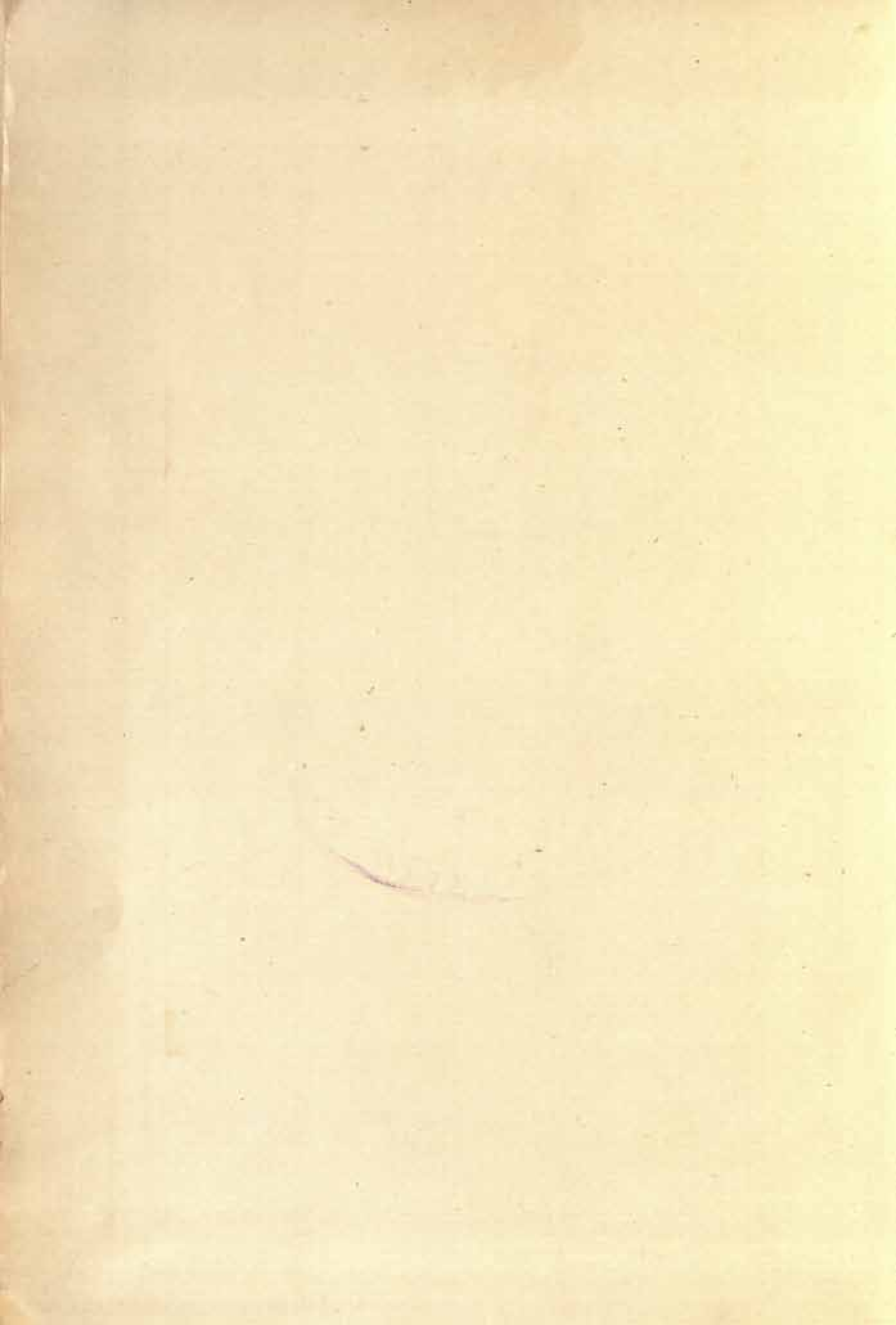




(60)

BULLETIN

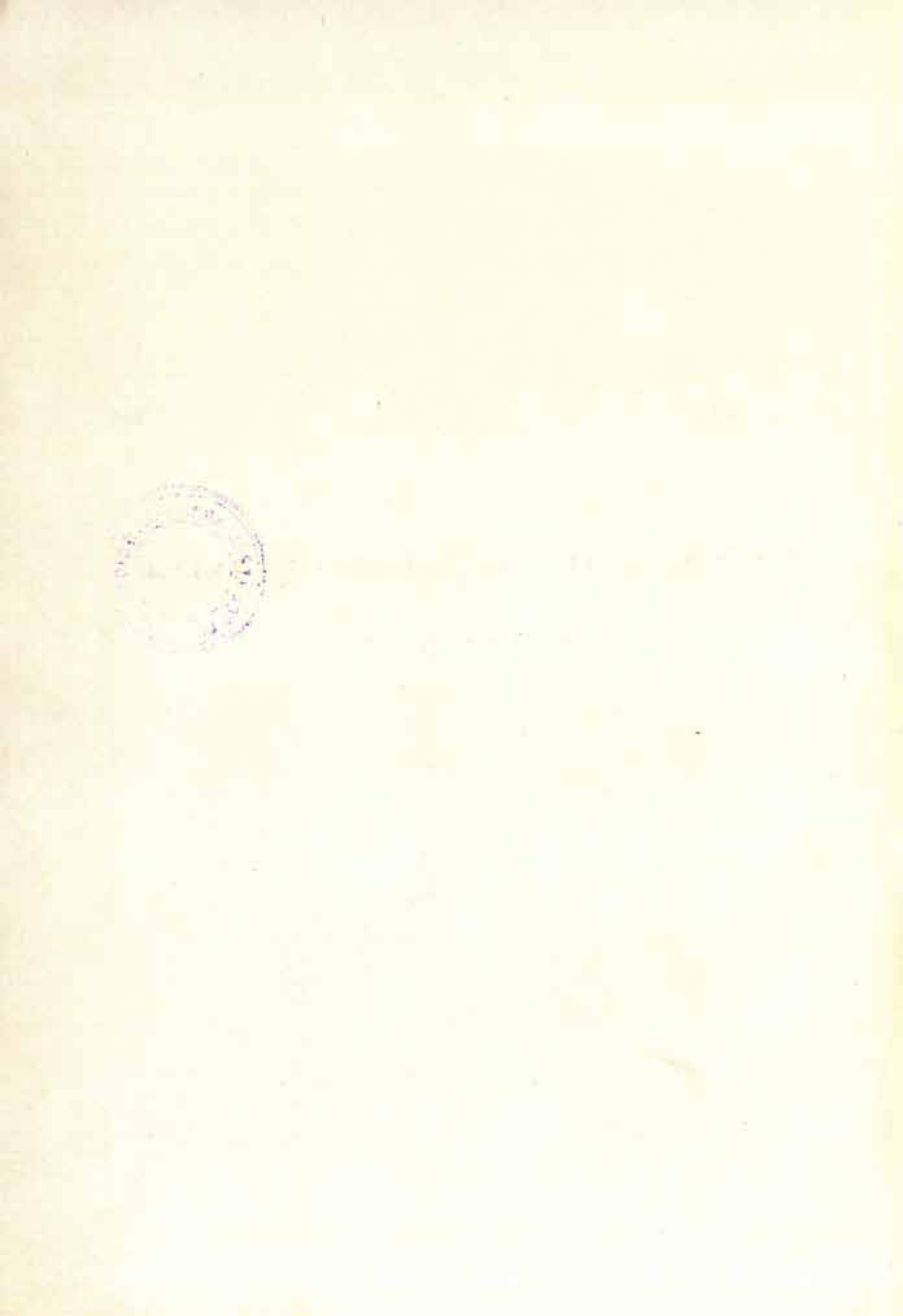
DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE

D'EXTRÊME-ORIENT







BULLETIN

DE

l'École Française

D'EXTRÊME-ORIENT



TOME XXVI. – 1926





HANOI

1927

A LA MÉMOIRE

DE

CHARLES B. MAYBON

Ancien Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.



NOTES SUR L'ARCHITECTURE DE NĂK PĂN

Par Henri MARCHAL

Conservateur du Groupe d'Aṅkor.

Le dégagement récent du curieux monument connu sous le nom de Năk Păn a permis de le mieux connaître et révélé un nouvel aspect du culte de Lokeçvara si répandu dans le groupe d'Aṅkor. M. L. de Lajonquière a décrit Năk Păn dans son *Inventaire* (1) et MM. Finot et Goloubew en ont fait l'objet d'une étude spéciale qui a paru dans le tome XXIII du *Bulletin* (2).

Je me placerai ici au seul point de vue architectural pour mettre en lumière certaines caractéristiques qui font de cet ensemble un monument tout à fait à part et qui n'est semblable, à ma connaissance, à aucun autre du Cambodge.

Il semble à peu près établi aujourd'hui qu'il soit permis de diviser l'architecture d'Aṅkor dite classique, par opposition à la période de l'art khmèr primitif qui l'a précédée, en quatre périodes :

1o Une période de début qu'on peut rattacher au grand roi Jayavarman II (début du IXe siècle) et dont le Bayon reste le type le plus connu. L'architecture y cède le pas à la sculpture qui y déploie une exubérance et une virtuosité sans égales.

2o Une période presque contemporaine de la précédente, mais où des souvenirs de l'art khmèr primitif se mêlent à des formes classiques d'une très grande richesse. M. Parmentier a étudié cet art, auquel il donne le nom d'art d'Indravarman, dans le premier fascicule du tome XIX du *Bulletin*.

3o Une période comprenant les Xe et XIe siècles, dont le Baphuon, Takeo et les Khlăṅ d'Aṅkor Thom fournissent les exemples les plus typiques. Cette période se distingue par une sobriété dans le décor et une grande harmonie dans les proportions architecturales.

4o Une période comprenant le XIIe siècle et les siècles suivants, où l'architecture prend toute son ampleur et tout son développement, reléguant le sculpteur au rôle subalterne de décorateur des surfaces. Aṅkor Vat est le type magistral de cette période.

---

(1) *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, III, p. 163, no 527.

(2) *Le Symbolisme de Năk Păn*, BEFEO, XXIII, 401-405. — On trouvera également des renseignements sur l'iconographie de ce monument dans les *Etudes Asiatiques : Lokeçvara en Indochine* par M. Finot, p. 247 et ss.

C'est à la première période qu'appartient sans conteste Năk Păn. Certains auteurs, non sans apparence de raison, voient dans ce monument une dépendance du grand monument voisin, Práḥ Khan. Năk Păn occupe en effet le centre d'un vaste quadrilatère (Văl-Răč-Dăk), comme le Mébon occupe le centre du Baraï oriental, qui pourrait bien être une dépendance directe du Palais Royal d'Aṅkor Thom puisqu'il se trouve sur le prolongement de son axe principal passant par la Porte de la Victoire.

On pourrait encore rapprocher comme analogie de situation le lac du Sraḥ Srañ dans l'axe de Bantăy Kdĕi, mais ici l'îlot central semble dépourvu de toute importance.

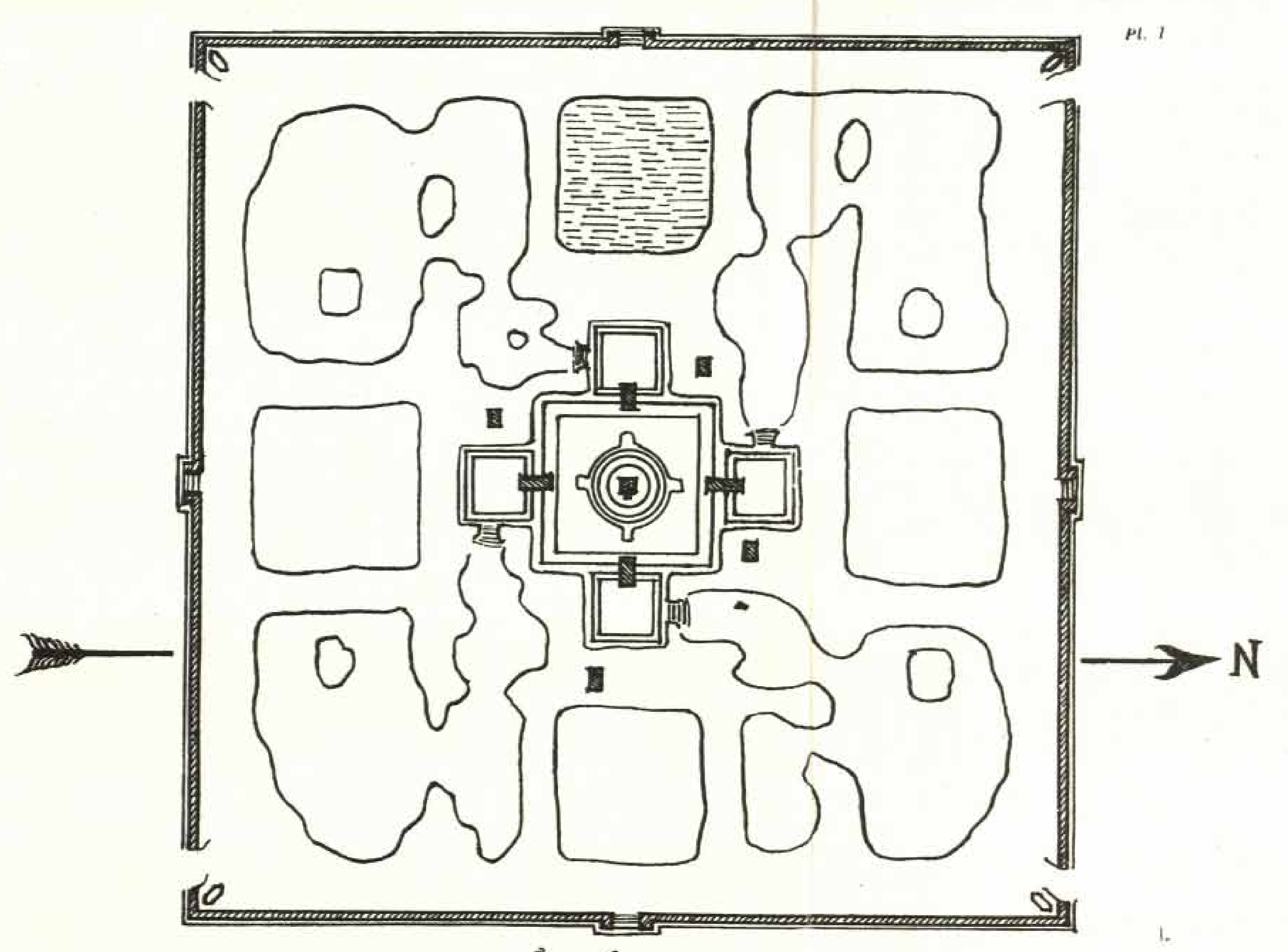
Quoi qu'il en soit, Năk Păn est constitué par une série de bassins groupés autour d'un sanctuaire central ; ceux du centre sont maçonnés et accompagnés de petits édifices, ceux de la périphérie ne semblent pas avoir été maçonnés et leurs contours sont actuellement très indistincts. Le tout est entouré par un mur d'enceinte massif en latérite avec gradins sur l'extérieur. Ce mur de deux mètres de hauteur forme un carré d'environ 350 mètres de côté et la partie supérieure constitue une sorte de chemin de ronde d'environ douze mètres de largeur auquel on accède dans les axes par des perrons encadrés de deux socles d'échiffres également en latérite. Aux angles et sur les dits socles d'échiffres devaient se dresser des motifs décoratifs en grès sculpté : on a retrouvé un éléphant, du genre de ceux du Phimānàkàs, encore *in situ* sur l'angle N.-O. Les autres motifs sculptés ont disparu, mais leur présence est attestée par des socles moulurés en grès qui subsistent encore (pl. I).

A ce propos on peut se demander ce que sont devenus tous les motifs de ce genre, statues de dvārapālas, lions, éléphants, etc., qui ornaient les abords des temples khmèrs et qui ont disparu. Je crois que les moines bouddhistes ont dû en disperser beaucoup en les transportant parfois très loin de leur lieu d'origine pour les utiliser comme ornements dans leurs pagodes. Le fait est confirmé par les nombreux débris sculptés anciens dont la présence dans certaines bonzeries ne peut s'expliquer par le voisinage d'un temple.

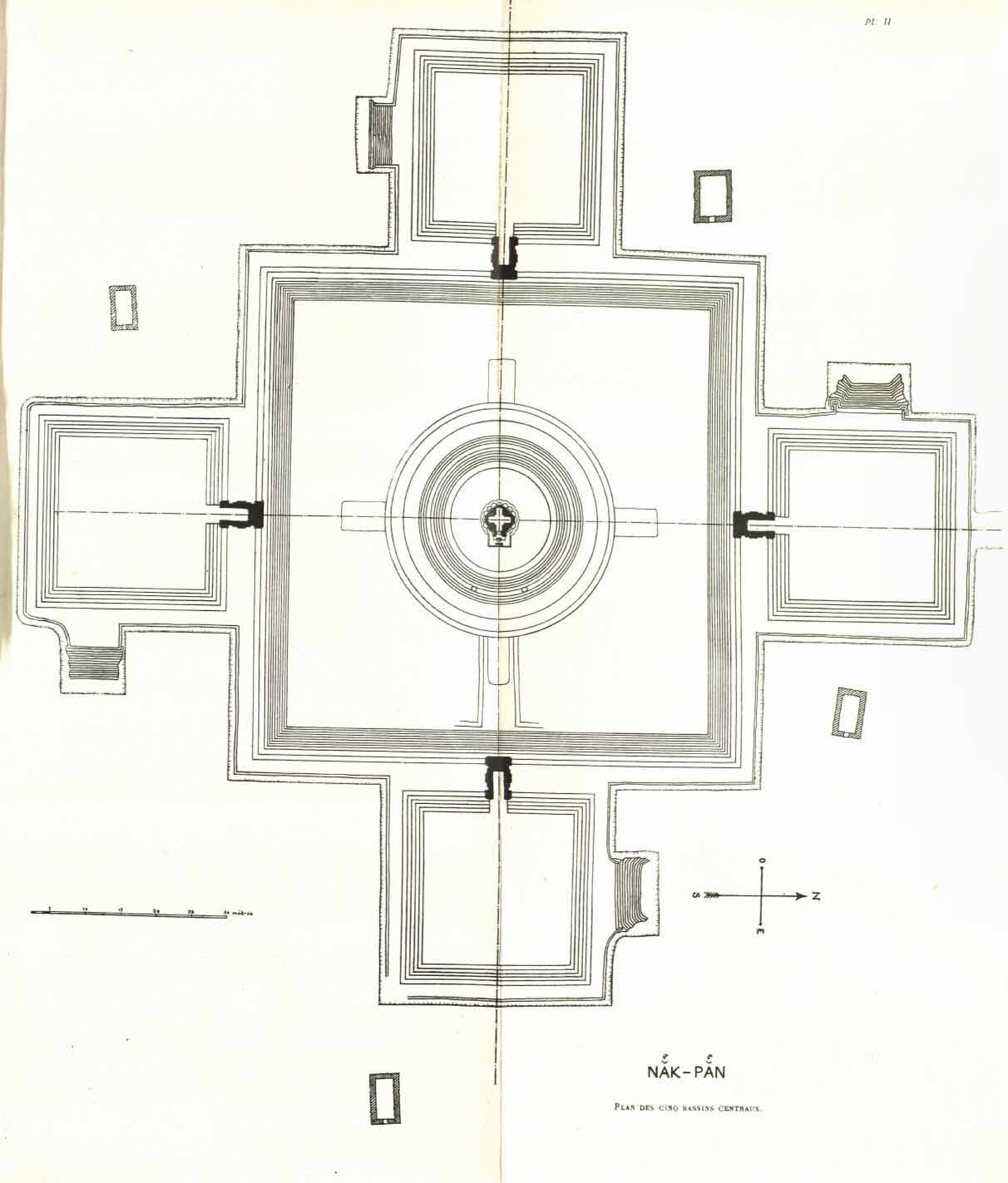
Pour en revenir à Năk Păn, le plan des cinq bassins centraux avec les allées dallées qui contournent chacun de ces bassins peut seul être relevé avec précision (pl. II). Quant aux bassins non maçonnés de la périphérie, ils se laissent seulement plus ou moins deviner par un ensemble de dépressions et de monticules assez ravinés.

Pourtant on retrouve çà et là, dans ces parties non construites, soit des fragments de perrons, soit des assises encore en place, ou des fragments de dallages grossiers, près desquels gisent parfois des piédestaux avec cuve à ablutions et des débris sculptés. Mais tous ces vestiges, clairsemés au hasard, sont trop vagues pour pouvoir être identifiés.

La planche I donne l'aspect général actuel de ces mouvements de terrain. La reconstitution proposée par M. Lajonquière (*IK*, III, p. 164, fig. 54) se rapproche suffisamment de ce qui existe pour pouvoir être acceptée comme possible.



NẲK-PẲN. — Plan d'ensemble.



NĂK-PĂN

PLAN DES CINQ BASSINS CENTRAUX.

En ajoutant quatre bassins, que cet auteur paraît avoir oubliés, aux angles du grand bassin central, on arrive à un total de dix-sept bassins : huit à la périphérie et neuf dans la partie centrale ; sur ces neuf derniers, cinq seulement sont maçonnés et nettement délimités. Il est curieux de constater que sur ces dix-sept bassins qui se remplissent plus ou moins à la fin de la saison des pluies, un seul garde de l'eau pendant presque toute la saison sèche : c'est le bassin central Ouest de la périphérie.

On a beaucoup discuté sur la façon dont pouvait arriver l'eau dans le bassin central qui n'est plus rempli aujourd'hui que pendant deux mois de l'année : octobre et novembre. Je me rallie sur ce point à l'hypothèse de M. Groslier (*AAK*, tome II, fasc. I, p. 118 et ss.) qui suppose que tous les fossés et bassins du groupe d'Aṅkor étaient alimentés autrefois par la rivière de Siemrāp. Le plan d'eau de cette rivière a de nos jours considérablement baissé, (la preuve a pu en être établie par l'ancien niveau, donné par le radier du pont khmèr à l'Est d'Aṅkor Thom, comparé au niveau actuel du lit de la rivière qui a détourné son cours à cet endroit ; la différence est d'environ quatre mètres).

Cette rivière coulant à 500 mètres au Sud de Nāk Pān, la perméabilité du sous-sol sablonneux permet d'expliquer par des infiltrations souterraines le maintien de l'eau dans les divers bassins.

En tout cas, j'avoue ne pas partager l'opinion de certaines personnes qui supposent à cet endroit une source qui aurait tari depuis : rien dans l'état actuel des lieux ne vient confirmer cette hypothèse et il serait très étonnant qu'une source n'ait pas donné l'occasion d'un motif sculptural décoratif à l'endroit où elle aurait jailli de terre.

Au point de vue architectural, la partie la plus intéressante de Nāk Pān est la partie centrale où s'élève le sanctuaire dont le soubassement en forme de perron circulaire constitue une île : c'est évidemment là qu'était le but, la dernière étape pourrait-on dire, des pèlerins qui venaient demander aux eaux bienfaisantes la guérison. Mais il est curieux de constater que le plan d'ensemble ne permet pas (si l'on suppose tous les bassins remplis d'eau) un accès direct, non seulement au sanctuaire, isolé sur son île, mais même au pourtour du bassin central et aux quatre chapelles servant de liaison avec les bassins latéraux. L'arrivée en venant de l'extérieur ne pouvait se faire que par un des quatre perrons situés dans les axes du mur d'enceinte ; mais ces perrons aboutissaient aux premiers bassins de la périphérie qu'il fallait contourner pour atteindre les suivants autour du bassin central. Je ne serais pas éloigné de croire que ces détours imposés aux visiteurs et pèlerins étaient voulus pour retarder l'arrivée au sanctuaire et permettre des stations aux différents bassins intermédiaires.

J'attire l'attention sur les escaliers grossiers en latérite situés à la droite des bassins latéraux en regardant le bassin central, alors que du côté opposé, placés sur des éminences mais sans aucune symétrie, on voit des édicules allongés, en latérite, maçonnés de façon très rudimentaire et sans soin : la

destination de ces perrons et de ces édicules est assez difficile à deviner. Peut-être des constructions en matériaux légers, disparues depuis, étaient-elles desservies par ces perrons ou accompagnaient-elles ces pavillons énigmatiques en leur donnant une raison d'être.

Les pavillons en latérite sont à demi enterrés et ne présentent qu'une seule ouverture très étroite orientée à l'Est : l'absence de tout décor, la masse presque informe de la maçonnerie semblent indiquer un côté utilitaire, mais d'autre part l'orientation des ouvertures et les trouvailles, qui furent faites à l'intérieur, de statues (sans doute de Lokeçvara, pl. III, A) et de piédestaux obligent à leur attribuer un caractère religieux. Le sol en contrebas et l'étroitesse de l'unique ouverture ont pu suggérer que c'étaient des dépôts où l'on conservait dans des récipients l'eau sacrée destinée à asperger les malades (pl. III, B).

Pour ce qui est du massif formé par l'îlot central et le sanctuaire, il a complètement perdu son aspect primitif, du fait de la disparition de la partie haute de la tour, démolie et renversée par un ficus énorme qui prend toute l'importance et annihile totalement l'architecture. Ce prâsàt devait avoir une silhouette élancée et gracieuse : il est actuellement enfermé dans les racines du ficus et alourdi par le feuillage et les branches qui le surmontent. Il n'est donc pas inutile de s'arrêter un peu à décrire la forme qu'il présentait autrefois : cette description ainsi que le dessin de la planche IV, qui est un essai de reconstitution du prâsàt, sont presque uniquement basés sur la seule partie qui reste apparente de la façade extérieure dans l'angle N.-E. Le soubassement de ce sanctuaire présente une particularité que je n'ai pas encore rencontrée ailleurs dans l'architecture khmère : au lieu du profil habituel de moulures se retournant symétriques par rapport à un axe horizontal médian, ce soubassement est sculpté en forme de pétales de lotus incurvés en plan et dont l'ensemble forme comme un calice de fleur. Au-dessus, la tour affecte la forme courante des prâsàt carrés à redans avec les étages extérieurs décorés de fausses fenêtres surmontées de frontons ; de nombreuses pièces d'accent en forme d'acrotères ornaient les saillies des étages, comme en témoignent les nombreux vestiges retrouvés dans les déblais. Les angles du rez-de-chaussée étaient garnis de trois têtes d'éléphant se détachant du mur, analogues à celles qui décorent les portes d'Aṅkor Thom.

Le couronnement de la tour au-dessus des trois étages sur plan carré était certainement rond, comme on peut le déduire de la pierre correspondant à ce niveau, tombée près de l'angle N.-E. et taillée en saillies formant bourrelets avec rappel de pétales de lotus à la partie inférieure.

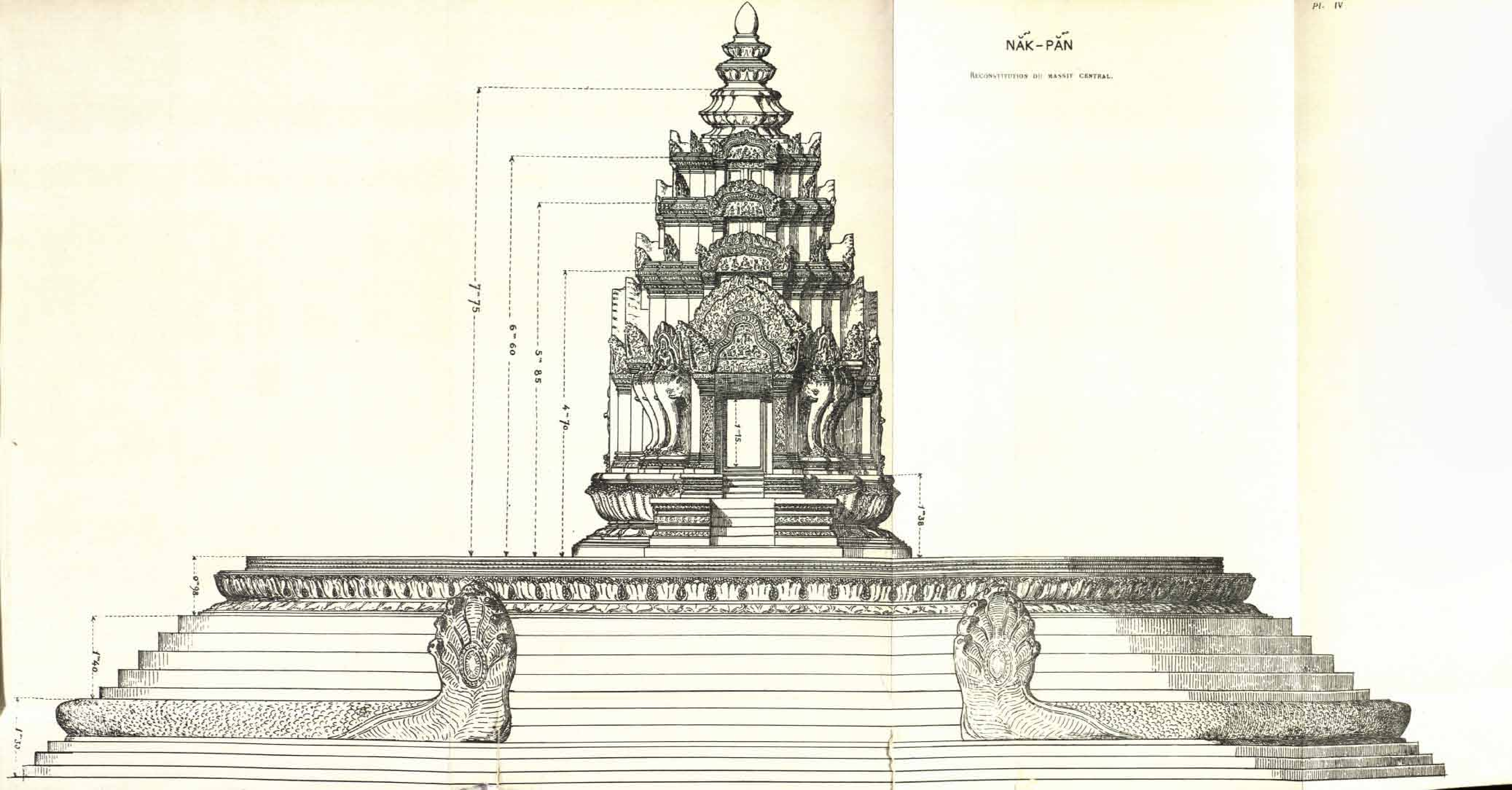
La partie supérieure qui figure au-dessus, dans mon dessin (pl. IV), est supposée, car aucun débris n'a pu en être retrouvé : les deux couronnes de lotus et la pierre ovoïde de terminaison que j'ai indiquées pour compléter l'ensemble sont un motif tellement fréquent dans le groupe d'Aṅkor qu'il est permis de croire que je n'ai pas trop altéré la vérité.



A. Năk Păn. — Statue trouvée dans les édifices en latérite (p. 4 et 7).



B. Năk Păn. — Édifice en latérite de l'angle N.-E. (p. 4).



NẶ̆K-PẶ̆N

Reconstitution du massif central.

La chambre intérieure où devait se dresser l'idole est constituée en réalité par deux étroits couloirs se croisant à angle droit (pl. V) ; le dallage est en grès, assez soigné et à joints concentriques. L'intérieur du sanctuaire laisse voir très nettement quatre portes dont trois furent rebouchées avec des pierres en réemploi qui furent sculptées à l'extérieur de bas-reliefs. Ces quatre portes devaient être fermées par des vantaux mobiles, comme l'indiquent les cavités encore visibles de chaque côté de la muraille au-dessus des ouvertures et qui servaient à loger la poutrelle maintenant les vantaux.

Le sanctuaire est érigé au milieu d'une plateforme ronde, dallée en grès, à laquelle on accède tout autour par des gradins également en grès : la marche supérieure est à profil mouluré et l'avant dernière, sculptée en forme de pétales de lotus. A la base s'enroulent les corps de deux nâgas dont les têtes se redressent de chaque côté de la façade Est et dont les queues s'enroulent verticalement sur la façade Ouest. Il est regrettable que la forme des têtes du nâga, ce motif si fréquent et si caractéristique de l'art khmèr, soit ici d'une facture molle et très lourde sans l'élégance et la cambrure qui en font la beauté partout ailleurs.

A Bàkoṅ, à une vingtaine de kilomètres à l'Est d'Aṅkor, les nâgas de l'entrée rappellent la silhouette massive de ceux de Nāk Pān. Trois gradins en latérite servaient de fondation à l'îlot central : il est à remarquer que le fond des bassins n'était pas dallé. En saillie sur les quatre faces cet îlot projetait une plateforme rectangulaire très légèrement surélevée qui devait servir de base à un grand motif de sculpture. Ces plateformes dallées forment des massifs plus au moins distincts qui sont apparus au dégagement : près d'elles on a retrouvé des quantités de blocs, probablement sculptés jadis, mais ayant perdu toute forme, arrondis et corrodés qu'ils étaient par un séjour prolongé dans l'eau.

Dans l'axe Sud, la plateforme débute près du perron central par des pierres rectangulaires portant des séries de petits cylindres, serrés les uns contre les autres et dans lesquels on a vu des liṅgas. Les indigènes appellent ces cylindres les deux mille montagnes (*phnom pir pān*).

Dans l'axe Ouest, on a retrouvé, très corrodée, une statue de personnage couché, mais l'imprécision des formes ne permet pas de deviner quel était ce personnage.

Dans l'axe Nord, on n'a retrouvé aucun motif important, mais en revanche des débris sculptés, impossibles à identifier, gisaient sur le sol en assez grand nombre.

Enfin dans l'axe Est, devant l'entrée du sanctuaire, on a pu reconstituer partiellement avec les morceaux trouvés dans les fouilles le fameux groupe du cheval Balāha avec sa grappe humaine cramponnée à lui.

Le morceau de base qui mesure 2m90 sur 0m90 se trouvait au Nord de la petite chaussée qui prolonge la plateforme de ce côté et relie l'îlot central aux gradins du bassin. Après un premier essai de restitution de ce groupe où il a fallu remplacer la partie médiane du corps par des moellons de

grès, il a paru qu'un motif aussi important ne pouvait être désaxé et que son emplacement primitif devait être au centre sur la plateforme dallée, dont un vestige subsistait encore de ce côté.

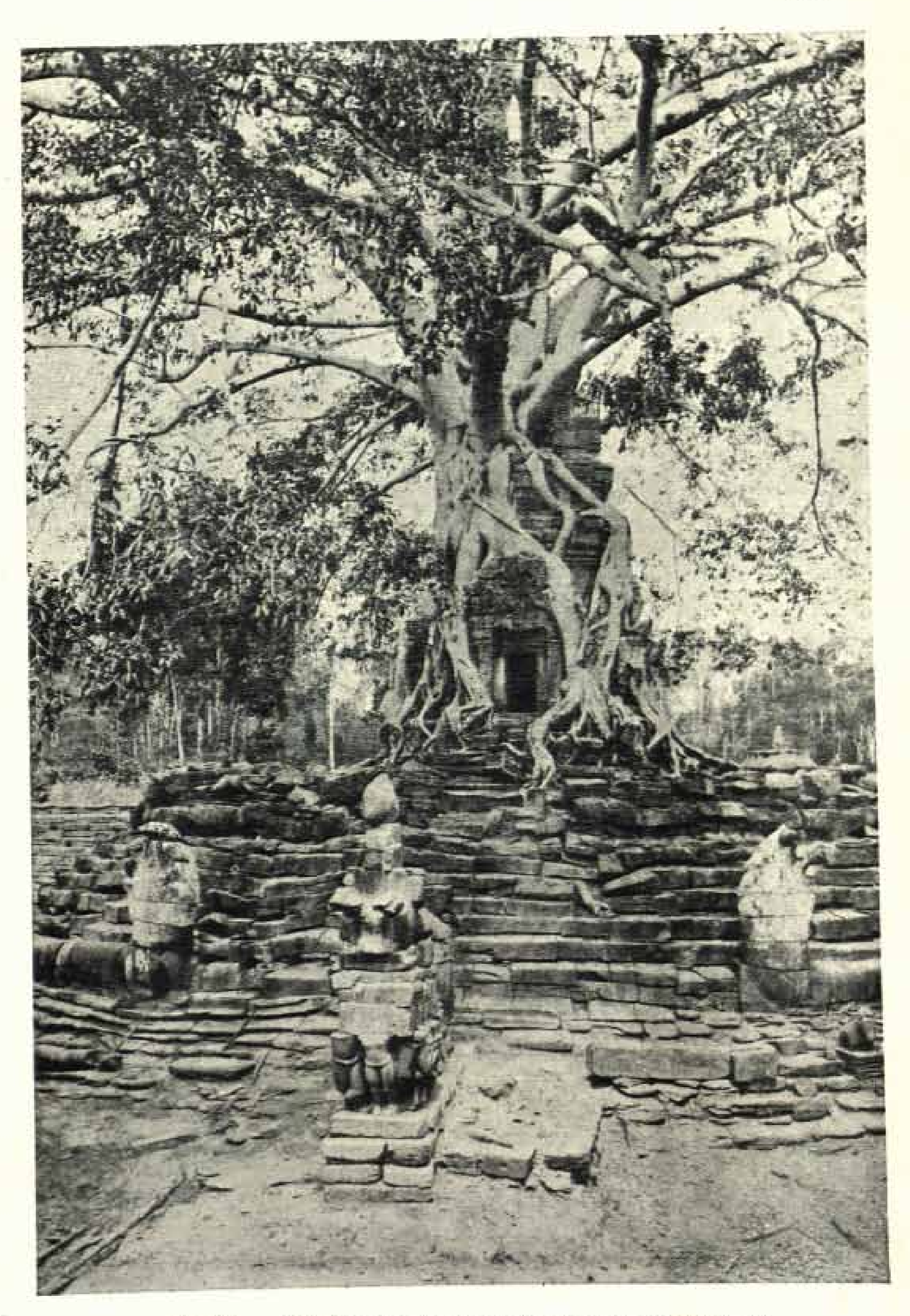
On a donc démonté toutes les pierres pour les remonter dans l'axe même et se rapprocher le plus possible de l'ancien aspect présumé (pl. VI). En même temps un autre groupe de quatre personnages accrochés à un morceau, dont la forme était restée longtemps un mystère, put être identifié comme faisant partie de l'ensemble du cheval : le morceau qui avait dérouté les recherches pouvant s'interpréter comme la queue du cheval, ce groupe fut remis à sa place probable derrière la croupe de l'animal cabré (pl. VII).

On peut supposer avec assez de vraisemblance trois autres groupes de sculptures analogues se dressant sur les plateformes Sud, Ouest et Nord.

Les quatre bassins carrés entourant le bassin central communiquent avec ce dernier par un pavillon à destination évidemment religieuse qui interrompait la circulation de l'allée dallée pourtournante dans chaque axe. Ces chapelles présentaient cette particularité d'être fermées du côté du bassin central, et de s'ouvrir sur les bassins latéraux, le niveau de leur sol dallé en grès étant sensiblement le même que celui du fond de ces derniers bassins. La voûte formée par le système à encorbellement habituel était soigneusement taillée en berceau à l'intérieur et décorée de rosaces à très faible relief : elle se terminait à chaque extrémité par un pignon décoré d'un fronton et commençait extérieurement au ras du dallage de l'allée pourtournante, ce qui fait qu'en réalité ces pavillons ne montrent qu'une seule façade ouverte sur le bassin latéral ; les trois autres murs étaient pris dans le massif de maçonnerie des gradins. La voûte était garnie latéralement de trois frontons, celui du centre, plus grand, étant double, et tous étaient décorés du même motif ayant le bodhisattva comme personnage principal au milieu d'adorateurs ; le cadre était formé par l'arcature de corps du nâga. Au centre de la voûte s'élève une borne carrée portant encore sur les quatre faces l'image de Lokeçvara debout. Si l'on pénètre à l'intérieur de ces chapelles, on voit que le mur du fond est traversé par une canalisation qui vient déboucher vers le milieu de l'édicule et dont l'orifice de sortie est sculpté en motif de gargouille différent suivant l'orientation. A l'Est c'est une tête humaine (pl. VIII, D), au Sud une tête de lion (pl. VIII, B), à l'Ouest une tête de cheval (pl. VIII, C) et au Nord une tête d'éléphant (pl. VIII, A). Le départ de la canalisation se fait au niveau du neuvième degré du grand bassin central par un motif ornemental représentant un buste de femme émergeant d'une couronne de lotus. Son niveau d'évacuation correspond à peu près à celui du gradin au-dessus du corps du nâga qui entoure le massif central et qui devait correspondre au niveau supérieur des plus hautes eaux.

Sur le massif de pierre que traverse la canalisation à l'intérieur des chapelles se trouvait un piédestal (*snānadroṇī*).

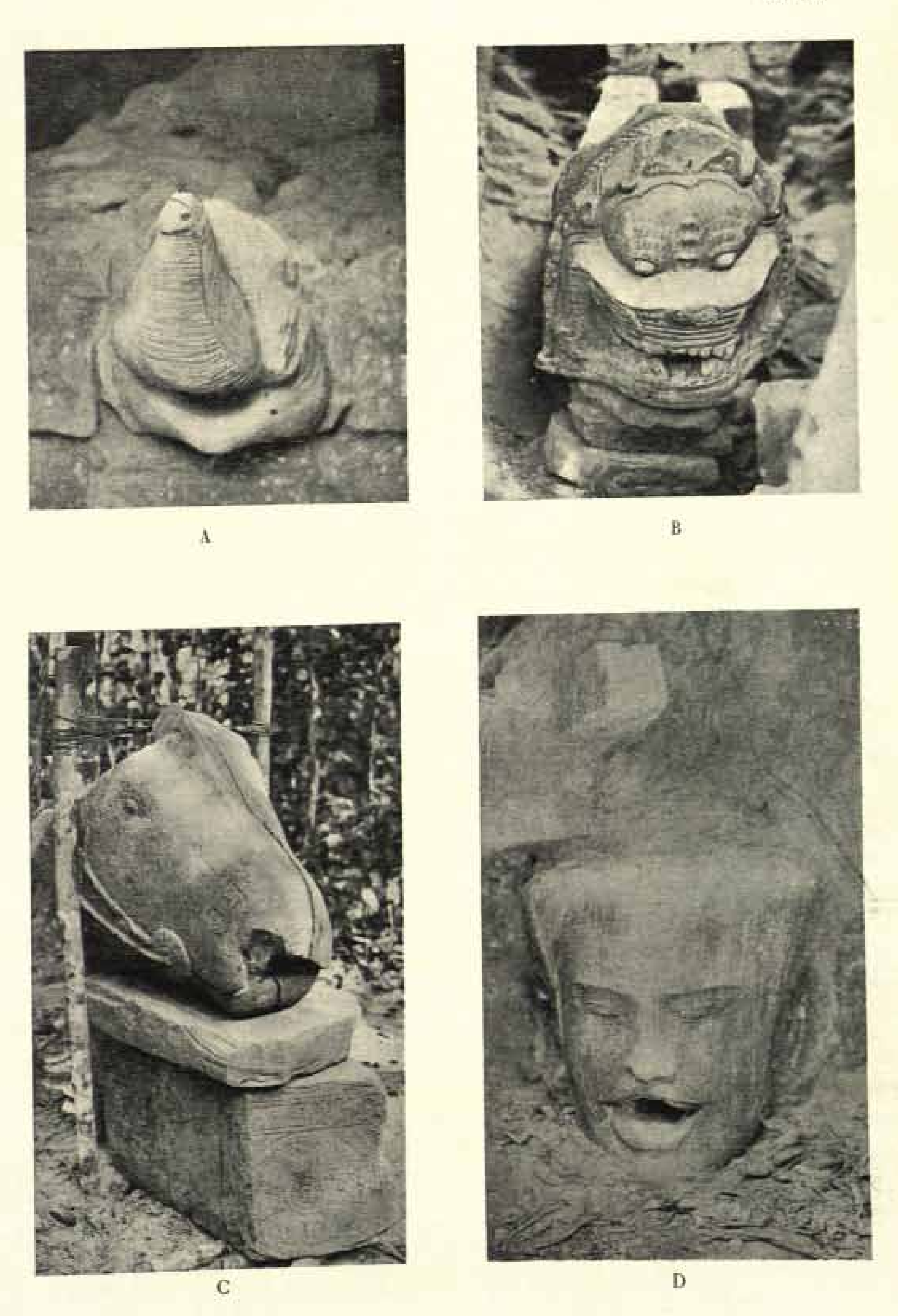
Tout près des chapelles Est et Ouest on a trouvé dans les déblais une dalle plate décorée sur la tranche de pétales de lotus et sur le dessus de deux empreintes de pieds.



Nâk Pân. — Reconstitution du cheval Balâha (vue générale) (p. 6).



NĂk PĂn. — Reconstitution du cheval Baláha (vue de profil) (p. 6).



A B C D

Nă̆k Pă̆n. — Têtes formant gargouilles (p. 6).

Etait-ce sur cette dalle que venait se placer le malade devant l'orifice de sortie pour se faire asperger ?

Les dégagements ont encore restitué des statues de bodhisattvas assis, à quatre bras ; une pierre cubique avec entailles pour venir encastrer des liṅgas du type que l'on rencontre très fréquemment à Aṅkor, avec cette particularité que l'entaille médiane est non carrée, mais triangulaire ; des statues plus ou moins fragmentaires de ces lokeçvaras (pl. III, A) à coiffure bizarre et les deux mains appuyées sur le ventre en tenant un flacon renversé et un cube avec rosace de lotus sur le dessus.

Mais tout autour du sanctuaire central des morceaux d'animaux d'un modèle assez réduit furent retrouvés en grande quantité : parmi ceux qui sont aisément reconnaissables on peut noter un nâga dont le repli du corps portait un personnage assis, ce dernier presque entièrement disparu ; une tortue avec une cavité sur le dos ; et le petit éléphant qu'avaient signalé Moura et M. Aymonier : on a retrouvé le corps du petit personnage qui le surmontait. Les autres débris d'animaux très rongés par l'humidité ne sont plus identifiables.

Il est assez difficile de se rendre compte de la place primitivement occupée par ces sculptures animales dans l'ensemble. Les unes ont été retrouvées sur le dallage autour de la base du sanctuaire central, les autres à la base du perron circulaire ; mais comme aucune n'est plus *in situ*, rien ne peut nous guider sur leur emplacement véritable.

En dégageant le mur d'enceinte extérieur qui entoure les bassins, j'ai fait une constatation assez curieuse : la maçonnerie de ce mur sur les côtés Est et Ouest est en bon état de conversation, alors que sur les côtés Nord et Sud les gradins sont plus ou moins démolis, les pierres dispersées et le mur parfois réduit à quelques moellons de latérite épars. De plus, tout près des angles, mais uniquement sur les faces Nord et Sud, deux brèches bien nettes interrompent ce mur et correspondent à un ravinement du massif de terre qui longe ce mur. Ces brèches proviennent visiblement d'un écroulement accidentel du mur à cet endroit, mais leur symétrie est telle que M. de Lajonquière les a indiquées, dans son plan restitué, comme de véritables ouvertures.

Rapprochant la situation de ces brèches de l'état de démolition où se trouvent les faces Nord et Sud du mur d'enceinte, je propose l'explication suivante : à une époque qu'on ne peut déterminer, une crue de la rivière ou une inondation a amené un torrent d'eau qui a ravagé cette région. Dans le premier cas, ce torrent d'eau venant du Sud a traversé Năk Păn en se dirigeant vers le Nord ; dans le second, le plan du nivellement du terrain du groupe d'Aṅkor montrant une pente générale descendant du Nord vers le Sud, c'est dans ce sens qu'aurait eu lieu le mouvement des eaux. Dans les deux cas on comprend que ce soient les murs Nord et Sud qui, supportant le choc, aient le plus souffert alors que les murs Est et Ouest auraient été préservés. Cette inondation pourrait également rendre compte de l'état d'érosion que présentent les morceaux de sculptures retrouvés.

Je terminerai par quelques mots au sujet des travaux de dégagement qui ont permis de saisir la vue d'ensemble et la disposition de ce monument. Une remarque s'impose d'abord au sujet de la brousse qui avait tout envahi et qui recouvrait les diverses constructions. Cette brousse consistait presque entièrement en arbustes, lianes, plantes à croissance rapide. (Les arbres importants et âgés y étaient rares et le dégagement des bassins n'a donné lieu à l'abatage d'aucun arbre important). Il semble donc que l'emplacement de Nāk Pān ait été utilisé à des dates assez récentes pour des travaux de culture qui en certains endroits apparaissaient encore assez visibles. Les allées dallées autour des bassins centraux et leurs gradins étaient recouverts d'humus et de petite brousse, mais le fond même des bassins était très peu colmaté et il n'a pas été nécessaire de les recreuser pour leur rendre leur aspect ancien. Le fait est à noter, car beaucoup d'anciens bassins abandonnés notamment dans l'intérieur de la ville d'Aṅkor Thom sont complètement remblayés : l'exemple le plus typique est le grand bassin au Nord du Phimānākās dans le Palais Royal, complètement rempli de terres malgré sa profondeur (près de 8 mètres).

Le massif central n'a pas nécessité un dégagement très important : on a simplement mis à nu le dallage en grès autour du sanctuaire et encore il a fallu respecter les énormes tentacules que forment les racines du ficus qui étreignent le monument, pour ne pas compromettre la solidité de l'arbre qui est fonction de celle de la construction.

Ce ficus s'est substitué à toute la partie haute du sanctuaire, mais comme cette partie a disparu, enlever l'arbre eût été ne laisser qu'un tronçon de monument qui, sans reprendre sa silhouette primitive, aurait perdu le pittoresque dont il bénéficie actuellement (pl. IX, A et B). Toutefois quelques racines ont été coupées pour démasquer les beaux bas-reliefs des fausses portes que l'on pouvait à peine voir (pl. X, A et B).

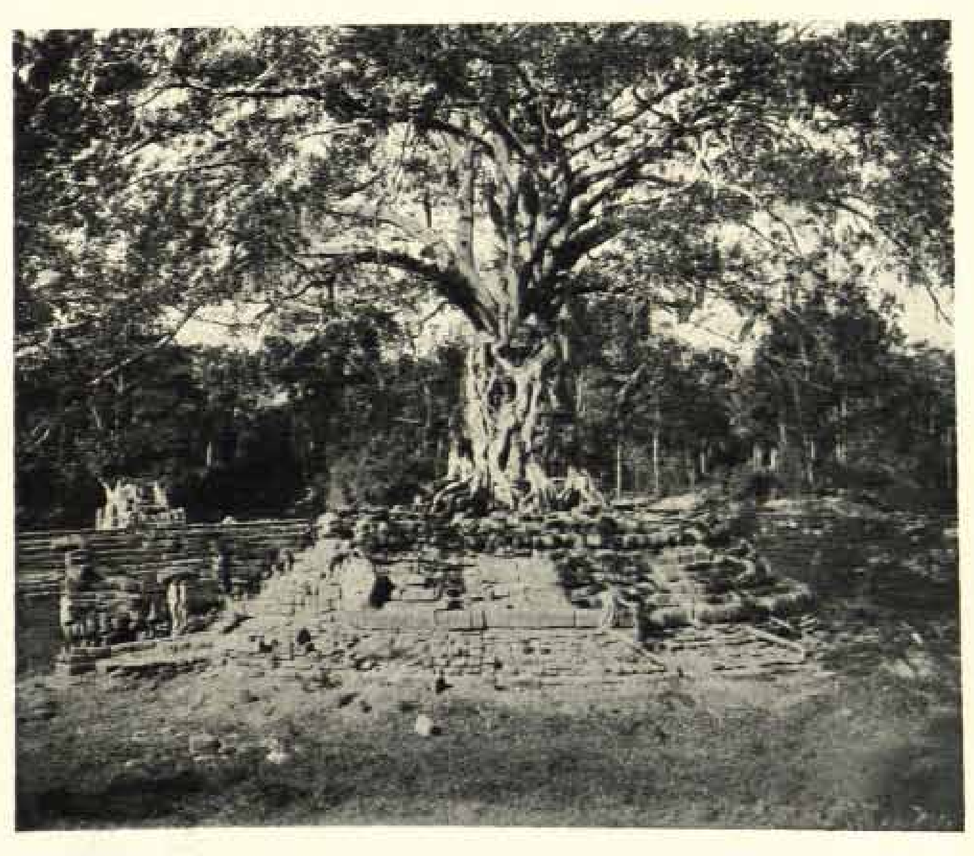
Le plus gros travail a été celui du dégagement des perrons en latérite à forme irrégulière, plus ou moins incurvée à la base, qui partent des bassins latéraux sans aboutir à aucun ouvrage de maçonnerie et surtout par celui de la remise en état des chapelles dans les axes du bassin central. L'extrados des voûtes de ces chapelles plus ou moins complètement démolies était enseveli sous une couche de terre qui constituait un monticule informe à cet endroit (pl. XI, A et B).

Heureusement on a pu retrouver dans les déblais le plus grand nombre des pierres de ces voûtes et des frontons qui les flanquent : ces pierres remises en place ont pu redonner l'aspect primitif de ces chapelles. Mais avant de les replacer, il a fallu redresser, reprendre et consolider, parfois avec des étais, la partie des murs encore debout (pl. XII, A et B).

L'ouverture des tympans de frontons au-dessus des entrées, ouverture dont le profil n'est d'ailleurs pas très net (on voit qu'ils appartiennent à une époque où les constructeurs khmèrs n'étaient pas encore sûrs d'eux-mêmes),



A. Nāk Pān. — Bassin central, au mois de novembre, vu de l'angle S.-O. (p. 8).

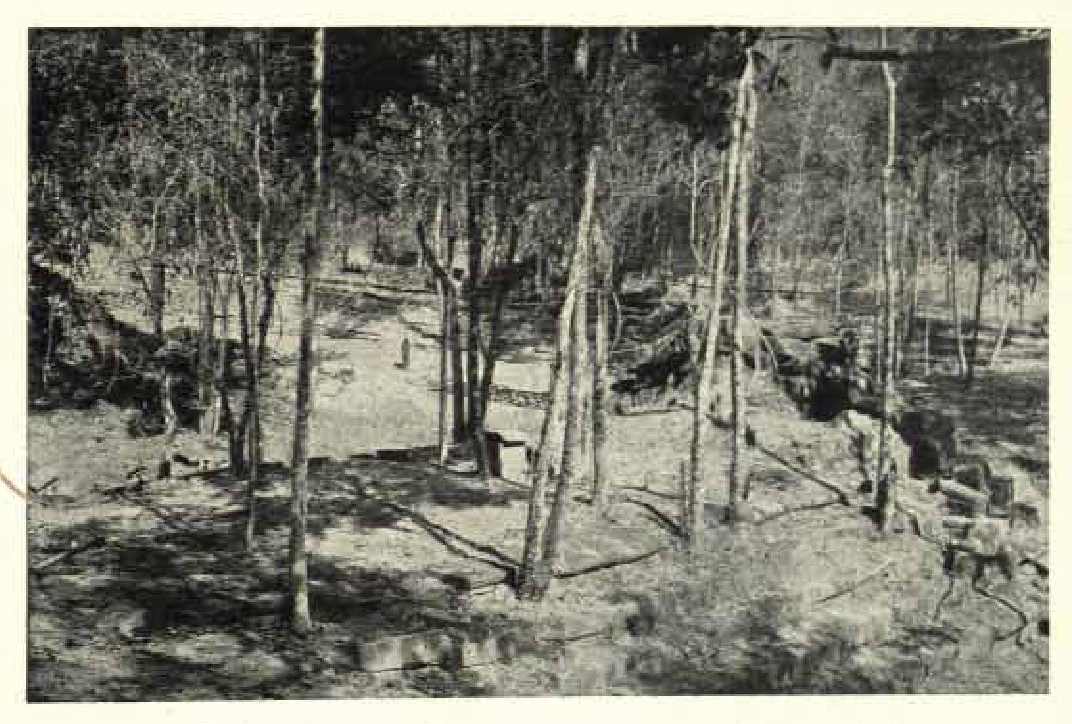


B. Nāk Pān. — Bassin central, en saison sèche, vu de l'angle N.-E. (p. 8).

A. Nǎk Pǎn. — Façade basse Nord du sanctuaire (p. 8).



B. Nǎk Pǎn. — Bas-relief bouchant la porte Ouest du sanctuaire (p. 8).



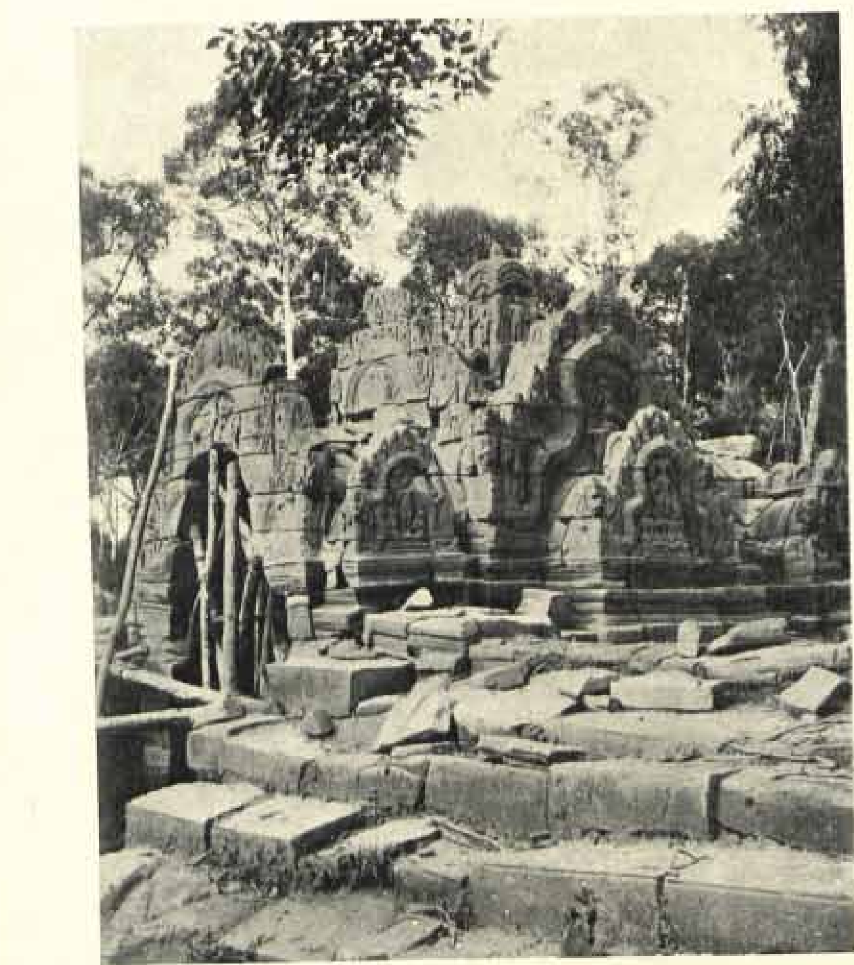
A. NĂK PĂN. — CHAPELLE OUEST AVANT LES TRAVAUX DE DÉGAGEMENT (p. 8).



B. NĂK PĂN. — CHAPELLE OUEST PENDANT LES TRAVAUX DE DÉGAGEMENT (p. 8).



A. Nāk Pān. — Chapelle Ouest pendant la reprise de la voûte (p. 8).



B. Nāk Pān. — Chapelle Ouest après la remise en état de la voûte (p. 8).

a été soutenue par des linteaux et potelets en béton armé, gênants pour la vue mais indispensables.

Enfin le travail s'est terminé par un essai de reconstitution du groupe du cheval, devant la façade Est, dont malheureusement beaucoup d'éléments ont disparu ou se présentent dans un état trop détérioré pour pouvoir être remis en place.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

DICTIONNAIRE
FRANÇAIS-MÁN

PRÉCÉDÉ D'UNE

NOTE SUR LES MÁN KIM-ĐI-MUN ET LEUR LANGUE

PAR

F. M. SAVINA

de la Société des Missions Étrangères de Paris.

NOTE

SUR LES

MÁN KIM-ĐI-MUN ET LEUR LANGUE.

Les représentants au Tonkin du grand groupe mán, venus de Chine à une époque relativement basse, se divisent en plusieurs tribus qui toutes prétendent remonter au chien P'an-hou, l'ancêtre des barbares mán selon la légende indigène.

Dans son *Ethnographie du Tonkin septentrional* (p. 210 et ss.), M. Lunet de Lajonquière dit que ces tribus mán du Tonkin sont connues sous des noms d'origines diverses, les uns annamites, les autres chinois ou thai. Certaines de ces tribus venant du Kouang-tong et immigrées au Tonkin depuis une centaine d'années sont fixées dans le 1er territoire militaire (Hải-ninh). Elles sont appelées *Mán Xanh-y* « Mán aux vêtements bleus » par les Annamites ; *Pan-yi* par les Chinois et les Thai ; elles se désignent elles-mêmes sous la dénomination de *Kim-đi-mun* « les hommes qui habitent au pied des montagnes », voulant ainsi se distinguer des autres tribus qui vivent à des altitudes supérieures.

C'est la langue de ces Mán Kim-đi qui est étudiée dans le dictionnaire que nous publions ci-après.

Les Mán Kim-đi, outre les régions qu'ils occupent dans le territoire de Hải-ninh (Bình-liêu, Tiên-yên, Định-lập), se rencontrent encore dans la province de Quảng-yên (1). De même dans les provinces chinoises du Kouang-tong et du Kouang-si, où ils vivent dans la région dite des « Cent mille monts », sur la rive droite du Si-kiang, depuis la frontière du Tonkin jusqu'à une centaine de kilomètres vers l'Est. Enfin il y a des Kim-đi-mun dans l'île de Hai-nan.

Les Kim-đi-mun immigrent de plus en plus de Chine au Tonkin et dans la direction Ouest — Sud-Ouest.

Les Kim-đi-mun étant voisins depuis plusieurs siècles des Chinois du Sud, leur langue a fait de larges emprunts aux divers dialectes parlés par ces derniers.

---

(1) Cf. Lunet de Lajonquière, *Ethnographie du Tonkin septentrional*, p. 264-265. La variété des Mán de même nom qui habitent la région de Lạng-sơn semble un peu différente.

Il suffira de parcourir rapidement le dictionnaire pour constater que la bonne moitié des mots qu'il renferme dérivent de la langue cantonaise. Toutefois les mots cantonais se sont sensiblement modifiés en passant dans le langage kim-đi-mun.

D'autre part, le dialecte kim-đi-mun est naturellement apparenté d'une manière étroite à la langue de la principale tribu mán, celle des Mán Cộc, qui sont considérés comme les frères aînés des autres Mán. Mais, là encore, le kim-đi-mun garde une certaine originalité et ses caractéristiques phonétiques particulières ; elles apparaîtront à l'examen des listes données ci-dessous, où figurent cinq cents mots mán kim-đi-mun et mán cộc (ou mán tải-pản) de même sens.

Le système employé ici pour la figuration des sons et des tons est une adaptation aussi rigoureuse que possible de la transcription dite quốc-ngữ, usitée pour écrire la langue annamite.

FRANÇAIS	KIM-ĐI VẠ (MUN VẠ)	TẢI-PẢN VÀ (MIỀN VÀ)
Moi	giã	già
Toi	mêy	muồy
Lui	năn	nin
Homme	mun tổn	miền chàng
Femme	mun áu	miền xịa
Enfants	mun siềy	cung ả
Garçon	mun béao	ton xeng
Fille	mun sã	ton xịa
Avoir	nài	mãi
Pouvoir	tũ	tụ
Froid	sóng	chưồng
Chaud	kiốm	chiom
Très froid	sóng gióng	chưồng hếy
Très chaud	kiốm gióng	chiom hếy
Être malade	sang gộm	pút pèng
Avoir la fièvre	phổt bỏ sóng	pút chưồng
Il n'y a pas	má nài	mèy mãi
Il y a beaucoup	nài đuồng	mãi txám
Quelle heure ?	sá tèm chổng ?	chỉa tèm txông ?
Ici	giẩm nềy	giêm náy ; ủ náy
Dessus ; sur	giẩm cả chệy	giêm vúa ngai
Dessous ; sous	giẩm vá đi, cá đí	giêm kìa đìa
En amont	giẩm vá min	giêm kìa ha
En aval	giẩm vá đi	giêm đìa ha
Tête	nốm piềy	mò góng
Ventre	nốm nhiậu	kia xia ; n'hiầu
Habit	p'iện gủy	tểy lủi
Pantalon	p'iện khoà	tểy hầu

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
S'asseoir	ét	chuổy
Se lever	tàu quẻ	xầu quỷa
Aller se coucher	ning phẻy	ming puổy
Champ	ghiảng	lèằng
Rizière	ghing	ling
Faire des rizières	aỷ ghing	txảu ling
Bon	góng	lóng
Paire de souliers	ghẹng xlũ	tối hị
Un cheveu	xlén piẻy	pua piẻy
Nez	bò chóng	đúi xong
Œil	nòm mệy	mụt txing
Souffrir	mún	mủn
Voir	phoắt	poặt
Regarder	mạng	mảng
Aujourd'hui	ni nối	lị n'hoi
Hier	côm nối	àm n'hoi
Demain	xlúng nối	dèằng n'hoi
Pas convenable	má sang	mèy txã
Toile	búi	đià
Frapper	bãp ; bõ	bó
Dur	nghẹng	nghéng
Mou	đỗp mệy	mau
Pas encore	má cheng	mèy kéng
Parfumé	đảng	đang
Puant	xlèy	chuổy
Oui ; c'est cela	chéy	txẻy
Faire du bruit	búi	b'ui
Se souvenir	sáng	chiảng
Oublier	nhiậu khõ	lặc khú
Écrire	kiá đặng	vá tzung
Vieillard	mun cỏ	miến cỏ
Jeune homme	mun gủn	miến lủn
Cuire du riz	châu nàng	txầu n'hàng
Chauffer de l'eau	pú wẩm	pủa vòm
Dedans	giàm cá ghếa	giêm củ nhủa
Dehors	giàm cá đìng	giêm kỉa nhỉa
Savoir	pẻy	hièu; hẻy
Argent	nhàn	nhàn
Donner	phủn	pun
Craindre	côm tgiá	càm hía
Pleurer	nhím	nhièm
Parler	cỏng	cóng
Rire	kiẽt	khù kiắt
Se chauffer	đảo tầu	zảo tầu
Allumer le feu	pú tầu	pủa tầu

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PÀN
Bois de chauffage	xlang	txàng
Cou	cỉắng	kiang
Il y a peu	nài xlọ	mài txụ
Un	a	yết
Deux	ỉ	ỉ
Trois	pỗ	púa
Quatre	piếy	piêy
Cinq	pếã	pêa
Six	kiỗ	chũ
Sept	nhị	xìa
Huit	giẽt	hiẹt
Neuf	dú	đua
Dix	sãp	chiệp
Premier	yết	yết
Deuxième	nhệy	nhếy
Troisième	xlám	pham
Quatrième	xlèy	phếy
Cinquième	ngáu	hữ
Sixième	gụ	lụa
Septième	kiẽt	x'iẽt
Huitième	pẽt	pĩt
Neuvième	chú	chú
Dixième	sãp	chiệp
Acheter	mài	mái
Vendre	mại	mài
Que vendez-vous ?	mêy mại nhểa tháu ?	muốy mài giuáng ngài ?
Pipe	gỉn đong	in táu
Demander	lò	thỏ
Bouteille	nóm chẩn	nóm hầu
Porte	nổm keng	tau kèng
Entrer dans la maison	gịa pêáu	pịa pêáu
Allumer la lampe	pú tổng	pùa tăng
Avoir faim	nhiậu sã	n'hiàu xia
Dix kilos	sãp sản	chiệp chán
Aller devant	ning đạng	ming đảng
Marcher derrière	ning đẳng	ming cẩn gang
Loin	cỗ	cú
Près	xlẵt	phất
Long	đảo	đảo
Court	níng	níng
Aller avec moi	quẩn giã ning	thlng già ming
Elevé	ghêẳng	n'hàng
Bas	hà	ày
Montagne	kim ; kêm ; kiêm ; chệy	kìm ; xong
Fleuve	nóm vàng	tồm song

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
Arroyo	váng kiển	đụ ton
Côte (pente)	chùi ; lọi	chủi
Dire la vérité	cóng siến	cóng chiên
Mentir	cóng chá	cóng chả
Langue	biêt	biệt
Pierre	nồm ghêẩu	lạp pièy
Chemin boueux	tiu kiáu nài pạm	kiáo đồng
Enrhumé	lũc hạ	pút ha ; n'hộp
Se reposer	hĩt khồn	hit khổn
Lever du soleil	bỏ nởi xláo	bặn n'hoi xáo
Coucher du soleil	bỏ nới giạ	bặn n'hoi già
Monter	xláo	xáo ; pháo
Descendre	giạ	già
Clair de lune	là goáng	n'hả nhụt guểng
Arbre	ghiáng	điáng
Racine	ghiáng đuông	điáng con
Feuille	ghiáng nom	điảng nom
Écorce	ghiáng đổp	điáng dòp
Branche	ghiáng qua	điáng xa
Cime de l'arbre	ghiáng đéng	'điáng tuèy
Couper un arbre	cói ghiáng	cói điảng
Chemin glissant	kiáu gôt	kiảo bêăng
Natte	phủn sị	p'án xị
Couverture	phủn xlông	p'án xống
Épais	hù	hủa
Mince	phạ	pla
Ouvrir la porte	khối keng	khoi kèng
Fermer la porte	cổn keng	cuôn kéng
Couvrir une maison	họm péáu	côm pêáo
Toit	péâu tùm	pêảo túng
Frapper le tambour	bõ tgiù	bỏ tzũ
Apporter	chõ tai	páu tai ; lõ tai ; tỏ tai
Poisson	tau bêàu	tau bêău
Mourir	tạy	táy
Grand	lũ	h'lua
Petit	kiển	ton
Buffle	tau ngong	tau ngong
Faire une maison	áy péáu	txẩu pêảo
Neuf	sang	xêẳng
Vieux	lỗ	lũ
Combien ?	bỏ lài ?	búa chla ?
Frères	giâu pê	múa tọi
Père	phả	ông cô ; ông tía
Mère	tgì	ông nham
Mari	cống	gũ

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
Épouse	ảu	ảu
Cerf	tau côm tgiay	tao giày
Tigre	tau ghian	tao điu mào
Tirer un coup de fusil	phỏn tsỏng	pỏn tsúng
S'habiller	chũ gủy khỏa	chũ lủi hẩu
Tomber	gling	đọp
Se battre	ti băp	pỏng chả
Terre	nī ; tệy	nia ; đau
Midi	đảm nỏi	luống ản
Ciel	gung , guỏng	luống
Nuit	giậm ; tgiọm ; mún	m'hoảng ; mún
Déjeuner	nhịn bỏ đỏm	nhận luống đom
Dîner	nhịn đảm nỏi	nhận luống ản
Souper	nhịn bỏ tgiọm	nhận luống m'hoảng
Frotter une allumette	khĕt tẩu	thẻk tẩu họp
Tuer une poule	táy chảy	táy chảy
Tuer un porc	táy tỏng	táy tuổng
Repiquer le riz	tsẻp blau	txung bêàu
Couper le riz	quản blau	cặt bêàu
Porter à la palanche	đảm	đam
Porter à la main	nẻng	n'hỉng
Porter à deux	chẻng	keng
Lourd	nị	n'hỉa
Léger	siảu	hing
Salé	đải	tzải
Fade	xlám	txám
Fruit	pêàu	pêảu
Vache	tau ngong vang	tao viang ngong
Oiseau	sã nọ	nỏm nọ
Aveugle	mẹ̀y blầu	txing mèng ; txing p'úa
Temps de pluie	gung bụng lũ	luống tủy bẻủng
Où ?	giẩm lải tí ?	giêm hải đao ?
Ici	giẩm nẻy	giêm nái
Là-bas	giẩm vá	giêm vúa
Se lever tôt	quẻ ghêàu	quỷa xin tgiầu
Fleur	phang	pêẳng
Marcher vite	giang cẩn	ming xiỏp ; ming hin
Marcher lentement	mạn mạn ning	màn màn ming
Le chien mord	tau clỏ tăp	tao clú ngạt
Le chien aboie	tau clỏ chuỏng	tao clú giuổng
Manger du riz	nhịn nàng	nhận n'hẳng
Avertir	bú	búa
Fumée	tẩu sẩu	tẩu xẻẩu
Aller et revenir	ning giậu lảo	ming giẩu tzuẩn
Légume	ghêẩy	lay

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
Cuit ; mûr	sụ	chũa
Cru	nhiệm	nhiểm
Fumer	hõp gỉn	họp in
Assez	cầu	cầu
Pas assez	má cầu	mèy cầu
Boîte d'allumettes	tầu hom	tầu họp
Passer l'eau	quái wẩm	quỷa vôm
Balayer la maison	tgiàu pêáu	p'ót đau
Trou	nồm khõt	nồm khũt
Creuser la terre	wết nĩ	viẻt nia
S'enfuir	thiu ning	pêảu ming
Porter sur le dos	nhá ning	nhỉa ming
Cendre	tầu sại	tầu sái
Chaux	ghêầu húi	lạp piêy hui
Bonheur ; chance	nai pũ, pổ	mài phụ
Répondre	tầu	tau
Avoir la gale	sang khlụ	pút khlũ
Lèpre	ma póng	pút puông
Vent	tgiáo	tgiảo
Coudre des habits	xlù gúy khòa	lùn lui hầu
Paresseux	lệy	luêy
Noir	kiã	kịa
Pas avoir le temps	má tũ hên	mèy tụ khuổng
Enflé	óm	òm
Bouche	nồm tgiết	tzùy péng
Etroit	ghẽp	cạp ; hịp
Large	quảng	quváng
Flairer	hòm ; nhẩo	n'hùm
Fils aîné	tồn cò	tồm ton
Neveu	tau xlủn	tau phũn
Bru	bòng	tau buổng
Souffler	pêóm	pêóm
Qui arrive ?	mản tai ?	hải tao tai ?
Aimer	lọng ; hèng	n'hầm
Cracher	giù tgian	thuy vôm tzúy
Ongles des mains	pồ đõ váy	pùa độ nghoáy
Couper les ongles	quần pồ đõ váy	phièt pùa độ nghoáy
Chercher	lò	lồ
Heurter	thĩ	d'hị
Suer	siết hạn	suất hàn
Plein	póng	puông
Tasse fendue	vần bềng	nồm viên mbheng
Tasse ébréchée	nồm vần gổ	nồm viên gỏa
Se laver la figure	đảo mỉn	tzảo m'hiên
Se laver les mains	đảo pủ	tzảo pùa

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
Ce côté-ci	nêy lẽp	nái puổng
L'autre côté	vá lẽp	vúa puổng
Main droite	bêao pủ	pủa bêào
Main gauche	queng pủ	pủa txải
Verser l'eau	khuổng wẩm	tủ vôm
Buffle	tau ngong cầu	tao ngong cầu
Bufflesse	tau ngong nhiếy	tao ngong nhiếy
Punir	bãt	tạt
Voler (oiseau)	đày	d'hẩy
Voler (dérober)	nịm	nîm
Maigre	kiạy	kiảy
Gras	cụn	k'iùn
Carré	xlèy phảng	piêy puòng
Rond	clùn	clùn
Mouillé	đổn	đon
Sec	gải	g'ai
Rouge	xlĩ	xị
Blanc	pẹ	pẹ
Vert	mêng	meng
Jaune	vàng	viàng
Une fois	a hệy	giẽt luận ; giẻt tzuản
Sang	sạm	h'iảm
Couteau	chủng tgịu	txuổng tzụ
Puiser de l'eau	goảy wẩm	đảm vôm
Manger de la viande	nhịn á	nhận ó
Avoir faim	nhiậu sã	hnhiàu sỉa
Avoir soif	nhiậu gãt	k àng n'khát
Poitrine	ca lãp	lọc khút
Dos	ca đảng	tị tản
Ours	tau kiổp	tao kiòp
Plants de riz	blau giảng	bêàu giang
Maintenant	nêy cheng	lị chả
Ajouter	thểm	thîm
Quel prix ?	bô lài chả ?	bộ chỉa chả ?
Marier sa fille	mại sã	pủng xịa
Coq	chảy cổng	chảy cóng
Poule	chảy nhiếy	chảy nhiếy
Or	sẩm	chiêm
Défendre	cẩm	kếy
Trépied	tseng ngheng	txùng kia
Marmite	nồm mú	nồm mâu
Colonne	pêâu tổn	pêâu điểu
Souris, rat	tau đũ	tao náo
Parapluie	péng tán	péng phẩn
Bâton	pêa bẹa	bẹa pèa

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
Droit	chạ	txạ
Courbe	ngảu	ngâu
Changer d'habits	vạn gủy khỏa	viển lui hảu
Laver les habits	đố gủy khỏa	tzủ lui hảu
Habit déchiré	gủy hụ	lui hú
Riz gluant	blau blăt chểu	bêàu bệụt
Se baigner	đảo xlến	giảo xỉn
Bambou	lạu	l'háu
Pousse de bambou	lạu bèay	l'hàu bêảy
Chat	tàu mèo	tao mò lom
Canard	sã ăp	nồm ăp
Oie	sã ngả	nôm nhla
Maïs	pêău	mẹ
Bracelet	nóm sam	nồm chiếm
Pendants d'oreilles	bủ vên	nồm tgiùn
Collier	nôm cláng khuyển	nôm chiếm vàn
Une piastre	nóm nhan	nôm khoải
Queue	xlến tèy	tuêy
Genou	xláu kiỏng	xeng bọ
Menton	tgiĕt néng	hào pa
Joue	ẩm ổi	căm pui
Lèvre	tgiĕt đốp	tzùy mẻy
Barbe	xlồm	siam
Bouton	gủy nẻp	lạc khẩu
Clef	kiá chèy	phò txểy
Tomber à terre	tui gia nĩ	thót già đau
Un kilo et demi	a sản phản	giẻt chán piển
Une piastre cinquante cents	a nôm phan	giẻt khoải hữ
Rentrer chez soi	mù pèáu	tzuẩn pêáo
Feuille de papier	ghèm chèy	khoảy chèy
Déjà arrivé	thàu tgiù	tháu lếu
Emporter	chô ning	tỏ ming
Brûler	tầu sạ	táu chịa
Excrément	đảy	gảy
Aller à la selle	é đảy	pủng gảy
Fougère	khồm bảy	txuống bảy
Courir	thìu	pêảo
Bananier	xlỉu	xliu
Chant du coq	chảy cải	chảy gải
Au milieu	bỏng tảng	cò đồng
Ficelle	xlến táng	tiu hlang
Les gens	tọi	nin bủa ; nua
Village	ghểăng	làng
Coller du papier	mĕk chèy	nét txèy
Un mois	a lày nhạ	giẻt nồm hlá

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PẢN
Un an	a nhiằng	giềt nồm n'hiáng
Couteau aiguisé	chúng tgiụ ghiạy	tzụ lày
Bâiller	cò hảo	kháo luểy
Chanter	áy giuồng	tả zuồng
Os	xlúng	búng
Veine	sạm kiáu	chan phèy
Difficile à faire	hậu áy	ạ txẩu
Ronger	kèn	tziu
Cercueil	cún đai	đau pín
Faire un nœud	xlảy nhồi	nhiặt niàu
Les reins	clái	kiái
Corne de buffle	ngong kiỏng	ngong chiong
Mandarin	quản	quyền
Singe	tau bỉng	tao bing
Avoir sommeil	mệy ghèom	muổy gồm
Empan	a mán	giết nám
L'eau coule	wẩm ghéâu	vòm lếu
Pêche	pêâu clào	pêâu kèào
Injurier les gens	mạ tọi	hiểm nua
Sucre	tong pẹ	pẹ tong
Idiot	mun óng	miến ngóng
Rouler	cling ning	guiẳng mìng
Sourd	bỏ nom đuồng	mộ nom đuông
Enterrer	mõc mun tạy	guyn miến tày
Ficelle rompue	lẳng siẽt	hlang tẳng
Presser	nén	nãn
Gémir	nèy	ghiủ n
Anneau, bague	pò đõ khuyền	pùa độ tzeng
Les enfants tètent	mun sièy hõp nủ	cung á hộp nhỏ
Riz décortiqué	mệy	mhèy
Fer	ghĩa	hliẹt
Mamelle	nồm nủ	nồm nhỏ
Attendre	chú	chúa
Etoile	xling táu	hếy
Entortillé	đõt	n'hung
Pieds engourdis	xláu bỉ	xẩu bía
Patate douce	đi đồn	phăn đòi
Encre	mãc	mạt
Déchirer	tsẽ	tsẹ
Arracher l'herbe	pêng mạ	pèng, nhịa mia
Serré	nung	mạ
Espacé	xlã	xã
Nid	nọ ghêâu	nọ lẽu
Paire de chaussettes	ghẹng mãt	tối mặt
Caresser	lũp ; p'lẩn	p'èum ; bêụt

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
Céder le pas	p'iến kiáu	xim kiáo
Enfanter	nai siềy ; giạ siềy	tụ ton ; giẹ ton
Se saouler	hõp tiu bến	hộp tèu guyn
Farine de riz	mệy bổn	m'hể bưởn
Nom	bủ	bủa
Nombril	nhiậu đũt	kẹ xìa nút
Bord du fleuve	váng siên	song hin
Tâtonner	mảo mảo	hlua hlua
Tombeau	nốm xlàu	nốm txàu
Déplumer	tsũt piếy	tsũn pièy
Moustiquaire	phủn sáng	nốm mùng táng
Nord	pũ pháng	pạ pung
Sud	nam pháng	nam pung
Est	tông pháng	tông pung
Ouest	xlê pháng	phay pung
Houe	chúng khoăc	tao p'ong
Racloir	chúng siẽt	txuống khuit
Faire l'herbe	ghiao mạ	n'hiáp mia
Avaler	nã	nạ
Eau froide	wẩm nám	vôm nám
Inviter	thịng	bủa
Nuage	bổn	màu
Ombre	bù clối ; gloẩm	tống nin ; tgiảm
Echelle	tau thẻy	tao thẻy
Bâtonnets	xluống chậu	xuống txáu
Auge à porcs	tống phãt	tuống chó
Foyer	ca đò	tôm tzỗ
Meule	nóm mạ	nóm mó
Lancer une pierre	têp ghiáu	tộp lạp pièy
Démanger	sẽt	xiẹt
Se gratter	nhải	nhải
Clou	tỉng	tíng
Serpent	tau nắng	tỉu nang
Sauter	đèng	thỉu
Siffler	bêải tgiảo	v'hia giảo
Uriner	é và	pùng vla
Poudre	xlếu	phíu
Manger un peu	nhin a tí	nhận tẻy
Éventail	péng bêãt	péng bẹap
Solide ; résistant	thạng	chièn
Curer les dents	quảy nha	tzĩm nha
Péter	é phoãt	pủng pót
S'asseoir sur un banc	ẽt tẳng	chuỏy tẳng
Percé	plóng khõt	péọt khút
Nœud de bambou	lạu nhối	l'hảu nhắt

FRANÇAIS	KIM-DI	TÀI-PẢN
Coller contre la main	blã pù	nét pủa
Apprendre le mán	họ mun vạ	hụ miền và
Homme	mun	miền
Mains sales	pù ca lô	pủa lày hlôp
Barque	sã đạng	nóm mzháng
Front	pièy nha	nóm ngiát pèòng
Aller à cheval	chêy mà	kiếy mà
Toile d'araignée	kẻng nhảo màng	cọ nhọ bèóng
Obstruer l'eau	xlẵc wẩm	phẹ vôm
Grand poisson	tau bèàu lũ	tau bèàu hlu
Labourer les rizières	ghiay ghing	lày ling
Chemin plat	kiáu peng	kiáo biển
Sable	ghiảu xlải	lạp pièy phải
Pain de riz	mệy tgiú	bèàu giủa
Éplucher	p'iệy	mẹ
Cuir	đỗp	đôp
Changer	vặn	viền
Se changer	ti vặn	phị viền
S'insulter	ti tgiéng	phị zeng
Aller ensemble	ti đoi ning	zòm zồi ming
Manche d'habit	gủy long	lui muỏy
Faire un pas	áy a bạ	txẩu giẻt bỉa
La poule pond	chảy é kiảo	chảy đàu kiảo
Aller seul	a lan ning	đụ căn mìng
Gendre	tau lang	tao làng
Cœur	xlểm	n'hiều
Morve	blũt	bẻụt
Fer rouillé	ghiã siết đing	hliét suất phing
Arroser les légumes	ghẽăm ghiảy	liểm, tzũn lay
Lécher	clim	bỉa
Profond	đỗ	đú
Pas profond	ghẽăng	lẽăng
Eau trouble	wẩm glọ	vôm tgiụ
Eau claire	wẩm đạng	vôm tzhang
Compter	xlủn	phủn
Se tromper de chemin	lọng kiáu	tổng kiảo
Respirer	thổng sì	txẩu khỉa
Grenouille	tau cheng	tau kẻng
Rotin	ca đang	đang vèàng
Crapaud	tau chăm châu	tau txầm txàu
Furoncle	sièy	chuéy
Table	đôm méy	txung tỉa
Intestin	clang	kiàng
Chandelle	lãp sũ	lạp tụa
Mèche de lampe	tổng xlém	tăng phim

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PẢN
Mesurer le riz	gảo mêy	hlão m'hêy
Emprunter	cả	cả
Bouchon	nóm chẩn chẫt	nóm hẩu txút
Chemin herbeux	kiảu plẫp	kiảo xỉ
Mettre les souliers	tẫp xlũ	tạ hị
Planter un arbre	sóng ghiáng	chuóng điáng
Combien de jours ?	sả nói ?	chia n'hoi ?
Monter sur l'arbre	lẽk ghiáng	phảo điáng
Dieu	Thên chứy	Thiên xèy
Malade	sang gộm	pút pêng
Amer	ém ; im	im
Acide	xlũi	xúi
Homme de bien	mun đện	miền xôn
Frère aîné	ta lũ	tôm cỏ
Sœur aînée	ò lũ	tôm tỏ
Ainsi	nạng nèy	hẳng nải
Cette année	ní nhiằng	lị n'hiáng
L'année dernière	pèn, pỏ nhiằng	pụt n'hiảng
L'année prochaine	đỏm nhiằng	gang n'hiáng
Animal	chũc xléng	xụa xeng
Maison large	péáu quảng	péáo quéẩng
Maison élevée	pêáu ghẻẩng	péáo hlang

---

1. Des tons.

Le dialecte kim-đi-mun comporte en gros six tons, y compris le ton égal :

1. le ton plan ou égal *a, e, i, o, u.*
2. — montant *á, é, í, ó, ú.*
3. — descendant *à, è, ì, ò, ù.*
4. — interrogatif aigu *ả, ẻ, ỉ, ỏ, ủ.*
5. — interrogatif grave *ã, ẽ, ĩ, õ, ũ.*
6. — grave *ạ, ẹ, ị, ọ, ụ.*

Je ne retiens que ces six tons en raison des nécessités typographiques et parce qu'ils représentent les six catégories essentielles d'intonations du kim-đi-mun. Ils peuvent suffire pratiquement. Mais il faut noter que quelques uns d'entre eux, et particulièrement le 1er, le 2e et le 5e, comportent en fait des différences de hauteur comme les tons du cantonais et que, par exemple, le 5e ton (interrogatif grave du kim-đi-mun) peut se subdiviser en réalité en

trois tons qui correspondent assez bien aux trois tons rentrants (supérieur 上入, moyen 中入, et inférieur 下入) de la quatrième série du cantonais. Il arrivera donc que des mots marqués dans le dictionnaire d'un même accent pourront se prononcer d'une manière légèrement différente. En voici quelques exemples :

— *xlaú*, pied (pr. au ton supérieur)
xlaú, saccadé (pr. au ton inférieur)
— *mún*, cacher (pr. au ton inférieur)
mún, douleur (pr au ton supérieur)
— *giang kiáu*, marcher (pr. au ton supérieur)
khòm tông giang, tubercule de salsepareille (pr. au ton inférieur)
— *xlẻy*, vaincu (pr. au ton supérieur)
xlẻy, sas (pr. au ton inférieur)
— *tau kiá xlẩu*, ressort d'un cadenas (pr. au ton supérieur)
chẻy xlẩu, livre (pr. au ton inférieur)
— *deng*, ressortir, saillant (pr. au ton inférieur)
deng, sens de la largeur (pr. au ton supérieur)
— *xlẻy*, soie (pr. au ton inférieur)
xlẻy, cadavre (pr. au ton supérieur)
— *xlèn*, rissoler (pr. au ton supérieur)
xlèn, argent (pr. au ton inférieur)
— *xlẩu*, livre (pr. au ton inférieur)
xlẩu, revenu (pr. au ton supérieur)
— *cá nhan*, emprunter de l'argent (pr. au ton inférieur)
cá nan, éprouver des revers (pr. au ton supérieur)
— *còi ghiáng*, couper un arbre (pr au ton inférieur)
còi, changer (pr. au ton supérieur)
— *lái ngong*, tirer un buffle (pr. au ton inférieur)
ca lái, remercier (pr. au ton supérieur)
— *póng*, plein (pr. au ton supérieur)
póng, rencontrer (pr. au ton inférieur)
— *tẻp ghiẩu*, lancer une pierre (pr. au ton supérieur)
tẻp chẩn, bâtir en briques (pr. au ton moyen)
nôm tẻp, assiette (pr. au ton inférieur)
— *quái*, beau (pr. au ton supérieur)
quái, signe du passé (pr. au ton inférieur)
— *tẩng*, banc (pr. au ton supérieur)
tẩng, rang (pr. au ton inférieur)
— *pèn*, devenir (pr. au ton supérieur)
pèn, planche (pr. au ton inférieur)
— *tàu xlèn*, jouer à l'argent (pr. au ton supérieur)
tàu ghẻy, politesse (pr. au ton inférieur)
— *xlẻn*, corps (pr. au ton inférieur)
xlẻn, qualificatif des objets longs (pr. au ton supérieur)
— *công chá*, mentir (pr. au ton inférieur)
tông cô chá, treille (pr. au ton supérieur)
chá, prix (pr. au ton supérieur)

— *xiền*, argent (pr. au ton inférieur)
long xiền, fil télégraphique (pr. au ton supérieur)
— *nèng*, porter à la main (pr. au ton supérieur)
clài nèng, hanche (pr. au ton inférieur)
— *xling tầu*, étoile (pr. au ton supérieur)
meng xling, renommée (pr. au ton inférieur)
— *bông*, bru (pr. au ton supérieur)
bông gủy (pr. au ton inférieur)
— *nịm*, voler, dérober (pr. au ton inférieur)
nịm, en cachette (pr. au ton inférieur)
nịm chlng, prier (pr. au ton supérieur)
— *tện phần*, région troublée (pr. au ton inférieur)
a phần, la moitié (pr. au ton supérieur)
— *tàu ghèy*, politesse (pr. au ton supérieur)
tàu tgiảo, coup de vent (pr. au ton inférieur)
— *xlĩ*, rouge (pr. au ton inférieur)
kia xlĩ, ustensile (pr. au ton supérieur)
— *sã*, tresser (pr. au ton supérieur)
sã đạng, barque (pr. au ton supérieur)
mun sã, fille (pr. au ton inférieur)
tạu sã, véhicule (pr. au ton inférieur)
nhiậu sã, faim (pr. au ton inférieur)
— *phoãt*, *phõt*, voir (pr. au ton inférieur)
é phoãt, *phõt*, péter (pr. au ton supérieur)
— *sã đạng tảy*, sentine de bateau (pr. au ton supérieur)
tảy tạy, tuer (pr. au on inférieur)
— *xlềm đẳng*, sérénité du cœur (pr. au ton supérieur)
mẻy đẳng, parfum (pr. au ton inférieur)
— *wăm bèy*, bouillir (pr. au ton supérieur)
tõp bèy, soja (pr. au ton inférieur)
— *éng goảng*, rayon de lumière (pr. au ton inférieur)
éng mun song, soulager les pauvres (pr. au ton supérieur)
— *ả gủn*, chair vive (pr. au ton inférieur)
mun gủn, jeune homme (pr. au ton supérieur)
gủn chèy, feuille de papier (pr. au ton inférieur)
— *đuồng*, beaucoup (pr. au ton supérieur)
đuồng, épiglotte (pr. au ton inférieur)

Les tons sont d'ailleurs souvent variables ou incertains et les Kim-di-mun eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord sur l'intonation à donner à certains mots. De plus, le ton d'un mot change assez fréquemment selon la place occupée par ce mot dans la phrase.

Il est difficile de rendre exactement l'intonation des mots terminés par une finale sourde gutturale (*c*), bilabiable (*p*) ou dentilabiale (*t*). Le ton qui s'en approche le plus est assez près du ton interrogatif grave marqué par le tilde (~), et c'est ainsi que je l'ai noté, mais il ne peut être question de les confondre.

Le ton interrogatif aigu (?) n'affecte jamais les mots à voyelle finale.

Quelques mots homophones et homotones ont des sens différents.

2. Système de figuration.

Les Mán n'ont aucune écriture originale. Nous avons cru devoir adopter pour reproduire leur langue l'alphabet usité depuis près de trois siècles pour la transcription de la langue annamite ; nous n'y avons apporté que de très légers changements.

Il n'y a en kim-đi-mun aucun son qui puisse être représenté par *r*.

La consonne initiale *g* devant *i* se prononce presque toujours comme *tg*. Ex. : *tgì* pour *gì* « mère » ; *tgiù* pour *giù* « fini » ; mais ce n'est pas une règle absolue et plusieurs individus prononcent *gì* et *giù*. C'est pourquoi j'ai écrit tantôt *gì*, *giù*, tantôt *tgì* et *tgiù*.

O, *u*, *i* représentent des sons toujours plus brefs que les sons correspondants de la langue annamite, dans *in*, *im*, *on*, *om*, *un*, *um*. Il n'a pas été possible de marquer dans le corps du dictionnaire les lettres *o*, *u*, *i*, du signe de la brève en combinaison avec les signes des tons, sauf dans *ŭ* qui seul existe dans les fontes.

Les sons *ô* et *u* se confondent parfois ; par exemple dans *phỗt* = *phũt* « devenir » ; *đỗ* = *đũ* « profond, rat » ; *pỗ* = *pũ* « trois » ; *mồ* = *mù* « marmite ». De même *a* et *ô* dans *cá đing* = *cồ đing* « extérieur » ; *cá lồ* = *cồ lồ* « sale » ; *cá đồ* = *cồ đồ* « foyer » ; *cá ghià* = *cồ ghià* « intérieur » ; *cá lồ* = *cồ lồ* « autrefois », etc. De même, assez fréquemment, *ă* et *ŏ* ; ex. : *bồ tgiọm* = *bồ tgiặm* « nuit » ; *phoẵt* = *phẵt* « voir » ; *phồn* = *phuẵn* « tirer un coup de fusil », et en général dans presque toutes les finales *ŏm* et *ăm*.

Bồ, *bú* et *bó* s'emploient indifféremment dans *bó nòi* = *bồ nòi* « soleil, jour » ; *bồ nom* = *bó nom* « oreille » ; *bồ chồng* = *bó chồng* « nez » ; *bồ clồi* = *bú clồi* = *bó clồi* « ombre » ; *bồ vên* = *bú vên* = *bó vên* « pendants d'oreilles » ; *bồ đồm* = *bó đồm* « matin » ; *bồ tgiọm* = *bó tgiọm* « nuit ».

J'ai noté par *ñg* la prononciation mán du mot qui signifie « encore » ; c'est la notation la plus approchée que j'ai pu trouver pour ce phonème difficile à transcrire.

3. De l'adjectif.

L'épithète se place avant le substantif qualifié, comme en chinois.

Le comparatif est marqué par le mot *quái*. Ex. : *mêy cồ quái giã* « vous êtes plus âgé que moi » ; *giã má ghèăng nạng mêy* ou *giã hà quái mêy* « je suis moins grand que vous » ; *xlễn lắng đáo quái* « la ficelle est plus longue ».

Le mot *quái*, qui marque le passé, sert également à rendre le sens de « plus » et de « trop ». Ex. : *Năn ning quái* « il est déjà parti » ; *má cheng tai quái* « pas encore arrivé » ; *xlễn lắng ning quái* « la ficelle est trop courte ».

Pour exprimer le superlatif, on se sert du terme *giồng* qui signifie « très ». Ex. : *quái giồng* « très beau » ; *gồng giồng* « très bon ».

4. Numération.

La numération est décimale. Pour les nombres cardinaux et ordinaux, voir la liste comparative des mots kim-di et tài-pản, ci-dessus page 16.

A partir de 10, la numération ordinale s'ajoute à la numération cardinale, et ainsi de suite indéfiniment.

11 : *sāp giẻt* ;
12 : *sāp nhẹ̀y* ;
13 : *sāp xlắm* .....
25 : *nhị sāp ngẩu* ;
36 : *xlắm sāp gụ*....

On se sert des nombres ordinaux pour désigner les mois de l'année : *nhẹ̀y nhũt* = 2e mois ; *xlắm nhũt* = 3e mois ; les jours du mois : *tsầu yẻt*, *tsầu nhẹ̀y*, 1er et 2e jour ; les jours de la semaine : *chím lày xlẹ̀y*, mercredi ; *chím lày ngẩu*, jeudi.

Les nombres cardinaux sont employés pour désigner les heures : *kiỗ tèm*, 6 h. ; *nhị tèm*, 7 h.

5. Pronominaux.

Les pronominaux ou particules numérales sont nombreux et variés. Voici les principaux :

tau pour les hommes, les animaux en général et pour certains objets : hache, clef, etc.
nỏm (ou *nẳm*, *nỏ*, *nả*) (1) pour les objets inanimés en général.
xlẻn pour les ficelles, cordes, lianes et objets longs.
chủng pour les couteaux, ciseaux.
phủn pour les couvertures, nattes.
thụng pour les cloisons, barrières, murailles.
chẻy pour les arbres.
gủn / *ghèm* } pour les feuilles de papier et objets minces.
chèy pour les livres, volumes.
siẻn pour les habitations.
p'iẹ̀n pour les vêtements.
xluỏng pour les paires de bâtonnets.
ghẹng pour les paires de souliers.
péng pour les éventails.
ghịm pour les ailes.
khụ pour les aiguilles.
sã pour les oiseaux, les barques.
tàu pour les averses, orages.

---

(1) Pour plus de clarté, j'ai toujours écrit *nỏm*.

péa pour les bâtons.
pá pour les bouquets.
khòm pour les herbes, légumes, plantes, fleurs.
bò pour le nez, la matinée, la soirée, les boucles d'oreilles.
còn pour les tiges.
ca pour les rivages, le rotin, la cuisine, la poitrine, le dos.
tẻng pour les carreaux, les tuiles, les briques.
giặm pour les couches.
tiu pour les chemins.
p'ẻt pour les pièces de toile, les tissus.
lẻp pour les morceaux, etc.,..

6. Quelques prépositions et adverbes.

Beaucoup : *đuòng*.
Peu : *xlọ*.
Loin : *cỗ*.
Près : *xlẫt*
Dans, dedans : *cá ghêà*.
Dehors : *cá đing*.
Sur, dessus : *cá chẹy*.
Sous, dessous : *đi, cá đi*.
Maintenant : *nèy cheng ; nèy gien*.
Autrefois : *lú nôi ; có lò nôi*.
Souvent : *đuòng hẹy*.
Lentement : *mạn*.
Vite : *cẳn*.
Quelquefois : *nai hẹy ; nai đi*.
Non, pas : *má*.
Oui : *chẻy*.
Avec : *quản ; ti đoi*.
Ensemble : *ti đoi*
Encore : *ñg*.
Ainsi : *nạng nèy*.
Avant, devant : *đạng*.
Arrière, derrière : *đảng*.
Ici : *giảm nèy*.
Là, là-bas : *giảm vá*.
En amont : *giảm vá mịn*.
En aval : *giảm vá đi*.
Tôt : *ghéâu*.
Assez : *cáu*.
Longtemps : *lau*.
Bientôt : *á ti thẻm ; a cheng thẻm*.
Déjà : *quái ; tgiù*.
Davantage : *đuòng quái*.
Tant : *bò nẻy*.

7. Construction de la phrase.

Elle suit les mêmes règles qu'en chinois. Voir aussi ce qu'en dit M. Lunet de Lajonquière dans son *Ethnographie du Tonkin septentrional*, p. 248-249.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-MÁN

A

A. *Ne savoir ni — ni b*, má sã đạng ; đạng bláu.

À. *Je partirai — trois heures*, pũ têm chóng giã ning. *Il est — la maison*, năn giám péáu. *Ce livre est — moi*, nèy chêy xlầu giã nháng. *Arriver — temps*, thàu lộp ; thàu cấp. *Il est — son repas*, năn tóng đi nhịn nàng. *Vis-à-vis*, mín tói mín. *Rester — ne rien faire*, giảm khuổng.

Abaisser, ẩn già ; ẩn kà ; chó giạ tai hạ. — *les paupières*, giẹp mẹy. — *le prix*, giạ chá.

Abajoue. — *de singe*, nóm bíng tị.

Abandonner, pòng quéng ; má lọng. *Enfant abandonné*, mun sèy má nai mun lì. *Maison abandonnée*, péáu khuổng. — *ses parents*, quéng tgì phá. — *(céder à) aux autres*, nhiạng phún tọi. —, *négliger ses affaires*, quéng đi kí còm pấu.

Abaque, nóm xlún bun. *Se servir de l'—*, đẻt xlún bun.

Abasourdir, hao đũt đũt ; đẩn bó nom ; nhiạng bó nom.

Abâtardir (S'), aý hụ đi kí ; pèn hụ.

Abat-jour. — *de lampe*, nóm tổng ghéõp.

Abattoir, táy tổng péáu.

Abattre. — *un arbre*, cói ghiáng. — *un bœuf*, táy ngong vang. *Le vent s'abat*, tịng tgiáo. *S'abattre*, glìng. *Abattu (au moral)*, xlếm xlám; má nai xlếm kí. *Abattu (au physique)*, má nai k'iã tgiố.

Abcès. — *(petit)*, nóm pả. — *(grand)*, nóm sèy. *Un — qui a du pus*, pả, sèy sang nộng. *Percer un —*, thểu pả, sèy. *Un — se forme*, phỗt, sang pả, sèy. *L'— est mûr*, pả, sèy sụ nộng.

Abdiquer, thòi quản ; tgiuòy quản.

Abdomen, nóm nhiậu.

Abécédaire, chèy xlầu lòy.

Abeille, nóm mèy. *Miel d'abeilles*, mèy tong. *Essaim d'abeilles*, mèy péáu. *Reine d'abeilles*, nóm mèy huông.

Aberration. *Avoir une —*, tuòm sạ.

Abêti, mun óng ; mun pận.

Abhorrer, náu ; hặn ; náu hặn. *Je l'abhorre*, giã náu năn.

Abîme, nóm khõt đổ. *Tomber dans un —*, tui giạ khõt đổ ning.

Abîmer, áy, bổ, cheng, bặp hụ. *S'—*, hụ ning, hụ quéng.

Abject. *Individu —*, mun đậu ngăc.

Abjurer. — *le paganisme*, đểu mạn quéng.

ABOIS. *Réduit aux* —, song giỏng xlềy phẳng má nai kiău.

ABOLIR. —, *détruire*, tsạn quéng. —, *prohiber*, cấm.

ABOMINABLE, pẻ chầu hặn; cú quái.

ABONDANCE. *Année d'* —, pỏng sụ nhiàng. *Parler d'* —, nang cản cỏng.

ABONDER, nai đuồng; nai tài pá. — *dans le sens d'autrui*, lụi tọi cóng.

ABONNER. *S'— à un journal*, mài tịng a nhiàng xlẩn mần chềy.

ABONNIR. — *une terre*, cheng ni góng.

ABORD. *Les abords de la mer*, khọi siên. *D'un — facile (personne)*, giỏng gị phoăt mín. *D'—; tout d'—*, tấu tàu ; khoi phẳng.

ABORDAGE. —, *choc de deux navires*, ĩ sã đạng ti xlạm.

ABORDER. — *au rivage*, p'iển giạ cồ siên. —, *accoster quelqu'un*, ning thàu tọi. *S'—*, ti đoi thàu.

ABORIGÈNE, phón tệy mun.

ABORNER, phồn đi cái.

ABORTIF. *Remède* —, mạ tộ siềy tạy.

ABOUCHER (S'), tói mín sang goang ; ti đoi cóng cầu.

ABOUTER, ti tấu.

ABOUTIR. —, *arriver*, thàu. —, *réussir*, tủ phẽp ; tsíng tsũ. *N'— à rien*, má sang nhển thàu. *Ce chemin aboutit au village*, nềy tiu kiáu ning thàu ghiàng.

ABOYER. *Les chiens aboient*, tau clồ chuồng. — *sans mordre*, chuồng khuổng má tăp.

ABOYEUR. *Chien* —, tau clồ hạng chuồng.

ABRACADABRANT, ghị quấy.

ABRAZIN, tóng giàu ghiáng

ABRÉGER. — *un discours*, cống níng. *Les jours s'abrègent*, nỏi níng.

ABREUVER. — *les bestiaux*, phủn ngong hõp wẩm. *S'—*, hõp wẩm.

ABREUVOIR, tẹn nhả ngong hõp wẩm. *Conduire les bestiaux à l'* —, khển ngong ning họp wẩm.

ABRÉVIATION, kía níng ; cóng níng.

ABRI. — *contre la pluie*, tẹn nhá mém bụng. — *contre le soleil*, tẹn nhá mém bồ nỏi. *Sans* —, má nai pêáu tẹn giầm.

ABRITER. — *contre le soleil*, tẳng kiồm. — *contre la pluie*, tẳng bụng. *S'— contre la pluie*, thìu bụng ; mém bụng.

ABROGER. — *une loi*, tgiuồy lẫt. —, *annuler un contrat*, tgiuồy ghềm phẻy quéng.

ABROUTI. *Arbustes abroutis*, ghiáng ngắn cỏng.

ABRUPT. *Chemin* —, kiáu chùi giỏng.

ABRUTI. — *par l'opium*, phỗt tỉn vệy gín p'ẻn.

ABSENCE. — *d'esprit*, xlểm má tịng ; xlểm lụn.

ABSENT. *Être — de chez soi*, má giẩm pêáu.

ABSENTER (S'), ning ỉ ngạn. — *de chez soi*, giầm pêáu sẽt ning.

ABSINTHE, khòm ngọi.

ABSOLU, má tói. *La puissance absolue de Dieu*, Thiên Chưởi điện măn.

ABSOLUMENT, pĩt tịng ; sặp phần. — *nécessaire*, sặp phần giầu căn.

ABSOLUTION, sé xlòi chíng. *Recevoir l'* —, tũ sé xlòi tgiổ. *Donner l'* —, phủn sé xlòi.

ABSORBANT. *Travail* —, cồm pảu ti giẽt giầu căn.

ABSORBER. — *beaucoup d'eau*, hõp wẩm đuồng. *Le coton absorbe l'eau*, bủi, xlong min xlàm wẩm. *Être absorbé dans la pensée de*, giang đi nám.

ABSOUDRE. — *un pénitent*, sẻ, chảy xlòi phủn. — *un accusé*, xlạm mun má nai xlòi.

ABSOUTE. *Réciter les prières de l'—*, nịm chỉng xlòng chong.

ABSTÈME, mun má hõp tíu.

ABSTENIR (S'). — *de viande*, chảy á; ghị á. — *de vin*, chảy tíu. — *de parler*, chảy, ghị má cóng vạ.

ABSTINENCE. — *de viande*, chảy, ghị má nhịn á. *Jour d'—*, nòi chảy; nòi ghị.

ABSTRACTION. *Faire — de*, má xlún.

ABSTRAIRE, tgiuồy sẽt.

ABSTRAIT. *Discours —*, châu vạ nan hịu.

ABSTRUS. *Livre —*, chèy xlầu đỗ nan hịu.

ABSURDE, má hỗp ghéy. *Faire une chose —*, áy côm pầu má nai ghéy.

ABUS, lụn lọng; lụn áy. — ; *excès*, áy quái pièy.

ABUSER. — *du vin*, hõp tíu có tủ. — *de l'opium*, hõp gia p'èn có tủ. — *d'une fille*, ning bèu, ning hào mun sả. *S'—*, nám sạ.

ABUSIF, có tủ.

ACABIT, p'ỉ hí.

ACACIA, khòm có bảo; có bảo ghiáng.

ACARIÂTRE, phán quất. *Femme —*, mun áu giêt đuồng.

ACARUS. — *de la gale*, c'lu kẻng.

ACCABLANT, nị giỏng; nị đuồng. *Chaleur accablante*, kiỏm giỏng má thẹng tũ. *Poids —*, đảm nị.

ACCABLER. — *de travail*, èu áy côm pầu đuồng. — *d'impôts*, èu nãp sui nị giỏng. — *les gens de misère*, áy cho hậu phủn tọi.

ACCALMIE. *La maladie est dans une période d'—*, kém gộm; gộm xlỏng. — *après un coup de vent*, kém tgiáo; tịng tgiáo.

ACCAPARER, mải giù; chỏ giù; hạ giù; tgiểng giu.

ACCAPAREUR, mun tham cláng, tham xlểm.

ACCÉDER. —, *arriver*, thâu. —, *consentir*, đòy èy; đòy xlểm.

ACCÉLÉRATION. — *d'une affaire*, cấn cãn áy.

ACCÉLÉRER. — *le pas*, giang cấn. — *le travail*, áy cấn.

ACCENT. *Bon — (prononciation)*, cóng siến. *Mauvais —*, cóng má siến. — *grêle*, xling ghiạy.

ACCENTUER. — *ses mots en parlant*, cóng sang châu sang châu.

ACCEPTABLE, táy tũ; thẹng tũ; chỏ tũ; lọng tũ; hỗp xlểm ẽy.

ACCEPTER, sáu giạ; lọng. — *de l'argent*, ghỉng nhàn. —, *agréer*, hặng. — *la mort*, nhụn tạy. — *des présents*, ghing lầy.

ACCEPTION. —, *sens d'un mot*, đạng èy; a châu ẽy. *Faire — de personnes*, xlèm xláng.

ACCÈS, kiáu giẻt. *Avoir — dans la maison du mandarin*, sẽt giạ quản keng tũ. *Ce chemin donne — au village*, nèy tiu kiáu giạ ghiảng. — *de fièvre*, phỗt a hẹy bò sóng. — *de colère*, phỗt náu a hẹy. *Endroit sans —*, tẹn nhá má nai kiáu giạ.

ACCESSIBLE, ning tũ thâu. *Personne —*, mun giỏng gị phoãt min. — *à la pitié*, mun nai xlểm xláng tọi; mun nai xlểm mủn tọi.

ACCESSOIRE, má giầu cãn. *Principal et —*, giầu cãn giầu má giầu cãn.

ACCIDENT. — *malheureux*, cá nan. — *heureux*, sối sú góng. *Sans —*, má nai dạy. — *de cheval (tomber de cheval)*, tui mà.

ACCIDENTÉ. *Terrain* —, nĩ má peng; nĩ nai ghiảng nai hà. *Voyage* —, ning kiáu nai đạy đuồng.

ACCIDENTEL, má xlềm, má ềy; ềy, nhẻy má thong.

ACCIDENTELLEMENT. *Rencontrer* —, gi póng; gi phoãt.

ACCLAMER. — *quelqu'un*, cúng họ mun.

ACCLIMATER, ACCLIMATÉ, sụ wẳm; sụ xlềy phảng. *Pas encore acclimaté*, má cheng sụ wẳm; má cheng sụ xlềy phảng.

ACCLIMATATION. *Jardin d'*—, ghiom nều giun.

ACCOINTANCE. *Avoir des accointances avec quelqu'un*, quền mun; quan sụ mun.

ACCOLADE. *Donner l'*—, tồm mín; đũt mín.

ACCOLER, lạ clảng tồm mín.

ACCOMMODANT. *Individu* —, mun tsống mun; mun thèng mun.

ACCOMMODEMENT, hộp tong.

ACCOMMODER. — *un mets*, bẹn nhến nhịn. — *une maison*, cheng pèáu; bẹn pèáu. — *du poisson*, ẽp bèàu. *S'* — *de tout*, đần đong

ACCOMPAGNER, tong ning; quẩn ning. — *un mandarin*, lụi, quẩn quán ning. — *un convoi funèbre*, xlúng cún đai. — *quelqu'un jusqu'à sa maison*, xlúng mun ning thàu pèáu.

ACCOMPLI. —, *complet*, sẫp chõc. *Un an* —, cáu a nhiàng; a nhiàng cáu. *Temps* —, cáu ghi; mùn ghi.

ACCOMPLIR. — *un ouvrage*, áy côm pẩu giù.

ACCORD. *Être d'*—, vo mõc; a xlềm a ềy; tong xlềm. *Ils sont d'*—, nãn ti đoi tong ềy.

ACCORDAILLES, nại bòng; nại lang.

ACCORDÉ, chồng y giù. *Accordée (fille)*, mun sã chá ning giù.

ACCORDÉON, nóm tgiáo ghèom.

ACCORDER. — *deux personnes*, bú ĩ tao hu góng giồ. — *la permission de partir*, chẩn phèp ning.

ACCOSTER. — *au rivage*, chõ đạng tậu cồy cá siên ning. — *quelqu'un*, ning xlẫt mun; ning quẩn mun cóng.

ACCOTER (S'). — *contre la cloison*, tgiúy gọng.

ACCOUCHÉE, mun áu giảm là.

ACCOUCHEMENT. *Douleurs de l'*—, nhiậu mún nai siềy.

ACCOUCHER, nai siềy; giạ siềy (*trivial*). — *d'une fille*, nai mun sã siềy.

ACCOUDER (S'). — *sur la table*, tghèõc đôm mềy.

ACCOUDOIR, nóm chóm ghèom tghèõc.

ACCOUPLER (S'). — (*animaux*), gặm.

ACCOURCIR, áy phủn níng. *S'*—, xlõ.

ACCOURIR, tai cần; thìu tai thàu. *Tout le monde accourt*, xlóng tai thàu. — *au secours*, thìu ning páng.

ACCOUTUMÉ, quền sụ. *À l'accoutumée*, chíu beng tgiang.

ACCOUTUMER, áy phủn nãn quền. — *les enfants au travail*, họ siềy áy còm pẩu. *S'* —, đi kí quên sụ.

ACCRÉDITER. — *quelqu'un*, áy phủn tọi mun mùng. — *un envoyé*, phủn chềy bang xlẩu.

ACCROC. *Avoir un* — *à son habit*, p'iện gủy bèài. *Avoir un* — *à sa réputation*, hụ meng xlìng.

ACCROCHER, quảy. — *les vêtements*, quảy gủy khoà. *S'*— *aux épines*, tgím khuặn.

ACCROIRE. *Faire* — *aux gens*, kià tọi.

ACCROISSEMENT. — *des plantes*, chiẻy ghiang siang lũ ghiảng. — *d'une famille*, thẻm đuồng mun giảm pẻáu. — *de fortune*, thẻm kía đai.

ACCROÎTRE, thẻm, siang lũ ghiảng. — *ses connaissances*, thẻm thong meng.

ACCROUPIR (S'), ẽt cỏm cỏm.

ACCRUE, nĩ phuẩn.

ACCUEILLIR. — *des étrangers*, xlẻp tsẽ. — *une supplique*, xlẻp păn ; xlẻp chuộng ; nhụn păn, chuộng.

ACCULER, ACCULÉ, giù kiáu ; má nai kiáu ning giù.

ACCUMULER. —, *mettre en tas*, ẩn siang đủi ; clon. — *les péchés*, thẻm xlòi đuồng.

ACCUSATEUR. — *et accusé*, mun cầu đạng giậu mun cầu đảng.

ACCUSER. *Être accusé pour dettes*, siòm chái tọi cầu. *S'— de ses péchés*, cầu xlòi.

ACÉPHALE, má nai piẻy.

ACERBE. *Thé* —, cha nhùng ; cha ẻm. *Fruit* —, pẻầu ẻm ; xlủi. *Dire des paroles acerbes*, cóng ẻm ; cóng xlủi ; cóng vạ nị.

ACÉRÉ. —, *affilé*, ghiạy. *Lame de couteau acérée*, tgiụ mẻn ghiạy gióng.

ACÉRER. — *un couteau*, tchiền tgiụ.

ACHALANDER. *Boutique bien achalandée*, p'àu nai đuồng tsẽ mại nhẻn.

ACHARNÉ. *Travailleur* —, mun dặn k'iả áy côm pầu. — *au jeu*, mun dặn xlẻm tầu xlẻn.

ACHARNER. — *des chiens*, tsụi clồ.

ACHAT. — *et vente*, mải mại. *Prix d'*—, chá mải. *Faire un bon* —, mải xlạn ; mải peng. *Faire des achats*, mải nhẻn.

ACHEMINER (S'), ning kiáu.

ACHETER, mải. — *bon marché*, mải xlạn. — *cher*, mải siái ; sải. — *à crédit*, mải cá. — *au comptant*, mải giện xlén. — *du riz*, mải mẹy.

ACHETEUR. — *et vendeur*, mun mải mun mại. *Il n'y a pas d'* —, má nai mun mải.

ACHEVER. — *un ouvrage*, áy còm pầu giù ; áy cóng giù.

ACHOPPER, xláu thĩ.

ACIDE, xlủi. *Fruit* —, pẻầu xlủi. *Vin* —, tíu xlủi.

ACIDULÉ. *Vin* —, tíu nai mi xlủi ; tíu nai si xlủi.

ACIER, cổng. *Tremper l'* —, pú ghiã xlĩ chầm wẩm.

ACIÉRER, lịn ghiã siang cổng.

ACOMPTE, cláo a phọn chái.

ACOQUINER (S'). — *au jeu*, hèng tầu xlẻn ; úy tầu xlén.

ACQUÉREUR, mun mải.

ACQUÉRIR, *tũ* ; *mải tũ*. — *des terres*, mải ghing tẹy. — *la vie éternelle*, tũ tghiang xléng. — *de la fortune*, tũ nhẻn phãt sải.

ACQUIESCER, tsùy gi ; tsùy ẻy. — *aux désirs de ses parents*, mùng tgì phá ẻy.

ACQUIS, tũ giù. *Bien mal* —, nhẻn nịm. *Avoir de l'* —, pẻy giù ; quẻn sụ giù.

ACQUISITION. *Faire des acquisitions*, mải nhẻn ; bẹn nhẻn.

ACQUIT, chẻy pậu cláo xlén. *Faire par manière d'* —, má nai xlẻm kĩ áy.

ACQUITTER. — *une dette*, cláo chái ; cláo cáu chái giù. — *un accusé*, xlạm mun má nai xlòi. *S'— de ses devoirs*, siẩu pủn phuẩn đĩ kí.

ÂCRE. *Vin* —, tíu xlủi. *Paroles âcres*, chầu vạ kẽk mun.

ACROBATE, mun ning ; giang lầng.

ACTE. —, *certificat*, băng kí. — *d'achat, de vente*, chềy khày mài, chềy khày mại. — *de foi*, xlần ching.

ACTEUR, ACTRICE, mun áy tgiuổng tsuổng hì ; pón hì mun.

ACTIF. *Homme* —, mun pù cần ; mun bại áy còm pẩu. *Remède* —, mạ góng ; mạ siến.

ACTION. *Bonne* —, đện cóng. *Mauvaise* —, giống cống. —, *part dans un capital social*, phuận vội xlến.

ACTIONNER. *Il m'a actionné en justice*, năn cầu giã.

ACTIVER. — *le feu en soufflant*, péóm tẩu. — *le travail*, èu áy cần.

ACTUEL, nềy cheng ; ná chèng. *Péché* —, phón xlòi.

ACTUELLEMENT. *Il mange* —, nềy chèng năn tóng di nhịn nảng.

ADAM. — *et Ève*, Átóng cống giậu Ảmăt bù.

ADAPTER, áy phủn năn hồp. — *un manche à une pioche*, áy khoắc pêng phủn năn hòp ; cheng khoắc péng. *Qui peut s'*—, ngám ; má lũ má kiền.

ADDITION, xlún phẽp ; cả phẽp ; clón phẽp.

ADDITIONNER, xlún ; cáy ; clón. — *pour voir combien il y a d'argent en tout*, clón mạng k'iọm bồ lài nhàn.

ADEPTE, băng giậu vội.

ADÉQUAT, ti nạng ; sập chõc ; chõc lọng ; nang cáu.

ADHÉRER, blă tgịạ ; mẽk tgịạ. — *aux mains*, blă tgịạ pù. *Riz qui adhère à la marmite*, nàng blă mú.

ADIANTE, k'iau veng.

ADIEU. *Dire* —, giẽt lạu beng ón. *Faire ses adieux*, phon ghéy. *Dire — à celui qui reste*, mèy mạn giẩm. *Dire — au monde*, phon ghéy sáy cẩn.

ADIPEUX, nai mềy đuồng ; nai tgiẩu đuồng.

ADJACENT. *Deux rizières adjacentes*, i să ghing cặp tgiền. *Deux maisons adjacentes*, i siến pêáu ti xlẫt.

ADJOINDRE, cả ; thèm ; cả phún. — *une autre personne*, cả thêm a tao mun.

ADJOINT. — *au maire*, phú li. — *au chef de canton*, phú tổng.

ADJUDANT, phú quần.

ADJUGER, phủn phún. — *une récompense*, phủn phuận xláo. — *une rizière*, phủn ghing.

ADJURER, khẩu. *Je vous adjure de dire la vérité*, khẩu mèy cóng siến.

AD LIBITUM, đôy ềy ; nhặm ềy.

ADMETTRE. — *dans une société*, phủn tgịạ vội. *Je n'admets pas*, tgiă má chẩn. — *à l'examen*, ning hảo tũ.

ADMINISTRATEUR. — *Résident*, cồng xlứ quần.

ADMINISTRÉ. *Les administrés, le peuple*, pẹ xlíng.

ADMINISTRER. — *le peuple*, cứn pẹ xlíng. — *un médicament*, phủn mạ hõp. — *un malade, lui donner l'Extrême-Onction*, cha sing tgiẩu phủn gộm mun. *S'— quelque chose*, chõ áy đi kí nhảng.

ADMIRER, mạng lạ ; mạng quái ; chan mì ; kéng bọng.

ADMISSIBLE, áy tũ ; chăn tũ ; giống gi siền tũ.

ADMISSION. — *dans une société*, phủn tgịạ vội.

ADMONESTER, quái chẽk ; mạ.

ADOLESCENT, háu xleng mun ; mun tóng đi háu xleng.

ADONNÉ. — *à l'opium*, tgièn gín p'èn ; hèng gín p'èn. — *au jeu*, hèng tàu xlin. — *au travail*, siến xlèm áy còm pảu.

ADOPTER. — *un enfant*, giuổng áy siềy. — *un gendre*, chõ lang giạ pèáu ; chõ lang xláo keng.

ADOPTIF. *Enfant* —, siềy giuổng.

ADORER. — *Dieu*, kéng bọng Thièn Chửy. — *les idoles*, kéng bọng mạn.

ADOSSER (S'). — *au mur*, tgiúy giạ ching.

ADOUCIR. — *la douleur*, kèm mủn.

ADOUCISSANT. *Remède* —, tịng mạ.

ADRESSSE. *Écrire une* —, kiá xlẳn đong ; kiá xlẳn pèy. —, *habileté*, nai pún bặn ; khẹo.

ADRESSER. — *une lettre*, chuồy xlẳn ; tăp xlẳn. — *la parole à quelqu'un*, quản tọi cóng cầu. *S'* — *aux gens*, nại tọi.

ADROIT. *Ouvrier* —, xli phá nai pún bặn.

ADROITEMENT, cóng khẹo ; cóng ghèong ; cóng ghiạy.

ADULER. — *quelqu'un*, thản mun góng.

ADULTE, mun nin kỉ tịng ; mun lũ tịng.

ADULTÈRE. *Homme* —, mun tỏn tham vả. *Femme* —, mun áu tham vả. *Péché d'* —, tham vả xlòi.

ADULTÉRER, tsòng chá hù ; tsòng chá nhền. — *le vin*, tsòng chá tíu.

ADULTÉRIN. *Enfant* —, đăp sóng siềy.

ADUSTE. *Teint* —, mín gảo.

ADVERSAIRE, mun tói piềy ; mun nai tgiau. *Deux adversaires*, í tau ti náu ; í tau ti tgiếng.

ADVERSITÉ, cá nan ; bãn nan.

ADYNAMIE, đět k'iă ; xlái k'iă.

AÉRER. — *une maison*, khổi tgiáo giạ pèáu. —, *exposer à l'air*, phải tgiáo.

AÉRIEN, giẩm đám gung.

AÉROLITHE, gung ghèẩu.

AÉROMANCIEN, phòng sụi xlín xléng.

AÉRONAUTE, mun ning đạng dày.

AÉROPLANE, sã đạng dày.

AFFABLE, đện mãn mun ; mun nai ghéy.

AFFADI. *Vin* —, tíu quềy si.

AFFAIBLIR, kèm k'iă. *S'* — *d'année en année*, a nhiàng a nhiàng kèm k'iả. *Affaibli*, má nai k'iă giù.

AFFAIRE. *Affaires de famille*, pèáu đạy. *Traiter une* —, bạn đạy. — *non encore réglée*, đạy kiáu má cheng giù. *Susciter des affaires*, siět đạy. *Ce n'est pas mon* —, má quẻn giả đạy. *C'est votre* —, chểy mèy đạy. *Se tirer d'* —, đũt xlín. *Faire de bonnes affaires*, xleng ềy huộng ; xleng ềy vong.

AFFAIRÉ, má tũ hiền ; nai đạy đuòng ; nai còm pảu đuòng.

AFFAISSEMENT. — *de terrain*, nĩ tsũp. — *de route*, kiáu tsũp.

AFFAISSER (S'). *La maison s'affaisse*, pèáu tsũp. *La montagne s'affaisse*, kiém. chẹy tsũp.

AFFAMÉ, nhiậu sã giỏng. — *de richesses*, thẩm xlín xlái. *Donner à manger aux affamés*, phủn tọi nhiậu sã nhịn. *Le peuple est* —, pẹ xlíng nhiậu sã.

AFFAMER, má phủn nhịn; má chẩn nhịn.

AFFECTER. *Bonté affectée, simulée*, chá gi áy đện. —, *destiner*, tịng lọng. *Affecté de la mort de ses parents*, giẩu xlau vẹy tgi phá tạy.

AFFECTIONNER, hèng lọng giỏng ; úy giỏng. — *l'étude*, hèng họ ; úy họ.

AFFECTUEUX, nai tsèng.

Affermer, phủn xlầu. — *des rizières*, phủn ghing xlầu.

Affermir, áy phủn thạng ; áy phủn vẩn chằn. — *son courage*, tịng tám. *Sa santé s'est affermie*, năn sang gộm góng tí giủ.

Affiche, chíu thĩp.

Afficher, mẽk chíu thĩp. *S'—*, áy phủn tọi pẻy giã.

Affidé, tong xlẻm mun ; mun ning thàm.

Affilé. *Couteau bien —*, chủng tgịu ghịay giổng. *Avoir la langue affilée*, mun nai tgiẽt đuồng.

Affiler. — *un couteau*, tgiầu tgịu phủn năn ghịay.

Affilié. — *à une société*, mun tgịa vội giủ.

Affilier (S'). — *à*, tgịa vội.

Affiner. — *l'or. l'argent*, lịn sầm, lịn nhàn.

Affinité, tsin chá.

Affinoir. — *pour le chanvre, le lin*, kí hi tất độ.

Affirmer, cóng chẻy. *L'un affirme, l'autre nie*, a tao cóng chẻy a tao cóng má chẻy.

Affleurer, áy phủn peng.

Affligé. — *d'un mal*, nai gộm ; sang gộm. —, *triste*, giầu xlau ; giầu xlẻm.

Affliger. — *les gens*, áy phủn tọi giầu ; áy phủn tọi kẽk ; áy phủn tọi sóng xlẻm.

Affluence. — *de monde*, mun đuồng. — *de marchandises*, nhển đuồng.

Affluent, váng cẫp.

Affluer. — *à la mer*, ghịàu gịa khọi. —, *venir en grand nombre*, nai mun đuồng thàu.

Affolé, còm già hon gai. *Les buffles sont affolés*, tau ngong nhãc thìu ning.

Affouiller. *L'eau affouille les berges du fleuve*, wắm thủi goẵt váng sién.

Affranchir. —, *exempter d'impôt*, mín sùi. — *une lettre*, mẽk xlần tám.

Affres. *Dans les — de l'agonie*, sì ning.

Affréter. — *un bateau*, p'ai sã đạng.

Affreux. *Visage —*, *très laid*, mín hụ. *Temps —*, gung hụ. *Crime —*, xlòi lũ.

Affront. *Subir un —*, đểu chá ; chụ nhẩy ; mín p'lãt.

Affronter. — *la mort*, p'ùn mẹng ning ; má cáy sang tạy.

Affût. *Être à l'—*, ẽt mém. *Être à l'— des nouvelles*, thàm đạy ; thàm xlẩn măn.

Affûter. — *une scie*, đẩu tgiầu.

Afin. *Travailler — de gagner de l'argent*, áy còm pầu hận tũ xlền.

Agacer, cáo. *Il m'agace*, năn cáo giã. *Dents agacées*, nha gièn.

Âge. *Quel — avez-vous ?* mẻy nai sá nhiàng ? *Deux individus du même —*, í tau tong nhiàng. *Encore en bas —*, nin kí ñg gún. *Grand —*, đạu tũ cò. *Mourir dans le jeune —*, tạy xlầu.

Âgé. *Il est déjà —*, năn cò giủ. *Pas encore bien —*, má cheng cò bồ lài. — *de douze ans*, tũ sãp nhẹy nhiàng. *Très —*, cò giổng.

Agence, gõc hang cồng xlí.

Agencer, áy phủn ngẻm ; ón bai ; sau sãp ; bẹn.

Agenda, chẻy pầu. *Inscrire sur l'—*, xláo pầu.

Agenouiller (S'). — *pour prier*, quệy gịa nịm chíng.

Agenouilloir, quệy tẩng.

AGENT, tả lì mun.

AGGLOMÉRER, tĩp, clón sang đủi.

AGGLUTINER (S'), ti hỗp ; ti xlảng ; ti blã.

AGGRAVER. *La maladie s'aggrave*, sang gộm tũ cáu quẩn. *Il aggrave ses torts*, năn thểm, cả xlòi phún năn.

AGILE, xláu cẩn ; pủ cẩn.

AGILITÉ. *Courir avec* —, thìu cẩn.

AGIR, áy. — *en cachette*, nịm áy. — *avec négligence*, áy còm pẩu lì lạ. *Bien* —, áy đẹn. *Mal* —, áy hụ ; áy hìu ; áy giỏng.

AGITÉ. *Sommeil* —, phèy má ting.

AGITER. — *une bouteille*, xlọng chẩn. —, *secouer un arbre*, ngao ghiáng. —, *secouer les habits*, bòng gủy. — *une clochette*, ngao ghing.

AGNEAU, tau mèn giuòng kiẻn.

AGNELER, tau mèn giuòng giạ sièy.

AGONIE. *Être à l'*—, pọ lăm chỏng. *Réciter les prières de l'*—, nịm lăm chỏng ching.

AGRAFE, nóm ngáu kiẻn.

AGRAFER. — *les habits*, nẹp gủy.

AGRANDIR, áy lu quái. — *une maison*, áy pẻáu quảng quái. — *un trou*, viẽt khõt lũ.

AGRÉABLE. — *à voir*, khuòy mạng. — *à entendre*, khuòy mùng. — *à manger*, khuòy nhịn ; nhịn khụ. *Visage* —, mín quái.

AGRÉER, hun hẹy ; hỗp ẻy ; chăn ; hỗp xlẻm ; ngảm xlẻm.

AGRÉGER. — *à une société*, nhụn. phún giạ vòi.

AGRÉMENT, chăn ; hỗp ẻy. *Objet d'*—, nhẻn áy đạo.

AGRESSEUR, mun khói pủ đạng.

AGRESTE, *grossier*, *rustre*, mun păn sõt ; mum má nai táu ghẻy. *Site* —, han nĩ ; tẹn nhá han.

AGRICULTEUR, áy ghing, áy ghẻáng mun.

AGRIFFER (S'). *Le chat s'agriffe*, tau méo nhăp giảm, nhăp pọ.

AGUERRI, khuòy lọng sụ pủ. — *contre la douleur*, mun quên đạu hậu má còm già.

AGUETS. *Être aux* —, mèm giạ ; nịm lẹo.

AHEURTER (S'). — *à son opinion*, mun téng cláng ; mun cláng nghẹng.

AHURI, xlẻm lụn ; má nai xlẻm kĩ.

AIDER, pảng ; xlạng. — *de son argent*, pảng xlìn. — *ses parents*, xlạng tgi phá.

AÏEUL. — *paternel*, *maternel*, phá cỏ.

AÏEULE, tgi cỏ.

AÏEUX, xlóng xlu mun.

AIGRE, xlủi xlủi. *Vin* —, tíu xlủi.

AIGRE-DOUX, cảm xlủi cảm xlủi.

AIGREFIN, láu cả sièy.

AIGRETTE. *Oiseau à* —, sã nọ nai gón.

AIGREUR. *Avoir des aigreurs*, tgiẽt ẻm ; tgiẽt xlẻy.

AIGRIR. *Le vin aigrit*, tíu phỗt xlủi.

AIGU, xlẻm xlẻm. *Voix aiguë*, xling ghiạy. *Douleur aiguë*, mủn báy báy.

AIGUILLE, khụ xlim. *Trou de l'*—, xlim blụy. *Enfiler une* —, sún xlim. *Pointe d'une* —, xlim đéng.

AIGUILLON. — *d'abeille*, may thản.

AIGUILLONNER, *stimuler*, *exciter*, ẻu áy cẩn.

AIGUISER. — *un couteau*, tgiáu tgịu.

AIL, thũn pièy. *Une gousse d'*—, a nóm thũn pièy.

AILE, ghịm đăt. — *d'oiseau*, sã nọ đăt. *L'oiseau ouvre ses ailes pour s'envoler*, nọ khói đăt đảy ning.

AILÉ. *Insecte* —, nóm kẻng nai đăt.

AILLEURS, pĩt tện ; pĩt đọi. *Aller demeurer* —, ning pĩt đọi giẩm. *Venir d'* —, giẩm pĩt đọi tai.

AIMABLE. *Vous êtes trop* —, băn đòng mèy gộ.

AIMANT, hỗp ghiã ghèẩu.

AIMER, úy ; lọng ; hèng. *Deux personnes qui s'aiment*, ỉ tao ti lọng. — *ses parents*, úy tgỉ phá. — *le prochain comme soi-même*, lọng tọi nạng đi kí. — *beaucoup*, hùng giỏng.

AINE, xláu chui tgiăp.

AÎNÉ. *Fils* —, tỏn cò. *Frère* —, ta lũ. *Sœur aînée*, ò lũ. *Vous êtes mon* —, mèy cò quải giã.

AINSI. *Parler* —, cóng nạng nèy. *Faire* —, áy nạng nèy. *Ne faites pas* —, má áy nạng nèy.

AIR. — (*vent*) *chaud*, tgiáo kióm. — *frais*, tgiáo xlíng. *Faire sécher à l'*—, phải tgiáo. *Aller prendre l'*—, ning áy đạo xlíng. *Il a l'air malade*, mạng kiáng phoẵt nân sang gộm.

AIRAIN, tong vang.

AIRE, keng cỏn. *Balayer l'*—, tgiầu keng cỏn. *Sur l'*—, giẩm cá đing keng cỏn.

AIS, ghèm pèn.

AISANCE. *Être dans l'*—, cáu nhịn cáu lọng. *Lieux d'aisances*, nỏm đáy gu.

AISE, xlèm ỏn lọ. *Être mal à l'*—, má khuòy giẩm. *Mal à l'* — *dans ses souliers*, xlú má hỗp xláu. *Travailler à son* —, đòy xlèm áy ; đòy èy áy ; màn màn áy.

AISÉ. *Travail* —, còm pẩu giủng gi áy. — *à dire*, giủng gi cóng. *Habit* —, p'iện gủy chũ hỗp, ngẩm.

AISÉMENT. *Très* —, giủng gi giỏng.

AISSELLE, cá tgiăp đi. *Porter sous l'*—, tgiăp ning ; găp ning.

AJOURNER. — *un travail*, xláu giau còm pẩu đẩm min hặn áy.

AJOUTER, thẻm ; cã. — *un peu*, thẻm a tí. — *beaucoup*, thẻm duỏng. — *foi*, siẻn ; mùng.

AJUSTER, cheng ngẩm, hỗp. —, *viser*, gũt.

ALAMBIC, nỏm tíu xláng.

ALAMBIQUÉ. *Affaire alambiquée, compliquée*, đay kiáu nàn cóng.

ALANGUIR (S'), đẽt k'iă.

ALARME. *Donner l'*—, èu tghiầu mẹng. *Frapper le tambour d'*—, bỏ tgiù tịu mun táng xlạ.

ALARMÉ, còm tgià tam pèẩu.

ALBÂTRE. — *gypseux*, chi cẩu.

ALBINOS, mun đụn đỗp ; mun pẹ.

ALBUM. — *photographique*, chièy xlẩu ẩn xlong.

ALBUMINE, kèáu tgiay.

ALCOOL, tíu chẻng. *Boire de l'*—, hỗp tíu.

ALCOOLIQUE, mun hỗp tíu quên ; mun hèng tíu, ngọ tíu.

ALCÔVE, nỏm buỏng phèy.

ALÉATOIRE, má pẻy tũ chẩn chí.

ALÊNE, nỏm nhủy. *Percer avec l'*—, chõ nhủy nhủy khõt.

ALENTOURS. *Les* — *du village*, ghi xlẵt ghiẳng ; xlèy phẳng ghiằng.

ALERTE, *agile*, pù cẳn.

ALERTE. *Donner l'*—, èu mun táng xlạ.

ALEVIN, tau bèàu kiẻn ; bèàu nhìm ; bèàu sóng.

ALGUE, lam xlẻy. *Algues marines*, khọi lam xlẻy.

ALIÉNABLE, mại tũ.

ALIÉNÉ, *fou*, mun phỗt tỉn, phỗt lòng, phỗt bõt. *Asile d'aliénés*, mun phỗt tỉn pèáu.

ALIÉNER. — *un terrain*, mại nĩ ; mại tèy. *S'* — *les gens*, áy tũ xlòi tọi.

ALIGNER, ẩn sang hang ; tẻp sang hang.

ALIMENT, nhển nhịn.

ALIMENTAIRE. *Substance* —, nhển nhịn tũ.

ALIMENTER, phủn nhịn ; giuống.

ALITÉ, mun sang gộm phềy má què tũ.

ALITER (S'), sang gộm ning phềy.

ALLAITER. — *un enfant*, phủn siềy hộp nú.

ALLANT. *Les allants et les venants*, tau ning tau làu.

ALLÉCHER, giậu tai.

ALLÉGER, kém siáu ; áy phủn năn siáu. — *les impôts*, kém sùi.

ALLÉGORIQUE. *Langage* —, cóng vạ pềy nạng.

ALLÈGREMENT. *Marcher* —, hun hệy ning cẩn.

ALLER, ning. *Où allez-vous ?* mềy ning lài tí ? *Il n'y est jamais allé*, năn má cheng tủ ning hệy xlằng. *J'y suis déjà allé*, giả tũ ning quái giù. — *ensemble*, ti đoi ning. — *à pied*, ning xláu. — *à cheval*, chèy mà ning. — *en barque*, ning đạng. — *à la selle*, ning e đay. — *uriner*, ning e và. — *en avant*, ning đạng. — *vite*, ning cẩn. — *lentement*, màn màn ning. — *se coucher*, ning phềy. — *loin*, ning cò. — *près*, ning xlất. — *se promener*, ning áy đạo.

ALLIAGE. — *d'argent et de cuivre*, tong nhan.

ALLIANCE. *Contracter* —, *parenté*, cẫp tsên chá.

ALLIÉ. *Deux individus alliés par un serment*, ỉ tao pái giậu pê. *Deux nations alliées*, ỉ nóm cuốc pái pắng pù.

ALLIER. — (*des choses*), *mélanger*, lau ti đăp ; clon ti đăp. — (*des personnes*), cảo băng giậu ; cẫp băng giậu.

ALLOCATION. *Accorder une* —, phủn nhan lọng.

ALLONGER, áy phủn đao. — *les habits*, áy phủn gủy đáo ; cả gủy đáo. — *les jambes*, xluông xláu. — *le cou pour voir*, đêng clắng ném. *S'allonger pour dormir*, phềy đêng chạ.

ALLOUER. — *100 piastres pour frais de route*, phủn a pê nhan ning kiáu lọng.

ALLUMER. — *la lampe*, pú tổng. — *le feu*, cúi tẩu ; cẫp tẩu ; cheng tẩu.

ALLUMETTE. *Une* —, a xlềm tẩu pẻá. *Une boîte d'allumettes*, a hom tẩu. *Boîte d'allumettes vide*, tẩu hom khuống. *Frotter une* —, khẽt tẩu.

ALLUSION. *Faire* — *aux autres en parlant*, cóng pẻy tọi.

ALLUVION. *Terrain d'* —, nĩ phón. *Rizières d'* —, ghing phón.

ALMANACH, tong xlẩu.

ALOI. *Argent de bon* —, siến nhan. *Marchandises de mauvais* —, nhển chá ; sòng nhển.

ALORS, tóng đi ; đang si. — *vous étiez encore enfant*, lú mềy ñg kiến. —, *n'en parlons plus*, nạng nèy má cóng.

ALOURDIR (S'), siẽt nị.

ALPHABET, chèy xlầu lồy.

ALTERCATION. *Avoir une* — *avec quelqu'un*, ti tgiềng.

ALTÉRÉ, *avoir soif*, nhiậu gãt. *Monnaies altérées*, nhan chá.

ALTÉRER. — *les monnaies*, áy nhan chá. *S'* —, hụ giù. — *la santé*, áy hụ xlển. — *la vérité*, cóng đày vạ.

ALTERNATIVE. *Pénible* —, ỉ lẽp lũ nan, nã nan.

ALTERNATIVEMENT, tì vặn ; lăn mun.

ALTERNER. — *les couleurs*, vặn xlăc. — *les cultures*, vặn sóng.

ALTIER, kíu ngẩu.

ALTITUDE. — *de 1000 mètres*, ghêăng a thên sị.

ALUN, khui ban.

ALVÉOLE, mèy bêăt khôt. —, *cavité d'une dent*, nha khôt.

AMADOU, táu lang.

AMADOUER. — *les enfants*, giạu siềy.

AMAIGRIR, sì xlêy. *Amaigri*, xlêy giù.

AMALGAMER, clon ; láu.

AMANT, mun hèng mun sã. *Amante*, mun sã hèng mun bèao.

AMARANTE, chảy gỏn phang.

AMARRE. — *d'un bateau*, páng đạng lắng ; xlẩy đạng lắng.

AMARRER. — *un bateau*, páng đạng ; xlẩy đạng.

AMAS, a đủi. — *de pierres*, a đủi ghiảu.

AMASSER, clon áy a đủi. — *de l'argent*, thom nhan xlin. *S'— autour de quelqu'un*, tai mạng mun.

AMATEUR. — *de chevaux*, mun hèng mà giỏng.

AMAZONE, mun sã chóng mun tón.

AMBAGES. *Parler sans* —, chạ chạ cóng.

AMBIGU, ỉ nó èy ; má xlám má xlí.

AMBITIEUX, mun thám min đốp.

AMBITIONNER. — *le gain*, thám ghệy.

AMBULANCE. — *militaire*, giôc đai pèng.

AMBULANT. *Marchand* —, mun giạ ghèăng mại nhến.

ÂME, leng văn. *L'— et le corps*, leng văn giậu á xlẻn. *Rendre l'—*, sì sêt ; tạy. *Sauver son* —, tgiâu leng văn. *Perdre son* —, má tũ leng văn.

AMÉLIORER, áy góng quái lú nôi. *S'—*, pên góng. *Sa santé s'est améliorée*, năn sang gộm góng tí giù.

AMÉNAGER. — *une maison*, sau sāp pêáu.

AMENDE. *Infliger une* —, bāt nhan. *Faire — honorable*, nhịm sạ.

AMENDER, cheng phủn năn góng quái. — *une terre*, ẩn phón phủn nĩ góng. *S'—*, đi kí coi quái.

AMENER, chō làu thàu —, *tirer à soi*, đẩn làu. — *(par la main)*, khến pủ làu. *Quel motif vous amène ?* mèy vệy nhến thâu làu ? — *à la maison*, ghiẻy làu pêáu.

AMER, ím ; ẻm. *Potion amère*, mạ ẻm. *Très* —, ẻm giỏng. *Un peu* —, ẻm a tí. *Reproches amers*, mạ nị ; mạ đôc. *L'— et le doux*, ẻm giậu cám.

AMERTUME, ẻm mèy. —, *chagrin*, xlẻm giảu ; xlẻm xlâu.

AMEUBLEMENT, pêáu ghèả nhến.

AMEUTER (S'), áy lụn ; áy phán.

AMI, băng giậu. *Deux amis*, ỉ lan băng giậu. *Deux amis du même âge*, ỉ lan băng giậu tong nhiảng. *Avoir des amis nombreux*, nai đuồng băng giậu.

AMIABLE. *S'entendre à l'—*, vò quái.

AMICAL. *Conseils amicaux*, tì đoi băng giậu giỏng gi bú.

AMIDON, mệy wẩm ; sủ wẩm. *Se servir de l'— pour les habits, amidonner*, quái sũ wẩm.

AMINCIR, áy phủn năn phạ. — *en raclant*, khuyết phủn năn phạ.

AMITIÉ. *Se lier d'*—, cảo băng giậu.

AMMONITE, nồm khọi quảy.

AMNISTIER. — *un criminel*, xlé mun xlòi. — *un prisonnier*, phủn mun giảm cám làu.

AMOINDRIR, kém xlọ. *S'—*, pên xlọ.

AMOLLIR, áy phủn năn đôp mệy. *S'—*, pên đôp mệy.

AMONCELER, clon sang đủi. — *du bois de chauffage*, đốn xlang đủi.

AMONT. *Aller en* —, ning ngạc kiáu. *Aller en aval*, ning biện kiáu.

AMORCER. — *un hameçon*, ngoắc đung nẳng. — *une cartouche*, chom kẽp. — *les gens*, giạu tọi.

AMORTIR. — *une dette*, mặn mặn clào chái. — *le feu*, túi tẩu. — *la fièvre*, kem bồ sóng.

AMOUR. — *des enfants pour leurs parents*, hao kéng tgỉ phá ; kéng bọng tgỉ phá. — *de la patrie*, xlềm lọng nhàu xlí phảng. — *de soi*, đi kí căn lọng đi kí.

AMOURACHER. *S' — d'une fille*, hèng lọng mun sã.

AMOUREUX. *Homme* —, mun tón phỗt hảo. *Fille amoureuse*, mun sã phỗt hảo.

AMOVIBLE. *Mandarin* —, quẩn vận tũ.

AMPHIBIE, chõc xleng giảm wám giạu giẩm ghi gải.

AMPHIBOLOGIE, chầu vạ nai giẩm đuồng.

AMPHORE. — *pour le thé*, cha peng. — *pour le vin*, tíu peng.

AMPLE. *Habit* —, gủy quang. *Maison* —, péáu quang.

AMPLEMENT. — *suffisant*, cáu giỏng.

AMPLIFIER. — *en causant*, cóng thểm đuồng.

AMPOULE, hạn. *Avoir des ampoules*, hạn siẽt. — *pour ventouse*, nóm kiỏng.

AMPOULÉ. *Discours* —, cóng đèy vạ.

AMPUTER. — *un bras*, quẩn pủ. — *une jambe*, quẩn xláu.

AMULETTE. *Porter des amulettes*, ghiẻy pảu.

AMUSANT. *Récit* —, cống cầu khuy kiẽt.

AMUSER. — *les gens*, phủn tọi kiẽt. — *les enfants*, áy phủn mun siẻy kiẽt. *S'* —, áy đạo ; pên ; bu bệâu. *S' — des autres*, kiẽt tọi ; kiạ tọi.

AMYGDALES, ẳm ỏi văn.

AN. *Un* —, a nhiẳng. *Une fois par* —, a nhiẳng a hẹy. *Célébrer le nouvel* —, nhịn nhiẳng. *Tous les ans*, nhiẳng nhiẳng.

ANACHORÈTE, tẩn sén.

ANALOGUE, ti nạng.

ANANAS, nóm đảu pèầu.

ANARCHIE. *Le pays est dans l'* —, cuỗc lụn.

ANARCHISTE, mun áy lụn.

ANATOMIE, põc xlẻy phẽp.

ANCÊTRES, xlong xlu ; lú nòi mun.

ANCHE, nóm hè tẻ biẽt.

ANCHOIS, tau bêáu cháy nhuy.

ANCIEN, lũ. *Maison ancienne*, lú péáu. *Temps anciens*, lú nòi. *Ecriture ancienne*, lú nòi đạng. — *maire*, lũ ly kiong.

ANCIENNETÉ. *S'asseoir par rang d'* —, bai mun lăn nhiẳng ẽt.

ANCRE, nóm tgiụi ; đạng tgiụi. *Jeter l'* —, pỏng tgiụi ; giạ tgiụi. *Lever l'* —, lái tgiụi.

ANDOUILLE, tổng clang cún.

ÂNE, phẫt lo ; tau lo.

ANÉANTIR, áy phủn năn mĩt quéng. *L'âme n'est pas anéantie*, leng văn má mĩt. *Famille anéantie*, péáu xlũt xlổng.

ANÉMIE, má nai sạm.

ANFRACTUEUX. *Chemin* —, tiu kiáu ngáu.

ANGE, thiên sần. — *gardien*, thiên sẩn páu giạu.

ANGÉLIQUE. *La salutation* — ; *angélus*, xlám chỏng chíng.

ANGINE, đúng mún.

ANGLE, nóm kiỏng. *Les 4 coins (angles) de la maison*, piẻy nóm péáu kiỏng. — *de l'œil*, mẹy kióng.

ANGOISSE, thai giang cho hậu.

Anguille, tau béâu náng ; tau béàu tsá xlếm.

Anguleux, nai đuồng kiỏng.

Anil, *indigotier*, khòm gam.

Aniline. — *rouge*, phăn hòng.

Animal, chõc xleng. — *domestique*, chõc xleng giuồng giẩm pẻáu. — *sauvage*, chõc xleng giẩm kim.

Animation. *Parler avec* — , sí cần công

Animé, sang. — *contre quelqu'un*, náu tau mán.

Animer. —, *douer de vie*, áy phún năn sang. — *un enfant paresseux*, póng sụ mun siềy lẹy. *Son visage s'anime*, năn min xlĩ phỗt si.

Animosité, náu hận.

Anis. — *étoilé*, bắc cãc ghẻáng. —, *fenouil*, pá hom.

Ankylose, hing xlúng nghẹng.

Annales, xlú kĩ xlẩu, xlú đại xlẩu.

Annamite. *Un* —, đấu kẻo. *Langue* —, đấu kéo vạ.

Anneau. — *du bras, bracelet*, nồm săm. — *de cou, collier*, nóm clẳng khuỳn. —, *bague*, pồ đõ khuỳn. — *aux naseaux des buffles*, ngòng blụy.

Année. *Une* —, a nhiẳng. *Souhaiter la bonne* —, cúng họ nhiẳng. *Bonne* —, nhiẳng tũ mạu.

Annexer. — *un pays*, tgiềm cuồc.

Annihiler, tgiuy quéng. — *un contrat*, tgiuy chềy khày.

Anniversaire. *Jour — de la naissance*, xieng nhẫt. *Célébrer ce jour*, nhịn xleng nhẫt.

Annoncer, bú phủn năn pẻy ; cóng, péng phủn năn pẻy. —, *prévenir, prédire*, bú đạng. — *la mort*, ning bú tạy.

Annoter. — *un livre*, thềm đạng giạ xlẩu.

Annuellement, giang nin ; nhiẳng nhiẳng nai.

Annulaire, pú đõ xlí.

Annuler. — *un contrat*, tgiuy chềy khày.

Anoblir, xláo bú.

Anodin. *Remède* —, kém mún mạ. *Paroles anodines*, cóng xlám vạ.

Ânonner, tọ á tắt.

Anonyme, má nai bú. *Écrit* —, xlẩu má nai bú.

Anormal, má chíu khoay kĩ

Anse. — *de panier*, nồm kịu béao.

Antagoniste, tói piềy.

Antécédent, Antécédemment, lú nòi.

Antenne. — *d'insecte*, nóm nhủy kẻng xlồm.

Antérieurement, lú nòi.

Anthracite, ghiẩu than.

Anthropophage, mun nhịn mun á.

Antichambre, tảu buồng. *Faire* —, *attendre*, chú lau.

Anticiper, áy đạng ; cóng đạng ; chõ đạng ; lọng đạng. — *d'un jour*, áy đạng a nòi.

Antidartreux. *Pommade antidartreuse*, c'lu mạ.

Antidote, mạ cháy.

Antifébrile, bồ sóng mạ.

Antimigraine, piềy mún mạ.

Antipathie, tgiềm ; má tói ; má hồp xlếm sụi.

Antiquailles, lú nòi nhền.

Antiquité, lú nòi ; cồ lo nòi.

Antre, ghẻâu khõt ; ghẻâu ngam.

Anus, ca đáy khõt.

Anxiété. *Attendre avec* —, chú chẻng.

Aorte. *Artère* —, sạm kiẩu ; sạm cồng.

Août. *Le mois d'* —, pẽt nhũt lâu phán.

Apaiser. — *la colère*, má náu giù. — *la faim*, má nhiậu sạ giù. — *la douleur*, áy phủn kém mủn. *Le vent s'est apaisé*, tịng tgiáo giù.

Apathique, má nai xlíng tsèng mun ; mun má nai xlểm.

Apercevoir, phoẳt ; mạng phoẳt. *Je n'aperçois rien*, má phoẳt nhén thàu. *S'— de son erreur*, năn pẻy năn sạ.

Aperçu. *Au premier* —, phoẳt a hèy.

Apéritif. *Prendre un* —, hõp tíu phủn nhiậu sã.

A peu près, giang má bò lài.

Aphone, đúng ám ; đúng c'lêp.

Aphorisme, lú vạ.

Apiculteur, mun giuồng méy.

Apitoyer (S'). — *sur les malheureux*. hậu lin cho hậu mun.

Aplanir, áy phủn peng. — *un terrain*, áy nĩ phủn năn peng ; sạn nĩ peng.

Aplatir, áy phủn năn pén. — *en pesant, en pressant*, gặm, dẫp phủn pén. *Ventre aplati*, nhiậu pén ; nhiậu mĩp.

Aplomb. *D'*—, chạ chạ. *Avoir de l'*—, tám lũ ; tám ghiện.

Apocryphe. *Livre* —, chá xlầu.

Apode, má nai xláu.

Apogée. *Arriver à son* —, lũ cáu vẹy giù.

Apologie. *Faire l'— de quelqu'un*, cóng páng meng xlíng.

Apologue, *récit*, cóng pẻy nạng.

Apoplexie. *Attaque d'* —, phổt tgiang xlã.

Apostasier, p'ùi cáo.

Aposter. — *quelqu'un*, ẳn mun mém.

Apostiller. — *un écrit*, kiá giạ xlầu cá siên.

Apostolat. *Exercer l'*—, tgiun kiáo.

Apostropher. — *quelqu'un*, cóng giạ tọi min.

Apothicaire, mun mại mạ.

Apôtre. *Les douze apôtres*, sập nhẹy vẹy chòng Thù. *Le symbole des apôtres*, xlần chíng.

Apparaître, hện siêt.

Appareil, kí hi.

Appareiller, p'ùi hỗp ; tói hỗp ; dăp nhẻn. *Le navire appareille*, đạng tsẹ liêm ning.

Apparence, min xlắc. *Homme de belle* —, mun góng min xlắc. *Sauver les apparences*, mại min đỗp.

Apparent. *Qui a des qualités apparentes, non réelles*, mun tũ cá ding.

Apparenté, tong xlíng.

Apparier. — *des bâtonnets*, p'ùi hỗp xluòng chậu.

Apparition. — *de la S*[te] *Vierge*, sing Mũ hịn siêt.

Appartement, nóm buòng. — *des femmes*, mum áu buòng. — *des hommes*, mum tỏn buòng. — *des étrangers*, bẹn tsẽ buòng.

Appartenir. *Ce livre m'appartient*, chẹy xlầu giã nhảng. *A qui appartient cette rizière?* tện nhá ghing mản nhảng?

Appât. — *pour les oiseaux*; *appeau*, nóm mẻy phủn nọ nhịn.

Appâter. — *le tigre*, ẳn méy ghian.

Appauvrir. — *sa famille*, pại péáu ; pại sai. *S'*—, vặn song.

Appeler, ẽu. *Allez l'*—, mẹy ning ẽu năn làu. *Comment vous appelez-vous?* mẹy nhẻn thàu bu? *Comment appelez-vous ceci?* mẹy ẽu nẻy xlí nhẻn? ning thịng áy mạ xlín xléng. *S'— mutuellement*, tì đoi ẽu.

Appendice. — *à la fin d'un livre*, thẻm đuổng i sí chầu.

Appentis, péáu xlạ ; péáu củm.

Appesantir. *La pluie appesantit les vêtements*, bụng lũ gủy đón nị.

Appétissant. *Mets* —, nhến nhịn khụ. *Riz* —, nàng cẩm ; nàng khụ.

Appétit. *Avoir de l'*—, nhiậu sã. *N'avoir pas d'*—, nhiậu má sã.

Applaudir, bẽ pù kiẽt.

Appliquer. — *un emplâtre*, mẽk cau giõc. — *une échelle*, chá thẻy. — *un cachet*, bẫp gién. *S'— à faire...*, lọng xlềm áy....

Appoint. *Faire l'*—, thềm xlén phủn cáu.

Appointement, a lày nhà, a nhiảng tũ bồ lai nhan.

Appontement, nóm đạng chãp.

Apport, nhan phón ; nhan cón.

Apporter. — *à la maison*, ghiẻy làu thàu pẻáu. *Apportez-moi un couteau*, chõ chủng tgiụ phủn giã. *Apportez-moi du thé*, chõ cha phủn giã hõp.

Apposer. — *sa signature*, sáng bú. — *un cachet*, bãp gién. — *l'index*, tềm chẻy ; tgiãp chẻy.

Appréciable. *Bénéfice* —, tũ ghẹy mã phũ.

Apprécier, tịng chá. —, *faire cas de*, kéng bọng.

Appréhender, *craindre*, còm tgià. *Craindre*, — *les coups*, còm tgià chụ bãp. —, *saisir un voleur*, chẫp xlạ.

Apprendre. — ; — *à lire*, họ ; họ đạng. — *aux autres, enseigner*, bú tọi ; tgiáo tọi.

Apprenti, mun xleng pù ; mun má cheng sụ pù.

Apprêter. — *un repas*, chầu nàng ; bện nhến nhịn ; bạn nhịn. — *le cuir*, chéng đõp sụ.

Apprivoiser. *Oiseau apprivoisé*, sã nọ quên sụ giù.

Approchant. *Il est 9 heures approchant*, nẻy chèng đu tềm má sạ bồ lài.

Approcher, tai xlẫt. *Approchez*, mẻy tai xlẫt. — *la lampe*, tgiẻy tỏng tai xlẫt. *La nuit approche*, khại giậm giù.

Approfondir. — *un trou*, vẽt nóm khõt phủn năn dũ quái. —, *étudier à fond*, thàm cha meng pẹ.

Approprier. — *la maison*, tgiầu péáu phủn đạng. *S'— le bien d'autrui*, chõ tọi nhảng tai áy đi kí nhảng.

Approuver, chăn ; hạng ; chồng y.

Approvisionnement, goang nhịn ; nhến nhịn.

Approvisionner, bẹn nhến, chõ nhến tai đuồng.

Approximativement, giang má già.

Appui. —, *support*, nóm tốn tsèng. *Mettre un — à un arbre*, tsèng ghẻáng. *Prêter* —, páng xlạng.

Appuyer. *S' — contre la cloison*, tgiúy gọng.

Âpre. *Vin* —, tíu xlủi. *Chemin* —, kiáu hậu giang. — *au jeu*, hèng tầu xlìn. — *au gain*, thẩm ghẻy.

Après. *L'un — l'autre*, a tao đạng a tao đẳng. — *la mort*, tay giù. — *huit jours* ; *huit jours* —, quái giẽt nòi. *Venir* —, thàu đẳng. — *le repas*, nhịn nàng giù. *Courir — quelqu'un*, thìu ning lụi đẳng.

Après-demain, nhiàu nòi.

Après-midi, đẳm nòi thàu bó giậm.

Après-souper, nhịn bó giậm giù.

Aptitude, nang cản ; áy tũ.

Aquarium, nóm giang giuồng bẻàu.

Aquatique. *Oiseaux aquatiques*, sã nọ bẻàu. *Herbes aquatiques*, mạ giầm wẩm.

Aqueduc, tau wẩm chiền.

AQUEUX. *Fruit* —, nóm pêàu nai wẫm đuồng.

AQUILIN. *Nez* —, bó chóng ngảu.

ARABLE. *Terre* —, nĩ ghiay tũ.

ARACHIDE, nóm đi đạu.

ARAIGNÉE, nóm kẻng nháo. *Toile d'*—, nóm kẻng nháo màng.

ARATOIRE. *Instruments aratoires*, áy ghing nhẻn ; kí hi áy ghing.

ARBALÈTE, chủng nạ.

ARBITRAIRE, đuy pịn ; đuy ẽy ; đuy xlẻm.

ARBITRE, chóng mun.

ARBOISIER, đi kĩ ghiáng.

ARBORER. — *le drapeau*, lái chèy chèy xláo.

ARBRE, chẻy ghiáng. *Racines de l'*—, ghiáng đuóng. *Tronc de l'*—, ghiáng cón. *Branches de l'*—, ghiáng qua. *Cime de l'*—, ghiáng đeng. *Feuilles de l'*—, ghiáng nom. *Ecorce de l'*—, ghiáng đõp. *Planter un* —, sóng ghiáng. *Couper un* —, kói ghiáng. *Monter sur un* —, lẽk ghiáng.

ARBRISSEAU, ARBUSTE, ghiáng giảng.

ARC, chúng nạ. *Tirer de l'*—, phuản nạ.

ARCEAU. — *de pont*, tan chau cóng.

ARC-EN-CIEL, cung cáng.

ARCHET. — *de violon*, ngỏng nghen pèá.

ARCHITECTE, xli phá áy pêáu.

ARCHIVES, lú nòi chèy.

ARDENT. *Le soleil est* —, bó nòi kiỏm giỏng. *Charbon* —, tẩu than xlĩ. *Caractère* —, sì cần. *Amour* —, hèng giỏng. *Feu* —, tẩu kiỏm. *Soif ardente*, nhiậu gãt giỏng.

ARDEUR. *Travailler avec* —, hèng áy ; áy cần ; úy áy ; lọng xlẻm áy.

ARDU. *Route ardue*, kiáu chủi. *Travail* —, côm pảu hậu áy.

AREC. *Noix d'*—, pản long pêâu.

ARÈNE, nóm áy đạo tòng.

ARÉOLE. — *de la lune* ; *halo*, là đóng ghéõp.

ARÉQUIER, pản long ghiáng.

ARÊTE. — *de poisson*, bêàu xlủng ; bêàu tgím. — *dans la gorge*, bêàu tgím tgíng cláng.

ARGENT, nhan ; xlin. — *faux*, nhan chá. *Lingot d'*—, nhan khủi. *Avoir beaucoup d'*—, nai nhan đuồng. *Emprunter de l'*—, cá xlin. *Prêter de l'*—, phủn cá xlin.

ARGENTER, ghia nhan.

ARGENTIN. *Son* —, bui nạng nhan.

ARGILE, nĩ chíu.

ARGUMENT, băng kí ; băng guy.

ARGUS, sã nọ cong clọn.

ARIDE. *Terrain* —, nĩ gẩu ; nĩ gải.

ARITHMÉTIQUE, xlún phẽp.

ARME, pèng tsòng.

ARMÉ. — *d'un fusil*, nhá tsòng.

ARMÉE. *Une* —, a bong pèng.

ARMER. — *un fusil*, lái mã tsòng.

ARMISTICE, tịng chóng.

ARMOIRE, nóm goạy. *Tiroir de l'*—, nóm thó thủng.

ARMOISE, khòm ngọi.

ARMURIER, xli phá cheng tsòng.

AROMATE, xlắc lịu.

AROMATIQUE. *Huile* —, giàu đáng.

AROME, mày đáng.

ARPENT. *Un* — *de rizière*, a mảu ghing.

ARPENTER. — *un terrain*, gảo nĩ. — *les rizières*, gảo ghing.

ARQUER, wắt cong cong ; áo cong cong.

ARRACHE-PIED. *Travailler d'*—, áy côm pảu má hĩt ; đặn k'iã áy.

ARRACHER. — *les herbes*, pãt mạ. — *un arbre*, pãt ghiáng. — *une dent*, péng nha ; áo nha. — *un clou*, péng tíng.

ARRANGER, ón bai ; sau sắp. — *une affaire*, bạn đạy. *Cela m'arrange*, hỗp giã xlềm èy.

ARRÊT. *Maison d'* —, cám buông. — *du ciel*, thièn chứy ón bai.

ARRÊTER. — *un voleur*, chấp xlạ. — *un cheval*, chấp mạ. *S'* —, ning kiáu xlạu. *La montre s'est arrêtée*, nóm chông ṭạy. —, *fixer un jour*, hạn nòi.

ARRHES. *Donner des* —, phủn xlin tịng tau.

ARRIÈRE. *En* —, giầm cá đáng. *Regarder en* —, mạng cá, có đáng. *Marcher en* —, *reculer*, thòi cá đáng. *Suivre en* —, *par derrière*, lụi cá đáng.

ARRIÉRÉ. *Enfant* —, mun sièy nhiậu mông. *Peuple* —, pẹ xlíng nhiậu mông. — *d'une dette*, chái khọi ghi hạn.

ARRIÈRE-NEVEU, lạn xlủn.

ARRIÈRE-PENSÉE, giẽt công má tói xlểm, má ẽy xlềm.

ARRIÈRE-SAISON. *Fruit d'* —, pèâu plạu.

ARRIÈRE-TRAIN. *L'avant et l'* —, tồn pièy tồn cá đáy.

ARRIMER, chẻp nhền giạ đạng.

ARRIVER, thàu ; tai ; làu. *Pas encore arrivé*, má cheng thàu. *Déjà arrivé*, thàu giu. — *à temps*, thàu cấp ; thàu lỗp — *en foule*, tai sang goăn, sang đủi. *Je n'arrive pas à me rappeler*, giã sáng má tũ. — *à la fortune*, tũ phỗt sải. — *à la vieillesse*, tũ giảm cò.

ARROGANT, mun mèy kiông ghèâng ; mun áy tài chí.

ARROGER (S'), man ghèang chõ áy đì kí nhẻn.

ARRONDIR, áy phủn năn clòn ; chéng clòn. — *entre les doigts, entre les mains*, nèn clòn ; kiáu clòn. — *sa fortune*, thểm xlin ; thểm nhền ; phỗt sải. *S'* —, pền clòn.

ARROSER. — *les légumes*, ghèom ghèáy. — *avec la bouche*, bọn wẩm — *en aspergeant*, xlà wẩm.

ARROSOIR, ghèom ghèẩy thọng.

ARROW-ROOT, khòm ngão.

ARROYO, váng kiển.

ARTÈRE, sạm kiáu ; mãc kiáu. *Trachée*- —, duống hu ghẻo.

ARTÉRIEL. *Sang* —, mãc sạm.

ARTICLE. —, *objet*, nhền. *A l'* — *de la mort*, khại tạy.

ARTICULATION. — *des os*, xlũng táu.

ARTICULER. *Bien* —, công tsíng sũ ; công meng pẹ ; công siền ; công chãn.

ARTIFICE, kí màu cáy cáo. *Feu d'* —, tầu đong.

ARTIFICIEL. *Fleurs artificielles*, chá phang.

ARTIFICIEUX, quẩy quẫt mun.

ARTILLERIE, tsòng lũ.

ARTISAN, xli phá. — *habile*, xli phá pù khẹo.

ARTISON, nổm sau blau.

ARTISTE. *Main* —, pù khẹo ; pù sáu sáy.

ARUM, khòm hau miu.

ARUSPICE, áy quá xlín xlếng. (— *qui*) *consulte les pattes des poules*, mạng cháy xláu.

ASCENDANTS. xlong xlú ; xlín mun ; tgì cò, phá cò.

ASCENSION. *La fête de l'* —, giè xlu xláu gung chím lày.

ASCÈTE, xláu đạu mun.

ASIE, ASIATIQUE, tóng phán ; tóng phán mun.

ASILE. — *de vieillards*, mun cồ giun. — *pour les aveugles*, mun mèy blấu giun. — *pour les lépreux*, ma póng mun péáu.

ASPECT, heng kiáng. *D'un bel* —, khuy mạng; khuy khiọm.

ASPERGE, phán béảy.

ASPERGER, xlà wẩm. — *d'eau bénite*, xlà sing sũi.

ASPÉRITÉ. *Avoir des aspérités*, má peng; ngáu xláo, ngáu giạ.

ASPHYXIÉ. *Mourir* —, cõc si tạy.

ASPIC, k'iẽt thòn náng.

ASPIRER. — *et respirer*, thóng siẽt thóng giạ. — *difficilement*, hậu thóng; nan thóng. —, *désirer*, thám.

ASSAGIR (S'), pên léng; pên góng.

ASSAILLIR. — *quelqu'un*, chóm quầy tọi ning bãp.

ASSAINIR. — *la maison*, áy phủn péáu đạng.

ASSAISONNEMENT, xlắc lịu; mèy đọ. *Mets sans* —, pẹ nhịn.

ASSAISONNER, ẩn mèy đọ. — *de bons mots*, thểm a chầu khuy kiẽt.

ASSASSIN, mun táy mun tạy.

ASSASSINER, táy mun.

ASSAUT. *Donner l'— d'une place*, đéng giạ đun, giạ tẩn.

ASSÉCHER. — *une rizière*, áy phủn ghing gải; khói phủn ghing gải.

ASSEMBLÉE, nóm vội. *Entrer dans une* —, giạ vội.

ASSEMBLER. — *tous les hommes*, hõp sóng mun tốn. *S'* —, hõp sóng. —, *joindre*, sãp giạ.

ASSÉNER. — *un coup de poing*, bẵp a đẻt pủ nhóm.

ASSENTIMENT. *Donner son* —, hạng; ging seng; chăn. *Donner son — par un signe de tête*, cẵp piẽy. *Refuser son — par un signe de tête*, bản piẽy.

ASSEOIR (S'), ẽt. *S' — sur un banc*, ẽt tảng. *Inviter à s'* —, thịng ẽt. *S' — au-dessus, à la place d'honneur*, ẽt cá chệy. *S' — à la dernière place, au-dessous*, ẽt cá đi. *S' — par terre*, ẽt giạ nĩ.

ASSERVIR, ẽp tọi bõc. — *quelqu'un, le prendre comme esclave*, nhụn áy sầu hạ.

ASSEZ, cáu. *Il y a déjà* —, nai cáu giu. *Il n'y a pas encore* —, má cheng cáu. *Plus qu'* —, cáu giống; cáu đuồng. *Avoir — de quoi manger*, nai cáu nhịn. *N'avoir jamais* —, má cáu hệy xlằng. — *bien*, má hụ; má phủ; áu man.

ASSIDU. — *à l'étude*, bại họ; khẩn lẽk họ. — *au travail*, bại áy còm pầu. — *à la prière*, khàn cẩn nịm ching.

ASSIÉGER. — *une place*, wéy tẩn; wéy đun.

ASSIETTE, nóm tĩp. — *plate*, nóm tĩp ghiảng. — creuse, nóm tĩp đũ. — *en argent*, nóm nhan tĩp. *Petite* —, nóm tĩp kiến. *Grande* —, nóm tĩp lũ.

ASSIGNER, siẽt p'ếu. — *un jour*, tịng nòi. — *les tours de rôle*, lăn hệy; lăn sụy; phón hệy. — *une portion*, phón a phuận.

ASSIMILER, áy tũ nạng.

ASSISES. — *en briques*, chủn táy; chủn xláu.

ASSISTANT. *Tous les assistants, tous ceux ici présents*, bó nếy mun nai mìn giảm nèy, pọ nèy.

ASSISTER. — *à la messe*, mạng mì xlãt; mạng khói lạy. —, *accompagner*, quẩn ning; cẩn ning. — *un malade*, mạng gộm mun; lẹ gộm mun.

ASSOCIATION, nốm vội. *Former une —*, ti đoi áy vội.

ASSOCIÉ, mun giạ vội. — *pour le commerce*, thống tsùy xleng ẻy.

ASSOCIER, cảo băng giậu ; hỗp vội ; phủn giạ vội.

ASSOLER, vặn sống.

ASSOMBRIR. *Le ciel s'assombrit*, gung óm ; gung hăc. *Visage assombri*, mín giẩu ; mín xlau. *Le miroir s'assombrit*, nồm tổng chính má goảng giu.

ASSOMMER. —; *tuer en frappant*, bẵp tạy. — ; *importuner*, cáo giồng ; phán giồng.

ASSOMPTION. *Fête de l'—*, sing Mũ xláo gung chím lày.

ASSORTI, ti đoi tì tói. *Magasin bien assorti*, nồm p'àu nai hủ cáu. *Époux bien assortis*, ỉ cống bủ ti chụ.

ASSORTIMENT. *Un — de boutons*, a p'àu gủy nếp ti nạng.

ASSORTIR, pai phỗn bĩt. *S'—*, ti hỗp ; ti tóc.

ASSOUPIR, ASSOUPI, mẹy ghẻom.

ASSOUPLIR, áy p'hủn đỗp mẹy. *S'—*, pên đỗp mẹy.

ASSOURDIR, đẩn bó nom ; nhiạng bó nom.

ASSOUVIR. — *sa soif*, cháy nhiậu gãt ; hộp wẳm cáu. — *sa faim*, cháy nhiậu sã ; nhịn nảng pẽu.

ASSUJETTIR. — *le peuple*, ăt bõc pẹ xlíng. *S'—*, đi kí ẽp đi kí.

ASSUMER. *J'assume toute la responsabilité*, nai nhến thàu đạy giảm giã.

ASSURANCE, má ngày hèm ; má giông gịm. —, *hardiesse*, tam lũ. —, *certitude*, chí sẵt ; chẩn chỉ.

ASSURÉ, vẩn chẩn ; giết tịng.

ASSURÉMENT, pẻi tịng.

ASSURER, *affirmer*, cống sẵt vạ. *S'— de l'exactitude, de la certitude d'un fait*, ning tím sụi siền má siến ; tcha meng pẹ. —, *rendre solide*, áy phủn nãn sén.

ASTHME, si nẽng ; si cẩn.

ASTIQUER, xlõt phủn nãn đang.

ASTRE, *étoile*, xlíng táu ; 'xlíng xlõc.

ASTREINDRE. — *à travailler*, ẽp áy côm pẩu. *S'—*, ẽp đi kí.

ASTRINGENT. *Remède —*, tịng é mạ.

ASTROLOGUE, ASTRONOME, thiên mãn xlín xlẻng.

ASTUCIEUX, mun quẩy mã ; mun quẩy quẩt.

ATELIER, péáu áy côm pẩu ; kí hi péáu.

ATERMOYER, khọi nòi khọi ghi.

ATHÉE, mun má siên Thiên Chứy.

ATHLÈTE, mun lẻng khẹng.

ATLAS, gung nĩ tau.

ATHMOSPHÈRE, đám gung. *Dans l'—*, giẩm đám gung.

ATONIQUE, má nai k'iã.

ATOURS, mun áu tổng chạng chống xlến.

ÂTRE, nồn cò đồ.

ATROCE. *Douleur —*, mủn giồng ; mũn quái piẻy. *Temps —*, gung hụ giỏng. *Crime —*, xlòi lũ.

ATROPHIÉ. *Main atrophiée*, pủ quạ.

ATTABLER (S'), ẽt đôm mếy nhịn nảng.

ATTACHEMENT, xlểm xlảng ; xlẻm úy.

ATTACHER, xlẩy. — *un buffle*, xlẩy tau ngong. *S'— aux mains*, blã giạ pủ.

ATTAQUER, què chống ; bẵp chóng. —, *commencer un ouvrage*, khỏi cống ; què cống ; què piẻy áy.

ATTARDER (S'), ning lau ; giảm lau.

ATTEINDRE. — *le but en tirant*, phuẩn chụ ; phuẩn sáng. *Ne pouvoir* —, lồm má thàu ; chō má thàu. *Il a atteint sa 10e année*, năn thàu sāp nhiằng giu. *Atteint de maladie*, chụ gộ.n.

ATTELER. — *un buffle*, chỏng ngong. — *un cheval*, chỏng mà. *S'— à un ouvrage*, khối pù áy ; giạ pù áy.

ATTENANT, tgiē tgiên.

ATTENDRE, chú ; sậu. — *longtemps*, chú lau. *Attendez moi*, mêy chú giả. *Qui attendez-vous ?* mêy chú mản ? — *un moment de plus*, chú a chèng thếm. — *toute la journée*, chú sang nòi ; lăn nòi chú ; chú qu y nòi. *Je m'y attendais*, giā pềy đạng.

ATTENDRIR, áy phủn năn độp mẹy. — *les gens, les émouvoir*, tũ xlếm tọi. *S'* —, hậu lin.

ATTENDU. — *que*, chểy vệy.

ATTENTAT, xlòi lũ. — *à la vie*, hèng táy tọi xlòi.

ATTENTE, chú ; sậu. *Salle d'* —, buồng chú ; buồng sậu.

ATTENTER. — *à la vie de quelqu'un*, hèng táy tọi. — *à la pudeur*, hèng gặm mun sā.

ATTENTIF, lọng xlếm ; tịng xlếm.

ATTENTION. *Faire* —, xlíu xlếm ; lọng xlếm.

ATTENTIVEMENT. *Écouter* —, ghiảu xlềm mồng.

ATTÉNUER, kém kiển ; kém xlọ.

ATTERRER, wắt giạ nĩ.

ATTERRIR. — *au rivage*, giạ cá siền. *L'aéroplane atterrit*, đạng đày giạ nĩ.

ATTESTER, áy bang kí ; áy sáng ; áy chỏng.

ATTIÉDIR, áy phủn năn nám. *S'*—, pền nám.

ATTIFER (S'), chỏng xlển ; chỏng quái.

ATTIRAIL. — *de guerre*, kí hi péng.

ATTIRER, đẩn lâu ; khển lâu. *S'*— *la mort*, chụ tạy.

ATTISER. — *le feu*, cặp tấu ; quí tấu.

ATTITUDE, kiáng xlí.

ATTOUCHEMENT, lồm thàu. *Mauvais*—, lồm ca lồ. — *mutuel*, ti đoi lồm.

ATTRAIRE, giậu lâu.

ATTRAPE, náu cáy.

ATTRAPER. — *des oiseaux au piège*, xli nọ chắp tũ. —, *tromper les gens*, kià tọi. — *un voleur*, chắp xlạ. — *une maladie*, chụ gộm.

ATTRAYANT, hèng chō ; hèng lọng.

ATTRIBUER, phủn ; quéng phủn. — *un prix*, phủn xlảo. *S'*—, đi kí chō.

ATTRISTER. — *les gens*, áy phủn tọi giẩu ; áy phủn tọi xlau.

ATTRITION, già tắng thông phùi.

ATTROUPEMENT, a đủi mun ; a goặn mun.

ATTROUPER (S'), mun thàu a đủi.

AU. — *Tonkin*, giảm Tổng-kểng. *Avoir mal aux yeux*, mủn i nóm mệy. *Jouer aux cartes*, tầu chềy bai.

AUBAINE, veng đai. *Bonne* —, si hì gống.

AUBE —, gung goảng bụ bụ. *Partir à l'*— *du jour*, gung goảng bụ bụ ning.

AUBERGE, cha tím p'àu. *Coucher à l'* —, phềy cha tím p'àu. *Manger à l'*—, nhịn nàng cha tím p'àu.

AUBERGINE, cá đắng pêầu.

AUBERGISTE, cha tím p'àu cháu.

AUBIER, ghiáng kiàu. *Enlever l'* —, đéo ghiáng kiàu.

AUBIN, mà ning má gien.

AUCUN. — *individu*, má nai mản ; má nai lan ; má nai a tao. *Il n'y en a en — lieu*, má nai đòi xlằng nai. *Je n'en ai vu* —, má phoặt tao xlằng.

AUCUNEMENT, xlong má chếy ; siền má chếy.

AUDACE, man bi tám lũ. *Individu qui a de l'* — , mun man bi.

AUDACIEUX, mun tám siêt piếy ; mun xlềm siêt piếy.

AU DEÇÀ, nêy lẽp.

AU DEDANS, giảm có ghèà.

AU DEHORS, giảm cá đing.

AU DELÀ, vá lẽp.

AU-DESSOUS. —, *en dessous*, giảm cá đi. — , *en aval*, giảm vá đi.

AU-DESSUS. — , *sur*, giảm cá chệy. — , *en amont*, giảm vá mịn.

AU DEVANT, giảm đạng. *Aller au devant de quelqu'un*, ning xlĩp mun.

AUDIENCE. *Demander une* — , khẩu phoắt. *Accorder une* — , phủn phoắt ; phún giạ.

AUGE. — *à porcs*, tổng phãt. — *pour les chevaux*, mà phãt.

AUGMENTER, thểm ; cã đuồng. — *la solde*, thểm công xlén. — *le prix*, thềm chá. *Le prix du riz a augmenté*, mệy xláo chá.

AUGURER, áy quá ; xlủn mẹng.

AUGUSTE, phúng vẻy.

AUJOURD'HUI, ní nòi. *Je partirai* — , ní nòi giã ning.

AUMÔNE. *Faire l'* — *aux pauvres*, áy xlúng phủn song mun. *Demander l'* — , cầu và.

AUPARAVANT. — ; *avant tout*, lú nòi ; xlín. *Faire comme* — , áy nạng lú nòi. *Quelques jours* — , lú ỉ sí nòi.

AUPRÈS, xlắt. — *de moi*, giảm xlắt giã. *Rester* — *de ses parents*, má ghẻy tgi phá.

AURICULAIRE. *Témoin* — , mun áy chỏng, áy sáng năn tũ nộm. *Doigt* — , pú đõ đéng.

AURIFÈRE. *Terrain* —, nĩ nai sắm.

AURORE, gung goảng bụ bụ. *Partir à l'*—, gung goảng bụ bụ ning.

AUSCULTER, mống mãc ; tịng mãc. — *un malade*, mẳng mãc mun sang nộm.

AUSPICE, phoắt nọ áy quáy.

AUSSI. *J'y vais* —, giã giậu sụng ning. *Il travaille* — *bien que moi*, năn áy còm pẩu góng nạng giã. *Je suis* — *riche que vous*, giã phát sài nạng mêy.

AUSSITÔT. *Il est parti* —, năn chiéc hắc ning. — *dit*. — *fait*, giậu cóng giậu áy.

AUSTÈRE. *Visage* —, mín chéng kẻng.

AUTAN, nam póng.

AUTANT. *Je n'en veux pas* —, má hèng bồ na. — *il a*, — *il dépense*, năn nai bồ lài năn lọng bồ lài. — *de pas*, — *de glissades*, a ba a blằng a hệy. *Il en a* — *que moi*, năn tũ đuồng nạng giã. *D'* — *plus triste qu'il est plus éloigné*, gị cỗ gị giầu.

AUTEL, chay thòi. *Orner l'* — *de fleurs*, pái chay thòi phang.

AUTEUR. — *d'un livre*, mun kiá xlầu.

AUTHENTIQUE, siền sắt. —, *certain*, giẽt tịng ; pĩt tịng.

AUTOCHTONE, phoắn tệy mun.

AUTOGRAPHE. *Lettre* —, thẩn pù kiá xlẳn.

AUTOMATE, ghiáng mun.

AUTOMNE, k'iau quáy.

AUTOPSIE. *Faire l'* — *d'un cadavre*, p'ai xlẻy.

AUTORISER, phủn phẽp. — *à partir*, chẩn phẽp ning.

AUTORITÉ, k'ỉn pieng. *Agir de sa propre* —, đòy đi ki ẽy áy.

AUTOUR, xlèy phẳng. — *de la maison*, xlèy phẳng péáu. *Tourner* —, ning quịng.

AUTRE. *Un — individu*, pĩt mun. *Un — jour*, pĩt nòi. *Un — objet*, pĩt nhền ; pĩt ghìn. *L'un et l'—*, xlóng ỉ lan. *— part*, pĩt tền.

AUTREFOIS, lú nòi ; có lò nòi.

AUTREMENT. *Faire —*, áy pĩt hộng.

AUTRUI. *Biens d'—*, pĩt mun nhền.

AUVENT, pêáu xlạ ; pêáu cồm.

AUXILIAIRE, mun xlạng ; mun pảng.

AVACHIR (S'), phồt lòng ; phồt bủt.

AVAL. *En —*, giảm vá đí. *Aller en —*, ning vá đi.

AVALER, nã. *— sans mâcher*, nã má nhai.

AVANCE. *D'—*, lú ; đạng. *Savoir d'—*, pẻy đạng. *Faire des avances en argent*, phủn xlén đạng.

AVANCEMENT. *Avoir de l'—*, tũ xláo bú ; tũ séng bú.

AVANCER, ning đạng. *Le travail n'avance pas du tout*, áy còm pảu má sang hệy xlằng. *— la main*, clủ pù. *— la tête pour regarder*, clủ piềy mạng. *— de l'argent*, siệt nhan dạng. *— le capital*, siệt nhan phoản. *La montre avance*, nó chóng ning cẩn.

AVANIE, leng nhũc.

AVANT. *Il est arrivé — vous*, năn tai đạng mèy. *Partir —*, ning đạng. *— votre arrivée*, mèy má cheng thàu. *Aller plus —*, ning cồ gióng. *Bien — dans la nuit*, giặm lau giũ.

AVANT. *L'— d'une barque*, đạng piềy.

AVANTAGE, giẽk ghệy. *Sans —*, má nai giẽk.

AVANTAGER, phủn đuồng quái.

AVANTAGEUX, nai giẽk nai ghệy.

AVANT-BRAS, sã pó xlểy.

AVANT-COUREUR, pủ đạng ; pầu đạng.

AVANT-GARDE, xlín phủng.

AVANT-HIER, nhá nòi.

AVANT-PROPOS, sỉu giản.

AVANT-TOIT, pêáu hom tau.

AVANT-TRAIN. *— d'un cheval*, mà piềy tồn.

AVARE, mun hen xlin. *— de son temps*, mun đềt còm pảu ; mun chó còm pẩu.

AVARICE, xlòi hen xlin.

AVARIÉ. *Objet —*, nhền giõt ; nhền hụ. *Riz —*, mệy giõt, hụ.

À VAU-L'EAU, thủi kiọm wẩm ning.

AVEC. *Venez — moi*, mèy quẩn giả ning. *Mêler — de l'eau*, tsòng quẩn wẩm. *Aller — les gens*, quẩn tọi ning.

AVENANT. *Figure avenante*, chồng y min.

AVÉNEMENT. *— du Messie*. Thiên chướy kiáng xleng.

AVENIR. — ; *à l'avenir*, đáu min. —, *désormais*, nêy hệy ning thàu đáu min. *Dans un — prochain*, má đũt sá nòi. *Craindre pour l'—*, còm già đáu min.

AVENT, chưởng lầm.

AVENTURE. *Errer à l'—*, lăm lụn ning. *Dire la bonne —*, xlún mẹng ; áy quá.

AVENTURER, lăm lụn ning ; lăm lụn áy. *— sa vie*, p'ủn mẹng.

AVENTURIER, long tọng mun.

AVENU. *Non —*, má xlún.

AVÉRÉ. *Il est — que*, siẻn sãt chéy.

AVERSE. *Une —*, a táu bụng.

AVERSION. *Avoir de l'— pour*, má hèng ; má chồng y.

AVERTIR, bú ; bú phủn pẻy. *— les gens*, bú tọi pẻy.

AVEU, chụ nhịm ; nhịm xlòi. *De l'— de tous*, sổng mun cóng. *Individu sans —*, siềy hụ.

AVEUGLE. *Un* —, mun mếy blẩu. *Conduire un — par la main*, khến mun mếy blẩu ning. *Aller à l'* —, ning má giẩu nhền thầu bộng. — *de naissance*, sáng siẽt xiếy blẩu.

AVEUGLER. — *les gens*, áy phủn tọi blẩu. *Le soleil aveugle*, bồ nòi éng mếy.

AVIATEUR, mun ning đạng đầy.

AVIDE, thẩm. — *de richesses*, thẩm nhan xlìn. — *de boire et de manger*, thẩm nhịn thẩm hõp.

AVIDEMENT. *Manger* —, nhịn cẩn ; cốn nhịn. *Chercher* —, thẩm lò.

AVILIR. *Individu avili*, mun xlạn. *Avili, qui a perdu de son prix*, giạ chá giù ; kém chá. *S'*— , pên xlạn.

AVINÉ, mun tíu bến.

AVION, đạng đầy.

AVIRON, nóm đạng chạo.

AVIS. *Changer d'*—, vặn xlềm; vặn ềy. *Être de l'— des autres*, đuồy tọi ềy. — *au public*, bú pẹ xlíng.

AVISÉ. *Individu* —, mun leng li ; ming pẹ.

AVISER. —, *apercevoir*, lẹo phoẫt. —, *donner avis*, cóng phủn pếy ; bú pếy. —, *réfléchir*, nẩm đạng.

AVIVER. — *le feu*, chéng tẩu ; qúi tẩu.

AVOCAT, chang xlẩy mun.

AVOIR, nai. *Il y a beaucoup*, nai đuồng. *Il y a peu*, nai xlọ. — *de la fortune*, nai kiá đai ; nai nhan xlìn ; phãt sài. *Il y a longtemps*, lau giù. *Il y a des gens qui viennent*, nai mun tai. *Il n'y a rien*, má nai nhền thàu.

AVOISINER, giầm xlẫt ; tì đoi giầm xlẫt ; tì đoi pọ xlẫt.

AVORTER, bảng thai. *Se faire* —, tụ thai.

AVORTON, siềy blẹy.

AVOUER. — *une faute*, nhịm xlòi. — *une dette*, nhịm chái.

AVRIL, xlềy nhũt lầu phẩn.

AXIS, tau côm tgiay.

AXONGE, tông mếy sụ ; tòng mếy wẩm.

AZUR. *Bleu d'*—, gung mẻng.

AZYME, mìn péng má ẩn tgiú píng.

B

BABIL, BABILLAGE, BABILLER, han vạ ; cóng han vạ ; cóng đuồng ; giẽt đuồng.

BABINE, giẽt đõp. *S'en lécher les babines*, clìm giẽt.

BABIOLE, mun siềy áy đạo nhền ; lãp dãp nhền.

BABOUCHE. *Une paire de babouches*, ghẹng xlũ lẽt.

BAC. *Passer le* —, ning quái đạng ; ning quái wẩm.

BACHELIER, xlẩu đai mun.

BÂCHER. — *une voiture*, sèng sá bóng.

BÂCLE, xlền tòng bạn keng.

BÂCLER. — *une porte*, bạn keng. — *un travail*, áy khì li khỗc lỗc.

BADAUD, mun lì la ; mun lẹy.

BADAUDER, giang lì lạ ; giầm khuống.

BADAMIER, bắc cặc ghiáng.

BADIGEONNER. — *au lait de chaux*, xlẫt hui wẩm ; quái hui wẩm ; mẩn hui wẩm.

BADIN, hèng cóng kiẽt ; hèng cóng mun siềy kiáu.

BADINE, xlền pến.

BADINER, cóng kiêt ; cóng mun siềy kiáu.

BAFOUER. — *les gens*, cóng kiêt tọi ; cóng hụ tọi ; cóng ngăc tọi ; cóng p'iển tọi.

BAFOUILLER, cóng má tói ; cóng má meng pẹ ; cóng p'iến.

BÂFRER, nhịn đuồng quái.

BAGAGE, nhến lọng giang kiáu.

BAGARRE, lụn mạ lụn tgiéng.

BAGASSE, còm sá nghẹng.

BAGATELLE, lăp đăp nhến ; xlèu đạy. *Dire des bagatelles*, cóng han vạ.

BAGUE, pó đó khuỷn. *Porter des bagues*, tẳng pó đó khuỳn. — *en or*, sẳm pó đó khuỷn.

BAGUETTE, xlển pẻn.

BAT. *Cheval —*, mà xlĩ goảng ; mà xlĩ âu.

BAIE, khọi sióng.

BAIGNER. — *les enfants*, đáo mun siềy. — *les chevaux*, đáo tau mà. *Aller se —*, ning đáo xlin. — *dans l'eau*, xlệy wẳm.

BAIGNOIRE, nồm thọng đáo xlin ; nồm phăt đáo xlin.

BAIL, chềy p'ầy ; chềy xláu. *Prendre une rizière à —*, p'ầy, xláu ghing.

BÂILLER, có hảo. *La porte bâille*, thọng keng má ban siễn.

BAILLEUR. — *de fonds*, mun siêt nhan phoẳn.

BÂILLONNER, chẳt giêt ; gŏn giêt.

BAIN. — *de mer*, đáo khọi wẳm. — *de pieds*, đào xláu.

BAISER. — *la figure*, dũt mĩn ; tồm mín.

BAISSER. — *le prix*, gịa chá. *La piastre baisse*, nhan gia chá. — *les yeux*, mạng gịa. — *la tête*, cồm piềy gịa. *L'eau baisse*, wẳm gịa. *Se —*, cồm gịa. *Le jour baisse*, bó nói gịa.

BALADER. *Aller se —*, ning áy cạo.

BALAFRE, nồm hăn.

BALAI, bó tgiầu. — *de plumes*, bó tgiầu piểy.

BALANCE. — *à deux plateaux*, tau thin beng ngiàng. *Plateaux de la —*, ngiàng bun. *Petite — romaine*, tau tẳng.

BALANCER, wẵt ; wẵt ning wẵt làu. —, *hésiter*, xlẻm má tịng. — *le corps en marchant*, wẵt xlển ning. — *les bras en marchant*, wẵt pủ ning. *Se —*, wẵt tòng tẻy.

BALANCIER. — *d'une horloge*, chỏng kia wẵt.

BALANÇOIRE, nồm tòng tẻy. *Jouer à la —*, wẵt tòng tẻy.

BALAYER. — *la maison*, tgiầu péáu. — *proprement*, tgiầu đạng.

BALAYURES, ghiọm. *Ramasser les —*, khũt ghiọm.

BALBUTIER, cóng má siển ; cóng khăm khẳc.

BALEINE, tau kẻng bèàu.

BALIVERNE. *Dire des balivernes*, cóng han vạ ; cóng xlám cóng xlí.

BALLAST, ghiầu ghiền ; ghiầu kiáu.

BALLE. — *de fusil*, tsòng giùn. — *à jouer*, nồm mèy xlủng tóm. *Jouer à la —*, tĩp mèy xlủng tóm. — *de coton*, pẻn búi min. — *de riz*, mèy bă ; blau bă.

BALLON. —, *aérostat*, sã đạng đày. — *à jouer*, nồm mèy xlủng tóm.

BALLONNER. *Ventre ballonné*, nhiậu chuồng ; nhiậu lũ.

BALLOT. *Un —*, a pẻu ; pầu bõc. *Un — de marchandises*, a pẻu hủ.

BALLOTTER. *Le vent ballotte le navire*, tgiáo sều đạng gẵp giòng, giung giă.

BALOURD, mun óng ; mun pặn.

BALSAMINE, pò đõ vấy phang.

BALUSTRADE. — *d'un pont*, bó lăn xlán chàu.

BAMBIN, mun siêy.

BAMBOU, khòm lạu. *Pousse de* —, lạu bêay. *Nœud de* —, lạu nhỏi ; lạu mệy. *Entre-nœuds de* —, lạu hing. — *épineux*, lạu tgiêm. *Forêt de bambous*, lạu kiêm. *Maison en* —, lạu pêáu. *Touffe de* —, lạu đủi.

BAN. *Publier les bans de mariage*, xlin phủn cáo giậu pẻy mun vẳn p'ui.

BANAL, peng quái. *Parole banale*, han vạ.

BANANE, tòng chàu. *Régime de bananes*, sõng tông chàu.

BANANIER, khòm xliú. *Fleur de* —, cá đíu pièy.

BANC. — *long*, tau tẳng đáu. — *rond*, tau tẳng clũn. — *carré*, tau tẳng ghẽk.

BANCAL, mun xláu pẩy ; mun xláu khuc ; mun xláu náu.

BANCOULIER, tóng giầu ghiáng.

BANDAGE, pẻu mạ bó nhại. *Mettre un*—, pẻu bó nhại.

BANDE. — *de cuir*, đồp lắng. *Une* — *de terrain*, a tẻng nĩ ; a tẻng tệy. *Une* — *d'animaux*, a pỏng chũc xlèng.

BANDEAU, xláu min pẻu mẻy.

BANDER. — *les yeux*, pẻu mẻy ; ỏm mẻy. — *une jambe*, pẻu xláu. — *un arc*, vẵt nã.

BANDEROLE, chèy chẻy đáo.

BANDIT, mun áy xlạ ; sièy hụ.

BANDOULIÈRE, xlẻn lẳng nhá. *Porter un sac en* —, nhá tị.

BANIAN, ma lùng ghiáng.

BANNIÈRE. —, *drapeau*, chêy chẻy. — *d'église*, sing chèy.

BANNIR, tsúng quẩn ; tsóng cống.

BANQUE, nhan péáu. *Billet de* —, nhan chêy.

BANQUEROUTE. *Faire* —, địt phuẩn.

BANQUET, túm tổn. *Donner un* —, bạn túm tổn. *Inviter à un* —, thịng túm tổn.

BANQUETTE, tau tẳng đáo.

BANQUIER, nhan péáu chàu ; mun cháo, vặn nhan.

BAPTÊME, phẽp leng xláy. *Recevoir le* —, ghing leng xláy. *Nom de* —, sing mèng.

BAPTISER, leng xláy. — *un enfant*, leng xlèy mun sièy. — *un moribond*, leng xlèy mun khay tạy.

BAPTISMAL. *Eau baptismale*, leng xláy wẳm.

BAQUET, nỏm ghiáng phãt.

BARAGOUINER, cóng má siẻn ; cóng má chăn, má meng pẹ.

BARAQUE, nóm ghêu.

BARAQUEMENT. — *des troupes*, nóm gieng bun.

BARBARE, mun giẳm kiêm ; mun híu ; mun giỏng.

BARBARISME, pẹ đạng.

BARBE, xlẻn xlỏm. *Faire la* —, thẻy xlồm. — *longue*, xlóm đáo. — *de maïs*, pêâu mạu.

BARBEAU, chảy nhui bêàu.

BARBELÉ. *Fil de fer* —, ghia xlẻy tgiêm.

BARBET, tau clò piẻy đáo.

BARBIER, thẻy pièy mun.

BARBOTER. — *dans l'eau*, phèy wẳm ; pên wẳm. — *dans la boue*, phèy pạm ; pên pạm.

BARBOUILLER. — *la figure*, xlõt min. — *la figure avec de l'encre*, chõ mạc xlõt mĩn.

BARBU, nai xlóm.

BARDÉ. — *de fer*, chũ ghia gủy khoả.

BARIL. — *de vin*, nỏm tíu thọng kiẻn.

BARIOLÉ, đãp xlẵc ; đãp phang.

BAROMÈTRE, khụ bụng tgiáo xlém.

BAROQUE, cú quái.

BARQUE, sã đạng. — *de pêche*, sã đạng áy bèàu.

BARRAGE. *Faire un — pour l'eau*, xlắc wẩm.

BARRE. — *de fer*, xlển ghiạ. — *d'argent*, kéng mịn nhan.

BARREAU. *Barreaux de porte*, chếy keng cháo ghiáng.

BARRER. — *une porte*, ban keng. — *la route*, ghêan kiáu. — *l'eau*, xlắc wẩm.

BARRICADER.— *une porte*, téng keng.

BARRIÈRE, nóm bó xlã. *Faire une* —, vây nóm bó xlã.

BARRIQUE. — *de vin*, nóm tiú thọng.

BAS, hà. *Maison basse*, pêáu hà. — *peuple*, pẹ xlíng. *Parler à voix basse*, cóng sãp sãp. — *prix*, bi nhì chá.

BAS. *En* —, giảm cá đí. *En* —, *en aval*, giảm vá đí. *Voler* —, đây hà. *Ici* —, *en ce monde*, giàm giang cán.

BAS. *Paire de* —, ghẹng mãt. *Mettre ses* —, tạp mãt. *Ôter ses* —, thũt mãt.

BASANÉ. *Teint* —, mín gão.

BASCULE, kí lu ngiàng. *Jouer à la* —, tàu ghiáng.

BASE. — *de colonne*, ghiảu chóm. — *d'une montagne*, kiêm xláu ; kiêm sã.

BAS-FOND, wẩm ghêăng.

BASQUE. — *de la robe chinoise*, nóm gủy đạng lụ.

BASSE-COUR, keng cỏa giuổng chảy ãp.

BASSIN. —, *cuvette*, nóm đáo mín phãt. —, *pièce d'eau*, nóm glang. — *de la balance*, thin beng bun.

BASSINE, nóm tsẽng.

BASTONNADE. *Donner la* —, chõ pêa bêãt bãp. *Recevoir la* —, chụ đổn.

BAS-VENTRE, nhiậu sã.

BÂT, mà thổ chá.

BATAILLE, cấp cháng ; ẽp chóng. *Perdre la* —, xlểy chóng. *Gagner la* —, híng chóng.

BÂTARD, đãp song.

BATEAU, sã đạng. — *à vapeur*, sã đạng tâu. *Aller en* —, ning đạng. *Monter en* —, giạ đạng.

BATELIER, mun chạo đạng.

BÂTER. — *un cheval*, ẫn mà thổ chá ; chóng mà thổ chá.

BÂTIR. — *une maison*, áy pêáu ; tĩp pêáu.

BÂTON, xlển pêa bêãt. *S'appuyer sur un pour marcher*, bêãt pêa ning.

BÂTONNER. — *les gens*, chõ pêa bêãt bãp tọi.

BÂTONNET. *Un — pour manger*, xlển chậu. *Une paire de bâtonnets*, a xluổng chậu.

BATTANT. *Porte à deux battants*, xluổng keng ; ỉ lẽp keng. — *de cloche*, chóng kêa.

BATTEMENT. — *du pouls*, mãc thiù ; mãc giang.

BATTERIE. *Une — d'artillerie*, a lãn tsong lũ.

BATTEUSE, kí hi bãp blau.

BATTRE. — *de verges*, bãp pin. — *le riz*, bãp blau. — *les gens*, bãp tọi. *Se* —, tí bãp.

BATTU. —, *vaincu*, mun xlẻy. *Chemin* —, kiáu vịu.

BATTUE. *Aller faire une* —, ning lụi.

BAUGE. — *de sanglier*, gia tông xlún.

BAVARD, mun giẽt đuồng ; mun hạng cóng.

BAVE, gian wẩm.

BAVER, tgiù gian.

BAVETTE, nóm pháng leng tẹ gian wẩm.

BAYER. — *aux corneilles*, ngòng mín mạng.

BAZAR, đạp hủ p'âu.

BÉANT. *Être bouche béante*, giảm quà giẽt mạng.

BÉATITUDE. — *céleste*, thiên đong vay lỗc.

BEAU, quải. *Visage* —, mín quải. *Belle personne*, mun quải. *Très* —, quải giòng. — *temps*, gung góng.

BEAUCOUP, đuồng. *Il y a* —, nai đuồng. *Il n'y a pas* —, má nai đuồng. — *de monde*, mun đuồng. — *trop*, đuồng quải.

BEAU-FILS, mun lang.

BEAU-FRÈRE, vẽy ; kiả ; nàu ; pẽ ; giầu.

BEAU-PÈRE, tá ; cổng.

BEAUTÉ. *Une* —, mun sã quải gióng.

BÉBÉ, mun siẽy.

BEC. — *d'oiseau*, nồm nọ giẽt. — *de lampe*, tổng giẽt. *Prise de* —, tì giẻng.

BÉCASSE, BÉCASSINE, sã nọ pạm.

BEC-DE-LIÈVRE, giẽt gũ.

BÊCHE, chủng sạn ; chủng bã.

BÊCHER. — *la terre*, viẽt nĩ.

BECQUÉE. *Donner la* — *(oiseaux)*, sã nọ úy siẽy.

BECQUETER, ting.

BEFFROI, chóng lau.

BÉGAYER, cóng a tẫt.

BÈGUE, mun cóng a tẫt.

BEIGNET, giầu péng.

BÊLER, hao he he.

BELETTE, tau ghian mao.

BELLE-FILLE, *bru*, bòng.

BELLE-MÈRE, bủ ; tí.

BELLE-SŒUR, mè ; hẻy.

BELLIQUEUX. *Individu* —, mun man bi khuổy bãp.

BÉNÉDICITÉ, nhịn nàng chỉng.

BÉNÉDICTION. — *d'une maison*, sing péáu.

BÉNÉFICE, giẽk ghẹy. *Retirer un* —, nai giẽk ghẹy. *Sans* —, má nai giẽk ghẹy.

BÉNÉFICIER, tũ giẽk ; tũ ghẹy.

BENÊT, mun óng.

BÉNÉVOLEMENT, cẩm xlẻm.

BÉNIN, mun đện. *Fièvre bénigne*, phòt bó sóng má nị. *Ciel bénin*, gung góng.

BÉNIR, sing. — *des chapelets*, sing chẩu. — *une maison*, sing péáu. — *une église*, sing síng thòng.

BÉNIT. *Eau bénite*, sing sủi. *Chapelet* —, chẩu sing giủ.

BÉNITIER, sing sủi bun.

BENJAMIN, siẽy đéng.

BÉQUILLE, xlén péa bẽãt téng ning.

BERCAIL, *bergerie*, nồm min giuồng gu.

BERCEAU, nồm ló.

BERCER, wãt ló. — *un enfant*, wãt mun siẽy.

BERCEUSE *(chant)*, lú siẽy giuồng.

BÉRET, *casquette*, nồm kẹp mạu.

BERGE. — *du fleuve*, váng siên.

BERGER, mun chủ ngong, chủ giuồng.

BERGERONNETTE, sã nọ chẩm chíng.

BÉRIBÉRI, gộm ám.

BERLUE. *Avoir la* —, mùng túng ; bung xlóng.

BERNER, kiẻt mun ; hi pậu mun ; chẹy mun.

BESACE, nồm tị đíu.

BÉSICLES, nồm kéng.

BESOGNE. *Avoir de la* —, nai đạy ; nai côm pảu. *Beaucoup de* —, nai đạy đuồng. *Accablé de* —, chụ đạy đuồng.

BESOGNEUX, mun xong giổng.

BESOIN. *Avoir — d'argent*, xong xlin. *Être dans le —*, xong. *N'avoir — de rien*, má xlọ nhén thàu. *J'ai — de vous parler*, giả úy cần mèy công. *Faire ses besoins*, ning è đáy ; ning è và ; ning tsầu.

BESTIAUX, BÉTAIL, BÊTE, chũc xléng. *Garder les —*, chủ chúc xléng.

BÊTA, BÊTE, tau óng.

BÉTEL. *Mâcher, chiquer le —*, nhịn lẩu.

BÊTISE. *Dire des bêtises*, lụn cóng ; lụn ngăp. *Faire des bêtises*, lụn áy.

BÉTON, ghiàu xlải húi ; hung mau nĩ.

BETTERAVE, khòm lau băc xlĩ.

BEUGLER, BEUGLEMENT, ngong háo.

BEURRE, ngong nú mẻy.

BÉVUE. *Faire une —*, aý tsạ.

BIAIS. *Couper en —*, kiõp ghi kiỏng. *Aller en —*, ning ghi kiỏng.

BIAISER. *— en parlant*, cóng xlẩm cóng xlí ; lăm lụn cóng má giạ bó nom.

BIBELOT, áy đạo nhẻa.

BIBERON, nỏm chẩn mun siêy hõp nú.

BIBLE. *La sainte —*, sing xlầu.

BIBLIOMANE, mun mau đạng ; mun bại họ.

BIBLIOTHÈQUE, nỏm xlầu goẫy.

BICÉPHALE, nai ĩ nỏm piêy.

BICEPS. *— du bras*, pó xlêy sản. *— de la cuisse*, xláu chui sản.

BICHE, tau chuông nhiày.

BICOLORE, nai ĩ nỏm xlăc.

BICORNE, nai ĩ nỏm kiỏng.

BICOQUE, nỏm ghéu ; nỏm pêáu kiẻn.

BICYCLETTE, nỏm tán xẽ.

BIDON. *— d'huile*, tgiàu peng.

BIEN, đẹn ; góng. *Faire le —*, áy đẹn ; áy góng. *Homme de —*, mun góng ; mun đẹn. *Biens*, kiá đay.

BIEN, chẻy ; góng. *C'est —*, góng gộ ; chẻy gộ. *Ce n'est pas —*, má góng ; má chẻy ; má siang. *Assez —*, ma hụ ; áu man. *Très —*, góng giỏng. *— portant*, giầm beng ỏa. *— des fois*, duỏng hẹy. *— dire et — faire*, cóng góng ây góng.

BIEN-ÊTRE, hun hẹy phai lõc.

BIENFAISANT. *Homme —*, mun hạng xlúng phủn tọi. *Vin —*, tỉu pàu k'iã. *—, avantageux*, nai giẽk nai ghẹy.

BIENFAIT. *Accorder un —*, sạ pỏ, pũ. *Reconnaître un —*, hậu ; tíng sầu.

BIENFAITEUR, mun sạ pỏ, pũ.

BIEN-FONDS, kiá đai mãi ghìn.

BIENHEUREUX, nai pũ.

BIENNAL, ĩ nhiầng a hẹy.

BIENSÉANT, chíu ghẹy ; bai ghéy ; áu man hõp ghẹy.

BIENTÔT, a tí thẻm. *Ce sera — fini*, a tí thẻm giũ. *Je reviendrai —*, a cheng giã hặn làu.

BIENVEILLANCE, nhăn xlĩng.

BIENVENU. *Vous êtes le —*, hun hẹy phoắt mèy tai.

BIFFER. *— un caractère*, táy đạng.

BIFTECK, a tẻng ngong á tsạo.

BIFURCATION. *— de deux routes*, kiầu cẵp ; kiáu tsà.

BIFURQUER (SE), gõi ĩ lẽp.

BIGAME, mun nai ĩ tau áu.

BIGARRÉ, đẵp xlăc.

BIGORNEAU, nỏm khọi quáy.

BIJOU, páu nhẻn.

BIJOUTIER, xlí phá tá nhan.

BILAN, clon xlầu ; xlún xlầu.

BILATÉRAL. *Contrat —*, ghèm hõp tong.

BILE, vang tám. *Vomir de la —*, ỏ vang tám.

BILLE. *Jouer aux billes*, áy đạo khàu. *Une — de bois*, a ngẩn ghiáng.

BILLET, gún thīp: gún chěy: chěy xlẩn. — *de banque*, gún nhan chěy. — *d'invitation*, gún họp tíu thīp.
BILLON. *Monnaie de* —, tong xlìn; tong lủi.
BILLOT, nóm chẩm tgieng.
BIMANE, nai i sã pù.
BIMENSUEL, a lày nhạ i hệy.
BINER. — *la terre*, khoắc nī i hệy; plặn nī ī hệy.
BINOCLE, mếy kéng nhấp.
BIOGRAPHIE, tgiun xlẩu; tgiun tẩn.
BIPÈDE, nai i sã xláu.
BIQUE, tàu giuông nhiếy.
BIQUET, tau giuông kiến.
BIS, i hệy.
BISANNUEL, i nhiằng a hệy.
BISBILLE. *En* —, ti nầu; ti hặn; ti giéng.
BISCORNU, mèo méo; nhàu nháu.
BISCUIT, péng gầu; péng gai.
BISE, pó pổng.
BISEAU. *Tailler en* —, p'ĩt a lẽp.
BISSAC, nóm tị đíu.
BISSER, ĕu áy, cóng i hệy.
BISSEXTILE. *Année* —, nhụn nhiằng.
BISSEXUEL, nai i hộng nhim.
BISTOURI, chủng giụ p'ài.
BISTOURNÉ. *Jambes bistournées*, sã xláu khoảy.
BITUME, ghiẩu giáu.
BIVALVE, nóm khụ ī lẽp.
BIVOUAQUER, ghi chấp. — *une nuit*, chấp a mụn.
BIZARRE, cú quái.
BLAFARD. *Teint* —, mìn pẹ méng. *Temps* —, gung méng.
BLAGUE. — *à tabac*, nóm gìn tị.
BLAGUER, cóng chá; cóng mun siếy kiáu.
BLAIREAU, tau thù. *Poil de* —, thù piếy.
BLÂMER. — *les gens*, quái chĕk tọi.
BLANC, pẹ. *Cheveux blancs*, piếy pẹ. *Teint* —, xlắc pẹ. *Viande blanche*, á pẹ. *Passer une nuit blanche*, quẩy, săng mụn má phếy tũ. — *d'œuf*, nóm kiáu tgiay pẹ. — *d'Espagne*, cúng bổn.
BLANCHÂTRE, bụ bụ.
BLANCHIR. — *à la chaux*, xlōt hui wẩm. *Les cheveux blanchissent*, piếy pền pẹ. — *du linge*, đố gủy khòa.
BLANCHISSEUR, mun đố gủy khòa.
BLASÉ, má nộm khụ, má nộm cẩm, má nộm quái giù.
BLASPHÉMER. — *contre Dieu*, cóng pàm Thiên chứy. — *contre le ciel et contre la terre*, giún gung giún nī; mạ gung mạ nī.
BLATTE, nóm bien tụ.
BLÉ, mịn quéng.
BLÊME, méng pẹ.
BLESSER, bāp mún. *Blessé*, chụ mún. *Pieds blessés*, xláu mún. — *en paroles*, cóng mún tọi xlểm.
BLET. *Fruit* —, nóm pêău sụ tậu.
BLEU, méng. — *de ciel*, gung méng méng. *Teindre en* —, nhụm méng.
BLEUÂTRE, méng méng; méng pẹ.
BLINDÉ. *Navire* —, sã đạng bĩt ghiã.
BLOC. — *de pierre*, nóm ghiẩu piếy lũ; nóm ghiẩu béng. *Acheter en* —, mái tgiụ.
BLOCKHAUS, tẩn kiến; đun kiến.
BLOCUS. *Faire le* — *d'une ville*, vày xlèng.
BLOND. *Cheveux blonds*, piếy đấp.
BLOQUER, vảy.
BLOTTIR (SE), p'ĕt mém.
BLOUSE, nóm goăn.
BLOUSER. *Être blousé*, ghĕang tóng. — *les gens*, áy phún tọi ghĕang tóng.
BLUTER, xláy bổn.
BOA, tau ngũc.

Bobine. — *de fil*, đô kiổng xlềm.

Bocage, kièm kiền.

Bocal. — *pour poissons*, nom bèàu peng.

Bœuf, ngong vang cầu. — *sauvage*, tau kièm ngong. *Viande de* —, ngong á.

Bohème, mun ning tgiàu lò nhịn ; mun ning đuổn lò nhịn.

Boire, hōp. — *de l'eau*, hōp wầm. — *du vin*, hōp tíu. — *du lait*, hōp nú. — *et manger*, nhịn hōp.

Bois. —, *arbre*, chèy gậu ; chèy ghiáng. —, *forêt*, nóm kièm. — *de chauffage*, chèy xlang. — *de cerf*, nóm còm tgiay kióng.

Boiser, sóng ghiáng.

Boisseau, *mesure pour le riz*, nóm mãc gão mẹy.

Boisson, nhền hōp. *Pris de* —, tíu bến.

Boîte, nồm hòm. — *d'allumettes*, nóm tẩu hòm. — *aux lettres*, nồm xlẩn thọng. *Petite* —, nóm hòm kiến.

Boiter, pầy xláu.

Boiteux, mun pầy xláu. *Table boiteuse*, đôm mèy gung ghìng.

Boîtier. — *de montre*, chóng gái.

Bol, nóm vẩn. — *de riz*, vẩn nàng. *Petit* —, vẩn kiến. *Grand* —, vẩn lũ.

Bolide, gung ghiầu.

Bombance. *Faire* —, nhịn hōp đuồng quái.

Bombarder. — *une ville*, phuẩn tsòng lũ giạ xlèng ning.

Bombax, *faux cotonnier*, mo min ghiáng.

Bombe, nóm xlều pều. *La — éclate*, nóm xlều pều tọ.

Bombé, búng tóng toãt.

Bon, góng. — *à manger*, khụ nhịn ; siang nhịn. — *à boire*, khụ hōp ; siang hōp. — *mets*, nhền khụ nhịn ; nhền cám. *Sentir* —, đáng. *Bonne mort*, tạy đện. *Ce n'est pas* —, má góng. — *au goût*, góng mi đạu. *De — cœur*, chồng y. — *marché*, bi nhì. *De bonne heure*, ghiầu. — *à rien*, má siang lọng. *Avoir — cœur*, nai xlềm góng.

Bonasse, mun lau sắt.

Bonbon, tòng péng.

Bondé, *plein*, mun póng giù ; mun đẹp giu.

Bondir, đéng. *Le tigre bondit*, tau ghian đéng. *Les enfants bondissent de joie*, mun siềy nhạ. — *de peur*, còm tgià đéng.

Bonheur. *Le — du ciel*, thièn đong pũ. *Le vent du* —, phồng sụi. *L'homme ne jouit pas du — toute sa vie et la fleur ne fleurit pas à toutes les saisons*, mun má giang đi quái, phang má giang đi gòi. *Par* —, khụ pũ.

Bonhomie, lau sặt hạng mùng tọi.

Boni, giết ghẹy.

Bonifier. *Se* —, pèn góng.

Bonjour. *Dire* —, hậu tọi bồ nòi góng.

Bonne, *domestique*, tau mun sã nầu.

Bonnet.— *pour enfant*, mun siềymạu.

Bonnetier, mài ghiōp, mài mạu mun.

Bonsoir, hậu tọi bồ giọm góng.

Bonté. *Ayez la — de me dire*, mèy cóng phủn giá pẹy.

Bonze, mếu sũ ; mếu đong.

Bonzerie, mếu sũ xlàu buòng.

Bonzesse, mếu sũ bù.

Bord, lẽp. *Un* —, a lẽp ; *deux bords*, i lẽp. — *du fleuve*, váng siền. — *de la table*, đòm mẹy sièn. *Vieillard sur le — de la tombe*, mun cồ khạy tạy. *Plein jusqu'au* —, póng mìm.

BORDER. — *une natte*, pẻy phũn sị. — *un habit*, pẻy gúy ; plăt gủy. — *une tasse*, bĩt vắn.

BORDURE. — *d'un habit*, gủy tòng pẻy. — *d'une natte*, pẻy sị siên.

BORGNE, tán mệy.

BORNE, đi cái ghiẩu. *Poser une* —, phăn cái ghiẩu.

BORNÉ. *Esprit* —, mun óng ; mun léng óng.

BOSQUET, xlêu kiêm ; kiêm kiến.

BOSSE. *Se faire une — à la tête*, dệm, xlạm piểy óm.

BOSSELER. *Bassin, cuvette bosselée*, nồm phăt méo. *Se* —, pên méo.

BOSSU, mun clái tuồng ; mun clái ngẩu.

BOTANIQUE. *Jardin* —, ghiáng ma giun.

BOTTE. *Une — de foin*, a pá mạ. *Mettre en bottes*, xlẩy pá.

BOTTINE. *Une paire de bottines*, ghẹng xlũ lóng.

BOUC, tau giuòng cầu.

BOUCANÉ. *Viande boucanée*, á gầu ; á lăp.

BOUCHE, nồm giẽt. *Ouvrir la* —, quà giẽt. *Fermer la* —, găp giẽt.

BOUCHÉE. *Manger une — de viande*, nhịn a nồm á.

BOUCHER. — *un trou*, tin khôt ; chẵt khôt ; mõc khôt. — *une bouteille*, chẵt chẩn. — *les oreilles*, chẵt bó nom. — *le nez*, chẵt bó chong.

BOUCHER, tòng hong mài á.

BOUCHERIE, tòng hong pẻáu.

BOUCHON, nồm chẩn chẵt.

BOUCHONNER. — *un cheval*, chõ ba gáo sãt mà.

BOUCLE, nồm quản. — *d'oreilles*, nồm bú vén.

BOUCLER, quản. — *les souliers*, quản xlũ.

BOUDDHA, tao phăt ; ghiềm phăt.

BOUDER, sỉ má tầu.

BOUDIN, tòng clang cún.

BOUE, pàm. *Couvert de* —, má pàm ; blã pàm. *Se vautrer dans la* —, lẽn pàm.

BOUEUX. *Chemin* —, tìu kíáu nai pàm.

BOUFFÉE. *Une — de tabac*, a giẽt gỉn.

BOUFFI. *Visage* —, mín tị ; ẩm ỏi tị. — *d'orgueil*, kèu ngẩu giỏng.

BOUFFISSURE, óm.

BOUFFON, mun cóng áy đạo ; mun cóng kiẽt.

BOUGEOIR, lăp sỗ xláu.

BOUGER, tòng ; nhũt. *Ne bougez pas*, má tòng ; má nhũt.

BOUGIE, nồm lăp sỗ ; xlén lăp sỗ.

BOUGONNER, sỉ blùm blùm ; sỉ nù nù.

BOUILLANT. *Eau bouillante*, wẩm bèy.

BOUILLI, á chĩp.

BOUILLIE, sũ. — *de farine de riz*, sũ bốn.

BOUILLIR, bèy. *Faire — de l'eau*, chầu wẩm bèy ; pủ wẩm bèy ; nhũt wẩm bèy.

BOUILLOIRE, BOUILLOTTE, nồm pảo pủ wẩm.

BOUILLON, á wẩm. — *de poulet*, chẩy á wẩm.

BOUILLONNER. *L'eau bouillonne*, wẩm bẻào.

BOULANGER, xli phá áy péng, mài péng.

BOULANGERIE, xlén pẻáu áy péng, mài péng.

BOULE. *Une — de riz*, a pẻu nàng clun clun. *Jouer aux boules*, tẽp tóm áy đạo.

BOULET. *Un — de canon*, nồm tsòng lũ giun.

BOULETTE. *Faire des boulettes*, nẽn clun clun.

BOULEVARD, nồm tsầu lũ.

BOULEVERSER, lăp lụn. — *un pays*, áy lụn cuõc. *Tout bouleversé, troublé*, xlém lụn bong xlóng.

BOULON, nóm lo xlếy tíng.
BOULONNER, tghêt lo xlếy tíng.
BOUQUET. *Un — de fleurs*, a pá phang. *Faire un — de fleurs*, áy a pá phang.
BOUQUETIN, tao gia giuông.
BOUQUINER, mạng xlầu ; lẹo xlầu.
BOURBIER, nĩ pàm đàm.
BOURBOUILLE, nóm hạn chầu.
BOURDE. *Dire des bourdes*, cóng cầu má lọng ; cóng chá má lọng. *Faire une —*, áy nhến thàu sạ.
BOURDON, nóm mếy tổng. — , *cloche*, nóm chóng lũ.
BOURDONNEMENT. — *d'oreilles*, bó nom búi.
BOURDONNER. *Les insectes bourdonnent*, nóm kẻng đày búi.
BOURG, đọm ghềang ; nóm tsầu.
BOURGEOIS, tsầu mun.
BOURGEON, nón ghiáng nha.
BOURGEONNER. *Les arbres bourgeonnent*, ghiang siêt nha, bêu nha.
BOURRASQUE. *Une —* , a tầu tgiáo lũ.
BOURRE. — *de fusil*, tgiềm tsòng chềy.
BOURREAU, tao pẻng táy mun.
BOURRELÉ. — *de remords d'avoir tué quelqu'un*, tau mun táy tọi càn mún xlém.
BOURRER. — *un fusil*, tgiềm tsòng. — *sa pipe*, chóng gin ; ần gỉn giạ gin đong. — *une selle*, chóng mà ón. — *un coussin de coton*, ẩn búi mìn giạ chóm tgióm.
BOURRU, mun man ghiang ; mun sị cẩn ; mun sị tõt.
BOURSE, nóm nhan tị.
BOURSOUFLÉ. *Figure boursouflée*, min óm.
BOUSCULER, nhọng. *Se —*, ti nhọng ; ti xlạm.
BOUSE. — *de vache*, ngong vang đáy.
BOUSIER, nom đỡn đáy kẻng.
BOUSSOLE, nam chầm xlém ; lò kẻng.
BOUT. — *de cigarette*, gìn tầu. — *du nez*, bó chong đéng. — *de bougie*, lạp sũ tầu. — *de l'année*, nhiàng đéng. *L'autre — de la maison*, vá lẽp péáu. *A — de forces*, siẹt k'iã giù. *A — de ressources*, song gióng ; chàu hậu gióng ; má nai nhan giu. *Au — de quelques jours*, tgiê ỉ sá nòi ; quái ỉ sá nòi.
BOUTADE. *Agir par boutades*, áy lì lạ.
BOUTE-EN-TRAIN, cóng ghìn cóng ghìa phún tọi cóng.
BOUTE-FEU, nóm tầu mây.
BOUTEILLE, nóm chẩn. *Une — de vin*, nóm tíu chẩn. *Une — vide*, nóm chẩn khuống. *Une — pleine*, nóm chẩn póng. *Une — entamée*, a đám chẩn. *Boucher une —*, chẵt chẩn. *Vider une —*, hõp giù a chẩn. *Déboucher une —*, khői chẩn.
BOUTIQUE, nóm p'àu. *Ouvrir une —*, khối sáng p'àu.
BOUTIQUIER, p'àu làu pản ; p'àu chầu.
BOUTOIR. — *de sanglier*, gia tổng tgiêt ẻu.
BOUTON. — *d'habit*, nóm gủy nẽp. *Attacher, coudre un —*, blã gủy nẽp ; ẩn gủy nẽp ; gõn gủy nẽp. — *de chaleur*, nóm hạn chầu. — *en étoffe*, búi gủy nẽp.
BOUTONNER. — *ses habits*, nẽp gủy nẽp.
BOUTONNIÈRE, nóm gủy nẽp khõt ; gủy nẽp nống.
BOUTURE. *Faire des boutures*, sóng ghiáng qua.
BOUVIER, mun chú ngong ; mun lẹ ngong.
BOXER, bãp tgiun.
BOYAU, xlển clang.
BOYCOTTER. — *quelqu'un*, cẩm má lọng năn nhến nhẳng.

BRACELET, nồm sam. — *en or*, nồm sẩm sam. — *en jade*, nhũc sẽk sam.

BRACONNER, nịm ning đồn.

BRAILLER, cóng xlám xlám xlí xlí.

BRAIRE, tau lo hao.

BRAISE, tẩu than xlĩ. *Cuire sur la —*, ò.

BRAMER, tau chuống hao.

BRANCARD. — *de voiture*, xá pù.

BRANCHE, ghiáng quá. *Couper une —*, khộm ghiáng qua ; quẩn ghiáng qua ; tểu ghiáng qua. — *sans feuilles*, ghiáng qua má nai nom. — *sèche*, ghiáng qua khạo.

BRANCHIES, tau bèàu xlẩy.

BRANCHU. *Arbre —*, chềy ghiáng nai qua đuồng.

BRANDIR. — *un sabre*, quyển tgiụ.

BRANDON, ba gáo tẩu.

BRANLANT. *Pont —*, tau chầu nén, nèo.

BRANLER. — *la tête*, bẩn piềy ; piềy tẽk. *La dent branle*, nha nghẽt. *Le manche de la pelle branle*, chống khoạc péng nghẽt.

BRAQUER. — *un fusil*, gũt tsòng. — *les yeux sur les gens*, mạng tọi.

BRAS, sã pù xlểy. — *cassé*, sã pù xlểy náu. *Se croiser les —*, khlãp pù. *Etendre les —*, giom pù. *Lever les — en l'air*, giang pù ; clú pù.

BRASIER. *Un —*, a đủi tẩu than xlĩ.

BRASSARD *(deuil)*, nồm tsào.

BRASSE. *Une —*, a giom.

BRASSÉE. *Une — de bois*, a kiom xlang.

BRASSER, láu. — *la salade*, láu ghéẩy nhìm ; láu ghéẩy glùy.

BRAVACHE, mun đèy vạ.

BRAVE, mun man bi ; mun tám lũ.

BRAVER. — *la mort*, p'ùn tạy. — *les gens*, má côm tgià tọi.

BREBIS, tau mén giuồng nhiày.

BRÈCHE. *Faire une — à un couteau*, áy tgiụ gỗ.

BREDOUILLE. *Revenir — de la chasse*, ning phuẩn nọ làu khung khuồng.

BREDOUILLER, cóng a tãt ; cóng má meng pẹ.

BREF. *Discours —*, cóng xlọ. *Bref (adv.)*, cóng a chầu ning ning.

BRELOQUE. *Porter des breloques*, áy quái đíu khôy khiậm.

BRETELLE. — *de fusil*, xlển tsòng láng.

BREUVAGE, nhển hõp ; wẩm hõp.

BREVET, xlầu chíu ; chíu bai.

BREVETÉ, nai chíu bai.

BRÉVIAIRE, nịm chíng xlầu.

BRIBES, nhẻn giạng.

BRIC-À-BRAC, xlãp xlúi leng leng teng tẻng.

BRICOLE, xlều đ y.

BRICOLER, áy má leng lị ; áy ú tsụ.

BRIDE. — *de cheval*, nồm mà long láng. *Lâcher la —*, púng mà láng.

BRIDER. — *un cheval*, ẩn mà long.

BRIÈVEMENT. *Parler —*, cóng xlọ ; cóng níng.

BRIGAND, mun áy xlạ.

BRIGUER. — *une place de mandarin*, úy áy quẩn.

BRILLANT. — *clair de lune*, lạ goảng ıòng. *Souliers brillants*, ghẹng xlú goảng.

BRILLER. *Le soleil brille*, bó nòi goảng. *Étoffe qui brille*, búi goảng. —, *se distinguer*, siẽt bú ; siẽt ming xlíng.

BRIMBORION, xlều mãt.

BRIMER, nghẽk ; há pá.

BRIN. *Un —*, a tẻk giá. *Un — de paille*, a xlển ba gáo tẩu. *Un — d'herbe*, a xlển mạ.

BRINDILLE, ghiáng qua kiền.

BRIOCHE, chay kiáu peng.

Brique. — *cuite*, nồm chủn sụ. *Four à briques*, nồm chủn hiu. *Cuire des briques*, pú chủn. *Maison en briques*, nồm chủn pêáu.

Briquet, nồm khẽt tẩu ghiầu. *Battre le* —, khẽt tẩu ghiầu.

Briqueter, tếp chủn.

Brise, tgiáo kiẻn.

Brisées, ẩn ghiáng nom giạ kiáu ning; đãp ghiáng nom.

Brisement. — *de cœur*, sóng xlềm; mủn xlềm.

Briser, bãp hụ; bãp béng. — *en petits morceaux*, bõ giụ. — *un bâton*, aó pẻn. *Brisé de fatigue*, khọn giỏng.

Brise-tout, mun hụ.

Brisures. — *de riz*, mẹ̀y xlủi.

Broc, cha peng nai pủ.

Brocanter, mải mại xleng ẻy.

Brocart, aý phang búi.

Broche. — *à opium*, giầu p'èn xlềm. — *à viande*, xlển xlóm chĩ á.

Brocher, thẻu chẩm. — *un livre*, tỉng xláu.

Broder, áy phang; thỉu phang.

Brodeur, áy phang, thỉu phang mun.

Broncher. *Le cheval a bronché*, tao mà thĩ xláu. —, *se tromper*, sạ; sạ pủ; sạ xláu. *Sans* —, má còm tgià; má chền.

Bronchite, cláng mủn; cláng óm.

Bronze, tong vang. *Cœur de* —, xlềm nghẹng.

Bronzer, quải tong xlặc.

Bronzé. *Teint* —, mìn gạo; mìn vang.

Brosse, nồm tsãt. — *à dents*, nồm tsãt tsãt nha. — *à souliers*, nồm tsãt tsãt xlủ.

Brosser, tsãt. — *les habits*, tsãt gừi.

Brouet, sũ wẩm.

Brouette, nồm pủ sã.

Brouhaha, tsáo nhì.

Brouillard, wẩm si; bụng đáy.

Brouille. *La — est dans le ménage*, pêáu ghẻà má tịng.

Brouiller, cáo lụn. — *les gens*, táu phủn tọi ti giếng. *Le temps se brouille*, bổa póng gung.

Brouillon. *Faire un — (de lettre)*, áy băn sảng gáo. *Individu* —, mun băn lăn.

Broussailles, Brousse, kiẻm bầu. *Vivre dans la brousse*, giẩm ghẻảng; giẩm kiẻm.

Brouter, nhịn mạ. *Faire — les animaux*, ủi mạ chúc xlẻng.

Broutilles, xlang kiẻn.

Broyer, ma. — *avec les dents*, kèn hụ. — *avec un pilon*, đẹm. — *des médicaments*, láu mạ bổn.

Bru, tau bòng.

Bruine, bụng bổn.

Bruit, xlìng. *Faire du* —, nhạo; hảo. *Entendre un* —, mủng xlìng. *Marcher sans* —, xlìng ghẻau giang. —, *rumeur*, póng tau. *Le — court*, tọi cóng.

Brûlant, kiỏm gảo. *Avoir la tête brûlante*, nồm pièy kiỏm giỏng. *Chaleur brûlante*, kiỏm gảo.

Brûlé. *Sentir le* —, nộm xlẻy gảo. *Riz* —, nàng gảo.

Brûle-parfums, huỏng vẩn.

Brûler. — *une maison*, pú pêáu. — *des parfums*, pú huỏng. — *du café*, tsạo cá-phê. *Se — les mains*, pủ gảo. — *la brousse*, pủ bầu. — *un cadavre*, pú mun xlẻy. *La maison brûle*, pêáu sạ tẩu. *Bois à* —, xlển xlang. *Le bois ne brûle pas*, xlang má sạ tẩu. — *d'envie*, hèng giỏng.

Brûlure, tẩu pú tóm wẩm.

Brumeux. *Temps* —, gung bón.

Brun, tổng ghiển xlặc.

Brune. *Le soir, à la* —, bí đạo giẩm

BRUSQUE, cần cấp.

BRUSQUEMENT. *Attaquer — les gens*, póng tọi sộng bãp.

BRUSQUER. — *les gens*, cóng đõc đài tọi.

BRUT. *Poids* —, ngiàng căn giun.

BRUTAL, mun xlẻm đọc ; mun xlểm kiả ; ghêom nếu xlểm.

BRUTALISER, bãp quái cóng.

BRUTE. — , *animal*, chũc xléng. — , *homme brutal*, chũc xléng mun.

BRUYANT, nhạo.

BRYONE, gung phan bỏn.

BUANDERIE, đồ gủy pêáu.

BÛCHE, xlển xlang ; chêy xlang ; ngần xlang.

BÛCHER, a đủi xlang. *Mourir sur un* — , pú tạy.

BÛCHERON, mun chám xlang ; mun thụ xlang.

BÛCHEUR, mun bại áy còm pầu.

BUDGET. — *des recettes et des dépenses*, xlin siẽt xlin giạ.

BUÉE, wầm si.

BUFFET, nồm vấn gay.

BUFFLE, tau ngong cầu.

BUFFLESSE, tau ngong nhiày.

BUFFLETIN, tau ngong kiến.

BUIS, ghiáng vang.

BUISSON. — *épineux*, tgiềm plủng.

BUISSONNIÈRE. *Faire l'école* —, mun siêy ning áy đạo má ning tọ xlầu.

BULBE. — *d'ail*, thùn piểy.

BULLE. — *d'air*, wầm bèâu.

BULLETIN, xlắn mãn.

BURE, xlều nay.

BUREAU, kiá đạng đòm mếy. — *télégraphique*, tong xlểy gõc.

BURETTE, nóm chần kiến.

BURIN, cóng tgiụ thếu đạng.

BURLESQUE, khuôy kiẽt.

BUSE *(fig.)*, tau mun pãn.

BUSTE, cá chệy a ngần xlến.

BUT. *Atteindre le — en tirant*, phuần chụ bong tóng. *Manquer le* —, phuẩn má chụ. *Se promener sans* —, ning áy đạo khuống. *Avoir pour — de ...*, nai êy. *Sans* —, má nai êy.

BUTER.— *contre une pierre*, thĩ ghiầu. *Se* —, *s'entêter*, áu man áy.

BUTIN, bạp chóng tũ nhến.

BUTINER. *Les abeilles vont* —, nóm mếy ning chõ phang.

BUTTE, nồm báu.

BUTTER. — *un arbre*, ỏng ghiáng.

BUVABLE, hõp tũ.

BUVARD. *Papier* —, chêy xlõt mạc.

BUVEUR, mun hay hõp tíu.

BUVOTTER, lau lau hõp tí tíu.

C

ÇÀ ET LÀ, giám nêy giám vá. *Aller se promener* —, ning gian đòi quầy đòi.

CABALE, a páng mun giống. *Former une* —, áy a páng mun giống.

CABALER, tong xlểm áy lụn.

CABAN, phún pông pệy.

CABANE, nồm ghêu.

CABARET, nóm tiú p'âu.

CABARETIER, tíu p'âu châu.

CABINE, nóm đạng bong.

CABINET. — *d'études*, nóm xlầu buông. — *d'aisances*, nóm đáy gủ.

CÂBLE, xlến đạng lắng.

CABRER (SE). *Le cheval se cabre*, tau mà cán ; tau mà xlóng.

CABRI, gia giuông kiến.

CABRIOLE. *Faire la* —, đéng plặn xlển.

CACHE-CACHE. *Jouer à* —, mun sểy áy đạo ti mém.

CACHE-NEZ, xlển chẵt cláng búi.

CACHER, sẩu quéng. — *la lumière, l'intercepter,* táng giặm. — *son nom,* sáu bú. — *la figure avec les mains,* ỏm mín. *Aller se* —, thìu mém; p'iến xlển. — *un secret,* píng đạy.

CACHET, *sceau,* nóm gién. *Apposer un* —, thặp gién.

CACHETER. — *une lettre,* póng xlẩn đong.

CACHETTE. *Agir en* —, nịm áy. *Manger en* —, nịm nhịn. *Prendre en* —, nịm chõ.

CACHOT, nóm cảm buông.

CACTUS, lòng quẫt ghiáng.

CADASTRE, chèy ghing tẹy xlẩu.

CADASTRER, gảo ghing tẹy.

CADAVRE, mun tạy xlẻy. *Enterrer un* —, móz mun tạy xlẻy. *Brûler un* —, pú mun tạy xlẻy. *Déterrer un* —, viêt mun tạy xlẻy.

CADEAU, lay mẫt. *Offrir un* —, xlúng lay. *Faire — de..*, phủn khuổng. — *de noces,* phồng pẻu hõp tíu.

CADENAS, tau kiá.

CADENASSER. — *une porte,* kía keng.

CADENCE. *Agir en* —, aý ti tong. *Marcher en* —, ning ti tong.

CADET. *Frère* —, giẩu đéng. *Sœur cadette,* mù đéng.

CADRAN. — *d'une horloge,* nóm chóng mín.

CADRE. — *d'une image,* nóm sing xlong chá.

CADRER, ti hõp; ti tói; ti ngám.

CADUC, mun cồ giống má nai k'iã gìu. *Bâtiment* —, siến péáu cồ.

CAFARD, *cancrelat,* nóm biến tụ.

CAFÉ, cá-phé. *Marc de* —, cá-phé nghẹng.

CAFETIÈRE, cá-phé ghiậu.

CAGE. — *pour oiseaux,* nỏm nọ lóng. — *à poulets,* nỏm chảy lóng; nỏm chảy cháo; nỏm chảy gù.

CAGNARD, mun lẹy giảm khuổng.

CAGNEUX. *Jambes cagneuses,* xláu khoe.

CAHIER, chêy xlầu pậu. — *de notes,* chêy xlầu sáng đạy.

CAHOTANT. *Chemin* —, tiu kiáu khlùm.

CAHOTER, sã đéng.

CAHUTE, nóm ghêu.

CAILLE, sã nọ gán đồng.

CAILLÉ. *Sang* —, sạm cẵt. *Lait* —, nú wẩm cẵt.

CAILLER, pên cẵt.

CAILLOT. *Un — de sang,* a khủi sạm cẵt.

CAILLOU. *Un petit* —, nóm ghiẩu kiến. *Un gros* —, nóm ghiẩu lũ. *Jeter, lancer un* —, tẹp ghiẩu.

CAILLOUTEUX. *Chemin* —, tiu kiáu nai ghiẩu đuông.

CAILLOUTIS, nóm ghiẩu kiáu.

CAISSE, nóm kiảng. *Une — de livres,* nóm kiảng sang xlầu. *Grosse* —, tgiú lũ.

CAISSIER, cún nhan xlén xlẻng.

CAJOLER. — *un enfant,* giạu mun sièy. — *une fille,* giạu mun sã.

CAKI, nóm cẵt hồng pêâu.

CAL. *Avoir des cals aux mains,* pù sang nghẹng pêy.

CALAMITÉ, páy nan giỏng; cá nan.

CALCAIRE. *Pierre* —, nóm ghiẩu hủi.

CALCINER, pú sang hủi; pú sang bổn.

CALCULER, cáy xlún. — *la hauteur,* cáy xlún mạng khiọm ghẻẩng bò lai.

Calebasse. *Une* —, nồm ca lù. — *de vin*, nồm ca lù sang tíu.

Caleçon, p'iện tẹ han khòa. — *de bain*, p'iền đắp xlín khoà.

Calendrier, chêy mạng nòi tán. — *chrétien*, chím lày tẩn.

Calepin, chêy sáng đạy xlẩu.

Caler. — *les pieds de la table*, tệm đồm mẩy xláu.

Calfater. — *un bateau*, tgiễp đạng.

Calfeutrer. — *une porte*, tgiễp keng khõt.

Calibre. *Fusils de grand et de petit* —, tsòng gún lũ gún kiến.

Calice, nồm mì xlăt chén. — *des fleurs*, phang xlềm.

Calicot, làu phán búi pẹ.

Califourchon. *A* — ; *s'asseoir à* —, khlẳm ; ēt khlẳm.

Câlin, mun giõ tọi.

Calleux. *Peau calleuse*, sang nghẹng pềy.

Calligraphe, mun kiá tũ đạng góng.

Calmant *(subst.)*, kém mún mạ.

Calme. *Eau* —, wẩm glọng. *Être* —, tịng xlềm.

Calmer, pồng xlềm. — *les gens*, ỏn vay tọi xlềm. *Le vent s'est calmé*, tịng tgiáo. — *la douleur*, áy kém mún.

Calomnier. — *les gens*, cóng hụ tọi. — *par derrière*, nịm cóng hụ tọi ; lần cóng hụ tọi.

Calorifère, nồm làu.

Calotte, nồm ghéóm nha mạu , nồm mạu kiến. *Donner une* —, tan mín ; bẻ min.

Calquer, tìn kẽk ; kiá kẽk.

Calvitie, pièy đồn.

Camarade, bang giậu. *Deux camarades*, i lan bang giậu.

Camard, bó chỏng mĩp, pen, p'ẽt.

Cambrer. — *la taille*, áo clái. *Jambes cambrées*, xláu khoè.

Cambrioler, nịm pêáu ghểa nhến.

Caméléon, tau ẵp è ; tau tan ; tau cá đang

Camélia, cha phang ghiáng.

Camelot, mun xlều xleng ềy.

Camelote, chá hù.

Camomille, cám cúc phang.

Camouflet. *Recevoir un* —, chụ nhẩy.

Camp, ging bun.

Campagnard, ghềăng sang mun.

Campagne, ghềăng sang. *Vivre à la* —, giảm ghềăng sang.

Campagnol, tau đũ têy ning ; tau ghing đũ.

Campanule, điú chổng phang.

Camper, *dresser un campement*, chắp ging bun.

Camphre, chướng nấu.

Camus. *Nez* —, bó chỏng mĩp.

Canaille, già tẳng mun ; xlạ mun.

Canal, wẩm kiáu. *Creuser un* —, viẽt wẩm kiáu.

Canapé, nồm phềy ềy.

Canard, sã ăp. — *sauvage*, wẩm ăp. — *domestique*, pêáu ăp. *Canards desséchés*, ăp ẻp ; ăp lăp.

Canari, sã nọ ồng èn pẹ.

Cancan. *Faire des cancans*, cóng han vạ lẩn tọi.

Cancer, nồm sièy giõt.

Cancre, khọi kiẩm nhẩy.

Cancrelat, nồm biến tụ.

Candi. *Sucre* —, péng tong.

Candidat. — *au mandarinat*, mun hàu áy quán.

Cane. *Œufs de* —, ăp kiáu.

Caneton, Canette, sã ăp kiến.

Canevas, bong búi.

CANGUE, nóm tseng tầng. *Porter la* —, đẩm tseng tầng.

CANICULE, suàn gung kióm gióng.

CANIF, chủng tgiụ kiển.

CANIVEAU, tau chẩu cóng.

CANNE, xlền pèa bèât. — *de pêche*, xlển tiu cần. — *à sucre*, chiếy còm sá.

CANNELIER, chềy cuồy ghiáng. Ecorce *de* —; *cannelle*, cuồy đốp.

CANNIBALE, mun nhịn mun á.

CANON, tsòng lũ. *Tirer du* —, phuẩn tsòng lũ.

CANONISER, ting vẹy sing nhẩn.

CANONNIER, phuẩn tsòng lũ péng.

CANOT, sã đạng kiến.

CANTATRICE, mun sã áy tgiuồng.

CANTHARIDE, nóm kéng ghẹạy.

CANTIQUE, ching tgiuồng.

CANTON, tòng. *Chef de* —, chénh tồng.

CANTONNEMENT, tần péng; đùn péng; ging bun péng.

CANTONNIER, khói kiáo mun.

CAOUTCHOUC, mèy xlủng. *Souliers en* —, mèy xlủng xlú.

CAP, kiém kiổng; kiêm tau. *De pied en* —, tầng xláu thàu pièy.

CAPABLE, nạng tũ; nai k'iã; hay áy; áy tũ. *Il n'est pas* — *de faire*, nãn má áy tũ.

CAPACITÉ, pún đạy. *Sans* —, má nạng; má sang lọng.

CAPARAÇON, mà ón tệm.

CAPE, nóm gủy mạu. *Rire sous* —, nịm kiẽt.

CAPILLAIRE. *Vaisseau* —, xlền sạm xlếy.

CAPILOTADE. *Mettre en* —, bõp xlúi á xlúng.

CAPITAINE, pũ văc quán.

CAPITAL (*adj.*), giàu cần. *Crime* —, xlòi táy mun. *Les sept péchés capitaux*, nhị nóm xlòi cồn. — (*subst.*), phồn xlìn. *Perdre le* —, đĩt phồn. *Avancer le* —, siẽt phồn; — *et intérêt*, giậu phõn giậu ghẹy.

CAPITALE, kéng đeng.

CAPITALISER, sầu nhau áy phồn.

CAPITALISTE, mun nai phồn, phãt sài.

CAPITEUX. *Vin* —, tiu bến xláo mín.

CAPITULER, khàn ló phún mìn.

CAPON, tau mun tám kiến.

CAPOTE, p'iện gủy đáo.

CÂPRE, nóm quá đéy.

CAPRICE, sì cần; xlềm đuòng. *Agir selon son* —, đi kí căn áy.

CAPRICIEUX, mun má nai chí èy; mun vặn èy.

CAPRICORNE, nóm kéng tsẽt; nóm kéng nhám.

CAPSULE. — *de fusil*, nóm tsòng kẽp.

CAPTER. — *les bonnes grâces des gens*, tũ tọi xlềm; lọng tọi xlềm. — *l'eau*, chá wầm.

CAPTIEUX. *Discours* —, cóng tọi sì phí.

CAPTIVER. — *les cœurs*, lọng tọi xlềm.

CAPTURER, chấp.

CAPUCHON, nóm pều pièy mạu.

CAQUETER, sã cháy cá đẽk.

CAR, chếy vẹy.

CARABINE, nóm tsòng kiến.

CARACTÈRE. — *d'écriture*, nóm đạng. — *cursif*, nóm đạng láu. — *antique*, cồ lò mun đạng. —, *nature de l'âme*, p'i hì. — *vif*, p'i hì cần. *Mauvais* —, p'i hì má góng.

CARACTÉRISER, cóng mun giang vẹy.

CARAFE, CARAFON, nóm chẩn sang wầm.

CARAMBOLIER, gộng ghịn ghiáng.

CARAMEL, péng tong; tong wầm.

CARAPACE. — *de tortue*, nóm tọ khủ.

CARAVANE, mun sang goặn giang.

CARBONIFÈRE. *Terrain* —, nĩ nai thàn.

CARBONISER, pú sang thàn.

CARCASSE, mun tạy làu gầu. — *d'un poulet*, p'ầu chẩy xlúng.

CARDAMOME, khòm xluồng kiảng.

CARDER. — *du coton*, ngăt búi mìn; cào búi min.

CARDINAL. *Les quatre points cardinaux*, xlềy phảng gung.

CARÊME, pong chẩy.

CARÈNE. — *d'un bateau*, sã đạng táy.

CARESSER. — *un chien*, lũp tau clồ. — *un enfant*, lũp mun siềy. — *la barbe*, lũp xlồm. — *la figure*, lũp min.

CARGAISON, hù giảm đạng.

CARGUER, pồng đạng liêm.

CARICATURER, vạ cú quái.

CARIÉ. *Dent cariée*, nồm nha giõt, hụ, náu; nha chụ kếng.

CARILLONNER, bõ chóng búi ti tong.

CARMEL, sing gĩ giun.

CARMIN, đom xlĩ.

CARNAGE, lụn táy mun; lụn táy chũc xleng.

CARNASSIER. *Animal* —, chũc xleng nhịn á.

CARNASSIÈRE, nồm tị sang á.

CARNET. — *de notes*, chèy sáng đạy xlẩu.

CARNIVORE, hay nhịn á.

CAROTIDE. *Artère* —, xlển piềy sản măk.

CAROTTE, lau bắc xlĩ. *Une* — *de tabac*, a pá gin.

CARPE, tau bèàu ghếy.

CARQUOIS, nồm xlóng đong.

CARRÉ, xlềy phảng. *Table carrée*, tau đòm mếy xlềy phảng. *Un* — *de toile*, a pỏng búi.

CARREAU. —, *tuile*, tếng chủn tệm péáu; tệm pêáu chủn. — *de vitre*, kéng keng.

CARREFOUR, sãp đạng kiấu.

CARRELER, tệm chủn. —, *raccommoder des souliers*, bá xlũ.

CARRIER, chõ ghiầu mun; tá ghiầu mun.

CARRIÈRE, chõ ghiầu tện. —, *profession*, mun pún đạy.

CARROSSABLE. *Chemin* —, kiấu ning tũ sã.

CARROSSIER, mun áy sã; xli phá áy sã.

CARTE. — *de visite*, gún thĩp. *Envoyer sa* — *de visite*, xlúng thĩp. — *géographique*, gung nĩ tau. *Jouer aux cartes*, tầu chềy bai.

CARTHAME, phang xlĩ.

CARTILAGE, xlúng gún đỗp mếy.

CARTON, chềy xlấu pềy hù, nghẹng.

CARTONNER, tỉng xlấu pềy.

CARTOUCHE, nồm pẽk mà đong.

CAS. —, *affaire*, đạy. — *urgent*, cẳn đạy. *Faire* — *de*, sái nị. *En tout* —, má lặn nai nhển thàu đạy. *Au* —; *dans le* — *où*, pềy nạng.

CASANIER, hạng giảm péáu.

CASAQUE, p'iện gủy kí hậu. *Tourner* —, cói vặn xlểm.

CASCADE, ghiầu béng wầm.

CASE, siển péáu kiển.

CASER. —, *arranger*; pái; sầu sãp. — *les gens*, lò cồm pầu phủn tọi áy. *Se* —, tũ tện giảm; tũ còm pầu áy.

CASERNE, péng buồng.

CASIER. — *d'une caisse*, nồm kiảng kẽk.

CASQUE. — *blanc*, nồm mạu pẹ.

CASQUETTE, nồm kẽp mạu.

CASSANT. — *fragile*, gị hụ; hẹy hụ; xláo. *Homme* —, mun tgiẽt nghẹng.

CASSER, bãp hụ ; bãp xlũi. — *les bois*, bọ vẩn hụ ; bẩy vẩn hụ. — *un mandarin*, tgiẽ quản. *Se — les bras et les jambes*, pủ xláu nẩu.

CASSE-TOUT, *maladroit*, sã pủ pai sái.

CASSEROLE, nỏm tséng.

CASSE-TÊTE. —, *massue*, nỏm băn tgiẻy. —, *travail intellectuel pénible*, hậu tọ.

CASSETTE, nóm kiảng kiểu.

CASSIA, quầy đồp.

CASSOLETTE, huỏng vẩn.

CASSONADE, xla tong ; tong vàng.

CASTAGNETTES, cắp pên. *Frapper les —*, bọ pên cắp.

CASTOR, tau kiêm tsãt.

CASTRER, ỉn.

CASUEL, *accidentel*, má tịng.

CATACLYSME, gung plàng nĩ lăc.

CATAFALQUE, ỏn xiỏ chá.

CATALOGUE, xlẩu tẩn. — *de noms*, mèng tẩn.

CATAPLASME, cáu giõc. *Appliquer un —*, mẽk cáu giõc.

CATARACTE, wẩm đỏn. — (*yeux*), mẹy xláo tẩu.

CATARRHE, chụ sóng ; chụ tgiáo ; sang hạ.

CATASTROPHE, túm lăc ; xlái nạn.

CATÉCHISME, chẻy măn tãp xlẩu. *Apprendre le —*, họ, tọ măn tãp xlẩu.

CATÉCHISTE, tgiun kiáo xlĩn xlẻng.

CATÉCHUMÈNE, mun sạng pái Thiên chưới ; sạng cáo giậu.

CATÉGORIE. *Couleurs de toutes les catégories*, cóc giữong xlắc. *De la même —*, a hộng.

CATÉGORIQUEMENT, meng meng pẹ pẹ.

CATHÉDRALE, chứy kiáo sing thỏng lũ.

CATHOLICISME, Thên chưới kiáo.

CATHOLIQUE, cáo giậu mun.

CAUCHEMAR, mẹy ghèom bẻy cồm tgià.

CAUSE, căn giáu ; cỏn phón. *Pour quelle — ?* vẹy nhều thàu gìn cu ? *À — de vous*, chẻy vẹy mẻy.

CAUSER. — *de la peine aux gens*, áy phủn tọi giầu xlau. —, *parler*, cóng. — *beaucoup*, cóng đuỏng. *Il ne sait pas —*, năn má hay cóng. *Il ne faut pas —*, má hậu cóng ; má hậu lẩn.

CAUSETTE. *Faisons un brin de —*, giã cẩn mẻy cóng cóng tí.

CAUSEUR, mun hay cóng vạ đuỏng, hay cóng kiẽt.

CAUSTIQUE. *Parole —*, cóng vạ mún tọi.

CAUTELEUX, mun cú quải leng lị.

CAUTÉRISER, lọng tẩu pú tẹn mún.

CAUTION, đảm pàu ; đảm ghing.

CAUTIONNEMENT, tỏng ghing ; pàu ghing.

CAVALE, tau mà nhiẩy.

CAVALERIE, mà pẻng ; goặn mà.

CAVALIER, mun chièy mà.

CAVE. — *au vin*, nỏm tíu buỏng.

CAVE. *Yeux caves*, mẹy khlộm ; mẹy khõt ; mẹy lỏng.

CAVEAU, nỏm xlau.

CAVERNE, ghiầu khõt ; ghiầu ngàm.

CAVERNEUX. *Arbre —*, ghiáng gụn.

CAVITÉ, tẹn khuổng ; tẹn vã.

CE. — *matin*, nẻy đõ. *Cet individu*, nẻy tao mun. *Cette année*, nẻy nhiàng.

CECI, nẻy nỏm.

CELA, vá nỏm.

CÉCITÉ, mẹy blẩu.

CÉDER. — *sa place*, nhiạng tẹn. — *le chemin*, nhiạng kiáu. — *la parole à quelqu'un*, nhiạng tọi cóng.

CEINDRE, vay pọ. *Se —* xlái lảng.

CEINTURE, xlển khòa lẳng ; xlển clái lẳng.

CEINTURON, xlền đỗp láng.

CÉLÈBRE, mun siẹt bú ; mun nai bú ; mun nai miag xlỉng.

CÉLÉBRER, *louer les gens*, thàn tọi ; thàn mì tọi. — *la messe*, áy mì xlãt. — *une fête*, quái, khọi chiềm lày. — *le nouvel an*, quái nhiằng.

CÉLÉBRITÉ, ming xling lũ.

CELER, sảu quéng.

CÉLERI, ghiẩy bại.

CÉLÉRITÉ. *Avec* —, cẩn cẩn.

CÉLESTE, gung mịn. *Bonheur* —, thiên đong xlềy quầy pũ. *Esprits célestes, anges*, thín sẳn.

CÉLIBAT. *Garder le* —, sảu thống chíng. — *des hommes*, mun tốn mú chõ áu. — *des femmes*, mun sã má lọng lang.

CÉLIBATAIRE, mun giảm tán sén.

CELLULE, *petite chambre*, nòm buông kiên.

CÉLOSIE, chảy gón phang.

CELUI. — *ci, cet homme-ci*, nềy tau mun tón. *Celle-ci, cette femme-ci*, nềy tau mun áu. — *là*, tau mun vá ; vá tau mun. *Ceux* — *ci*, sá tau mun nềy. — *là*, sá tau mun vá.

CENDRE, tẩu sại. *Répandre des cendres*, nhỗp tẩu sại. *Réduire en* — *en brûlant*, pú sạng sại. *Mercredi des cendres*, sing phúi chím lày.

CENDRÉ, xlắc bụ.

CENDRÉE, nóm xlã.

CENDRIER, tĩp kiến ẳn gín sại.

CÉNOBITE, mun xláu đạu piềy.

CENS, pẹ xlíng bú pậu.

CENSEUR, thòng đạy ; thông vạ.

CENSURER, quái chẽk. — *un livre*, beng xlấu.

CENT. *Un* —, a pẽ. — *cinquante*, a pẽ ngẩu. — *un*, a pẽ leng a nóm. — *dix*, a pẽ giẻt. *Plus de* —, đuồng quái a pẽ. *Moins de* —, má cáu a pẽ. *Un* — *(sou)*, a nom lủi.

CENTAINE. *Quelques centaines*, ỉ sá pẽ.

CENTENAIRE, mun nai a pẽ nhiằng.

CENTIÈME, a pẽ phọn sang a nóm.

CENTIPÈDE, tau xlăp ; nai a pẽ xláu.

CENTRE, bung tóng.

CENTRIFUGE. *Force* —, ghêy xlếm k'iã.

CENTRIPÈTE. *Force* —, lọng xlếm k'iã ; hùng xlềm k'iã.

CENTUPLER, cã a pẽ phọn.

CEP. — *de vigne*, tòng co mẻy cón.

CÈPE, nóm siầu kióng.

CEPENDANT. —, *néanmoins*, thầu táy. —, *pendant*, tóng đi ; đáng si.

CÉRAT, mèy tgiếng cáu giõc.

CERCEAU. *Jouer au* —, bõ khũy áy đạo.

CERCLE, nóm khuyển. *Tracer un* —, vạ clũn.

CERCLER. — *un tonneau*, tá thong khũy. — *une tasse*, tá thong khũy.

CERCUEIL, p'àu cún đai. *Mettre un mort dans le* —, ẳn xlếy giạ cún đai.

CÉRÉALES, goang nhịn.

CÉRÉMONIAL *(livre)*, xlẽt hì xlấu.

CÉRÉMONIEUX, nai đuồng lày nhệy.

CERF, tau còm tgiay. *Cornes de* —, còm tgiay kiỏng.

CERFEUIL, vang lin ghéảy.

CERF-VOLANT, sã chêy clang. *Lâcher le* —, pông chêy clang.

CERNE. — *de lune*, lạ đóng ghéõp. — *des yeux*, mệy khuyển kiã.

CERNER, vảy pọ. — *les voleurs*, vảy xlạ pọ. — *une maison*, vảy pẻáu.

CERTAIN. *C'est* —, giềt tịng chẻy. *Ce n'est pas* —, má giềt tịng; cóng má tịng; cóng má chăn. *Je suis — que*, giá pẻy tũ chăn.

CERTAINEMENT, giềt tịng; pĩt tịng.

CERTES, lau sắt chẻy.

CERTIFICAT, chẻy bang kí đạng.

CERTIFIER, bú sắt đạy; áy sáng; áy chóng.

CÉRUMEN, bó nom đáy.

CÉRUSE, giun bốn.

CERVEAU, piẻy lệy. *Rhume de* —, chụ tgiáo.

CERVELAS, xlền clang cún.

CERVELLE, khủi piẻy lệy. — *de porc*, tau tòng piẻy lệy. *Tête sans* —, piẻy siáu.

CESSE. *Sans* —, cheng chèng. *Travailler sans* —, cheng chèng áy.

CESSER. — *le travail*, pạ má áy. — *de pleuvoir*, gung xling. — *de causer*, pạ má cóng.

CESSION, cảo phủn tọi; nhiạng phún tọi; mìn phủn tọi.

CHABOT, tau bèiu nim.

CHACAL, gia clồ.

CHACUN, cõ mun; tau tau mun. —, *tout le monde*, chổng mun; sóng mun; mun mun. — *son tour*, ti vặn lan hệy.

CHAGRIN, giầu xlau; xlém má tgiạ. *Mourir de* —, giầu tạy mun.

CHAGRINER. — *les gens*, ấy phún tọi giầu. *Se* —, đi kí giầu xlém.

CHAÎNE. — *en fer*, xlền ghià lắng. — *de montre*, xlền chóng lắng. — *de montagnes*, xlèy đòi nai bầu.

CHAÎNON, nom ghià láng khuyển

CHAIR, á. — *humaine*, mun á. — *vive*, á nhìm. — *morte*, á tạy. *La résurrection de la* —, á xlín phủn sáng.

CHAIRE. — *de prédicateur*, nóm táu ghéy làu.

CHAISE, tau tẳng. *S'asseoir sur la* —, ẽt tẳng. — *à porteurs*, nóm chịu; nóm cóng.

CHALAND, CHALAN, sã đạng sàng hủ.

CHALAND, mài sẽ mun.

CHALEUR, kiỏm. — *du soleil*, bó nòi kiỏm. — *du feu*, tẩu kiỏm. — *intense*, kiỏm gióng. *Être en* —, phõi hao.

CHALEUREUX. *Accueil* —, hun hẹy xlẽp tọi.

CHÂLIT, nóm tsầu chá.

CHALOUPE. — *à vapeur*, sã đạng tẩu kiẻn.

CHALUMEAU. — *pour le feu*, nóm péóm tấu đong. —, *flûte champêtre*, nóm tgiẫt bủi.

CHAMAILLER. *Se* —, ti giéng.

CHAMARRÉ. *Habit* —, p'iện gủy phang quái.

CHAMBELLAN, ti nhẹy huòng.

CHAMBRANLE. — *de porte*, nóm keng chá.

CHAMBRE. — *à coucher*, nóm tsầu buồng. — *des femmes*, mun áu tsầu buồng.

CHAMOIS, tau gie giuồng. *Peau de* —, gie giuòng đồp.

CHAMP. —, *rizière*, sã ghing. —, *ray*, đặm ghẻáng. *Travaux des champs*, còm pầu áy ghing, áy ghẻáng, áy kiẻm. *Labourer les champs*, ghiày ghing ghiày bầu.

CHAMPÊTRE. *Garde* —, sẩn sà quản.

CHAMPIGNON. — *de terre*, nóm sầu nĩ. — *qui pousse sur les arbres*, nóm ghiáng sầu. — *comestible*, nóm sầu nhịn tũ. — *vénéneux*, nóm sầu đõc.

CHANCE. *Bonne* —, khụa pỗ; nai pỗ. *Mauvaise* —, má nai pỗ; si hì má góng.

CHANCELER, xlạu má wăn, má tịng. *Pont chancelant*, tau chàu nèo. *Un ivrogne qui chancelle*, tau mun tíu bến ning ngoẻy ngoẻy tí.

CHANCEUX. —, *incertain*, má tũ tịng. —, *qui a de la chance*, mun si hì góng.

CHANCRE, nóm siẻy giõt.

CHANDELIER, lăp sũ xláu.

CHANDELLE, nóm lăp sũ. *Allumer la* —, pú lăp sũ. *Éteindre la* —, péóm lăp sũ.

CHANGE, ti vặn. *Donner le* —, *tromper*, kià tọi.

CHANGER. — *de l'argent*, cháo nhan. — *d'avis*, cói chí ý. — *d'habits*, vặn gúy khòa. — *un mandarin*, vặn quản ning pĩt đòi. — *de nom*, cói bú; cói meng.

CHANGEUR, cháo xlin mun; vặn xlin mun.

CHANSON, CHANT, a hụng tgiuồng. *Livre de chants*, chẻy tgiuồng xlầu. *Chant du coq*, chẩy áy cái.

CHANTER, áy tgiuồng. — *pour endormir les enfants*, ló sẻy tgiuồng.

CHANTERELLE, sã nọ mẻy.

CHANTEUR, mun ning áy tgiuồng.

CHANTIER. — *(de bois)*, siền péáu sang ghiáng. — *où l'on travaille*, tẹn áy còm pầu.

CHANVRE, khòm độ. *Toile de* —, búi độ. *Corde en* —, xlền độ lẳng.

CHAOS, lăp lụn.

CHAPEAU, nóm mạu. — *en bambou tressé, en feuilles*, nóm ghẽõp. *Mettre son* —, đóng mạu. *Ôter son* —, *se découvrir*, mõt mạu quéng.

CHAPELET, tsũn nịm chĩng chầu. *Dire son* —, nịm chầu.

CHAPELIER, mun áy mạu, áy ghẽõp.

CHAPELLE, nóm sing thòng kiền.

CHAPITEAU. — *d'une colonne*, nóm tõn thõc.

CHAPITRE. — *d'un ouvrage*, a p'ền xlầu.

CHAPITRER, quái chẽk.

CHAPON, sã chẩy cóng im.

CHAQUE. — *jour*, mùi nòi. — *jour une fois*, a nòi a hệy. — *année*, mùi nhiằng. — *fois*, hệy hệy; cheng cheng.

CHAR, nóm,tau sã. *Aller en* —, ning sã.

CHARANÇON, nhầm nhúi keng.

CHARBON, thàn. — *de bois*, ghiáng thàn. — *de terre*, ghẻầu thàn. *Four à* —, cá đồ thàn; thàn hiu. *Cuire le* —, pú thàn.

CHARBONNER, pú thàn.

CHARBONNIER, mun áy thàn. —, *vaisseau*, sã đạng tầu sang thàn.

CHARCUTERIE, tông hong péáu.

CHARCUTIER, tông hong mun mại á.

CHARDONNERET, sã nọ vang.

CHARGE. *Une* —, a đảm. *Une* — *lourde*, a đảm nị. *Entrer en* —, *en fonction*, siẽt áy quản.

CHARGÉ. *Fusil* —, tsòng ẳn nai xlều nai giun. *Bateau* —, sã đạng nai hủ. — *de dettes*, sòm chái đuồng. *Ciel* — *de nuages*, gung nai bỗn đuồng. *Arbre* — *de fruits*, ghẻáng sang pẻầu đuồng. — *d'enfants*, nai duồng mun sã. *Langue chargée*, biẽt pẹ.

CHARGER. — *un bateau*, ẳn hủ giạ đạng. — *un fusil*, cún tsòng. — *quelqu'un d'un travail*, cáo đạy phún tọi áy. *Je me charge de cette affaire*, giả căn ón bai giả đi kí đạy.

CHARIOT, nóm sã sang hủ.

CHARITABLE, mun xlềm góng.

CHARITÉ. — *mutuelle*, ti lọng. *Faire la* —, hậu lin tọi; áy pỗ phún tọi. *Demander la* —, cò và.

CHARIVARI, nhạo.

CHARLATAN, xlin xléng mại mạ chá ; déy vạ mun.

CHARMANT. *Garçon* —, tau mun leng lị góng quái.

CHARME. *Jeter un — d'amour*, áy kéng xlếy. *Le — d'une personne*, tau mun quái.

CHARMER *(magie)*, áy pāp. — *la douleur*, kém mũn. —, *gagner les cœurs*, lọng tọi xlếm.

CHARNEL. *Plaisirs charnels*, á xlến vai vũt. *Désir* —, xlếm xláng ca lổ.

CHARNIER, nóm thọng ẻp á.

CHARNIÈRE. — *de porte*, nóm keng cấp.

CHARNU, nai á đuồng.

CHAROGNE, chũc xléng xlếy giõt.

CHARPENTE. — *de maison*, nóm péáu chá. *Bois de* —, ghiáng áy péáu chá.

CHARPENTER, đéo ghiáng ; chéng ghiáng ; phồn ghiáng ; xlụ ghiáng.

CHARPENTIER, xli phá táu ghiáng ; mũc ghệang tau ghiáng.

CHARPIE, xlèy nhủng búi.

CHARRETÉE. *Une — de terre*, a sã nĩ.

CHARRETTE. — *à bœufs*, nóm ngong vang sã.

CHARRIER, khỏi sã ning. — *du sable*, khỏi sã chõ nĩ xlải.

CHARRON, mũc ghệang táu sã ; xli phá táu sã.

CHARRUE, tau ghiay. *Aller à la* —, ning ghiay. *Timon de la* —, ghiay pù. *Soc de la* —, ghiay piếy.

CHAS, nóm xlếm blụi.

CHASSE. *Aller à la* —, ning đồn ; ning lò phuẩn ; ning lụi. *Aller à la — au cerf*, ning lụi cồm tgiay. *Manger de la* —, nhịn á phuẩn. *Chien de* —, tau clò lụi.

CHASSER. — *le sanglier*, ning lụi tau gia tòng. —, *éloigner*, lụi ning. — *les mouches*, lụi bung ghêòm. — *un domestique*, lụi tau náu.

CHASSEUR, tau mun ning lụi phuẩn.

CHASSIE, mếy đáy.

CHASSIEUX. *Yeux* —, mếy nai đáy.

CHÂSSIS. — *de fenêtre*, tsong mùn keng chá. — *pour les vers à soie*, nóm kéng chá.

CHASTE, leng lị ; đạng giỏng.

CHAT, tau méo cầu. *Chatte*, tau méo nhiảy. *Chat sauvage*, tau kiè mméo.

CHÂTAIGNIER, pèàu sèy ghiáng.

CHÂTAIN. *Cheveux châtains*, piếy bụ bụ.

CHAT-HUANT, sã clang méo.

CHÂTIER, chẽk bãt. — *ses enfants*, chẽk bãt mun sã.

CHATIÈRE, nóm méo khõt.

CHÂTIMENT, heng bãt.

CHATOIEMENT. — *d'une étoffe*, búi phang goảng.

CHATON, tau méo kiền ; tau méo sièy.

CHATOUILLER. — *les gens*, sẽt tọi. *Réveiller les gens en les chatouillant*, sẽt tọi quẻ.

CHATOUILLEUX, mun sỉ cẩn.

CHATOYER, goảng goảng.

CHÂTRER, ỉm.

CHATTER, tau méo giạ sièy.

CHAT-TIGRE, tau pảo.

CHAUD, kióm. *Aujourd'hui il fait* —, ni nồi kióm. *Très* —, kióm giỏng. *Vêtements chauds*, gửi kióm ; gủy gòm. *Fer* —, ghiã kióm gảo. *Eau chaude*, wẳm kióm.

CHAUDIÈRE, CHAUDRON, nóm tséng lũ.

CHAUDRONNIER, lõ tséng mun.

CHAUFFAGE. *Bois de* —, xlến, nóm, chèy xlang. *Aller chercher du bois de* —, ning chõ xlang.

CHAUFFER. — *de l'eau*, pú wắm ; chàu wắm. — *le fer au rouge*, pú ghiã xlĩ. — *le four*, pú hiu. *Se — au feu*, đáo tầu. *Se — au soleil*, đáo bó nòi.

CHAUFFERETTE, nỏm tầu long.

CHAUFOUR, hui hiu.

CHAULER, ẩn giạ hui wẩm.

CHAUME, khòm ba gáo. *Couvrir une maison de* —, chõ ba gáo hòm pêáu.

CHAUMIÈRE, CHAUMINE, siển gan pêáu ; nỏm ghèu.

CHAUSSÉE. — *des rizières*, sã ghing lóng ; sã ghing khẩm. *Réparer les chaussées, les diguettes*, xlắc ghing lỏng ; cheng ghing lỏng. *Rez-de* —, pêáu cá đi nĩ.

CHAUSSE-PIED, nỏm xláu xlủ mà.

CHAUSSER. *Se* —, tãp xlủ ; tãp mãt. — *un arbre*, ỏng ghiáng cỏn.

CHAUSSETTE. *Paire de chaussettes*, ghẹng mãt. *Une* —, a sã mãt. *Mettre les chaussettes*, tãp mãt.

CHAUSSURE, mât xlũ. *Sans* —, blăn xláu.

CHAUVE. *Tête* —, piềy đổn.

CHAUVE-SOURIS, sã kiáu bũi.

CHAUX, hủi. *Cuire de la* —, pú hủi. *Éteindre la* —, phỗt hủi. *Lait de* —, hủi wẩm. — *vive*, sang hủi.

CHAVIRER. *Le bateau a chaviré*, sã đạng plặn gõp.

CHEF. — *de famille*, pêáu chàu mun. — *de voleurs*, xlạ piềy mun. *De* —, đuòy đi kí ềy.

CHEF-LIEU. — *de province*, nỏm xlèng.

CHEMIN, tiu kiáu. *Aller en route, en* —, ning kiáu. *Grand* —, kiáu lũ. *Demander son* —, nại kiáu. *Montrer, désigner le* —, bú kiáu. — *de fer*, tầu sã kiáu. *Au milieu du* —, kiáu bòng tóng. *Les deux côtés du* —, i lẽp kiáu.

CHEMINÉE, nỏm tầu xlóng. — *de bateau à vapeur*, sã đạng tẩu tầu đong.

CHEMINER, ning kiáu ; giang kiáu.

CHEMISE, p'iện tẹ hạn gủy.

CHENAL, váng xlểm ; wẩm xlểm.

CHENAPAN, tau siềy hụ ; lâu cả siềy ; công quẩn siềy.

CHÈNEVIS, nỏm đò pêâu.

CHENIL, nỏm clò ghèào.

CHENILLE, nỏm kéng piềy.

CHENU. *Vieillard* —, mun cỏ piềy pẹ. *Barbe chenue*, xlỏm pẹ.

CHÈQUE, gún nhan tán ; chèy nhan tản.

CHER. —, *chéri*, uỷ ; ói gióng. *Vendre* —, mại sấi.

CHERCHER, lò. — *son chemin*, lò kiáu. — *un emploi, de l'ouvrage*, lò đạy ; lò côm pảu áy. — *sa vie*, lo cáu nhịn ; áy cáu nhịn. *Aller — le médecin*, ning xlẽp ềy gộm xlín xléng. *Se* —, ti lò.

CHÈRE, nhền nhịn khụ. *Maigre* —, nhịn nàng xlám. *Bonne* —, nhịn góng.

CHÉRIR, hậu lìn. *Les parents chérissent leurs enfants*, tgì phá hậu lìn mun siẻy, mun sã.

CHERTÉ. *La — des vivres*, nhền nhịn mại sấi gióng.

CHÉTIF. *Personne chétive*, mun cho hậu má nai k'iã. *Plante chétive*, chèy ghiáng ngẩn.

CHÉTIVEMENT. *Vivre, manger* —, nhịn hộ.

CHEVAL, tau mà. *Aller à* —, ning mà. *Monter à* —, chêy mà. *Tomber de* —, tui mà. *Descendre de* —, giạ mà. — *de bât*, tau mà thổ. — *de selle*, tau mà chêy. — *de trait*, tau mà đẩn sã.

CHEVALET, nóm ghiáng chá.

CHEVAUCHER. — *ensemble*, quẩn tọi, quẩn ti đoi ning mà.

CHEVELU, nai piếy đuồng; nai piếy đáo.

CHEVELURE. — *en désordre*, pièy buông buổng.

CHEVET, *traversin*, nóm chóm tgióm.

CHEVEU. *Un* —, a xlến piếy. *Cheveux courts*, piếy níng. *Cheveux longs*, piếy đáo. *Couper les cheveux*, quẩn piếy. *Faux cheveux*, chá piếy. *Cheveux blancs*, piếy pẹ. *Perdre ses cheveux*, piếy đốn.

CHEVILLE. — *du pied*, nóm xláu mẹy xlúng. *Enfoncer une* —, tíng ghiáng tíng giạ ning.

CHÈVRE, tau giuông nhiẩy. — *sauvage*, tau gia giuông.

CHEVREAU, tau giuòng kiến.

CHÈVREFEUILLE, sẩm nhan phang mếy.

CHEVREUIL, tau lụ.

CHEVRIER, tau mun chú giuông.

CHEVRON, xlến péáu piõ.

CHEVROTANT. *Voix chevrotante*, xlíng đũt đũt.

CHEVROTIN, tau chuổng.

CHEZ. *Il est* — *lui*, năn giảm péáu. *Avoir un* — *soi*, nai péáu giảm, nai péáu pọ. *Retourner* — *soi*, mù péáu.

CHICANER, áo. *Se* —, tiáo. — *les gens*, aó tọi. — *au jeu*, tàu xlin áo tọi, p'iện tọi.

CHICANEUR, CHICANIER, mun hay, hang áo.

CHICHE. *Individu* —, mun hến xlìn.

CHICORÉE, ghiẩy tòng pán.

CHICOT, nóm nha cốn.

CHIEN, tau clồ. *Petit* —, tau clồ kiến. — *enragé*, tau clồ bồt. — *de chasse*, tau clồ lụi. *Le* — *mord*, tau clồ tãp. — *de fusil*, nóm tsòng cáy.

CHIENNE, tau clồ nhiếy.

CHIENDENT, khòm biêy.

CHIER, é đáy.

CHIFFON, búi giõt. *Un tas de chiffons*, a đủi búi giõt.

CHIFFONNER, nhui nháu. — *une feuille de papier*, nhui gún chêy nháu.

CHIFFONNIER, mun puổn búi giõt mài.

CHIFFRE, xlau mõc.

CHIFFRER, *écrire des chiffres*, kiá xlau mõc.

CHIGNON, nóm clang mun xlòi. *Faire le* —, áy clang mun xlòi.

CHIMÈRE, khung xlẩng khuồng.

CHINE, Chồng cuốc. *Un bâton d'encre de* —, xlến mãc; ngẩn mạc.

CHINOIS, tọng mun; đàu tsẽ mun.

CHIPIE. *Vieille* —, mun áu hay cóng đuồng, hay cóng lẩn chầu.

CHIQUENAUDE. *Donner une* —, pò đõ đẽt a đẽt.

CHIQUER. — *du bétel*, nhai lẩu. — *du tabac*, nhai gin.

CHIROMANCIE, mạng pù kiáu.

CHIRURGIE, p'ài xlến.

CHLORANTHE, khòm phang chầu.

CHLOROFORME, mạ mày. *Donner le* —, đũt mạ mày.

CHOC, ti xlạm; ti pong.

CHŒUR. *Chanter en* —, ti đoi áy tgiuồng. *Enfants de* —, pẩu mì xlãt xlàu siêy.

CHOIR, gling giạ.

CHOISIR, siẽn chõ. — *avec soin*, lọng xlém siẽn chõ.

CHOIX. *Marchandises de —*, tì giềt hù góng. *De premier —*, tì giềt góng, quái. *Faites votre —*, đuôy pịn mèy siền.

CHOLÉRA, gộm xlải. *Atteint du —*, sang gộm xlải.

CHÔMER, tịng cóng. *Fête chômée*, chím lày tịng cóng.

CHOQUANT. *Paroles choquantes*, cóng vạ hậu mùng.

CHOQUER. — *les verres*, tí xlạm chén. — *les gens*, cóng vạ mủn tọi xlềm. *Se —*, tí xlạm.

CHORUS. *Faire —*, tong tọi áy ; tong tọi cóng.

CHOSE, nhển. *Quelle — ?* nhền thàu ? *Il y a plusieurs choses*, nai nhển đuồng. *Toutes choses*, mặt hung giu giù. *Y a-t-il quelque chose de nouveau ?* nai nhển thàu ghing ? *Posséder peu de —*, nai xlọ xlin ; nai xlọ nhan.

CHOU, khòm ghiảy pểu ; ghiảy kiái. — *chinois*, khòm ghiảy pẹ. — *palmiste*, pẳn long ghiáng xlềm. — *fleur*, ghiảy pểu phang. *Planter des choux*, sóng ghiảy pểu.

CHOUCROUTE, ghiảy pểu, ghiảy kiái xlải.

CHOUETTE, sã nọ clang mẻo

CHOYER. — *un malade*, tá lì cho hậu mun ; tá lì gộm mun ; bọc đị gộm mun.

CHRÊME. *Le saint —*, sing giàu.

CHRÉTIEN, cáo giậu mun. *Se faire —*, giạ cáo pái Thiên Chười.

CHRÉTIENTÉ. *Une — ; un village chrétien*, a ghềang cáo giậu. *La — ; tous les chrétiens*, gung đi giềt chổng cáo giậu giú giù.

CHRIST. *Jésus —*, Giề xlu kí lì xlí tộc.

CHRISTIANISER, tgiun giề xlu cáo.

CHRISTIANISME, Thiên Chười cáo.

CHRONIQUE. *Maladie —*, gộm đáo.

CHRONOLOGIE, chềy lẽk si xlảu.

CHRONOMÈTRE, nồm chóng giang tũ chăn.

CHRYSALIDE, nồm kểng hến.

CHRYSANTHÈME, khòm cũc phang.

CHUCHOTER, cóng vạ sãp ; cóng vạ kiển.

CHUTE. *Faire une — de cheval*, tui mà. — *des cheveux*, piềy đồn. — *des feuilles*, ghiáng nom blẹy. *La — du premier homme*, xlóng xlú xlòi. *A la — du jour*, khạy giọm.

CI. *Cette maison —*, siền pẻáu nềy ; nềy siền pẻáu. *Cette année —*, nềy nhiầng. *Ce mois —*, nềy lày nhạ. *Cet individu —*, nềy tau mun. *Par — par là*, nềy tện vá tện ; nềy tí vá tí. *De — de là*, nềy lẽp vá lẽp.

CIBLE, nồm pẹ. *Tirer à la —*, phuẩn pẹ.

CIBOIRE, nồm sing thẩy chổng.

CIBOULE, nồm thống piềy kiển.

CICATRICE, nồm pá hăn.

CICATRISER (SE), á tgiay gún sang cãp.

CIEL, nồm gung. —, *température*, gung sì. —, *séjour des élus*, thiên đong. — *serein*, gung xlìng. — *couvert*, gung glóm. *Entre — et terre*, đáng gung. *Monter au —*, xláo thiên đong.

CIERGE, xlền lãp sũ. *Allumer un —*, pú lạp sũ.

CIGALE, nồm pong nghéng kẻng.

CIGARE, nồm lì xlong gín. *Bout de —*, nồm gín cón.

CIGARETTE, nồm gín xlềy kiển. *Rouler une —*, gluặn nồm gín. *Allumer une —*, pú nồm gín.

CIGOGNE, sã nọ pẹ hõp.

CIL, mèy giãp piềy.

Cime. — *de la montagne*, nóm kiẻm đéng. — *de l'arbre*, chẻy ghiáng đéng.

Ciment, hung mau nĩ.

Cimenter, chĩt hung mau nĩ.

Cimetière. — *catholique*, sing kiêm, sing tệy mõc mun tay.

Cinabre, nổm ghiẩu xlĩ.

Cinéraire. *Urne* —, nóm sẩm táu.

Cingler. *Le vent et la pluie cinglent le visage*, tgiáo lũ bung lũ péóm giạ min.

Cinname, chẻy quí ghiáng.

Cinq, pèã; ngẩu. *Les — couleurs*, pèả hộng xlắc. — *hommes*, pèả tau mun. *Vingt* —, nhị sãp ngẩu. *Cent* —, a pẹ leng ngẩu. — *fois*, pèả hệy.

Cinquième. ti ngẩu. *Le — mois*, ngẩu nhũt. *Le — jour du mois*, tsảu ngẩu. *Un* —, péá phọn lọng a phọn.

Cinquante, ngẩu sãp. *Cent* —, a pẹ ngẩu.

Cinquantième, tị ngẩu sãp.

Cintre. *Porte cintrée*, nóm keng cóng piềy.

Cirage, xlũ giảu.

Circonférence, nóm khuyén clũn.

Circonlocution, cóng vạ chá; cóng vạ ngẩu.

Circonscrire, tịng đỉ cái bai.

Circonspect, cẩn bai; lọng xlẻm áy.

Circonstance, *occasion*, phong biện.

Circonvallation, vày ching.

Circonvenir. — *les gens*, p'iện tọi; kiả tọi.

Circonvoisin, ghèảng péáu kióm sa.

Circuit. — *de la ville*, xlểy phảng xlèng.

Circulaire. *Chemin* —, tỉu kiáu xlểy phảng giang. *Lettre* —, chèy xlẩn thóng sóng mun pểy.

Circulation, giang ning. *La — du sang*, sạm mãc giang. — *interdite*, cầm má phủn giang.

Circuler, giang ning giang lâu. *Faire — une nouvelle*, lẩn xlẩn mãn; thóng xlẩn mãn.

Cire, lãp sũ. — *d'abeille*, mếy giểng lạp. — *végétale*, lãp sũ pẹ.

Ciré. *Papier* —, lãp chèy. *Toile cirée*, giảu bũi.

Cirer. — *les souliers*, ẩn giảu xlõt xlũ.

Cirier, mun mại lãp sũ.

Cirque, mà hi tện *Aller au* —, ning mạng mà hi.

Cisailles, nóm kiõp ghiạ tgiều.

Ciseau. — *à froid*, tau xlụ. *Ciseaux*, chủng tgiều.

Ciseler. —*des caractères*, thỉu đạng. — *des fleurs*, thiu phang.

Citadelle, nổm ging bun; nóm tẩn; nóm tsòng lâu.

Citadin, chảy phang mun; tsảu mun; xleng mun.

Citer. — *un auteur*, ẻn piềy. — *en justice*, cáu tọi; áy chạng tọi. — *des noms*, cóng tọi bủ.

Citerne, wẩm vã sang wẩm.

Cithare, nổm đan gaèom.

Citoyen, *habitant d'un pays*, phón tệy mun; phón ghèảng mun.

Citron, má tgieng péẩu.

Citrouille, nóm tgiõp bụ.

Civet, á chẩu tíu.

Civette, tau ghian mào méo.

Civière, nóm tsẩu chéng mun.

Civil. *Mandarin* —, bãn quản. *Guerre civile*, phón tệy lụn.

CIVILISER. *Individu non civilisé, barbare,* giè mun má pẻy nhến. *Pays civilisé,* mãn ming cuỗc.

CIVILITÉ, tâu ghểy.

CLAIE, nóm p'iéng. *Tresser une —,* sá nóm p'iéng. — *de lit,* nóm tsẩu p'iéng ; nóm tsẩu tsãt.

CLAIR, goảng. *Il ne fait pas encore —, jour,* má cheng goảng. — *de lune,* là goảng. —, *clarté du jour,* bó nòi goảng. *Eau claire,* wẩm đẩng. *Bouillie claire,* sũ clao. *Prononciation claire,* cóng vạ xling đạng. *Bleu —,* méng xiọ xlọ. *Cette affaire est claire,* nèy đạy ming pẹ. *Tirer au —,* cha ming pẹ.

CLAIREMENT. *Parler —,* cóng ming pẹ.

CLAIRET. *Vin —,* tíu xlám.

CLAIRE-VOIE. *Barrière à —,* nóm bồ xlá xlã.

CLAIRIÈRE, kièm khuổng má nai ghiáng.

CLAIRON, nóm tgiãt. *Sonner du —,* péóm tgiãt.

CLAIRSEMÉ. *Cheveux clairsemés,* piểy xlá xlã. *Riz clairsemés,* blàu xlá xlã.

CLAIRVOYANT. *Individu —,* mun thông meng leng lị.

CLAMEUR, cóng vạ phán gióng.

CLAN. *Un —,* a goặn ; a póng.

CLANDESTIN. *Mariage —,* mun tồn mun sã ti đói nịm chõ.

CLANDESTINEMENT. *Agir —,* nịm áy.

CLAPIER, tau thủ ghéâu ; tau thủ khõt.

CLAPOTER. *L'eau clapote,* wẩm ghiậu búi.

CLAPPER, đãp tgiẽt.

CLAQUE, a bé ; a đẻt. *Donner une —,* bãp a bé, a đẻt.

CLAQUEMENT. — *des dents,* nha ti tãp.

CLAQUER. — *des mains,* bé pù. — *des doigts,* đẻt pồ đõ búi.

CLARIFIER. — *l'eau,* tgiẻ wẩm.

CLARINETTE, nóm hè te.

CLARTÉ. — *de l'aurore,* goảng bụ bụ. — *du soleil,* bồ nòi goảng. *Expliquer avec —,* cóng ming pẹ.

CLASSE. *Première —, qualité,* ti giẽt hộng. *Les hautes classes de la société,* ti giẽt hộng mun ; ghẹang táng hộng mun. *Les basses classes de la société,* già táng hộng mun. *Une — d'écoliers,* nóm tọ xlẩu buông. *Aller en —,* ning tọ xlẩu.

CLASSER. —, *classifier,* phón táng. — *des marchandises,* pái hù. — *des papiers,* pái xlẩu ; pái xlẩn.

CLASSIQUE. *Manuel, livre —,* chèy xlẩu họ.

CLAUSE. — *d'un traité,* hõp tong khày.

CLAVICULE, bản tau xlúng.

CLEF, tau kiá chèy. *Fermer la porte à —,* kiá keng. — *des caractères chinois,* nóm đạng piẻy.

CLÉMENT, xlểm góng ; xlểm hậu lin tọi.

CLEPSYDRE, nóm wẩm nẽk chóng.

CLERODENDRUM, khóm tóng long phang.

CLICHÉ, nóm tsàng pèn ; nóm tsàng chá.

CLIENT, tau quên mài mun. *Avoir beaucoup de clients,* nai mun đuồng ti xlạng mài hù.

CLIGNER. — *des yeux,* mạng mẹy veng ; mạng mẹy xlè. — *de l'œil, faire signe,* tgiẹp mẹy bú tọi, núng mẹy bú tọi.

CLIGNOTER. *Le soleil fait —,* bó nòi èng mẹy.

CLIMAT, wẩm sì ; nĩ sì. *Pas habitué au —,* má quên wẩm.

CLIN. *Finir en un — d'œil,* áy á tí giù ; áy a tgiõp mẹy giù.

CLINIQUE, nóm gộm buông.

CLINQUANT, chá xlắc.
CLIQUE, xlạ tong.
CLIQUETIS. — *des armes*, tsòng đéng tgiụ bùi.
CLOAQUE, nồm đáy gù.
CLOCHE, nóm chóng. *Frapper une* —, bó chóng. *Sonner la* —, lái chóng.
CLOCHER, chống làu.
CLOCHER. — *en marchant*, ning tgiung tgiã.
CLOCHETTE, nóm ghing.
CLOISON, thụng gọng.
CLOISONNER, sã gọng; áy gọng; vày gọng.
CLOÎTRE, xlầu đậu péáu.
CLOPIN-CLOPANT, CLOPINER, ning tgiung tgiã.
CLOPORTE, nóm cắp thay.
CLOQUE, tóm wắm.
CLORE. — *un jardin*, vây tgiun. — *les passages*, vây tiù kiáu. —, *achever*, áy sing su. *A la nuit close*, giặm giù.
CLÔTURE, *barrière*, nóm bồ xlã.
CLÔTURER, vay.
CLOU, nóm tíng. *Enfoncer un* —, tíng tong tíng. *Arracher un* —, mốt tong tíng; péng tong tíng.
CLOUER. — *une caisse*, tíng kiảng.
CLOUTIER, mun áy tíng; mun mại tíng.
CLUB, vụi; vụi quản.
CLYSTÈRE. *Donner un* —, đáo clang.
COADJUTEUR. *Evèque* —, phu chưới kiáo.
COAGULER. *Se* —, pên cắt. *Sang coagulé*, sạm cắt.
COALISER. *Se* —, hōp vụi. *Se — pour faire la guerre*, hōp vụi bấp xlạ.
COALTAR, mãc giến.
COASSER. *La grenouille coasse*, tau chèng hào.
COBAYE, tau đũ pẹ.
COCAGNE. *Màt de* —, nồm áy đạo tởn.
COCARDE, nóm mạu bai; nóm mạu teng.
COCCYX, cá đáy vản xlúng.
COCHE. *Faire une* —, *une entaille*, p'iệy; áy kí hậu.
COCHER, tau mà phú.
COCHÈRE. *Porte* —, thộng keng lũ.
COCHON, tau tổng. — *de lait*, tau tổng kiến. *Viande de* —, tổng á. *Tuer un* —, táy tổng. *Elever des cochons*, giuổng tổng.
COCON. — *de ver à soie*, nồm kéng tị.
CODE, chêy lất phēp xlầu.
CŒUR, nồm xlềm. *Palpitations de* —, xlềm thìu. *Savoir par* —, sụ má mạng xlầu. — *dur*, xlềm nghẹng. *Sans* —, má nai xlềm. — *du bois*, ghiáng xlềm. *De bon* —, com xlềm.
COFFRE, nóm goạy. — *d'une voiture*, nóm sa goạy.
COFFRET, nồm kiẳng kiền; goạy kiền.
COGNÉE, chúng pẩu.
COGNER. — *à la porte*, bō keng. *Se — la tête contre...*, piềy xlạm; piềy đệm. — *les gens*, bāp tọi.
COHABITER, ti đoi giảm; tong giảm.
COHÉRENT, ti ghẻy; hạng blā.
COHÉRITIER, ti phỏn kiá tày.
COHORTE, a tùi péng.
COHUE, mun đuồng cóng đụt đụt, cóng blōp blōp.
COI. *Se tenir* —, giảm tịng.
COIFFE, nồm xláu mín.
COIFFER. — *d'un chapeau*, đóng ghéōp; đóng mạu. — *d'un turban*, chất piềy. —, *arranger les cheveux*, xlềy piềy.
COIFFEUR, thểy piềy mun.
COIN, nồm kiỏng. — *de l'œil*, mẹy kiỏng. — *d'un mouchoir*, xláu mín kiỏng. — *pour fendre*, nồm xlang kẻóm.

COÏNCIDER, ti pong.
COL. — *d'un habit*, nóm gủy clẳng. *Faux* —, gửi clẳng khuyển. — *de montagne*, nóm ẽ.
COLÉOPTÈRE, nổm kẻng khũ nghẹng.
COLÈRE. *Se mettre en* —, phổt náu. *Exciter les gens à la* —, táu tọi phổt nẩu.
COLIN-MAILLARD, pểu mèy áy đạo.
COLIQUE, nhiậu mủn.
COLLABORER, ti đoi áy chổng.
COLLANT, hạng blã. *Pantalon* —, p'iện khòa ghẽp.
COLLATÉRAL. *Parents collatéraux*, ngoại xlẻng giầu pẽ.
COLLATION. *Prendre une* —, nhịn tẹm xlểm.
COLLE, cảo. —, *latex*, *résine*, ghiáng xiủng. — *d'amidon*, mèy cảo.
COLLECTE. *Faire une* —, lẻp xlìn; sẩu nhan.
COLLECTIF. *Travail* —, sóng mun cồm pẩu.
COLLECTIONNER. — *des objets*, sau sãp kiá xlĩ; sau sãp hủ.
COLLÈGE, nổm xlẩu giun.
COLLÈGUE, tong lịu.
COLLER, mẽk. — *une lettre*, mẽk xlẩn. *Collés ensemble*, mẽk ti blã. — *du papier*, mẽk chềy.
COLLET, nổm gủy clẳng. *Prendre au* —, tgiàu gủy clẳng.
COLLIER, nổm clẳng khuyển. — *de chien*, clồ clẳng khuyển.
COLLINE, kièm kiển; bầu kiển.
COLLISION. — *de deux bateaux*, ỉ sã đạng ti xlạm.
COLLOQUER, quấn tọi cóng cầu; ti đoi cóng cầu.
COLLYRE, mệy mủn mạ.
COLOMBE, sã nọ bô củ.
COLOMBIER, nóm bô củ gù.
COLONEL, ngẩu văc quấn.
COLONIE, sụ cuổc.
COLONNADE, a hang tổn.
COLONNE. — *de maison*, nóm pẻáu tổn. — *en bois*, ghiáng tổn. — *vertébrale*, ca tăn cán xlúng. *Faire* —; *aller en* —, ning bẫp xlạ.
COLORIS. — *du visage*, min xlắc.
COLOSSE, mun lũ ghẻảng.
COLPORTER. — *des nouvelles*, tgiun xlẩn măn.
COLPORTEUR, *marchand ambulant*, đẩm đám xleng ềy mun.
COMA. *Être dans le* —, mun mày.
COMBAT. *Livrer un* —, *combattre*, bãp chóng.
COMBIEN, bó lài. — *d'hommes ?* sả tau mun ? — *de temps ?* bó lài lau ? *Vendre* — ? mại bó lài ? — *de hauteur ?* ghẻảng bó lài ? — *en tout ?* xlóng giù bó lài ?
COMBLE. — *d'une maison*, nổm kiã.
COMBLER. — *un trou*, tên nổm khõt; mõc nổm khõt.
COMBUSTIBLE *(subst.)*, ngẩn xlang.
COMÉDIE. *Jouer la* —, pún hì. *Aller voir la* —, ning mạng pún hì.
COMÉDIEN, pún hì mun.
COMESTIBLE, nhịn tũ; sang nhịn. *Champignon* —, siầu sang nhịn.
COMÈTE, xling táu sẽt tềy.
COMIQUE, khồy kiẽt.
COMITÉ, vụi. *Président d'un* —, vụi piềy.
COMMANDANT, xlềy văc quẩn.
COMMANDER. — *de partir*, bủ ning; ều ning. — *de faire*, bủ áy, ều áy.
COMME. — *ceci*, nạng nềy. — *cela*, nạng vả. — *vous voudrez*, đuồy mèy; tgiau mèy. *Noir* — *une marmite*, k'iả nạng nổm mú.

COMMENCER, què piềy áy đạy, áy côm pảu.

COMMENSAL, tong nhịn.

COMMENT. — *faire?* áy nạng lài? *Je ne sais — faire*, má pẻy áy nạng lài. — *allez-vous?* mèy giẩm góng má góng?

COMMENTER, cải sĩt; cẩn giau.

COMMERÇANT, xleng ềy mun.

COMMERCER, xleng ềy.

COMMÈRE, mun áu giẽt đuồng.

COMMETTRE. — *un péché*, pàm xlòi.

COMMIS, hầu kí mun.

COMMISÉRATION. *Avoir de la — pour les gens*, mủn tọi.

COMMISSAIRE. — *de police*, lồc gĩ mun.

COMMODE. — *à faire*, giòng gị áy.

COMMODE, *armoire*, nóm goạy.

COMMOTION. *Subir une* —, tòng.

COMMUER. — *une peine*, kểm xlòi.

COMMUN. *Vivre en* —, ti đoi giẩm. *Intérêts communs*, giẽk ghẹy sóng mun. *Les hommes du* —, pẹ xlíng mun. *Les communs*, nóm đáy gù.

COMMUNE, a nóm tgià.

COMMUNIQUER. *Maladie qui peut se* —, gộm quái tũ.

COMMUNICATIF, khuôy cóng vạ.

COMMUNICATION, *relations*, ning làu.

COMMUNIER, ghìng sing tháy.

COMMUNIQUER. — *une nouvelle*, tgiun xlẩu mãn phủn tọi pẻy.

COMPACT, a goạn mun cãt.

COMPAGNE. *Prendre une* —, chõ áu.

COMPAGNIE, vụi. *Tenir — à quelqu'un*, bùi tsẽ. *Aller de* —, ti đoi ning.

COMPAGNON. — *de route*, mun bang giậu ning kiáu. *Voyager sans* —, a tau mun giang kiáu.

COMPARAÎTRE. — *devant Dieu*, thàu Thiên Chươi đáu mìn. — *devant le mandarin*, thàu quản đáu mìn.

COMPARER, ti pẻy. — *des écritures*, ti pẻy đạng.

COMPARTIMENT. *Maison à deux compartiments*, sẻn pèáu í giom. *Boîte à compartiments*, kiảng kiển nai ghèn.

COMPASSION. *Avoir — des gens; compatir*, mủn tọi.

COMPATRIOTE, tong ghèẳng mun; tong cuồc mun.

COMPENSER, pầu xláo; clao xláo. *Les gains compensent les pertes*, ghẹy clao làu giậu đẽt phón.

COMPÉTENT, nai khìn. *Mandarin* —, phón tẹy quản.

COMPÉTITION, ti giẻng chõ.

COMPLAIRE (SE). *Je me complais ici*, giả chồng y giẩm nềy.

COMPLAISANT, mun khoy đòy xlèm tọi, đòy ềy tọi.

COMPLÉMENTAIRE. *Mois* —, nhụn là.

COMPLET. *Un costume* —, a xlèn gủy khòa. *Une année complète*, a nhiẳng cáu nòi. *Guérison complète*, đũt gộm.

COMPLÈTEMENT, áy tgiu tgiồ.

COMPLÉTER, thẻm phủn năn cáu.

COMPLEXE, nai đuồng ềy. *Affaire* —, đay lãp đãp.

COMPLICATION, táu đuồng đạy.

COMPLICE, tong xlòi mun.

COMPLIMENTER. — *les gens*, cúng họtọi.

COMPLIQUER. — *les affaires*, áy phủn đạy lãp đãp. *Affaire compliquée*, tiu đạy nan cái.

COMPLOT, kí mau.

COMPLOTER. — *une révolte*, mau phản.

COMPORTER. *Se bien* —, giẩm chéng kẻng. *Se mal* —, giẩm má chéng kẻng lao lụn.

COMPOSER. — *un livre,* áy xlầu. *L'homme se compose d'un corps et d'une âme,* mun nai leng văn giậu nai á xlên.

COMPOSITION. — *littéraire,* băn sẳng.

COMPOTE, tong pêầu.

COMPRADOR, mại pên mun.

COMPRENDRE, hịu tũ; hịu pẻy. *Je ne puis —,* giă má hịu tũ.

COMPRESSE, pểu mạ búi; pểu pă bó nhai.

COMPRIMER, gặm phủn năn nĕt. *Un comprimé de quinine,* a nóm bó sóng mạ.

COMPRIS. *Cent individus, compris les garçons et les filles,* quẩn tỏn quẩn să xlún cáu a pê. *Dix piastres par mois, la nourriture non comprise,* a lày nhạ sạp nỏm nhan má xlún nhến nhịn.

COMPROMETTRE, lùy. — *les gens,* lùy tọi. *Se —,* lùy đi kí.

COMPTANT. *Acheter argent —,* gịn nhan mài. *Vendre argent —,* gịn nhan mại.

COMPTE, chểy pậu. *Faire le —,* xlún xlàu. *Porter en —,* xláo xlàu. *Ouvrir un —,* khoi pậu xlàu. *Examiner les comptes,* tói xlàu.

COMPTER, xlún. — *sur les doigts,* xlún pò đó.

COMPTOIR, xlún xlàu đôm mẻy.

COMPULSER. — *un livre,* mạng xlầu.

CONCASSER. — *des cailloux,* bặp ghẻầu. *Riz concassé,* mệy náu.

CONCAVE, vá. *Convexe,* chuồng.

CONCÉDER, phủn; nhiạng; chăn.

CONCENTRER, sầu giạ; sầu tài; xlón tài. *Lait concentré,* ngóng nú cắt.

CONCEPTION, đạu thai.

CONCERNER. *Cette affaire ne me concerne pas,* nêy tiu đạy má quỉn giă.

CONCERT. *Agir de —,* tong xlềm, tong ẻy áy.

CONCERTER. *Se —,* sang goang tịng.

CONCEVABLE, hịu tũ.

CONCEVOIR, đạu thai.

CONCIERGE, chú keng mun.

CONCILE, Chưới kiáo vụi.

CONCILIER, cóng hù nhị. *Se — les cœurs,* lọng xlểm tọi.

CONCIS. *Style —,* cóng kém tgiạ.

CONCITOYEN, tong ghẻầng mun; tong cuỗc mun.

CONCLURE. — *la paix,* hù đạy. — *un marché,* sang chá.

CONCLUSION, căt tểy chầu vạ.

CONCOMBRE, qua vang. — *amer,* qua ẻm.

CONCORDER, hỗp ẻy. *Les paroles ne concordent pas,* chầu vạ cóng má hỗp.

CONCOURIR. — *en littérature,* hảo măn; hảo xlầu.

CONCOURS. *Prêter son —,* páng tọi.

CONCUBINE, đẳng áu; áu kiến. *Prendre une —,* chõ áu kiến.

CONCUPISCENCE, xlắng giỗc á xlên.

CONCURRENT, tói piẻy; tói đâu.

CONCUSSIONNAIRE. *Mandarin —,* quản nhịn xlìn.

CONDAMNÉ, xlòi mun.

CONDAMNER, tịng xlòi. — *à mort,* tịng xlòi tay. — *un malade,* mun sang gộm má tgiáu tũ, má ẻy tũ. — *une porte,* cẩm keng.

CONDENSER, gặm phủn năn nĕt; áy phủn năn cắt; áy phủn năn kiến. *Lait condensé,* ngòng nú cắt. *Condenser sa pensée,* chầu vạ xlọ đuồng nỏm nhệy. *Se —,* pên cắt.

CONDESCENDRE, xlềm đuổy tọi; đuổy ẻy tọi.

CONDIMENT, xlặc lịu.

CONDISCIPLE, bang giậu tọ xlầu.

CONDITION, pún phọn. *Personne de* —, xlí măn mun. *Homme de basse* —, pềy xlạn mun.

CONDITIONNÉ. *Bien* —, khụ màu kiảng.

CONDITIONNEL, má cheng pĩt tịng.

CONDUCTEUR, tái piềy mun. — *de travaux*, côm pẩu piềy mun.

CONDUIRE, ẻn ning; ẻn kiáu. —, *reconduire*, xlồng ning. — *par la main*, khển pủ ning. — *un buffle*, khển tao ngòng ning. *Se bien* —, giang địn; giảm địn.

CONDUIT. — *d'eau*; *conduite d'eau*, wẩm chiền.

CONFECTIONNER, áy. — *un habit*, xlổ gủy. — *une armoire*, áy a goạy.

CONFESSER, xlé xlòi. *Se* —, càu cái. *Se — pour la première fois*, cầu cái tàu hệy.

CONFESSIONNAL, càu cái buồng.

CONFIANCE. *Avoir — aux gens*, mùng tọi. *Avoir — en Dieu*, mùng Thiên Chưới; sến Thiên Chưới.

CONFIDENCE. *Faire des confidences*, cóng xlềy vạ.

CONFIER, ghiểy phủn tọi; chưới phủn tọi.

CONFINER. *Cette rizière confine à la grande route*, nèy ghing xlắt kiáu lũ.

CONFINS. *Jusqu'aux — du royaume*, thàu cuốc cãp cái.

CONFIRE. — *dans du sucre*, ẽp tong. *Fruits confits*, tong pêâu. — *au vinaigre*, ẽp xlủi.

CONFIRMATION. *Recevoir le sacrement de* —, ghing kín chăn.

CONFIRMER. —, *rendre ferme*, aý phủn thạng; áy phun siền. —, *ratifier*, chẳn.

CONFISQUER. — *une maison*, tsào pêáu. — *des rizières*, tsào ghing.

CONFITEOR, cháy xlòi chỉng.

CONFLUENT, nồm váng cãp.

CONFONDRE. —, *brouiller*, cáo lụn. — *les noms*, lụn bú. —, *couvrir de honte*, cóng hụ tọi; cóng phủn tọi nhảy.

CONFORME, xlểy nạng; a hộng; kiang hõp; kiang tói.

CONFORMÉMENT. — *aux règles*, chíu khoay kĩ. — *à vos paroles*, chíu chầu vạ mèy cóng.

CONFORTABLE, cáu nhịn cáu lọng.

CONFORTANT. *Remède* —, mạ pầu.

CONFORTER. — *le corps*, giuồng xlến; nhịn pầu.

CONFRÈRE, bang giậu vụi.

CONFRONTER. — *les témoins*, tói mìn áy sáng.

CONFUSÉMENT. *Agir* —, lụn áy đạy. *Voir* —, má phoẫt chăn.

CONFUSION. *A ma grande* —, giã đỗt mìn đỗp.

CONGÉ, nhăn xling. *Son — est terminé*, póng năn nhăn xling.

CONGÉDIER, lụi ning; pồng ning. — *un prisonnier*, pồng cám mun.

CONGELER (SE), pên cãt; chiết giạ.

CONGESTION. — *cérébrale*, sạm xláo piềy.

CONGÉNÈRE, tong phỡn; tong hộng.

CONGRATULER, cúng họ.

CONGRÉGATION, CONGRÈS, vụi.

CONJOINT. *Les conjoints*, I lau cổng bù.

CONJOINTEMENT. *Agir* —, ti đoi áy; ti đoi peng áy.

CONJURÉ, tong phán mun.

CONJURER. —, *comploter*, cáy phán. —, *supplier*, khẩu tọi; nại tọi. — *un malheur*, buồng biện cho hậu.

CONNAISSABLE, pẻy tũ; nhặn tũ.

CONNAISSANCE. *Perdre* —, má xlíng giủ. *Faire — avec les gens*, quẩn tọi áy quền sụ.

CONNAÎTRE. — *le chemin*, pẻy kiáu. *Je ne connais personne*, má pẻy man. *Il ne connaît rien*, năn má pẻy nhển thàu hộng.

CONNIVENCE. *Etre de* —, tong xlểm.

CONNU. *Individu bien* —, mun nai meng xling.

CONQUÉRIR, bạp chõ tũ. — *les cœurs*, lọng xlểm tọi.

CONSACRER. —, *bénir*, sing. — *une église*, sing sing thòng.

CONSCIENCE, goang xlểm. *Individu sans* —, mun má nai goang xlểm.

CONSCIENCIEUX. *Individu* —, mun lau sắt; mun siển xlểm.

CONSCRIT, sang péng.

CONSEIL. *Demander — aux gens*, nại tọi. *Donner* —, bú tọi.

CONSEILLER, bú; bú vạ.

CONSENTIR, hạng; nhụn; chăn; chồng y.

CONSÉQUENCE. *En — de cela; par conséquent*, chéy vệy vá hộng. *Sans* —, má song cón.

CONSERVE. *Boîte de conserves*, hòm giá nhịn.

CONSERVER. —, *garder*, ghiau ẳn. —, *protéger*, páu giạu. — *la santé*, páu phõn xlên.

CONSIDÉRABLE. *Village* —, ghẻảng lũ. *Ouvrage* —, cồm pảu lũ.

CONSIDÉRATION. *Agir sans* —, má nai xlểm, má nai ẻy áy. *En — de*, vệy nhạng.

CONSIDÉRER, *regarder attentivement*, mạng nem; mạng lẹo.

CONSIGNER. — *dans un registre*, xláo giạ pậu.

CONSOLER, ón vay. — *les affligés*, ón vay mun giầu.

CONSOLIDER. — *une maison*, áy phủn pẻău thạng.

CONSOMMATION, nhển nhịn; xlạy lọng.

CONSOMMER, nhịn hõp; áy giun.

CONSOMPTION. *Mourir de* —, óm gộm tạy.

CONSPIRER, mau lụn; mau phán; cáy phán.

CONSPUER. — *les gens*, hí pậu tọi; hí phụ tọi.

CONSTAMMENT, giang giang đi đi.

CONSTANT, ghiang xlểm má cói.

CONSTATER, cha sắt. *Je l'ai constaté de mes yeux*, siển mệy giả mạng phoắt.

CONSTELLÉ. *Ciel* —, gung nai xling táu.

CONSTERNÉ, xlểm lụn.

CONSTIPATION, é đáy má siĕt.

CONSTITUER. — *une société*, lẳp vụi.

CONSTRUIRE. — *une maison*, áy pẻáu. — *un navire*, áy sã đạng tẩu.

CONSUL, ghìng đạy quản.

CONSULTER. *Les jeunes gens consultent les vieillards*, hàu xléng nại mun cồ. — *le devin*, ning áy quá; ning tà quá. *Aller — le médecin*, ning lò ẻy gộm xlín xléng.

CONSUMER, mẽt. *L'incendie a consumé la maison*, tẩu sạ pẻáu mẽt tgiù.

CONTAGIEUX. *Mal* —, gộm hạng quái mun.

CONTE, cú đậy; lú đạy; lú vạ; lú xlẩu.

CONTEMPLER, nịm mạng.

CONTEMPORAIN, tong đi. —, *actuel*, nẻy chèng.

CONTENIR. *Le baquet contient de l'eau*, nóm thọng sang wẩm. — *son rire*, ẳm năm má kiĕt. — *sa colère*, ẳm năm má nấu.

CONTENT, chồng y; hun hệy.

CONTENTER. — *tout le monde*, áy phủn tọi chồng y tgiù.

CONTENTION. — *d'esprit*, ghiau xlểm; siển xlểm.

CONTESTABLE, ti giểng chō.

CONTESTE. *Sans* —, pết tịng má sạ.

CONTESTER, *nier*, má nhụn; má hạng.

CONTIGU, song tgiền; ti táu.

CONTINENCE. *Garder la* —, sầu chíng.

CONTINU. *Terrain* —, tệy ti lền; tệy song tgiền. *Pluie continue,* bụng lụ gien.

CONTINUELLEMENT, giang giang đi đi.

CONTINUER. — *à travailler*, cun áy côm pầu.

CONTORSION. — *de la bouche*, giẽt méo.

CONTOUR. — *de la ville*, xlềy phảng xlèng. — *d'une rivière*, váng ngầu; váng quạng.

CONTOURNER. — *une montagne*, p'iện chệy; p'iện kiẻm.

CONTRACTER. — *une maladie*, chụ gộm — *des dettes*, sầm chái.

CONTRAINDRE, ēp. — *à parler*, ēp cóng.

CONTRAIRE. *Vent* —, ngãc tgiáo. — *à la raison*, má hōp ghểy. — *au règlement*, má hōp khoay kī.

CONTRARIÉTÉ, chō cāc.

CONTRASTER, má tẳng; tgiéng tũ bāt cỏ.

CONTRAT, hỏp tong khày. — *non légalisé*, pẹ khày.

CONTRAVENTION, bàm lẳt.

CONTRE, ngãc phán. *Dresser un objet — la cloison*, pọng giạ gọng ning.

CONTREBANDE. *Faire la* —, xleng ềy p'iện súi.

CONTRE-CŒUR, má quái xlểm.

CONTREFAIRE, họ tọi áy. *Bouche contrefaite*, giẽt méo.

CONTREDIRE, ti pōc.

CONTRE-HAUT. *En* —, giảm cá chệy. *En contre-bas*, giảm cá đí.

CONTREMANDER, CONTRE-ORDRE, pạ; cói mẹng. — *un ouvrage*, pạ côm pầu.

CONTREPOIDS. *Faire le* —, cả ti đọng.

CONTRE-POIL. *Brosser à* —, xlōt ngãc piếy.

CONTREPOISON, cải đôc mạ.

CONTRESENS, má tói ềy. — (*en écrivant*), kiá sạ.

CONTRIBUER, lẽp xlìn; pẳng xlìn. —, *aider*, song xlạng.

CONTRISTER. — *les gens*, áy phủn tọi giầu.

CONTRITION. *Acte de* —, thòng phủi chíng.

CONTRÔLER, cha mạng.

CONTROUVÉ. *Fait* —, đạy chá.

CONTROVERSE, bịn pōc.

CONTROVERSÉ, má giẽt tịng.

CONTUMAX, má thàu ón mun.

CONTUSION, chiu sạm.

CONVAINCRE, cóng hing; cóng thàu tầu ghểy; bịn meng pẹ.

CONVALESCENCE, gộm thòi ñg khọn.

CONVENABLE, hōp. *Ces paroles ne sont pas convenables,* nềy chầu vạ má hōp, má sang.

CONVENANCE, *bienséance*, lay mạu. *A votre* —, đuôy pịn mêy.

CONVENIR. — *d'un jour*, hạu nòi. — *du prix*, tịng chá giù. *Deux personnes qui se conviennent,* ỉ lan nhụn lọng.

CONVENTION, hòp tong.

CONVENU, tịng tgiù tgiổ.

CONVERGER. — *vers un même endroit*, tai thầu a tện.

CONVERSER, cóng cầu.

CONVERTIR. *Se — à la religion catholique*, lầu Thiên Chưởi kiáo.

CONVEXE, chuông.

CONVICTION. *Pièce à* —, giẽt tịng bang kí.

Convier, thịng. — *à un festin, noce*, thịng hỗp tíu.

Convoi. — *funèbre*, xlồng cún đai.

Convoiter. — *les biens d'autrui*, thẩm đạy tọi nháng.

Convoitise, thẩm xlếm.

Convoler, *se remarier*, chõ áu, chõ lang ỉ hệy.

Convoquer, ẻu tai hỗp vụi.

Convoyer. — *des marchandises*, xlồng hù.

Convulsion, sản kiết.

Coolie, culi ; phú.

Coopérer, tong xlếm áy đạy ; tong mun bạn đạy ; tỉ xlạng.

Copeau, pạo đáy.

Copie, chểy gáo.

Copier, áy gao ; kia gáo.

Copieusement. *Manger* —, nhịn bãt đuồng ; nhịn tuồm tón.

Copieux. *Repas* —, tón đuồng ; tón tuồm.

Coq, sã chảy cống. — *sauvage*, sã gia chảy. *Partir au chant du* —, chảy cai ning.

Coque. — *d'œuf*, kiáo khũ. *Œuf à la* —, kiáo chầu.

Coqueluche, mun sẻy sang hạ.

Coquet, mun chồng kiáng ; mun áy quái.

Coquetterie, áy quái lọng tọi xlếm.

Coquillage, nốm hẹn ; nốm quảy ; hẹn, quầy khũ.

Coquin, cong quấn siềy.

Cor. — *aux pieds*, sã xláo nghẹng pêy.

Corbeau, sã nọ ồ ạ.

Corbeille, nốm tẻo.

Corbillard, mun tạy sã.

Corde, xlến lắng. *Tresser une* —, *corder*, bến lắng.

Cordeau. — *de charpentier*, mãc táu lắng.

Cordial. *Prendre un* —, hỗp mạ pầu.

Cordialité, sãt xlếm ; xlếm đạng ; hún xlếm.

Cordon. — *de souliers*, xlũ lắng. — *ombilical*, nhậu đũt clang.

Cordonnier, xli phá áy xlũ.

Coriace. *Viande* —, á nghỉn.

Corne, nốm kiỏng. — *de cerf*, côm tgiay kiống. — *de buffle*, ngòng kiỏng.

Corner. — *aux oreilles*, hàm đẳn bó nom.

Cornet. *Rouler du papier en* —, áy chểy bêu.

Cornichon, quả vang.

Cornu, nai kiỏng.

Corporation. — *d'ouvriers*, xli phá vụi.

Corps, á xlến. — *humain*, mun á xlến. *Le corps et l'âme*, leng vãn giậu á xlến.

Corpuscule, nhền kiển.

Correct, ẻy tầu ghéy ; má sạ. *Langage* —, *parler correctement*, cống sến má sạ.

Correction, cói sảng. — *fraternelle*, bú tọi gồng.

Corrélatif, tỉ tẳng ; tỉ tói

Correspondance, chểy xlắn ning lầu.

Correspondre, tỉ tói ; tỉ tẳng. — *par lettre*, tạp xlẳn ning ; chưởi xlắn ning. *Amis qui se correspondent*, bang giậu thong xlẳn.

Corriger. — *un livre*, ỉm xlầu. — *un enfant, le châtier*, bãt mun siềy. *Se* —, cói quái. *Se — de l'opium*, cói gín p'èn.

Corroder. *La rouille corrode le fer*, đìng nhịn ghẽã.

Corrompre, áy hụ ; áy giõt. *Se* —, pền hụ. *Viande corrompue*, á hụ ; á giõt.

Corroyeur, xli phá xlủ đỗp.

CORTÈGE. *Faire — à quelqu'un,* lụi đẳng.

CORVÉE. *Faire les corvées de route,* ning áy kiáu.

COSMOPOLITE, giầu thên già mun.

COSSE. — *de haricot,* tõp khũ.

COSSU, phãt sài mun; bú quáy mun.

COSTUME, chóng gủy khòa. — *annamite,* đâu kéo chóng gủy khòa.

CÔTE, ca lãp xlẽ xlúng. —, *pente,* chùi; lọi. *Monter la —,* xláo chui; xláo lọi. —, *rivage de la mer,* khọi sên.

CÔTÉ. *Des deux côtés,* i lẽp. — *droit,* beao lẽp. — *gauche,* queng lẽp. *A —, près,* giảm xlất.

COTISER. *Se —,* cãp phọn nhan.

COTON, búi phang. *Une balle de —,* a pẻu búi phang.

COTONNIER, búi ghẻáng.

CÔTOYER. — *la rivière,* kiọm váng sên ning.

COU, nóm cláng. *Couper le —,* khổm cláng tạy. *Le — de pied,* xláu cláng. *Le — d'une bouteille,* chẩn cláng.

COUCAL, sã nọ tang lụ.

COUCHE. *Une — de sable,* a giậm xlải. *Une — de cendre,* a giậm sại. *Femme en couches,* mun áu giảm lả. *Fausses couches,* bẳng siềy.

COUCHER. *Aller se —,* ning phềy. *Se — par terre,* phềy nĩ. *Se — sur le dos,* phềy ngòng; phềy tgiào. *Se — sur le ventre,* phềy p'ũ. *Se — sur le côté,* phềy tgiã. *Le soleil se couche,* bó nòi giạ.

COUCI-COUCI, aú man aú man.

COUCOU, sã nọ bò cỏ nhậu mún.

COUDE, pú xlẻy tgióng. *Pli du —,* pú xlềy khoảng.

COUDÉE. *Une —,* a đám tgiom.

COUDRE, xlù. — *des habits,* xlù gửi. *Machine à —,* sã xlù.

COUENNE, tổng đỗp.

COULER. *L'eau coule,* wẩm ghêậu. *Le nez coule,* bó chóng siẽt wẩm. *La chandelle coule,* lãp sũ ghêậu. — *au fond de l'eau,* chiêm giạ wẩm. *Les larmes coulent,* đỗp mệy wẩm ghêậu.

COULEUR, xlẵc. *Les cinq couleurs,* ngẩu xlẵc. *Perdre sa —,* đũt xlẵc. *Habits à couleurs,* p'iện gủy phang. *Changer de —,* thòi xlẵc.

COULEUVRE, tau wẩm nảng.

COUP. *Donner un — de poing,* bãp, tỗp a đẻt pù. *Donner un — de pied,* thĩ a đẻt. *Tirer un — de fusil,* phỏn a đẻt tsòng. — *d'essai,* xlềy mạng.

COUPABLE, nai xlòi. — *de vol,* nai áy xlạ xlòi.

COUPE. — *d'un habit,* gủy kiáng. — *de vin,* a chén tíu.

COUPER. — *les cheveux,* thềy piềy; kiõp piềy. — *la tête,* khổm piềy; chẩm cláng. — *le riz,* sẽt blau; quẩn blau. — *un arbre,* cói ghiáng. — *les branches,* téu ghiáng qua. *Le couteau coupe bien,* chủng tgiụ ghiạy. *Vin coupé d'eau,* tíu tsòng wẩm.

COUPLE. — *d'animaux,* tói chũc xlẻng.

COUPLET. — *d'une chanson,* a ngẩn tgiuổng.

COUPON, bó nhay xlúi.

COUPURE, nóm tgiụ hăn.

COUR. — *d'une maison,* keng cỏn.

COURAGEUX, mun nai tám; mun tám góng.

COURANT. *Porté par le —,* wẩm thủi ning. *Partir dans le — de ce mois,* nêy lày nhạ ning. *Fin —,* ca đẳng lày nhạ.

COURANT. *Eau courante*, wầm ghêậu. *Année courante*, nềy nhiầng. *Prix courant*, chá giầm cải.

COURBATURE, clái mủn.

COURBE, ngầu.

COURBER, vōt phủn năn ngầu ; áo phủn năn ngầu. — *la tête*, cụm piềy gịạ. — *le dos*, tuồng clái. *Se* —, *se prosterner, s'agenouiller*, quệy giạ.

COURGE, tgiōp bụ.

COURIR, thìu. — *vite*, thìu cẩn. — *un cerf*, lụi côm tgiay.

COURONNE, nóm téng.

COURRE. *Chasse à* —, quản clồ ning lụi.

COURRIER, *facteur*, còn xlẳn mun.

COURROIE, độp lẳng.

COURROUCER. *Se* — ; *se mettre en courroux*, phỗt nẩu.

COURS. *Vendre au — de la place*, ẻy cải chá mại. — *de l'argent*, nhan chá.

COURSE. — *de chevaux*, tầu mà thìu.

COURT. *Habits trop courts*, gủy khỏa níng giỏng. *Les jours sont courts*, nòi níng.

COURTAUD, mun hạ.

COURTEPOINTE, phủn tệm.

COURTIER, mun xlẻy gie ; mun què piềy mại mài.

COURTIL, giun kiến.

COURTILIÈRE, nồm đó.

COURTISAN, mun ó p'ào.

COURTISANE, ngung nhiang mùng.

COURTOIS, mun nai lạy ; mun nai táu ghéy.

COUSIN, giẩu pẽ siềy.

COUSSIN, nồm chẩm tgiầm.

COÛT, chá.

COUTEAU, chủng tgiụ. — *qui coupe bien*, chủng tgiụ ghiạy. *Aiguiser un* —, tgiẩu chủng tgiụ. *Lame de* —, chủng tgiụ mín. *Manche de* —, chủng tgiụ sầu.

COUTELIER, tau mun tá tgiụ ; tau mun mại tgiụ.

COÛTER. *Combien coûte ce livre ?* nềy chêy xlẩu bồ lài chá ?

COÛTEUX, xlải xlin giỏng.

COUTRE, ghiay p.ẻy.

COUTUME, phúng chũc.

COUTURE. *Apprendre la* —, họ xlù gủy khỏa.

COUTURIER, xli phá xlù gủy.

COUVÉE. *Une* —, a goặn chẩy kiến.

COUVER. — *des œufs*, pụ kiáo. *Œufs couvés*, kiáo pụ giù.

COUVERCLE. — *de la marmite*, mú gái. — *du chaudron*, tséng ẻm. *Mettre le* —, com gái. *Enlever le* —, khịu gái quéng.

COUVERT. *Mettre le* —, pái đôm mẻy. *Donner le vivre et le* —, phủn nhịn phủn giầm.

COUVERT. *Maison couverte en tuiles*, ngòa péáu. *Terrain* —, tện nai ghiảng. *Temps* —, gung glom glóm. *Rester* —, đóng ghẻōp.

COUVERTURE, phủn xlòng. *Se couvrir avec une* —, họm xlòng. — *de maison*, péáu túm. — *de livre*, xlầu pệy.

COUVEUSE. *Poule* —, sã chẩy pụ.

COUVI. *Œufs couvis*, kiáo xlềy ; kiáo giõt.

COUVRIR. — *une maison*, họm péáu. — *le feu*, ủm, ồm tầu. *Se* —, đóng ghẻōp.

CRABE, nồm kiềm nhẩy.

CRACHAT, tgian wầm.

CRACHER, giù tgian. — *du sang*, giù tgian sêt sạm.

CRACHOIR, nồm láu tgian mō.

CRAIE, bón pẹ.

CRAINDRE, côm tgià ; đậu. *Ne craignez pas*, má đậu ; má còm tgià. *Se* —, ti đoi côm tgià.

CRAINTIF, mun hạng côm tgià ; mun má nai tám ; mun tám má góng.

CRAMOISI, xli kiã.

CRAMPE, sản kiẽt. *Avoir une — aux jambes*, xláu sản kiẽt.

CRAMPON, nồm ngảu.

CRAMPONNER. *Se — à un arbre*, lảo ghéáng.

CRAN. *Faire un —, une entaille*, quản khãc.

CRÂNE, piềy khụ xlúng.

CRAPAUD, tau chăm chảu.

CRAQUELÉ. *Bol* —, vẩn kiáu.

CRAQUER, ngãt kẽt kẽt.

CRASSE. — *de la tête*, piềy clái.

CRASSEUX. *Habits* —, gủy khòa ca lô.

CRAVACHE, mà pén.

CRAVATE, clảng tái.

CRAYON, chũn pãt gai. *Tailler un* —, p'iệy pãt gai.

CRÉANCE. *Lettre de* —, nhan p'iù.

CRÉANCIER, chái chàu.

CRÉATEUR. *Dieu — du ciel et de la terre*, Thiên Chưới chẩu gung nĩ ; Thiên Chưới đàu gung nĩ.

CRÉCELLE, nồm póng.

CRÈCHE, *mangeoire des bestiaux*, chũc xleng phãt.

CRÉDIT. *Vendre à* —, mại cá. *Acheter à* —, mài cá.

CREDO, xlẩn tắc ching.

CRÉDULE, lụn siẻn.

CRÉER, chẩu ; đàu. V. CRÉATEUR.

CRÉMAILLÈRE, quáy mú ngảu.

CRÈME, ngong nú cảo ; ngong nú mèy.

CRÉNEAU, tsóng mun keng.

CRÊPE, péng gáu.

CRÉPIR, quái hủi ; sãt hủi.

CRÉPITER, tọ plẽt plẽt.

CRÉPU. *Cheveux crépus*, piềy kióng.

CRÉPUSCULE, goảng bụ bụ. V. AURORE.

CRESSON, ghiẩy glùi wẩm.

CRÊTE. — *de coq*, sã chẩy gón. — *de montagne*, kiém đéng.

CRÉTIN, mun óng ; mun pẩn.

CREUSER. — *la terre*, guyẽt nĩ. — *un trou*, guyẽt khõt. — *un arbre*, xlụ ghéáng. — *une tombe*, guyẽt khõt mõc mun tạy.

CREUX. *Arbre* —, ghiáng gùn. — *de l'oreille*, bó nom khõt. — *de la main*, pủ p'ọng.

CREVASSER. *Se* —, chéu beng. *La terre se crevasse*, nĩ chéu beng. *Mains crevassées*, pủ beng ; pủ đáu.

CREVER. *Le chien est crevé*, tau clồ tạy giù. — *les yeux*, tgiom mệy. *L'abcès a crevé*, sièy siẹt nộng.

CREVETTE, sa cóng.

CRIBLE, nóm chèy xlèy.

CRIBLER. — *le riz*, thòng mệy. *Criblé de dettes*, sẩm chái đuồng đuồng.

CRIER. — *au secours*, éu giầu.

CRIEUR. — *public*, mun bú tọi.

CRIME, xlòi lũ ; xlòi nị.

CRIMINEL, mun nai xlòi lũ.

CRINIÈRE, mà đóng.

CRISE. *Forte* —, sang gộm tũ cáu quán.

CRISPER. *Se* —, khiển.

CRISSER (*des dents*), ghiền nha kẽt kẽt.

CRITÉRIUM, băng kí.

CRITIQUER. (*les gens*), giẻm tọi. — *un livre*, giẻm xlẩu.

CROC, nồm ngảu. *Pendre au* —, quáy giạ ngảu.

CROC-EN-JAMBE. *Donner un* —, ghiện tọi xláu tgiẽp.

CROCHET, nóm ngảu kiển.
CROCHU. *Nez* —, bó chỏng ngảu.
CROIRE, siến ; xlẳn. — *en Dieu*, xlẳn, siển Thiên Chưới. *Je ne vous crois pas*, giả má siển mêy còng.
CROISÉE, tgiáo keng.
CROISEMENT. — *de routes*, sãp đạng kiáu. — *de races*, đãp sóng. — *d'habit sur le devant*, póng đạng lũ gủy.
CROISER. — *les jambes*, ghẹo xláu. — *les bras*, khlãp pủ.
CROISSANT. — *de la lune*, là quang.
CROÎTRE. *L'herbe croît*, mạ bều lũ. — *vite*, lũ cản. *Le fleuve croît*, wẳm xláo.
CROIX, sãp đạng chá. *Faire le signe de la* —, vạ sãp đạng.
CROQUANT, xláo.
CROSSE. — *de fusil*, tsòng tèy.
CROTTE. — *de chèvre*, giuòng đáy.
CROTTER. *Habits crottés*, gủy khòa blã pạm.
CROTTIN. — *de cheval*, mà đáy.
CROULER. *La maison a croulé*, péáu plàng giù. *La montagne a croulé*, kiêm plàng giù. *Le pont a croulé*, châu plàng tgiù.
CROUPE. — *de cheval*, mà cồm.
CROUPIÈRE, mà tèy láng.
CROUPISSANT. *Eau croupissante*, glang wẳm.
CROUSTILLANT, xláo.
CROÛTE. — *de pain*, min pèng đỗp. — *de plaie*, pã èm. — *de riz brûlé*, nàng gào.
CROYABLE, siển tũ.
CRU. *Viande crue*, á nhìm. *Légumes crus*, ghiảy nhìm.
CRUCHE, CRUCHON, nóm peng nai bèao.
CRUCIFIER, chẫp tíng giạ sãp đạng chá.

CRUE (*d'eau*), wẳm lũ ; wẳm xláo.
CRUEL, giỏng. *Très* —, giỏng giòng.
CUBITUS, pủ xlếy xlúng.
CUEILLIR. — *des fruits*, tsũt, chõ ghéáng pêâu.
CUILLER, nồm bêu kẻng.
CUILLERÉE. *Une* —, a bêu kẻng.
CUIR, đỗp. — *tanné*, đỗp sụ. *Lanière en* —, xlển đỗp lẻng.
CUIRASSE. *Mettre une* —, chụ ghẹạ chãp.
CUIRE. — *le riz*, chàu nàng. — *des briques*, pú chủn. — *à l'eau*, chẽp.
CUISINE, chàu nàng pêáu.
CUISINIER, mun chàu nhịn.
CUISSE, xláu chui. *Gras de la* —, xláu chui á.
CUIT. *C'est déjà* —, sụ giù.
CUIVRE, tong. *Objet en* —, nhển tong.
CUIVRÉ. *Teint* —, tong xlẵc.
CUL, ca đáy.
CULBUTER, gling táu plẳn.
CUL-DE-JATTE, mun xláu nấu.
CULÉE. — *de pont*, tau châu táu.
CULMINANT. *Point — d'une montagne*, kiêm đéng.
CULOTTE, p'iện khòa. *Retrousser ses culottes*, gloặn khòa.
CULOTTER. *Se* —, chụ khòa.
CULTE. — *des idoles*, pái mạn. — *des ancêtres*, pái xlóng xlù.
CULTIVATEUR, mun áy ghing áy p'õ.
CULTIVER. — *les champs*, mun áy ghing áy ghéáng. — *un jardin*, áy giun.
CULTURE. — *des lettres*, tọ xlảu đạng.
CUMULER, lì i hộng đạy.
CUPIDITÉ, tham xlếm.
CURCUMA, *safran*, xluòng vang.
CURE-DENT, quảy nha péá.
CURER. — *les dents*, quảy nha. — *les oreilles*, quảy bó nom.

CURIEUX, mun úy mủng mun đạy, úy pẻy mun đạy.

CURSIF. *Caractères cursifs*, đạng láu.

CUTANÉ. *Maladie cutanée*, sang gộm giảm đốp.

CUVE, thọng lũ.

CUVER. — *son vin*, phềy chải tíu.

CUVETTE, nóm đáo mín phăt.

CYCLE. — sexagésimal, gụ săp chăp xláng.

CYMBALE. — (*unique*), nóm lò. — (*double*), nóm lò phăt.

CYNIQUE, mun má pẻy nháy ; má pẻy mín đốp ba.

CYPRÈS, xlong ghéáng.

CYPRIN, sầm béáu.

D

DACTYLOGRAPHE, nóm sã kiá đạng ; mun lọng sã kiá đạng.

DAGUE, chủng chiềm.

DAIGNER. *Daignez me pardonner*, ló méy mín xlòi phủn giã. *Daignez venir*, thịng mèy tai thàu.

DAIM, tau lụ.

DALLE, ghéáu pên.

DALLER, tẹm ghéáu pên ; tễp ghéáu pên.

DAMIER, nóm gia ghi bun.

DAMNER, băt giạ đi nhốc.

DANDINER (SE), ning kiáu tgiung tgiã.

DANGER, giệm. *S'exposer au* —, p'ùn mẹng giệm. *Malade en — de mort*, phòt gộm cáu quán.

DANGEREUX. *Chemin* —, kiáu giệm.

DANS. — *la maison*, péáu ghéà. — *le sommeil*, tong đi phềy.

DANSER, tíu tsuổng ; đểng nhạ.

DARD. — *des abeilles*, nóm thàn.

DARTRE. *Avoir des dartres*, sang xlền.

DATE, hạn nòi ; ghi. *Sans — fixée*, má tịng ghi. *La — est passée*, póng ghi.

DAVANTAGE. —, duồng á tí. *J'en prends* —, giả chõ duồng quải. *Ne parlez pas* —, má hậu cóng giù.

DÉ. — *à coudre*, xlém téng. *Jouer aux dés*, tầu lục phủng.

DÉAMBULER, ning ning làu làu.

DÉBALLER. — *une caisse*, khỏi kiẳng.

DÉBANDADE. *Fuir à la* —, lăp lụn thìu.

DÉBANDER. — *un arc*, pồng cầy.

DÉBARBOUILLER (SE), đáo mín.

DÉBARCADÈRE, đạng chăp tẹn.

DÉBARQUER, giảm đạng giạ nĩ. — *des marchandises*, chõ nhền siẹt đạng.

DÉBARRASSER. — *la table*, sáu đòm mẹy nhền quéng. — *le chemin*, khỏi kiáu.

DÉBÂTER. — *un cheval*, cháy mà thò chá.

DÉBATTRE. — *le prix*, cóng chá.

DÉBAUCHÉ, mun ning bèu.

DÉBAUCHER. — *des ouvriers*, xláo chá còm pảu mun.

DÉBILE, só giốc mun ; mun má nai k'iã.

DÉBIT. — *de tabac*, péáu mại gín.

DÉBITER, mại xlán hù.

DÉBITEUR, sòm chải mun.

DÉBLAYER. — *le chemin*, tsạn kiáo quéng.

DÉBOISER. — *une montagne*, xlã kiém. *Montagne déboisée*, sá cầu bầu.

DÉBOÎTER. — *le pied*, xláu xlúng táu blắt.

DÉBONNAIRE, mun góng xlẻm ềy ; mun địn.

DÉBORDER, póng giỏng siẽt tai. *Le fleuve déborde dans les champs*, wắm váng giạ ghing.

DÉBOTTER (SE), thũt xlũ.

DÉBOUCHER. — *une bouteille*, khởi chẳn chẫt.

DÉBOUCLER. — *le ceinturon*, khởi đỗp lảng quản.

DÉBOURRER. — *sa pipe*, quẩy gìn đong.

DÉBOURSER. — *de l'argent*, siẽt xlìn.

DEBOUT, xlậu. *Se mettre* —, xlậu què.

DÉBOUTONNER. — *ses habits*, cháy gủy nẽp.

DÉBRAILLÉ, chũ gủy khỏa lan xlạn.

DÉBRIDER. — *un cheval*, cháy mà long.

DÉBRIS. — *d'un vase*, tẻng vẩn xlúi.

DÉBROUILLER. — *du fil*, póng xlùi. — *une difficulté*, cháy nạn.

DÉBROUSSAILLER. — *un ray*, xlã ghèáng. — *la route*, đáo kiáu.

DÉBUTANT, xleng pủ mun.

DEÇÀ, nẻy lẽp. — *delà*, nẻy lẽp vá lẽp.

DÉCACHETER. — *un pli*, khởi xlẩn.

DÉCADENCE, só giõc.

DÉCALOGUE, Thiên Chươi sãp cái.

DÉCAMPER, thìu ning.

DÉCANTER. — *le vin*, tgiẽ tíu.

DÉCAPITER, khổm piẽy.

DÉCÉDER, tạy.

DÉCELER. — *les voleurs*, chõ xlạ mun bú siẽt.

DÉCEMBRE, sãp nhẹ̃y nhũt giuỏng.

DÉCENT, hỗp ghểy. *Ce n'est pas* —, giẳm cỏng.

DÉCEPTION. *Avoir une* —, chụ chạng.

DÉCEVOIR. *Être déçu*, chụ chạng.

DÉCHAÎNER. — *un prisonnier*, cháy cảm mun ghẹạ lảng.

DÉCHARGER. — *un navire*, chõ nhến tẳng đạng siẽt. — *une voiture*, chõ nhến siẽt sạ.

DÉCHARNÉ, kịạy giỏng ; đỗp blã xlúng.

DÉCHAUSSER (SE), thũt xlũ ; thũt mẫt.

DÉCHIRER. — *ses habits*, tsẽ gủy. — *du papier*, tsẽ chẽy. — *le visage avec les ongles*, nhãp mìn. *Habits déchirés*, gủy bêài. *Papiers déchirés*, chẽy bêài.

DÉCHOIR, xlai pại má nạng lú.

DÉCIDER, tịng ; tịng siến ; tịng chí ý. *Décidé à partir*, pẽt tịng ning.

DÉCISION, chí ý. *Prendre une* —, tá chí ý.

DÉCLARER. — *ses fautes*, nhịm xlòi siẽt. —, *affirmer*, vạ siến. —, *faire connaître*, cỏng siẽt.

DÉCLIN. — *du jour*, bó nòi giạ chẹ̃y.

DÉCLOUER. —*une caisse*, khởi kiảng tỉng siẽt ; thũt kiảng tỉng siẽt.

DÉCOCHER. — *une flèche*, phón nạ.

DÉCOCTION. *Faire une* —, pú mạ.

DÉCOLLER (SE), căn đũt.

DÉCOLORER (SE), thỏi xlẫc ; đũt xlẫc.

DÉCOMBRES, lãp đãp hủ.

DÉCOMMANDER, thỏi chẫu vạ.

DÉCOMPOSER. *Se* —, thỏi hụ. *Viande décomposée*, á giõt.

DÉCOMPTER, tgiuy ning ; tgiuy sẽt.

DÉCONCERTÉ, mun xlểm xlám.

DÉCONFIT, mun xlẻy.

DÉCONFITURE, đểu chá.

DÉCONSEILLER, tsõ tọi má áy.

DÉCONSIDÉRER. — *les gens*, lẳn hụ tọi. *Individu déconsidéré*, mun má nai mìn.

DÉCONTENANCÉ, xlểm lụn xlau.

DÉCORER, chỏng chéng. — *quelqu'un*, xláo cỏng bai.

DÉCORTIQUER. — *le riz*, táu mẹ̃y.

DÉCOUDRE, thũt xlùi quéng.

DÉCOULER, wắm nẽk. —, *résulter*, giậu sẽt ; giậu tai.

DÉCOUPER. — *un habit*, kiõp gủy. — *un poulet*, khồm chẩy á.

DÉCOURAGÉ, SE DÉCOURAGER, má nai xlểm kĩ.

DÉCOUSU. *Habit* —, gủy xlúng siẽt.

DÉCOUVERT. *Ciel* —, gung thèng. *Tête découverte*, blăn piểy. *A* —, tỏng min ; meng mèng.

DÉCOUVRIR. — *le rideau*, khối sáng. — *quelque chose, faire une découverte*, lò tũ ; chõ tũ ; chăp tũ. *Se* —, mũt mạu.

DÉCRASSER. — *la tête*, đảo piềy. —, *nettoyer en général*, đáo đạng.

DÉCRÉDITER, áy hụ tọi meng xlîng.

DÉCRÉPIT. *Vieillard* —, mun cồ só giõc ; mun cồ má nai k'iã.

DÉCRET. — *de la Providence*, Thiên Chưởi ón bai.

DÉCRÉTER, siẽt lẹng. —, *décider*, tịng.

DÉCRIER. — *les gens*, cóng tọi má góng ; cóng hụ tọi.

DÉCRIRE, cóng châu vạ cáu ; cóng giú giù. —, *tracer*, vạ.

DÉCROCHER, mũt chõ.

DÉCROÎTRE. *Les jours décroissent*, bó nòi ning. *Les eaux baissent, décroissent*, wẳm giạ.

DÉCROTTER. — *les souliers*, xlõt xlũ pạm.

DÉCRUE. — *du fleuve*, váng wẳm giạ.

DÉÇU. *Être* —, chụ chạng.

DÉCULOTTER (SE), cháy khỏa.

DÉCUPLER, cá săp bùi.

DÉDAIGNER, hi pậu tọi. *Il dédaigne de me parler*, năn má hẹng, má úy quẩn giả cóng.

DEDANS. —, *dehors*, giẳm pồ ghẻà, giẳm cá ding.

DÉDICACE. *Faire la — d'une église*, sing sing thòng.

DÉDIER, kéng bọng.

DÉDIRE (SE), phán vạ.

DÉDOMMAGER, bối pầu.

DÉDORER (SE), sấm thòi.

DÉDOUBLER. — *un habit*, tsẽ gủy cẫp.

DÉDUIRE, tgiuy siẽt ; kém. — *du salaire*, quẩn tọi cồm pẩu xlìn.

DÉESSE, nuy mạn.

DÉFAILLANCE. *Tomber en* —, mày ; hòn gai.

DÉFAIRE, tsẽ quéng. — *les fiançailles*, thòi k'iền. *Se — de l'opium*, cói gin p'èn. — *un marché*, tsẽ chá. *Visage défait*, min kiạy min meng.

DÉFAITE, pại chóng ; xlểy chóng.

DÉFALQUER, tgiuy quéng ; tgiuy siẽt.

DÉFAUT. —, *vice*, màu piềng. —, *insuffisance*, má cáu. —, *imperfection*, má ngẩm.

DÉFAVEUR, *Tomber en* —, mun hụ tọi má siến.

DÉFAVORABLE, má biện. *Pluies défavorables*, bụng lụ má biện.

DÉFECTION. *Faire* —, phán.

DÉFENDABLE. *Cet homme n'est pas* —, nểy tau mun má pầu tũ.

DÉFENDRE. cẩm. — *d'entrer*, cẩm má phủn giạ. — *un criminel*, pầu xlòi mun.

DÉFENSES. — *de sanglier*, gia tổng nha. — *d'éléphant*, tau kiang nha.

DÉFERRER. — *un cheval*, thũt ghẻạ mà tèy.

DÉFEUILLER. — *une branche*, gũt cha nom.

DÉFIANT. *Homme* —, xlểy siến mun.

DÉFICELER. — *un paquet*, chíy lẳng pểu siẽt.

DÉFICIT, đĩt phõn.

DÉFIER. *Je vous défie de le savoir*, giả tâu mèy pểy. — *la mort*, má côm tgiả tạy ; p'ùn mẹng.

DÉFIGURÉ, hụ min đỗp.

DÉFILÉ. *Passer un* —, ning quái ẽ.

DÉFILER (SE), thìu ning.

DÉFINIR, cóng meng pẹ. —, *fixer*, tịng.

DÉFINITIF, tịng sắt.

DÉFLEURIR, phang blệy.

DÉFLORER. — (*une fille*), phà xlèn.

DÉFONCER. — *le chemin*, áy hụ kiáu. — *un terrain*, viết nĩ.

DÉFROQUE, p'iện gửi khòa hụ má lọng, quéng khuống.

DÉFUNT, mun tạy.

DÉGAGER. — *le chemin*, póng khói kiáu. —, *racheter*, sụ làu.

DÉGAINER, thũt chiềm.

DÉGARNIR. — *une maison*, pún péáu hù siẽt.

DÉGÂT, họi. *Causer du* —, áy họi.

DÉGEL, DÉGELER, bón giụ.

DÉGÉNÉRER, pín hụ.

DÉGOBILLER, *vomir*, *dégorger*, ò siẽt.

DÉGOISER, cóng sạ tọi; cóng hụ tọi.

DÉGONFLER. *Se* —, kém óm; má óm giù. *Se* — *le cœur*, cóng cái giảu.

DÉGOURDI, mun leng lị.

DÉGOURDIR. — *les jambes en marchant*, giang cháy xláu bí.

DÉGOÛTER. *Dégoûté d'un mets*, nhún má úy nhịn.

DÉGOUTTER. *L'arbre dégoutte*, ghiáng nom wẩm nẽk.

DÉGRADER. — *un mandarin*, tgiẽ quản quéng. — *une maison*, áy péáu hụ.

DÉGRAISSER, xlõt giàu, mẻy quéng.

DEGRÉ. *Degrés d'une échelle*, tau thẻy vẹng. *Monter un* —, *un échelon*, xláo a ba thẻy; xláo a thả thẻy.

DÉGREVER, mịn sùi; kém sùi.

DÉGRINGOLER. — *d'un arbre*, giạ gheáng.

DÉGRISÉ, tíu xlíng giù.

DÉGROSSIR. — *une pièce de bois*, déo gheáng.

DÉGUENILLÉ, chũ gủy hụ, gửi giõt.

DÉGUEULER, ò.

DÉGUISER. *Se* —, chụ gủy chá. — *son nom*, cói xlíng vẩn bú.

DÉGUSTER. — *du vin*, xlẻy tíu.

DÉHONTÉ, mun má sã nhảy.

DEHORS. *Être* —, giảm cá đing. *Sortir* —, ning cá đing. *Coucher* —, phẻy cá đing. *Sortir, chasser* —, lụi ning cá đing.

DÉJÀ. *Il est* — *vieux*, năn cỏ giù. *Il est* — *parti*, năn ning giù.

DÉJEUNER (*subst.*), tón bỏ đóm; tón ghêàu.

DÉJEUNER (*verbe*), nhịn bó đóm. *Avez-vous déjeuné?* nhịn bó đóm má cheng?

DÉJOUER, áy chõ cãc phủn tọi.

DELÀ. —; *au* —; *par* —, vá lẽp. *Au* — *du fleuve*, vá lẽp váng. *Deçà* —, nẻy lẽp vá lẽp.

DÉLABRÉ. *Maison délabrée*, péáu hụ. *Santé délabrée*, giõc; giẩy.

DÉLABRER, áy hụ.

DÉLACER. — *les souliers*, cháy xlú lẳng.

DÉLAI. *Fixer un* —, tịng nòi; hạn nòi. *Le* — *a expiré*, quái hạn giù. *Sans* —, chẽk hắc.

DÉLAISSÉ. *Enfant* —, cá han mun siẻy. *Objet* —, nhẻn quèng quéng, má lọng giù.

DÉLAISSER. — *sa femme et ses enfants*, đẻu áu đẻu siẻy.

DÉLASSER (SE), hĩt khọn.

DÉLATEUR, đi pĩ mun.

DÉLAYER. — *de l'encre*, ma mãc. — *de la farine dans l'eau*, tsòng wẩm glạo bón.

DÉLECTATION, phún hĩ; hun hệy; xlẻm ón lõc giống; chồng y giống.

DÉLECTER. *Se* — *dans l'étude*, nhạ họ xlẩu giống; hẹng, úy họ xlẩu.

DÉLÉGUÉ, thày vệy quản.
DÉLÉGUER, tsảy ning.
DÉLÉTÈRE. *Gaz* —, si đốc.
DÉLIBÉRÉMENT. *Pécher* —, úy pàm xlòi.
DÉLIBÉRER, ti đoi sang goang.
DÉLICAT. *Peau délicate*, đồp đồp mệy. *D'une santé délicate*, mun hạng sang gộm ; mun má năng ; mun má cháng. — *en ce qui concerne la nourriture*, siên nhịn. *Mets* —, nhển khụ giổng.
DÉLICIEUX. *Mets* —, nhển khụ giổng ; nhển cẩm giổng.
DÉLIER, cháy lảng siết. — *un prisonnier*, cháy cẩm mun. — *les cordons des souliers*, cháy xlũ láng.
DÉLIMITER. — *les terrains*, tịng đi cái.
DÉLINQUANT, mun nai xlòi ; xlòi mun.
DÉLIRER, mun blòm.
DELIRIUM TREMENS, mun chiền.
DÉLIT. *Prendre un voleur en flagrant* —, chấp tũ xlạ tong đi nịm.
DÉLIVRER, pồng ning. —, *sauver*, giáu. —, *accoucher*, nèy sièy. — *des marchandises*, cảo hù.
DÉLOGER. —, *changer d'habitation*, pủn pèáu ; vần pèáu. — *quelqu'un d'une maison*, lụi tọi siết tai.
DÉLOYAL, mun má làu sắt.
DÉLUGE, wẩm giỏm.
DÉLURÉ, mun leng lị.
DEMAIN, xúng, xlúng nòi. — *matin*, xlúng đõ. — *soir*, xlúng pảu.
DÉMANCHER, thũt peng siết tai.
DEMANDER, ló. *Que demandez-vous ?* mèy ló nhển thàu ? — *une permission*, ló nhăn xling ; ló nhin xling. — *à Dieu*, khẩu Thiên Chươi.
DÉMANGER, sẽt. *La langue lui démange*, tgiết sẽt.
DÉMARCHE. *Faire des démarches auprès d'un mandarin*, khẩu quản.
DÉMARRER. — *un canot*, cháy đạng lẳng.
DÉMÊLER. — *les cheveux*, xlẽy pièy.
DÉMEMBRER, khồm pù khồm xláu.
DÉMÉNAGER, pủn pèáu ; sảu săp nhển ning.
DÉMENCE. *Tomber en* —, phồt tỉn ; phồt bồt ; phồt lòng.
DÉMENER (SE), lọng k'iă.
DÉMENTIR, cóng má chéy. *Se* —, phán xlểm.
DÉMÉRITER, xlăt cống.
DÉMESURÉ. *Longueur démesurée*, đáo giổng.
DÉMETTRE. *Se* — *le pied*, xláu xlúng blắt.
DEMEURE. *Être sans* —, má nai pèáu giảm. *Quitter sa* —, quéng, đếu pèáu ning.
DEMEURER, giảm. *Où demeurez-vous ?* mèy giảm lài ti ? *Il demeure dans ce village*, năn giảm nẽy ghẻảng.
DEMI. *Un mois et* —, a lày nhạ căn a đăm lày nhạ. *Un jour et* —, a nòi căn a đăm nòi. *Une* — *bouteille de vin*, a đăm chán tíu. *Une* — *heure*, a phán tém chồng. *Une* — *livre*, a phán sẩn. *À* — *mort*, pún sang pún tạy.
DEMI-JOUR, goảng bụ bụ.
DÉMISSION. *Donner sa* — *(mandarin)*, ló thòi quản.
DÉMODÉ. *Vêtements démodés*, gủy khòa má heng.
DEMOISELLE, mun să.
DÉMOLIR. — *une maison*, tsẽ pèáu.
DÉMON, tau mạn ; mô quảy.
DÉMONTER. — *une montre*, thũt chồng. — *une machine à coudre*, thụt să xlố gủy. —, *déconcerter*, áy phủn tọi xlểm lụn.
DÉMONTRER, tsẽ meng pẹ.
DÉMORALISER, pại hụ mun xlểm ; áy phủn tọi xlểm lụn.

DÉMORDRE, pòng ning. *Ne pas — de son opinion*, má hạng vần xlềm ; clạng nghẹng.

DÉMUSELER. — *un chien*, cháy clồ lãp tgiết.

DÉNATURÉ. *Fils* —, mun siềy má kéng tgi phá.

DÉNATURER. *Se* —, pều xlíng. —, *altérer le vin*, tsòng đãp tíu. —, *rendre méchant*, bú hụ.

DÉNICHER. — *les oiseaux*, chỗ nọ ghéàu.

DENIER. *Un* —, a nóm xlin.

DÉNIER, cóng má chéy. — *une dette*, má nhịm chái.

DÉNIGRER. — *les autres*, cóng hụ tọi meng xlíng.

DÉNOMBREMENT. *Faire le* —, xlún péáu ; xlạu péáu.

DÉNONCER. — *au mandarin*, bú quản. — *un contrat, un traité*, thòi khày.

DÉNOUER, cháy nhồi. — *les cheveux*, cháy piềy.

DENRÉE. — *alimentaire*, nhền nhịn.

DENT, nóm nha. *Avoir mal aux dents*, nha mún. *Arracher une* —, péng nha. — *de lait*, nú nha. *Fausse* —, chá nha.

DENTELÉ. *Feuille dentelée*, ghiáng nom tgiầm ; ghiáng nóm tsã.

DENTELLE, búi phang.

DENTIER, chá nha.

DENTISTE, xlín xlềng ểy nha.

DÉNUDÉ. *Tête dénudée*, piềy đồn. *Montagne dénudée*, kiêm vèng. *Arbre* —, ghiáng má nại nom.

DÉNUÉ. — *de tout*, sóng giồng.

DÉPAQUETER, khỏi pều siết.

DÉPAREILLÉ, tẩn ; má siang tói ; má siang xluồng.

DÉPARLER. *Ne pas* —, cóng má tịng tgiết.

DÉPART. *Il est sur son* —, năn khạy ning ; năn bí đạo ning.

DÉPARTIR, phún.

DÉPASSER. — *en marchant*, ning khọi. — *toute proportion*, co tù ; quái piềy. — *en taille, en hauteur*, ghéẳng quái.

DÉPAYSÉ, má quền xlí phẳng ; má quền tọi.

DÉPECER. — *un poulet*, khồm chảy á sang nóm.

DÉPÊCHE. *Envoyer une* —, *un télégramme*, bãp tong xlền.

DÉPÊCHER, èu cẩn ; pẽk cẩn. *Se* —, cẩn cẩn.

DÉPEINDRE, cóng tsẽ meng pẹ.

DÉPENDRE. —, *détacher*, mũt giạ tai. *Cela dépend de vous*, giau pện mèy.

DÉPENS. *Sauver les autres aux — de sa vie*, p'ùn mẹng giáu tọi.

DÉPENSES. *Recettes et* —, xlến siết xlến giạ. *Faire de grandes* —, tá lọng đuồng.

DÉPENSER, lọng nhan. — *peu*, lọng nhan xlọ.

DÉPÉRIR, mun nho nho ; lau lau má nai k'iã.

DÉPEUPLER, xlũt ; má nai mun giầm giù.

DÉPISTER. — *un cerf*, mạng côm tgiay xlău mạn. — *quelqu'un*, ning píng xlóng ; ning mém tọi.

DÉPIT, phồt náu ; phồt sị.

DÉPITER. — *les gens*, áy phún tọi phồt sị.

DÉPLACER. — *un mandarin*, vẫn quản. — *la table*, vặn đòm mẹy ti nhệy tẹn.

DÉPLAIRE. — *aux gens*, má chồng y tọi. *Cela me déplaît*, giả má chồng y vá hồng.

DÉPLAISIR. *Causer du — à ses parents*, áy phún tgi phá giầu xlàu.

Déplanter. — *un arbre (pour le planter ailleurs)*, việt ghiáng siệt tai sóng ti nhệy tện.

Déplier, khỏi siẽt. — *une serviette*, khỏi xláu mìn siẽt.

Déplorable, họ xlẽk.

Déplorer. — *ses fautes passées*, nẩu xlòi quái.

Déployer. *L'oiseau déploie les ailes*, sã nọ khỏi đãc. — *ses forces*, chăn k'iã.

Déplumer, tsũt piẻy. — *une poule*, tsũt chảy piẻy.

Déporter, tsong cổng. — *un criminel*, tsong cổng xlòi mun.

Déposer. — *à terre*, ẳn giạ nĩ. — *sur la table*, ẳn đòm mẹy mỉn. —, *confier*, chứi nhẻn. — *son fardeau*, ẳn đảm giạ.

Déposséder. — *un débiteur de ses rizières*, ăt ghing vẹy chái.

Dépôt. — *du vin, lie du vin*, tíu đáy. *Mettre en* —, tống mại. —, *magasin*, ẳn hù péáu.

Dépotoir, phón péáu ; phón tện.

Dépouille. — *d'un serpent*, nảng đỗp ; nảng thổn. — *d'un tigre*, ghian đỗp. *Dépouilles, butin de guerre*, nhẻn bãp chóng tũ.

Dépouiller. —, *enlever la peau*, tât đỗp ; põc đỗp. — *quelqu'un de ses vêtements*, chãp mun cháy gứi. — *un arbre de ses feuilles*, chõ ghiáng nom — *les voyageurs*, bãp k'iạng.

Dépourvu. — *d'argent*, má nai nhan xlền. — *de tout*, sóng giổng.

Dépravé, mún xlềm hụ.

Dépraver, áy phủn hụ ; áy phủn nhẩy.

Déprécier. *Objets dépréciés*, hù giạ chá. — *les marchandises*, áy phủn hù sạn ; áy phủn hù giạ chá.

Déprédation, áy xlạ nịm.

Déprimer. — *les forces*, kém k'iã. *Front déprimé*, piềy téng hà.

Depuis. — *quand êtes-vous malade?* mẻy lải cheng sang gộm ? — *l'année dernière jusqu'à présent*, pền nhiẳng thàu nẻy gién. — *la jeunesse jusqu'à la vieillesse*, lú nòi gún thàu cỗ. — *ici jusque là-bas*, giảm nẻy tện thàu vả ngạn.

Députer, tsảy ning.

Déraciner. — *un arbre*, péng ghiáng siẽt tai ; pãt ghiáng siẽt. — *les herbes*, pãt, péng mạ.

Déraidir, áy phủn năn má nghẹng giổng.

Dérailler. *Le train a déraillé*, phõ tsé bũn siẽt ghẹạ kiáu.

Déraisonnable. *Demande* —, ló nhẻn thàu má nai ghẻy.

Déraisonner, lụn cóng ; lụn tsuổng.

Déranger, lụn pủn ; lụn ẳn. — *les gens*, tsáo tọi ; nhạo tọi. *L'horloge est dérangée*, chổng giang sạ.

Derechef. *Il est de retour* —, năn giậu tai.

Déréglé. *Une montre déréglée*, nóm chổng ning sạ. *Un homme* —, mun má nai khoáy kĩ ; mun lụn giang.

Dérider. — *quelqu'un, le faire rire*, giạu mun khuồy kiẽt.

Dérision. *Tourner les gens en* —, kiẽt tọi ; ngắc tọi.

Dérisoire. *Somme* —, xlọ xlền đuồng.

Dérive. *Les feuilles vont à la* —, ghiáng nom wẳm thủi.

Dernier. *Arriver le* —, làu đảng. *L'année dernière*, pền nhiẳng. *Le mois* —, tàu lày nhạ ; đạng hệy lày nhạ.

Dernièrement, í sí nòi đạng.

Dernier-né, siềy đéng.

Dérobée. *Partir à la* —, nịm ning.

DÉROBER, nịm chõ. — *aux regards*, com má phủn tọi phoắt. *Se — à ses créanciers*, thìu chái; mém chái.

DÉROUILLER, mãt, xlõt đìng quéng; pạo đìng quéng.

DÉROUTE. *Être en —*, xlẻy chóng thìu; pại chóng thìu.

DÉROUTÉ, má pẻy kiáu ning; má pẻy áy nạng lài.

DERRIÈRE. *Le —*, cá đáy. — *la maison*, péáu cá đẳng. — *le dos*, giẳm cá đẳng. *Suivre par —*, ning cá đẳng.

DÈS. — *maintenant*, thàu nẻy gién ning. *Partir — que la pluie aura cessé*, tịng bụng hặn ning.

DÉSABUSÉ. *Être —*, pẻy sạ giù.

DÉSACCORD, má va hỗp; má hu hỗp.

DÉSACCOUTUMER. *Se — de l'opium*, cái, cói gỉn p'èn.

DÉSAFFECTION, má úy lọng giù.

DÉSAGRÉABLE, má chồng y.

DÉSAGRÉER, má hỗp xlẻm.

DÉSALTÉRER (SE), hỗp wẳm cháy nhiậu gãt.

DÉSAPPOINTÉ. *Être —*, xlẳt hộng mùng.

DÉSAPPROUVER, má chăn; má hạng; má chồng y.

DÉSARMER. — *un pirate*, lũt tsòng; chẳp xlạ tsòng. — *la colère des gens*, áy phủn tọi má nầu.

DÉSARROI, tóng giang xláy giang.

DÉSASTRE, gung plang nĩ lăc; choi nàn giổng.

DÉSAVANTAGE. *Il n'y a que du —*, nai họi má giẽk.

DÉSAVANTAGEUX, má giẽk; má biện.

DÉSAVOUER, má nhịm; má nhẳn; cóng má chẻy.

DESCENDANTS. *Les —*, cá đẳng mun; lần xlủn.

DESCENDRE, giạ. — *la côte*, giạ lọi; giạ chùi. — *une échelle*, giạ thẻy.

DÉSEMMANCHER, thũt péng siẽt.

DÉSEMPARER. *Travailler sans —*, áy côm pảu má hĩt khòn.

DÉSENFLER. *Le bras a désenflé*, pỗ xlẻy kém óm, xlìu óm.

DÉSENIVRER. *Il ne désenivre pas*, năn ñg bẻn.

DÉSERT. *Endroit —*, tện khuổng; tện theng đeng. *Maison déserte*, siẻn péáu khuổng má nai mủn giẳm.

DÉSERTER, thìu ning. — *sa maison*, thìu ning quéng péáu. — *et passer à l'ennemi*, phán thìu ning.

DÉSERTEUR. *Soldat —*, pẻng phán.

DÉSESPÉRER, xlẳt mụng. *Malade désespéré*, mun sang gộm nị má giáu tũ.

DÉSHABILLER (SE), cháy gửi siẽt.

DÉSHABITUÉ, má quên giù.

DÉSHÉRITER, má phủn kiá tay.

DÉSHONNÊTE. *Prononcer des paroles —*, cóng ca lổ; cóng vạ sũi.

DÉSHONORER. — *les gens*, áy phủn tọi xlẳt mỉn đỗp, xlẳt ming xlìng. — *une fille*, gặm mun sã. *Se —*, đều chá; xlẳt mỉn đỗp.

DÉSIGNER. — *un travail*, bú côm pảu áy. —, *fixer un jour*, tịng nòi; hạn nòi.

DÉSILLUSIONNÉ, xlíng giù; pẻy giù.

DÉSINFECTER, tgiuôy đõc sì. — *une maison*, tgiuôy péáu đõc sì.

DÉSINTÉRESSÉ, má xlíu xlẻm; má xlẳng ghệy.

DÉSIRER. — *partir*, úy ning; hẹng ning. *Que désirez-vous?* mẻy hẹng nhền thàu. — *la mort*, úy tạy. *Il désire vous parler*, năn cáy quẩn mẻy cóng. *Qui laisse à —*, má ti ngẳm.

DÉSISTER. *Se — en faveur d'autrui*, nhiạng phủn tọi.

DÉSOBÉIR, má mùng vạ ; má nôm vạ ; má mùng mẹng. — *à ses parents*, má mùng tgỉ phá.

DÉSOBLIGER, tũ xlòi mun.

DÉSŒUVRÉ. —, *oisif*, giảm khuống hán pủ.

DÉSOLANT, sổng xlểm gióng ; mủn xlểm giổng.

DÉSOLÉ, xlểm mủn má quái. *Pays* —, nĩ khuống.

DÉSOLER. — *les gens*, áy phủn tọi giẩu xlàu.

DÉSOPILER. — *la rate*, kiẽt đuồng cái giẩu.

DÉSORDRE, lắp lụn ; lăm lụn. *Vivre dans le* —, ning bẻu.

DÉSORGANISER, *mettre le désordre*, áy phủn năn lăn xlạn ; áy phủn năn lụn.

DÉSORMAIS, tăng nêy thàu đáu min ; tăng nêy thàu nẻy hệy ; tăng nêy thàu đẳng nói.

DÉSOSSER, ché xlúng. — *un poulet*, ché chảy xlúng.

DESSAISIR. *Se — en faveur d'autrui*, nhiạng phủn tọi.

DESSALER, kém đai. — *de la viande*, kém á đai.

DESSANGLER. — *un cheval*, cháy mà tung p'àng lẳng.

DESSÉCHER. *Herbes desséchées*, mạ gải gầu. *Arbre desséché*, ghiáng khạo ; ghiáng tạy ; ghiáng gải gầu. *Riz desséché*, blau khạo. — *un étang*, gọn glang wẳm. *Se* —, *dépérir, maigrir*, nhiáu ning.

DESSEIN, chí ỳ. *Former un* —, lắp chí ỳ. *Agir à* —, tẳp tỉng áy ; nai êy áy ; úy áy.

DESSELLER. — *un cheval*, cháy mà ỏn siẽt.

DESSERRER. — *la ceinture*, púng khòa lẳng phủn năn lọm. — *les dents*, khỏi nha siẽt.

DESSERVIR. — *la table*, siẩu đôm mệy.

DESSILLER. — *les yeux à quelqu'un*, bủ tọi pẻy sạ.

DESSIN. *Étoffe à dessins*, búi phang.

DESSINER, vạ kiáng.

DESSOUCHER, wẽt ghiáng cỏn siẽt.

DESSOULER, cái tíu.

DESSOUS. — *la table*, giảm đôm mệy đí. *Avoir le* —, xlẻy. *Au* —, giảm cá đí.

DESSUS. *Placer — la table*, ẳn đôm mệy min. *Au* —, giảm cá chẹy. *Avoir le* —, hing tũ.

DESTIN, gung mẹng.

DESTINER, tịng.

DESTITUER. — *un mandarin*, tgiẽ quẩn.

DÉSUNION, má say xlểm.

DÉTACHER. — *un cheval*, cháy mà siẽt. *Se* —, *se décoller*, blẹy giạ tai. *Le cheval s'est détaché*, tau mà xlong siẽt.

DÉTAIL. *Vendre au* —, xlán mại.

DÉTAILLER. —, *raconter dans les détails*, tgiang xlảo cóng.

DÉTALER. —, *enlever de l'étalage*, siẩu thẩn. —, *décamper*, thìn ning.

DÉTAXER, mín súi ; kém súi.

DÉTEINDRE, đũt xlắc ; thòi xlắc.

DÉTENDRE. — *une corde*, pồng lẳng đan. — *un arc*, pồng nạ.

DÉTENIR, má pồng. — *en prison*, khlạng tọi giẩm cẩm má phủn siẽt.

DÉTENTE. *Lâcher la — d'un fusil*, nai tsòng. *Individu dur à la* —, hển xlển mun.

DÉTÉRIORER, áy hụ ning.

DÉTENU, *prisonnier*, xlòi mun chụ giẩm cẩm.

DÉTERMINÉ. *Homme* —, mun nai tám lũ.

DÉTERMINER, phủn tịng ; chăn tịng ; lấp tịng. —, *fixer un jour*, tịng nòi ; hạn nòi.

DÉTERRÉ. *Avoir l'air d'un* —, mun mìn mèng.

DÉTERRER. — *un cadavre, des ossements*, wẽt xlúng ; wẽt mun tạy xlúng.

DÉTESTER. — *les gens*, nầu tọi. *Se — mutuellement*, ti đoi nầu. *Je déteste les paresseux*, giã nầu mun lệy.

DÉTIRER (SE), xluồng ghiạn.

DÉTONER. tọ bủi.

DÉTONNER, má hồp xlìng.

DÉTORDRE. — *une corde*, phủn lầng.

DÉTORTILLER. — *du fil*, phủn xlùi.

DÉTOUR. *Faire un* —, ning ngáu ; ning cóng clạu. *Parler par* —, cóng ning cóng làu. *Parler sans* —, cóng chạ ning ; cóng blạng ning.

DÉTOURNÉ. *Chemin* —, tiu kiáu ngáu.

DÉTOURNER. — *les yeux pour ne point voir*, wẻn mín má mạng. *Se — pour regarder*, wẻn mín mạng cá đẳng.

DÉTRACTER. — *les gens*, cóng hụ tọi.

DÉTRAQUER. — *une horloge*, áy chóng hụ.

DÉTREMPER. — *dans l'eau*, xlệy wầm. *Terrain détrempé*, nĩ đón ; nì gõt.

DÉTRESSE. *Être dans la* —, thai giang.

DÉTRIMENT. *À mon* —, họi giã. *Au — d'autrui*, họi tọi.

DÉTRITUS. — *de canne à sucre*, còm sá nghẹng.

DÉTROMPER. — *les gens*, bú tọi pẻy sạ.

DÉTROUSSER. — *les passants*, xlạ bãp khiạng. — *son pantalon*, pồng khòa.

DÉTRUIRE, áy hụ ning. — *la réputation des gens*, cóng hụ tọi meng xlìng.

DETTE. *Avoir des dettes*, sòm chái ; xlọ chái. *Payer ses dettes*, clao chái. *Réclamer le paiement d'une* —, nại chái.

DEUIL, tsào. *Habits de* —, gửi tsào. *Porter le* —, ẩn tsào.

DEUX, ĩ. — *personnes*, ĩ lan ; ĩ tau. — *ou trois fois*, ĩ pủ hệy.

DEUXIÈME, ti nhệy. *Le — jour du — mois*, nhệy nhũt tsau nhệy.

DÉVALISER, xlạ bãp khiạng. V. DÉTROUSSER.

DEVANCER, ning đạng.

DEVANT. *Par* —, *par derrière*, giầm ca đạng giầm cá đẳng. *Aller au — de quelqu'un*, ning xlẻp tọi. *la maison*, tói mìn pêáu. — *vous*, tói mìn mẻy.

DÉVASTER. — *tout le pays*, áy hụ xlí phẳng. *Les pirates ont dévasté le village*, xlạ áy hụ ghẻằng.

DÉVEINE. *Avoir la* —, má nai pũ.

DÉVELOPPER. — *un paquet*, khói pẻu. —, *déployer une carte*, khói nĩ táu siẽt. — *sa pensée*, tgiang xlảo cóng.

DEVENIR. — *bon*, pẻn góng. — *mauvais*, pẻn hụ. — *fou*, phỗt tín ; phỗt bũt. — *riche*, phãt sài. — *acide*, pẻn xlùi.

DÉVERGONDÉ, ngòng mỉn ; clồ mỉn ; má pẻy nháy.

DÉVERSER. — *de l'eau*, lóng wầm siẽt ; khuổng wầm siẽt.

DÉVÊTIR. *Se — complètement*, cháy gửi quéng kéng blăn.

DÉVIDER. — *du fil*, cẫp xlùi. — *des cocons, de la soie*, cẫp xlẻy.

DÉVIDOIR, cẫp xlùi sã.

DÉVIER, giang má sang kèáu. — *du droit chemin*, lọng kẻáu ; tsạ kẻáu.

DEVIN, xlún mẹng xlín xlẻng.

DEVINER. —, *consulter les sorts*, áy quá ; tếm quá. — *l'avenir*, *consulter les sorts pour connaître l'avenir*, áy quá pẻy đáu mín nạng lài. — *une énigme*, táu pẻy.

DEVINETTE, vạ táu.
DÉVISAGER. — *les gens,* mạng tọi mín.
DÉVISSER, ghĕt lo xlẻy tỉng siĕt.
DÉVOILER. — *un secret,* lẳn phủn tọi pẻy.
DEVOIR. *Faire son* —, sẳu pún bặn.
DEVOIR. *Je vous dois 5 piastres,* giă xlọ mêy pêá nóm nhan.
DÉVOLU. *Cette maison m'est dévolue,* nêy péáu chểy giă phọn.
DÉVORER, kèn nhịn. — *des yeux,* nhặn chẳn mạng.
DÉVOT, xlém kiỏm ; xlém nịm.
DÉVOUÉ. *Homme* —, mun sóng xlém.
DÉVOUER (SE), p'ủn mẹng.
DÉVOYÉ, mun hụ ; mun lau lụn.
DEXTÉRITÉ. *adresse, habileté,* pù phang gỏng.
DIABÈTE. *Avoir le* —, sang và táu ẽt ; sang và cảm.
DIABLE, mỗ quảy ; tau mạn. — *d'homme,* phán quẫt mun.
DIABLERIE, *superstition,* p'ỉi mạn.
DIADÈME, huòng téng.
DIAGNOSTIQUER, mạng gộm ; mùng mạc.
DIALECTE, phón tẹy vạ.
DIALOGUER, tì đoi cóng.
DIAMANT. — *pour couper le verre,* cẳm cẳng ghéảu.
DIAMÈTRE, tặp tỉng gảo.
DIAPHANE, mạng quải kéng.
DIAPRÉ, ngẩu xlắc.
DIARRHÉE, đáy wẩm.
DIATRIBE, kẽk náu.
DICTER. *Dictez-moi,* mêy cóng giă kiá.
DICTIONNAIRE, chềy xlẩu lôy ; chềy xlẩu bú vạ.
DICTON, vạ tsuống.
DIÈTE. *Être à la* —, cẳm nhịn.
DIEU, Thiên Chưới. *Adorer* —, pái Thiên Chưới. *Croire en* —, siển, mùng Thiên Chưới. *Faux dieux,* tau mạn. *Adorer les faux dieux,* pái mạn.
DIFFAMER, cóng hụ meng xlỉng.
DIFFÉRENT, má nạng ; pĩt hộng.
DIFFÉRER, *remettre à quelques jours,* chay ỉ sí nòi.
DIFFICILE. — *à faire,* hậu áy. *Travail* —, còm pẩu cho hậu. — *à comprendre,* hậu hịu.
DIFFICULTÉ. — *de respirer,* nan thỏng sỉ. *Trancher une* —, cái nan. *Sans* — ; *facile à faire,* áy tũ giạ ; giồng gị áy.
DIFFORME. *Homme* —, mun kiáng hụ.
DIFFORMER, áy phủn năn hụ.
DIFFUS. *Lumière diffuse,* goảng bụ bụ. *Paroles diffuses,* lụn cóng ; lụn vạ ; vạ má meng pẹ.
DIGÉRER. — *son repas,* xlỉu nàng. *Dur à* — *(au figuré),* p'ủn tẹng.
DIGESTION. — *difficile, lente, paresseuse,* nan xlỉu.
DIGESTIF, xlỉu mạ.
DIGNE, táng. — *de récompense,* gỉng tóng tá xláo. — *de mort,* gỉng tỏng, gỉng cói tạy. *Homme* —, mun đàu.
DIGNITÉ. *Perdre sa* —, đũt vẹy.
DIGRESSION. *Faire une* — *en parlant,* vạ pêy.
DIGUE, wẩm ching. *Élever une* —, tẹp wẩm ching.
DILAPIDER. — *ses biens,* pại sai ; pại pêáu.
DILATER. *Se* —, chuồng siẹt tai ; lũ siĕt tai. — *le cœur,* pông xlém ; goang xlém.
DILIGENT. — *au travail,* bại áy côm pẩu.
DILUER. — *du vin,* tsòng tỉu cẳn wẩm.

DIMANCHE, chưới nhắt. *Repos du* —, chưới nhặt tịng còm pầu.

DIMENSION. *Prendre les dimensions de la maison*, gào péáu.

DIMINUER. — *les dépenses*, kém lọng xlền. *Le mal a diminué*, gộm kém giù ; kém mủn. — *le prix*, kém chá ; giạ chá.

DÎNER. *Le* —, *repas de midi*, tón đầm nòi. *Le* —, *repas du soir*, tón bó tgiọm. *Apprêter le* —, bện đầm nòi, bện bó tgiọm nhịn. — (*verbe*), nhịn đầm nòi ; nhịn bó tgiọm.

DIPLÔME, chếy băng kí.

DIPODE, nai î sã xláu.

DIRE, cóng. *Que dites-vous ?* mêy cóng nhển ? *Ne rien* —, má cóng nhến thàu. *On dit*, tọi cóng. *C'est-à-dire*, chếy gộ.

DIRECT. *Chemin* —, kiáu chạ.

DIRECTEMENT. *Marcher — devant soi*, ning đéng chạ tói mín.

DIRECTEUR, còm pầu piềy mun

DIRECTION. *Quelle — faut-il prendre ?* giang lài lēp ? giang lài tiu kiáu ? *Suivre la — du vent*, biện tgiáo.

DIRIGER. — *un travail*, mạng, chưới đạy ; mạng, chưới còm pầu. — *sa famille, les affaires de sa famille*, tá lị péáu.

DIRIMER. — *un procès*, xlặm chạng. — *à l'amiable*, hu chạng,

DISCERNER. — *le vrai du faux*, phón bīt siến chá ; pếy tịng siến chá. *Ne pouvoir* —, mạng má thàu ; mạng má siến.

DISCIPLE, xli siềy ; hōc xlẻng. *Les disciples de Notre Seigneur ; les Apôtres*, sing Giế-xlu xli siềy.

DISCIPLINE, khoáy kī.

DISCIPLINER. — *des soldats*, tsáu péng ; tgiáo péng.

DISCONTINU. *Pluie discontinue*, bụng lụ má gien.

DISCONTINUER. *Il pleut sans* —, bụng lụ gien.

DISCORDANT, má ngẩm ; má hỗp ; má hu.

DISCORDE. *Semer la* —, áy phủn tọi má vo mỗc.

DISCOURIR, cóng ning cóng làu. *Agissons sans* —, áy ning má hậu cóng.

DISCOURS, vạ cóng tầu ghểy.

DISCOURTOIS, má nai tầu ghểy.

DISCRÉDITER. — *les gens*, cóng hụ tọi ming xling. — *sa famille*, pại pèáu.

DISCRET. *Personne discrète*, mun lau sắt, mun xlểm sáng.

DISCRÉTION. *Agir, parler avec* —, siēt giạ xlíu xlểm. *C'est à votre* —, đuòy pện mêy lọng tū.

DISCULPER. *Se* —, cóng p'iến tọi ; than di kí góng. — *les gens*, lủi xlòi phủn tọi.

DISCUTER, ti áo. — *le prix*, cóng chá.

DISETTE. *Année de* —, nhiằng nhiậu sã ; nhiằng má póng sụ.

DISEUR. — *de bons mots*, mun hạng cóng kiēt.

DISGRACIÉ, mun xlăt mín đỗp.

DISGRACIEUX, má khuôy mạng. *Visage* —, mín hụ ; mín má khuôy mạng.

DISJOINDRE. *Planches disjointes*, ghềm pện còng siēt ; ghềm pện gỏi siēt.

DISLOQUER. — *le bras*, pó xlểy tgiỏng xlúng blắt.

DISPARAÎTRE, thìu ning. *Le voleur a disparu*, tau xlạ thìn ning giù. *La maladie a disparu*, gộm quái giù.

DISPARATE, má tói.

DISPARITÉ. — *d'âge*, má tong nhiằng.

DISPENDIEUX, lọng hậu tổ xlến ; lọng bāt xlến.

DISPENSAIRE, mạ buồng.

DISPENSER, mịn phủn. — *de travailler*, mịn áy côm pẩu. *Les malades sont dispensés du jeûne*, gộm mun má sâu chải.

DISPERSER. *Se* —, xlán ning ; đàn ning. *Dispersé*, má ti clón.

DISPONIBLE. *Argent* —, nai biện xlền lọng.

DISPOSÉ. — *à faire*, nai xlềm áy ; chồng y áy.

DISPOSER, buồng biện. *Comment voulez-vous — de cet argent?* nêy tì xlền mêy áy nạng lài lọng ? — *de tous ses biens*, lọng giù kiá tay. *Se — à partir*, sau sãp ning.

DISPOSITION. *Prendre ses dispositions pour partir*, sau sãp ning. *Avoir des dispositions pour l'étude*, hèng họ xlẩu. *C'est à votre* —, giau pẹn mêy. *Je suis à votre —, je suis prêt à vous écouter*, nêy hệy giá mùng mêy cóng. *Être dans la — de sortir*, nai ềy ning.

DISPROPORTIONNÉ, má ti tẳng ; má ti tói.

DISPUTER. — *une rizière*, tgiéng ghing. *Se* —, ti tgiếng. — *le pas*, tgiéng ning đạng.

DISQUE. — *du soleil*, cuống quịng bó nòi.

DISSEMBLABLE, pịt hộng ; má nạng.

DISSÉMINER. *Se* —, xlán ning ; đàn ning. *Disséminé, dispersé*, má ti clón.

DISSENSION, DISSENTIMENT, má tong xlềm ; má hỗp ềy ; má hu ; má ti hu. *Dissentiment entre frères*, giẩu pẽ ti giếng.

DISSÉQUER. — *un cadavre*, p'ài xlềy.

DISSERTER, bạn cóng.

DISSIDENT, pĩt xlềm ; pĩt ềy.

DISSIMULER, chá ềy. —, *cacher*, sẩu ning ; cóm ning. — *son nom*, pỉng bú. *Se* —, mêm ning.

DISSIPATEUR, pại pêáu siềy ; long tọng siềy.

DISSIPER. — *la fumée*, khói tẩu sẩu kiáu. — *le chagrin*, xlỉu giẩu ; xlỉu xlau. — *tout son patrimoine*, lọng tgiu kiá tay ; lọng tgiu kiá đai. *Enfant dissipé*, mun siềy thẳm lệy, thẳm áy đạo. *Les nuages se sont dissipés*, gung bón đạn tgiu.

DISSOLU. *Homme* —, mun ning thẳm phang ; mun ning bèu. *Propos* —, vạ ca lồ ; giãm giũc vạ.

DISSONANT, *discordant*, má hỗp xlỉng ; má tong xlỉng.

DISSOUDRE, giụ. — *du sel dans l'eau*, ẩn đáu giạ wẩm phủn năn giụ. — *une assemblée*, xlán vụi. — *un mariage*, tsẽ vẩn p'ui. *Se* —, giụ ning.

DISSUADER. — *de partir*, ều má ning. — *de faire*, ều má áy ; bú má áy.

DISTANCE. *Se tenir à* —, xlạu cỗ cỗ. *Grande* —, cỗ giống. *Voir à* —, phoẫt giảm cỗ. *Quelle — ?* nai bó lài cỗ ? *À 10 ans de* —, tgiẽ sãp nhiẳng.

DISTILLER. — *de l'alcool*, chéng tíu.

DISTINCT. —, *clair*, phẩn meng ; meng pẹ. —, *différent, séparé*, phẩn bĩt ; má tong.

DISTINCTEMENT. *Voir* —, phoẫt tũ meng pẹ. *Parler* —, cóng tũ meng pẹ.

DISTINCTIF. *Marque distinctive*, phẩn hạu.

DISTINCTION. *Sans — de personne*, má lần mẩn. *Homme de* —, bu quáy mun. *Mandarin de* —, quẩn nai cóng ming lũ.

DISTINGUÉ, ăt quái sóng mun.

DISTINGUER. — *le bien du mal*, pẻy giỏng pẻy đẹn. — *clairement*, phỏn tũ meng pẹ. *Ne pouvoir* —, phỏn má siẽt. *Se* —, siẽt bú ; nai meng xlỉng.

DISTRACTION. *Avoir des distractions dans ses prières*, nịm chỉng má nai xlẻm ; nịm chỉng xlẻm lụn ; nịm chỉng xlẻm má đun, má sáng.

DISTRAIT. *Être* —, xlẻm má đun ; xlẻm má giảm ; xlẻm đàn.

DISTRIBUER. — *du sucre aux enfants*, phăt tong pẹ phủn mun siẻy. — *de l'argent*, phăt xlén. — *des vivres*, phăt nhẻn nhịn. — *gratuitement*, tá xlúng ; phủn khuổng. — *des récompenses*, phăt phọn xláo.

DISTRICT. — *d'un missionnaire*, sản phủ cún xlí phảng.

DIT. *Au jour* —, thàu ghi hạn nòi.

DIURÉTIQUE, é và mạ.

DIURNE, a nòi a hệy.

DIVAGUER.—, *errer à l'aventure*, ning áy đạo long tọng. — *en parlant*, cóng xlắm cóng xlí. *Le malade divague*, mun sang gỏm cóng vạ blòm.

DIVERS. *Diverses espèces*, đuổng hộng.

DIVERSEMENT. *Agir* —, áy pĩt hộng.

DIVERTIR. *Se promener pour se* —, ning áy đạo cháy giẩu.

DIVIDENDE. —, *part de bénéfice*, phỏn xlén ghệy.

DIVINATION, áy quá ; xlún mẹng.

DIVISER, phỏn siẽt. — *en deux*, phỏn I phặn.

DIVISIBLE, phỏn tũ.

DIVISION. *Semer la* —, áy phủn tọi má hu.

DIVORCER. — *(homme)*, cóng đẻu bủ. — *(femme)*, bủ đẻu cỏng.

DIVULGUER, cóng siẽt tai ; cóng phủn tọi pẻy.

DIX. — *personnes*, sãp tau mun. *Le* — *(du mois)*, tsáu sãp. *Cent* —, a pẽ giẽt.

DIX-HUIT, sãp pẽt.

DIXIÈME, ti sãp.

DIX MILLE, a mạn.

DIX-NEUF, sãp chú.

DIX-SEPT, sãp k'iẽt.

DIZAINE. *Une* —, a sãp.

DOCILE. *Enfant* —, mun siẻy giỏng gi bú, giỏng gi tgiáo. *Individu* —, mun mùng vạ.

DOCTE, *savant*, mun thong meng.

DOCTEUR, *médecin*, ẻy gọm xlín xlẻng.

DOCTRINE. *Étudier la* — *catholique*, họ Thiên Chưới kéáo.

DOCUMENT, chẻy khảy ; măn xlẩu.

DODELINER. — *un enfant*, lỗ siẻy.

DODU, cụn giỏng.

DOIGT, pỏ đõ. *Le pouce*, pỏ đõ nhiẻy. *L'index*, pỏ đõ nũ. *Le* — *du milieu, majeur*, pỏ đõ tuồm. *L'annulaire*, pỏ đõ xlí. *Le petit* —, pỏ đõ kiẻn. *Compter sur les doigts*, xlạu pỏ đõ.

DOLENT. *Personne dolente*, mun giún mủn.

DOLLAR, *piastre*, a nỏm nhan.

DOMAINE, *propriété foncière*, bầu ghing.

DOMESTIQUE, *serviteur*, tau nau ; cỏng mun.

DOMESTIQUE. *Affaires domestiques*, pêáu đạy. *Animaux domestiques*, pêáu chúc xlẻng.

DOMESTIQUER, *apprivoiser*, áy phủn quên sụ.

DOMICILE, siẻn pêáu giảm. *Sans* —, má nai pêáu giảm. *Quitter son* —, quèng pêáu.

DOMINANT, *plus élevé*, ghêẳng quái. *Défaut* —, đi kí quên xlòi.

DOMINER. —, *maîtriser*, ăt bŏc. —, *surpasser*, ăt quái sóng mun. — *sur*, cún lì.

DOMINICAL. *Oraison dominicale*, Thiên Chưới ching.

DOMMAGE. *Causer du* —, áy họi. *C'est bien* — ! *Quel dommage* ! xlẳng giỏng ! kẽk giỏng !

DOMPTER. — *un cheval*, ăt mà. — *ses passions*, ăt đi kí xlẻm.

DON, lày mẫt ; xlồng lày. *Faire un* —, xlồng phủn.

DONC, vệy nạng nềy.

DONNER, phủn. *Donnez-moi de l'argent*, mêy phủn nhan giá. *Ne rien* —, má phủn nhền thàu. — *l'aumône aux pauvres*, xlồng phủn mun song. — *sa fille en mariage*, mài sã chõ bọng. — *la chasse*, lụi ning. — *la mort*, táy quéng. — *un coup de pied*, thĩ a đẻt. — *sa vie*, p'ùn mẹng tạy. *Ne savoir où* — *de la tête*, má pẻy lũt cá lẳng. *Se* — *de la peine*, tẩy nẩm áy. — *dans le piège*, chụ k'iòng tóng.

DORÉNAVANT, đáu min.

DORER, quái sẩm. *Fruits dorés*, pèàu vàng.

DORLOTER, tgiang đi tá lì ; kẽk lọng.

DORMANT. *Eau dormante*, wẩm tịng ; wẩm má ghẻậu.

DORMIR, phềy. *Aller* —, ning phềy. *Avoir envie de* —, mệy ghéom. — *profondément*, phềy mệy ghéom giù.

DORMITIF. *Potion dormitive*, mạ phềy.

DORSAL. *Épine dorsale*, cá tăng cẩn xlúng.

DORTOIR, nóm buông phềy.

DOS. —, *reins*, cá đáng ; clái. *Tourner le* —, vển cá đáng. *Porter sur le* —, nhá. *Mal au* —, *aux reins*, clái mủn. *Courber le* —, túng clái.

DOSE. *Une* — *de médicament*, a hệy mạ ; a phọn mạ.

DOSSIER. — *d'une chaise*, nóm ềy cá đẳng ; nóm ềy xlén. — *d'une affaire*, xlầu ón.

DOT, kiá chóng ; tông chạng.

DOTER. — (*une fille*), phủn tông chạng.

DOUANE, sui quán pèáu. *Droits de* —, sui xlẻn. *Éviter la* —, p'iển sui.

DOUBLE. *Habit* —, p'iện gủy cẩp. *Homme* —, mun í nóm xlẻm. — *sens*, nai ì nóm ềy.

DOUBLER, cã a bùi. — *un habit*, áy gủy cẩp. — *une somme*, phủn nhan cã bùi ; tối đăp. — *le pas*, ning cẩn quái.

DOUCEÂTRE, cẩm xlám xlẩm.

DOUCEMENT. *Parler* —, cóng vạ kiền. *Marcher* —, *lentement*, màn mạn ning. *Faire* —, *lentement*, màn mạn áy.

DOUCEREUX, cẩm xlẩm xlám. *Paroles doucereuses*, cóng vạ cẩm.

DOUCEUR, mếy cẩm.

DOUCHER. *Se* —, *prendre une douche*, ghéom xlẻn.

DOUÉ. *Homme bien* —, mun nai pủn đạy ; mun nai pủn bặn.

DOUILLE, mà khũ.

DOUILLET. *Individu* —, mun má pẹ hậu ; mun má thẹng tũ.

DOULEUR, mủn. — *de tête*, pièy mủn. — *de l'enfantement*, nai sièy mủn.

DOUTE. *Avoir des doutes sur quelqu'un*, nẩm tọi ; nhèy tọi. *Sans* —, pẻt tịng ; má sạ.

DOUTER, nhèy ; lụn lại. *Ne* — *de rien*, má nhèy nhền thàu.

DOUTEUX, mà tịng ; mà cheng tịng ; cóng má tịng.

DOUX, cẩm. — *comme du sucre*, cẩm nạng tong. *Aliments trop* —, *pas assez salés*, nhền nhịn má nai mếy, má nai đáo.

DOUZE, sāp nhệy.
DOUZIÈME, ti sāp nhệy.
DOYEN. — *d'âge*, mun cò quái tọi.
DRAGON, tau cuống.
DRAGUER. — *un cours d'eau*, wĕt váng pạm.
DRAINER. — *un terrain*, khối nĭ wằm quéng.
DRAP. *Habit de* —, nay gủy. — *de lit*, phủn tệm tsầu búi.
DRAPEAU, chiềy chièy.
DRESSER. — *un cheval*, tgiáo mà. *Le cheval dresse les oreilles*, mà bó nom đeng. *Se — sur la pointe des pieds pour regarder*, đỉng xláu mạng. — *la table*, bện đòm mềy nhịn nàng.
DRESSOIR, nóm vẩn chá.
DROGUE, giŏc đai ; mạ.
DROGUER. *Se* —, hộp mạ đuổng ; lụn hōp mạ.
DROGUISTE, mun mại mạ.
DROIT. *Avoir le — de faire*, nai phēp áy ; nai khoáy kĭ áy.
DROIT, chạ. *Un arbre* —, chềy ghiáng chạ. *Marcher — devant soi*, chíu chạ ning. *Main droite*, bèáu pù. *Un homme* —, *loyal*, mun sáng chạ ; cóng beng mun.
DROITE. *À* —, bèáu pù lĕp. *À gauche*, quéng pù lĕp.
DRÔLE. *Homme* —, cú quái mun.
DRU. —, *serré*, *touffu*, nung gióng. *Riz* —, blau nung gióng. *Semer* —, ghèò giáng nung.
DÛ. *Réclamer son* —, nại chái ; kiọm chái ; nại đi kí nhẳng.
DUEL, ĭ lan ti bạp ; ĭ lan ti phón ; ĭ lan ti táy.
DUPER. — *les gens*, kià tọi.
DUPLICITÉ, xlềm đŏc ; ĭ nóm xlềm.
DUR, nghẹng. — *comme la pierre*, nghẹng nạng ghềầu. *Tête dure*, mun cláng nghẹng.— *d'oreilles*, bó nom đuổng tí. *Homme*—,mun xlềm nghẹng. *Paroles dures*, vạ nị.
DURABLE, khẩm lau.
DURANT, tóng đi ; đáng si.
DURCIR. *Se* —, gầu nghẹng. *Se — au soleil*, pải bó nòi nghẹng.
DURE. *Coucher sur la* —, phềy giạ nĭ.
DURER. *Sa maladie a duré trois ans*, năn sang gộm cáu pủ nhiằng.
DURILLON. *Avoir des durillons aux pieds*, xláu sang nghẹng pềy.
DUVET, piềy đong.
DYSENTERIE, é đáy pẹ ; nhiậu mún xlĭ.
DYSPEPSIE, nhiậu má xlĭu tŭ.

E

EAU, wằm. *Boire de l'*—, hōp wằm. — *vive*, *naturelle*, *de source*, wằm xlíng. — *froide*, wằm nám. — *bouillante*, wằm bềy. — *chaude*, wằm kiốm. —, *pure*, *propre*, *claire*, wằm đảng. — *trouble*, wằm glọ. *Puiser de l'*—, goày wằm. *Porter de l'*—, đẩm wằm. *Verser de l'*—, lóng wằm siĕt.
EAU-DE-VIE, *alcool*, tíu chéng.
ÉBAHI, phoăt ghịng ; phoăt cú quái.
ÉBATS. *Prendre ses* —, ning giau đạo.
ÉBAUCHER, áy kiáng ; vạ kiáng.
ÉBÈNE. *Cheveux d'*—, piềy k'ĭã.
ÉBÉNISTE, xli phá táu đòm mềy ; táu tẳng, táu goạy.
ÉBLOUIR, éng mẹ̀y. *Le soleil éblouit*, bó nòi éng mẹ̀y.

ÉBLOUISSEMENT. *Avoir des éblouissements*, mệy phang ; mệy piến.

ÉBOULER (S'), plàng. *La berge du fleuve s'est éboulée*, váng siên plàng.

ÉBOURIFFÉ. *Cheveux ébouriffés*, pièy nhúng ; piéy đöt. —, *effaré*, côm tgiả giống.

ÉBRANCHER. — *un arbre*, chẫm ghiáng qua.

ÉBRANLER. — *la maison*, tòng pêáu ; đẫn pêáu.

ÉBRÉCHÉ. *Bol* —, vẩn plàng ; vẩn gỗ. *Couteau* —, chúng tgiụ plàng, gỗ.

ÉBRIÉTÉ, tíu bến.

ÉBRUITER, cóng, lằn siẹt tai.

ÉBULLITION. *Être en* —, bêy.

ÉCAILLE. — *de poisson*, bêẩu kí.

ÉCAILLER. — *un poisson*, thếy, phón bêẩu kí.

ÉCARLATE. *Rouge* —, xlí nạng sạm.

ÉCARQUILLER. — *les yeux*, bién mệy mạng.

ÉCART. *Se tenir seul à l'* —, a tao căn giẩm. *Un — de 10 piastres dans le compte*, xlún xlậu sạ sẫp nóm.

ÉCARTÉ. *Endroit* —, tện theng đẹng.

ÉCARTELER. — *un criminel*, mà tsẽ xlếy ; mà tsẽ xlòi mun.

ÉCARTER, lụi ning cỗ. — *les jambes*, kéng sạng ; mẽk xláu gối. *Écartez-vous*, mêy p'iện ning.

ÉCERVELÉ, mun óng.

ÉCHAFAUDAGE, nóm pọng. *Dresser un* —, ghéöp pọng.

ÉCHAFAUDER, *superposer*, tếp xláo.

ÉCHANCRURE. — *d'habit par devant*, khối cá đạng gủy.

ÉCHANGE. *Faire des échanges*, ti vặn.

ÉCHANGER. — *une piastre*, vặn, tói, cháo a nóm nhan.

ÉCHAPPER. *S'* —, thìu ning. *S' — de prison*, ẽt cẩm thìu. — *à la mort*, p'iện khối tạy.

ÉCHASSE, láu mà. *Monter sur des échasses*, xláo, ning, tẫp láu mà.

ÉCHAUDER. — *un poulet*, lũ chẩy ; thóng chẩy. — *un porc*, lũ tổng ; thóng tổng.

ÉCHAUFFANT. *Nourriture échauffante*, nhến nhịn kióm.

ÉCHÉANCE. *Arrivé à* —, thàu ghi hạn nòi clao chái.

ÉCHEC. *Subir un* —, chụ xlếy.

ÉCHECS. *Jouer aux* —, bẫp gia ghi chẫt ; bẫp gia ghi pẻng ; bẫp gia ghi chóng.

ÉCHELLE, tau thếy. *Monter à l'* —, xláo thếy.

ÉCHELON, nóm, thã thếy vẹng.

ÉCHELONNER, ẩn sang giọm sang giọm.

ÉCHENILLER, chẫp kẻng ; tsũt kẻng ; táy kẻng.

ÉCHEVELÉ, *ébouriffé*, pièy nhúng ; piếy đöt.

ÉCHINE, *épine dorsale*, cá tăng cán xlúng.

ÉCHINER. *S' — à faire*, đặn k'iã áy.

ÉCHO, xlìng nhiặng.

ÉCHOIR. *Le terme est échu*, thàu ghi hạn giù. *Le cas échéant*, chếy nai nạng nếy.

ÉCHOUER. *Le bateau a échoué parce qu'il n'y a pas assez d'eau*, wẩm ghêăng sã đạng má ning tũ. — *aux examens*, ning háo má tũ.

ÉCLABOUSSER, wẩm đày.

ÉCLAIR, bung bẽt tẩu.

ÉCLAIRCIR. — *un texte*, cái xlẩu meng pẹ. — *une affaire*, cha đạy meng pẹ. *Le temps s'est éclairci*, gung xling giù.

ÉCLAIRER, chíu. *Prenez la lampe pour* —, tgiàu tóng chíu giã. *La lampe n'éclaire pas*, nóm tóng má goảng. *Allumer la lampe pour — la maison*, pú tóng phủn pêáu goảng.

ÉCLAIREUR. *Aller en* —, ning xlín phổng.

ÉCLAT. *Un — de bambou a pénétré dans la main*, lạu xlém pù. *Un — de bois*, xlang p'ếy xlúi. — *du tonnerre*, bồ cóng xling hào ; gung bùi.

ÉCLATER. *Le bambou éclate*, lạu tọ. — *de rire*, phồt kiẽt. *Sa colère éclate*, năn phồt nẩu.

ÉCLIPSE. — *de lune*, tau kiỗp nhịn, nã là. — *de soleil*, tau kiỗp nhịn, nã bó nòi.

ÉCLIPSER. *S'* —, *s'enfuir*, thìu ning.

ÉCLOPÉ. xláu pảy.

ÉCLORE. *La fleur vient d'* —, phang sạng gói siẽt. *Le poussin vient d'* —, chảy sạng chún.

ÉCOLE. *Maison d'* —, xlẩu buồng pêáu. *Aller à l'* —, ning họ, tọ xlẩu.

ÉCOLIER, hãc xlếng.

ÉCONDUIRE. — *un solliciteur*, lụi mun tai ló.

ÉCONOME. — (*subst.*), tóng cả mun. — (*adj.*), mun má lụn lọng.

ÉCONOMIE. *Avoir des économies*, nai biện nhẻn ; nai nhẻn biện.

ÉCONOMIQUEMENT, lọng xlọ xlển.

ÉCORCE. — *d'arbre*, ghiáng đỗp ; ghiáng khũ.

ÉCORCER, põc, tãt ghiáng đỗp.

ÉCORCHÉ. *Mains écorchées*, pù blẩn đỗp.

ÉCORCHER. — *un animal*, tãt chúc xlếng đỗp.

ÉCORNÉ, đũt a têng ; đũt a nóm kiỏng ; plàng a nóm kiỏng.

ÉCORNIFLER, ning chủ nhịn tọi.

ÉCOSSER. — *des pois*, lũt tõp khũ.

ÉCOULER. *Des marchandises faciles à* —, hủ khuôy mại. *L'eau s'écoule*, wẩm ghêậu. *Le temps s'écoule vite*, nòi cắn quái.

ÉCOURTER, áy níng quái ; quẩn níng.

ÉCOUTE. *Aller aux écoutes*, ning nịm mùng.

ÉCOUTER. — *les gens causer*, mùng tọi cóng. *Il ne veut pas — mes conseils*, giả bú năn má mùng giã.

ÉCRASÉ. *Nez* —, bó chỏng mẽt ; bó chỏng p'ẽt ; bó chỏng mĩp.

ÉCRASER. — *avec les pieds*, chõ xláu ma ; chõ xláu ghiện ; chõ xláu tsại ; chõ xláu đặm. — *avec la main*, chõ pù gặm. — *avec le pouce, avec l'ongle*, nháy. — *des poux*, nháy tẩm ; nháy xlệy.

ÉCRÊTER. — *une montagne*, tsạn chệy đéng.

ÉCREVISSE, tsa cóng.

ÉCRIER (S'), hàm.

ÉCRIN, páu hỗp.

ÉCRIRE, kiá ; kiá đạng. *Il ne sait pas* —, năn má hay kiá đạng. — *une lettre*, kiá xlẩn.

ÉCRITEAU. — *en bois*, nóm ghiáng bài.

ÉCRIVAIN, *auteur*, áy xlẩu mun.

ÉCROUELLES, cláng hạ siéy.

ÉCROUER, ẩn cẩm.

ÉCROULER. *La maison s'est écroulée*, pêáu plàng ; pêáu vệy.

ÉCRU. *Soie écrue*, xleng xlếy ; xlếy nhim.

ÉCUEIL, váng xlềm ghẻẩu ; khọi xlềm ghẻẩu.

ÉCUELLE, nóm vẩn ; nóm chén. *Laver les écuelles*, đáo vẩn ; đáo chén.

ÉCULÉ. *Souliers éculés*, xlũ tgiếng goẫt.

ÉCUME, wầm bèào. — *qui se forme à la surface de l'eau bouillante*, wầm bềy nai bèào. — *de cheval*, mà tgian bèào.

ÉCUMER. *L'eau écume ; eau écumante*, wầm phỗt bèào. — *de colère*, phỗt nấu.

ÉCUMEUR. — *de marmite*, mun chú tọi nhịn.

ÉCUMEUX. *Bouche écumeuse*, tgian bèào siẽt giẽt.

ÉCURER. — *la vaisselle*, mãt chén mãt vẩn.

ÉCUREUIL, tau bỗc.

ÉCURIE, mà gỗ.

ÉDENTÉ, mun má nai nha.

ÉDENTER, áy nha gỗ ; áy nha náu.

ÉDIFIANT. *Individu —*, mun áy góng pêu giạng.

ÉDIT. — *royal*, huông xlầu chíu.

ÉDITER. — *un livre*, tgién xlầu.

ÉDITION. *Deuxième —*, xláu tgién ti nhệy hệy.

ÉDUCATION. *Homme sans —*, mun má pẻy khoáy kí ; mun má nai tầu ghẻy.

ÉDUQUER. — *ses enfants*, bú sềy ; bú tầu ghẻy sièy.

EFFACER. — *une lettre (en grattant)*, khuyẽt đạng. — *une lettre (en frottant)*, tsăt đạng quéng. — *une lettre (en barrant)*, tãy đạng.

EFFARÉ, côm tgià giỏng.

EFFAROUCHER. — *les oiseaux*, áy phủn sã nọ còm tgià.

EFFÉMINÉ. *Individu —*, mun nạng mun áu xling sì.

EFFET. *Pas d'— sans cause*, nai tầu hặn nai tầu sâu. *En —*, siền chẻy.

EFFEUILLER. — *un arbre*, gũt ghiáng nom quéng.

EFFICACE. *Remède —*, mạ góng.

EFFILÉ. *Doigts effilés*, pò đõ tèo téo. *Lame très effilée*, tgiụ mîn ghiạy giỏng.

EFFILOCHÉ. *Habits effilochés*, gủy khòa hụ xlèy xlẻy.

EFFLANQUÉ, kiạy siẽt xlúng.

EFFLEURER. *La balle a effleuré la peau*, giun khẽt đỗp ; giun tsạn đỗp.

EFFONDRER. — *un terrain*, wẽt nĩ đò. *La maison s'est effondrée*, pèáu plàng giạ ; pèáu lăc giạ ; pèáu vệy giạ ; pèáu tsũp giạ ; pèáu bảng giạ.

EFFORCER (S'), *faire tous ses efforts*, lọng k'iã ; đặn k'iã ; siẽt k'iã ; chăn k'iã.

EFFRAYER. — *les gens*, áy phủn tọi côm tgià.

EFFRÉNÉ. *Joueur —*, mun tầu xlền giỏng.

EFFRONTÉ, *déhonté*, mun má sã nhảy.

EFFRONTÉMENT. *Mentir —*, công chá má pẻy nhảy.

EFFROYABLE. *Dépense —*, lọng xlền đuòng côm tgià mún. *Figure d'une laideur —*, mun mîn hụ côm tgià.

EFFRITER. *Terrain qui s'effrite, devient stérile*, nĩ pên kiạy. *Briques qui s'effritent, qui tombent en poussière*, chún pên nĩ.

ÉGAL, ti nạng. — *en hauteur*, ghêẳng ti nạng. *Egaux en âge*, tong nhiẳng mun. *Parts égales*, phộn ti nạng. *Terrain —, uni*, nĩ peng. *Cela m'est —, indifférent*, má quyền thàu giả ; má còm tgià thàu giả.

ÉGALEMENT, a hộng. *Partager —*, phổn ti nạng.

ÉGALER. *Le crédit égale le débit*, xlền giạ peng xlền siẽt. *Il vous égale*, năn nạng mêy.

ÉGALITÉ. — *d'humeur, de caractère*, xlềm giang đi đau đàu.

ÉGARD. *Avoir des égards pour*, vệy nhiạng. *Avoir — aux mérites des gens*, vệy nhiạng tọi cóng lau. *Avoir des égards pour les vieillards*, kéng bọng mun cồ.

ÉGARÉ. *Personne égarée*, mun lọng kiáu.

ÉGARER (S'), lọng kiáu.

ÉGAYER, áy phủn năn hun hệy; áy phủn năn cái giẩu.

ÉGLISE, sing thòng. *Aller prier à l' —*, ning sing thòng nịm ching. *L' — catholique*, sing cáo vụi.

ÉGOÏSTE, mun giēk đi kí; mun thẩm đi kí; mun cú đi kí; mun lọng đi kí.

ÉGORGER. — *un bœuf*, táy ngong vang.

ÉGOSILLER (S'), cóng phà xling.

ÉGOUT, wẩm kiáu; wẩm chēn.

ÉGOUTTER. — *du linge, des habits*, ghēt gủy khòa gải. *S' —*, wẩm nēk.

ÉGRATIGNER, nhăp. — *la figure*, nhăp mỉn.

ÉGRENER. — *le paddy*, băp blau; nhui blau; tong blau. — *le maïs*, máy pêău. — *le chapelet*, nịm chẩu khòng.

ÉHONTÉ, má pẻy nhẩy.

ÉLABORER, giang đi lọng k'iă áy; lọng xlẻm kí áy.

ÉLAGUER. — *un arbre*, kém ghiáng qua.

ÉLAN. *Prendre son —*, bện k'iă đéng; chỏng k'iă đéng; chỏng cáy đéng.

ÉLANCÉ. *Arbre —*, ghiáng đéng téo.

ÉLANCER (S'), đẻng ning; đéng siēt.

ÉLARGIR, áy phủn quang; áy phủn lũ. — *un criminel, un prisonnier*, pồng xlòi mun.

ÉLASTIQUE, đỗp mệy đẩn tũ đáo. *Balle —*, nỏm đỗp tóm.

ÉLECTRIQUE. *Fil —*, tong xlểy; trong xlín. *Lampe —*, tin tổng.

ÉLÉGANT. *Personne élégante*, mun quái theng đẹng. *Langage —*, cóng góng.

ÉLÉMENTAIRE. *Notions élémentaires*, sang họ; pẻy tí; pẻy xlọ.

ÉLÉPHANT, tau kiàng.

ÉLÈVE, hăc xléng.

ÉLEVÉ. *Endroit —*, tện ghèăng.

ÉLEVER. — *les mains*, giang pù què. — *une maison*, áy pêáu; ghēōp pêáu; què pêáu. — *des animaux*, giuổng chúc xléng.

ÉLIMINER, sên siēt; tgiui siēt. — *un poison*, cái đōc.

ÉLIRE. — *un maire*, pẩu, bầu lý kióng.

ÉLITE. *L'— de la population*, pẹ xlỉng năn ti giēt mun.

ÉLIXIR. — *tonique*, mạ tíu pẩu.

ELLIPSE, chēn đáo.

ÉLOCUTION. — *facile*, tgiēt blạng; tgiēt gōt.

ÉLOGE. *Faire l'— des gens*, thàn tọi.

ÉLOIGNÉ. *Très —*, cồ gióng. *Parenté éloignée*, giẩu pē cồ.

ÉLOIGNER. —, *écarter*, lụi siēt ning. — *de la maison*, lụi siēt pêáu. *S'— du village*, siēt khọi ghèăng. *Éloignez-vous un peu*, ghèy siēt a tí.

ÉLOQUENT, mun tgiēt blạng, tgiēt gōt.

ÉLUCIDER, cái ghểy; cóng ghểy.

ÉLUDER. — *une question, faire une réponse évasive*, lệy tẩu.

ÉMACIÉ, kiạy gióng; xlúng khuổng.

ÉMAILLER, quái giàu; quái xlăc.

ÉMANATION. *Emanations pestilentielles*, đōc sì.

ÉMANCIPER, pồng đi kí áy chẩu.

ÉMANER, phốt siēt.

ÉMARGER. — *au budget*, nhịn vòng că goang; nhịn huông goang.

Emballage. *Papier d'—*, chêy pếu nhến.

Emballer, pếu hù ; xlõn hù.

Embarcadère, nóm đạng tgiùi.

Embargo. *Mettre l'— sur un navire*, cẩm đạng.

Embarquer. — *des marchandises*, pún nhến giạ đạng. *S'—*, tãp đạng ; giạ đạng.

Embarras, chõ các ; nan đạy ; đạy thàu xlến. *Créer des —*, xleng đạy. *Être dans l'—*, chụ nan đạy. *Se tirer d'—*, khọi nan ; đũt nan.

Embarrassant, Embarrassé, chụ nan ; má pẻy kiáu áy ; i lẽp chụ nan.

Embarrasser. — *les gens*, áy phủn tọi chõ cãc ; áy phủn tọi xlềm lụn. *S'—*, lùy đi kí.

Embaucher. — *des coolies*, p'ảy côm pẩu mun ; thịng còm pẩu mun.

Embaumer. — *un cadavre*, quản si hai. *La fleur embaume toute la maison*, phang áy đẳng pêáu giù.

Embellir, chóng chéng phủn quái.

Embêter. — *les autres*, áy kẽk tọi xlềm.

Embonpoint, nhiậu lũ ; nhiậu chuỗng.

Emboucher. — *un clairon*, pêóm hè té ; pêóm tgiãt.

Embouchure. — *d'un fleuve*, váng tgiẽt. — *d'un clairon*, tgiãt tgiẽt.

Embourber. *Char embourbé*, sã lọm pạm ; sã giạ pạm.

Embourser, ẩn giạ tị.

Embouteiller. — *du vin*, ẩn tíu giạ chẩn.

Embranchement. — *de chemin*, kiáu cãp ; sạp đạng kiáu ; kiáu tgiẽt.

Embraser, pú tẩu sạ què. — *une maison*, pú pêáu.

Embrasser. —, *serrer entre ses bras*, kêóm chõ. —, *baiser le visage*, đũt min ; tổm min. *S' —*, ti đũt ; ti tổm.

Embrocher. — *un poulet pour le rôtir*, sĩ chảy á.

Embrouillé. *Affaire embrouillée*, đạy lẵp lụn.

Embrouiller. — *une affaire*, áy phủn đạy lau lụn.

Embrumé. *Ciel —*, gung nai bổn xlóng.

Embryon, *fœtus*, tàu nai thải.

Embûche. *Dresser des embûches aux gens*, nẩu tọi cáy. *Tomber dans des embûches*, chụ ghêang táng.

Embuscade. *Se mettre en —*, mém.

Embusquer (S'), mém.

Éméché, *un peu ivre*, tíu bén tí.

Émerger. *Les pierres émergent au-dessus de l'eau*, ghêảu plóng siẽt wẳm mịn tai.

Émérite. *Personne —*, giẽt chóng mun siẽt min.

Émerveiller (S'), phoẵt cú quái.

Émétique. *Un —*, mạ ồ.

Émettre. — *une opinion*, siẽt chí ý. — *des billets de banque*, siẽt nhan chêy.

Émeute. *Faire une —*, áy lụn ; áy phán.

Émietter. — *du pain*, tsẽ mịn péng.

Émigrer, ghêy phón cuỗc.

Émincer, quản phạ ; quản kiếu.

Éminent. *Personnage —*, mun min đõp lũ.

Émissaire, mun ning thảm ; óm cha mun.

Emmailloter. — *un enfant*, pếu siẻy.

Emmagasiner, ẩn nhến giạ tông chạng pêáu.

Emmancher. — *un couteau*, chéng tgiụ sáu.

Emménager. — *une maison*, chéng pêáu giảm.

Emmener, ẻn ning ; khến ning.

Emmiellé. *Paroles emmiellées*, chàu vạ cóng cẩm.

ÉMOLLIENT, đốp mệy mạ; chiu nụng mạ; sụ nụng mạ.
ÉMOTION, tòng xlếm.
ÉMOTTER, bō nī khủi; khếy nī khủi.
ÉMOULU. *Frais* —, sạng ghìng đạy.
ÉMOUSSÉ. *Couteau* —, chúng tgịu blún.
ÉMOUVOIR, tòng tọi xlếm. — *jusqu'aux larmes; être ému jusqu'aux larmes*, thày tọi giẩu xlếm.
EMPAILLER. — *des oiseaux*, áy nọ tạy kiáng.
EMPALER, thổng cá dáy khōt tạy.
EMPAN. *Un* —, a mán.
EMPAQUETER. — *des habits*, pẻu gủy khòa.
EMPARER. *S'* — *de*, gặm chō; hạ chō.
EMPÂTER. *S'* — *les mains*, blā pù; má pù.
EMPÊCHER, cẩm; ghian. — *les gens de travailler*, cẩm, ghian tọi má phủn áy côm pẩu.
EMPEREUR, huông tí.
EMPESER. — *des habits*, quái gủy khòa.
EMPESTER. — *la maison*, xlèy giù pèáu; xlèy mèng mèng.
EMPÊTRER (S'), côm pẩu tgịu thầu xlến thầu xláu má piếy kiáu áy.
EMPHASE. *Parler avec* —, cóng vạ đáo; cóng xlíng clài.
EMPIERRER. — *les routes*, ẩn ghèáu kiáu.
EMPIÉTER. — *sur les autres*, tgiềm tọi tện.
EMPIFFRER (S'), nhịn đuờng quái piềy.
EMPILER. — *du bois de chauffage*, đọn sang đủi xlang. — *des bagages*, tẻp hù; đọn hù.
EMPIRER. *Le mal a empiré*, gộm nị gióng.
EMPLACEMENT. — *d'une maison*, tện áy pèáu; pèáu gię.
EMPLÂTRE. *Appliquer un* —, mēk cầu giọc.
EMPLIR. — *une bouteille d'eau*, ẩn wẩm giạ chẩn phủn năn pồng.
EMPLOI. *Se trouver sans* —, giầm khuồng; má nai đạy áy. *J'ai un — à vous donner*, giả nai côm pâu phủn mèy áy.
EMPLOYER. — *de nombreux ouvriers*, thày mun đuờng áy côm pẩu. *Qui ne peut pas être employé*, má lọng tũ.
EMPOCHER, ẩn giạ tị.
EMPOIGNER, mảo chō. — *par les cheveux*, tgiàu piếy chō.
EMPOISONNER, ẩn mạ đōc. *S'* —, đi kí nhịn mạ đōc; đi kí nhịn ghèải; hōp mạ đōc; hōp ghèải.
EMPORTÉ, *caractère vif*, sì cẩn; sì pēk.
EMPORTEMENT, tuồng phốt náu.
EMPORTER, tgiẻy ning; tgiàu ning; chō ning. *Ne rien* —, má tgiẻy nhến ning. *L'* — *sur tout le monde*, ăt quái song mun. *S'* —, *se mettre en colère*, phốt náu.
EMPOTÉ. *Un* —, mun óng.
EMPOURPRER. *S'* — *de colère*, phốt nảu min xlĩ.
EMPREINTE. — *des pas d'un homme*, xláu mạn mun. — *de tigre*, xláu mạn 'ghiau.
EMPRESSÉ, cẩn. *Ne soyez pas si* —! mèy má hậu cẩn nạng nèy!
EMPRESSER (S'), cẩn cẩn áy; đặn xlếm ẩy; chẩn xlếm áy.
EMPRISONNER, ẩn giạ cấm. — *un voleur*, ẩn xlạ mun giạ cấn.
EMPRUNTER. — *de l'argent*, cá xlến; cá nhan. — *de l'argent pour faire le commerce*, cá xlến áy xleng ȇy.
EMPUANTIR. — *la maison*, áy phủn pèáu xlèy.

ÉMU. *Être* —, tòng xlếm.

EN. — *plein jour*, bó nòi. — *dormant*, tong đi phêy. *Aller* — *route*, ning kiáu. — *avant*, giẩm đạng. — *arrière*, giẩm đáng.

ENCADREMENT, nóm chá.

ENCADRER, ẩn chá.

ENCAGER. — *des oiseaux*, ẩn nọ giạ lóng.

ENCAISSER. — *de l'argent*, siẩu nhan xlển ; ẩn xlén giạ goạy.

ENCAN. *Vendre à l'*—, *aux enchères*, mại hàm láng.

ENCEINTE. *Femme*—, mun áu nai thai.

ENCENS. *Brûler de l'* — ; *encenser*, pú huổng.

ENCENSER. — *les gens*, *les flatter*, thàn tọi ; ó p'ảo tọi.

ENCERCLER. — *un seau*, khạm thọng khũy. — *les pirates*, vêy xlạ khoang khuing.

ENCHAÎNER. — *un criminel*, kiá xlòi mun.

ENCHANTEMENT, *sorcellerie*, chá pãp.

ENCHANTÉ, *très agréable*, góng hun hệy ; góng chồng y ; xlếm nhụn.

ENCHANTER, lọng pãp ; áy pãp ; giậu tọi.

ENCHÈRE. *Vendre aux enchères*, mại hàm láng.

ENCHÉRIR, xláo chá ; pếu chá ; giếng chá ; thếm chá.

ENCHEVÊTRÉ, lụn chết đõt.

ENCLIN. *Individu* — *au jeu*, mun hạng tầu xlén ; mun chíu tai tầu xlến ; mun quên tầu xlén.

ENCLORE. — *un jardin*, vêy ghiẩy giùn.

ENCLOUER, bõ tỉng giạ.

ENCLUME, nóm gheã chẩm.

ENCOCHE. *Faire une* — *à une colonne*, ngã tón.

ENCOFFRER, ẩn giạ goạy.

ENCOIGNURE, nóm kiổng.

ENCOMBRE, chõ cãc. *Sans*—, giồng gị.

ENCOMBREMENT. — *d'objets*, nhển đuồng chò tẹn. — *d'individus*, mun đuồng chò tẹn.

ENCOMBRER. *Les voitures encombrent la route*, sã đuồng chò kiáu.

ENCONTRE. *A l'* —, phán phõc.

ENCORE, ñg. *Il y en a* —, ñg nai. *Je ne suis pas* — *allé*, giả má cheng ning. *Il est* — *en vie*, năn ñg sang.

ENCOURAGER. — *les gens*, áy phủn tọi nai xlèm. — *par des récompenses*, phủn phọn xláo.

ENCOURIR. — *la colère des gens*, chụ tọi nấu.

ENCRASSÉ. *Fusil* —, tsòng nai xlỉu đáy.

ENCRE. — *liquide*, mãc wẩm. — *rouge*, mãc xlỉ. — *noire*, mãc kiã. *Un bâton d'* — *de Chine*, a xlến mãc.

ENCRIER, nóm mãc chẩn.

ENCROÛTER (S'), quền lú. *S'* — *dans la paresse*, quền lệy.

ENDETTÉ. *Individu* —, mun sòm chái.

ENDIABLÉ, gióng gióng ; mun chụ mạu.

ENDIMANCHER. *S'* — ; *endimanché*, chũ gủy khòa quái.

ENDOLORI. *Avoir tout le corps* —, mún giù xlến.

ENDOMMAGER, áy hụ ; áy họi. — *un livre*, áy hụ chêy xlầu.

ENDORMI, phêy mệy ghèom. —, *paresseux* mun lệy ; mun blà. *Pas encore* —, má cheng mệy ghèom.

ENDORMIR. *S'* —, phêy mệy ghèom. — *les gens*, áy phủn tọi mệy ghèom.

ENDOSSER. — *un habit*, chũ gủy. — *une affaire*, nhụn ghing đạy.

ENDROIT. tện ; tí. *En cet* —, nềy tện. *En quel* — ? lài tí ? *Un autre* —, pīt tện. *L'* — *d'un habit*, cá đing lẽp.

ENDURANT, thẹng tũ lau giỏng.

ENDURCIR, áy phủn nghẹng.

ENDURER. — *la faim*, thẹng nhiậu sã.

ÉNERGIE, k'iã ; bại. *Avoir de l'* —, bại ; nai k'iã ; nai chí ý ; nai chí seng.

ÉNERGUMÈNE, mun chụ mạn būt, mạn óng.

ÉNERVER, áy phủn mú nai k'iã, má nai tám ; áy phủn kém k'iã, kém tám. *Vous m'énervez*, mèy áy phủn giã sị.

ENFANCE. *Depuis l'* — *jusqu'à la vieillesse*, và gien ñg kiều thàu cỗ. *Vieillard tombé en* —, mun cỗ bung xlóng, bung long, bung tồng.

ENFANT, mun siềy. *Les enfants du village*, ghẻằng mun siềy. *Parler comme un* —, cóng nạng mun siềy ; cóng mun siềy kiáu. —, *garçon*, mun tỏn. —, *fille*, mun sã.

ENFANTER, nai siềy ; giụ siềy.

ENFANTILLAGE, mun siềy đạy.

ENFER, đi nhōc. *Tomber en* —, giạ đi nhōc.

ENFERMER. — *les poules*, khlạng chẩy. — *en prison*, ẩn giạ cẩm. *S'* — *dans la maison (les portes fermées)*, bạn keng giẩm pẻáu ghẻà.

ENFILER. — *du poisson*, siến bẻáu. — *une aiguille*, sún xlỉm.

ENFLAMMÉ. — *de colère*, si phōt miu kiốm.

ENFLAMMER. — *une meule de foin*, pú đủi bồ gáo, bá gáo.

ENFLÉ, óm. *Visage* —, min óm. *Pieds enflés*, xlấu óm.

ENFLER (S'), phōt óm ; pẽn óm.

ENFONCER. — *un clou*, tỉng tong tỉng giạ. — *une porte*, nhọng keng. *Le bateau s'enfonce*, sã đạng chiếm.

ENFOUIR. — *un trésor*, mōc nhan ; mōc xlỉn. — *un chien crevé*, mōc clồ tạy.

ENFOURCHER. — *un cheval*, chềy mà.

ENFOURNER. — *du pain*, ẩn péng giạ lò.

ENFUIR (S'), thìu ning. *S'* — *de prison*, ēt cẩm thìu ning.

ENFUMER. — *les moustiques*, ūt kéng.

ENGAGER. — *ses habits, les mettre en gage*, tóng gủy. *Je vous engage à partir*, giã thịng mèy ning ; giã ều mèy ning ; giã bú mèy ning. — *des ouvriers*, thịng mun áy đạy. — *le combat*, tỉ táu băp chóng.

ENGELURE. *Avoir des engelures aux mains*, pù beng ; pù đau.

ENGENDRER. — *un fils*, giạ tau tỏn.

ENGIN. *Engins de pêche*, kí hi tíu bẻáu ; kí hi chăp bẻáu, chō bẻáu.

ENGLOUTIR, *avaler, engouffrer*, nã. — *sa fortune*, nhịn giù đi kí kiá đai.

ENGLUER. *Oiseaux englués*, sã nọ chụ guện.

ENGOUER (S'), thẩm quái piềy ; lọng quái piềy.

ENGOURDIR. *Pieds engourdis*, xlấu bí.

ENGRAIS. *Mettre de l'* — *dans les rizières*, ẩn phón giạ ghing.

ENGRAISSER. — *des canards*, úy ăp phủn năn cụn. — *des porcs*, úy tổng phủn năn cụn. *S'* —, pẽn cụn.

ENHARDIR (S'), chổng tám ; tịng tám.

ÉNIGME, *devinette*, táu plăn vạ.

ENIVRER (S'), hōp tíu bến.

ENJAMBÉE. *Une* —, a bạ ; a k'iào.

ENJAMBER, k'iào a bạ quái ning ; đéng quái ning. — *sur le terrain d'autrui*, tgiềm tọi tệy.

ENJEU. — *dans un jeu*, pái xlỉn táu.

ENJOINDRE. — *de faire, de travailler*, bú áy côm pầu.

ENJÔLER. — *les gens*, cóng cám phủn tọi. —, *tromper*, kià tọi ; p'iện tọi.

ENJOLIVER, áy phủn quái quái.

ENJOUÉ. *Caractère* —, mun si đện ; mun hun hệy.

ENLACER.— *dans ses bras*, kéóm chō. *S'* —, ti kéóm chō.

ENLAIDIR, áy phủn hụ ; áy phủn má quái ; ẩy phủn nhảy.

ENLEVER. —, *soulever*, néng què ; pầu què. —, *emporter*, tễp ning; tẻp quéng. — *son chapeau*, mũt mạu. — *vite une affaire*, áy côm pầu cản gióng.

ENLIZER (S'), giạ pạm má siẽt tũ.

ENLUMINÉ. *Visage* —, mìn xlĩ.

ENNUYER. — *les gens*, áy phủn tọi giầu ; nan vêy tọi. *S'— tout seul*, a lan giảm giầu xlềm, xlềm lụn. *Cette affaire m'ennuie*, nêy đạy phủn giã giầu.

ÉNONCER, cóng ; cóng siẽt tai. — *clairement sa pensée*, cóng meng pẹ.

ÉNORGUEILLIR, phỗt kều ngầu ; đai vạ.

ÉNORME, lũ quái ; ghẻàng quái. *Un serpent* —, tau nảng lũ gióng. *Péché* —, xlòi lũ, nị gióng.

ENQUÉRIR. *S'— de quelqu'un*, tá thảm mun. *S'— du temps*, mạng gung.

ENQUÊTER, *faire une enquête*, chá.

ENRACINER. *S'* —, siẽt đuông. *Vice enraciné*, quên xlôi.

ENRAGÉ. *Chien* —, tau clồ bũt. *Mordu par un chien* —, tau clồ bũt tãp. *Joueur* —, mun hẹng táu xlìn.

ENREGISTRER. — *les noms*, xláo bú ; giạ bú. — *des rizières*, xláo ghing pậu.

ENRHUMÉ, sang tgiáo hạ. — *du cerveau*, blũt wẳm siẽt.

ENRHUMER (S'), phỗt hạ ; sang hạ lũc hạ.

ENRICHIR. *S'* —, phãt sải. *S' — aux dépens d'autrui*, p'iền tọi nhến phãt sải.

ENRÔLER. — *des soldats*, chíu pẻng.

ENROUÉ, đuông khlẽp ; đuồng ám.

ENROULER. — *une natte*, gloặn phủn sị.

ENSABLER (S'), xlải póng ; pên ghéáng ; đòm pên thán.

ENSANGLANTÉ. *Mains ensanglantées*, pù má sạm. *Habits ensanglantés*, gủy blã sạm.

ENSEIGNE. — *de boutique*, điú p'àu bai ; điu p'àu têm.

ENSEIGNER. — *le catéchisme*, bú mãn tãp xlầu. —, *indiquer le chemin*, bú kiáu.

ENSEMBLE. *Aller* —, ti đoi ning. *Manger* —, ti đoi nhịn.

ENSEMENCER, tgiồ giảng. — *des légumes*, tgiồ ghẻày giảng. — *les ray (riz)*, ẳn tsũ. — *les ray (maïs)*, sóng pêầu.

ENSEVELIR. — *les morts*, mõc mun tạy.

ENSORCELER. — *les gens*, áy, pồng kiáng xlẻy phủn tọi.

ENSUITE, đảng hệy ; ñg nai.

ENTACHER. — *l'honneur, la réputation*, áy hụ meng xlỉng. *Entaché de nullité (acte)*, má thõ tong.

ENTAILLE. *Faire une* —, *une encoche à une colonne*, ngã hậu tồn.

ENTAMER. — *une discussion*, khởi kiáu cóng. — *un travail*, què piềy áy côm pầu. *Bouteille entamée*, a đẩm chẳn ; chẳn má póng.

ENTASSER, khũt sang đủi. — *des richesses, de l'argent*, xlồn nhan xlìn.

ENTENDRE, nộm ; mùng. *Je n'ai pas entendu*, giã má nộm. — *dire*, nộm tọi cóng. *Faire semblant de ne pas* —, chá lái má nộm. *Ne pas — raison*, má mùng tọi bú. *Avoir mal entendu*, nộm sạ. *S'— ensemble pour aller voler*, ti đoi sang goang ning nịm.

ENTERREMENT. *Aller à un* —, ning xlồng cún đai.

ENTERRER. — *les morts*, mốc mun tạy. — *une affaire*, píng vạ ; píng dạy.

ENTÊTÉ. *Individu* —, mun clẳng nghẹng ; mun má mùng tọi ; mun áo clẳng.

ENTÊTER. *S'—, s'obstiner*, man ghéang cóng ; man ghéang áy.

ENTHOUSIASMER (S'), hẹng giỏng ; xlềm hẹng giỏng.

ENTICHÉ. — *d'une fille*, hẹng mun sã. — *d'avarice*, hẹng nhan.

ENTIER. *Une nuit entière*, quầy mụn. *Un jour* —, quầy nòi. *Le monde* —, giù thên già ; giù gung nĩ. *La famille entière*, đặn péáu. *La vie entière*, a đại. *Tout — à son travail*, sến xlềm áy côm pảu.

ENTIÈREMENT. *Dépensé* —, lọng tgiù tgiổ.

ENTOILER. — *une carte*, mẽk búi giạ nĩ tàu.

ENTONNER. — *les prières*, què piẻy nịm chìng.

ENTONNOIR, nóm tíu táo.

ENTORSE. *Se faire une — aux pieds*, xláu xlúng táu blặt.

ENTORTILLER. *Le serpent s'entortille autour des plantes, autour des jambes*, tau nẳng kéo ghiáng, kéo xláu. *Style entortillé*, khẳm khăc xlẩu.

ENTOURER, vẻy khoang quin. — *une maison*, vẻy péáu.

ENTR'AIDER (S'), ti đoi pẳng ; ti đoi xlạng.

ENTRAILLES, *intestins*, xiẻn clẳng.

ENTR'AIMER (S'), ti đoi lọng ; ti đoi hẹng ; đoi úy.

ENTRAIN. *Aller, marcher avec* —, khuôy ning. *Travailler avec* —, khuồy áy.

ENTRAÎNER, lái ning ; khẻn ning ; đản ning. — *par la main*, khẻn pù ning. — *(au mal)*, giẻu ning ; nẩu ning. *S' — mutuellement*, ti đoi giẻu ning. — *un cheval*, họ mà ; bẻn mà.

ENTRAVER. *L'habit long entrave la marche*, gủy đáo nhạng má ning tũ kiáu. — *une œuvre*, chó đạy.

ENTRE. *Se trouver — deux personnes*, giẩm bung tóng ỉ tau. *S'interposer — deux personnes qui se disputent*, áy chống mun ; áy bung tóng mun.

ENTRE-BÂILLER. *Porte entre-bâillée*, keng còng.

ENTRE-BATTRE (S'), ti đoi bãp.

ENTRECOUPER. *Voix entrecoupée de sanglots*, giậu cóng giậu nhiểm.

ENTRE-CHOQUER (S'), ti póng.

ENTRÉE, keng giạ. *Où est l'* —? keng giạ lài tí ? — *interdite*, kéng cấm. — *du fleuve*, váng tgiẽt.

ENTREFAITE. *Sur ces entrefaites*, tong đi ; đáng si.

ENTRE-FRAPPER (S'), ti bãp.

ENTR'ÉGORGER (S'), ti táy ; ti khồm.

ENTRE-HAÏR (S'), ti nẩu.

ENTRE-HEURTER (S'), ti pong ; ti xlạm.

ENTREMÊLER, lau đăp.

ENTREMETTEUR, chống mun ; bung tóng. — *pour les mariages*, mun ; mẻy tá mun.

ENTRE-NŒUD. — *de bambou*, hỉng lạu.

ENTREPRENANT, mun bại áy ; mun tám lũ.

ENTREPRENDRE.—*un travail*, khỏi côm pảu. — *un voyage*, siẹt kiáu. — *à forfait*, tũt cỏng áy; pẻu cỏng.

ENTREPRENEUR, mun ghing đạy.

ENTRER, giạ. — *dans la maison*, giạ pêáu. — *et sortir*, siẽt giạ. — *en colère*, phỗt nầu.

ENTRE-TEMPS, tỏng đi; đáng sì.

ENTRETENIR. — *une maison*, tá lì chéng pêáu. — *sa famille*, giuồng pêáu mun. *S'* —, *converser*, ti đoi cóng.

ENTRE-TUER (S'), ti táy.

ENTREVOIR, phoắt a tí; phoắt a cheng.

ENTREVUE. *Convenir d'une* —, *fixer une* —, hạn ghi cóng cầu.

ENTR'OUVERT. *Porte entr'ouverte*, keng còng.

ENTR'OUVRIR. — *la porte*, khỏi keng a tí.

ÉNUMÉRER, cáy xlún. — *ses services*, cóng đi kí côm pảu.

ENVAHIR. *Les pirates ont envahi le village*, xlạ đẹm, cũp giạ ghèảng.

ENVASER. *L'embouchure du fleuve s'est envasée*, váng tgiẽt pạm póng. *S'* —, *s'enfoncer dans la vase*, khiồm giạ pạm; mũt giạ pạm; tui giạ pạm.

ENVELOPPE. — *de lettre*, nỏm xlắn đong.

ENVELOPPER. —, *empaqueter*, pẻu. —, *cerner, entourer*, vèy. — *des marchandises*, pẻu nhẻn. — *les pirates*, vèy xlạ.

ENVENIMER. *S'* — *(plaie)*, phỏt đôc.

ENVERS. *Respectueux* — *ses parents*, kéng bọng tgì phá. *L'* — *d'un habit*, cá ghẻa lẽp. *Mettre ses habits à l'* —, chũ gủy plắn.

ENVI. *Travailler à l'* — *l'un de l'autre*, ti sã áy.

ENVIER, xlảng. *Les pauvres envient les riches*, mun song xlảng mun phăt sải.

ENVIEUX. *Personne envieuse*, mun thầm clảng.

ENVIRON. — *dix jours*, lú chéy săp nòi. — *cent piastres*, đuồng xlọ a pẽ nhan.

ENVIRONNER, vèy quái. *Les montagnes environnent le village*, kiêm vèy khoang quin ghèàng.

ENVIRONS, xlềy phảng.

ENVISAGER. —, *regarder au visage*, mạng min. —, *considérer, réfléchir*, nấm nhèy.

ENVOLER (S'), đày ning. *L'oiseau s'est envolé*, sã nọ đày ning giù.

ENVOYER. —, *expédier une lettre*, chưới xlắn ning; tăp xlắn ning; pỏng xlắn ning. — *des présents, des cadeaux*, xlồng lày. — *à la rencontre de quelqu'un*, tsảy mun ning chú, xlẽp tọi.

ÉPAIS. *Papier* —, chèy hù. *Toile épaisse*, búi hù. *Nuages* —, gung bỗn hù. *Bouillie épaisse*, sũ cặt giỏng. *Esprit* —, mun pần sõt. *Bois* —; *forêt épaisse*, kiêm nai ghéáng nung. *Cheveux* —, piẻy nung.

ÉPANCHER. — *son cœur*, pồng xlẻm.

ÉPANDRE. — *du fumier*, tgiảm phỗn.

ÉPANOUIR. *Les fleurs s'épanouissent*, phang gói siẽt. *Le visage s'épanouit*, mỉn goản siẽt.

ÉPARGNER, *économiser*, hẻn lọng; ho xlẽk lọng. — *les vieillards*, nhiạng mun cò.

ÉPARPILLÉ, xlán đàn; má ti ghẻn.

ÉPARPILLER. — *des sapèques*, áy đàn xlìn; áy phủn xlìn đàn.

ÉPARS. *Cheveux* —, piẻy lụn.

ÉPATÉ. *Nez* —, bó chỏng mẽt; bó chỏng pen; bó chỏng p'ẽt.

ÉPAULE, bắn tau. *Porter sur l'—*, đảm. *Frapper sur l' —*, bẽ bắn tau. *Charger sur les épaules*, đảm xláo bắn tau; xláo bắn tau. *Changer un fardeau d'—*, vẳn bắn tau; vẳn bã.

ÉPAULER. — *un fusil*, tầm tsòng giạ bắn tau phồn.

ÉPAVE. —, *vaisseau échoué*, sã đạng hụ. —, *objet perdu, abandonné*, nhền má nai chầu.

ÉPÉE, chủng chiềm.

ÉPELER, cóng giồm.

ÉPERDU, hon gai; xlềm lụn; xlềm khong.

ÉPERDUMENT. *Aimer —*, hẹng mủn giồng; úy giồng.

ÉPERON, nóm xlũ nhẽp. —, *ergot des coqs*, nồm cháy chầu.

ÉPERVIER. —, *oiseau de proie*, sã clang. —, *filet de pêche*, phủn màng chóm bèàu.

ÉPHÉMÈRE, giù cẩn. *Bonheur —*, pũ giù cẩn.

ÉPI. — *de blé*, a nháu blàu; a nồm blàu. — *plein*, nháu blàu kiau. — *vide*, nháu blàu p'ĩp.

ÉPICE, xlắc lịu; mếy.

ÉPICER, ẩn xlắc lịu; cả mếy.

ÉPIDÉMIE, xlải gộm quái.

ÉPIER, ném. — *l'ennemi*, ném xlạ.

ÉPIGLOTTE, đuồng hu ghểồ; clảng hu ghểồ.

ÉPILEPSIE, phồt mày gling.

ÉPILER, tsũt piếy; áy đí.

ÉPILOGUER, cóng xlám cóng xlí.

ÉPINARD, pó hom ghèảy.

ÉPINE, nồm tgiềm. *Piqué par une —*, chụ tgiềm giòm. *Plante qui a des épines*, ghiáng nai tgiềm. *Arracher une —*, thều tgiềm. — *dorsale*, cá tăng cẩn xlúng.

ÉPINGLE, nồm xlềm piềy. — *à cheveux*, xlền piềy quản; xlến nhan tsảy.

ÉPINGLER, gồn xlềm.

ÉPIPHANIE, pủ huông chím lày.

ÉPITAPHE, ghiầu bai đạng.

ÉPIZOOTIE, chúc xlếng phồt xlải.

ÉPLUCHER. — *des pommes de terre*, khuyễt đồn. — *des fruits*, khuyễt pèàu.

ÉPLUCHURE, khũ.

ÉPONGE. *Serviette —*, xláu mìn piếy; xláu mìn kiọp.

ÉPONGER. *S'—, essuyer la sueur*, xlõt hạn.

EPOUSE, áu. — *légitime*, áu lũ; áu cò. *Prendre une —*, chõ áu.

ÉPOUSER. —, *prendre femme*, chõ áu. —, *prendre mari*, chõ lang; chõ phá.

ÉPOUSSETER, bòng nĩ buồng; phõt nĩ buồng.

ÉPOUVANTABLE, cáu quản. *Crime —*, xlòi cáu quản.

ÉPOUVANTAIL, tau mà lọng.

ÉPOUVANTER. — *quelqu'un*, hãc mun; áy phủn mun côm tgiả; hãt mun.

ÉPOUX. *Les —*, ĩ cóng bù.

ÉPROUVER, xlếy khiọm. — *les gens*, xlếy tọi. — *un dommage*, đạu họi.

ÉPUCER, chấp clò mống.

ÉPUISER, gọn gải. — *une fontaine*, gọn wầm xling gải. *Épuisé de fatigue*, khọn giống. *Épuisé, sans forces*, k'iã tgiù.

ÉPUISETTE, nồm gọn gọn wầm.

ÉPURER. — *le vin*, tgiẽ tíu phủn đạng.

ÉQUARRIR. — *un arbre*, phỏn ghiáng xlềy pháng.

ÉQUERRE, tsĩ kiỏng.

ÉQUILIBRE, ti tạng; ti đọng.

ÉQUIPE. *Une — d'ouvriers*, goặn mun áy côm pẩu.

ÉQUITABLE, cong bèng ; cong đạu.

ÉQUIVALENT. — *en prix*, chá ti nạng ; ti nạng chá. *Donner un* —, ti đoi kiáng xlồng.

EQUIVOQUE. —, *à double sens*, nai ĩ nóm èy. *Individu* —, mun nai ĩ nóm xlém ; mun nai nhệy xlém.

ÉRAILLÉ. *Voix éraillée*, xling khlẽp ; xling ám.

ÉREINTÉ. —, *très fatigué*, khọn gióng. *On l'a* — *(en le frappant)*, tọi bãp nãn mún gióng, khọn gióng.

ERGOT. — *de coq*, nóm chảy chẩu.

ERGOTER *(discuter pour des riens)*, khèo tgiẽt ; khuẹng tgiẽt ; áo tgiẽt.

ÉRIGER. — *un hôpital*, áy mạ buông péáu.

ERMITE, mun giầm kiêm xlẩu đạu.

ÉRODER. *Le médicament a érodé la chair*, mạ tãp á giõt.

ERRATA, đạng sạ.

ERRER. —, *se promener sans but*, ning giau ; ning láng ; ning đồn. —, *se tromper de chemin*, lọng kiáu ; sạ kiáu. —, *se tromper, commettre une erreur*, áy sạ ; công sạ.

ÉRUDIT. *Un* —, mun nong ; mun thông meng ; mun leng lị ; mun léng.

ÉRUPTION. — *volcanique ; volcan*, kiêm siẽt tẩu.

ESCABEAU, tẩng ghẽk.

ESCALADER. — *les murs*, lẽk ching ; xláo ching. — *la montagne*, xláo chệy.

ESCALE. *Faire* — *(navire)*, đạng tẩu chãp.

ESCALIER, tau thèy. *Monter un* —, xláo, lẽk thẻy. *Une marche d'* —, a thã thèy vẹng.

ESCAMOTER, áy xlạ p'iến.

ESCAPADE. *Faire une* —, thìu ning áy đạo.

ESCARGOT, kẻng quáy ghiàu.

ESCARPÉ. *Route escarpée*, kiáu chùi giỏng. *Montagne escarpée*, kiêm, chệy chùi giỏng.

ESCIENT. *A bon* —, pẻy chẩn ; nai èy.

ESCLAVE, mun áy nau ; tau nau. *Fille* —, mun sã nau.

ESCOMPTER, clao cẩn, clao đạng mịn ghệy.

ESCORTE. — *de soldats ; escorter*, pẻng lị quản.

ESCRIME. *Apprendre l'* —, họ ghiun.

ESCROC, lau cã siềy ; cung quẩn siềy.

ESCROQUER. — *de l'argent*, p'iến mun nhan xlến.

ESPACE. —, *dans l'* —, gung mịn ; gung xlém. *L'oiseau vole dans l'* —, nọ đáy gung xlém. — *entre deux maisons*, ĩ sin péáu bung tóng khòng. *L'* — *d'un an*, cáu a nhiãng.

ESPACÉ, *non serré*, xlã.

ESPACER. — *les bancs*, ẩn tẩng xlã.

ESPÈCE. *Une seule* — ; *de la même* —, a lùy. *Deux espèces, de deux espèces différentes*, ĩ lùy pĩt họng.

ESPÉRER, mống tũ. — *en Dieu*, mống Thiên Chườí. — *en quelqu'un*, mống tọi. *Je n'espère rien*, giã má mống nhến thàu. *Perdre l'espérance*, siẽt mống. — *en vain*, mống má tũ.

ESPIÈGLE, mun lòm tóm.

ESPION, mun ning thàm ; mun ning khạm.

ESPIONNER, ning thàm ; ning khạm.

ESPLANADE, *estrade*, nóm clẩn.

ESPRIT, mạn ; đãn ; sẩn. *Dieu est un pur* —, Thiên Chườí đí đãn ; Thiên Chườí sing sẩn. *Esprits, âmes des morts chez les païens*, tau mạn. *Avoir l'* — *troublé*, xlém lụn.

ESQUISSER, áy kiáng.

ESQUIVER (S'), thìu ning.

ESSAIM. — *d'abeilles*, mếy pèáu ning ; mếy phủn ning.

ESSAYER, xlếy. — *un cheval*, xlếy mà. — *des habits*, xlếy gủy khòa.

ESSENTIEL, *très nécessaire*, chí giàu căn.

ESSIEU, xlển sã xlém.

ESSOR. *L'oiseau prend son* —, sã nọ khói đãt dày.

ESSOUFFLÉ, khọn sì lũ ; khọn thóng sì he hẽ.

ESSUIE-MAIN, nóm xláu mìn.

ESSUYER. — *la table*, xlõt, mãt dòm mếy. — *la bouche*, xlõt tgiẽt. — *les larmes*, xlõt mệy wẩm.

EST, tổng phán. *A l'*—, giẩm tóng phán lẽp.

ESTAMINET, nóm p'ầu kiển.

ESTAMPILLER, tá giến ; gõp giến ; còm giến ; thãp giến.

ESTIMER. — *les gens*, kéng bọng tọi. — *une maison, en évaluer le prix*, ỏn péáu thẹng bó lài.

ESTOMAC, nổm xlĩ. — *paresseux*, xlĩ, nhiậu má xllu. *Avoir mal à l'*—, xlĩ mủn. *Avoir l'*— *vide*, nhiậu sã xlĩ khuổng. *Creux de l'*—, ca lãp mãp.

ESTRADE, nổm clần.

ESTROPIÉ. — *des pieds*, mun xláu pầy ; mun nai nạn.

ESTROPIER. — *quelqu'un*, bãp mun xláu pầy.

ET, giậu ; thểm. *Le maître* — *l'élève*, xlín xlếng giậu hãc xléng.

ÉTABLE. — *à buffles*, nóm ngong gố. — *à chevaux, écurie*, nóm mà gố.

ÉTABLIR, ghẽõp tịng. — *un prix*, tịng chá. — *une fille*, mại sã chõ lang. *S'*—, *se marier*, ghẽõp chã.

ÉTAGE. *Maison à trois étages*, pèáu nai pũ thã lau. *Monter à l'*—, xláo lau.

ÉTAGER, ẩn sang thã.

ÉTAGÈRE. — *pour la vaisselle*, vần chá ; xlần chá.

ÉTAIN, xlẽ.

ÉTAL, tổng á dòm mếy.

ÉTALER. — *une carte*, khói nĩ táu. — *ses connaissances*, mại pún đạy. *S'*— *par terre de tout son long*, gling đáo đáo.

ÉTALON, tau mà xléng ; tau mà cầu.

ÉTAMER, pẻu xlẽ.

ÉTANCHE. *Seau* —, nóm thọng đẽp.

ÉTANCHER. — *le sang*, gặm sạm ; chẩt sạm. — *la soif*, cái, cháy nhiậu gãt.

ÉTANG, nóm glang. — *à poissons*, glang bèẩu.

ÉTAPE. *Gîte d'*—, siển pèáu chãp.

ÉTAT. *Maison encore en bon* —, siến pèáu ñg góng. *Habits en mauvais* —, gủy hụ giù. —, *royaume, pays*, cuồc.

ÉTAU, nóm, tau ghiã nhẽp.

ÉTAYER. — *une maison*, tsèng pẻáu.

ÉTÉ, già gung. *En* —, *il fait très chaud*, già gung kióm giỏng.

ÉTEIGNOIR, nổm tong còm còm lãp sũ tạy.

ÉTEINDRE. — *la lampe*, táy tổng tạy. — *la lampe en soufflant*, pèóm tổng tạy. — *le feu*, áy tẩu tạy. — *un incendie*, táy tẩu pú pèáu. *Le feu s'est éteint*, tẩu táy giù.

ÉTENDARD, DRAPEAU, chẽy chẽy.

ÉTENDRE. — *les bras*, tgiom pủ. — *les jambes*, xluổng xláu. — *des habits pour les sécher*, khói gáy phải. — *les ailes pour voler*, khói đãt dày. — *la paille*, tệm ba gáo. *S'*— *en se couchant*, phẽy đáo ; phẽy chạ.

ÉTENDUE. *Quelle est l'*— *du terrain* ? tện, nĩ bó lài quáng ?

ÉTERNEL. *Dieu est* —, Thiên Chươi giầm xlèy xlèy đại đại. *Bonheur* —, đại đại pụ̃.

ÉTERNISER. *S'— à l'église*, giầm sing thòng lau giổng má siẽt.

ÉTERNUER, sĩt kiẩn.

ÉTÊTER. — *un arbre*, quẩn ghiáng đéng.

ÉTINCELER, phổt goảng. *Les étoiles étincellent*, xling táu phổt goảng.

ÉTINCELLE, nóm tẩu xlĩng.

ÉTIOLER. *L'arbre s'étiole*, chềy ghiáng làn. *Individu qui s'étiole*, mun sang gộm ngoi.

ÉTIQUE. *Cheval* —, tau mà kiạy giỏng.

ÉTIQUETTE. *Manquer à l'*—, xlãt ghếy.

ÉTIRER (S'), xluòng ghiạn ; áo clái.

ÉTOFFE, búi.

ÉTOILE, xlíng táu. *Les étoiles brillent*, xlíng táu goảng. — *filante*, xlíng táu đày. *Coucher à la belle* —, phềy cá đing ; phềy bó khỏng.

ÉTOILÉ. *Ciel* —, gung nai xlíng táu.

ÉTONNER (S'), phoẫt cú quái.

ÉTOUFFÉE. *Cuire du riz à l'*—, sảng nàng.

ÉTOUFFER. —, *étrangler*, nén clảng tạy. — *quelqu'un sous des couvertures*, chõ sòng còm mun tạy. — *une affaire*, tsẽ đạy. *L'herbe étouffe les légumes*, mạ tgiềm ghẻáy tạy ; mạ ỗp ghẻáy tạy.

ÉTOUPE, búi mùn.

ÉTOURDI, mun má nai ẽy xlảng ; mun piẻy siẩu ; mun lẫp lụn áy, lẫp lụn cóng.

ÉTOURDISSEMENT, bung xlóng mẹy phang.

ÉTOURDISSANT. *Bruit* —, xling đẩn bố nom ; xling nghẻạng bố non.

ÉTRANGE, cú quái ; ghị quáy.

ÉTRANGER. —, *visiteur, passager*, tsẽ. *Il y a des étrangers*, nai tsẽ tai, thầu. *Inviter un — à manger*, thịng tsẽ nhịn nàng. *Donner l'hospitalité à un* —, đài tsẽ ; đòi tsẽ.

ÉTRANGLER. — *un poulet*, nén chảy clảng tạy. — *un homme*, nén mun clẳng tạy. *S'*—, *se pendre*, đi kí díu clảng tạy. *Mourir étranglé par un os pris dans la gorge*, xlúng tgíng clảng tạy.

ÊTRE. *Il est à la maison*, năn giầm pẻáu. *Il est parti*, năn ning giù. *Il est ici*, năn giầm nềy. *Ce chapeau est à moi*, nềy mạu chếy giã nhảng.

ÉTREINDRE. — *dans ses bras*, kẻóm chõ.

ÉTRENNES. — *de bonne année*, pải nhiẳng lày mẫt.

ÉTRENNER. — *un habit*, chũ gủy tì giễt hệy.

ÉTRIER, mà tẫp tang.

ÉTRILLE, xlèy mà chã.

ÉTRILLER. — *un cheval*, xlèy mà.

ÉTRIPER, lái clang siẽt.

ÉTRIQUÉ. *Habit* —, gủy ghẽp giỏng.

ÉTROIT. *Chemin* —, kiáu ghẽp. *Maison étroite*, pẻáu ghẽp. *Individu à l'esprit* —, nhiậu ghẽp ; nhiậu clang ning ; mun sì cẩn. *Être, vivre à l'*—, giầm ghẽp giỏng.

ÉTUDE. *Études primaires*, họ xlẩu siẩu. *Hautes études*, họ xlẩu nị.

ÉTUDIER, họ. — *les livres*, họ xlẩu. — *le catéchisme*, họ măn tãp. — *une affaire*, cha ćạy.

EUCHARISTIE, Sing Thảy pãp.

EUROPÉEN. *Un* —, Lẩu phán mun.

EUX, ILS, ELLES, năn xlị.

ÉVADER. *S' — de prison*, ẽt cảm thìu ning.

ÉVALUER, tịng chá. — *à 100 piastres*, tịng chá a pẽ nhan.

Évangéliser. — *les infidèles*, tgiun kiáo phủn ngọi cáo mun.

Évanouir (S'), chụ tgiáo đõc.

Évanouissement. *Revenir d'un* —, giậu xlíng làu.

Évaporer (S'), quái sị.

Évasé. *Bol* —, vắn tgiẽt quáng.

Évasif. *Réponse évasive*, lẹ̀y táu.

Éveil. *Donner l'* — *à quelqu'un*, bú mun pẻy.

Éveillé, mun xlíng giu. —, *vif*, mun sị cắn ; leng lị.

Éveiller. —, *réveiller quelqu'un*, ẻu mun xlíng. *S'* —, đí kí xlíng ; đí kí điu.

Éventail, pẻng bêãt.

Éventer. — *avec un éventail*, bộn bêãt. — *le riz*, bộn mẹ̀y. *Vin éventé*, tíu siẽt mẻy.

Éventrer, khói nhiậu. — *un buffle*, p'ài, khói ngong nhiậu ; mõt ngong nhiậu. — *une caisse*, khịu kiẳng ; ghẹo kiẳng.

Évêque, chưới kiáo.

Évertuer (S'), siẽt k'iã ; đặn k'iã.

Évident, meng pẹ.

Évider. — *un arbre*, tsạn ghiáng kiáu.

Évier, tẹn đáo vắn.

Éviter. — *quelqu'un*, p'iến tọi. — *un malheur*, min nan. — *le péché*, p'iến xlòi. — *les dépenses*, má xlạy lọng gióng. — *l'enfer*, min đi nhõc.

Évoquer. — *un souvenir*, cóng phủn sáng. — *les esprits*, thịng mạn tai.

Exaction. *Commettre des exactions*, nhịn tọi xlến.

Exact, ngám ; hỗp ; má sạ. *Le calcul n'est pas* —, xlủn má sạ.

Exagérer. — *en causant*, cóng đạy vạ.

Exalté. *Individu* —, mun xlẻm kiỏm.

Exalter. — *les gens*, thàn tọi.

Examen. *Se présenter à un* —, ning khạo, hảo. *Échouer à l'* —, ning hảo má chãp. — *de conscience*, sảng sãt cáu cái.

Examiner. — *les élèves, les candidats*, khạo hãc xlẻng.

Exaspéré, phỗt nấu.

Exaspérer. — *les gens*, áy phủn tọi phỗt nấu.

Excédent. *Il y a de l'* —, nai đuồng ghing tàu.

Excellent, tị giẽt góng. *Mets* —, nhến nhịn khụ giỏng.

Exceller, ãt quíi tọi ; quái quái tọi ; siẽt bú.

Excentrique. *Individu* —, má nạng tọi ; mun cú quái.

Excepté. *Tout le monde*, — *les malades*, giẽt chóng tgiuy gộm mun.

Excepter. *Sans* — *personne* ; *tous sans exception*, má tgiuy man.

Excès. *Manger avec* —, nhịn đuồng quái. *Boire avec* —, hõp tíu đuồng quái.

Excitant. *Un* —, nhến pầu k'iã.

Exciter. — *les chiens*, tsui clò. — *la colère, à la colère*, kẽk nấu. — *l'appétit*, khói nhiậu. — *la soif*, áy phủn nhiậu gãt.

Exclure. — *chasser*, lụi siẽt ; lụi ning. — *d'une société*, lụi siẽt vụi. — *un élève, le chasser de l'école*, lụi hãc xlẻng siẽt ning.

Exclusion. *A l'* — *des femmes*, tgiuy mun áu.

Excrément, phỗn ; đáy. — *de poule*, chảy đáy.

Excursion. *Faire une* — *à la montagne*, ning chẹ̀y, ning bầu áy đạo.

Excuse. *Faire des excuses*, nhụn ló.

Excuser. — *les gens*, mîn phủn tọi. *Veuillez m' — (de ne pas accepter votre invitation à déjeuner ou à dîner avec vous)*, giã ló đài mèy.

Exeat. *Donner l' —*, phủn phêp siêt. *Accorder l' — à un malade*, phủn phêp gộm mun siêt.

Exécrer, giun hặn ; nẩu gióng. *Tous l'exècrent*, tau tau tú nẩu năn.

Exécutable, áy tũ.

Exécuter. — *un travail*, áy còm pảu giù. — *un criminel*, táy xlòi mun.

Exemplaire. *Un — d'un ouvrage*, a chêy xlầu.

Exemple. —, *modèle*, kiáng chí. *Donner le bon —*, lặp góng pểu giạng. *Par —*, pêy nạng.

Exempt. — *de péché*, má nai xlòi. — *d'impôt*, mîn sui. *N'être pas —*, má mîu tũ.

Exempter, mîn phủn.

Exercer. — *des soldats*, tgiáo péng. — *le métier de charpentier*, áy mục ghẹang. *Homme exercé*, họ sụ giù ; họ pêy tgiù. *S'exercer à tirer du fusil*, họ phón tsòng.

Exercice. *Exercices corporels pour se bien porter*, giuồng xlền còm pảu.

Exhalaison. — *fétide du sol*, nĩ sì xlẽy ; nĩ sì đôc.

Exhaler.— *une bonne odeur*, phũt sì đảng. — *une mauvaise odeur*, phũt sì xlễy.

Exhausser. — *le chemin*, tên kiáu ghêăng. — *la table*, áy phủn đòm mểy ghêăng quái ; tệm đòm mểy phủn năn ghêăng.

Exhiber. — *des marchandises pour la vente*, pải hù mại. — *ses talents*, siêt pún đạy. — *ses papiers*, khỏi chêy siêt.

Exhorter. — *les gens*, bú tọi. — *les gens à travailler*, bú tọi áy còm pảu. — *les enfants à étudier*, bú mun siêy tọ xlầu.

Exhumer. — *un cadavre, des ossements*, wêt siêt xli hai ; wêt siêt mun tạy xlúng.

Exigeant. *Individu —*, cần cấp mun.

Exiger. — *une dette*, pêk chái.

Exigu. *Pièce exiguë*, nóm buòng ghêp.

Exiler, *envoyer en exil*, lụi ning tsong cóng.

Exister. *Mes parents existent encore*, giã tgì phá ñg sang. *Il n'existe plus rien*, má nai nhền tgiù.

Exorbitant. *Prix —*, chá sái gióng.

Exorciser, lụi tau mạn.

Expatrier (S'), ghéy phổn cuồc ; ghêy pêáu ghéy gh:ăng.

Expectative. *Mandarin dans l'—*, mùng áy quản.

Expectorer, khăc tgiù siêt.

Expédient. *Avoir recours à des expédients*, lọng cáy mau.

Expédier. — *une lettre*, chưới xlần ning. — *une affaire, un travail*, áy cần đạy ; áy cần còm pảu. —, *congédier les gens*, lụi tọi ning.

Expéditif. *Individu —*, mun bại áy còm pảu ; mun hay áy còm pảu cần.

Expérience. *Avoir de l'—*, phoắt quái đạy đuồng. *Faire l'— d'un remède*, xlểy mạ.

Expérimenté. *Individu —, expert*, mun sụ pù.

Expérimenter. — *un poison*, xlểy mạ đôc.

Expertiser. — *le dégât*, mạng họi, hụ bó lài.

Expier. — *ses péchés*, clao xlòi.

Expirant. *Individu —*, mun khạy tạy.

Expirer. —, *mourir*, si siêt ; tạy. *Le délai a expiré*, khọi, quái ghi hạn.

Expliquer. — *un livre, un auteur*, cái xlầu. — *une doctrine*, tgiáo tầu ghểy.

Exploit, tuồm đạy ; tuồm cồng lau.

Exploiter. — *une terre, une ferme*, áy ghing áy ghềång. — *une mine de charbon*, wẽt thàn. — *les gens*, nhịn khuồng tọi ; véng nhịn tọi.

Explorer. — *les environs, un pays*, hảo cha xlí phảng.

Explosif, xlều tọ ; xlều bủi.

Explosion. *Faire* —, tọ siêt tai ; bủi siêt tai ; bẻng siêt tai.

Exporter. — *des marchandises*, chõ hù ning mại quái pĩt tện.

Exposer, pái siêt. —, *sécher au soleil*, phái bó nòi. — *sa vie*, p'ùn mẹng tạy. — *le S*t *Sacrement*, Sing Thầy cong pủ.

Exprès. *Faire* —, *à dessein*, nai ẻy áy.

Exprès. *Dire en termes* —, cóng meng pẹ ; chiu chạ cóng.

Exprimer. —, *presser pour faire sortir l'eau*, nén siêt wẳm, phủn wẳm siêt. *S'* — *clairement*, cóng meng pẹ.

Expulser, lụi ning.

Expurger. — *un livre*, cói xlầu.

Exquis. *Mets* —, nhền nhịn cảm giống ; nhền nhịn khụ giống.

Exsangue, sạm xlọ.

Extasier (S'), phoắt cú quái.

Exténué, khọn giồng ; kiạy giồng.

Extérieur, cá đing lẽp. *Se trouver à l'* —, giảm cá đing.

Exterminer. — *les voleurs, les rebelles*, táy mĩt xlạ ning.

Externe. *Remède pour l'usage* —, mạ xlõi, ẳn cá đing má hõp tũ.

Extinction. — *de voix*, đuồng khlẽp ; đuồng ám.

Extirper. — *les herbes*, péng mạ ; pât mạ.

Extorquer. — *de l'argent*, hạ pá chõ xlến. — *un aveu*, ẽp, pẽk tọi nhịm.

Extra. *Vin* —, tíu ti giêt ; lệu tíu.

Extraire. — *un clou*, mũt tỉng siêt ; péng tìng siêt. — *une dent*, pẻng nha siêt. — *une épine*, thểu tgím. — *de la pierre*, wẽt ghềåu.

Extrait. — *de naissance*, chêy xlầu xláu bú.

Extraordinaire, cú quái.

Extravaguer, Extravagant, phồt khoang ; phồt bũt.

Extrêmement. — *froid*, sóng giống ; nám giống ; tgióm giống.

Extrême-Onction. *Donner l'* —, p'ù lãm chóng.

Extrémité. — *des doigts*, pồ đõ đéng. — *d'une ficelle*, lảng tau. *Réduit à l'* —, *très pauvre*, song giống. *Être à l'* —, *à l'article de la mort*, khạy tạy.

Exubérant. *Caractère* —, xlíng hun hệy.

Exulter, hun hệy nhạ đéng.

F

Fabricant. — *de chaises*, xli phá táu tẳng.

Fabrique. — *de sapèques*, xlển gõc péáu.

Fabriquer. — *des pipes*, áy giủ đong. — *du papier*, áy chềy.

Fabuleux. *Récit* —, cóng chá đạy. *Prix* —, chá sái giống.

FAÇADE. — *d'une maison*, pèáu cá đạng ; pêáu đẩm mìn.

FACE. —, *figure*, *visage*, mìn. — *à* —, tói mìn. *En — de vous*, tói mìn mêy. *Perdre la* —, đũt mìn ; xlăt mìn đỗp. *La — (d'une pièce de monnaie)*, lẽp kiã ; lẽp giỏm. *Jouer à pile ou* —, tỉng xlển ; tỉng giỏm giang.

FACÉTIE. *Dire des facéties*, cóng khuy kiẽt ; cóng nao nhĩt.

FÂCHER. *Se* —, phỗt nẩu. *Se — contre les gens*, nẩu tọi.

FACILE. — *à faire*, giòng gị áy ; hệy áy. *Ce n'est pas bien* —, má giòng gị bó lài ; má hệy bó lài.

FACILITER. — *une évasion*, xlạng tọi phủn năn thìu đũt.

FAÇON. *De cette* —, nạng nẽy. *De toute — il faut partir*, má lặn nạng lài lú ning. *Payer la — d'un habit*, phủn xlén xlệu gủy. *Faire des façons*, áy tsẽ.

FACONDE. *Avoir de la* —, tgiẽt đuòng ; tgiẽt gõt.

FAÇONNER. — *une table*, áy, táu đòm mẽy.

FAC-SIMILÉ, áy nạng gièn pín ; áy nạng hòn pán.

FACTEUR. — *rural*, mun thìu xlẩu, thìu xlẩn.

FACTICE. *Objet* —, chá hù.

FACTIEUX, mun áy phán.

FACTIONNAIRE. — *à une porte*, mun chú keng. —, *soldat en faction*, pẻng chú chếng.

FACTOTUM, tóng cã mun.

FACTURE. *Une* —, chẽy tản. *Faire une* —, khỏi tản.

FACULTATIF, đuòy pện áy.

FADE, xlám. *Mets* —, nhẻn nhịn xlám.

FAGOT. *Un — de bois de chauffage*, a xlũ xlang.

FAIBLE. —, *sans forces*, xlén đỗp mệy má nai k'iã. *Vin* —, tỉu xlám.

FAIBLESSE. *Tomber en* —, chụ tgiáo đõc mày.

FAIBLIR, kém k'iã.

FAÏENCE. *Bol en* —, quáy xlắc vẩn.

FAILLIR. —, *se tromper*, sạ. —, *pécher*, pàm xlòi.

FAILLITE. *Faire* —, đẽt phỏn.

FAIM. *Avoir* —, nhiậu sã. *Mourir de* —, nhiậu sã tạy.

FAINÉANT, mun lệy.

FAIRE, áy. — *une maison*, áy pêáu. *Qui peut se* —, áy tũ. *Que faites-vous ?* mêy áy nhển thàu ? *Comment — ?* áy nạng lài ? — *vite*, áy cẩn. *Rester sans rien* —, giẩm khuổng. — *semblant de dormir*, chá phẽy. — *voir*, phủn mạng. *Il fait nuit*, tgiọm tgìu. *Il fait jour*, goảng tgìu. *Aujourd'hui il fait froid*, ni nòi sóng. *Aujourd'hui il fait chaud*, ní nòi kiòm.

FAISABLE, áy tũ.

FAISAN, sã nọ cong. — *argenté*, sã nọ cong pẹ.

FAIT. *C'est déjà* —, áy tgìu tgiỏ. *Ces souliers sont faits pour mes pieds*, nẽy ghẹng xlũ hỗp giã xláu. *Fruit* —, pêẩu sụ tgìu.

FAÎTE. — *de la maison*, pêáu túm đéng. *Le — de la montagne*, kiêm đéng ; kiêm tau.

FAIX. —, a đẩm ; a đẩm nị. *Ployer sous le* —, đẩm nị clái cóng.

FALAISE, khọi siên ghẽẩu béng.

FALLOIR. *Il faut que je parte*, giả chụ ning. *Il lui faut 10 piastres*, năn xlọ sãp nòm nhan. *Il s'en est fallu de peu*, tgiéng a tỉ.

FALOT, tóng long lũ.

FALSIFIER, áy chá. — *du vin*, áy tíu chá ning. — *des monnaies*, áy nhan chá ning.

FAMÉ. *Bien* —, chụ bú góng. *Mal* —, đũt meng xlĩng.

FAMILIER, quền sụ.

FAMILLE. — *pauvre*, péáu song. — *riche*, péáu phũt sài. — *nombreuse*, péáu nai mun đuòng.

FAMINE. *Année de* —, nhiặng nhiậu sã.

FANÉ. *Fleur fanée*, phang nháu. *Feuille fanée*, ghiáng nom nháu.

FANER. *Les fleurs se fanent*, phang pèn nháu.

FANFARON, mun đày vạ; mun tsóng lũ.

FANGE, nĩ pạm. *Se vautrer dans la* —, lèn pạm. *Couvert de* —, blã pạm.

FANTAISIE. *Faire à sa* —, áy ẻy đi kí xlẻm.

FANTASQUE, cú quái.

FAON, tau côm tgiay kiẻn.

FAQUIN, tau mun quẩn siẻy.

FARCE. *Faire des farces aux gens*, táu tọi.

FARCIR. — *un poulet*, ẩn xlắc lịu chẩy.

FARD, cuồng bổn.

FARDER (SE), tsãt, chá cuồng bổn.

FARFOUILLER. — *dans une armoire*, khảo goạy.

FARINE. — *de riz*, mẹy bổn. — *de maïs*, pèàu bổn.

FARINEUX. *Patate farineuse*, đi đổn giụ.

FAROUCHE. *Bête* —, chúc xlẻng má quền má sụ. *Homme* —, *cruel*, mun gióng.

FASCINER. *Fasciné par la beauté d'une fille*, sóm mun sã quái gióng. — *par la peur*, còm tgiả sóm ning má tũ.

FASTE. *Jour* —, vẩn góng.

FASTIDIEUX. *Récit* —, cóng chàu vạ nhún.

FASTUEUX, mại kiáng; áy kiáng.

FAT, tau mun quẩn, quẩn siẻy.

FATIGANT. *Travail* —, cóng đạy cho hậu; cóng đạy cáu quẩn.

FATIGUÉ, khọn. *Pieds fatigués*, xláu nhùi.

FATIGUER. — *les gens en causant*, cóng phủn tọi nhụn. *Se* — *le corps*, đi kí áy đi kí khọn. *Se* — *l'esprit*, ghéàu xlẻm nhẻy. — *les oreilles*, cóng đẩn bó nom.

FATRAS, hù lụn, hù xlán; lụn cóng.

FAUCHER, đáu. — *l'herbe, le foin*, đáu mạ. — *le riz*, đáu blau.

FAUCILLE, chủng liểm.

FAUFILER (SE), béng giạ ning.

FAUSSAIRE, mun chá xlẩu, chá bú.

FAUSSEMENT. *Accuser* —, cáu chá; veng cáu.

FAUSSER, áy hụ ning. — *une signature*, chá bú.

FAUSSETÉ, chá; đây vạ.

FAUTE. *Commettre une* —, pàm xlòi. *Ce n'est pas de ma* —, xlòi má giảm giả. *Reconnaître ses fautes*, nhịm sạ; nhịm xlòi.

FAUTEUIL, nóm ẻy.

FAUTIF, nai sạ; nai xlòi.

FAUVE. *Bête* —, kièm chũc xlẻng.

FAUX, chá. *Fausse monnaie*, nhan chá. — *cheveux, perruque*, piẻy chá. — *papiers*, chẻy chá. — *nom*, bú chá.

FAUX-FUYANT. *Trouver un* —, cóng tí nhẻy hông; cóng tí nhẻy kiáu.

FAVEUR. *Être en* —, tũ tọi kéng bọng. *Partir à la* — *de la nuit*, chú tgiọm mặn, bặn ning. *Parler en* — *d'autrui*, cóng pỏng tọi.

FAVORABLE. *Avoir la fortune* —, nai pũ. *Vent* —, tgiáo biện. *Courant* —, wầm biện. *Occasion* —, biện giỏng. *Temps* —, gung góng.

FAVORI. *L'étude est son occupation favorite*, năn chí chồng y tọ xlầu.

FAVORISER. — *les gens*, chiu phú tọi.

FÉBRIFUGE, bó sóng mạ.

FÉBRILE. *Ardeur — au travail*, pĕk cắn áy.

FÉCOND, sang tũ. *Terrain* —, nĩ góng; nĩ cụn. — *en expédients*, nai duồng cáy.

FÉCULE. — *de maïs*, pèâu bổn.

FEINDRE. — *de pleurer*, chá lái nhìm. — *une maladie*, chá lái sang gộm.

FEINTE. *Parler sans* —, công chạ.

FÊLÉ. *Cloche fêlée*, nóm chóng béng khlĕp. *Bol* —, vẳn béng.

FÊLER, áy phủn béng.

FÉLICITÉ, pũ; pỗ.

FÉLICITER. — *les gens*, công họ, cúng hĩ tọi. — *les gens à l'occasion du nouvel an*, pái nhiảng.

FÉLON, can giăn mun.

FEMELLE. *Il y a mâle et* —, nai cóng nai nhiếy. — *qui n'a pas encore porté*, kiản. — *qui a porté*, nhiếy.

FEMME. — *mariée*, mun áu. — *non mariée*, mun sã. *Vieille* —, tgi cồ. — *veuve*, mun áu quá. — *stérile*, mun áu pĩ. *Prendre* —, *se marier*, chõ áu.

FÉMUR, xláu chui xlúng.

FENDILLER. *La terre se fendille*, nĩ béng.

FENDRE. — *du bois*, p'ải xlang.

FENDU, béng siĕt. *Rochers fendus*, ghiầu béng béng.

FENÊTRE, tgiáo keng. *Ouvrir la* —, khỏi nóm tgiáo keng. *Fermer la* —, cổn, bạn tgiáo keng.

FENTE. — *dans un mur*; *un mur qui a des fentes*, ching béng.

FER, ghiã. *Barre de* —, xlền ghiã. *Marmite en* —, ghiã mú. — *à cheval*, mà tềy ghiã.

FER-BLANC, ghiã pẹ.

FERBLANTIER, xlì phá họn.

FERMAGE, nhan xlầu. *Augmenter le* —, cá xlầu.

FERME, *solide*, thạng; nghẹng.

FERMENT, tgiú pèng.

FERMENTER, phũt quẻ.

FERMER. — *la porte*, cổn keng; bạn keng. — *la bouche*, găp tgiĕt. — *les yeux*, tgiẹ̈p mẹ̀y. — *la main*, nhổm pù.

FERMETÉ, xlèm cắn; xlèm nghẹng.

FERMIER, mun xlầu ghing áy.

FERMOIR, kiá chẻy; tau kiá.

FÉROCE. *Individu* —, *cruel*, mun giỏng; mun xlèm đọc, xlèm nầm.

FERRÉ. *Voie ferrée*, tầu sã kiáu.

FERRER. — *un cheval*, tìng mà tềy ghiã.

FERRUGINEUX. *Eau ferrugineuse*, wầm nai ghiã.

FERTILE. *Terrain* —, nĩ góng; nĩ cụn. *Année* —, pỏng nhiảng.

FERVEUR. *Prier avec* —, kiỏm xlèm; xlèm kiỏm nịm ching.

FESSE. *Les deux fesses*, cá đáy thụy.

FESSÉE. *Donner la — aux enfants*, bẽ mun sièy cá đáy thụy.

FESTIN, tuồm tổn.

FESTOYER, thịng tíu.

FÊTE. — *de Pâques*, phúc vũt chím lầy. *Donner, faire — à quelqu'un*; *le fêter*, nhịn cúng họ tọi.

FÉTIDE, xlềy đào.

FÊTU, xlền mạ; xlền bá gáo.

FEU, tấu. *Allumer le —*, quí tấu. *Éteindre le —*, táy tấu tạy. *Mettre le — à la maison*, pú pêâu. *Sécher au —*, khạng tấu ; sĩ tấu. *Le — ne prend pas*, tấu má sạ.

FEUILLE. *— d'arbre*, ghiáng nom. *La chute des feuilles*, ghiáng nom blệy. *Une — de papier*, a ghềm chềy ; a gún chềy.

FEUILLETER. *— un livre*, p'ển xlẩu.

FEUILLU. *Arbre —*, ghiáng nai nom nung.

FÉVRIER, nhệy nhũt lâu phán.

FI. *Faire — de peu*, gìm xlọ.

FIANÇAILLES. *Faire des —*, tịng k'iĕn. *Argent des —*, tịng k'iĕn xlển. *Rompre les —*, thòi k'iĕn.

FIANCÉ. *Les deux fiancés*, ĩ tau tịng k'iĕn. *Tirer l'horoscope des deux fiancés*, hôp nin xléng.

FICELLE, xlển lẳng kiển.

FICHER. *— en terre*, tgiŏp gia nĩ.

FICTIF, chá. *Valeur fictive*, chá chá.

FICUS. *— indica*, ma lùng ghêáng.

FIDÈLE. *Homme —*, mun sóng xlềm. *— à sa parole*, xlềm ẻy tgiĕt. *Mémoire —*, khuy sáng xlíng.

FIDÉLITÉ. *Manquer à la —*, má săt siển.

FIEFFÉ. *Voleur —*, sụ pủ áy sạ. *Menteur —*, sụ, quển tgiĕt cóng chá.

FIEL, tám. *— d'ours*, tau kiŏp tám.

FIENTE. *— d'oiseau*, sã nọ đáy.

FIER. *Se — aux gens*, siển tọi. *Ne vous fiez pas à lui*, méy má khuy siển năn.

FIER, kêu ngẩu.

FIÈVRE. *Un accès de —*, a goặn bó sóng. *Avoir la —*, phổt bó sóng.

FIÉVREUX. *Région fiévreuse*, tẹn nhá hạng phủn tọi sang gộm.

FIFRE, nóm hè té.

FIGER. *Se —, se coaguler*, pền căt.

FIGUIER, băn tau ghiáng ; nom xlọp ghiáng.

FIGURE. *—, visage*, min. *Se laver la —*, đáo min. *Parler par —, par comparaison*, cóng pèy nạng. *Dieu est sans forme et sans —*, Thiên Chưới má nai hèng mi nai kiáng.

FIGURER. *— un navire, le dessiner*, vạ đạng tấu kiáng. *Il se figure que je lui en veux, que je le déteste*, năn nẩm giá nẩu năn.

FIL. *Un —*, a xlển xlùi. *— noir*, xlùi kiă. *— rouge*, xlùi xlĩ. *Pelote de —*, nóm độ kióng. *— de cuivre*, tong xlẻy. *— de fer*, ghiă xlẻy.

FILANDREUX. *Viande filandreuse*, á mõ. *Patates filandreuses*, đi đổn mõ.

FILANT. *Étoile filante*, xlíng táu đày ; xlíng táu vặn tẹn.

FILE. *Une — d'arbres*, a hang ghiáng. *Marcher à la — indienne*, ning kiáu ning ti lụi.

FILER, pểng xlùi ; đẩn xlùi.

FILET. *— de pêche*, chóm bêâu màng. *— pour se coucher*, nóm màng ló ; nóm màng phềy. *Aller en —*, ning màng. *Tresser un —*, sã màng. *Mailles d'un —*, màng khõt.

FILIAL. *Piété filiale*, kéng bọng tgì phá.

FILLE, mun sã. *Petite —*, xlủn sã.

FILLEUL, tòi phủ tổn siềy. *Filleule*, tòi mũ sã.

FILOU, láu cã siềy.

FILOUTER. *— au jeu*, p'iển chềy bai.

FILS, tổn siềy. *Petit —*, xlủn tổn. *— adoptif*, tổn siềy giuổng. *— unique*, tổn siềy độ.

Filtre. — *pour filtrer l'eau*, tgiè wầm peng.

Filtrer. — *l'eau*, tgiè wầm.

Fin. — *de l'année*, nhiằng déng. *La — du mois*, lày nhạ déng ; lạ déng. *La — du livre*, xlầu đéng. *La — du monde*, xlềy cháy gong dàn. *Bonne —, bonne mort*, tạy góng ; tạy địn.

Fin. *Esprit —*, leng lị. *Pluie fine*, bụng bổn ; bụng mủn. *Sable —*, ghéầu xlải bổn.

Finalement, cãt tềy ; xlết tèy.

Finance, nhan xlén.

Financer, siẹt nhan xlén.

Financier, pủn nhan mun.

Finaud, leng lị ; củ quải.

Finesse, leng lị.

Fini, giù giở ; tgiù tgiở. *Travail — ; affaire finie*, côm pầu tgiù ; đạy tgiù tgiở.

Finir. — *une affaire*, áy tgiù đạy tgiở. — *de parler*, cóng tgiù tgiở. *Ce n'est pas encore fini*, má cheng tgiù.

Fiole, nóm chẩn kiến.

Firmament, gung bung tóng.

Fisc. *(finances publiques)*, huông nhan.

Fissure, nai béng.

Fistule. *Avoir une —*, sang siêy khốt.

Fixe. *Regard —*, mạng mẹy biẹn bién. *Prix —*, tịng chá. *Demeure —*, péáu giầm tịng. *Époque —*, tịng hạn ; tịng ghi.

Fixer. —, *rendre solide*, áy phủn năn thạng. — *un jour*, hạn nòi. — *le prix*, tịng chá.

Flacon, nóm chẩn kiến.

Flageller, bãp pén ; bãp péá.

Flageoler. *Mes jambes flageolent*, xláu chền.

Flageolet, nóm hè té.

Flagorner. — *les riches*, ó p'ảo mun phãt sài.

Flagrant. *Prendre un voleur en — délit*, chãp tũ xlạ tóng đi nịm.

Flairer, hòm ; nháo. *Le chien flaire le cerf*, tau clồ nháo côm tgiay xlui.

Flambeau. *Un —, une torche*, a pa péấi. *Allumer un —*, pú péái ; siẽt péái. *Allumer un — pour aller en route*, siẽt tẩu, siẽt péái ning kéáu.

Flamber, sạ què. *La maison flambe*, péáu sạ tẩu.

Flamboyant, ca leng cổng ghéáng.

Flamme, tẩu biẽt ; tẩu déng.

Flammèche, tẩu xling.

Flanc, xlén siền ; clái néng.

Flancher, nhụn xléy.

Flanelle, xlêu này gủy.

Flâner, áy đạo hèn khuổng ; giầm khuổng.

Flaque. *Une — d'eau*, wầm vã.

Flasque. *Viande —*, á lọm ; á lồn ; á đọn. *Seins flasques*, nủ lọm, lồn, đọn.

Flatter. — *les gens*, ó p'ảo tọi ; thàn tọi.

Flatteur. *Paroles flatteuses*, chầu vạ thàn tọi.

Flatuosité, nhiậu búi.

Fléau. — *de balance*, giàng cán. — *pour battre le riz*, xlền peá bãp blầu. —, *malheur*, xlái nạn.

Flèche, xlén xlóng. *Lancer une —*, phón xlóng.

Fléchir. — *le genou*, quệy xláu chỏng. —, *courber*, áo ngầu ; wãt ngầu. —, *céder*, nhiạng.

Flegme, *mucosités*, siẽt blũt.

Flétrir. *Les fleurs se flétrissent*, phang nhiầu ning. — *la réputation des gens*, cóng hụ tọi meng xling.

FLEUR, phang. *Cueillir des fleurs*, tsüt phang. *Vase à fleurs*, phang bun. *Peindre des fleurs*, vạ phang.

FLEURIR, siĕt phang. *L'arbre fleurit*, ghiáng gói phang.

FLEURER. — *bon*, nai méy đáng.

FLEUVE, nóm váng.

FLEXIBLE, áo tũ ; wăt tũ. *Bâton* —, xlén péá wăt tũ.

FLIBUSTIER, tau sièy hụ.

FLIRTER, lọng tọi xlĕm.

FLOCON. — *de neige*, bón phang.

FLORISSANT. *Commerce* —, xleng èy phŏt huộng.

FLOT, *vague*, wầm glọng ; wầm glăp glọng. *Les flots de la mer*, khọi glăp glọng.

FLOTTANT. *Pont* —, wầm mịn châu.

FLOTTER, béàu. *Le bois flotte*, ghéáng béàu. *Le drapeau flotte au vent*, chĕy chèy vōt.

FLOU, *pas clair*, plầu plầu ; bụ bụ.

FLOUER, *voler*, nịm.

FLUET, phạ đŏp mệy.

FLÛTE, nóm hè té. *Jouer de la* —, péóm hè té.

FLUIDE, *qui coule*, clạo hạng ghéậu.

FLUX. — *et reflux de la mer*, wầm tgiéu xláo, wầm tgiéu giạ.

FLUXION, óm. — *à la joue*, min óm.

FŒTUS, sạng thai.

FOI. *Acte de* —, xlẩn tắc chỉng. *De bonne* —, lau săt ; goang xlĕm. *De mauvaise* —, má goang xlém. *Faire* —, áy sáng ; áy chŏng.

FOIE, nóm pòng pĕt. *Avoir mal au* —, pòng pĕt mủn.

FOIS. *Une* —, a hệy ; a sụi. *Plusieurs* —, đuồng hệy. *À la* —, ti tong ; ti đoi. *Partir à la* —, ti tong ; ti đoi ning. *Une* — *l'an*, a nhiằng a hệy.

FOISON. *À* —, nai đuồng sang đủi.

FOISONNER. *Le poisson foisonne dans le fleuve*, váng nai béàu đuồng.

FOLÂTRER, áy đạo kiĕt ; kiĕt áy đạo.

FOLIE. *Atteint de* —, phŏt tỉn ; phŏt bũt ; phŏt lòng ; phŏt quang. *Aimer à la* —, hẹng, đĕk quái piêy.

FOLLET. *Poil* —, piéy mŏng.

FOMENTER. — *une révolte*, táu tọi áy lụn.

FONCÉ. *Bleu* —, siến méng. *Rouge* —, siến xlĩ.

FONCER. *Le buffle fonce*, tau ngòng tằm.

FONCIER, sui ghing sui ghéáng.

FONCIÈREMENT. — *bon*, siến góng.

FONCTION, pún bặn. *Remplir sa* —, sầu pún bặn.

FONCTIONNAIRE, mun áy quẩn ; mun tá cóng huông.

FONCTIONNER. *L'estomac fonctionne bien*, nhiậu xlíu góng.

FOND. — *de l'eau*, wầm táy ; wầm tũ. *Tomber jusqu'au* — *du trou*, gling giạ khŏt tũ. *Connaître à* —, pěy siến chá ; pěy meng pẹ. *Détruire de* — *en comble*, áy mĩt giù ; áy hụ giù.

FONDAMENTAL, chí giầu căn.

FONDANT. *Fruits fondants*, nóm pêầu góng giạ tgiĕt giụ.

FONDATION. *Creuser les fondations d'un édifice*, wĕt péáu tgiẹ.

FONDER. — *une société*, áy, ghéŏp vụi. — *une école*, áy péáu tọ xlầu ; áy hăc tong ; áy xlầu buồng.

FONDRE. — *du plomb*, châu giun phủn năn giụ. — *de la graisse*, sạo méy ; xlĕn méy. — *un canon*, lŏ tsòng lũ. *Le sucre a fondu*, tong giụ siĕt.

FONDRIÈRE. *Tomber dans une* —, mũt pạm ; mũt khŏt ; tui pạm ; giạ pạm.

FONDS. —, *terre*, phồn tẹy. —, *capital*, phồn xlền. *Rentrer dans ses* —, sấu nhan phồn làu.

FONDU. *Graisse fondue*, mẻy wẩm.

FONTAINE. wẩm xlíng.

FONTE. —, *métal*, cỏng. *La — des neiges*, bốn giụ.

FONTS. — *baptismaux*, lẹng xlái tện.

FORAIN. *Marchand* —, đám đẩm xleng ẻy mun.

FORBAN. mun áy xlạ.

FORCE. k'iă. *Avoir de la* —, nai k'iă. *Sans* —, má nai k'iă. *Avoir la — de faire*, nai k'iă áy. *Travailler de toutes ses forces*, đẩn, chẩn k'iă áy.

FORCÉMENT. mịn má tũ.

FORCER. — *à faire*, ẽp, pẽk áy. — *à partir*, ẽp ning — *à garder le silence*, cẩm má cóng.

FORER. — *un trou*, quẻy khõt.

FORESTIER. *Garde* —, sán lâm quản.

FORÊT. kiểm ; kim. — *de bambous*, kim lạu. — *d'arbres*, kim gheáng.

FORFAIT. —, *crime*, xlòi lũ ; xlòi nị. *Prendre un travail à* —, tũt dạy ; tũt côm pẩu.

FORGE. nóm lau tện.

FORGER. — *du fer*, tá ghiă. — *un couteau*, tá tgiụ. — *des nouvelles*, chá xlẩn mãn.

FORGERON. tá ghiă xli phá.

FORMALISER (SE). giạ xlẻm.

FORMALITÉ. *Remplir les formalités*, sấu khoay kĩ.

FORMAT. — *d'un livre*, kiáng xlẩu lũ kiền.

FORME. *Cette pierre a la — d'un oiseau*, vá nóm gheẩu nạng nọ kiáng. — *des souliers, des cordonniers*, xlũ mạ gheáng. *Avoir des formes, des manières polies ; y mettre les formes*, nai táu ghẻy, nai lày mạu. *En bonne* —, hõp ngẩm.

FORMEL. *Ordre — de partir*, bú tâp tỉng ning.

FORMER. —, *dresser des soldats*, tsau pẻng ; hảo pẻng. — *un enfant*, tgiáo giuồng siẻy.

FORMIDABLE. cáu quản.

FORMULE. — *médicale*, hõp mạ phẽp.

FORMULER. cóng siẽt ; cóng meng pẹ ; kiá đạng bú meng pẹ.

FORNIQUER. — (*garçon*), ning bẻu. — (*fille*), ning hào.

FORT. *Un homme* —, mun nai k'iă. *Vin* —, tíu kẽt ; tíu pẽk. *Vent* —, tgiáo lũ. *C'est — commode*, khuy phóng biện.

FORTIFIANT. *Prendre un* —, hõp mạ pầu.

FORTIFIER. pầu k'iă ; pầu sạm.

FORTIN. nóm tần kiền.

FORTUITEMENT. *Arriver* —, má gi cú nhẻy thàu ; má buông nhẻy thàu.

FORTUNE. *Bonne* —, mẹng góng. *Mauvaise* —, mẹng má góng ; põc mẹng. —, *richesses*, xlền xlai. *Chercher la* —, khàu xlai ; sau xlai. *Perdre sa* —, xlẫt kiá đai. *Manger à la — du pot*, nhịn xlám.

FORTUNÉ. mun nai pũ ; mun nai xlền xlai.

FOSSES. — *nasales*, bó chỏng khõt. — *d'aisances*, nóm đáy cóng.

FOSSÉ. — *pour l'eau*, wẩm kiáu. — *pour emmener l'eau dans les rizières*, tgiền ghing wẩm kiáu.

FOSSETTE. — *des joues*, tíu chén.

FOSSOYEUR. mun wẽt mun tạy khõt.

FOU. tỉn ; bũt ; khoang ; bút lòng. *Devenir* —, phõt tỉn ; phõt bũt.

FOUDRE. — ; *coup de foudre*, bung bẽt tấu ; bó cóng bảy ; bó cóng hao.

FOUDROYER. *Mourir foudroyé*, bó cóng bảy mun tạy ; bó cóng p'iẽ mun tạy ; bó cóng p'ải mun tạy.

FOUETTER, bãp péá ; bãp pển. *La pluie fouette le visage*, bụng đăt mín.

FOUGÈRE, khòm báy ; k'iau veng. — *comestible*, khòm ghiảy sẽt.

FOUGUEUX. *Cheval* —, mà hỉu ; mà pẽk ; mà đõc ; mà cẳn.

FOUILLER. — *la terre pour découvrir quelque chose*, wẽt nĩ lò nhền. — *quelqu'un*, tsào tọi xlền. — *une maison*, tsào pêáu. — *partout*, tsào, chá mòi đòi, mòi tện.

FOUINE, tau long ngao. —, *personne curieuse*, mun đúng đĩ.

FOULE, sóng mun ; mun đuòng. *Une — d'objets*, mẵt ghển đuòng. *Les gens arrivent en* —, mun tai đuòng gióng.

FOULER. — *aux pieds*, đậm xláu ; ghiện xláu. *Se — le pied*, xláu xlúng táu blẵt.

FOUR. — *à pains*, péng hiu. — *à briques*, ngoa hiu.

FOURBE, mun quáy quẵt ; mun dây vạ ; mun tgiẽt góng xlểm hụ ; mun ĩ lẽp mín.

FOURBIR. — *un sabre*, mãt chím.

FOURBU. *Cheval* —, mà pẩy ning má tũ.

FOURCHE. *Une* —, nóm tsã.

FOURCHER. *La langue lui a fourché*, năn cóng sạ chàu vạ.

FOURCHETTE, lau phán tsã.

FOURCHU. *Pieds fourchus*, xláu têy gởi.

FOURMI, nóm sậu. — *blanche, termite*, nóm sậu blau. — *blanche ailée*, nóm sậu blau pên.

FOURMILIÈRE, nóm sậu khõt.

FOURMILLER, nai đuòng gieng gieng ; nai đuòng nạng sậu. *La viande pourrie fourmille de vers*, nai kẻng xlày đuòng nhịn á giõt.

FOURNAISE, FOURNEAU, tẩu hiu.

FOURNIR. — *une maison, une famille*, éng mẵt ghển phủn pêáu. — *les dépenses du voyage*, siẽt xlền nhịn kiáu. — *les dépenses*, siẽt xlền lọng.

FOURRAGE, giuồng mạ chũc xlẻng. *Magasin à* —, siển pêáu ẳn mạ giuồng chũc xlẻng.

FOURRAGER, ning quẩn mạ.

FOURREAU, — *de coupe-coupe*, nóm tgịụ nui.

FOURRER. — *dans sa poche*, ẳn giạ gủy tị. — *en prison*, ẳn giạ cám.

FOURRURE, gủy piẻy.

FOURVOYER, ền mun sạ kiáu. *Se* —, ning sạ kiáu; ning lọng kiáu ; áy sạ.

FOYER, nóm ca đồ. *Le dieu du* —, ca đồ mạn. *Se prosterner devant le dieu du* —, pái ca đồ mạn.

FRACAS. — *du tonnerre*, bó cóng hao glùng glùng.

FRACASSER, bõ, bãp giụ xlúi. — *la tête*, bõ piẻy bẻng, giụ.

FRACTION. *Une — de l'assemblée*, a phọn vụi mun.

FRACTIONNER, phỏn sang phọn sang phọn.

FRACTURE. — *du bras*, pủ náu.

FRACTURER, p'ải hụ ; p'ải xlán. — *une porte*, bãp keng hụ ; p'ải keng hụ ; põc keng hụ.

FRAGILE. *Très —, très cassant*, xláo giỏng. —, *pas ferme*, má sẵt ; má siển. —, *sujet à faillir*, giòng gị pàm xlòi. —, *éphémère*, má tũ lau.

FRAGMENT, a lẽp ; a tẻng. — *de vase brisé*, a tẻng vẩn hụ.

FRAI, bêẩu kiển ; bêẩu phỏn.

FRAÎCHIR. *Le temps fraîchit un peu*, nêy giẽn xlíng tí giù.

FRAIS. *Œufs* —, sang kiáu. *Viande fraîche*, sang á; thăn xlến á. *Poisson* —, sang bêâu; thăn xlến bêâu. *Nouvelle fraîche*, xlẫn măn. *Aujourd'hui il fait* —, ni nòi xling.

FRAISE, tgiêm xlĩ.

FRANC. *Un homme* —, mun chạ; mun iau săt. *Parler* —; *parler franchement*, cóng chạ.

FRANCE, Đai Phăp cuốc.

FRANÇAIS, Đai Phăp cuốc mun.

FRANCHIR, đéng quái. — *les montagnes*, ning quái chêy. — *un ruisseau*, đéng quái váng kiến.

FRANCHISE. *Parler avec* —, siên xlềm cóng má ngải. — *postale*, chuồy xlẫn má đêt xlến.

FRANCO, chuồy nhến má siêt, má đêt xlến.

FRANGE, châu nhùi.

FRAPPER, băp. — *les gens*, băp tọi. — *avec le pied*, thĩ. — *avec le plat de la main*, bẽ. — *avec le poing*, tộp. — *avec les doigts recourbés*, nõc. — *mortellement*, băp tạy. — *à la porte*, bõ keng.

FRATERNEL. *Affection fraternelle*, giàu pê ti lọng.

FRATERNISER, ti đoi áy giàu pê.

FRATRICIDE. *Péché de* —, táy giàu pê xlòi.

FRAUDE. *Marchandises de* —, p'iến sui hủ.

FRAUDER, p'iến kiáu; p'iến gõc.

FRAUDULEUSEMENT. *Agir* —, nịm áy; p'iến áy.

FRAYER. — *un chemin*, khồi a tìu kiáu. —, *fréquenter*, giang đi ning quái.

FRAYEUR, băt côm tgià. — *mortelle*, còm tgià tạy.

FREDONNER. — *une chanson*, áy tgiuồng ngu ngu, blồm blồm. — *des prières*, nịm chỉng ngu ngu, blồm blồm.

FREIN. —, *mors*, mà long tgiẽt. *Mettre le* —, quản mà tgiẽt.

FRELATER, chá nhến. *Vin frelaté*, tíu chá.

FRÊLE, thủy; xláo.

FRELON, nóm mếy ghẽâ.

FRÉMIR. — *de peur*, côm tgià chên. — *de colère*, phồt nầu chền.

FRÉMISSANT. *Voix frémissante*, xling chền; xling đuộng.

FRÉNÉSIE, tin quang. *Avec* —, quái piềy.

FRÉQUEMMENT, giang đi; đuồng hẹy.

FRÉQUENTER, giang đi ning làu. — *un mandarin*, giang giang siẽt giạ quản keng.

FRÈRE. *Frères*, giẩu pê. *Deux frères*, ĩ giẩu pê. — *aîné*, ta lũ. — *cadet*, *moins âgé*, giẩu. — *plus âgé*, pê. *Mes frères*, giã nhảng giẩu pê.

FRET. *Prix du* —, đạng xlến. —, *marchandises*, nhến giám đạng.

FRÉTER. — *un bateau*, xlẩu đạng.

FRÉTILLER. *Le poisson frétille*, tau bêâu đéng.

FRETIN, tau bêâu kiến.

FRIABLE. *Pierre* —, ghêâu đòm mẹy; ghêâu thùy.

FRIAND, siên nhịn. *Mets* —, nhến cẩm; nhến mếy đạu.

FRIANDISE, nhến khụ; nhến cẩm.

FRICASSER. — *un poulet*, quản chảy á xlúi.

FRICHE. *Terre en* —, nĩ khuồng.

FRICOTER, *faire bonne chère*, nhịn thẹng.

FRICTIONNER, nén mạ.

FRILEUX, mun côm tgià sóng.

FRIMAS, xlóng.

FRINGANT. *Cheval*—, mà híu ; mà đõc.
FRIPER, *chiffonner*, săt nhúi.
FRIPERIE, lú gủy lú khòa.
FRIPON, cong quần ; siềy hụ.
FRIRE. — *de la viande*, xlín á. — *du poisson*, xlín bèâu.
FRISER. *Cheveux frisés*, piẻy đóng kióng ; piẻy đóng nhúng ; piẻy đóng đōt. *L'oiseau frise l'eau en volant*, nọ đày quái vẩm mịn.
FRISSONNER. — *de froid*, sóng chẽn. — *de peur*, còm tgià chẽn.
FRITURE. *Faire une* —, xlín bèâu kiền.
FRIVOLE, FRIVOLITÉ, xlều đạy ; xlều nhển má giầu cẩn.
FROID. *Aujourd'hui il fait* —, ni nòi sóng. *Prendre* —, chụ sóng. *Mourir de* —, sóng tạy. *Eau froide*, wẩm nám. *Repas* — *(prendre un)*, nhịn tổn nám. *Vent* —, tgiáo sóng.
FROISSER. — *du papier*, nhuí chẽy. —, *offenser les gens*, tũ xlòi tọi.
FRÔLER. — *en passant*, clăt quái ning
FROMAGE, ngòng nú péng.
FROMENT, mện. *Farine de* —, mện bổn.
FRONCER. — *les sourcils*, áy piẻy nhá nháu.
FRONDE, nồm tổng giăp.
FRONT, nồm piẻy nha. — *ridé*, piẻy plòng nháu. — *large*, piẻy nha, piẻy plòng quang.
FRONTIÈRE, pén cái.
FROTTER, săt : chá ; măt ; xlōt. *Se* — *les mains*, săt pù. *Le buffle se flotte*, tau ngòng pạo.
FRUCTIFIER, sang péâu ; chiết péâu. —, *donner de bons résultats*, nai lọng ; nai giẽk.
FRUCTUEUX. *Travail* —, còm pầu nai giẽk.
FRUGAL, nhịn hèn ; lọng hèn.
FRUGIVORE, hạng nhịn péâu.
FRUIT, péâu. *Arbre couvert de fruits*, ghiáng nai péâu đuồng. — *vert*, péâu méng. — *mûr*, péâu sụ. *Cueillir un* —, chõ péâu. *Manger un* —, nhịn pêâu. *Peler un* —, p'iẹy péâu khũ.
FRUITIER. *Arbre* —, chẽy ghèáng nai péâu.
FRUSTRER. — *quelqu'un de son salaire*, quần mun cóng. — *les gens*, kià tọi ; ngăc tọi.
FUIR. —, *se sauver*, thìu ning. *Le seau fuit, coule*, thọng plóng siẽt wẩm.
FUITE. *Prendre la* —, thìu ning.
FUMANT. *Cendres fumantes*, sại, tẩu sại kiồm gióng.
FUMÉ. *Terrain* —, tẹn ẩn phốn giù.
FUMÉE, tẩu sẩu. *La* — *entre dans les yeux*, tẩu sẩu giạ mẹy. *Noir de* —, tseng măt.
FUMER. — *du tabac*, hōp gín. — *l'opium*, hōp gín p'èn. — *une terre*, ẩn phốn giạ nĩ.
FUMERON, than nai, siẽt tẩu sẩu.
FUMET. — *de la viande*, á si. — *du vin*, tíu si.
FUMEUR. — *d'opium*, mun hōp gín p'èn.
FUMIER, phốn. *Mettre du* — *dans les rizières*, ẩn phốn giạ ghing.
FUMIGATION, ũt ; wăt.
FUMOIR, hōp gín buòng.
FUMURE, ẩn phốn.
FUNAMBULE, mun giang lẳng.
FUNÉRAILLES, hau nam ; xlồng cún đai. *Assister aux* —, xlồng cún đai.
FUNESTE, nai họi. *Grande pluie* —, bung lụ nị họi.

Fur. *Payer au — et à mesure*, đi đi cláo xlến ; cheng cheng cláo xlến ; cláo xlến giên giên.

Fureter. — *partout*, lò xlí đòi.

Fureur, *grande colère*, nầu gióng tầu pêk.

Furieux. *Devenir* —, phột nầu ; tuồm phột nầu.

Furoncle. *Avoir des furoncles*, sang siêy.

Furonculose. *Avoir la* —, sang siêy giù xlén.

Furtivement. *Regarder* —, nịm mạng. *Partir* —, nịm ning.

Fusée. — *de feu d'artifice*, đền gung p'ào.

Fusible. *Le cuivre est* —, tong giụ tũ ; lõ tũ.

Fusil. *Un* —, nồm tsòng. — *à deux coups*, nóm xluong tsòng. *Tirer un coup de* —, phồn a dệt tsòng.

Fusiller, phồn tsòng tạy.

Fusion. *Or en* —, sầm wẩm. *Cuivre en* —, tong wẩm.

Fusionner. *Les deux sociétés ont fusionné*, ĩ nóm vụi clồn áy a nóm.

Fustiger, băp pén ; băp péá ; xlăt pén ; xlăt péá.

Futaie, kém cô. *Haute* —, kém lũ.

Futile, xlều đạy ; má nai giĕk.

Futur. *Les générations futures*, nhệy xlếy.

Fuyard. *Soldat* —, péng thiu.

G

Gabelle, đáo sui.

Gâcher. — *du mortier*, láu hủi xlải. — *un travail*, áy còm pảu má sang.

Gaffe, xlìn đạng cảu. *Pousser la barque au moyen d'une* —, chõ xlìn cảu tsèng đạng. *Faire une* —, *une erreur*, áy sạ ; cóng sạ.

Gage. *Mettre ses habits en* —, tóng gủy khoà. *Reti er un* —, sụ nhến tóng. *Gages, salaire*, cóng xlén.

Gager, *parier*, ti tầu.

Gagnant. *Le* —, mun hing ; mun tũ.

Gagner, tũ ; hing. — *de l'argent*, tũ chạn xlến. *Je gagne et vous perdez*, giã hing mèy xlếy. *Qui peut — sa vie*, áy tũ cáu nhịn. — *le cœur des gens*, chõ tũ mun xlém. — *le village*, thàu ghèằng.

Gai. *Un homme* —, mun vay vũt ; mun mín goản ; mun hun hệy.

Gaiement. *Partir* —, hun hệy ning.

Gain, ghệy ; giĕk. — *considérable*, ghệy lũ.

Gaine. — *d'un poignard*, tgiụ nui.

Galant. *Homme* —, mun nai tầu ghếy.

Gale. *Avoir la* —, sang khlụ.

Galet, ghéầu clũn ghiằu pén.

Galette, péng pén.

Galeux. *Chien* —, tau clồ khlụ.

Galimatias, cóng tóng cóng xlẩy ; tsuống xláo tsuống giạ.

Galoche, bộ kĕk lầng.

Galon, gủy lòng gán.

Galoper. *Le cheval galope*, bền mà. *Aller au grand galop*, tuồm bền.

Gambader, đéng.

Gambier. *Tubercule de* —, nóm tong giang.

Gamelle. — *en bois*, ghèáng vẩn.

Gamin, mun tón siêy.

GAMINE, mun sã siẽy.
GANACHE, má chỏng lọng.
GANGLION. — *(au cou)*, nỏm clảng hạ. — *(à l'aine)*, nóm pẩn siẻy.
GANGRÈNE, giỗt pã mẻng.
GANT, pủ mãt. *Mettre les gants; se ganter*, chũ pủ mãt.
GARANCE. *Couleur* —, xlắc xlĩ.
GARANT. *Se porter — pour les autres*, đẩm páu; páu tọi; páu pĩt mun.
GARANTIE. *Il y a une* —, nai đẩm páu; nai băng kí.
GARANTIR. *Se — contre le froid*, tẳng sóng. *Se — contre la pluie*, tẳng bụng.
GARÇON, mun tổn; mun bèau. *Garçons et filles*, mun tổn mun sã.
GARDE. *Soldat qui est de* —, péng chú chểng. *Se tenir sur ses gardes*, bong biện. *Prenez* —, xlèu xlẻm. *Avant* —, xlín phổng. *Arrière* —, cá đảng goạn
GARDE-MANGER, nóm goạy ắn nhẻn nhịn.
GARDE-FORESTIER, sản lăm chầu.
GARDE-FOU. — *d'un pont*, nỏm, tau chầu ghian.
GARDER, sạu. — *un chemin*, sạu, chú kiáu. — *la porte*, mạng, chú keng. — *les buffles*, mạng ngong. — *un malade*, bõc đị gộm mun. — *la chambre*, mun sang gộm cẩm ma siẽt keng. — *le lit*, mun sang gộm má què tũ. — *le silence*, má siẽt xlĩng; má cóng chầu vạ. — *le secret*, má lẩn; má cóng.
GARDIEN. — *de porte*, mạng keng mun. *Ange* —, phù sẩu thín sẩn.
GARE. — *de chemin de fer*, tẩu sã gõc.
GARE. —! *attention!* xlèu xlẻm!
GARER (SE), p'iện ning.
GARGARISER (SE), xlọm tgiẽt.
GARGOUILLEMENT. — *dans le ventre*, nhiậu bủi.
GARGOUSSE, xlểu pểu.
GARNEMENT. *Mauvais* —, mun long tọng.
GASPILLER, lụn lọng; lụn xlải.
GÂTÉ. *Viande gâtée*, á giỗt; á xlểy. *Fruit* —, pèầu giỗt.
GÂTEAU, nóm péng. — *du premier de l'an*, nhiẳng péng.
GÂTER, áy hụ ning. *Se* —, pền hụ; pên giỗt.
GAUCHE. *Main* —, quéng pủ. *Pied* —, quéng xláu. *À* —, quéng lẽp. —, *inhabile*, pủ tẩy; pủ phang má góng.
GAUCHER. *Un* —, mun lọng quéng pủ áy.
GAUCHIR, pên méo; pên giã; pên nhiáng.
GAULER. — *des fruits*, giòng ghiáng pèầu; kẽt ghiáng pèầu; bãt ghiáng pèầu.
GAVER, úy pêu quái piểy. *Se* —, nhịn pêu quái piểy.
GAZE, ghèảo.
GAZETTE, xlẩn măn chểy. —, *grand causeur*, mun tgiẽt đuổng hạng, lụn bú tọi.
GAZON, mạ mẹng; tện nai mạ mẻng.
GAZOUILLER. *Les oiseaux gazouillent*, sã nọ hao xléo xléo.
GÉANT. *Homme* —, mun ghẻăng lũ. *Arbre* —, ghéáng ghẻăng lũ.
GECKO, tau ắp è.
GÉHENNE, *enfer*, đi nhõc.
GEINDRE, nểy.
GÉLATINE, tóng.
GELÉE. — *blanche*, xlổng.
GELER. *L'eau a gelé*, wẩm cẫt xlổng; wẩm cẫt bổn. *Mains gelées*, pủ bí; pủ nghẹng.

GÉMIR, giún. — *de douleur*, mún giún.

GEMME. *Sel* —, đáo ghèău ; đáo nha.

GENCIVE, nha lóng.

GÊNANT, má phóng biện.

GENDRE, tau lang.

GÊNE. *Être dans la* —, mun song má nai nhền cáu lọng.

GÊNER. — *les gens*, nan vêy tọi. *Ce soulier me gène*, nêy xlũ cẩn ; nêy xlũ sién.

GÉNÉRAL. — *de brigade*, kiổ văc quản ; gụ văc quản. — *de division*, k'iĕt văc quản. *Assemblée générale*, xlóng vụi.

GÉNÉRALITÉ, *majorité*, phộn đuồng.

GÉNÉRALEMENT, giang giang.

GÉNÉRATION. *Une* —, a xlểy ; a đại. *Quatre générations*, piểy xlểy ; piểy đại.

GÉNÉREUX, mun chạ ; mun má hèn.

GÉNIE, pún đạy. —; *esprit*, tau mạn ; mạn xlín.

GÉNISSE, tau ngong vang kián.

GENOU, xláu chỏng. *Les deux genoux*, i nỏm xláu chỏng. *Se mettre à genoux*, quệy xláu chỏng.

GENS, mun ; tọi. *Frapper les* —, băp tọi. *Injurier les* —, mạ tọi. *Les vieilles* —, mun cồ. *Les jeunes* —, mun gún.

GENTIANE, vang tám mạ.

GENTIL, *beau*, quái ; khuồy mạng.

GENTIMENT. *Parler* —, cóng chíu khoay kĩ.

GÉNUFLEXION. *Faire la* —, quệy xláu chỏng.

GÉODÉSIE, họ gảo nĩ.

GÉOGRAPHIE, họ nĩ tàu.

GEÔLIER, mun mạng cảm ; chú cảm.

GÉOLOGIE, họ tềm nĩ.

GÉOMANCIEN, phong sụi xlín xlěng.

GÉOMÉTRIE, họ gảo tện.

GÉRANT, cún đạy mun.

GERBE. — *de riz*, a pá blau.

GERCER. *La terre est gercée*, nĩ bẻng gỏi. *Les mains sont gercées*, pù bẻng gỏi.

GÉRER. — *les affaires*, cún đạy ; bạn đạy.

GERMAIN. *Cousins germains*, giâu pẽ siêy. *Frères germains*, tong pẻu giâu pẽ.

GERME, nỏm nha ; bều nha.

GERMER. *Le blé a germé*, blau bều giù. *Les haricots germent*, tŏp bều.

GÉSIER. — *de poule*, chảy tgiéng.

GESTATION, nai thải.

GESTE. *Appeler du* —, păt pù èu.

GESTICULER, tòng xláu tong pù.

GIBET, *potence*, đíu mun chá.

GIBIER, kém á.

GIBOYEUX. *Pays* —, tện nai đuồng á.

GIFLER, bẽ a đẽt pù.

GIGANTESQUE, ghèăng lũ.

GIGOT. — *de mouton*, mện giuồng chui.

GILET, p'iện gúy năp.

GINGEMBRE, khòm xluổng. *Breuvage de — pour les femmes enceintes*, họp xluổng wầm.

GINSENG, khòm sầm.

GIROFLE. *Clou de* —, ting đảng.

GIRON. *Tenir en son* —, kiom óm.

GIROUETTE, nỏm tgiáo chêy.

GÎTE. — *d'étape*, siền péáu chăp.

GIVRE, xlóng.

GLABRE. *Visage* —, mun mín bêăng ; mun mín gŏt.

GLACE. —, *eau glacée*, bỗn wầm. —, *miroir*, nỏm tòng chíng. *Se mirer dans une* —, chíu tòng chíng.

GLACÉ. *Eau glacée*, *très froide*, wầm nám giỏng.

GLACER, nám cãt ; nám nghẹng. — *d'effroi*, hăc mun tạy.

GLACIAL. *Vent* —, tgiáo nám giỏng.

GLACIÈRE, *fabrique de glace*, péáu áy bỗn wẳm.

GLAIRE, khăc blũt.

GLAISE. *Terre* —, nĩ vang.

GLAIVE, chúng chiêm.

GLAND. — *de chapeau*, mạu nhủi.

GLANER, lò blau đáng.

GLAS. *Sonner le* —, bõ mun tạy pỏng ; bõ mun tạy chóng.

GLAUQUE. *Feuille* —, ghiáng nom kiã méng.

GLÈBE, ghéay téng nĩ plặn.

GLISSANT. *Chemin* —, tìu kiáu gõt.

GLISSER. *Les pieds glissent*, xláu blằng. — *et tomber*, xláu blằng gllng. *Le terrain glisse*, nĩ tsũp.

GLOBULE. — *des chapeaux des mandarins chinois*, nồm mạu teng.

GLOIRE. *Acquérir de la* —, tũ meng xlĩng.

GLORIFIER. — *les gens*, thàn tọi. — *Dieu*, thàn Thiên Chưới.

GLOSER, lần cóng. — *sur le compte des gens*, cóng quái tọi.

GLOTTE, nồm đuồng tĩng.

GLOUTON, mun thẩm nhịn; mun nhịn lũ.

GLOUTONNEMENT. *Manger* —, nhịn cẩn ; nhịn tgiẽt bủi.

GLU. *Prendre des oiseaux à la* —, chõ ghiáng guịn xli sã nọ.

GLUANT. *Riz* —, mệy blõt chếu. *Le riz — colle aux mains*, nàng blõt chếu blã pù.

GLUME, mệy bã.

GLUTEN, mệy cảo ; mệy chếu.

GOBELET, nồm chén.

GOBER, nã.

GODET. — *de lampe*, tóng chén.

GOINFRE, mun hẹng nhin ; mun nhịn lũ.

GOITRE, nồm pêu.

GOITREUX, mun sang pêu.

GOMME. — *végétale*, ghiáng xlủng.

GOND. — *de porte*, keng cảo.

GONFLÉ. *Ventre* —, nhiậu ỏm ; nhiậu chuồng.

GONFLER. — *les joues*, áy tgiẽt chuồng.

GONG. *Battre le* —, bõ lo ; bõ pỏng.

GORGE, nồm clảng hu. *Avoir mal à la* —, clảng mủn. *Serrer à la* —, nén clảng. *Os qui se prend à la* —, xlúng tgiềng clảng.

GORGÉE. *Une* —, a á wẳm. *Boire une — d'eau*, hõp a á wẳm.

GORGER, úy pêu tóng clảng. *Se* —, nhịn quái piẽy.

GOSIER, xlến đuồng hu.

GOUAILLEUR, mun hạng hi pậu tọi ; mun hạng kiẽt tọi.

GOUDRON, mạc giến.

GOUET, khòm hậu mêu.

GOUFFRE. — *profond*, nồm đòm đũ.

GOUGE, tau xlụ.

GOUJAT, mun pặn.

GOUJON, tau bẻáu méng.

GOULET, khọi tgiẽt ghẹp.

GOULOT. — *de bouteille*, nồm chẩn clảng.

GOULU, mun thẩm nhịn.

GOURD. *Mains gourdes*, pù nghẹng.

GOURDE, nồm có lu.

GOURMAND, mun hẹng nhịn.

GOURMANDER. — *les gens*, quái chẽk tọi.

GOURMET, siền nhếu nhịn ; siền nhịn khụ ; nhịn cảm.

GOUSSE, tõp khũ. — *d'ail*, a khòm thùn piẽy.

GOUSSET, nồm tị kiền. *Avoir le — vide*, má nai xlẻn.

GOÛT, mẹy đạu. — *agréable*, góng mẹy đạu. — *de moisi*, xláo bu si xlẻy. — *pour l'étude*, hẹng tọ xlẩu ; họ xlẩu.

GOÛTER. — *un mets*, xlếy nhều nhịn. — *du vin*, xlếy tíu. —, *repas*, nhịn tệm xlềm.

GOUTTE. *Une — d'eau*, a nẽk wầm. *Une — de vin*, a nẽk tíu. *L'eau tombe — à —*, wầm giạ sang nẽk sang nẽk.

GOUTTER. *Les toits gouttent*, péáu hòm tau wầm nẽk.

GOUTTEUX. *Individu atteint de la goutte*, nạn mủn mun.

GOUTTIÈRE, péáu hòm tau chiền. *Toit qui a des gouttières, qui laisse passer l'eau*, pêầu xlui bụng.

GOUVERNAIL, nóm đạng tềy bêăt ; nóm đạng tềy pền.

GOUVERNER, cún lì. — *sa famille*, cún lì péáu.

GOYAVE, cún đong pêầu.

GRÂCE. *Faire — de la vie*, phủn mịn má 'áy ; nhạng má tay. *Faire — des impôts*, phủn mịn goang. *Rendre grâces aux gens*, hậu tọi ; tíng sầu tọi.

GRACIER. — *un prisonnier*, pồng cảm mun ; khối cảm mun.

GRACIEUX. *Visage* —, mín quái.

GRADE. *Avancer d'un* — ; *monter en* —, séng bủ ; xláo bủ.

GRADUELLEMENT. *Augmenter* —, cã, thềm a thã a thã. *Diminuer* —, kềm a thã a thã.

GRAIN. — *de riz*, nóm tsũ. — *de chapelet*, chầu nóm. — *de sel*, nóm đáo.

GRAINE, nóm nhìm. — *de fleurs*, phang nhìm. *Semer des graines*, ghiỏ nhìm.

GRAISSE. — *de porc*. tổng mếy.

GRAISSER, xlọt mếy ; xlõt giầu.

GRAND, lũ. *Un — bateau*, sã đạng tầu lũ. *Une grande maison*, siền péáu lũ. *Un — arbre*, chẻy ghiáng lũ. *Un homme* —, tau mun lũ. —, *élevé*, ghẽăng. *Grands biens*, tuồm đai ; đai lũ.

GRANDEUR. *De quelle* — ? lũ ghẽăng bó lài ? — *d'âme*, nhiậu quáng.

GRANDIR, lũ xláo. *Les arbres grandissent*, chẻy ghéáng lũ xláo. *Enfant qui grandit vite*, mun sièy lũ cần.

GRAND'MÈRE, tgì cồ.

GRAND-ONCLE, pẽ.

GRAND-PÈRE, phá cồ.

GRAND'TANTE, chú.

GRAPPE. *Une — de raisins*, a tsủn tong cồ péáu. *Une* —, *un régime de bananes*, a xlầu, a sóng tong chảo.

GRAPPIN. *Mettre le — sur quelqu'un*, chăp tũ tọi.

GRAS. *Homme* —, mun cụn. *Porc* —, tau tổng cụn. *Viande grasse*, á cụn. *Viande maigre*, á kiạy. *Faire* —, nhịn á.

GRASSEMENT. *Payer* —, cláo xlền duồng quái cồng.

GRATIFICATION, xlền tá xláo.

GRATIFIER, phủn xlền tá xláo.

GRATIS. *Travailler, faire* —, áy khuổng ; áy má lọng xlền.

GRATTER. — *la table*, khuyết đôm mếy. *Les poules grattent*, sã chẩy nhái. *Se* —, nhái.

GRATTOIR. — *pour le papier*, chủng tgịu khuyết chẻy. — *pour racler l'herbe*, chủng siẽt.

GRATUIT, pẹ xlúng ; xlúng khuổng.

GRAVER. — *des lettres, des caractères*, thều đạng.

GRAVE. *Affaire* —, đạy giầu cần. *Maladie* —, gộm nị ; gộm giầu cần ; gộm cáu quần.

GRAVIER, nóm ghêầu xlải.

GRAVIR. — *une montagne*, xláo chẹy ; lẽk chẹy.

GRAVITER. — *autour*, vặn giang khoang khuyn.

GRÉ. *Agir à son* —, giàu tũ năn áy; đuôy năn èy áy. *Agir contre son* —, má chồng y áy; má cớm xlềm áy. *Savoir* —, tiing sầu tọi. *Bon* — *mal* —, *il faudra le faire*, chồng y má chồng y lú chụ áy.

GREDIN, siềy hụ; cúng quẩn.

GRÉER. — *un vaisseau*, biện sã đạng.

GREFFER. — *un arbre*, xlễp ghiáng.

GRÈGE. *Soie* —, xlếy nhìm.

GRÊLE. —; *un grelon*, nốm pẹọ.

GRÊLE. *Intestin* —, xlền clang kiền.

GRÊLER, giạ pẹọ.

GRELOT. — *des chevaux*, mà ghing.

GRELOTTER. — *de froid*, sóng chền.

GRENIER. — *à riz*, nốm blau ghèòm.

GRENOUILLE, tau cheng.

GRÈVE. —, *rivage sablonneux*, ghiàu xlải peng. *Faire* —, *cesser de travailler*, quéng cống.

GREVER. — *d'impôts*, sầu sui nị.

GRIÈVEMENT. — *malade*, sang gộm nị; sang gộm cáu quán.

GRIFFE. — *du tigre*, ghian nháo. — *du chat*, tau méo nháo.

GRIFFER. *Le chat griffe*, tau mẻo tá nháo; tau méo goạc, nhăp, khũt. — *le visage*, nhăp mìn.

GRIFFONNER, lụn kiá; lụn vạ.

GRIGNOTER, kèn. — *un épi de maïs*, kèn pẻâu.

GRIGOU, mun hến.

GRIL, sĩ á chá.

GRILLER. — *de la viande*, sĩ á. — *du pain*, sĩ péng.

GRILLON, nốm kẻng bẻăt.

GRIMACE. *Faire des grimaces*, tgièm; mìn nhôt; mìn nháu. *Faire des grimaces en allongeant les lèvres*, tgiẽt nú; tgiẽt đốp đáo.

GRIMPER. — *à un arbre*, lẽk ghiáng. — *sur la montagne*, lẽk chệy.

GRINCER. — *des dents*, ghiền nha.

GRIPPE. *Avoir la* —, sang hạ gộm.

GRIPPER. *Le chat grippe la souris*, tau méo chòm đũ.

GRIPPE-SOU, mun hến xlền.

GRIS, bụ bụ; sại sại. *Cheveux* —, piếy đăp pẹ; piếy pẹ pẻong pẻong. *Temps* —, bố nòi glóm. *Yeux* —, mệy bụ bụ. *Être* —, *pris de vin*, tíu bến.

GRISÂTRE, bụ bụ.

GRISER, phủn hõp tíu bến.

GRISONNANT. *Cheveux grisonnants*, piếy đăp pẹ; piếy pẹ pẻong pẻong.

GRIVOIS. *Chanter des chansons grivoises*, áy giăm giốc tgiuống.

GROGNER. *Le porc grogne*, tống hào ngheng nghềng.

GROIN. — *du porc*, tống tgiẽt ếu.

GROMMELER, sị blốm blốm.

GRONDEMENT. — *du tonnerre*, bó cống hao đùn đùn, glùng glùng. — *du tonnerre lointain*, bó cống sã bụng.

GRONDER. *Le tonnerre gronde*, bó cống hao. — *les gens*, chẽk mạ tọi.

GROS. *Grosse toile*, búi thầu. — *arbre*, ghiáng lũ. *Homme* —, mun lũ. *Grosse affaire*, tuồm đạy; đạy lũ. *Grosse voix*, xlíng lũ; xlíng đuồng. —*village*, ghẻảng lũ. *Avoir le cœur* —, giầu xlàu póng nhiậu. *Femme grosse, enceinte*, mun áu nai thái.

GROSSEUR. *Avoir une* — *à la joue*, ám ồy óm.

GROSSIER. *Individu* —, mun păn; mun má nai táu ghếy. *Toile grossière*, búi thầu. *Propos grossiers*, cống vạ ca lò. *Habits grossiers*, gửi khoà búi thầu. *Nourriture grossière*, nhền nhịn thầu.

GROSSIÈREMENT. *Se tromper* —, sạ giống.

GROSSIÈRETÉ. *Dire des grossièretés*, cóng vạ ca lò ; cóng vạ là cha ; cóng vạ nháy.

GROSSIR. —, *exagérer en parlant*, cóng đày vạ ; cóng tũ lũ giống. *Les arbres grossissent*, chẻy ghẻáng lũ. *Homme qui grossit, qui engraisse*, mun lũ cụn. *Le fleuve grossit*, wẩm xláo.

GROSSISSANT. *Lanterne à verres grossissants*, ngòng mẹy tổng.

GROSSO MODO. *Connaître* —, pẻy má pẻy tũ meng pẹ.

GROTESQUE, cú quái ; khuổy kiẽt.

GROTTE, *caverne*, ghẻầu ngam ; ghẻầu khõt.

GROUILLER. *Les vers grouillent*, nỏm kẻng xlày nhọm nhọm. *Le ventre grouille*, nhiậu bủi.

GROUPE. *Un — d'enfants*, a goận mun siẻy. *Par* —, sang goận; sang pỏng.

GROUPER (SE), ti đoi ti clồn giạ.

GRUE, sã gung nga.

GRUGER, nhịn tọi xlẻn ; hạ nhịn xlẻn.

GRUME. *Bois en* —, chẻy ghẻáng má cheng chéng.

GRUMEAU, nỏm bổn khủi.

GUANO, kiáu bủi đáy.

GUÉ. *Passage à* —, tện wẩm, tện váng ghẻẩng. *Passer à* —, quái tện wẩm ghẻẩng.

GUENILLES. *Porter des* —, chụ gủy khoà hụ.

GUENON, tau bỉng nhiẻy.

GUÈPE. (*Différentes espèces de guêpes* :) nỏm mẻy kẻy, nỏm mẻy lòng cống, nỏm mẻy lòng sả, nỏm mẻy kẻy điu, nỏm mẻy va cóng, nỏm mẻy nẩng, nỏm mẻy tổng, nỏm mẻy lãm đai, nỏm mẻy ngong.

GUÈPIER, nỏm mẻy kẻy puòng.

GUÈRE. *Il n'y en a* —, má nai bó lài.

GUÉRIR. *Malade qu'on ne peut pas*—, mun sang gộm má ẻy tũ. *Je suis guéri*, giả góng giù. *Difficile à* —, nản ẻy tũ.

GUÉRISSABLE. *Mal* —, gộm ẻy tũ.

GUERRE. *Faire la* —, bãp chóng ; bãp xlạ. *Deux pays en* — ; — *entre deux pays*, ĩ nỏm cuỗc ti bãp. — *civile*, phốn cuỗc pẩn lụn.

GUÈTRE, nỏm kiá long. *Mettre les guêtres*, lãp kiá long.

GUETTER. — *le cerf*, nèm kèm ; côm tgiay.

GUEULE. *Porter dans la* —, đẩm.

GUEUX, mun song ; cú và mun.

GUI, ghẻáng chuỗy, chủy.

GUI. *Danse de St* —, piẻy đìng đìng ; piẻy tẽk tẽk.

GUIDER, bú kiáu ning. —*un aveugle*, khẻn mun mẹy blẩu.

GUIGNER. — *de l'œil*, lẹo mẹy veng.

GUINDÉ, mun áy lũ.

GUISE, đuỏy pện. *Faites à votre* —, mẻy nhậm pện mẻy áy.

GUITARE, nỏm leng ghẻom. *Jouer de la* —, đẽt leng ghẻom.

GYMNASTIQUE, lịn côm pẩu.

GYPSE, ghẻầu cảu.

H

HA ! hỏy giỏ ! é he ! ò hô ! á ha ! hẽ !

HABILE, nai pún đạy ; nai pún bận ; nai pún xlụ. — *de ses mains*, pủ phang góng.

HABILETÉ, pún đạy. *Grande* —, tuồm pún đạy.

HABILLEMENT, p'iện gủy khòa.

HABILLER, phún gủy khòa chụ. — *un enfant*, chụ gủy phún mun siẻy. S' — , chụ gủy khòa.

HABIT, p'iện gủy. — *court*, p'iện gủy níng. — *long*, p'iện gủy đáo. — *neuf*, p'iện sang gủy. *Vieil* —, p'iện lú gủy. — *double*, p'iện gủy gòm. — *simple*, p'iện gủy tán. — *ouaté*, p'iện gủy mìn. — *déchiré*, giõt.

HABITABLE. *Maison* —, siến pêáu giảm tũ.

HABITANT. *Les habitants du village*, mun giảm ghêảng.

HABITATION. *C'est ici mon* —, giã pêáu giảm nềy.

HABITUDE. *Avoir l'— des affaires*, mun quền đạy, sụ đạy. *Avoir l'— de fumer*, quền hõp gin.

HABITUÉ, quền sụ.

HABITUELLEMENT, giang đi.

HABITUER. *S'— au climat*, quền wẳm. — *un enfant à marcher*, bú siềy giang.

HÂBLEUR, mun hay cóng đày vạ; mun hay cóng chá.

HACHE, chủng pầu. *Couper un arbre avec une* —, chõ chủng pầu cói ghiáng.

HACHER. — *de la viande*, tgiẳm á; khồm á. — *de l'herbe*, khồm mạ. — *de la paille*, khồm ba gáo.

HACHIS. — *de viande*, á tgiẳm.

HACHOIR, nóm chẳm tgieng.

HAGARD. *Yeux hagards*, mẹy ngăn lặn lặn.

HAIE, bó xlã.

HAILLON, gủy hụ; gủy giõt. *Couvert de haillons*, chũ, gủy hụ; chụ gủy giõt.

HAINEUX, mun xlềm đõc; mun xlềm kiã.

HAÏR, nấu hặn; mẹy kióm. — *les gens*, nấu tọi.

HAÏSSABLE, hõp mun nấu.

HÂLÉ. *Visage* —, mìn gào.

HALEINE. *Mauvaise* —, sì xlẻy. *Hors d'* —; — *courte*, sì níng. *Ouvrage de longue* —, còm pẩu lau. *Reprendre* —, hẽt khồn thóng sì.

HALER. — *une barque*, lái đạng.

HALETANT, khồn sì lũ; sì cẩn.

HALLE, hàng quán.

HALO. — *de la lune*, tau cuống quịng là.

HALTE. *Faire* —, hĩt khồn.

HAMAC, nóm màng ló.

HAMEAU, ghêảng kiền.

HAMEÇON, khụ tiú bêáu.

HAMPE. — *d'un drapeau*, nóm chềy chẹy péng; nóm chềy chẹy tón.

HANCHE, clái nẻng. *Mettre les poings sur les hanches*, tgiõc clái nẻng. *Porter un enfant sur la* —, kióm mun siềy ẩn clái nẻng.

HANGAR, pêáu pủ ẩn nhền; pêáu cồm; pêáu xlạ.

HANTÉ, nai mạn. *Maison hantée*, pêáu nai mạn.

HANTER, *fréquenter*, giang đi giang làu; giang giạ giang siẽt.

HAPPER. *Le chien happe*, tau clồ kèn nhịn, ngãp nhịn, xlõp nhịn.

HARANGUER, tói sóng mun cóng.

HARASSÉ, xlến đòm mếy; khồn giỏng.

HARCELER. — *en poursuivant*, lụi tọi bãp. —, *exciter*, *agacer*, kẽk nấu.

HARDES. *Vieilles* —, gủy khòa; lú gủy khòa.

HARDI, mun tám lũ.

HARGNEUX. *Chien* —, tau clồ hặn ghìu ghìu; tau clồ hặn ghè ghè.

HARICOT, khòm tọp. *(Différentes variétés de haricots:)* tõp ghẻáy, tõp plẽt, tõp khlòng, clồ kiền tõp, tõp bêy, tõp mõc. *Fromage de* — đậu bụ.

HARMONIE. — *des sons*, hồp giẩm ; hồp xling. *Bonne —, bonne entente*, ti đoi hu nhị.

HARMONIUM, nóm đeng ghêom.

HARNACHER. — *un cheval*, chóng mà ; pủi mà.

HARNAIS, mà kiá xlĩ. *Cheval de —*, mà đẩn, lái sã.

HARPON, chủng băng nhắc.

HARPONNER. — *des poissons*, tgiòm bêâu.

HASARD, vặn sì. *Frapper au —*, lụn băp. *À tout —*, má lặn nhển thẩu đạy.

HASARDER. —, *exposer sa vie*, p'ùn mẹng.

HASARDEUX, giồng giệm. *Affaire hasardeuse*, giồng giệm đạy.

HÂTE, cẳn cẳn. *Partir à la —*, cẳn cẳn ning. *Faire à la —*, cẳn cẳn áy.

HÂTER. — *le pas*, ning cẳn. —, *presser de faire*, chủi áy; pẽk áy. *Il ne faut pas tant se —*, má hậu cẳn bó lài.

HÂTIF. *Riz —*, blau nhạ ; blau ghêáu.

HAUSSER. — *les épaules*, chẩm chẹy tsấu. — *le prix*, xláo chá. — *la voix*, cóng lũ, ghẻẳng quái. — *la table*, tèm đòm mẹ́y phủn ghẻăng.

HAUT, ghẻẳng. *Haute montagne*, nồm chẹy ghẻẳng. *Arbre —*, chẻ̂y ghẻáng ghẻảng. *Plus —*, ghẻẳng quái. *Le — d'un arbre*, ghẻáng đéng. *Le — d'une montagne*, chẹy, kim đéng. *Le — de la tête*, piẻ̂y đồng đéng. *En —*, giẩm cá chẹy.

HAUTAIN. *Individu —*, mun kíu ngẩu ; mun mẹy lũ.

HAUTEUR. *Quelle est la — de la montagne ?* chẹy ghẻẳng bó lài ? *De même —*, ghẻẳng ti nạng. —, *éminence, colline*, chẹy kiền; báu kiền.

HAUT-LE-CŒUR, còm ghiạy.

HÂVE. *Figure —*, mín mếng pẹ ; mín kiạy ; mín nháu.

HAVRESAC, tị nhá.

HEBDOMADAIRE, a chưới nhẵt a hẹy.

HÉBERGER. — *un étranger*, đọi tsẽ ; thịng tsẽ ; đại tsẽ.

HÉBÉTÉ. *Individu —*, mun óng ; mun bũt.

HECTARE. *Un — de rizière*, a mẩu ghing.

HECTOMÈTRE, a pẽ tsĩ.

HEIN ! — ! *Que dites-vous?* hẽ, cóng nhển thẩu ?

HÉLAS ! hồy giồ !

HÉLER. — *les gens en faisant un porte-voix de ses mains*, lọng pủ dám vạ ẻu tọi.

HÉLICE. — *d'un bateau*, nóm đạng tẩu sã.

HÉMORRAGIE. — *nasale*, sạm siẽt ; bó chồng sạm siẽt.

HENNIR. *Le cheval hennit*, tau mà háo.

HERBE, khòm mạ. *Couper de l'—*, quẩn mạ. *Manger de l'—*, nhịn mạ. *Arracher l'—*, péng mạ ; pãt mạ ; tăc mạ. *Faire l'— en bêchant*, ghẻáo mạ.

HERBIVORE. *Animal —*, chúc xlểng nhịn mạ.

HERBU, nai mạ đuồng.

HÉRÉDITAIRE. *Emploi —*, xlẻp tọi áy quẩn. *Maladie —*, gộm xlẻp.

HÉRÉSIE, lĩt káo.

HÉRISSÉ. *Cheveux, poils hérissés*, piẻ̂y đệy ; piẻ̂y đồng đệy.

HÉRISSER (SE), piẻ̂y phồt, pẻn đệy.

HÉRISSON, tau đệy.

HÉRITER, nhịn kiá đai.

HÉRITIER, mun nhịn kiá đai, kiá tay.

HERMÉTIQUEMENT. *Fermer, boucher — une bouteille, un flacon*, chẵt chẩu sién giồng.

HERMINE, tau nhan đũ.

HERNIE, clang siết; clang lốt; clang lói.

HÉRON, sã nọ pẹ hõp.

HÉROS, éng họng mun.

HERSE, tau pa.

HERSER. — *les champs*, pa ghing ; pa báu ; pa phõ.

HÉSITER, pún siền pún má siền ; xlềm má tịng.

HÉTÉRODOXE, má sáng ; chá táu ghẻy.

HÉTÉROGÈNE, má nạng hộng ; má tong hộng.

HEURE. *Une* —, a tèm chổng. *Une demi* —, a phán tèm chổng. — *Une — et demie*, a tềm phán. *Quelle — est-il ?* sá tềm ? *Fixer une* —, tịng tềm. *Se lever de bonne* —, què ghéáu. *Je partirai tout à l'*— ,giá chèng hặn ning. *C'est l'— de manger*, cáu chổng nhịn nàng.

HEUREUSEMENT, hảu tsồi.

HEUREUX. *Homme* —, mun nai pũ. *Jour* —, *faste*, nồi góng.

HEURTER. — *du pied*, thĩ xláu. — *de la tête*, piềy đẹm ; piềy xlạm ; piềy tõc. *Se* —, ti póng ; ti đẹm ; ti xlạm.

HEXAGONE, kiổ kióng ; nai kiổ kióng.

HIBISCUS, khòm mõ tấn phang.

HIBOU. *(—, chouette et différents oiseaux nocturnes du même genre:)* sã nọ cláng glùi ; sã nọ ẩm éng cláng ; sã nọ cláng tù ; sã nọ cláng méo.

HIDEUX. *Visage* —, mín kiáng hụ ; mín kiáng nhảy.

HIER, còm nòi. — *matin*, còm đóm ; còm đóm ghéáu. — *soir*, còm bẩu. — *dans la soirée, dans l'après-midi*, còm nòi đẩm nòi.

HIÉRARCHIE, HIÉRARCHIQUE, VOIE HIÉRARCHIQUE, a p'lặm a p'lặm ; a p'ẩn a p'ẩn.

HILARITÉ. — *générale*, mỗi tau kiẽt giù.

HIPPODROME, tẹn khạo mà.

HIRONDELLE, sã nọ ồng ền ; sã nọ váng ền.

HIRSUTE. *Tête* —, piềy nhúng ; piềy đõt ; piềy chết cha ; piềy chết đõt.

HISSER. — *le drapeau*, lái xláo chềy chèy ; tsẹ chềy chèy.

HISTOIRE. *Raconter une* —, cóng cầu.

HISTORIETTE, mun siềy cầu.

HISTRION, pủn hi siềy ; mun áy giuổng.

HIVER, tổng đi. *En — il fait froid*, tổng đi sóng giổng. *Commencement de l'*—, ghẽõp tổng. *Solstice d'*—, tổng chí.

HIVERNER, tổng đi sóng má ning.

HOCHER. — *la tête négativement*, bẩn piềy. — *la tête affirmativement*, cặp piềy. *Le chien hoche la queue*, tau clò wãt tềy.

HOCHET, nhền mun siềy pèn ; nhền mun siềy áy đạo.

HOMARD, khọi sã cóng.

HOMICIDE, mun táy mun. *Péché d'*—, tẩy mun xlòi.

HOMMAGE. *Présenter ses hommages*, thịng ón tọi. *Faire — d'un livre*, xlồng xlẩu phún tọi.

HOMME, tau mun. — *(vir)*, mun tổn. *Les hommes et les femmes*, mun tổn mun áu. *Un — jeune*, mun gún. *Un — âgé*, mun cò. *Tous les hommes*, giết chổng mỗi tau ; sóng giù mỗi tau.

HOMOGÈNE, ti nạng ; tong hộng.

HOMONYME. — *(gram.)*, tong giốm má tong ềy. — *(pers.)*, tong bú ; tong xlíng.

HONGRE. *Cheval* —, tau mà ỉm, ẻm.

HONNÊTE. *Homme* —, lau sắt mun ; chéng kẻng mun.

HONNEUR, min đồp ; meng xling. *Perdre son* —, xlắt meng xling ; xlắt min đồp. *Arriver aux honneurs*, tũ cống meng.

HONNIR, gặm tọi ; áy phủn tọi nhảy.

HONORABLE, mun nai min đồp.

HONORAIRE. *Mandarin* —, quản nai bủ má siền.

HONORAIRES. — *d'un écrivain*, pât mãc xlến. — *d'un médecin*, xlín xléng ẻy gộm xlến.

HONORER, kéng bọng. — *ses parents*, kéng bọng tgì phá. — *Dieu*, kéng bọng Thiên Chướ̛i.

HONORIFIQUE, nai vệy má nai khín.

HONTE. *Avoir* —, nhảy. *Rougir de* —, nhảy gióng min xlĩ. *Couvrir de* — ; *faire* — *aux gens*, áy phủn tọi nhảy ; áy phủn tọi min plât.

HONTEUX. *Enfant* —, mun siềy hay pẻy nhảy gióng.

HÔPITAL, gộm mun péáu.

HOQUET. *Avoir le* —, cổ, cà lềk.

HORDE. *Une* — *de voleurs, de pirates*, a póng, a goặn xlạ.

HORIZON, gung siền. *Les quatre coins de l'* —, piéy kióng gung siền.

HORIZONTAL, giảm veng.

HORLOGE, nóm chóng. *Remonter l'* —, sóng lìn chóng. *L'* — *avance*, chóng giang cắn. *L'* — *retarde*, chóng ning mạn.

HORMIS, tgiui siêt ; má xlún.

HOROSCOPE. — *de deux fiancés*, hõp nin xléng.

HORREUR. *Avoir* —, côm già khong. *Avoir* — *de la mort*, khong tạy.

HORS. — *de prix*, sái tũ cáu quản. — *de danger de mort*, má côm già tạy giù. *Fruit* — *saison*, pêàu plạu. — *de service*, má lọng giù.

HOSPICE. — *pour les vieillards*, mun cò péáu. — *pour les aveugles*, mun mệy blẩu péáu.

HOSPITALITÉ. *Donner l'* —, xlếp tsẽ. *Demander l'* —, ló chãp pẻáu.

HOSTIE, *pain de messe*, mì xlãt péng.

HÔTE. —, *celui qui reçoit*, pẻáu chầu. —, *celui qui est reçu*, tsẽ.

HÔTEL, nóm p'àu tím. *Demeurer à l'* —, giảm p'àu tím. *Manger à l'* —, nhịn nàng giảm p'àu tím.

HÔTELIER, p'àu tím chầu.

HOTTE, nhá nóm đản.

HOUE, chủng khoãc. *Travailler la terre avec la* —, khoãc nĩ.

HOUILLE, nĩ thàn.

HOUPPE, chầu nhui.

HOUSSE. — *de selle, tapis de cheval*, má tông tệm.

HOYAU, chủng nhãp.

HUER. — *les gens*, kiẽt ngãc tọi ; kiẽt hi pậu tọi.

HUILE, giàu. *Une bouteille d'* —, nóm chẩn giàu. — *d'arachides*, đi đạu giàu.

HUILER, quái giàu ; xlõt giàu ; sãt giàu. *Papier huilé*, giàu chềy.

HUIS CLOS (À), nịm nịm má pẻy tọi phoãt.

HUIT. — *personnes*, giẽt tau mun. *Dix* —, sãp pẽt. *Huitième*, tì pẽt.

HUÎTRE, nóm hẹn. *Écailles d'* —, hẹn khũ.

HUMAIN. *Le genre* —, mun lùi ; mun sóng. *Le cœur* —, mun xlém. *Nature humaine*, mun xling.

HUMANITÉ. *L'* — *de Jésus-Christ*, Giê-xlú mun xling.

HUMBLE, hiềm nhượng.

HUMECTER, áy phủn nạm ; áy phủn đón. — *avec de la salive*, chõ giàu phủn đón.

Humer. — *l'air,* nhảo giáo ; nhảo sì. — *un œuf cru,* đũt kiáo nhịn.

Humérus, hing pồ xlẻy cón xlúng.

Humeur. *Être de bonne* —, xlềm xlíng góng. *Être de mauvaise* —, phồt sì giỏng ; sì phồt giỏng.

Humide. *Terre* —, nĩ đỏn. *Vêtements humides,* gửi khỏa đỏn. *Temps* —, gung ỏm ; gung nạm ; gung nhụn. *Tabac* —, gín nhụn ; gín nạm.

Humiliation, đểu chá ; xlãt mín.

Humilier. — *les gens,* phủn mun đểu chá.

Hurler, siẽt k'iã hàm ngá ngá, ngó ngó, kiàu kiàu, glãt glãt, nghẽt nghẽt.

Hutte, nồm ghêu kiển ; nồm khlảu.

Hybride, đãp sóng.

Hydraulique. *Machine* — ; *noria,* tau xlụi sã.

Hydromel, wẩm tsòng mẻy tong.

Hydropisie, nhiậu chuồng wẩm.

Hygiène, thẹng đẹng.

Hygiénique. *Nourriture* —, nhển nhịn thẹng đẹng má sang gộm.

Hyperbole, đảy vạ ; chầu vạ quái piểy.

Hypocondrie, giáu xlàu gộm.

Hypocrite, mun chá áy đẹn ; mun tgiẽt cám xlẻm nẩm.

Hypothéquer. — *une rizière,* tóng ghing.

I

Ici. *Il est* —, năn giảm nẻy. *Venez* —, tai nẻy. — *bas, en ce monde,* giảm nèy xlẻy ; giảm sảy cản ; giảm sảy sòng. *D'* — *quelques jours,* đạng ĩ sí nòi. *Jusqu'*—, thàu nẻy.

Idéal, sãp phỏn góng.

Idée, èy ; èy xlảng. *Bonne* —, èy góng. *Quelle est son* — ? năn xlẻm èy nạng lài ? *Changer d'*—, gién xlẻm cói ẽy.

Identique, ti nạng a hộng.

Idiome. — *d'un pays, dialecte,* phỏn tẹy vạ.

Idiot, mun óng.

Idolâtre, mun pái mạn.

Idole, heng kiáng mạn. *Adorer les idoles,* pái heng kiáng mạn.

Igname, gia đoi.

Ignare, mun óng pặn.

Ignominie, lèng nhũc.

Ignorant. *Individu* —, mun óng pặn má sã đạng.

Ignorer, má pẻy ; má hịu tũ ; má sã. *J'ignore quand il viendra,* má pẻy lài cheng năn tai.

Île. — *de la mer,* khọi bõ.

Illégal, má 'hõp phãp, phẽp ; pàm phẽp.

Illégitime, má hõp huồng phẽp. *Enfant* —, *bâtard,* mun sièy đãp sóng.

Illettré, mun má sã đạng.

Illicite, pàm phẽp ; ngãc phẽp ; má nai phẽp.

Illico. *Partir* —, chẽk hãc ning ; sến chẻy ning.

Illimité, má hạn.

Illisible. *Caractère* —, đạng mạng má siẽt.

Illogique, má hõp táu ghẻy.

Illumination. — *dans les rues,* pú tỏng giang cải.

Illuminer, pú tỏng chíu goáng.

Illusion, xlảng sạ.

ILLUSTRE. *Se rendre* —, siêt bú. *Famille* —, bú quáy phãt sai péáu.

IMAGE. — *pieuse*, sing kiáng ; sing xlong. — *de la Ste Vierge*, sing Mũ kiáng ; sing Mũ xlong.

IMAGINABLE, nhèy tũ thấu ; sáng tũ thàu. *Par tous les moyens imaginables*, thền phấn mạn cáy.

IMAGINAIRE. *Malade* —, nhèy sang gộm giậu má nai gộm.

IMAGINATION. *Mauvaises imaginations*, nhèy ca lò giồm xlềm.

IMAGINER, nhèy xláng.

IMBÉCILE, mun óng.

IMBERBE, mun má nai xlóm.

IMBIBER. *Toile imbibée d'huile*, búi đồn giàu ; búi giàu đồn. *Papier imbibé d'huile*, chèy đồn giàu ; chèy blã giàu.

IMBUVABLE. *Vin* —, tíu hõp má tũ ; tíu má hõp tũ.

IMITER. — *les gens*, mạng tọi phón áy ; éy tọi phón áy. — *les vertus des Saints*, chíu sing nhàn phẽp giang.

IMMACULÉ. *La Vierge Immaculée ; l'Immaculée Conception*, sing Mũ má nai nhụn xlòi.

IMMANGEABLE. *Pain* —, pêng má nhịn tũ.

IMMANQUABLE, má sạ ; giết tịng.

IMMATÉRIEL, má nai heng má nai kiáng.

IMMÉDIAT, IMMÉDIATEMENT, chěk hắc. *Départ immédiat ; partir immédiatement*, chěk hắc ning.

IMMENSE, kẽk lũ ; má hạn. *Forêt* —, kêm lũ giồng.

IMMERGER, chêm gịa wẩm ; quéng, xlệy gịa wẩm.

IMMÉRITÉ. *Châtiment* —, bãt gín vòng.

IMMEUBLE. *Biens immeubles*, pêáu kia tay ghing tệy gheáng kèm.

IMMIGRER, ning tí nhẹy tện giảm.

IMMINENT. *Danger* —, giông giệm ; hém giồng. *Mort imminente*, khạy tạy.

IMMISCER. *S'* — *dans les affaires d'autrui*, tá lị tọi đay ; xlẽp tọi đay.

IMMOBILE, má nhũt ; má tòng.

IMMOBILIÈRE. *Vente* —, mại ghing mại tệy mại pêáu mai gheáng.

IMMODÉRÉ. — *dans le boire ; boire immodérément*, hõp tíu quái piềy.

IMMODESTE, má chéng kéng.

IMMOLER. *S'* —, *se sacrifier pour les autres*, p'ùn mẹng vệy tọi.

IMMONDE, ca lò ; cò lò.

IMMONDICES, ghiọm.

IMMORAL, má chéng kéng. *Conduite immorale*, má gồng khoay kỷ.

IMMORTALISER (S'), áy phủn bú ghiàu mạn đại.

IMMORTEL, xlẽy quèy má tạy. *L'âme est immortelle*, leng vãn má tạy má mĩt. *Les immortels*, man xlin.

IMMORTIFIÉ, thám phóng biện.

IMMUABLE, má pên.

IMPAIR. *Pair et* —, xluổng tán.

IMPALPABLE, lồm má tũ.

IMPARDONNABLE. *Péché* —, xlòi má xlị tũ, má quéng tũ.

IMPARFAIT, má tũ sãp chõc.

IMPARTIAL, cóng beng.

IMPASSE, ĩ lêp nan ; ĩ tồn nan.

IMPASSIBLE, má pẻy đạu hậu ; má pẻy mún.

IMPATIENT, má chú tũ ; má nhặn tũ ; má đạu tũ ; má sàu tũ.

IMPAYABLE, má nai chá pàu.

IMPECCABLE, má nạng pàm xlòi ; má pàm xlòi tũ ; má sạ tũ.

IMPÉNÉTRABLE. *Forêt* —, kèm má gịa tũ.

IMPÉNITENT. *Mourir* —, tạy má thông phủi.

IMPERCEPTIBLE, mạng má phoãt.

IMPERFECTIBLE, má tũ sãp phỏn góng.

IMPÉRIEUX, si pẽk ; kíu ngẩu ; p'ĩ hí kíu ngẩu.

IMPÉRISSABLE, má tạy tũ ; má mĩt tũ.

IMPÉRITIE, má pẻy áy ; má nai tài nàng áy ; má nai pún đạy áy ; má nai pủn xlù.

IMPERMÉABLE (*subst.*), téng, táng bụng gửi. — (*adj.*), wẩm má giạ tũ, má thỏng tũ, má quái tũ.

IMPERTINENT, má nai tầu ghẻy ; cóng sạ tọi.

IMPERTURBABLE, má còm già ; má đậu.

IMPÉTUEUX. *Vent* —, giáo lũ. *Caractère* —, si cẩn.

IMPIE, mun hi pậu Thiên Chướ̛i.

IMPITOYABLE, mun má pẻy hậu lìn ; mun má pẻy họ xlẽk ; mun xlẻm đõc ; mun xlẻm nẩm.

IMPLACABLE, nẩu thàu tạy, ló má tũ, hãt má tũ.

IMPLANTER, sóng.

IMPLICITEMENT, siẻn chẻy.

IMPLORER. — *Dieu*, ló Thiên Chướ̛i ; sầu Thiên Chướ̛i ; khàu Thiên Chướ̛i. — *les gens*, ló, sầu, khàu tọi.

IMPOLI, mun má nai lày, má nai khoay kĩ.

IMPOPULAIRE, má tũ mun xlẻm.

IMPORTANT, giẩu cẩn. *Très* —, chí giẩu cẩn. *Affaire importante*, giẩu cẩn đạy.

IMPORTER, chõ nhẻn mại ; chõ nhẻn tai. *Il importe, il est important*, giẩu cẩn. *Peu importe*, má xlóng cón. *N'importe qui*, má lặn mán. *N'importe quoi*, nhẻn thàu ná tũ.

IMPORTUNER. — *les gens*, phán tọi ; nhạo tọi.

IMPOSER. — *les mains*, pù còm piẻy. — *une pénitence*, bãt pũ sũc. — *des impôts*, nãp sủi. — *un travail*, bú, phẩn phu áy còm pầu. — *silence*, cẩm tgiẽt.

IMPOSSIBLE. — *à faire*, áy má tũ. — *de partir*, ning má tũ.

IMPOSTEUR, cúng quẩn mun.

IMPÔT, súi xlẻn. *Lever, percevoir l'*—, sầu sủi. *Payer, verser l'*—, nãp sủi.

IMPOTENT, mun má nang.

IMPRATICABLE. *Chemin* —, kiáu má ning tũ.

IMPRÉGNER. *Papier imprégné d'huile*, chẻy đổn giàu, blã giàu, má giầu, xlàm giàu.

IMPRENABLE. *Poste* —, nóm tần má nang cóng tũ, má chõ tũ.

IMPRESSION. — *des pas*, xláu mạn.

IMPRESSIONNABLE, xlẻm đõp mệy ; xlẻm khong ; min đõp phạ.

IMPRÉVOYANCE, má buông biện.

IMPRÉVOYANT. *Homme* —, mun má buông biện, má xlún cá đẳng, má nhẻy cá đẳng.

IMPRÉVU, nhẻy má thàu.

IMPRIMER. — *un livre*, gién xlẩu.

IMPRIMERIE, péáu gién xlẩu.

IMPROBABLE, còm già má chẻy.

IMPRODUCTIF. *Terrain* —, nĩ gẩu ; nĩ gải.

IMPROPRE, má ngám ; má tói.

IMPROVISER, đuôy giẽt cóng ; đuôy xlẻm cóng.

IMPROVISTE. *Arriver à l'* —, tai mun má pẻy.

IMPRUDENT, má xlíu xlẻm ; mí lọng khày.

IMPUDENT, má pẻy, má sã nhẩy.

IMPUDIQUE, hẹng tsè giãm.

IMPUISSANT, má nang ; má nai k'iã.

IMPUNI, min bãt.

IMPUR. *Eau impure*, wẩm má đạng. *Pensée impure*, tsè giãm sáng nịm thàu.

IMPUTER. *On vous impute cela*, tọi cóng chếy mèy ; tọi lại mèy. — *à tort une faute à quelqu'un*, plủi xlòi phủn tọi.

INABORDABLE, má thàu tũ. *Prix* —, xlễn chá nị giổng, sái giống má mài tũ.

INACCESSIBLE. *Montagne* —, chẹy má xláo tũ.

INACCOUTUMÉ, má nai quền.

INACTIF. *Être* —, giảm khuổng ; cháy lẹy ; mại lẹy.

INADMISSIBLE, *incroyable*, má tũ ; má siến tũ.

INADVERTANCE, má xlíu xlểm ; sạ.

INALIÉNABLE. *Terrain* —, nĩ má mại tũ ; má tũ mại.

INALTÉRABLE, má hụ tũ ; má giỗt tũ ; má pền tũ.

INAMOVIBLE. *Mandarin* —, quản má vặn tũ.

INANIMÉ, má tọng ; má nhũt ; má nghiẻt. *Corps* —, *mort*, á xlến tạy.

INANITION. *Périr d'*—, *de faim*, nhiậu sã tạy.

INAPERÇU, má nai mun phoãt ; má nai mun pẻy.

INAPPLICABLE, má lọng tũ.

INAPPLIQUÉ. *Élève* —, mun sièy lẹy má bại họ, má lọng k'iã họ.

INAPPRÉCIABLE. *Quantité, chose* —, xlíu đạy ; xlíu nhền.

INAPTE, má nang cẩn.

INATTENTIF, má nai xlểm ki ; má lọng xlểm ; má na· ẻy.

INAUGURER. — *un hôpital*, khói sang gộm buông.

INCALCULABLE, xlún, xlạu má giủ ; bu mạn ; bu xla xlủ.

INCANDESCENT, pú sạ xlĩ.

INCANTATION, chá phãp, p'ãp.

INCAPABLE, má tũ ; má nai pún xlủ ; má ná nai pún đạy ; má nai k'iã ; má áy tũ.

INCARCÉRER, ẳn gịa cẩm.

INCARNATION. — *de N. S.*, Thiên Chưới kiáng xlẻng.

INCASSABLE, thạng giổng bõ má hụ ; má bãp tũ hụ.

INCENDIE, tẩu pủ pẻáu. *Aider à combattre l'*—, giầu tẩu ; giầu pẻáu ; cú pẻáu.

INCENDIER. — *une maison*, pú pẻáu.

INCERTAIN, má pẻy tịng. —, *irrésolu*, xlẻm má tịng. *Temps* —, má cù, má ỏn tũ gung.

INCESSAMMENT, *sans cesse*, giang đi giền giền.

INCHANGÉ, má pền.

INCINÉRER. — *les cadavres*, pú mun tạy.

INCISIF. *Dents incisives*, cá đạng nha.

INCISION. *Faire une — à un arbre pour en tirer le latex*, quẩn ghiáng xlổng ; khã ghiáng siẽt xlổng.

INCITANT. *Remède* —, mạ pầu.

INCITER. — *les gens*, táu tọi.

INCIVIL, mun má nai tầu ghẻy, má nai khoay kĩ.

INCLINÉ, tgiã. *Arbre* —, ghiáng tgiã.

INCLINER. — *la tête*, tgiã pièy ; cãp pièy ; cộm pièy.

INCLUS, giảm cá ghẻà.

INCOGNITO. *Voyager* —, p'iện kiáng siẽt keng.

INCOHÉRENT. *Langage* —, lụn cóng ; lụn ngãp.

INCOLORE. *L'eau est* —, wẳm má nai xlắc.

INCOMBER. *Cette affaire vous incombe*, nẻy đạy siến mẻy đạy.

INCOMBUSTIBLE, má pú tũ sạ.

INCOMMENSURABLE, má gảo tũ.

INCOMMODE, má buông biện ; má phòng biện.

INCOMMODÉ, *indisposé*, hậu giẩm ; má nai chíng sẳn. — *par la fumée*, tẩu sẩu wăt hậu giẩm.

INCOMMODER. — *les gens*, áy ban tọi.

INCOMPARABLE, má pềy tũ.

INCOMPATIBLE, má ti hõp tũ ; má ti tói tũ ; má ti ngẩm tũ.

INCOMPÉTENT, má nai khìn ; má nai pún bặn ; má nai pún xlù.

INCOMPLET, má săp chõc cáu ; má cheng giù.

INCOMPLÈTEMENT. *Payer* —, cláo má cáu.

INCOMPRÉHENSIBLE, má hịu tũ.

INCONCEVABLE, má nhêy tũ thàu.

INCONCILIABLE, má ngẩm ; má hõp ; má tói.

INCONDUITE, má góng giang vệy ; má khuôy giang vệy.

INCONGRU, má ngẩm ; má hõp ; má tói.

INCONNU. *Individu* —, xlếng mìn ; mun má quền, má sụ.

INCONSCIENT, má nai xlềm ; má nai ềy.

INCONSÉQUENT. — *avec soi-même*, đi kí xlềm đuồng.

INCONSIDÉRÉMENT, má xlíu xlém.

INCONSOLABLE, giẩu xlau quái piềy.

INCONSTANT, mun xlém đuồng má tịng ; áy còm pẩu nai piềy má nai tềy.

INCONTESTABLE, INCONTESTÉ, nai băng kí ; nai băng guy.

INCONTINENCE. — *d'urine*, và ghiái. —, *impureté*, tsè giăm ; giăm giũc.

INCONTINENT (*adv.*), chẽk hắc.

INCONVENANT, má ngẩm ; má hõp. *Langage* —, giẽt ca lô ; giẽt xlếy.

INCONVÉNIENT, má biện.

INCORPOREL, má nai heng má nai kiáng.

INCORRECT. *Langage* —, cóng má sáng.

INCORRIGIBLE, má hạng cói quái.

INCORRUPTIBLE, má hụ tũ ; má giõt tũ.

INCRÉDULE, mun má siến. —(*religion*), mun má nai xlắn tắc.

INCRÉÉ, đi kí nai tũ.

INCRIMINER. — *à tort*, lại sạ.

INCROYABLE, nan siến.

INCRUSTER. — *des écailles, de la nacre*, kêâu bêâu kí.

INCULPÉ, chụ tọi cáu.

INCULTE. *Terrain* —, nĩ hên ; nĩ khuổng.

INCULTIVABLE. *Terrain* —, nĩ má ghiẩy tũ, má siang sóng nhển.

INCURABLE. *Malade* —, mun sang gộm má ểy tũ, má giẩu tũ.

INCURIE, má nai xlềm kí lì đạy.

INDÉCENT, má hõp ghếy ; má hậu mạng.

INDÉCIS, má hặn tịng ; má chăn tịng.

INDÉCROTTABLE, ca lô má đạng tũ.

INDÉFINI, má hạn tịng.

INDÉLÉBILE, má đũt tũ. *Encre* —, mãc má đũt tũ.

INDÉLIBÉRÉ, má củ ềy ; má nhêy đạng.

INDEMNISER, cláo pâu.

INDÉPENDANT, đi kí áy châu.

INDÉRACINABLE, má pât tũ siẽt.

INDESCRIPTIBLE, nan cóng ; nan cái.

INDESTRUCTIBLE, má hụ, má mĩt tũ.

INDÉTERMINÉ, má cheng tịng.

INDEX. — (*d'un livre*), mũc lũc. — (*doigt*), pồ đõ nũ.

INDICATEUR. *Poteau* —, ghiáng bai.

INDICE. *Sans aucun* —, má nai hăn ; má nai bang kí.

INDIFFÉREMMENT, má lặn ; lài nắm ná tũ.

INDIFFÉRENT. *N'importe qui, cela m'est* —, má giẩu cẩn, lài tau ná tũ.

INDIGÈNE, phồn tệy mun.

INDIGENT, mun song.

INDIGESTE, nan xlíu quéng.

INDIGNATION, phồt nấu.

INDIGNE, *méprisable*, má thẹng.
INDIGNÉ. *Je suis* —, giã phỗt nẩu.
INDIGNER. — *les gens*, áy phủn tọi phỗt nẩu.
INDIGO. — *(plante)*, khòm gam. —, *liquide pour la teinture*, gam wẩm. — *solidifié, congelé*, gam tẹn.
INDIQUER. — *le chemin*, bú kiáu.
INDIRECT. *Chemin* —, kiáu ngẩu.
INDISCIPLINÉ, má mùng vạ; má nai khoay kĩ.
INDISCRET, mun tẽn táu. *Paroles indiscrètes*, lụn cóng.
INDISPENSABLE, má nai má tũ; chí giàu cần.
INDISPOSÉ, *maladif, souffrant*, hậu giám.
INDISPOSER. — *les gens, les froisser en parlant*, cóng chụ tọi phỗt nẩu.
INDISSOLUBLE, má giụ tũ; má xlán tũ.
INDISTINCT, má meng pẹ.
INDISTINCTEMENT. *Voir* —, mạng, phoăt má meng pẹ. *Aimer les gens* —, lọng tọi tị nạng giù.
INDIVIDU, a tau mun; a lan mun. *Je n'ai vu aucun* —, má phoăt tau xlàng; má phoăt a lan.
INDIVIDUELLEMENT, sang tau sang tau; a tau a tau.
INDIVIS. *Biens* —, sóng mun nhẻn giẽt chổng má phỏn siẽt.
INDIVISIBLE, má phỏn tũ.
INDOCILE, nan bú; bú má mùng.
INDOLENT, mun lẹy; mun đỗp mẹy; mun clài.
INDOMPTABLE, cún má hing; cún má tũ.
INDU. *A une heure indue*, sạ đi; má hỗp đi.
INDUBITABLE, siẻn chéy; pẽt tịng; má nhéy.
INDUIRE. — *au mal*, giẻn giau; giau cẩm. — *en erreur*, giẻn sạ.
INDULGENT. — *pour autrui*, mun hẹng mịn phủn tọi.
INDUSTRIE. —, *métier*, pù còm pẩu. —, *habileté*, pùn bặn; pún đạy.
INDUSTRIEUX, góng pù phang; góng pù còm pẩu; pù sụ; sụ pù.
INÉBRANLABLE, *constant, ferme*, xlẽm tịng má cói.
INÉDIT. *Ouvrage* —, xlẩu má cheng giẻn quái hẹy xlàng.
INEFFABLE, cóng má giù; cóng má chọm.
INEFFAÇABLE, má đũt tũ.
INEFFICACE. *Remède* —, mạ má góng, má siẻn.
INÉGAL, má peng; má tí nạng. *Parts inégales*, phọn phỏn siẽt má giẽn, má tí nạng.
INEPTE, pản sõt.
INÉPUISABLE. *Source* —, wẩm xlĩng má gải tũ.
INÉNARRABLE, cóng má giù; cóng má chọm.
INERTE, má úy nhũt; má úy tòng.
INESPÉRÉ, má mùng tũ.
INESTIMABLE, má nai chá pẩu.
INÉVITABLE, mịn má tũ.
INEXACT, nai sạ; má chéy. *Paroles inexactes*, cóng sạ. *Compte* —, xlủn sạ.
INEXCUSABLE, má mịn tũ; cóng má tũ.
INEXERCÉ, xléng pù; má cheng quẻn sụ.
INEXORABLE, má ló tũ.
INEXPÉRIMENTÉ, xleng pù má cheng pẻy áy.
INEXPIABLE, xlỗi má sụ tũ.
INEXPLICABLE, nan cái.
INEXPLOITÉ. *Terrain* —, nĩ quéng khuổng.
INEXPLORÉ, tẹn má cheng nai mun ning quái.
INEXPRIMABLE, cóng siẽt má tũ; nan cóng.

INEXPUGNABLE. (*Situation*) — *en montagne*, nỏm chẹy má xláo tũ.

INEXTINGUIBLE, má táy tũ tạy. *Feu* —, tẩu má táy tũ tạy.

INEXTRICABLE, cháy má đũt.

INFAILLIBLE, má sạ tũ.

INFAISABLE, áy má tũ.

INFÂME, bú hụ ; bú nhẩy.

INFANTICIDE, táy mun siẻy xlòi.

INFATIGABLE, má péy khòn.

INFÉCOND. *Femme inféconde, stérile*, mun áu pí. *Terre inféconde*, nĩ má hạng sang nhén.

INFECT. *Viande infecte*, á xlẻy. *Odeur infecte*, mẻy xlẻy.

INFECTER, áy phủn xlẻy.

INFÉRIEUR. *Riz de qualité inférieure*, mẹy kém. *Marchandises de qualité inférieure*, hủ kém ; nhén kém. *Lèvre inférieure*, cá đi giẽt đỏp.

INFERTILE. *Terre* —, nĩ kiạy.

INFESTER. *Les tigres infestent la forêt*, giảm kiêm nai ghian đuỏng.

INFIDÈLE, má lau sãt. *Les infidèles, les païens*, ngọi cáo mun.

INFILTRER. *L'eau s'infiltre*, wẳm nã.

INFIME, chí kiến ; kiền kiến.

INFINI, má giù ; má chọm. *Bonheur* —, xlẻy đại pủ. *Nombre* — ; *en nombre* —, bú xlá xlù.

INFIRME, *malade*, gộm mun.

INFIRMERIE, gộm buỏng ; mạ buỏng.

INFLAMMABLE, giỏng gi sạ tấu.

INFLEXIBLE, nghẹng má wẳt tũ.

INFLIGER. — *une amende*, bãt nhan. — *une pénitence*, bãt pũ sũc.

INFLUENCE. *Avoir de l'* — ; *individu influent*, mun nai mỉn đỏp.

INFORME, má nai kiáng.

INFORMER, bú péy ; cóng pẻy. *S'* —, tá thàm ; nại thàm.

INFORTUNE, cá nan ; văn nan.

INFRANCHISSABLE. *Rivière* —, nóm váng má quái tũ ning. *Montagne* —, nỏm chẹy má quái tũ ning.

INFRUCTUEUX, má nai giẽk ; áy má nai cóng.

INFUSER. — *du thé*, tsòng cha.

INGAMBE, xláu cấn.

INGÉNIER (S'), nẳm cáy cáo ; lọng thẻn phán mạn cáy.

INGÉNIEUX, pù phang góng ; sáu say góng ; pù côm pảu góng.

INGÉNU, mun chạ.

INGÉRER. *S'* — *dans les affaires d'autrui*, siẽt tọi đạy.

INGRAT, mun má pẻy ting sáu tọi ; mun má cá lái tọi ; mun má pạng tọi ; mun má mùng tọi.

INGUÉRISSABLE, má chéng tũ ; má ẻy tũ ; má giầu tũ.

INGURGITER. — *un verre de vin*, đũt a chén tíu.

INHABILE, má nai pún đạy ; má nai pún bặn.

INHABITABLE. *Maison* —, siẻn piáu giảm má tũ.

INHABITÉ. *Maison inhabitée*, siẻn piáu má nai mun giảm ; péáu khuỏng.

INHÉRENT, ti ghên ; ti hõp.

INHOSPITALIER, má hạng xlẽp tsẽ.

INHUMAIN. *Individu* —, mun giỏng ; mun híu.

INHUMER, móc mun tạy.

INIMITABLE, mạng phỏn má tũ.

ININTELLIGIBLE, má hịu tũ ; nan meng pẹ.

ININTERROMPU, ti ghén má siẽt ; giang đi má siẽt.

INIQUE, má cỏng beng ; má cỏng đạu.

INITIATIVE. *Prendre l'*—, áy đạng ; siẽt piẻy áy đạng.

INITIER, tàu giáo ; sạng giáo. — *quelqu'un au commerce*, tàu giáo mun áy xleng ẻy.

INJECTÉ. *Yeux injectés de sang*, mệy xlĩ.

INJECTER. — *de l'eau dans les oreilles*, ẩn mạ giạ bó nom.

INJONCTION. *Faire une* —, bú ; phẩn phu.

INJECTEUR, tòng xlẽt đong.

INJURIER. — *les gens*, mạ tọi.

INJUSTE, má còng beng ; má cồng đạu.

INLASSABLE, mi pẻy khồn.

INNÉ, đi kí nai ; đi kí pẻy.

INNOCENT, mun má nai xlòi.

INNOCUITÉ, má đõc.

INNOMBRABLE, bú xlá xlụ ; nai đuồng má xlạu, má xlũn tũ.

INNOVATION, sang đạy ; sang khoay ki.

INOCCUPÉ, tũ hẻn ; giảm khuống. *Maison inoccupée*, péáu khuống má nai mun giảm.

INOCULER. — *la variole*, púng tõp.

INODORE, má đáng má xlềy ; má nai mẻy.

INOFFENSIF. *Remède* —, mạ má đõc ; mạ má họi mun.

INONDATION, wẩm gióm ; wẩm chẩm.

INONDER. — *les rizières*, pòng wẩm giạ ghing.

INOPINÉMENT. *Arriver* —, tai thàu má pẻy.

INOPPORTUN, má hồp đi.

INOUBLIABLE, má nhiậu khọ tũ.

INOUÏ, má cheng mùng quải hẹy xlàng.

IN PETTO. *Rire* —, kiẽt giảm xlẻm, giảm nhiậu ; nịm kiẽt.

INQUALIFIABLE, má pẻy cóng nạng lài tũ.

INQUIET, xlẻm má giạ ; xlẻm lụn ; xlẻm giáu.

INQUIÉTER. *Ne pas s'*—, pòng xlẻm.

INSAISISSABLE, má chặp tũ ; má chõ tũ.

INSALUBRE, nĩ tẹy má góng.

INSATIABLE. *Faim* —, nhịn đuồng má hay pẻu hẹy xlàng.

INSCRIRE. — *le nom*, giạ bú. — *sur les comptes*, xláo giạ pậu ; kiá giạ pậu.

INSECTE. *Les insectes*, giẽt chồng kẻng ; pẽ kẻng.

INSENSÉ, mun ổng ; mun bũt ; mun tỉn khoang.

INSENSIBLE. — *au mal*, má pẻy hậu ; má pẻy mún. — *au froid, au chaud*, má pẻy sống, má pẻy kióm.

INSÉPARABLE, má phồn tũ ; má ghẻy tũ. *Deux amis inséparables*, ĩ tau băng giạu má tí ghẻy tũ.

INSÉRER. — *un caractère*, kiá thẻm đạng ; kiá đạng thẻm ; giạ đạng thẻm.

INSENSIBLEMENT. *Croître, monter* —, mạn mạn xláo.

INSIDIEUX, mun đuồng pèn.

INSIGNE, siẽt sóng.

INSIGNIFIANT. *Affaire insignifiante*, xlíu đạy ; má giầu cẩn.

INSINUER. — *le doigt*, ẩn pò đõ giạ.

INSIPIDE. *Mets* —, nhền nhịn xlám ; nhền nhịn má nai mẻy.

INSISTER, ló ning ló làu ; ló xláo ló giạ ; giang đi cóng.

INSOCIABLE, mun nàn quẩn tọi giảm.

INSOLATION, phải, chụ bó nòi sang gộm.

INSOLENT, mun giẽt nghẹng ; mun giẽt ghiạy.

INSOLITE, ghị đạy.

INSOLUBLE, má giụ tũ.

INSOLVABLE, má cláo chái tũ.

INSOMNIE, má phẻy tũ ; phẻy mệy má ghéom.

INSONDABLE, má pẻy đầu lài dũ.

INSOUCIANT. — *du lendemain, de l'avenir*, mun má nhéy cá đáng.

INSOUMIS. *Soldat* —, péng má bõc.

INSOUTENABLE, cóng má tũ ; má cóng tũ.

INSPECTER. — *une maison*, chà péáu; khạm péáu; tsáo péáu.

INSPIRER, *faire entrer de l'air dans les poumons*, đũt sì giạ.

INSTABLE, má siên; má thạng. —, *changeant*, mun hạng pên xlềm; hạng vặn xlềm.

INSTALLER. *Aller s'— dans un village*, ning giảm ghêẳng.

INSTAMMENT. *Demander* —, ló ning ló làu.

INSTANT. *Un* —, a chèng; a sáng. *Attendez-moi un* —, chú giả a chèng. *Partir dans un* —, a chèng, a sáng hặn ning. *Partir à l'— même*, chẽk hẵc ning. *À chaque* —, đi đi gien gien.

INSTAR. *À l'*—, chíu.

INSTINCT. *L'— des animaux*, chũc xlềng phổn xlíng.

INSTITUER, ghêõp. — *une société*, ghêõp vụi.

INSTITUTEUR, *maître d'école*, xlín xlềng giáo xlẩu.

INSTRUIRE, giáo. — *les enfants*, giáo mun siêy.

INSTRUIT. *Individu* —, mun thong meng.

INSTRUMENT. — *de labour*, kiá xlĩ áy ghing áy ghéáng.

INSU. *À son* —, nãn má pẻy. *À mon* —, giả má pẻy.

INSUBMERSIBLE. *Bateau* —, sã đạng má chiếm tũ.

INSUBORDONNÉ. *Soldat* —, péng má bõc.

INSUCCÈS, má sang côm pẩu.

INSUFFISANT, xlọ má cáu. *Forces insuffisantes*, má cáu k'iã.

INSUFFLER, pẻóm giạ.

INSULTER. — *les gens*, hi pậu tọi; mạ tọi, cóng phủn tọi nháy.

INSUPPORTABLE, nan tổng. *Mal* —, mún giổng hậu giảm.

INSURGER (S'), áy phán xlạ; áy lụn xlạ.

INSURMONTABLE, má áy tũ quái.

INTACT, ñg nai giảm sày. *Bouteille intacte*, nổm chẳn sày.

INTANGIBLE, má lổm tũ; lổm má tũ.

INTARISSABLE, má hay chọm, má hay giù. *Source* —, wẩm xlíng má hay gải.

INTÉGRAL. *Paiement* —, cláo giù; cláo cáu.

INTÈGRE. *Homme* —, mun xlềm chạ.

INTELLIGENCE, meng ngù. *D' — avec les autres*, quẩn tọi tong xlềm.

INTELLIGENT, mun thong meng; mun leng lị; mun gheng ghẹy.

INTELLIGIBLE, hịu tũ. *Parler* —, cóng vạ meng pẹ.

INTEMPÉRANT, thẩm nhịn thẩm hõp. — *dans le boire*, hõp tíu má nai xlún xlàu.

INTEMPÉRIE, má góng gung đi.

INTEMPESTIF, má hõp đi.

INTENSE. *Chaleur* —, kiổm giống.

INTENTER. — *un procès*, tá quán xlẻy; cáu tọi.

INTENTION, xlềm êy. *Bonne* —, êy góng; xlềm góng. *Faire avec —, exprès*, nai êy áy; tãp tìng áy.

INTENTIONNÉ, nai êy. *Bien* —, nai êy góng; nai xlềm góng. *Mal* —, má nai phổn xlềm; xlềm siẹt piẻy.

INTERCALAIRE. *Mois* —, nhụn lạ.

INTERCÉDER, xlạng tọi khàu; xlạng tọi ló; thày sàu.

INTERCEPTER. — *la lumière*, táng giọm. — *une lettre*, chõ tọi xlẩn.

INTERDIRE, cẩm. — *un chemin*, cẩm kiáu. *Chasse interdite*, cẩm lụi á.

INTÉRESSANT. *Livre —*, chêy xlầu khuôy mạng. — *à entendre*, khuôy mồng. — *à voir*, khuôy mạng ; khuôy lẹo ; khuôy khiọm.

INTÉRESSÉ. *Ami —*, băng giậu xlin. — *dans une affaire*, nai phộn phồn.

INTÉRESSER. *Cette affaire m'intéresse*, nêy tiu đạy chêy giả nhẳng. *Cela ne m'intéresse, ne me regarde, ne me concerne pas*, má quin giã.

INTÉRÊT. *Capital et —*, tăp phón tăp ghệy. *Il y a —, avantage*, nai giẽk. *Avoir — dans une affaire*, nai phộn phón.

INTÉRIEUR. *Dans l' — de la maison*, giẩm pèáu ghẻà. *Dans l'— de la chambre*, giẩm buồng ghẻà. *À l'— et à l'extérieur*, giẩm cá ghẻà giẩm cá đing.

INTÉRIEUREMENT, giẩm xlềm ghẻà.

INTÉRIMAIRE. *Maire —*, thày lý kióng ; téng lý kióng.

INTERJETER. — *appel*, ning cáu chạng.

INTERLIGNE, hang đặng khòng.

INTERLOQUÉ, khong, côm già má cóng tũ.

INTERMÉDIAIRE. *Un —*, chồng mun. — *pour les mariages*, mun áy mèy tã.

INTERMINABLE. *Conversation —*, cóng cầu má hay giù, má hay chọm.

INTERMITTENT, chèng nai chèng má nai. *Pluie intermittente (tantôt le soleil, tantôt la pluie)*, bụng tầu ; tầu bó nòi tầu bụng.

INTERNE. *Douleur —*, mủn cá ghẻà. *Maladie —*, cá ghẻà sang gộm.

INTERNER. — *dans une prison*, ẳn giạ cẩm.

INTERPELLER (S'), ti ều ; ti nại.

INTERPOSER. *S' — entre deux combattants*, tsẽ má phủn ti băp.

INTERPRÈTE, thong mun ; thong đay.

INTERPRÉTER. — *un songe*, lẫn bêy.

INTERROGER, nại. — *les gens*, nại tọi.

INTERROMPRE. — *quelqu'un qui cause*, giếng tọi cóng. — *un travail*, pạ, chó côm pẩu. *Sans interruption*, má tịng ; má giỏm ; má hẽt.

INTERSECTION. — *de deux routes*, săp đặng kiáu.

INTERSTICE. — *entre les doigts*, pú đõ tsã.

INTERVALLE. — *de sept ans*, tgiẽ nhị nhiằng. *Pleuvoir par intervalles*, tầu bụng. — *de cent pas*, tgiẽ a pẽ bạ.

INTERVENIR. — *dans une affaire*, siẽt piêy cún đạy.

INTESTIN, xlền clang. *Gros —*, clang lũ. — *grêle*, clang kiền. *Douleur d'—*, clang mủn.

INTESTINAL. *Vers intestinaux*, tau long tgiềm.

INTIME. *Amis intimes*, xlém xlẳng băng giậu.

INTIMER. — *l'ordre de travailler*, phẳn phu. bú, tíng chũc áy côm pẩu.

INTIMIDER. — *les gens*, hạ tọi ; áy phủn tọi côm già.

INTITULER, phủn bú.

INTOLÉRABLE, má đạu tũ ; má thẹng tũ. *Douleur —*, mủn giỏng má đạu, má thẹng tũ.

INTRAITABLE. *Individu —*, mun hậu bú ; mun áo clẳng, clẳng nghẹng.

INTRÉPIDE, tám siẽt piêy ; tám lũ.

INTRIGUE, cáy mau.

INTRIGUÉ, xlềm lụn ; xlềm má giạ.

INTRIGUER, pái cáy mau.

INTRODUIRE. — *un étranger dans sa maison*, xlẽp tsẽ giạ pèáu. — *sa main dans un trou*, xlọm pủ giạ khõt ning.

INTROUVABLE, lò má phoẳt.

INTRUS, mun cáy téng quản.

INTUITIF, nhiậu ghẻà meng pẹ.

INUSITÉ, má quền lọng ; má hẹng lọng ; má nai mun lọng.

INUSABLE. *Etoffe* —, bủi thạng má hay hụ.

INUTILE, má nai giẽk ; má lọng tũ. *Efforts inutiles*, nai cóng má nai giẽk ; nai lau má nai giẽk. *Paroles inutiles*, han vạ.

INUTILEMENT, má lọng ; pẹ pẹ. *Parler* —, cóng má nai lọng ; cóng má nai má giẽk.

INUTILISABLE, má lọng tũ.

INVALIDE. —, *estropié*, hụ xlển. *Mariage* —, vấn p'ui má thổ tong, châu chí.

INVARIABLE, má pền ; má hay pền.

INVASION. *Une — de pirates*, xlạ thầm xlí phẳng.

INVECTIVER. — *contre quelqu'un*, mạ tọi.

INVENDABLE, mại má tũ.

INVENDU, mại má nai mun lọng.

INVENTAIRE. *Faire un* —, xláo nhển thàu tán.

INVENTER. — *des histoires*, chá xlẳn mãn.

INVENTEUR, mun sạng họ áy tũ.

INVENTIF. *Esprit* —, mun leng lị xlảng lò kiáu áy.

INVERSE. *Placer en sens* —, ẳn táu plẳn.

INVESTIGATION. *Faire des investigations*, chá tsào ; tá thàm ; chá lò.

INVESTIR. — *d'une dignité*, cã khìn. — *un fort*, vèy tẳn ; vèy đun.

INVÉTÉRÉ. *Mal* —, sang gộm lau nan ẻy, hậu ẻy. *Buveur* —, mun gièn tíu.

INVINCIBLE, má nai mun hing tũ.

INVIOLABLE, má sang pàm ; má khuôy pàm.

INVISIBLE, mạng má phoắt tũ.

INVITER, thịng. — *à s'asseoir*, thịng ẽt. — *à manger*, thịng nhịn nàng. — *à boire du thé*, thịng hỗp cha. — *à une noce*, thịng ning hỗp tíu.

INVOLONTAIREMENT, má nai xlểm ; má nai ẻy ; má pẻy.

INVRAISEMBLABLE, cỏm già má chẻy ; nan siển, siền.

INVULNÉRABLE, má sióng tũ.

IRASCIBLE, hang phồt nẩu ; sì cẩn.

IRIS, mẹy xlẫc.

IRONIQUEMENT. *Parler* —, cóng kiẽt tọi ; cóng hi pậu tọi ; cóng chụ tọi.

IRRACHETABLE, má sụ tũ.

IRRÉCONCILIABLE, má hạng hu tũ.

IRRÉALISABLE, má nạng lài áy tũ.

IRRÉCOUVRABLE, má hạng chõ lảu tũ.

IRRÉCUSABLE, siền nai bãng kí.

IRRÉFLÉCHI, má pẻy ; má nhẻy đạng ; má nai ẻy ; má nai xlểm.

IRRÉFRAGABLE, IRRÉFUTABLE, má cóng tũ ; má áo tũ ; má tsèng tũ.

IRRÉGULIER, má chíu khoay kĩ. —, *variable*, má tịng. —, *inégal*, má peng ; mà sảy. *Pouls*—, mãc má sảy.

IRRÉLIGIEUX. *Discours* —, ngẫc cáo vạ.

IRRÉMÉDIABLE, má nai phẽp chéng tũ, giàu tũ.

IRRÉMISSIBLE. *Péché* —, xlòi má se tũ.

IRRÉPARABLE, má bá tũ ; má chéng tũ ; pàu má tũ.

IRRÉPROCHABLE, mun má nai xlòi ; má nai sạ.

IRRÉSISTIBLE, má tói đẽk tũ.

IRRÉSOLU, má nai chí ý ; má quái ẻy ; nẳm ning nẳm làu.

IRRESPECTUEUX, má nai lay nhẹy ; má pẻy kéng bọng.

IRRÉVÉRENCE, má cúng keng ; má kéng bọng.

IRRÉVOCABLE, vặn má tũ ; kói má tũ.

IRRIGUER. — *les rizières*, chá wẫm làu ghing.

IRRITABLE, mun sì cẫn.

IRRITER. — *les gens*, áy phủn tọi phỗt náu ; áy phủn tọi kẽk. — *un chien*, tsui clồ.

ISOLÉ. *Maison isolée*, siển pèáu nấn căn giảm.

ISOLER, phốn siẽt ; phồn gối.

ISSUE. *Fermer les issues*, cẩm kiáu ning.

ITEM, ti nạng.

ITINÉRAIRE, tiu kiáu giang.

IULE, nóm cóng đong sún ; nóm kéng long sún.

IVOIRE, nóm kiàng nha. *Bâtonnets d'—*, xluổng kiàng nha chàu.

IVRE, tíu bến.

IVROGNE, mun gièn tíu bến.

J

JABOT. — *de poule*, nóm cháy giêng.

JACASSER. *Les oiseaux jacassent*, sã nọ hao.

JACHÈRE. *Terre en —*, han nĩ ; nĩ khuổng ; ghiáng gụng.

JADE, nhũc sẽk ghẻầu.

JADIS, lủ nòi ; cá lồ nòi.

JAILLIR. *L'eau jaillit, la source jaillit*, wẫm xlíng đày siẽt, béng siẽt tai, tó siẽt. *Le sang jaillit*, sạm siẽt. *Les larmes jaillissent*, mệy wẫm siẽt.

JALOUX, mệy kiốm tọi ; hặn tọi.

JAMAIS. *N'avoir — vu*, má cheng phoãt hệy xlàng ; má cheng phoãt quái. *N'avoir — entendu*, má cheng nộm quái ; má cheng nộm hệy xlàng.

JAMBE, sã xláu. *Les deux jambes*, ì sã xláu. — *cassée*, xláu náu.

JAMBIÈRES, nóm kiáu lóng. *Une paire de —, de bandes molletières*, gheng xá kéo.

JANVIER, chí nhũt lau phán.

JAPONAIS, Nhẫt pủn mun.

JAPPER. *Le chien jappe*, tau clồ chuồng.

JAQUIER, pó lo ghéáng. *Fruit du —*, pó lo pèầu.

JARDIN. — *potager*, nóm ghẻáy giun.

JARDINIER, mun áy ghéáy giun.

JARRE, nóm tgieng ; nóm ảng ; nóm cóng.

JARRET, nóm xláu bụng tgiêng.

JARRETIÈRE, xlển mãt láng.

JASER, cóng han vạ.

JATTE. — *en bois*, nóm ghiáng bun ; nóm ghiáng phãt.

JAUNÂTRE, vang bụ bụ.

JAUNE, vang. *Couleur —*, xlắc vang. *Papier —*, chẽy vang. — *d'œuf*, nóm kiáo mung.

JAUNIR, pền vang. *Le riz mûr jaunit*, blau sụ vang vang. *Les feuilles jaunissent*, ghiáng nom vang vang.

JAUNISSE. *Avoir la —*, sang gộm á vang.

JAVELLE. — *de riz*, a pá blau.

JÉSUS-CHRIST, Giế-xlu kí-li-xlí-tốc.

JET. *Un — d'eau*, nóm wẫm đèo.

JETER. — *des pierres*, tẽp ghẻầu ; áu ghẻầu. — *un pont sur un cours d'eau*, chá chàu quái wẫm. — *l'ancre*, pồng đạng tgiùi.

JEU. — *d'argent*, tầu xlển. *Maison de —*, tầu xlèn p'ầu, buồng, pèáu. *Perdre de l'argent au —*, tầu xlển xlẻy.

JEUDI, chím lày ngàu.

JEUN. *Être à —*, giảm nhiậu khuống. *Prendre une drogue à —*, nhiậu khuống hõp mạ.

JEUNE. *Encore —*, ñg gún. *— homme*, mun béao ; mun tón hậu xlểng. *— fille*, mun sã.

JEÛNE. *Jour de —*, nòi nhịn chải.

JEÛNER, nhịn chải.

JEUNESSE, tóng đi gún.

JOAILLIER, xlí phá tá nhan.

JOIE, hun hệy ; hun lọ. *Fausse —*, hun hệy chá.

JOINDRE. *— les mains*, hõp. họm pù. *— les pieds*, hõp xláu. *Sauter à pieds joints*, xluống xláu đẻng. *Planches qui ne joignent pas bien*, pền má đẻp.

JOINT, *jointure des os*, xlúng táu. *Avoir mal aux jointures*, xlúng táu mủn.

JOLI, quấi. *Figure jolie*, mín quấi. *Fille jolie*, mun sã quấi.

JONC, khòm quín. *— pour les nattes*, khòm sị quín.

JONCHER. *— la table de fleurs*, ẳn phang đôm mếy mín. *— la terre d'herbe*, chõ mạ tệm nĩ.

JONGLER. *— avec des couteaux*, bãp tgiun tgiụ.

JONQUE. *— à marchandises*, sã đạng ẳn hù.

JOUE, nóm ăm ói. *Gonfler les joues*, chuồng ắm ói. *Mettre en —, viser*, gũt tsòng.

JOUER. *— de l'argent*, tàu xlín. *— aux cartes*, tàu chèy bai. *— aux échecs*, áy gia ghi. *— de la flûte*, péóm hè té. *Les enfants jouent*, mun siềy áy đạo ; mun siềy pín, pền. *— la comédie*, pủn hì áy tgiuồng.

JOUET. *— pour les enfants*, nhẻn phủn mun siềy pền.

JOUEUR, mun hạng tàu xlin.

JOUFFLU, mun ẳm ói lũ.

JOUG. *— pour les buffles*, nóm ngòng ê. *Mettre le —*, chỏng ngòng ê.

JOUIR. *— du bonheur*, nai pũ. *— de la santé*, giảm beng ốn ; giảm góng.

JOUJOU, nhẻn phủn mun siềy pín.

JOUR. *Un —*, a nòi. *Il fait déjà —*, goảng giù. *Tous les jours*, mùi nòi. *Le — et la nuit*, bó nòi bó tgiọm. *Un autre —*, ti nhệy nòi. *Fixer un —*, hạn nòi. *Quelques jours*, ĩ sĩ nòi. *Combien de jours ?* sá nòi ?

JOURNAL, xlẳn mẳn chèy. *Lire un —*, mạng xlẳn mẳn.

JOURNALIER *(subst.)*, mun áy còm pảu xlún nòi.

JOURNÉE. *Toute la —*, quấi nòi.

JOURNELLEMENT, mùi nòi.

JOUVENCEAU, mun béáo.

JOUVENCELLE, mun sã.

JOVIAL. *Personne joviale*, mun nhạ ; mun khuôy kiệt ; mun hun hệy.

JUBILER, hun hệy gióng.

JUCHER. *L'oiseau juche*, sã nọ hõp. *— sur un arbre*, hõp ghiáng.

JUCHOIR, cháy chá ; cháy gò.

JUGE, ón bai quản.

JUGEMENT. *— particulier*, xlí sảm pủn. *— général*, công sảm pủn.

JUGER. *— un criminel*, xlặm mun xlòi.

JUGULAIRE, mạu, ghéõp lảng.

JUILLET, k'iẽt nhũt láu phẳn.

JUIN, gụ nhũt láu phẳn.

JUJUBIER, mạ pèâu ghiáng.

JUMEAUX. *Frères —*, giàu pẽ tong sang a nòi ; siềy tói. *Fruits —*, pèâu ti blã.

JUMELLE, *longue-vue*, thin đì kẻng.

JUMENT, tau mà nhiểy.

JUNGLE, kẻm mạ.

JUPE, JUPON, phủn chũn.

JURER, cóng tún ; blãt ; cóng cháu. *Faire un faux jurement*, cóng blãt chá.

JURIDICTION. *Être sous ma —, dépendre de ma —*, giảm giã khìn.

JUS. — *de viande*, á wầm. — *de citron*, má giềng wầm.

JUSANT, khọi wầm giạ. *Flot et —*, khọi wầm xláo khọi wầm giạ.

JUSQUE. *Jusqu'ici*, thàu nềy. — *là*, thàu vá. *Jusqu'à quand ?* thàu lài cheng ? *Jusqu'à la mort*, thàu tạy.

JUSTE. *Homme —*, mun cóng đạu ; cóng beng mun *Habit —, étroit*, gủy ghẽp. *Oreille —*, siến bó nom nộm. *Ne pas savoir au —*, má pẻy chẩn tịng.

JUSTEMENT. *C'est — lui*, siến chềy năn.

JUSTESSE. *Viser avec —*, gũt tsòng sáng, chẩn.

JUSTICE, cóng đạu ; cóng beng.

JUSTIFICATIF. *Pièces justificatives*, gún chềy áy sáng.

JUSTIFIER. — *un pécheur*, cháy xlòi phủn tọi ; áy sáng phủn tọi má nai xlòi. *Se —*, áo cóng đi kí má nai xlòi.

JUTEUX. *Fruit —*, pèầu nai wầm.

JUXTAPOSÉ, clổn cón ; xluổng cốn ; sọng cốn.

K

KAKI, ngong glang pêầu.

KAOLIN, nĩ chiều.

KÉPI, kẽp mạu.

KILOGRAMME. *Un —*, a nốm kí lu.

KILOMÈTRE. *Un —*, a nóm ghẻầu khòng.

KILOMÉTRIQUE. *Borne —*, a nốm ghẻầu khòng kiáu.

KIOSQUE, siến pèáu thèng.

KRACH, đết phổn.

L

LÀ. *Cet homme —*, vá tau mun. *Cet endroit —*, vá tí ; vá tện. *En ce moment —*, vá gien giá ; vá cheng giá. — *bas*, vá lẽp. *Il est —*, năn giầm vá.

LABEUR, cóng lau. *Vivre de son —*, áy nhịn cho hậu.

LABORIEUX. *Individu —*, mun bại áy ; mun lọng k'iã áy. *Travail —, difficile*, cồm bầu cho hậu.

LABOURABLE. *Terre —*, nĩ ghiay tũ.

LABOURER. — *une rizière*, ghiay ghing.

LABOUREUR, ghẻầng mun áy ghing áy ghẻáng.

LAC, nóm glang lũ.

LACER. — *les souliers*, xlầy xlũ lầng.

LACÉRER, tsẽ quéng. — *avec les ongles*, nhái quéng ; khũt quéng.

LACET. — *de souliers*, xlũ lầng. *Lacets pour prendre des oiseaux*, xlến giồng xlì nọ.

LÂCHE. *Corde —*, lầng ghiong. *Nœud —*, nốm clõ má thũ tũ giạ. *Homme —, poltron*, mun má nai tám.

LÂCHER. — *prise*, pồng ning. — *des oiseaux*, pồng sã nọ ning. — *un coup de fusil*, phổn a đết tsòng.

LACONIQUE, *peu causeur*, mun vạ xlọ ; mun giết nạm.

LACTÉ. *La voie lactée*, may ho wẩm.

LACUSTRE. *Plante* —, ghiáng giảm wẩm.

LADRE, *avare*, mun hèn xlỉn.

LAGUNE, nĩ pạm wẩm ; nồm glang pạm.

LAID. *Fille laide*, mun sã mín hụ, mín nhẩy.

LAIE, *femelle du sanglier*, gia tông nhiếy.

LAINE, mén giuồng piếy.

LAISSE. — *pour chien*, xláy clồ láng.

LAISSER. *Laissez-moi faire*, quéng phủn giả áy. *Laissez-moi voir*, phủn giả mạng.

LAISSER-PASSER, thong heng chêy.

LAIT. — *de vache*, ngong nú. *Traire le* —, nen ngong nú. *Boire du* —, hõp nú. *Dents de* —, nú nha. — *de chaux*, hui wẩm.

LAITON, tong vang.

LAITUE, ghiảy méng ; ghiảy nhìm.

LAMBEAU. — *de chair*, nồm á. — *d'étoffe*, tẻng búi giõt. *Vêtements en lambeaux*, gửi khòa giõt.

LAMBIN, LAMBINER, mun áy còm pẩu blà.

LAME. — *de couteau*, tgiụ mìn.

LAMENTABLE, họ xiẽk.

LAMENTER (SE), nêy nàn giồng.

LAMPE, nồm tổng. — *à pétrole*, nồm wẩm giàu tổng. *Allumer la* —, pú tổng. *Éteindre la* —, táy, pêóm tóng. *Verre de* —, nồm tổng cháo.

LANCE, chủng vị.

LANCER. — *des pierres*, tẽp ghiảu. — *une ligne de pêche*, tẽp tíu láng. — *un sanglier*, lụi gia tông.

LANCETTE, quản, p'ài mun tgiụ.

LANDE, han nĩ ; han tện ; han tệy.

LANGE, mun siêy tông pếu.

LANGOUTI, mén tèo.

LANGUE, xlỉn biẽt. *Tirer la* —, clú biẽt siẽt tai. — *blanche, chargée*, biẽt pẹ. — *miến*, kim mun vạ. — *annamite*, đàu kẻo vạ. — *chinoise*, đàu tsẽ vạ. — *miao*, mếu vạ.

LANGUETTE. — *de flûte, de clarinette*, hè té biẽt.

LANGUIR, xlềm giảu ; xlềm xlảu. *Mourir de langueur*, kẽk sỉ tạy.

LANGUISSANT, má nai chíng sản ; má nai xlíng đản ; má nai xlềm kí.

LANIÈRE, xlỉn đõp láng.

LANTERNE, nồm tóng lòng.

LAPER. *Le chien lape*, tau clồ clìm.

LAPIDER, tẽp ghiảu tạy ; ghiảu bẩm tạy.

LAPIN, tau thù.

LAPSUS LINGUÆ, cóng sạ va.

LAQUER, quái giàu ; quái xlắc.

LARCIN. *Commettre un* —, nịm.

LARD, tòng á cụn. — *salé*, tông á ẽp đáu.

LARGE, quáng. *Chemin* —, tiu kiáu quáng. *Homme* —, *généreux*, mun nhiậu quáng.

LARGEUR. — *de la maison*, pêáu quáng giạ lội ; pêáu đeng.

LARME, mệy wẩm. *Les larmes coulent ; verser des larmes*, mệy wẩm siẽt ghiậu. *Essuyer ses larmes*, xlõt mệy wẩm quéng.

LARMOYER. *Les enfants larmoient*, mun siẻy nhiếm hí hí.

LARRON, mun xlạ ; đàu xlạ. *Petit* —, xlều xlạ ; đũ xlạ.

LARVE, nồm kẻng xlay.

LARYNX, xlến đuồng hò k'iõ ; xlến clảng ho k'iõ.

LAS, khổn.

LASCIF. xlắng giăm giũc. *Chants lascifs*, áy giăm giũc giuổng.

LASSER, áy phún khổn ; áy phủn lệy.

LATANIER. *Feuilles de* —, nom siẻy.

LATÉRAL. *Porte latérale*, xlểy keng ; xlều keng ; ca siẻn keng. *Autels latéraux*, ca siẻn chay thòi.

LATITUDE. *Vivre sous toutes les latitudes*, mun giảm tỏng mun giảm xlẩy ; mun giảm đọi giảm đọi. *Donner toute — de faire quelque chose*, phún phẽp áy nhền áy bệ áy.

LATRINES, nóm đáy gò.

LATTE, xlển căp lăt.

LAUDANUM, gin p'èn mạ.

LAUDATIF. *Discours* —, cóng thản tọi.

LAVABO, đáo min đòm mểy.

LAVEMENT, dáo clang mạ. — *des pieds*, đáo xláu.

LAVER. — *les habits*, đổ gửi khòa. — *la vaisselle*, đáo vẩn đáo tẻp. — *le riz*, đáo mẹy. *Se — la figure*, đáo min.

LAVETTE, đáo vẩn búi.

LAVOIR, tẹn đổ gủy khòa.

LAXATIF, é đáy mạ.

LAVURE, wẩm glọ ; đáo mẹy, đáo vẩn wẩm.

LÉCHER. — *le plat*, clìm tẻp. — *les doigts*, clìm pổ đõ. — *les lèvres*, clìm giẽt. *Le chien lèche la main*, tau clò clìm pù.

LEÇON. *Réciter sa* —, bủi xlẩu.

LÉGAL, ẻy, chiu khoay kĩ ; hõp phẽp.

LÉGALISÉ. *Contrat* —, hong khảy ; giẻn khảy.

LÉGENDE, lò ; lú đạy.

LÉGER, siẩu ; sẩu. *Charge légère*, đảm sẩu. *Erreur légère*, xlều sạ. *Tête légère*, piẻy sẩu ; xlám gùng piẻy. *Aliment* —, nhền nhịn xliu hẹy. *Vin* —, tíu xlám ; tíu má kẽt. *Faute légère*, xlối kiền ; xlòi siẩu. *Terre légère*, nĩ sẩu. *Blessure légère*, sóng a tí.

LÉGÈREMENT. *Marcher* —, ning sẩu sẩu.

LÉGITIME. *Épouse* —, áu cò ; áu lũ. —, *légal*, hõp phẽp ; chíu khoay kĩ. —, *juste*, còng đạu. —, *valide*, thổ tong.

LÉGUER, ghiàu phủn tọi.

LÉGUME, ghiẩy. *Légumes crus*, ghiẩy nhìm ; ghiẩy mẻng. *Légumes cuits*, ghiẩy sụ. *Manger des légumes*, nhịn ghẻẩy.

LENDEMAIN, xlúng nòi ; ti nhẹy nòi. *Le — matin*, xlúng đõ.

LENT. *Esprit* —, mun mạn, mun blà.

LENTE, tẩm kiáo ; nóm xlẹy kiáo.

LENTEMENT. *Travailler* —, áy mạn ; áy blà. *Marcher* —, ning mạn ; giang blà.

LENTILLE. — *des marais*, lam xlẻy.

LÉOPARD, tau pẻu.

LÈPRE, ma póng gộm.

LÉPREUX, mun sang ma póng gộm ; mun phỗt ma póng.

LEQUEL ? LAQUELLE ? tau mẩn ?

LÉSER. — *les gens*, áy họi tọi.

LÉSINER, hẻn xlẻn.

LESSIVE, tgiã wẩm.

LESTE, pù phang cẩn ; pù phang góng.

LESTEMENT, cẩn cẩn.

LÉTHARGIE. *Tomber en* —, sang gộm mày.

LETTRE, chẻy xlẩn. *Expédier une* —, pồng, chuồy xlẩn ; tăp xlẩn. *Ouvrir une* —, khỏi xlẩn. *Lire une* —, tọ xlẩn. *Écrire une* —, kiá xlẩn.

LETTRÉ, băn sẩng mun.

LEURRER. — *les gens*, kià tọi; giạu tọi.

LEVAIN, nồm giú péng.

LEVÉE, *digue*, wẳm ching.

LEVER. — *les bras en l'air*, giàng pù xláo gung; clũ pù xláo. — *les yeux*, ngòng min. *Le — du soleil*, bó nòi siẽt. — *la tête*, ngòng piểy. *Se — tôt*, què ghệầu. *Se — au chant du coq*, chảy áy cái què.

LEVIER, xlển quẩn ghẹo. *Soulever avec un —*, ghẹo.

LÈVRE, giẽt đồp. — *supérieure*, cá chệy giẽt đồp. — *inférieure*, cá đi giẽt đồp. *Serrer les lèvres*, gãp giẽt đồp. *Se mordre les lèvres*, tãp giẽt đồp. *Claquer les lèvres*, đãp giẽt đồp.

LÉZARD, tau kéng sà.

LÉZARDÉ. *Mur —*, ching bếng.

LIANE, khòm mạ xlãp.

LIASSE. *Une — de billets de banque*, a khlãp, a tãp, a pểu nhan chêy.

LIBELLULE, nồm kẻng nung.

LIBÉRAL, xlểm chạ; mun tài phóng.

LIBÉRER, pồng ning.

LIBERTÉ, đi kí áy chầu.

LIBERTIN, mun hạng bèu.

LIBRAIRE, mại xlẩu mun.

LIBRE, *inoccupé*, tũ hèn; má nai còm pẩu áy. *N'avoir pas un moment de —*, má tũ hèn a cheng.

LIBREMENT. *Parler —*, cóng má còm già.

LICENCE. — *d'opium*, nai phẹp mại gin p'èn.

LICENCIER. — *un élève*, lụi hãc tong mun siểy ning. — *des troupes*, pồng péng phủn mù péáu.

LICHEN, ghẻầu ẻy.

LICITE, khuôy áy; sang áy.

LICOL, xlển khạm clảng đồp.

LICORNE, tau ghi lãn.

LIE. — *d'eau*, wẳm nan; wẳm táy. — *de vin*, tíu táy; tíu nan; tíu tồ.

LIER. — *les pieds*, xlẩy xláu. — *les mains*, xlẩy pù. — *le riz, gerber*, xlẩy blau. — *ensemble*, xlẩy ti clón.

LIESSE. *Grande —*, hun hệy giỏng.

LIEU. *En ce —*, nềy tẹn. *En tout —*, mồi đòi; mồi tẹn. *Lieux d'aisances*, đáy ghèu. *Au — de*, thay vẹy.

LIEUE. *Une —*, a p'ầu kiáu.

LIEUTENANT, í vãc quẩn.

LIÈVRE, tau kèm thủ. *Bec-de —*, giẽt gũ.

LIGATURE. *Une — de sapèques*, a quẩn xlín.

LIGNE. *Une — droite*, a hang chạ. *Tracer une —*, vạ a hang. — *de pêche*, tíu cẩn tíu bẻầu.

LIGNEUL, xlùi gón xlủ.

LIGOTER. — *un voleur*, xlảy xlạ mun.

LIGUER (SE), áy vụi.

LIMACE, LIMAÇON, kẻng quềy ghiàn. *Limace d'eau*, ghing quểy.

LIMAILLE, ghiạ đáy.

LIME, tau đàu.

LIMER. — *du fer*, đàu ghiạ.

LIMITE. —, *frontière*, cấp cái. *Sans — de temps*, má hạn. *Sans — de lieu*, má giù.

LIMITÉ, nai hạn; nai giù.

LIMITROPHE. *Terres limitrophes*, cấp cái nĩ; ti ghên nĩ.

LIMON, nĩ pạm.

LIMONADE, ma giềng wẳm.

LIMONEUX. *Eau limoneuse*, wẳm pạm.

LIMPIDE. *Eau —*, wẳm pạm.

LIN, khòm độ. *Graines de —*, độ nhím.

LINCEUL, búi tsào. *Mettre le —*, pểu mun tạy.

LINGE. — *de table*, đôm mểy búi. —, *vêtements*, gửi khòa.

Lingot. — *d'argent*, nhan khủi. — *d'or*, sầm khủi.

Linteau. — *de porte*, keng cháo.

Lion, tau đèy xlèy.

Lippu, giết đỗp hù, plần.

Liquéfier (Se) —, clạo. *La graisse se liquéfie*, mệy clạo.

Liquide. *Graisse* —, mệy wầm.

Liquider. — *ses dettes*, cláo chái giù. — *une affaire*, áy đạy giù.

Lire. — *un livre*, tọ xlầu. — *à haute voix*, tọ xling lũ. — *à voix basse*, tọ xlíng kiển.

Liséré, búi giên.

Liseron, sa ghiong phang.

Lisible, giõng gị tọ; hệy tọ; tọ tũ.

Lisse. *Étoffe* —, búi min goảng. *Papier* —, chềy min goảng. *Pierre* —, ghiầu gõt.

Liste. — *de noms*, chềy pậu bú.

Lit, nồm tsầu phềy. *Se mettre au* —, ning phềy tsầu. *Garder le* —, sang gộm phềy tsầu. —*de camp*, tsầu pên.

Litanies. — *de la Ste Vierge*, kèng khầu Sing Mũ.

Litchi, đi kỉ pèầu.

Litigieux. *Affaire litigieuse*, đạy má cheng thõ, má cheng giù.

Littéraire. *Société* —, băn sắng vụi; thong meng vụi.

Littoral. — *de la mer*, khọi siên.

Livide. *Visage* —, mìn bụ; mìn méng.

Livre, chềy xlầu. *Lire un* —, tọ chềy xlầu. — *de prières*, ching xlầu.

Livre. *Une* —, a sần. *Une — et demie*, a sần phán. *Une demi* —, a phán sần.

Livrer, nặp. — *les impôts*, nặp sui.

Livret, chềy pậu.

Lobe. — *de l'oreille*, bồ nom néng.

Locataire. — *d'une maison*, mun p'ầy pèáu.

Locomotive, sã tầu pièy.

Loger. — *chez les gens*, chãp tọi pèáu. — *des étrangers*, phủn tsẽ chãp. — *une nuit*, chãp a mụn. — *à la belle étoile*, phèy cá đing; phềy bó khòng.

Logis. *Sans* —, má nai pèáu giám.

Loi, lạy phẽp. *Selon la —; conformément à la* —, chiu lạy phẽp; ềy lạy phẽp.

Loin. *Être* —, giảm cỗ. *Pas bien* —, má cỗ bó lải. *Aller* —, ning cỗ.

Lointain. *Région lointaine*, tện cỗ. *Apercevoir dans le* —, phoãt giầm cồ cỗ.

Loisible. — *de faire*, tũ phẽp áy.

Loisir. *Avoir du* —, tũ hèn. *N'avoir pas le — de manger*, má tũ hèn nhịn nàng. *Travailler à* —, màn màn áy.

Lombric, tau đung nẩng.

Long. *Vêtements longs*, gửi khòa đáo. — *repos*, hĩt khồn lau. *De longue date*, lau giố. *S'étendre de son* —, phèy đáo; phèy chạ.

Longer. — *le fleuve*, kiọm váng ning.

Longévité, mẹng đáo.

Longtemps, lau. *Il est parti depuis* —, nãn ning lau.

Longuement. *Parler* —, cóng cầu lau.

Longue-vue, thin đì kéng.

Longueur. — *de la maison*, pèáu quáng quềy veng; pèáu đáo quềy veng.

Lopin. *Un — de terre*, a téng nĩ.

Loquace, mun hạng cóng đuồng; mun giết blạng; mun giết gõt.

Loque, tềng búi giõt.

Loquet, keng quần.

Loqueteux, chụ gửi khòa hụ, giõt.

Lorgner, mạng mệy veng; mạng mệy xlè.

LORGNON, nồm kéng nhăp. *Porter des lorgnons*, đóng kéng nhăp.

LORS. — *de son arrivée*, vá đi, vá cheng già năn tài. *Dès* —, thàu vá cheng già.

LORSQUE. — *j'étais encore enfant*, vá cheng, vá giĕn già giả ñg kiến.

LOT. *Un* —, a phộn.

LOTERIE, tàu xlàu.

LOTUS, khòm ghên phang.

LOUCHE, mệy giếp.

LOUCHER, mạng mệy xlè ; pồng mệy xlè.

LOUER. — *les gens (laudare)*, thàn tọi. — *une maison (locare)*, p'ẩy pêáu.

LOUP, tau gia clò.

LOUPE, nồm kéng chíu tẩu.

LOURD, nị. *Un homme* —, mun nị.

LOURDAUD, tau mụn pặn.

LOUTRE, tau tsăt.

LOYAL, mun sẫt xlếm, sẫt êy.

LOYER. — *d'une maison*, p'ẩy pêáu xlín. *Payer le* —, cláo p'ẩy pêáu xlín.

LUCIOLE, nồm níng tẩu.

LUCRATIF. *Travail* —, còm pầu nai giĕk, nai ghệy.

LUETTE, nồm đuồng tỉng.

LUGUBRE, giầu xlàu.

LUIRE, goảng. *Le soleil luit*, bó nòi goảng.

LUISANT. *Souliers luisants*, xlủ goảng.

LUMBAGO, clái mủn.

LUMIÈRE. — *du soleil*, bó nòi goảng.

LUNDI, chím lày nhệy.

LUNE, nồm là. *Clair de* —, là goảng. *Nouvelle* —, sang là. *Pleine* —, sạp ngẩu là clùn. *Éclipse de* —, tau kiôp nă là. *La* — *se lève*, là siĕt. *La* — *se couche*, là giạ chệy.

LUNETTE, nồm kéng.

LUTIN, tau mạn.

LUTTER, xlếy k'iă.

LUXATION, xlúng blăt.

LUXURE. *Péché de* —, tsè giăm xlòi.

LYNX, tau ghian mao méo.

M

MA. — *maison*, siến pêáu giă nhảng.

MACARONI, thóng xlếm bổn ; bổn gùn.

MACÉRER. — *dans l'eau*, chầm wẩm ; xlệy wẩm. — *dans l'alcool*, chầm tíu ; xlệy tíu.

MÂCHEFER, ghiạ đáy.

MÂCHER. — *de la viande*, nhai á.

MACHINE, kí hi. — *à coudre*, tau să xlù gủy.

MÂCHOIRE, nồm khầm ngẩm.

MÂCHONNER. — *les mots*, cóng má siễn ; cóng má chẳn.

MAÇON, xlí phá áy pêáu ; xli phá tễp chủn.

MAÇONNER, tễp chủn ; tễp ghêáu.

MACULÉ. *Papier* —, chêy ca lò.

MADAME, gi cồ ; mun áu.

MADEMOISELLE, mun sã.

MADRÉ. *Bois* —, ghiáng nai kiáu. —, *rusé*, mun cú quải ; mun mạn xlúng.

MAGASIN, siến sang hù pêáu ; ẩn nhến pèáu. — *à paddy*, ẩn tsũ pêáu.

MAGICIEN, xlín xlếng áy păp ; mun áy mo.

MAGISTRAT, quản.

MAGNAN, giăm giong kếng.

MAGNANIME, tám lũ.

MAGNIFIQUE, chí khuôy mạng.

MAI. *Mois de* —, ngấu nhũt phẩn.

MAIGRE, kiạy. *Homme* —, mun kiạy; mun cụn. *Viande* —, á kiạy. *Faire* —, chải á. *Jour* —, nòi chải á. *Terrain* —, nĩ kiạy.

MAIGRIR, pền kiạy.

MAILLE. — *de filet*, mang khõt.

MAILLET, nồm ghiáng clui; nồm bãn giẻy.

MAILLOT, p'iện gủy lãp.

MAIN, sã pù. — *droite*, bèao pù. — *gauche*, queng pù. *Paume de la* —, pù p'ong ghẻà. *Dos de la* —, pù pên mịn. *Avancer la* —, clủ pù. *Porter à la* —, nẻng. *Conduire par la* —, khển pù. *Prêter* — *forte*, pảng tọi; xlạng tọi.

MAINMORTE, nhền mại má tũ.

MAINT. *Maintes fois*, đuồng hệy.

MAINTENANT, nềy cheng; nềy giẽn.

MAINTENIR, tgiàu siển.

MAIRE, lý kiỏng. *Adjoint au* —, phú lý.

MAIS, gién vẹy; chểy vẹy.

MAÏS, khòm pêău. *Semer le* —, sỏng pêău. *Épi de* —, nồm pêău. *Barbe de* —, pêău mạu. *Égrener un épi de* —, méy pê ău.

MAISON, siển pêáu. — *d'habitation*, siền pêáu giảm. *Être à la* —, *chez soi*, giẩm pêáu. *Entrer dans la* —, giạ pêáu. *Construire une* —, áy pêáu. *Bâtir une* —, tẻp pêáu. — *à étages*, pêáu nai kiã.

MAISONNÉE, giết chồng pêáu ghẻà mun.

MAISONNETTE, siển pêáu kiển.

MAÎTRE. — *de la maison*, pêáu chầu mun. — *d'hôtel*, p'ău chầu. — — *d'école*, xlín xlếng giáo xlầu.

MAÎTRISER. — *un cheval*, chẹy mà; giáo mà.

MAJEUR. *Majeure partie; majorité*, phộn đuồng.

MAJORER. — *le prix*, xláo chá.

MAJUSCULE, đạng lũ.

MAL. — *au ventre*, nhịậu mủn. — *de tête*, piềy mủn. *Causer du* — *aux gens*, áy họi tọi. *Faire le* —, *pécher*, pảm xlòi. — *de mer*, bển sã. *Écrire* —, kiá đạng má quái. *Dire du* — *du prochain*, cỏng hụ, cỏng nhẩy tọi. *Se trouver* —, hậu giảm.

MALADE, sang gộm. *Gravement* —, sang gộm nị.

MALADIF, mun hạng sang gộm.

MALADROIT, mun pặn; mun pù phang má gỏng.

MALAISE. *Éprouver des malaises*, hậu giảm; má nai chíng sần.

MALAISÉ. — *à faire*, hậu áy.

MALANDRIN, tau xlạ.

MALAPPRIS, mun má nai lày nhẹy.

MAL À PROPOS, má hõp đi.

MALAVISÉ, má nai ềy; má xlíu xlềm.

MALCHANCE, má nai pũ, pố.

MÂLE. *Arbre* —, ghiáng cỏng. — *et femelle*, cỏng nhiếy. *Enfant* —, tỏn siềy.

MALÉFICE, chá bãp.

MALENTENDU, mùng sạ; hịu sạ; nộm má chẩn.

MALFAISANT, giỏng đõc.

MALFAMÉ, meng xling hụ.

MALGRÉ. *Partir* — *soi*, má nai xlềm ning; má nai ẻy ning. *Travailler* — *soi*, má nai xlềm áy côm pảu. *Partir* — *la pluie*, bụng lụ nạng lài lồ ning, ná ning.

MALHEUREUX, mun má nai đạu pỗ. —, *pauvre*, mun song.

MALHONNÊTE. —, *incivil*, xlất lày. —, *grossier*, má hõp ghếy.

MALICIEUX, xlềm đõc; xlềm hiu.

MALIN, cú quái mun; giẩm xlúng; leng lị.

MALINGRE. *Enfant* —, mun siềy ngần.

MALLE, nồm kiảng.

MALMENER. — *les gens*, hạ tọi ; hăc tọi ; vuồc tọi ; hăt tọi.

MALOTRU, má nai khoay kí.

MALPEIGNÉ, piêy chết cha ; piêy nhúng ; piêy chết đõt.

MALPROPRE, ca lô. *Table* —, tau đôm mêy ca lô.

MALSAIN. *Pays* —, nĩ si đôc.

MALTRAITER. — *les gens*, hạ tọi ; hăt tọi ; ăt tọi ; hăc tọi ; vuồc tọi.

MALVEILLANT, xlếm đôc.

MAMAN, gi ; tgi.

MAMELLE, nồm nú.

MAMILLAIRE, chủng p'ản.

MAMMIFÈRE, nai nú.

MANCHE. — *de couteau*, nồm giụ sầu. — *d'habit*, nồm gủy long.

MANCHOT, mun pủ sẽt.

MANDARIN. — *annamite*, đầu kẻo quán.

MANDER. — *quelqu'un*, phản phu, èu mun tai.

MANDARINE, pêău cảm p'ẹng.

MÂNES. — *des ancêtres*, xlền mun leng văn.

MANGEOIRE. — *des chevaux*, nồm mả chá.

MANGER, nhịn. — *du riz*, nhịn nàng. — *de la viande*, nhịn á. — *à sa faim*, nhịn pêu. — *en cachette*, nịm nhịn. *Il n'y a rien à* —, má nai nhến nhịn. *Il n'y a pas de quoi* —, má cáu nhịn.

MANIAQUE, ghị quải ; củ quải ; mun óng ; mun bút.

MANIÉRÉ, mun chồng chéng mại kiáng.

MANIE, xlíng quang.

MANIER, lồm lọng.

MANIÈRE. *De cette* — *ci*, nạng nêy. *De quelle* — ? nạng lài ? *D'une autre* —, nạng vá. *Avoir de belles manières*, pẻy tuồm lày nhẹy.

MANIFESTE (*adj.*), meng pẹ.

MANIFESTER, phốt siết tai. — *ses intentions*, cóng phủn tọi pẻy xlểm èy ; cóng phủn tọi pẻy xlểm xlảng.

MANIOC, ghiáng đoi.

MANIPULER. — *des affaires*, áy đuồng đạy.

MANNEQUIN, ghiáng ngắn mun. —, *épouvantail*, tau ma long.

MANŒUVRE (*subst. masc.*), cóng mun.

MANQUER, xlọ ; má cáu. *Il manque trois piastres*, xlọ pủ nồm nhan.

MANTE. — *religieuse*, tau ghian mén.

MANTEAU. — *contre la pluie*, táng bụng gủy. — *contre le froid*, gung sóng gủy.

MANUEL. *Travail* —, pủ cồm pẩu.

MANUFACTURE. — *d'armes*, tsòng suộng.

MANUSCRIT, chêy xlẩu kiá.

MAQUIGNON, xleng èy mại mà.

MARAÎCHER. *Jardin* —, *potager*, sóng ghéẩy giun.

MARAIS, nĩ wẩm pạm.

MARASME. — *dans les affaires*, xleng èy má xliu.

MARÂTRE, đẳng gi.

MARAUDEUR, mun man ghiang ; mun áy xlạ.

MARBRE. *Cœur de* —, xlểm nghẹng ; ghiẩu xlểm.

MARC. — *de canne à sucre*, còm sá nghẹng. — *de café*, cà phe nghẹng.

MARCHAND, xleng èy mun. — *ambulant*, pái thàn mun ; pái thàn siêy.

MARCHANDER, *faire le prix*, cóng chá.

MARCHANDISE, đăp hủ ; hủ nhến mại.

MARCHE. — *d'escalier*, nồm thẻy vẹng.

MARCHE. *Faire une longue* —, ning kiáu lau ; ning kiáu cỗ.

MARCHÉ, nồm cải ; nồm tsầu. *Aller au* —, ning cải ; ning tsầu. *Jour de* —, tsẩu nòi. *Bon* —, *vil prix*, xlạn ; bi nhì. *Acheter bon* —, mải xlạn ; mai bi nhì.

MARCHER, ning ; giang. — *vite*, ning, giang cẩn. — *lentement*, ning mạn ; ning blà. — *sur quelque chose*, giang, ning ghiện.

MARCOTTER, đăp nĩ ghiáng qua.

MARDI, chím lày xlám.

MARE. — *d'eau*, wầm wã.

MARÉCHAL FERRANT, xli phá chồng mà téy, chéng mà tẻy.

MARÉE. — *montante*, *flot*, wầm giểu xláo ; khọi wầm xláo. — *descendante*, *jusant*, wầm giểu giạ ; khọi wầm giạ.

MARGE. — *d'un livre*, xlầu sièn.

MARGELLE. — *d'un puits*, ghiầu tẻp wầm xlíng giẽt.

MARGOUILLAT, tau ắp e mệy.

MARI, cóng. *Prendre* —, lọng phá ; lọng lang. *Quitter son* —, bủ quẻng phá, quẻng cóng.

MARIAGE, vẳn p'ui.

MARIER. *Se* — (*homme*), lọng, chõ áu. *Se* — (*femme*), lọng, chõ phá, lang. — *son fils*, chõ bòng. — *sa fille*, chõ lang ; mại mun sã.

MARINE. — *de commerce*, giẻt chồng xleng èy đạng. — *de guerre*, giẻt chồng băp chóng đạng.

MARINER, ẻp đáu.

MARINGOUIN, nóm clồ mùng.

MARMAILLE, a goặn mun siềy ; a póng mun siềy.

MARMELADE. *Viande en* —, *trop cuite*, á chầu giụ ; á vệy giụ ; á chẻp.

MARMITE, nóm mú. — *en cuivre*, tong mú. — *en fer*, ghiạ mú. — *en terre*, nĩ mú.

MARQUER. — *un arbre*, hạu ghiáng. — *un jour*, hạn nòi.

MARS. *Mois de* —, xlầm nhũt phẩn.

MARTRE, tau long ngảo.

MARTEAU, nóm băn tgiẻy.

MARTIN-PÊCHEUR, sã nọ ca lồc.

MARTYR. *Saint* —, chí mẹng sing nhẩn.

MARTYRISER. —, *faire souffrir beaucoup*, áy phun cáu quẩn.

MASCULIN. *Enfant du sexe* —, tón siềy.

MASQUE, mìn ẻy.

MASQUER. — *la vue*, táng má phoãt.

MASSACRER, táy họi.

MASSE. *Une* — ; *un tas*, a đủi. *Une* — *d'affaires*, nai đạy đuồng. *Les gens arrivent en* —, mun tai đuồng.

MASSER, nén. — *la jambe*, nén xláu.

MASSIF. — *montagneux*, chệy ti blã.

MASSUE, ghiáng clui.

MASTIQUER. — *du bétel*, nhai lầu.

MASURE, siền péáu giạy.

MAT, má goảng ; bụ bụ.

MÂT. — *de navire*, nóm kiáng quẩn đạng.

MATADOR, mun cồ.

MATELAS, phủn tệm.

MATELOT, đạng băng giậu.

MATER, ăt bõc.

MATÉRIAUX. — *de construction*, áy péáu nhén.

MATÉRIEL, noi heng kiáng.

MATHÉMATIQUE, xlún păp.

MATIN. *Ce* —, nèy đõ. *Se lever* —, què ghéầu. *Deux heures du* —, bó giọm i têm. *Hier* —, cóm đóm ghéầu. *Demain* —, xlũng đõ ghéầu.

MATINÉE. *Une* — *entière*, a tuồm án.

MATOU, tau méo câu.

MATRICE, gì thai.

MATURITÉ. *Arriver à* —, sang sụ. — *de l'âge*, mun pẻy xlàu.

MAUDIRE. — *les gens*, mạ tọi ; chầu tọi.

MAUDIT. *Chemin* —, kiáu ning cho hậu giỏng.

MAUGRÉER, cóng vạ nù ; cóng vạ blùm.

MAUSSADE. *Temps* —, gung giọm ; gung hăc ; gung kiã ; gung óm.

MAUVAIS, hụ ; nhảy ; má góng ; má quái. *Mauvaise récolte*, má pỏng tsụ ; blau má góng. *Mauvaise nourriture*, nhến nhịn má góng. *Mauvaise eau*, wẳm hụ ; wẳm đõc.

MAXILLAIRE. *Os* —, khằm ngằm xlúng.

MÉANDRE. — *du fleuve*, nỏm váng ngầu váng quạng.

MÉCANIQUE. *De fabrication* —, lọng kí hi áy.

MÉCHANT. *Homme* —, mun híu ; mun giỏng. *Cheval* —, tau mà giỏng, híu.

MÈCHE. — *de lampe*, xlến tỏng xlểm. *Arranger la — de la lampe*, chéng tỏng xlểm.

MÉCOMPTE, xlún sạ ; chòng pán.

MÉCONNAÎTRE, má nhịm tũ. — *un bienfait*, má pểy tọi nhăn xlíng.

MÉCONTENT, má chồng y ; má hun hẹy ; xlểm má tgiạ ; má hõp êy.

MÉCONTENTER. — *les gens*, áy tũ xlòi tọi ; ẩy phún tọi má chồng y.

MÉDAILLE, nỏm bai. — *du scapulaire*, sing gĩ bai. *Bénir des médailles*, sing sing bai.

MÉDECIN, xlín xléng ẻy gọm. *Appeler le* —, thịng xlín xléng ẻy tai.

MÉDECINE, *médicament*, mạ hõp. *Prendre une* —, hõp mạ.

MÉDIATEUR, chỏng mun.

MÉDICAMENT, mạ hõp.

MÉDIOCRE, chóng táng ; ma hụ.

MÉDIRE. — *des gens*, cóng hụ tọi meng xlíng ; cóng tọi sì phi.

MÉDITER, nẳm nhẹy.

MÉDIUS (*doigt*), pồ đõ tuồm.

MÉFAIT, xlòi họi.

MÉFIANT, tau mun má hạng siển.

MÉFIER. *Se — des gens*, ỏn tọi ; nhẹy tọi ; lại tọi ; má quái ềy ; má pểy siển chá.

MÉGARDE. *Par* —, vẹy má xliu xlểm.

MÉGÈRE, mun áo blùm.

MÉGISSIER, xliu đỗp mun.

MÉGOT. — *de cigare*, gín đáy ; gín tau.

MEILLEUR, góng quái.

MÉLANCOLIQUE. *Homme* —, mun giầu xlàu.

MÉLANGER, áy ti láu ; áy ti clổn. — *l'eau et le vin*, tsòng wẳm quần tíu ti láu.

MÊLÉ. *Cheveux mêlés*, piẻy đõt ; piẻy nhúng. *Sang* —, đăp sóng.

MÊLER. — *les cartes*, láu bai ; clổn bai ; đăp bai.

MÉLI-MÉLO, đăp lụn.

MELLIFÈRE, nai tong

MÉLODIEUX, khuòy mùng.

MELON, nỏm quã đẳng.

MEMBRE. *Couper les quatre membres*, khổm pủ khổm xláu.

MÊME, a hộng. *Moi* —, siển giả đi kí. *De* —, nạng nẻy. *Le — jour*, gị tũ a nòi ; tong nòi. *De — âge*, tong nhiằng.

MÉMOIRE. *Avoir bonne* —, khuỏy sáng xlíng. *Avoir une — courte*, má sáng tũ lau.

MENACER. — *les gens*, hạ tọi ; ãt tọi. *La pluie menace*, gung khạy lụ bụng ; gung bí đạo lụ bụng. *La maison menace ruine*, siển péáu khạy vẹy.

MÉNAGE. *S'occuper du* —, áy péáu còm pầu.

MÉNAGER. — *son argent*, hến lọng xlển ; xlẽk lọng xlển.

MENDIER, cú và.

MENER, khến ning ; ến ning. — *par la main*, khến pủ ning. — *en prison*, ẩn mun giạ cầm. — *une affaire*, giầu đạy.

MENEUR, mun quẻ piẻy mun áy piẻy ; mun áy chầu.

MENOTTES, xlến ghiạ lắng kiả pù. *Mettre les — aux mains*, lọng ghiạ lắng xlẩy pù ti clốn.

MENSONGE. *Dire des mensonges*, công chá ; công kiả ; công đêy vạ.

MENSUEL, mùi lày nhạ a hẹy ; a lày nhạ a hẹy.

MENTAL. *Oraison, prière mentale*, nịm ching nẩm giảm xlềm gheả.

MENTHE. — *pouliot*, khòm pó hò.

MENTIONNER. *Il ne faut pas — cela*, má hậu công.

MENTIR, công chá ; công kiả ; công đêy vạ.

MENTON, nóm giẽt néng. — *barbu*, giẽt néng xlóm.

MENU. — *bois*, xlến, chẻy xlang kiến. *Hacher —*, giẩm, khổm bốn. *Menus morceaux*, nóm kiến ; lẽp kiến. *Menue monnaie*, nhan kiến.

MENUISIER, mũc ghiáng xli phá.

MÉPRENDRE. *Se — ; commettre une méprise*, sạ ; áy sạ.

MÉPRISER. — *les gens*, hi pậu tọi. — *la mort*, má côm già tạy. — *les conseils*, má mùng tọi bú.

MER, khọi. *Eau de —*, khọi wẩm. *Passer la —*, ning quái khọi. *Prendre des bains de —*, ning khọi đãp, đáo xlến.

MERCI. *Dire —*, hậu ; ting sâu.

MERCREDI, chím lày xlẽy.

MERCURE, nhan wẩm.

MERDE, đáy.

MÈRE. *Ma —*, giả gi. — *adoptive*, gi giuồng ; đẳng gi.

MÉRIDIENNE. *Faire la —, la sieste*, phẽy đẩm nòi.

MÉRITE. *Avoir du —*, nai cõng lau. *Acquérir des mérites*, lãp cõng lau.

MÉRITER. — *une récompense*, ging cói tá xláo. — *la mort*, ging cói tạy.

MERLE, sã nọ ca giảng. — *buffle*, sã nọ ngong.

MERVEILLEUX, k'ì mếu.

MES. — *livres*, chẽy xlầu giả nháng.

MÉSALLIANCE, keng giẽt má tói.

MESSE, mì xlãt ; lày. *Dire la —*, khối lày ; khối mì xlãt. *Entendre la —*, thing lày ; thing mì xlãt. *Servir la —*, phù lày ; phù mì xlãt.

MESSÉANT, má hõp lày.

MESURABLE, gảo tũ.

MESURE. *Outre —*, quái piẽy. *Prendre des mesures pour les souliers*, gảo xláu áy xlủ. *Prendre — pour un habit*, gảo xlến xlêu gủy.

MESURER. — *une rizière*, gảo ghing. — *du riz*, gảo mẹy.

MÉTALLIQUE. *Pont —*, tau ghiạ chàu.

MÉTAMORPHOSER (SE), vặn kiáng ; vặn heng.

MÉTAYER, mun p'áy ghing, p'áy gheáng.

MÉTICULEUX, *scrupuleux*, mun hạng côm già xlĩu xlềm giẽn giẽn.

MÉTIER, pù phang ; pù côm pảu. — *à tisser*, kí hi đãt búi.

MÉTIS, đãp sóng mun.

MÈTRE, táu tsĩ. *Un — cinquante*, a tsĩ ngảu.

METS, nhến nhịn ; hù nhịn. — *délicieux*, nhến nhịn khụ, cảm.

METTABLE. *Vêtement non —*, p'iện gủy má chũ tũ.

METTRE. — *sur la table*, ản đòm mẽy miu. — *un habit*, chũ gủy. — *son chapeau*, đóng gheõp. — *de côté*, gheau biện. — *à l'épreuve*, xlẽy. — *à la porte*, lụi ning. *Se — en colère*, phõt nảu. *Se — à table*, ẽt nhịn nàng. — *ses souliers*, tãp xlủ.

MEUBLE, *mobilier*, pèáu kiả xlĩ.

MEUBLER. — *une maison*, bạn nhến làu pèáu.

MEULE. — *à moudre du riz*, nóm mạ mạ tsũ. — *à aiguiser*, tgiẩu tgiụ ghéầu. — *de paille*, a đủi ba gáo.
MEULIÈRE. *Pierre* —, ghéầu mạ.
MEUNIER, mạ tsũ mun.
MEURTRIER, mun tẩy mun.
MEURTRIR, băp chíu sạm ; băp nai hăn.
MI. *À* — *chemin*, a phỗn kiáu.
MIAULER. *Le chat miaule*, tau mẻo hao.
MIDI, đẩm nòi. *Partir à* —, đẩm nòi ning.
MIE. — *de pain*, péng xlẻm.
MIEL, mẻy tong.
MIELLEUX. *Langage* —, cóng cẩm.
MIEN. *Ces livres sont les miens*, nêy chêy xlầu giã nhẳng. *Le tien et le* —, mèy nhẳng, giã nhẳng.
MIETTE. *Les miettes d'un repas*, nhển nhịn blệy. *Mettre en miettes*, băp phủn năn xlúi ; băp phủn năn giụ ; băp phủn năn bổn. — *de pain*, péng xlúi.
MIEUX, góng quái ; góng tũ đuồng. *Faire* —, áy tũ góng quái. *Le malade ne va pas* —, mun sang gộm má phoăt góng quái. *Tant* — ! góng đuồng !
MIGNON. *Visage* —, mín quái. *Péché* —, xlòi quền.
MIGRAINE, piẻy mủn.
MIJOTER. *Faire, laisser* —, chầu, vẩy phủn năn giụ. *Faire* — *de la viande*, vẩy á phủn năn giụ.
MILAN, *épervier*, sã clang.
MILICIEN, làm tái péng.
MILIEU. *Au* — *du chemin*, bòng tóng kiáu. — *de la maison*, bòng tóng pẻáu. — *du jour*, đẩm nòi. — *de la nuit*, đẩm mụn.
MILITAIRE. *Un* —, péng. *Mandarin* —, bủ quản.
MILLE. *Un* —, a thển. — *cinq cents*, a thển ngẩu.
MILLE-PIEDS, tau xlăp.
MILLET. MIL, khòm mẹ.
MILLION. *Un* —, a săp thển.
MIMER. — *les gens*, họ tọi.
MINCE, phạ. *Étoffe* —, búi phạ. *Papier* —, chêy phạ.
MINE. —, *visage (air du)*, mín ; mín kiáng. *Bonne* —, mín sang. *Mauvaise* —, mín tạy.
MINE. — *d'or*, tẹn nĩ nai sẩm ; sẩm ghéầu.
MINIME, xló xlọ.
MINIMUM, chí xlọ. *Dix piastres au* —, chí xlọ a săp nóm nhan.
MINORITÉ, phỗn xlọ giỏng, quái.
MINOTERIE, mạ tsũ pẻáu ; mạ tsũ ghéu.
MINUIT, đẩm mụn. *Aller se coucher à* —, đẩm mụn ning phêy.
MINUSCULE, xló xlọ ; kiển kiển.
MINUTE. *Une* —, a phỏn chỏng.
MINUTIE, xlều đạy ; má giẩu căn đạy.
MINUTIEUSEMENT. *Faire* —, áy vẩn chẳn.
MIRACLE, sing chẻk.
MIRER. *Se* — *dans un miroir*, chíu tòng chíng.
MIROIR, nóm tòng chíng. — *ardent*, nóm kéng chíu tẩu.
MIROITER, éng goảng.
MISANTHROPE, tgiém sáy cản mun ; mun tgiêm sáy chũc.
MISE. — *au jeu*, tầu phỏn. — *dans une entreprise*, phỏn xlín. — *en terre*, mõc. *N'être plus de* —, má hèng.
MISÉRABLE, *miséreux*, mun song.
MISÉRICORDIEUX, nai xlẻm hậu lín.
MISSEL, chêy xlẩu khỏi mi xlăt.
MISSIONNAIRE, sẩn phù.
MISSIVE. *Expédier une* —, chuỏy xlẳn.
MITAINE, tói pủ măt.
MITE, nóm nhịn búi kẻng.
MITIGER. — *une peine*, kẻm băt.

MITONNER, chầu giụ ; vệy giụ ; chầu lau.

MITOYEN. *Mur* —, cấp giền ching.

MITRE, chuồy kiáo mạu.

MI-VOIX. *Causer à* —, cóng xling kiển.

MIXTURE, giõc đải mạ.

MOBILE, tòng tũ ; nhũt tũ.

MOBILIER, péáu kiá xlĩ.

MOBILISER. — *des troupes*, chíu pẻng.

MODE. *À la* —, hèng.

MODÈLE, mạu kiáng. *Faire d'après* —, chíu kiáng áy.

MODIFIER. — *les prix*, vặn chá. —, *changer*, còi quái.

MODIQUE. *Prix* —, chá xlạn ; chá bi nhi.

MOELLE. — *des os*, xlúng lầu. — *de certaines plantes*, ghiáng xlềm.

MOELLEUX. *Lit* —, nồm tsầu đồp mệy.

MOI, giã. *Ce n'est pas* —, má chềy giã.

MOINDRE, xlều quái ; kiển quái.

MOINEAU, sã nọ kẹy đàu.

MOINS. *Vous êtes — grand que moi*, mêy kiển quái giã. *Une heure — le quart*, a tèm kẻm sãp ngầu.

MOIS. *Un* —, a lày nhạ. *Plus d'un* —, đuồng quái a lày nhạ ; a lày nhạ ghing. *Un — et demi*, a lày nhạ đảm.

MOISI, xláo bụ. *Pain* —, péng xláo bụ.

MOISSONNER, *faire la moisson*, quần blau ; sẽt blau.

MOITE, nạm.

MOITIÉ, a phộn. — *chemin*, a phộn kiáu. — *d'un fruit*, a lẽp péáu.

MOLAIRE. *Dent* —, nha peng.

MOLESTER. — *les gens*, nan vẻy tọi.

MOLLET, nồm xláu bọng gíng.

MOLLETIÈRE. *Bandes molletières*, gheng xlắc kéo.

MOLLIR, pền đồp mệy.

MOMENT. *Un* —, a cheng ; a sáng ; a tễk. *Dans un* —, a cheng thềm. *Par* —, a cheng a cheng ; a hệy a hèy.

MOMENTANÉ. *Pluie momentanée*, a tầu bụng.

MOMIE, cỏn xlểy.

MON. — *père*, giã nhầng phá. — *livre*, chềy xlầu giả nhầng.

MONCEAU. *Un* —, a đủi. *Un — de sable*, a đủi xlải. *Mettre en* —, clồn áy a đủi.

MONDE. *En ce* —, giẩm sảy cẩn ; giảm sảy sòng. *En l'autre* —, giảm gióm xlểy ; giảm gióm cẩn. *Venir au* —, *naître*, sang siẽt tai. *Quitter ce* —, *mourir*, quái xlểy. *La fin du* —, thèn già gong đẩn ; thèn già bãn gong. *Il y a beaucoup de* —, nai mun đuồng.

MONNAIE. *Avoir de la* —, nai xlển ; nai nhan. *Changer de la* —, vặn xlển ; cháo xlển. *Fausse* —, nhan chá.

MONNAYEUR. *Faux* —, mun nịm áy, lõ nhan chá.

MONOGAMIE, a cóng a bủ.

MONOPOLE. *Avoir le* —, a tau nai khìn mại tũ.

MONOPOLISER, pểu mài giù.

MONSIEUR, cóng.

MONSTRUEUX, cú quái ; ghị quái.

MONTAGNARD, mun giầm chệy.

MONTAGNE, nồm chệy. *Monter sur la* —, xláo chệy ; lẽk chệy. *Descendre de la* —, giạ chệy.

MONTAGNEUX. *Pays* —, tện nai chệy đuồng.

MONTANT. *Chemin* —, tiu kiáu chùi.

MONTÉE. *Une* —, a nồm ghi chùi.

Monter, xláo ; lẽk. — *la côte*, xláo lọi. — *sur un arbre*, lẽk ghiáng. — *à cheval*, xláo mạ. — *à l'étage*, xláo lau.

Montre, nóm pẻu ; nóm chóng kiẻn.

Montrer, phún mạng. — *le chemin*, chí kiáu ; bú kiáu. *Se* —, siẽt mín.

Montueux. *Chemin* —, tiu kiáu chùi xláo chùi giạ.

Moquer. *Se — des gens*, kiẽt tọi ; hi pậu tọi.

Morale, táu ghẻy ; khoáy kĩ.

Moralement. *C'est — impossible*, siẻn má tũ.

Morceau. *Un — de viande*, a nóm á ; a téng á. *Manger un* —, nhịn a nóm. *Couper en morceaux*, quần sang nóm sang nóm.

Mordre. *Le chien mord*, tau clồ tãp. *La rouille mord le fer*, ghiạ đìng nhịn ghiã. *Se — les doigts*, tãp, kèn pồ đõ.

Moribond, mun bí đạo tạy ; mun khạy tạy.

Morigéner, mạ tọi ; giáo tọi.

Morne. *Temps* —, gung xlắc óm.

Morose, mín kiã kiã.

Mors, nóm mà khạm giẽt.

Morsure. — *de serpent*, tau náng tãp.

Mort. *Bonne* —, tạy đẹn. *Mauvaise* —, tạy gióng. — *prématurée*, tạy cẩn. — *subite*, tạy cụn.

Mort. — *de faim*, nhiậu sã tạy. *Il est* —, năn tạy giù. — *noyé*, tui wầm tạy. *Un* —, mun tạy.

Mortel. *Péché* —, xlòi nị ; xlòi lũ. *Maladie mortelle*, gộm nị ; gộm tạy.

Mortellement. *Frapper* —, bãp tạy ; táy mụn tạy.

Mortier. — *à piler*, nóm còm sâu. *Pilon pour* —, nóm clui đệm.

Mortier. — *pour bâtir*, hủi xlải nĩ.

Mortifier (Se), á xlẻn.

Mort-né, tạy thai.

Morve, bó chóng blũt. *Cheval qui a la* —, tau mà sang gộm siẽt blũt wầm.

Mot. *Un* —, a chầu vạ. *Dire un* —, cóng a chầu. *Il n'a pas dit un* —, năn má cóng a chầu. *En un seul* —, cóng xlỏ xlọ. — *à* —, a chầu a chầu.

Motif. *Pour quel* — ? vẹy nhẻn thầu?

Motte. *Une — de terre*, a khủi nĩ. *Casser, écraser les mottes de terre*, bõ khủi nĩ.

Mou, đõp mẹy. *Chair molle*, á đõp mẹy.

Mouchard, mun đám vạ.

Mouche, nóm bung ghiòm.

Moucher. *Se* —, p'lặn blũt. — *une chandelle*, mãt lăp sũ lại.

Moucheté. *Chat* —, tau méo pỉn.

Mouchettes. — *pour lampe*, nóm nhẽp ; nhãp tóng xlẻm.

Mouchoir, xlõt blũt xláu mín.

Moudre, mạ. — *du riz*, mạ mẹy.

Moue. *Faire la* —, mín nhõt ; giẽt lui.

Mouillé, đón. *Vêtements mouillés*, gủy khòa đón.

Mouiller, *jeter l'ancre*, pồng đạng tgiủy.

Moule (*subst. masc.*) nóm kiáng.

Mouler, chầu ló kiáng.

Moulin. — *à café*, nóm cà phe mạ. — *à paroles*, mun giẽt blạng ; mun giẽt gõt.

Moulinet. *Faire le — avec un bâton*, quẽ péa bẹạ.

Mourant, bí đạo tạy ; khạy tạy.

Mourir, tạy. — *de faim*, nhiậu sã tạy. — *de maladie*, sang gộm tạy.

Mousse. — *des pierres*, ghéẩu ẻy. — *des arbres*, ghiáng ẻy.

Mousser. *Le vin mousse*, tíu bèào. *L'eau mousse*, wầm bèào.

MOUSSU. *Pierre moussue*, ghéâu nai ẻy.

MOUSTACHE, giẽt siên xlỏm.

MOUSTIQUAIRE, phủn sáng. *Mettre la* —, chỏng sáng.

MOUSTIQUE, nỏm kẻng xláu đáo.

MOUTARDE, khỏm gheảy kiái.

MOUTON, tau mên giuông. *Viande de* —, mên giuông á.

MOUVOIR, tòng; nghĩt; nhũt. *Qu'on ne peut pas* —, má tòng, má nghĩt, má nhũt tũ.

MOYEN. *Il y a* — *de faire*, áy tũ; nai khoáy kĩ áy. *Il n'y a pas* — *de faire*, má nạng lài áy tũ.

MOYEN. *Âge* —, phán nhiằng má cồ má gún. *Prix* —, bẹng chá.

MUCOSITÉ, MUCUS, blũt.

MUER. *Les poules muent*, sã chảy vặn piẻy. *Le serpent mue*, tau nảng thùn đổp.

MUET, mun ẩm. *Sourd* —, mun bồ nom giậu đuồng giậu ẩm.

MUGIR. *Le bœuf mugit*, tau ngong vang hặn. *Le tigre mugit*, tau ghian hặn.

MUGISSEMENT. — *du vent*, giáo bủi đùn đùn.

MULET, tau mà lo.

MULOT, tau đũ blau.

MULTICOLORE, nai đuồng xlắc.

MULTIPLIER, cã bùi. *Se — rapidement*, sang siẽt huộng.

MULTITUDE. *Une — d'oiseaux*, a đủi nọ; nai nọ đuồng.

MUNIR. *Se — de vivres*, bẹn goang bẹn nhền nhịn.

MUR, MURAILLE, thộng ching. *Construire un mur*, tẽp ching.

MÛR. *Fruit* —, pèâu sụ. *Riz* —, blau sụ.

MÛRE, tgiềm xlĩ péâu.

MÛRIR, pèn sụ. *Le riz mûrit*, blau sụ.

MURMURER, cóng blùm blùm.

MUSCLE. — *du bras; biceps*, pù xlẻy sản. — *du jarret*, xláu sản.

MUSEAU, giẽt đáo; giẽt đem. *Le — du chien*, tau clồ giẽt đem, giẽt đáo.

MUSELER. — *un chien*, khạm, lãp clồ giẽt.

MUSELIÈRE. — *pour chien*, nỏm khạm clồ giẽt.

MUSETTE, nỏm tị nhá; nỏm tị vang.

MUSQUÉ. *Rat* —, tau đũ ghèòm.

MUTILER, khổm pù; khổm xláu. — *un livre*, áy chẻy xlẩu hụ.

MUTINER. *Les soldats se sont mutinés*, pẻng phán lụn.

MUTUELLEMENT. *S'aider* —, ti xlạng; ti pảng. *S'aimer* —, ti lọng.

MYOPE, mun mạng xlắt.

MYRTE, pêâu nim ghiáng.

MYSTÈRE, ầu mếu.

MYSTIFIER. — *les gens*, kiâ tọi.

N

NACRE. *Incruster de* —, kiầu bèâu kí.

NAGE. *Traverser le fleuve à la* —, kiau quái váng. *Être en* —, siẽt hạn đuồng, siẽt đón xlến.

NAGEOIRE. — *des poissons*, nỏm bèâu đãt.

NAGER, kiau wẩm. — *sur le dos*, kiau wẩm tgiào. *Apprendre à* —, họ kiau wẩm. *Savoir* —, pẻy, hay kiau wẩm.

NAÏF, mun lau sãt; mun bõc sãt.

NAIN, ngẩn cỏng mun.

NAISSANCE. *Jour de la* —, xleng nhất. *Célébrer l'anniversaire de la* —, áy xleng nhất. *De la* — *à la mort*, nòi sang thàu nòi thai.

NAISSANT. *Jour* —, goảng bụ bụ.

NAÎTRE, sang siêt tai. *L'enfant qui vient de* —, mun siêy sạng sang.

NANTIR, ăt tóng.

NAPPE. — *d'autel*, cháy thòi xláu mín; cháy thòi búi.

NARCOTIQUE, mạ mày.

NARGUER. — *les gens*, giêm tọi; cóng vạ ngăc tọi; hi pậu tọi; kiêt tọi; mạng xlều tọi.

NARINE, bồ chóng khōt.

NARQUOIS. *Rire* —, kiêt ngăc tọi.

NARRER, cóng cái siêt; cóng cháy siêt.

NASAL. *Fosses nasales*, bồ chóng khōt.

NASEAU. — *du buffle*, ngong bồ chóng khōt.

NASILLER, lọng bồ chóng cóng vạ.

NASSE, nồm bêàu xlún.

NATAL. *Pays* —, phón tệy sang siêt.

NATATOIRE. *Vessie* —, nồm bêàu p'àu.

NATIF. *D'où êtes-vous* —? mêy sang siêt giầm lài ti?

NATION. *La* — *annamite*, Ón nam cuốc; Ón nam pẹ xling.

NATIVITÉ. *La* — *de N. S. Jésus-Christ*, Giế xlu sing tan chím lày.

NATTE, phủn sị. *Étendre une* —, p'ầu sị. *Rouler une* —, glộn sị. — *de cheveux*, xlến piếy bỉn. *Tresser une* — *de cheveux*, bỉn piếy bỉn.

NATUREL. *Les naturels d'un pays*, phón tệy mun.

NATUREL. *Vin* —, tlu siến. *Enfant* —, siêy ló.

NAUFRAGE. *Le bateau a fait* —, sā đạng chiềm.

NAUSÉABOND. *Odeur nauséabonde, qui donne la nausée*, xlếy khạy ò siêt.

NAUSÉE. *En avoir la* —, lệy mạng; lệy nhịn.

NAVET, lau bắc.

NAVETTE. — *de tisserand*, nồm đẵt búi glầu. *Faire la* —, ning ning làu làu.

NAVIGABLE. *Fleuve* —, váng ning đạng tũ.

NAVIGUER, ning đạng.

NAVIRE. — *à vapeur*, sā đạng tầu. — *à voiles*, sā đạng lém. — *marchand*, sā xleng ềy đạng. — *de guerre*, sā băp chóng đạng.

NAVRANT, NAVRÉ, sóng xlém; mún xlềm; cá nan giòng.

NE. — *parlez pas*, má hậu cóng. — *faites pas*, má hậu áy.

NÉ. *Nouveau* —, mun siêy sạng giạ. *Premier* —, siêy lũ; siêy cồ; siêy cỏn. *Dernier* —, siêy déng.

NÉANT. *Dieu a tiré le ciel et la terre du* —, Thiên Chưới má lọng nhển đàu gung nĩ.

NÉBULEUX. *Ciel* —, gung nai bón.

NÉCESSAIRE, giầu căn. *Manquer du* —, má cáu nhịn má cáu chũ; xlọ nhển nhịn.

NÉCESSITÉ. *Objets de première* —, nhển giầu căn lọng.

NÉCESSITEUX, mun song; mun băn gong; mun nhiậu sā gặt.

NÉFASTE. *Jour* —, nòi má góng.

NÉFLIER. — *du Japon*, vang cồ ghiáng.

NÉGATIF. *Réponse négative*; *répondre négativement*, tầu má nai; má nhịm.

NÉGLIGÉ. *Tenue négligée*, chũ gúy buòng chuồng.

NÉGLIGEABLE. *Quantité* —, xlọ má xlún.

NÉGLIGENT, má nai xlềm kĩ; mun lệy; má bại áy còm pầu. — *dans ses prières*, nịm chỉng xlếm má đùn; má lọng xlềm nịm chỉng.

NÉGLIGER. — *ses affaires, ses devoirs*, má lị pún đạy.

NÉGOCE. *Faire le* —, xleng ềy.

NÉGOCIANT, xleng ềy mun.

NÈGRE, tau mun kiã.

NEIGE, bốn ; bốn phang.

NEIGER, gia bón ; bón lụ.

NÉNUPHAR, ghén phang.

NÉOPHYTE, sang cáo giậu.

NERF, xlến sán.

NERVEUX, nai xlúng sán. *Personne nerveuse*, mun hạng phút sị, phút xléng ; mun hạng cấn nhiáu.

NERVURE. — *des feuilles*, ghiáng nom xlúng.

NET. —, *propre*, đạng. —, *clair*, meng pẹ. *Réponse nette*, meng pẹ vạ. *Bénéfice* —, siến ghẹy. *Mettre au* —, *au propre*, tsáo siến ; kiá siến.

NETTEMENT. *Parler* —, cóng meng pẹ.

NETTOYER. — *les souliers*, xlõt xlũ. — *la maison*, giầu pẻáu. — *la table*, xlõt đôm mếy.

NEUF, đú. — *personnes*, đú tau mun. *Dix* —, sãp chú. *Le — du neuvième mois*, chú nhũt tsấu chú.

NEUF. *Habit* —, sang gủy. *Maison neuve*, sang pẻáu.

NEUTRE. *Rester* — ; *garder la neutralité*, má xlạng lài lẽp.

NEUVIÈME, ti chú.

NEVEU, tau xlún.

NEZ, nốm bồ chóng. *Bout du* —, bồ chóng đéng. *Pincer le* —, nén bú chóng. — *aplati*, bú chóng mẽt, p'ẽt, mĩp. — *haut*, bú chóng ghéăng. — *long*, bồ chóng đáo. — *rouge*, bồ chóng xlĩ.

NI. *Sans boire* — *manger*, má hõp giậu má nhịn.

NIAIS, mun óng ; mun pặn.

NICHE. — *à chien*, clồ gô.

NICHÉE. — *de petits chiens*, a goặn clồ kiến. — *de petits poulets*, a goặn chẩy kiến.

NICHER. *L'oiseau niche sur la cime de l'arbre*, sã nọ bõp ghiáng đéng.

NICOTINE, gỉn wầm ; gỉn đáy.

NID. — *d'oiseau*, nốm nọ ghéàu. *Les oiseaux font leurs nids*, sã nọ áy ghéàu. *Chercher des nids*, lò nọ ghéàu.

NIÈCE, tau xlún sã.

NIER, má nhịm. — *une faute*, má nhịm xlòi. — *une dette*, má nhịm chái.

NIGAUD, mun pặn ; mun óng.

NIPPER. — *quelqu'un*, *l'habiller*, phún gủy khòa tọi chũ.

NIQUE. *Faire la* — *à quelqu'un*, hi pậu tọi ; kiẽt tọi ; mạng xlều tọi.

NIVEAU, ti bẹng ; peng ti nạng.

NIVELER. — *un terrain*, tá nĩ peng.

NOCE. *Aller à une* —, ning hõp tíu.

NOCIF. *Remède* —, mạ đõc.

NOCTURNE. *Oiseau* —, sã nọ nhịn bồ giọm.

NOËL, giể xlu sing tan chím lày.

NŒUD, nốm nhối. *Faire un* —, chẽt nhối. *Défaire un* —, cháy nhối. — *coulant*, nốm plõ. — *de bambou*, lạu nhối.

NOIR, kĩa. *Nuit noire*, giọm mòng mòng. *Ciel* —, gung óm. *Mains noires*, pủ kiã. — *de fumée*, tseng mãt.

NOIRCIR. — *la réputation du prochain*, cóng hụ tọi meng xling. —, *devenir noir*, pền kiã.

NOISE. *Chercher* —, thàm đạy ; lò đạy.

NOM, bú ; meng. *Quel est votre* — ? mềy bú nạng lài ? *Donner un* —, ốn meng ; ốn bú. — *de baptême*, sing meng. — *propre*, mun siềy bú. *Changer de* —, cói bú.

NOMADE, mun giẩm má tịng ; mun tũt kiã ; mun ning đòi ning đòi.

NOMBRE. *Sans* —, bu xla xlù ; bu mạn ; xlạu, xlún má tũ. — *de fois,* đuồng hệy.

NOMBREUX. *Avoir de — enfants,* nai siềy đuồng.

NOMBRIL, nóm nhiậu đũt.

NOMMÉ. *Le — Vang,* tau Vang. *À jour* —, thàu ghi hạn nòi.

NOMMER. *Comment se nomme-t-il?* năn bú nhền ? năn nhền thàu bú ? năn bú nạng lài ?

NONAGÉNAIRE, mun tũ chú sãp nhiằng.

NONCHALANCE. *Travailler avec* —, má nai xlềm kĩ áy.

NONCHALANT, mun đòy đòy pịn pịn.

NONPAREIL. *Homme* —, má nai mun nạng ; má nai mun pẻy.

NON PLUS. *Il ne peut pas* —, năn giậu sộng má tũ.

NON-SENS, má nai èy.

NON SEULEMENT...., MAIS..... *Non seulement je ne te donnerai pas d'argent, mais encore je te punirai,* giã ñg phún xlín mẻy hệy giả bãt mẻy ná góng giù gồ.

NORD. *Vent du* —, pũ póng. *Le* —, pũ phẳng ; pũ phán.

NORIA, tau xlủy sã.

NORMAL, chíu khoáy kĩ ; chíu tàu ghệy.

NOS. — *biens,* giã nhảng nhền.

NOSTALGIE. *Être atteint de* —, xlảng pẻáu sang gộm.

NOTABLE. *Les notables du village,* giẩm ghềẳng mun cồ.

NOTABLE. *Différence* —, ghìng đuồng.

NOTABLEMENT. — *plus grand,* ghềẳng quái đuồng.

NOTAMMENT, siẻn chẻy giảu cẳn.

NOTE. *Prendre des notes ; noter pour se souvenir,* kiá đạng phủn năn sáng.

NOTIFIER, bú đạng ; bú phún năn pẻy.

NOTION. *Avoir quelques notions de....,* pẻy đuồng xlọ.

NOTOIRE. *C'est — pour tout le monde,* mản lồ pẻy, ná pẻy.

NOTRE. — *maison,* giả nhảng pẻáu.

NOUER, *faire un nœud,* chẻt nhói. — *des cordes,* xlẽp lảng.

NOUEUX. *Arbre — qu'on ne peut pas fendre,* chẻy ghiáng nai nhói đuồng p'ài má tũ.

NOUILLES, mịn bón.

NOURRICE, nú gì.

NOURRICIER. *Père* —, đảng phá ; phá giuồng. *Mère nourricière,* gì giuồng ; đảng gì.

NOURRIR, giuồng. — *des poules,* giuồng chảy. *Se — de légumes,* nhịn ghẻảy.

NOURRITURE, nhền nhịn. *Laisser sans* —, má phủn nhịn ; quéng nhiậu sã. *Gagner sa* —, áy nhịn.

NOUS, giã nhảng.

NOUVEAU. — *professeur,* sang xlín xlẻng giáo xlảu. *Maison nouvelle,* sang pẻáu. *Nouvel an ; nouvelle année,* sang nhiằng. *De* —, giậu ; xlẻy. *Il est de retour de* —, năn giậu tai.

NOUVEAU-NÉ, mun siềy sạng giạ.

NOUVELLE. *Être sans nouvelles de....,* má nộm nai xlẳn.

NOUVELLEMENT. — *arrivé,* sạng thàu.

NOVEMBRE. *Mois de* —, sãp giẻt nhũt phản.

NOVICE. — *dans le métier,* xleng pù mun.

NOYAU. — *d'un fruit,* nóm pẻảu ngăn. — *de pêche,* pẻâu clao ngăn.

NOYÉ. *Mourir* —, tui wẩm tạy.

Noyer. — *un chien*, tẻ̄p clồ giạ wẳm tạy. *Se* —, tui wẳm tạy. *L'eau a noyé, submergé les rizières*, wẳm gióm giù ghing.

Nu. *Un enfant tout* —, mun siềy kéng blăn. *Aller* — *pieds*, blăn xláu ning. *Aller* — *tête*, blăn piềy ning.

Nuage, gung bổn.

Nuageux. *Ciel* —, gung nai bổn.

Nubile, cáu nhiẳng chō áu, chō lang.

Nue. *Dans les nues*; *dans les nuages*, giẳm bón mịn.

Nuire, áy họi.

Nuisible. *Animaux nuisibles*, chūc xleng áy họi tọi.

Nuit. *Toute la* —, quái, quầy mụn. *Pendant la* —, bó giọm. *Il fait* —, giọm giù. *Marcher la* —, ning bó giọm kiáu. *Passer une* — *blanche*, quầy mụn má phềy tū.

Nuitamment. *Partir* —, *à la faveur de la nuit*, ghin giọm ning.

Nul. *Homme* —, mun má chụ lọng; mun má sang lọng. —, *invalide*, má thō tong. — *n'est venu*, má nai mản tai. — *ne sait*, má nai mun pẻ̄y. *Travail* —, nong cóng.

Numéraire. *Payer en* —, *en espèces sonnantes*, cláo nhan pẹ phủn tọi.

Numéro. — *d'une maison*, pèáu hạu. *Il habite le* — *dix*, năn giẳm pèáu ti sāp hạu.

Numéroter, xláo xlàu; tềm xlàu.

Nuptial. *Donner la bénédiction nuptiale*, cong phūc vản p'ui.

Nuque, clắng mùn.

Nutritif. *Aliment* —, nhẻ̄n nhịn pầu k'iā.

Nymphe, mun áu mạn.

O

Obéir. — *à ses parents*, mùng gì phá.

Obéissant. *Enfant* —, mun siềy hạng mùng gì phá.

Obéré, *endetté*, sầm chái.

Obèse, nhiậu pọng; nhiậu lũ; nhiậu chuồng.

Objecter, ti tầu; ti áo.

Objet, nhẻ̄n; mất ghẻ̄n. *Voler des objets*, nịm mất ghẻ̄n.

Obligation, pún bặn.

Obligatoire, mīn má tū.

Obligeant, nai xlẻ̄m.

Obligé. *Je suis votre* —, thōc lại méy.

Obliger. — *à partir*, ēp ning; pēk ning.

Oblique, tgiạ tgiā; vẹ̄y vẹ̄y.

Obliquer. — *à gauche*, ning queng pù lẽp.

Oblitérer. —*un caractère*, táy đạng. *Timbre oblitéré*, xlắn tá gièn giù.

Oblong, lẽp đáo lẽp ning.

Obscène. *Dire des paroles obscènes*, cóng ca lồ; cóng u vay; cóng la cha vạ.

Obscur. *Maison obscure*, siẻ̄n pèáu giọm. *Homme* —, mun má nai meng xlíng.

Obscurcir. *Les nuages obscurcissent le ciel*. bổn tẳng bó nòi. *Le temps, le ciel s'obscurcit*, gung pẻ̄n giọm; gung kiā; gung phồt bổn.

Obsèques, xlồng cún đai.

Obséquieux, mun nai đuồng lảy nhẹ̄y.

Observance. *Vaine* —, siến gi tẻ̄n.

Observation. *Faire une* —, hèn vạ; bú vạ.

Observer. — *le dimanche*, sầu chuồy nhất. — *les commandements de Dieu*, sầu Thiên Chướï sãp cái. — *les jours d'abstinence*, sầu chải nòi. — *l'étiquette*, sầu khoáy kĩ ; sầu tầu ghệy.

Obsession. — *diabolique*, chụ mạn giạ xlển.

Obstacle, chõ cãc.

Obstiné, cláng nghẹng. *Rhume* —, sang hạ lau.

Obstiner. *S'* — *à faire quelque chose*, p'ùn áy.

Obstrué. *Chemin* —, tiu kiáu đãp giù. *Conduite d'eau obstruée*, wầm chiền xlắc giù.

Obtempérer, mùng vạ ; mùng bú vạ.

Obtenir, tũ. — *la permission de faire*, tũ phẽp, tũ khìn áy.

Obtus. *Esprit* —, mun óng ; mun pặn ; mun mông tồng.

Obus, tsòng lũ mã ; tsòng lũ giun.

Obvier, mĩn tũ ; bòng biện.

Occasion, biện. *Bonne* —, khuồy phông biện. *Perdre une bonne* —, quéng phòng biện.

Occasionner. — *des dégâts*, áy họi.

Occidental. *Les Occidentaux*, xlẽ phán mun.

Occiput, piềy nong xlúng.

Occupation. *Chargé d'occupations*, nai côm pầu đuồng ; nai đạy đuồng.

Occupé, nai côm pầu ; nai đạy ; má tũ hèn. *Maison occupée*, siến pèáu nai mun giầm. *Chose occupée*, nhến nai chầu.

Occuper. *Personne ne s'occupe de lui*, má nai mun tá lị năn.

Océan, khọi lũ.

Octobre. *Mois d'*—, sãp nhũt phán.

Octogénaire, tũ pẽt sãp nhiằng.

Octogonal, nai giẽt nằm kiổng.

Octroyer, phún ; chẳn. — *la permission de partir*, phún ning ; chẳn ning. — *une punition*, bãt.

Oculiste, xlín xléng ẻy mệy.

Odeur. *Bonne* —, mếy đảng ; xlui đảng. *Mauvaise* —, mếy xlèy ; xlui xlèy.

Odieux. *C'est* —, gíng cổi nầu.

Odorant, Odoriférant, đẳng. *Fleur odorante, odoriférante*, phang đảng.

Œil, nồm mệy. *La prunelle de l'*—, nồm mệy siềy. *Le coin de l'*—, nồm mệy kiổng. *Le blanc de l'*—, nồm mệy pẹ. *Avoir mal à l'*—, mệy mún. *Les deux yeux*, ì nồm mệy. *Ouvrir l'*—, gồi mệy. *Fermer l'*—, tgĩp mệy.

Œillade. *Lancer une* —, mạng mệy veng ; mạng mệy xlè.

Œsophage, đuồng hò.

Œuf, nồm kèáu. — *de poule*, chảy kèáu. —*de cane*, ãp kèáu. *Jaune d'*—, kèáu mung. *Blanc d'*—, kèáu giay. *Coque d'*—, kèáu khũ. — *dur*, kèáu chĩp.

Œuvre. *Se mettre à l'*—, què piềy áy ; khởi pủ áy.

Offenser. — *les gens*, tũ xlồi tọi.

Office, *charge*, pún bặn ; pún phộn. *Se bien occuper de son* —, sầu pún bặn ; pún phộn.

Officiel. *Document* —, cồng mãn ; mãn xlầu ; mãn chèy.

Officier. — *civil*, mãn quẩn. — *militaire*, pẻng quản.

Offrir. — *un présent*, xlúng lạy phún tọi. — *ses services*, xlạng khuổng.

Offusquer. — *les gens en causant*, cóng vạ tũ tọi xlếm.

Oignon, thủn piềy.

Oie, sã nga.

OINDRE. — *d'huile*, cha giàu ; xlõt giàu.

OISEAU, sã nọ. *Chasser les oiseaux*, ning phồn nọ. *Plume d'—*, nọ piẻy.

OISEUX. *Paroles oiseuses*, han vạ. *Affaire oiseuse*, han đạy.

OISIF, tũ hén ; giảm khuống.

OLÉAGINEUX. *Plantes oléagineuses*, chẽy ghiáng nai giàu.

OMBILIC, *nombril*, nỏm nhiậu đũt.

OMBRAGEUX. *Cheval —*, tau mà hay côm già.

OMBRE. — *d'un arbre*, ghiáng bủ clối ; ghiáng gloẩm. — *d'un homme*, mun bủ clối. — *dans l'eau*, wẩm éng bủ clỏi. *Se mettre à l'— d'un arbre*, mém, ẽt ghiáng gloẩm.

OMBRELLE, péng xlán tẳng bó nòi.

OMELETTE. *Faire une —*, láu kéáu quyên.

OMETTRE, nhiậu khõ ; má sáng tũ. *J'ai omis de l'inviter à mon repas*, nhiậu khõ má ẽu năn làu nhịn nàng.

OMNIPOTENT, tsîn năng.

OMNISCIENCE, tsîn chí.

OMNIVORE, hộm hộng lồ nhịn ; má nai lài hộng má nhịn.

OMOPLATE, nỏm pan xlúng.

ON. — *dit*, nai mun cóng ; tọi cóng.

ONCE. *Une —*, a gủng.

ONCLE. — *paternel*, phá giẩu pẽ. — *maternel*, chu xláy.

ONCTION. *Donner l'Extrême —*, cha sing giẩu.

ONDÉE. *Une —*, a tầu bụng.

ONDOYER. — *un enfant*, khîn xlẩy mun siẽy.

ONDULER. *Le riz ondule au vent*, tgiáo lũ blau mèn mèn.

ONGLE, pú đõ váy. *Couper les ongles*, quẳn, p'iệy pú đõ váy. *Rogner les ongles*, kèn pú đõ váy. *Gratter avec les ongles*, nhai.

ONGUENT, cầu giõc.

ONZE, sãp giẽt. *Le — du onzième mois*, sãp giẽt nhũt sãp giẽt nòi.

ONZIÈME, ti sãp giẽt.

OPAQUE, má mạng tũ plóng phán.

OPÉRER. — *un malade (opération chirurgicale)*, p'ài gộm mun.

OPHTALMIE, mẹy kiỏm.

OPINER, siẽt chí ý.

OPINIÂTRE, clẳng nghẹng.

OPINIÂTRER. *S'— dans ses idées*, p'ùn chíu đi kí ẽy.

OPINION, ẽy. *Dire son —*, siẽt chí ý.

OPIUM, gîn p'èn. *Fumer l'—*, hõp gîn p'èn. *Perdre l'habitude de fumer l'—*, cổi gîn p'èn.

OPPORTUN, hõp đi.

OPPOSÉ. *La rive opposée du fleuve*, vá lẽp váng. *Du côté —*, tối mîn ; tói ngạn.

OPPOSER. *Je m'oppose à son départ*, giã má phủn, má chẳn năn ning.

OPPRESSÉ (*difficulté de respirer*), nan thóng sì.

OPPRIMER. — *le peuple*, hạ pá pẹ xlíng ; giẻng pẹ xlíng.

OPPROBRE. *Être l'— de sa famille*, áy nhẩy phủn đi kí pẻáu mun.

OPTER. — *pour*, siẽn chõ.

OPTICIEN, xli phá áy kẻng, mài kẻng.

OPTIQUE. *Illusion d'—*, mạng sạ, phoãt sạ.

OPULENT, phút sai mun ; phú quẽy mun.

OPUSCULE, chẽy xlẩu kiẻn.

OR, sẩm. — *en poudre*, sẩm xlải. — *en feuilles*, sẩm nom ; sẩm chẽy. *Bague en —*, sẩm pỏ đõ khuyẻn. — *en barre*, sẩm khủi.

ORACLE. *Consulter l'—*, áy quá ; nại mạn.

ORAGE, tầu bụng ; tàu tgiáo.

ORAISON. — *vocale*, nịm chìng. — *dominicale*, Thiên Chươi chìng.

ORAL, giĕt công. *Un témoignage — ne laisse pas de preuve*, giĕt công má nai bang kí.

ORANGE, ORANGER, pẻău cẳm. *Épluchure d'orange*, pẻău cẳm khũ. *Vin parfumé avec des fleurs d'oranger*, pẻău cẳm phang tíu.

ORANG-OUTANG, tau đỗ.

ORATOIRE, sing thòng kiến.

ORBITE. — *de l'œil*, nóm mệy khỗt.

ORCHIDÉES, khòm mạ buổng ; khòm xláu pả mạ ; khòm bồ xlếng xlọm.

ORDINAIRE, chống thòng chống thòng. *Homme* —, chống thòng mun.

ORDINAIREMENT, giang đi. — *malade*, giang đi sang gộm.

ORDONNANCE. — *médicale*, mạ tẩn.

ORDONNER. —, *commander*, phẩn phu bú. —, *disposer*, on bài.

ORDRE. *Mettre en* —, sau sặp. *Donner un* —, siĕt lẹng ; bú. *Écouter les ordres*, mùng bú ; mùng cóng.

ORDURE, *balayures*, ghẹọm.

OREILLE, nóm bó nom. *Pincer les oreilles*, nhẩm bó nom. *Tirer l'*—, đẩn bó nom. *Se boucher les oreilles*, chắt bó nom ; ổm bó nom. *Boucles d'oreilles*, bú vẻn. *Oreilles sourdes*, bó nom đuổng. *Parler à l'*—, công giạ bó nom. *Faire la sourde* —, má úy mùng.

OREILLER, chóm giốm.

OREILLONS, sang quyến.

ORES. *D' — et déjà*, tầng nềy ning đáu mìn.

ORFÈVRE, xli phá tá nhan.

ORGANE. *Avoir un bel* —, *une belle voix*, nai xlìng góng.

ORGANISER. — *une société*, on bai vụi.

ORGIE, tuồm nhịn tuồm hỗp.

ORGUEIL. *Péché d'* —, kíu ngẩu xlồi.

ORGUEILLEUX, mun kíu ngẩu.

ORIENT, tóng phán.

ORIENTER. — *un tombeau*, mạng xlâu tẹn. — *une maison*, mạng pẻáu tẹn.

ORIFICE, khỗt giĕt.

ORIFLAMME, chềy chèy.

ORIGINAIRE. — *de Hanoi*, giẩm Hò-nọi sang.

ORIGINAL. *Texte* —, xlẩu phổn. *Un homme* —, mun cú quái.

ORIGINE. *Pays d'* —, phổn tẹy ; phổn ghẻàng.

ORIGINEL. *Péché* —, thai cổng xlòi.

ORNEMENT. — *pour la messe*, mi xlăt gủy.

ORNER. — *une maison*, chống pẻáu quái.

ORNIÈRE, sa hăn.

ORPHELIN, tẩn siến siềy.

ORTEIL. *Les orteils*, xláu đỗ. *Le gros* —, xláu đỗ nhiềy. *Le petit* —, xláu đỗ kiến.

OS, nóm xlúng. *Ronger un* —, kèn xlúng.

OSCILLER, gung ghìng ; nghĩt ; tòng. — *(en parlant des prix)*, chá giang đi xláo giạ.

OSEILLE, khòm mạ p'ĩp.

OSER. — *faire*, sạ áy. *Ne pas — aller*, má sạ ning.

OSSEMENTS. — *humains*, mun tạy xlúng.

OSSEUX. *Main osseuse*, pủ kiạy siĕt xlúng.

OSTENSIBLE, meng mèng ; mạng tũ phoẵt.

OSTENTATION. *Parler avec* —, mại đẻy vạ.

ÔTER. — *son chapeau*, mũt ghẻõp quéng. — *son habit*, cháy gủy quéng. — *la table*, *le couvert*, siảu đồm mếy. — *ses souliers*, thũt xlũ. *Ôtez-vous de là*, p'iện ning.

Ou. *De l'eau — du vin?* chẩy wầm sị tíu?

Où? lài tí? — *allez-vous?* mêy ning lài tí? — *demeurez-vous?* mêy giẩm lài tí? — *est-il?* năn giẩm lài tí?

Ouate, búi min.

Ouaté. *Couverture ouatée*, phủn xlòng min.

Oublier, nhiậu khõ. *Ne rien* —, má nhiậu khõ nhển. — *ses parents*, nhiậu khõ gì phá.

Oublieux, mun hay nhiậu khõ.

Ouest, xlề phán.

Oui, chẩy. — *ou non?* chẩy sị má chẩy?

Ouï-dire, mùng cóng.

Ouïes. — *des poissons*, bèâu xlẩy.

Ouïr, mùng.

Ouragan, tẩu bụng lũ; tàu giáo lũ.

Ourdir. — *un complot, une révolte*, nịm phẩn.

Ourler. — *un habit*, plẩt gủy siên. — *un mouchoir*, plẩt xláu min.

Ours, tau kiõp. *Peau d'*—, kiõp đỗp.

Ourse. *La grande* —, tóng long gẩy xlíng.

Outil. *Les outils d'un charpentier*, mục ghéạng nhển.

Outrager, hi pậu; xạn họi. — *une fille*, họi mun sã xạn.

Outrance. *Travailler à* —, áy côm pẩu quái piềy; áy côm pẩu máu đõc.

Outre. *Une* —, đỗp tị.

Outre. *En* —, ling ngọi; leng chì. — *mesure*, quái piềy. *Passer* —, sụng ning. *Passer, traverser d'* — *en* —, thỏng qu ii ning; thỏng plóng phán.

Outré, quái piềy. — *de colère*, tuồm phỗt náu.

Outrecuidance, đi kí đèy vạ.

Outre-mer. *Passer* —, ning quái khọi.

Outrepasser. — *ses pouvoirs, ses droits*, áy quái khìn.

Ouverture. *L'— de la porte*, nồm keng giẽt.

Ouvrage, côm pẩu. *Commencer l'*—, khỏi côm pẩu; què côm pẩu. *Finir son* —, áy giù côm pẩu. *Sans* —, má nai côm pẩu áy.

Ouvragé. *Linge* —, búi phang.

Ouvrier, cống mun; xli phá mun. — *habile*, xli phá khẹo.

Ouvrir, khỏi; gỏi. — *la porte*, khỏi keng. — *la bouche*, quà giẽt. — *un livre*, khỏi xlẩu. — *une lettre*, khỏi xlẩn. — *la main*, khỏi pù. — *son cœur*, khỏi xlém. — *les yeux*, gồi mẹy.

Ovale, clũn đáo.

Ovipare, hay e kiáo.

Oxyde. — *de cuivre*, tong xláo đing, xláo mẻng. — *de fer*, ghiã xláo đing.

P

Pacage, mạ bàu.

Pacificateur, hu piềy mun.

Pacifique. *Homme* —, mun đẹn.

Pacotille *(marchandises de)*, xlạn hù; bí nhi hù.

Pacte, hõp tong; chêy khày.

Paddy, blau tsụ. *Balle de* —, tsụ đỗp; tsụ bã.

Page. *Une* — *d'un livre*, a pán xlẩu. *Tourner la* —, p'ẻn xlẩu.

Paginer. — *un livre*, hậu p'ỉn xlẩu; kiá xlẩu hậu.

Pagne, xlến mến téo.

PAGODE, nốm mẹụ.
PAIE (*voir* PAYE).
PAÏEN, ngọi cáo mun; má giạ cáo mun.
PAILLASSE, tệm ba gáo.
PAILLE. — *de riz*, ba gáo. *Meule de* —, a đủi ba gáo.
PAIN, péng. *Cuire le* —, chẩu péng. *Manger du* —, nhịn péng. —, *gâteau chinois*, tgiú. — *de messe, hostie*, mì xlăt péng. — *de cire*, péng, khủi mếy ging.
PAIR. — *ou impair?* tẩn sị xluống? *Jouer à — ou impair*, tỉng giồm giang.
PAIRE. *Une — de souliers*, gheng xlũ. — *de bâtonnets*, a xluống chậu. — *de chevaux*, a tói mà.
PAISIBLE. *Homme* —, mun đện. *Eau* —, wẩm pèng; wẩm tịng.
PAÎTRE. — *les buffles*, chú ngong; mạng ngong.
PAIX, beng ổn. *Faire la* —, áy hu nhị ti đoi. *Vivre en* —, giầm beng ổn má nai nhền thàu đạy.
PALAIS. — *de la bouche*, giết vẩn.
PALANCHE, xlén đám mùng.
PALANQUIN, nốm chịu. *Aller en* —, ning chịu.
PÂLE. *Visage* —, mín pẹ méng. *Soleil* —, bó noi òm óm.
PALEFRENIER, chú mà nau.
PALETOT, mun tổn cá đing gủy.
PÂLEUR. — *du visage*, mỉn pẹ méng.
PALINODIE, phán vạ.
PÂLIR, xlăt xlắc; mín xlắc thỏi.
PALISSADE, nốm búa xlã.
PALLIATIF, kém mủn mạ.
PALLIER. — *une faute*, kém xlồi. — *un mal*, kém mủn.
PALMÉ. *Pieds palmés*, xláu pền ghiạm.
PALMIER, nom hốp ghiáng.
PALPER, lổm lổm.
PALPITER. *Le cœur palpite*, ca lăp thìu pũc pũc; xlém thìu pũc pũc.
PÂMER. *Se — de rire*, kiết giang xlếy.
PÂMOISON. *Tomber en* —, sang, chụ gộm mày; chụ giáo đốc; sang gộm blòm; sang gộm būt.
PAMPLEMOUSSE, lo bũc pêàu.
PAN. — *d'habit*, pồng đạng gủy.
PANACHE. — *de maïs*, pêàu thòng.
PANACHÉ. *Oiseau* —, sã nọ gón.
PANAIS, lau băc xlĩ.
PANARIS, đòng nảng piềy.
PANCARTE, chềy bai; keng bai; p'ẩu bai; p'ẩu tềm.
PANDANUS, khồm nom đàu kêm.
PANÉGYRIQUE, thản vạ.
PANGOLIN, tau ghiạy.
PANIER. — *à riz*, nốm mẹy ló. *Petit — à main*, nốm tgióng mao; nốm tgióng đủn.
PANIQUE. *Pris de* —, nhùn.
PANKA, nốm giáo bộn. *Tirer le* —, lái bộn.
PANNEAU. *Tomber dans le* —, ghêăng tóng.
PANSE, nốm nhiậu. — *de ruminants*, nốm sang mạ xlĩ.
PANSER, *faire un pansement*, xlõt, cha mạ; hâu mạ. — *un cheval*, pếu, cha mạ mà.
PANSU, nhiậu lũ; nhiậu chuồng.
PANTALON, p'iện khòa. *Mettre son* —, chũ khòa.
PANTHÈRE, tau pếu.
PANTOMIME, lọng pù lọng xláu giền.
PAON, sã nọ cong clọn.
PAPA, phá.
PAPAYE, mộc quả pêàu.
PAPE, cáo pha vòng.
PAPIER, chềy. — *monnaie*, nhan chềy. *Une main de* —, a thếp chềy.
PAPILLON, nốm bung blẩu.
PAPILLONNER, đày ning đày làu.

PÂQUES, phúc vuốt chím lày. *Faire ses —, communier en temps pascal,* ghing sing thầy phúc vuốt sìn hàu.

PAQUET. *Un — de tabac,* a pếu gín.

PAQUETER, pếu.

PARABOLE, pềy nạng vạ.

PARACHEVER, áy phủn năn giù bẻăng ning.

PARADE. *Faire — de ses richesses,* mại phăt sai. *Faire — de ses forces,* mại k'iă.

PARADIS, thèn đong. *Aller, monter au —,* xláo thèn đong. *— terrestre,* đi đong.

PARAFE, hạu bú.

PARAGE, a lēp xlí phẳng.

PARAÎTRE. *Ne pas oser —,* má sạ siết min. *Il paraît que c'est vous,* tọi cú chếy mèy.

PARALLÈLE, beng, peng bai. *Mettre en —,* ti pếy.

PARALYTIQUE, mun quạ.

PARAPET. *— d'un pont,* nóm châu ghian.

PARAPHRASER, cóng cái.

PARAPLUIE, péng xlán. *Ouvrir le —,* khỏi xlán. *Fermer le —,* chũp xlán.

PARASITE. *Homme —,* mun mau nhịn; mun thầm nhịn; mun man ghiang nhịn. *Plante —,* ghiang chuồy.

PARASOL, péng xlán tầng bó noi.

PARATONNERRE, nóm péáu xlềm.

PARC. *— à buffles,* ngong ghian.

PARCELLE. *Une — de terrain,* a téng nĩ.

PARCE QUE, chếy vệy. *— je suis malade,* chếy vệy giả sang gộm.

PAR-CI, PAR-LÀ, nềy lēp vá lēp; nềy tí vá tí; nềy tện vá tện.

PARCIMONIEUX, mun lọng xlọ xlên; mun xlēk xlên.

PARCOURIR. *— tous les pays, tout le pays,* giang giù xlí phẳng. *— tout l'univers,* giàu thén già.

PARDESSUS. *Mettre un —,* chũ cá đing gủy.

PARDONNER. *— une faute,* min xlòi; xlẻ xlòi. *Il ne pardonne à personne,* năn má min phủn tau mán.

PARER. *Se —,* chóng quái. *—, orner la maison,* chóng péáu quái.

PAREIL, ti nạng. *Sans —,* má nai nhển pêy tũ nạng.

PAREILLEMENT, a hộng.

PAREMENT. *— des manches chez les femmes mán,* gủy long xlĩ.

PARENTS, *père et mère,* gì phá. *Honorer, respecter ses —,* kéng bọng gì phá. *Nos premiers —,* xlóng xlú.

PARENTÉ. *— par les hommes,* nồy k'iển. *— par les femmes,* ngoày k'iẻn.

PARESSEUX, mun lệy. *— à l'étude,* lệy họ xláu. *Estomac —,* nhiậu nan xliu.

PARFAIRE. *— un travail,* áy còm pảu giù gió.

PARFAITEMENT. *— bien,* sâp phốn góng. *—, assurément,* má sạ. *C'est — lui,* siển chếy năn.

PARFOIS, tí hệy. *Il vient —,* tí hệy năn tai; lau lau năn tai a hệy.

PARFUMÉ, đẳng. *Riz —,* nàng đẳng. *Huile parfumée,* giàu đẳng.

PARFUMER (SE), ẳn mạ đẳng.

PARI. *Faire un —, parier,* tầu. *— mutuel,* ti tầu.

PARIA, mun xlạn.

PARITÉ, ti nạng; ti tong.

PARJURE, chá cháu.

PARLER, cóng. — *aux gens*, quẩn tọi cóng cầu. — *à l'oreille*, cóng giạ bô nom; cóng vạ sāp; táu bô nom cóng. — *la langue mán*, cóng mun vạ.

PARLEUR. *Beau* —, mun hay cóng khẹo.

PARLOIR, nóm tsē buổng.

PARMI. *Il est — nous*, năn quẩn păn giảm.

PARODIER. — *les gens*, táu tọi kiēt.

PAROI, thụng gọng.

PAROLE, chầu vạ. *Dire une* —, cóng a chầu vạ. *Sans prononcer une* —, má cóng a chầu vạ.

PAROXYSME. — *de la douleur*, mủn quái mẹng; mủn quái piềy.

PARQUER. — *des buffles*, ẩn ngong giạ gô.

PARRAIN, tòi phù. — *et marraine*, tòi phù tòi mũ.

PARRICIDE. *Péché de* —, táy phá xlòi.

PARSEMER, đàn xlắn.

PART. *Une* —, a phộn. *Ma* —, giả phộn. *Il n'y en a nulle*—, má nai lài tí nài. *Percer de — en* —, xlóm plóng. *À* —, tgiuy siēt; má xlún.

PARTAGER, phồn gối. — *en deux*, phồn ỉ phộn. *Se* —, ti đoi phồn.

PARTANCE. *Navire en* —, sã đạng tẩu khạy ning.

PARTANT. *Les partants et les arrivants*, tau ning tau lầu.

PARTENAIRE, hậu kí mun.

PARTERRE, phang giun.

PARTI. *Former un* —, cấp póng. *Prendre un* —, tịng chí ý. — *pris*, tịng xlếm; tịng tám.

PARTIAL, xlếm má peng; xlếm p'iện.

PARTICIPER, nai phộn; tũ phộn.

PARTIE. *Faire une — de cartes*, tẩu chềy bai. *Faire une — de chasse*, ning lụi phồn.

PARTIR, ning. *Sur le point de* —, bí đạo ning; khạy ning. *Se préparer à* —, sầu nhền quèn ning. *Il est déjà parti*, năn ning giù. *Il n'est pas encore parti*, năn má cheng ning. — *en route*, ning kiáu. *Il est parti depuis longtemps*, năn ning lau giù. — *d'un éclat de rire*, phồt kiēt. *À — d'à présent*, thàu nềy giẽn ning. *À — d'ici jusque là*, tăng nềy thàu vá.

PARTISAN, bang giậu ti tằng. *Les partisans (soldats)*, đin pẻng; mằn giống.

PARTOUT, giẩm xlí đòi; giẩm xlí phẳng. *Il pleut* —, xlí đòi lụ bụng.

PARURE, chống quái nhền.

PARVENIR. — *au sommet de la montagne*, thàu kim đéng.

PARVENU. *Un* —, mun song pên bu quềy.

PAS. *Un* —, a bạ. *Faire un* —, ning a bạ. *Faire un faux* —, sạ xláu. *Faire de grands* —, xluổng pù péá; giang xláu bạ đáo. *Céder le — aux autres*, nhiặng tọi ning đạng.

PAS (*adv.*), má. *Il n'y a* —, má nài. *Ne — partir*, má ning. *Je ne sais* —, giả má pẻy. *Ce n'est — vrai*, má chếy. *Je n'ai — encore mangé*, giả má cheng nhịn nàng.

PASSABLE, ma hụ; áu man; lọng tũ.

PASSAGE, kiáu ning quái. *Barrer le* —, ghian kiáu quéng.

PASSAGER. *Mal* —, mủn a chèng.

PASSANT. *Les passants*, mun ning quái; mun ning kiáu. *Regarder les passants*, mạng mun giang kiáu.

PASSE, ái giēt. — *étroite*, ái giēt ghẹp.

PASSÉ. *Le mois* —, tàu lày nhạ; đạng hệy lày nhà. *L'an* —, pên nhiẳng; pò nhiẳng. *Le temps* —, lú nòi. *Avoir trente ans passés*, nài ghing xlám sāp nhiẳng. *Midi* —, đẩm nòi quái; đẩm nòi giạ.

PASSE-PARTOUT, tau kiá chêy huòng.

PASSEPORT, thong heng chêy.

PASSER, ning quái. — *un pont*, giang quái châu. — *une rivière*, quái wằm. — *par le chemin*, ning quái kiáu. — *la nuit sans dormir*, quái mụn mệy má ghéom. — *sous silence*, má cóng. *Se* — *de*, má lọng.

PASSEREAU, *moineau*, sã nọ kệy đàu.

PASSERELLE, tau xlêu châu; châu kiến.

PASSE-TEMPS, áy đạo cháy xlềm.

PASSIBLE. — *de prison*, gíng cối ẩn gịạ cẩm.

PASSIF, má tòng.

PASSION. *La* — *de N. S. Jésus-Christ*, Giế xlu đạu nạn *La* — *de l'argent*, thẩm xlền xlai. *La* — *du jeu*, úy tầu xlền; hèng tầu xlèn.

PASSIONNÉ. — *pour l'étude*, hèng tọ xlẩu. — *pour l'opium*, gièn giủ p'èn.

PASSOIRE, nóm lo táu.

PASTÈQUE, quã xlầy.

PASTILLE, nóm mạ đảng.

PATACHON. *Vivre en* —, ning căn mun sã áy xlòi.

PATATE. — *douce*, đi đồn.

PATAUGER. — *dans la boue*, ning wằm pạm.

PÂTE, bổn. *Brasser la* —, láu bổn; kêáu bổn.

PÂTÉ. — *de viande*, á pểu. — *de maisons*, a đủi pêáu.

PÂTÉE. *Donner la* — *à un chien*, úy clồ.

PATENT, *clair, évident*, meng pẹ.

PATENTE, chíu bai; năp xleng èy sùi.

PATER, theng chuồy chíng.

PÂTEUX. *Riz* —, nàng lòn. *Bouche pâteuse*, giết blã; biêt pẹ.

PATHÉTIQUE. *Discours* —, vạ sống xlềm; vạ mún xlềm; vạ tòng xlềm.

PATHOLOGIE, mạ xlẩu; gộm xlẩu.

PATIENT, mun nhặn si; ấm nẩm mun.

PÂTIR, đạu hậu; đạu nạn. — *pour les autres*, tẩy nẩm vệy tọi.

PÂTISSERIE, péng nhịn. *Boutique de* —, xlêu hạu p'àu.

PATOIS, phổn têy vạ.

PÂTRE, chú ngong sièy; chú ngong nau.

PATRIE, phổn cuổc; phổn têy; phổn ghẻảng.

PATRIMOINE, kiá tay; kiá đai.

PATRIOTISME, xlềm hèng phổn cuổc; xlềm xlảng phổn cuổc.

PATRON. — *de la maison*, pêáu chầu mun. — *de la barque*, đạng châu mun.

PATRONNER. — *les gens*, đẩm páu tọi.

PATROUILLE. *Soldats en* — *pendant la nuit*, pẻng ning cha bồ giọm.

PATTE. — *de chien*, clồ xláu; clồ nháo. — *de poulet*, chẩy xláu; cháy nháo. *Aller à quatre pattes*, piểy sã xláu gịạ ning.

PÂTURAGE, mạ bầu; ngong bầu.

PAUME. — *de la main*, sã pù p'ọng; sã pù pền.

PAUMELLE, nóm keng cáo.

PAUPIÈRE, mệy đốp. *Baisser les paupières*, tgĩp mệy đốp.

PAUSE. *Faire une* —, hĩt a hệy khồn.

PAUVRE, mun song; cho hậu mun. *Faire l'aumône à un* —, áy pủ phun cho hậu mun.

PAUVREMENT. *Vêtu* —, chũ mun song gủy.

PAVANER (SE), ning đai kiáng.

PAVÉ. *Être sur le* —, má nai đạy áy.

PAVER. — *en pierres*, tếp ghéảu. — *en briques*, tếp chún.

PAVILLON, chêy chêy. *Arborer le* —, *pavoiser*, giếng, tsẹ chêy xláo.

PAVOT. — *somnifère (opium)*, khòm gîn p'èn.

PAYABLE, *qui doit être payé*, gíng cối cláo.

PAYE. *Jour de* —, nòi phãt nhan. *Faire la* —, phãt cổng xlỉn.

PAYEN (*voir* PAÏEN).

PAYER. — *une dette*, cláo chái. — *comptant*, cláo hịn xlền. — *de sa personne*, tầy nầm áy.

PAYS. *Les gens du* —, phổn tệy mun. *Deux individus du même* —, ỉ tau sọng ghẻảng. *Quitter son* —, ghểy phổn tệy.

PAYSAN, ghẻảng mun.

PÉAGE, quái đạng, quái kéáu, quái chảu xlền.

PEAU, đổp. — *de buffle*, ngong đổp. — *d'orange*, pẻâu cảm khũ. *Enlever la* —, *l'écorce*, lũt đổp; lũt khũ.

PECCABLE, pàm xlòi tũ.

PECCADILLE, xlòi kiển; xlòi siảu; xlều xlòi.

PÊCHE, *fruit du pêcher*, pẻâu clao. *Noyau de* —, pẻâu clao ngăn.

PÊCHE. *Aller à la* — *à la ligne*, ning tíu bẻâu. *Canne de* —, xlến tíu cản. *Ligne de* —, xlến tíu láng.

PÉCHÉ, xlòi. — *mortel*, xlòi nị; xlòi lũ. — *véniel*, xlòi kiển; xlòi siảu. — *originel*, xlóng xlú xlòi; thai cổng xlòi.

PÉCHER, pàm xlòi.

PÉCHEUR, xlòi mun.

PÉCUNIAIRE. *Amende* —, bãt xlền. *Secours* —, pẳng xlền.

PÉDAGOGUE, xlín xlẻng giáo đạng.

PÉDANT, mun đi kí thong neng; mại kiáng mun.

PÉDESTRE. *Voyage* —, *aller pédestrement*, ning xláu; giang xláu.

PÉDICULAIRE. *Maladie* —, sang tăm gọm.

PÉDICURE, xlín xlẻng ẻy xláu.

PÉDONCULE. — *d'une fleur*, phang chún.

PEIGNE, tau chã. — *à dents serrées*, tau chã nung. — *à dents espacées*, tau chã xlã.

PEIGNER. *Se* — *la tête*, xlẻy piẻy.

PEINDRE, vạ kiáng.

PEINE. *Infliger une* — *à quelqu'un*, bãt mun. *Subir une* —, đạu bãt. *Les peines de l'enfer*, đi nhõc cho hậu. *Se donner beaucoup de* —, pháy giù bó lài xlểm kĩ. *Perdre sa* —, nóng cõm pẩu; xlãt cõm pẩu. *À* — *arrivé*, ngẩm thảu. *Ce n'est pas la* —, má xlóng cón. *Sans* —, *avec facilité*, giông gị; hệy.

PEINÉ, giảu xlau; giảu sóng.

PEINER. — *d'esprit*, lau xlểm. — *de corps*, lau k'ĩã.

PEINTRE, xli phá vạ kiáng.

PELADE, sang gọm piẻy đùn.

PELÉ. *Tête pelée*, piẻy đùn.

PÊLE-MÊLE, ti đãp.

PELER. — *un fruit*, p'iệy pẻâu khũ. —, *se dégarnir de poil*, tsũt piẻy.

PÈLERIN, giảu mệu mun. — (*terme chrétien*), giảu sing thòng mun.

PÈLERINE, tẳng bụng gủy.

PELISSE, đổp piẻy gủy.

PELLE, chủng tsạn. *Enlever la terre avec la* —, tsạn nĩ.

PELLICULE. — *de la tête*, piẻy clái.

PELOTE. — *de fil*, độ kiỏng.

PELOTER. — *du fil*, kiỏng xlùi.

PELOUSE, mạ bàu.

PELU, nai piẻy.

PELURE. — *d'oignon*, thủn đổp.

PÉNATES. —, *dieux du foyer*, ca đồ mạn. *Regagner ses* —, thòi mù pẻáu.

PENAUD, má góng xlểm ẻy; cõm già nhẩy; mín p'lãt.

PENCHANT. — *d'une colline*, p'ải kêm; kêm siên.

PENCHER, tgiã. *La maison penche*, pêáu tgiã. *L'arbre penche*, ghiáng tgiã. — *la tête*, cẵp piềy. — *le corps*, cộm xlển; tuổng clái.

PENDABLE, gíng cối đíu clẳng.

PENDANT. *Oreilles pendantes*, bỏ nom cỗp; bỏ nom néng; bỏ nom pái; bỏ nom lủi. *Cheveux pendants*, piềy pái; piềy néng.

PENDANT. — *d'oreille*, nồm bú vên.

PENDANT. — *le jour*, bỏ nòi. — *la nuit*, bỏ tgiọm. — *le sommeil*, tóng đi phềy; đáng xli phềy.

PENDRE. — *des habits*, đíu gủy; quáy gủy. — *un criminel*, đíu clẳng xlòi mun. *Aller se* —, đi ki ning đíu clẳng.

PENDU. *Avoir la langue bien pendue*, giẽt blạng; giẽt gõt.

PENDULE, nồm chỏng kia.

PÊNE, xlển keng quản.

PÉNÉTRANT. *Plaie pénétrante*, mủn giạ á ning. *Froid* —, sóng mủn thàu xlúng.

PÉNÉTRER. — *dans la maison*, giạ pêáu ning. — *dans une grotte*, giạ ghiầu khõt; giạ ngàm. *La balle a pénétré dans l'arbre*, giun giạ ghêáng.

PÉNIBLE. *Travail* —, cho hậu còm pầu; cho hậu đạy.

PÉNIBLEMENT. *Marcher* —, hậu giang; nan giang.

PÉNITENCE. —, *repentir*, thồng phủi. —, *sacrement*, càu cái. —, *expiation*, pàu xlòi. — *sacramentelle*, pàu xlòi chỉng. *Faire* —, áy pầu xlòi.

PÉNITENT, càu cái mun.

PÉNOMBRE, bu clối siên.

PENSÉE, xlềm ềy. *Vous connaissez ma* —, mèy pẻy giả nháng xlềm ềy. *Mauvaises pensées*, nhêy ca lò; xlảng ca lò.

PENSER, xlềm ềy hèng; nhêy. — *à ses parents*, xlảng mun cò; xlảng gỉ phá. *A quoi pensez-vous?* mèy nhêy nạng lài?

PENSION. *Payer sa* —, cláo mẹy goang xlên.

PENSEUR, mun hay nhêy.

PENTAGONE, nai pêả kiống.

PENTE. — *d'une montagne*, kêm siên.

PENTECÔTE, Sing sẳn cong lầm.

PÉNURIE. — *d'aliments*, mẹy goang má cáu; nhển nhịn má cáu. — *d'argent*, xlển má cáu; xlọ xlền lọng.

PÉPIN, pêầu nhim.

PÉPINIÈRE, sổng ghiáng giun.

PÉPITE. — *d'or*, nồm sẩm xlải.

PERÇANT. *Œil* —, mẹy léng; mẹy ghiạy. *Voix perçante*, xlỉng ghiạy. *Froid* —, sóng giạ xlúng.

PERCÉ. *Marmite percée*, nồm mú plóng khõt.

PERCE-BOIS, nồm kẻng nhịn ghiáng.

PERCER. — *un arbre*, quảy ghiáng. — *une cloison*, mõt gọng. — *la table*, quảy đòm mểy.

PERCEVOIR. — *les impôts*, siầu xlền sủi. — *un bruit*, nộm nhến thàu hao.

PERCHE. — *de batelier*, *gaffe*, đạng cầu.

PERCHER. *L'oiseau est perché sur la branche de l'arbre*, sã nọ bõp ghiáng qua.

PERCHOIR. — *des poules*, nồm chẩy gò.

PERCLUS, mun xlến độp mẹy; mun xlển đọn.

PERDANT. — *et gagnant*, mun xlẻy; mun hing.

PERDRE. — *son chapeau*, mạu gai. — *son procès*, ning cáu xlẻy. — *au jeu*, tầu xlền xlẻy. — *son âme*, xlăt leng wăn. — *ses cheveux*, piẻy đùn. — *son chemin*, lọng kiáu. — *les buffles*, ngong gai.

PERDRIX, sã nọ cá tgià.

PERDU. *Peine perdue*, nóng cồm pầu.

PÈRE, phá. — *et mère*, gì phá. *Mon* —, giả phá.

PÉRÉGRINER, ning đoi ning đoi.

PERFECTIONNER, áy góng đuồng quái.

PERFIDE, mun xlềm đõc; mun xlềm má peng.

PERFORER, siún plóng. — *de part en part*, siún plóng thỏng.

PÉRICLITER. *Le commerce périclite*, má góng xleng ẽy giù.

PÉRIL, PÉRILLEUX, giòng giệm. *Chemin périlleux*, kiáu giệm.

PÉRIMÉ, quái ghi; khọi ghi.

PÉRIODE. — *de cinq ans*, pẻa nhiằng si hau. *Fièvre périodique*, thàu đi phỗt bò sóng.

PÉRIPHRASE. *Parler par périphrases*, cóng xláo gia xláo ning.

PÉRIR, tạy. — *dans un naufrage*, tạy wẫm. — *de froid*, sóng tạy.

PÉRISSABLE, giòng gị hụ.

PÉRITOINE, clang bèòng.

PERLE, nóm chảu; ghiảu chảu.

PERLER. *La sueur perle au front*, hạn ghẹ̀ậu piẽy nha.

PERMANENT, EN PERMANENCE, giang đi nai; nai nòi sàu; giẽn giẽn nai.

PERMÉABLE. — *à la lumière*, goảng plóng phán.

PERMETTRE. — *de partir*, phủn phẽp ning; phủn nhăn xling ning. *Ne pas — de partir*, cấm má phủn ning. *Se — de faire*, sạ áy.

PERMIS. — *de port d'armes*, tsòng chẽy.

PERMISSION. *Demander une* —, ló phẽp.

PERMIS. — *de port d'armes*, tsòng chẽy. *Ce n'est pas* —, má sang.

PERMUTER, ti vặn.

PERNICIEUX. *Fièvre pernicieuse*, phỗt bò sóng giòng giệm.

PÉRONÉ, xláu bọng xlúng.

PÉRORER, cóng đáo; cóng lau.

PERPÉTRER. — *un crime*, pàm xlòi.

PERPÉTUEL, PERPÉTUELLEMENT, giẽn giẽn nai; giang đi nai; cheng chèng nai; nai nòi siàu.

PERPÉTUER. *Pour en — le souvenir*, áy kí hạu sáng giang đi.

PERPÉTUITÉ. *À* —, xlẻy xlẻy đại đại má song.

PERPLEXE, xlềmlụn; má pẻy nạng lài áy.

PERQUISITION. *Faire une — à domicile*, tsảo pẻáu; khạm pẻáu.

PERROQUET, sã nọ éng cõ.

PERRUCHE, sã nọ éng cõ nhiẻy.

PERRUQUE, chá piẻy.

PERRUQUIER, thẻy piẽy mun.

PERSÉCUTER. — *les gens*, hạ pá tọi.

PERSÉVÉRANT, mun a nóm ẽy; a nóm xlềm; mun má vặn xlềm ẽy.

PERSÉVÉRER. — *dans un travail, mener une affaire avec persévérance*, a nóm xlềm áy tíu đạy giang đi giẽn.

PERSIFLER. — *les gens*, hi pậu tọi; kiẽt tọi; cháu mạ lọi.

PERSIL, khòm pẳn siẽn.

PERSISTER, giẽu lọng; giẽu áy; giẽu chõ.

PERSONNAGE. *Grand* —, mun lũ; mun nai meng xlìng.

PERSONNE. *Il n'y a — à la maison*, má nai mun giảm pẻáu. *Une seule* —, a tau mun. *Moi en* —, siẽn chẻy giả. *Dieu en trois personnes*, Thiên Chươi pú vẹy.

PERSONNEL. *Affaires personnelles*, đi kí đạy ; đi kí còm pầu. *Le — de la maison*, tong pèáu mun ; sọng pèáu mun.

PERSONNELLEMENT, đi kí phồn xlến.

PERSPECTIVE. *Avoir une fortune en —*, mộng đầu mín phãt sài ; mộng đám mín phãt sài.

PERSPICACE, thong meng ; gheng ghẹy.

PERSUADER, áy phủn tọi sièn ; áy, cóng phủn tọi mùng.

PERTE. *Vendre à —*, mại đễt phồn. *— de la raison*, phỗt bỗt ; phỗt tín. *À — de vue*, mạng má phoãt. *A — d'haleine*, khồn sì níng. *En pure —*, má nai giẽk má nai ghèy ; nóng còm pầu.

PERTINACITÉ, pá wãn ; cú wăn.

PERTURBATEUR, mun áy lụn xlí phảng.

PERVERS, mun xlềm đõc ; xlềm nầm.

PERVERTIR. *— les gens*, pại hụ tọi xlềm. *Se —*, hụ đi kí ; đi kí pên hụ.

PESAMMENT. *Marcher —*, giang mạn.

PESANT, nị. *Démarche pesante*, ning ngoèy. ngoèy

PESER, tgiảng. *— du riz*, tgiảng blau. *Combien pèse-t-il?* năn nị bồ lài ?

PESTE, gộm xlái. *Atteint de la —*, sang xlái gộm.

PESTIFÉRÉ. *Un —*, mun phỗt xlái.

PESTILENTIEL. *Air —*, sì độc.

PET. *Faire un —*, *péter*, e phoãt.

PÉTARD, nóm p'àu. *Tirer des pétards*, pú p'àu.

PÉTILLER. *Le feu pétille*, tẩu tọ. *Yeux qui pétillent*, mèy goảng éng.

PÉTIOLE. *— d'une feuille*, nom quèng.

PETIT, kiền ; giáu. *Un homme —*, mun kiển ; mun hà. *— chien*, tau clò kiền. *Trop —*, kiền quải. *Vous êtes plus — que moi*, mèy hà quái già. *Les petits enfants*, mun siẻy. *Une petite maison*, siền pèáu kiển. *Faire — à —*, áy giễn giễn.

PETITE VÉROLE. *Avoir la —*, sang tõp ; siẽt tõp.

PETIT-FILS, xlún tốn.

PETITE-FILLE, xlủn sã.

PÉTITION. *Faire une —*, *pétitionner*, áy peng hẫt ; áy chuộng hẫt.

PETIT-NEVEU, lạn xlún tốn.

PETITE-NIÈCE, lạn xlún sã.

PÉTRIR. *— la farine*, láu bồn.

PÉTROLE, wẩm giàu.

PÉTROLIFÈRE. *Terrain —*, nĩ nai wẩm giàu.

PÉTULANT, cần kiõp ; cần kĩp.

PEU, xlọ. *Un — de temps*, a chèng. *Un — de vin*, a tí tíu. *— à —*, giễn giễn. *Un — plus*, a tí thểm. *Sous —*, má nai bồ lài lau ; má nai sá xlồi lau. *Vous êtes un — plus grand que moi*, mèy ghẽăng quái già tí. *Dans — de jours*, ì sí nòi thềm.

PEUPLE, pẽ xlíng. *Le — annamite*, đầu kẻo pẽ xlíng.

PEUPLÉ. *Région très peuplée*, tệy nai mun đuồng giẩm.

PEUPLER. *La ville est peuplée de Chinois*, xlèng nai đầu tsẽ giẩm. — *un étang, y mettre des poissons*, ẩn bèàu giạ glang.

PEUR. *Avoir —*, côm tgià ; đậu. *Trembler de —*, côm tgià chển. *Avoir — du tigre*, côm tgià tau ghian. *Ne rien craindre, n'avoir — de rien*, má côm tgià nhển thàu.

PEUREUX, mun hạng côm tgià ; mun má nai tám.

PEUT-ÊTRE, háu tsối. *Il est — mort,* háu tsối nān tạy giù.

PHALANGE. — *des doigts,* pù đõ hing.

PHARE, chíu đạng kiáu tổng.

PHARMACEUTIQUE. *Produits pharmaceutiques,* ẻy gộm mạ.

PHARMACIE, giā đai p'àu.

PHARMACIEN, mại mạ mun.

PHÉNIX, sā nọ bọng vuông.

PHILANTHROPE, mun xlẳng sóng mun.

PHILOLOGIE, họ vạ; họ cóng.

PHILTRE. *Jeter un — d'amour,* púng mạ hẹng; ẩn mạ hẹng phủn tọi. *Porter des philtres d'amour,* tgiẻy mạ hẹng.

PHLEGMON, siẻy đõc.

PHONOGRAPHE, kí hi áy tgiuổng.

PHOSPHORESCENCE, xlá già khọa; tgiăm giáng khọa.

PHOTOGRAPHIER, gỉng kiáng; gỉng xlong.

PHRASE. *Prononcer une —,* cóng a chầu.

PHTISIE, sang gộm lện; sang hā gộm; k'iạng hā siēt sạm.

PHYSIONOMIE, mín kiáng. — *agréable,* mín quái.

PIAFFER. *Le cheval piaffe,* tau mà đậm xláu.

PIAILLER, nhím xléo xléo; nhím ghèồm ghèồm; cóng xlẻo xléo; cóng blõp blõp.

PIASTRE. *Une —,* a nồm nhan. *Une — et demie,* a nồm ngầu.

PIC, PIOCHE, chủng khoãc.

PIC. — *d'une montagne,* kim tau; kim đéng. *À —,* chùi chạ; chùi giống.

PICORER, tỉng. *Les oiseaux picorent,* sā nọ tỉng.

PICOTEMENT. *Avoir des picotements dans les jambes,* xláu bí buổng buổng.

PICUL. *Un — de riz,* a pē sản mệy.

PIE, sā nọ cá tsăc.

PIE. *Œuvre —,* đạy địn.

PIÈCE. *Une — de toile,* a p'ềt búi. *Une — de bois,* a ngẩn ghiáng. *Une — d'eau; un étang,* nồm glang. *Mettre une — à un habit,* bá gủy.

PIED, sā xláu. *Aller à —,* ning xláu; giang xláu. *Aller nu pieds,* blăn xláu ning. *Donner un coup de —,* thĩ a đềt xláu. — *de la table,* đồm mẻy xláu. *Vendre le riz sur —,* mại blau mèu. *S'asseoir au — d'un arbre,* ẽt ghiáng cỏn. *Perdre — (dans l'eau),* xláu má thàu táy.

PIÉDESTAL, ghiầu chòm.

PIÈGE. — *pour les oiseaux,* nồm xlì nọ. — *pour les rats,* nồm xlì đũ. *Pris au —,* chụ xlì.

PIERRE, nồm ghèầu. *Lancer une —,* tẻp ghèầu. — *à feu,* khềt tẩu ghèầu. — *à aiguiser,* tgiẩu tgịu ghèầu. *Pont en —,* ghèầu chàu.

PIERREUX. *Terrain —,* ghèầu nĩ; xlẩi nĩ.

PIÉTINER, ghiện xláu; đặn xláu.

PIÉTON, mun giang xláu.

PIÈTRE, giạy giống.

PIEU. *Enfoncer un —,* tỉng tỏn.

PIEUX, mun nhĩt xlém.

PIGEON. — *domestique,* sā nọ pẹ hõp. — *sauvage,* sā nọ bỏ cỏ.

PIGEONNIER, nọ pẹ hõp gò.

PILE. *Une — de bois,* a đủi xlang. *Une — de piastres,* a khlăp nhan. — *de pont,* chầu tỏn.

PILE. *Jouer à — ou face,* tầu giồm giang.

PILER. — *le riz en se servant du pied,* tấu mệy. — *le riz en se servant de la main,* đệm mệy. — *des médicaments,* đệm mạ; má mạ.

PILIER, nồm tỏn.

PILLARD, nịm mun; xlạ mun.

PILLER. *Les pirates ont pillé le village,* tau xlạ băp ghèảng.

PILON, nóm clui ; nóm băn tgiéy.

PILORI. *Clouer au* —, áy phủn tọi nhảy.

PILOTER, ẻn ning ; tái ning ; bú kiáu ning.

PILOTIS. *Maison sur* —, siẻn clán péáu.

PILULE. — *de médicament* ; *médicament en pilules*, nóm mạ péâu.

PIMENT, khòm đông mât.

PIMPANT, chóng quái.

PIN, chiéy xlong ghiáng.

PINCE, nóm nhẽp. — *pour le feu*, tấu nhẽp. — *de crabe*, kiêm nhảy nháo. — *nez*, nóm kéng nhăp.

PINCEAU (*pour écrire*), chún pât piéy.

PINCÉE. *Une* — *de sel*, a nhũp đáu.

PINCER, nén ; nẽp. — *le nez*, nén bỏ chóng. — *les oreilles*, nén bỏ nom. — *un instrument à cordes*, đẽt leng ghẻom. — *un voleur*, chăp tũ xlạ.

PINCETTES (*pour le feu*), tấu nhẽp.

PINGRE, mun hén gióng.

PINTER, hạng hõp tíu.

PIOCHE, PIC, chủng khoăc.

PIOCHER. — *la terre*, khoăc nĩ. —, *travailler beaucoup*, áy côm pẩu đuồng.

PION (*du jeu*), nóm gia ghi.

PIONNIER, khói kiáu mun.

PIPE, nóm gỉn đong. *Fumer la* —, hõp gỉn đong. *Bourrer la* —, chóng gỉn đong. — *à eau*, gỉn đong wẩm.

PIPEAU, *flûte*, nóm hè té. *Jouer du* —, giõp hè té.

PIPER. — *au jeu*, nịm nhịn ; p'iện nhịn.

PIQUANT. — *au goût*, biăt. —, *pointu*, ghiạy.

PIQUE, *lance*, chủng vị.

PIQUER. *Piqué par une épine*, tgím tgiòm ; tgím p'òng. *Vin piqué*, tíu xlủi.

PIQUET. — *pour attacher un cheval*, nẩm tón páng mà. *Enfoncer un* —, tỉng tón.

PIQÛRE. — *d'abeille*, nóm mẻy tăp.

PIRATE, đấu xlạ.

PIRATER, ning áy xlạ.

PIRE. — *qu'avant*, gióng quái lú nòi.

PIROUETTER, áy tàu kết.

PIROGUE, tung xlang đạng.

PIS, *mamelle*, nú néng.

PIS. — *aller*, chi má góng.

PISCIVORE, hèng nhịn béàu.

PISÉ. *Mur en* —, nĩ ching.

PISSER, é và.

PISSOTIÈRE, và gô.

PISTACHE, đi đạu.

PISTE, xláu mạn.

PISTER, kiọm xláu mạn ning.

PITANCE, nhẻn nhịn.

PITEUX, siẻn hậu lin.

PITIÉ. *Avoir* — *des gens*, hậu lin tọi.

PITON, lo xléy tỉng ; quảy gẩn tỉng.

PITOYABLE, siẻn hậu lin.

PITTORESQUE, khuôy mạng.

PIVERT, sã nọ pông nghéng.

PIVOT. — *de porte*, nóm keng kiáy ; nóm keng tỉng.

PLACARD, *armoire*, nóm goạy.

PLACARDER. — *une affiche*, mẽk chèy bai.

PLACE. *Il n'y a pas de* —, má nai tện giảm. *J'irai à votre* —, giả ning thày vệy mẻy. *Céder sa* — *à quelqu'un*, nhiạng tện phủn tọi.

PLACEMENT. — *d'argent*, pòng nhan.

PLACENTA, LOCHIES, mun siẻy tông pẻu.

PLACER. — *de l'argent*, pòng nhan. — *un individu*, lò côm pảu phủn tọi áy.

PLACET, chèy péng.

PLACIDE. *Un homme* —, mun địn.

PLAFOND, kiá mịn.

PLAFONNER, áy kiá mịn.

PLAGE, khọi siên.

PLAGIAIRE, mun tsảo chèy xlầu tọi.

PLAIDER. — *en faveur des autres*, xlạng, pảng tọi cóng.

PLAIE. *Tout couvert de plaies*, mún giōt đỗp. — *pénétrante*, mún thàu xlúng.

PLAIN. *Terrain* —, peng tệy ; peng nī.

PLAINDRE. — *les gens*, mún tọi ; hậu lin tọi.

PLAINE. *Une* —, a tọng ghing ; peng tệy.

PLAINTE. *Porter — au mandarin*, ning bú quản.

PLAIRE, hōp ẽy ; chóng ẽy. *Comme il vous plaira*, đòy pịn méy. *Je me plais ici*, giả chóng y giảm nẽy.

PLAISANT. *Un homme* —, khuòy kiēt mun.

PLAISANTER, cóng kiēt ; cóng mun siềy kiáu. — *les gens*, kiē: tọi.

PLAISIR, vay vūt ; hun hệy. *Faire avec* —, chóng y áy ; hun hệy áy. *Selon votre bon* —, đuòy pịn. *Faites-moi le — de vous asseoir*, thịng ēt.

PLAN. — *bien arrêté*, pēt tịng ; giēt tịng ; giēt xlểm.

PLANCHE, gún pền ; téng pền. — *épaisse*, pền hù. — *mince*, pền phạ. — *de légumes*, ghiảy lēk kiáu.

PLANCHÉIER, tệm pền.

PLANCHETTE, tẻng pền kiển.

PLANE, *rabot*, tau pạo.

PLANER. *L'oiseau plane*, sā nọ giàu.

PLANT. — *de riz*, blau giảng. *Arracher les plants de riz*, pāt blau giảng.

PLANTE. *Jardin des plantes*, ghiáng mạ giun.

PLANTER. — *un arbre*, sóng ghiáng.

PLANTON. — *à une porte*, chú keng pẻng.

PLANTUREUX. *Terre plantureuse*, nī góng gióng.

PLAQUE. — *de fer*, ghiā pền. — *de cuivre*, tong pền.

PLAT. —, *assiette*, nóm tễp. —, *mets*, nhển nhịn.

PLAT. *Terrain* —, peng tệy. *Assiette plate*, tễp ghẻăng. *Chemin* —, kiáu peng.

PLATEAU. —, *terrain élevé*, kim peng. — *pour les mets*, nóm bồm. — *de balance*, tgiàng bun.

PLÂTRE, hủi xlải.

PLÂTRER, sāt hủi xlải.

PLAUSIBLE, giòng gị siển.

PLÈBE, pẹ xlíng.

PLEIN, póng. *Bouteille pleine*, nóm chẩn póng. *Pleine lune*, sāp ngầu là clūn. *Un jour* —, a nòi clūn. *Vache pleine*, ngong vang nai thái. *Poches pleines*, gủy tị póng.

PLEINEMENT. — *satisfait*, chồng y gióng.

PLEURER, nhím ; siēt mẹy wầm. — *de joie*, kiēt giỏng mẹy wầm siēt. — *ses parents*, nhím gì phá.

PLEUREUR, mun hạng nhím. *Enfant* —, mun siềy hạng nhím.

PLEUVOIR, bụng lū. *Il pleut beaucoup*, bụng lū nị. *Il ne pleut plus*, guōng xling giù. *Il va* —, bi đạo lū bụng.

PLIER. — *une serviette*, tgīp xláu mín. — *une couverture*, tgīp phủn xlòng. — *une lettre*, tgīp chèy xlẩn. — *des habits*, tgīp gủy khòa. — *les genoux*, quạy xláu chóng. — *bagage*, sầu sāp nhển ning.

PLOMB, giun. — *de fusil*, giun xlā.

PLOMBER. — *une dent creuse*, chất nha kẻng khōt.

PLONGER, *faire un plongeon dans l'eau*, mềy wầm.

PLOYER, wầt ngảu. — *sous le poids, sous la charge*, đảm nị clái ngảu.

PLUIE. *Eau de* —, bụng wầm. *Se mettre à l'abri de la* —, mém bụng. — *de longue durée*, lũ bụng ỗ. *Mouillé par la* —, bụng ghiom đỗn.

PLUMAGE, nọ piềy.

PLUMASSEAU, PLUMEAU, bō tgiầu piềy.

PLUME. — *d'oiseau*, nọ piềy. — *à écrire*, nóm pāt mền.

PLUMER. — *une poule*, tsūt chầy piềy.

PLUPART. *La* — *(pluralité)*, phộn đuồng quái.

PLUS. *Un peu* —, a tí thềm *Beaucoup* —, đuồng quái. — *de vingt ans*, nhị sāp ghing nhiẳng. *Il n'est* — *ici*, năn má giám nềy giù. *Il n'y en a* —, má nai giù. — *tard*, đảm min ; nhệy hệy. *Je n'irai* —, giả má ning giù. *Je suis* — *élevé par ma situation que toi*, giả ghêăng quái mềy. — *âgé de deux ans*, cô quái ỉ nhiẳng. — *difficile*, cho hậu quái. — *long*, đáo quái. — *court*, níng quái.

PLUSIEURS. — *personnes*, mun đuồng. — *fois*, đuồng hệy.

PLUTÔT. — *mourir que de pécher*, nhụn tạy má nhụn pàm xlòi.

PLUVIEUX. *Temps* —, guông lũ bụng.

POCHE. — *d'habit*, nóm gủy tị. *Mettre dans sa* —, ẩn giạ tị. *Fouiller dans sa* —, lồm gủy tị lò.

POCHETTE, nóm tị kiền.

POÊLE, nồm tầu thản ló.

POÉSIE. *Livre de poésies*, chèy giuồng xlầu.

POIDS. — *de balance*, nóm tgiàng kia. *Vendre au* —, tgiàng mại. — *faible*, tgiàng sầu. — *fort*, tgiàng nị. *Ployer sous le* —, đảm nị clái ngảu, clái tuồng.

POIGNANT, sóng xlềm gióng.

POIGNARD, chủng tgiụ đem.

POIGNARDER. — *quelqu'un*, chō tgiụ đem giòm tọi.

POIGNÉE. *Une* — *de riz*, a mảo mệy. *Une* — *(contenu de deux mains)*, a p'ọng. *Donner une* — *de main*, p'iềng pù. — *de malle*, nồm kiảng bêao ; nóm kiảng nùng.

POIGNET, pù xlềy clẳng nhōi.

POIL. *Un* —, a xlền piềy. — *follet*, piềy mống.

POILU, nai piềy đuồng.

POINÇON, tau nhủi.

POINDRE. *Le jour commence à* —, guồng goảng bụ bụ.

POING, pù nhủm. *Donner un coup de* —, bāp a đẽt pù nhủm. *Montrer le* —, háng pù nhủm.

POINT. *Je n'en veux* —, giả má hèng ; giả má úy.

POINT. *Un* — *d'écriture*, a tèm đạng. *Sur le* — *de partir*, bí đạo ning. *Sur le* — *de mourir*, khạy tạy ; bí đạo tạy. — *de côté*, clái nẻng mủn. *Fruit mûr à* —, pêầu ngám ngảm sạng sụ. *Les quatre points cardinaux*, piềy phẳng guồng. *Au* — *du jour*, guồng goảng bụ bụ.

POINTE. *Une* —, *un clou pointu*, nóm tíng đáo. *Tailler en* —, ghêòm phủn năn ghiạy. *Marcher sur la* — *des pieds*, đíng xláu giang.

POINTER. *Le jour pointe*, guồng goảng bụ bụ.

POINTILLER, vạ đuồng tém.

POINTILLEUX, mun tgiềng tọi nhảng ; mun hặng lại tọi.

POINTU. *Couteau* —, chủng tgiụ đem. *Arbre* —, ghiáng đem ; ghiáng xlềm.

POIRE, nỏm xá lì pèâu.

POIS, nỏm tõp.

POISON, ghiải ; mạ đõc. *Donner du* —, pòng ghiải. *Neutraliser un* —, cái ghiải ; cái mạ đõc. *Mourir par le* —, hõp, nhịn ghiải tạy.

POISSON, tau bèâu. — *de mer*, khọi bèâu. — *de rivière*, váng bèâu. — *frais*, sang bèâu ; thăn xlển bèâu. — *avancé*, bèâu xlềy tí giù. — *pourri*, bèâu giõt. *Colle de* —, bèâu chều. — *salé*, bèâu ham nhâu. *Griller du* —, *frire du* —, tsạo bèâu. *Pêcher le* —, tíu bèâu.

POISSONNEUX. *Rivière poissonneuse*, váng nai bèâu đuồng. *Étang* —, glang nai bèâu đuồng.

POITRAIL. — *de cheval*, mà ca lãp.

POITRINAIRE, mun sang hã lò ; khiạng siẽt sạm.

POITRINE, ca lãp. *Avoir mal à la* —, ca lãp mủn.

POIVRE. *Grain de* —, hu xlều pèâu. — *en poudre*, hu xlều bổn.

POIVROT, *pochard*, mun hạng hõp tíu bển.

POIX, xlong ghiáng xlủng.

POLAIRE. *Étoile* —, pủ phán xlìng.

PÔLE. — *Nord*, pủ phán. — *Sud*, nam phán.

POLENTA, pèâu bổn tsũ.

POLI. —, *uni*, gõt. —, *civil*, pềy tầu ghếy. *Planche polie*, pền gõt ; pền bèăng. *Individu* —, mun nai tầu ghếy.

POLICE. *Agent de* —, tsầu sáng pẻng.

POLIR, áy, cheng, khũit phủn năn bèăng.

POLISSON, tau siềy hụ.

POLITESSE, tầu ghếy. *Manquer de* —, xlăt tầu ghếy. *Connaître la* —, pềy tầu ghếy.

POLLEN, phang bổn.

POLTRON, mun má nai tám ; mun tám kiển.

POLYANDRE, mun áu nai phá đuồng.

POLYCHROME, nai đuồng hộng xlắc.

POLYGAME, mun tổn nai áu đuồng.

POLYGLOTTE, mun pềy đuồng hộng vạ.

POLYTHÉISTE, mun pái đuồng hộng mạn.

POMMADE. — *pour les cheveux*, piềy piềy giâu.

POMMADER (SE), ẩn piềy giâu.

POMME. — *de terre*, nỏm phán đổn. — *de terre douce*, đi đổn ; đoi đổn. — *d'Adam*, nỏm cláng tgìng.

POMMEAU. — *d'une épée*, chủng chím tsã.

POMMELÉ. *Cheval* —, ghian mao mà ; mà pẩn. *Ciel* —, ghian mao bổn.

POMMER. *Chou pommé*, ghiảy kiái pểu.

POMMETTE, mềy nhói ; ẩm ổy nhói.

POMPE, nỏm wẩm cáo.

POMPER. — *de l'eau*, cáo wẩm.

POMPEUX, bai giang.

POMPIER, tgiầu tầu mun.

PONCE. *Pierre* —, nỏm ghiầu xlõp.

PONCEAU, tau châu kiển.

PONCTUEL, ngẩm hõp đi.

PONCTUER. — *ses paroles, ses phrases*, cóng sang châu sang châu.

PONDEUSE. *Poule* —, sã cháy tóng đi é kiáu.

PONDRE, é kiáu.

PONT, tau châu. *Faire un* —, *jeter un* —, chá châu. — *en pierre*, ghiầu châu. — *métallique*, ghiã châu. *Passer sur un* —, *traverser un* —, ning quái châu.

PONTON, tau châu bèâu.

POPOTE. *Faire — ensemble*, ti đoi nhịn nàng.

POPULACE, pẹ xlíng.

POPULAIRE, mun tũ xlềm pẹ xlíng.

POPULATION. *Quelle est la — du village?* nai sá tau mun giầm ghéằng?

POPULEUX, nai mun đuồng giầm.

PORC, tau tổng. *Viande de —*, tống á. *Tuer un —*, táy tổng. *Élever des porcs*, giuồng tổng. *Une portée de porcs*, a goẹy tống.

PORC-ÉPIC, tau đẹy.

PORE. *— de la peau*, nóm á mõ; nóm hạn kiáu.

POREUX. *Pierre poreuse*, nóm ghiầu mẹy.

PORT, *rade*, khọi giẽt. *Entrer au —*, giạ khọi giẽt. *Arriver à bon —*, thầu beng ón.

PORTABLE, tgiếy ning tũ; ến ning tũ. *Habit non —*, p'iện gủy má chũ tũ giù.

PORTAIL, thộng keng lũ.

PORTANT. *Bien —*, beng ón; giầm góng. *Mal —*, cho hậu giầm; giầm má góng.

PORTE, thộng keng. *Ouvrir la —*, khởi keng. *Fermer la —*, bạn keng; cổn keng. *Frapper à la —*, bõ keng. *Mettre à la —*, lụi siẽt ning. *Fermer la — à clef*, kiá keng.

PORTÉE. *Une — de petits chiens*, a goẹy clồ kiến. *À — de la main*, giầm xlắt pủ.

PORTEFAIX, mun chẻng; đẩm đám mun.

PORTEFEUILLE, PORTE-MONNAIE, nóm nhan tị.

PORTEMANTEAU, quáy gủy ngẩu.

PORTE-PAROLE, mun pẳng cóng; mun áy piềy cóng.

PORTE-PLUME, chùn pãt.

PORTER. *— sur la tête*, đóng piềy ning. *— à la main*, nểng ning. — *— sous l'aisselle*, tgiãp ăn ca tgiãp đí ning. *— sur l'épaule*, đẩm ning. *— à deux*, chẻng ning. *— sur le dos*, nhá ning. *— un enfant sur le dos*, mén siềy ning. — *un enfant sur la hanche*, kiồm siềy ning. *—, emporter*, tgiàu ning; tgiếy ning. *—, présenter à deux mains*, pâu ning. *Se bien —*, giầm beng ón.

PORTEUR, đẩm mun. *Chaise à porteurs*, nóm chịu.

PORTE-VOIX. *Faire un — de ses mains*, lọng pủ đẩm vạ.

PORTIER, chú keng mun.

PORTION. *Une — d'aliments*, a phộn nhến nhịn.

PORTRAIT, nóm xlong; nóm kiảng.

POSÉMENT. *Marcher —*, mạn mạn giang.

POSER. *— sur la tête*, ẳn xláo piềy. *— sur la table*, ẳn đòm mểy mín. *— par terre*, ẳn giạ nĩ. *— une question*, nại a chầu. *L'oiseau se pose*, sã nọ bỗp.

POSEUR, pại sai siềy.

POSITIVEMENT, sién siẽn.

POSSÉDÉ. *— du démon*, chụ mạn giạ xlền. *— de la passion du jeu*, hèng tầu xlền.

POSSÉDER. *— une maison*, nai péáu. *— des champs*, nai ghing, nai ghéáng; nai bầu. *— beaucoup d'argent*, nai xlền đuồng.

POSSESSEUR. *Quel est le — de cette rizière?* mẳn nềy ghing chầu?

POSSESSION. *Prendre — de*, ghìng chõ; xlễp chõ.

POSSIBLE, tũ; áy tũ. *Il est — de faire*, áy tũ. *Il n'est pas — de partir*, má ning tũ. *Faire son —*, siẽt giù k'iã áy.

Poste. *La —, postes et télégraphes, bureau de —,* tong xlểy gôc.

Poste, *(fortin)*, nóm tần.

Poster. *Se —, être posté*, tầng mạng ; chủ mạng.

Postérieur, Postérieurement, đẳng hệy. *Partie postérieure*, ca đẳng.

Postérité, đẳng đại. *Individu sans —*, mun đĩt sóng.

Posthume. *Ouvrage —*, mun áy xlẩu tay hặn gién.

Postiche. *Barbe —*, chá xlóm.

Postier. *facteur rural*, xlồng xlắn đấu.

Post-scriptum, thém xlắn đạng.

Postulant, mun ló đạy.

Postuler. *— une place de mandarin*, ló áy quắn.

Pot. *— à eau*, nóm peng sang wẳm. *— à fleurs*, nóm peng sóng phang.

Potable. *Eau —*, wẳm hõp tũ.

Potage, sũ wẳm ; á wẳm ; ghiảy wẳm.

Potager. *Jardin —*, ghiảy giun.

Poteau. *— télégraphique*, tong xlểy tón ; tong xlín tón.

Potée, a mú póng.

Potelé. *Enfant —*, mun siẽy cụn ẳm ổy lũ.

Potence, đíu clẳng tón.

Poterie, nóm vẩn suộng.

Potier, áy vẩn xli phá.

Potin. *Faire du —*, áy đũt đũt.

Potion. *Une —*, a hệy mạ wẳm.

Potiron, nóm tgiõp bụ.

Pou. *— de tête*, nóm xlệy. *— d'habit*, nóm tẳm. *Écraser un —*, nháy xlệy. *Chercher des poux*, lò tẳm ; lò xlệy.

Pouce, pù đõ nhiếy.

Poudre. *— à fusil*, xlểu ; tsòng xlểu. *Sucre en —*, tong pẹ bón.

Poudrer, clàu bón.

Poudreux. *Chemin —*, tìu kiáu nai nĩ bủng đuồng.

Poudrière, nóm xlểu gôc.

Pouilleux, nai tẳm ; nai xlệy.

Poulailler, nóm chẩy gò.

Poulain, tau mà cầu kiến.

Poule, sã chẩy nhiếy. *— sauvage*, sã giẽt chẩy.

Poulet, Poulette, sã chẩy kiến.

Pouliche, tau mà kián kiến.

Pouls, tiu mãc. *Tâter le —*, mùng mãc. *— rapide*, mãc giang cấn. *— lent*, mãc giang mạn.

Poumon, nóm khlồm.

Poupe. *— d'un navire*, sã đạng tềy.

Poupée, nóm xlong kiến pền.

Pour. *Donner — rien*, phún khuống. *J'irai — vous, à votre place*, giả thày mêy ning. *—, à cause de*, gién vệy. *Achetez — moi*, mêy mài phún giả.

Pourboire. *Donner un —*, thém xlền ; xláo chá xlền ; cã xlền.

Pourceau, tau tổng.

Pourchasser, lụi ning ; quắn ning.

Pourfendre, khồm gỏi ỉ lẽp.

Pourlécher. *Se — les lèvres*, clìm giẽt.

Pourparler, sang goang.

Pourpre. *Couleur —*, xlắc xlĩ nạng sạm.

Pourquoi, vệy nạng lài ; vệy nhền thàu. *— est-il venu?* vệy nạng lài năn tai ?

Pourri. *Arbre —*, chẻy ghiáng giõt. *Poisson —*, tau béàu giõt. *Fruit —*, pẽàu giõt.

Poursuivre, lụi. *— un voleur*, lụi đấu xlạ. *— un cerf*, lụi kim tgiay.

Pourvoir. *— à l'avenir*, buồng biện đẳm mìn.

Pousse. *— de bambou*, lạu bẻạy. *— de bambou amère*, lạu bẻạy im. *— de bambou douce*, lạu bẻạy cẳm.

POUSSER. — *devant soi, bousculer,* nhọng ning. — *une porte,* nhọng keng.

POUSSER. —, *croître,* chẻy ghiáng bèu ; chẻy ghiáng lũ. —, *croître vite,* lũ cắn. — *des bourgeons, bourgeonner,* siết nha ; bèu nha.

POUSSIÈRE, nĩ buổng. *La — entre dans les yeux,* nĩ buổng giạ mệy. *Secouer la —,* bòng nĩ buổng.

POUSSIÉREUX. *Route poussiéreuse,* kiáu nai nĩ buổng đuòng.

POUSSIF, sì níng. *Cheval —,* tau mà sì níng.

POUSSIN, sã chẩy kiền sạng chún.

POUTRE. — *longitudinale,* xlền péáu heng cắt. — *transversale,* xlền péáu heng pén.

POUVOIR, tũ. *Je ne peux pas partir,* giả má ning tũ. *Il ne peut pas venir,* năn má tai tũ. *Ne — dormir,* má phẻy tũ. *Ne — manger,* má nhịn tũ.

PRAIRIE, PRÉ, ghing mạ.

PRATICABLE. *Chemin —,* kiáu ning tũ.

PRATICIEN, mun sụ pủ.

PRATIQUE. *C'est bien —,* biện gióng. *Avoir la — des affaires,* quền đạy. —, *client, acheteur,* mun quên mài.

PRATIQUER. — *la vertu,* giang địn kiáu pỗ. — *la médecine,* áy xlín xléng ẻy gộm.

PRÉALABLE. *Au — il faut de l'argent,* xlín xlín nai xlèn đạng. *Question —,* châu chụ cóng đạng.

PRÉAMBULE, vạ cóng đạng.

PRÉAU, keng côn.

PRÉAVIS, vạ bú đạng.

PRÉCAIRE, chiệm ; má tịng.

PRÉCAUTION. *Prendre ses précautions,* áy biện đạng.

PRÉCÉDEMMENT, lú nòi.

PRÉCÉDENT. *Le jour —,* đạng nòi.

PRÉCÉDER, ning đạng.

PRÉCEPTE. *Les 10 préceptes divins,* Thiên Chưới sãp cái.

PRÉCEPTEUR, xlín xléng giáo đặng

PRÊCHER. — *la religion,* tgiun kiio·

PRÉCIEUX, quấy pầu. *Pierre précieuse,* nhũc shẽk ghéàu.

PRÉCIPICE, *trou profond,* nồm khõt dỗ. *Glisser dans un —,* gling giạ khõt dỗ.

PRÉCIPITER. — *dans un trou,* quéng giạ khõt ning.

PRÉCIPITATION. *Agir avec —,* cắn cẳn áy.

PRÉCIS. *Six heures précises,* kiỗ têm sáng. *Termes —,* vạ meng pẹ ; cóng meng pẹ. *Arriver à l'heure précise,* tai thàu ngẩm hõp di.

PRÉCISÉMENT. *C'est — lui,* siền chẻy năn.

PRÉCISER. — *le jour,* hạn nòi ; tịng nòi.

PRÉCOCE. *Riz —,* blau ghéàu. *Fruit —,* péáu sụ ghéàu.

PRÉCONCEVOIR, nhéy đạng; sáng đạng.

PRÉDÉCESSEUR (*dans une charge*), đạng quản.

PRÉDILECTION, p'iện lọng.

PRÉDIRE. — *l'avenir,* cóng săng xlền.

PRÉDISPOSÉ. — *à la maladie,* phồn kiáng sang gộm.

PRÉÉMINENT, siết sóng.

PRÉEXISTER, nai đạng ; giảm đạng.

PRÉFACE. — *d'un livre,* chẻy xlẩu hạu tan ; xlẩu piẻy.

PRÉFÉRABLE, góng quái.

PRÉFÉRER. — *le vin à l'eau,* hèng tíu quái wẩm.

PRÉFET, quản pàu.

PRÉJUDICE. *Porter — à autrui,* áy hội tọi.

PRÉLEVER. —, *retenir sur les gages,* kém cóng xlền.

PRÉMÉDITATION. *Tuer avec —*, xlềm ềy táy tọi.

PREMIER. *Le —*, ti giết. *Le — jour du 3e mois*, xlầm nhũt tsầu giết.

PREMIER-NÉ, siềy lũ; siềy cồ.

PRÉMUNIR. *Se —*, buỏng biện. *Se — contre la faim*, buỏng biện má phủn nhiậu sã.

PRENDRE. — *un livre*, tgiàu chõ chềy xlầu. — *ses habits, s'habiller*, chũ gủy khòa. — *avec les doigts*, nhũp chõ. — *avec la main*, mảo chõ. — *la fuite*, thìu ning. — *femme*, chõ áu. — *mari*, chõ lang. — *racine*, siẽt đuỏng. — *froid*, chụ sóng. — *un remède*, hõp mạ. — *feu*, sạ tẩu.

PRENEUR, *acheteur*, mun mài.

PRÉNOM, *nom de baptême*, sing mèng.

PRÉOCCUPATION, quái xlềm ; quái ềy.

PRÉPARER. — *à manger*, bện nhền nhịn. — *la table*, bện đòm mếy. *Se — à la communion*, gi pì ghing sing thẩy.

PRÈS, xlẵt. *Tout —, très —*, xlẵt giỏng. — *de moi*, xlẵt giả. — *d'ici*, xlẵt nềy. — *de mourir*, bi đạo tạy ; khạy tạy.

PRESBYTE, mạng xlẵt má tũ.

PRESCIENCE, pếy đạng.

PRESCRIRE. — *un remède*, ều hõp mạ ; hàm hõp mạ ; bú hõp mạ.

PRÉSENT. *Un —*, nhền lày. *Offrir un —*, xlồng lày ; pảu lày.

PRÉSENT. *Être —*, giảm. *La vie présente*, giang cẩn xlếy cháy. *La vie future*, giồm cẩn ; giồm xlếy. *À —, présentement*, nềy chèng ; nềy giẽn.

PRÉSERVER, páu giạu. *Se —*, mạng đi kí ; páu đi kí.

PRÉSIDENT. — *d'une assemblée*, vụi piềy mun.

PRÉSIDER, áy piềy ; cún lì.

PRÉSOMPTUEUX, mun căn đi kí xlềm ềy.

PRESQUE. — *arrivé*, bi đạo thàu. *Fruit — mùr*, pêầu bi đạo sụ.

PRESSANT. *Affaire pressante*, giầu căn đạy.

PRESSE, *foule*, mun nung ; mun ti xlẳt ; mun đuồng.

PRESSE. *Ouvrage sous —*, chềy xlầu tóng đi gién.

PRESSÉ, cẩn cẩn. — *de partir*, cẩn cẩn ning.

PRESSER, gặm. — *avec la main*, chõ pù gặm. — *le pas*, ning cẩn. — *un fruit*, nén pêầu.

PRESSOIR. — *pour canne à sucre*, nỏm còm sá cáo.

PRESSURER. — *le peuple*, hạ pẹ xlíng.

PRESTEMENT. *S'habiller —*, chũ gủy khòa cẩn ning.

PRÉSUMER. *Il est l'auteur présumé du vol*, tọi lại năn chếy xlạ. *Je présume qu'il est innocent*, giả lại năn má nai xlòi.

PRÊT. *C'est déjà —*, biện giù. *Le repas est —*, nhền nhịn biện giù. *Ce n'est pas encore —*, má cheng biện.

PRÊTER. — *de l'argent*, phủn tọi cá xlền.

PRÉTEXTER. — *la maladie*, chá lái sang gộm.

PRÉTOIRE, nga mun.

PRÊTRE, sẩn phủ.

PREUVE. *Fournir des preuves*, áy sáng ; áy chóng.

PRÉVENIR, bú pếy đạng.

PRÉVENTIF. *Remède —*, hõp mạ tgiũ gộm.

PRÉVOIR, xlín xlín pếy đạng ; săng xlến pếy đạng.

PRIE-DIEU, tau tẳng quạy.

PRIER, nịm chîng. *S'agenouiller pour* —, quạy nịm chîng. —, *inviter*, thịng.

PRIÈRE. *Réciter ses prières*, nịm chîng. — *du matin*, bồ đỏm chîng. — *du soir*, bồ tgiọm chîng.

PRIMAIRE. *École* —, khỏi họ hăc tong.

PRIME, *récompense*, va hòng. *Obtenir une* —, tũ va hòng.

PRIMER, siẽt mèng ; siẽt bú ; siẽt sóng.

PRIMITIVEMENT, lú nòi ; ca lồ nòi.

PRINCE, huông tí.

PRINCIPAL. *La principale affaire*, ti giẽt giảu cẳn đạy. *La porte principale*. thụng keng lũ.

PRINTEMPS, tsuồn đi.

PRIORITÉ, giảm đạng ; nai đạng.

PRIS. *Oiseau* — *au piège*, sã nọ tgiạ xlì, chụ xlì. — *de fièvre*, phũt bồ sóng. — *de vin*, tiu bến.

PRISER. — *du tabac*, đũt gin ; ẩn gin giạ bồ chổng.

PRISON, nóm cảm. *Aller en* —, giạ cảm. *Sortir de* —, siẽt cảm.

PRISONNIER, mun đậu cảm.

PRIVÉ. *Homme* —, pẹ xlíng mun.

PRIVER. — *quelqu'un de nourriture*, má phủn tọi nhịn. *Se* — *de viande*, đi kí chẩy á.

PRIX, chá. — *de vente*, chá mại. — *d'achat*, chá mài. — *élevé*, chá ghẽăng ; chá sái. — *bas*, chá xlạn ; chá hà. *Sans* —, má nai chá. *Discuter le* —, cóng chá ; áo chá. *Distribuer des* —, tá xláo ; tá va hòng. *Il faut partir à tout* —, nạng lài lú ning, nạ ning.

PROBABLE, mùng tũ ; siển tũ.

PROBABLEMENT. *Il est* — *mort en ce moment*, nẽy giẽn ỏn năn tạy giù.

PROBE, beng cổng mun ; lau sẵt mun ; chéng xlàu mun ; beng chéng mun.

PROCÉDER. — *à un travail*, *le commencer*, què piẽy áy côm pẩu.

PROCÈS. *Intenter un* —, cáu mun ; cáu tọi. *Juger un* —, xlạm ón ; xlạm ghẽy.

PROCHAIN. *Dimanche* —, ti nhệy chuồy nhẵt. *Le mois* —, ti nhệy lày nhạ

PROCHAIN. *Aimer le* — *comme soi-même*, lọng tọi nạng đi kí.

PROCHAINEMENT. *Il doit venir* —, má nai bồ lài lau năn tai.

PROCHE, xlẵt. *Le village est* —, ghẽăng giảm xlẵt. *Deux proches parents*, i tau mun khiẻn. *L'heure est* —, khạy thàu chổng ; bi đạo thàu chổng.

PROCLAMER, hàm bú pẻy.

PROCRÉER, sang siẽt.

PROCURATION, thày vệy ; thòi khìn.

PROCURER. — *des vivres*, bẹn nhẻn nhìn. — *du travail à quelqu'un*, lò đạy, lò côm pẩu phủn tọi áy.

PROCUREUR. — *d'une maison*, tổng pẽáu mun.

PRODIGE, ghi quáy.

PRODIGUE. tsẽ lọng. *Enfant* —, pại sai siẽy.

PRODUCTIF. *Terre productive*, nĩ góng ; nĩ cụn ; nĩ nai ghẹy.

PRODUIRE. *engendrer*, sang siẽt. — *des fruits*, sang pẽẩu. — *des bénéfices*, sang ghẹy.

PROÉMINENT. *Yeux proéminents*, mẹy tùng tùng. *Front* —, piẽy nha nóng.

PROFANER. — *une église*, áy xlăt sing thòng ; áy hụ sing thòng.

PROFÉRER. cóng siẽt tai. *Il n'a pas proféré un seul mot*, năn má cóng a chẩu.

PROFESSEUR, xlín xlẻng bú xlẩu ; xlín xléng tgiáo đặng.

PROFESSION. *Avoir une —*, nai kiáu áy. *Individu sans —*, mun má nai kiáu áy. *Joueur de —*, mun quền tàu xlền ; mun hèng tầu xlền ; mun gièn tàu xlền.

PROFIL. a lẽp min kiáng.

PROFIT. ghệy ; giẽk. *Avoir du —*, nai ghệy. *Sans —*, má nai giẽk.

PROFITABLE, nai giẽk ; nai ghệy.

PROFITER. *— de l'occasion*, biện si hau.

PROFOND, đũ ; đỗ. *Eau profonde*, wẩm đũ. *Fleuve —*, váng wẩm đũ. *Trou —*, khõt đũ. *Nuit profonde*, tgiọm meng meng ; tgiọm mong mong.

PROFONDÉMENT. *Dormir —*, phềy mệy ghèom.

PROFONDEUR. *Une — de 4 mètres*, đũ piẻy tsĩ.

PROFUSION, nai đuòng gióng.

PROGRÈS. *Les élèves font des — tous les jours*, hõc xlẻng a nòi sã a tí.

PROGRESSER. *Le mal progresse de jour en jour*, gộm a nòi cã a tí.

PROGRESSIVEMENT. *Augmenter —*, mạn mạn thểm ; mạn mạn cã.

PROHIBER, cắm. *Chasse prohibée*, cắm lụi á ; cắm phổn á.

PROIE. *Oiseau de —*, sã nọ hạng nhịn á. *La maison a été la — des flammes*, tẩu pủ pẻáu giù.

PROJECTILE. *balle de fusil*, tsòng giun.

PROJET, chí ẻy ; xlểm ẻy ; tịng ẻy.

PROJETER. *— de faire un travail*, tá xlún áy côm pẩu.

PROLÉTAIRE, pẹ xlíng.

PROLIFIQUE, giạ tũ siẻy đuòng.

PROLIXE. *— dans ses paroles*, cóng vạ đuồng.

PROLONGER. áy lau quái ; áy đáo quái. *— son sommeil*, phềy đuòng thểm. *— la maison*, áy pẻáu đáo quái.

PROMENER. *Aller se —, faire une promenade*, ning áy đạo.

PROMESSE, gíng sing vạ. *Tenir sa —*, sáng gíng sing vạ. *Oublier sa —*, nhiậu khõ vạ ; má chiu vạ cóng.

PROMETTRE, gíng sing.

PROMOUVOIR, sẻng ghẻăng. *Être promu mandarin*, sẻng bú áy quán.

PROMPT, cắn cắn.

PROMPTEMENT. *Agir —*, áy cắn cắn.

PROMULGUER, siẽt chẻy bai.

PRÔNER. *vanter*, thản.

PRONONCER, cóng siẽt tai. *Il ne peut pas —*, cóng má tũ siẽt. *— distinctement*, cóng ming pẹ.

PRONONCIATION. *Avoir une bonne —*, cóng tũ góng.

PRONOSTIQUER, áy quá ; ón.

PROPAGER (SE). *Le mal se propage*, gộm quái tọi.

PROPENSION. *— au jeu*, xlểm huổng tàu xlền.

PROPHÈTE, mun săng xlển.

PROPICE. *Jour —, favorable*, nòi góng.

PROPORTION, ti ngắm ti hõp. *Il travaille en — de ses forces*, năn áy côm pẩu đuôy năn k'iã ; giau năn k'iã.

PROPOS. *De — délibéré*, nai ẻy áy. *Tenir des — obscènes*, cóng đõc ; cóng vạ ca lô.

PROPOSER. *— un prix*, tịng chá. *Je me propose de partir*, giả nẩm ón ning.

PROPRE. *Habits propres*, gủy khòa đạng. *Maison —*, pẻáu đạng. *Mains propres*, pủ đạng. *Mes propres affaires*, giả nhảng đạy. *— à rien*, má siang nhền thàu ; má lọng tũ.

PROPREMENT. *Balayer la maison* —, tgiầu pêáu đạng.

PROPRIÉTAIRE. *Le — de la maison*, chầu pêáu.

PROPRIÉTÉ. *C'est ma* —, chéy giả nhảng. *C'est votre* —, chèy mèy nhảng.

PROROGER. — *une échéance*, ghi mạn cláo chái.

PROSCRIRE. —, *exiler*, lụi ning tsong cóng. —, *défendre*, cấm.

PROSÉLYTE. *Un* —, mun sạng giạ cáo; săng cáo giậu.

PROSPECTER. — *un terrain*, mạng nĩ.

PROSPÉRER. *Le commerce prospère*, xleng ềy góng. — *dans les affaires*, áy đạy góng.

PROSTERNER. *Se* —, p'ũ giạ. *Se — pour saluer*, p'ũ giạ pái.

PROSTITUÉE, tau vang giang mùng.

PROTÉGER, đảm páu.

PROTESTER, má hạng; má bõc.

PROU. *Peu ou —, je prends*, đuồng xlọ ná lọng.

PROUE, sã đạng piềy.

PROUVER, áy sáng; áy chóng. *Je puis — son innocence*, giả áy sáng tũ năn má nai xlòi.

PROVIDENCE, Thiên Chướ'i ỏn bai.

PROVINCE *La — de Moncay*, Khọi-neng xlèng.

PROVISIONS. — *de bouche*, nhền nhịn. — *de route*, nhền nhịn giang kiáu.

PROVISOIRE, chãp; má tịng.

PROVISOIREMENT. *Demeurer* —, chãp giẩm.

PROVOQUER. — *les gens*, tầu tọi. — *un chien*, tầu clồ.

PROXIMITÉ. *À — du fleuve*, giẩm xlất váng. *Il demeure à* —, năn giẩm xlất.

PRUDENT, mun khuôy tả xlún.

PRUDEMMENT. *Marchez* —, mèy xlèu xlềm ning.

PRUNELLE. — *de l'œil*, mẹy siềy bú xlồi.

PRUNIER, mác mận ghiáng.

PRURIT, sẽt; siẽt.

PSEUDONYME, chá bú.

PUANT. *Bouche puante*, nóm tgiẽt xlềy; sì xlềy.

PUBERTÉ, sang xlén; pèn xlén.

PUBESCENTE. *Feuille* —, ghiáng nom nai piẻy.

PUBLIC. *En* —, tói min tọi. *Le — sait déjà*, tọi pẻy giù.

PUBLIER. — *un livre*, giên chềy xlấu.

PUCE, nóm clồ mủng.

PUDEUR. *Sans* —, má pẻy nhảy.

PUDIBOND, mun hạng nhảy.

PUER, xlềy. *La viande pue déjà*, á xlềy giù.

PUÉRILITÉ. *Dire des puérilités*, cóng nạng mun siềy; cóng mun siềy kiáu.

PUERPÉRAL. *Fièvre puerpérale*, mun áu giạ siềy phồt bỏ sóng.

PUGILAT, bãp pù nhủm.

PUÎNÉ, tau giầu. *Puînée*, tau mụ

PUIS, đẳng hệy. *Et* —, giậu; thẻm.

PUISER. — *de l'eau*, goải wẩm.

PUISQUE, giên vệy.

PUISSANT. —, *qui a de la force*, nai k'iã. —, *qui a de l'autorité*, nai khỉn.

PUITS, nóm wẩm xlíng. *Eau de* —, wẩm xlíng.

PULLULER, nai đuồng.

PULMONIE, k'lồm mún.

PULPE, pêầu tgiay.

PULSATION. — *du pouls*, mãc thiu.

PULVÉRISER, táu phủn sang bổn. — *des médicaments*, táu mạ.

PUNAISE, nóm pĩ.

PUNIR, bãt. — *un coupable*, bãt xlòi mun.

PUNITION. *Lever une* —, min bãt.

PUNISSABLE, cối bãt.

PUPITRE, nóm xlầu chá; tau đôm mếy kiá đặng.

PUR. *Eau pure*, wầm đang. *Mains pures, être innocent*, pẹ pù. *Argent* —, siền nhan. *Cœur* —, xlếm đạng; xlếm theng đẹng. *Ciel* —, guồng xlìng. *En pure perte*, má nai nhén thàu giẽk.

PURÉE. — *de haricots*, tôp tsũ. — *de pommes de terre*, đi đồn tsũ.

PURGATIF, đáo clang mạ.

PURGATOIRE, lịn nhõc. *Les âmes du* —, leng vãn giầm lìn nhõc.

PURGER (SE), hõp mạ đáo clang; đáo nhiậu.

PURIFIER, áy phủn năn đạng; đáo đạng.

PURIN, và ghiạng wầm. — *des animaux*, chũc xlếng và wầm.

PURULENT. *Plaie purulente*, tện mún giõt.

PUS, nụng. *Abcès qui a du* —, nồm siẻy nai nụng. *Presser pour faire sortir le* —, nén nụng siẽt tai.

PUSILLANIME, má nai tám.

PUTOIS, tau long ngáo.

PUTRÉFACTION. *Corps en* —, xlền giõt xlẻy giù.

PUTRIDE, xlẻy giõt.

PYGMÉE, mun ngắn cóng.

PYTHON, tau nẳng sa.

PYTHONISSE, mun áu nám mạn.

Q

QUADRAGÉNAIRE, xlẻy sãp nhiằng.

QUADRANGULAIRE, nai piẻy kiỏng.

QUADRATURE, pháng téng kiảng.

QUADRILLÉ. *Papier* —, chẻy giên.

QUADRUMANE, nai piẻy pù.

QUADRUPÈDE, nai piẻy xláu.

QUADRUPLER, cã piẻy bùi.

QUALITÉ. *Homme de* —, siền sái mun. *De première* —, giạng tắng hù. *De* — *inférieure*, già tắng hù.

QUAND? lài chèng? — *partez-vous?* lài chèng mẻy ning?

QUANT. — *à moi*, quẩy giã phọn.

QUANTIÈME — *du mois (de 1 à 10)*, tsẩu sá. — *(de 10 à 20)*, sãp sá. — *(de 20 à 30)*, nhị sãp sá.

QUANTITÉ. *En grande* —, đuồng giỏng. *En petite* —, xlọ giỏng.

QUARANTE, QUARANTAINE, xlẻy sãp. — *ans*, xlẻy sãp nhiằng.

QUARANTIÈME, ti xlẻy sãp.

QUART. *Un* —, phồn piẻy phọn tũ a phọn. *Un* — *d'heure*, sãp ngẩu phồn chóng.

QUARTIER. *Un* — *de viande*, a téng á.

QUARTZ, nồm ghẻáu kẻng; nồm ghiảu pẹ.

QUATORZE, sãp xlẻy.

QUATORZIÈME, ti sãp xlẻy.

QUATRE, piẻy. — *individus*, piẻy tau mun.

QUATRIÈME, ti xlẻy.

QUATRE-VINGTS, pẻt sãp.

QUEL. — *est cet homme?* nẻy tau tau mẳn? — *est cet arbre?* nẻy chẻy ghiáng nhến thàu ghiáng? — *âge avez-vous?* mẻy tũ sá nhiằng?

QUELQUE. *Quelques jours*, ĩ sí nồi. *Quelques personnes*, ĩ sí tau mun. *Dans quelques années*, ñg nai sá nhiằng.

QUELQUEFOIS. *Il vient* —, nai đi năn tai.

QUELQU'UN, a tau mun. *Il vient* —, nai a tau mun tai.

QUÉMANDER, *mendier*, ló ; cú và.

QUERELLER (SE), ti tgiềng.

QUÉRIR. *Aller* —, ning lò ; ning têm. *Aller* — *le médecin*, ning kiọm xlin xlêng éy gộm tai.

QUESTIONNER. — *les gens*, nại tọi.

QUÊTE. *Être en* — *de travail*, lò đạy ; lò côm pầu.

QUÊTER, lẽp xlèn.

QUEUE, xlến tềy. — *d'un chien*, clò têy. — *de la poêle*, nóm tsểng péng. *Le chien remue la* —, tau clồ wẫt tềy.

QUI. — *est arrivé ?* mẳn tai ? *N'importe* —, tau mẳn nạ tũ.

QUICONQUE, má lặn lài tau.

QUIÉTUDE, beng ón.

QUINCAILLERIE, ghiã hù ; ghiã pẹ hù.

QUININE, bồ sóng mạ.

QUINQUAGÉNAIRE, ngẩu sãp nhiàng.

QUINTAL, a pẽ sản.

QUINTE. — *de toux*, k'iạng lin lin hã.

QUINTUPLER, cã pẻá bủi.

QUINZE, sãp ngẩu. — *jours*, sãp ngẩu nòi.

QUINZIÈME, ti sãp ngẩu.

QUIPROQUO, nhịm sạ.

QUITTANCE. — *de dette*, cláo chái giù siẩu tẩn.

QUITTE. *Tenez-le* —, phủn mín năn.

QUITTER. — *sa patrie*, ghéy phỏn ghềằng ; ghẻy phỏn cuồc. — *ses vêtements*, cháy gủy khỏa siẽt.

QUI-VA-LÀ ! QUI-VIVE ! tau mản nềy ! tau mản vá !

QUOI. *Je n'ai pas de* — *vivre*, giả má nai cáu nhịn. *À* — *bon ?* giậu má lọng ? *Je ne sais à* — *vous pensez*, giã má pẻy mèy nhẻy nhển thàu.

QUOIQUE. — *malade, je partirai*, nạng lài sang gộm giã nạ ning.

QUORUM, phộn lũ ; phộn đuồng.

QUOTE-PART, phộn xlềy.

QUOTIDIEN, nòi nòi ; a nòi a nòi ; mùi nòi.

R

RABÂCHER, cóng ning cóng làu ; cổng xlẩm cóng xlí.

RABAIS. *Vendre au* —, mại giạ chá.

RABAISSER. — *le prix*, giạ chá.

RABATTRE. — *le col d'un habit*, plẩn gủy clảng. — *le gibier*, lụi á phỏn.

RABÊTIR, áy phủn năn bũt ; áy phủn năn óng.

RABONNIR, áy phủn năn góng.

RABOT, tau pạo. *Lame de* —, nóm pạo mín.

RABOTER. — *une planche*, pạo pền.

RABOTEUX. *Chemin* —, tiu kiáu khlủng.

RABOUGRI. *Arbre* —, ngẩn cóng ghiáng ; ghiáng má lũ tũ.

RACCOMMODER. — *les effets*, bá gủy khỏa. *Se* — *(se réconcilier)*, ti đoi áy vo.

RACCOURCIR, áy phủn năn níng. — — *un habit*, kiõp gủy níng. *Les jours raccourcissent*, nòi níng giù.

RACCROCHER, đíu quái ; quáy quái.

RACHETER, sụ lầu. — *une rizière*, sụ ghing lầu.

RACINE, xlển ghiảng đuông. *Prendre* —, sang đuông; siêtđuông. *Grande* —, ghiáng đuông tíng. *Petite* —, ghiáng đuông veng. — *d'une dent*, nha đuông.

RACLER, khuĩt quéng. — *la table*, khuĩt đồm mếy.

RACLOIR, chủng tgịu khuĩt.

RACONTER, cóng. *Qu'est-ce qu'il raconte?* năn cóng nhển thàu ?

RACORNIR. *Le cuir se racornit*, đốp gầu nghẹng.

RADE, khọi tgiẽt.

RADEAU, sã bay. *Faire avancer un* —, tậu bay ning. *Aller en* —, ning bay.

RADICALEMENT. *Guéri* —, gộm đùn giù.

RADICELLE, ghiáng đuông veng.

RADIEUX. *Soleil* —, bồ nòi gioảng gióng. *Visage* —, mỉn hun hệy; mỉn goắn.

RADIS, lau băc xlĩ.

RADOTER, lụn cóng; phũt buông long.

RADOUBER, cheng đạng quái.

RADOUCIR. *Le temps se radoucit*, guông kém sóng.

RAFALE. — *de vent*, tầu tgiáo lũ.

RAFFERMIR, áy phủn năn siến ; áy phủn năn vẳn chẳn.

RAFFINER. — *du fer*, lịn ghiã. — *du sucre*, tgiẽ tong pẹ.

RAFFOLER, úy giổng ; hèng gióng ; lọng giổng.

RAFLER, chõ tgiù ning ; nhịn tgiù ning.

RAFRAÎCHIR. — *la mémoire*, bú phủn năn sáng. *Le temps se rafraîchit*, guông sóng tí tgiù.

RAFRAÎCHISSEMENT, nhển hõp xlíng ; nhển nhịn xlíng.

RAGE. *Avoir la* —, sang gộm tỉn.

RAGER. — *de colère*, tuồm phổt nẩu.

RAGOÛT, ghiẩy vệy ; á vệy.

RAIDE, nghẹng. *Avoir les bras raides*, pù xlẻy nghẹng. *Pente* —, kiáu chùi giổng. *Tomber* — *mort*, tạy cụn.

RAIE. *Les raies de la main*, xlển pù kiáu.

RAIL. — *de chemin de fer*, *railway*, tiu ghiã kiáu.

RAILLER. — *les gens*, hi pậu tọi ; kiẽt tọi.

RAINETTE, tau chéng méng.

RAINURE, pạo kiáu.

RAISIN, tổng cô pêâu.

RAISON. *Avoir atteint l'âge de* —, khối tgiù meng mù. *Avoir* —, nai ghểy ; cóng chểy. *Conforme à la* —, hõp ghểy. *Sans* —, má gi cú. *Pour quelle* —? vệy nhển thàu ?

RAISONNABLE. *Homme* —, mun nai tầu ghểy.

RAISONNEMENT. *Manquer de* —, cóng má nai lày nhẹy.

RAISONNER, chíu lày nhệy cóng.

RAJEUNIR (SE), phũt gún pền hàu xlểng.

RAJOUTER, thểm thểm ; thểm ỉ hệy.

RAJUSTER, cheng quái góng.

RÂLE. — *d'eau*, sã wẳm ca tgià ; sã nọ co văc.

RALENTIR. — *sa marche*, ning mạn quái.

RÂLER, sì níng ; xlĩt sì.

RALLIER. — *des soldats dispersés*, clốn pẻng.

RALLONGER. — *un habit*, xlếp gủy phủn năn đáo.

RALLUMER. — *la lampe*, giậu xlĩa pú tổng.

RAMAGE. — *des oiseaux*, sã nọ hao.

RAMAIGRIR, phũt kiạy ; pền kiạy.

RAMASSER. *Aller* — *du bois*, ning lò xlang. — *des fruits*, siẽt pêâu ; chõ pêâu.

RAMASSIS, RAMAS, a đůi.
RAME, nỏm đạng chạo, chěy.
RAMEAU, nỏm ghiáng qua ; nháu ghiáng qua. *Dimanche des Rameaux*, sing chí chím lày.
RAMENER. — *à la maison*, tgiẻy làu péáu. — *quelqu'un*, ẻn tọi làu. — *en accompagnant*, xlồng tọi làu.
RAMER. — *une barque*, chạo đạng.
RAMEUR, mun chạo đạng.
RAMIE, khòm độ.
RAMIFICATION. — *de chemin*, kiáu tsà.
RAMOINDRIR, áy phủn năn kém ning.
RAMOLLIR, áy phủn đỗp mẹy.
RAMONER, pạo tsẻng măt.
RAMPE. — *d'un pont*, tau chău ghian.
RAMPER, nhỏng ning. — *à quatre pattes*, piẻy xláu giang.
RAMURE, ghiáng qua.
RANCE. *Huile* —, giău xlẻy xlù.
RANÇON, nhan, nhén sụ làu.
RANCUNE. *Garder* —, chẵt tù tọi.
RANG. *Mettre en* —, pái hang. *Perdre son* —, đũt khin ; xlẵt khin.
RANGÉE. *Une* —, a hang. *Une* — *d'arbres*, a hang ghiáng.
RANGER. — *des papiers*, pái chẻy.
RANIMER, hon làu. — *les forces*, pầu sạm ; pầu k'iă. — *le courage*, chỏng tám ; tịng tám.
RAPACE, mun thám xlẻm.
RAPATRIER, phủn làu ghẻảng ; phủn làu phỏn tẹy.
RÂPÉ. *Habit* —, gủy giõt.
RÂPER. — *de la cannelle*, khũit quí.
RAPETISSER, áy phủn kiển ; áy phủn nặn xlọ. *Se* —, pèn ngắn.
RAPIDE, cần. *Courant* —, wẳm ghuiạu cần. *Un* — *dans le fleuve*, váng thản.
RAPIDEMENT. *Courir* —, thìu cần.
RAPIÉCER. — *des vêtements*, bá gủy khỏa.
RAPINE. *Vivre de rapines*, áy xlạ nhịn.
RAPPELER, ẻu làu. *Se* —, sáng tũ. *Je ne me rappelle plus*, giã má sáng tũ tgiù.
RAPPORT. *Terrain de bon* —, nĩ sang ghẹ̀y giỏng.
RAPPORTER. —, *donner des bénéfices*, sang ghẹ̀y ; nai giẽk. —, *ramener*, xlẻy chõ làu. —, *rendre un livre que l'on a emprunté*, cláo xlău.
RAPPROCHER, tgiẻy làu xlẵt. *Rapproché, près*, giăm xlẵt. *Parent rapproché*, k'iẻn. *Se* —, làu xlẵt ; tai xlẵt.
RAPT. *Commettre un* —, xlạ nịm mun sã.
RARE, xlọ ; má nai đuỏng. *Devenir* —, má nai bỏ lãi tgiù.
RAREMENT. *Je l'ai vu* —, giã hậu nan phoẵt năn.
RAS. *Couper les cheveux* —, kiõp piẻy ning.
RASADE. *Boire une* — *de vin*, hõp a chén tíu.
RASOIR, chủng tung táu.
RASER. — *la barbe*, thẻy xlỏm. — *la tête*, thẻy piẻy. *Tête rasée*, piẻy lún.
RASSASIER, phủn nhịn pẻu. *Se* —, *rassasié*, nhịn pèu.
RASSEMBLER. — *les troupes*, clón péng.
RASSEOIR (SE), xlẻy ẽt.
RASSÉRÉNER. *Le temps s'est rasséréné*, guỏng xling tgiù.
RASSIS. *Pain* —, lú péng ; péng nghẹng.
RASSURER. — *les gens*, chỏng tọi tám. *Se* —, pỏng xlẻm.
RAT, tau ghiău. — *d'eau*, tau wẳm đũ. *Enfumer les rats*, ũt ghiău ; ũt đũ. *Prendre des rats, des souris au piège*, xlì ghiău ; xlì đũ.
RATA (*viande et pommes de terre*), á chău quẩn đỏn.

RATATINÉ. *Peau ratatinée*, đốp xlõ níng. *Vieillard* —, mun cồ xlõ níng.

RATE, nốm pong pết.

RÂTEAU, nốm nhãp.

RÂTELIER. — *pour les chevaux*, mà mạ chá. —, *fausses dents*, chá nha.

RATER. *Fusil qui rate*, phốn tsòng má tọ. —, *manquer le but*, phốn má chụ.

RATIÈRE, nốm xlì đũ.

RATIFIER, chẩn.

RATION. — *de vivres*, mệy goang; goang nhịn.

RATIONNEL, tgịạ ghếy; hõp ghếy.

RATIONNER. — *(pour les vivres)*, phãt nhến nhịn a nòi a tí.

RATISSER. — *des navets*, p'iệy lau bắc.

RATTACHER, xlềy xlẩy. — *les buffles*, xlềy xlẩy ngong.

RATTRAPER, xlềy chắp tũ. — *en marchant*, lụi tũ sại. — *un prisonnier*, xlềy chắp tũ cẩm mun.

RATURER, mãt quéng; táy quéng.

RAUQUE. *Voix* —, xlíng khlẽp; đuồng ẩm.

RAVAGER, pại hụ; họi hụ. *Les pirates ont ravagé le village*, tau xlạ áy họi hụ ghẻẩng, pại hụ ghẻẩng.

RAVALER, xlềy nã. — *ses paroles*, nã vạ. — *les gens*, mạng xlèu tọi; hi pậu tọi.

RAVAUDER. — *des hardes*, bá gủy hụ.

RAVE, khòm lau bắc.

RAVI, hun hệy gióng; hun hệy đuồng; chòng y gióng.

RAVIN, nốm váng kiền; nốm váng hu.

RAVINER. *La pluie a raviné le chemin*, bụng wẩm thúi kiáu.

RAVIR, k'iạng chõ; tgiếng chõ. *À* —, chòng y gióng.

RAVISER (SE), cái xlềm; cháy xlềm; cái chi ý.

RAVISSEUR. — *de petites filles*, mun p'iến mun sã xlạ.

RAVITAILLER. — *en vivres*, bện nhến nhịn. — *en armes, en munitions*, bện tsòng; bện giun.

RAVIVER, xlềy huộng. — *le feu en soufflant*, pẻóm tẩu. — *le feu en l'éventant*, bộn tẩu.

RAYER. — *du papier*, vạ chềy tgiền. — *un mot*, táy đặng quéng. — *un nom*, táy bú quéng.

RAYÉ. *Étoffe rayée*, búi nai kiáu, nai tgiền.

RAYON. *Un* — *de soleil*, bò nòi éng goảng. *Un* — *de miel*, tẻng mếy bẻãt.

RAYONNANT. *Visage* — *de joie*, mín hun hệy; mín goẩn.

RAYURE. — *d'étoffe*, búi kiáu; búi tgiền.

RAZZIA. *Faire une* —, nịm hủ nhịn.

RÉACCOUTUMER, áy phủn năn xlềy quền.

RÉADMETTRE. — *dans une société*, xlềy phún giạ vụi.

RÉALISER, áy sang cóng. — *des bénéfices*, tũ ghệy; tũ giẽk.

RÉALITÉ. *C'est la* —, siến chếy; sắt chếy.

REBAPTISER, xlềy leng xlái; leng xlái í hệy.

RÉBARBATIF. *Air* —, mín nhấu; mín nhõt.

REBÂTIR. — *une maison*, xlềy áy pẻáu.

REBELLE, tau xlạ. *Maladie* —, gộm hậu ẻy.

REBELLER. *Se* —, *faire une rébellion*, áy lụn; áy phán.

REBONDI. *Ventre* —, nhịậu lũ; nhịậu chuồng. *Joues rebondies*, ẩm ổy cụn; ẩm ổy lũ.

REBONDIR, đỉng; đày. *La balle a rebondi*, giun đỉng; giun đày.

REBORD. — *d'un habit*, gủy tông pẻy. — *de la table*, đòm mẻy siên.

REBORDER. — *un habit*, plắt gủy sã.

REBOUCHER. — *un trou*, xlềy tên khõt. — *une bouteille*, xlềy chắt chẳn.

REBOURS. *À* —, tau plăn. *Lire à* —, mạng tau plăn xlẩu ; mạng tau tủa xlẩu.

REBROUSSE-POIL. *Brosser à* —, tsăt piẻy tau plăn.

REBROUSSER. — *chemin*, phủn đẳng lău.

REBUT. *Objets de* —, hù xlủi ; hù lăp đăp. *Mettre au* —, má lọng tgiù.

REBUTANT, nan tóng ; hậu tổng ; nan áy ; hậu áy.

REBUTER, áy phủn xlềm phán ; xlềm nẩu ; xlềm nhùi.

RÉCALCITRANT, cläng nghẹng ; má mùng vạ. *Cheval* —, tau mà khẳng má úy ning.

RÉCAPITULER, xlềy cóng ; xlềy nhéy.

RECÉLER. — *des voleurs*, nghiạng tau xlạ. — *des joueurs*, nghiạng mun tầu xlền.

RÉCEMMENT, sạng. — *arrivé*, sạng thàu. — *fait*, sạng áy.

RECENSEMENT. *Faire le* — *de la population*, ghẽõp pẹ xlíng pậu. — *des maisons*, pẻáu pậu.

RÉCENT. *Affaire récente*, săng đạy. *Nouvelle récente*, săng vạ. — *de quelques jours*, sạng tũ i sí nòi.

RÉCÉPISSÉ, siẩu chèy tắn.

RÉCEPTACLE. — *de voleurs*, xlạ ghẻàu ; xlạ pău.

RECETTE. *Recettes et dépenses*, xlền siệt giạ.

RECEVOIR. — *un étranger*, xlẽp tsẽ. — *une lettre*, xlẽp pỏng xlắn. — *le baptême*, leng xláy xlòi. — *les impôts*, siẩu xlền sùi.

RECHANGE. *Habits de* —, gủy khòa vặn.

RECHARGER. — *un fusil*, xlềy cún tsòng.

RÉCHAPPER, thìu tũ đũt.

RÉCHAUD, tẩu lo.

RÉCHAUFFER. — *un mets*, chầu kiỏm ; nhũt kiỏm. *Se* — *au feu*, đáo tẩu. *Se* — *au soleil*, đáo bồ nài. *Se* — *les mains au feu*, p'iêng pù đáo tẩu. *Se* — *les pieds au feu*, xluồng xláu đáo tẩu.

RECHAUSSER. — *des souliers*, xlềy tăp xlũ. — *le maïs*, xlềy ỏng pẻáu.

RECHERCHE. — *des richesses*, thẩm nhền phũt sai.

RECHERCHER. — *des voleurs*, lò xlạ. — *des buffles*, lò ngong.

RECHIGNÉ. *Mine rechignée*, mìn nhõt ; mìn biảng ; mín k'iă ; mín sị.

RECHUTE. — *d'une maladie*, xlềy săng gộm.

RÉCIDIVER, xlềy pàm xlòi.

RÉCIF, óm ghiẩu.

RÉCIPIENT, kiá xlĩ sang hù.

RÉCIPROQUE. *Amitié* —, ti lọng. *Confiance* —, ti siến.

RÉCIPROQUEMENT. *S'aider* —, ti xlạng ; ti páng.

RÉCITER. — *des prières*, nịm chíng.

RÉCLAMER. — *une dette*, nại chái ; kiọm chái. — *la parole*, ló cóng.

RECLOUER. — *une caisse*, xlềy tíng kiảng.

RECLUS, tán sền mun căn giẩm.

RECOIFFER (SE), xlềy đóng ghẽõp.

RECOIN, gọng ngõ kióng.

RECOLLER. — *du papier*, xlềy mẽk chêy.

RÉCOLTE. *Faire la* —, *récolter*, quẩn blau. *Bonne* —, pỏng sụ. *Mauvaise* —, má pỏng sụ.

RECOMMANDATION. *Lettre de* —, đảm nghẹng chềy ; đảm lèng chềy.

RECOMMANDER, *exhorter*, bun tọi ; bú tọi.

RECOMMENCER, xlềy áy. — *un travail*, xlềy áy côm pẩu.

RÉCOMPENSE. RÉCOMPENSER, phủn va hòng ; phủn ta xláo. — *de 10 piastres*, ta xláo săp nòm nhan.

RECOMPTER, xlềy xlạu ; xlềy xlún.

RÉCONCILIER (SE), ti đoi áy hu ; ti đoi áy vo.

RECONDUIRE. — *un étranger*, xlúng tsẽ ning ; phản tsẽ ning.

RÉCONFORTER, pẩu k'iã ; chỏng k'iã.

RECONNAISSANT, pẻy nhăn xlíng tọi.

RECONNAÎTRE, nhịm. *Ne pouvoir* —, má nhịm tũ. — *sa faute*, nhịm sạ ; nhịm xlòi.

RECONSTRUIRE. — *une maison*, xlềy áy péáu.

RECOPIER, xlềy kiá đặng ; xlềy tsáo đặng.

RECOQUILLER, xlềy gloặn giạ.

RECOUCHER (SE), xlềy ning phềy.

RECOUDRE. — *des habits*, xlềy xlù gủy.

RECOUPER, xlềy quản.

RECOURBER, xlềy áo ngẩu giạ.

RECOURIR. *Courir et* —, thìu ning thìu làu.

RECOURS. *J'ai* — *à vous*, giã ló mèy xlạng giã.

RECOUVRER. — *ce qu'on avait perdu*, siẽt tũ nhển gai. — *la santé*, săng gộm góng giù. — *le capital*, tũ phón làu.

RECOUVRIR. — *la maison*, xlềy hộm péáu.

RÉCRÉATION. *Prendre une* —, khỏi xlềm.

RÉCRIER (SE), cóng má chểy ; cóng má tói.

RÉCRIRE, xlềy kiá.

RECROQUEVILLER (SE), ngẩu giạ.

RECRUDESCENCE. — *du froid*, cã sóng thềm.

RECRUE, săng péng. —, *adepte*, mun sạng giạ vụi.

RECRUTER. — *des soldats*, chìu péng.

RECTANGLE, kiáng nai piểy kióng ti đọng ; ti nạng.

RECTIFIER. — *une route*, cói kiáu chạ.

RECTITUDE, hõp ghẻy ; hõp xlểm èy.

RECTO, lẽp sảng.

RECTUM, xlển clang chọm. *Chute du* —, xlển clang chọm siẽt.

REÇU (*subst.*), siẩu chềy tấn.

RECUEIL. — *de poésies*, chềy tgiuổng xlẩu.

RECUEILLEMENT. *Prier avec* —, siển xlểm nịm chíng.

RECUEILLIR. — *l'eau de pluie*, chàng bụng wẩm.

RECUIRE, xlềy chầu quái.

RECULÉ. *Pays* —, *lointain*, phồn tệy cõ gióng.

RECULER. —, *marcher à reculons*, thòi ca đáng. — *d'épouvante*, côm tgiả giỏng xlềy thòi làu. — *la table*, nhọng đôm mểy ning ca đáng.

RÉCUPÉRER. — *son bien*, chõ đi kí nhảng ; tũ đi kí nhảng.

RÉCURER. — *la marmite*, đảo mú đạng.

RÉCUSER, má lọng ; má bõc ; má nhịm.

RÉDACTEUR. — *d'un journal*, mun áy xlẩn mản chềy.

REDDITION. —, *soumission*, nhụn bõc. — *d'un compte*, xlún xlẩu ; cáy xlẩu.

RÉDEMPTEUR. *Le* —, Tgiàu xlểy chầu.

REDEVABLE, xlọ tọi nhan ; xlọ nhan tọi ; sầm, sồm nhan tọi.

REDEVANCE. — *en argent*, nhan xlẩu. — *en riz*, tsũ xlẩu.

REDEVENIR. — *riche*, xlềy phũt sai.

RÉDIGER, *écrire*, kiá.

REDEVOIR, *être encore endetté*, ñg, sồm chái.

REDIRE. *Dire et —*, cóng ning cóng làu.
REDONDANCE, nai giặng.
REDONNER, giậu xlềy phủn.
REDORER, xlềy quí sầm.
REDORMIR, xlềy phèy mệy ghèom.
REDOUBLER, cã a bùi ; xlềy cã a bùi. — *d'efforts*, xlềy lọng k'iã ; xlềy siẽt k'iã.
REDOUTABLE, cáu quẩn ; cáu quẩn côm tgià.
REDOUTER, côm tgià khong.
REDRESSER, cói chạ. — *la tête*, ngòng piềy què.
RÉDUIRE. —, *diminuer*, kém xlọ. — *le prix*, kém chá. —, *soumettre*, ãt bõc. — *en cendres*, phủn pền sại. — *en poussière*, bõ sang bỏn.
RÉDUIT. *Prix —*, chá xlạn.
RÉÉDITER. — *un livre*, xlềy gién xlẩu.
RÉEL. *Il est dans un — besoin, il est réellement pauvre*, nãn sién song.
RÉÉLIRE.—*un maire*, xlềy pẩu lý kiong.
REFAIRE, cói quái ; xlềy cói ; xlềy áy. — *un ouvrage*, xlềy áy côm pẩu.
RÉFECTION. *Prendre sa —*, nhịn nàng.
RÉFECTOIRE, nhịn nàng buông.
RÉFÉRER, nại quái. *Je m'en réfère à vous*, giã chíu mèy ềy.
RÉFLÉCHIR, nhèy sáng. — *avant d'entreprendre un travail*, nhèy đang hặn áy côm pẩu.
RÉFLECTEUR. — *d'une lampe*, nóm tổng chán.
REFLÉTER. — *la lumière*, chíu ẻng goảng.
REFLEURIR, xlềy siẽt phang.
REFLUX. *Flux et — de la mer*, khọi wẩm tgièu xláo tgièu giạ.
REFONDRE, lõ quái ; xlềy lõ quái.
RÉFORMER. — *un jugement*, cói ổn. — *un soldat*, min áy pẻng.
RÉFRACTAIRE, má bõc ; nghẽk xlểm.
REFRÉNER, ãt bõc.
RÉFRIGÉRANT, mạ xlíng.
REFROIDIR. *Le temps se refroidit*, guông phán sóng. *Laisser l'eau se —*, ản wẩm phủn nãn nám.
REFROIDISSEMENT. *Prendre un —*, chụ sóng.
REFUGE, tện nhá bệy.
RÉFUGIER. *Se — dans un endroit pour se mettre à l'abri de la pluie*, mém bụng ; thìu mém bụng.
REFUSER, má chãn ; má hạng. — *de l'argent*, má phủn nhan. *Il refuse de partir*, nãn má hạng ning.
RÉFUTER, põc vạ ; áo vạ ; tsèng vạ.
REGAGNER. — *son domicile*, thỏi mù pêáu.
REGARDANT, *avare, grigou*, mun hén.
REGARDER, mạng. *Que regardez vous ?* mèy mạng nhền thàu ? — *un livre, lire*, mạng xlẩu ; tọ xlẩu. — *furtivement*, nịm mạng. *Cela ne me regarde pas*, má quền giã đạy.
RÉGATE, sã đạng ti tẩu ning.
RÉGICIDE, táy huông xlòi.
RÉGIE. *Alcool de la —*, kí hi tíu.
REGIMBER, má bõc.
RÉGIME. *Un — de bananes*, a sóng tổng chấu.
RÉGION, tện nhá ; xlí phảng. — *éloignée*, xlí phảng cỏ. — *froide*, xlí phảng sóng.
RÉGIR, cũn ghểy ; cũn vệy.
REGISTRE, chèy pậu. — *de la population*, pẹ xlíng pậu.
RÈGLE. — *pour tracer des lignes*, xlền tsĩ vạ chèy kiáu. — *de la politesse*, tầu ghểy ; khoáy kĩ. *Observer les règles*, kiẩu khoáy kĩ. *Règles des femmes*, giang là.
RÉGLER. — *une affaire*, bện đạy. — *une horloge*, cáo chổng ; cheng chổng.
RÉGLISSE, cám tsẩu.
REGNE. *Un —*, a đại huông tí.

Regorger. — *de biens*, tuồm phāt sai.

Regretter. — *ses péchés*, nẩu hặn xlồi. — *la maison paternelle*, xlẳng tgì phá pêáu.

Régularité, chíu khoáy kĩ ; chíu tầu ghẻy.

Réhabiliter. — *quelqu'un*, nhịm tọi má nai xlòi ; xlềy phủn meng xling tọi.

Réhabituer (Se), xlềy quền sụ.

Rehausser, áy phủn năn ghẻẳng. — *une maison*, áy pêáu ghẻẳng quái. — *le prix*, xláo chá. — *les gens*, thàn tọi.

Réimprimer, xlèn giên quái.

Rein, nóm clái. *Mal aux reins*, clái mủn.

Reine, huông áu. — *des abeilles*, mếy huông.

Réintégrer. — *un mandarin dans sa charge*, xlềy phủn áy quản ; xlềy phũc áy quản.

Réitérer, xlềy xlẳm xlềy xlí. — *une confession*, xlềy câu xlòi.

Rejaillir, đày siêt ; đày xláo.

Rejeter, má lọng ; tẻp quéng ; đều quéng. — *la faute sur autrui*, thù lại phủn tọi.

Rejeton. *Pousser des rejetons*, bều nha. —, *descendant*, đảng đại.

Rejoindre, *rattraper*, lụi tũ thàu ; lụi tũ sại.

Réjoui. *Mine réjouie*, min goản ; min hun hệy.

Réjouir (Se), hun hệy.

Relâche. *Prendre un peu de* —, hĩt khòn. *Donner un peu de — à son esprit*, hĩt khổn xlóng xlểm.

Relâchement. — *dans ses prières*, xlểm xlẳm nịm chíng ; má nai xlểm kĩ nịm chíng.

Relâcher, púng đàn ; púng xlóng. — *quelqu'un*, púng mun ning.

Relais, siển pêáu chãp ; chỉ tềm p'àu.

Relater, cóng lần.

Relation. *Écrire une* —, xláo đạy.

Relativement, lẳn. — *aux circonstances*, đuôy đi.

Relayer. —, *changer de chevaux aux relais*, vặn mà. *Se — dans un travail*, ti vặn áy.

Reléguer, *tenir à l'écart*, pồng quéng má tá lì.

Relevailles, mun áu póng lày nhạ ; mun áu póng lả.

Relever. — *le courage*, chỏng tám. — *son habit*, lùm gủy. — *les manches*, lùm gủy long. — *la tête*, ngòng piềy què.

Relier. — *un livre*, chẩm xlầu.

Religion, cáo. — *catholique*, Thiên Chưới cáo.

Relique, sing mãt.

Relire, tọ quái.

Reluire, phũt goảng. *L'or reluit*, sóm goảng. *Faire — les souliers*, tsãt xlũ phủn năn goảng.

Reluquer, mạng mệy veng.

Remâcher. — *ses phrases*, cóng ning cóng làu.

Remarier. *Se — (homme)*, xlềy chõ áu. *Se — (femme)*, xlềy chõ lang.

Remarquable, siêt sóng ; siẽt tẳng.

Remarque. *Faire des remarques aux gens*, bủ tọi ; tgiáo tọi.

Remarquer, mạng phoẳt ; phõt. *Je ne l'ai pas remarqué*, giã má phõt năn.

Remblayer. — *un chemin*, tèn kiáu.

Rembourrer. — *un matelas*, cún xlòng min tệm.

Rembourser. — *de l'argent*, cláo xlển ; bùi xlên.

Remède, mạ. *Prendre un — liquide*, hõp mạ wẩm. — *fortifiant*, mạ pầu.

Remédier. — *à une infortune*, tgiầu tọi đũt nạn. *Il n'y a pas moyen d'y* —, tgiầu má tũ.

REMERCIER, cá lái ; hậu. *Je vous remercie*, cá lái mèy ; hậu mèy.

REMETTRE. — *une lettre*, cảo pỏng xlẩn phủn tọi. — *en liberté*, pổng ning. — *à plus tard*, chay ỉ sí nòi. — *les péchés*, se xlòi.

RÉMINISCENCE, sáng tũ.

REMISE. *Faire une* — ; *baisse de prix*, giạ chá ; kém chá ; mại xlạn.

RÉMISSION. — *des péchés*, se xlòi.

REMONTER. (*Le taux de*) *la piastre remonte*, nhan xláo chá. — *le courant*, ning tèng wẩm ; ning nghẽk wẩm. — *une horloge*, xláo lìn chỏng.

REMONTRANCE. *Faire des remontrances, remontrer*, tgiáo mạ ; bủ mạ.

REMORDS. *Avoir des* —, xlềm nẩu xlòi ; xlềm hặn xlòi ; xlềm mủn ; xlềm pẽk.

REMORQUER. — *un bateau*, lái đạng.

REMOUDRE, xlèy mạ ; tgiẩu quái.

REMOUS, wẩm wẻn.

REMPAQUETER, xlèy pẻu quái.

REMPART, ching ghéà.

REMPLAÇANT. *Chercher un* —, lò mun thày đi kí áy.

REMPLACER. — (*succéder à*) *un mandarin*, thày nhặm ; xlẽp nhặm.

REMPLI, póng.

REMPLIR. — *en versant*, tsặm póng. — *un trou, le combler*, tên khõt póng. — *une caisse d'habits*, ẩn gủy khòa giạ kiáng póng. — *son ventre*, nhịn pêu. — *ses poches*, ẩn tị póng.

REMPORTER, xlèy chõ ning. — *la victoire*, tũ hing chóng. — *le prix*, tũ va hòng.

REMUANT, *tapageur*, phán giỏng ; tòng giỏng ; lòng đĩ giỏng ; đẽk giỏng.

REMUER, tòng ; nhũt. *Ne remuez pas*, mèy má tòng ; mèy má nhũt. *Ne pouvoir* —, má tòng tũ. *Le chien remue la queue*, tau clồ wãt tèy. — *la terre*, khuĩt nĩ.

RÉMUNÉRATEUR. *Travail* —, còm pẩu nai giẽk nai ghẹy.

RÉMUNÉRER, cláo cổng xlền. — *un travail*, cláo còm pẩu xlền.

RENAÎTRE. *Au printemps la nature renaît*, tsuỏn guông mãt ghìn sang.

RENARD. (*Différentes espèces de renards, de civettes :*), tau ghian mao ; ghian mao mèo ; ghian mao glùy ; ghian mao óng ; ghian mao gọng ; quã đẻy đáng mao.

RENCHÉRIR, què chá ; xláo chá. *Le riz renchérit*, mèy xláo chá.

RENCONTRE, ti póng ; ti xlạm. *Aller à la* — *des gens*, ning xlẽp tọi ; ning chú tọi.

RENCONTRER, póng. *Je n'ai rencontré personne*, giã má póng mẩn. *Les deux voitures se rencontrèrent*, ỉ tau sã ti póng.

RENDEZ-VOUS. *Fixer un* —, hạn tện ti póng ; hạn ghi ; hạn đi ti póng.

RENDORMIR (SE), xlèy phèy mèy ghèom.

RENDRE. — *une dette*, cláo chái. — *de l'argent*, cláo nhan. — *réponse à une lettre*, cláo xlẩn. — *la pareille*, ti cláo. — *service*, ti xlạng. — *le dernier soupir*, sì siẽt ; tạy. *Se* — *au marché*, ning cải ; ning tsẩu.

RÊNES, xlền mà long lẳng. *Lâcher les* —, pổng mà long lẳng.

RENFERMER. —, *contenir*, sang. *Odeur de renfermé*, xláo bụ. *Se* — *chez soi*, má siẽt keng ; má plóng pò khòng.

RENFLER, phũt óm.

RENFLOUER. — *un bateau*, lái đạng siẽt tai.

Renfoncer, tĭng giạ đũ quái.

Renforcer, thẻm páu. — *une armée*, thẻm pẻng.

Renfrogné. *Visage* —, mín nhŏt; mín nháu; mín biáng.

Rengainer, lŏp tgiụ giạ nui.

Rengorger (Se), pẻng clắng; ẻn clái.

Rengraisser, xlêy cụn quái.

Renier, má nhịm. — *sa foi*, p'ùi cáo.

Renifler, đũt blũt.

Renom. *Avoir du* —; *renommé*; *avoir de la renommée*, nai meng xlĭng.

Renoncer. — *à travailler*, đếu áy côm páu. *Je renonce! J'y perds mon latin!* bŏc. — *au diable, aux superstitions*, đếu mạn quéng.

Renouer, xlấy quái. — *des relations*, xlêy quẩn tọi ning làu.

Renouveler, áy săng. — *l'eau*, vặn wẩm. — *un contrat*, vặn khày.

Renseigner, bú pẻy; cóng phủn tọi pẻy.

Rentamer. — *une affaire*, xlêy áy đạy quái.

Rente, nhan ghẹy; nhan xlẩu.

Rentier. —, *vivre de ses rentes*, mun siẩu ghẹy cáu nhịn.

Rentrée. — *des écoles*, khỏi pẻáu họ đăng. — *de la moisson*, pủn tsũ mù pẻáu.

Rentrer. — *dans la maison*, xlêy giạ pẻáu. — *en charge, en fonctions*, xlêy xláo nhặm.

Renverse. *Coucher à la* —, phẻy tgiào. *Tomber à la* — (*signe de beau temps d'après les Mân*), ghìng tgiào guỏng xlĭng.

Renverser. — *un objet*, áy vẹy. — *quelqu'un*, áy glĭng. *Se* —, căn vẹy; căn glĭng. — *la table*, áy đôm mếy vẹy.

Renvoi. *Avoir des renvois (éructations)*, ca lễk.

Renvoyer, *chasser*, lụi ning. — *un domestique*, lụi tau nâu ning. — *à quelques jours*, chày ĭ sí nòi. — *sa femme*, lụi áu ning.

Réorganiser, cói vặn.

Repaire. — *de brigands*, xlạ hẻng; xlạ ghêẩu; xlạ pâu.

Repaître, phủn nhịn pêu. *Se* —, nhịn pêu.

Répandre. — *de l'eau*, khuổng wẩm. — *la terreur*, áy phủn tọi côm tgià. — *des bruits*, chổn vạ xlí đòi. — *des larmes*, mệy wẩm ghêậu siẽt.

Réparation. — *d'honneur*, bùi lày.

Réparable, cheng tũ.

Reparaître, xlêy siẽt mín.

Réparateur. *Sommeil* —, phẻy mệy ghêom pẩu k'iă.

Réparer. — *la maison*, cheng pêáu. — *ses forces*, xlêy pẩu k'iă.

Reparler, xlêy cóng quái.

Repartie. *Prompte* —, tăp vạ cẩn.

Repartir, xlêy ning.

Répartir, *diviser*, phổn gỏi.

Repas. *Un* —, a tổn. — *du matin*, bổ đóm tổn. — *de midi*, đảm nòi tổn. — *du soir*, bổ tgiọm tổn. *Préparer le* —, biện tổn.

Repasser. — *des habits au fer chaud*, thòng gủy khòa. *Fer à* —, nóm thòng táu. — (*par un endroit*), xlêy quái ning. — *dans son esprit*, nhéy ning nhéy làu.

Repêcher. — *un cadavre*, tang wẩm chõ xlêy.

Repentir. *Se* — *de ses péchés*, thòng phủi xlòi; hặn xlòi.

Répercuter. — *le son*, nghiạng. — *la lumière*, chíu éng.

Reperdre, xlêy gai.

REPÉRER, áy kí hạu.
REPESER, xlềy tgiàng quái.
RÉPÉTER, cóng ning cóng làu.
REPEUPLER. — *un étang*, xlềy ẳn bêàu giạ glang.
REPIQUER. — *le riz, les rizières*, tsẻp ghing ; tsẻp blau.
RÉPIT, hĩt khổn. *Sans* —, má hĩt khổn ; má tgiù cồm pấu.
REPLACER. — *à son ancienne place*, ẳn lú nòi vá tện nhá.
REPLANTER. — *un arbre*, xlềy sóng ghiáng.
REPLET, cụn cụn.
REPLI. — *du terrain*, nĩ vã.
REPLIER. — *les effets*, xlềy tgiẻp gủy tgiạ. — *la langue*, gloặn biẽt.
RÉPLIQUER, cóng vạ tãp ; cóng vạ tẩu.
RÉPONDRE, tẩu. *Il n'a pas répondu*, năn má tấu. — *pour un autre, d'un autre*, đảm páu tọi. — *à une lettre*, cláo xlẩn ; thòi xlẩn.
REPORTER, xlềy tgiẻy ning.
REPOSER, *dormir*, phềy. *Se — (d'une fatigue)*, hĩt khổn. *Esprit reposé*, xlềm sụi lèng. *Se — sur les autres*, thõc lại tọi.
REPOUSSANT, kiáng nhấy ; kiáng hụ.
REPOUSSER. *L'herbe repousse*, mạ xlềy siẽt. — *du pied*, thĩ ning. — *les pirates*, lụi xlạ ning.
RÉPRÉHENSIBLE, giòng gị mạ ; cói mạ.
REPRENDRE, xlềy chõ ; xlềy lọng. — *ses études*, xlềy họ xlẩu. — *ses habits*, xlềy chũ gủy khòa. *Le commerce reprend*, xleng ềy xlềy huộng.
REPRÉSAILLES. *User de* —, cláo tgiẩu.
REPRÉSENTANT, thảy vệy mun.
RÉPRIMANDER, mạ. — *vertement*, mạ nị ; mạ mún.
RÉPRIMER, cãm ãt. — *une révolte*, ãt lụn.
REPRIS. — *de justice*, pàm xlòi mun.
REPRISE. *À deux reprises*, i hệy. *À diverses reprises*, đuồng hệy.
REPROCHE. *Faire des reproches*, mạ.
REPRODUCTION, *(par génération)*, sang siẽt.
REPRODUIRE, chíu giạng áy.
RÉPROUVÉ, *damné*, mun giạ đi nhũc.
RÉPROUVER, má chẩn. *Dieu réprouve les méchants*, Thiên Chrới bãt mun giỏng. mun hìu.
REPTILE, chũc xléng xlún ning.
REPU, nhịn pêu tgiu.
RÉPUBLIQUE, pẹ xlíng chẩu cuỗc.
RÉPUDIER. — *sa femme*, đều áu.
RÉPUGNANCE. — *pour l'étude*, má chòng y tọ xlẩu ; má hạng tọ xlẩu.
RÉPUGNANT. *Mets* —, nhến nhịn nhún.
RÉPUGNER, ti phán ; má chòng y ; má quái ềy.
RÉPUTATION, meng xlíng. *Avoir de la* —, nai meng xlíng ; nai min đỗp. *Perdre sa* —, xlãt min đỗp ; xlãt meng xling.
RÉPUTÉ, nai meng xlíng. *Il est — comme savant*, tọi cóng năn thỏng meng.
REQUÊTE, chềy péng.
REQUIS, giàu cần ; giú cần.
RÉQUISITIONNER. — *des vivres*, chấp goang. — *des coolies*, chấp phú.
RESCOUSSE, tgiáu siẽt. *Venir à la* —, ning pảng ; ning xlẳng.
RÉSERVE. *Mettre en* —, ghêau ẳn biện. — *forestière*, kim cấm. *À la — de*, tguồy siẽt. *Sans* —, má tgiuồy.
RÉSERVER, ghêau biện. — *pour demain*, ghêau biện thàu xlúng nòi.
RÉSERVOIR. — *d'eau*, wẳm glang ; wẳm cóng.
RÉSIDER, giẩm. *Où résidez-vous ?* mẻy giẩm lài tí ?

RÉSIDU. — *d'opium*, gỉn p'èn đáy. — *de canne à sucre*, côm sá nghẹng.

RÉSIGNER. — *une charge*, thòi nhặm ; thòi vệy. *Se* —, bõc.

RÉSILIER. — *un contrat*, thòi khảy chẽy.

RÉSINE. — *de pin*, xlong ghiáng xlổng.

RÉSINEUX. *Arbre* —, chẽy ghiáng nai xlổng.

RÉSIPISCENCE. *Venir à* —, phun đẳng cói quái.

RÉSISTANT, thạng ; nghẹng.

RÉSISTER, tgiẽ giảm. — *à la fatigue*, má pẻy khồn.

RÉSOLU, tịng xlềm ; nai tám. *L'affaire est résolue*, đạy tgiù tgiổ.

RÉSOLUTION, chi ý. *Prendre une* —, lắp tịng chi ý. *Changer de* —, cói ẽy.

RÉSONNER, nghiạng. *La maison résonne*, siền pêáu nghiạng.

RÉSOUDRE, cháy gỏi. — *une difficulté*, cháy nan.

RESPECT, kéng bọng. *Présenter ses respects*, thịng ổn. — *humain*, côm tgiả tọi cóng.

RESPECTABLE, nai mín đõp.

RESPECTER, kéng bọng. — *ses parents*, kéng bọng tgỉ phá. — *le bien d'autrui*, má thẳm tọi xlai.

RESPECTUEUX. *Enfant* —, mụn siẻy kéng bọng.

RESPIRER, thổng sỉ. — *difficilement*, hậu thống sỉ. *Il respire encore, il n'est pas encore mort*, nãn ñg thổng sỉ, má cheng tạy.

RESPLENDIR. *Le soleil resplendit*, bồ nòi éng goảng.

RESPONSABLE, đảm tổng. — *des péchés des autres*, đảm tọi xlòi.

RESSAISIR, xlẽy chắp tũ.

RESSASSER. — *toujours la même chose*, cóng ning cóng lâu ; cóng xlảm cóng xlí.

RESSAUTER, xlẽy đẻng.

RESSEMBLANT, ti tẳng ; ti nạng.

RESSEMBLER. *Cet animal ressemble à un chien*, nẽy chũc xlénng nạng tau clồ. *Se* —, ti nạng.

RESSEMELER. — *des souliers*, bá xlũ.

RESSENTIMENT, nẩu hặn ; giún hặn.

RESSERRÉ, *étroit*, ghẽp.

RESSERRER, *rendre étroit*, áy phủn nãn ghẽp.

RESSORT. — *de montre*, xlển chổng lìn. — *de cadenas (chinois)*, tau kiá xlẩu.

RESSORTIR, *sortir de nouveau*, xlẽy siẽt cá đing. —, *former relief*, đeng siẽt tai.

RESSOURCE. *Sans* —, *sans moyen*, má nai phẽp. *Sans ressources, sans argent*, má nai xlễn ; má nai nhan.

RESSOUVENIR (SE), xlẽy sáng quái.

RESSUSCITER, phun sang ; phũc vũt.

RESTAURANT, nồm p'àu têm.

RESTAURER. — *une maison*, cheng pêáu. *Se* —, nhịn nạng pẩu k'iã.

RESTE. *Les restes d'un repas*, nhịn tón ñg tgiạng. *Il y en a de* —, ñg tgiạng. *J'en ai de* —, nai đuồng quái.

RESTER, *demeurer*, giảm. — *à la maison, chez soi*, giảm pêáu. —, *de reste*, ñg tgiạng. *En* — *là ; n'en parlons plus*, quéng tgiẽt má cóng.

RESTITUER, cláo. — *des biens volés*, cláo nhến nịm. — *le bien d'autrui*, cláo tọi nháng nhến.

RESTREINDRE. — *les dépenses*, kém xlạy lọng.

RESTRICTION. — *mentale*, cóng vạ nai i ẽy.

RÉSULTAT. *Sans* —, quán hai ; má tũ ghẹy.

RÉSULTER, sang siẽt.

RÉSUMER, kém cóng.

RÉSURRECTION. *La — de Notre Seigneur*, Giê Xlu phũc vũt.

RÉTABLIR. — *ses forces*, pầu k'iã. *Le malade n'est pas encore rétabli*, mun sang gộm má cheng góng.

RÉTAMER, họn.

RETAPER, cheng quái.

RETARD. *Venir en —*, tai chay. *La montre est en —*, nóm chóng mạn. *Partir sans —*, chễk hặc ning ; cẳn cẳn ning.

RETARDER. *La montre retarde*, nóm chóng giang mạn. — *de deux jours*, chay î nòi.

RETENIR. — *quelqu'un à partager un repas*, ghêau mun giẩm nhịn nàng. — *en prison*, khlạng giẩm cảm. — *le salaire*, ghêau cóng xlền. — *dans sa mémoire*, sáng tũ.

RÉTENTION. — *d'urine*, é vả má tũ ; hậu é vả.

RETENTIR, nghiạng.

RETENU. — *par des affaires*, nai đạy má tũ hèn.

RETENUE. — *sur la solde*, kém, quẩn cóng xlền.

RÉTICENCE. *User de —*, pún cóng pún ghêău.

RÉTICULE (*des Mán*), tsòng tị.

RÉTIF, aó cláng. *Cheval —*, tau mà áo cláng.

RETIRÉ. *Endroit —*, hán tện. *Vie retirée*, a lan căn giẩm.

RETIRER. — *la main*, lái pù làu. — *un avantage*, tũ giễk ; tũ ghệy. *Se — chez soi*, mù pêáu.

RETOMBER, xlèy gling. — *dans une maladie*, xlèy sang gộm. — *dans une faute*, xlèy pàm xlòi.

RETORS. *Homme —*, quảy mã mun ; leng lì mun ; gheng ghẹy mun.

RETOUCHER. — *un ouvrage*, p'ỗc côm pầu ; phỗc côm pầu.

RETOUR. *Aller et —*, xlèy ning xlèy làu ; ning làu. *Il n'est pas encore de —*, năn má cheng làu.

RETOURNER. — *chez soi*, mù pêáu. — *une feuille de papier*, p'ển gún chiềy. *S'en —*, ning làu. — *une pierre*, plặn ghiẩu.

RÉTRACTER (SE), phán tgiẽt ; phán cóng ; phản vạ ; cói vạ.

RETRAIT. — *d'emploi*, má phủn áy đạy ; má lọng áy côm pầu.

RETRAITE, *lieu solitaire*, hán tện ; tện xling ; tện tịng.

RETRANCHER, tgiuy. — *sur le salaire*, tgiuy cóng nhan.

RÉTRÉCIR, áy phủn năn ghẹp. *Se —*, xlõ ning.

RETREMPER (SE), pầu k'iã, thẻm k'iã.

RÉTRIBUER, phủn cóng nhan. *Travail non rétribué*, còm pầu má cláo nhan.

RÉTRIBUTION, cóng nhan ; cóng xlền.

RÉTROCÉDER, xlèy nhiạng.

RÉTROGRADER, thòi phun đẳng ; giang táu thòi.

RETROUSSÉ. *Nez —*, bò chóng plản ; bò chỏng niu.

RETROUSSER. — *les manches*, gloặn gủy long. — *le pantalon*, gloặn khòa.

RETROUVER, xlèy phoẳt ; xlèy chõ tũ. *Se —*, ti pong ; ti phoẳt.

RETS. — *pour prendre des poissons, des oiseaux*, phủn màng chặp bèàu, chặp nọ.

RÉUNION, vụi. — *de mandarins*, vụi quẩn.

RÉUNIR, clón làu ; clón hõp. *Se — (en parlant des personnes)*, mun ti đoi clón ; ti đoi hõp. *Se —, se rejoindre*, ti ghèn ; ti xlễp.

RÉUSSIR, áy siang cống. — *à un examen*, ning khạo tũ. — *dans le commerce*, xleng ềy phũt sai; xleng ềy góng.

RÉUSSITE, tũ k'iã; tũ ghẹ̀y; tũ giẽk.

REVANCHE. *Prendre sa —*, cláo tgiau.

REVÊCHE. *Individu —*, mun clẳng nghẹng; mun áo clẳng. *Vin —*, tíu xlủi.

RÉVEIL. *Sonner le —*, pẻóm tgiẳt quẻ. *Le — de l'aurore*, goảng bụ bụ.

RÉVEILLE-MATIN, nóm sì sần chỏng.

RÉVEILLER. — *les gens*, tá xlíng tọi; ều xlíng tọi; ều tọi đíu. *Se —*, đi kí xlíng; đi kí đíu.

RÉVEILLON. *Faire le —, réveillonner*, nhịn tổn xlều giẹ.

RÉVÉLER *(révélation divine)*, Thiên Chưởi chíu.

REVENANT. — *(esprit)*, tau tsuổng mạn. — *(adj.)*, hõp ềy; chồng y.

REVENDEUR, mun mài mại.

REVENDIQUER, nại chõ.

REVENDRE, xlềy mại.

REVENIR, xlềy làu; xlềy tai. — *de ses égarements*, cói quái. —, *plaire*, hõp ềy; chồng y. *Son nom ne me revient pas*, má sáng tũ năn bú.

REVENU. — *d'une maison louée*, xlẩu péáu nhan. — *de l'argent placé*, xlền ghẹ̀y.

RÊVER, phềy bềy.

RÉVERBÉRATION. — *de l'eau*, wẳm éng.

RÉVERBÈRE, cải họng tóng.

REVERDIR. *L'herbe reverdit*, mạ xlềy phun sang méng.

RÉVÉRENCIEL. *Crainte révérencielle*, giậu côm tgiả giậu kéng bọng.

REVERS. — *de la main*, pù pên mịn. *Éprouver des —*, chụ nan; cá nan.

REVERSER. — *de l'eau*, xlềy khuổng wẳm.

REVÊTIR. — *les gens*, phủn tọi chũ gủy. — *des habits chinois*, chũ đầu tsẽ gủy.

REVIENT. *Vendre au prix de —*, mại peng phỏn.

REVIREMENT. — *d'idée, d'opinion*, vặn ềy.

REVISER. — *un procès*, cói ỏn quái.

REVIVRE, phũc vũt; xlềy pầu k'iã.

REVOIR. — *un livre*, xlềy mạng xlẩu. *Dire au —*, kẻng quái tọi hặn ning.

RÉVOLTER (SE), áy lụn.

RÉVOLU. *Vingt ans révolus*, nhị sãp nhiẳng cáu.

RÉVOLUTIONNAIRE, mun áy lụn.

RÉVOLUTIONNER, áy phủn lụn.

RÉVOLVER, nóm kiỏ búi tsòng.

REVOMIR, xlềy ỏ siẽt; xlềy plặn.

RÉVOQUER. — *un mandarin*, tgiẽ quẩn.

REZ. *Couper un arbre à — de terre*, cói ghiáng peng beng nĩ.

RHINOCÉROS, tau xláy nhiâu.

RHUM, còm sá tíú.

RHUME. — *de cerveau*, sang hã gọm.

RIANT. *Visage —*, mỉn goẩn; mỉn hun hẹ̀y.

RIBAMBELLE. *Une — d'enfants*, a goặn mun siềy.

RIBAUD, mun ning bẻu; mun thẩm nhịn.

RIBOTE. *Être en —*, hõp tíu quái piềy.

RICANER, kiẽt tọi.

RICHE. *Un homme —*, phú quầy mun; mun phỗt sai; mun nai xlền đuổng. *Devenir —*, tũ phỗt sai. *Famille —*, phỗt sai péáu. *Sol —*, nĩ cụn.

RICHESSE. *Convoiter les richesses*, thẩm xlai.

RICIN, khòm kẻng ghiộng. *Huile de —*, kẻng ghiộng giàu.

RICOCHET. *La balle a fait —*, giun bện; giun đày.

RIDE. — *sur l'eau*, wẳm glọng kiến. — *du front*, piềy plong kiáu.

RIDÉ. *Peau ridée*, đỗp nhéo.

RIDEAU. — *de porte*, tắng keng búi.

RIDER. *La peau se ride*, đỗp pên nhéo.

RIDICULE, gíng cỏi kiĕt. *Tourner les gens en —, ridiculiser les gens*, kiĕt tọi ; áy phủn tọi nhẩy.

RIEN. *Il n'y a —*, má nai nhển thẩu. *Je n'ai —*, giă má nai nhển thẩu. *Il ne fait — ; il reste sans — faire*, năn má áy nhển thẩu ; năn giầm khuổng. *Cela ne fait —*, má giầu cản. *Compter pour —*, má xlún. *Bon à —*, má lọng tũ. *Donner pour —*, phủn khuổng. *N'avoir — à manger*, má nai nhển thẩu nhịn. *N'avoir peur de —*, má côm tgià nhển thẩu. *Un —*, a tí ; xlều đạy.

RIEUR, mun hạng kiĕt.

RIGIDE, nghẹng. *Devenir —*, pên nghẹng.

RIGOLE, tiu wẩm kiáu kiển.

RIGOUREUX. *Châtiment —*, băt nị. *Froid —*, sóng gióng.

RIGUEUR. *C'est de —*, má nai má tũ. *À la — cela peut se faire*, ngầm áy tũ.

RIME. *Sans — ni raison*, má nai phĕp ; má nai lày.

RINCER. — *des bouteilles*, xlọng chẩn ; đáo chẩn. *Se — la bouche*, xlọm tgiĕt.

RIPAILLE. *Faire —*, nhịn pêu hŏp bển.

RIPOSTER, cláo vạ ; tăp vạ. — *promptement ; prompt à la riposte*, cláo vạ cấn.

RIRE, kiĕt. — *des gens*, kiĕt tọi. *Mourir de —*, kiĕt tạy. — *en cachette*, nịm kiĕt.

RISÉE. *Il est la — de tout le monde*, tau mẩn nă hi pậu kiĕt nàn.

RISIBLE, gíng cỏi kiĕt.

RISQUER. — *sa vie ; au risque de sa vie*, p'ùn mẹng.

RISQUE-TOUT, mun p'ùn mẹng.

RISSOLER, xlền vang ; tsạo vang.

RITE, lày. *Selon les rites*, chiu lày.

RIVAGE. — *de la mer*, khọi siên.

RIVALISER, tì tgiếng.

RIVE. — *du fleuve*, váng siên.

RIVER. — *un clou*, tŏc tíng cỏn. — *son clou à quelqu'un*, cóng tọi má tẩu tũ.

RIVERAIN, giẩm xlắt váng siên.

RIVIÈRE, nóm váng kiển. *Eau de —*, váng kiển wẩm.

RIXE, tì băp ; tì tgiếng ; tì mạ.

RIZ. *Plants de —*, blau giẩng. *Le — est mûr*, blau sụ giù. —, *paddy*, tsũ. — *décortiqué*, mẹy. — *cuit*, nàng.

RIZIÈRE, să ghing. *Labourer les rizières*, ghiay ghing. *Faire, cultiver des rizières*, áy ghing. *Repiquer les rizières*, tsẹp ghing. *Rizières hautes, sèches*, ghéáng.

ROBE. — *de femme*, mun áu chun.

ROBINET, nóm xlều xlĕk ghẻt wẩm.

ROBUSTE. *Homme —*, mun k'iă piẻy lũ.

ROC ; ROCHER, nóm ghẻâu béng.

ROCAILLEUX. *Chemin —*, tiu kiáu nai ghẻâu xlải đuổng.

ROCHEUX. *Montagne rocheuse*, nóm chẹy ghẻâu.

RÔDER, ning tgiau. *Le tigre rôde autour de la maison*, tau ghian ning quịng péáu.

RODOMONTADE, mại đay vạ ; mại đây vạ.

ROGNER. — *un livre*, kiŏp xlẩu. — *un habit*, kiŏp gủy. — *les ongles*, kiŏp pủ đỗ váy. — *le traitement*, kẻm xlền goang.

ROGNON. — *de porc*, nóm tổng clái.

ROI, huỏng.

RÔLE. *liste*, xlẩu hạu táu. — *de noms*, xlẩu pậu bủ. *À tour de —*, tì vặn.

ROMAINE. *Balance —*, tau tgiàng.

ROMAN, chèy hán xlầu.

ROMANCE. *Chanter une* —, áy tgiuống.

ROMPRE. — *le pain*, mễk péng. — *le silence*, khỏi kiáu cóng. — *le marché*, tsẽ chá. — *avec les mauvaises habitudes*, cói giống; cói đốc.

ROMPU. — *de fatigue*, khổn giống; xláu pù đốp mệy nhùi. — *aux affaires*, mun biện; mun sụ pù; mun biện pụ.

RONCE, khòm tgím xlĩ.

RONCHONNER, cóng blùm blùm.

ROND, clũn. *Table ronde*, đòm mếy clũn.

RONDE. *Faire la* —, ning thạy.

RONDEMENT. *Mener une affaire* —, biện đạy cẩn. *Parler* —, cóng lau sẵt; cóng chéng xlàu.

RONFLER, đan.

RONGER. — *un os*, sẽt xlúng; nhài xlúng; ghiền xlúng; món xlúng. *Le chien ronge les os*, tau clồ kèn xlúng. *Les termites rongent le bois*, nốm sậu blau nhịn ghiáng. *Rongé par la rouille*, đìng nhịn.

RONRONNER. *Le chat ronronne*, tau méo hã.

ROSAIRE. *Un* —, a pẽ ngâu chấu.

ROSE, mùi quay phang.

ROSEAU. *Grand* —, ca đao cụn. *Petit* —, ca đao kiạy.

ROSÉE, kiá wẩm. *Herbe humide de* —, kiá wẩm đốn mạ.

ROSSE. *Cheval* —, *maigre*; *une rosse*, tau mà kiạy; tau mà nhéo. *Homme* —, mun giống; mun hlu.

ROSSER, bẫp siống; bẫp cáo quản.

ROTATION, ning kiáu wền; ning kiáu quển.

ROTER, ca lềk.

RÔTI, á sĩ; á tsạo.

ROTIN, khòm ca đang.

RÔTIR. — *de la viande*, sĩ á; tsạo á.

ROTULE, xlúng tung hẵp; xláu chống tung hẵp.

ROTURIER, pẹ xlíng mun; già tầng mun; mun má nai meng xlíng.

ROUAGE. *Les rouages d'une montre*, chống sã; chống xlều xlẽk.

ROUBLARD, quẩy mạ mun; mun leng lị.

ROUCOULER. *Le pigeon roucoule*, sã nọ bú cỗ áy cái.

ROUE. — *de voiture*, nóm sã bun. — *hydraulique*, *noria*, tau xlui sã; tau xlủy sã.

ROUER. — *de coups*, bẵp tũ thai giang; bẫp cáo quản; bẵp á lãc; bẵp á plầng.

ROUET, tau sã xlùi; tau sã péng xlùi; tàu sã pếng búi mìn; tau sã khiển xlùi; tau sã đẩn xlùi.

ROUGE, xlĩ. *Vin* —, tíu xlĩ. *Étoffe* —, búi xlĩ. *Visage* —, mín xlĩ. *Fleur* —, phang xlĩ.

ROUGEOLE, siẽt ma; siẽt tõp.

ROUGIR, phổt xlĩ. — *de honte*, nhẩy min xlĩ.

ROUILLE, đìng.

ROUILLER, siẽt đìng. *Fer rouillé*, ghiã siẽt đìng.

ROUIR. — *dans l'eau*, chẩm wẩm; xlệy wẩm. — *du chanvre*, chẩm, xlệy độ.

ROULEAU. *Un* — *de papier*, a gloặn chêy. *Un* — *d'étoffe*, a p'ẽt búi; a nóm búi. — *pour les chemins*, nóm kiáu khuyển.

ROULER. — *du papier*, gloặn chêy. — *une natte*, gloặn phủn sị. — *une cigarette*, gloặn a đêu gín. — (v. *n.*), clíng ning. *Les pierres rondes roulent*, ghiẩu clũn clíng ning. — *une idée dans sa tête*, nhéy ning nhéy lâu.

ROULIS, TANGAGE, sã đạng ngiông ngiã.

ROUSSEUR. *Taches de — sur le visage*, min pỉn.

ROUSSI. *Sentir le —*, xlềy gào ; xlềy đảo.

ROUSSIR. *— au soleil*, phải bồ nòi gào. *— un chien au feu*, clam tau clồ.

ROUTE, tiu kiáu. *Aller en —*, ning kiáu. *Demander la —*, nại kiáu. *Montrer, indiquer la —*, chi kiáu ; bú kiáu. *Se mettre en —*, siẽt keng ; siẽt kiáu. *Se tromper de —*, lọng kiáu.

ROUTINE. *Agir par —*, quên sụ áy.

ROUVRIR, xlềy khỏi. *Se — (une plaie)*, xlềy phũt mún.

ROUX, vang bụ ; vang xlĩ. *Cheveux —*, piếy vang bụ ; vang xlĩ.

ROYAUME, cuồc. *— des cieux (paradis)*, thên đong.

RUADE. *Une —*, thĩ a đết xláu.

RUBAN. *Un —*, xlền lăng.

RUBICOND. *Face rubiconde*, min xlĩ.

RUBIS, ghiầu xlĩ páu.

RUBRIQUE, lày phãp.

RUCHE. *— d'abeilles*, nóm mẹy gùn.

RUDE. *— (au toucher)*, thầu. *Peau —*, đồp thầu. *— (au goût)*, ẻm. *Chemin —, difficile*, tiu kiáu hậu giang.

RUDIMENT, tsó họ, sạng họ.

RUE. *Une —*, a xlền cải. *Aller dans les rues ; sortir en ville*, siẽt cải ; ning cải.

RUER, thĩ. *Le cheval rue*, tau mà thĩ. *Se — sur*, chòm.

RUGIR. *Le tigre rugit*, tau ghian hao ; tau ghian hậu.

RUGUEUX. *Planche rugueuse*, gún pền xlãp. *Langue rugueuse*, xlền biẽt xlãp. *Chemin —*, kiáu xlãp ; kiáu khlồng.

RUINE. *Maison en —*, siền pẻáu hụ ; siền pẻáu plàng.

RUINER. *— sa famille*, pại sai ; pại pẻáu. *— la réputation d'autrui*, cóng hụ tọi meng xlíng ; cóng pại tọi meng xlíng. *Se — au jeu*, tầu xlền pại pẻáu.

RUISSEAU, nóm váng kiền.

RUISSELER. *— de sueur*, hạn siẽt. *Le sang ruisselle*, sạm siẽt.

RUMEUR. *— publique*, póng tau vạ.

RUMINER. *Le buffle rumine*, tau ngong plặn mạ. *—, réfléchir*, nhèy giảm xlềm.

RUSÉ, tá cáy cáo mun.

RUSTAUD, mun má pểy tầu ghểy ; mun má nai khoáy kĩ.

RUSTIQUE. *Un —*, ghẻảng mun. *—, grossier*, mun má pểy tầu ghểy.

RUTILER, éng goảng nạng sẩm.

S

SA. *— maison*, năn nhảng pẻáu.

SABLE, xlải. *Un grain de —*, a nóm xlải.

SABLER. *— un chemin*, ẩn xlải giạ kiáu.

SABLIER, nóm xlải chóng.

SABLONNEUX. *Terrain —*, xlải nĩ.

SABORD, sã đạng keng.

SABOT, mũc kẽk.

SABOTER. *— un travail*, áy hụ côm pầu.

SABOTIER, xli phá áy mũc kēk.
SABRE, chúng chím.
SABRER, lọng chím bāp.
SAC, nỏm tị. *Un — de riz*, a tị mẹy. *Un — de farine*, a tị bỗn.
SACCADÉ. *Mouvements saccadés du cheval*, mà giang xláu ; mà ning má tịng.
SACCAGER. — *un village*, bāp ghẻảng. — *une maison*, bāp pêáu.
SACCHARIFÈRE. *Plante* —, chẻy ghiáng nai tong.
SACHET, nóm tị kiến.
SACOCHE. — *en cuir*, nỏm tị đỗp.
SACRÉ. *Livres sacrés*, sing xlầu.
SACREMENT. *Les sept sacrements*, nhị họng sing xlù.
SACRER. — *un évêque*, sing chuỗy kiáo.
SACRIFICE. *Offrir le St — de la messe*, khổi lày ; khói mì xlãt. *Faire le — de sa vie*, p'ùn mẹng.
SACRIFIER. — *sa vie pour autrui*, p'ùn mẹng vẹy tọi.
SACRILÈGE. *Confession* —, càu cái mún xlòi.
SACRIPANT, tau siẻy hụ.
SACRISTIE, chay gĩ buông.
SACRUM, clái xlúng chọm ; clái chọm xlúng.
SAFRAN, khòm xluồng vang.
SAGACE, leng lị ; meng pẹ ; thong meng.
SAGE. *Enfant* —, *obéissant*, mun siẻy mùng vạ.
SAGE-FEMME, pảng tọi mun áo nai siẻy.
SAIGNANT. *Viande saignante*, á pủn sụ pủn nhìm.
SAIGNER. — *du nez*, bò chóng sạm siẽt. — *un porc*, táy tổng ; lẻm tổng.
SAILLANT. *Front* —, piẻy plong nóng ; piẻy nha nóng. *Poitrine saillante*, ca láp èn.
SAIN, góng. *Fruit* —, péâu góng. — *et sauf*, beng ỏn ; má nai đạy.
SAINDOUX, tổng mẻy.
SAINT. *Un* —, sing nhẩn.
SAINT-PÈRE. *pape*, cáo pha vòng.
SAISIR, chẫp chõ. — *un fruit sur l'arbre*, tsũt péâu. — *avec les doigts*, nhũp chõ. — *un voleur*, chẫp xlạ. *Je ne saisis pas, je ne comprends pas bien*, má pẻy meng pẹ.
SAISISSABLE, chẫp tũ.
SAISON. *Les quatre saisons*, piẻy tsuổn. — *des pluies*, tsuổn guông bụng lũ.
SALADE, ghiẩy nhìm ; ghiẩy méng.
SALADIER, nổm bun sang ghiẩy nhìm.
SALAIRE, cóng nhan. *Travailler sans* —, áy còm pầu khuống.
SALAISON, ẽp á ; á ẽp.
SALANGANE, khọi vang èn.
SALE, ca lồ. *Habits sales*, gủy khòa ca lồ. *Mains sales*, pù ca lồ. *Les eaux sales*, wầm glọ.
SALÉ. *Aliments salés*, nhến nhịn đai. *Poisson* —, ham nhâu. *Viande salée*, á đai ; á ẽp.
SALER, ẩn đáu ; ẽp đáu.
SALETÉ. *Dire des saletés*, cóng ca lồ.
SALIÈRE, nóm ăng đáu.
SALIGAUD, ca lồ mun ; mun áy ca lồ.
SALINE, đáu ghing.
SALIR, áy phủn ca lồ. — *ses habits*, áy gủy blã ca lồ ; áy gủy má ca lồ. — *la réputation d'autrui*, cóng phủn tọi meng xlíng nháy.
SALIVE, tgian wầm.
SALLE, nỏm buông. — *de réception*, nỏm tsẽ buông. — *à manger*, nhịn nàng buông.
SALON, nỏm tsẽ buông.

SALOPE. *Une* —, mun áu ning bèu ; mun áu ning hào.

SALPÊTRE, vuòng xléu.

SALSEPAREILLE, khòm tòng giang.

SALTIMBANQUE, tgiàu giảng siêy.

SALUBRE. *Région* —, nĩ tện góng ; nĩ tện wẳm góng.

SALUER, pái. — *un mandarin*, pái quản. — *de la main, faire le salut militaire*, áy lày. — *avec les deux mains*, hôp pù pái. — *en se prosternant*, quậy pái. — *à l'occasion du nouvel an*, pái nhiảng.

SALUT, *action de sauver*, mẹng. *Sans espoir de* —, má tgiàu tũ mẹng. *Le — de son âme*, tgiàu hon ; tgiàu leng văn.

SALUTAIRE. *Remède* —, pầu xlền mạ ; pầu k'iă mạ.

SALUTATION. *Salutations réciproques*, ti pái. *Présenter ses salutations*, thịng ỏn. — *angélique*, Sing Mũ chỉng.

SALVE. — *d'artillerie, de coups de fusil*, xlếp lày tsòng. — *d'applaudissements*, bẽ pù nhạ ; bẽ pù kiẽt.

SAMEDI, chím lày k'iẽt.

SAMPAN, sã đạng kiền.

SANATORIUM, giuồng gộm mun pêáu.

SANCTIFIER. — *le dimanche*, sản chuồy nhẩt. *Se* —, giang địn lẫp công.

SANCTION, chăn. —, *récompense*, tũ va hòng. —, *peine*, chụ băt.

SANCTIONNER, chăn ; chăn phủn.

SANCTUAIRE, sing thòng. — *de la Sainte Vierge*, Sing Mũ sing thòng.

SANDAL, SANTAL, thàn đẳng ghiáng.

SANDALE. — *de paille*, chủng ma xlũ.

SANG, sạm. — *coagulé*, sạm cãt. *Le — coule*, sạm siẽt. *Se faire du mauvais* —, xlềm mủn.

SANG-FROID, tịng xlềm ; má côm tgià ; tịng tám.

SANGLANT, siẽt sạm ; sạm siẽt. *Combat* —, tá chóng siẽt sạm.

SANGLE. — *de cheval*, mà nhiậu lẳng.

SANGLIER, tau gia tổng ; giẽt tổng.

SANGLOTER, nhím giún.

SANGSUE. — *des rizières*, nóm mà vang. — *des bois*, nóm kiỏm.

SANGUIN. *Rouge* —, sạm xlắc. *Tempérament* —, xlền cháng ; nai sạm đuồng.

SANGUINAIRE, mun hỉu ; mun giỏng ; mun hạng táy mun.

SANGUINOLENT, nai sạm. *Crachat* —, gian wẳm nai sạm.

SANS, má. — *argent*, má nai xlèn. — *prix*, má nai chá. — *cesse*, giang đi. — *attention*, má xlều xlềm. — *doute*, má tsạ. — *cœur*, xlềm má góng.

SANS-CULOTTE, tau siêy hụ.

SANS-DENT, mun má nai nha.

SANS-SOUCI, mun má tgiàu nhền thầu. *Sans souci du lendemain, de l'avenir*, má tgiàu đẩm mín.

SANTÉ. *En bonne* —, giảm beng ỏn ; má mủn má nai gộm. — *faible*, má chang ; hạng sang gộm. *Soigner sa* —, giuồng xlền.

SAOULER (SE), hôp tíu bền.

SAPÈQUE, nóm xlền. *Fabrique de sapèques*, xlền gõc ; xlền suộng. — *en zinc*, xlền kiă. — *en cuivre*, xlền xlĩ ; xlền vang. *Jouer aux sapèques*, tầu xlèn.

SAPHIR, ghiầu méng páu.

SAPIN, tsam ghiáng.

SARBACANE, nồm tsòng bẳng.

SARCASTIQUE. *Propos* —, cóng vạ tsõc tọi.

SARCELLE, sã nọ wẳm ăp.

SARCLER, ghêao mạ. — *les champs*, ghêao ghiáng mạ. — *la terre*, khoăc nĩ.

SARCOPHAGE, cún đai khuổng.

SARDONIQUE. *Rire* —, kiết hi pậu tọi.

SARRASIN, xlẩm cãc mẹ.

SAS, chềy xlếy.

SATAN, tau mạn.

SATELLITE, pẻng tsảy.

SATIÉTÉ. *Manger à* —, nhịn pêu. *Boire à* —, hõp cáu.

SATIN, đụn búi.

SATISFACTION. —, *contentement*, xlểm chõc; chồng y. —, *réparation*, pảu sụ.

SATISFAIRE. — *à ses péchés*, pảu sụ đi kí xlòi. — *à son devoir*, sảu pún bặn. — *à l'esprit*, xlểm hun hệy.

SATISFAIT, chồng y; xlểm chõc.

SATURER. *Saturé de sel*, đáu đuồng má giụ tũ.

SATYRE, mun ning bèu.

SAUCE. — *grasse*, á wẩm. *Tremper dans la* —, chẩm á wẩm.; nõc á wẩm. — *de soja*, si giảu.

SAUCIÈRE, nỏm tẽp á vẩm; wẩn á wẩm.

SAUCISSE, SAUCISSON, tổng clang cún.

SAUF. *Sain et* —, beng ỏn má nai đạy. *En sortir sain et* —, đũt xlền. —, *excepté*, tgiuôy.

SAUF-CONDUIT, thổng heng chềy; páu xlền chềy.

SAUGRENU, má hõp ghếy.

SAULE PLEUREUR, giang làu ghiáng.

SAUMÂTRE. *Eau* —, wẩm pún đai pún xlám.

SAUMURE, bèàu chẩm wẩm.

SAUNIER, mun áy đáu; mun pủn đáu.

SAUPOUDRER. — *de sel*, plàu đáu. — *de farine*, plàu bổn.

SAUT. *Faire un* —, đẻng a đẽt.

SAUTER, đẻng. — *un mur*, đẻng quái ching. — *de joie*, nhạ đẻng. — *en bas*, đẻng giạ tai.

SAUTERELLE, nỏm bú lụ nhạ.

SAUTE-RUISSEAU, tau tsảy mun.

SAUTEUR, mun đẻng nạng tsa cóng.

SAUTILLER. *Les enfants sautillent*, mun siềy nhạ đẻng ning đẻng làu.

SAUVAGE, mun giẩm kim; mun má pếy tầu ghếy. *Plante* —, kim ghiáng. *Fruit* —, kim pêàu. *Bœuf* —, kim ngong.

SAUVAGINE, sã nọ wẩm ghèõm nều.

SAUVEGARDER, pảu giạu.

SAUVE-QUI-PEUT, thìu đũt.

SAUVER, tgiáu. — *son âme*, tgiáu hon; tgiáu leng văn. — *du malheur*, tgiáu nan. — *les apparences*, sảu khoáy kĩ ca đing min. *Se* —, *s'enfuir*, thìu ning.

SAUVETAGE. *Canot de* —, sã đạng tgiáu mun.

SAUVEUR. *Le — du monde*, cao sáy chĩ.

SAVANT, mun thổng meng.

SAVATE, xlũ tẽp; xlũ lẽt; xlũ giõt.

SAVETIER, mun bá xlũ; mun cheng xlũ.

SAVEUR, mì đạu. *Sans* —, má nai mì đạu.

SAVOIR, pếy. *Je ne sais pas*, giã má pếy. *Il ne sait rien*, năn má pếy nhền thầu. *Je ne sais pas qui*, má pếy mản. — *faire*, pếy áy. — *vivre*, pếy tầu ghếy. *Il sait tout*, năn nhền thầu nã pếy tgiù.

SAVOIR-FAIRE, pù phang góng; biện pù phang.

SAVON, cản. *Un morceau de* —, a tẻng cản; a khủi cản.

SAVONNER, lọng cản đáo; lọng cản đồ.

SAVOURER, xlếy mếy — *les aliments*, xlếy nhền nhịn.

SAVOUREUX, khụ mì đạu; mếy đạu. *Fruit* —, pêàu khụ mì đạu.

SBIRE, ỏm tsả pẻng.

SCABREUX. *Chemin* —, tìu kiáu khlổng. *Affaire scabreuse*, đạy nan cóng, nan lẩn.

SCALPEL, chủng tgiụ quẳn.
SCANDALE. *Causer du* —, áy kiáng xlí nhảy phủn tọi.
SCANDALISER, lắp má góng kiáng xlí.
SCAPHANDRE, mềy wẳm gủy.
SCAPULAIRE, sing gĩ. *Porter un* —, chũ sing gĩ.
SCARABÉE, nóm đáy đòn kẻng.
SCEAU, giền ; nóm giền. — *du mandarin*, giền quẳn.
SCÉLÉRAT, mun gióng ; mun hiu ; mun xlềm đõc.
SCELLÉ. *Mettre les scellés sur une porte*, póng keng.
SCÈNE, *théâtre*, pủn hì lẳn.
SCEPTIQUE, ghị ; má siến.
SCHÉMA, kiáng hộng.
SCHISMATIQUE. *Un* —, lĩt cáo mun.
SCIATIQUE, clái nếng xlúng mủn.
SCIE, tau tgiầu. *Dents de* —, tgiầu nha.
SCIEMMENT, meng pẻy. *Faire* —, meng pẻy áy.
SCIENCE, thỏng meng sã.
SCIER, tgiầu ; cãt. — *un arbre*, tgiầu ghiáng.
SCIERIE, tgiầu ghiáng pẻáu.
SCIEUR. — *de long*, xli phá tgiầu ghiáng, cãt ghiáng.
SCINDER, phỏn gỏi. — *en deux*, phỏn áy i phộn.
SCINTILLER. *Les étoiles scintillent*, xlĩng táu goảng.
SCISSION, ghẻy ning. — *dans un groupe*, mun giầm vụi ti ghẻy.
SCIURE. — *de bois*, ghiáng đáy.
SCOLOPENDRE, tau xlẵp.
SCORBUT, gộm sạm hụ. *Atteint du* —, sang gộm sạm hụ.
SCORIE. — *de fer*, ghiã đáy.
SCRIBE, mun tgiàu pẵt kiá đạng.
SCROFULEUX, mun sang siẻy lịn.
SCROTUM, nồm kiáy hạ.
SCRUPULEUX, mun hạng ghị xlòi.
SCRUTER, khlụn têm.
SCULPTER. — *des fleurs*, thẻu phang ; quảy phang ; kêầu phang.
SCULPTEUR, xli phá thẻu phang.
SE, đi kí. *S'aimer soi-même*, đi kí lọng đi kí. *Ils s'aimaient*, nãn ti lọng.
SÉANCE, *réunion*, nóm vụi. *Ouvrir la* —, khỏi vụi. — *tenante*, chẻk hẵc.
SÉANT. *Se mettre sur son* —, què ẽt. *Ce n'est pas* —, má siang.
SEAU. — *d'eau*, nóm wẳm thọng.
SÉBILE, nóm ghiáng vắn.
SEC. *Temps* —, guông hàn. *Vêtements secs*, gủy gải. *Bois de chauffage sec*, xlang gải. *Arbre* —, *mort*, ghiáng khạo.
SÉCATEUR, chủng tgiều kiõp ghiáng.
SÉCHER. — *au soleil*, phải bỗ nòi. — *au feu*, sĩ tẩu. — *ses larmes*, xlỗt mệy wẳm. — *un étang*, khỏi glang wẳm.
SÉCHERESSE, guông hàn. *Grande* —, tuồm hàm.
SÉCHOIR, tện phải gủy khòa.
SECOND, SECONDEMENT, ti nhệy. *Le second enfant*, mun siẻy ta nhị.
SECONDER, pảng ; xlạng. *Il n'y a personne pour me* —, má nai mắn xlạng giã.
SECOUER. — *un arbre*, ngáo ghiáng. — *ses habits*, bòng gủy. — *le joug*, má bõc.
SECOURIR, pảng ; xlạng.
SECOURS. *Aller au* — *d'autrui*, ning xlạng tọi. *Porter, prêter* —, pảng ; xlạng. *Au* — ! *Au* — ! tgiầu mẹng!
SECOUSSE. *Éprouver une* —, tòng. — *sismique*, nĩ tòng.
SECRET, mẵt đạy. *Divulguer un* —, lẳn mẵt đạy. *Agir en* —, nịm áy.
SECRÉTAIRE, mun tgiàu pẵt kiá đạng.
SECRÈTEMENT. *Partir* —, nịm ning.

SÉCRÉTER, ghệậu siẽt tai.

SECTIONNER, phổn siẽt áy đuồng phộn.

SÉCULAIRE (*qui a lieu chaque siècle*), a pẽ nhiằng a hệy. *Arbre* —, chếy ghiáng tũ pẽ nhiằng.

SÉCURITÉ. *Être en* —, má côm tgià; má hẻm; má giồng gịm.

SÉDATIF, kém mủn mạ.

SÉDENTAIRE, mun má siẽt kiáu; mun má siẽt keng. *Emploi* —, áy côm pẳu giẳm pêáu.

SÉDIMENT. *Terrain de* —, nĩ buổng.

SÉDITIEUX, mun hạng áy lụn.

SÉDITION, phán lụn; áy lụn.

SÉDUIRE. — *les gens*, giạu tọi. — *la femme d'autrui*, giạu tọi mun áu. —, *suborner avec de l'argent*, chắt nhan.

SÉDUISANT. *Homme* —, mun hạng tũ xlẻm tọi; mun hạng lọng xlẻm tọi.

SEICHE, SÈCHE, tau mãc nhúi.

SEIGLE, khòm mẹ kiển.

SEIGNEUR. *Notre* — *Jésus-Christ*, Thiên Chướ̛i Giế-Xlu.

SEIN. —, *poitrine*, ca lãp. —, *mamelle*, nồm nú. *Donner le* — *à un enfant*, phủn mun siềy hõp nú. *Porter un enfant sur son* —, kiòm siềy.

SEING. *Apposer son* —, xláo bú; sang bú.

SÉJOUR, tện giảm.

SÉJOURNER. — *pendant quelques mois*, giẳm ỉ sĩ lày nhạ.

SEL, đáu. *Un grain de* —, a nồm đáu. *Saupoudrer de* —, plàu đáu. *Manger du riz et du* —, nhịn đáu nàng.

SELLE. — *de cheval*, nồm mà ỏn. *Mettre la* —, chỏng mà ỏn. *Aller à la* —, *aux besoins naturels*, ning é đáy; ning é và; ning tuồm tện; ning xlều tện.

SELLER. — *un cheval*, chỏng ỏn mà; chỏng mà ỏn.

SELLETTE, tau tẳng kiến. *Tenir quelqu'un sur la* —, nại tọi cỏn.

SELON. *Faire* — *le modèle*, chíu kiáng xlỉ áy. — *les principes*, ẻy tầu ghếy. — *votre désir*, đuồy pện mêy.

SEMAILLES. *Faire les* —, hà giáng; ghiồ giẳng.

SEMAINE. *Une* —, a chuồy nhất. *La* — *dernière*, tàu chuồy nhẫt. *La* — *prochaine*, đẳng chuồy nhẫt. *Cette* —, nẻy chuồy nhật.

SEMBLABLE, a hộng; ti nạng.

SEMBLANT. *Faire* —, chá ềy; chá lái. *Faire* — *de dormir*, chá ềy mệy ghèom; chá lái mệy ghèom.

SEMBLER. *Il me semble que c'est faisable*, giã nhèy, giã nẳm áy tũ.

SEMELLE. — *de soulier*, sã xlũ táy.

SEMENCE. *Riz de* —, tsũ nhím.

SEMER, hà nhím; hà giẳng; ghiồ nhím; ghiồ giẳng. — *des fleurs*, hà phang nhím. *Donner à manger aux poules en semant, en répandant le grain*, plàu phủn chẳy nhịn.

SEMESTRE, kiổ lày nhạ; a phán nhiằng; a đâm nhiằng.

SEMEUR, hà nhím mun; ghiồ giẳng mun.

SEMI, a phán.

SÉMILLANT, hun hệy; nhạ.

SÉMINARISTE, kiáng cồng mun.

SEMIS. — *de riz*, blau giẳng. — *de légumes*, ghẻáy giáng.

SEMONCER, mạ; mạ tgiáo.

SEMPITERNEL, xlếy xlếy đại đại.

SÉNEVÉ, ghẻáy kêái nhím.

SÉNILE, mun nhiằng cồ.

SENS. *Les plaisirs des* —, á xlến way vũt ; á xlến xla lọ. *Homme de bon* —, mun thổng meng. *Homme dépourvu de bon* —, mun thùi. — *propre*, phốn ềy. *Dans le — du vent*, biện tgiáo. *Dans le — du courant*, biện wẩm.

SENSATION. — *de froid*, pểy sóng ; nộm sóng.

SENSÉ, hõp ghểy.

SENSIBLE. — *à la douleur*, pểy mún. — *au froid*, pểy sóng ; côm tgià sóng. *Cœur* —, xlềm đõp mệy. *Pas de progrès* —, má phoắt góng quái.

SENSITIVE, khòm mạ nháu ; khòm mạ nhầy.

SENSUEL. *Homme* —, mun hạng ning bèu ; mun hạng phún á xlến vay vũt.

SENTENCE. —, *phrase*, chầu vạ. —, *jugement rendu*, tịng bãt ; tịng ón. *Sentences chinoises écrites sur des pancartes*, p'ầu tói.

SENTEUR, mếy đảng ; sì đảng.

SENTIER, tiu kiáu kiến.

SENTIMENT. — *de pitié*, xlềm hậu lin. *Blesser les sentiments d'autrui*, siỏng xlềm tọi ; áy phún tọi mún xlềm. *Avoir les mêmes sentiments*, tong xlềm hõp ềy. *Changer de* —, vặn ềy ; pèn ềy.

SENTINE, sã đạng táy.

SENTINELLE, péng cáng ; péng chúkeng.

SENTIR. — *le froid*, pểy sóng. — *la chaleur*, pểy kiỏm. — *la faim*, pểy nhiậu sã. — *la honte*, pểy nhẩy. — *bon*, mếy đảng. — *mauvais*, mếy xlềy.

SÉPARATION, phun ghẻy.

SÉPARÉMENT, a nóm a nóm ; a tau a tau. *Interroger les gens* —, nại a tau a tau ; nại sang a tau a tau.

SÉPARER. — *en divisant*, phún gỏi. — *en tirant*, lái gỏi. — *en coupant*, quần gỏi. *Se* —, ti ghẻy ; ti phún. — *des combattants*, tsẽ mun ti bãp.

SEPT, nhị. — *jours*, nhị nòi. *Dix* —, sãp k'iẽt.

SEPTEMBRE, chú nhũt phán.

SEPTENNAL, nhị nhiảng a hệy.

SEPTENTRION, pủ phán.

SEPTIÈME, ti k'iẽt. *Dix* —, ti sãp k'iẽt.

SEPTUAGÉNAIRE, mun tũ k'iẽt sãp nhiảng.

SEPTUPLER, cã nhị bùi ; cã k'iẽt bùi.

SÉPULCRE, nóm xlầu.

SÉPULTURE. *Donner la* —, mõc mun tay.

SÉQUESTRER, *mettre sous séquestre*, póng kiá đai.

SEREIN. *Ciel* —, guỏng xlìng.

SÉRÉNITÉ. — *de l'âme*, xlềm đảng.

SERF, tau náu.

SERGE, bùi thầu.

SERGENT, tau tủi.

SÉRICICULTURE, giuỏng tgiẩm tgi ong kéng.

SÉRIE. *Une* —, a hang. *Faire par séries*, áy sang hang.

SÉRIEUSEMENT. *Parler* —, cóng siẻn ; cóng chăn. —, *sincèrement*, siẻn xlềm. —, *gravement malade*, sang gộm nị.

SÉRIEUX. *Homme* —, mun lau sắt ; mun má lụn kiẽt ; mun đàu. *Affaire sérieuse*, tuồm đạy. *Maladie sérieuse*, gộm nị. *Désir* —, siẻn xlềm ; sắt xlềm.

SERIN, sã nọ vang ền pẹ.

SERINGUE, nóm tòng xlẽt đong.

SERMENT. *Faire un* —, tồn. *Faire un faux* —, tồn chá.

SERMON. *Faire un* —, cóng tầu ghểy.

SERMONNER, bú tgiáo.

SERPE, chủng lêm ; chủng tgiụ tũ.

SERPENT, tau nảng. — *venimeux*, tau nảng đõc. *Morsure de* —, tau nảng tãp.

SERPENTER. *Chemin qui serpente*, tiu kiáu ngảu ; tiu kiáu ngõc ; chóng sã kiáu.

SERRE. — *pour fleurs*, nom phang buông. — *des oiseaux de proie*, sã nọ nháo.

SERRÉ. *Population serrée*, nai đuồng mun giảm. *Très* —, ghẽp giỏng.

SERRER, xlảy siền. *Souliers qui serrent les pieds*, xlũ siền ; xlũ ghẽp. — *avec la main*, nén siền.

SERRURE, tau kiá. *La* — *de la porte*, tau kiá kiá keng.

SERRURIER, xli phá tá kiá chẻy.

SERVANT, mun pảng ; mun xlạng. — *de messe*, mun p'ù mì xlãt.

SERVANTE, mun áu áy pẻáu côm pảu.

SERVIABLE, mun hạng xlạng mun.

SERVICE. *Rendre* — *à autrui*, pảng tọi ; xlạng tọi. *Se rendre* — *mutuellement*, ti pảng ; ti xlạng. *Hors de* —, má chụ lọng ; má lọng tũ.

SERVIETTE. — *de toilette*, nồm đáo mỉn xláu mỉn. — *de table*, nhịn nàng xláu mỉn.

SERVILE. *Homme* —, già tầng mun. *S'abstenir d'œuvres serviles le dimanche*, sảu chuồy nhất má áy côm pảu.

SERVIR. — *à table*, bõc đị nhịn nàng. — *Dieu*, kéng Thiên Chưới. *Cela ne peut plus* —, má lọng tũ giù. — *ses parents*, bõc đị tgỉ phá.

SERVITEUR, mun bõc đị ; tau nầu bõc đị.

SÉSAME, khòm xlã. *Huile de* —, xlã giàu.

SESSION, vụi ghi. *Ouvrir la* —, khói vụi.

SEUIL. — *de la porte*, nồm keng chồm. *Debout sur le* — *de la porte*, xlậu giảm keng tgiẽt.

SEUL. *Un* — *homme*, tản a lan. *Un* — *objet*, tản a nồm nhển. *Une seule fois*, tản a hẹy. *Vivre* —, tản a lan giảm.

SEULEMENT. *Je partirai* — *demain*, xlúng nòi hặn ning. *Non* —..., *mais encore*..., tản chẻy... giậu.

SÈVE. — *des arbres*, ghiáng xlủng.

SÉVÈRE. *Homme* —, mun nhịm cản. *Règles sévères*, khoáy kĩ nhịm.

SÉVÈREMENT. *Punir* —, bãt nị. *Défendre* —, nhịm cấm.

SÉVIR, mạ bãt.

SEVRER. — *un enfant*, tgiẽ nú má phủn siẻy hõp.

SEXAGÉNAIRE, gụ sãp nhiảng.

SEXE. *Un enfant du* — *masculin*, mun tón siẻy. *Un enfant du* — *féminin*, mun sã siẻy.

SEXTUPLER, cã gụ bùi ; cã kiỏ bùi.

SEXUEL. *Parties sexuelles des hommes*, kiảy. *Parties sexuelles des femmes*, cá tsà.

SI. *S'il pleut, je ne partirai pas*, giậu chẻy bụng lũ giã má ning. *Ce n'est pas* — *loin que cela*, má cõ bồ lài. *Ce n'est pas* — *bon que cela*, má góng bồ lài.

SICCATIF, mạ gải. *Huile siccative*, giàu gải.

SIÈCLE. *Un* —, a pẽ nhiảng. *Jusqu'à la fin des siècles*, thàu xlẻy cháy bãn gong.

SIÈGE. —, *banc*, tau tầng. *Faire le* — *d'un village*, vẻy ghiảng.

SIÉGER, *demeurer*, giảm.

SIEN. *Le* —, nãn nhảng hủ. *Les siens, la parenté*, giẩu pẽ tong họ.

SIESTE. *Faire la* —, phẻy bồ nòi.

SIFFLER, bẻái tgiáo. *Le vent siffle*, tgiáo bủi.

SIGNAL, hậu. *Donner le* — *du départ*, hàm ning ; ẻu ning.

SIGNALEMENT, mín kiáng.

SIGNALER, bú vạ; thỏng vạ. — *au mandarin*, bú quản. *Se* —, siêt bú.

SIGNATURE, hậu bú. *Apposer sa* —, xláo bú. — *faite en appliquant les doigts*, tá pù giền.

SIGNE. *Faire le — de la croix*, vạ sặp đạng. — *de tête positif*, cặp piềy. — *de tête négatif*, bắn piềy. *Faire — de la main*, pặt pù.

SIGNER, xláo bú. — *une lettre*, kiá bú giạ xlắn.

SIGNET. — *d'un livre*, xlầu lắng; xlầu tgiền.

SIGNIFICATION, ềy nhèy.

SIGNIFIER, bú pếy; cóng pếy. *Cela ne signifie rien*, má nai ềy nhêy nhến.

SILENCE. *Travailler en* —, áy còm pầu má cóng nhến thầu. *Garder le* —, má cóng. *Rompre le* —, khởi cóng.

SILENCIEUX. *Endroit* —, tện xlìng. *Homme* —, mun má hạng cóng.

SILEX, nóm ghiầu tầu.

SILHOUETTE, a lẽp mín kiáng.

SILLAGE. — *d'un bateau*, sã đạng ning wằm goéng.

SILLON, ghiay kiáu.

SILLONNER. — *l'air*, đày ning đày làu.

SIMAGRÉE. *Faire des simagrées*, chá ềy; chá lái.

SIMILAIRE, ti nạng.

SIMONIE. *Péché de* —, mại mài sing nhến xlòi.

SIMPLE. *Habit* —, *non doublé*, p'iện gủy tẩn. —, *facile*, giông gi; hệy. —, *naïf*, mun óng; mun lau sặt quái.

SIMPLEMENT. *sans cérémonie*, má ghi lặn; má quầy tái.

SIMPLIFIER, áy phủn hệy. —, *abréger*, kém. *De cette façon cela simplifie les choses*, áy nạng nềy hặn biện.

SIMULER. — *la démence*, chá lái phồt tỉn. — *la maladie*, chá lái sang gọm.

SIMULTANÉ, a hệy; ti doi a hệy; tong đi.

SINAPIS. — *brassica*, khòm ghêảy kiái.

SINAPISME, ghêảy kiái cáu giõc.

SINCÈRE, lau sặt; chắn sặt. *Cœur* —, siẻn xlềm.

SINCÉRITÉ, sặt xlềm; má nai nhệy xlềm.

SINÉCURE, nhịn han goang.

SINGE, tau bỉng.

SINGER. — *les gens*, họ tọi.

SINGULIER, tẩn dõc. *Caractère* —, p'ĩ hi cú quái. *Affaire singulière*, cú quái đạy.

SINISTRE. *Un —, un grand malheur*, tuồm nan. *Physionomie* —, mín kiáng đõc; mín kiáng giỏng.

SINOLOGUE, mun pếy thòng đạng; mun sã thòng đạng, tsẽ đạng.

SINON, pềy má chếy; nạng má chếy. —, *excepté*, tgiuòy.

SINUEUX. *Fleuve* —, váng ngầu ngầu, ngõc ngõc.

SIRÈNE, tau wắm mạn.

SIROP, tong wắm.

SITE. — *agréable*, tện góng.

SITÔT. — *dit*, — *fait*, giậu cóng giậu áy.

SITUATION. *Chercher une* —, lò còm pầu áy; lò kiáu áy.

SITUÉ, giầm. — *sur le sommet de la montagne*, giầm kêm đéng.

SIX, kiỏ. — *individus*, kiồ lan; kiỏ tau mun.

SIXIÈME, ti gụ. *Le — mois*, ti gụ lày nhạ.

SOBRE, SOBREMENT. *Vivre sobrement*, nhịn hén; hõp nhịn hén.

SOBRIQUET, han bú. *Donner un* —, ỏn han bú.

SOC. — *de charrue*, nóm ghiay piềy.

SOCIABLE. *Individu* —, mun giông gi giầm.

SOCIÉTÉ, nồm vụi. *Chef d'une* —, vụi piềy; vụi chầu. *Entrer dans une* —, giạ vụi.

SOCLE. — *de colonne*, nồm ghèẩu chồm tồn.

SŒUR. — *plus âgée*, ồ. — *moins âgée*, mụ. *Frères et sœurs*, giẩu pẽ ồ xláy.

SOFA, tau tẩng phềy.

SOI, đi kí. *S'occuper de* —, củn đi kĩ. *Retourner chez* —, mủ péáu. *Rester chez* —, giẩm pêáu. *Avoir son chez* —, nai pèáu giẩm.

SOI-DISANT, chá.

SOIE, xlếy. *Fil de*—, xlếy xlùi. *Habit en* —, xlếy gủy. *Ver à* —, nồm tgiăm tgiong kéng.

SOIF. *Avoir* —, nhiậu gãt. *Étancher sa* —, cháy nhiậu gãt. *Avoir* — *de richesses*, thẩm xlền xlai; thẩm phũt sai.

SOIGNER. — *un malade*, bỗc đị gộm mun. — *sa santé*, giuồng xlén; páu xlén.

SOIN. *Faire avec* —, áy quái xlểm quái ềy. *Prendre* — *de*, lọng xlểm kĩ.

SOIR. —, *tard dans la soirée*, khuồy chầu sũ quái. *Ce* —, nềy đẩm nòi giã. *Repas du* —, tồn bồ tgiọm. *Prières du* —, chíng bồ tgiọm.

SOIT. — *l'un*, — *l'autre*, má lặn mẩn. *Tant* — *peu*, xlọ giồng.

SOIXANTE, gụ sãp.

SOIXANTIÈME, ti gụ sãp.

SOJA, tõp bềy.

SOL, nĩ. *Coucher sur le* — *nu*, phềy tgiạ nĩ khuống. — *natal*, phồn tệy. *Sur le* —, giẩm cá đí nĩ.

SOLAIRE. *Lumière* —, bồ nòi goảng. *Chaleur* —, bồ nòi kiỏm.

SOLDAT, tau pểng.

SOLDE, nhan goang. *Toucher la* —, ghing nhan goang.

SOLDER, cláo nhan; cláo chái.

SOLÉCISME. *Faire un* —, kiá tsạ; cóng tsạ.

SOLEIL. *Le* —, bồ nòi. *Lumière du* —, bồ nòi goảng. *Chaleur du* —, bồ nòi kiỏm. *Le lever du* —, bồ nòi siẽt. *Le coucher du* —, bồ nòi giạ chệy, mũt chệy. *Sécher au* —, phải bồ nòi.

SOLENNEL, a nhiẳng a hệy.

SOLENNITÉ, lày xlĩt; tuồm chím lày; chím lày lũ.

SOLIDAIRE, ti đoi đảm.

SOLIDE. — *dur*, nghẹng. —, *ferme*, thạng. *La maison n'est pas* —, siến pèáu má thạng. —, *durable*, tũ lau; thạng tũ lau.

SOLIDIFIER (SE), pên nghẹng; pên sẫt.

SOLITAIRE. *Lieu* —, tện xlìng; tện tịng. *Vivre* —, giẩm tẩn xlén, tẩn sién. *Ver* —, tau long tgím pen. —, *vieux sanglier*, tau gia tổng đẩu. *Vieux singe qui vit* —, tau bỉng đọ.

SOLITUDE. *Vivre dans la* —, giẩm tện tịng, tện xlìng.

SOLIVE, heng pền đéng.

SOLLICITER, ló siẩu; nại ló. — *un emploi*, ló đạy; ló kiáu.

SOLLICITUDE. — *maternelle*, tgì xlẳng siềy.

SOLSTICE. — *d'été*, giạ chí. — *d'hiver*, tong chí; tông chí.

SOLUBLE, giụ tũ.

SOLUTION. — *d'une affaire*, tịng gõc. *Il n'y a pas de* —, má cái tũ; má nai kiáu cái tũ.

SOLVABLE. *Individu* —, mun nai xlền cláo.

SOMBRE. *Jour* —, *temps* —, guồng glồm; guồng óm; guồng tgiọm; guồng kiã. *Maison* —, pèáu tgiọm mung mung. *Nuit* —, *sans lune*, lạ tgiọm. *Air* —, mỉn giẩu xlau; mỉn kiã.

Sombrer. *Le navire a sombré*, sã đạng tầu chiêm wầm.

Sommaire, Sommairement, cóng níng.

Somme. *Grande — d'argent*, nhan đuồng. *Petite — d'argent*, nhan xlọ. *Faire la —*, clõn xlún. *Bête de —*, chũc xlềng thò. *Faire un —*, phêy a nhải.

Sommeil. *Avoir —*, mệy ghèom. *— de plomb*, phêy mệy ghèom. *Pendant le —*, tong đi phêy.

Sommer, mèng bú. *— de venir*, mèng bú tai.

Sommet. *— de la montagne*, chèy déng. *— de la tête*, piềy đóng déng. *— de l'arbre*, ghiáng déng.

Somnambule, mun phèy bèy giang.

Somnolence, pái mệy ghèom.

Somptueux. *Repas —*, tổn tgiạng tắng ; tuồm tổn ; tổn chỏng thòng.

Son (*adj. poss.*). *— livre*, năn nhảng xlầu.

Son. *— de riz*, mệy bã.

Son, (*bruit*), xling đẩn ; xling bủi. *— argentin*, bủi nạng nhan.

Sonde, xlền lắng gảo wầm.

Sonder. *— l'eau*, gảo wầm. *— quelqu'un*, thàm tọi.

Songe. *Voir en —*, bèy phoãt.

Songer, *faire un songe*, phèy mệy ghèom bèy.

Sonner, *rendre un son*, bủi ; đẩn ; nghiạng. *— la cloche*, bõ chỏng ; lái chỏng.

Sonnette, nỏm ghing. *— pour la messe*, nỏm khỏi lày ghing. *— pour les chevaux*, nỏm mà ghing.

Sonore, hạng nghiạng ; hạng đẩn.

Sophistiquer. *—, frelater du vin*, tsòng tíu.

Soporifique, mệy ghèom mạ.

Sorcellerie. *Faire des sorcelleries*, áy mo ; áy then.

Sorcier, mun áy mo ; mun áy mạn ; mun áy then.

Sorcière, mun áu áy mo.

Sordide. *Vêtements sordides*, gủy khòa ca lò.

Sorgho, *millet*, khòm mẹ.

Sornette, han vạ. *Débiter des sornettes*, cóng han vạ.

Sort. *Heureux —*, khụ mẹng ; mẹng góng ; nai pũ. *Tirer au —*, pẻng chiểm.

Sortable, lọng tũ.

Sorte, *espèce*, họng. *De toutes sortes*, mạn họng. *De cette — ci*, nạng nèy. *De cette — là*, nạng vá.

Sortie, siẽt keng ; siẽt kiáu. *Faire une — contre quelqu'un*, mạ mun.

Sortir, siẽt. *— de la maison*, siẽt pẻáu cá đing. *— d'embarras*, đũt nạn. *—, chasser*, lụi siẽt ning.

Sot. *Un —*, mun tùi ; mun óng ; mun pản sõt.

Sottise, đạy óng ; đạy tùi.

Sou. *Un —*, a nỏm lủi.

Soubassement. *— d'un mur*, ching cón.

Soubresaut, nhãc.

Souche. *— d'arbre*, ghiáng cón. *—, généalogie, ancêtres*, xlóng xlù.

Souci. *Sans —*, pòng xlềm. *Avoir — de*, cùn ; tá lì.

Soucieux, xlềm lụn.

Soucoupe, nỏm cha thõc.

Soudainement. *Arriver —*, má chòng nhèy tai.

Souder, họn. *— la marmite*, họn mú.

Soudoyer, cáu cỏng ; phủn nhan.

Souffle. *À bout de —*, sì siẽt.

Souffler, pẻóm. *Le vent souffle*, tgiáo pẻóm. *— le feu*, pẻóm tầu. *— dans la flûte*, pẻóm hè té. *— la lampe*, pẻóm tỏng.

SOUFFLET. — *de forgeron*, nồm làu. *Donner un* —, bẽ a đẽt pủ.

SOUFFRANCE. *Commerce en* —, xleng ẽy hù xlạn.

SOUFFRANT. *Être* —, giắm cho hậu ; sang gộm.

SOUFFRIR. —, *sentir la douleur*, mủn. — *un dommage*, đau họi. — *la faim*, đau nhiậu sã. — *les coups*, đau bãp. *Ne pouvoir* —, *tolérer*, má thèng tũ. — *beaucoup*, mủn giồng.

SOUFRE, vông xlều.

SOUHAIT. *Présenter ses souhaits*, cung họ.

SOUHAITER. — *le bonjour*, thịng ỏn. — *la bonne année*, pái nhiằng. — *bon voyage*, siẽt kiáu beng ỏn. — *la mort de quelqu'un*, úy phủn mun tạy.

SOUILLÉ. *Habits souillés*, gủy khòa ca lồ.

SOUILLER, áy phủn ca lồ.

SOÛL. *Manger son* —, nhịn pèu.

SOULAGEMENT. *Éprouver un léger* —, xlổng a tí ; góng a tí; kém a tí.

SOULAGER. — *la souffrance*, kém siầu mún. — *les pauvres*, tá xlồng mun song ; éng mun song. — *la nature*, ning tuồm tẹn.

SOÛLARD, mun hõp tíu bển.

SOÛLER (SE), hõp tíu bển.

SOULÈVEMENT. — *de cœur*, khạy ô. —, *insurrection*, áy lụn.

SOULEVER, pâu xláo ; pâu què. *Ne pouvoir* —, má pâu tũ què. *Ne pouvoir se* —, má què tũ. — *les gens, faire une révolte*, áy lụn.

SOULIER, xlũ. *Un* —, lẽp xlũ. *Paire de souliers*, a ghẹng xlũ. *Mettre ses souliers*, tãp xlũ. *Ôter ses souliers*, thũt xlũ. *Cirer les souliers*, tsãt xlũ. — *déchiré*, xlũ hụ ; xlũ giõt. *Réparer les souliers*, bá xlũ.

SOULIGNER, tá hậu. — *un caractère chinois (en l'enfermant dans un rond)*, khuỷn đạng.

SOUMETTRE, ãt bõc. — *les rebelles*, ãt bõc đầu xlạ. *Se* — *aux autres*, bõc tọi.

SOUMIS. *Individu* —, mun bõc. *Enfant bien* —, mun siẽy mùng vạ.

SOUPÇONNER, chí. *Je le soupçonne de vol*, giã chí năn nịm. *Je ne soupçonne personne*, giã má chí mản.

SOUPÇONNEUX, mun hạng chí tọi.

SOUPE. — *grasse*, á wầm. *Cuire la* —, chầu á wầm.

SOUPER *(verbe)*, nhịn bồ tgiọm. *Le* —, tồn bồ tgiọm.

SOUPIRER, nẽy si. *Je soupire après son arrivée*, giã mùng năn tai.

SOUPLE, đõp mẹy.

SOURCE, wầm xlíng. *Eau de* —, wầm xlíng wầm.

SOURCIL, mẹy mai. *Froncer les sourcils*, áy mẹy mai nháu.

SOURCILLER. *Sans* —, mín má pên xlẫc.

SOURD, bồ nom đuồng.

SOURDINE. *À la* —, nịm nịm.

SOURDRE *(eau)*, wầm ghéậu siẽt tai.

SOURIANT. *Visage* —, mín goản ; mín kiẽt kiẽt.

SOURIRE, kiẽt tgiẽt nhum nhúm. — *en soi-même*, nịm kiẽt. —, *plaire, convenir*, chồng y. — *moqueur*, kiẽt tọi.

SOURIS, tau đũ kiển.

SOURNOIS, mun xlìng xlìng đàu đàu.

SOURNOISEMENT. *Agir* —, áy xlìng xlìng đàu đàu.

SOUS. — *la table*, giắm đồm mẽy đí. — *les pieds*, giắm xlắu đí. — *peu*, má lau bồ lài. — *les yeux*, giắm đắm mín. — *terre*, giắm ca đí nĩ.

SOUSCRIPTION. — *pour une église*, ti đoi xlồng nhan áy sing thòng.

SOUSCRIRE. — *de l'argent*, xláo bủ phủn nhan.

SOUS-ENTENDRE, cóng má tgiù ; pún cóng pún ghéàu.

SOUS-MARIN. *Herbes sous-marines*, khọi mạ. *Bateau* —, sã đạng tẩu ning khọi đí.

SOUSSIGNÉ. *Le* —, mun xláo bủ.

SOUSTRAIRE, tgiuòy ; kém.

SOUS-VENTRIÈRE, xlển mà nhiậu lắng.

SOUTANE, sẵn phù gúy đáo.

SOUTENIR. — *un objet pour l'empêcher de tomber*, tẹ má phủn vẹ̀y. — *un homme qui va tomber*, tẹ mun má phủn glìng. — *ses parents*, giuồng tgì phá. —, *défendre*, páu giạu.

SOUTERRAIN, *sous terre*, giẩm nĩ đí. *Chemin* —, nĩ đí kiáu.

SOUTIEN (*pour arbre, maison*), nốm tốn tsèng. — *de sa famille*, páu pèáu. — *de ses parents*, páu tgì phá.

SOUVENIR. *Un* —, sáng hù. *Donner un objet en* —, phủn tọi sáng hù.

SOUVENIR (SE), sáng. *Je ne me souviens pas*, giã má sáng tũ.

SOUVENT, đuồng hẹ̀y. *Il est venu* —, nai tai đuồng hẹ̀y giù. *Il est* — *malade*, năn hạng sang gộm.

SOUVERAIN, *empereur, roi*, huòng tí.

SOY (*sauce chinoise*), si giàu.

SOYEUX, đỗp mẹ̀y nạng xlẩy.

SPACIEUX, quáng. *Maison spacieuse*, siển péáu quáng.

SPARADRAP, mẩy tging búi.

SPATULE, tau nàng chèy.

SPÉCIALISER (SE), họ áy a họng cồm pẩu, a họng đạy.

SPÉCIALISTE. *Médecin* — *pour les yeux*, ẩy mẹ̀y mủn xlín xléng.

SPÉCIFIER, tẫp tỉng cóng ; cóng meng pẹ ; bú meng pẹ.

SPÉCIFIQUE, tẫp tỉng mạ.

SPÉCIMEN, kiảng xlí ; giảng xlí.

SPECTACLE. *Aller au* —, *voir la comédie*, nin mạng pủn hì.

SPECTATEUR, mun mạng ; mun lẹo.

SPECTRE. — *nocturne*, tau tsuồng mạn.

SPÉCULER. — *dans le commerce*, pủn hù áy xleng ẽy.

SPHÈRE, nồm tom.

SPHÉRIQUE, kiảng clũn ; heng clũn.

SPERME, kiảy wẩm.

SPIRALE. — *d'une montre*, xlển chỏng lìn.

SPIRITUEL. — *Faire des œuvres spirituelles*, ghèỗp cồng lau. —, *sans figure, sans image, sans forme*, má nai heng, má nai kiáng. *Homme* —, *qui a de l'esprit*, mun leng lị.

SPIRITUEUX, tíu chẻng ; tíu wẫt.

SPLEEN. *Avoir le* —, xlẳng pèáu sang gộm.

SPOLIER, k'iạng chõ.

SPONTANÉMENT, cóm xlềm.

SQUELETTE, mun tạy xlúng.

STABLE, siển ; thạng.

STAGNANT. *Eau stagnante*, wẩm tịng ; wẩm má ghéậu.

STALACTITE, ghiẩu hạn.

STALAGMITE, ghiẩu nha wẩm.

STATION. — *de chemin de fer*, tẩu sã bạ.

STATIONNAIRE, giẩm tịng ; má tòng ; má cã má kém. *La maladie est* —, gộm má cã má kém.

STATIONNER, giẩm ; hĩt khồn.

STATUE. — *de la Sainte Vierge*, Sing Mũ kiảng ; Sing Mũ xlong.

STATUER, tịng.

STATURE. *Homme de haute* —, mun ghiẳng.

STATUT, khoáy kī.
STEAMER, sā đạng tầu.
STÈLE, nóm ghêầu bai.
STÉRILE. *Terrain* —, nī kiạy. *Femme* —, mun áu pī.
STIGMATE, nóm hăn ; nóm hạu.
STIMULANT (*remède*), páu sạm mạ.
STIMULER. — *l'ardeur de quelqu'un au travail*, cóng phủn mun bại áy, hẹng áy.
STIPULER, xlền cóng tịng ; xlền cóng đang.
STOÏQUE, mun hạng nhụn đạu.
STOMACHIQUE. *Remède* —, ca lắp mạ.
STOPPER, tịng giẩm ; hīt khổn ; má ning quái ; má áy quái.
STORE, phủn tẳng keng p'iẻng.
STRANGULATION, đíu clẳng.
STRATAGÈME, cáy màu.
STRICT, giẩu cẩn.
STRIDENT. *Bruit* —, *voix stridente*, xlīng đẩn bồ nom.
STUDIEUX. *Enfant* —, mun siềy bại tọ xlẩu.
STUPÉFAIT, mùng tồng.
STUPÉFIANT. *Un* —, mạ mùng.
STUPIDE, mun óng ; mun pặn ; mun thùi.
STYLER. — *quelqu'un*, tgiảo bú mun.
SU, meng pẻy. *Au* — *et au vu de tout le monde*, sóng mun pẻy.
SUAIRE, xlền búi tsảo.
SUAVE. —, *doux à voir*, khuôy mạng. — *à l'odorat*, đáng giỏng. — *au goût*, cẩm giỏng.
SUAVITÉ, mẻy đẳng ; sì đẳng.
SUBALTERNE. *Officier* —, quẩn sẩu hà.
SUBIR. — *une punition*, chụ băt ; đạu băt.
SUBITEMENT. *Mourir* —, tạy cụn.
SUBJUGUER, ăt bŏc.
SUBLIME, ghéẳng lū.
SUBMERGER, chiêm giạ wẩm.
SUBORDONNÉ, sẩu hà mun.
SUBORNER, chẳt xlền.
SUBREPTICEMENT, nịm nịm.
SUBROGER, thày vặn mun.
SUBSÉQUEMMENT, vẹy nạng nẻy ; đẳng hẹy.
SUBSIDE. *Donner un* —, phủn nhan pẳng xlạng.
SUBSISTER. *Rien ne subsiste plus*, má nai nhển thẩu giẩm. *Travailler pour* —, áy côm pẩu giuổng mẹng.
SUBSTITUER. — *en cachette*, vặn nịm ; nịm vặn.
SUBTILISER, *voler, dérober*, nịm.
SUBVENIR. — *aux besoins des pauvres*, tgiáu mun song. — *aux dépenses de la route*, siĕt xlền nhịn kiáu.
SUBVENTION, pẳng nhan.
SUCCÉDER. *Se* — *sur le trône*, xlẻp huông. — *dans des fonctions officielles*, xlẻp quản. — *à son père*, xlẻp phá.
SUCCÈS, sang cóng ; sang côm pẩu.
SUCCESSEUR, mun xlẻp wẹy.
SUCCESSIF, tí ghên ; a nóm a nóm.
SUCCINCT. *Récit* —, cóng níng.
SUCCOMBER, *mourir*, tạy. — *sous le faix*, má nai k'iā ; k'iā kiển ; k'iā xlọ ; đảm má tū.
SUCCULENT. *Mets* —, nhển nhịn khụ giỏng.
SUCER. — *un fruit*, đūt pêầu. — *les mamelles*, đút nú. — *le sang*, đū tsạm.
SUCRE, tong. — *blanc*, tong pẹ. — *de canne*, côm sá tong. — *jaune*, tong vang. — *en poudre*, tong bổn. *Une boîte, un paquet de* —, a pểu tong.
SUCRER, ẩn tong. *Eau sucrée*, wẩm nai tong.
SUCRIER, ẩn tong ảng.
SUD, nam phán. *Vent du* —, nam pong tgiáo.
SUDORIFIQUE, hạn mạ.
SUER, siĕt hạn.

Sueur, hạn. *Tout le corps couvert de —, ruisselant de —*, hạn đón xlền giù.

Suffire, cáu. *Cela suffit*, cáu giù. *Cela suffit amplement*, cáu đuồng.

Suffisant, cáu lọng.

Suffit, cáu giù ; tũ giù ; ngắm giù.

Suffoquer. *Mourir suffoqué*, si xlũt tay ; gõc tay.

Suggérer, tgiáo bú ; bú tgiáo.

Suicider (Se), đi kí táy đi kí.

Suie, clăm tẩu ; wẵt tẩu.

Suif. *Chandelle de —*, lãp sũ mềy.

Suinter. *L'eau suinte*, wẩm ghéậu nẽk nẽk.

Suite. *Par —*, giến wệy. *Tout de —*, chẽk hắc ; mà sạng. *Trois fois de —*, ti ghẻn pủ hệy. *Dans la —*, đẳng hệy.

Suivant. *Le jour —*, cá đẳng nòi. *L'année suivante*, cá đẳng nhiẳng. *La fois suivante*, cá đẳng hệy. —, *selon, d'après*, chíu.

Suivre, lụi đẳng ning. — *le courant de l'eau*, biện wẳm ning. — *un modèle*, chíu giạng áy ; chíu kiáng áy. — *les conseils des autres*, mùng tọi bú tgiáo.

Sujet. — *à la fièvre*, hạng phốt bò sóng. *À quel — ?* wệy nhến thẩu ?

Sujétion, má đi kí châu.

Superbe. —, *magnifique*, quái gióng. —, *grand*, ghẻẳng lũ.

Supercherie, nẩu cáy.

Superficie. — *d'un terrain*, nĩ mịn.

Superficiellement. *Connaître —*, pềy phá phạ.

Superfin, *de première qualité*, tàu thòng hù.

Superflu, giạng ; tài pã ; nai đuồng ; nai đuồng quái.

Supérieur. *De qualité supérieure*, tgiạng tẳng. — *aux autres*, hĩng tọi. *Partie supérieure*, lẽp cá chệy.

Supérieur. — *(chef) d'une maison*, péáu chầu. — *(chef) d'une société*, vụi chầu ; vụi piềy.

Superposé, a thã a thã.

Superposer, ẩn sang thã sang thã.

Superstition, gi tền. *Pratiques superstitieuses*, áy gi tền. *Renoncer aux superstitions*, đều gi tền.

Supplanter. — *quelqu'un*, lọng cáy lụi mun ning.

Supplice, *châtiment*, heng bãt.

Supplier, ló siàu ; nại ló. — *le mandarin*, nại ló quẩn.

Supplique, gún chiềy ló.

Support. — *de marmite*, nóm mú clủi. — *de lampe*, nóm tỏng clủi.

Supportable, thẹng tũ, đạu tũ ; nhụn tũ.

Supporter. *Ne pouvoir —*, má thẹng tũ ; má đạu tũ ; má nhụn tũ. — *le froid*, thẹng sóng. — *la chaleur*, thẹng kióm.

Supposé. —, *(présenté faussement comme authentique)*, má siền ; chá. — *que*, pềy nạng.

Supposer, nhéy. *Je suppose qu'il ne partira pas*, giã nhéy năn má ning.

Supprimer, tẽp quẻng. — *les impôts*, mỉn xlền sủi. — *la moitié*, tgiuồy a phản.

Suppurer, siẽt nộng.

Supputer. *Mal —*, nhéy tsạ.

Suprême, chí lũ ; chí ghẻẳng. *Heure —*, *heure de la mort*, — sáng hụ chộm.

Sur. — *la table*, giẩm đòm mếy mịn. — *la montagne*, giẩm vá mịn kẻm. *Porter — la tête*, đóng xláo piềy đổng déng ning.

SÛR. *J'en suis —, je sais sûrement*, giã pẻy sẳt; giã pẻy tũ siẻn. *Être — de*, má còm tgià tsạ. *Ce n'est pas —, ce n'est pas certain*, má mùng tũ. *À coup —*, siẻn nai; giẻt tịng nai.

SURABONDANT, nai đuồng; nai đuồng giạng.

SURAJOUTER, thẻm; xlêy thẻm.

SURANNÉ, khọi ghi má hèng.

SURCHARGER. *Surchargé de travail*, nai đạy đuồng; nai còm pẳu đuồng. *Surchargé d'impôts*, sùi nị giỏng; ghẹy nị giỏng.

SURCROÎT, xlêy cã; thẻm đuồng.

SURDITÉ, bồ nom đuồng.

SÛREMENT, má tsạ; giẻt tịng má tsạ.

SURENCHÉRIR, pẻu chá đuồng; tgiẻng chá.

SÛRETÉ. *Être en —*, giẳm vẳn chẳn. *Faire, agir en — de conscience*, ỏn xlẻm áy.

SUREXCITER, kẽk nẳn.

SURFACE. *La — de l'eau*, wẳm mịn. *La — de la terre*, nĩ mịn.

SURFAIRE. *— la réputation de quelqu'un*, thàn tọi quái pièy.

SURGIR. *Une difficulté a surgi*, pong nan.

SURHUMAIN. *Force surhumaine*, nai k'iã quái tọi.

SURLENDEMAIN, nhiẳu nòi.

SURMENAGE, áy còm pẳu quái đi kí k'iã.

SURMONTER. *— les difficultés*, hing tũ nan.

SURNAGER, béau wẳm mịn.

SURNOM, han bú.

SURNUMÉRAIRE, ca đing xlàu; leng ngọi.

SURPASSER. *— les autres en hauteur*, ghẻẳng quái tọi. *— en bonté*, góng quái tọi. *— en beauté*, quái quái tọi. *— en force*, nai k'iã quái tọi.

SURPLUS, giạng. *Il n'y a pas de —*, má giạng.

SURPRENANT, cú quái.

SURPRENDRE, má sáng thàu. *— la confiance des gens*, kià tọi.

SURSAUT. *S'éveiller en —*, nhẳc đỉu què.

SURSEOIR. *— à un travail*, ghi mạn áy côm pẳu.

SURTAXER, cã chá xlèn; cã sùi xlẻn.

SURTOUT, ti giẻt chí giàu cẳn.

SURVEILLANT, mun mạng cổng; mun lẹ cóng.

SURVEILLER. *— les travaux*, mạng còm pẳu; lẹ côm pẳu.

SURVENIR. *— à l'improviste*, má sáng thàu.

SURVIVRE, má cheng tạy. *L'âme survit au corps*, á xlẻn tạy leng vẳn má tạy. *— aux autres*, giẳm cô quái tọi.

SUS. *Courir — à*, nhọng ning. *En —*, leng ngọi.

SUSCEPTIBLE. *Caractère —*, sì cẳn.

SUSCITER. *— des affaires*, sang đạy.

SUSPECTER, nhêy má siẻn.

SUSPENDRE. *— des vêtements*, đỉu gủy khòa. *— les travaux*, tịng cổng. *—, différer*, ghi mạn.

SUSPENS. *Affaire en —*, đạy má cheng tịng.

SUSPENSION. *— d'armes*, tịng chóng.

SUSPICION, xlẻm nhêy.

SUSTENTER, giuồng.

SYMBOLE. *— des Apôtres*, xlẳn chíng.

SYMÉTRIQUE, ti tói; ti tong; ti nạng.

SYMPATHIE. *Avoir de la — pour quelqu'un*, nai xlềm lọng tọi.

SYMPATHISER, hõp xlềm hõp ềy.

SYMPHONIE, hõp xlìng ; tong xlìng.

SYMPTÔME. — *de maladie*, gộm lện ; óm gộm.

SYNCOPE. *Tomber en* —, hon gai mày.

SYNDICAT. — *de commerçants*, xleng ềy vụi.

SYNONYME, tong ềy ; nạng ềy.

SYPHILIS, kém la gộm.

T

TA, TON (*adj. poss.*). *Ta maison*, mèy nhẳng péáu.

TABAC, khòm gỉn nom. *Fumer du* —, hõp gỉn.

TABERNACLE, sing thầy goạy.

TABLE, tau đòm mếy. *Sur la* —, giầm đòm mếy mịn. *Sous la* — giầm đòm mếy đí. — *pour écrire*, kiá đạng đòm mếy. — *pour manger*, nhịn nàng đòm mếy. *Préparer la* —, bện đòm mếy nhịn nàng.

TABLEAU (*image*), gún xlong.

TABLIER, nồm goăn.

TABOURET, tau tẳng nghẽk.

TACHE. *Taches sur le visage*, mìn piển ; pủn. *Sans* —, *pur, propre*, má blã ; má ca lò.

TÂCHE, *travail*, còm pầu. *Travailler à la* —, tũt còm pầu.

TACHER. — *ses habits*, áy phủn gủy khòa ca lò.

TÂCHER, lọng k'iã ; chẳn k'iã ; đặn k'iã.

TACHETÉ, sang tổm ; sang piển.

TACITURNE. *Homme* —, mun má hạng cóng ; mun má siẽt xlìng.

TACT. *Avoir du* —, leng lị ; nai tầu ghếy.

TAËL. *Un* —, a guống nhan.

TÆNIA, TÉNIA, tau long tgim pén.

TAFFETAS, xlếy búi phạ.

TAIE. — *sur l'œil*, mệy xláo táu.

TAILLADER, khồm ; lụn khồm.

TAILLE. *De grande* —, ghêẳng lũ. *De petite* —, hà kiển. *N'être pas de* — *à*, má tổng tũ ; má áy tũ ; má hing tũ ; má tũ hing.

TAILLER. — *un crayon*, p'iệy pẵt gải ; ghèòm pẵt. — *un arbre*, tẻu ghiáng qua. — *un habit*, xlệu gủy.

TAILLEUR. — *d'habits*, xli phá xlệu gủy ; đại bong xlệu gủy, xlù gủy. — *de pierres*, xli phá cheng ghêầu.

TAIRE (SE), má cóng. *Taisez-vous*, mèy má hậu cóng.

TALC, chũc cầu ghêầu.

TALENT. *Avoir du* —, nai pún bặn ; pù phang gỏng. *Sans* —, má nai pún bặn.

TALION. *Peine du* —, bãt cláo.

TALISMAN, nồm pãp pầu.

TALON. — *du pied*, nồm xláu tgiểng. — *de soulier*, nồm xlũ tgiểng.

TALONNER, lụi đáng.

TALUS. — *des rizières*, nồm ghing lổng ; nồm ghing khẩm.

TAMARIN, pêầu xlủi.

TAMBOUR, nồm tgiù. *Frapper le* —, bõ tgiù. *Baguettes de* —, xlến tgiù pèá.

TAMBOURIN, nồm tgiù kiển ; nồm tgiù tổng.

TAMIS. — *pour les grains*, nồm chềy xlểy. — *fin pour la farine*, nồm lò táu.

TAMISER. — *le riz*, xlấy mệy. — *la farine*, xlấy bổn.

TAMPON. — *en étoffe*, nóm búi chẫt.

TAMPONNER (*en parlant des trains*), tầu sã ti xlạm.

TAM-TAM, nồm lò. *Battre le* —, bõ lò.

TANCER. — *vertement*, mạ nị.

TANDIS QUE, tóng đi. *Tandis qu'il pleuvait*, tóng đi bụng lũ.

TANGIBLE, lồm tũ; tgiàu tũ. *Preuve* —, băng kí meng pẹ.

TANIÈRE. — *des bêtes sauvages*, nóm chũc xléng ghẽẩu, heng gu, gò.

TANNÉ. *Peau tannée*, đỗp sụ; đỗp xlều. *Peau non tannée*, đỗp nhìm.

TANNER. — *des peaux*, xlều đỗp.

TANNEUR, xlĩ phá xlều đỗp.

TANT. —*d'argent*, bồ nếy nhan. — *de temps*, bồ nếy lau. *Il n'y en a pas* —, má nai bồ lài. — *mieux*, chí góng. — *soit peu*, a tí tí.

TANTE. — *paternelle*, chú xláy. — *maternelle*, nàu.

TANTINET, a tí.

TANTÔT. *Il viendra* —, ñg nai a chèng năn làu. — *il pleure*, — *il rit*, a chèng năn nhím a chèng năn kiẽt.

TAON, nóm nùng.

TAPAGE. *Faire du* —, áy nhạo.

TAPAGEUR, áy nhạo mun.

TAPE. *Une* —, a bẽ.

TAPIOCA, ghiáng đoi bổn.

TAPIR. *Le chien se tapit*, tau clồ p'ẽ'. *Se* — *(homme)*, mém.

TAPIS. — *de cheval*, tệm mà ỏn búi.

TAPOTER. — *la joue d'un enfant*, bẽ mun siẻy ẩm ỏy.

TAQUINER. — *les gens*, lóm tóm; bõ thãt.

TARABUSTER. — *les gens*, áy nạn phún tọi; tsuồng tọi.

TARARE, nồm phồng goay.

TARD. — *dans la matinée*, án tgiù. — *dans la soirée*, đấm nòi tgiã giù; khạy tgiọm tgiù. *Se lever* —, quẻ án. *Se coucher* —, tgiọm lau hặn phèy. *Il est trop* —, má cấp tgiù; má lỗp tgiù.

TARDER. *Il tarde à venir*, lau má phoắt năn tai. *Il me tarde de rentrer chez moi*, giã ủy mù pèâu.

TARDIF. *Riz* —, blau chay. *Fruit* —, pèâu chay.

TARÉ. *Individu* —, mun họ.

TARENTULE, nóm kéng nháo cổn.

TARGETTE, thong bạn keng.

TARGUER (SE), mại đai vạ; thàn đi kí.

TARIÈRE, nóm quẩy xlún.

TARIF, nhan chá tấn.

TARIR. *La source est tarie*, wẩm xlíng gãi. *Il ne tarit pas de causer*, năn giang đi cóng má tịng tgiẽt.

TARO, khòm hậu. *(Différentes espèces de taros, d'ignames, de rhizomes:)*, hậu lại; hậu mú; hậu đẳng; hậu băc; hậu méng; hậu huông; hậu đoi; hậu quẽy; hậu mịn; hậu đéng; hậu pẹ; hậu xlĩ; hậu xluông; hậu băc vang; hậu băc kiã; hậu băc tẹng; hậu huông clũn; hậu huông đáo; hậu méng chẽn; hậu méng đáo; wẩm hậu; hậu xlẽn; gia hậu.

TARSE, sã xláu cláng.

TARTE, TARTINE, péng tong. *Une tartine de beurre*, téng péng ẩn ngong nú.

TARTUFERIE, mun chá áy địn; chá lái áy địn.

TAS. *Un* —, a đủi. *Un* — *de pierres*, a đủi ghẽẩu. *Mettre en* —, clon a đủi; clon sang đủi.

TASSE, nồm vẩn. *Grande* —, nồm vẩn lũ. *Petite* —, nồm vẩn kiển. —, *bol de riz*, a vẩn nàng.

TASSER, *mettre en tas*, clon sang đủi. *La terre se tasse*, nĩ sũp.

TÂTER. — *le pouls*, tịng mẫc; mùng mẫc. — *quelqu'un*, xlếy tọi xlẻm.

TÂTONNER. *Marcher en tâtonnant*, ning mảo mảo.

TATOUER, tềm xlến.

TAUDIS, siến pẻáu ghẽp; siến pẻáu plủng; siến pẻáu ca lò.

TAUPE, tau ghing đũ.

TAUREAU, tau ngong vang cầu.

TAUX. — *de l'argent, de la piastre*, chá nhan.

TAVERNE, tíu p'àu; tíu tềm.

TAXE. *Payer les taxes, les impôts*, nãp sùi.

TAXER. — *la viande*, tá chá á.

TÉGUMENT, ca đing đõp; đõp bèòng.

TEIGNE, nồm đóm búi kẻng.

TEILLER. — *le chanvre*, tãt độ.

TEINDRE. — *des étoffes*, nhộm búi.

TEINT, mỉn xlẫc.

TEINTURE. — *d'indigo*, gam wẩm.

TEINTURIER, xli phá nhộm búi.

TEL. *De telle manière*, nạng nềy; nạng vá. *Un* —, vá tau. — *père*, — *fils*, phá nạng lài siềy nạng lài.

TÉLÉGRAMME. *Envoyer un* —, bõ tong xlến; bẫp tong xlến.

TÉLÉGRAPHE. *Postes et télégraphes*; *la poste, bureau de poste*, tong xlếy gõc.

TÉLÉPHONE, tong xlền vạ.

TÉLESCOPE, thẻn đi kẻng.

TELLEMENT. *Il pleut — qu'on ne peut pas partir*, bụng lũ đuờng má ning tũ.

TÉMÉRAIRE, tám lũ p'ùn tạy. —, *mal fondé*, má nai băng kí; má nai băng guy.

TÉMOIGNER, áy sáng; áy chóng. — *faussement*, áy chá sáng.

TÉMOIN, mun áy sáng. *Prendre quelqu'un à* —, chõ mun áy sáng.

TEMPE, piềy tèng.

TEMPÉRAMENT, *caractère*, p'ĩ hí.

TEMPÉRATURE. — *chaude*, guông kiỏm. — *humide*, guông đỏn. *Changement, variation de* —, guông phán.

TEMPÉRÉ, má kiỏm má sóng.

TEMPÊTE. — (*vent*), a tầu tgiáo lũ. — (*pluie*), a tầu bụng nị.

TEMPORAIRE. *Mal* —, gộm má lau; mủn má lau.

TEMPORAIREMENT. *Être ici* —, chẫp giảm nềy; giảm nềy má lau.

TEMPOREL, say cán.

TEMPORISER, ghi mạn; áy blà.

TEMPS. *Dans le même* —, tóng đi. *En ce — là*, vá giẽn giá. *En ce — ci*, nềy giẽn giá. *Il y en a de — en* —, nai chèng nai nai chèng má nai. *Avoir le* —, tũ hện. *N'avoir pas le* —, má tũ hẻn. *Le — est accompli*, póng ghi. *Perdre son* —, áy côm pảu má tgiạ pù. *Arriver à* —, hõp đi tai. — *de pluie*, guông bụng lũ. — *sec*, guông gải.

TENABLE. —, *habitable*, giảm tũ. —, *supportable*, nhận tũ.

TENAILLES, tau ghiã nhẽp.

TENANT. *Séance tenante*, mà sạng; chẻk hẫc.

TENDANCE. *Il a une — à tromper*, năn hạng kiả tọi; năn quền kiả tọi.

TENDON, xlến sản.

TENDRE, đõp mẹy. *Viande* —, á đõp mẹy. *Cœur* —, xlẻm đõp mẹy.

TENDRE. — *un arc*, vãt nạ. — *les mains*, p'iẻng pù; chẳng pù. — *une corde*, lái lẳng ghẻong.

TENDRESSE, mủn lọng.

TENDU. *Corde bien tendue*, xlến lắng ghèong.

TÉNÈBRES. — *épaisses*, tgiọm meng meng ; tgiọm mung mung.

TENIR. — *entre les doigts*, nêp. — *le pinceau, la plume*, tgiàu pãt. — *entre les dents*, kèn. — *dans la bouche*, ghèóm. — *dans ses bras*, kêõm. *Il ne tient pas à moi*, má quển giã. *Se — debout*, xlạu què giảm. *Se bien* —, lọng, nai tầu ghểy.

TENSION. — *continuelle de l'esprit*, giang đi nhèy.

TENTATION. — *diabolique*, mạn giạu. *Repousser la* —, lụi mạn giạu.

TENTATIVE. *Faire une* —, xlếy a hệy.

TENTE. *Une* —, phủn búi tsèng.

TENTER. —, *essayer*, xlếy. —, *exciter, pousser au mal*, giạu.

TENU. *Je suis — de partir*, giã gíng cối ning. *Bien* —, tá li góng.

TÉNU, kiển phạ.

TENUE. *Bonne* —, giạng xlí góng.

TÉRÉBENTHINE, xlong ghèáng xlổng.

TERGIVERSER, lòng lòng lãc lãc ; cóng má tịng.

TERME. *Fixer un* —, hạn ghi. *Le — est échu*, póng ghi. *Avant le* —, má chèng póng ghi. *Enfant qui naît avant le* —, mun sièy sang má chèng póng là. *En quels termes a-t-il parlé* ? năn cóng nhến thầu vạ ?

TERMINER. — *un travail*, áy côm pầu tgiù. — *une affaire*, áy đạy, cóng đạy tgiù. *Ce n'est pas encore terminé*, má chèng tgiù.

TERMITE, nồm sậu blau.

TERNE, má goảng ; óm óm.

TERNIR. *Se* —, đũt xlãc ; xlãc đũt. — *la réputation d'autrui*, áy hộ tọi meng xling.

TERRAIN. *Un bon* —, nĩ góng ; nĩ cụn. — *pierreux*, nĩ ghèầu đuồng.

TERRASSER. — *quelqu'un*, áy phủn mun gling.

TERRE, nĩ. *Le ciel et la* —, guông nĩ. *Déposer à* —, ẩn tgiạ nĩ. *Cultiver la* —, áy ghing áy ghèáng. — *fertile*, nĩ cụn. — *maigre*, nĩ kiạy.

TERREAU. *Préparer du* —, ồp nĩ cụn.

TERRESTRE. *Paradis* —, nĩ đong.

TERRER, pầu nĩ ; óng nĩ.

TERREUR, côm tgià giỏng.

TERREUX. *Mains terreuses*, pù blã nĩ.

TERRIBLE. *Homme* —, tau mun híu giỏng. *Vent* —, tgiáo nị giỏng.

TERRIEN. *Propriétaire* —, chầu mun nai ghing tệy đuồng.

TERRIER, nĩ khõt.

TERRIFIER. — *les gens*, hãt mun côm tgià tạy.

TERRINE, nồm wầm tgieng ; nồm wầm cóng.

TERRITOIRE, xlềy phẳng. *Le — des Miao*, Méo mun xlềy phẳng.

TERROIR. *Accent de* —, xlềy phẳng vạ ; phồn tệy vạ.

TERTRE, *colline*, nồm chẹy kiển.

TESSON. — *de bouteille*, lẽp chẩn hộ ; tềng chẩn hộ.

TESTAMENT. *Écrire son — avant de mourir*, kiá phần khày ; khạy tạy kiá phần khày.

TESTICULES, kiáy hạ ngăn.

TÉTANOS, xlúng mún gộm.

TÊTE, nóm piềy. *Avoir mal à la —*, piềy mún. *Courber la —*, cấp piềy. *Lever la —*, ngòng piềy. *Le sommet de la —*, piềy đóng đéng. *Porter sur la —*, đóng piềy đóng đéng ning. *Raser la —*, thếy piềy. *— à —*, tói mín. *Donner de la — contre*, tốc piềy ; xlạm piềy ; tềm piềy ; đệm piềy. *Se mettre à la — d'une affaire*, què piềy áy đạy. *Mauvaise —*, clắng nghẹng. *Tourner la —*, vền piềy.

TÉTER, hốp nú.

TÉTIN, nóm nú néng.

TÊTU, clắng nghẹng.

TEXTUELLEMENT. *Copier un livre —*, chíu xlầu tsảo.

THÉ, khòm cha. *Boire du —*, hốp cha. *Faire infuser le —*, gốc cha. *Verser le —*, tsặm cha.

THÉÂTRE. *Aller au —, à la comédie*, ning mạng pủn hì.

THÉIÈRE, nóm cha peng ; nóm cha phù.

THERMAL. *Eaux thermales*, wẩm xlíng kiỏm.

THÉSAURISER, xlẽk xlên xlai.

THORAX, ca lãp.

THUYA, xlong p'ẽk ghiáng.

TIARE. *— du pape*, cáo pha vòng mạu.

TIBIA, xláu xlúng hỉng.

TIC, *habitude*, quên xlếy.

TICKET. *— de chemin de fer*, tẩu sã phếy.

TIC TAC. *— d'une montre*, nóm chóng xlíu xlẽk bủi.

TIÈDE. *Eau —*, wẩm kiỏm nhùn. *Un homme —, peu fervent*, lẳng thẩm mun.

TIEN. *Le —*, mèy nhẳng hù. *Les tiens*, mèy péáu mun.

TIERS. *Le —*, pỗ phỏn giẽt. *Fièvre tierce*, tgiẽ pỗ nòi xlềy sóng.

TIGE. *— d'une fleur*, phang cón. *— de riz*, blau cón. *— d'une famille*, xlóng xlú cón.

TIGRE, tau ghian. *Le — rugit*, tau ghian hao ; tau ghian hặn. *Peau de —*, ghian đỏp. *Griffes du —*, ghian nháo.

TIMBRE. *— argentin*, xlíng bủi nạng nhan ; nghèạng nạng nhan. *— d'une lettre*, nóm xlắn tám.

TIMBRER. *— une lettre*, mẽk xlắn tám.

TIMIDE, mun tám kiển ; mun hạng côm tgià.

TIMON. *— d'une voiture*, nóm sã pù.

TIMORÉ, mun tám kiển.

TINCTORIAL. *Plante tinctoriale*, chếy ghiáng chõ lọng nhộm búi.

TINTAMARRE, nhạo ; tsao nhì ; bủi ghéóm ghéóm.

TINTER. *— une cloche*, bõ chóng ; ngao chóng. *Les oreilles me tintent*, bồ nom bủi.

TIQUE, nóm kẻổm.

TIR. *— à la cible*, xlếy pẹ ; phỏn pẹ.

TIRAILLEMENT, ềy má ti tói ; má tong ềy ; má chồng y. *— d'estomac causé par la faim*, nhiậu sã bèăt bèăt ; nhiậu sã xlẽp xlẽp.

TIRE-BOUCHON, nóm quẻy găn khỏi chẩn.

TIRÉ. *Les traits du visage tirés*, kiạy mín đáo.

TIRELIRE, nóm kiảng sang nhan.

TIRER, lái ; khển. *— une barque*, lái đạng. *— par la main*, khển pủ ning. *— une voiture*, lái sã. *— les oreilles*, đẩn bồ nom. *— un coup de fusil*, phỏn a đẽt tsòng. *— au sort*, pẻng chiểm. *— l'horoscope*, xlún mẹng. *— au clair*, cha meng pẹ. *Se — du danger*, đũt nạn.

TIROIR, nóm thó thổng.

TISANE, mạ wẳm.

TISON, xlang nhũt tẩu.

TISSER. — *de la toile*, đẳt búi. *Métier à* —, tau tgí đẳt búi.

TISSERAND, mun đẳt búi.

TISSU. — *serré*, búi nung ; búi đẹp. — *lâche, non serré*, búi xlã.

TITRE. — *d'un livre*, nỏm xlầu bú. *Avoir un —, un grade*, nai cỏng meng.

TITUBER, *chanceler*, ning má sién ; má giang tũ sién. — *(en parlant d'un ivrogne)*, tíu bến giang xláo giang tgiạ.

TOAST ; *boire en l'honneur de quelqu'un*, hõp tíu pẩu.

TOCSIN. *Sonner le — pour avertir que les pirates arrivent*, bõ xlạ pỏng.

TOHU-BOHU, lắp lụn.

TOI, mẻy. *C'est* —, chẻy mẻy. *Ce n'est sûrement pas* —, giã chẻy mẻy ; giã má chẻy.

TOILE. *Une pièce de* —, a p'ết búi. — *cirée*, giàu búi. — *d'araignée*, nỏm kẻng nháo màng.

TOILETTE. *Faire sa* —, chỏng xlến ; chỏng chéng. *Serviette de* —, nỏm đáo min xláu min.

TOISER, gảo. — *les gens*, áy đai kiáng ; mạng xlều tọi.

TOISON, min giuỏng piẻy.

TOIT, pẻáu túm ; pẻáu tuồm. *Bord du* —, pẻáu hom tau. *Sommet du* —, pẻáu túm đéng.

TÔLE, ghiã pèn.

TOLÉRABLE, thẹng tũ ; nhặn tũ ; đạu tũ. *Ce n'est pas* —, má nhặn tũ.

TOLÉRANCE. *Maison de* —, vang giang pẻáu.

TOLÉRER, nhặm đong.

TOMATE, khòm cẩm cắt.

TOMBE, TOMBEAU, nỏm xlầu. *Creuser une tombe*, wết xlầu. *Réparer, entretenir une tombe*, cheng xlầu. *Pratiquer des superstitions devant les tombeaux*, pải xlầu.

TOMBER, *faire une chute*, gling. — *de cheval*, tui mà. — *dans un trou*, gling giạ khõt. *L'arbre est tombé*, chẻy ghiáng vẹy. — *d'accord*, hõp ẻy. — *dans le malheur*, cá nan.

TOME, a chẻy xlầu.

TON *(adj. poss.)*. — *père*, mẻy nhẳng phá.

TON. — *élevé*, xling ghểẳng. — *bas*, xling ghẻạy.

TONDRE. — *un mouton*, kiõp min giuong piẻy. — *les cheveux*, kiõp piẻy.

TONIQUE, pầu k'iã mạ. *Vin* —, pầu k'iã tíu.

TONNEAU. *Un — de vin*, nỏm tíu gùn.

TONNER, TONNERRE, bỏ cỏng hao.

TOPINAMBOUR, chuồng chéng đoi.

TOPOGRAPHIE, họ kiá nĩ tau.

TOQUE, nỏm mạu.

TOQUÉ, mun óng.

TORCHE, pá pẻái siẽt tẩu.

TORCHER, xlõt ning. — *les enfants*, xlõt mun siẻy.

TORCHIS. *Cloison en* —, nỏm tá lay gọng.

TORCHON, tẻng búi xlõt.

TORDRE. — *une serviette*, ghết xláu min. — *les habits (qu'on vient de laver)*, ghết gủy khòa. — *le cou*, ghết cláng.

TORON. *Corde à trois torons*, xlển lẳng pỏ p'ẹo.

TORPEUR, ma bí.

TORRÉFIER. — *du café*, tsạo cà phe.

TORRENT, nỏm váng kiển wẳm ghẻậu cẩn ; nỏm váng nò.

TORRENTIEL. *Pluie torrentielle*, bụng lũ nị.

TORRIDE. *Ciel* —, guòng kiỏm giỏng.

TORS, *tordu*. *Bouche torse*, nỏm tgiẽt méo.

TORT. —, *erreur*. *faute*. tsạ; má ẻy. *Avouer ses torts*, nhịm tsạ. *Faire — aux gens*, áy họi tọi.

TORTICOLIS. *Avoir le*—, mủn clảng tgiã.

TORTILLER, thòi siẽt ning. *Il n'y a pas à* —, thũt má tũ, má đũt.

TORTU. *Nez* —, bỏ chỏng méo.

TORTUE. — *d'eau*, tau wẳm tộ; táu pẽt. — *de terre*, tau tộ kẻm; tau tộ quày xlảy.

TORTUEUX. *Chemin* —, tiu kiáu ngảu; tiu kiáu ngõc.

TORTURE. heng bãt. *Mettre quelqu'un à la — pour le forcer à avouer*, siẽt heng bãt phủn mun cóng.

TORTURER, bãp nại.

TÔT. *Venir* —, tai ghèău. — *ou tard*, cẳn mạn; cẳn blà. *Trop* —, ghèău giỏng; ghèău quái.

TOTAL, giẽt chỏng.

TOTALEMENT. tgiù béảng.

TOTON. *Faire tourner un* —, nẽn lỗc phỏng.

TOUCHANT. *Paroles touchantes*, cóng vạ tòng mun xlẻm.

TOUCHE-À-TOUT, mun đạy đuỏng.

TOUCHER. — *à quelque chose*, lỏm tgiạ. *Deux maisons qui se touchent*, i siẻn péáu ti blã. — *le but*, phỏn chụ. — *de l'argent*, sảu nhan; tũ nhan. — *les cœurs*, tòng mun xlẻm. *Cette affaire ne me touche pas*, má quẻn giã đạy.

TOUFFE. — *d'herbes*, a tõt mạ.

TOUFFU. *Cheveux touffus*, piẻy nung. *Herbe touffue*, mạ nung.

TOUJOURS, giang đi. *Il est — malade*, năn giang đi sang gộm.

TOUPET, piẻy nha. *Avoir du* —, nai tảm lũ.

TOUPIE, nỏm đung đèy. *Jeu de* —, bãp đung đèy.

TOUR. — *d'église*, sing thòng lau.

TOUR. *Un — (par ex., une ficelle qui fait un tour)*, a tgiện. *Aller faire un — de promenade*, ning áy đạo a chèng. *Chacun son* —, sang tau sang tau.

TOURBE, pẹ xlíng; pỏng mun.

TOURBILLON. — *(vent)*, quẻy xlụn tgiáo. — *(eau)*, wẳm xlụn.

TOURMENT, mủn giỏng; cho hậu giỏng.

TOURMENTE, bụng nị tgiáo lũ.

TOURMENTER. — *les gens*, nan vèy tọi; cã cho hậu phủn tọi.

TOURNANT. — *de chemin*, kiáu kiỏng.

TOURNER. — *la meule*, wẻn mạ. — *la tête*, wẻn piẻy. — *un habit*, wẻn gủy. — *le dos*, wẻn cá đảng. — *la marmite*, wẻn mú.

TOURNESOL, khòm lụi bỏ nòi phang.

TOURNEUR, xli phá táu ghiáng.

TOURNEVIS, nỏm ghẻt tíng.

TOURNIQUET, nỏm tgiáo hẻn.

TOURNOYER, áy kiáu wẻn.

TOURNURE, giang xlí; giang kiáng.

TOURTEAU, péng.

TOURTERELLE, sã nọ bỏ cõ.

TOUSSAINT, chí sing chím lày.

TOUSSER, lũc hã.

TOUT. *Toute la journée*, quái nòi. *Toute la nuit*, quái mùn. *Tous les jours*, nòi nòi. — *le temps*, giang đi. *Tous les hommes*, sóng mun. — *à fait bien*, sãp phỏn góng. *Toute la vie*, quái xlẻy.

TOUTEFOIS, tán chẻy; vẹy chẻy.

TOUT-PUISSANT. *Dieu est* —, Thiên Chưới nai sìn nảng.

TOUX, sang hã.

TOXIQUE, mạ đọc.

TRACAS, đạy nạn; nai đạy đuồng.

TRACASSER, nan vêy. *Se —*, giầu xlểm ; xlểm nhèy khổn.

TRACE. — *des pieds*, xláu mạn. *Traces du tigre*, ghian xláu mạn.

TRACER. — *des caractères*, kiá đạng. — *une ligne*, vạ a veng.

TRACHÉE ARTÈRE, clẳng hô khiỗ.

TRADITION. — *ancestrale*, xlóng xlú chôn ; xlóng xlú vạ ; lẩn xlóng xlú vạ.

TRADITIONNEL, tgiẽt lẩn siẽt tai.

TRADUIRE. — *du chinois en mán*, chõ tsẽ vạ tsão áy mun vạ.

TRAFIQUER, xleng ềy mại mài ; pổn hù.

TRAGIQUE, đạy hlu.

TRAHIR. — *un secret*, lẩn mặt đạy. — *son pays*, mại đi kí phổn tệy.

TRAIN, *chemin de fer*, tẩu sã. *Monter dans le —*, giạ tẩu sã. *En — de manger*, tóng đi nhịn nàng.

TRAÎNANT. *Habits — par terre*, gủy lái nĩ.

TRAÎNARD, mun ning đẳng ; mun ning blả.

TRAÎNER. — *une voiture*, lái sã. — *les pieds en marchant*, lẽt xláu ning ; lái xláu ning.

TRAIRE. — *une vache*, gũt ngong vang nú.

TRAIT. —, *flèche*, xlển xlóng. — *de pinceau*, a vạ. *Les traits du visage*, mỉn kiáng. *Boire tout d'un —*, a tầu sì hỗp tgiù.

TRAITABLE, vo mũc.

TRAITE. —, *trafic*, xleng ềy ; pún xleng ềy. — *des filles (en Chine)*, pún mun sã.

TRAITER. — *des convives*, đọi tsẽ. — *une affaire*, bện đạy. — *une maladie*, cháy gộm.

TRAJET. *Faire un long —*, ning kiáu cổ.

TRAM. *Coolie —*, thìu xlẩn mun.

TRANCHANT. — *d'un couteau*, tgiụ min. —, *qui coupe bien*, ghiạy.

TRANCHE. — *de viande*, a tẻng á. — *de pain*, a tẻng péng.

TRANCHÉE. *Ouvrir une —*, khói kiáu.

TRANCHER. — *un nœud*, quẩn nhỏi quéng. — *une ficelle*, quẩn lẳng quéng. — *une difficulté, la résoudre*, cái nan.

TRANCHET, quẩn đỗp tgiụ.

TRANCHOIR, nỏm chẩm tgieng.

TRANQUILLE. *Avoir l'esprit —*, xlểm ón ; xlểm tịng. *Endroit —*, tện xlìng. *Eau —*, wẩm xlìng ; wẩm tịng.

TRANQUILLEMENT, *sans se presser*, mạn mạn.

TRANQUILLISER (SE), pồng xlểm.

TRANSACTION, vo khảy.

TRANSBORDER. — *des marchandises*, vặn hù ; vặn đạng.

TRANSCENDANT, siẽt sóng.

TRANSCRIRE, tsảo. — *un livre*, tsảo xlẩu.

TRANSFÉRER, vặn tện.

TRANSFORMATION, TRANSFORMER, pên ; pên mỉn kiáng.

TRANSFUGE, mun thìu ning láu xlạ.

TRANSGRESSER. — *la loi de Dieu, pécher*, pàm xlòi.

TRANSI. — *de froid*, sóng giỏng ; sóng tạy.

TRANSIT. *Marchandises en —*, hù quái kiáu mịn sùi.

TRANSITOIRE, má lau ; chẫp đi.

TRANSMETTRE. — *à la postérité*, chòn chù đẳng xlểy.

TRANSMIGRATION. — *des âmes*, hon xláo xlển.

TRANSPARENT, mạng tũ quái phán. *Papier —*, chềy mạng tũ quái phán.

TRANSPERCER, thễp plóng phán. — *le cœur de ses parents*, áy phủn tgì phá mủn xlểm.

TRANSPIRER, siẽt hạn.

TRANSPLANTER. — *un arbre*, xlèy sóng ghéáng.

TRANSPORT. *Frais de* —, dám hù xlền.

TRANSPORTÉ. — *de joie*, nhạ gióng.

TRANSPORTER. — *des objets*, vận hù ; vận hù tgiếy ning.

TRANSVASER. — *de l'eau*, vận wẩm ẩn chẩn.

TRANSVERSAL. *Poutre transversale*, xlền heng đeng.

TRAPÈZE, *balançoire*, nồm wăt mun chá.

TRAPPE, khõt xli chũc xleng.

TRAPU, mun hà nai k'iă ; mun kiền xlúng nghẹng.

TRAQUER, wèy giẩm.

TRAVAIL, côm pẩu. *Prix du* —, cóng xlền. — *difficile*, côm pẩu hậu áy. *Commencer le* —, khỏi cóng. *Être sans* —, má nai côm pẩu áy. *Cesser le* —, sẩu cóng ; quéng cóng.

TRAVAILLER, áy côm pẩu ; tá cóng. *À quoi travaillez-vous ?* mêy áy nhển thẩu côm pẩu ? — *tout le jour*, áy côm pẩu quải nòi. *Se mettre à* —, khỏi pù áy côm pẩu ; què piêy áy côm pẩu. — *partout sans réussir nulle part*, tổng má siang xlé má ghéậu.

TRAVAILLEUR, cóng mun ; mun áy côm pẩu ; mun tá cóng.

TRAVÉE. *Une* — *de maison*, a nhin péáu. *Maison à trois travées*, siền péáu nai pỗ nhin.

TRAVERS. *Mettre de* —, *en* —, ẩn veng. *De* —, *oblique*, tgiã tgiã ; vệy vệy. *Avoir la bouche de* —, tgiêt méo. *Entendre de* —, mùng tsạ.

TRAVERSE, ghiáng veng. — *de chemin de fer*, ghiáng veng tẩu sã kiáu. *Chemin de* —, tiu kiáu tsà.

TRAVERSÉE, wẩm kiáu.

TRAVERSER. — *un fleuve*, quái váng. — *une montagne*, ning quái chêy. — *la mer*, ning quái khọi. — *la route*, quái kiáu.

TRAVERSIN, nồm chồm tgióm đáo.

TRAVESTIR, cói kiáng ; pèn heng.

TRAYON, nồm ngong nú néng.

TRÉBUCHER, thĩ xláu.

TREILLE, nồm tòng cò chá.

TREILLIS, *clôture en bambou*, nồm lạu nhệy bồ xlã.

TREIZE, sãp xlẩm.

TREIZIÈME, ti sãp xlẩm.

TREMBLANT. *Main tremblante*, pù chên. — *de froid, de fièvre*, sóng chên.

TREMBLEMENT. — *de terre*, nĩ tòng.

TREMBLER, chên ; tòng. — *de peur*, côm tgià chên.

TREMBLEUR, *craintif*, mun tám kiền ; mun hạng côm tgià.

TREMOLO, xlĩng chên.

TREMPER. — *dans l'eau*, xlệy wẩm. — *dans la sauce de soja*, nõc si giàu wẩm. — *le pinceau dans l'encre*, tgiõp pắt nàm mãc.

TREMPLIN, gún pên đéng.

TRENTE, xlẩm sãp.

TRENTIÈME, ti xlẩm sãp.

TRÉPAN, nồm nhủy nhủy piêy.

TRÉPAS, TRÉPASSER, tạy.

TRÉPIED, nồm tseng ngheng.

TRÉPIGNER. — *de colère*, nẩu xlóng ; nẩu đặm xláu. — *de joie*, nhạ đéng.

TRÈS. — *bon*, góng gióng. — *froid*, sóng gióng. — *chaud*, kiồm gióng. — *malade*, sang gộm nị. *Pas* — *grand*, má lũ bồ lài. *Pas* — *loin*, má cỗ bồ lài.

TRÉSOR, *richesses*, xlền xlái.

TRÉSORIER, mun cún nhan goang.

TRESSAILLIR, nhãc. — *de peur*, côm tgià nhãc.

TRESSE. — *de cheveux*, xlền piểy bến.

TRESSER. — *des cheveux*, bến piểy bến. — *une natte*, đăt sị.

TRÉTEAU, nớm tắng mà; nớm tắng xláu.

TREUIL, mắc táu pủ.

TRÊVE. — *de disputes*, kha nằn má ti tgiếng. — *entre deux armées*, tịng chóng.

TRIANGLE, pổ kiỏng kiáng.

TRIANGULAIRE, kiáng nai pổ kiỏng.

TRIBORD, lẽp bêao đạng.

TRIBU. *Il y a différentes tribus miao*, méo mun nai đuồng xlíng.

TRIBULATION, wêy nan.

TRIBUNAL, nha mun. *Paraître au — de Dieu*, thàu Thiên Chưới tói xlặm. — *de pénitence, confessionnal*, câu cái pêáu; cu cái tện.

TRIBUNE, *chaire à prêcher*, nóm tâu ghểy lau.

TRIBUTAIRE. *Pays* —, sụ cuồc.

TRICHER. — *au jeu de cartes*, p'iến chểy bai

TRICOLORE, pổ hộng xlắc. *Drapeau* —, chểy chéy pổ hộng xlắc.

TRICORNE, mạu nai pổ kiỏng.

TRICOTER, *faire un tricot*, sã gủy gòm.

TRIDENT, nóm xlám tsã.

TRIDUUM, nịm pổ nòi chỉng cáu.

TRIENNAL, pổ nhiằng a hệy.

TRIER, siền chõ.

TRIMBALER, tgiểy ning tgiểy làu.

TRIMER, đạu hậu.

TRIMESTRE, pổ lày nhạ.

TRINGLE, xlển ghiã.

TRINITÉ, *Dieu en trois personnes*, Thiên Chưới pổ vệy.

TRINQUER. — *en buvant*, kéng tíu; thịng hõp tíu.

TRIOMPHER, tũ hing.

TRIPES, tau ngong clang.

TRIPLER, cã xlắm bủi.

TRIPOT, *maison de jeu*, tâu xlền thản quẩn.

TRIPOTER, áy lẫp lụn.

TRIQUE, pêá bẹa lũ. *Donner des coups de* —, chõ pêá bẹa bãp.

TRISTE, giẩu xlàu. *Visage* —, min giẩu xlàu. *Temps* —, guông glồm.

TRISTESSE, giẩu xlàu. *Chasser la* —, cháy xlàu.

TRITURER, má giụ; đẹm giụ; lổm giụ; nẽn giụ.

TRIVIAL. *Langage* —, cóng u tsụ vạ.

TROC, ti vặn.

TROGNON. — *de légume*, ghêẩy cỏn.

TROIS, pổ. *Deux ou — jours*, ỉ pổ nòi.

TROISIÈME, ti xlắm.

TROIS-MÂTS, sã đạng nai pổ tón.

TROMPE. — *d'éléphant*, nóm kiàng bồ chóng.

TROMPER, kià. — *les gens*, kià tọi. *Se* —, tsạ. *Se — en calculant*, xlún tsạ. *Se — en parlant*, cóng tsạ. *Se — de chemin*, lọng kiáu.

TROMPETTE, nóm tgiãt.

TRONC. — *d'arbre*, ghiáng cỏn. — *pour l'argent*, nóm nhan goạy.

TRONÇON. *Un — de chemin*, a tổn kiáu.

TRONQUÉ, má cáu; má đòn.

TROP. — *haut*, ghêẳng giỏng. — *loin*, cổ giỏng. — *tôt*, ghêầu giỏng. — *tard*, chay giỏng. *Il n'y en a pas* —, má đuồng quái.

TROPHÉE, *prise de guerre*, nhến ning bẫp chóng chõ làu.

TROQUER, ti vặn.

TROTTER, *se sauver*, thìu nìng.

TROTTOIR, cái siên; kiáu siên.

TROU. *Un* —, a nóm khõt. *Creuser un* —, wẽt khõt. *Percer un* —, quểy khõt.

TROUBLE. *Eau* —, wẩm glọ. *Avoir le — dans l'âme*, xlểm lụn. *Mettre le — dans une région*, áy phủn tện lụn ; áy phủn tện phán.

TROUBLÉ, má beng ỏn. *L'esprit* —, xlểm lụn.

TROUBLER. — *un pays*, áy phủn cuổc lụn. — *l'esprit*, áy phủn xlểm lụn. — *l'eau*, láu phủn wẩm glọ.

TROUÉE. — *dans une clôture*, bồ xlã khõt.

TROUER, khỏi khõt.

TROUPE. *Une —, un groupe de soldats*, a pỏng ; a goặn ; a pỏng ; a goặn pẻng.

TROUPEAU. *Un* —, a goặn chũc xlẻng. *Un — de chèvres*, a goặn giuông. *Un — de buffles*, a goặn ngong.

TROUSSE. *Se mettre aux trousses de quelqu'un*, lụi tọi chẫp. *Être aux trousses des voleurs*, kiọm tau xlạ.

TROUSSEAU. — *d'une nouvelle mariée*, tung chạng. *Un — de clefs*, a khuyển kiá chêy ; a tsủn kiá chêy.

TROUSSER. — *les habits*, lùm gủy què.

TROUVER, chẫp tũ. *Chercher sans* —, lò má phoẫt. — *mauvais*, má chồng y. *Se — dans la misère*, chụ song.

TRUBLE, phủn kíu.

TRUC. *Avoir le —, trouver le* —, pẻy kiáu áy.

TRUCHEMAN, *interprète*, thóng vạ mun.

TRUELLE, nồm hủi bèu.

TRUIE, tau tổng nhiểy.

TRUQUER, *falsifier*, chóng chá hù.

TU (*pr. pers.*), mèy. — *ne sais rien*, mèy má pẻy nhển.

TUBE, nồm đong. — *en fer*, nồm ghiã đong. — *pour les bâtonnets*, nồm chậu đong.

TUBERCULE, hậu ; đoi.

TUBERCULEUX, sang gộm khlồm.

TUER, táy quéng ; táy tạy. — *les gens*, táy tọi. — *un buffle*, táy tau ngong. *Se* —, đi kí táy đi kí.

TUE-TÊTE. *Crier à* —, hàm ghiỗ ghiỗ ; hàm xlẻo xléo.

TUILE. *Une* —, a tẻng ngòa. *Maison couverte de tuiles*, siển pẻáu họm ngòa.

TULLE, búi ghẻáu.

TUMÉFIER, ồm.

TUMEUR, á ồm ; á chuồng.

TUMULTE, lụn ; tuồm lụn.

TUMULTUEUX. *Réunion tumultueuse*, vụi lụn.

TUMULUS, báu ; nồm xlầu.

TUNIQUE, p'iện gúy đáo.

TUNNEL, tiu kiáu ning nĩ đí.

TURBAN, xlển chăp piềy. *Mettre un* —, chât chăp piềy.

TURBULENT, mun đuồng đạy ; mun đẽk.

TURLUPINER, tsuống tọi.

TURPITUDE, đạy nhẩy ; đạy hụ.

TUTÉLAIRE, páu giạu.

TUTEUR, mun páu tọi. *Mettre un — à une plante*, tsèng ghiáng.

TUYAU, nồm đong.

TYMPAN. *Briser le* —, cóng đẩn bồ nom.

TYPE, giang xlí ; kiang xlí.

TYPHOÏDE. *Avoir la fièvre* —, phồt bồ sóng kiồm.

TYPHON, tẩu tgiáo lũ ; tuồm tgiáo.

TYPOGRAPHE, mun tsẽp đạng giền xlẩu.

TYRAN, *cruel*, mun giồng.

TYRANNISER. — *le peuple*, hạ pẹ xlíng.

U

Ubiquité, đòi đòi nã giảm.
Ulcère, nồm siéy đốc ; nồm pã.
Ulcéreux, sang siéy ; sang pã.
Ultérieur, Ultérieurement, đẳng hệy ; đắm mìn.
Ultimatum, cao chóng chềy.
Un, a. — *homme*, a tau mun. — *jour*, a nòi. — *mois*, a lày nhạ. — *an*, a nhiằng. *Vingt et* —, nhị sãp giết. *Cent* —, a pē leng giết.
Unanime, giết xlém ; giết êy tong xlềm ; tong ềy.
Uni, peng. *Terrain* —, nĩ peng. —, *d'accord*, tong xlềm. *Famille unie*, tong pèáu vọ mũc ; tong pèáu hu nhị.
Uniforme, a hộng. — *de soldat*, péng gủy.
Union, vo mũc ; hõp xlềm.
Unique. *Fils* —, mun siêy đọ.
Uniquement, tán chí.
Unir, áy phủn năn ti thàu ; áy phủn năn đĩp. *S'* — *pour traiter une affaire*, ti đoi bện đạy. *S'* — *d'amitié*, ti đoi cấp bang giạu.
Unisson, tong xlìng.
Univers, thên già.
Universellement, đòi đòi nã chềy.
Université, tuồm hãc tong.
Urbanité, tầu ghếy.
Urètre, nồm và khõt.
Urgent, cẩn kĩp. *Affaire urgente*, đạy cẩn kĩp. *Besoin* — *d'argent*, cẩn xlền lọng. *Très* —, chí cẩn.
Urger, chủi cẩn ; pẽk cẩn ; ẽp cẩn.
Urine, và wẩm.
Uriner, é và.
Urinoir, và gô.
Urne. — *funéraire*, xlúng ėng.
Usage. —, *coutume*, phồng giũc. *D'un* — *commun*, quền lọng. *D'aucun* —, má chụ lọng.
Usé, hụ. *Vêtements usés*, gủy khòa hụ.
User. — *de*, lọng. *Ne pas en* —, má lọng. —, *détériorer*, áy hụ ning.
Usine, kí hi gốc ; kí hi suộng.
Usité, biện lọng ; nai lọng.
Ustensile, kiá xlĩ chẩu nhịn.
Usuel, chồng thòng.
Usurier, mun chõ ghệy nị giống.
Usurper. — *le pouvoir*, tgiếng khìn.
Utérin. *Frères utérins*, tong pếu giẩu pẽ.
Utérus, nồm siềy thải.
Utile, nai giẽk ; nai lọng. *Travail* —, còm pẩu nai giẽk.
Utiliser, lọng tũ ngẩm.
Utilité. *D'aucune* —, má nai nhến thẩu giẽk.
Utopie, lụn nhéy ; nhéy khoang.

V

Va ! Va-t'en, ning ! ning gô ! *Il va bien*, năn giảm góng ; năn giảm beng ỏn. *Habit qui va bien*, p'iện gủy hõp, ngẩm.
Vacances. — *des écoles*, pồng hõc ; pồng hãc.
Vacant, hèn. *Maison vacante*, pèáu hên ; pèáu khuồng ; pèáu má nai mun giảm.
Vacarme, hao nhạo ; hàm lụn.
Vacciner, pồng tõp.

VACHE, tau ngong vang nhiêy. *Lait de* —, ngong vang nú.

VACHER, chú ngong mun ; chú ngong nau.

VACHERIE, nôm ngong gô.

VACILLER. *Flamme de lampe qui vacille*, tống tấu phán phũc. —*dans ses résolutions*, nhèy xlầm nhèy xlí; nhèy ning nhèy làu; vặn ěy.

VADE-MECUM, chêy xlấu tgiếy giầm xlển.

VA-ET-VIENT, ning ning làu làu.

VAGABOND, mun giàu giáng. —, *vaurien*, sièy hụ.

VAGABONDER, ning giàu.

VAGIN, nôm tsả khôt.

VAGISSEMENT, mun sièy nhím nga nga.

VAGUE. *Terrain* —, nĩ khuống ; tẹn khuống. —, *incertain*, má tịng. *Paroles vagues*, lụn công ; lụn ngăp.

VAGUE, *flot*, wẩm gløng.

VAILLANT. *Un homme* —, mun nai tám ; mun tám lũ.

VAIN, *futile*, má lọng ; má chụ lọng. *En* —, pẹ pẹ khuống.

VAINCRE, hing ; băp hing.

VAINCU, xlếy ; má tũ hing.

VAINEMENT, pẹ pẹ khuống.

VAINQUEUR, mun tũ hing.

VAISSEAU, *navire*, sã đạng tẩu. *Vaisseaux sanguins*, xlền sạm kiáu.

VAISSELLE, vẩn tẻp.

VALABLE, vẩn chẩn. —, *d'une certaine valeur*, thẹng xlền.

VAL. *Aller par monts et par vaux*, xláo kiêm mèy wẩm.

VALET, tau nàu.

VALÉTUDINAIRE, mun sang gộm.

VALEUR. —, *prix*, chá. *De nulle* —, má nai chá. *Avoir de la* —, nai chá ; thẹng xlền. *Homme sans* —, mun má chụ lọng.

VALEUREUX, mun tám lũ.

VALIDE, má nai gộm ; mun cháng. —, *valable*, vẩn chẩn.

VALIDER, chẩn.

VALISE, nôm đỗp kiảng.

VALLÉE, kèm hu. *Descendre dans la* —, tgiạ kèm hu.

VALOIR, thẹng xlền. — *cent piastres*, thẹng a pē nhan. *Qui ne vaut rien*, má thẹng xlền.

VAN. *Le grand* —, nôm sảng. *Le petit* —, nôm chêy xlếy.

VANITEUX, mun mại kiáng.

VANNÉ, *très fatigué*, khồn giống.

VANNER. — *le riz*, nhùm mẹy.

VANNIER, mun sã sảng.

VANTAIL, a lẽp keng pên.

VANTARD, mun đay vạ.

VANTER. *Se* —, mại đay vạ ; thàn đi kí; đio mín đỗp. — *autrui*, thàn tọi.

VAPEUR. — *d'eau*, wẩm sì. — *pestilentielle*, sì đôc. *Bateau à* —, sã đạng tẩu.

VAQUER, giầm khuống. — *à ses affaires*, cún đi kí đạy.

VARECH, khọi đí mạ.

VARIABLE, má tịng ; hạng pên. *Temps* —, guồng hạng vặn.

VARIATION. — *de température*, guồng phản.

VARICE, sạm kiáu ồm.

VARIÉ, VARIÉTÉ, đuồng họng.

VARIER, pèn ; vặn.

VARIOLE. *Avoir la* —, siẽt tỗp.

VARLOPE, tau pạo đáo.

VASE. — *à fleurs*, nôm phang chẩn ; nôm phang éng. — *de nuit*, nôm và éng.

VASE, *boue, terrain vaseux*, pạm ; nĩ pạm.

VASSAL, mun ěy mun ; mun chiu mun.

VASTE, lũ quáng. *Maison* —, siến pêáu lũ quáng.

VATICAN, cáo pha vòng tện.

VAU-L'EAU. *À* —, biện wẳm ning. *Affaire qui va à* —, đạy má tũ siang.

VAURIEN, siẽy hụ; siẽy xlạn.

VAUTOUR, sã nọ cláng mẻo.

VAUTRER. *Se — dans la boue*, lền pạm; xlệy pạm. *Les buffles se vautrent dans la boue*, tau ngong lền pạm, xlệy pạm.

VEAU, tau ngong vang kiển. *Viande de* —, ngong vang kiển á.

VÉGÉTARIEN, mun nhịn ghéảy chẩy á.

VÉGÉTAUX, VÉGÉTATION, ghiáng mạ.

VÉGÉTER, má huộng.

VÉHÉMENCE. *Parler avec* —, cóng xlĩng lũ.

VÉHÉMENT. *Vent* —, tgiáo lũ. *Désir* —, úy giỏng; hèng giỏng.

VÉHICULE, tau sã.

VEILLE. *Une* —, a chéng. *Battre les veilles*, bõ, bãp chéng. *La* —, *hier*, còm nòi. *À l'état de* —, xlĩng; má mệy ghêom.

VEILLER. — *la nuit*, bồ tgiọm má phẽy. — *un malade toute la nuit*, lẹ mun gộm quái mùn. — *à*, mạng; lẹ.

VEILLEUR. — *de nuit*, mun chú chéng.

VEINE, xlến sạm kiáu. *Être en* —, nhạ. *N'avoir pas de* —, má nai pỗ.

VÊLER, tau ngong vang giạ siẽy.

VELLÉITÉ, má siến xlểm.

VÉLOCIPÈDE, mẽy xlổng sã.

VELU, nai piẻy.

VENAISON, kẻm á.

VÉNAL. *Mandarin* —, thẩm xlền quản.

VENDEUR, mun mại. — *et acheteur*, mun mại mun mài.

VENDRE, mại. — *à crédit*, mại cá. — *du riz décortiqué*, mại mệy. — *des rizières*, mại ghing. — *cher*, mại sái. — *bon marché*, mại xlạn. — *au détail*, mại xlán. — *en gros*, tuồm mại. — *à perte*, mai đẽt phỗn.

VENDREDI, chím lày gụ nồi.

VENDU, mại giù. *Homme* —, mun nhịn xlền giù.

VÉNÉNEUX, đõc; nai đõc; nai ghiải. *Champignon* —, nỏm siảu đõc.

VÉNÉRABLE. *Vieillard* —, mun cồ kéng bọng thẹng.

VÉNÉRER, kéng bọng.

VÉNÉRIEN. *Maladie vénérienne*, kêm la gộm.

VENGER (SE), cláo tgiau.

VÉNIEL. *Péché* —, xlòi kiển.

VENIMEUX. *Serpent* —, tau nảng đõc.

VENIN, đõc. *Détruire l'effet du* —, cháy đõc.

VENIR, tai; thàu; làu. *Ne pouvoir* —, má tai tũ. *Il n'est pas encore venu*, năn má cheng tai. *D'où venez-vous?* mẽy giầm lài ti tai? *Dites-lui de* —, bú năn tai. *Il vient de partir*, năn ngắm ning. *Il vient d'arriver*, năn sạng làu. *Aller et* —, ning làu.

VENT, tgiáo. *Grand* —, tgiáo lũ. — *contraire*, nghẽk tgiáo. — *favorable*, biện tgiáo. — *du Nord*, pỗ póng tgiáo.

VENTE. *Contrat de* —, chẽy khày mại.

VENTER, tgiáo pèôm; tgiáo sèu.

VENTILATEUR, nỏm tgiáo sã.

VENTOUSE. *Mettre des ventouses*, đũt.

VENTRE, nỏm nhiậu. *Avoir mal au* —, nhiậu mủn. — *creux*, nhiậu sã.

VENTRU, nhiậu lũ; nhiậu chuỏng; nhiậu pọng.

VENU. *Le premier* —, *n'importe qui*, má lặn mản.

VÉNUS. *La — chinoise*, cún giỏm.

VÊPRES, bồ tgiọm chỉng.

VER, nóm kẻng. — *solitaire*, tau long tgim pẹ. *Vers intestinaux*, tau long tgim. — *à soie*, nóm tgiam tgiong kẻng.

VÉRACITÉ, siển sẫt; siển chếy.

VÉRANDA, pèáu hom tau đáo.

VERBEUX. VERBIAGE, tgiẽt đuồng; tgiẽt blạng; tgiẽt gõt.

VERDÂTRE, pẹ méng; méng méng.

VERDICT, ting ón; tịng bãt.

VERDIR, pền méng.

VERDOYANT. *Rizières verdoyantes*, ghing méng.

VERGER, pèầu giun.

VERGOGNE. *Sans* —, má pếy nhẩy.

VERGUE, nóm đạng tổn.

VÉRIDIQUE, siển lau sẫt.

VÉRIFIER, cha siển.

VÉRITABLE, siển chếy.

VÉRITÉ. *Dire la* —, cóng siển. *En* —, siển chếy.

VERMEIL, ghéáo xlĩ. *Lèvres vermeilles*, tgiẽt đồp ghéáo xlĩ.

VERMICELLE, bốn xlếy.

VERMIFUGE, long tgim mạ.

VERMILLON, nhan chẩu. — *des joues*, ẩm ỏi xlĩ.

VERMOULU, giõt.

VERNIR, quái giầu; tsãt giầu.

VERNIS, giầu.

VÉROLE. *Avoir la petite* —, sang tõp. *Visage marqué de la petite* —, min piển.

VERRAT, tau tổng đồn; tau tổng xléng.

VERRE. — *(en général)*, wẩm sỗ; pó li. — *à boire*, nóm cốc; nóm chén. *Carreau de* — *(vitre des portes)*, keng kéng.

VERRERIE, pó li suộng.

VERROTERIE, kiá xlĩ pó li.

VERROU, xlển thộng bạn keng.

VERRUE, nóm nhúi.

VERS. — *le Nord*, huống pỗ. — *la tombée de la nuit*, khại tgiọm.

VERSANT. — *de la montagne*, p'ải kẻm.

VERSATILE, má tịng xlểm; hạng pền xlểm; hạng vặn ềy.

VERSÉ. — *(dans un art)*, leng lị; pủ phang góng.

VERSER. — *de l'eau*, khuống wẩm. — *du vin (à boire)*, tsặm tíu. — *de l'argent*, siẽt xlền; nãp xlền.

VERSET. *Un* — *(d'un livre)*, a thã xlẩu.

VERSION. *Faire une* —, tsảo vạ.

VERSO, lẽp plẳn. *Au* — *de la page*, cá đẳng lẽp gún chềy; chềy plẳn.

VERT, méng. *Herbe verte*, mạ méng. *Fruit* —, pèầu méng.

VERT-DE-GRIS, tong đìng; bồ bèao đáy.

VERTÈBRE, a thã clái xlúng.

VERTEMENT. *Réprimander* —, mạ mún; mạ chụ; mạ sỏng xlểm.

VERTICALEMENT, chạ.

VERTIGE, piềy mún mẹy pháng, mẹy piển.

VERTU. — *de foi*, xlãn tắc. *En* — *de*, giền vệy.

VERTUEUX. *Homme* —, mun đèn.

VERVE. *Avoir de la* —, lọng xlểm siẽt k'iã.

VERVEINE, mà pến mạ.

VÉSICATOIRE, cầu giõc đũt sì siẽt.

VESSER, é phoẫt tsĩt; é phoẫt nịm.

VESSIE, và p'ảo.

VESTE, cá đing gủy.

VESTIAIRE, gủy khỏa buông.

VESTIBULE, nóm tsẽ buông.

VESTIGE *(trace de pas)*, xlẩu mạn.

VÊTEMENT, gủy khỏa. — *de deuil*, gủy tsào.

VÉTÉRAN, péng cồ.

VÉTÉRINAIRE, xlín xléng ếy chũc xleng.

VÉTILLE, xlều đạy.

VÊTIR. *Se* —, chũ gủy khỏa. — *les pauvres*, phủn mun song chũ.
VETO, má chẳn ; má chồng y.
VÉTUSTÉ, lỗ giỏng hụ.
VEUF, mun phá quá.
VEUVE, mun áu quá.
VEXANT, kẽk tạy mun.
VEXATION, nan vẻy.
VEXÉ, nẩu.
VEXER. — *les gens*, kẽk tọi ; áy phủn tọi nẩu.
VIABLE, giuống tũ sang.
VIAGER. *Rente viagère*, nhan giuống mun cồ.
VIANDE, á. *Manger de la* —, nhịn á. — *salée*, á ẻp đáu. — *de porc*, tổng á. *Un morceau de* —, a téng á. — *bouillie*, á chẽp. — *rôtie*, á sĩ.
VIATIQUE. —, *provisions de route*, hủ nhịn kiáu. *Le Saint* —, lãm chồng sing thẩy.
VIBRER, đẩn đing đing.
VICIER, áy hụ quéng.
VICISSITUDE, pền vặn.
VICTORIEUX, tũ hing.
VIDANGEUR, mun xlồn đáy.
VIDE. *Bouteille* —, nồm chẳn khuổng. *Maison* —, siển péáu khuổng.
VIDER. — *une bouteille d'eau*, khuổng chẳn wẩm. — *un poisson*, ghẻạng bẻáu. — *un étang*, khói glang wẩm.
VIE. *La — présente*, nẻy xlẻy. *La — éternelle*, giang xlềng. *Il est encore en* —, nẫn ñg sang. *Sauver la — à quelqu'un*, tgiẩu mẹng. *Exposer sa* —, p'ùn mẹng. *Toute la* —, quái xlẻy.
VIEILLARD, mun cồ.
VIEILLIR. *L'homme vieillit, le cœur ne vieillit pas*, mun cồ xlểm má cồ.
VIERGE. *Fille* —, mun sã thồng chíng ; thồng chíng sã. *La Sainte* —, Sing Mũ.
VIEUX. *Homme* —, mun cồ. *Les jeunes et les* —, mun gún mun cồ. — *souliers*, lỗ xlũ. — *habits*, lỗ gủy.
VIF, *en vie*, sang. *Chair vive*, á gún. *Chaux vive*, sang hủi. *Caractère* —, sỉ cẩn.
VIF-ARGENT, nhan wẩm.
VIGILANCE, buồng biện.
VIGILANT, xlều xlểm.
VIGNE, tòng cồ mẻy.
VIGOUREUX, k'iã lũ.
VIGUEUR, sỉ k'iã ; xlểm k'iã.
VIL, già tẳng. *Objets de — prix*, hủ giạy.
VILAIN. —, *du peuple*, pẹ xlíng. —, *malhonnête*, má khuồy áy ; má khuồy mùng ; má khuồy mạng.
VILEBREQUIN, nồm quểy xlún.
VILENIE, đạy nhẩy.
VILIPENDER, áy hụ ; áy nhẩy ; áy xlẵt mín đõp.
VILLAGE, tiu ghẻẳng. *Grand* —, ghẻẳng lũ.
VILLAGEOIS, mun giẩm ghẻẳng ; ghẻẳng mun.
VILLE, xlèng. *Aller en* —, níng xlèng.
VILLÉGIATURE, ning ghẻẳng giẩm.
VIN, tíu. *Boire du* —, hõp tíu. *Bouteille de* —, nồm chẳn tíu.
VINAIGRE, tíu xlúi.
VINDICATIF, sáng tgiau ; hạng cláo tgiau.
VINEUX, tíu mẻy.
VINGT, nhị sãp. *Quatre-vingts*, pẽt sãp.
VINGTIÈME, tỉ nhệy sãp.
VIOLENT. *Homme* —, mun híu giổng ; mun đõc giổng ; mun giổng. *Vent* —, tgiáo lũ ; tgiáo nị.
VIOLER. — *la loi*, pàm phẽp. — *une femme*, lái mun áu.

VIOLET, xlĩ cắm.

VIOLON, nốm leng ghéom.

VIPÈRE, tau nẳng đốc.

VIRAGO, mun sã éng họng.

VIRER, wến. —, *changer d'idées*, pền xlềm vận ềy.

VIRGINITÉ. *Garder la* —, kiáu, siáu thống ching.

VIRGULE, a đết pất.

VIRIL. *Âge* —, tóng đi nhiằng.

VIROLE. — *de couteau*, nóm tgiụ khũ.

VIRULENT, giống đốc ; hìu.

VIS, lo xlềy tỉng ; quểy gắn tỉng.

VISAGE, mỉn. *Beau* —, mỉn quái. — *souriant*, mỉn goắn. — *triste*, mỉn giầu ; mỉn xlau. — *rouge*, mỉn xlĩ. — *connu*, mỉn quên.

VIS-À-VIS, tói mỉn.

VISCÈRES, p'àu clang.

VISER, gũt. — *le but*, gũt pẹ.

VISIBLE, mạng tũ phoất.

VISIBLEMENT, meng pẹ.

VISITER. — *ses parents*, ning quẩn tgi phá.

VISITEUR, *étranger*, *hôte*, tsē. *Reconduire un* —, xlồng tsē.

VISQUEUX, blã. *Riz* —, nàng blã.

VISSER, wến ; ghết quểy gắn tỉng.

VITAL, *essentiel*, *capital*, chí cẩn ; chí giầu cẩn.

VITE, cẩn. *Marcher* —, ning cẩn ; giang cẩn. *Parler* —, cóng cẩn.

VITRE. *Carreau de* —, nóm kéng.

VITRÉ. *Porte vitrée*, keng kéng.

VITREUX. *Yeux* —, mệy pẹ.

VIVACE. *Plante* —, chểy ghiáng hạng sang.

VIVANT. *Encore* —, ñg sang. *Juger les vivants et les morts*, xlặm sang xlặm tay.

VIVIER, nốm glang béàu.

VIVIFIER, áy phủn năn sang ; giuống sang ; pầu sạm.

VIVIPARE, sang thải.

VIVOTER, *vivre au jour le jour*, nhịn a nói lò a nói.

VIVRE, sang. — *seul*, a lan giầm. — *à la campagne*, giầm ghẻằng. *Avoir de quoi* —, nai cáu nhịn.

VIVRES, goang nhịn ; hù nhịn. *Les* — *sont chers*, nhến nhịn sái giỏng.

VOCATION. —, *talent*, phốn đạy. —, *inclination*, chồng y.

VOCIFÉRER, hàm nhạo giỏng.

VŒU. *Offrir ses vœux de nouvel an*, cúng họ sang nhiằng.

VOGUE. *En* —, tóng đi hèng.

VOGUER, ning đạng.

VOICI, giậu chểy. *Me* —, giã nềy.

VOIE, tiu kiáu. — *ferrée*, tẩu sã kiáu. *Aller par* — *d'eau*, ning wẩm kiáu. *Aller par* — *de terre*, ning nĩ kiáu. — *lactée*, may ho. *Voies de fait*, bãp tọi.

VOILÀ, nạng nềy gò. *Le* —, năn giầm nềy. *Le* — *arrivé*, năn tai giù.

VOILE. — *de tête*, xláu mỉn.

VOILE. — *de navire*, nốm đạng lêm. *Lever la* —, tsẹ lêm. *Baisser la* —, pồng lém.

VOILER, tẳng ; họm. *Se* — *la figure*, tẳng mỉn.

VOILIER, sã đạng nai lêm.

VOIR, phoất. — *clairement*, phoất meng pẹ. — *obscurément*, phoất bụ bụ. *Ne rien* —, má phoất nhến thầu. *Ne pouvoir* —, má phoất tũ. — *en rêve*, bểy phoất. *Aller* — *un malade*, ning mạng mun gộm.

VOISIN. *Royaumes voisins*, cuốc ti xlất. *Maison voisine*, siến péáu giầm xlất. *Les voisins*, mun giầm ti xlất.

VOISINAGE, xlêy phảng ti xlắt.

VOITURE, tau sã. *Monter en* —, xláo sã ; giạ sã. *Aller en* —, ning sã. — *à bœufs*, ngong sã. *Tirer une* —, lái sã.

VOIX, xling. — *forte*, xlỉng lũ. — *haute*, xling ghểảng. — *basse*, xllng hà ; xlỉng sãp.

VOLAGE, hạng vặn xlểm ; má tịng xlểm.

VOLAILLE, sã ăp sã chảy.

VOLATILE, chũc xleng đày.

VOLCAN, kiêm siêt tẩu.

VOLER, đày. *L'oiseau vole*, sã nọ đày.

VOLER, nịm. — *de l'argent*, nịm nhan.

VOLEUR, mun xlạ ; mun hạng nịm. *Poursuivre un* —, lụi xlạ.

VOLONTAIRE. *Péché* —, *pécher volontairement*, tăp tỉng pàm xlòi.

VOLONTÉ, xlểm èy. *A votre* —, đuôy pẹn mêy.

VOLONTIERS, cóm xlểm. *Je partirai* —, giã cóm xlểm ning, chông y ning.

VOLTE-FACE. *Faire* —, wến cá đảng.

VOLUBILITÉ. *Parler avec* —, tgiêt gõt ; tgiêt blạng.

VOLUME, *un livre*, a chêy xlầu.

VOLUMINEUX, lũ quáng.

VOLUPTÉ, vai vũt. —, *luxure*, á xlển goản.

VOMIR, VOMISSEMENT, ồ. *Envie de* —, úy ồ. *Vomissement d'ivrogne*, táy giuồng.

VOMITIF, mạ ồ.

VORACE. *Individu* —, mun tuồm nhịn ; mun nhịn lũ.

VOTE. *Bulletin de* —, pẩu chêy.

VOTRE, nhau nhẳng mun nhến. — *père*, nhau nhảng phá.

VOUER, xlểm nhụn phủn.

VOULOIR, xlảng ; hèng ; úy, lọng. — *partir*, úy ning. *En voulez-vous?* mêy xlảng má xlảng ? mêy lọng má lọng ?

VOUS. — *(au pluriel)*, nhau. — *(pluriel de politesse)*, mêy.

VOÛTE. — *d'une maison*, pẻáu cóng.

VOÛTÉ, cláí cóng ; cláí ngẩu. *Vieillard* —, mun cồ clái cóng.

VOYAGER, ning giau ; ning đổn.

VOYAGEUR, mun ning kiáu ; mun giang kiau.

VOYOU, siêy hụ.

VRAI, siến ; chếy. *C'est* —, siến ; chếy. *Ce n'est pas* —, má siến ; má chếy. *Est-ce que c'est* — ? chếy siến má ?

VRAIMENT. *Il est* — *malade*, năn siến sang gọm.

VRAISEMBLABLE, nạng nạng chếy.

VRILLE, nốm nhủi.

VU. *Au su et au* — *de tout le monde*, mản mản nã pếy. — *que*, giên vẹy.

VUE. *Avoir une bonne* —, mẹy góng. *Connaître de* —, sụ mìn ; sã mìn.

VULGAIRE. —, *ordinaire*, chóng thòng. *Le* —, pẹ xlíng.

W

WAGON, tẩu sã nhìn.

WARRANT, tóng hù phếy ; hù tản.

WATER-CLOSET, nốm đáy gò ; nốm và gò.

WHARF, nốm đạng tgiùy.

Y

Y. *Il n'y a pas*, má nai. *Il n'y est pas*, năn má giảm. *Il y en a beaucoup*, nai đuồng.

YEUX. *Les deux* —, l nóm mệy. *Avoir mal aux* —, mệy mủn.

Z

ZÈLE, nhĩt xlềm.

ZÉLÉ, siêt k'iã.

ZÉNITH, guồng xlềm.

ZÉPHIR, tgiáo kiến xlíng.

ZÉRO, má nai ; khuổng.

ZIGZAG. *Chemin en* —, chóng sã kiáu ; tiu kiấu ngẩu ning ngẩu lầu.

ZINC, xlẽ.

ZIZANIE. *Semer la* —, áy phủn tọi má vo mũc ; áy phủn tọi ti tgiéng.

ZOOLOGIQUE. *Jardin* —, chũc xléng giun.

CHOIX DE PIÈCES

DU

THÉÂTRE LYRIQUE JAPONAIS

transcrites, traduites et annotées
par le Lieutenant-Colonel RENONDEAU,
Attaché militaire à l'Ambassade de France au Japon.

AVERTISSEMENT.

Les lecteurs du *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* n'ont pas oublié les remarquables *Etudes sur le drame lyrique japonais* que notre regretté collaborateur Noël Peri y publia entre 1909 et 1920. On sait que ces études font aujourd'hui autorité jusque dans le monde des érudits japonais et que, parmi ces derniers, de l'avis même d'un bon juge, M. Furuichi Kōi 古市公威, collaborateur de la revue spéciale *Nōgaku* : « aucun n'a poussé ses recherches aussi loin que M. Peri ». « Ces études, écrivait Claude Maitre, ont renouvelé entièrement nos connaissances sur le drame lyrique japonais et pendant longtemps les japonologues européens qui s'occuperont après Peri de cette forme d'art resteront tributaires de ses recherches ».

Noël Peri, en effet, a surtout voulu exposer des observations générales sur le *nō*, sa mise en scène, les formes littéraires, plastiques ou musicales qu'il emploie, sa structure et son histoire. Il a illustré ces études en donnant la traduction de dix pièces, dont les cinq premières suivent l'ordre même dans lesquelles elles figureraient sur les programmes des représentations, chacune étant un exemple d'une classe de *nō* et l'ensemble permettant de se rendre un compte exact du genre et de ses variétés d'exécution.

Mais ces dix pièces de *nō* ne représentent qu'une très faible partie du répertoire habituel du théâtre dramatique japonais. La riche bibliographie donnée par Peri dans son *Introduction* signale près de cinq cents pièces diverses, dont le texte existe encore et parmi lesquelles plus de la moitié constitue depuis deux siècles les répertoires des différentes écoles.

Le genre *nō* a donc donné naissance à une littérature considérable et on comprend l'intérêt qui s'attache à une connaissance plus complète de ses principaux chefs-d'œuvre. Mais il reste beaucoup à faire pour défricher complètement le champ d'études du drame lyrique japonais. Par ses beaux travaux, Peri l'a soigneusement délimité et y a tracé des voies qui permettent d'accéder facilement aux parties les plus fertiles. Il a ainsi proposé aux japonologues de continuer son œuvre et de s'efforcer de mettre en valeur ces richesses encore délaissées.

Cet appel a été entendu par un japonologue averti, fervent amateur de *nō*, le Lieutenant-Colonel Renondeau, qui a extrait des répertoires traditionnels un choix de pièces qu'il a traduites et annotées. Nous sommes heureux de pouvoir commencer aujourd'hui la publication de cette nouvelle série de drames lyriques japonais.

L. A.

I. — KURAMA TENGU.

Ce « *nō* de démon » (*oni-nō* 鬼能) est attribué à Miyamasu 宮増 qui en a pris le sujet dans des relations historiques plus ou moins déformées par des légendes, en particulier dans le *Heiji monogatari*.

En 1160, les Minamoto venaient d'être vaincus par Kiyomori, le plus grand des Taira. Minamoto Yoshitomo avait été massacré. Sa concubine, Tokiwa Gozen, devenue d'abord concubine de Kiyomori, fut bientôt prise pour femme par Naganari Ason 長成朝臣. Or, elle avait eu de Yoshitomo trois enfants, dont le dernier, Ushiwaka, n'avait que quelques mois à la mort de son père. Kiyomori décida que les enfants de Yoshitomo seraient exilés ou deviendraient bonzes, mais il laissa provisoirement à sa mère le jeune Ushiwaka, en raison de son âge. A sept ans, toutefois, Ushiwaka-maru fut envoyé au temple de Kurama, dans les montagnes voisines de Kyōto, où son éducation fut confiée au savant Zenrimbō Ajari Kakujitsu 禪林坊阿闍梨覺日. Le maître, ajoute le *Gikeiki* 義經記, eut pour son élève plus que de l'amitié et pour cette raison fit ajourner sa prise d'habit de moine. Il fut convenu que cette cérémonie ne serait célébrée que lorsque Ushiwaka atteindrait l'âge de seize ans. Mais le jeune homme devait bientôt quitter le temple pour les brillantes destinées que l'on connaît et dont le théâtre et les *nō* ont perpétué le souvenir.

C'est pendant le séjour d'Ushiwaka à Kurama que se passe l'action de *Kurama Tengu*. Le jeune Ushiwaka, élevé parmi les fils du vainqueur de son clan, rêvait de venger son père et de rétablir la suprématie des Minamoto. Un jour de printemps, les bonzes de Kurama se disposent à fêter dans leurs jardins l'épanouissement des fleurs de cerisiers, lorsqu'un vieux moine se mêle à eux sans y être invité. C'est un *yamabushi*, c'est-à-dire un anachorète, un être peu raffiné, un peu sorcier [1]. Son intrusion parmi des gens de distinction suffit pour faire remettre la fête au lendemain et le vide se fait autour de lui. Seul, Ushiwaka l'accueille avec courtoisie et l'invite à contempler les fleurs. Le bonze inconnu lui exprime sa reconnaissance et même lui tient quelques instants un langage ambigu dont les termes dépassent ceux d'une amitié platonique : allusion probable à la passion que le maître Kakujitsu aurait éprouvée pour son élève.

Le bonze reprend un ton plus sérieux et révèle au jeune homme qu'il n'est autre que le grand *tengu* des environs [2]. Puisque Ushiwaka s'est montré bon

---

(1) Cf. *infra*, p. 261, n. 1.

(2) On consultera avec intérêt une étude très approfondie sur les *tengu*, publiée par M. de Visser dans *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, vol. XXXVI, part II.

pour le vieillard repoussé par les bonzes de Kurama, le grand *tengu* lui saura gré de ses sentiments. Déjà il l'emmène dans les airs et le promène dans tous les endroits célèbres par leurs cerisiers en fleurs. Puis, en le quittant, il lui promet de lui transmettre le lendemain les principes secrets de l'art des combats, ce qui lui permettra de vaincre plus tard les Taira.

Fidèle à sa promesse, le grand *tengu* revient à l'heure dite, non déguisé cette fois. Il propose au jeune homme de lui présenter tous les *tengu* d'ordre mineur, si l'on peut les appeler ainsi, qui sont de sa suite (car il existe une hiérarchie parmi les *tengu*), puis il raconte comment un certain ministre de Chine appelé Tchang Leang reçut les fameux secrets que lui-même fait enfin connaître au futur Yoshitsune, au cours d'une danse animée, en l'assurant de sa protection dans les combats futurs.

On voit que tout l'intérêt est concentré sur les personnages d'Ushiwaka et du *tengu*. L'idée est simple : puisque Ushiwaka rêve de venger son clan, l'heureuse intervention d'un génie lui en donnera les moyens.

C'est le *tengu* qui est le *shite* ; Ushiwaka a ce rôle de *kogata*, d'une importance très marquée dans les *nō* en général et qui est ici de premier plan. Les autres personnages sont secondaires : le *waki* disparaît très tôt et le *kyōgen* n'a qu'un rôle épisodique que supprime l'école de Hōshō. Les autres bonzes et les enfants ne sont que des figurants.

Ce *nō* est formé naturellement de deux parties, cette division étant nécessaire pour permettre au *tengu* de reprendre sa vraie personnalité. Le changement de costume, qui s'effectue dans la « chambre du miroir » ou foyer, dans lequel s'habillent les acteurs, est long ; la scène est occupée pendant ce temps par un intermède (*katari-ai*) monotone, que bien peu de spectateurs prennent la peine d'écouter et dont nous n'avons pas jugé utile de donner la traduction.

La succession des différentes formes de chants et de passages parlés s'écarte de l'ordonnance classique, surtout au milieu de la pièce.

Nombreuses sont les réminiscences, ou même les insertions intégrales, de poésies connues ; on trouvera à ce sujet cinq notes détaillées.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la tradition attribue ce *nō* à Miyamasu. Il semble en tout cas certain que l'œuvre soit antérieure à 1464, puisque, d'après le *Tadasu-gawara-kwanjin sarugaku nikki* 河 原 勸 進 猿 樂 日 記, On-ami 音 阿 彌 la joua le 10 du 5e mois de la 5e année *kwanshō* (1464) et d'après le *Chikamoto nikki* 親 元 日 記, il la rejoua le 9 du 3e mois de l'année suivante.

Toutes les écoles comprennent ce *nō* dans leur répertoire ; nous avons suivi le texte de l'école de Kwanze en signalant les variantes que présentent les textes des autres écoles.

KURAMA TENGU 鞍馬天狗.

PERSONNAGES.

1ère partie.

Shite : un yamabushi (¹).
Kyōgen : un serviteur de temple.
Waki : un bonze de Kurama (²).
Kogata : Ushiwaka-maru (³).

2ème partie.

Kogata : comme dans la 1ère partie.
Shite : un grand *tengu*.

L'action se passe dans la province de Yamashiro, au 3e mois.

(¹) Quand, au début de la pièce, le *shite* se nommera, il se dira un *kyakusō*. Dans la distribution des rôles on le définit : un *yamabushi*. Les *yamabushi* (山伏 ou 山臥, hommes qui couchent dans les montagnes) étaient des anachorètes qui menaient dans les montagnes une existence rude. Avant de former une secte définie, les *yamabushi* avaient compté des ermites de renom ; tel fut au VIIe siècle En no Gyōja 役行者, encore appelé En no Ubasoku 役優婆塞 ou Otsunu 小角, qui passait pour posséder des pouvoirs occultes. Plus tard le moine Shōhō 聖寶 (832-909) du temple Daigoji 醍醐寺 de la secte Shingon organisa une véritable secte de *yamabushi*, dont la loi s'appelait le *shugendō* 修驗道, d'où le nom de *shugenja* 修驗者 pris par ces moines. En outre, le moine Zōyo 増譽 (1032-1116) du temple Shōgo-in 聖護院 de la secte Tendai créa la même école dans la secte Tendai. Le *shugendō* consistait à monter sur de hautes montagnes et à y vivre d'une vie austère ; en même temps, imitant en cela En no Gyōja, ses adeptes se livraient à des pratiques magiques ; ils récitaient des *kaji* 加持 qui étaient alors des incantations et s'efforçaient de réaliser le *reigen* 靈驗, autrement dit d'obtenir une puissance surnaturelle. Quand les *yamabushi* voyageaient, ils mendiaient en chemin et quand ils arrivaient à un temple d'une secte quelconque, ils demandaient une hospitalité temporaire. De tels moines errants étaient appelés, d'un terme courant et non technique, des *kyakusō* ou *kakusō* 客僧. Il ne faut pas s'étonner s'ils étaient parfois considérés comme des parasites. On s'explique donc que les bonzes de Kurama, qui sont évidemment des religieux distingués puisqu'on leur a confié les enfants des premiers personnages de l'empire, ne dissimulent pas le déplaisir que leur cause l'arrivée du *shite* parmi eux.

(²) Kurama est une montagne à une quinzaine de kilomètres au Nord de Kyoto. Le temple de Kurama appartient à la secte Tendai. Plusieurs légendes donnent de ce nom de Kurama des étymologies diverses. D'une part, le *Yamato honki* 大和本記 dit en substance ceci : Au cours de la guerre que se firent à la fin du VIIe siècle Ō-ama no oji 大海人皇子, (qui devait ensuite régner sous le nom de Temmu tennō 天武天皇, et son neveu Ōtomo no oji 大友皇子 (alors l'empereur Kōbun 弘文天皇), ce dernier poursuivi par son oncle se réfugia dans les montagnes du Yamashiro ; à un certain moment il attacha son cheval tout sellé à un arbre ; de là serait venu le nom de Kurama : *kura-uma*, cheval à la selle, cheval sellé. D'autre part, le *Kongyoku-shū* 崑玉集 dit : la montagne de Kurama est une montagne ténébreuse, d'où le nom de *kura-yama*, la montagne sombre. Quelle que soit la valeur de ces explications, nous relèverons à plusieurs reprises, dans le *nō*, des jeux de mots fondés sur l'une ou sur l'autre de ces étymologies.

(³) Ushiwaka-maru. Ce fut le premier nom de Yoshitsune. Cf. *infra*, p. 273, n. 3 et 5.

KURAMA TENGU 鞍馬天狗

(texte de l'école de Kwanze)

(Kz. = Kwanze ; Hō. = Hōshō : Kmp. = Komparu ; Ki. = Kita ; Kg. = Kongō).

SHITE.

(*Kotoba.*) Kayō ni sōrau mono (1) wa Kurama no oku Sōjō-ga-tani ni sumai suru kyakusō nite sōrau. Sate mo (2) tō-zan ni oite hanami no yoshi uketamawari oyobi sōrau aida, tachikoe, yoso nagara, kozue wo mo nagamebaya to zonji sōrau.

KYŌGEN (3).

Kore wa Kurama no mi-dera ni tsukae mōsu mono nite sōrau. Sate mo tō-zan ni oite mai nen hanami no goza sōrau, koto ni tō nen wa ichidan to migoto nite sōrau, saru aida Higashi-dani e tadaima fumi wo mochite mairi sōrau.

Ika ni, annai mōshi sōrau ! Nishi-dani yori on tsukai ni mairite sōrau. Kore ni fumi no goza sōrau goran sōrae.

---

(1) Ki., Kmp., Kg. : « Kore wa », (même signif.).

(2) Kmp., au lieu de « Sate mo... », donne : « Konnichi wa issan no hanami to mosu hodo ni, warera mo makari-ide hana wo nagamebaya to zonji sōrau ». « Comme on dit qu'il y a aujourd'hui fête des fleurs dans ce temple, je suis venu, moi aussi, dans l'intention de les contempler. » Ki. n'a qu'une légère variante de forme : « Konnichi wa tō-zan no hanami no yoshi mōshi sōrau hodo ni,... etc. », comme dans Kmp. De même Kg. : « Konnichi issan no hanami to mōshi sōrau hodo ni,... etc. », comme dans Kmp.

(3) Le texte du *kyōgen* est supprimé dans les *utai-bon* des écoles autres que Kwanze.

KURAMA TENGU

PREMIÈRE PARTIE

Le *shite* arrive sur la scène. Il est vêtu comme un *yamabushi* : deux tuniques croisées et nouées sur un large pantalon (*ōguchi* 大口) par une ceinture très étroite (*koshi-obi* 腰帯) qui retombe en avant en une longue bandelette. Au cou est suspendu un ornement (*suzukake* 篠懸) formé de trois rubans de soie, ornés chacun de deux gros pompons blancs, et qui retombent, deux par devant et un par derrière. La tête est couverte d'une calotte que prolonge un large couvre-nuque enveloppant les épaules. Il porte sabre court, éventail et chapelet.

SHITE.

Moi que voici, je suis un bonze errant qui habite dans la vallée de Sōjō (1), au fond de Kurama. Or, j'ai entendu dire que dans ce temple on fête les arbres fleuris ; alors, bien que je ne sois pas invité, je suis venu dans l'intention de les contempler.

Il se retire au fond de la scène, le dos tourné, ce qui signifie qu'il s'est éloigné.

KYŌGEN.

Costume simple de serviteur de temple : tunique de travail dite *mizu-goromo* 水衣, large pantalon, jambières d'étoffe ; sur la tête une coiffure analogue à celle qui a été décrite ci-dessus ; un éventail à la main.

Je suis un homme en service au temple de Kurama. Or çà, dans ce temple il y a chaque année fête des fleurs : cette année surtout, elles sont de toute beauté, c'est pourquoi j'apporte en ce moment une lettre à Higashi-dani (2).

Il se tourne vers le pont où viennent d'arriver quatre enfants, Ushiwaka en tête, et trois bonzes : le *waki* et deux *waki-zure*. Les enfants portent tunique blanche et large pantalon. Les bonzes ont pour coiffure un *sumbōshi* 角帽子, calotte d'étoffe pointue en avant, s'enfonçant jusque sur le front et se prolongeant en un voile qui entoure les épaules ; leur vêtement de dessous, dit *noshime* 熨斗目, est recouvert par un *mizu-goromo* serré à la taille par le *koshi-obi* ; ils portent le large pantalon de soie raide dit *ōguchi* ; ils ont en main l'éventail et le chapelet.

Holà ! Quelqu'un ! Je viens en messager de Nishi-dani. Veuillez lire la lettre que voici.

Il tend une lettre au *waki*.

---

(1) La vallée de Sōjō se trouve à environ 1.000 mètres au N.-O. du temple de Kurama.

(2) Le temple de Kurama comprenait deux parties : Higashi-dani et Nishi-dani. Chaque année, tour à tour, les bonzes de Higashi-dani et de Nishi-dani se faisaient mutuellement les honneurs de leurs cerisiers en fleurs. Cette année-là le devoir de l'invitation incombait à Nishi-dani.

WAKI (1).

(*Kotoba.*) Nani nani Nishi-dani no hana ima wo sakari to miete sōrau ni nado on otozure ni mo azukarazaru ippitsu keijō seshime sōrau. Koka ni iwaku

Kyō mizu wa kuyashikaramashi hana-zakari
Saki mo nokorazu, chiri mo hajimezu.
Ge ni omoshiroki uta no kokoro !
Tatoi otozure naku tote mo
Kokage nite koso matsubeki ni.

JI.

Hana sakaba
Tsugen to iishi yama-zato no (*bis*)
Tsukai wa kitari ; uma ni kura !
Kurama no yama no uzu-zakura
Taori shiori wo shirube nite
Oku mo mayowaji saki tsuzuku
Kokage ni nami ite
Iza-iza hana wo nagamen.

KYŌGEN (2).

Ika ni mōshi sōrau. Are ni kyakusō no watari sōrau. Kore wa chikagoro rōzeki naru mono nite sōrau. Ottachō-zuru nite sōrau.

---

(1) Kmp. fait commencer le texte du *waki* par ceci : « Nan to Nishi-dani yori no fumi to-ga ya, sunawachi hiraite miyō-zuru nite sōrau ». « Il paraît que c'est une lettre de Nishi-dani ; alors il faut que je l'ouvre pour voir. »

(2) Supprimé dans les *utai-bon* autres que ceux de Kwanze, ainsi que la discussion avec le *waki*, jusqu'à ce que le *shite* prenne la parole.

WAKI (lisant).

« Heu... Heu... Les fleurs de Nishi-dani étant en ce moment pleinement épanouies, pourquoi ne reçois-je pas de vos nouvelles ? Voilà ce que je vous fais écrire. Il est dit dans un vieux poème :

« Il est regrettable de ne pas voir aujourd'hui l'épanouissement des fleurs :
Il ne reste plus un bouton fermé, pas une fleur ne s'est effeuillée. »
— Ce poème est vraiment charmant ! —
« Même sans message (de vous), c'est sous les arbres que je vous attendrai. »

CHŒUR.

Le messager du village de la montagne
Qui a promis de prévenir quand les arbres seraient fleuris (*bis*)
Est arrivé. Qu'on selle les chevaux ! (1)
Des cerisiers sauvages (2) de la montagne de Kurama
Nous casserons des branches pour marquer notre chemin
Et ne pas nous égarer au cœur de la montagne.
Rangés sous la succession des arbres fleuris,
Çà ! nous allons contempler les fleurs !

Les enfants et les bonzes sont entrés en scène et sont allés s'asseoir à droite, entre le *wakiza* et le chœur. Le *kyōgen* esquisse une danse quand, brusquement, il trouve devant lui le *shite* qui est venu s'asseoir au centre de la scène pour admirer les fleurs. Le *kyōgen* s'indigne et s'adresse au *waki*.

KYŌGEN.

Permettez, un mot. Voilà un bonze errant : c'est un rustre. Il faut le chasser.

---

(1) Ici un emprunt au recueil des poésies de Yorimasa (*Genzammi Yorimasa shū* 源三位頼正集) dans lequel on trouve ceci :

Hana sakaba
Tsugeyo to iishi
Yama-mori no
Kuru otosu nari
Uma ni kura oke

« J'entends venir le garde qui a promis de dire quand les arbres seraient fleuris. Sellez les chevaux ! »

(2) Il y a ici un jeu de mots qui échappe à la traduction. Le texte porte *uzu-zakura*, qui désigne une variété de cerisiers dont les fleurs simples portent de fins pétales d'un rose léger. Or il vient d'être question de « selle », *kura*, et il existe une sorte de selle qui s'appelle *uzukura* ; d'où l'enchaînement : « kura, uzukura, uzu-zakura ». Remarquer en outre ces allitérations : *uma ni kura* ; *kurama no yama no uzu-zakura*. Ce jeu est des plus fréquents dans la langue des *nō*.

WAKI.

(*Kotoba.*) Shibaraku ! Sasuga ni kono on zashiki to mōsu ni Gempei ryō ka no tōgyō-tachi no onoono goza sōrau ni, kayō no gwaijin wa shikarubekarazu sōrau. Shikaredomo mata kayō ni mōseba hito wo erabi mōsu ni nite sōrau aida, hana wo ba myōnichi koso goran sōrau bekere. Mazu mazu kono okoro wo ba on tachi arō-zuru nite sōrau.

KYŌGEN.

Iya, iya. Sore wa go jō nite sōraedomo, ano kyakusō wo ottachōzuru nite sōrau.

WAKI.

Iya. Tada on tachi arō-zuru nite sōrau.

SHITE (¹).

Haruka ni jinka wo mite hana areba sunawachi iru
Ron-zezu kisen to shinso to wo wakimaenu wo koso
Haru no narai to kiku mono wo
Ukiyo ni tōki (²) Kurama-dera
Hozon wa daihi Tamonden
Jihi ni moretaru hitobito kana.

(¹) Kmp. et Kg. font commencer le *shite* ainsi : « Gongo dōdan no koto nite sōrau ! Soregashi kore ni sōrau tote, minamina zashiki wo tatarete sōrau ». « Voilà qui est déconcertant ! Parce que je suis ici, tout le monde quitte sa place ! »

Puis Kmp. continue avec une légère variante de forme par rapport à Kz. (Ki., qui commence comme Kz., a la même variante) :

Haruka ni jinka wo mite hana areba sunawachi iri
Kisen to shinso to wo ronzezaru wo koso

Kg. tronque le deuxième vers :

Shinso wo wakimaenu wo koso.

(²) Kmp. donne au contraire : chikaki, « proche ».

WAKI, retenant le *kyōgen*.

Un moment ! En vérité, en ce lieu ont pris place de nobles enfants de chacune de ces deux familles, les Minamoto et les Taira. Un étranger comme celui-là ne doit donc pas se trouver ici. Cependant le lui signifier voudrait dire qu'on fait des distinctions entre les personnes, aussi vous regarderez les fleurs demain. Pour le moment, il vous faut quitter ces lieux.

KYŌGEN.

Non ! Non ! Quoi que vous ayez ordonné, il faut chasser ce bonze errant !

WAKI.

Non. Il faut simplement partir.

Tous s'éloignent, à l'exception du *shite* et d'Ushiwaka.

SHITE.

Quand de loin je vois une demeure, s'il s'y trouve des fleurs, j'y entre,
Sans me demander si c'est celle d'un riche ou celle d'un pauvre, d'un ami ou d'un inconnu (1).
C'est là une coutume du printemps.
Dans le temple de Kumadera, éloigné des vanités de ce monde,
Où l'image divine est celle de Tamonten le Très Charitable (2),
Il y a pourtant des gens qui ne connaissent pas la charité.

---

(1) Ces deux premiers vers chantés par le *shite* forment la dernière partie d'un quatrain (*zekku*) du *Po-che wen-tsi* 白氏文集 (poésies composées vers le début du IXe siècle par Po Kiu-yi 白居易). On retrouve les deux mêmes vers dans le *Wakan rōei shū* 和漢朗詠集 au chapitre 花, « les fleurs ». Le quatrain est le suivant :

貌隨年老欲何如
興遇春牽尙有餘
遙見人家花便入
不論貴賤與親疎

« Avec les années la beauté du visage se fane : qu'y faire ?
(Mais) les plaisirs que j'éprouve au printemps m'attirent encore vivement.
Quand, de loin, j'aperçois une maison, s'il s'y trouve des fleurs, j'y entre
Sans me demander si c'est celle d'un riche ou celle d'un pauvre, d'un ami ou d'un inconnu. »

(2) Tamonten 多聞天 ou Bishamonten 毘沙門天 (Vaiçravaṇa), est l'un des quatre dieux-rois qui, placés aux quatre points cardinaux, défendent le ciel contre les démons. Tamonten est posté au Nord. Il est représenté vêtu d'une armure, tenant généralement une lance de la main gauche et portant dans la main droite une petite pagode ; quelquefois la main droite vide repose simplement sur la hanche.

USHIWAKA.

Ge ni ya hana no moto no hanjitsu no kaku
Tsuki no mae no ichi ya na tomo
Sore sae yoshimi wa aru mono wo
Ara itawashi ya ! Chikau ([1]) yotte hana goran sōrae !

SHITE.

(*Kotoba*). Omoi yorazu ya matsumushi ([2]) no ne ni dani tatenu mi-yama-zakura ([3]) wo on toburai no arigatasa yo. Kono yama ni

USHIWAKA.

Ari to mo tare ka shirakumo no
Tachimajiwaraneba shiru hito ([4]) nashi.

SHITE.

Tare wo ka mo shiru hito ni sen. Takasago no

USHIWAKA.

Matsu mo mukashi no.

([1]) Kg. : « O yotte » (exclamation : Ah ! Allons ! Approchez !)

([2]) Kmp., Ki. donnent « natsumushi », nom général des insectes qui chantent pendant l'été.

([3]) Kmp., Ki. remplacent « -zakura » par « -gakure », « caché », ce qui conduit à cette variante : « à l'égard de cet ermite caché au fond des montagnes, que je suis. »

([4]) Hō., Kmp., Ki. : « Shiru hito mo nashi ».

Ushiwaka.

En vérité, même l'hôte d'une demi-journée sous les arbres fleuris,
Même le compagnon d'une nuit au clair de lune,
sont nos amis. Pauvre homme ! Approchez et regardez les fleurs !

Shite.

Pour cette affabilité, si inattendue, à l'égard de ce cerisier du fond des montagnes que je suis et qui fait moins de bruit que le grillon du pin (1), merci ! Bien que dans cette montagne je

Ushiwaka.

demeure, personne ne le sait (2).
Comme vous ne fréquentez personne, personne ne vous connaît.

Shite.

De qui ferai-je mon ami ? Le pin de Takasago

Ushiwaka.

Lui-même n'est pas (pour vous) un compagnon de jadis (3).

---

(1) Le grillon du pin (*matsumushi*) est un de ces nombreux insectes que les Japonais aiment à mettre en été dans de petites cages pour l'entendre à loisir. Le cri du *matsumushi* est faible.

(2) « Shirakumo no » est un *makura kotoba* accolé à plusieurs mots parmi lesquels *tatsu*, « s'élever ». On peut donc considérer ici l'expression comme une cheville utilisée par les deux extrémités :

Tare ka *shira*(n), « personne ne le sait »,
*shira*kumo no tachi..., ornement inutile au sens général.

(3) Sous le nom de Fujiwara no Okikaze 藤原興風, poète du Xe siècle on trouve dans le *Kokinshū* 古今集 (Zatsu no bu) le *tanka* suivant, reproduit également d'ailleurs dans le *Wakan rōei shū* et dans le *Hyakunin isshū* :

Tare wo ka mo
Shiru hito ni sen
Takasago no
Matsu mo mukashi no
Tomo nara naku ni

« De qui ferai-je mon ami ? Le pin de Takasago lui-même n'est pas un compagnon de mon vieux temps. »

Il y a, à Takasago, sur la côte Ouest de Kobe, deux pins en qui l'on voit deux vieillards, un homme et une femme qui symbolisent la vieillesse. Dans le *nō* intitulé

SHITE.

Tomo-garasu no

JI.

On mono-warai no tane maku ya.
Koto no ha shigeki koi-gusa no
Oi wo na hedate-so kaki-ho no ume
Sate koso hana no nasake nare.
Hana ni san shun no yaku ari ;
Hito ni hito yo wo naresomete
Nochi ika naran. Uchi-tsuke ni
Kokoro sora ni na a shiba no
Nare wa masarade
Koi no masaran kuyashisa yo.

SHITE.

(*Kotoba*). Ika ni mōshi sōrau. Tadaima no chigo-tachi (1) wa minamina on kaeri sōrau ni, nani tote go (2) ichi nin kore ni wa goza sōrau zo ?

---

(1) Kmp., Kg. : «ima no shōjin wa» (même signif.) et Ki. : «shōjin-tachi» (id.).
(2) Kmp., Kg. : «nani tote on mi ichi nin on todomari sōrau zo ?» (même signif.). Ki. : «on tomari sōrau zo ?» (même signif.).

Shite.

Le corbeau

Chœur.

Sème le grain de vos risées (1) !
Ne repoussez pas un vieillard dont l'amitié est chaleureuse :
Le prunier de la haie n'empêche pas l'herbe de pousser dru !
C'est ainsi que les arbres en fleurs témoignent leur amour
Et ils s'engagent à le donner pendant les trois mois du printemps.
Avec quelqu'un, une nuit, on commence à se lier :
Plus tard, que deviendra (ce sentiment) ? Soudain
Ma pensée se perd dans sa rêverie.
A peine se connait-on
Qu'on regrette qu'un amour puisse grandir (2).

Shite.

Je vous prie de m'entendre. Puisque les enfants qui étaient là à l'instant sont tous rentrés, pourquoi donc restez-vous seul ici ?

Takasago, ce symbole est rapporté à deux pins, l'un à Takasago et l'autre à Suminoe, près d'Ōsaka ; ce dernier s'exprime en substance ainsi : « De qui ferai-je mon ami ? Hormis le pin de Takasago, mon vieux camarade, il n'est personne pour parler avec moi des jours passés. » Le poète du *tanka* cité plus haut se sent plus solitaire encore, car le pin de Takasago lui-même n'est pas pour lui un ami, comme pour le pin de Suminoe ; il est donc absolument seul.

(1) « Vous vous moquez ! » Le corbeau qui emporte une pleine becquée de graines en sème en chemin. Le jeune homme doit s'étonner de la familiarité du vieillard ; disons plus : ces démonstrations d'amitié qu'un bonze prodigue à un jeune homme qu'il ne connait pas peuvent paraitre suspectes à Ushiwaka. Le vieillard pense donc que ce dernier ne va pas lui épargner ses moqueries.

(2) Tout ce passage chanté par le chœur est en japonais d'une concision qu'il est difficile de conserver dans la traduction. En outre, les deux vers qui suivent ces mots : « Ne repoussez pas... », conduisent simultanément, dans le texte japonais, plusieurs idées superposées qui ne pouvaient être que juxtaposées dans la traduction, ce qui entraine d'autres longueurs encore. Le raccourci des expressions en japonais n'empêche pas que ce ne soit là une véritable déclaration d'amour adressée par le bonze à Ushiwaka.

USHIWAKA.

(*Kotoba.*) San-zōrau. Tadaima no chigo-tachi ([1]) wa Heike no ichi mon Naka ni mo Aki no kami Kiyomori ga kodomo taru ni yori, ichi ji no shōkwan, ta-zan no oboe, toki no hana tari.

Mizukara mo dō san ni wa sōraedomo
Yorozu memboku mo naki koto do mo nite
Tsuki ni mo hana ni mo suterarete sōrau.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara itawashi ya sōrau ([2]) ! Sasuga ni wa jōrō wa Tokiwabara ni wa sannan. Bishamon no sha no ([3]) ji wo katadori on na wo mo Shana-ō dono to tsuke mōsu ([4]).

Ara itawashi ya ! On mi wo shireba
Tokora mo Kurama no kokage no tsuki

JI.

Miru hito mo naki yama-zato no sakura-bana.
Yoso no chirinan nochi koso
Sakeba sakubeki ni.
Ara itawashi no on koto ya !

([1]) Kg. : « ko-tachi » (même signif.).

([2]) Kmp., Ki., Kg. : « Ara, itawashi ya ! Onmi to mōsu wa, Genji no tōryō, Tokiwabara ni wa... » « Ah ! comme je vous plains ! Vous êtes le chef du clan des Minamoto, de Tokiwa... »

([3]) Ki. supprime « sha no ».

([4]) Kmp. : « On na wo mo Shana-ō dono to wa mōsu zo kashi ». « C'est Shana-ō dono qu'il convient de vous nommer. »

USHIWAKA.

C'est vrai. C'est que les enfants qui étaient là sont de la famille des Taira. Parmi eux se trouvent des enfants de Kiyomori (1), gouverneur d'Aki. Dans ce temple on les flatte ; des autres temples ils ont les faveurs ; (ils sont fêtés comme) les fleurs de la saison.

Moi aussi, je suis bien dans le même temple,
Mais pour toutes sortes de raisons dont j'ai honte (2),
Les fleurs me dédaignent et la gloire m'a abandonné.

SHITE.

Ah ! comme je vous plains ! Pourtant, noble enfant, de Tokiwa vous êtes le troisième fils (3). Si au nom de Bishamon (4) j'emprunte un caractère, au vôtre j'ajouterai : Seigneur Shana-ō (5).

Ah ! je vous plains. Quand on vous connaît, (on s'aperçoit)
Que vous êtes une fleur de cerisier des montagnes que personne ne voit.

CHŒUR.

Pas plus qu'on ne voit la lune sous les ombrages de Kurama où il fait si sombre (6).
C'est lorsque les autres fleurs se seront effeuillées
Que vous pourrez fleurir (7).
Ah ! pauvre enfant,...

---

(1) Kiyomori est précisément le Taira qui vient de battre les Minamoto. Yoshitomo, père d'Ushiwaka, a été massacré après avoir pris la fuite. Kiyomori fait élever Ushiwaka dans le temple où ses propres fils font leur éducation.

(2) Il a honte de l'abaissement de son clan que la gloire a abandonné.

(3) Tokiwa Gozen, concubine de Yoshitomo, lui donna trois fils dont le dernier fut Yoshitsune (qui était d'ailleurs le neuvième enfant de Yoshitomo). Yoshitsune, ou plus exactement Ushiwaka-maru ainsi qu'on l'appela dans son enfance, n'avait que quelques mois lorsque son père fut tué (1160). Kiyomori fit grâce de la vie aux enfants, mais l'aîné fut exilé, les autres furent enfermés dans des temples et destinés à la vie religieuse (cf. *supra*, n. 1).

(4) Cf. *supra*, p. 267, n. 2.

(5) Shana-ō fut le deuxième nom de Yoshitsune. Nous avons vu plus haut que Bishamon était la divinité du temple de Kurama ; on comprend ainsi comment le *tengu* a été amené à ce jeu d'esprit. Mais en réalité Shana ou Biroshana 毘盧遮那 (Vairocana) n'est autre que le Dainichi 大日 dont la secte Shingon a fait le centre du monde, la source de toute vie, de tous les êtres.

(6) Jeu de mots : « tokoro mo kura(i) ». Voir la n. 2. de la p. 261. Il a fallu intervertir les vers dans la traduction.

(7) Dans le *Kokinshū* (section du printemps) se trouve la poésie due à la poétesse

Shōran hana no ato toite
Yuki to furi ame to naru.
Aien kumo ni saken de wa
Harawata wo tatsu to ka ya
Kokoro-sugo no keshiki ya!
Yūbe wo nokosu hana no atari,
Kane wa kikoete yo zo osoki,
Oku wa Kurama no yama-michi no
Hana zo shirube naru.
Konata e irase tamae ya.

Sate mo kono hodo o tomo shite
Mise mōshitsuru na-dokoro no
Aru toki wa Atago, Takao no hatsu-zakura,
Hira ya Yokawa no oso-zakura,
Yoshino, Hatsuse no na-dokoro wo
Mi-nokosu kata mo araba koso.

Ushiwaka.

Saru nite mo
Ika naru hito ni mashimaseba.
Ware wo nagusame tamauran.
On na wo nanori owashimase.

Quand les rafales qui soufflent des pins visitent ce qui reste des fleurs (*bis*),
Elles les dispersent comme de la neige dans la pluie qui tombe.
Lorsque les singes qui se lamentent poussent leurs cris dans les nuages,
Le cœur se fend, dit-on ;
C'est un spectacle lugubre.
Autour des fleurs un peu de la clarté du soir est demeurée (1).
On entend la cloche : il est tard.
Au cœur de la montagne les fleurs marquent
Le sentier sombre de Kurama.
Venez par ici.

Il est censé l'emmener dans les airs vers les sites célèbres par leurs cerisiers ; il le ramène après ce voyage dont la durée est indéterminée, comme celle d'un rêve.

Eh bien ! je vous ai accompagné
Pour vous faire voir les endroits renommés :
Une fois, les cerisiers hâtifs d'Atago, de Takao,
(Une autre), les cerisiers tardifs de Hira, de Yokawa,
Les sites fameux de Yoshino, de Hatsuse (2).
Certes, nous n'en avons oublié aucun.

USHIWAKA.

Mais,
Qui êtes-vous,
Pour me consoler ainsi ?
Veuillez vous nommer.

Ise no Ôsuke 伊勢大輔, que l'auteur a insérée ici :

Miru hito mo
Naki yama-zato no
Sakura-bana
Yoso no chiri naran
Nochi zo sakamashi

« Au village dans la montagne, la fleur de cerisier que personne ne voit, c'est après que les autres se seront effeuillées qu'elle veut fleurir. »

Les idées de fleur et de gloire sont étroitement associées en poésie japonaise ; c'est quand la gloire des Taira se ternira que celle des Minamoto s'épanouira.

(1) Dans l'obscurité la masse des fleurs rosées garde une faible lumière, comme si les dernières clartés du crépuscule s'y étaient attachées.

(2) Atago et Takao sont des montagnes au N.-O. de Kyoto. Hira est un pic au N.-E. de Kurama. Yokawa se trouve dans le massif du Hiei-zan. Tous les endroits qui précèdent sont donc dans le voisinage de Kurama. Par contre, Hase (que l'on prononce Hatsuse en poésie) et Yoshino se trouvent respectivement à 15 et 30 kilomètres du Sud de Nara.

SHITE.

Ima wa nani wo ka tsutsumubeki ?
Ware kono yama ni toshi hetaru
Dai Tengu wa ware nari.

JI.

Kimi hyōhō no daiji wo tsutaete (1)
Heike wo horoboshi tamaubeki nari.
Sa mo oboshimesareba
Myōnichi sankwai mōsubeshi.
Saraba to iite kyakusō wa
Daisōjō-ga-tani wo wakete
Kumo wo funde tonde yuku,
Tatsu kumo wo funde tonde yuku.

(Naka-iri)

USHIWAKA.

Sate mo Shana-ō ga idetachi ni (2) wa
Hada ni wa usu hana-zakura no hitoe ni
Kemmonsha no hitatare no
Tsuyu wo musunde kata ni kake
Shira-ito no haramaki, shira-e no naginata.

JI.

Tatoeba tenma kijin nari to mo
Sa koso arashi no yama-zakura
Hanayaka narikeru idetachi kana (3).

---

(1) Hō., Kmp., Ki. remplacent les deux premiers vers par les trois suivants :
Kimi Minamoto no tōryō nite
Hyōhō wo sazuke tatematsuri
Heike wo utase mōsan.
« Puisque vous êtes le chef des Minamoto,
Je vous enseignerai les secrets de l'art du combat
Pour que vous battiez les Taira. »

(2) Kmp. supprime : « ni ».

(3) Ki. supprime : « kana ».

SHITE.

Que vous cacherai-je maintenant ?
De cette montagne où j'ai vécu des années
Je suis le grand *tengu* !

CHŒUR.

Je vous transmettrai les secrets de l'art des combats
Pour que vous anéantissiez les Taira.
Si telle est aussi votre pensée,
Pour demain je vous donne rendez-vous.
Disant au revoir, le bonze errant
S'ouvre un passage dans la vallée de Daisōjō,
S'élance sur les nuages et s'envole (*bis*).

Le *shite* quitte la scène pendant que les instruments continuent de jouer. L'enfant le suit de loin.

DEUXIÈME PARTIE.

Sur une introduction instrumentale Ushiwaka entre, le front ceint du *shiro-hachimaki* 白鉢巻, bandelette blanche dont une extrémité pend sur l'épaule

USHIWAKA.

Or donc, Shana-ō a pour costume :
Un *hitoe* blanc au revers rouge mis sur la peau
Et recouvert d'un *hitatare* (1) en voile de soie broché
Que ses cordons noués suspendent à l'épaule,
Un plastron de fil blanc et une hallebarde à la hampe blanche.

CHŒUR.

Un roi-démon ou un esprit (2)
Ne l'égaleraient certes pas ; son costume
Est aussi brillant que les cerisiers en fleurs d'Arashiyama (3).

---

(1) *Usu hana-zakura no hitoe*, vêtement de dessous dont l'endroit est blanc et l'envers rouge ou rose. *Hitatare*, vêtement de dessus en deux parties : une tunique, aux bords tombant droit, qui s'engageait dans un pantalon-jupe très ample. Le plastron dont il est question ici (*haramaki*) est une pièce d'armure ; c'était une plaque de cuir soutenue par des bretelles et qui protégeait la poitrine et le ventre.

(2) Plus exactement : Temma 天魔, le roi-démon du 6e ciel dans la région des désirs (*yokkai dai roku ten* 欲界第六天), qui s'oppose aux efforts faits par les hommes sur le chemin du salut. *Kishin* 鬼神 est un terme général qui désigne le plus souvent les mânes d'un mort, un esprit.

(3) Site des environs de Kyōto, célèbre par ses cerisiers.

NOCHI-JITE.

Somosomo kore wa
Kurama no ōku Sōjō-ga-tani ni
Toshi hete sumeru Dai Tengu nari [1].

JI.

Mazu on tomo no tengu wa taretare zo ?
Tsukushi ni wa

SHITE.

Hiko san no Buzen-bō

JI.

Shishū ni wa

SHITE.

Hakuhō no Sagami-bō
Daisen no Hōki-bō

---

(1) Kmp. : « Sōjō-ga-tani no Dai Tengu nari ». « Je suis le grand *tengu* de Sōjō-ga-tani ».
Ki. : « Sōjō-ga-tani ni sumu Dai Tengu nari ». « Je suis le grand *tengu* qui vit dans Sōjō-ga-tani. »
Kg. : « Sōjō-ga-tani ni toshi hete sumu Dai Tengu nari ». (même signif. que Kwanze).

Ushiwaka va au *waki-za* où il reste debout. Le *nochi-jite* entre lentement ; son masque de démon, *ōbeshimi* 大癋見, disparaît presque sous l'épaisse chevelure, *akagashira* 赤頭, qui retombe par derrière en une longue crinière rouge ; sur cette coiffure est posée une petite calotte ronde, *ōdokin* 大兜巾, que maintiennent deux cordons noués sous le menton ; son vêtement de dessous est un *atsuita* 厚板, tunique de soie brochée que recouvre le *kari-ginu* 狩衣, habit de chasse à larges manches que des cordons ferment sur la poitrine ; il porte le *han-giri* 半切, vaste pantalon analogue à l'*ōguchi* du *mae-jite*, mais brodé d'or ; il tient un grand éventail de plumes. Il s'arrête au premier pin et se nomme.

NOCHI-JITE.

Voici. Je suis
Le grand *tengu* qui depuis des années vit dans la vallée de Sōjō,
Au cœur de Kurama.

CHŒUR.

D'abord, qui sont les *tengu* de votre suite ?
En Tsukushi ?

SHITE.

C'est le Buzen-bō de Hiko san.

CHŒUR.

En Shishū ?

SHITE.

C'est le Sagami-bō du Hakuhō.
Le Hōki-bō du Daisen (1).

(1) On donne le nom de Tsukushi à la région Nord de Kyūshū comprenant le Chikuzen et le Chikugo, et quelquefois à Kyūshū tout entier. Le Hiko san est une montagne dans le Buzen. Shishū est ici pour Shikoku. Le Hakuhō, le Pic Blanc, est en Sanuki (Shikoku). Le Daisen est une montagne du Hōki, près de Matsue. Izuna est une montagne de Shinano, au Nord de Nagano. Ōmine est en Yamato, de même que Kazuraki et Takama (on écrit aussi Katsuragi). Pour Hira et Yokawa, v. p. 275, n. 2. Niyoiga-take se trouve à l'Est de Kyōto. Buzen-bō, Hōki-bō, etc., sont des noms de *tengu*.

JI.

Izuna no Saburō Fujitarō
Ōmine no Zenki ga ittō
Katsuragi Takama
Yoso made mo arumaji
Hendo ni oite wa

SHITE.

Hira

JI.

Yokawa

SHITE.

Niyoi-ga-dake

JI.

Gaman Takao no mine ni sunde
Hito no tame ni wa Atago yama
Kasumi to tanabiki kumo to natte

SHITE.

Tsuki wa Kurama no Sōjō-ga-

JI.

Tani ni michimichi [1], mine wo ugokashi,
Arashi kogarashi taki no oto
Tengu-dōshi wa obitatashi ya !

---

(1) Kmp., Ki. : « tani wo hibikashi », « ils font retentir les vallées ». Il y a ici une série de jeux de mots. Ainsi, en suivant le texte de Kz., : « kumo to natte tsuki wa kura (i) », « ils se font nuages et la lune est obscurcie » ; « tsuki wa, Kurama no Sōjō-ga-tani ni, michimichi », « la lune est dans son plein au-dessus de la vallée de Sōjō » ; « tani ni michimichi », « (les *tengu*) sont nombreux dans la (ou les) vallée(s) ».

CHŒUR.

Saburō d'Izuna, Fujitarō, tous les Zenki d'Ōmine.... A Kazuraki et à Takama (1) ? (Mais) point n'est besoin d'aller si loin : dans ces environs ?

SHITE.

A Hira,

CHŒUR.

Yokawa,

SHITE.

Niyoi-ga-dake ?

(Il entre en scène.)

CHŒUR.

Pleins d'orgueil (2), ils habitent au pic de Takao ;
Pour jouer de mauvais tours aux hommes, au mont Atago
Ils se répandent en traînées de brouillard, ils se font nuages,

SHITE.

Qui obscurcissent la lune ; dans Kurama, à Sōjō-ga-

CHŒUR.

tani, ils remplissent la vallée ; ils font trembler les pics,
Ils sont les tempêtes, les vents d'hiver, les grondements des cascades;
Quand les *tengu* passent, quelles rafales effrayantes (3) !

---

(1) Pour tous ces noms de lieux, voir *supra*, p. 279, n. 1. L'association de Katsuragi et de Takama est sans doute due à une réminiscence du *tanka* suivant que l'on trouve dans le *Shin Kokinshu* (au chapitre de l'amour, *Koi no bu*) :

Yoso ni nomi
Mite ya yaminan
Katsuragi ya
Takama no yama no
Mine no shirakumo.

« Ne sera-ce (donc) que de loin que je pourrai les regarder, les nuages blancs des sommets de Katsuragi et de Takama ? »

Il s'agit d'une amoureuse qui attend impatiemment que son amant vienne jusqu'à elle, ou d'un amant qui aspire à l'instant où il pourra voir de plus près la femme de ses rêves.

(2) Deux exemples d'« accrochages » de mots : *a*) « gaman taka(i) », « plein d'orgueil »... (les *tengu* ont en effet la réputation d'être orgueilleux) ; *b*) « hito no tame ni wa ada », « vis-à-vis des hommes, en ennemis ».

(3) On dit d'une rafale qui s'élève brusquement dans la montagne : « ce sont les *tengu* qui passent ».

SHITE.

(*Kotoba.*) Ika ni, Shana-ō dono. Tadaima shō tengu wo mairasete (1) sōrau ni, keiko no kiwa wo ba nambō on mise sōrau zo.

USHIWAKA.

(*Kotoba.*) San-zōrau. Tadaima shō tengu-domo kitari sōrau hodo ni (2), usude wo mo kiritsuke keiko no kiwa wo mise mōshitaku wa sōraitsuredomo (3), shishō ni ya shikarare mōsan to omoi todomarite sōrau.

SHITE.

Ara, itōshi no hito ya! Sayō ni shishō wo daiji ni oboshimesu ni tsuite, saru monogatari (4) no sōrau katatte kikase mōshi sōraubeshi. Sate mo Kan no Kōso no shinka Chōryō to iu mono, Kwō Sekikō ni kono ichi daiji wo sōden su. Aru toki bajō nite yuki-ai-tari-shi ni, nani to ka shitariken, hidari no kutsu wo otoshi. Ika ni, Chōryō, ano kutsu totte hakase yo, to iu. Yasukarazu wa omoishi-ka-domo kutsu wo totte hakasu. Mata sono nochi izen no gotoku bajō nite yuki-ai-tari-shi ni, kondo wa hidari migiri no kutsu wo otoshi. Yaa! Ika ni, Chōryō, ano kutsu totte hakase yo to iu.

Nao yasukarazu
omoishi ka domo, yoshiyoshi kono ichi daiji wo sōden suru ue wa to omoi,
ochitaru kutsu wo ottotte.

JI.

Chōryō kutsu wo sasage tsutsu (*bis*)
Uma no ue naru Sekikō ni
Hakasekeru ni zo kokoro toke
Hyōhō no okugi wo tsutaekeru

SHITE.

Sono gotoku ni wa jōrō mo.

---

(1) Kmp., Ki., Kg. : « Tadaima shō tengu wo tsukawashite sōrau ga, hyōhō no hijutsu wai kabodo on kiwame sōrau zo ». « Puisque je (vous) ai envoyé les petits *tengu*, (montrez) donc jusqu'à quel point vous possédez les secrets de l'art des combats. »

(2) Kmp., Ki., Kg. suppriment : « tadaima... hodo ni ».

(3) Ki. : « sōraishikadomo » ; Kg. : « sōraedomo » (même sens).

(4) Hō. : « Ara, itawashi ya, itawashi ya! Saru monogatari... », puis le texte est presque identiques à celui de Kwanze. Kmp. donne le texte suivant pour le *shite* : « Ō yuyushi

SHITE.

Eh bien ! Seigneur Shana-ō ! Puisque j'ai fait venir tous ces petits *tengu*, montrez donc jusqu'où va votre habileté (aux armes).

USHIWAKA.

Soit. Les petits *tengu* étant venus, je voudrais leur faire des blessures légères, pour leur montrer ce que j'ai appris. Mais, je pense que je serais grondé par mon maître et je me contiens.

SHITE.

Ah ! le brave enfant ! Puisque vous avez un tel respect pour votre maître, je vais vous raconter une histoire.

Or donc, un ministre de Kōso ([1]), en Chine, appelé Chōryō, reçut de Kwō Sekikō les secrets de l'art des combats. Un jour, ils se rencontrèrent à cheval. Comment cela se fit-il ? Le vieillard laissa tomber son soulier gauche : « Çà, Chōryō ! Ramasse ce soulier et chausse-moi ! », dit-il. Bien qu'il fût indigné, (Chōryō) ramassa le soulier et chaussa (le vieillard). Ensuite ils se rencontrèrent encore une fois à cheval, comme auparavant. Cette fois le vieillard laissa tomber les deux souliers. « Ah, çà ! Chōryō ! ramasse ces souliers et chausse-moi ! », dit-il.

Encore plus indigné,
Mais, pourtant, pensant qu'il recevrait les secrets (de l'art des combats),
Chōryō ramassa prestement les souliers tombés,

(Il se met à danser.)

CHŒUR.

Et les levant respectueusement *(bis)*
Rechaussa Sekikō, (toujours) à cheval,
Qui s'ouvrit à lui
Et lui transmit les secrets de l'art militaire.

SHITE.

De la même manière, vous aussi, noble enfant,

([1]) Cette légende de la rencontre de Tchang Leang 張良 (mort en 189 avant J.-C.), ministre de l'empereur Kao tsou 高祖 des Han, avec ce personnage mythique Houang Che-kong 黃石公 (Kwō seki-kō), est bien connue. Elle fait le sujet d'un *nō* intitulé *Chōryō*. Ce Houang Che-kong apparut à différentes époques à plusieurs personnages, à qui il enseigna de grandes choses. Cf. infra, *Yo-uchi Soga*.

JI.

Sono gotoku ni wa jōrō mo
Samo hanayaka naru on ar sama nite
Sugata mo kokoro mo ara tengu wo
Shishō ya bōzu to go shōkwan wa
Ika ni mo daiji wo nokosazu tsutaete
Heike wo utan to oboshimesu ka ya,
Yasashi no kokorozashi ya na.

(*Kiri.*) Somosomo buryaku no homare no michi (*bis*).
Gempei Tōkitsu shi ke ni mo toriwaki,
Kano ie no minakami wa
Seiwa ten-ō no kōin to shite,
Ara, ara ! Jisetsu wo kangae kitaru ni
Ogoreru Heike wo saikai ni okkudashi,
Empa sōha no
Fuun ni higyō no jizai wo ukete
Kataki wo Tairage
Kwaikei wo susugan on mi to mamorubeshi.
Kore made nari ya.
O itoma mōshite tachi-kaereba
Ushiwaka tamoto ni sugari tamaeba :
Ge ni nagori ari.
Saikai shikai no kasen to iu to mo
Kagemi wo hanarezu.
Yumi-ya no chikara wo soe mamorubeshi.
Tanome ya tanome to yūkage kuraki
Tanome ya tanome to yūkage Kurama no
Kozue ni kakette use ni keri (1).

---

ya, yuyushi ya ! (ici Kg intercale : « Makoto ni Genji no tōryō nite mashimasu zo ya »). Morokoshi ni mo saru tameshi ari, katatte kikase mōsau. Kan no Kōso no shinka ni Chōryō to iishi mono Kwō Sekikō ni (Kg. intercale : « hyōhō no hijutsu wo tsutauru toki, Sekikō ») bajō nite yuki-ai tari-shi ni, kano mono hidari no kutsu wo otoshi. Sono kutsu totte esase yo ! to iu. Yasukarazu omoishi-ka-domo, kutsu wo totte hakasu. Mata sono nochi wa sayū wo ichi do ni otosu. Nao yasukarazu omoishi-ka-domo, daiji, wo tsutauru kiwa nareba, kutsu wo ottori sashiagete ». Ki. donne un texte très voisin de celui de Kmp. ; Kg. présente en outre quelques variantes de mots sans importance : « Tōdo » au lieu de « Morokoshi », etc.

(1) Kmp., Ki. ajoutent : « mata tachi-kaeri », « et (le *tengu*) revient ».

CHŒUR.

De la même manière, vous aussi, noble enfant,
Malgré votre mine vraiment magnifique,
Vous avez des égards pour les *tengu*, rudes de forme et de cœur,
Comme pour des maîtres ou des bonzes.
Quand tous nos secrets sans exception vous seront transmis,
Pensez-vous battre les Taira ?
Ce serait une excellente intention.

Eh bien ! voici comment s'acquiert la gloire des armes (*bis*).

(Il danse et cette danse est supposée enseigner à l'enfant les secrets des combats.)

On distingue quatre grandes familles illustres : les Minamoto, les Taira, les Fujiwara, les Tachibana ;
Votre maison est de descendance impériale,
Car sa source est l'Empereur Seiwa ([1]).
Ah ! Ah ! je pense qu'il viendra un temps,
Où vous chasserez vers les mers de l'Ouest les orgueilleux Taira,
Où il vous sera donné de voler,
Sur les flots comme à travers les nuages ([2]),
Sus à l'ennemi, le Taira,
Pour effacer votre honte ; je vous protégerai.
Maintenant, adieu.
— Il prend congé, il se dispose à partir,
Et comme Ushiwaka s'accroche à sa manche :
«En vérité, cette séparation me laisse des regrets.
Dans les batailles des mers de l'Ouest et de Shikoku ([3]),
Mon ombre ne te quittera pas.
J'ajouterai à la force de tes armes et te protégerai.
Confiance donc, confiance ! » Et ce disant, dans le crépuscule sombre (*bis*),
Par dessus les cimes de Kurama, il s'envole et se perd.

([1]) Yoshitsune descendait en effet de l'empereur Seiwa à la 10e génération.
([2]) Allusion à la rapidité des mouvements de Yoshitsune dans ses opérations de guerre.
([3]) A Yashima et Dan-no-ura (début de 1185).

II. — YOROBŌSHI.

Prêtant foi à des propos calomnieux et le croyant coupable, Michitoshi a chassé son fils Shuntoku de la maison paternelle. Il s'aperçoit ensuite que son fils est innocent, mais il est trop tard, et personne ne sait ce que Shuntoku est devenu. Le père est pris de remords ; il se rend en pèlerinage pour que ses prières et ses bonnes œuvres viennent en aide, dans ce monde ou dans l'autre, à celui qu'il a injustement accusé et puni.

Shuntoku est devenu un mendiant infirme, aveugle ; comme tous les mendiants, on le voit souvent dans les temples, surtout au moment des pèlerinages. C'est justement dans le temple où Michitoshi est venu qu'il retrouve son fils ; il se fait reconnaître de lui et le ramène à la maison.

Cette situation n'est pas sans intérêt dramatique. Pourtant la scène dans laquelle Michitoshi revoit son fils n'est pas, il faut bien le dire, très émouvante. On pourrait s'attendre à une émotion plus profonde, à une joie plus démonstrative. Michitoshi a bien un mot de surprise, un autre de compassion, mais au lieu d'aller droit vers son enfant, il a honte d'être le père d'un mendiant et il décide d'attendre la nuit pour l'emmener. Déjà, pour le chasser, il avait choisi le soir. Cette peur du qu'en dira-t-on ne nous rend pas ce père très sympathique.

Au contraire, nous accordons toute notre pitié à ce fils qui ne peut se consoler de la malédiction paternelle, qui est devenu boiteux, aveugle, et que sa misère oblige à mendier. Sa condition première, son éducation, le classent bien au-dessus de ses compagnons d'aujourd'hui. Il nous étonne même, non seulement par la délicatesse de ses sentiments, la culture de son esprit, mais aussi par son érudition religieuse. Il fait montre sur ce chapitre de connaissances telles que l'on devine la main d'un bonze dans la composition de ce *nō* ; l'action très simple de *Yorobōshi* est en réalité un canevas qui supporte de nombreuses, subtiles et même un peu pédantes broderies bouddhiques.

Nulle part, au cours du *nō*, les calomnies qui ont amené Michitoshi à chasser son fils ne sont précisées. Il faut, pour en connaître le sujet, se reporter à la légende dont l'auteur n'a traité ici qu'un fragment. La voici en deux mots. Michitoshi ayant perdu sa femme, la mère de Shuntoku-maru, se remaria avec sa jeune servante, Tamata Gozen. Celle-ci devait être du même âge que son beau-fils : elle se prit pour lui d'une vive passion. Le père, prévenu, chassa son fils de la maison. Mais celui-ci était-il coupable ?

A une époque plus récente que celle où furent écrits les *nō*, cette légende a fourni le sujet d'une ballade (*gidayū*) intitulée *Sesshū Gappō ga tsuji*

攝州合邦が辻 « le carrefour de Gappō en Sesshū », qui nous renseigne mieux. D'après le seul acte que j'aie pu me procurer de ce *gidayū* (合邦内の段)[1], Shuntoku, qui était marié, reçut froidement les aveux d'amour de Tamata Gozen. Alors, celle-ci, aveuglée par sa passion, lui fit boire un *sake* empoisonné qui donne la lèpre, espérant qu'une fois défiguré, il serait abandonné par sa femme et qu'il finirait par aimer sans scrupules celle qui demeurerait près de lui pour le soigner. Les circonstances dans lesquelles ce *sake* a été bu rappellent la cérémonie de l'échange des coupes au jour des noces, et quoique nous ne puissions former que des conjectures, il est permis de penser que les choses allèrent plus loin. L'embarras des réponses de Tamata Gozen, lorsque sa mère l'interroge à ce sujet, nous y autorise. Remarquons aussi que Tamata Gozen s'est bien gardée de partager le *sake* empoisonné : elle a eu soin de prendre une fiole à deux compartiments. Peu après cette scène du *sake*, le père est averti ; il garde sa femme, mais chasse son fils dont on perd la trace.

Telle est la donnée initiale du *gidayū* qu'il serait hors de propos d'analyser ici, le développement qui part de là n'ayant pas de rapports avec celui du *nō*. Qu'il suffise de dire que Tamata Gozen, après avoir cherché vainement Shuntoku, revient chez ses parents. Ces derniers la supplient de renoncer à son amour et de se faire nonne, mais la passion la brûle à un tel point qu'elle n'écoute personne, et son père ne pouvant lui faire entendre raison, la tue dans un accès de colère, au moment où Shuntoku, revenu on ne sait comment (du moins dans le livret dont je parle), vient d'entrer, conduit par sa femme, car la lèpre l'a rendu aveugle. Ajoutons encore que tout se termine d'une manière édifiante, grâce à une histoire très subtile que Tamata Gozen invente avant de mourir, et qui la blanchit comme neige aux yeux de tous. Bien plus, comme elle a eu l'heur de naître à l'heure du Tigre, le jour, le mois, et l'année du Tigre, son sang bu par un homme que le poison a rendu lépreux a l'étonnante vertu de guérir de l'horrible maladie. Elle offre donc le sang qui s'échappe de sa plaie à Shuntoku qui est guéri et elle meurt au milieu des prières de tous.

Si nous nous sommes étendus sur ce *gidayū*, c'est parce qu'il nous aide à comprendre la situation du début du *nō*. Nombre de pièces japonaises sont, de la même manière, des fragments d'histoires plus ou moins légendaires qui sont familières à l'auditoire japonais. L'auteur peut en prendre à son aise et se dispenser de mettre en place l'esquisse sur laquelle il va broder : le spectateur n'a aucun effort à faire pour situer l'épisode qui est représenté sous ses yeux ; il en va autrement du lecteur étranger.

---

(1) 合邦辻 (合邦内), volume 69 de la collection de livres d'études de *Jōruri* (浄瑠璃稽古本), éditée par le Kueidō 久榮堂 à Ōsaka. Je n'ai pu découvrir les autres actes, ni même savoir s'ils existent encore.

L'action se passe au moment de l'équinoxe de printemps et ceci appelle une explication. Dans l'Inde, on avait remarqué qu'aux équinoxes le soleil se lève exactement à l'Est et se couche juste dans la direction opposée, et la science augurale n'avait pas négligé ce fait, mais il semble que ni dans l'Inde, ni plus tard en Chine, des cérémonies religieuses n'étaient célébrées spécialement en ces occasions. Au contraire, les bouddhistes japonais firent de bonne heure une fête religieuse de l'équinoxe, le *higan* 彼 岸. Le *Genji monogatari* dit : « tel jour sera le commencement du *higan* » et ailleurs « la fin du *higan* . . . » ; le *Kagerō-nikki* 蜻 蛉 日 記 (« Journal d'une éphémère », biographie de Michi-tsuna 道 綱, rédigée au Xe siècle par sa mère), dit de même : « Quand commencera le *higan* . . . » Or, *higan* (pāra) signifie « l'autre rive », celle du nirvāṇa. Les soirs d'équinoxe, le soleil couchant disparaît dans la direction de l'Ouest, qui est celle du paradis. D'où l'association de l'idée d'arriver au paradis avec cette remarque astronomique. Le soleil arrivant à l'Ouest, arrive au paradis : *tōhigan* 到 彼 岸. Les bonzes instituèrent, au moment des équinoxes, une semaine d'exercices pieux. Pendant sept jours les fidèles devaient se rassembler devant les temples, assister à la lecture des textes saints, écouter des sermons, faire des offrandes, distribuer des aumônes, et à l'instant où le soleil tombait derrière l'horizon, adorer Amida. Ce pèlerinage s'appelait *higan-e* 彼 岸 會, et la contemplation du soleil couchant : *jissōkwan* 日 想 觀 (ou plus exactement *nissōkwan*).

Il est possible que la date de l'ouverture du *higan-e* ait varié, au moins à l'origine. En effet, on admet parfois que cette date était fixée de manière que le 4e jour (jour du milieu, *chūjitsu* 中 日) tombât le jour même de l'équinoxe. Cependant le *Kokushi dai jiten* dit que le 3e jour après l'équinoxe était le premier jour du *higan-e* et il semble que cet usage ait prévalu. Ce détail n'a d'ailleurs qu'une minime importance ici.

La coutume s'est conservée d'aller pendant le *higan* visiter les temples et les cimetières.

On comprend dès lors pourquoi Michitoshi a choisi le moment de l'équinoxe pour venir faire au temple de Ten-ō une semaine d'exercices pieux et de distribution d'aumônes.

A maintes reprises le *shite* développe ce thème consolant : le serment fait par le Buddha de sauver tous les êtres s'accomplira et le monde entier sera sauvé. Dans sa ferveur il voit déjà la barque de la rédemption s'avancer au-devant des hommes chargés de souillures, il voit le monde entier sauvé. Le salut bouddhique, en effet, doit être universel ; cette assurance est donnée aussi bien par les sectes pour lesquelles chaque être vivant fait partie du Grand Tout, que par les sectes qui se reposent sur la miséricorde infinie d'Amida.

Le *shite* nous raconte les origines du temple de Ten-ō ; il se livre, au sujet des portes dites *Ajimon* (des portes « A »), à une discussion fort subtile.

En un mot, il fait preuve d'une érudition qui est digne d'un moine, et d'un moine instruit ; aussi, bien qu'on ne s'accorde pas sur le nom de l'auteur du *nō*, il est assez vraisemblable qu'un bonze a dû collaborer à cette œuvre.

Enfin, non seulement il nous parle doctement des choses de sa religion, mais il est aussi un fin lettré. Il possède ses classiques et l'on ne rencontre pas dans le texte de *Yorobōshi* moins de huit citations ou réminiscences de légendes ou de poèmes connus, que l'on retrouve dans le *Heike monogatari* (légende d'Ichigyō), dans le *Kokinshū* (Tsu no kuni no...., Yorozu yo ni...), dans les poésies de Genkaku hōshi (Kōgetsu terashi...), de Genzammi Yorimasa (Sumiyoshi no......).

Le plan de *Yorobōshi* est classique, et les seules remarques que l'on puisse faire à ce sujet sont l'absence de *shidai* au début et de *kiri* à la fin ; la pièce s'ouvre sur le *nanori* du *waki* ; elle se termine par un *rongi* qui n'est d'ailleurs qu'un dialogue (dialogue entre le père se faisant reconnaître par son fils aveugle et ce dernier), et n'a rien d'une discussion de texte ou de sentence.

Ce *nō* ne se prête pas à une séparation en deux actes, puisque le *shite* conserve de bout en bout la même personnalité ; cependant on peut voir une division assez nette après le *kuse*, lorsque le *waki*, apercevant son fils parmi les mendiants, s'écrie : «Oh ! comme c'est étrange !..». Enfin notons que la danse est ici réduite à quelques pas de courte durée, au moment où le *shite* chante, en répétant un poème de Genkaku : « La lune brille, le vent des pins souffle....».

Yorobōshi, *nō* « de choses actuelles » (*genzai mono*), existe maintenant dans toutes les écoles ; nous disons : maintenant, car celle de Komparu ne le faisait pas figurer autrefois dans son répertoire. Nous avons suivi le texte de Kwanze, et signalé les principales différences présentées par les autres écoles. A la scène le *waki* arrive généralement suivi d'un *kyōgen* ; après s'être nommé, il invite en quelques mots le *kyōgen* à rassembler les mendiants pour la distribution d'aumônes qu'il se propose de faire dans la cour du temple ; le *kyōgen* disparaît immédiatement et il n'est plus question de lui.

Nous avons dit plus haut que le nom de l'auteur est imparfaitement connu. Ōwada Tateki 大和田建樹 dans ses *Nō* avec notes critiques (*Yōkyoku hyōshaku* 謡曲評釋) attribue *Yorobōshi* à Yuizaki Jūrō 結崎十郎. D'autre part, Motoakira (le quinzième des Kwanze), dans sa collection de textes revisés par ses soins sous l'ère de Meiwa (1764-1772), l'attribue à Motomasa 元雅. Ailleurs (*Nōbon sakusha chūmon* 能本作者註文), on le donne comme une œuvre de Seami. Il y a sans doute dans chacune de ces attributions une part d'exactitude ; il est en effet admis aujourd'hui que les *nō* ont été généralement des œuvres collectives : les uns ont écrit le livret, les autres ont composé la musique ou réglé la danse, puis des générations d'auteurs ont apporté à la pièce originale des retouches successives.

YOROBŌSHI

弱法師.

PERSONNAGES.

Shite : Michitoshi.

Waki : Shuntoku-maru.

L'action se passe dans la province de Settsu, au deuxième mois.

YOROBŌSHI 弱法師.

WAKI.

(*Kotoba.*) Kayō ni sōrau mono wa Kawachi no kuni Takayasu no sato ni Saemon no Jō Michitoshi to mōsu mono nite sōrau. Sate mo soregashi ko wo ichi nin mochite sōrau wo, saru hito no zangen ni yori kure ni oi-ushinaite sōrau. Amari ni fubin ni sōrau hodo ni (1), nise anraku no tame (2) Ten-ō-ji nite isshichi nichi segyō wo hiki sōrau. Konnichi mo segyō wo hikabaya to zonji sōrau (3).

SHITE.

Issei. Ide iri no
Tsuki wo mizareba akekure no
Yoru no sakai wo e zo shiranu.
Naniwa no umi no soko hinaku
Fukaki omoi wo hito ya shiru (4).

---

(1) Kmp. : « Ima wa amari ni fubin ni zonji sōrau aida » (même sens).

(2) « Nise anraku no tame » n'existe que dans Kz.

(3) Hō. : « Konnichi mo mōshitsuke segyō wo hikasebaya to zonji sōrau », « Aujourd'hui encore je vais ordonner qu'on distribue des aumônes ». — Kmp., Ki., Kg. : « Konnichi manzan nite sōrau hodo ni, nao nao mōshitsuke segyō wo hikasebaya to zonji sōrau », « C'est aujourd'hui la fin du pèlerinage, je vais hâter la distribution des aumônes ».

(4) Hō. supprime ces deux derniers vers.

L'ESTROPIÉ.

Introduction de flûte.

Le *waki* (veste courte et large pantalon aux longues jambes traînantes qu'il foule en marchant) arrive par le pont, pénètre sur la scène et se nomme.

WAKI.

Moi que voici, je suis un homme du village de Takayasu (1), au pays de Kawachi, où l'on m'appelle le *saemon no jō* Michitoshi (2). Or çà, j'avais un fils que les calomnies de quelqu'un m'ont fait chasser un soir (3). Comme j'ai grande pitié de lui, pour son repos dans ce monde et dans l'autre, au temple de Ten-ō (4) je suis venu faire une distribution d'aumônes de sept jours. Aujourd'hui encore je me dispose à distribuer mes aumônes.

Il va s'asseoir au *wakiza*. Le *shite* (en veste de soie unie recouverte d'une blouse gris verdâtre à larges manches croisée et serrée à la taille ; cheveux flottants ; masque d'aveugle) arrive sur le pont ; de sa longue canne il tâte le chemin ; il s'avance à pas lents. A hauteur du troisième pin, il s'arrête et commence à parler d'une voix faible.

SHITE.

De la lune
Je ne vois ni le coucher ni le lever ;
Je ne sais donc quand il fait encore jour ou déjà nuit.
La mer de Naniwa est profonde ;
Profonde est mon angoisse que les hommes ne connaissent sans doute pas.

---

(1) Takayasu se trouve à environ 20 kilomètres E.-S.-E. d'Ōsaka.

(2) La garde du palais, *emonfu* 衛門府, divisée en garde de droite et garde de gauche, comprenait quatre gardes : *kami* 督, *suke* 佐, *jō* 尉, *sakwan* 志. Un *saemon no jō* était donc un officier du deuxième grade dans la garde de gauche.

(3) Par crainte du scandale il a attendu la nuit pour chasser son fils.

(4) Le Ten-ō-ji, ou Shi ten-ō-ji, fut bâti par Shōtoku taishi. Ce dernier avait fait le vœu en 587, s'il battait Monobe no Moriya, d'élever un temple aux quatre dieux-rois (*shi ten-ō* 四天王) qui, postés aux quatre points cardinaux sur les flancs du Shumisen, défendent le monde contre les mauvais esprits (*shura* 修羅, asura). Ces quatre rois sont : à l'Est Jikoku 持國 (Dhṛitarāṣṭra), à l'Ouest Kōmoku 廣目 (Virūpakṣa), au Sud Zōja 增長 (Virūḍhaka), au Nord Tamon 多聞 (Vaiçravaṇa) (cf. *Mélanges japonais*, n° 15, N. Peri, *Bukkyō seiten*). Le temple fut bâti sur le rivage de Tamatsukuri, en Settsu, mais six ans plus tard, en 593, qui était la première année du règne de l'impératrice Suiko 推古, Shotoku taishi le fit transporter là où on le voit aujourd'hui, aux lisières S.-E. d'Ōsaka. (Cf. *Mélanges japonais*, n° 7, N. Peri, *Introduction du bouddhisme au Japon*.)

Sashi. Sore en-ō no fusuma no shita ni wa
Tachi saru omoi wo kanashimi,
Hiboku no makura no ue ni wa
Nami wo hedatsuru urei ari.
Iwan-ya kokoro-ari-gao naru

Ningen ui no mi to narite
Uki toshi tsuki no nagarete wa
Imose no yama no naka ni otsuru

Yoshino no kawa no yoshi ya yo to [1]
Omoi mo hatenu kokoro kana.
Asamashi ya ! Zense ni tare wo ka itoi-ken ?
Ima mata hito no zangen ni yori
Fukō [2] no tsumi ni shizumu yue,
Omoi no nanda [3] kaki-kumori

---

(1) Hō. : « Yoshino no kawa no yoshi ya yoshi to mo ». Kmp., Ki., Kg. : « . . . yo to mo ». Remarquer l'allitération.

(2) Seul Hō. fait lire « 不孝 fukyō ».

(3) Toutes les autres écoles font lire : « namida », lecture normale.

Il arrive que sous la couverture aux canards mandarins (1)
On s'afflige en pensant aux adieux,
Et que sur l'oreiller orné de soles
On ressente l'angoisse de la séparation par les flots.
Sentiments plus amers encore, pour moi, un homme, nature sensible,
Qui ai connu de (telles) vicissitudes;
Mon cœur ne peut se résigner
A une vie de chagrins et à redire :

« Puisqu'en s'écoulant, la rivière de Yoshino
Sépare les Monts des Epoux, résignons-nous ici-bas (2). »
Misère ! Dans ma vie antérieure qui ai-je pu haïr (3) ?
Et voici que maintenant la calomnie des gens
M'ayant rendu coupable d'impiété filiale,
Mes yeux voilés par les larmes du chagrin

---

(1) D'après la croyance populaire, un couple de canards mandarins ou de soles du Japon (*karei*) ne se sépare jamais. Aussi, en guise de symbole de l'indissolubilité des liens conjugaux, brodait-on leur image sur le léger matelas ouaté qui recouvrait le lit des époux, ou sur leur oreiller. Le fils fait allusion à la tristesse qu'il ressent depuis qu'il est séparé de son père. Les quatre premiers vers de ce *sashi* se retrouvent dans le *nō* de *Kinuta* où ils s'appliquent d'ailleurs mieux à la situation.

(2) Ces six vers : « Iwan ya..... kokoro kana », au milieu desquels s'insère une poésie du *Kokinshū*, sont très elliptiques et leur explication demande quelque développement. Le *Kokinshū* (livre XV : poèmes d'amour, livre 5 : *koi ka go* 戀歌五) donne ce *tanka* sans nom d'auteur :

Nagarete wa
Imose no yama no
Naka ni otsuru
Yoshino no kawa no
Yoshi ya yo no naka.

Ce qui peut se traduire :

Puisqu'en s'écoulant
Entre les Monts des Epoux
Elle les sépare,
La rivière Yoshino,
Résignons-nous ici-bas.

Il faut savoir que les Monts des Epoux, Imose no yama, sont formés de deux montagnes, Imo yama et Se yama, que sépare la rivière de Yoshino avant d'entrer à Kami-ichi, petite ville de la préfecture de Nara. Puisqu'il arrive que la nature sépare les époux, eh bien ! il faut savoir se résigner dans ce monde : yoshi ya, soit ! Mais Shuntoku-maru, lui, ne se console pas de vivre loin de son père une existence triste, et il ne se résigne pas comme l'auteur de la poésie qui lui vient à la mémoire.

(3) Pour être si malheureux dans mon existence actuelle.

Mômoku to sae nari hatete
Shō wo mo kaenu kono yo yori
Chū-u no michi [1] ni mayou nari.

(*Sage uta.*) Moto yori mo kokoro no yami wa arinubeshi.

(*Age uta.*) Tsutae kiku
Kano Ichigyō no Kwara no tabi (*bis*).
Anketsudō no ch'mata ni mo
Kuyō no Mandara no kwōmyō
Kakuyaku to shite yukusue [2] wo
Terashi tamaikeru to ka ya.

---

(1) Toutes les autres écoles donnent : « chū-u no yami ni », « dans les ténèbres du *chū-u* ».

(2) Kmp., Ki., Kg. donnent, au lieu de « yukusue 行末 », « yukutsuki 行月 » (même sens).

Ont fini par s'obscurcir tout à fait :
Sans avoir encore changé d'existence,
J'erre déjà sur le chemin du *chū-u* (1).

Auparavant déjà mon cœur devait être dans les ténèbres (2).

D'après ce que j'ai entendu dire,
Dans le voyage d'Ichigyō au pays de Kwara (3) (*bis*)
Même sur le chemin des Ténèbres,
La lumière des neuf astres du paradis
N'aurait-elle pas brillamment
Eclairé sa route ?

(Le *shite* reprend sa marche et se dirige vers la scène.)

---

(1) Le *chū-u* 中有 est l'une des quatre périodes (*shi-u* 四有) de l'existence, qui s'écoulent depuis la naissance des êtres jusqu'à leur renaissance. Ces quatre périodes sont : 1° le *shō-u* 生有 qui s'écoule depuis le moment où l'être commence son existence dans le sein de sa mère jusqu'à sa naissance, 2° le *honnu* 本有, entre la naissance et la mort, 3° le *shi-u* 死有 qui est le moment de la mort, 4° le *chū-u* 中有 qui s'écoule depuis la mort jusqu'à la renaissance. Le *chū-u* est aussi défini, non comme une durée, mais comme une région, comme la région où vont les êtres pendant la quatrième période ; ce serait une région sombre, et c'est sans doute pourquoi le texte des écoles autres que Kwanze dit, en faisant allusion à la cécité de Shuntoku : « J'erre déjà dans les ténèbres du *chū-u*. »

(2) Parce que, disent certains commentateurs japonais, Shuntoku n'a pu oublier son amour filial, ce qui est une dérogation à la loi bouddhique du détachement. Peut-être, mais j'avoue que cette explication ne me satisfait pas complètement. Ne serait-ce pas là plutôt une discrète allusion, la seule dans le *nō*, à l'amour qu'on lui a supposé pour Tamata Gozen, ou tout au moins aux hésitations de son cœur sollicité par la brûlante passion de sa jeune belle-mère ?

(3) Le *Heike Monogatari* (vol. II, 2e chap.) raconte la légende suivante. Ichigyō (一行, Yi Hang, nom de religion pris par Tchang Souei 張遂, le réformateur du calendrier) était aumônier de l'empereur Gensō (玄宗, Hiuan Tsong, qui vivait dans la première moitié du VIIIe siècle). Celui-ci, soupçonnant l'impératrice Yō Ki-hi 楊貴妃 (Yang Kouei-fei) et son aumônier de s'aimer, exila Ichigyō au pays de Kwara (果羅 Kouo-lo, plus souvent écrit 火羅 Houo-lo). Or, pour se rendre en Kwara, il existait trois chemins : le Rinchidō 輪地道, à l'usage de l'empereur, le Yūchidō 幽地道, pour les gens ordinaires, et l'Anketsudō 暗穴道, ou chemin des Ténèbres, pour les criminels. C'est ce dernier que l'empereur fit prendre à Ichigyō, qui pendant 7 jours et 7 nuits voyagea sans voir le soleil ou la lune et finit par s'égarer dans une contrée sauvage et déserte. Heureusement le ciel eut pitié du bonze, car celui-ci n'était pas coupable, et fit éclairer sa route par les neuf astres du paradis. Shuntoku compare son existence à celle d'Ichigyō sur le chemin des Ténèbres. Le Ciel aura peut-être pitié de lui aussi.

Ima mo masse to ii nagara
Sasuga na ni ou kono tera no
Buppō saisho no Ten-ō-ji no
Ishi no torii koko nare ya?

Tachi-yorite ogaman (¹),
Iza, tachi-yorite ogaman!

WAKI.

Koro wa kisaragi jishō no hi
Makoto ni toki mo nodoka naru
Hi wo ete amaneki kisen no niwa ni

Segyō wo nashite susumekeri (²).

SHITE.

Ge ni arigataki on ryaku! Hōkai muhen no go jihi zo to (³) kubisu wo suide kunjū suru.

WAKI.

Ya! Kore ni idetaru kotsugainin wa ikasama rei no Yorobōshi yo na.

(¹) Ici ainsi qu'au vers suivant, les autres écoles remplacent « ogaman » par « mairan » (même sens).
(²) Ho., Kmp., Ki. mettent : « susumureba », « comme je viens distribuer .... » (la phrase est suspendue).
(³) Les autres écoles : « dai jihi ka to », « n'est-ce pas l'infinie Bonté ? »

On dit que nous vivons dans les âges derniers [1], pourtant
De ce temple fameux,
De ce Ten-ō qui vit les premiers temps du bouddhisme [2],
N'est-ce pas ici le *torii* de pierre ?

(Le *shite* pénètre sur la scène et tâte de sa canne le *shitebashira* comme si c'était le *torii*.)

Entrons et prions !
Oui, entrons et prions !

WAKI.

(Il se lève, ouvre son éventail et fait face à la salle.)

Aujourd'hui c'est l'équinoxe de printemps,
La saison est vraiment douce.
En ce jour propice, dans la cour du temple ouverte à tous, nobles ou roturiers,
Je suis venu distribuer mes aumônes.

(Il commence à donner des aumônes à la foule des mendiants.)

SHITE

(mêlé aux mendiants).

Voilà vraiment un secours du ciel digne de gratitude ! (Les voilà tous qui), se talonnant, s'assemblent en foule, disant : Combien est infinie la miséricorde du monde bouddhique !

WAKI

(qui s'est retourné et a aperçu le *shite*).

Quoi ! Le mendiant que voici, c'est bien le Yorobōshi !

---

[1] *Masse* 末世, « les âges derniers » ; ce terme désigne une période commençant longtemps après la mort du Buddha. La date du début de cette période a été prévue de diverses manières ; elle a été retardée progressivement et l'on dit généralement maintenant qu'elle tombera 11500 ans après la mort de Çākyamuni. Shuntoku veut dire ceci : nous vivons à une époque déjà très éloignée de celle où vivait le Buddha, et cependant voici un temple qui date du temps où la loi bouddhique a été introduite au Japon.

[2] Shōtoku taishi, fondateur du Ten-ō ji, contribua pour une large part à la propagation du bouddhisme au Japon.

SHITE.

Mata warera ni na wo tsukete, mina Yorobōshi to ōse aru zo ya ([1]).
Ge ni mo kono mi wa mōmoku no
Ashi yowa-guruma no katawa nagara
Yoromeki arikeba Yorobōshi to
Nazuke tamau wa kotowari nari.

WAKI.

Ge ni ii-sutsuru koto no ha made mo kokoroarigeni ([2]) kikoyuru zo ya. Mazu mazu, segyō wo uke tamae !

SHITE.

Ara ! Arigata ya sōrau ([3]). Ya ! Hana no ka no kikoe sōrau. Ikasama kono hana chiri-gata ni nari sōrau na ([4]).

WAKI.

Ō ! Kore naru magaki no ume no hana ga Yorobōshi ga sode ni chiri-kakaru zo yo to

SHITE.

Utate ya na ! Naniwazu no haru naraba, tada kono hana to koso ōse arubeki ni

---

([1]) Dans Ho., le *shite* commence par : « Utate ya na ! » qui a ici le sens de : « Encore hélas ! » Chaque fois qu'il s'entend appeler « l'Estropié », il ressent une amertume nouvelle.

([2]) Kmp., Ki., Kg. donnent : « nasakearigeni » (même sens).

([3]) Les autres écoles font dire, au lieu de : « Ara... sōrau », ceci : « Ukemairase sōrawan », « je (la) reçois ».

([4]) Kmp., Ki., Kg. suppriment : « Ika sama ... sōrau na ».

SHITE.

On nous donne des noms, et c'est Yorobōshi que tout le monde m'appelle.
C'est vrai, je suis aveugle.
Et comme mes jambes sont infirmes,
Je marche en titubant ; vous avez donc raison
De m'appeler Yorobōshi (1) !

WAKI.

En vérité, les moindres paroles qu'il laisse tomber ont du sens. Allons, allons ! Prenez cette aumône !

SHITE.

Oh ! grand merci. Ah ! je sens le parfum des fleurs ; je pense que ces fleurs sont sur le point de tomber.

WAKI.

Oh ! mais c'est parce que les fleurs du prunier de cette haie tombent sur vos manches, Yorobōshi !

SHITE.

Quelle merveille ! Voulez-vous parler du printemps de Naniwa ? Dites simplement : ces fleurs (2).

---

(1) *Yoroboi*, « qui titube, qui boite », de là : *Yorobōshi*, sobriquet donné à un infirme. Dans notre langage populaire, nous dirions quelque chose comme : « l'estropiat ».

(2) Réminiscence du *tanka* suivant que l'on trouve dans la préface du *Kokinshū* :

Naniwazu ni	En Naniwazu
Saku ya kono hana	Elles fleurissent, ces fleurs.
Fuyu-gomori	Mais elles hivernent.
Ima wa harube to	Alors que vient le printemps
Saku ya kono hana.	Elles fleurissent, ces fleurs.

L'obscurité de ce poème se dissipe lorsqu'on connait l'allusion qu'il renferme. L'empereur Ōjin 應神 mourut en 310, laissant plusieurs enfants. Le fils aîné était le prince Ō-sasagi 大鷦鷯, mais l'empereur avait désigné comme héritier un fils plus jeune, le prince Uji no Waka-iratsuko 菟道稚郎子. Or, ce dernier refusa de monter sur le trône en faisant valoir que ce droit devait revenir à son aîné, et aussi sans doute parce qu'il préférait poursuivre dans le calme ses études de chinois sous la direction de ses deux maîtres coréens, Ajiki 阿直岐 et Wani 王仁 ; d'autre part, le frère aîné prétendait s'effacer devant son cadet par respect pour la volonté paternelle. Chacun s'obstinant, Waka-iratsuko s'enferma dans le palais d'Uji, Ō-sasagi dans celui de Naniwazu (autre

Ima wa harube mo nakaba zo kashi.
Baikwa wo otte kōbe ni sashi-hasamazaredomo

Jigetsu no yuki wa koromo ni otsu.
Ara! Omoshiro no hana no nioi ya na!

WAKI.

Ge ni kono hana wo sode ni ukureba
Hana mo sanagara segyō zo to yo.

SHITE.

(Kotoba.) Nakanaka no koto sōmoku kokudo shikkai mi nori no segyō nareba.

Nous voici au milieu du printemps,
Bien que je ne cueille pas de branches de prunier pour les piquer
 dans mes cheveux (1),
La neige du deuxième mois tombe sur mon vêtement.
Ah ! comme le parfum des fleurs est agréable !

Waki.

En vérité quand on reçoit des fleurs sur sa manche (2),
Ces fleurs encore sont des aumônes.

Shite.

Toutes les choses : les plantes, le sol de notre pays, la Loi elle-même sont des aumônes.

---

nom pour Naniwa, la région où se trouve actuellement Ōsaka), et cette situation, qui laissait le trône vacant, ne prit fin que par le suicide de Waka-iratsuko. Ō-sasagi devint alors empereur sous le nom de Nintoku 仁德, en 313, et Wani aurait composé le poème ci-dessus. — *Kono hana* désigne à la fois « ces fleurs » du prunier dont le pays est couvert et « cette fleur», le jeune prince Ō-sasagi. L'hivernage en question, c'est la réclusion du prince. Le printemps est venu ; les fleurs vont s'ouvrir et Ō-sasagi quittant sa retraite pour devenir empereur, ses qualités de gouvernant vont s'épanouir. — Ce *tanka* est demeuré célèbre ; il était sur toutes les lèvres ; il servait de modèle d'écriture et le fameux *iroha* que composa, dit-on, Kōbōdaishi au IX[e] siècle, ne le remplaça pas de suite chez les élèves. On voit alors pourquoi le *shite* dit au *waki* : « Vous voulez parler du printemps en Naniwa ? Vous n'avez qu'à dire ces mots : *Kono hana*, « ces fleurs », et l'on vous comprendra de suite. » Certains commentateurs écrivent : *Kono hana* 木花. « les fleurs des arbres, les arbres fleuris ».

(1) Emprunté, avec une légère déformation, aux deux derniers vers d'une poésie chinoise du *Wakan rōei shū* 和漢朗詠集. L'auteur est Tachibana no Aritsura 橘在列 (de son nom bouddhique Sonkyō 尊敬), qui vivait à la fin du IX[e] et au début du X[e] siècle. Le *rōei* se trouve au chapitre du Printemps, parmi les poésies groupées sous le titre : *Ne no hi* 子日, «le jour du Rat». (On avait coutume de faire une partie de campagne le 1[er] jour du Rat du 1[er] mois).

倚松根而摩腰
千年之翠滿手
折梅花而挿頭
二月之雪落衣

« Appuyé au tronc d'un pin je me frotte les reins
Et une verdure millénaire remplit ma main ;
Je cueille des fleurs de prunier et les pique dans mes cheveux,
Alors la neige du deuxième mois tombe sur mon vêtement. »

Le pin reste vert, il vit longtemps, il est le symbole de la fidélité. Le poète, suivant la coutume, se frotte les reins au tronc d'un pin pour en gagner les vertus et il a saisi des branches de pin à portée de sa main pour que ces vertus passent dans son propre corps.

(2) Les aumônes se reçoivent sur une manche, par exemple sur la manche gauche que relève et tend la main droite.

WAKI.

Mina jōbutsu no dai jihi ni

SHITE.

Moreji to segyō ni tsuranarite

WAKI.

Te wo awase

SHITE.

Sode wo hirogete

JI.

Hana wo sae
Ukuru segyō no iroiro ni (*bis*)

Nioi ki ni keri ume-goromo [1] no
Haru nare ya.
Nani wa no koto ka nori naranu ?
Asobi, tawabure, mai, utau
Chikai no ami ni wa morumajiki.

---

(1) Hō. : « ume no hana no haru », « le printemps aux pruniers fleuris ».

WAKI.

Pour que la grande grâce de devenir buddha

SHITE.

Ne manque pas de leur être départie, tous à la distribution des aumônes se rassemblent,

WAKI.

Mains jointes,

SHITE.

Manches éployées,

CHŒUR.

Voire des fleurs
Ils reçoivent toutes sortes d'aumônes (*bis*).

(Le *waki* s'est approché du *shite* pour déposer une aumône sur sa manche ; il retourne au *wakiza*.)

Des parfums variés nous arrivent, c'est le printemps
Dans sa robe de pruniers fleuris (1).
Est-il quelque chose qui ne soit dans la Loi (2) ?
Les amusements, les jeux, les danses, les chants,
Ne passeront pas au travers des filets du serment (de rédemption) (3)

---

(1) *Haru* a un double sens : « printemps » et « tendre » ; d'où cette autre traduction possible : « C'est la robe tendue (sur tout le pays) des pruniers (en fleurs) ».

(2) Autre emprunt, fait celui-ci, à une poésie du recueil dit *Goshūishū* 後拾遺集 :

Tsu no kuni no	Au pays de Tsu
Nani wa no koto ka	Est-il une (seule) chose
Nori naranu	Qui ne soit la Loi ?
Asobi tawabure	Les amusements, les jeux
Made to koso kike.	Eux-mêmes, sachez-le bien !

(3) Le serment de sauver le monde s'appliquera à tous. Les mendiants tels que Yoroboshi qui, pour obtenir des aumônes, dansent, chantent, etc..., seront eux aussi enveloppés par le filet de la rédemption.

Naniwa no umi zo tanomoshiki.
Ge ni ya mōki no warera made
Miru kokochi suru ume ga e no
Hana no haru nodokesa wa
Naniwa no nori ni yo mo moreji (*bis*)

Ji.

Kuri. Sore Butsu nichi saiten no kumo ni kakure ;
Jison no shusse haruka ni (1)
San e no akatsuki imada nari.

Shite.

Sashi. Shikaru ni kono chūgen ni oite
Nani to kokoro wo nobaemashi (2)

Ji.

Koko ni yotte Jōgū Taishi
Kokka wo aratame, bammin wo oshie,
Buppō rufu no yo to nashite,
Amaneku megumi (3) wo hirome tamau.

Shite.

Shikareba (4) tō ji wo go konryū atte

---

(1) Les autres écoles disent : « mada (ou imada) haruka », « encore lointaine ».
(2) Les autres écoles écrivent : « nobamemashi » (même sens).
(3) Kmp., Ki., Kg., remplacent « megumi » par « mi nori », « l'auguste Loi ».
(4) Hō. dit : « sono nochi », « et puis » ; Kmp., Ki. : « sunawachi », « et alors » ; Kg. : « somosomo » (même sens).

On peut avoir confiance dans la mer de Naniwa [1].
En vérité, du printemps, dont les pruniers en fleurs
Font croire à une tortue aveugle comme moi [2]
Qu'elle les voit, la douceur (est inexprimable) [3].
Le monde n'échappera pas à la Loi universelle (*bis*) [4].

(Le *shite* s'est assis au centre de la scène.)

CHŒUR.

L'astre du Buddha s'est caché derrière les nuages de l'Ouest [5]
La venue de Jison [6] est lointaine,
Et l'aurore de ses trois sermons n'apparaît pas encore.

SHITE.

Pourtant, en l'attendant,
Comment instruire et élever les âmes ?

CHŒUR.

Pour cela Jōgū Taishi [7]
Réforma le pays, il instruisit le peuple,
Il propagea la loi du Buddha,
Il répandit ses bienfaits en tous lieux.

SHITE.

C'est alors qu'il fit bâtir ce temple

---

(1) Le filet de la rédemption n'y oubliera rien.

(2) Shuntoku se compare à la tortue aveugle du bouddhisme cherchant au milieu de l'océan le morceau de bois flottant qui permet de ne pas se noyer ; ce morceau de bois est percé d'un trou dans lequel elle pourra passer sa tête ; allusion à la difficulté qu'éprouvent les hommes à se conformer à la loi bouddhique.

(3) Ceci est une image ; par la splendeur du printemps il faut aussi entendre l'épanouissement de la loi bouddhique.

(4) Remarquer la répétition de *nani wa*, dans tout ce passage ; à plusieurs reprises on peut y voir un double sens.

(5) Le Buddha est mort.

(6) Jison, le Buddha futur, généralement appelé Miroku 彌勒 (Maitreya). Avec son apparition dans le monde s'ouvrira un âge d'or. Il commencera par faire trois sermons après chacun desquels un nombre extraordinaire d'êtres seront sauvés.

(7) Autre nom de Shotoku taishi. Il habitait un palais, appelé Jōgū 上宮, dans l'enceinte du palais impérial, au Sud des appartements de l'empereur.

JI.

Hajimete sōni no sugata wo arawashi
Shi-ten-ō-ji to nazuke tamau.

Kuse. Kondō no go honzon wa
Nyoirin no butsuzō
Guse Kwan-on to mo mōsu to ka
Taishi no go zenjō
Shindan koku no Shizenji nite
Watarase tamau yue nari (1).
Shutsuri (2) no butsuzō ni ōji tsutsu
Ima Nichi iki ni itaru made
Buppō saisho no go hozon to
Awarare tamau on ikwō no
Makoto naru kana ya
Masse sōō no on chikai.
Shikaru ni tō ji no bukkaku no
Mi tsukuri no shinajina mo
Shaku sendan no reiboku nite
Tōba no kimpō ni itaru made
Embudagon naru to ka ya.

SHITE.

Yorozu yo ni
Sumeru kame-i no mizu made mo

(1) Les autres écoles suppriment « nari ».
(2) Kmp., Ki., au lieu de « shutsuri 出離 », donnent « shukke 出家 » ; les deux mots ont le même sens : détachement du monde, de la famille, pour mener une vie monastique.

CHŒUR.

Où il rassembla moines et nonnes (1),
Et qu'il nomma le temple des quatre rois du Ciel.

L'image divine du temple d'or (2),
La statue de Kwannon l'Omnipotente,
Que l'on nomme aussi, dit-on, Kwannon du Salut,
Est en effet Taishi dans sa vie antérieure :
Shizenji de Chine (3).
Donnant l'exemple du détachement
Jusqu'à venir au Japon (4)
Pour y apparaître comme la première image du bouddhisme,
Sa gloire
Est réelle.
(Preuve du) serment de sauver le monde futur . . .
Or on dit que dans la construction de ce temple
Les éléments
Sont de ce bois sacré, le santal rouge,
Et que les incrustations elles-mêmes de la pagode
Sont de l'or le plus pur (5).

SHITE.

Eternellement claire,
L'eau de la fontaine de la Tortue (6)

---

(1) Ayant vaincu Monobe no Moriya, Shotoku taishi instruisit 273 hommes et femmes qu'il avait faits prisonniers et dont il fit des moines et des nonnes.

(2) Le principal temple de Ten-ō ji.

(3) Diverses légendes courent au sujet de Shotoku taishi. Suivant l'une, il aurait été dans une vie antérieure Shizenji 思禪師, le deuxième Père de la secte Tendai en Chine ; suivant une autre, il aurait été un roi de Kudara (l'un des royaumes de Corée) ; dans tous les cas, ces personnages étaient des incarnations de Nyoirin Kwannon dont la statue fut, dit-on, la première image bouddhique importée au Japon.

(4) L'image de Kwannon serait venue de Kudara, quittant ainsi son pays.

(5) Au Sud de ce mont appelé Shumisen 須彌山 (Shumeru) qui se trouve au centre du monde est un grand pays dont le nom *Embudai* 閻浮提 (Jambudvīpa) vient de ce qu'il y existe une grande forêt de ces arbres appelés *embu* 閻浮 (jambu). Sous ces arbres coule une rivière (*embudan* 閻浮檀) dans laquelle brille un or d'une nuance très rare : *embudangon* 閻浮檀金 (jambunadasuvarṇa). Le mot *d'embudangon* ou *embudagon* est devenu synonyme d'or le plus pur.

(6) Ici, réminiscence d'une poésie composée par Ben no uba 辨の乳母 et qui se

JI.

Minakami kiyoki saiten no
Munetsu-chi (1) no
Chisui wo uketsugite
Nagare hisashiki yo yo made mo
Go joku no ningen wo michibikite
Saido no fune wo mo yo suru naru.

Naniwa no tera no kane no koe
Koto ura-ura ni hibiki kite
Amaneki chikai michijio no
Oshiteru umi yama mo
Mina jōbutsu no sugata nari.

WAKI.

(Kotoba.) Ara! Fushigi ya (2)! Kore naru mono wo yoku yoku mi sōraeba, soregashi oi-ushinaishi ko nite sōrau wa ika ni? Omoi no amari ni mōmo-

(1) Kmp., Ki., Kg. disent seulement : « munetsu no chisui » (même sens).

(2) Les autres écoles suppriment : « Ara, fushigi ya », et continuent ainsi : «Kore naru mono (ou koto) wo ika naru mono zo to omoite soraeba soregashi no (ou ga) ushinaishi (ou ushinaitaru) ko nite sorau wa ika ni ? » « Je me demande qui peut être cet homme, ne serait-ce pas le fils que j'ai perdu ? »

CHŒUR.

A sa source limpide dans l'étang de la Fraîcheur ([1])
Qui est au paradis.
Elle coule dans tous les siècles,
Conduisant les hommes chargés des cinq corruptions ([2])
Pendant que s'approche la barque de la rédemption, tels les bateaux arrivant (au port) de Naniwa ;

(Le *shite* cherche sa canne, se relève lentement et s'éloigne vers le *shite-bashira*.)

Du temple de Naniwa la voix de la cloche
Retentit, claire, sur toutes les plages ;
Ainsi qu'un flot montant, ainsi que le serment universel (du Buddha)
Elle se propage en tous lieux ; le pays de Naniwa
Tout entier devient buddha.

WAKI
(se levant et faisant face à la salle).

Oh! comme c'est étrange! Si je regarde bien cet homme, ne vois-je pas le fils que j'ai chassé et perdu de vue ? Accablé par les chagrins, il est devenu

---

trouve dans le *Goshūishū* 後拾遺集 (zatsu no bu) :

Yorozu yo ni
Sumeru kame-i no
Mizu ya sa wa
Tomi no ogawa no
Nagare naruran.

« L'eau de la fontaine de la Tortue, éternellement claire, doit être le cours du ruisseau de Tomi. »

Cette rivière de Tomi (Fortune) prend sa source dans la province de Yamato. L'eau de la fontaine en question sort d'une pierre taillée en forme de tortue.

([1]) Munetsu-chi ou Munetsuno-chi 無熱惱池. Anavatapta, l'étang de la Fraîcheur. L'eau de la fontaine viendrait de cet étang imaginaire, aux rives formées des cinq matières précieuses, et qui se trouve dans la région de la Terre Pure de l'Ouest, au Nord de l'Himalaya. Les quatre grands fleuves de l'Inde y prennent leur source.

([2]) *Go-joku* 五濁 (*pañca kaṣāyāḥ*), les cinq corruptions qui s'attachent à l'homme. Elles se nomment : 1° *kō-joku* 刧濁 (kalpa kaṣaya), la corruption qu'entraîne le temps (un *kalpa* est une unité de durée extrêmement longue, définie de différentes manières, par exemple le temps qu'il faudrait à un petit oiseau dont les ailes touchent de temps en temps une montagne de granit pour que ce frottement arase cette montagne) ; le *kō-joku* engendre les quatre corruptions suivantes : 2° *ken-joku* 見濁 (dṛṣṭi kaṣaya), corruption causée par les vues, les opinions perverses, hérétiques, et qui empêchent les êtres d'être éclairés ; 3° *bonnō-joku* 煩惱濁 (kleça kaṣaya), corruption par les passions mauvaises ; 4° *shujō joku* 衆生濁 (sattva kaṣaya), corruption physique qui est la conséquence de la précédente ; 5° *myō-joku* 命濁 (ayuṣ kaṣaya), corruption qui abrège la vie, suite de la précédente.

ku to narite sōrau. Ara! Fubin to otoroete sōrau mono kana [1]. Hi tome sasuga ni sōraeba yo ni irite soregashi to nanori, Takayasu e tsurete kaerabaya to zonji sōrau. Ya! Ika ni [2], jissōkwan wo ogami sōrau.

SHITE.

(Kotoba.) Ge ni, ge ni, jissōkwan no jisetsu narubeshi. Mōmoku nareba sonata to bakari

Kokoro-ate naru hi ni mukaite
Tōmon wo ogami. Namu Amida Bu [3].

WAKI.

(Kotoba.) Ya! Tōmon to wa iwarena ya! Koko wa [4] Saimon ishi no torii yo!

SHITE.

(Kotoba.) Ara! Oroka ya! Ten-ō-ji no Saimon wo idete gokuraku no Tōmon ni mukau wa higakoto ka?

WAKI.

Ge ni, ge ni, sazo to Naniwa no tera no
Saimon wo izuru ishi no torii

SHITE.

Ajimon ni itte

WAKI.

Ajimon wo izuru

---

(1) Ki., Kg. disent : « Hiru wa hitome mo sasuga ni... », « en plein jour il y a vraiment trop de monde ».

(2) Kmp., Ki suppriment « ya » et disent : « Ika ni, Yoroboshi, jissōkwan no jisetsu nareba isogi mairi sōrae ». « Allons, Yoroboshi! Puisque c'est le moment de la contemplation du soleil d'équinoxe, hâtez-vous de prier ».

(3) Hō., Kg. : « Butsu ».

(4) Les autres écoles, au lieu de « koko wa », font dire : « jitsu wa », « en réalité ».

aveugle. Quelle pitié qu'une telle déchéance ! Comme il y a vraiment trop de monde maintenant ([1]), quand la nuit sera venue, je me nommerai à lui, je l'emmènerai à Takayasu. (Il s'adresse à Yorobōshi.) Çà ! Priez au soleil couchant de l'équinoxe !

SHITE

(Il s'est approché et a entendu ces derniers mots).

Oui, vraiment, ce doit être le moment de la contemplation du soleil de l'équinoxe. Comme je suis aveugle, c'est du côté
Où je pense qu'est le soleil que je me tourne.

(Il se tourne vers le pont et joint les mains.)

Et je prie devant la porte de l'Est. Adoration à Amida Butsu !

WAKI.

Comment ! Ne dites pas que c'est la porte de l'Est ! Ici, c'est le *torii* de pierre de la porte de l'Ouest.

SHITE.

Oh ! sottise ! Si je dis qu'en sortant du temple de Ten-ō par la porte de l'Ouest on fait face à la porte de l'Est du paradis, est-ce absurde ?

WAKI.

Non, sans doute ! C'est le *torii* de pierre par où l'on sort
De la porte de l'Ouest du temple de Naniwa

SHITE.

Et quand on entre par la porte A ([2]) (du paradis)

WAKI.

On vient de la porte A (du Ten-ō-ji)

([1]) Il aurait honte s'il reconnaissait publiquement son fils parmi tous ces mendiants. Par crainte du qu'en dira-t-on, il n'a pas le courage d'aller vers lui.

([2]) Ces subtilités peuvent paraître bien longues, voire même un peu pédantes. En sanscrit, *a*, que les Chinois et les Japonais ont transcrit 阿, est l'une des 12 voyelles, l'un des 50 caractères ou *jimon* 字門. Or, les bouddhistes ont rattaché des sens mystiques aux divers caractères, et tout particulièrement au caractère *a* (*a-jimon*). Sans

SHITE.

Mida (1) no mi kuni mo

WAKI.

Gokuraku no

SHITE.

Tōmon ni
Mukau Naniwa no nishi no umi

JI.

Irihi no kage mo mau to ka ya.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara! Omoshiro ya! Ware mōmoku to narazarishi saki wa Yorobōsh ga tsune ni minareshi kyōkai nareba

Nani utagai mo Naniwa e ni
Kōgetsu terashi shōfū fuki

---

(1) Hō., Kmp., Kg. écrivent : « Amida ».

SHITE.

Et c'est le royaume d'Amida.

WAKI.

Du paradis

SHITE.

La porte de l'Est
Fait face à la mer de l'Ouest de Naniwa (1).

CHŒUR.

Sur laquelle, dit-on, danse l'image du soleil couchant.

SHITE

(revenu au centre de la scène).

Ah ! chose plaisante ! Avant que je ne devinsse aveugle, cet horizon m'était familier,

Aussi n'est-il rien que je ne sache : sur la baie de Naniwa
La lune brille et le vent des pins souffle (2).

---

vouloir donner tous ceux qu'attribuent à *a* divers livres sacrés, nous pouvons rappeler seulement que *a* possède un sens négatif qui en a fait un préfixe privatif ; or l'idéal du bouddhisme est d'arriver au néant, d'où le rapprochement. En outre, *a* est l'initiale d'Amida Butsu. Aussi certaines sectes, la secte Shingon en particulier, ont-elles attribué au caractère *a*, *a-ji*, ou *a-jimon*, une vertu magique. Le contempler, l'écouter ou le répéter, sont autant d'exercices pieux qui conduisent sur le chemin de la vérité. D'autre part, la signification ordinaire de *mon* 門 est celle de « porte ». Le nom d'*aji* a donc été donné, dans certains temples, à une porte particulièrement importante. On comprend maintenant la discussion à laquelle se livrent le *shite* et le *waki* : la porte « de la lettre *a* », ou la porte A du temple de Ten-ō est celle qui regarde l'Ouest, c'est-à-dire le paradis. La porte d'entrée du paradis, qui nous regarde, se trouve sur la face Est du paradis, par conséquent en sortant du temple pour entrer au paradis, on passera successivement par les deux portes *a*.

(1) La traduction exacte est : « la mer de l'Ouest de Naniwa fait face à la porte de l'Est du paradis ». La nécessité de commencer par les paroles du *waki* a entraîné cette inversion, d'ailleurs de minime importance.

(2) Un passage des *Shōdōka* 證道歌 de Genkaku 元覺 (ou 玄覺) (Yuan-kio, de son surnom Ming-tao 明道, de son nom de plume Yi-siu-kio 一宿覺), bonze chinois de la secte Zen qui vivait à la fin du VIIe siècle, lui revient à la mémoire : 江月照松風吹,永夜清宵何所爲. « La lune sur le fleuve brille, sur les pins le vent souffle ; que m'importent le calme et la pureté de cette longue nuit ? » Le bonze est devenu insensible à la beauté de la nature ; il se détache de ce monde.

Eiya no seishō [1] nan no nasu tokoro zo ya.
Sumiyoshi no
Matsu no hima yori nagamureba,

JI.

Tsuki ochi-kakaru Awaji shima yama to

SHITE.

Nagameshi wa tsukikage no

JI.

Nagameshi wa tsukikage no
Ima wa irihi ya ochikakaruran.
Jissōkwan nareba kumori mo nami no

Awaji Ejima Suma Akashi
Ki no umi made mo mietari mietari.
Bamboku seizan wa kokoro ni ari.

SHITE.

Ō! Miru zo to yo (*bis*).

JI.

Sate, Naniwa no ura no chikei no kazukazu.

---

[1] Ho., Ki. renversent l'ordre des caractères et écrivent *shōsei* 宵清, sans changer le sens. Kmp. écrit également *shōsei*, mais de la manière suivante : 鐘聲, ce qui modifie le sens : « que m'importe la voix des cloches dans les longues nuits ! »

Mais que m'importent le calme et la pureté d'une longue nuit ?
Quand je contemplais
Dans une éclaircie entre les pins de Sumiyoshi (1)

CHŒUR.

La lune tombant sur les montagnes de l'île d'Awaji,

SHITE.

Ce que je chantais, c'était le clair de lune.

CHŒUR.

Ce que je chantais, c'était le clair de lune.
Or maintenant c'est le soleil couchant qui doit tomber.
Puisque c'est aujourd'hui la contemplation du soleil d'équinoxe, le ciel doit être sans nuages,
Et par-dessus la crête écumeuse des vagues on aperçoit Awaji,
Ejima, Suma et Akashi (2),
Et jusqu'à la mer de Kii !
Tous ces paysages flottent dans mon esprit.... (3)

SHITE.

Oh ! je les vois bien..... (*bis*).

CHŒUR.

Eh bien ! ces divers paysages de la côte de Naniwa,

---

(1) Cette fois c'est un *tanka* de Minamoto Yorimasa qui s'insère dans le *nō* : « Sumiyoshi no.... Awaji shima yama. » La seule différence est dans la substitution, dans les écoles de Kwanze et de Hōshō, du mot *hima* à *koma* 木間 « fente, éclaircie ».

(2) Suma et Akashi sont deux localités à l'Ouest de Kobe et au Nord d'Awaji. Ejima est un petit archipel un peu plus loin à l'Ouest, et au N.-O. de l'île de Shodo. La mer de Kii est le détroit qui sépare Shikoku de Wakayama.

(3) Déjà, à l'instant, en citant un poème de Genkaku, Yoroboshi vient de nous dire que le spectacle de la baie de Naniwa est toujours gravé dans son esprit et qu'il le voit comme jadis. Il reprend cette idée et nous affirme de nouveau que le paysage, si souvent contemplé par lui autrefois, des villages et des îles de la côte, est présent à sa mémoire : « bamboku (ou mammoku) seizan kokoro ni ari », « la vision est en moi ». Cette dernière phrase est tirée du *Dentōroku* 傳燈錄 (*Tch'ouan-teng lou*) publié sous les Song en 1004.

SHITE.

Minami wa sa koso to yūnami no.
Sumiyoshi no matsukage [1].

JI.

Higashi no kata wa toki wo ete

SHITE.

Haru no midori no Kusaka yama

JI.

Kita wa izuku

SHITE.

Naniwa naru ?

JI.

Nagara no hashi no itazura ni
Kanata konata to ariku hodo ni
Momoku no kanashisa wa
Kisen no hito ni yukiai no
Marobi tadayoi Naniwa-e no
Ashi-moto wa yoroyoro to
Ge ni mo, makoto no Yorobōshi tote
Hito wa warai tamau zo ya.
Omoeba hazukashi ya na.
Ima wa kurui sōrawaji [2].
Ima yori sara ni kuruwaji.

---

(1) Kmp., Ki., Kg. disent « matsubara », « la plaine des pins ».
(2) Ho. : « soraumaji » (même sens).

SHITE.

C'est au Sud, sur les vagues du soir,
L'image des pins de Sumiyoshi ;

CHŒUR.

Du côté de l'Est, juste au moment propice,

SHITE.

La montagne de Kusaka (1), verdie par le printemps.

CHŒUR.

Au Nord

SHITE.

C'est le pays de Naniwa.

CHŒUR.

Lorsqu'en flânant sur le pont de Nagara (2)
Je vais de-ci, de-là,
Il est triste pour l'aveugle (que je suis)
D'être bousculé en passant
Par tous, humbles et grands. Dans ce beau Naniwa (3),
Où je traîne mes pas clopin-clopant,
« Oui, vraiment, c'est bien un Yorobōshi ! »,
Disent les gens en se moquant.
Quand je pense à cela, j'ai honte...
Maintenant je ne ferai plus l'idiot.
Désormais je ne ferai plus l'idiot ! (4)

(Le *waki* se lève et vient s'asseoir en face du *shite*.)

---

(1) A une vingtaine de kilomètres à l'Est d'Ōsaka, séparant les provinces de Kawachi et de Yamato, est une région montagneuse dont le point culminant est le mont 生駒山, Ikomayama. Au pied et à l'Ouest de ces montagnes s'étendait, au temps où Jimmu tennō aborda ces régions, une quantité de lagunes et d'étangs, et en particulier un étang appelé Kusaka-e 草香江 ; ce dernier a disparu, mais il subsiste au centre de son emplacement le village de Kusaka 日下. C'est dans ces parages que Jimmu tennō fut d'abord défait par Nagasune-hiko. Il est probable que la montagne de Kusaka était l'une de celles qui dominent à l'Est l'ancien champ de bataille.

(2) Sur la rivière dite Yodogawa, dans les faubourgs Nord d'Ōsaka.

(3) Les mots « Naniwa-e no » sont en réalité inutiles au sens général. Ils ne servent qu'à amener, par un jeu de mots sur *ashi* « roseau » et aussi « pied », le mot *ashi-moto* « les pas ». *Naniwa-e no ashi* « les roseaux de la baie de Naniwa » (on sait que toute cette région était marécageuse), constituent donc une image, un agrément qu'une traduction ne peut guère rendre.

(4) Ainsi que je le faisais jusqu'ici pour mendier.

Rongi. Ima wa haya
Yo mo fuke, hito mo shizumarinu.
Ika naru hito no hate naran ?
Sono na wo nanori tamae ya !

SHITE.

Omoi yorazu ya ! Tare nareba
Waga inishie wo toi tamau ?
Takayasu no sato narishi
Shuntoku-maru ga hate nari.

JI.

Sate wa ureshi ya ! Ware koso wa
Chichi Takayasu no Michitoshi yo.

SHITE.

Sono Michitoshi wa ! Waga chichi no
Sono on koe to kiku yori mo

JI.

Mune uchi-sawagi akire tsutsu

SHITE.

Ko wa yume ka tote (1)

JI.

Shuntoku wa
Oya nagara hazukashi tote
Aranu kata e nige yukeba (2)
Chichi wa oitsuki te wo torite :
Nani wo ka tsutsumu Naniwadera no
Kane no koe moyo magire ni
Akenu saki ni to izanaite
Takayasu no sato ni kaerikeri (*bis*).

---

(1) Kmp. : « ko wa ika ni tote », « le fils : comment cela se fait-il ? et ce disant... » Ki., Kg. : « ko wa ika ni shite » (même sens, en supprimant : ce disant).
(2) Kmp., Ki. : « nigekereba », même sens : « comme il s'enfuit.... ».

Déjà
La nuit s'avance ; les hommes se sont tus.
Qui donc étiez-vous autrefois ?
Dites quel était votre nom.

SHITE.

Question imprévue ! Qui daigne
S'enquérir de mon passé ?
Au village de Takayasu
J'étais, autrefois, Shuntoku-maru.

CHŒUR.

Eh bien ! réjouissons-nous ! C'est moi qui suis
Ton père : Michitoshi de Takayasu....

SHITE.

Ainsi ! Michitoshi ! Depuis que j'entends
La voix de mon père,

CHŒUR.

Mon cœur bat de surprise...

SHITE.

Est-ce un rêve ? — Et ce disant,

CHŒUR.

Shuntoku
Ressent de la honte, même devant son père,
Et il va s'enfuir, mais
Le père le rejoint, et lui prenant la main :
« A quoi sert de te cacher ? » Au temple de Naniwa
La cloche (du soir) a sonné ; à la faveur de la nuit,
Avant que le jour se lève, il l'entraîne.
Au village de Takayasu ils sont retournés (*bis*).

III. — YO-UCHI SOGA.

Nous trouvons dans *Yo-uchi Soga* le type du *nō* purement historique.

Voici l'histoire des deux frères Soga. Kōzu Sukeyasu 河津祐康 avait deux fils : Sukenari 祐成, surnommé Jūrō, et Tokimune 時致, surnommé Gorō. Il fut assassiné par Kudō Suketsune 工藤祐經. Sa veuve se remaria avec Soga Sukenobu 曾我祐信, qui donna son nom à ses beaux-fils. Or, en ce temps, le *shōgun*, Yoritomo 賴朝, décida de se débarrasser des deux enfants pour les raisons suivantes : il en voulait à leur grand-père Itō Sukechika 伊藤祐親, qui avait voulu le tuer parce que Yoritomo avait séduit sa fille ; en outre Kudō Suketsune comptait parmi ses meilleurs partisans. Yoritomo demanda donc à Soga Sukenobu de lui envoyer les enfants au *bakufu* et ils auraient été mis à mort si plusieurs guerriers n'avaient intercédé en leur faveur. Devenus grands, les deux frères se jurèrent de venger leur père. En l'an 4 de la période *kenkyū* 建久 (1193), Yoritomo chassait dans les plaines au pied du Fuji ; il était accompagné de Suketsune. C'est là que le 28 du 5e mois les deux frères Soga le tuèrent, mais dans le tumulte qui s'ensuivit, Sukenari fut massacré par Nitta Tadatsune 仁田忠常, puis Tokimune fut fait prisonnier, amené devant Yoritomo et finalement mis à mort. Jūrō et Gorō n'avaient que 22 et 20 ans.

Cette histoire a fourni le sujet de nombreuses pièces de théâtre et de *nō*. Dans le *nō* qui nous occupe, c'est l'épisode final de la vie des deux jeunes gens qui est mis en scène. Invités comme tous les seigneurs, à la partie de chasse donnée par Yoritomo, ils arrivent au camp du *shōgun*, au pied du Fuji. Ils portent en leur cœur la tristesse de n'avoir pas encore vengé leur père assassiné ; ils décident de profiter de l'occasion qui se présente pour tuer Suketsune. Le risque est grand, leur ennemi étant protégé par le *shōgun* qui ne les aime pas. Ils pressentent que la mort les guette, aussi vont-ils envoyer à leur mère quelques mots d'adieu, un dernier souvenir, par deux fidèles serviteurs. Ces derniers refusent d'abord, car leur plus cher désir est d'assister les jeunes gens dans leur vengeance et de mourir avec eux, s'il le faut. Ils hésitent entre ces deux partis : rester près de leurs maîtres en leur désobéissant, ou bien leur obéir en les abandonnant à une mort presque certaine ; ils sont tentés de se tuer mutuellement, solution courante à cette époque dans un cas de conscience embarrassant, mais solution discutable sans doute ; enfin ils s'inclinent, le regret et l'angoisse au cœur.

Pendant l'entr'acte, est supposé se passer le combat de nuit qui permet aux frères Soga de se venger. Un intermède comique (*kyōgen*) nous raconte la lutte. Pour donner au lecteur une idée de ces sortes de comédies, nous avons traduit le texte qu'en donne Ōwada dans son *Nō no shiori* (Guide des *nō*), livre II. Mais cet intermède est une farce assez grossière ainsi qu'on le verra à la lecture de la traduction, et une grande partie de son intérêt lui vient de la mimique des excellents acteurs spécialisés dans ces rôles. Aussi, de même que les textes des *nō* ne s'encombrent jamais des textes des *kyōgen*, qui y sont intercalés à la représentation, de même nous avons rejeté à la fin de la traduction du *nō* celle de la courte comédie en question.

La deuxième partie ne nous montre plus en scène que Gorō, puisque Jūrō a été tué pendant la lutte, et nous avons le spectacle du combat que le *shite* livre à plusieurs guerriers. Spectacle vraiment beau de gestes violents, précis, exécutés avec la lance et le sabre, d'attitudes harmonieuses, équilibrées, se succédant avec une rapidité qui exige des exécutants une force et une souplesse peu communes. Plusieurs guerriers, au moment où ils reçoivent de Gorō le coup fatal, exécutent un saut périlleux en arrière et retombent à genoux, la pointe des pieds paraissant avoir à peine effleuré le sol ; le spectateur sait que cette convention marque la mort du combattant, qui dès lors ne retient plus l'attention et s'éloigne discrètement par le *kirido*, la porte de service du côté droit de la scène.

La forme de ce *nō* est des plus régulières au point de vue de la succession des parties chantées ou parlées. Il est à remarquer qu'il n'y a pas de *waki*, le rôle du *shite* étant rempli par le frère cadet, Gorō, dont le frère aîné Jūrō est un *tsure*. La seconde partie est à grand spectacle, par suite du nombre important des guerriers qui doivent lutter contre Gorō.

Le texte n'est pas encombré de citations classiques, par contre on y trouve quelques allusions à des légendes chinoises. On ignore le nom de l'auteur.

Nous avons suivi le texte de l'école de Kwanze. Les textes adoptés par les autres écoles ne diffèrent guère de celui-là dans les parties chantées, mais il n'en est pas de même pour le long dialogue parlé de la première partie. Si Hōshō s'y rapproche beaucoup de Kwanze, par contre les trois écoles du *shimo-gakari* s'en écartent à chaque ligne. Toutefois comme il ne s'agit que de tournures différentes et que les idées restent les mêmes, nous nous sommes contentés de donner en note la traduction intégrale du dialogue de l'école de Komparu qui est celui qui diffère le plus du texte de Kwanze, et d'y ajouter deux passages intéressants de Kita.

YO-UCHI SOGA

夜討曾我

PERSONNAGES.

Mae-jite : Soga no Gorō Tokimune.

Tsure : Soga no Jūrō Sukenari, frère de Gorō.

Tomo : Oni-ō, Dansaburō, deux frères au service des précédents.

Nochi-jite : Le même que le *mae-jite*.

Nochi-zure : Furuya Gorō, Gosho no Gorō-maru, et plusieurs autres (de deux à cinq autres guerriers).

L'action se passe au cinquième mois, dans la plaine, au pied du Fuji.

YO-UCHI SOGA 夜討曾我.

SHITE, TSURE *(yo nin)* (1).

Shidai. Sono na mo takaki Fuji no ne no
Mi kari ni iza ya ijō yo.

JŪRŌ.

(Kotoba.) Kore wa Soga no Jūrō Sukenari (2). Sate mo waga kimi tō hakka koku no sho samurai wo atsume, Fuji no makigari wo saserare sōrau aida warera kyōdai mo hitonami ni makari ide, tadaima Fuji no susono e to isogi sōrau.

YO NIN.

Sashi. Kyō idete itsu kaerubeki furusato to
Omoeba nao mo itodoshiku.

---

(1) Oni-ō et Dansaburō sont souvent considérés comme deux *tsure*, d'où, ici, *yo nin*, quatre personnages : le *shite* et trois *tsure*.

(2) Kmp.: « Sate mo kono tabi Kamakura dono Fuji no mi kari ni on ide sōrau aida, tō hakka koku no daimyō shōmyō minamina makari iderare sōrau. Warera kyōdai mo hitonami ni hikare Fuji no susono e to isogi sōrau ». « Or donc le Seigneur de Kamakura étant venu à la chasse sur le Fuji, tous les hauts et menus seigneurs des huit provinces de l'Est sont arrivés. Mon frère et moi, suivant le flot, nous nous hâtons vers la plaine au pied du Fuji ». « Kamakura dono », le Seigneur de Kamakura, est le nom que le peuple donna à Yoritomo après son installation à Kamakura.

LES SOGA AU COMBAT DE NUIT.

PREMIÈRE PARTIE

Pendant le prélude des instruments, entrent successivement le *shite* et le *tsure*, suivis des deux *tomo*. Le *shite* porte une tunique de dessous (*atsu-ita* 厚板) recouverte d'une veste droite (*hita-tare* 直垂), et le large pantalon de soie raide (*ōguchi* 大口), il est coiffé d'une haute coiffure noire (*samurai ebōshi* 侍烏帽子); il est armé d'un sabre court à la ceinture, d'un arc et de flèches ; il porte un éventail.

Le *tsure* est vêtu de même.

Les *tomo* portent le *suhō* 素袍 (veste et pantalon de même couleur neutre) ; ils sont armés de deux sabres, un court à la ceinture et un grand à la main. Ils ont un éventail.

Le *shite* et le *tsure* viennent se placer de profil au centre de la scène, se faisant face ; les *tomo* se placent de même, plus en arrière.

SHITE, TSURE, TOMO.

Vers le pic élevé du Fuji, — nom fameux ! —
Allons, partons pour la chasse shōgunale.

Le chœur reprend ce *shidai* ; tous s'assoient, sauf Jūrō qui demeure et se tourne vers la salle.

JŪRŌ.

Je suis Soga no Jūrō Sukenari. Or donc notre Seigneur a rassemblé tous les guerriers des huit provinces de l'Est (1) pour une battue au pied du Fuji. Mon frère et moi, sommes venus comme les autres et en ce moment nous nous hâtons vers la plaine au pied du Fuji (2).

(Tous se lèvent et se font face de nouveau.)

SHITE, TSURE, TOMO.

Aujourd'hui nous partons... Quand reviendrons-nous ? Si vers le village natal
Notre pensée se reporte, elle ne s'en détache plus (3).

---

(1) Les huit provinces qui étaient à l'Est de la passe de Hakone et dont l'ensemble formait le Kwantō : Musashi, Sagami, Awa, Kazusa, Shimōsa, Hitachi, Shimotsuke, Kōzuke.

(2) Fuji no susono 富士裾野, la plaine au pied du Fuji, désigne la région ondulée entre les premières pentes du Fuji et la mer.

(3) Les deux frères ont le pressentiment qu'ils ne reverront plus leur village.

Uta. Nagori wo nokosu waga yado no (*bis*)
Kakine no yuki wa unohana no
Saki chiru hana no nagori zo to (1).
Waga ashigara ya tōkarishi.
Fuji no susono ni tsuki ni keri.

JŪRŌ.

(*Kotoba.*) Isogi sōrau hodo ni, kore wa haya Fuji no susono nite sōrau. Ika ni, Tokimune ! Shikarubeki tokoro ni maku wo on utase sōrae (2).

SHITE.

(*Kotoba.*) Kashikomatte sōrau.

---

(1) Ho., Kmp., Ki., remplacent le troisième vers par « saki chiru kaze no yukue zo to », et alors le sens devient : « ce sont les fleurs de la deutzie qui tombent, c'est là où va le vent que nos pas nous portent, par la longue route de l'Ashigara ». Un double sens s'attache à *Ashigara* : *ashi* « les pas », et *Ashigara* le lieu géographique.

(2) Le dialogue se poursuit ainsi dans Komparu :

SHITE. Kashikomatte sōrau. Kono atari ga shikarubeki tokoro nite sōrau. Ika ni, Dansaburō, kono tokoro ni maku wo uchi sōrae.

DANSABURŌ. Kashikomatte sōrau.

JŪRŌ. Tō hakka koku no daimyō shōmyō kirabiyaka ni maku uttaru sono naka ni warera kyōdai ga maku no uchi hodo sabishiki wa naku sōrau.

SH. Gyo-i no gotoku, kirabiyaka naru sono naka ni warera no arisama memboku mo naki shidai nite sōrau. Sate kano aramashi no koto wa sōrau.

JŪ. Somo, aramashi no koto to wa sōrau.

SH. Sate wa oboshimeshi wasurarete sōrau zo ya ? Kano Suketsune ga koto sōrau yo !

JŪ. Ge ni Suketsune ga koto wa henshi mo wasururu koto wa naku sōrau.

SH. J'obéis. Cet endroit est convenable. Allons, Dansaburō, dresse la tente ici.

D. J'obéis.

JŪ. Parmi les tentes somptueuses dressées par les hauts et menus seigneurs des huit provinces de l'Est, il n'en est pas une qui soit aussi triste que la nôtre...

SH. Comme vous le dites, parmi tant de splendeur, nous avons honte de nous-mêmes. Eh bien ! ce projet ...

JŪ. Ce projet ? ...

SH. Eh bien ! oubliez-vous nos intentions ? Voyons, il s'agit de ce Suketsune !

JŪ. En vérité, je n'oublie pas un seul instant ce Suketsune.

Autour de notre logis qui nous laisse tant de regrets (*bis*).
La neige dans la haie, ce sont les fleurs de la deutzie ([1]).
Qui en tombant nous disent adieu.
Nous avons marché longtemps, passant l'Ashigara ([2]).
Et nous sommes arrivés dans la plaine au pied du Fuji.

JŪRŌ,
(faisant face à la salle pendant que les autres se rassoient).

Comme nous avons fait diligence, voici déjà la plaine qui est au pied du Fuji. Allons, Tokimune ! Fais dresser la tente en un endroit convenable.

SHITE.

J'obéis.

Jūrō se dirige vers le *wakiza* et pose à terre son arc et ses flèches. Après en avoir fait autant au *kōkenza*, Gorō revient au centre de la scène. Les deux *tomo* s'assoient près de l'entrée du pont, face à la salle.

([1]) *L'unohana* 卯の花, ou comme on dit plutôt maintenant, l'*utsugi* 空木, est une saxifragée (*deutzia scabra*) qui pousse notamment dans les haies vives entourant les maisons ; en avril ou mai, sa fleur blanche donne l'illusion de flocons de neige accrochés dans les haies.

([2]) Le col d'Ashigara, que l'on passe en allant d'Odawara vers le Fuji. Une barrière (關 *seki*, en comp. *kwan*) y fut établie au Xe siècle et l'on prit l'habitude de désigner les pays à l'Est et à l'Ouest de ce lieu sous les noms de Kwantō 關東 et de Kwansai 關西.

JŪRŌ.

Ika ni, Tokimune! Ima ni hajimenu on koto naredomo, waga kimi no go ikwō no medetasa wa sōrau. Uchi-narabetaru maku no uchi me wo odorokashi taru arisama nite sōrau. Kahodo ni ōki hito no naka ni warera kyōdai ga maku no uchi hodo monosabitaru wa sōraumaji.

SHITE.

San-zōrau. Ima ni hajimenu kimi no on ikwō nite sōrau.
Sate, kano aramashi wa sōrau

JŪRŌ.

Aramashi to wa nan goto nite sōrau zo?

SHITE.

Ara! On nasake na ya! Warera wa henshi (1) mo wasururu koto wa naku sōrau. Kano Suketsune ga koto sōrau yo.

JŪRŌ.

Ge ni ge ni, soregashi mo wasururu koto wa naku sōrau. Sate, itsu wo itsu made nagarae sōraubeki. Tomokaku mo shikarubeki yō ni on sadame sōrae.

SHITE.

Go jō no gotoku itsu wo itsu to ka sadame sōraubeki. Kon-ya yo-uchi gake ni kano mono wo utō-zuru nite sōrau.

JŪRŌ.

Sore ga shikarubyō sōrau. Saraba sore ni on sadame sōrae.

---

(1) 片時 est ordinairement prononcé *henji*.

JŪRŌ.

Eh bien, Tokimune ! Ce n'est pas aujourd'hui chose nouvelle (pour nous), (mais vraiment) la puissance de notre seigneur est étonnante ! L'intérieur des tentes alignées est d'une splendeur qui étonne les yeux. Parmi tant de tentes, il n'en est sans doute aucune qui soit aussi triste que la nôtre [1].

SHITE.

C'est vrai, la puissance du seigneur n'est pas née d'aujourd'hui.
Alors donc, ce projet...

JŪRŌ.

Ce projet ?..... De quoi s'agit-il donc ?

SHITE.

Ah ! vous n'avez pas de cœur ! Moi, je ne l'oublie pas un seul instant. Voyons, il s'agit de ce Suketsune !

JŪRŌ.

En vérité, en vérité, moi non plus, je ne l'oublie pas. Eh bien ! nous ne pouvons continuer de vivre ainsi. D'une manière ou d'une autre, décide ce qui doit être fait.

SHITE.

Vous l'avez dit, il faut fixer le moment. Ce soir, dans une attaque de nuit, nous devons tuer cet homme !

JŪRŌ.

C'est bien cela qu'il faut faire. Alors décides-en de cette façon.

---

(1) Le souvenir du père tué par Kudo Suketsune et pas encore vengé attriste leur tente.

Ya [1] ! Omoi-idashitaru koto no sōrau. Warera kokyō wo ideshi toki haha ni kaku to mo mōsazu sōrau hodo ni, on nageki arubeki koto kore nomi kokoro ni kakari sōrau aida, Oni-ō ka Dansaburō ka kyōdai ni ichi nin katami no mono wo motase kokyō e kaesō-zuru nite sōrau.

SHITE.

Ge ni kore wa mottomo nite sōrau. Sari nagara ichi nin kaere to mōshi sōrawaba sadamete tokaku mōshi sōraubeshi. Tada ni nin to mo ni on kaeshi arekashi to zonji sōrau.

JŪRŌ.

Mottomo nite sōrau. Saraba ni nin to mo ni konata e maire to on mōshi sōrae.

SHITE.

Kashikomatte sōrau.

Ika ni, Dansaburō, Oni-ō ! Konata e mairi sōrae.

---

(1) Kmp. : SH. Warera ga zonji sōrau wa, kon-ya yo-uchi ni kakari kano Suketsune wo on uchi arekashi to zonji sōrau.

JŪ. Ge ni kore wa mottomo nite sōrau. Saraba kon-ya ni sadamyōzuru nite sorau. Mata haha nite sōrau mono ni kaku to mo mōsazu sōrau hodo ni, furusato e katami wo motase, Oni-ō ka Dansaburō nite mo, ichi nin kaeshi sōrae.

SH. Karera ga shinjū wo zonji sōrau ni, hitori wa kaerumajiku sōrau aida, futari to mo ni on kaeshi arekashi to zonji sōrau.

JŪ. Saraba, futari nagara konata e kitare to ōse sōrae.

SH. Kashikomatte sōrau. Ika ni, Oni-ō, Dansaburō, on mae e mairi sōrae.

DAN. Kashikomatte sōrau.

SH. Voilà ce que je pense : il faut tomber cette nuit sur ce Suketsune et le tuer dans un combat de nuit.

JŪ. En vérité, tu as raison. Eh bien ! il faut fixer cela pour cette nuit. Maintenant, comme nous n'avons rien dit à notre mère, renvoie au village Oni-ō ou Dansaburō, l'un des deux, avec des souvenirs de nous.

SH. Je pense au sentiment qu'ils ont du devoir : l'un des deux ne s'en retournera pas seul, aussi je crois qu'il convient de les renvoyer tous les deux.

JŪ. Eh bien ! dis-leur de venir ici tous les deux.

SH. Entendu. Holà ! Oni-ō, Dansaburō ! Venez devant le maître !

DAN. Nous obéissons.

Ah ! il me revient quelque chose à l'esprit ! Quand nous avons quitté notre village, nous n'avons rien dit à notre mère ; elle va donc être dans la peine et cela seul est un poids pour mon cœur. Aussi donnerons-nous soit à Oni-ō, soit à Dansaburō, à l'un de ces deux frères enfin, un souvenir qu'il devra remporter au village.

SHITE.

En vérité, vous avez raison. Cependant, si vous dites à l'un d'eux de partir seul, à cette décision ils trouveront à redire. Je pense qu'il serait bon de les renvoyer tous les deux.

JŪRŌ.

C'est juste. Alors dis-leur de venir ici tous deux.

SHITE.

Entendu.
(Gorō se dirige vers l'entrée du pont.)

Holà ! Dansaburō ! Oni-ō ! Venez par ici.

DANSABURŌ.

Kashikomatte sōrau.

SHITE.

Dansaburō kyōdai kore e mairite sōrau.

JŪRŌ (1).

Ika ni, Dansaburō! Oni-ō mo! Tashika ni kike. Nanji kyōdai ni mōsubeki koto wo shō-in subeki ka mata shōin sumajiki ka massugu ni mōshi sōrae.

DANSABURŌ.

Kore wa ima mekashiki go jō nite sōrau. Nanigoto nite mo sōrae gyo-i wo somuku koto arumajiku sōrau.

---

(1) Kmp. : JŪ. Ika ni, Oni-ō, Dansaburō! Soregashi ga mōsu koto wo shō-in tsukamatsurubeki ka, massugu ni mōshi sōrae.

DAN. Kore wa, koto-atarashiki koto wo ōse idasare sōrau mono kana. Nanigoto nite mo gyo-i wo ba somuki mōsumajiku sorau.

JŪ. Chikagoro yuyushiku mōshite aru. Kon-ya yo-uchi ni kakari, Suketsune wo utsubeki nareba, nanji kyōdai no mono wa kinen no mono wo mochi, furusato e kaeri sorae.

DAN. Kore wa gyo-i nite sōraedomo, warera toshi tsuki hōkō mōsu mo, kayō no orifushi massaki kakete uchijini tsukamatsurubeki tame nite koso sōrae. Ima kono sai ni nari makari kaeru koto wa arumajiku sōrau.

JŪ. Eh bien, Oni-ō, Dansaburō! Consentirez-vous à ce que je vais vous demander? Dites-le tout de suite!

DAN. Çà! Voilà bien des détours dans vos paroles! Quelle qu'elle soit, nous ne désobéirons pas à votre volonté.

JŪ. Ceci est une réponse sérieuse. Cette nuit nous attaquerons Suketsune et nous le tuerons, alors, vous deux, vous allez retourner au village en emportant des souvenirs de nous.

DAN. Ceci a beau être votre ordre, si nous vous avons servi tant d'années, c'est bien pour mourir les premiers dans cette grande occasion! Dans les circonstances présentes nous ne nous en retournerons pas.

DANSABURŌ.

Nous obéissons.

(Gorō revient avec les deux *tomo*. Ces derniers s'assoient du côté gauche de la scène, faisant face vers la droite.)

SHITE
(s'adressant à son frère.)

Dansaburō et son frère sont arrivés.

(Il va s'asseoir à côté de son frère, devant le chœur.)

JŪRŌ.

Eh bien, Dansaburō ! Oni-ō aussi ! Écoutez-moi avec attention. Dites tout droit, si oui ou non, vous consentirez à ce que je vais vous dire à tous deux.

DANSABURŌ.

Voilà bien des formes dans ce discours... Quelle qu'elle soit, nous ne désobéirons pas à votre volonté.

Jūrō.

Ara! Ureshi ya (1). Sate wa shōin subeki ka?

Dansaburō.

Kashikomatte sōrau. Nanigoto mo go jō wo ba somuki mōsumajiku sōrau.

Jūrō.

Kono ue wa kuwashiku katari sōraubeshi. Sate mo warera ga oya no kataki no koto kano Suketsune wo kon-ya yo-uchi gake ni utsubeki nari. Kyōdai munashiku naru naraba furusato no haha nageki tamawan koto amari ni itawashiku sōrau hodo ni, katami no shinajina wo mochite ni nin nagara furusato e kaeri sōrae.

Dansaburō.

Kore wa omoi mo yoranu go jō nite sōrau mono kana! Gyo-i mo gyo-i ni koso yori sōrae! Kono toshi tsuki hōkō mōshi sōrau mo kono on daiji ni massaki kakete uchijini tsukamatsurubeki tame nite koso sōrae. Nani to go jō sōrau to mo kono gi ni oite wa makari kaerumajiku sōrau. Oni-ō, sayō nite wa naki ka?

Oni-ō.

Nakanaka no koto mottomo nite sōrau. Makari kaeru koto wa arumajiku sōrau.

---

(1) Ici Kita fait tenir le langage suivant à Jūrō:

« Ara! Ureshi ya. Saraba nanji kyōdai kore naru mono wo mochi furusato ni kaeri haha-go ni mosubeki yo wa: kon-ya kono Fuji no susono nite Suketsune wo yo-uchi ni uchi sōraubeshi. Sadamete warera kyōdai mo munashiku nari sōraubekereba, sakasama naru on tomurai ni koso azukari sōraubekeredo, kore wa haha-go ni yoku yoku mōshi sorae. »

« Ah! je m'en réjouis. Eh bien! vous retournerez tous deux au village en emportant ces choses et vous direz ceci à notre mère: Ce soir, dans la plaine au pied du Fuji, nous devons tuer Suketsune dans un combat de nuit. Il est certain que mon frère et moi nous mourrons, et alors les prières des morts seront dites par les vieux pour les jeunes, au rebours de l'habitude. Voilà ce que vous direz bien à notre mère.»

JŪRŌ.

Ah ! je m'en réjouis. Ainsi donc vous consentirez ?

DANSABURŌ.

Nous vous obéissons. Quoi que vous ordonniez, nous ne ferons pas d'opposition.

JŪRŌ.

Je vais vous parler en détail de cette chose. Eh bien ! l'ennemi de notre père, ce Suketsune, nous avons l'intention de le tuer ce soir dans un combat de nuit. Si nous mourons, mon frère et moi, comme nous avons grande pitié de notre mère qui sera en peine au village, vous porterez tous deux au pays natal des souvenirs de nous.

DANSABURŌ.

Voilà un commandement auquel je ne m'attendais guère ! Un ordre, oui, mais il y a ordre et ordre !

Si nous vous avons servi tant d'années, c'est bien pour mourir les premiers en cette grande occasion. Quoi que vous ordonniez, pour une pareille chose, nous ne nous en retournerons pas. N'est-ce pas, Oni-ō ?

ONI-Ō.

Vous avez tout à fait raison. Certes nous ne rentrerons point.

Jūrō [1].

Nani to kaerumajii to mōsu ka ?

Dansaburō.

Futto makari kaerumajiku sōrau.

Jūrō.

Kore wa fushigi naru koto wo mōsu mono kana. Sate koso izen ni kotoba wo katamete sōrau ni, sate wa futto kaerumajiki ka ?

Dansaburō.

San-zōrau.

Jūrō.

Nanji wa fushigi naru mono nite sōrau. Nō ! Goro dono, are wo on kaeshi sōrae.

Shite.

Kashikomatte sōrau.

Ya ! Nani tote makari kaerumajii to wo mōsu zo ? Sayō ni mōsō-zuru to oboshimeshite koso hajime yori kotoba wa katamete ōserare sōrau ni nani tote kaerumajii to wa mōsu zo.

Shikato kaerumajiki ka ?

Oni-ō.

Mazu kashikomattaru to on mōshi sōrae.

---

(1) Kmp. : Jū. Sareba koso, kotoba wo katamete iitaru wa kayō no tame nite koso are. Nani tote ihen wo ba itasu zo ? Makari kaeri sōrae !

Jū. Mais vous avez engagé votre parole et c'est bien le moment de la tenir ! Pourquoi changer ? Partez !

Jūrō.

Comment, vous ne rentrerez pas ?

Dansaburō.

Pour rien au monde nous ne rentrerons.

Jūrō.

Vous êtes gens bien étonnants ! Çà ! puisque auparavant vous avez donné votre parole formelle ! Ainsi, pour rien au monde vous ne rentrerez ?

Dansaburō.

Non.

Jūrō.

Tu es un être surprenant ! Allons, Gorō, fais qu'ils partent.

Shite.

Entendu. (Il vient devant les deux frères.)

Voyons ! Pourquoi donc dites-vous que vous ne rentrerez pas ? Nous pensions bien que vous parleriez ainsi, et c'est pour cela que nous avons commencé par vous faire engager formellement votre parole. Alors pourquoi dites-vous que vous ne rentrerez pas ?

(Il pose son éventail à terre et se lève en portant la main à la garde de son sabre court.)

Vous êtes bien décidés à ne pas rentrer ?

Oni-ō.

(à son frère.)

Dites d'abord que nous obéirons.

DANSABURŌ.

Kashikomatte sōrau.

SHITE.

Shikato kaerō-zuru na?

DANSABURŌ.

Makari kaerō-zuru nite sōrau.

SHITE.

Ō ! Sore nite koso sōrae.

Makari kaerō-zuru to mōshi sōrau.

JŪRŌ.

Nani to kaerō-zuru to mōsu ka ?

DANSABURŌ (1).

San-zōrau. Ika ni, Oni-ō ni mōshi sōrau.

---

(1) Kmp : DAN. Gongo dodan ! Warera hodo fuun naru mono wa naku sorau. Sate, nani to subeki ?

ONI-Ō. Ima kono kiwa ni nari makari kaereba hon-i ni arazu, makari kaeraneba gyo-i wo somuku. Izure made mo inochi wo sutsuru wa kan-yō nite sōrau hodo ni, osore nagara, Dansaburō dono to sashichigae mosōzuru nite sōrau.

DAN. Ge ni, mottomo nite sorau. Saraba sashichigaeyo.

DAN. Je suis atterré ! Il n'est personne d'aussi infortuné que nous. Alors, que faire ?

ONI-Ō. Nous sommes dans cette impasse : partir et aller contre notre désir, ou ne pas partir et alors désobéir. De toute façon, sacrifier sa vie est l'important, alors quoi qu'il nous en coûte (de désobéir), Dansaburō, il faut nous transpercer mutuellement.

DAN. En vérité, vous avez raison. Puisqu'il en est ainsi, transperçons-nous l'un l'autre.

Dansaburō.

Nous vous obéirons.

Shite.

C'est sûr, vous rentrerez ?

Dansaburō.

Nous rentrerons certainement.

Shite.

C'est bien cela (que nous attendons de vous).
(Il ramasse son éventail et retourne près du *tsure*, puis va s'asseoir devant le chœur.)

Ils ont dit qu'ils rentreraient.

Jūrō.

Comment, vous dites que vous rentrerez ?

Dansaburō.

C'est vrai.
J'ai à vous parler, Oni-ō.
(Ils se placent face à face.)

ONI-Ō.

Nanigoto nite sōrau zo ?

DANSABURŌ.

Sate. Nani to tsukamatsuri sōraubeki ? Makari kaereba hon-i ni arazu. Kaeraneba gyo-i ni somuku. Tokaku shintai koko ni kiwamatte sōrau.

ONI-Ō.

Ōse no gotoku makari kaereba hon-i ni arazu, mata kaeraneba gyo-i ni somuku. Warera mo zehi wo makimaezu sōrau. Tadashi kitto anji idashitaru koto no sōrau : izuku nite mo inochi wo sutsuru koso kan-yō nite sōrae. Osore nagara Dansaburō dono to kore nite sashichigae sōraubeshi.

DANSABURŌ.

Ge ni, ge ni, izuku nite mo inochi wo sutsuru koso kan-yō nare.
Iza, saraba sashichigayō.

ONI-Ō.

Mottomo nite sōrau.

SHITE [1].

Aa ! Shibaraku ! Kore wa nani to shitaru koto wo tsukamatsuri sōrau zo

---

[1] Kmp. : SH. Aa ! Shibaraku. Mazu kokoro wo shizumete tashika ni kike. Warera kyōdai no mono haha-go ni kaku to mo mōsade munashiku naru naraba, yomiji no sawari to mo narubeshi.

Jū. Uyamau mono ni, etc.

SH. Ah ! Un instant ! Calmez-vous d'abord et écoutez-moi bien. Si mon frère et moi mourons sans avoir rien dit à notre mère, le remords nous troublera dans l'autre monde.

Jū. Obéir à celui, etc.

Oni-ō.

Qu'est-ce donc ?

Dansaburō.

Eh bien! que faut-il faire? Partir, c'est aller contre notre désir. Ne pas partir, c'est désobéir. De toute façon, nous sommes dans une impasse.

Oni-ō.

Comme vous le dites : partir, c'est aller contre notre désir, et puis ne pas partir, c'est désobéir. Nous ne discernons pas ce qui doit être et ce qui ne doit pas être. Mais pourtant une chose certaine apparaît à mon esprit : où que nous soyons, sacrifier notre vie, voilà l'important. Quoi qu'il nous en coûte (de désobéir). Dansaburō, il faut nous transpercer mutuellement.

Dansaburō.

En vérité, en vérité, l'important est de sacrifier sa vie, où que l'on soit. Allons, puisqu'il en est ainsi, transperçons-nous l'un l'autre.

Oni-ō.

Vous avez raison.

(Ils dégagent, suivant le rite, les bras de leurs manches et s'apprêtent à tirer leurs sabres. Le *shite* a vu leurs gestes et se précipite entre eux.)

Shite.

Holà ! un moment ! Qu'allez-vous donc faire ?

JŪRŌ.

Yaa! Kyōdai no mono kaesumajiki zo, kaesumajiki zo! Mazu mazu kokoro wo shizumete kiki sōrae. Kon-ya kono tokoro nite Suketsune wo uchi, warera kyōdai numashiku naraba, sate, furusato ni mashimasu haha ni wa tare ka kaku to mōsubeki zo [1]?

Uyamau mono ni shitagau wa
Kunshin no rei to mōsu nari.
Kore wo kikazu wa shōjō sese
Nagaki yo made no kandō to

JI.

Kakikudoki no tamaeba (*bis*)
Oni-ō Dansaburō
Saraba katami wo tamawaran to
Iu koe no shita yori mo
Fukaku no namida seki-aezu.

Kuri. Sore hito no katami wo okurishi tameshi ni wa
Kano Morokoshi no Hankwai ga
Haha no koromo wo kikaeshi wa
Nagaki yo made no tameshi ka ya?

JŪRŌ.

Sashi. Ima tōdai no yumitori no
Horo to wa kore wo nazuketari.

JI.

Shikareba warera ga iyashiki mi wo
Tatoubeki ni wa aranedomo

---

(1) Kita intercale entre «.. mōsubeki zo», et « Uyamau mono ni.. » le passage suivant : « Sore ni nanji kyōdai koko nite munashiku naritari to mo, sono kai sara ni arubekarazu. Tada tada katami wo mochi, furusato ni kaeri, haha ni kono yoshi mōsu naraba kusa no kage nite mo ureshiku omoubeshi.»

« Même si ton frère et toi mouriez ici, (votre mort) serait inutile. Tout simplement emportez nos souvenirs au village, dites-en le sens à notre mère, et alors, nous, à l'ombre des herbes (de la tombe), nous serons contents.»

JŪRŌ.

Allons, nous ne vous renverrons pas, nous ne vous renverrons pas ! Calmez-vous d'abord et écoutez. Si ce soir, en ce lieu, nous tuons Suketsune et que mon frère et moi nous mourions, alors qui donc ira dire à notre mère au village : voici ce qui s'est passé.

Obéir à celui qu'on respecte,
C'est la règle de politesse qui lie l'inférieur à son chef.
Si vous n'obéissez pas, dans toutes les générations,
Eternellement, je vous renie (1) !

CHŒUR.

Comme il insiste (*bis*),
Oni-ō et Dansaburō disent :
Puisqu'il en est ainsi, nous nous chargerons des souvenirs,
Et ces mots à peine achevés,
Ils ne peuvent retenir leurs larmes.

(Oni-ō et Dansaburō baissent tristement la tête.)

Comme exemple d'envoi de souvenir,
(Il y a) ce Hankwai (2) de Chine.
Qui revêtit la robe de sa mère ;
Celui-là ne sera-t-il pas éternel ?

JŪRŌ.

Le chaperon des archers d'aujourd'hui,
Tire de là son nom (3).

CHŒUR.

Alors, bien que nous ne puissions nous comparer,
Nous, humbles, (à Hankwai),

---

(1) Les deux frères et leur descendance seront chassés à jamais de la famille des Soga.

(2) 樊 噲 Fan K'ouai (japon. : Hankwai). Ce personnage, qui dans sa jeunesse n'était qu'un boucher de chien, devint ministre de l'empereur Kao Tsou 高 祖 des Han. Il fut placé à la tête des troupes impériales, notamment en 195 avant J.-C. Je n'ai pas retrouvé la légende suivant laquelle il serait parti à la guerre en emportant un vêtement de sa mère.

(3) Le *horo*, que je traduis par « chaperon », était une pièce d'étoffe attachée au casque qui devait amortir ou faire dévier les coups à la nuque. La manière la plus courante d'écrire ce mot était 母 衣, littéralement : « robe de la mère », d'où le sens des deux vers ci-dessus. Je n'ai pu trouver trace de l'étymologie de ce mot.

On-ai on chigiri no awaresa wa
Warera wo hedatenu narai nari.

Kuse. Saru hodo ni kyōdai
Fumi komagoma to kaki osame
Kore wa Sukenari ga
Ima wa no toki ni kaku fumi no
Moji kiete usuku to mo
Katami ni goran sōrae.
Mina hito no katami ni wa
Shuseki ni masaru mono araji.
Mizuguki no ato wo ba
Kokoro ni kakete toi tamae.
Rōshō fujō to kiku toki wa
Wakaki inochi mo tanomarezu
Oitaru mo nokoru, yo no narai.
Hikwa rakuyō no
Kotowari to oboshi mesare yo.

Sono toki Tokimune mo
Hada no mamori wo tori idashi,
Kore wa Tokimune ga
Katami ni goran sōrae.
Katami wa hito no naki ato no
Omoi no tane to mōsedomo
Semete nagusamu narai naraba
Tokimune wa haha ue ni
Soi mōshitaru to oboshimese.
Ima made wa sono nushi wo
Mamori-botoke no Kwanzeon
Kono yo no en naku to
Raise wo ba tasuke tamae ya!

Les liens d'affection sont, hélas !
Les mêmes pour nous que pour les autres.

Cependant, les deux frères
Achèvent d'écrire leurs lettres avec grand soin.
Ceci est ce que Sukenari
Écrivit à ses derniers moments. Même si les caractères de sa lettre
Sont effacés ou peu nets [1],
Regardez-la comme un souvenir.
« Parmi tous les souvenirs que laisse un homme,
Rien n'égale une marque de sa main [2].
Et quant à la trace que laissera la mienne,
Gardez-en la mémoire et priez pour moi.
Quand on entend dire que ni vieillesse ni jeunesse ne connaissent leur terme,
Cela veut dire que les jeunes ne peuvent avoir confiance dans l'avenir
Et que des vieux restent [3] ! Ainsi va le monde....
Les fleurs s'envolent et les feuilles tombent :
Pourquoi ? Réfléchissez-y ! »

(Dansuburō s'avance vers Jūrō, s'agenouille et reçoit sa lettre sur son éventail Il salue et retourne à sa place.)

A ce moment Tokimune
Retire l'amulette qu'il portait sur sa peau.
« En ceci, de Tokimune
Voyez le souvenir.
On dit qu'un souvenir
Est une source de chagrins,
Mais tout de même, d'habitude, il console.
Aussi vous penserez que Tokimune
N'a pas quitté sa mère. »
Jusqu'ici tu m'as protégé,
Ô Kwannon, image de cette amulette !
Si le lien disparaît qui nous unissait en ce monde,
Assiste-moi dans l'autre....

(Oni-ō reçoit l'amulette des mains de Gorō de la même manière que Dansaburō a reçu la lettre de Jūrō et revient à sa place.)

---

(1) La lettre est écrite à la hâte, peut-être avec une encre médiocre, et n'a sans doute pas l'aspect d'une lettre écrite à loisir avec des caractères bien formés et bien noirs.

(2) Sukenari donne à sa phrase une double entente : la marque que laissera sa main sera celle du coup qu'il portera au meurtrier de son père.

(3) Lui, un jeune homme, va disparaître, et sa vieille mère demeurera encore en ce monde.

Jūrō.

Sude ni kono hi mo iriai no

Ji.

Kane mohaya koegoe ni
Shogyō mujō to tsuge wataru.
Saraba yo isoge isoge tsukai !
Namida wo fumi ni maki komete
Sono mama yaru fumi no hinu ma ni to
Ei-zeshi hito no kokoro made
Ima sara omoi-shira-kumo no
Kakaru ya Fuji no susono yori
Soga ni kaereba, kyōdai
Sugosugo to ato wo mi-okurite
Nakite todomaru awaresa yo (*bis*)

Naka iri

Nochi-zure.

Issei. Yose kakete
Utsu shira-nami no oto takaku
Toki wo tsukutte sawagikeri.

Jūrō.

Déjà les cloches du crépuscule

Chœur.

Ont uni leurs voix
Pour proclamer l'impermanence des choses (1).
Ainsi donc, hâtez-vous, hâtez-vous, messagers !
« Ils ont enroulé leurs larmes dans leurs lettres
Que, toutes humides encore, ils ont envoyées »,
A chanté le poète
Dont maintenant nous comprenons mieux la pensée.
De la plaine au pied du Fuji auquel s'accrochent les nuages blancs
Ils s'en retournent à Soga ; les deux frères
Tristement accompagnent leurs pas,
Puis s'arrêtent et pleurent. Ô tristesse !

Les deux messagers se sont éloignés.
Puis le *shite* et le *tsure* disparaissent pendant l'intermède.

DEUXIÈME PARTIE.

Il fait nuit.

Les *nochi-zure* : Furuya Gorō, Gosho no Gorō-maru et deux autres arrivent sur le pont et s'y arrêtent. Sur la tunique de dessous (*atsu-ita*) ils portent un vêtement sans manches (*soba-tsugi* 側次) ; ils ont le large pantalon raide (*ōguchi*) ; leur front est ceint d'une bandelette blanche (*shiro hachimaki* 白鉢巻) ; ils sont armés d'un long sabre.

Nochi-zure.

Des flots qui montent à l'assaut
Et déferlent, le bruit s'élève.
Des cris de guerre sont poussés. Le tumulte grandit.

(Ils entrent en scène et se placent vers le *wakiza*.)

---

(1) *Shogyō mujō* 諸行無常, l'impermanence de toutes choses, base fondamentale du bouddhisme. 行 *gyō* (*okonau*, effectuer, opérer) est le fait de renaître et de mourir indéfiniment dans les trois mondes. La signification de ce terme a donné lieu à de nombreuses discussions. On lira avec fruit à ce sujet la note ayant pour titre : *Saṃskāra*, que M. Sylvain Lévi a insérée dans son ouvrage, le *Mahāyāna-Sūtrālaṃkāra*,

NOCHI-JITE.

Ara! Obitatashi no gumpyō ya na! Warera kyōdai utan tote oku no sei wa sawagi aite, koko wo sendo to mietaru zo ya.

Jūrō dono! Jūrō dono!

Nani tote go henji wa naki zo? Jūrō dono! Yoi ni Niita no Shirō to tatakai tamaishi ga, sate wa haya utare tamaitaru yo na! Kuchioshiya! Shinaba kabane wo issho to koso omoishi ni

Monoomou haru no hana-zakari
Chiri-jiri ni natte koko kashiko ni
Kabane wo sarasan munen ya na!

JI.

Mikata no sei wa kore wo mite (*bis*)
Uchimono no tsuba-moto kutsuroge
Tokimune wo megakete kakarikeri.

SHITE.

Ara! Monomonoshiya! Onorera yo!

JI.

Ara! Monomonoshiya! Onorera yo!
Saki ni tenami wa shiruran mono wo to
Tachi-tori-naoshi,

Nochi-jite.

(Il arrive sur le pont et s'arrête au premier pin. Son buste est dégagé du *hitatare* prêt au combat; il tient son sabre dans la main droite; dans la main gauche il porte une torche.)

Oh! quelle foule de guerriers! Pour nous tuer, mon frère et moi, une multitude s'agite et s'excite. C'est bien ici, semble-t-il, que le sort se décidera.

Jūrō! Jūrō! (Il guette l'entrée du pont.)

Pourquoi ne répondez-vous pas? Jūrō! Au soir vous vous êtes battu contre Niita no Shirō: c'est donc que déjà vous avez été frappé! Quelle douleur! Si nous devons mourir, que ne sommes-nous ensemble!

Or si, comme au printemps des fleurs épanouies
Que le vent a dispersées,
Nos corps gisent çà et là, quelle amertume!...

(Il jette sa torche à terre et baisse tristement la tête.)

Chœur.

Les guerriers de Yoritomo, voyant cela (*bis*),
Commencent à dégager le sabre du fourreau
Et visent Tokimune.

Shite.

Holà! Présomptueux que vous êtes!

(Il pénètre sur la scène.)

Chœur.

Holà! Présomptueux que vous êtes!
Déjà vous devez connaître mon adresse,
Et ce disant, il se met en garde.

---

t. II, p. 47. Le *Nehangyō* 涅槃經 (*nivârna sûtra*, 14) dit 諸行無常. 是生滅法, 生滅滅已. 寂滅爲樂, shogyō mujō, zeshōmeppō, shōmetsu metsu-i, jakumetsu i-raku, (Anicca vata saṅkhāra, uppādavayadhammino, uppajitvānirujjhanti, tesaṃ vūpasamo sukho). «Tous les opérants sont impermanents, ils ont pour loi la vie et la mort; leur production s'arrête: leur cessation fait le bonheur.» Autrement dit: tout se transforme sans cesse dans une série de renaissances et de destructions, mais quand ces transformations prennent fin, c'est l'anéantissement final, c'est-à-dire le bonheur. Dans le *nō* de *Miidera*, la cloche sonne au crépuscule, au milieu de la nuit, à l'aube et au milieu du jour, chacune des quatre parties de la sentence ci-dessus.

Nochi-jite.

Ara! Obitatashi no gumpyō ya na! Warera kyōdai utan tote oku no sei wa sawagi aite, koko wo sendo to mietaru zo ya.

Jūrō dono! Jūrō dono!

Nani tote go henji wa naki zo? Jūrō dono! Yoi ni Niita no Shirō to tatakai tamaishi ga, sate wa haya utare tamaitaru yo na! Kuchioshiya! Shinaba kabane wo issho to koso omoishi ni

Monoomou haru no hana-zakari
Chiri-jiri ni natte koko kashiko ni
Kabane wo sarasan munen ya na!

Ji.

Mikata no sei wa kore wo mite (*bis*)
Uchimono no tsuba-moto kutsuroge
Tokimune wo megakete kakarikeri.

Shite.

Ara! Monomonoshiya! Onorera yo!

Ji.

Ara! Monomonoshiya! Onorera yo!
Saki ni tenami wa shiruran mono wo to
Tachi-tori-naoshi,

NOCHI-JITE.

(Il arrive sur le pont et s'arrête au premier pin. Son buste est dégagé du *hitatare* prêt au combat ; il tient son sabre dans la main droite ; dans la main gauche il porte une torche.)

Oh ! quelle foule de guerriers ! Pour nous tuer, mon frère et moi, une multitude s'agite et s'excite. C'est bien ici, semble-t-il, que le sort se décidera.

Jūrō ! Jūrō ! (Il guette l'entrée du pont.)

Pourquoi ne répondez-vous pas ? Jūrō ! Au soir vous vous êtes battu contre Niita no Shirō : c'est donc que déjà vous avez été frappé ! Quelle douleur ! Si nous devons mourir, que ne sommes-nous ensemble !

Or si, comme au printemps des fleurs épanouies
Que le vent a dispersées,
Nos corps gisent çà et là, quelle amertume !...

(Il jette sa torche à terre et baisse tristement la tête.)

CHŒUR.

Les guerriers de Yoritomo, voyant cela (*bis*),
Commencent à dégager le sabre du fourreau
Et visent Tokimune.

SHITE.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

(Il pénètre sur la scène.)

CHŒUR.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !
Déjà vous devez connaître mon adresse,
Et ce disant, il se met en garde.

---

t. II, p. 47. Le *Nehangyō* 涅槃經 (*nivārna sūtra*, 14) dit 諸行無常.是生滅法,生滅滅已·寂滅爲樂, shogyō mujō, zeshōmeppō, shōmetsu metsu-i, jakumetsu i-raku, (Anicca vata saṅkhāra, uppādavayadhammino, uppajitvānirujjhanti, tesaṃ vūpasamo sukho). «Tous les opérants sont impermanents, ils ont pour loi la vie et la mort ; leur production s'arrête : leur cessation fait le bonheur.» Autrement dit : tout se transforme sans cesse dans une série de renaissances et de destructions, mais quand ces transformations prennent fin, c'est l'anéantissement final, c'est-à-dire le bonheur. Dans le *nō* de *Miidera*, la cloche sonne au crépuscule, au milieu de la nuit, à l'aube et au milieu du jour, chacune des quatre parties de la sentence ci-dessus.

Tattaru keshiki
Homenu hito koso nakarikere.
Kakarikeru tokoro ni (*bis*)
Mi uchikata no Furuya Gorō
Hankwai ga ikari wo nashi
Chōryō ga hijutsu wo tsukushi tsutsu
Gorō ga omote ni kitte kakaru.
Tokimune mo Furuya Gorō ga nuitaru tachi no
Shinogi wo kezuri,
Shibashi ga hodo wa tatakaishi ga.
Nani to ka kiriken, Furuya Gorō wa
Futatsu ni natte zo mietarikeru.

Kakarikeru tokoro ni (*bis*)
Gosho no Gorō-maru
Gozen ni iretate kanawaji mono wo to
Hada ni wa yoroi no sode wo toki,
Kusazuri karogeni zakku to nagekake,
Ue ni wa usuginu hiki kazuki,
Karado no waki ni zo machi kaketaru.

SHITE.

Ima wa Tokimune mo un tsukiyumi no

JI.

Chikara mo ochite
Makoto no jo zo to yudan shite tōru wo
Yari sugoshi oshi narabe
Munzu to kumeba

Certes il n'y a personne qui n'admire
Sa mine.
A ce moment (*bis*),
Furuya Gorō, guerrier de Yoritomo,
Joignant à la fougue de Hankwai
Les secrets de l'art de Chōryō [1],
Se met à frapper Gorō à la tête.
Tokimune affile sa lame sur le biseau [2]
Du sabre de Furuya Gorō.
Pendant quelques instants il combat ;
(Voici qu') il a dû frapper, (car) Furuya Gorō
Gît, coupé en deux.

(Furuya Gorō fait un saut par-dessus le sabre du *shite*, ce qui signifie qu'il est tué, et il s'éloigne par la porte de service, *kirido*.)

A ce moment (*bis*),
Gosho no Gorō-maru,
Pensant qu'on ne peut laisser Tokimune pénétrer chez le Maître,
Dégage les bras de son armure,
Et, flac ! rejette avec aisance ses tassettes [3].
Il s'enveloppe d'une robe fine [4]
Et se met en attente à côté d'une porte.

SHITE.

Maintenant le destin de Tokimune touche à son terme.

CHŒUR.

Son arc de *keyaki* [5] a perdu sa force.
Sans prendre garde à ce qu'il croit une vraie femme, il passe.
(Gorō-maru) le laisse passer, puis le rattrape
Et le saisit à bras le corps.

---

(1) Tchang Leang 長良 (Chōryō), ministre très célèbre du fondateur de la dynastie des Han, Kao Tsou 高祖, mourut en 189 avant J.-C. On a lu *supra*, dans le *nō* de *Kurama Tengu*, le récit de sa rencontre avec ce vieillard mystérieux Houang-che Kong 黃石公 (Kwōsekikō), qui lui fit connaître de précieux secrets, fort utiles pour les hommes de guerre en particulier.

(2) Le glissement rapide des deux lames l'une sur l'autre fait penser que les deux adversaires affilent leur tranchant.

(3) L'armure japonaise se terminait à la partie inférieure par plusieurs basques qui descendaient de la taille autour de la ceinture et jouaient le même rôle que les tassettes de nos armures occidentales.

(4) Dès lors on peut le prendre pour une femme.

(5) *Keyaki* : le zelkowa (*zelkowa serrata*), ou orme de Sibérie.

SHITE.

Onore wa nani mono zo?

GORŌ-MARU.

Gosho no Gorō-maru!

JI.

Ara! Monomonoshi! to wadagami tsukande
Eiya! Eiya! to kumi koronde
Tokimune ue ni narikeru tokoro wo
Shita yori, eiya! to mata oshi kaeshi
Sono toki ōzei ori kasanatte
Chi suji no nawa wo kake-maku mo
Katajikenaku mo kimi no on mae ni
Ottate yuku koso medetakere!

SHITE.

Qui es-tu donc ?

GORŌ-MARU.

Gosho no Gorō-maru !

CHŒUR.

Ah ! présomptueux ! Et le saisissant par le crochet d'épaule de sa cuirasse (1) :
Eiya ! Eiya ! Ils roulent ensemble à terre.
Au moment où Tokimune se trouvait par-dessus,
Il est soulevé, eiya ! et se retrouve par dessous.
Alors une foule s'assemble,
De mille cordes il est entouré
Et devant le Maître
Il est bel et bien amené. En vérité, cela est bien (2) !

---

(1) *Wadagami* 綿上, ou *watakami* 綿噛. La plaque supérieure du dos de la cuirasse se terminait par deux prolongements recourbés qui s'appliquaient sur les épaules en passant en avant. A leur extrémité s'attachait avec des cordons la plaque de poitrine.

(2) Cette exclamation finale est inattendue, après la sympathie que suscite l'auteur en faveur des deux frères. Mais il faut se rappeler que les Soga, déjà suspects à Yoritomo, viennent de commettre un acte coupable à ses yeux en tuant un de ses favoris. L'auteur s'est incliné devant l'autorité shōgunale. Il s'est d'ailleurs déclaré pour Yoritomo, lorsque dans la deuxième partie il a fait chanter par le chœur : « Mikata no sei wa.... », « les guerriers de notre parti... », c'est-à-dire les guerriers de Yoritomo. Plus tard on a parfois substitué à « medetakere » un mot tel que « yuyushikere » qui pourrait se traduire : « quelle abomination, quel malheur ! » et ceci s'accordait mieux avec les sentiments de pitié des spectateurs. C'est ainsi que le texte de Hōshō est le seul à reproduire « medetakere ». Les trois écoles du *shimo-gakari* le remplacent par « yuyushikere » ; Komparu et Kongō écrivant en *kana* ゆゝしけれ, tandis que Kita écrit 勇勇しけれ ; cette dernière graphie, qui est d'ailleurs rare, conduit à ce sens : « voilà qui est brave ! » Ceci est un peu ambigu ; le compliment paraît plutôt s'adresser aux adversaires de Gorō, mais à l'audition il permet une double entente.

INTERMÈDE.

Sur un battement rapide des tambourins le rideau se lève et un homme pénètre sur le pont qu'il traverse en courant. Il est accoutré de façon burlesque : sa coiffure est de travers, un *kimono* de femme sans ceinture l'enveloppe, il tient en main une flûte de bambou (*shakuhachi*). En arrivant en scène, il trébuche et roule plusieurs fois sur lui-même. C'est le prêtre Ōtōnai, du temple shintoïque de Kibitsu, un protégé de Suketsune. Il était couché dans le voisinage de la chambre de Suketsune lorsque les frères Soga ont fait irruption dans la maison pour tuer leur ennemi. Dans la confusion Ōtōnai, effrayé, s'est sauvé. Un *samurai* le rejoint sur la scène.

ŌTŌNAI. — Ah ! quel malheur, quel malheur ! Au secours ! Au secours !

LE SAMURAI. — Quelle agitation ! Qu'y a-t-il donc ?

(Ōtōnai se roule à terre.)

LE SAM. — Çà, çà ! C'est honteux ! Allons, allons ! Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Qu'y a-t-il donc ? Voyons donc, c'est moi ! Du courage, allons !

Ō. — Qui êtes-vous ?

LE SAM. — C'est moi. Que vous est-il donc arrivé ?

Ō. — Tiens ! C'est donc vous...

LE SAM. — Mais oui. Qu'avez-vous donc ?

Ō. — Eh bien ! je me suis trouvé dans un grand danger !

LE SAM. — Qu'y a-t-il ?

Ō. — Mais vous, comment êtes-vous venu ici ?

LE SAM. — En faisant le tour du terrain de chasse, j'ai vu de votre côté un grand désordre qui m'a fait accourir.

Ō. — Ce sont ces frères Soga !

LE SAM. — Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Ō. (pleurant). — Quand l'aîné, Jūrō, donnait un coup, vlan ! alors son frère Gorō : vlan ! vlan ! vlan !

LE SAM. — Comment ?

Ō. (pleurant encore). — On aurait dit qu'ils faisaient du hachis !

LE SAM. — Ah ! ah ! c'est une honte !

Ō. — J'ai ramassé le sabre qui était à mon chevet. (Il brandit sa flûte.)

LE SAM. — Tiens, mais, qu'est-ce que c'est que cela ?

Ō. — Un sabre ! ... Je croyais que c'était un sabre... C'est le *shakuhashi* dont j'ai joué dans la soirée....

LE SAM. — Comment ! On ne doit pas prendre une flûte pour un sabre !

Ō. — Dans un pareil cas on ne peut distinguer si c'est un sabre ou une flûte...

LE SAM. — Oui, sans doute.

Ō. — Et pourtant je leur en ai fait entendre !

LE SAM. — Qu'avez-vous dit ?

Ō. — Ceci : Ōtōnai, le prêtre du temple de Kibitsu, est ici, vous savez !

LE SAM. — Vous avez dû crier cela très fort !

Ō. — Hum!... je me suis enfui tout de suite sans le dire.

Le sam. — Comment! Vous avez été plutôt poltron. En tout cas vous devriez d'abord mettre une ceinture.

Ō. — Mes mains tremblent. Nouez-la moi donc.

Le sam. — Je veux bien. Tournez-vous par là.

Ō. — Ma vie sera longue, (n'est-ce pas)?

Le sam. (1). — Sans doute, je crois qu'elle est longue.

Ō. — Cinq cent quatre-vingts ans... (2)

Le sam. — Sept tours pour le moins.

Ō. — Regardez donc si elle n'est pas coupée.... (3)

Le sam. — Je veux bien. Ô ciel!

Ō. — Quoi donc?

Le sam. — Elle a été coupée sans pitié! (Il rit.)

Ō. — Ah! quel malheur! Je meurs! Je meurs!
(Il se roule de nouveau à terre.)

Le sam. — Ah! comment! Allons, allons! C'est un mensonge! Un mensonge!

Ō. — Au secours! Au secours!

Le sam. — Allons, allons, reprenez courage; elle n'est pas coupée: c'était un mensonge.

Ō. — Quoi? Elle n'est pas coupée? C'est vrai, cela?

Le sam. — C'est vrai.

Ō. — C'est la vérité?

Le sam. — Tout à fait sûr.

Ō. — Ah! le coquin! En me disant qu'elle était coupée, alors qu'elle ne l'est pas, vous m'avez joliment effrayé.

Le sam. — Est-il possible de ne pas savoir si sa propre vie est ou n'est pas coupée! (Il prend subitement un air navré.) Est-ce vrai? Est-ce sûr? Ah! ah! quel malheur!

Ō. — Hein? Qu'est-ce que vous dites?

Le sam. — Si je vous le dis, vous allez être effrayé, alors il vaut mieux que je ne vous le dise pas.

Ō. — Vous m'inquiétez de plus en plus. Je vous en prie, dites-le moi.

Le sam. — Eh bien! alors, je vais vous le dire. Les frères Soga....

Ō. — Les frères Soga...

---

(1) Il a mal entendu et pense à la longueur de la ceinture.

(2) Le quiproquo se poursuit: « cinq cents » est: *go hyaku*, qui se prononce à peu près comme *go shaku*, « cinq pieds ».

(3) Dans sa frayeur le prêtre se demande s'il est mort ou en vie. Le *samurai* s'en aperçoit et va se moquer de lui.

Le sam. — Disent qu'ils regrettent de ne pas vous avoir tué et qu'ils viendront vous tuer ici. Moi, je m'en retourne.

Ô. — Oh ! oh ! si vous partez, je serai tué ! Je vous en prie, emmenez-moi.

Le sam. — Comment ! Si je vous emmène, je serai tué aussi, alors je ne veux pas.

Ô. — A quoi sert d'avoir toujours été bons amis ? Je vous en prie, emmenez-moi !

Le sam. — Bons amis, oui..., mais cela dépend encore des circonstances ! Pourquoi mettre sa vie en danger ? Je m'en retourne.

Ô. — Je vous en prie, emmenez-moi !

Le sam. — Non, non ! je ne peux pas.

Ô. — Oh ! si, si ! Emmenez-moi !

Le sam. — Je vous dis que c'est impossible. Oh ! oh ! j'ai peur ! Allez-vous en ! Allez-vous en !

(Ôtōnai se cramponne au *samurai* qui le repousse et s'éloigne en riant. Ôtōnai le suit).

NOTES ET MÉLANGES

NOUVELLES FOUILLES DE ĐẠI-HỮU (QUẢNG-BÌNH, ANNAM).

Le précédent fascicule du *Bulletin* [1] contient une première note, de MM. L. Finot et V. Goloubew, sur les trouvailles faites par le P. Henri de Pirey au cours des fouilles de Đại-hữu (1922 et 1925).

De nouvelles fouilles ayant été effectuées, en juin 1926, sur le même emplacement, il nous a paru bon d'en publier immédiatement les résultats.

Les travaux de juin 1926 furent dirigés par le P. de Pirey dans le but de compléter les recherches antérieures. On sait [2] que la partie Ouest du temple n'avait pas été déblayée et que les trois *kalan* A, B, C, c'est-à-dire les tours du Sud, du centre et du Nord, n'avaient pas été complètement fouillées. On pouvait escompter de nouvelles trouvailles et espérer de retrouver les têtes des deux beaux lokeçvaras de bronze découverts en octobre 1925 [3].

Voici, d'après les notes envoyées par le P. de Pirey, quelques indications sommaires sur ces recherches récentes (voir le plan partiel, fig. 1) et sur les objets découverts (pl. XIII-XXI).

I. *Dégagement du mur d'enceinte de l'Ouest.* — La face Ouest du monument a été dégagée ; il a ainsi été possible de constater qu'il n'y a, de ce côté, aucune construction nouvelle autre que le mur d'enceinte.

Le mur, composé de grosses pierres, a une largeur de 1 m. 80. La mise au jour de cette construction a nécessité un travail considérable de creusement et de dégagement. En dépit de l'attention apportée à l'examen des déblais, les têtes manquantes des lokeçvaras n'ont pas été retrouvées.

II. *Tour Nord.* — Pendant que les coulis terminaient le long travail de dégagement du mur d'enceinte, le P. Henri de Pirey faisait ouvrir le pavé de la tour Nord. Il constata que les Annamites y avaient jadis

---

[1] *BEFEO*, XXV, 469-475 et pl. LIII-LVI.
[2] *BEFEO*, XXV, 470, fig. 19.
[3] *BEFEO*, XXV, pl. LIV, A, et LV, A.

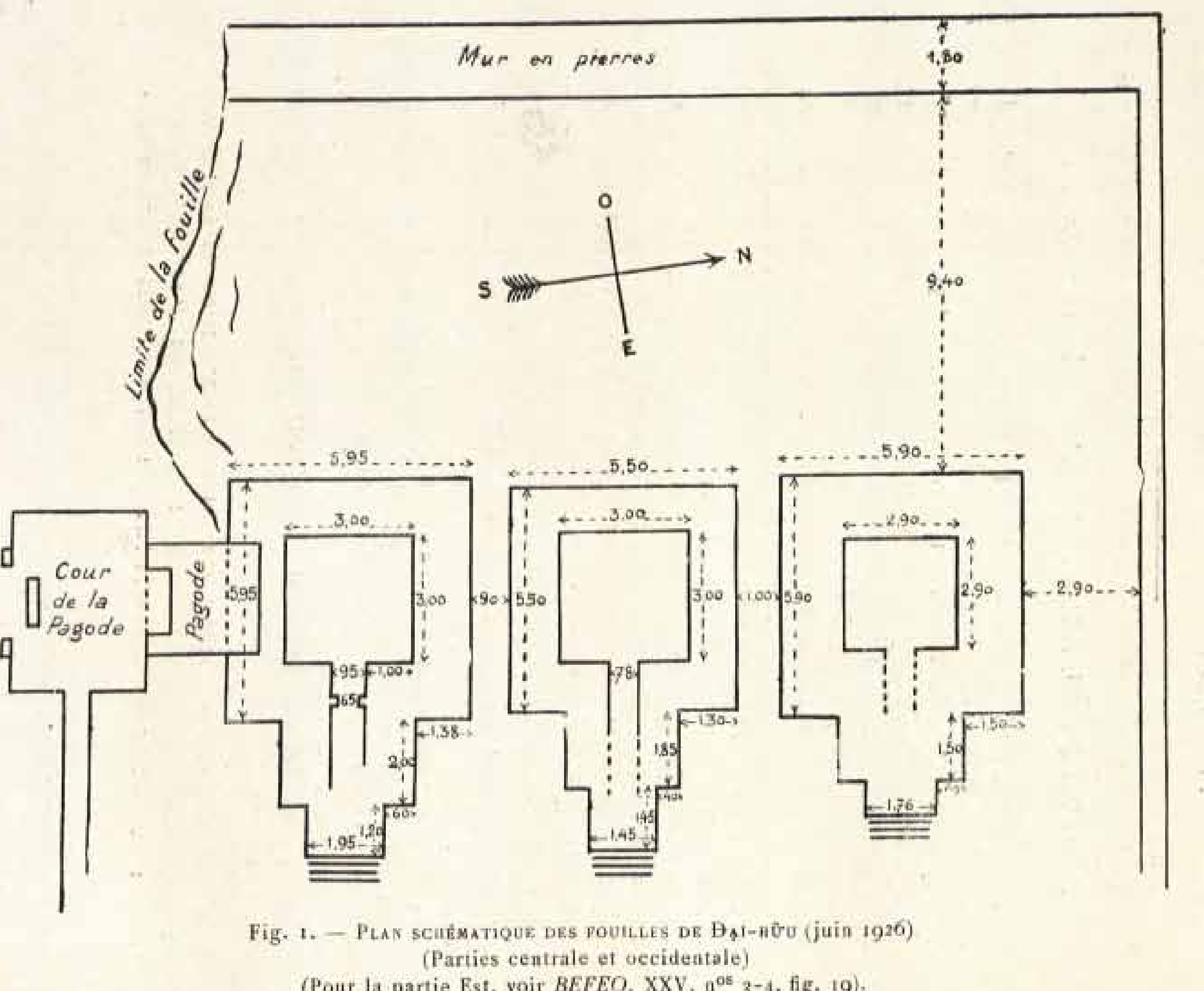


Fig. 1. — Plan schématique des fouilles de Đại-hữu (juin 1926)
(Parties centrale et occidentale)
(Pour la partie Est, voir *BEFEO*, XXV, n°s 3-4, fig. 19).

pratiqué une fouille au cours de laquelle ils avaient été amenés à déplacer l'autel ; celui-ci en effet n'était pas à sa place ordinaire, mais adossé au mur du côté Sud. Cette fouille ancienne avait été conduite jusqu'à environ 1 m. 80 de profondeur, puis abandonnée.

En reprenant ce travail, le P. H. de Pirey trouva, dans les déblais, une fort belle main de bronze (longueur : o m. 093) tenant un *vajra* (pl. XIII, A) ainsi qu'un avant-bras (longueur : o m. 093) s'adaptant à cette main (pl. XIII, B). Un pied de bronze (longueur : o m. 088 ; hauteur avec le tenon : o m. 122), qui semble provenir de la statue à laquelle appartenaient les deux pièces précédentes (pl. XIII, C). Il fut impossible de retrouver le corps de la statue, qui devait avoir au moins o m. 60 de hauteur.

Le P. de Pirey continua cette fouille en creusant de plus en plus profondément. A environ 3 m.50, il rencontra une forte couche de galets et vers 4 mètres une couche de sable de rivière sur laquelle était disposée une feuille d'or estampée en forme de tortue (longueur : o m. 057 ; pl. XIV, A).

Après avoir enlevé avec précaution cette couche de sable, de om. 35 d'épaisseur environ, le P. de Pirey trouva un dépôt sacré, composé de petits pots de terre cuite ou de métal et d'objets précieux, disposés comme suit (pl. XV) :

1. Quatre petits vases de terre cuite (pl. XVI) de 11 à 12 centimètres de diamètre, un dans chacun des quatre angles du dépôt. Trois de ces pots contenaient, noyés dans du sable fin, des morceaux de quartz, et le quatrième deux morceaux de métal ou de minerai. Deux des trois premiers contenaient, outre les morceaux de quartz, l'un, trois petites pierres rectangulaires, l'autre un cristal taillé, assez beau.

2. Dans la partie délimitée par les quatre vases de terre cuite (voir pl. XV) se trouvaient :

a) au centre et sur le sol, une feuille d'or (diamètre : o m. 065) découpée en forme de fleur de lotus aplatie et stylisée (pl. XIV, B) ;

b) sur cette feuille d'or, un petit pot en or (hauteur : o m. 037), avec son couvercle (diamètre : o m. 054 ; pl. XIV, C) ;

c) dans le pot en or, une pierre précieuse blanche transparente, ayant o m. 016 de longueur (pl. XIV, D) ;

d) à côté du pot en or, un petit anneau d'or (diamètre : o m. 012) qui semble être une boucle d'oreille (pl. XIV, E) ;

e) autour des objets ci-dessus (*a* à *d*), sept petits vases en métal (d'un diamètre variant entre o m. 035 et o m. 045). Ces vases assez fragiles (deux sont presque complètement brisés) contenaient chacun deux pierres précieuses (sauf un vase qui en contenait trois), noyées dans du sable et recouvertes d'un morceau de métal plat et quadrangulaire (pl. XVII) ;

f) enfin, disposés sans ordre dans la cachette, trois ou quatre gros morceaux de quartz, dont deux sont représentés sur la planche XVIII.

III. *Tour centrale.* — Cette fouille n'a donné aucun résultat. Le P. de Pirey rencontra la couche de galets à 3 m. 30, puis poussa jusqu'à quatre mètres de profondeur, où il atteignit une couche de latérite qui fut creusée de cinquante centimètres, après quoi le travail fut abandonné.

IV. *Tour Sud.* — Cette fouille fut pratiquée en dernier lieu. Comme dans la tour Nord, et vers 3 m. 60 de profondeur, notre correspondant trouva la couche de galets, puis vers 4 mètres une couche de sable fin. Aucune tortue d'or ne fut découverte.

Le dépôt sacré fut retrouvé, disposé comme dans la tour Nord et comprenant :

1, les quatre petits vases en terre cuite délimitant les angles du dépôt ;

2, entre les vases de terre, un ensemble analogue à celui de la tour Nord (pl. XIX) :

a) au centre et posée sur le sol, une feuille d'or (diamètre : o m. 065) découpée en fleur de lotus aplatie et stylisée (pl. XX, A) ;

b) sur cette feuille (*a*) un petit pot en or (hauteur : o m. 04) avec son couvercle (diamètre : o m. 055 ; pl. XX, B) ;

c) dans le pot en or, une pierre précieuse, d'une belle couleur violette, ayant o m. 02 de longueur (pl. XX, C) ;

d) à côté de la feuille d'or (*a*) ou au-dessous de cette feuille, une seule boucle d'oreille en or (pl. XX, D), mais assez mal conservée. La forme de cette boucle devait être à peu près celle représentée sur la fig. 2 ;

e) autour des objets ci-dessus indiqués (*a* à *d*), sept petits vases en métal (diamètre variant entre o m. 035 et o m. 048). Ces vases, dont deux sont brisés, contenaient chacun (pl. XXI) une pierre précieuse rouge ou blanche entourée de sable, le tout étant recouvert, en guise de couvercle, d'un morceau de métal quadrangulaire et plat. Un de ces sept petits pots contenait en outre un petit morceau de quartz taillé (pl. XXI).

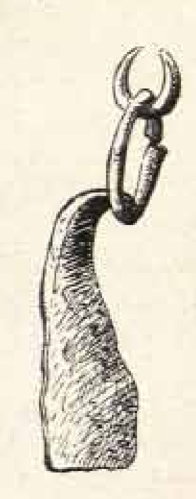


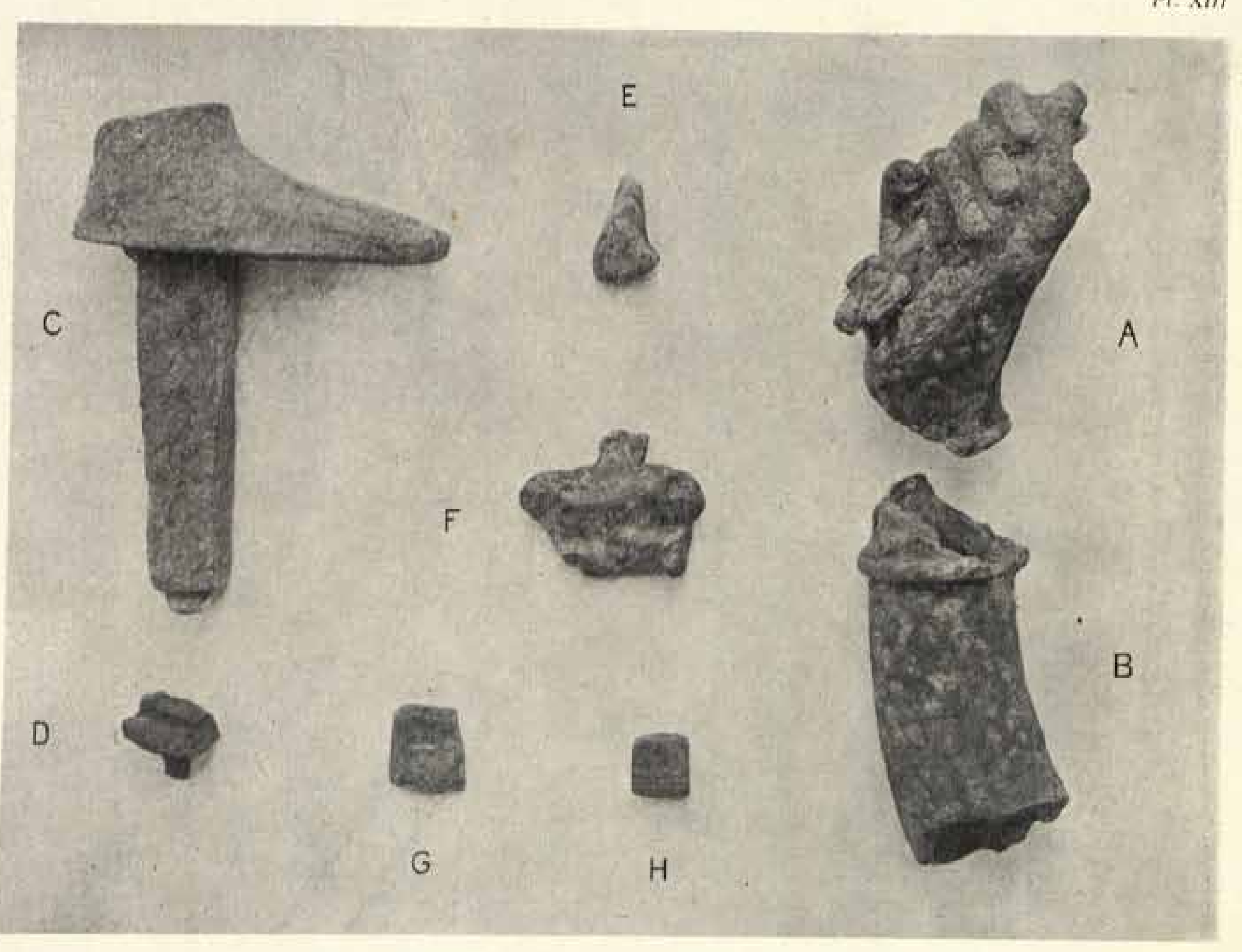
Fig. 2. — Boucle d'oreille en or, trouvée a Đại-hữu. (Grandeur naturelle).

V. Enfin au cours des travaux, furent découverts deux petits morceaux de métal, cuivre ou bronze, appartenant à l'ustensile de culte trouvé au cours de la première fouille et qui a été représenté et décrit dans le fascicule précédent du *Bulletin* [1].

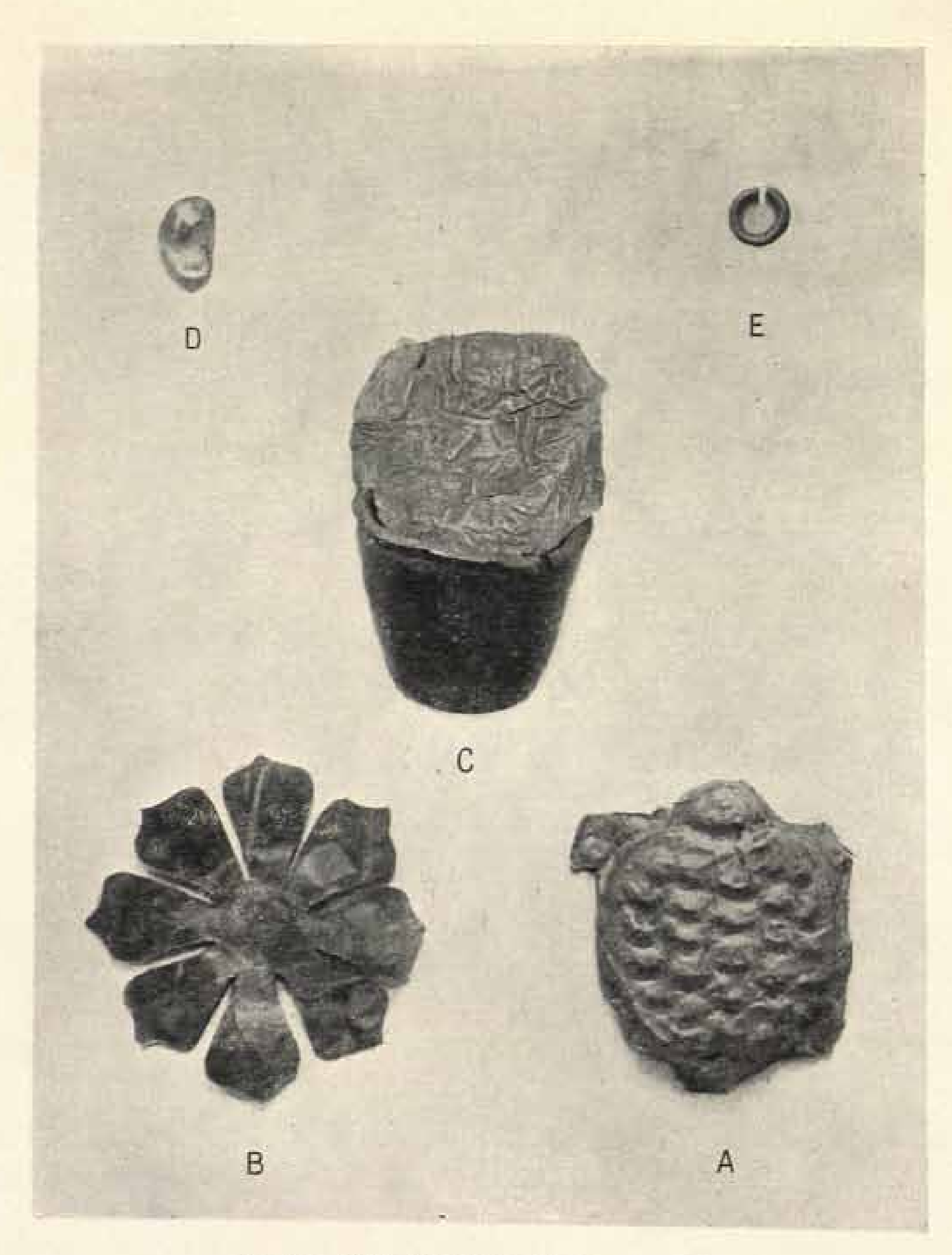
L. Aurousseau.

---

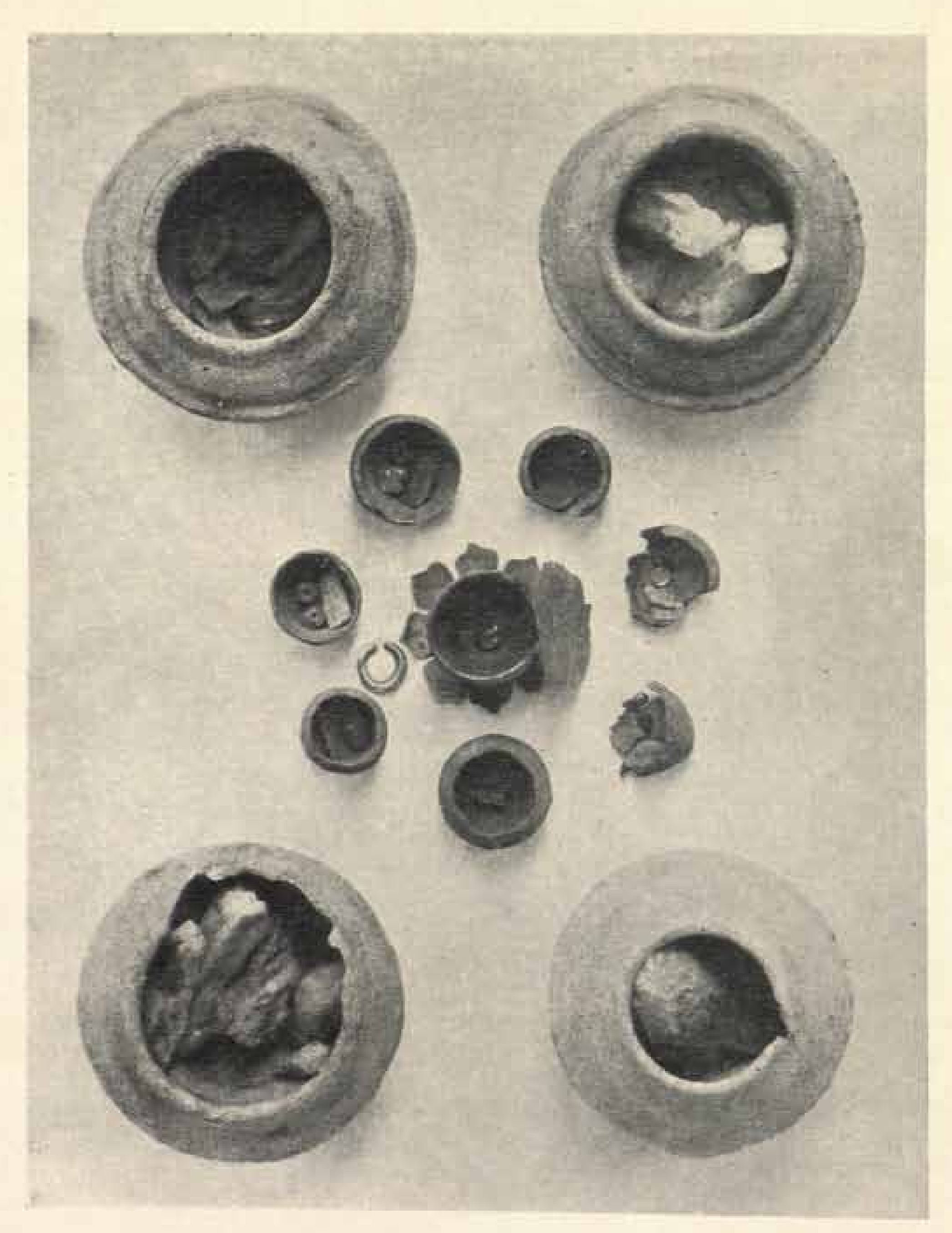
[1] *BEFEO*, XXV, 471 et pl. LV, B.



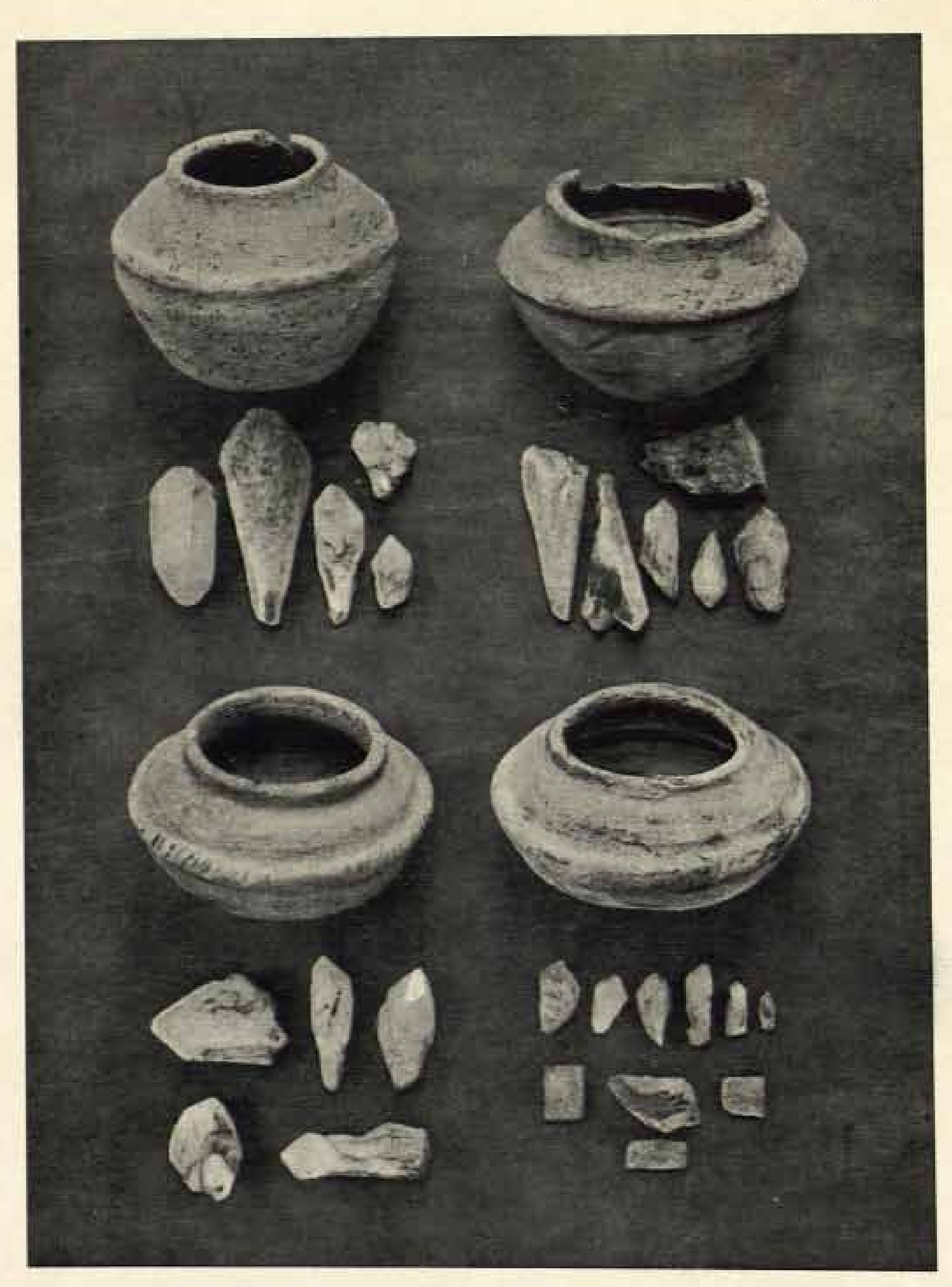
Đại-hữu. Objets trouvés dans les déblais de la tour Nord (p. 361).



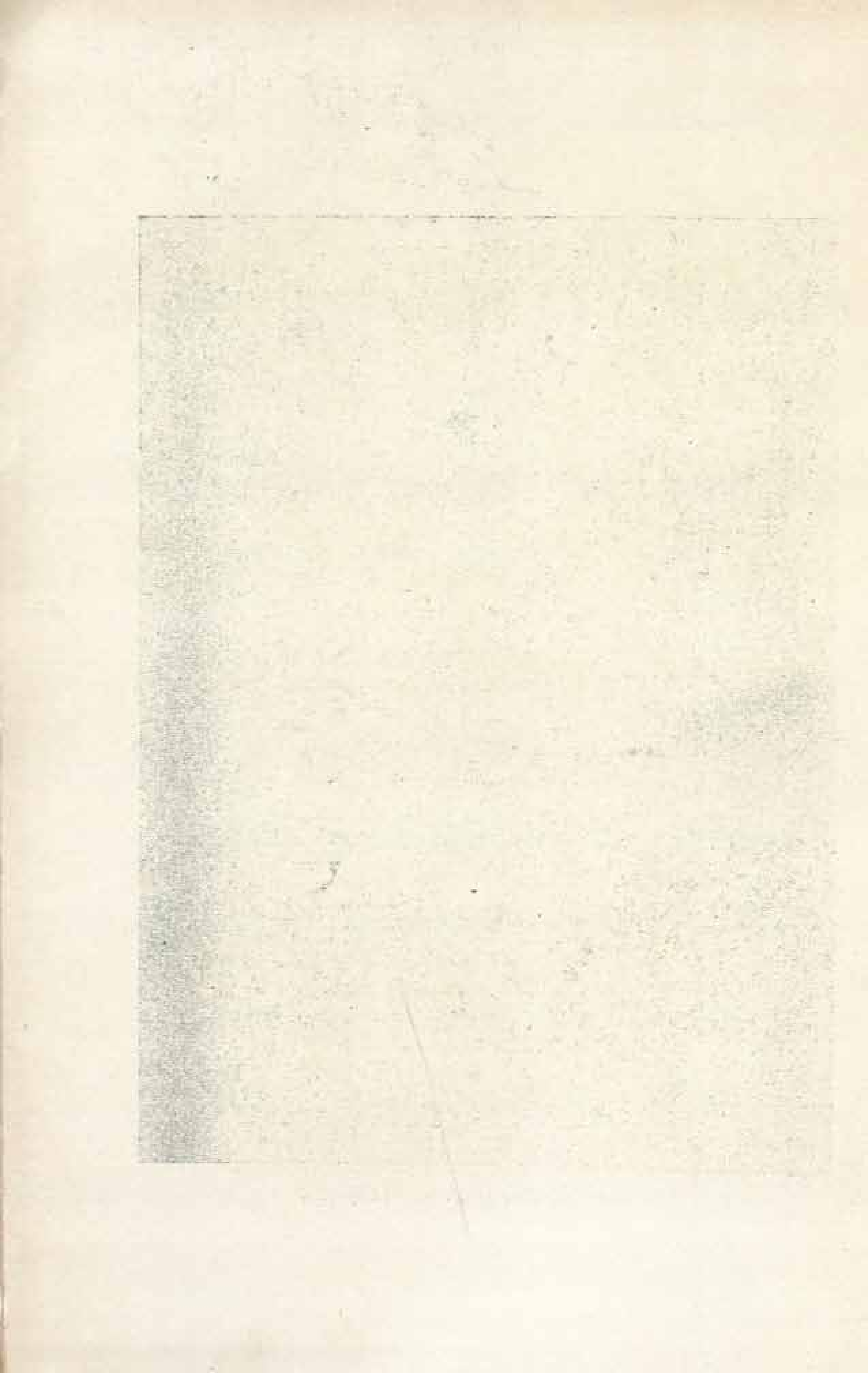
ĐẠI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).

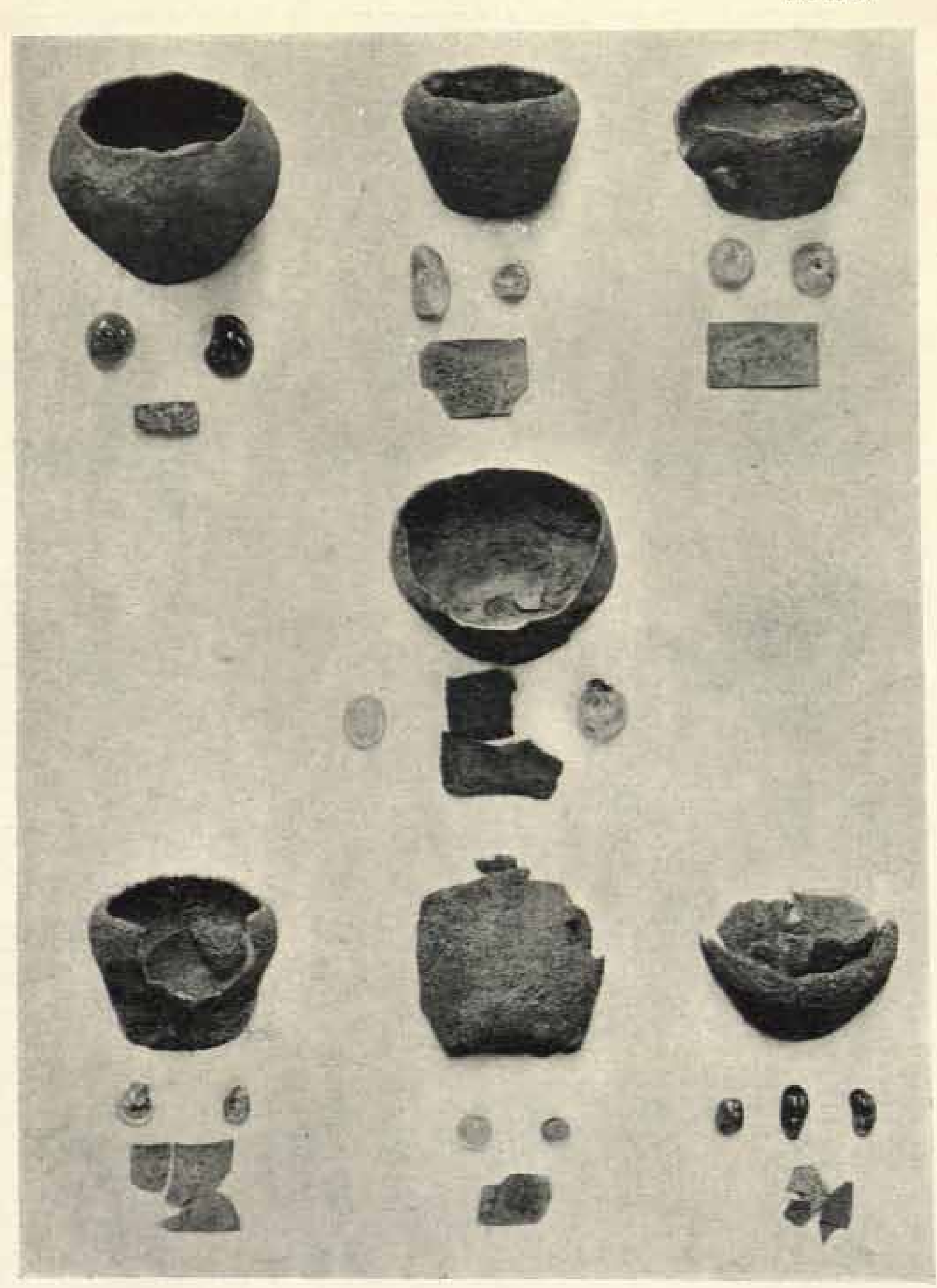


ĐẠI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).



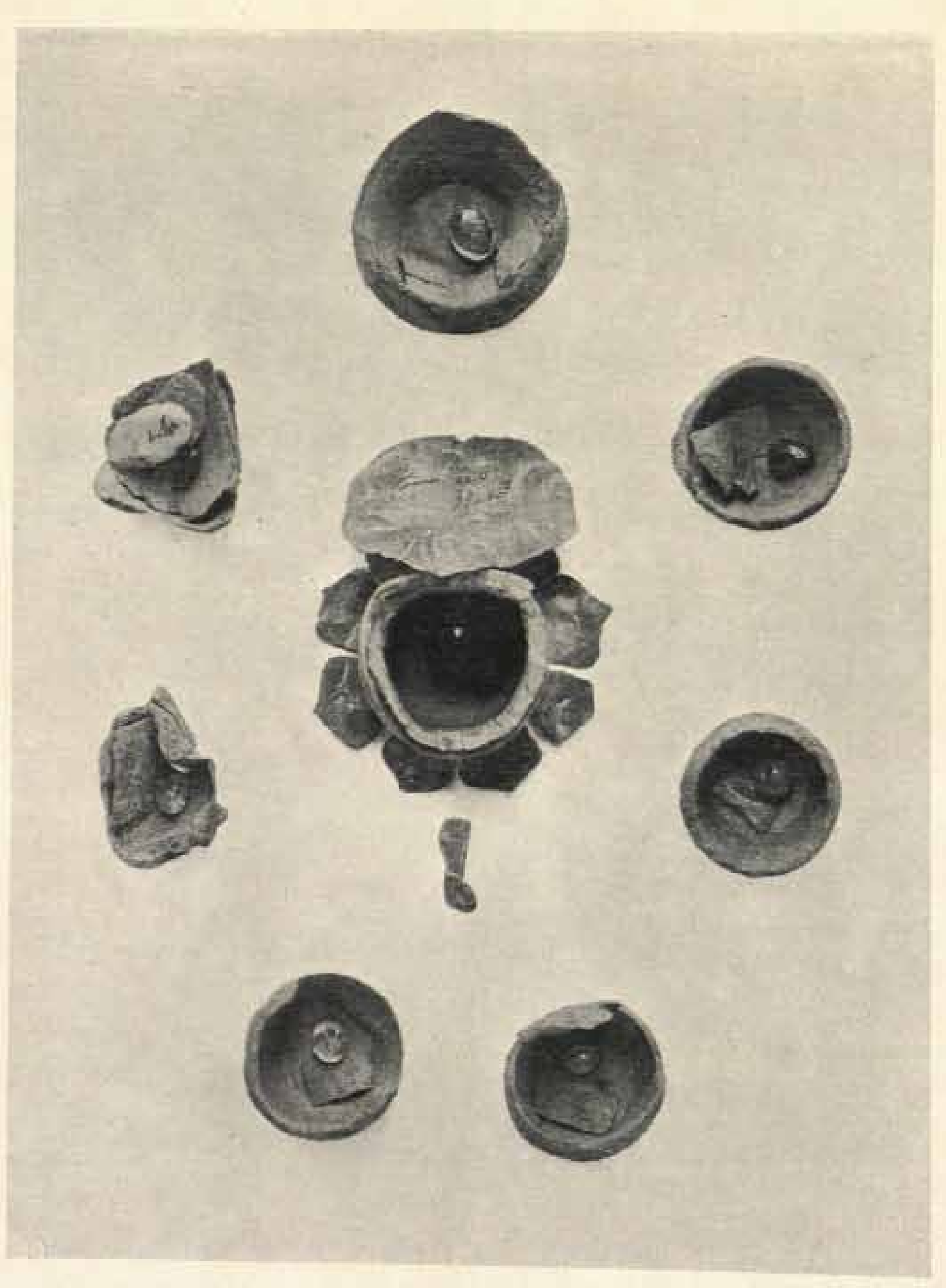
ĐẠI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).





Đại-hữu. Dépôt sacré de la tour Nord (p. 361)

Đại-hữu. Dépôt sacré de la tour Nord. Deux des blocs de quartz (p. 361).



ĐAI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR SUD (p. 362).

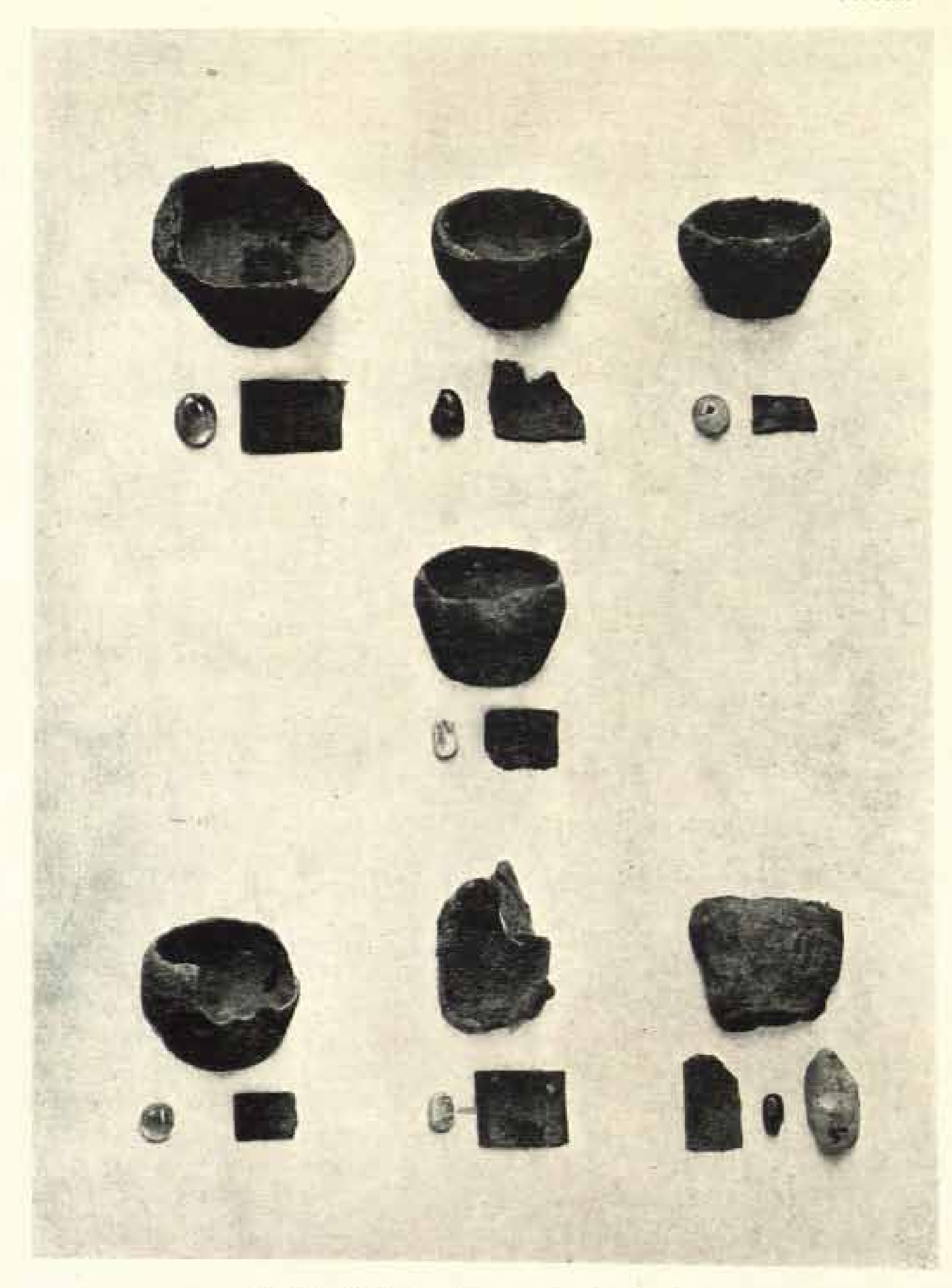
D

A

C

B

ĐẠI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR SUD (p. 362).



Đại-hữu. Dépôt sacré de la tour Sud (p. 362).

UNE FOUILLE AU VILLAGE DE TRUNG-QUÁN (QUẢNG-BÌNH, ANNAM).

C'est encore à notre dévoué correspondant, le P. Henri de Pirey, que nous devons le dégagement des vestiges d'un monument čam resté inconnu jusqu'ici.

Ce monument est situé au village de Trung-quán (canton de Trung-quán, phủ de Quảng-ninh, province de Quảng-bình). Il était masqué par une brousse épaisse et semblait n'offrir que des dimensions assez réduites, lorsque le P. de Pirey commença les travaux le 12 juillet 1926. Ces travaux furent poursuivis jusqu'au 18 juillet. C'est d'après les renseignements qui nous ont été adressés par notre correspondant que nous avons rédigé la présente note.

Dégagé complètement après plusieurs jours de travail, le monument apparut sous la forme d'une tour ruinée, dont les vestiges mesurent environ 7 mètres de côté et 1 m. 50 de hauteur (voir le plan, fig. 3). Cette ruine ne contenait ni statue, ni trace d'inscription ; de l'avis du P. de Pirey, elle a dû être pillée par les habitants de la région à une époque assez ancienne, puisque ceux-ci s'accordent à déclarer qu'ils n'ont jamais ouï dire par leurs ancêtres qu'on ait jadis trouvé là des statues ou des vestiges čams. D'autre part, la pierre supérieure de l'autel, déplacée et jetée dans la brousse voisine, et dont le P. de Pirey avait pu constater l'existence lors d'une première visite faite une année auparavant, avait définitivement disparu.

Après le dégagement général, le P. de Pirey fit creuser sous l'autel, au centre de la tour. Celle-ci étant proche du fleuve, il ne fut pas nécessaire de creuser à plus de 2 m. 70 de profondeur pour arriver à la hauteur du niveau du fleuve.

Voici la liste des objets qui furent trouvés à ce niveau, sous l'autel, dans l'ordre de leur découverte du haut vers le bas.

1. Une assise de *neuf briques* bien disposées dans une cachette centrale rectangulaire, d'environ 0 m. 50 sur 0 m. 60.

2. Dans une cavité de la brique supérieure, *une petite tortue d'or* (pl. XXII, A). Cet objet, fait d'une feuille d'or estampée, est creux et léger. Ses dimensions sont : 0 m. 038 en longueur et 0 m. 031 en largeur.

3. Dans une cavité analogue de la brique immédiatement placée sous la brique supérieure, *un petit pot en or avec couvercle* (diamètre : 0 m. 031 ; pl. XXII, B).

4. Le petit pot en or, mentionné ci-dessus, contenait *vingt pierres précieuses*, savoir :

— pierre blanche transparente, en cristal de roche, affectant la forme d'un hexaèdre irrégulier, de 0 m. 019 de longueur, percée dans le sens de sa plus grande dimension (pl. XXII, C) ;

— pierre de même nature et de même forme que la précédente, mais ayant seulement 0 m. 013 de longueur (pl. XXII, D) ;

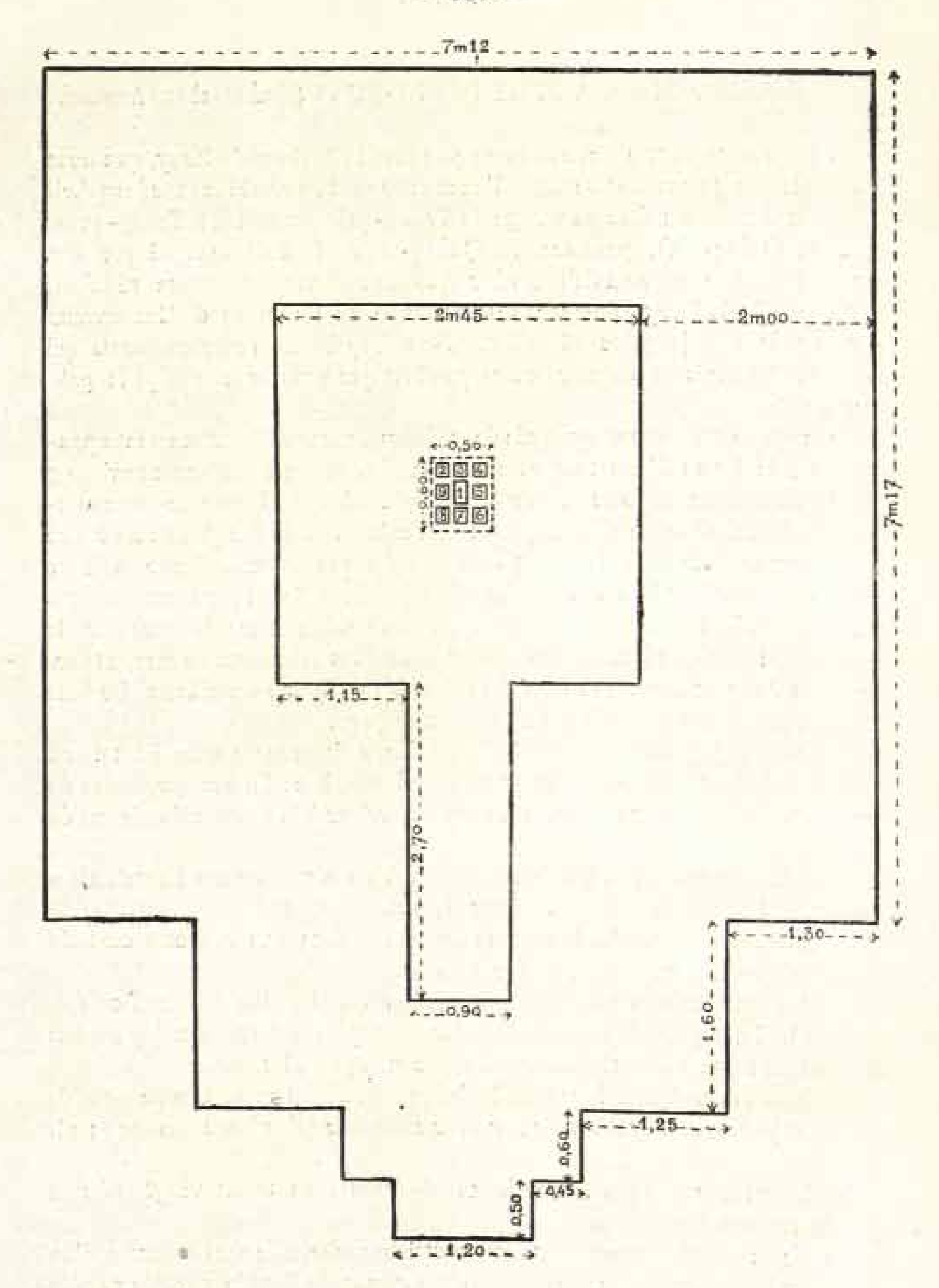
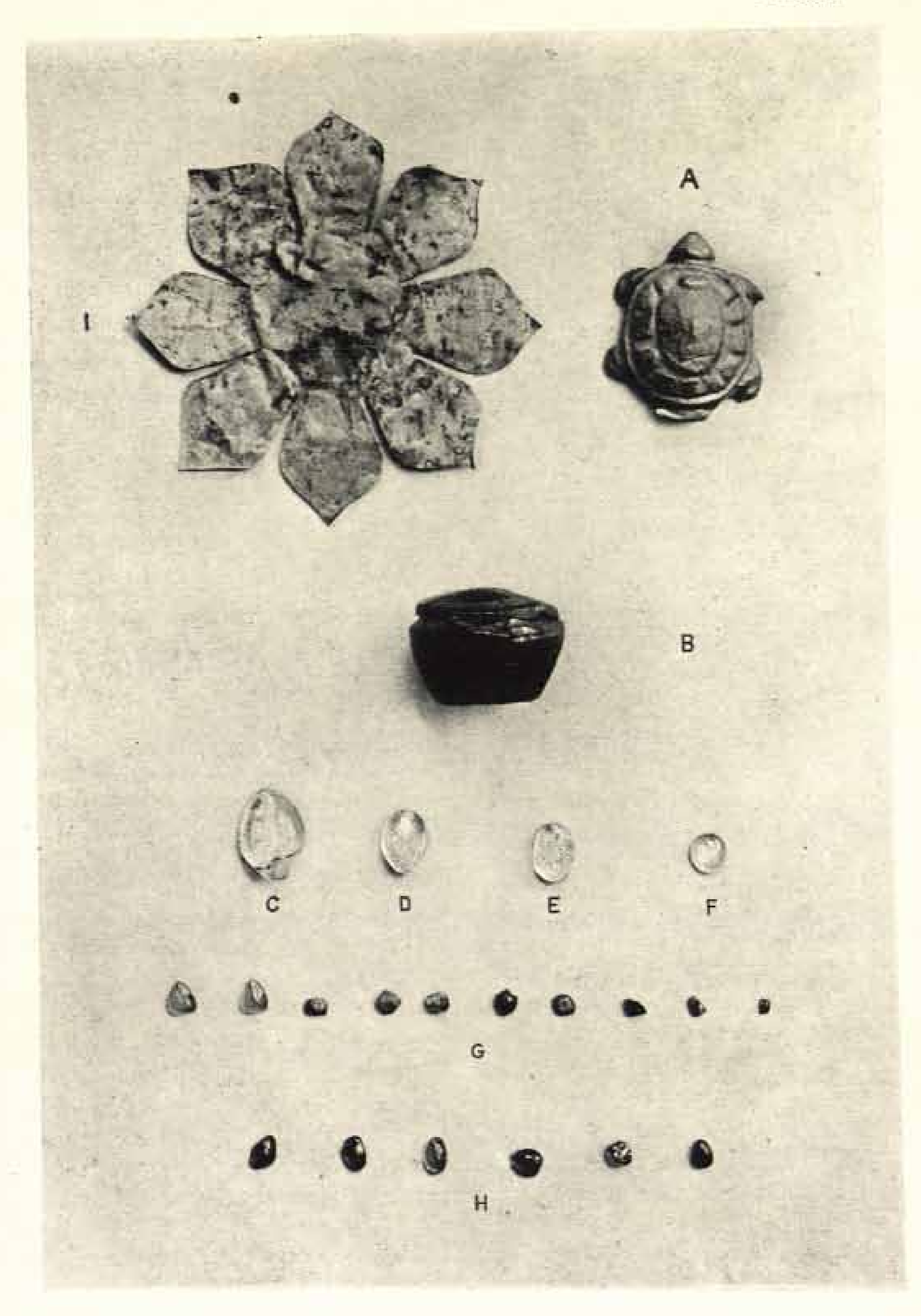


Fig. 3. — Plan schématique du monument čam de Trung-quán.
(Hauteur de la ruine 1 m. 50).



TRUNG-QUÁN. DÉPÔT SACRÉ TROUVÉ SOUS L'AUTEL (p. 363).

— pierre en cristal de roche (longueur : 0 m. 012), ayant à peu près la forme d'un grain de café (pl. XXII, E) ;

— pierre de même matière, mais légèrement bleuâtre et plus petite que la précédente (pl. XXII, F) ;

— dix petites pierres vertes (pl. XXII, G) ;

— six petites pierres de couleur rose-violette, améthystes ou grenats (pl. XXII, H) ;

5. Au-dessous de la brique, signalée ci-dessus sous le numéro 3, et entre cette brique et le sol, *deux feuilles d'or superposées* :

— la première, en débris et presque entièrement décomposée ;

— la seconde, posée directement sur le sol vierge ancien, faite d'une belle plaque d'or jaune et découpée en forme de fleur de lotus aux pétales ouverts, aplatis et stylisés (diamètre : 0 m. 084 ; pl. XXII, I).

L. Aurousseau.

BIBLIOGRAPHIE

Indochine française.

L. Dussault. — *Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française.* (Société de géographie de Hanoi. Inventaire général de l'Indochine, premier fascicule). — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926, 1 fasc. in-8°, VI-76 p., 2 cartes ; ill.

La Société de géographie de Hanoi, qui, depuis 1922, a repris une nouvelle activité, s'occupe de réunir et de publier une série de documents qui paraîtront successivement en une collection de monographies consacrées à la situation actuelle de l'Indochine française et à l'état de notre connaissance de son passé. Cette collection, dont le titre d'ensemble sera *Inventaire général de l'Indochine*, doit en principe être formée des fascicules traitant des sujets suivants, dont l'ordre est fixé par le plan général de l'œuvre :

I. *Etat géographique*. 1. La découverte et l'exploration de l'Indochine. — 2. L'organisation scientifique. — 3. Géographie physique. — 4. Géographie humaine. — 5. Le tourisme en Indochine. — 6. L'archéologie. — 7. La chasse en Indochine.

II. *Etat politique*. 1. Histoire. — 2. Administration. — 3. Vie politique. — 4. Les finances. — 5. La justice. — 6. L'armée. — 7. L'instruction publique. — 8. Service de santé. — 9. Vie intellectuelle et sociale.

III. *Etat économique*. 1. Organisation. — 2. Les capitaux. — 3. La main-d'œuvre. — 4. Ressources agricoles. — 5. Ressources minérales et industrielles. — 6. Les échanges. — 7. Renseignements généraux.

Quelles que soient les critiques qu'on pourrait adresser à ce plan, il faut s'empresser de reconnaître qu'il reflète une initiative heureuse et promet d'intéressants travaux. Les lacunes et les anomalies qu'on peut y signaler proviennent sans doute du fait qu'il représente une indication d'ensemble beaucoup plus qu'une table des matières rigoureusement imposée. En tout cas et tel qu'il est, il a le double mérite d'exister et de permettre des améliorations ultérieures.

Il est évident, en effet, qu'une œuvre aussi largement conçue, et qui sollicite les efforts de tant de collaborateurs divers, serait difficilement réalisable si les éditeurs se tenaient strictement au programme fixé, tant en ce qui concerne la succession des monographies qu'en ce qui touche aux sujets traités. C'est pourquoi la Société de géographie de Hanoi a décidé avec sagesse de publier chaque fascicule dans l'ordre de son achèvement. Et c'est ainsi que les deux premiers articles publiés débordent déjà les cadres prévus : le premier par un sujet plus étendu que ne l'annonce le plan

général ; le second par un sujet nouveau qui n'était pas expressément indiqué dans ce plan. La souplesse de cette méthode de travail permettra une adaptation immédiate à toutes les possibilités et facilitera certainement la réalisation de l'entreprise. Quoi qu'il en soit, et si, comme tout permet de l'espérer, le projet de publication esquissé est bientôt réalisé, la Société de géographie de Hanoi aura bien servi à la fois la science et l'Indochine française.

*
* *

Le premier fascicule de l'*Inventaire général* de l'Indochine française est constitué par un article du C[t] Dussault. Son auteur, qui fut successivement chef du Service géographique et chef du Service géologique de l'Indochine, est bien connu par son active collaboration aux travaux de ces deux institutions scientifiques. La cartographie de l'Indochine aussi bien que l'étude géologique du Laos, du Tonkin occidental et de la chaîne annamitique, lui sont redevables de précieuses contributions. Il était donc tout indiqué que la Société de géographie s'adressât au C[t] Dussault pour lui demander d'étudier, pour l'*Inventaire général*, la géologie et la géographie physique du pays indochinois.

Le travail du C[t] Dussault comprend six chapitres différents : les cinq premiers traitent de la structure géologique du pays, de son relief, des côtes, des fleuves et du groupement des populations ; le sixième est constitué par une liste bibliographique de quelques travaux relatifs aux questions traitées dans le cours de l'article.

La structure géologique de l'Indochine y est présentée, d'après ce que dit l'auteur dans son avant-propos, comme « une interprétation de faits acquis, qui n'est peut-être que provisoire, de nouvelles découvertes pouvant modifier par la suite la conception actuelle ». L'auteur ajoute : « Nous n'exposons les conclusions de cette étude qu'avec toutes les réserves qu'imposent les nombreuses incertitudes résultant de notre connaissance encore imparfaite du pays ».

Cette remarque faite, le C[t] Dussault, utilisant les travaux de MM. Jacob et Bourret et les siens propres, condense en quelques pages les résultats qu'ont obtenus dans leurs recherches les spécialistes de la tectonique indochinoise. Il indique les faits principaux en les classant logiquement selon les éléments constitutifs du sol indochinois, tels qu'ils ont été reconnus par les géologues, soit de bas en haut : avant-pays, substratum et éléments autochtones, série intermédiaire de terrains secondaires, enfin nappes de charriage, venues éruptives récentes et dépôts tertiaires. Partant de cette description, l'auteur interprète ensuite le relief du sol indochinois en tenant compte d'une part des dislocations des couches géologiques, d'autre part des grands mouvements d'ensemble qui ont déterminé les cycles d'érosion.

Suivent (p. 21-30 et 31-54) les deux chapitres consacrés aux côtes et aux fleuves de l'Indochine et enfin (p. 55-69) la partie traitant du groupement des populations indochinoises.

Ces trois chapitres, comme le déclare lui-même l'auteur, ne doivent « être considérés que comme une ébauche, comme un premier essai de coordination géographique devant faciliter, dans l'avenir, des études plus complètes et plus précises ». Ils représentent, en effet, une énumération de renseignements beaucoup plus qu'un exposé synthétique et systématique des faits géographiques relatifs à la topographie littorale,

à l'hydrographie et à l'ethnographie de l'Indochine. On n'y trouve pas l'énonciation des principales lois générales qui peuvent se dégager des réalités géographiques indochinoises et leur donner toute leur signification.

D'autre part, il est surprenant que dans ce travail rien ne soit dit de l'importante question du climat indochinois, de ses éléments : température, vents, humidité atmosphérique ; de l'influence de ses facteurs essentiels : énergie solaire, atmosphère, relief du sol, végétation. Je sais bien que les renseignements nécessaires n'ont pas été réunis à ce sujet et que la *Climatologie* de l'Indochine est encore à écrire. (Nous attendons cette œuvre utile des spécialistes de l'Observatoire central de Phù-liễn). Cependant un exposé de nos connaissances actuelles sur cette question aurait présenté une très grande utilité et aurait éclairé bien des points obscurs de l'étude de l'auteur. De même, quelques notions sommaires de biogéographie (phytogéographie et zoogéographie) auraient été d'autant plus utiles que rien dans le plan d'ensemble de l'*Inventaire général* ne nous laisse espérer de lire un jour l'exposé de ces questions et que, précédant le chapitre sur le groupement des populations, des indications sur la répartition des plantes et des animaux de l'Indochine n'auraient pas manqué de concourir à expliquer quelques unes des formes intéressantes de l'activité humaine dans ce pays.

Enfin, le chapitre même qui traite des groupes ethniques indochinois, et qui est davantage de notre compétence, est manifestement insuffisant. Presque entièrement constitué par des renseignements, d'ailleurs intéressants, sur les villages et les habitations annamites, thai, mèo, mán etc., il ne donne pas le tableau d'ensemble, que le titre semblait promettre, de la répartition géographique des principaux éléments de la population de la colonie, de leur importance et de leurs caractéristiques. L'énumération des races et des tribus y est réduite à quelques mots qui excitent notre curiosité sans la satisfaire. Il convenait, je crois, de faire au moins mention des Mường et des Lolos qui sont passés sous silence ; de définir aussi exactement que possible les nombreuses tribus sauvages appelées « Kha », que l'auteur distingue des Moï, et aussi de tenter un essai de classification, soit anthropologique, soit linguistique, soit simplement géographique, des groupes cités.

La bibliographie, qui termine le fascicule, mentionne quelques excellents travaux (surtout relatifs à la géologie), mais omet des ouvrages généraux de toute première importance comme le *Voyage d'exploration* de Doudart de Lagrée et de Francis Garnier, *Les dépressions continentales et le climat du Tonkin* de M. Chassigneux, l'*Ethnographie du Tonkin septentrional* de M. Lunet de Lajonquière, etc.

En dépit de ces lacunes, le travail du Ct Dussault garde sa valeur propre et vaudra d'être consulté fréquemment. L'effort qu'il représente contribuera certainement à répandre des connaissances utiles et exactes sur la géologie et la géographie physique de la colonie. Tel qu'il se présente, ce fascicule inaugure dignement la série des articles qui formeront un jour l'*Inventaire général de l'Indochine*.

L. Aurousseau.

A. A. Pouyanne. — *Les travaux publics de l'Indochine* (Société de géographie de Hanoi. Inventaire général de l'Indochine, deuxième fascicule). — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926, 1 fasc. in-8°, 338 p.; pièces annexes : 8 + 5 + 4 + 8 + 2 + 1 tabl. et graphiques ; 6 cartes en couleurs ; nombreux tableaux et gravures dans le texte et hors texte.

Ce deuxième fascicule de l'*Inventaire général de l'Indochine* présente un caractère particulier. Sa publication, sous cette forme et sous ce titre, n'était pas rigoureusement prévue dans le plan général de l'œuvre, tel qu'il est publié en tête du premier fascicule. La Société de géographie a été cependant bien inspirée en publiant, sur le développement économique du pays, une étude qui offre le plus grand intérêt et dont la lecture est attachante et profitable.

Le travail de M. Pouyanne donne en effet « une idée exacte de l'effort considérable fait par la France en Indochine pour la doter des grands travaux publics qui lui étaient nécessaires et de l'extrême importance que ces travaux ont eue pour la colonie » ; il indique aussi les solutions qu'il convient de donner aux divers problèmes concernant l'exécution des travaux publics, indispensables à la mise en valeur complète de l'Indochine française.

Il était nécessaire et équitable d'exposer dans un ouvrage accessible au grand public une vue d'ensemble sur les résultats que ce pays doit à l'action laborieuse et persévérante de son service des Travaux publics. « Ces résultats sont en effet considérables, écrit M. Pouyanne, et ils sont, en général, soit entièrement ignorés, soit très loin d'être estimés à leur véritable valeur. Cette ignorance est certainement tout à fait nuisible à l'opinion que l'on peut se faire dans la Métropole sur les efforts poursuivis par le Gouvernement général de l'Indochine. Mais il faut reconnaître que dans la colonie elle-même, on ignore à peu près tout de ce qui a été fait comme travaux publics depuis plus de quarante ans et on n'a aucune idée des résultats qui ont été obtenus. Par suite d'un phénomène bien humain et surtout bien français, ceux qui en bénéficient le plus directement sont les premiers à oublier, quand un travail est terminé, route, port, canal, chemin de fer, non seulement les formidables majorations d'actif qu'il a déterminées à leur bénéfice, mais aussi toutes les difficultés qu'il a fallu vaincre pour le concevoir, l'étudier, en faire décider l'exécution et mener à bien son achèvement.

Il paraît utile, pour faire mieux comprendre les relations que ces travaux ont avec le développement économique du pays, de faire un exposé rapide de ce qui a été fait, de chiffrer les plus-values que ces travaux ont produites dans le rendement du pays, et d'indiquer, dans les grandes lignes, ce qui est à faire.

Dans leurs rapports avec la vie économique du pays, les travaux publics peuvent être divisés en trois catégories :

La première est celle des travaux à bénéfices directs. Elle comprend ceux qui augmentent immédiatement le rendement des terres pour lesquelles ils sont exécutés : cette catégorie est constituée par les travaux d'hydraulique agricole qui permettent l'irrigation ou l'assèchement des terres.

La deuxième catégorie est celle des travaux à bénéfices indirects. Elle comprend les travaux qui jouent un rôle essentiel dans le développement économique du pays, mais ne rapportent pas d'une manière directe des bénéfices à ceux qui les utilisent :

ce sont, pour le principal, les voies de communication, routes, canaux, chemins de fer et les ports maritimes et fluviaux.

La troisième catégorie enfin est celle des travaux qui, sans accélérer le développement économique du pays, sont la conséquence de ce développement et des obligations sociales du Gouvernement. Cette catégorie comprend les travaux de bâtiments exécutés soit pour le fonctionnement des services publics d'administration et de gestion, soit pour celui des services primordiaux de l'Assistance médicale, de l'Enseignement et des Instituts scientifiques. Elle comprend également l'ensemble des travaux que comporte le développement des villes et des centres urbains. »

* * *

Les travaux d'hydraulique agricole indispensables dans un pays où la culture du riz est dominante, n'ont pas le même caractère dans toute l'Indochine.

En Cochinchine, le sol a été mis en valeur par le creusement de nombreux canaux de drainage qui sont utilisés comme voies de communication et servent en même temps à l'écoulement régulier des eaux. « De 1886 à 1925, plus de 1.200.000 hectares ont ainsi pu être cultivés, qui, sans ces travaux, seraient restés improductifs et ont permis à l'exportation des riz de la Cochinchine de croître avec une régularité merveilleuse de 20.000 tonnes en moyenne par an. La plus-value en capital donnée au sol a été de plus du triple de la dépense faite et le revenu net annuel représente 167 % de cette dépense. »

Dans le reste de l'Indochine, c'est-à-dire dans le delta du Fleuve Rouge au Tonkin, dans les deltas de la côte d'Annam et dans les terres voisines du Mékong au Cambodge et au Laos, il s'agit d'assurer la régularité de la répartition des eaux dans des terres dont les différences de niveau sont assez fortes. Il convient donc d'y drainer et assécher les terres basses inondées et d'y irriguer les terres hautes et sèches.

Au Tonkin, le drainage et l'assèchement ont été effectués par la réfection ou la construction de digues et d'écluses et le creusement de canaux, suivant la nature des terrains. « L'effet des travaux déjà exécutés a été d'augmenter, pour le seul casier de Hanoi, de trente mille hectares environ, la superficie des rizières pouvant faire deux récoltes annuelles. » De nombreux projets d'assèchement par pompage ou par gravité sont actuellement à l'étude.

Au sujet de l'irrigation des terres hautes, M. Pouyanne rappelle que « les indigènes ont de tout temps utilisé des appareils rustiques pour amener sur leurs terres hautes les eaux concentrées dans les mares ou dans les parties basses des casiers. Ils pratiquent au Tonkin l'élévation de l'eau à l'écope, au panier ou avec des norias... Les installations de ce genre les plus importantes sont celles du Quang-ngai » (1).

---

(1) Sur cette industrie annamite, M. Paul Guilleminet, administrateur des Services civils, a publié en avril-juin 1926 une très intéressante et très utile étude intitulée *Les norias du Quảng-ngãi*, à laquelle il eût été bon de renvoyer le lecteur. M. Guilleminet expose en particulier dans son livre ce qu'il sait et ce qu'il pense de la valeur économique des norias et du prix de revient de l'hectare irrigué. Les chiffres donnés par M. Pouyanne sont sensiblement différents.

Quel que soit l'intérêt de ces procédés, ils ne sont pas susceptibles d'extension pratique et ne peuvent suffire aux besoins réels. L'administration s'est donc souciée d'exécuter de grands travaux de dérivation et de distribution des eaux par gravité, qui ont permis de rendre productifs des terrains incultes ou d'obtenir une seconde récolte dans certains terrains qui n'en donnaient qu'une seule. C'est ainsi qu'après des expériences concluantes, des travaux d'irrigation importants ont été exécutés ou projetés au Tonkin (irrigations de Kép, province de Bắc-giang, où le prix des terrains est passé « pour les anciennes rizières de cent à cinq cents piastres l'hectare et, pour les anciennes terres en friche transformées en rizières, de six à trois cents piastres l'hectare » ; irrigations du Vĩnh-yên et du Song-cầu, où « le bénéfice net attendu de l'irrigation, lorsque celle-ci aura donné son plein rendement, est évalué à cinquante piastres par hectare » ; irrigations de Sơn-tây, de Kẻ-sặt, de Hà-đông et de Bắc-ninh). En Annam, l'effort n'est pas moins grand et, outre les travaux déjà accomplis, les projets à l'étude permettront de cultiver plus de deux cent mille hectares. Enfin, au Cambodge et au Laos, les travaux ne sont envisagés que pour une époque relativement éloignée.

En résumé, les différents travaux d'hydraulique agricole, réalisés en Indochine à la date de 1925, ont permis la mise en valeur de un million quatre cent mille hectares de rizières, pour le prix de revient de quarante-deux piastres par hectare. Les travaux restant à exécuter, ou envisagés pour plus tard, porteront la totalité des superficies exploitées à plus de trois millions d'hectares pour un prix total de revient de deux cent cinquante millions de piastres environ. Au sujet de ces chiffres impressionnants, M. Pouyanne conclut : « Les dépenses entraînées par les travaux d'hydraulique agricole sont évidemment élevées, mais elles sont si productives qu'il ne faut pas hésiter à les faire. En se basant sur les résultats, aussi précis que significatifs, obtenus déjà, tant en Cochinchine par les dragages, qu'au Tonkin par les irrigations du casier de Kép, on peut admettre, sans trop d'optimisme, et en se limitant aux 2.500.000 hectares de rizières, dont l'aménagement est prévu dans un délai de 10 à 15 années, que les surfaces, ainsi mises en valeur, prendront, à elles seules, une plus-value foncière de 750 millions de piastres, soit, en francs et au taux de 17 francs, près de treize milliards. Ce chiffre, qui découle tant de l'extension des surfaces cultivées que de l'accroissement de leur rendement, justifie, à lui seul, l'utilité et la nécessité d'entreprendre, sans tarder, l'exécution des projets prévus.

En outre, on peut admettre, puisque dès maintenant l'Indochine produit beaucoup plus de riz qu'elle n'en consomme, que la production des nouvelles rizières ainsi créées sera presque entièrement livrée à l'exportation. C'est donc près d'un million de tonnes supplémentaires qui s'ajouteront alors au tonnage annuel actuellement exporté.

D'ores et déjà, notre possession d'Extrême-Orient se classe deuxième parmi les principaux pays exportateurs de riz du monde entier. Pour la période décennale 1915-1924, la Birmanie accusait une exportation moyenne de 1.800.000 tonnes, l'Indochine 1.200.000 tonnes, le Siam 800.000 tonnes. Comme on le voit, le chiffre de notre colonie se rapproche de celui de son principal concurrent ; il n'est pas douteux que l'exécution des grands travaux projetés lui permettra encore de s'accroître jusqu'à égaler presque celui de la Birmanie.

Enfin, cet accroissement continu du montant des exportations qui, pour le riz seulement, crédite actuellement chaque année la balance commerciale de l'Indochine

de plus d'un milliard de francs, ne peut qu'influencer favorablement la balance commerciale du pays.

C'est pourquoi les travaux d'hydraulique agricole ont pris, à juste titre, une place prépondérante dans les préoccupations du Gouvernement général et que les programmes des grands travaux pour la mise en valeur de l'Indochine comprennent tous les sommes nécessaires à l'exécution de ces travaux dans les plus courts délais compatibles avec leur nature et les disponibilités de main-d'œuvre. »

*
* *

Les questions relatives aux voies de communication en Indochine sont nombreuses et complexes, qu'il s'agisse de navigation fluviale ou maritime, de l'éclairage des côtes, du pilotage, de chemins de fer ou de routes. M. Pouyanne consacre plus de cent pages à ces sujets.

A propos de la navigation fluviale au Tonkin, l'auteur est amené à parler des digues du delta tonkinois. Le passage est particulièrement intéressant et vaut d'être cité en entier :

« La question des inondations et des crues du Fleuve Rouge et celle des travaux de défense contre les inondations sont d'une importance primordiale pour le pays. La rupture d'une digue est toujours un désastre : elle cause la perte de la récolte sur pied, ruine les villages voisins dont les maisons de terre sont emportées par les eaux et dont une partie du bétail et parfois même quelques habitants périssent noyés dans le flot.

L'origine des digues au Tonkin remonte à sept siècles environ. Avant cette époque, il n'existait qu'une seule digue destinée à protéger la ville de Thăng-long (actuellement Hanoi) contre l'inondation. D'après les habitants, l'endiguement complet des provinces de Hà-đông, Phủ-lý et Nam-định ne remonterait guère au delà d'un siècle.

On commença par construire des digues basses submersibles, qui contenaient seulement les crues de faible hauteur et laissaient passer les fortes crues qui s'épandaient librement sur le pays. Puis, le désir d'obtenir une deuxième récolte annuelle fit peu à peu surélever les digues en vue de défendre les cultures contre les grandes crues.

Mais les digues ainsi construites, dont la plupart ne présentaient pas une hauteur et une épaisseur suffisantes pour résister aux efforts destructeurs du fleuve, cédaient assez fréquemment et les dégâts causés par ces ruptures étaient alors désastreux.

C'est pourquoi, aussi bien sous la domination annamite que depuis l'établissement des Français au Tonkin, on a proposé à diverses reprises de supprimer les digues et de rendre aux eaux du Fleuve Rouge, en temps de crues, la liberté que possèdent les eaux du Mékong ou du Nil. Après chaque rupture de digue ayant provoqué une inondation importante, cette proposition est toujours reprise et mise en avant par un certain nombre de gens ; mais toujours aussi, sous Gia-long comme de nos jours, le Gouvernement du pays, après enquête et délibérations, s'est décidé au maintien et au renforcement des digues existantes.

La suppression des digues, non seulement aurait pour conséquence certaine de compromettre chaque année la récolte du dixième mois qui est la principale, mais également celle du cinquième mois ou récolte d'été. Si l'on recherche, en effet, le nombre des crues précoces qui se sont produites, de 1884 à 1923, avant le 20 juin,

date moyenne de la récolte d'été, on note vingt crues supérieures à la cote 7.00 à Hanoi, dont treize ont duré plus de quatre jours. Sans évaluer rigoureusement la cote qu'auraient atteinte ces crues, si les digues n'avaient pas existé, il n'est pas douteux, néanmoins, que la récolte d'été de ces treize années aurait été perdue en grande partie, ce qui correspond à la perte de la récolte d'été une année sur trois. C'est pourquoi, en 1905, comme antérieurement à la venue des Français en Indochine, et après une étude consciencieuse, au cours de laquelle les Annamites les plus éclairés furent consultés, il fut décidé de conserver les digues et d'augmenter leur efficacité en prenant toutes les mesures nécessaires pour leur permettre de résister aux efforts considérables de destruction par le fleuve [1].

Depuis cette époque, les travaux de défense contre les inondations ont fait l'objet de nombreuses études. On peut dire que toutes les solutions ont été envisagées, et que leur ensemble constitue une véritable récapitulation de tout ce qu'il est possible d'imaginer en cette matière.

Outre la solution de la suppression des digues dont nous venons de parler, ou de leur arasement à un niveau déterminé, les principales solutions envisagées ont été les suivantes :

Reboisement des vallées supérieures ;
Création de réservoirs de retenue dans la haute région ;
Amélioration des défluents existants ou création de nouveaux défluents ;
Elargissement du lit majeur ;
Etablissement de déversoirs en certains points des digues du delta ;
Renforcement et exhaussement des digues.

Le service des Travaux publics du Tonkin a étudié minutieusement et avec la plus grande conscience toutes ces diverses solutions ; les résultats de ces études, exposés à plusieurs reprises par M. Normandin, ingénieur en chef de ce service, ont montré, avec évidence, que toutes ces solutions, à l'exception des deux dernières, n'auraient qu'une action inopérante sur la hauteur des crues, ou nécessiteraient, pour leur réalisation, des dépenses absolument hors de proportion avec le résultat bien minime qu'on en pourrait espérer.

Aussi, les diverses commissions appelées à discuter sur les travaux de défense à entreprendre, se sont-elles chaque fois prononcées pour le rejet de ces solutions et n'ont-elles retenu que les deux dernières.

---

[1] Il est à remarquer en effet que les mêmes plaintes qui ont été élevées en 1905 et plus récemment encore contre l'existence des digues du Tonkin ont été maintes fois formulées au cours du XIX[e] siècle et présentées aux empereurs d'Annam.

Toutes les fois qu'une période de crues violentes a amené des ruptures nombreuses et des inondations désastreuses, se reproduisant quelquefois deux et trois années consécutives, les populations inondées ont demandé la suppression des digues.

On peut citer, en particulier les années :

1804	sous Gia-Long.
1824 et 1835	sous Minh-Mạng.
1847	sous Thiệu-Trị.
1872 et 1879	sous Tự-Đức.

Chaque fois, le Souverain, après enquête et discussion, a décidé la reconstruction et le renforcement des digues existantes.

On s'est donc efforcé de fixer, tout d'abord, le niveau-limite des crues que les digues pourraient dans leur ensemble supporter sans se rompre ; de renforcer les parties faibles de ces digues de façon à n'avoir pas de ruptures à craindre pour les crues de niveau égal ou inférieur au niveau-limite ; de jeter enfin dans le cas de grandes crues de niveau supérieur à ce niveau-limite, le trop-plein des eaux dans les bassins naturels où les digues empêchent aujourd'hui leur introduction.

Ces réservoirs régulateurs ne devaient être remplis d'eau que dans les seuls cas où l'intensité des crues exposait les digues à être submergées ou emportées. Cette inondation partielle devait être conduite de manière à éviter les cataclysmes, tout en apportant aux terres un limon fertile, compensateur de la gêne apportée à la vie habituelle des indigènes.

On construisit, d'abord, des déversoirs ordinaires maçonnés, dont le seuil était arasé à une cote déterminée ; puis on fit l'essai de batteries de siphons en béton armé, qui ont fonctionné de façon satisfaisante au moment de la crue de 1917 ; enfin, en 1918, toujours à titre d'essai, on construisit un déversoir avec barrage à poutrelles manœuvrables d'une passerelle supérieure. Ce dernier ouvrage a fonctionné normalement sous une lame déversante d'un mètre environ pendant les crues de 1919. L'expérience est donc concluante : on dispose d'un outil susceptible de fonctionner à volonté pour jeter, à l'heure choisie, dans les réservoirs régulateurs, le trop-plein des crues.

Mais l'utilisation d'un vaste territoire comme réservoir d'emmagasinement des eaux de crues, se heurte à l'hostilité violente des populations de ce territoire ; ces populations s'opposent par tous les moyens à l'inondation systématique de leurs rizières. Aussi semble-t-il que devant leur résistance, l'Administration a définitivement renoncé à l'emploi de ce procédé comme moyen d'atténuation des crues, pour porter tous ses efforts sur la seule solution pratique, celle qui, en définitive, a été adoptée, avec des modalités variées en Italie pour le Pô, en Hongrie pour la Theiss aux Etats-Unis pour le Missisipi, en France pour la Loire, et qui finit par s'imposer, comme ailleurs, au Tonkin, pour le Fleuve Rouge : le renforcement systématique des digues.

Depuis 1917, un programme méthodique d'exhaussement et de renforcement de toutes les digues du bassin du Fleuve Rouge a été entrepris suivant un profil type, dont les principales caractéristiques sont les suivantes : largeur minimum de la plate-forme : 6 mètres (5 mètres pour les digues de faible hauteur dans le bas delta). Cote de la plate-forme : 0 m. 50 au-dessus de la crue de 1918, ce qui correspond à une crue de cote 11 m. 80 environ à Hanoi. Talus côté fleuve : 2 de base pour 1 de hauteur ; talus côté opposé au fleuve : 3 de base pour 1 de hauteur.

Ce travail de renforcement, poursuivi sans arrêt, à été terminé en 1924 ; il a nécessité une dépense de 3 millions de piastres environ. Les digues renforcées ont subi, en 1923, l'épreuve d'une très grande crue qui a atteint à Hanoi la cote 11,36 et n'a déterminé aucune rupture : c'est le premier exemple d'une crue aussi importante sans accident grave.

Malgré un accident survenu l'année suivante à Phi-liệt, alors d'ailleurs que les eaux n'étaient qu'à la cote 11,12 à Hanoi, les résultats obtenus ont été si probants qu'on a décidé de continuer dans la même voie et qu'on a élaboré un programme complémentaire d'exhaussement et de renforcement des digues. Ce programme

approuvé le 30 août 1924 comporte des dépenses évaluées à 7 millions de piastres. Il consiste dans l'exécution d'un nouveau renforcement du profil des digues par l'établissement du côté du fleuve d'un masque imperméable en argile et la construction du côté des terres d'une série de banquettes épaulant et consolidant la digue. La largeur de celle-ci est portée à 7 mètres en crête avec une revanche de 1 mètre au-dessus des plus hautes crues, ce qui correspond à une crue de cote 12,30 environ à Hanoi.

Les travaux compris dans ce nouveau programme se poursuivent concurremment avec l'empierrement de la plate-forme des principales digues, la défense des berges par la création de points fixes en moellons, l'aménagement des défluents du Fleuve Rouge, l'exécution de digues transversales nouvelles barrant les casiers et limitant éventuellement le champ de l'inondation. Un matériel spécial de rouleaux corroyeurs a été acquis en 1924 pour l'exécution de ces travaux et donne de bons résultats.

Le service de surveillance des digues qui, en temps de crues, fonctionne jour et nuit, et auquel participent les villages riverains, permet, la plupart du temps, de prendre en temps opportun les mesures nécessaires pour éviter les ruptures. L'organisation et le bon fonctionnement de ce service sont des conditions essentielles pour la conservation des digues. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que les digues en terre de l'importance de celles du Tonkin dont la longueur, le long des voies principales, atteint 520 kilomètres, sont des ouvrages dont l'entretien exige impérieusement une surveillance étroite et minutieuse pendant la période des crues.

Quels que soient les soins apportés à la construction de ces digues, il est impossible d'empêcher les animaux d'y établir leur terrier, les racines des plantes d'y pourrir, et de constituer ainsi des cheminements pour les eaux d'infiltration. Ce sont ces infiltrations qui, en prenant de l'importance, peuvent provoquer l'affaissement et la rupture des digues.

On ne peut songer à éviter toutes chances de rupture, mais on peut donner aux digues des profils suffisamment résistants pour que les affaissements, quand ils menacent de se produire, mettent assez de temps à se réaliser pour qu'avec une surveillance convenablement établie, on ait le temps de renforcer le corps de la digue et d'éviter sa rupture.

Grâce à ces travaux et à ces mesures, on peut compter n'être plus astreint dans l'avenir à avoir recours à des inondations provoquées dans des casiers régulateurs. On peut surtout espérer arriver à avoir pour les digues du Tonkin, une résistance du même ordre que pour les digues du Pô qui, pendant quarante ans, ne se sont pas rompues.

Tout ce programme de défense contre les inondations constitue une œuvre remarquable et il semble bien qu'on soit arrivé à une solution de principe définitive. Mais en raison de l'importance formidable des masses d'eau en jeu (le débit du Fleuve Rouge peut atteindre 30.000 mètres cubes par seconde), et de la soudaineté des crues, on ne peut espérer éviter à jamais tout accident ; on peut, du moins, compter arriver à en réduire le nombre et l'importance. »

Après avoir parlé des voies d'eau, M. Pouyanne traite de la question de la navigation maritime, des côtes et des ports. Il expose successivement les conditions d'activité des grands ports de Saigon, de Haiphong et de Tourane, puis des ports en eau profonde de Hongay, de Câm-phâ et de Ba-ngòi, enfin d'un certain nombre de

ports côtiers secondaires fréquentés par la navigation au cabotage : Bèn-thụy (1), Qui-nhơn, Nha-trang, Phan-rang, Phan-tiêt, Hà-tiên, Kép, Ream et Kouang tcheou wan. L'auteur montre qu'il est nécessaire de procéder sans retard à l'outillage et à l'amélioration des plus importants de ces ports : Saigon, Haiphong, Tourane, Bèn-thụy, Qui-nhơn, afin de permettre aux deux premiers de mieux desservir leur important trafic et aux autres de devenir les véritables ports d'exportation réclamés par la mise en valeur du pays. Tel qu'il existe, l'aménagement des ports indochinois permet toutefois un trafic considérable dont l'accroissement est constant et dont l'importance a permis au commerce général de l'Indochine d'atteindre pour 1924 une valeur supérieure à six milliards de francs. Sur ce chiffre, la valeur des marchandises indochinoises exportées se répartit ainsi : riz et ses dérivés : 1.105.371.000 francs ; autres produits : 666.170.353 francs. Et M. Pouyanne ajoute : « On remarque la place prépondérante tenue par le riz et ses dérivés dans la valeur des exportations. Par ces seuls produits, la balance commerciale de l'Indochine est actuellement créditée de plus d'un milliard de francs chaque année.... Tout permet d'espérer que cet accroissement considérable ne s'arrêtera pas là. La hausse qui se manifeste dans les cours mondiaux des produits dont l'Indochine est déjà grosse exportatrice (les riz, les caoutchoucs et les cafés) comme aussi l'augmentation de production résultant des travaux d'hydraulique agricole en cours ou projetés ne peuvent que fournir pour les années à venir des résultats encore plus importants. »

La partie consacrée aux chemins de fer de l'Indochine s'ouvre par un historique de leur construction. Actuellement on compte plus de 1600 kilomètres de voies ferrées d'intérêt général ouvertes à l'exploitation, dont 354 kilomètres (lignes de Hanoi-Nacham et de Saigon-Mytho) ont été achevés avant 1898 et dont la partie la plus importante, soit plus de 1250 kilomètres (lignes de Hanoi-Vinh, en 1905 ; de Haiphong-Laokay, en 1906 ; de Tourane-Đônghà, en 1908 ; de Saigon-Khanh-hoa avec embranchements, en 1913) a été achevée entre 1898 et 1913 d'après le remarquable et vaste programme de voies ferrées conçu par M. Paul Doumer.

A ces lignes exploitées depuis quelques années il convient d'ajouter :

1° les tronçons de voie ferrée qui vont de Vinh à Đông-hà et qui seront bientôt complètement achevés ;

---

(1) Afin de montrer les services que peut rendre l'initiative privée pour la mise en valeur d'un pays neuf au point de vue économique, il est intéressant de rappeler ici la part considérable qui a été prise dans la création du port de Bèn-thụy par un ancien capitaine au long cours, devenu armateur et industriel, M. P. A. Lapicque, homme d'action plein d'idées et réalisateur, qui le premier a cru à l'avenir de ce port il y a une quinzaine d'années et a réussi à faire franchir la barre par des vapeurs de fort tonnage. Il est juste de reconnaître le mérite de M. P. A. Lapicque (voir d'ailleurs ce qu'en dit J. Brunhes, *Géographie humaine*, 3e éd., II, p. 711), aujourd'hui que M. Pouyanne peut écrire dans son livre (p. 172) du port de Bèn-thụy : « Ce port, qui est déjà, pour le cabotage, le plus important des ports côtiers de l'Annam, est appelé à prendre un très grand développement par suite de la construction du chemin de fer de Tân-âp à Thakhek qui fera, du port de Benthuy, le débouché sur la mer de tout le Laos septentrional. »

2° l'intéressante ligne de Krong-pha à Dalat dont les travaux, confiés à la Société des Entreprises asiatiques, doivent permettre de franchir les contreforts abrupts de la chaîne annamitique et d'atteindre le plateau du Lang-bian. Cette ligne d'un développement total de 45 kilomètres est d'exécution particulièrement pénible tant au point de vue technique qu'en raison des difficultés résultant de l'emploi de la main-d'œuvre. Le tracé est divisé en quatre sections, dont la première, aujourd'hui terminée, gravit sur 10 km. 400, dont 8 km. 200 en crémaillère, en rampe de 12 °/₀, les 900 mètres de dénivellation qui séparent la plaine du col de Bellevue ; la seconde section, d'une longueur de cinq kilomètres, va de Bellevue à Dran ; la troisième gravit le contrefort de Dran à l'Arbre Broyé par une nouvelle crémaillère de cinq kilomètres. Ces trois sections seront bientôt ouvertes au trafic. Quant à la quatrième, qui va de l'Arbre Broyé à Dalat et qui doit comprendre une ligne de vingt-cinq kilomètres à simple adhérence, l'exécution en est provisoirement différée. «La construction de la ligne du Langbian doit permettre un développement rapide de la station d'altitude de Dalat en y diminuant le coût des constructions et en y améliorant les conditions matérielles de l'existence. Elle facilitera également la mise en valeur de toute une région à climat tempéré où l'élevage, les cultures maraîchères, les exploitations forestières sont susceptibles d'un développement rapide. »

Depuis 1921, le Gouvernement général de l'Indochine a mis à l'étude un nouveau programme de construction de voies ferrées dans la colonie. Il est évident, en effet, que le développement des chemins de fer actuellement en construction n'est pas proportionné aux nécessités économiques de l'Indochine. Alors qu'en 1898, dans des conditions économiques autrement moins favorables, l'organisation financière réalisée par M. Doumer avait permis d'exécuter plus de 1.800 kilomètres de chemins de fer, il ne serait pas rationnel que le réajustement financier de l'organisation indochinoise, réajustement nécessité par les conséquences de la guerre, ne permît pas la réalisation d'un programme de travaux au moins aussi étendu que celui de 1898. Il n'est pas douteux, au surplus, que les chemins de fer à construire immédiatement soient destinés à avoir sur le développement du pays une action beaucoup plus rapide que celle qu'ont eue les chemins de fer du programme de 1898. Car, d'une part, l'Indochine est actuellement beaucoup plus prospère qu'en 1898 et plus apte à bénéficier rapidement d'un complément d'outillage et, d'autre part, une grande partie des travaux du programme Doumer ne produira son plein effet que par l'exécution de ceux du nouveau programme. Ce programme comporte la construction des voies ferrées suivantes : ligne de Tân-âp à Thakhek ; de Tourane à Nhatrang ; de Saigon à la frontière du Siam ; de Mỹ-tho à Bắc-liêu. « L'achèvement des travaux en cours, dit M. Pouyanne, la réalisation des améliorations à apporter au réseau actuel et la construction des sections extrêmes du Tourane-Nhatrang (Tourane-Quangngai et Nhatrang-Tuyhoa) figurent parmi les travaux qui ne peuvent pratiquement être différés. Mais le restant du programme indiqué ci-dessus ne doit pas néanmoins être considéré comme présentant une urgence moindre : il importe de le faire figurer au premier rang des travaux à entreprendre, dès que les possibilités financières de la colonie le permettront. Le programme détaillé ci-dessus comprend toutes les lignes envisagées à l'heure actuelle. Mais il est possible que les circonstances amènent à considérer comme urgente la construction de lignes qui n'y sont pas comprises. En particulier, on peut être amené à

penser que la colonisation de la région moï pourra nécessiter une voie ferrée partant de Saigon et se dirigeant sur Bandon par Loc-ninh et Budop en suivant approximativement le tracé prévu pour la route 14. De même on peut être amené à envisager très rapidement la nécessité de construire un embranchement du transindochinois partant de la région de Tuy-hoa et remontant vers le plateau djaraï pour aboutir à Pleiku. Ces lignes seraient à construire rapidement, si la route 14 et la route de Qui-nhon à Kon-tum et Pleiku, une fois achevées, se montraient insuffisantes pour assurer les transports nécessaires à la mise en valeur de ces régions. A ces voies ferrées, il faudra peut-être ajouter un embranchement sur Loc-ninh et Kratié, et une voie ferrée allant de Pnom-penh à Kompong-thom, traversant la partie Nord du Cambodge, la province du Bassac, allant ensuite à Paksé, Savannakhet et rejoignant le Tanap-Thakhek aux environs de Mahaxay. Mais, pour l'instant, ces régions sont suffisamment desservies par le Mékong, et les autres voies envisagées présentent un caractère d'urgence beaucoup plus certain.»

M. Pouyanne étudie ensuite longuement les caractéristiques de la construction des réseaux, l'outillage et les modifications à apporter à cet outillage, l'exploitation et ses résultats financiers, et enfin conclut ainsi : « La situation actuelle et l'avenir des chemins de fer indochinois se présentent donc, dans leur ensemble, sous un jour plutôt favorable. Si, actuellement, le bénéfice net réalisé n'est pas encore tout à fait suffisant pour servir au capital d'établissement un intérêt assez considérable, la progression constante de ce bénéfice permet de penser que cette époque n'est plus très éloignée.

D'ailleurs, la valeur de l'œuvre réalisée ne se mesure pas uniquement par les résultats financiers obtenus ; les voies ferrées concourent, au même titre que les routes, à la mise en valeur et au développement de la colonie et ne doivent pas être considérées exclusivement comme un instrument fiscal. Au surplus, les caractéristiques d'exploitation que nous venons d'exposer et la comparaison de ces caractéristiques avec celles des autres chemins de fer coloniaux ou extrêmes-orientaux démontrent, avec évidence, que le faible rendement du réseau indochinois, au point de vue financier, ne provient ni de la pauvreté du pays et de l'insuffisance du trafic, ni d'une exploitation onéreuse, mais bien de l'extrême modicité des tarifs.

Cette constatation est pleinement rassurante, les recettes qui n'entrent pas directement au titre des chemins de fer, entrent cependant sous d'autres rubriques dans les budgets par le seul fait de l'augmentation d'activité économique provoquée par le trafic sur les voies ferrées.

Il ne saurait être question, au surplus, d'un relèvement général des tarifs. Il ne faut pas oublier, en effet, que la situation géographique des lignes du réseau indochinois les expose, sur de grands parcours, à la concurrence de la voie d'eau ou à celle des transports automobiles, et que des relèvements intempestifs des tarifs risqueraient d'arrêter le trafic.

Très prudemment, au contraire, le Gouvernement général de l'Indochine a toujours suivi une politique de tarifs très libérale. Il a estimé que, si la fixation des tarifs devait avoir pour but de faire rendre à chaque élément du trafic la part normale de recettes qui lui incombait, cette fixation devait surtout être dominée par la préoccupation d'éviter d'entraver, par des charges excessives, le développement de ce trafic, et de le susciter au besoin par des atténuations appropriées.

C'est donc dans la voie d'une augmentation du trafic que l'amélioration du rendement financier actuel des chemins de fer de la colonie doit être cherchée, et on ne doit recourir à des majorations de tarif que si l'exploitation du réseau actuel devenait déficitaire dans son ensemble.

On a vu, plus haut, que le trafic marchandises prenait depuis 1920, un accroissement considérable, au point de provoquer une crise des transports. Il est permis d'espérer que la mise en service du nouveau matériel en cours de livraison, accentuera encore cet accroissement de trafic.

Mais, c'est surtout l'achèvement des lignes en construction et l'exécution de celles qui sont encore à l'étude, qui contribuera à donner aux lignes en exploitation le trafic sur lequel on peut raisonnablement compter.

Il n'est pas douteux, en effet, que le prolongement et la jonction des tronçons existants, en assurant la continuité d'exploitation, modifiera avantageusement leur rendement.

C'est pourquoi, l'exécution du programme de grands travaux, tel qu'il a été préparé par le Gouvernement général de l'Indochine, et qui comporte en première urgence, l'achèvement du transindochinois et la construction du Tan-ap Thakhek, apparaît, de plus en plus, comme une nécessité impérieuse pour la colonie. »

L'importante question des routes (p. 59-92) n'est pas traitée d'une manière moins intéressante. « En Indochine, dit M. Pouyanne, la population indigène ne se trouve pas répartie suivant les possibilités de développement agricole des diverses régions de la colonie, ni surtout suivant les besoins en main-d'œuvre de ces régions. Telles régions, comme le delta du Tonkin, le Nord-Annam, le Phú-yên, sont surpeuplées alors que, par contre, la Cochinchine arrive difficilement, faute de main-d'œuvre, à mettre en valeur ses terres vacantes.

Les routes — comme les voies ferrées — présentent donc, de ce fait, une importance toute particulière en ce qu'elles rendent possible l'exode, vers les provinces agricoles et fertiles, mais insuffisamment peuplées, de l'excès de population qui vit dans les parties de l'Union où les bras sont trop nombreux. L'indigène, en effet, ne consent volontiers à s'expatrier que s'il demeure assuré de pouvoir, quand il le désire, retourner dans son village par des voies terrestres sûres. »

Un vaste réseau routier dont la construction fut décidée en 1912, existe aujourd'hui en Indochine. Il compte plus de trente mille kilomètres, sur lesquels treize mille sont empierrés et dix mille praticables aux automobiles la plus grande partie de l'année. M. Pouyanne prévoit la nécessité de construire des routes et des pistes praticables pour donner accès aux régions du plateau des Bolovens, de Kontum et du Darlac, de Djiring, etc., où se rencontrent d'importantes étendues composées de « terres rouges », particulièrement fertiles et propres à recevoir de grandes cultures tropicales : caoutchouc, café, thé, quinquina, canne-à-sucre, textiles, etc....

Parmi les routes coloniales existantes, une mention particulière est due à la plus importante, dite route coloniale n° 1 ou route mandarine, qui s'étend de la porte de Chine à la frontière de Siam. « Cette route est la grande artère de communication terrestre joignant le Nord au Sud de l'Indochine et reliant entre elles les quatre capitales du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine et du Cambodge.

Sa longueur totale est de 2.566 km., soit un peu plus de la distance à vol d'oiseau de Paris à Moscou ou de Marseille à Alexandrie.

Jusqu'à une époque encore récente (il y a une dizaine d'années) la route mandarine n'avait de route que le nom ; sur quelques sections seulement elle était praticable aux pousse-pousse et aux voitures légères ; dans la majeure partie de son parcours, elle n'existait qu'à l'état de piste où seuls les piétons et les cavaliers pouvaient circuler. Elle franchissait les cols des éperons montagneux de la porte d'Annam, de Cumong, du Varella, suivant les lignes de plus grandes pentes. Le mode de locomotion normal était le palanquin et la chaise à porteurs ; les bagages étaient portés à dos de coolies et le déplacement d'un simple voyageur, avec ses bagages, prenait l'allure d'une caravane. Le transport de correspondances postales, aléatoire, difficile et long, était assuré par un service de coolies appelés coolies trams.

C'est, en 1913, que furent commencés les travaux de réfection et de mise en état carrossable de la route coloniale n° 1. Depuis cette date, l'œuvre entreprise a été continuée sans interruption. Chaque année, le budget général consacre de six cent mille à un million de piastres à la continuation des travaux.

Le profil type adopté comporte une largeur de plate-forme minima de 6m.00 en déblai et en remblai ; le rayon des courbes n'est pas inférieur à 15 mètres ; les rampes ne dépassent pas 6 centimètres par mètre et elles n'atteignent cette limite qu'exceptionnellement ; les ponts, qui, pour la plupart, sont en béton armé, peuvent supporter une surcharge roulante comportant un essieu de 9 tonnes précédé et suivi d'essieux de cinq tonnes.

Au 1er janvier 1925, les dépenses faites s'élevaient à 14.300.000$00. A cette date, la route était empierrée sur 2.381 km , soit 93 °/° de la longueur totale. En outre, 162 km., achevés en terrassements, étaient praticables aux automobiles en saison sèche. Il ne restait plus à construire qu'un tronçon correspondant à une lacune de 23 km. environ, dans le Sud-Annam, entre Hoa-trinh et Phanri. Malgré cette lacune, on peut aller en automobile de la frontière de Chine à la frontière de Siam, en utilisant entre Phanrang et Phan-thiêt les routes coloniales nos 11 et 12 donnant accès au sanatorium de Dalat. »

Enfin, « il faut ajouter, pour avoir une idée exacte du développement des voies de communication en Indochine, le réseau des pistes de pénétration. Elles sont construites à peu de frais. Leur tracé, qui se confond dans les parties faciles avec celui des futures grandes routes destinées à remplacer ces pistes, comporte des caractéristiques assez dures dans les passages difficiles. Leur largeur est réduite à 3 m. le plus souvent, les pentes et rampes peuvent atteindre 9 à 10 °/o ; les ponts sont des ouvrages provisoires en charpente ou même en bambous, l'empierrement n'est exécuté que par endroits, dans les parties mauvaises. Il est fait un large usage de la main-d'œuvre prestataire dans l'exécution des travaux d'établissement de la plate-forme, travaux qui sont exécutés en général sous la surveillance des chefs de province et des gardes de milice. Ces pistes sont destinées à permettre l'accès des régions non encore desservies par des routes, et à permettre les communications en automobile, en saison sèche, entre les divers centres de population d'une même province. Elles sont indispensables pour assurer en quelque sorte la prospection des régions, accessibles seulement avant leur exécution aux piétons et aux cavaliers. Elles constituent, en général, la première ébauche de futures voies coloniales ou locales. Lorsque le programme de 1918 sera épuisé et que, les routes du Sud indochinois étant achevées,

il deviendra nécessaire d'ouvrir à la colonisation de nouvelles étendues de territoire, les pistes de pénétration formeront un réseau routier qu'il n'y aura plus qu'à améliorer en rectifiant les tracés partout où cela sera nécessaire, notamment dans les pentes et rampes pour les ramener à un maximun de 6°/o, et à doter d'ouvrages définitifs pour obtenir dans un délai restreint les voies de mise en valeur qui seront reconnues indispensables.

Ces pistes de pénétration offrent donc un grand intérêt, tant par l'utilité qu'elles présentent à l'heure actuelle, en facilitant les relations entre les centres des provinces isolées, que par l'importance du rôle qu'elles sont appelées à jouer un jour dans la mise en valeur de l'Indochine. C'est pourquoi, chaque année, des sommes importantes sont consacrées, par les divers budgets indochinois et principalement par le budget général (300.000$00 environ par année) à la construction des pistes de pénétration. Les principales de ces pistes sont celles qui donnent accès à la haute région du Nord-Ouest du Tonkin (Chapa à Binh-lu, Lai-châu à Phong-saly, Suyut à Sơn-la) ; au plateau du Tran-ninh (Hôi-xuân à Van-mai — Sam-neua par le Song-Luong, Bai-thuong à Samto) ; à la région Nord du Cambodge (circuit d'Angkor — Phnom Deck à Melouprey — Mimot à Snoul, Kg-Smach à Srée Umbell, Kg Thom à Sambor, etc...) et aux chefs-lieux des provinces du Laos (Attopeu à Paksé, Saravane à Paksé).

Il doit être fait une mention spéciale pour l'ensemble des pistes de pénétration qui, selon un trajet à peu près Nord-Sud, se développent parallèlement au cours du Mékong. Elles sont destinées à former l'amorce d'une future route coloniale trans-indochinoise ; on rencontre successivement en remontant le cours du fleuve : la piste Kratié Stung-treng, celle de Paksé à Savannakhet, de Savannakhet à Thakhek, celle de Thakhek à Napé et de Thakhek à Hinboun et aux mines d'étain de la Nam Patène.

Enfin il convient de signaler que, jusqu'à ces dernières années, plusieurs pistes de pénétration étaient poursuivies dans le pays moï : piste de Ban-Méthuot au Lang-bian, de Kontum vers le Cambodge, de Kontum vers le Laos, de Cung-son vers Cheo-reo, etc.... Ces pistes doivent être incorporées au réseau des routes à construire pour la mise en valeur des Terres Rouges. »

Suivent d'intéressantes considérations sur les procédés de construction des routes, sur le développement de l'automobilisme en Indochine, sur le recensement de la circulation, enfin sur l'achèvement du réseau routier pour lequel l'auteur prévoit sept à huit mille kilomètres à construire et une dépense totale de soixante dix millions de piastres environ.

Les services des Travaux publics ont aussi assuré, depuis leur fondation, la construction des divers immeubles et bâtiments civils de la colonie. La valeur totale actuelle de ces immeubles se chiffre par un total qui atteint presque soixante quinze millions de piastres. Une grande partie de ces dépenses a été consacrée aux constructions destinées à l'enseignement et à l'assistance médicale.

A ces travaux il convient d'ajouter ceux qui ont été effectués pour assurer l'alimentation en eau potable, l'éclairage et l'assainissement des grands centres ou pour la création et l'installation des sanatoria, des stations d'altitude et des stations balnéaires, ou enfin pour remédier, par les méthodes modernes d'urbanisme, aux erreurs initiales qui nuisent à l'aménagement intérieur et à l'extension des villes.

M. Pouyanne termine son ouvrage par un chapitre sur les travaux à entreprendre dans la colonie (p. 35-37 et p. 295-338). Il montre d'abord la nécessité de poursuivre les travaux entrepris avec toute l'intensité possible et établit un programme général fixé pour une période déterminée selon la nature et l'urgence des travaux.

Cette période doit, de l'avis de l'auteur, avoir une durée de douze années, de 1927 à 1938. « La mise en train de nouveaux travaux pourra être faite régulièrement pendant les six ou sept premières années, et tous les travaux entrepris pourront être achevés la douzième. Fixer un délai moindre obligerait à maintenir hors du programme une part importante des travaux indispensables et à ne pas donner à l'Administration de la colonie une règle suffisamment précise pour la conduite générale de ses travaux pendant la période envisagée. Cette période de douze ans débutera par deux années d'augmentation progressive des dépenses annuelles suivies de huit années pendant lesquelles la dépense à effectuer sera de 30 millions de piastres par an et se déterminera par deux années pendant lesquelles les dépenses pour travaux neufs reviendront progressivement à leur montant actuel. Ce rythme de dépenses est certainement le plus favorable à une bonne organisation des chantiers et à un emploi régulier et économique du personnel de direction et de surveillance des travaux. »

Ces nouveaux travaux comprennent, d'après l'importance des besoins à satisfaire, ceux qui sont nécessaires au développement de la production agricole (hydraulique agricole et établissement des voies de communication pour le déplacement de la main-d'œuvre) ; ceux qui faciliteront la circulation et contribueront ainsi au développement des échanges à l'intérieur et avec l'extérieur (élargissement et consolidation des routes, construction des chemins de fer, amélioration des ports maritimes) ; ceux qui intéressent la défense du territoire (routes du Tonkin à la frontière de Chine, routes vers le Laos, chemin de fer vers les frontières de l'Ouest), ceux qui doivent contribuer au développement des organismes administratifs et des institutions d'intérêt social.

M. Pouyanne donne ensuite dans d'utiles tableaux récapitulatifs (p. 333 et suiv.) la répartition par années, de 1927 à 1938, des différents travaux à prévoir et des ressources financières nécessaires à leur exécution : routes, 50 millions de piastres ; hydraulique agricole, 35 millions de piastres ; chemins de fer, 104 millions de piastres, dont plus de 100 millions à prélever sur les fonds d'emprunt ; ports maritimes et navigation, 10 millions de piastres, dont 4 millions et demi pour le seul port de Bèn-thuy ; bâtiments et travaux urbains, 70 millions de piastres. Soit un total général de 340 millions de piastres pour l'exécution de travaux neufs à répartir sur douze années.

Il reste à trouver les ressources financières qui permettront de réaliser ce programme d'ensemble, c'est-à-dire de mettre à la disposition de la colonie une somme de 340 millions de piastres en douze ans. Voici à cet égard les suggestions de M. Pouyanne. Les recettes ordinaires futures provenant des impôts établis permettront d'attribuer chaque année aux travaux neufs environ onze millions de piastres, soit 132 millions. Les recettes extraordinaires tendant à disparaître, il sera nécessaire de demander en partie ou en totalité les 208 millions de piastres complémentaires à des emprunts à contracter par la colonie, suivant des modalités qui lui permettraient de régler progressivemnnt ses dépenses de travaux sans avoir d'annuités d'emprunt trop lourdes à payer. M. Pouyanne indique à ce sujet quelques ingénieuses combinaisons pour obtenir ce résultat. Il expose en outre ses idées en ce qui concerne la main-

d'œuvre, le personnel de surveillance et de direction, les entreprises, l'organisation des chantiers et montre enfin que pour l'ensemble des travaux neufs prévus, il y a lieu d'escompter une plus-value des revenus bruts annuels de la colonie de cinq à six cents millions de piastres « Ces plus-values seront bien la conséquence des travaux exécutés, mais il ne faut pas perdre de vue que ceux-ci ne constituent que l'instrument mis à la disposition de la population indochinoise. Il n'y a aucune crainte qu'elle ne sache pas s'en servir. Grâce aux travaux exécutés de 1900 à 1924, la production du pays, par tête de producteur, est passée en moyenne de 60 à 110 piastres.

Quand on voit l'extrême densité de la population dans le delta du Fleuve Rouge et dans les deltas de l'Annam, le travail acharné avec lequel cette population fait rendre au sol le maximum de ce qu'il peut rendre, on comprend comment l'amélioration des conditions de culture par l'irrigation, et la facilité des transports qui rend rémunératrice la culture de produits jusqu'alors insuffisamment payés, ainsi que l'augmentation des surfaces cultivées par la colonisation de terres nouvelles, peuvent provoquer des accroissements de rendement aussi considérables.

Il ne faut pas oublier que tous ces efforts, surtout ceux à faire dans les régions actuellement incultes, nécessitent pour produire tout leur effet une organisation administrative et financière et une coordination des efforts des colons, des banques et de l'Administration, qui sont déjà ébauchées, mais qu'il y a lieu de fortifier considérablement et de compléter au plus tôt.

Il faut aussi ne pas perdre de vue qu'à tous ces efforts, il faut joindre celui que l'on doit demander aux contribuables indochinois. La charge nouvelle qui leur sera imposée restera comprise entre 0,5 et 1 °/o de leur revenu brut actuel. Cette charge, sans être négligeable, reste faible. »

D'utiles et nombreuses pièces annexes : tableaux, graphiques, cartes et de magnifiques reproductions photographiques complètent ce volume et lui donnent toute sa valeur documentaire. Peut-être pourrait-on souhaiter un peu plus de rigueur dans la composition du plan de l'ouvrage où quelques répétitions auraient pu être évitées ; et aussi regretter l'absence de tout renvoi précis aux illustrations.

Les lignes qui précèdent donneront une faible idée de l'importance de la documentation réunie par M. Pouyanne.

La publication d'un compendium de cette valeur sur l'Indochine au travail fera mieux connaître ce pays et ne manquera pas d'avoir les plus heureuses conséquences en faveur de son essor et de son plein développement.

Ce livre vient à son heure. Depuis les ouvrages d'ensemble de J. de Lanessan, de Paul Doumer et de L. Salaun, rien n'avait été publié d'aussi documenté et d'aussi complet sur le labeur français en Indochine. Encore faut-il ajouter que le travail de M. Pouyanne est d'un caractère bien particulier et qu'il est le premier où l'effort économique fait pour mettre en valeur ce pays magnifique, soit exposé avec cette compétence technique, cette clarté enthousiaste et cette ampleur de vues. L'auteur y a fait tenir avec aisance et précision la synthèse de nombreuses années d'activité personnelle, d'expériences et de réflexions, synthèse qu'il a su esquisser dans une forme à la fois instructive et agréable.

Il convient donc de féliciter sans réserves la Société de géographie de Hanoi d'avoir eu l'idée de publier et de répandre un travail où se reflètent l'image des conceptions qui ont présidé à l'organisation de l'Indochine française, les gestes laborieux accomplis pour le développement de ce pays et la vision de ses possibilités économiques.

L. Aurousseau.

Gouvernement général de l'Indochine. Service géographique. Année 1925. Compte-rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Hanoi, 1926. 1 fasc. 49 f., 5 pl., 10 cartes-croquis.

Sous la direction du L[t]-C[el] Edel, le Service géographique poursuit méthodiquement son œuvre ; chaque année, une notice substantielle et accompagnée de croquis expressifs, publie les résultats de la campagne précédente : sur les tableaux d'assemblage qui figurent l'avancement de ses travaux, de nouveaux rectangles se colorent, et ainsi, chaque fois, ce sont de nouveaux espaces fixés avec précision sur des cartes très claires, non seulement dans les détails de leur relief, de leur hydrographie, de leurs côtes, et avec les caractères essentiels de leurs associations végétales, mais aussi avec la répartition des établissements humains, et les grandes races que le peuplement imprime à la surface du sol. Ce n'est pas sans émotion qu'on voit se restreindre peu à peu la zone blanche des terres non encore levées. Cette conquête scientifique n'exige pas seulement une compétence laborieuse et dévouée ; elle entraîne encore après elle un cortège de fatigues, de maladies et de deuils : en 1925, quatre hommes, deux Européens et deux Annamites, sont morts à la suite de maladies contractées sur le terrain.

Pendant cette campagne, les topographes ont travaillé dans 5 régions différentes :

a) Un groupement a continué, en Cochinchine, avec l'aide de la photographie aérienne, l'élaboration de la carte au 1/25.000 de ce delta ; il a levé, à cet effet, autour du Cap S[t] Jacques, les bouches du Donnaï et de la rivière de Saigon, et aussi, dans l'Est cochinchinois, la plate-forme de terres rouges qui domine, entre Biên-hoà et Baria, les alluvions deltaïques récentes, et où les plantations de caoutchouc éventrent déjà largement la forêt malsaine. En même temps, il a poussé les travaux antérieurs à l'Ouest de Mytho, entre le Mékong et Vaico occidental, dans la plaine des Joncs. Les levés se prolongeront ensuite vers le Sud, dans la région de Vinhlong, Bêntré et Travinh, puis vers les provinces en plein essor rizicole de l'Ouest cochinchinois.

Toutes les autres brigades topographiques ont travaillé pour la carte fondamentale, à l'échelle du 1/100.000, qui doit s'étendre sur l'Indochine entière.

b) L'une d'entre elles a levé, dans ce but, au 1/40.000, la feuille de Takeo (Sud de Phnom Penh) ; ses opérations porteront ensuite sur celle de Soai Rieng (Est de Takeo), et relieront ainsi deux régions déjà cartographiées régulièrement : celle qui s'étend en Cochinchine autour de Saigon et de Mytho [1], celle qui, à travers le

[1] La carte au 1/100.000 de cette zone est obtenue par réduction de la carte au 1/25.000 dont nous avons parlé ci-dessus.

Cambodge et par la rive Nord du Tonlé Sap, remonte jusqu'au delà de Battambang, débordant même légèrement sur la rive gauche du Mékong vers Kompong Cham et Sambor.

c) Dans le Sud-Annam, la 1ère brigade topographique a pu lever, au 1/80.000, la feuille de Dalat et la plus grande partie de celle de Djiring, région de plateaux étagés entre 900 et 1500 m. d'altitude, dont les eaux s'écoulent vers la Srépok et le Donnaï, et où les pics du Lang-bian, lambeaux d'un cratère démantelé, culminent à 2.163 m. Ces plateaux herbeux ou hérissés de pins, sur les plus bas desquels le paludisme sévit intensément et les fauves abondent, sont habités par quelques Moïs soumis et craintifs; mais l'aménagement de la station de Dalat, et la construction des routes et du chemin de fer qui y conduisent, y ont suscité l'immigration de nombreux Annamites. C'est une zone de terres rouges où les cultures riches, et en particulier celle du café, semblent devoir se développer rapidement, dès qu'on aura résolu le problème de la main-d'œuvre. Les feuilles de Tam-linh et de Xuyên-môc, qui seront préparées en 1926, relieront bientôt les cartes du Sud-Annam à celles de l'Est cochinchinois.

d) Les travaux de la 2e brigade ont comblé la dernière lacune qui subsistait sur les côtes d'Annam, au long de la route mandarine; elle a terminé en effet, entre Quảng-ngãi et Qui-nhơn, sur les feuilles de Bongson et Phu-my, le levé de la frange alluviale, et des collines de granit et de roches volcaniques plus récentes par lesquelles on gagne les sommets du rebord annamitique, région presqu'entièrement déboisée, où le peuplement annamite s'insinue dans les vallées, où les Moïs, accrochés aux pentes ou blottis dans les hautes cuvettes, disparaissent peu à peu. C'est là — à Ba-to, dans la province de Quảng-ngãi — que le lieutenant Rillon mourait de surmenage, le 20 mai 1925.

e) Enfin, un opérateur isolé a achevé de lever, à l'Ouest de Hà-tịnh, la feuille de Hương-khê (1), sur la ligne de partage des eaux entre le Laos et l'Annam. Ainsi, entre les parallèles de Huế et de Vinh, une large bande de cartes au 1/100.000 rattache aujourd'hui le Mékong à la côte d'Annam (2); elle traverse entièrement l'Indochine française dans sa partie la plus rétrécie, à cet endroit où le rebord annamitique, très abaissé, offre des passages relativement très faciles aux routes, et à la future voie ferrée de Tân-ấp à Thakhek. A partir de 1928, cette bande sera élargie vers le Sud, dans la direction de Saravane et du plateau des Bolovens, riche lui aussi de terres rouges inexploitées.

On voit que les travaux du Service géographique préparent partout la mise en valeur du pays; il est impossible de parcourir un peu longtemps la « brousse » indochinoise sans rencontrer, ici ou là, sur les dunes aveuglantes, dans les rizières, parmi les forêts malsaines, les opérateurs, géodèses ou topographes, de ce corps d'élite, accomplissant leur tâche obscure avec conscience et bonne humeur, privés pendant plusieurs mois chaque année du confort le plus élémentaire. Si l'activité du Service s'est cependant concentrée presqu'entièrement en 1925 sur

---

(1) Cette feuille a été levée en semi-régulier, méthode beaucoup plus rapide que le levé régulier, et qui donne, en terrain accidenté, et à condition d'être confiée à de bons opérateurs, des résultats presqu'équivalents.

(2) Dans cette bande, une seule feuille, celle de Mu-gia, n'a pas encore été levée.

l'Indochine française méridionale, c'est qu'il s'agit ici de rattraper un long retard. En effet, lorsque le Service géographique fut créé, en juillet 1899, la Cochinchine, occupée par nous depuis 1862, était déjà dotée de cartes provisoires au 1/50.000 et au 1/100.000, dues surtout aux agents du Cadastre ; ces cartes ne reposaient que sur des travaux géodésiques très insuffisants et négligeaient tout nivellement, mais, remarquables par la précision de leur planimétrie, elles permettaient d'attendre. C'est pourquoi le Service géographique, dont toutes les opérations devaient s'appuyer sur une géodésie homogène et rigoureuse, commença par le Nord ; aussi bien les travaux d'hydraulique agricole étaient au Tonkin d'une nécessité plus urgente qu'en Cochinchine et les nombreuses colonnes qui achevèrent la pacification vers les frontières de la Chine avaient besoin de bonnes cartes. Le Tonkin vit aussi, dès 1909, la plus grande partie de son territoire couvert par le 1/100.000, et tout son delta, en 1907, par le 1/25.000. Ensuite, le Service gagna progressivement vers le Sud le long de la côte. En 1914, encore, au Sud du parallèle de Huê, on ne trouvait de cartes régulières que celles du Cambodge entre Phnom Penh et Battambang, et celles, au 1/25.000, des deltas annamites ; partout ailleurs, on ne disposait que de cartes provisoires ou de levés d'itinéraires presque toujours insuffisants. Mais, depuis 1914, les efforts du Service tendent à rétablir l'équilibre entre le Nord et le Sud : nous avons vu qu'une chaîne ininterrompue de cartes au 1/100.000 se déroule aujourd'hui tout au long de l'Annam, suivant la méridienne côtière ; la publication toute prochaine des feuilles de Tam-linh, Xuyên-môc, du Cap St Jacques et Soai-rieng, la poussera, à la suite de la route mandarine elle-même, jusqu'au delà de Battambang, à quelques kilomètres de la frontière siamoise. C'est aussi sur la Cochinchine que portent aujourd'hui les levés à grande échelle, par la carte au 1/25.000 de ce delta, commencée seulement en 1921.

Il se trouve justement que les perspectives offertes à la colonisation par les plateaux au sol très riche du Sud-Annam, du Cambodge et de la Cochinchine semblent devoir précipiter l'avancement de la carte dans cette Indochine méridionale, jusqu'alors déshéritée. Cependant, des nécessités stratégiques impérieuses conduisent en même temps le Service géographique à compléter le levé régulier des régions bordant la frontière chinoise entre Laokay et le Mékong ; les feuilles de Lai-châu et Phong-tho seront préparées sur le terrain, au 1/80.000 dès 1927, et ainsi presque tout le Tonkin sera couvert prochainement par le 1/100.000 régulier. Par contre, le Haut-Laos, entre Phong-saly et Vientiane, à l'accès difficile et aux ressources encore incertaines, pourrait bien constituer la dernière grande tache blanche dans la carte de notre Indochine.

Ces travaux topographiques exigent une préparation géodésique qui est aussi à la charge du Service. En 1925, cinq groupes géodésiques ont opéré sur les feuilles de Cochinchine qui seront levées en 1926, et, à la fin d'octobre, un nouveau groupe a été formé pour la triangulation des feuilles tonkinoises de Lai-châu et de Phong-tho. Il ne faut pas croire que la tâche des officiers géodèses compte parmi les moins pénibles, et leur recrutement devient de plus en plus malaisé. — Quelques corrections ont été apportées aussi à la géodésie primordiale : pour redresser une erreur de fermeture constatée en 1920 entre la chaîne méridienne du Mékong et la chaîne parallèle qui va de Baria à Châu-đôc, on a dû déterminer un nouveau tronçon de méridienne de Baria à Kratié ; d'autre part, on a calculé de nouveau la base de

vérification de Sơn-tây, au Tonkin, mesurée en 1914 avec des fils « invar », et, sur une longueur de 4.364 mètres environ, on a trouvé une différence de 0m.2538 avec les mesures de 1899 ; on voit avec quel soin est établi le canevas sur lequel travaillent les topographes du Service.

En outre, un certain nombre de cartes déjà parues antérieurement ont été revisées, soit à l'aide de la photographie aérienne, soit par les procédés de la topographie régulière. Le Service est aujourd'hui très bien outillé pour publier lui-même tous les résultats de ses travaux et ceux que lui confient les autres services de la colonie : cartes géologiques, routières, agricoles, économiques, etc. Les feuilles au 1/1.000.000 international sont une véritable œuvre d'art, et, au cours de 1925, on a commencé la rédaction d'une autre carte à la même échelle, dite « millionième local », qui sera plus détaillée que la précédente, et, par le système de projection et le canevas géographique adoptés, sera comparable aux autres productions du Service.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt véritablement primordial qui s'attache à cette œuvre. Mais nous bornerons-nous à rappeler quelle base solide la carte au 1/100.000 offre aux projets de routes et de voies ferrées, celle au 1/25.000 aux projets d'irrigation et de drainage, et aux opérations cadastrales, essentielles pour la bonne assiette de l'impôt ? Parlerons-nous de leur utilité stratégique ? Il ne s'agit pas seulement de la prospérité matérielle et de la sécurité de l'Union. Nous avons le grand devoir de poursuivre sans relâche, et dans tous les domaines, l'étude désintéressée de l'Indochine française, et cela restera peut-être notre plus sûr titre de gloire dans cet Extrême-Orient. Sur les cartes du Service géographique, viennent s'inscrire aisément des renseignements scientifiques de toute nature : la géologie, pour faire l'histoire de la terre, y dessine les limites des diverses roches ; la géographie physique y découvre l'évolution morphologique à travers laquelle s'est modelé peu à peu le relief actuel ; la botanique y détermine les domaines et y inscrit les particularités régionales des différentes flores ; la géographie humaine a besoin d'elles pour établir d'une façon précise les rapports multiples qui lient l'homme à la terre, l'ethnographie pour reconnaître, avant de s'astreindre à l'étude minutieuse des groupes humains, l'aire de leur habitat. Ainsi, en 1903, sur la proposition de M. Finot, directeur de l'Ecole Française, le Gouverneur général avait prescrit à tous les chefs d'administrations locales de procéder à une enquête ethnique dans leur circonscription : cette enquête n'aboutit que dans les territoires militaires à des résultats intéressants, coordonnés par le commandant Lunet de Lajonquière dans son *Ethnographie des territoires militaires* (¹). Un certain nombre de notices, remarquait Cl. E. Maitre dans notre *Bulletin*, « n'ont accru que dans une faible mesure les informations dont on disposait antérieurement. Un grand nombre n'étaient pas accompagnées de cartes » (²). Il nous semble justement qu'à côté d'autres causes certaines, l'absence de cartes régulières dressées par un service compétent, fut pour beaucoup dans l'insuccès de cette entreprise, qui mériterait d'être à nouveau lancée dans toutes les régions

---

(¹) Hanoi, Schneider, 1904 ; in-4°, 258-VI p. et une carte. Par la suite, ce travail put être cependant étendu aux provinces civiles limitrophes, et devint l'*Ethnographie du Tonkin septentrional*, Paris, Leroux, 1906, in-4°, 379 p. et une carte.

(²) *BEFEO.*, V, 200.

couvertes aujourd'hui par le 1/100.000, régulier ou semi-régulier ; et il ne faudrait pas trop tarder, puisque très souvent les levés topographiques précèdent la mise en valeur économique, et que celle-ci s'accompagne de profondes et rapides transformations ethniques ; la colonisation se rue sur les terres rouges du Sud-Annam, et peut-être dans quelques années, sera-t-il difficile de parler de peuples primitifs habitant l'Indochine ?

On saisit donc les intérêts multiples qui s'attachent aux travaux du Service géographique ; par application d'un récent arrêté, ce service est passé, à compter du 1er janvier 1926, sous les ordres directs du Gouverneur général. Nul doute que, pour le plus grand bien de l'Indochine française, les possibilités de ce service seront accrues sous ce nouveau régime de manière à maintenir et, souhaitons-le, à accélérer le rythme des progrès d'une activité si féconde.

Charles Robequain.

Birmanie.

G. E. Harvey. — *History of Burma*, from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest. — London, Longmans, 1925, 8°, XXXI-415 p.

On ne possédait jusqu'ici qu'une histoire générale de Birmanie, celle de Sir Arthur Phayre, publiée en 1884. Mais cet abrégé, d'ailleurs très estimable, avait forcément beaucoup vieilli depuis quarante ans. L'étude des inscriptions en avait modifié la chronologie. Les travaux de l'Archæological Survey, les importantes contributions historiques et philologiques du *Journal of the Burma Research Society* et de l'*Epigraphia birmanica* avaient jeté de nouvelles lumières sur plusieurs questions. Il était nécessaire de reprendre sur une base plus large l'œuvre de Sir A. Phayre : M. Harvey a assumé cette tâche et, considérant les difficultés qu'elle présentait, il est juste de reconnaître qu'il l'a exécutée avec succès. Son livre n'est pas sans doute une œuvre de grand style ou de profonde érudition : fondé sur une solide connaissance des chroniques indigènes, il les suit de près et ne s'écarte guère des sujets qui les occupent : guerres, complots, massacres, trahisons, régicides, parricides, bref tout ce qui constitue la « douceur orientale ». On se détournerait volontiers de cet enchaînement d'horreurs pour s'arrêter à des sujets plus dignes d'attention et que M. H. a traités, semble-t-il, d'une façon trop peu libérale : art, littérature, religion, vie sociale, etc...

Il y a un moment où l'histoire birmane, si étriquée dans le cadre des *rājavaṃsa*, s'élargit et s'aère : c'est lorsque commencent les relations avec les Européens et particulièrement avec l'Inde britannique. Mais par malheur l'auteur s'est fixé comme limite le début de la première guerre anglo-birmane, en 1824. Il ne motive pas d'ailleurs ce tabou incompréhensible. (Son prédécesseur Sir A. Phayre avait poussé jusqu'en 1837.) Nous espérons qu'il voudra consacrer un volume spécial aux événements de 1824 jusqu'à nos jours.

Le texte de l'ouvrage est précédé d'une table chronologique et suivi d'une bibliographie, toutes deux établies d'après une méthode singulière. La table chronologique omet des dates d'une aussi grande importance que celles de l'avènement ou de la mort des rois, dates qu'on trouve dans le texte de l'ouvrage ; réciproquement celui-ci en omet d'autres (par exemple celle de la prise de Pagan par les Chinois en 1287), qui sont relevées dans la table chronologique. La bibliographie est d'un côté surabondante (elle donne pour chaque ouvrage les pages utilisées par l'auteur et les cotes des exemplaires de ce livre dans les principales bibliothèques anglaises !) et de l'autre trop sommaire : certains travaux de la plus haute importance n'y sont pas mentionnés (par exemple Pelliot, *Deux itinéraires de Chine en Inde*) ou n'y figurent que sous le titre de la revue où ils ont paru : ainsi l'article bien connu d'Ed. Huber sur *la Fin de la dynastie de Pagan* y apparaît sous cette forme : « BEFEO. Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient... (9, 30, 87, 100, 111, 115, 308, 313, 315, 322, 333, 334, 337, 338, 356) ». Ce ne sont là, sans doute, que des détails ; mais ils ont leur importance pour un livre de consultation courante.

J'ajoute quelques remarques.

P. 3 Tout ce qui est dit ici sur la parenté des Mons avec les Tibéto-birmans et sur leur arrivée en Birmanie en descendant la vallée de la Saloi en est bien aventuré.

P. 7. Que les stūpas de Pégou, Rangoun et Thatôn remontent, « sous une forme ou sous une autre », à une époque antérieure à l'ère chrétienne, c'est une assertion qu'on aimerait voir appuyée de quelques preuves. — Quel rapport a la conquête du Kalinga par Açoka avec l'introduction du bouddhisme en Birmanie ?

P. 13. Le Founan n'est pas un royaume khmèr.

P. 64 sqq. Pour les événements qui précédèrent la fin de Pagan, M. H. a suivi à peu près la chronologie d'Ed. Huber, mais sans le citer. Il adopte également (p. 106), toujours sans le citer, l'identification, proposée par Huber, de Kaungsin avec Bhamo (*BEFEO*, IX, 652 n.).

P. 74. Les Shans n'ont pas fondé le royaume de Siam en 1350. Ils ont fondé le royaume de Sukhodaya vers 1250 et celui d'Ayudhya en 1350. En conséquence, l'appellation « chief of Sukhotai » (p. 110, 111) doit être remplacée par « king of Sukhothai ».

P. 100 et ailleurs, « Linzin » est identifié à Viengchang (*sic* pour Vieng-Chan). *Linzin* est la transcription birmane de Lan-xang, nom qui désigne proprement Luang Prabang et qui passa à Vieng-Chan, lorsque cette dernière ville devint capitale, vers 1560.

P. 308. Le *Mahâvastu* n'est pas un texte mahâyâniste. Le *Mahâvaṃsa* ne dit pas que la mission de Soṇa et Uttara ait été envoyée par Açoka, et le fait qu'elle n'est pas mentionnée dans les édits de ce roi ne prouve rien.

P. 311. Ce n'est pas Suvaṇṇabhūmi, c'est Suvarṇadvīpa qui est le nom de Sumatra.

Ces quelques détails, qu'il sera facile de corriger, n'empêchent pas le livre de M. Harvey d'être un très utile compendium de l'histoire birmane et surtout de mettre à la disposition du public une chronologie plus exacte que celle de Sir Arthur Phayre : c'est à lui qu'il faudra désormais se référer pour les dates des événements de cette histoire.

L. Finot.

Insulinde

F. D. K. Bosch. — *Het Lingga Heiligdom van Dinaja.* (Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, Deel LXIV, Afl. 1, 1924.)

Id. — *Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nālandā.* (Ibid., Deel LXV, Afl. 3, 1925.)

A l'occasion de récentes découvertes épigraphiques, M. F. D. K. Bosch, directeur du Service archéologique de Java, a consacré deux importants mémoires à certains aspects de la culture religieuse de l'archipel dans ses rapports avec celle de l'Inde; l'un deux, en outre, intéresse directement l'Indochine. Nous croyons utile de les résumer ici.

I. Le premier est consacré à l'origine du culte du *liṅga* dans l'Insulinde. Les plus anciens témoignages le concernant sont ceux des inscriptions de Tjanggal (752 A. D.) et de Dinaja (760 A. D.) (1). En les comparant avec deux inscriptions indochinoises, l'une du Campa (1ère stèle de Đồng-dương, 875 A.D.), l'autre du Cambodge (stèle de Sdok Kak Thom, 1052 A. D.), M. B. a été amené à conclure « qu'il a existé au Campa et au Cambodge, aussi bien qu'à Java, une tradition qui établissait un rapport étroit entre Çiva, le *liṅga* de ce dieu, un brahmane éminent et la dynastie régnante ». Il cherche l'origine de cette tradition dans l'Inde et il la trouve dans une légende puranique assez répandue, celle de la *Forêt de Déodars* (Devadāruvanam). C'est le nom d'une forêt qu'habitent des ascètes avec leurs femmes et leurs filles. Çiva y passe sous la forme d'un jeune yogī, nu, le corps frotté de cendres, un crâne à la main, et demandant l'aumône d'une voix mélodieuse. Toutes les femmes le suivent, affolées par sa beauté. Les ascètes furieux lui lancent une malédiction, par l'effet de laquelle le *liṅga* du dieu tombe à terre et s'enfonce jusque dans le monde souterrain. Des cataclysmes se produisent, qui menacent l'univers d'une destruction totale. Çiva, qui est descendu, lui aussi, dans le monde souterrain et s'y est endormi, se rend aux supplications des dieux et rétablit l'ordre cosmique en installant son *liṅga* sur la terre, où il devient l'objet d'un culte.

Telle serait, suivant M. B., la tradition qui, transmise par l'Inde aux trois « royaumes coloniaux », y est devenue le fondement du culte du *liṅga*. Chacun de ces souverains a prétendu posséder l'authentique *liṅga* de Çiva et y puiser le feu ardent qui fait la force redoutable des rois et qui supplée, pour les usurpateurs, à la légi-

(1) L'inscription de Dinaja a été publiée par M. Bosch dans *Tijdschrift*..., LVII, 5, 1916; additions dans *Oudheidkunde Verslag*, 1923. Il y manquait deux fragments qui, par une remarquable chance, ont été retrouvés ensuite. La stèle, maintenant complète, est reproduite en photographie dans le mémoire que nous analysons. Ce fac-similé est assez peu distinct, mais la lecture n'est pas douteuse, sauf à la fin de la ligne 5 (*puruṣāñ mahav*) où M. B. avoue son incertitude en présence de cette « incompréhensible faute contre la règle du *sandhi* » et d'une dernière ligature indéchiffrable. Ce qui est plus grave encore, c'est que cette fin de vers est métriquement et sémantiquement impossible; par bonheur elle n'a pas une grande importance.

timité. Cette thèse est étayée par une foule de rapprochements ingénieux, qui ne sont pas tous également convaincants, mais dont la masse ne laisse pas de faire impression. Le plus frappant est sans doute celui que l'auteur établit avec l'inscription de Đông-dương. Ce texte, fort mutilé et au surplus assez obscur, indique néanmoins en termes très nets que le dieu du temple de Mĩ-sơn, Bhadreçvara, est le *liṅga* « tombé de Parameçvara » (*Parameçvarāt... cyute*), et dont la « chute » a privé les dieux de toute énergie tandis qu'elle rendait puissants les rois du Čampa. Ces rois ne sont d'ailleurs que des dieux incarnés, descendus sur terre pour se retremper dans le voisinage de Bhadreçvara qui est l'essence du feu (*pāvanasāra*) et aussi l'essence de la royauté héréditaire (*santatirājyasāra*). Il semble bien que ces expressions fassent une allusion assez claire à l'aventure du Devadāruvana; et que même l'auteur de l'inscription en tire avec une logique intrépide la conclusion où ne s'étaient pas risqués les Purāṇas: que le Çiva céleste, privé de son *liṅga*, a perdu sa puissance et que c'est désormais le *liṅga* terrestre qui en est devenu la source unique.

Le document cambodgien est loin de fournir de telles précisions: il ne dit rien de l'origine du Devarāja et laisse même entendre qu'il fut établi sur l'ordre de Jayavarman II par un brahmane venu dans ce but d'un pays étranger, ce qui s'appliquerait assez mal au *liṅga* primordial. Par contre, le rapport étroit qui était censé exister entre le dieu et la dynastie n'est pas douteux. Quant à l'inscription de Dinaja, elle se borne à dire que le *liṅga* Pūtikeçvara était gardé (*gupta*) par le roi Limva Gajayāna.

Il semble donc un peu prématuré d'affirmer que les conceptions régnant au Cambodge, au Čampa et à Java relativement au *liṅga* dérivent d'une source unique, bien qu'elles présentent incontestablement des éléments communs. Il ne faut pas oublier d'autre part qu'elles n'y apparaissent qu'aux VIIIe-IXe siècles, à une époque où le culte du *liṅga* y était déjà pratiqué depuis plusieurs siècles. Ce qui paraît le plus probable, c'est que le développement du tantrisme au Bengale a pu faire pénétrer dans les pays voisins un certain nombre de traités analogues à ceux qu'énumère l'inscription de Sdok Kak Thom et qu'il s'est ainsi formé une mystique çivaïte qui se reflète dans les inscriptions citées plus haut et dont la politique elle-même a subi l'influence. Il est d'ailleurs vraisemblable que cette littérature sectaire comprenait un certain nombre de légendes, parmi lesquelles celle de la Forêt des Déodars pouvait occuper une place d'honneur (1).

II. On sait que depuis plusieurs années, le Service archéologique de l'Inde a entrepris de dégager le site du célèbre couvent bouddhique de Nālandā (Bargāon, à 7 milles au N. de Rajgir). En mars 1921, le directeur de ces travaux, M. Hirananda Shastrī, a exhumé une plaque de cuivre portant une inscription du roi Devapāla, le troisième roi de la dynastie des Pālas du Bengale, dont l'avènement se place vers 820 A. D. L'inscription daterait donc environ du milieu du IXe siècle. Elle a pour objet le don de cinq villages à Bālaputra, roi de Suvarṇadvīpa, qui les donne à son tour au vihāra fondé par lui à Nālandā. Ce Bālaputra était le petit-fils de Vīravairimathana, de la race Çailendra, roi de Yavabhūmi. Le fait qu'il est qualifié de roi de Suvarṇadvīpa, tandis que son grand-père porte le titre de roi de Yavabhūmi ne

(1) Un des ouvrages cités dans l'inscription de Sdok Kak Thom, le *Çiraçcheda*, « la Décapitation », pourrait être l'histoire de la cinquième tête de Brahma tranchée par Çiva.

prouve point, comme le fait observer M. B., que ces deux toponymes désignent le même pays. Il y a d'autres explications possibles, par exemple, que le grand-père de Bālaputra, maître de l'île de Java (Yavabhūmi), eût étendu ensuite sa domination sur Sumatra (Suvarṇadvīpa), dont son petit-fils pouvait s'intituler roi. Il se peut même que ce dernier ait été exclu de Java, soit en vertu d'un partage de famille, soit à la suite d'une reconquête de Java central par la dynastie indigène de Java oriental. Quoi qu'il en soit, il est singulièrement intéressant de rencontrer au Bengale une mention de la célèbre dynastie des Çailendras de Çrīvijaya [1], que nous ont fait connaître d'autres inscriptions de Java, de la Péninsule malaise et de l'Inde du Sud. Voici la liste des documents où figurent, ensemble ou séparément, les noms de Çrīvijaya et de Çailendra (la date placée en tête est dans l'ère chrétienne) :

686. — Kota Kapur, île de Bangka. Edit du roi de *Çrīvijaya*.

775. — Vieng Sa (péninsule malaise, au S. de la baie de Bandon). Fondation par le roi de *Çrīvijaya*, chef de la famille *Çailendra*.

779. — Kalasan (Java) Fondation par le roi de la dynastie *Çailendra*.

782. — Kloerak (Java) Inscription inédite d'Indravarman, de la famille *Çailendra* : érection d'une statue de Mañjuçrī.

IXe siècle. — Nālandā. Fondation de Bālaputra, roi de Suvarṇadvīpa, de la dynastie *Çailendra*.

1006. — Charte de Leyde. Donation du roi Coḷa Rājarāja I à un temple bouddhique de Negapatam, achevé par le roi de Kaṭāha et de *Çrīviṣaya*, de la famille *Çailendra*.

1030. — Tanjore Inscr. de Rājendracoḷa I, mentionnant la conquête de *Çrīvijaya*.

On voit par cette énumération que, du VIIe au XIe siècle au moins, la grande dynastie bouddhiste des Çailendras a exercé une domination plus ou moins étendue à Sumatra, à Java et dans la péninsule malaise et qu'elle a entretenu des relations, non seulement avec les Coḷas du Dekkan, mais avec les Pālas du Bengale. Le fait qu'un roi de Sumatra avait construit un couvent à Nālandā pour héberger les pèlerins de ses Etats est en outre très important pour l'histoire religieuse de l'archipel. M. B. a étudié l'histoire religieuse de Nālandā et a pu démontrer qu'elle avait un parallèle exact dans les deux grandes îles de l'Insulinde.

A l'époque de Fa-hien (commencement du Ve siècle), le bouddhisme, dans l'Inde, est en pleine retraite devant le brahmanisme : les lieux saints sont à l'abandon ; le pèlerin ne nomme même pas Nālandā. A Yavadvīpa (Java ou Sumatra), le bouddhisme lui apparaît dans une situation si insignifiante « qu'il ne vaut pas la peine d'en parler ». Il semble toutefois avoir repris une certaine influence quelques années plus tard à la suite de l'apostolat de Guṇavarman (vers 424).

Après cette éclipse, le bouddhisme reparaît plus brillant que jamais, au VIIe siècle. A cette époque, le Mahāyāna prédomine sur le Hīnayāna ; le Yogācāra est en faveur et prépare le triomphe du tantrisme, qui est un fait accompli au VIIIe siècle : l'inscription de Bālaputra caractérise les moines de Nālandā comme des « tantrika-bodhisattvas ». C'est alors que, suivant la tradition, Çāntarakṣita, abbé de Nālandā, fonde, avec Padmasaṃbhava, l'église lamaïque du Tibet. Ce Tantrayāna est fortement imprégné de çivaïsme : déjà à l'époque de Hiuan-tsang les moines de l'Orissa dénonçaient au roi Harṣa leurs confrères de Nālandā comme de véritables Kāpālikas.

---

[1] Ce dernier nom ne figure pas dans l'inscription de Nālanda.

De même dans l'archipel, Çrīvijaya est devenu un empire puissant et un grand centre de culture bouddhique ; il y règne un Mahāyāna tantrique pénétré d'influences çivaïtes. Dès cette époque, on y cultive la connaissance de la magie, *siddhayātrā* (inscr. de Palembang, 638 A.D. ; cf. inscr. de Nhân-biêu, vers 908 A.D., *BEFEO.*, t. XI, p. 309). — A la fin du X[e] siècle, Nālandā passe au système Kālacakra, qui greffe des croyances vishnouites sur le tantrisme précédent ; de même le roi javanais Er-Langga (XI[e] siècle) professe un vishnouisme mêlé de bouddhisme tantrique. L'évolution du bouddhisme est donc de part et d'autre exactement parallèle, avec cette seule différence qu'à Java il survit pendant quelques siècles à la disparition de Nālandā, au XII[e] siècle.

Cette double évolution du bouddhisme a été retracée par M. B. avec une richesse d'information et une sûreté de jugement qui fait de son travail une précieuse contribution à l'histoire du bouddhisme en Extrême-Orient : on n'eût pu tirer un meilleur parti de la plaque de cuivre si heureusement retrouvée sur le vieux sol de Nālandā.

L. Finot.

Chine

Arthur Waley. — *The Temple and other poems*, translated by..., with an introductory essay on early chinese poetry, and an appendix on the development of different metrical forms. — London. George Allen and Unwin Ltd.; first published in 1923 ; un vol. in-8°. 151 p.

Tchang Fong. — *Le Paon, ancien poème chinois*, traduit par..., suivi d'une étude de l'évolution poétique en Chine. — Paris, Jouve et C[ie], 1924, un vol. in-8°, 45 p.

M. Arthur Waley a publié plusieurs recueils de traductions de poèmes chinois : l'un en 1918 (1), un second en 1919 (2), un troisième en 1923. Ce dernier, intitulé *The Temple and other poems*, s'ouvre par une introduction de soixante pages où l'auteur a essayé de retracer l'évolution de la poésie chinoise des origines au IX[e] siècle de notre ère. Cette étude est suivie de la traduction de seize pièces de différentes époques et le volume se termine par deux appendices assez courts, l'un sur les formes de la poésie chinoise, l'autre contenant quelques indications bibliographiques. Il est un peu tard pour étudier ce dernier recueil et pour parler des intéressantes notes d'histoire littéraire qu'il renferme. Je regrette qu'il ne soit pas entré plus tôt dans les collections de notre bibliothèque.

---

(1) *A hundred and seventy chinese poems*, translated by Arthur Waley. London, Constable, 1918.

(2) *More translations from the chinese*, by Arthur Waley. London, Allen, 1919.

Si je me décide toutefois à écrire ce compte rendu bibliographique, c'est parce que le volume de M. Waley contient (p. 113-125) la traduction d'un assez long poème, *Chiao Chung-Ch'ing's wife*, dont j'ai moi-même publié une version dans le tome premier des *Etudes Asiatiques* (1).

Dans la note qui précède ma traduction, j'écrivais (p. 5) : « Je ne crois pas qu'on ait déjà donné une version intégrale de cette œuvre dans aucune langue européenne ». Cette opinion, fondée au moment où j'établissais mon manuscrit, a donc cessé de l'être. Le recueil de M. Waley est arrivé en Indochine à une date où ma traduction était entièrement imprimée (2). C'est dire que le travail de M. Waley et le mien sont complètement indépendants. Ce n'est pas dire, en revanche, que si la version de M. Waley m'était parvenue à temps, j'eusse accepté son opinion au sujet des passages pour lesquels son interprétation et la mienne ne sont pas concordantes. Il me paraît utile de confronter aujourd'hui nos deux traductions.

La version anglaise de M. Arthur Waley est agréable à lire ; mais j'ai été surpris de constater qu'elle s'éloigne du texte trop souvent. Je m'attendais à voir appliquer à ce travail le principe excellent que son auteur lui-même a défini en quelques mots dans une note intitulée « the method of translation », parue à la page 19 de *A hundred and seventy chinese poems*. Ces mots déclarent : « I have aimed at literal translation, not paraphrase ». Il semble, cette fois, que M. Waley se soit proposé la gageure inverse. Attifée et fardée sous de brillants atours littéraires, sa version fait penser à la belle infidèle qui inquiète et qui égare. Ondoyante, incertaine, fuyant les difficultés ou les tournant, elle vague à travers la forêt des images chinoises, entraînant un cortège de contresens, d'inexactitudes et de naïvetés, et délaissant dans leurs buissons d'épines les fleurs les plus charmantes.

* * *

Je signalerai ci-desosus, en renvoyant aux pages du livre de M. Waley, les passages essentiels sur quoi il me paraît nécessaire de vérifier l'opinion de M. Waley et de justifier la mienne.

P. 113, « In the period Chien-an (A. D. 196-220) ». Il est plus indiqué d'écrire « 196-219 A. D. », si l'on donne les dates en gros, de manière à laisser pour le nom de période *yen-k'ang* 延康, l'année 220 qui est la dernière de la dynastie des Han orientaux. Ou bien, si l'on désire une précision absolue, convient-il d'écrire « *kien-ngan* 建安 (24 février 196-20 avril 220) ».

Id., « sheriff of Lu-Chiang ». « Sheriff » ne paraît pas une traduction heureuse pour *siao-li* 小吏. Le texte du colophon traditionnel dit : 廬江府小吏 « Un *siao-li* du *fou* de Lu-kiang ». On disait encore, à la date où a été rédigé le poème (cf. vers 9) : *fou-li* 府吏. *Fou* 府 avait, à cette époque et dans le cas qui nous occupe, le sens de « [bureaux de] commanderie provinciale ». Le titre de *fou siao-li* (ou *fou-li*, ou *siao-li*) s'appliquait à certains fonctionnaires subalternes, employés au siège central de la commanderie provinciale, à qui ne peut convenir en aucune façon l'appellation de « sheriff » qui démesure leur importance. — Enfin Lu-kiang 廬江

(1) *Deux paons se sont envolés... (poème chinois du début du IIIe siècle)*, par L. Aurousseau. (*Etudes asiatiques publiées à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, t. I, p. 1-36.)

(2) De même, la version française de M. Tchang Fong dont je parlerai plus loin.

(et non Lou-Kiang, à quoi correspondrait le Lu-Chiang de la transcription de M. Waley), n'était pas, au début du III[e] siècle, située « near the modern Kiukiang », mais, comme je l'ai établi (p. 2-3), un peu au N.-O. de la ville de Houai-ning s'il s'agit du Lu-kiang des Wou ; ou presque exactement à la ville actuelle de Chou-tch'eng si le colophon fait allusion à la capitale de la commanderie de Lu-kiang des Han.

M. Waley a traduit ce poème sur l'édition de *Yo fou che tsi* 樂府詩集, que j'ai marqué du sigle *C* dans mon travail, sans conférer entre eux les autres textes du poème et cette édition du *Yo fou che tsi*, qui n'est ni satisfaisante, ni même complète.

Id., *vers 1-2* : « *A peacock flew to the south-east,*
A mile he flew, and once he stopped »,

et M. Waley ajoute en note : « These lines have no connection with the ballad which follows. Openings of this kind may be found in the ballads of other countries. They probably served to indicate the tune which was to be used. Divorced from their proper context, they are, as in this case, frequently enigmatic ».

Contrairement à cette étrange opinion, ces deux premiers vers sont en rapport étroit avec le sens profond du poème. Il suffit, pour s'en convaincre, de les traduire correctement.

孔雀東南飛。五里一徘徊. Mot à mot : « paon(s), Est, Sud, voler ; cinq *li*, une (fois), se retourner anxieux ». Le seul sens possible de ces vers, si l'on se réfère au poème qu'ils ouvrent, est le suivant : « [Deux] paons [l'un vers l'] Est, [l'autre vers le] Sud envolés, tous les cinq *li* se retournent anxieux ».

On peut choisir de façon plus ou moins heureuse des mots pour y refléter cette image, et moi-même je ne suis qu'à demi-satisfait de ceux auxquels je me suis arrêté : « Deux paons, l'un vers le Sud, l'autre vers l'Est, envolés, toutes les cinq lieues, désolés, se retournent. » Mais je ne crois pas qu'on puisse soutenir avec quelque chance de succès que ces deux vers ne soient pas une épigraphe inscrite à dessein au fronton du poème et dans laquelle les paons désignent les époux. Tout concourt à le prouver, à commencer par le plus élémentaire sens de la poésie chinoise et même de la poésie tout court. Pareils à deux oiseaux envolés dans des directions différentes et qui hésitent à poursuivre leur vol, tant ils désirent se rejoindre à nouveau, deux époux, contre leur volonté séparés, se quittent à regret ; en dépit de leurs sentiments et de leurs efforts, un sort fatal les empêche d'être réunis. Ne pouvant vivre ensemble, les deux amants se retrouveront dans la mort (vers 298). Et le poète, à la fin de son chant (v. 360 et ss.), ménage quelques vers où, répondant à celle des paons séparés, l'image d'un couple d'oiseaux amoureux qui chantent sur la double tombe, marque la réunion définitive, dans une vie nouvelle, des deux cœurs qui s'aimaient.

D'autre part à ces raisons, que la raison pourrait ne pas connaître, il faut ajouter des arguments d'ordre philologique. Tous les commentateurs, d'abord, (sauf un, Li Yu-lin 李于鱗, expressément combattu sur ce point), s'accordent pour lire 東南飛 *tong nan fei* et non *tong-nan fei*, c'est-à-dire « voler à l'Est *et* au Sud » et non « voler au Sud-Est » ; ils ajoutent « 分飛 voler séparément », ce qui indique suffisamment qu'il ne peut être question d'un unique paon. Mais Li Yu-lin lui-même, qui ne voit qu'une seule direction, le Sud-Est, dit « 雙飛 (deux paons) volant ensemble ». Tout le monde admet donc que les mots 孔雀 désignent un couple de paons ; et l'unanimité, sauf une voix, s'accorde à reconnaître que les mots 東南 signifient « Est *et* Sud ». Il ne peut en vérité s'agir que de deux paons volant l'un vers l'Est et

l'autre vers le Sud. L'interprétation du second vers ne fait pas de difficulté, mais il faut soigneusement noter que le vers 342 du poème contient aussi l'expression 徘徊 qui cette fois s'applique au mari, au moment où celui-ci va se pendre. Pour qui sait ce qu'est une allusion littéraire chinoise, il y a là une éloquente rencontre.

Enfin, il est bon de se reporter à d'autres textes. La poésie chinoise ancienne offre de la même image cent exemples, dont deux suffiront, je pense, à convaincre M. Waley.

Sou Wou 蘇武, qui mourut au I[er] siècle avant notre ère, a écrit en effet ces deux vers : 黄鵠一遠別。千里顧徘徊 « Cette grue jaune, des autres éloignée et séparée, à mille lieues se retourne et regarde désolée » [1]. On ne peut souhaiter parallélisme plus évident entre ces deux vers et l'épigraphe de notre poème, qui leur est d'ailleurs postérieure en date.

Et, pour terminer, voici la preuve que l'image des oiseaux séparés dans leur vol et qui se regrettent mutuellement, évoque bien celle d'un couple désuni malgré lui. M. Waley qui peut consulter le *Yo fou che tsi* 樂府詩集, y trouvera (k. 39, f° 7 v°, de l'édition de 1874) deux chansons d'amour portant chacune le même titre : 豔歌何嘗行. La seconde de ces pièces, en cinq *kiai* 解, a pour auteur l'empereur Wen des Wei 魏文帝 (220-226 A.D.) ; elle est donc exactement contemporaine du poème. La première, anonyme, est une composition ancienne (古辭) certainement antérieure à la seconde, antérieure par conséquent au poème qui nous occupe.

Cette première chanson d'amour est la complainte des amants qui vont être séparés par les circonstances. Elle s'ouvre par quatre couplets traditionnels (四解) dans lesquels apparaît, se développe et se fixe avec netteté, l'image des oiseaux séparés dans leur vol.

Des cygnes s'envolent par couples. Une femelle, subitement malade, ne pouvant plus voyager de concert, est obligée d'abandonner son mâle qui « toutes les cinq lieues se retourne pour la regarder 五里一反顧 », son mâle « qui toutes les six lieues se retourne désolé 六里一徘徊 ». Il voudrait, dans son bec ou sur ses ailes, emporter son amie, mais il ne le peut, et, mélancolique, il regarde ses compagnons, et « ses larmes coulent à son insu 淚下不自知 ».

Après les quatre *kiai* consacrés à la traditionnelle métaphore des oiseaux séparés dans leur vol, la pièce s'achève par un *ts'iu* 趨, partie vivante de la chanson, où s'exhalent l'amour et le désespoir des amants :

念與君離別 « Lorsque je pense à notre séparation,
氣結不能言 Mon souffle s'arrête et je ne puis parler.
各各重自愛 Tous deux nous préférerions nous aimer !
遠道歸還難 De ces routes lointaines il est difficile de revenir.
妾當守空房 Je garderai donc la chambre vide,
閉門下重關 En fermerai les portes et descendrai les doubles barres.
若生當相見 Si nous survivons, nous nous reverrons.
亡者會黃泉 Si nous mourons, nous serons réunis sous la terre.
今日樂相樂 Aujourd'hui c'est ta joie avec ma joie,
延年萬歲期 Qui prolonge notre vie jusqu'à l'éternité ».

Je pense qu'il est impossible, devant ces deux parties d'une même chanson d'amour ancienne, de mettre en doute la légitimité du rapprochement qui doit être fait entre le fond de notre poème et le sens de son épigraphe.

Id., *vers 3* : 能織素 « Je *savais* tisser la soie », et non « I *learnt* to weave silk ».

(1) Cf. *Han Wei che tsi* 漢魏詩集, k. 3, f° 10 r°, col. 2.

P. 114, vers 9-12 : 君既爲府吏。守節情不移。賤妾留空房。相見常日稀 « [From care and sorrow my heart was never free], For you went off to be sheriff in the town ; I stayed behind, but my love did not change. I was left alone in an empty bridal-room — It was not often that we two could meet. » Ces deux doubles vers sont parallèles et indépendants du vers 8, auquel M. Waley les relie à tort. Le sujet du 10e vers est le même que celui du 9e, c'est-à-dire le mot 君 « vous », « mon mari », et il n'y est pas question de la jeune femme qui fait allusion à elle-même à partir des mots 賤妾, par lesquels elle se désigne au 11e vers. De plus, les mots 守節 s'appliquent à un fonctionnaire qui remplit les devoirs de sa condition et ne peuvent en aucun cas signifier « to stay behind ».

Id., vers 14. Ce vers paraît simple, et pourtant le traduire exactement n'est pas facile. M. Waley le rend ainsi : « Night after night, I toiled and got no rest », qui semble à première vue un mot à mot satisfaisant. Pour le bien comprendre, il ne faut pas l'isoler du vers qui le précède, avec lequel il forme un tout : 鷄鳴入機織。夜夜不得息. Le premier est parfaitement clair : « Au chant du coq je me mets au métier à tisser ». On ne peut sans incohérence le faire suivre des mots : « toutes les nuits sans prendre de repos ». Le contexte exige que l'expression 夜夜 « nuit, nuit » marque ici une nuance poétique particulière qui, à mon sens, se rapporte à l'obscurité qui règne encore le matin, au moment où le coq chante, et qui indique que la jeune femme commence son travail de très bon matin, avant qu'il ne fasse jour, avant le lever du soleil. C'est pourquoi j'ai traduit : « Au chant du coq, je me mets au métier à tisser, chaque matin, avec assiduité. » J'avais pensé également à l'interprétation suivante : « Au chant du coq je me mets au métier à tisser et je travaille sans repos jusqu'à la nuit profonde », qui avait l'avantage d'opposer 鷄鳴 « de grand matin » à 夜夜 « tard dans la soirée » et celui d'évoquer avec précision l'assiduité de la jeune femme, fidèle à sa tâche pendant une longue journée. Mais je ne me suis pas arrêté à cette manière de voir, parce que je ne connais pas d'exemple de l'expression 夜夜 prise dans le sens de « nuit profonde », alors qu'elle signifie habituellement « toutes les nuits », comme d'ailleurs dans le vers 353 de notre poème.

Id., vers 17. Pourquoi ce mot « husband » qui n'est pas dans le texte ?

Id., vers 19 : 妾不堪驅使 « Je ne suis pas capable de servir avec diligence » et non : « I said to myself, I will not be driven away », mots dont le sens est tout d'abord contraire à celui du texte et par surcroît, si l'on s'en tient à l'esprit du poème, inconcevables dans la bouche de la jeune femme chinoise qui, à aucun moment, n'oserait s'adresser sur ce ton à son mari. M. Waley ne se rend nullement compte de la psychologie réelle des personnages et il y aurait trop d'exemples à citer des erreurs d'optique qui amplifient démesurément ses fautes de traduction. Ainsi le « Go then quickly » du vers 21, version deux fois infidèle des mots 便可 « Il vaut mieux... », « il faut donc... », et *infra* les contresens des vers 112 et 313.

Id., vers 34 : 何乃太區區 « Comment es-tu aussi bénin ! », et non la paraphrase de M. Waley « Come, my son, what strange talk is this ? », qui ne contient pas un seul mot du texte qu'elle prétend traduire.

Id., vers 35-38 : 此婦無禮節。舉動自專由。吾意久懷忿。汝豈得自由. Ici M. Waley n'a pas compris les deux derniers vers et il traduit :

(35) « Your wife is fickle-hearted and ill-bred,
(36) Headstrong in all her ways,
(37) And I have long been planning and worrying

(38) How I might free you of this stubborn girl. »
alors qu'il faut lire :

« Cette femme n'observe pas les règles de politesse, Mais agit avec indépendance et fierté. Je suis mécontente d'elle depuis longtemps. Comment peux-tu ne considérer que toi-même ? »

P. 115, vers 46 : 伏惟啟阿母 « En m'inclinant, avec respect, mère, je dis... », et non « Bowed before his mother ; his eyes drooped to the floor ». C'est le jeune homme qui parle, comme l'indique le mot 告 du vers précédent.

Id., vers 50 : le mot 槌 (pour 搥) signifie simplement « frapper », et pas nécessairement « to beat with a cudgel ». C'est le mot 棰 (ou 捶) qui a le sens de « frapper avec un bâton ». Les deux mots peuvent être employés l'un pour l'autre dans la langue moderne, mais je ne crois pas qu'il faille ici forcer le sens du mot 搥.

Id., vers 53-54 : 吾已失恩義。會不相從許, soit, mot à mot : « J'ai déjà épuisé bienveillance et justice ; sûrement je ne te permettrai pas cela », ce que M. Waley rend par une paraphrase inadmissible : « Though neither love nor duty move you to obey me, Do not dream that I will let you work your will. »

Id., vers 55 à 66. Le sens est assez correctement rendu, sauf pour le vers 65 : 以此下心意, mot à mot : « par ceci abaisser cœur pensées », ou « par ceci apaiser désirs du cœur », ou, comme je l'ai traduit : « que ceci calme vos tourments ». En écrivant : « Think well of what I have said », M. Waley ne rend en aucune façon le texte original et substitue arbitrairement une formule vague à une pensée précise qui n'est pas sans beauté.

Id., vers 69 : 往昔初陽歲 « Jadis aux premiers jours (d'une année passée) qui suivaient le solstice d'hiver ». M. Waley traduit : « Long ago, when the year was at its spring ». Ainsi les mots 初陽 indiquent une époque de l'année que M. Waley place au printemps et que je situe au contraire au milieu de l'hiver. Où est l'erreur ? Tout d'abord, je crois que M. Waley serait embarrassé pour citer un texte qui indiquerait un rapport quelconque entre le mot *yang* 陽 et le printemps. Voici les raisons sur lesquelles se fonde ma traduction. Dans les traditions astronomiques chinoises les deux principes *yang* et *yin* entrent en collision au solstice d'été au moment où le principe *yang*, à l'apogée de sa puissance, voit se dresser contre lui le principe naissant du froid lunaire et des ténèbres. C'est donc à partir du solstice d'été que le principe *yang* commence à décliner, tandis que le principe *yin* ne va cesser de croître. On dit alors : « 一陰生 le *yin* vient de naître » Puis le *yin* grandit et se développe jusqu'au solstice d'hiver, où il est dans toute sa force et où le *yang* est vaincu. C'est aussitôt après ce solstice d'hiver que renaît le *yang* et c'est ce moment que l'on appelle : « 一陽生 le (moment où le) *yang* vient de naître », ou *sin yang* 新陽 « le *yang* nouveau ». C'est pourquoi les mots *sin yang* 新陽 désignent normalement la onzième lune qui contient d'une manière presque constante le solstice d'hiver. Partout, la douzième lune est appelée *eul yang* 二陽 « deuxième *yang* », la troisième lune, *san yang* 三陽 « troisième *yang* ». Or, *tch'ou yang* 初陽 « *yang* commençant » est rigoureusement synonyme de *sin yang* et ne peut donc que s'appliquer à la onzième lune, c'est-à-dire à l'époque qui suit immédiatement le solstice d'hiver. Ce moment est précédé par la dixième lune où le *yang* est encore inactif et c'est pourquoi le *Livre des vers* (1) dit : « 歲亦陽止

(1) Cf. *Che King* 詩經, 小雅, 采薇, trad. Couvreur, p. 185, et *ibid.*, 杕杜, trad. Couvreur, p. 190.

dans l'année le *yang* est déjà arrêté » et « 日 月 陽 止 entre le soleil et la lune le *yang* est arrêté », pour signifier : « voici déjà le 10e mois ». Il n'y a aucun doute que les mots *tch'ou yang* « 初 陽 *yang* commençant » désignent les premiers jours qui suivent le solstice d'hiver, moment auquel le principe *yang* commence à renaître. Il ne peut donc être question d'y trouver l'évocation du printemps.

Id., *vers 80*. Les mots *wei-jouei* 葳蕤 signifient ici « d'apparence splendide » comme dans ce passage du *Tong king fou* 東 京 賦 de Tchang P'ing-tseu 張 平 子 (1) : 羽 蓋 葳 蕤. Ils peuvent encore avoir le sens plus précis de « bel aspect de fleurs abondantes suspendues aux arbres » comme dans les *Ts'i-kien* 七 諫 attribués à Tong-fang Cho 東 方 朔 (IIe siècle A. C.) : 上 葳 蕤 而 防 露 兮 (2). Un troisième sens est celui qu'on trouve dans une œuvre de Li T'ai-po : 蘭 葳 蕤 兮 紅 芳 (3). Enfin *wei-jouei* est employé pour désigner certaines plantes comme le *li-ts'ao* 麗 草 et le *yu-tchou* 玉 竹. Je ne sais où M. Waley est allé chercher le sens de « with tassels hanging » si ce n'est dans une confusion avec les mots *jouei* 緌 et *wei* 緌 (remarquer la phonétique différente) qui signifient d'ailleurs des « cordons de bonnet » et n'ont aucun rapport avec l'expression *wei-jouei* 葳 蕤.

Id., *vers 84* : 青 絲 繩 « cordons de soie *verte* » et non « *blue* threads ». De même, *vers 333* : 青 廬 « tente verte » que M. Waley a cette fois exactement rendu par « tabernacle green ». Si le mot 青 désigne parfois le bleu d'azur, il correspond toujours dans notre poème à la couleur du mariage, à l'Est, au printemps, à l'herbe jeune, à la jeunesse, etc. Ce mot désigne exactement ici la couleur de l'herbe tendre au printemps et doit être traduit par « vert ».

Id., *vers 91* : 時 時 爲 安 慰, que M. Waley traduit : « May you ever be happy and strong », et moi : « De temps en temps faites en sorte de calmer mon chagrin ». Malgré l'apparente contradiction avec le vers 90 : « Désormais nous n'aurons plus d'occasion de nous revoir », ce vers 91 signifie que les jeunes époux, quoique séparés, pourront rester en relations et que la femme demande à son mari de lui donner des nouvelles de temps à autre. Les mots : 爲 安 慰 « faire en sorte de consoler » me paraissent très clairs et l'expression *ngan-wei* 安 慰 « calmer le chagrin, consoler » est depuis des siècles en Chine trop courante pour qu'il y ait lieu de lui donner un sens qu'elle n'a jamais eu.

Id., le *vers 92* : 久 久 莫 相 忘 est d'une grande simplicité et peut se traduire exactement mot à mot : « 莫 ne, 相 nous, 忘 oublions, 久 久 jamais ». Pourquoi le modifier en lui faisant dire : « And for long years not forget our love » ?

Id., *vers 96* : 事 事 四 五 通. Ce vers, qui n'est pas clair, est traduit par M. Waley : « Takes what she needs, four or five things ».

P. 117, vers 101-102 : 指 如 削 葱 根, 口 如 含 朱 丹. Ces vers charmants n'ont pas été tout à fait compris par M. Waley, qui traduit : « White her fingers as a pared

---

(1) Tchang P'ing-tseu 張 平 子 est Tchang Heng 張 衡 des Han orientaux. Le passage que je relève se trouve dans le *Wen siuan* 文 選 [édition de 1869 reproduisant l'édition *chouen-hi* (1174-1189) des Song du Sud], chap. 3, fo 17 ro, col. 4.

(2) Cf. *Tong-fang ta tchong tsi* 東 方 大 中 集, éd. du *Han Wei lieou tch'ao po san kia tsi* 漢 魏 六 朝 百 三 家 集 (réimpression de 1879), chap. unique, fo 2 vo, col. 2.

(3) Cf. *Li T'ai-po tsi* 李 太 白 集, éd. de 1912, k. 25, fo 12 vo, 惜 餘 春 賦.

onion skin; Redder her lips than the crimson sulphur-stone». Le mot à mot est: (1) doigts, (2) sembler, (3) taillées, (4) oignon blanc commun, (5) tiges, (6) bouche, (7) paraître, (8) tenir dans la bouche, (9) rouge, (10) vermillon. Et c'est pourquoi j'ai traduit: «(1) Ses doigts (2) étaient pareils (5) à des tiges (3) amincies (4) d'oignon blanc [1]; (9, 10) et du vermillon (7) semblait (8) retenu sur (6) ses lèvres.» Le premier vers évoque non la couleur des doigts de la jeune femme, mais leur souplesse et leur finesse, et *skin* ne peut en aucune manière traduire 根. Que M. Waley, s'il en a un jour l'occasion, observe les doigts en fuseau d'une jolie main de Chinoise et les compare à ces tiges effilées, tendres et délicates des blancs oignons chinois préparés pour la table, et il comprendra ce vers.

Le second vers contient une image difficile à rendre; c'est celle qui est exprimée par le mot 含 «tenir dans la bouche» et qui fait d'ailleurs toute la beauté du vers. Dire des lèvres de la jeune femme qu'elles sont plus rouges que le vermillon aurait été assez commun. Imaginer pour peindre leur éclat, et peut-être leur forme, qu'elles semblent retenir entre elles un peu de vermillon est, au contraire, une idée de poète qu'un traducteur fidèle doit s'efforcer de rendre de son mieux.

Id., vers 112: 不堪母驅使. «Je n'ai pas été capable de vous servir avec diligence», et non le contresens de M. Waley: «And [I] cannot bear that you should drive me away», qui ne se relie en aucune façon aux vers précédents. Cf. *supra* au sujet du vers 19.

Id., vers 114. Le même respect extérieur dont une jeune femme chinoise n'oserait jamais se départir, quelles que soient les raisons qui l'y pousseraient, à l'égard de son mari ou de sa belle-mère (sentiment qui explique les vers 19 et 112), dicte encore à Lan-tche le vers 114: 念母勞家裏 (penser, mère, fatiguer, maison, intérieur), soit: «Je pense à vous, mère, qui serez fatiguée par les soins du ménage», et non, comme traduit M. Waley: «And this house I leave in Madam's hands».

Les trois vers 112-114, tels qu'ils sont traduits par M. Waley, seraient évidemment prononcés par une jeune femme européenne obligée de quitter la maison de son mari pour rentrer chez ses parents; on l'entend fort bien dire à sa belle-mère: «Je m'en vais chez ma mère et vous laisse cette maison!» En Chine, les brus sont traditionnellement moins acerbes, et leur indignation, plus sourde et plus rentrée, se voile d'une politesse bémolisée d'ironie: «Je suis indigne d'être votre belle-fille; vous m'avez comblée d'attentions et de présents; mais je n'ai pas su vous servir comme vous le méritez. En vous quittant pour rentrer chez les miens, je pense que vous resterez seule, mère, et que vous serez fatiguée par les soins que demande la conduite d'une maison». Les belles-mères ne s'y trompent d'ailleurs en aucune façon; mais ce sont des nuances de la vie et de la mentalité chinoises qui valent d'être distinguées.

Id., vers 115. Pourquoi traduire par «it was worse work» le mot 卻, qui signifie simplement «alors», «puis»?

Id., vers 129: 隱隱何甸甸. Ce vers n'est pas très clair. M. Waley traduit: «A pattering of hoofs, a thundering of wheels», sans apporter la moindre justification à l'appui de cette version, qui donne aux mots chinois de ce vers un sens ignoré de tous les dictionnaires. Ma traduction: «Quelle richesse et quelle prestance», que

(1) *Tsong* 葱, *allium fistulosum L.*

j'ai d'ailleurs donnée sous réserves, a au moins pour elle de respecter le sens de l'expression double 隱隱 « prospère », « riche » et un de ceux du mot 甸 qui signifie parfois 挺, c'est-à-dire « se tenir droit », « fermeté dans l'attitude », « être éminent ».

P. 118, vers 133. Le mot 卿 indique que les paroles du mari commencent avec ce vers et non au vers 135, comme le voudrait M. Waley.

Id., vers 138 : 新婦謂府吏 « La jeune femme dit à son mari », et non « Dear husband ! the young wife cried ».

Id., vers 142-145 : 君當作磐石
妾當作蒲葦
蒲葦韌如絲
盤石無轉移

La très belle image de ces quatre vers a complètement échappé à M. Waley, qui traduit :

« *You* perhaps may be steadfast as a great rock ;
I know that *I* am but a bending reed ;
The bending reed, weak as a strand of thread ;
The great rock, too mighty to move from its place ».

Ce qui ne signifie évidemment pas grand'chose. M. Waley d'ailleurs trahit son embarras par ce « perhaps may be » en face du mot *tang* 當, qui cependant affirme avec la même force dans les deux premiers vers, et surtout par ce « weak » qui, au contraire du sens véritable, voudrait rendre le mot *jen* 韌 *Jen* n'a pas d'autre signification que « souple et tenace », « flexible et solide », « opiniâtre », « résistant ». Kouan tseu 管子 dit : 筋韌而骨强 « tenace comme un nerf et dur comme un os »[1].

Dès lors la pensée du poète est claire ; elle est suggestive aussi. La jeune femme parle à son mari et dit sa confiance dans leurs sentiments mutuels. Au cours de cette séparation cruelle qui commence, ils sauront triompher de tous les obstacles par leur fidélité inaltérable, lui par sa force, elle par son attachement. Son mari sera pareil au roc solide, rien ne l'ébranlera ; elle-même résistera comme le jonc qui peut fléchir, mais ne rompt pas (Cf. d'ailleurs les vers correspondants 288-291 dont l'ironie confirme le sens de cette image.) Il faut donc traduire, d'une façon presque littérale :

« Tandis que vous serez comme un roc,
Moi je serai pareille au jonc flexible.
Les joncs résistent tels des cordes de soie,
Et les rochers demeurent inébranlables. »

Id., vers 150-151 : 舉手長勞勞。二情同依依. M. Waley traduit « She raised her hand, and long, long she waved ; The old love in each heart was new ». Il n'a pas vu le parallélisme qui lie ces deux vers et qui s'ajoute au sens véritable des mots pour imposer une traduction différente. L'expression *láo láo* 勞勞 (quatrième ton), qui ne signifie nullement « to wave [the hand] », sens forgé de toutes pièces, mais « encourager », « consoler », « exhorter au courage quelqu'un qui souffre » (cf. *láo* 勞, au 2e ton, « avoir de la peine »), correspond à l'expression *yi yi* 依依 « se confier », « mettre son appui », « être attaché », « désirer ardemment retrouver ce qu'on aime ». En face d'« encourager » le contexte et la situation nous obligent à choisir « se confier ». Et dès lors le mot à mot de ces deux vers n'offre plus de difficultés : 舉 lever, 手 mains, 長 longtemps, 勞勞 s'encourager ; 二 deux, 情

(1) *Kouan tseu*, k. 13, 心術下 ; éd. *kouang-siu* du Tch'ong-wen chou kiu, f° 4 r°, col. 9.

sentiments, 同 semblablement, 依依 se confier. D'où : « Ils se tendirent les mains et longuement s'encouragèrent, confiants tous deux dans leurs sentiments mutuels ».

P. 118-119, vers 162-163 : 汝今何罪過。不迎而自歸. Mot à mot facile : « Toi aujourd'hui quelles fautes ? Pas invitée ainsi de toi-même revenir », soit : « Aujourd'hui quelles sont tes fautes pour qu'ainsi tu reviennes, de toi-même, sans avoir été invitée ? », et non la paraphrase de M. Waley qui semble refaire le poème pour son propre compte : « What is your fault, what have you done amiss, That he will not keep you, but sends you back to your home? » Les exemples abondent, dans la version de M. Waley, de passages où le sens est rendu par des mots qui n'ont aucun rapport avec l'original. A partir du moment où l'on s'écarte du texte, il n'y a plus de raison de choisir telle ou telle adaptation, et M. Waley aurait pu tout aussi bien traduire ces deux vers par : « Qu'as-tu à te reprocher, quelle a donc été ta conduite pour que ton mari t'ait trouvée indigne de vivre auprès de lui et t'ait honteusement chassée ? », ou encore : « Quelles sont les actions répréhensibles que tu as commises, qu'as-tu fait de contraire à la bienséance et aux rites pour que la maison conjugale te soit désormais fermée et que ton mari t'ait répudiée ? », etc. Ces méthodes de pseudo-traduction sont inadmissibles et il paraît superflu de répéter ici que le plus élémentaire devoir d'un traducteur digne de ce nom est de respecter l'original tant que le sens ne doit pas en souffrir. Dans les deux vers en question le poète a dit : « Aujourd'hui quelles sont tes fautes pour que tu reviennes ainsi de toi-même sans avoir été invitée ? », cela et rien d'autre. Pourquoi ne pas le rendre exactement ?

P. 119, vers 181-182 : 自可斷來信。徐徐更謂之。« D'où, il faut, couper, venir, message. Lentement (plus tard, avec précaution), de nouveau, parler à lui », soit « Aussi faut-il couper court au message qui vient d'arriver. Le moment venu, je parlerai de nouveau à mon mari ». Et non « Break off the parley, mother, without more ado, while to the Sheriff a gentle message I send ».

Id., vers 188-189. M. Waley fait ici une série de contresens : « Go further, seek a better bride ; if you cannot find one, come to us again ». Il n'y a rien de cela, ni dans la lettre ni dans l'esprit du texte.

幸 faveur, 可 pouvoir, 廣 largement, avec générosité, 問 demander, 訊 demander, 不 ne pas, 得 avoir la liberté de, 便 en ce moment, 相 considérer, 許 consentir. Soit « C'est une faveur que cette demande bienveillante ; (mais) je n'ai pas liberté de l'agréer en ce moment ».

P. 120, vers 192-201. Cette partie du poème, à mon avis la plus faible, est embarrassée et vague. Cependant on peut admettre que du vers 192 au vers 197 ce n'est pas, comme le croit M. Waley, l'entremetteur qui parle, mais le poète qui résume assez confusément la situation. S'il en était autrement, la partie 198-201 serait incompréhensible et superflue, puisqu'elle contient en substance les mêmes indications que les vers 192-197 et puisque cette partie, précédée des mots 直說 « exposer directement », est certainement dite par les entremetteurs.

Id., vers 202-207 : (202) 阿母謝媒人
(203) 女子先有誓
(204) 老姥旣敢言
(205) 阿兄得聞之
(206) 悵然心中煩
(207) 舉言謂阿妹

Il y a ici beaucoup de flottement dans la traduction de M. Waley : « (202) The old mother was thanking the messengers, (203) Telling them at large of the promise her daughter had made, (204) But hardly had she begun her speech, (205) When the brother heard, (206) *non traduit*, (207) and loud to his sister he cried...» Dans le vers 202, *sie* 謝 a le sens de « refuser en s'excusant ». (203) Pourquoi « telling them at large » ? (204) Le mot à mot est clair : 老姥 moi vieille mère, 旣 déjà, 敢 osé, 言 parler. (206). Le vers, non traduit par M. Waley, s'explique ainsi : 悵 déçu, 然 manière d'être, 心 中 dans sa pensée, 煩 troubler ; (207) 擧 言 élever la voix, commencer à parler, 謂 dit, 阿 妹 à sa sœur cadette. L'ensemble signifie : « (202) La mère s'excusa auprès des intermédiaires : (203) Ma fille est engagée par un serment antérieur. (204) Et j'ai déjà [en vain] osé lui parler [de remariage] ; (205) le frère aîné ayant entendu cela, (206) fut déçu et troublé dans ses intentions ; (207) s'adressant à sa sœur cadette, il dit... »

P. 120-121, vers 208-231. Il y aurait de nombreuses remarques de détail analogues à faire sur ce passage, dont la traduction de M. Waley reproduit l'idée générale, mais ne reflète pas avec fidélité les images poétiques. Exemple frappant : *vers 219* : 處分適兄意. « 處分 Pour la détermination à prendre, 適 obéir, 兄 frère, 意 volonté », soit « En cette affaire, j'obéirai à la volonté de mon frère ». M. Waley traduit : « And in his hands must all my fortunes rest ».

P. 121, vers 232-234 : 視曆復開書。便利此月內。六合正相應. M. Waley traduit : « He read the Calendar, he opened the sacred book. He found it written that in this very month The Six Stars were in fortunate harmony... ». Il donne aux mots *k'ai chou* 開 書 le sens moderne d'« ouvrir un livre ». J'ai écarté cette interprétation pour les raisons suivantes : *a*) *chou* 書 ne peut avoir au IIIe siècle que le sens d'« écriture », « écrit », « pièce écrite », « lettre », et non celui de « livre », puisque le « livre » proprement dit n'était pas encore inventé. On utilisait exclusivement à cette époque, et jusqu'au Xe siècle, des rouleaux *kiuan* 卷, et si l'auteur du poème avait voulu exprimer l'idée d'« ouvrir un livre », il eût nécessairement écrit 開 卷 et non 開 書. *b*) Le mot *chou* 書 est pris ici par le poète dans le sens spécial de « lettre » ; en effet, cf. vers 253 : 適得府君書 « Je reçois une lettre du gouverneur ». (M. Waley traduit lui-même ici « a letter has come ».) Or, il s'agit précisément de la lettre envoyée par le gouverneur pour conclure le mariage (cf. vers 237) et pour en fixer la date. Le 書 du vers 253 est nécessairement identique au 書 du vers 232. Il faut donc, dans les deux cas, traduire ce mot par « lettre ». *c*) Le mot *k'ai* 開 a les différents sens d'« ouvrir », « établir », « déployer », « expliquer », « commencer », « écrire » ; le sens d'« écrire » convient, avec la nuance que l'on voudra d'ailleurs, et peut seul convenir, car il est imposé par le sens du mot 書 « lettre » pour les raisons exposées plus haut. J'ajoute que cette interprétation supprime la répétition injustifiée qui ressort de la traduction de M. Waley : « He read the Calendar, he opened the sacred book », et qui fait que ce livre est lu avant que d'être ouvert. Je ne m'arrête pas aux autres faux sens qu'offre la version de M. Waley, par exemple « he found it written » qui sort on ne sait d'où, et aux « six stars » dont M. Waley aurait sans doute quelque peine à donner l'énumération.

P. 122, vers 256-261. (256) 莫令事不擧
(257) 阿女默無聲
(258) 手巾掩口啼
(259) 淚落便如瀉
(260) 移我琉璃榻
(261) 出置前牕下

M. Waley traduit : « (256) You would not like it if the wedding had to wait ! (257) No word did the daughter speak. (258) With her handkerchief she covered her face and wept ; (259) The tears crept down like the tide on a sea-shore. (260) From its dark corner she shifts her glassy bed, (261) And under the garden window she sets it down ». Le sens général est évidemment respecté, mais la traduction ne suit pas rigoureusement le texte original. Le vers 256 dit exactement : «莫 Que rien ne, 令 fasse, 不舉 manquer, 事 cette affaire ». Le vers 257 contient un mot 默 « émue », « pensive », qui ne se retrouve pas dans la traduction de M. Waley. Dans le vers 258, lire « bouche », au lieu de « face ». L'image du vers 259 est faussement rendue. Pourquoi parler de « marée sur la côte » quand le poète chinois dit, de manière plus heureuse d'ailleurs : 淚 larmes, 落 tombèrent, 便 alors, 如 comme, 瀉 se répandre en pluie ». J'ai traduit : « Et ses larmes coulèrent comme tombe la pluie ». Il n'est nullement question de « dark corner » dans le vers 260, pas plus que de « garden » dans le vers 261 ; ces mots pourraient appartenir à un commentaire explicatif du poème, mais n'ont pas à figurer dans la traduction puisqu'ils ne se trouvent pas dans le texte. Il suffit de donner aux mots 出 置 leur sens, normal et courant, de « placer au dehors », pour qu'il n'y ait aucun doute possible sur la signification des deux vers

Id., *vers 262* : 刀 尺 « les ciseaux et la règle à mesurer » et pas seulement « the flat shears ».

Id., *vers 269* : 暫 歸 « revenir soudain », « revenir en hâte », et non « to return for a little while ».

Id., *vers 270-271* : 未至二三里。摧藏馬悲哀。

M. Waley traduit : « He had not spurred two leagues or three, When his harnessed horse raised a doleful moan ». Je crois que le sens exact est le suivant : « Il était encore à deux ou trois *li* [de la maison de sa femme] que [déjà] il était oppressé [et] que son cheval hennissait pitoyablement ». Je reconnais que ce sens s'impose surtout par intuition et qu'il n'est pas facile à établir philologiquement. Cependant le mot 至 signifie « arriver » et non « parcourir » et encore moins « to spur », et d'autre part il va être question du hennissement, entendu de sa propre maison par la jeune femme. Enfin M. Waley traduit sans l'ombre d'une raison les mots 摧 藏 par « harnessed » sans doute parce que « cheval harnaché » est un groupe tout fait, comme on dit « un roc escarpé » ; il eût pu tout aussi bien écrire « cheval alezan » ou « cheval de prix », etc. Ces deux mots 摧 藏 ont le sens de « chagrin », « affliction », « oppression » comme dans le *Fou fong ko* 扶風歌 de Lieou Kouen 劉琨 (début du IVe siècle) : 慷慨窮林中。抱膝獨摧藏。 « plaintif et abandonné dans la forêt, il s'assied seul, oppressé » (1). Un commentaire explique en effet 摧 藏 par 憂 傷. Dès lors, je crois que le poète a voulu montrer d'une part, le jeune homme en proie au plus grand chagrin ; et de l'autre, notation bien chinoise, le cheval qui hennit pitoyablement par sympathie pour son maître affligé.

---

(1) Lieou Kouen (*tseu* : Yue-che 越石) vivait sous l'empereur Houei 惠 des Tsin 晉 (290-306 A. D.) et dans la première moitié du IVe siècle. Le *Wen siuan* (*od. cit.*, k. 28, f° 29 r° et v^o^) nous a conservé son *Fou fong ko* ; le passage invoqué se trouve au verso du f° 29, col. 3.

Id., vers 273 : 躡履 « marcher sur chaussures », soit « elle marcha », « elle se mit à marcher », et non « she put on her shoes », le mot 躡 n'ayant jamais le sens de « mettre [des chaussures] », mais celui de « fouler aux pieds ». Tout comme l'expression parallèle 躡足 « marcher sur ses pieds », qui offre le même pléonasme et signifie simplement « marcher ». C'est un sinicisme bien connu que l'expression 躡履 « marcher [sur ses chaussures] », « fouler aux pieds des chaussures », « marcher » ; elle apparaît dans notre poème (vers 95) 足下躡絲履 « ses pieds foulaient des chaussures de soie » et dans la tournure 躡革履 « porter des sandales ». Si cette expression peut être traduite par « porter des chaussures », c'est par une extension qui nous paraît toute normale, mais il ne faut pas oublier le sens fondamental de 躡. Il n'est donc pas licite de traduire les mots 躡履 par « se chausser », alors qu'ils ne peuvent avoir que le sens de « marcher avec des chaussures » ou celui de « porter des chaussures ». Le contexte nous oblige ici à choisir le premier sens et à rendre exactement la nuance du passage en traduisant « elle se mit à marcher ».

Id., vers 280-281 : 果不如先願，又非君所詳。
Mot à mot : 果 vraiment, réellement, 不 ne pas, 如 être conforme, 先 antérieurs, passés, 願 désirs, 又 en outre, 非 ce n'est pas, 君 (pour) vous, 所 ce qui est, 詳 expliqué. Soit, en rattachant au vers précédent : « [Des circonstances] qui ne répondent vraiment pas à nos désirs passés et qui, en outre, sont pour vous inexplicables. » Et non : « Yet it has happened, I have changed ; and you would understand, If only you knew. How could I keep my vow ? »

Id., vers 283 : 逼迫兼父母 « He forced us to it; he broke my mother's will ». Contresens pour : « [Mon frère] ainsi que ma mère m'ont contrainte... ». Le mot 兼 impose ce sens.

P. 123, vers 285 : 君還何所望 « Vous revenez ; qu'y a-t-il à espérer ? » et non : « And you, my Lord, must ask no more of me ».

Id., vers 302-305 : (302) 生人作死別
(303) 恨恨那可論
(304) 念與世間辭
(305) 千萬不復全

Ces quatre vers sont parmi les plus difficiles du poème. M. Waley ici ne traduit plus ; il compose : « That death should ever keep us from those we love Is terrible, more than words can tell ; Yet sadder, I think, a hundred thousand times Is the lot of those whom the living world divides ! », ce qui n'a aucun rapport avec le texte. Exemple caractéristique de ces versions où le traducteur se substitue trop souvent à l'auteur. Voyons le mot à mot : (302) 生人 vivants, 作 faire, être, paraître, 死 morts, 別 se séparer. (393) 恨恨 profonde douleur, 那 comment, 可 pouvoir, 論 dire. (304) 念 rappeler le souvenir de, 與 au, 世 monde, 間 parmi, 辭 paroles, discours, pièce de vers, etc.. (305) 千 mille, 萬 dix mille, 不 ne pas, 復 rendre, 全 complet, parfait. Soit : « Vivants ils se quittèrent comme étant déjà morts ; leur profonde douleur, comment pourrait-on la décrire ? Pour en rappeler le souvenir au monde, des mots jusqu'à mille et dix mille ne la rendraient pas de manière parfaite. »

Id., vers 308-314. M. Waley écrit : « That day the wind was very cold ; Cold and strong, it shook the flowers and trees ; A cruel frost stiffened the pansies in the court. « Mother, mother, to-day I go to darkness, And you will live alone. It was you,

mother, who laid this wicked plot ; cease to anger my ghost when I am dead !...». Il est difficile de montrer une incompréhension plus parfaite à la fois de la langue, de la poésie et des mœurs chinoises. M. Waley croit tout bonnement qu'il s'agit ici de la pluie et du beau temps, alors que l'amant désespéré dépeint son état d'âme par la description d'un paysage naturel. Tout concourt à prouver que le poète a volontairement employé ce délicat procédé littéraire. D'abord, c'est bien le jeune homme qui parle à partir du vers 308 ; les mots 今日 « aujourd'hui », qui sont toujours du style direct, suffisent à l'établir ; sinon le poète eût dit 其日 comme plus bas au vers 332. Donc, l'amant se lamente devant sa mère et va, par une comparaison tacite, exprimer la détresse de son cœur en rappelant la désolation d'un paysage d'hiver : « Aujourd'hui il fait grand vent et il fait froid 今日大風寒. Le vent glacial détruit les arbres 寒風摧樹木. Un givre redoutable s'attache à *nos* iris 嚴霜結庭蘭 (remarquer le mot 庭 « cour », « maison », « famille », et lire : « le malheur s'abat sur notre maison »). *Et moi*, je suis sombre aujourd'hui 兒今日冥冥. Mère, vous allez rester seule après moi 令母在後單, parce que je vais commettre un acte malheureux 故作不良計. N'en tenez pas rigueur aux génies 勿復怨鬼神». Les deux derniers vers ne peuvent signifier : « It was you, mother, who laid this wicked plot ; cease to anger my ghost when I am dead ! ». Une telle interprétation me paraît ici proprement inconcevable ; elle serait trop grossière (1) dans la bouche du fils, surtout si on la compare aux deux vers qui suivent immédiatement (315 et 316) et qui gardent le parfum de ces égards rituels qu'en toutes circonstances un fils chinois témoigne à sa mère. D'ailleurs le texte dit seulement : 故 parce que, 作 faire, exécuter, commettre, 不 pas, 良 favorable, 計 détermination, moyen, acte, 勿 ne pas, 復 en retour, 怨 tenir rigueur, 鬼神 esprits. Le premier de ces deux vers suit tout naturellement les mots « Mère, vous allez rester seule après moi », qu'il complète et explique : « Vous allez rester seule, parce que je vais me tuer ». La preuve que les mots 作計 se rapportent bien au projet de suicide du jeune homme se trouve au vers 329, où la confusion n'est plus possible : 作計乃爾立. Le second fait allusion à une croyance populaire de l'époque, relative au pouvoir des esprits supérieurs *chen* 神 et inférieurs *kouei* 鬼, qui président à la vie et à la mort de tous les êtres. Tcheng K'ang-tch'eng 鄭康成 (IIe siècle) dit : 萬物無不以鬼神之氣生也 « Tout être vit par les deux principes *kouei* et *chen* » ; et plus tard, K'ong Ying-ta 孔穎達 (VIe-VIIe siècle), commentant la parole de Tcheng K'ang-tch'eng, explique qu'« en réalité les *kouei* et les *chen* ont le pouvoir de faire naître et croître les êtres et de les conduire à leur fin 其實鬼神皆能生物終物也 » (2).

P. 124, vers 322 : un contresens se cache sous les mots : « Listen now to my plot », qui ne se trouvent nullement dans l'original, où il est dit textuellement : 貴 noblesse, 賤 petitesse, 情 [dans tes] sentiments, 何 comment, 薄 traiter avec négligence ; soit : « Comment traiter sans attention et ta noblesse et sa petitesse ! » Rien de plus.

---

(1) Cf. *supra*, à propos des vers 19, 112 et 114.

(2) Cf. *Tchong yong* (16), trad. Couvreur, p. 16. Le commentaire de Tcheng K'ang-tch'eng et le sous-commentaire de K'ong Ying-ta se trouvent *ap. Li ki tchou chou* 禮記注疏, k. 52, f° 17 r° col. 6 et v° col. 5 de la grande édition de 1588 (EFEO, fonds chinois, 776).

Id., *vers 327* : 再拜 « saluer deux fois », et non « to bow again ». Cf. vers 56.

Id., *vers 329* : pourquoi « sighing stood », alors que le texte dit simplement 立 « debout » ?

Id., *vers 332* : de même, pourquoi négliger les mots 其日 « ce jour-là » et ajouter « sadly » quand le vers dit simplement 斷 ?

Id., *vers 334-335* : 菴菴黃昏後。寂寂人定初。

Ces deux vers parallèles sont traduits par M. Waley : « Swiftly the day closed and the dusk grew black ; All was still and the third watch had struck ». Pure paraphrase. Le texte dit exactement : « 菴菴 (*ngán ngán* au *k'iu cheng*) sombre, 黃昏 crépuscule du soir, 後 après ; 寂寂 paisiblement, 人定 hommes reposent, 初 au début (variante : 時, au moment) ». Soit : (Lorsque) il fit sombre après le crépuscule, et (quand) les hommes commencèrent à reposer paisiblement . . . ». Les mots *jen-ting* 人定 peuvent avoir également le sens de « deuxième veille » (de 9 h. à 11 h. du soir ; et non « third watch » qui va de 11 h. à 1 h. du matin) ; mais il ne me paraît pas douteux qu'ici les mots 寂寂 nous obligent à prendre l'expression *jen-ting* dans son sens littéral. Enfin, ce sens de « 2[e] veille » lui-même me paraît assez moderne et n'est pas en tout cas attesté sous les Han, alors que le *Heou Han chou* donne bien 人定 dans le sens général de « dormir », « reposer » (1). Et enfin si l'on voulait traduire par « seconde veille » les mots 人定, il faudrait de toute nécessité, selon les lois du parallélisme, traduire dans le vers précédent les mots 黃昏 par « première veille » ; et il me semble que les mots 菴菴, de même d'ailleurs que 寂寂, deviendraient singulièrement embarrassants. Toutes ces raisons m'ont fait choisir le sens que j'ai retenu.

Id., *vers 340*. Toute la simplicité du poème, une complainte, disparaît parfois dans la paraphrase perpétuelle du traducteur : 府吏聞此事 « Le *fou-li* apprit cette chose », et non : « They went to the Sheriff ; they told him of what had passed ».

Id., *vers 341*. « . . . his heart knew (that he would not see her again) » n'est pas incorrect pour 心知, mais c'est un sens un peu faible dans ce passage. Le mari ayant appris le suicide de sa femme, son cœur devait en effet « savoir » qu'il ne la verrait plus. Mais il ne faut pas oublier que le mot 知 peut avoir, et c'est le cas ici, un sens plus profond que celui de « connaître », je veux dire celui de « sentir », d'« éprouver un sentiment ». Il faut se rapprocher de la pensée du poète en traduisant : « 心 Dans son cœur 知 il éprouva ce sentiment 長 de l'éternelle 別離 séparation ». C'est pourquoi j'ai rendu ce sens ainsi : « (Il) eut le cœur angoissé de l'éternelle séparation ».

P. 125, *vers 342* : 徘徊 « désespéré », « désolé », et non « he stood for a while ». Ces mots correspondent à la même expression contenue dans les deux premiers vers du poème et contribuent à expliquer cette épigraphe (cf. *supra*, au sujet des vers 1-2).

P. 125, les mots « The trees prospered ; they roofed the tomb with shade » ont été arbitrairement et de toutes pièces ajoutés par M. Waley ; ils ne correspondent à aucun passage du poème.

Id., *vers 354*. Pourquoi « the hurried traveller » pour 行人 « le passant » ?

(1) Cf. k. 45, f° 6 r°, col. 8 : ... 臣夜人定後爲何人所賊傷 ... « La nuit, après que je fus endormi, quelqu'un me blessa gravement... ». S'il s'agissait en effet d'une heure, on indiquerait le nom de la troisième veille au lieu de dire 人定後 « après la seconde veille ».

Id., vers 356. Enfin pourquoi « listen to this tale » en face de 多謝 « grand merci » ? Ces mots commandent le dernier vers, ce que M. Waley n'a pas vu. Aussi écrit-il : « Listen to this tale, you men of the afterworld, Learn its moral and hold it safe in your hearts », ce qui est bien la plus fade interprétation possible des deux derniers vers, pourtant si admirablement frappés.

II. La traduction française que M. Tchang Fong, professeur à l'Ecole normale de Hanchow, a donnée du même poème, sous le titre *Le Paon*, est également loin d'être parfaite et de résoudre toutes les difficultés du texte. D'autre part, elle est écrite dans un français qui, bien que très honorable pour un étranger, trahit trop souvent la pensée du traducteur et partant celle du poète. Cependant, cette version a le grand mérite de s'éloigner le moins possible du poème original et surtout de montrer, beaucoup plus que celle de M. Waley, une intime compréhension de la poésie et des mœurs chinoises.

Je n'ai pas l'intention de relever en détail les particularités de ce travail. Je me bornerai à quelques indications. M.Tchang Fong n'a pas davantage compris l'épigraphe du poème, ni les mots *k'ai chou* 開書 du vers 232, ni le passage difficile des vers 302-305 ; enfin les deux derniers vers sont médiocrement rendus. Mais dans beaucoup de détails sa traduction est plus sûre que celle de M. Waley. Et enfin M. Tchang Fong a bien compris certains vers au sujet desquels j'ai longuement critiqué ci-dessus les interprétations de M. Waley. Voici quelques-unes des difficultés que M. Tchang Fong a su résoudre, malgré un français parfois incertain.

vers 19 et 112, « Je ne puis venir à bout de ce qu'on me commande ».

v. 21, « Tu peux bien le dire à tes parents ».

v. 69, « Naguère, au dixième mois de l'année ».

v. 101, « Ses doigts ressemblaient à des oignons taillés ».

v. 102, « Sa bouche à une perle rouge ».

v. 114, « Je m'inquiète de vous voir supporter les fatigues du ménage ».

v. 142-145, « Tu dois être le rocher, je dois être le jonc ; le jonc est indéchirable comme la soie, le rocher ne bouge pas ».

v. 234, « Les six accords se correspondant parfaitement ».

v. 313, « C'est volontairement que je fais ce vilain projet ».

v. 335, « Lorsque les bruits s'éteignirent et que les hommes se reposèrent ».

L. Aurousseau.

CHRONIQUE

INDOCHINE FRANÇAISE.

Ecole Française d'Extrême-Orient. — M. Louis Finot, directeur de l'Ecole jusqu'au 11 novembre 1926, a terminé, avant son départ de la colonie, le voyage d'inspection qu'il avait entrepris au Cambodge et en Cochinchine. Il a séjourné à Aṅkor jusqu'au 2 février. Il s'est rendu à plusieurs reprises aux ruines de Sambór et notamment le 27 janvier, en compagnie de M. Aurousseau, pour y arrêter les grandes lignes du programme de dégagement qui doit être exécuté prochainement.

Il a quitté Aṅkor, avec M. Aurousseau, le 3 février, après avoir laissé ses dernières instructions au sujet de la marche à suivre pour les travaux de la campagne 1926. Il s'est arrêté en route à Kômpoṅ Thom et au pràsàt de Phum-Pràsàt. Le 4 février, il a visité, à Phnoṃ Péñ, le Musée Albert Sarraut, l'Ecole des Arts cambodgiens, l'Ecole de pâli et la Bibliothèque royale.

Arrivé à Saigon le 6 février, M. Finot y a visité les collections du musée de la Société des Etudes indochinoises et assisté à une séance du comité de cette Société.

M. Finot s'est embarqué, avec M. Goloubew, à bord du *Fontainebleau*, qui a quitté Saigon le 8 février après-midi.

Arrivé à Paris au début de mars, M. Finot a donné lecture, dans la séance du 4 juin 1926 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'un rapport sur l'activité de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1921 à 1925 ; on trouvera ci-après, sous la rubrique « France », le texte de ce rapport.

Pendant son congé en France, au cours de l'année 1926, M. Finot a surveillé l'impression et l'édition de l'ouvrage préparé par lui-même et par MM. Parmentier et Goloubew sur *Le Temple d'Içvarapura (Bantãy Srĕi, Cambodge)*, ouvrage qui est le premier volume de notre nouvelle série des *Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient*.

M. Louis Finot, ayant décidé de ne pas demander le renouvellement de son mandat de directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a repris ses fonctions au Collège de France où il est titulaire de la chaire magistrale d'histoire et de philologie indochinoises. On sait que le titulaire de cette chaire est *ex officio* représentant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en France. M. Louis Finot ne quitte donc, ni complètement, ni définitivement notre Institution. Il lui est attaché par trop de liens pour le pouvoir ; et il sait qu'elle a trop besoin de son concours pour le désirer. L'expérience d'un tel maître est de celles dont nous ne saurions jamais nous passer.

Est-il nécessaire de rappeler ici, au moment où nous parlons de son départ, que M. Louis Finot fonda l'Ecole Française d'Extrême-Orient il y a vingt-sept ans, qu'il la dirigea une première fois du 30 décembre 1898 au 31 décembre 1904, une seconde du 12 janvier 1914 au 7 mai 1918, une troisième du 2 décembre 1920 au 11 novembre 1926 ; et qu'il ne cessa jamais d'en être le maître le plus écouté et le plus respecté ? C'est grâce à ces seize années de direction effective et à ces onze années d'intérêt soutenu, que l'Ecole Française d'Extrême-

Orient a pu devenir ce qu'elle est. Elle sait, et rappellera toujours avec reconnaissance, qu'elle doit tout à M. Louis Finot. Aussi, ce jour du 11 novembre 1926 où s'achève le mandat de notre premier directeur serait-il marqué d'un regret poignant pour notre Institution si elle n'avait la certitude de ne pas perdre entièrement M. Finot et si elle ne gardait l'espoir de le revoir encore pour quelque temps à sa tête.

M. Finot a été nommé commandeur de l'Ordre du Trésor sacré par S. M. l'Empereur du Japon.

— M. Léonard Aurousseau, membre permanent, professeur de chinois et secrétaire-bibliothécaire, directeur par intérim, est parti le 20 janvier 1926 pour aller rejoindre le directeur titulaire à Saṃbór-Prei Kŭk. Il a accompagné M. Finot dans sa tournée d'inspection au Cambodge et en Cochinchine jusqu'au 8 février.

Il a quitté Saigon le 12 février et est reparti vers le Tonkin par voie de terre. Il s'est arrêté à Tourane pour y inspecter le musée čam dont il a étudié sur place les possibilités d'agrandissement. Il s'est rendu le 18 février à Trà-kiệu, sur l'emplacement de la plus ancienne capitale du Čampa, pour y arrêter les grandes lignes de la prochaine campagne de dégagement de ce site historique et archéologique. Il a séjourné également à Huế où il a inspecté quelques monuments historiques et visité le musée Khải-định. Il est allé, accompagné du P. Henri de Pirey, voir l'état des travaux de fouilles dirigés par notre correspondant sur l'emplacement des ruines čames de Đại-hữu, au Quảng-bình.

Rentré à Hanoi le 24 février, il a repris la direction de l'Ecole, dont il a depuis assumé seul la charge avec un personnel considérablement réduit.

M. Aurousseau a été désigné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 4 juin 1926, pour succéder à M. Louis Finot. Un décret en date du 1er septembre l'a nommé directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour une période de six années, à compter du 12 novembre 1926.

Au cours des mois de septembre et octobre, M. Aurousseau s'est rendu par voie de terre en Annam, en Cochinchine et au Cambodge, pour y inspecter les travaux en cours et régler quelques questions administratives. Il a siégé en septembre à Saigon au Conseil de Gouvernement de l'Indochine ; et en octobre, à Phnoṃ Pĕñ à la Commission des antiquités du Cambodge dont il est le vice-président.

De retour à Hanoi au début de novembre, il a repris les travaux nécessairement laissés en suspens pendant son absence. Il a édité le fascicule 3-4 du tome XXV et surveillé l'impression du tome XXVI du *Bulletin*. Il a rédigé pour le tome XXV, une *Notice nécrologique sur Claude Eugène Maitre*, ancien directeur de l'Ecole, et pour le présent tome, deux notes sur les *Fouilles de Đại-hữu et de Trung-quản*, quelques comptes rendus bibliographiques et une grande partie de la chronique.

M. L. Aurousseau a été nommé officier de l'Ordre du Soleil levant par S. M. l'Empereur du Japon.

— M. Henri Parmentier, membre permanent, chef du Service archéologique, revenant de congé, a débarqué à Saigon le 18 septembre 1926. Il a bien voulu accepter d'exercer les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Aṅkor pendant l'absence de M. Marchal. M. Parmentier a pris la direction de la Conservation d'Aṅkor le 26 septembre, date de son arrivée à Siemreap.

Tombé gravement malade au milieu du mois d'octobre 1926, M. Parmentier a été obligé d'abandonner provisoirement la direction des travaux. Son état de santé, à ce moment, nous a inspiré les plus vives inquiétudes. Par bonheur la robuste constitution de M. Parmentier lui a permis de reprendre assez vite le dessus et de se remettre au travail. A aucun moment et malgré de pressantes sollicitations, M. Parmentier n'a consenti à quitter le poste auquel il était affecté. Pendant sa maladie, M. Parmentier a été suppléé par M. Fombertaux. Il a repris ensuite la direction des chantiers.

Au cours de l'année, M. Parmentier a continué ses études personnelles sur l'art khmèr, préparé l'édition d'un important ouvrage, en deux volumes, intitulé *L'Art khmèr primitif* et collaboré à la publication du volume consacré au *Temple d'Içvarapura*.

M. Henri Parmentier a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 7 novembre 1926. Tous les membres et les amis de l'Ecole ont applaudi à cette reconnaissance officielle de l'œuvre scientifique à laquelle notre dévoué collaborateur a consacré les efforts de sa longue et brillante carrière.

— M. Henri Marchal, membre permanent, inspecteur du Service archéologique, conservateur titulaire des ruines du groupe d'Aṅkor, a, en janvier 1926, accompagné M. Finot dans une série de déplacements archéologiques autour d'Aṅkor.

Il s'est rendu en mai à Kǒṃpoṅ Thoṃ et à Saṃbór pour se rendre compte des dispositions prises par M. Revèron en vue des travaux que celui-ci devait effectuer dans le groupe de ruines. Il est également allé, avec M. Revèron, au Phnoṃ Santŭk sur lequel il a rapporté d'intéressantes précisions.

Il a achevé la rédaction d'un nouveau guide d'Aṅkor et celle d'un article sur le Nâk pân qui a paru ci-dessus (p. 1-10 et pl. I-XII).

Un arrêté en date du 1er avril 1926 l'ayant autorisé à partir en congé administratif, M. Marchal s'est embarqué à Saigon le 26 juillet 1926, laissant à M. Fombertaux la charge de la direction des travaux d'Aṅkor jusqu'au retour à la colonie de M. Parmentier.

— M. Charles Batteur, membre permanent, inspecteur du Service archéologique, s'est occupé avec activité et dévouement de la construction du musée de l'Ecole à Hanoi (voir *infra*, chronique *Musée*). La direction du chantier lui incombant entièrement, il n'a pu consacrer que très peu de temps aux autres travaux de l'Institution. Il a pu cependant se rendre à Tourane du 14 au 26 avril pour étudier sur place le projet d'agrandissement du musée čam.

Il a fait, en outre, un cours libre d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine.

— M. Victor Goloubew, membre permanent, historien d'art, ayant été autorisé à partir en France pour y prendre un repos de six mois, a quitté la colonie le 8 février 1926 en compagnie de M. Louis Finot, directeur de l'Ecole.

Au cours de son séjour en France, il a activement secondé M. Finot dans ses fonctions de représentant de l'Ecole. Il a collaboré, pour la partie iconographique, à la rédaction et à l'édition du volume des *Mémoires archéologiques* consacré au *Temple d'Içvarapura*. Il a donné au Musée Guimet à Paris, du 10 au 24 mai et sous la présidence de M. Finot, une série de cinq conférences : *l'Ecole Française*

d'Extrême-Orient et ses récents travaux (1920-1925), au cours desquelles il a exposé les résultats de l'activité de notre Institution sur les chantiers d'Aṅkor, dans le Cambodge septentrional, au Čampa et au Laos, en Annam et au Tonkin.

Dès son retour en Indochine le 15 octobre 1926, M. Goloubew a été chargé de la direction des fouilles qui doivent être effectuées à Sambór-Prei Kŭk. Il a séjourné une semaine à Hanoi pour y faire ses préparatifs de mission et s'est rendu à Siemreap et à Aṅkor où il attend, en poursuivant ses études iconographiques, que la saison lui permette de commencer les travaux dont il est chargé.

M. V. Goloubew a été admis, par décret du 4 septembre 1926, aux droits de citoyen français.

— M. Charles Robequain, membre temporaire, géographe, a continué de rédiger la thèse qu'il prépare sur la géographie physique et humaine de la province de Thanh-hoá.

Il est arrivé, à la date du 10 avril, au terme de son séjour à l'Ecole comme membre temporaire.

— M. Léon Fombertaux, membre temporaire, architecte du Service archéologique, a été chargé d'assurer par intérim, les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Aṅkor, au départ en congé de M. Marchal le 19 juillet et jusqu'à l'arrivée de M. Parmentier à Siemreap, le 26 septembre 1926. Il a continué, pendant la maladie de M. Parmentier, en octobre-novembre, à assumer en réalité la direction des chantiers.

Au cours de ses travaux à Aṅkor, M. Fombertaux a fait preuve de ses habituelles qualités d'ordre, de méthode et de jugement ; et ses recherches ont été à plusieurs reprises couronnées de succès (voir *infra*, chronique *Aṅkor*).

Un arrêté en date du 2 décembre 1926 a prorogé d'une année son terme de séjour à l'Ecole comme membre temporaire.

— M. Paul Revèron, membre temporaire, architecte du Service archéologique, affecté dès le début de février à Kŏmpoṅ Thom pour y diriger les travaux de relevé et de dégagement des importantes ruines de Sambór, n'y est arrivé que le 10 avril et n'a pu s'acquitter de la tâche qui lui était confiée. L'ouverture des travaux projetés a donc dû être provisoirement différée. M. Revèron a été affecté à Hanoi où il a secondé M. Batteur dans divers travaux d'architecture en cours ou en projet.

Le terme de séjour de M. Revèron a été prorogé d'une année pour compter du 7 avril 1926.

— M. Elie Aubouin, professeur du service de l'enseignement en Indochine, a été, par arrêté en date du 1er juillet, placé dans la position de congé hors cadres à partir du 14 juin et désigné pour servir à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en qualité de membre temporaire.

Il s'est occupé du fonds japonais de la bibliothèque et a préparé la mission d'études de six mois au Japon dont il a été chargé par arrêté du 28 juillet.

Il s'est embarqué à Haiphong le 25 août et est arrivé à Yokohama le 23 septembre.

— M. Emile Gaspardone, ancien élève diplômé de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris, a été nommé membre temporaire par arrêté du 2 décembre. Il s'embarquera sans doute au cours du premier semestre prochain.

— M. Jean WILKIN, chef de bureau de 1ère classe du cadre permanent de la mairie de Hanoi, placé hors cadres, a été désigné par arrêté du 6 juillet 1926 pour continuer ses services à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, où il seconde le directeur et le secrétaire dans l'administration intérieure de l'Institution.

— M. BLONDEL, conservateur-adjoint du musée čam de Tourane, est parti en congé en novembre 1926 ; il a été remplacé par M. ENJOLRAS, ingénieur des Travaux publics à Tourane (décision du 10 novembre 1926).

— M. le Dr A. SALLET, correspondant de l'Ecole, a été chargé de représenter l'Ecole en Annam pour la protection des monuments historiques et la délivrance des certificats de non classement (décision du 21 juin 1926). Il a été désigné pour remplir à titre provisoire les fonctions de conservateur du musée čam (décision du 17 août 1926). Enfin il a été de nouveau nommé correspondant de l'Ecole (arrêté du 8 septembre 1926).

— M. G. GROSLIER, correspondant de l'Ecole, a été chargé de délivrer, pour les ports de Saigon et de Réam, les certificats de non classement relatifs aux objets d'art provenant du Cambodge et du Laos (décision du 21 juin 1926). Son titre de correspondant de l'Ecole lui a été renouvelé pour une période de trois ans par arrêté du 8 septembre 1926. M. Groslier s'est tenu en rapports constants avec notre Institution.

— M. Jean BOUCHOT, attaché au service des Archives et Bibliothèques de la Cochinchine, a été nommé correspondant de l'Ecole par arrêté du 8 septembre 1926. Il a été chargé de délivrer pour le port de Saigon, les certificats de non classement concernant les objets d'art provenant d'Annam ou de Cochinchine (décision du 21 juin 1926). Il a fait paraître, au cours de l'année 1926, les nos 1 et 2 du tome I de la nouvelle série du *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises* (1), dont il est le rédacteur-gérant. Ce tome I contient les articles suivants : I, *Saigon sous la domination cambodgienne et annamite*, par J. Bouchot. II, *Convient-il de supprimer la contrainte par corps ?* par M. Léonardi. III, *L'eunuque Tch'en-Lin*, traduit par M. Verdeille. IV, *Les élégances du Second Empire*, par P. L. de Giafferri. V, *Le culte des ancêtres*, par E. Tavernier. VI, *Initiation à l'étude des arts anciens en Basse-Cochinchine*, par J. Bouchot.

— Le P. Henri de PIREY, nommé correspondant de l'Ecole pour une nouvelle période de trois ans par arrêté du 8 septembre 1926, a effectué des fouilles archéologiques à Đại-hữu et à Trung-quán, dans le Quảng-bình. Les résultats en ont été donnés *supra*, p. 359 sqq

— Le P. F. M. SAVINA, d nt nous avons annoncé la mission de recherches ethnographiques et linguistiques à Hai-nan, a donné au *Bulletin* de l'Ecole un *Dictionnaire français-mán*, publié *supra*, p. 11 sqq.

(1) Le tome Ier de l'ancienne série a paru en 1883 sous le titre de *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises de Saigon*.

— Les nouveaux correspondants de l'Ecole, nommés par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine en date du 8 septembre 1926, sont, outre M. J. BOUCHOT, cité plus haut, M. Henri GOURDON, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique en Indochine, M. Pierre GUESDE, commissaire général de l'Indochine aux Expositions coloniales, et Mlle Suzanne KARPELÈS, conservateur de la Bibliothèque royale de Phnoṃ Péñ.

Bibliothèque. — Voici la liste des acquisitions nouvelles (1) :

Livres.

Académie des Sciences coloniales. Statuts et règlement intérieur. Paris, Thouars, 1923. [*Don de M. V. Goloubew.*]

AÇVAGHOSHAS *Buddhacarita. Buddhas Wandel.* Frei übertragen von Carl CAPPELLER. Jena, E. Diederichs, 1922. (Religiöse Stimmen der Völker).

Paul ADLER. *Sachwörterbuch zur japanischen Literatur.* Frankfurt am Main, Frankfurter, 1925.

Amulyachandra AIKAT. *On the poetry of Matthew Arnold, Robert Browning and Rabindranath Tagore.* University of Calcutta, 1921. (University Extension Lectures). [*Don.*]

Aitareya upanisat. Translated by Rai Bahadur Srisa Chandra VIDYARNAVA and Mohan Lal SANDAL. Allahabad, The Panini Office, 1925, 2 fasc. (Sacred Books of the Hindus, vol. XXX, pt. 1-11).

B. S. ALLEN. *Chinese theatres handbook.* Tientsin, Librairie française.

Gustav AMANN. *Im Spiegel Chinas.* Berlin-Grunewald, Kurt Vowinckel, 1925.

American Anthropologist. New Series. Vol. I (1899) à XII (1910). New York, G. P. Putnam's Sons.

American relations with China. A Report of the conference held at Johns Hopkins University, september 17-20, 1925, with supplementary materials, and arranged to be of use to discussion groups, current events clubs, and university classes. Baltimore, John Hopkins Press, 1925.

American University club of China. Lectures 1921-22. Edited by George E. SOKOLSKY. Shanghai, Commercial Press, 1923.

Ancient chinese parables selected and edited by YÜ HSIU SEN. Translated by KWEI-TING SEN. 2d ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Annales du Siam. Première partie. Chroniques de : Suvaṇṇa Khamdëng, Suvaṇṇa K'ôm Khăm, Siṅhanavati. Traduction de Camille NOTTON. Paris, Ch. Lavauzelle, 1926.

---

(1) Les titres suivis de la mention *Don* sont ceux de livres ou de périodiques offerts par le corps savant, la société, l'institution ou le service officiel qui les a fait éditer. Les autres donateurs sont l'objet d'une mention spéciale. Les publications suivies de la mention [*Ech.*] sont celles qui ont été reçues à titre d'échange. La mention «dépôt légal» [*Dép.*] désigne les livres ou périodiques envoyés obligatoirement à notre bibliothèque en exécution de l'article 26 de l'arrêté du 20 septembre 1920. Les titres qui ne sont suivis d'aucune mention sont ceux des ouvrages qui sont entrés par voie d'achat à notre bibliothèque.

The Âryamanjusrimûlakalpa. Edited by T. Gaṇapati Sâstrî. Part III. Trivandrum, Government Press, 1925. (Trivandrum Sanskrit Series, n° LXXXIV.)

Asamiya Sahityar Chaneki or Typical selections from Assamese literature. Edited by Hemchandra Goswami. Vol. II, part 1; vol. III, part 1-2. University of Calcutta, 1923-1924. [*Don.*]

The Asvalàyanagrihyasûtra with the commentary Anàvilà of Haradattâchârya, edited by T. Gaṇapati Sâstrî. Trivandrum, Government Press, 1923. (Triv. Sansk. Ser., n° LXXVIII.)

C. Autran. *Sumérien et Indo-Européen. L'aspect morphologique de la question.* Paris, P. Geuthner, 1925.

Mary Averill. *Japanese flower arrangement (Ike-bana) applied to western needs.* 4th ed. New York, Dodd, 1922.

Florence Ayscough. *A chinese mirror, being reflections of the reality behind appearance.* London, J. Cape, 1925.

Dom.-Alb. Azuni. *Dissertation sur l'origine de la boussole.* Paris, Imprimerie de Jeunehomme, 1805.

Dwight Condo Baker. *T'ai shan. An account of the sacred eastern peak of China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Pramathanath Bandyopadhyay. *International law and custom in ancient India.* Calcutta, University Press, 1920. [*Don.*]

R. D. Banerji. *The origin of the bengali script.* University of Calcutta, 1919. [*Id.*]

Victor Barbier. *Grammaire annamite.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925.

Barthold. *History of the study of the East in Europe and in Russia.* Leningrad, 1925. (Publ. Oriental living languages Institute, n° 7.)

B. M. Barua. *Prolegomena to a history of buddhist philosophy.* University of Calcutta, 1918. [*Don.*]

Herbert Basedow. *The Australian aboriginal.* Adelaide, F. W. Preece, 1925.

B. D. Basu. *Culture (comprising self, social, and race culture).* Calcutta, Sarkar, 1925. [*Id.*]

Id. *History of education in India under the rule of the East India Company.* Calcutta, The Modern Review Office. [*Id.*]

Id. *Rise of the Christian power in India.* Calcutta, Sarkar, 1923, 5 vol. [*Id.*]

Id. *Ruin of Indian trade and industries.* Calcutta, R. Chatterjee. [*Don.*]

Id. *Story of Satara.* Calcutta, Modern Review Office, 1922. [*Id.*]

Mingchien Joshua Bau. *Modern democracy in China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

J. R. Baylin. *Foreign loan obligations of China.* Tientsin, Librairie française, 1925.

Max Begouen. *Les bisons d'argile.* 8e éd. Paris, A. Fayard, 1925.

Charles Bell. *Tibet einst und jetzt.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1925.

Id. *Tibet, past & present.* Oxford, Clarendon Press, 1924.

D. R. Bhandarkar. *Asoka.* University of Calcutta, 1925. (The Carmichael Lectures, 1923.)

Id. *Lectures on ancient Indian numismatic.* University of Calcutta, 1921. [*Don.*]

Bharaṭakadvātriṃśikā. The thirty-two Bharaṭaka stories, edited together with an introduction, variants, explanatory notes, and a glossary by Johannes Hertel. Leipzig, Markert, 1922. (Säch. Forsch. in Leipzig, Forsch. Indogerm. Indische Abt., n° 2.)

Krishna Chandra Bhattacharyya. *Studies in Vedantism*. Calcutta University, 1909. (University Studies, n° 3.) [*Don.*]

King Bhojadeva. *Samarâṅgaṇasutradhâra*. Vol. II. Baroda, Central Library, 1925. (Gaekwad's Oriental Series, n° XXXII.) [*Ech.*]

H. R. Bird. *Report on the commercial situation in Siam at the close of the third quarter 1924*. London, His Majesty's Stationery Office, 1925.

Davidson Black. *The Human skeletal remains from the Sha Kuo T'un cave deposit in comparison with those from Yang Shao Tsun and with recent North China skeletal material*. Peking, Geological Survey of China, 1925. (Geol. Surv. of China, Palæont. Sinica, Ser. D, vol. I, fasc. 3.)

J. F. Blakiston. *The Jami Masjid at Badaun and other buildings in the United Provinces*. Calcutta, Government of India, 1926. (Mem. Arch. Surv. of India, n° 19.) [*Ech.*]

H.-P. Blavatsky. *Au pays des montagnes bleues*. Traduit du russe par Marc Semenoff. Paris, Monde Moderne, 1926.

Jos. Bloch. *Mon premier livre d'hébreu. Eléments de lecture, de grammaire et de traduction hébraïques*. Francfort s. l. Mein, M. Lehrberger, 1925.

Edgar Blochet. *Les enluminures des manuscrits orientaux, turcs, arabes, persans, de la Bibliothèque Nationale*. Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1926.

James Fuller Blumhardt. *Catalogue of the hindustani manuscripts in the library of the India Office*. Oxford University Press, 1926. [*Don.*]

Kurt Boeck. *Indien*. I. *Im Banne Everest*. II. *Indische Gletscherfahrten*. III. *Indische Wunderwelt*. Leipzig, H. Haessel, 3 vol.

Ernst Boerschmann. *Chinesische Architektur*. Leipzig, E. Wasmuth, 1925, 2 vol.

Paul Bourdarie. *Fondation de l'Académie des Sciences coloniales. Exposé*. Paris, Thouars, 1923. [*Don de M. V. Goloubew.*]

R. Bourret. *La chaîne annamitique et le plateau du Bas Laos à l'Ouest de Hué*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. (Bull. Serv. géol. Indochine, vol. XIV, fasc. v.) [*Don de l'auteur.*]

Emile Boutroux. *Morale et Religion*. Paris, E. Flammarion, 1925.

Dr Hugo Bretzl. *Botanische Forschungen des Alexanderzuges*. Leipzig, B. G. Teubner, 1903.

C. H. Brewitt-Taylor. *San kuo, or romance of the three kingdoms. An english version of* 三國志演義. Shanghai, Kelly, 1925.

H. A. Brouwer. *Practical hints to scientific travellers*, IV. The Hague, M. Nijhoff, 1926.

R. Grant Brown. *Burma as I saw it 1889-1917 with a chapter on recent events*. London, Methuen, 1926.

Robert T. Bryan. *An outline of chinese civil law*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Francis Buchanan. *Journal of* Francis Buchanan (afterwards Hamilton) *kept during the survey of the districts of Patna and Gaya in 1811-1812*. Edited with notes and introduction by V. H. Jackson. Patna, Government Printing, Bihar and Orissa, 1925. [*Don.*]

E. A. Wallis Budge. *The Mummy. A handbook of Egyptian funerary archaeology*. 2d edition. Cambridge, The University Press, 1925.

Id. *The rise and progress of assyriology*. London, M. Hopkinson, 1925.

Eugene Watson Burlingame. *Buddhist legends*. Translated from the original pâli text of the Dhammapada Commentary by Eugene Watson Burlingame. Part I-III. Cambridge, Harvard University Press, 1921. (Harv. Orient. Ser., vol. 28, 29, 30.)

Id. *Buddhist Parables* translated from the original pâli. New Haven, Yale University Press, 1922.

S. Khuda Buskhsh. *A history of the islamic peoples* (Translated from the german of Dr. Weil's (*Geschichte der islamitischen Völke*). University of Calcutta. [*Don.*]

S. W. Bushell. *Chinese art*. London, H. M. Stationery Office Press, 1924, 2 vol. (Victoria and Albert Museum Handbooks.)

L. H. Dudley Buxton. *The peoples of Asia*. London, Kegan Paul, 1925. (The History of Civilization.)

The Śatapatha Brāhmaṇa in the Kāṇvīya recension edited for the first time by. Dr. W. Caland. Vol I. Lahore, Moti Lal Banarsi Das, 1926. (The Punjab Sanskrit Series, n° 10).

Cahier des vœux annamites présenté à M. Alexandre Varenne, ancien vice-président de la Chambre des Députés, Gouverneur général de l'Indochine, au cours de l'audience accordée à la délégation de la population annamite le 27 novembre 1925 à Saigon. Saigon, Echo annamite, 1926.

A. Calmette. *Les venins. Les animaux venimeux et la sérothérapie antivenimeuse*. Paris, Masson, 1907. [*Don de M. V. Goloubew.*]

The Cambridge ancient history, edited by J. B. Bury, S. A. Cook, F. E. Adcook. Vol. I-IV. Cambridge, The University Press, 1924-1926.

H. Churchill Candee. *Angkor the magnificent. The wonder city of ancien Cambodia*. London, H. F. & G. Witherby, 1925.

Carpenter's *world travels. China, Japan and Korea* by Frank G. Carpenter. New York, Doubleday, 1926, 2 vol.

Baron Carra de Vaux. *Les penseurs de l'Islam*. V. *Les sectes. Le libéralisme moderne*. Paris, P. Geuthner, 1926.

Thomas Francis Carter. *The invention of printing in China and its spread westward*. New York, Columbia University Press, 1925.

Id. *Periods of chinese history and parallelism with that of the West*. Boston, Ginn, 1925.

Le P. Jourdain Catalani de Séverac. *Mirabilia Descripta. Les merveilles de l'Asie*. Texte latin, fac-simile et traduction française avec introduction et notes par Henri Cordier. Paris, Geuthner, 1925. [*Don de Mme Vve Henri Cordier.*]

Catalogue de céramique de la Chine. Les biscuits verts émaillés jaune, aubergine et noir. Ming, Kanghi, Yungching et Kienlong. Vitrines composant la collection de M. F. Allard dont la vente aura lieu à Paris, le mercredi 1er avril 1925. Paris, G. Petit, 1925

Catalogue des objets d'art et d'ameublement.... Céramique de la Chine, Ming, Kanghi, Yungching et Kienlong, paravents en laque, vitrines, composant la collection de M. R. Boulland. Paris, G. Petit, 1925.

Lord CHALMER. *Further dialogues of the Buddha.* Translated from the pali of the Masshima Nikāya. Vol. I. London, Humphry Milford, 1926. (Sacred Books of the Buddhists, vol. V.)

Yuen Ren CHAO. *A phonograph course in the chinese national language.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Ramananda CHATTERJEE. *Rammohun Roy and Modern India.* Calcutta, Modern Review Office, 1918. [*Don.*]

Sita CHATTERJEE. *The Cage of Gold.* Translated by A. E. BROWN. Calcutta, R. Chatterjee, 1923. [*Id.*]

A. CHÉON. *Recueil de contes drolatiques.* (Manuscrit.) [*Don de M. G. Léonet.*]

Edward CHIERA. *Sumerian religious texts.* Upland, Pa, 1924. (Crozer Theol. Sem. Babyl. Publ., vol. I.)

CHILING YIN. *Reconstruction of modern educational organizations in China.* Shanghai, Commercial Press, 1924.

Chinese art. An introductory review of painting, ceramics, textiles, bronzes, sculpture, jade, etc., by Rogger FRY, Laurence BINYON, A. F. KENDRICK, Bernard RACKHAM, W. Perceval YETTS, Osvald SIREN, W. W. WINKWORTH. London, B. T. Batsford, 1925. (Burlington Magazine Monographs.)

Chinesische Blätter für Wissenschaft und Kunst. Herausgegeben von Richard WILHELM. I. Band, Heft 1, 2. Darmstadt, Otto Reichl, 1925, 1926.

CHING-LIN HSIA. *Studies in chinese diplomatic history.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Sita CHOWDHURY. *The knight errant.* Calcutta, R. Chatterjee. [*Don.*]

George Earl CHURCH. *Aborigines of South America.* Edited by Clements R. MARKHAM. London, Chapman, 1912.

K. de B. CODRINGTON. *Ancient India from the earliest times to the Guptas with notes on the architecture and sculpture of the mediaeval period.* With a *Prefatory essay on indian sculpture* by William ROTHENSTEIN. London, E. Benn, 1926.

Paul COLLARD. *Cambodge et Cambodgiens.* Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1925.

Maxime COLLIGNON. *Histoire de la sculpture grecque.* T. II. Paris, Firmin-Didot, 1897.

Congrès international de géographie. Le Caire, avril 1925. Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

G. CONTENAU. *La civilisation phénicienne.* Paris, Payot, 1926.

A. K. COOMARASWAMY. *Arts et métiers de l'Inde et de Ceylan.* Traduit de l'anglais. Paris, Vromant, 1924.

ID. *Pour comprendre l'art hindou.* Traduction de Jean BUHOT. Paris, Bossard, 1926.

H. COPPIN. *La prostitution, la police des mœurs et le dispensaire municipal à Hanoi.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. [*Don de l'auteur.*]

W. Arthur CORNABY. *A necklace of peach-stones.* Shanghai, North-China Daily News & Herald, 1925.

Corpus Inscriptionum Indicarum. Vol. I. Inscriptions of Asoka. New edition by E. Hultzsch. Oxford, Clarendon Press, 1925. [*Don.*]

Henry Cousens. *The architectural antiquities of Western India*. London, The India Society, 1926.

Dalrymple. *Reprint from* Dalrymple's *Oriental Repertory 1791-7 of portions relating to Burma*. Rangoon, Supdt Government Printing, 1926. [*Don.*]

Dāmaka Prahasnam (an old play in one act). Edited with text & translation by Mahōpādhyāya Pandit V. Veṅkaṭarām. Shāstrī, Vidyābhūshaṇa. Lahore, Moti Lal Banarsi Das, 1926. (The Punjab Sansk. Series, n° 9.)

Ch. Damien. *L'orage dans le steppe. Roman de mœurs sibériennes*. Pékin, Imprimerie de la Politique de Pékin, 1926.

Surendranath Dasgupta. *The study of Patanjali*. University of Calcutta, 1920. [*Don.*]

Décorations chinoises et de goût chinois. 2e série. Paris, A. Guérinet.

Emmanuel Defert. *Quinze estampes. Indochine*. Hanoi, Imprimerie tonkinoise, 1926.

L. Delaporte. *Musée du Louvre. Catalogue des cylindres orientaux. I. Fouilles et missions. II. Acquisitions*. Paris, Hachette, 2 vol.

J. Deniker. *Les races et les peuples de la terre*. 2e éd. Paris, Masson, 1926.

André Devens. *Le roman de l'émir Séif d'après les anciens textes orientaux*. 7e éd. Paris, H. Piazza, 1925.

Mukul Chandra Dey. *My pilgrimages to Ajanta and Bagh. With an introduction* by Laurence Binyon. London, Thornton Butterworth, 1925. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Documents and extracts illustrative of the British period of Indian History. Part I. Mainly Constitutional. Calcutta, R. Chatterji, 1912. [*Don.*]

Karl Döhring. *Buddhistische Tempelanlagen in Siam*. Bangkok, Asia Publishing-House, 1920, 3 vol.

Robert Doucet. *Commentaires sur la colonisation*. Paris, Larose, 1926.

Georges Dubarbier. *La Chine contemporaine, politique et économique*. Paris, P. Geuthner, 1926. [*Don de l'éditeur.*]

L. Duchesne. *Origines du culte chrétien. Etude sur la liturgie latine avant Charlemagne*. 5e éd. Paris, E. de Boccard, 1925.

Albert Durier. *Décoration annamite*. Paris, A. Calavas.

Ct Léon Dussault. *Etudes géologiques dans la chaîne annamitique septentrionale*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. (Bull. Service géologique Indochine, vol. XIV, fasc. iv.)

Newton Mohun Dutt. *The Baroda library hand-book, with an introduction* by H. E. the Dewan of Baroda. Baroda, Central Library, 1926. [*Don de l'éditeur.*]

M. Dutreb. *L'amiral Dupré et la conquête du Tonkin*. Paris, Société de l'histoire des colonies françaises, 1924. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

Dvādasaparitta. Traduction mone, éditée par Chandakanta. Paklat, 1926. [*Offert par l'éditeur en souvenir d'Ed. Huber.*]

Georges Dwelshauvers. *Les Mécanismes subconscients*. Paris, F. Alcan, 1925.

J. Ebersolt. *La miniature byzantine.* Paris, Van Oest, 1926.

G. Sherwood Eddy. *The students of Asia.* 2d impression. London, The Religious Tract Society, 1917.

Encyclopédie de l'Islam. Livraison C. *Samaritains-Şārī' Abd Allah Efendi.* 31e livraison. *Kasam-al-Kef.* Paris, A. Picard, 1925.

C. Estrade. *Broderies hindoues.* Paris, H. Ernest, 1925.

Eugène de Faye. *Gnostiques et gnosticisme. Étude critique des documents du gnosticisme chrétien aux IIe et IIIe siècles.* 2e éd. Paris, P. Geuthner, 1925.

M. H. Ferrars u. R. Heine-Geldern. *Archiv für Rassenbilder. 4. Typen aus Birma.* München, J. F. Lehmanns, 1926. (Archiv für Rassenbilder, Bildaufsatz 4, Archivkarte 31-40.) [*Don des auteurs.*]

Richard Fick. *The Social organisation in North-East India in Buddha's time.* Translated by Shishirkumar Maitra. University of Calcutta, 1920. [*Id.*]

Adolf Fischer. *Kleiner populärer Führer durch das Museum für Ostasiatische Kunst der Stadt Cöln.* Druck von M. Du Mont Schauberg Köln, 1913. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Alfred Forke. *Der Ursprung der Chinesen auf Grund ihrer alten Bilderschrift.* Hamburg, L. Friederichsen, 1925.

George Foucart. *Questionnaire préliminaire d'ethnologie africaine.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1919.

Otto Franke. *Der Ursprung der chinesischen Geschicht-schreibung.* Wissenschaften, Walter de Gruyter, 1925. (Sitz. Preuss. Ak. Wiss., Philos.-hist. kl., XXIII, 1925.)

James George Frazer. *Atys et Osiris. Étude de religions orientales comparées.* Traduction française par Henri Peyre. Paris, P. Geuthner, 1926. (Ann. Mus. Guimet, Bibl. d'ét., XXXV.) [*Don.*]

Id. *Le bouc émissaire. Étude comparée d'histoire des religions.* Traduction française par Pierre Sayn. Paris, P. Geuthner, 1925.

Leo Frobenius und Hugo Obermaier. *Hádschra Máktuba. Urzeitliche Felsbilder Kleinafrikas mit 55 mehrfarbigen, 135 einfarbigen Bildtafeln und 11 Karten.* München, Kurt Wolff, 1925. (Veröffentlichung des Forschungsinstituts für Kulturmorphologie).

François Froger. *Relation du premier voyage des François à la Chine fait en 1698, 1699 et 1700 sur le vaisseau « L'Amphitrite ».* Hesausgegeben von E. A. Voretzsch. Leipzig, Verlag der Asia Major, 1926. [*Don.*]

Gandhi. *La jeune Inde.* Traduction de Hélène Hart. Paris, Stock, 1925.

Georges Garros. *Forceries humaines. L'Indochine litigieuse. Esquisse d'une entente franco-annamite.* Paris, A. Delpeuch, 1926.

[*Garuḍa-purāna.*] *Der Pretakalpa des Garuḍa-Purāṇa (Naunidhirāma's Sāroddhāra). Eine Darstellung des hinduistichen Totenkultes und Jenseitsglaubens.* Aus dem sanskrit übersetzt und mit Einleitung, Anmerkungen und Indices versehen von Emil Abegg. Berlin, Walter de Gruyter, 1921.

Magdalene und Wilhelm Geiger. *Pāli dhamma vornehmlich in der kanonischen Literatur.* München, Bay. Ak. der Wiss., 1921 (Abh. der Bay. Ak. der Wiss., Philos.-philol. und hist. kl., XXXI, 1.)

Pompeyo Gener. *La mort et le diable. Histoire et philosophie des deux négations suprêmes.* Paris, C. Reinwald, 1880.

Gesamkatalog der Wiegendrucke. Herausgegeben von der Kommission für den Gesamkatalog der Wiegendrucke. Band. I, Abano-Alexius. Leipzig, Karl W. Hiersemann. 1925.

S. C. GHOSE. *Lectures on Indian railway economics*. Part I-III. University of Calcutta, 1922-1923. [*Don.*]

Probodhchandra GHOSH. *The legal aspects of strikes and the course, efficacy and justification of legislation to prevent them*. University of Calcutta, 1920. [*Id.*]

Praphullachandra GHOSH. *The effects of war on contracts*. University of Calcutta, 1920. [*Id.*]

R. N. GILCHRIST. *The separation of executive and judicial functions. A study in the evolution of the indian magistracy*. University of Calcutta, 1923. [*Id.*]

Curt GLASER. *Die Kunst Ostasiens der Umkreis ihres Denkens und Gestaltens*. Zweite auflage. Leipzig, Im Insel verlag, 1920.

Jean GONTARD. *Au pays des gratte-ciel (Etats-Unis)*. Paris, P. Roger, 1925.

Frank J. GOODNOW. *China : an analysis*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1926.

R. GORIS. *Bijdrage tot de Kennis der oud-javaansche en balineesche Theologie*. Leiden, A. Vros, 1926. [*Don.*]

Oscar und Cäcilie GRAF. *Japanisches Gespensterbuch*. Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1925.

L. de GRANDMAISON. *Jésus dans l'histoire et dans le mystère*. Paris, Bloud, 1925.

Marcel GRANET. *Danses et légendes de la Chine ancienne*. Paris, F. Alcan, 1926. 2 vol. (Travaux de l'Année sociologique.)

George GRIMM. *The doctrine of the Buddha. The religion of reason*. Leipzig, W. Drugulin, 1926.

George GROSLIER. *La route du plus fort*. 12e édition. Paris, Emile-Paul, 1925.

Ernst GROSSE. *Die ostasiatische Tuschmalerei*. Berlin, B. Cassierer, 1922. (Die Kunst des Ostens, VI.)

Pierre GROSSIN. *La province mường de Hoà-bình*. 3e éd. Hanoi, Editions de la Revue Indochinoise, 1926. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

Albert GRÜNWEDEL. *Alt-Kutscha*. Berlin, Otto Elsner, 1920. (Veröffentlichung der Preussischen Turfan. Expeditionen mit Unterstützung des Bässler-Instituts.)

ID. *Die Tempel von Lhasa Gedicht des ersten Dalailamas, für Pilger bestimmt*, aus dem tibetischen Texte mit dem Kommentar ins Deutsche übertsetzt von ALBERT GRÜNWEDEL. Heidelberg, Carl Winter's Univers. 1919. (Sitz. der Heid. Ak. der Wiss., Phil.-hist. kl., 1919, n° 14.)

Abhayakumar GUHA. *Jivatman in the Brahma-sutras. A comparative study*. University of Calcutta, 1921. [*Don.*]

Helen C. GUNSAULUS. *Gods and heroes of Japan*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 13.)

ID. *Japanese costume*. Chicago, Field Mus. Nat. Hist., 1923. (Field Mus. nat. hist., Dep. of Anth., n° 12.)

ID. *The japanese New Year's festival, games and pastimes*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1923. (Field Mus. of Nat. hist., Dept. of Anth., n° 11.)

ID. *Japanese collections* (Frank W. Gunsaulus Hall). Chicago, 1922. (Field Mus. of Nat. hist., Dept. of Anth., n° 3.)

Id. *Japanese temples and houses.* Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 14.)

Id. *The Japanese sword and its decoration.* Chicago, Field. Mus Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 20.)

Atulchandra Gupta. *Trading with the enemy.* University of Calcutta, 1920. [*Don.*]

Nareș Chandra Sen Gupta. *Sources of law and society in ancient India.* Calcutta, Art Press, 1914. [*Id.*]

J. N. Das Gupta. *Bengal in the sixteenth century A. D.* University of Calcutta, 1914. [*Id.*]

Id. *India in the seventeenth century as depicted by european travellers.* University of Calcutta, 1916. [*Id.*]

Adolf Hackmack. *Der chinesische Teppich.* 2 Auflage. Hamburg, L. Friederichsen, 1926.

Hiralal Haldar. *Hegelianism and human personality.* University of Calcutta, 1910. [*Don.*]

Kanesada Hanazon. *The development of japanese journalism.* Osaka, The Osaka Mainichi, 1924. [*Id.*]

Herbert Bruce Hannah. *Ancient romic chronology.* Calcutta, Thacker. [*Id.*]

Id. *Culture and Kultur Race-Origins, or The Past Unveiled.* University of Calcutta, 1919. [*Id.*]

Hán Việt từ điển, bản thảo. Nos 1-3. Huế, Đắc-Lập, 1925-26. [*Id.*]

R. et M. d'Harcourt. *La musique des Incas et ses survivances.* Paris, P. Geuthner, 1925. 1 vol. de texte et 1 vol. de planches.

G. E. Harvey. *History of Burma from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest.* London, Longmans, 1925. Cf. *supra*, p. 389.

E. B. Havell. *The Himalayas in Indian Art.* London, J. Murray, 1924. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Horatio B. Hawkins. *Commercial Press. Geography of China.* Revised, 14th ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Robert Heine-Geldern. *Mandalan und der birmanische Königshof.* Wien, Kerystall, 1926. (Der Pflug.) [*Don de l'auteur.*]

Alfred Hellemann. *Chronologia probabiliter vera historiae Judaicae et Israëliticae gentis ab Abrahamo ad Christum computata ab* Alfredo Hellemann. Hafniae, Officina « Athene » Svanemosegaardsvej, 1925.

Id. *Den sandsynligt sande Tidsregning for den jodiske og israelitiske Nations Historie fra Abraham til Christus.* Kobenhavn, Fremmedsprog-Trykkeriet « Athene », 1924.

Henri d'Hennezel. *Le musée historique des tissus de la Chambre de commerce de Lyon.* Paris, H. Laurens, 1922. [*Id.*]

Hermann Herbst. *Der Bericht des Franziskaners Wilhelm von Rubruk über seine Reise in das Innere Asiens in den Jahren 1253-1255.* Erste vollständige übersetzung aus dem lateinischen, herausgegeben und bearbeitet von Hermann Herbst. Leipzig, Griffel, 1925.

Hermann Hesse. *Siddhartha.* Traduit de l'allemand par Joseph Delage. Paris, B. Grasset, 1925.

Léon Heuzey. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités chaldéennes. Sculpture et gravure à la pointe.* Paris, Librairies-Imprimeries Réunies, 1902. [*Don de M. V. Goloubew.*]

G. Hilion. *Le déluge dans la Bible et les inscriptions akkadiennes et sumériennes.* Paris, P. Geuthner, 1925.

Hiranananda Sastri. *Bhasa and the authorship of the thirteen Trivandrum plays.* Calcutta, Government of India, Central Publ. Branch, 1926 (Mem. Arch. Surv. India, n° 28.) [*Ech.*]

History of Police Organisation in India and Indian Village Police. University of Calcutta, 1913. [*Don.*]

R. L. Hobson *The George Eumorfopoulos collection. Catalogue of the chinese, corean and persian pottery and porcelain.* Vol. III. From T'ang to Ming Chün, Ting and Tzŭ Chou wares. London, E. Benn, 1926.

Henry T. Hodgkin. *China in the family of nations.* London, G. Allen, 1923.

Hōnen, the buddhist saint. His life and teaching. Compiled by imperial order. Translation, historical introduction, explanatory and critical notes by Harper Havelock Coates and Ryugaku Ishizuka. Kyōto, Chionin, 1925. [*Don de M. L. Aurousseau.*]

Cornelis de Houtman. *De eerste Schipvaart der Nederlanders naar Oost-Indië onder Cornelis de Houtman, 1595–1597.* Journalen, Documenten en andere Bescheiden, uitgegeven en toegelicht door G. P. Rouffaer en J. W. IJzerman. II. De Oudste Journalen der Reis : Verhael (1597), Journael (1598), Van der Does (Hs.). 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1925 (Linschoten Vereeniging, XXV.)

R. P. Huc. *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine.* II, *Dans le Thibet.* N^lle^ éd. publiée et préfacée par H. d'Ardenne de Tizac. Paris, Plon, 1926.

J. W. IJzerman. *De Reis om de Wereld door Olivier van Noort, 1598–1601.* Met Inleiding en Aanteekeningen uitgegeven door Dr J. W. IJzerman. Eerst deel. 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1926. (Linschoten Vereeniging, XXVII.)

L'Indochine. Paris, L'Illustration économique et financière, 1926. [*Don.*]

International Geographical Congress. Cairo, 1925. Handbook. Cairo, Press of the French Institute of Oriental Archaeology, 1924.

Indische Erzähler. Eine Sammlung herausgegeben von Johannes Hertel. I-V, VII, IX. Leipzig, H. Haessel, 1922.

Itivuttaka. Eine kanonische Schrift des Pāli-Buddhismus. In erstmaliger deutscher Übersetzung aus dem Urtext von K. Seidenstücker. Leipzig, M. Altmann, 1921.

Hermann Jacobi. *Bhāmaha und Daṇḍin, ihr Alter und ihre Stellung in der indischen Poetik.* Bonn, Walter de Gruyter, 1922. (Sitz. der Preuss. Ak. der Wiss. XXIV, 1922.)

Paul Janet et Gabriel Séailles. *Histoire de la philosophie. Les problèmes et les écoles.* 13e éd. Paris, Delagrave, 1925.

Kâlidâsa. *La ronde des saisons.* Texte traduit du sanscrit par E. Steinilber-Oberlin. Paris, H. Piazza, 1925.

A. Kammerer. *Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie. Le royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Meroe.* Paris, P. Geuthner, 1926.

The Kan ying pien, book of rewards and punishments. The chinese text with introduction, translation and notes by James Webster. Changhai, The Presbyterian Mission Press, 1918.

W. Karamisheff. *Mongolia and Western China. Social and Economic Study.* Tientsin, Librairie française, 1925.

Enid Karunaratné. *Les larmes du cobra.* Légendes de Lanka, recueillies par Enid Karunaratné. Traduites et illustrées par Andrée Karpelès. Paris, Bossard, 1925. (Petite Collection Orientaliste, n° 16.)

N. Kasturi. *History of the british occupation of India.* Being a summary of Rise of the Christian Power in India by B. D. Basu. Vols I-V. Calcutta, R. Chatterjee. [*Don.*]

J. Kats. *Het Râmâyana op javaansche Tempel Reliefs.* Batavia, G. Kolff.

Kautilya. *The Arthasâstra* of Kautilya, with the commentary Srîmûla of T. Gaṇapati Sastrî. Part I-II. Trivandrum, Government Press, 1924. (Triv. sansk. ser., n° LXXIX, LXXX.)

Id. *Das altindische Buch vom Welt- und Staatsleben. Das Arthaçastra des Kauṭilya.* Aus dem sanskrit übersetzt und mit Einleitung und Anmerkungen versehen von Johann Jakob Meyer. II-V. Lieferung. Leipzig, O. Harrassowitz, 1925-1926.

Lama Dawasamdup Kazi. *An english-tibetan dictionary.* University of Calcutta, 1919. [*Don.*]

Đỗ-đức-Khôi. *Comptabilité-matières des services généraux ou locaux de l'Indochine (Règlement du 23 décembre 1912 mis à jour.)* T. I-II. Hanoi, Mạc-đình-Tư, 1926.

Id. *Recueil des lois, décrets et arrêtés réglant l'entrée en carrière, l'avancement et les rappels d'ancienneté des fonctionnaires et candidats-fonctionnaires pour services militaires.* (Art. 7 de la loi du 1er avril 1923 et autres textes relatifs à son application.) Hanoi, Chân-phương, 1925.

Ryukan Kimura. *The original and developed doctrines of Indian Buddhism in charts.* University of Calcutta, 1920. [*Don.*]

W. Kirfel. *Die Kosmographie der Inder nach den Quellen dargestellt.* Bonn, K. Schroeder, 1920.

Kogoshūi 古語拾遺. *Gleanings from ancient stories,* translated with an introduction and notes by Genchi Katō and Hikoshirō Hoshino. Second and revised edition. Tōkyō, Meiji Japan Society, 1925.

P. Kokovtsov. *Kliteraturnoĭ dyeyatelĭ nosti Samuila Nagida.* Saint-Pétersbourg, 1908. (Bull. Ac. imp. Sc. Saint-Pétersbourg, 1908.)

Sten Konow. *Das indische Drama.* Berlin, Walter de Gruyter, 1920. (Grund. indo-iris. phil. u. alt., II, 2 D.)

Albert J. Koop. *Le bronze chinois antique.* Paris, A. Lévy, 1925. (Les arts de l'Asie.)

F. E. A. Krause. *Cingis Han. Die Geschichte seines Lebens nach den chinesischen Reichsannalen.* Heidelberg, Carl Winters Univers., 1922.)

Id. *Tsêng Kung*. Heidelberg, Carl Winters Univ., 1922. (Heid. Akt. von Portheim-stiftung, 1).

N. J. Krom. *L'Art javanais dans les musées de Hollande et de Java*. Paris, G. Van Oest, 1926. (Ars Asiatica, VIII.)

Dschung Kuei. *Bezwinger der Teufel*, übersetzt von Cl. du Bois Reymond. Potsdam, Kiepenheuer Verlag.

Julius Kurth. *Der chinesische Farbendruck*. Plauen im Vogtland, C. F. Schulz, 1922.

Id. *Die Primitiven des Japanholzschnitts in ausgewählten Blättern*. Dresden, Wolfang Jess, 1922.

J. C. Kydd. *A history of factory legislation in India*. University of Calcutta, 1920. [*Don*.]

G. Lafond et P. Desfeuilles. *La Pologne au travail*. Paris, P. Roger, 1925.

J. Lagneau. *De l'existence de Dieu*. Paris, F. Alcan, 1925.

Stanley Lane-Poole. *The Mohammadan dynasties chronological and genealogical. Tables with historical Introduction*. Paris, P. Geuthner, 1925.

L.-Cel Langlois. *La découverte de l'Amérique par les Normands vers l'an 1000. Deux sagas islandaises*. Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1924.

Emanuel La Roche. *Indische Baukunst*. Vol. I-VI. München, F. Bruckmann, 1921.

Charles de La Roncière. *La découverte de l'Afrique au Moyen Âge. Cartographes et explorateurs*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1925.

Berthold Laufer. *The chinese gateway*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1922. (Field Mus. Nat. hist., Dep. of Anth., n° 1.)

Id. *Ivory in China*. Chicago. Field Mus. Nat. hist., 1925. (Field Mus. Nat. hist., Dep. of Anth., n° 21.).

Id. *Use of human skulls and bones in Tibet*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1923. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 1.)

G. Lecarpentier. *La Suisse au travail*. Paris, P. Roger, 1925.

A. von Le Coq. *Die buddhistische Spätantike in Mittelasien*. Berlin, D. Reimer, 1922-1924, 4 vol. (Ergebnisse der Kgl. Preussischen Turfan-Expeditionen.)

A.-F. Legendre. *La civilisation chinoise moderne*. Paris, Payot, 1926.

Walter Lehman. *L'art ancien du Mexique*. Traduction d'Emile Letz. Paris, G. Crès, 1922. (Documents d'art.)

Sylvain Lévi. *Vijñaptimātratāsiddhi. Deux traités de Vasubandhu. Viṃśatikā* (La vingtaine), accompagnée d'une explication en prose, *et Triṃśikā* (La trentaine) avec le commentaire de Sthiramati. Original sanscrit publié pour la première fois d'après des manuscrits rapportés du Népal. 1re partie. Texte. Paris, H. Champion, 1925. (Bibl. E. H. Et., Sc. hist. et phil., n° 245.) [*Don*.]

Bruno Liebich. *Materalien zum Dhātupāṭha*. Heidelberg, Carl Winters Univers., 1921 (Sitz. Heid. Ak. Wiss., phil.-hist. kl., 1921, n° 7.)

Id. *Zur Einführung in die indische einheimische Sprachwissenschaft*. I. Des Kātantra. II. Historische Einführung und Dhātupāṭha. III. Der Dhātupāṭha. IV. Analyse der Candra-Vṛtti. Heidelberg, Carl Winters Univers., 1919, 1920. (Sitz. Heidelberger Akad. Wiss., Phil.-hist. kl.)

Lin Paotchin. *L'instruction féminine en Chine.* (Après la révolution de 1911.) Paris, P. Geuthner, 1926.

List of Treaties, etc., between Great Britain and China (1842-1922), including International Treaties and Treaties between Great Britain and Foreign Powers relating to China. London, His Majesty's Stationery Office, 1925. (Treaty series, n° 34, 1925.)

Albert Londres. *La Chine en folie.* Paris, A. Michel, 1925

Luc-Benoist. *L'art français depuis vingt ans. Les tissus, la tapisserie, les tapis.* Paris, F. Rieder, 1926.

Lu-trub (Nagarjuna). *She-rab Dong-bu or Prajnya Danda* by Lu-trub. Edited and translated by W. L. Campbell. Calcutta University, 1919. [*Don.*]

Ernest Mackay. *Report on the excavation of the « A » Cemetery at Kish, Mesopotamia.* Part I. Chicago, Field Museum Press, 1925. (Field Mus. Nat. hist., Anth., Mem., vol. I, n° 1.)

Harley Farnsworth Macnair. *China's new nationalism and other essays.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Id. *Modern chinese history. Selected readings.* Shanghai Commercial Press, 1923.

Id. *The Chinese abroad. Their position and protection.* A study in international law and relations. With an introduction by V. K. Wellington Koo. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Mahārāṣṭrīya Jñānākoça. Edité par Çrīdhāra Vyamkateça Ketakara. Vol. XVIII-XIX. Ponna, 1926.

Elisa Maillard. *Décor intérieur et meubles de la maison française, 1610-1815.* Paris, A. Lévy.

Th. Mainage. *Les principes de la théosophie. Etude critique.* 7ᵉ éd. Paris, Revue des Jeunes, 1922.

A. Makarenko. *Sibirskiĭ narodnyĭ kalendarĭ v etnografitscheskom otnosheniĭ vostotchnaĭa Sibirĭ.* Saint-Pétersbourg, 1913.

Mandju. *The lone swan.* Translated into english by George Kin Leung. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Manu-smṛti. *The laws of* Manu *with the Bhāṣya of* Mēdhātithi. Translated by Gangānātha Jhā. Vol. I, part II ; vol. II, part I-II ; vol. III, part I. University of Calcutta, 1921-1922. [*Don.*]

A. Maraval-Berthoin. *Chants du Hoggar.* 12ᵉ éd. Paris, H. Piazza, 1924.

Georges Margoulies. *Le « fou » dans le Wen-siuan. Etude et textes.* Paris, P. Geuthner, 1926. [*Don de l'éditeur.*]

Id. *Le Kou-wen chinois. Recueil de textes avec introduction et notes.* Paris, P. Geuthner, 1926. [*Id.*]

Louis Marin. *Questionnaire d'ethnographie.* (*Table d'analyse en ethnographie.*) Paris, Maisonneuve, 1926. (Extr. Bull. Soc. d'Ethn. de Paris.)

Henri Mariol. *Abrégé de législation coloniale.* Paris, Larose, 1925. [*Don du Gouvernement général.*]

Jean Marquet. *L'avenir du pays d'Annam.* Quinhon, Imprimerie de Quinhon, 1926. [*Don de l'auteur.*]

Dʳ Jean Martinie. *Contes pahlis.* Paris, H. Piazza, 1925.

Georges Maspero. *La Chine*. Nouvelle édition mise à jour. Paris, Delagrave, 1925, 2 vol.

L. Masse. *Kim, Ven, Kièou*. Roman traduit de l'annamite. Paris, Bossard, 1926.

Henri Massé. *Les joyaux de l'Orient. Djami, le Béharistan*. Traduit pour la première fois du persan en français. Paris, P. Geuthner, 1925.

Maung Saw Pe. *Alphabetical list of palm-leaf manuscripts, paper manuscripts, and Parabaiks in talaing preserved in the Manuscript Department*. Rangoon, Bernard Free Library. [*Don*.]

Albert Maybon. *Le théâtre japonais*. Paris, H. Laurens, 1925. [*Don de l'éditeur*.]

Pierre B. Maybon. *Essai sur les associations en Chine*. Paris, Plon-Nourrit, 1925. [*Don de l'auteur*.]

Bijaychandra Mazumdar. *The history of the bengali language*. University of Calcutta, 1920. [*Don*.]

B. C. Mazumdar. *Typical selections from Oriya literature*. Vol. I-II. University of Calcutta, 1921-1923. [*Id*.]

Janet B. Montgomery Mc Govern. *Unter den Kopfjägern auf Formosa*. Stuttgart, Strecker, 1923.

W. Montgomery Mc Govern. *Mon voyage secret à Lhassa*. Traduit de l'anglais par Victor Marcel. 3e éd. Paris, Plon, 1926.

A. Meillet. *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo, 1925. (Institutet for sammenlignende Kulturforskning, serie A II.)

Bernd Melchers. *China. Der Tempelbau. Die Lochan von Ling-yän-sï. Ein Hauptwerk buddhistischer Plastik*. II. Band. II. Auflage. Hagen i. W. Folkwang, 1922. (Kulturen der Erde, bd. 4-5.)

Elmer D. Merrill. *New species of plants from Indo-China*. II. Berkeley, University of California Press, 1926. (Univ. of California Publ. in Botany, Vol. 13, n° 6.) [*Don de M. P.-A. Petelot*.]

La merveilleuse histoire de Pao-Se. Conte chinois traduit par J.-B. Lin. Paris, G. Servant, 1925.

Max Meyerhof. *Le Monde islamique*. Paris, F. Rieder, 1926. (Bibl. gén. ill., n° 3.)

Monlin Chiang. *A study in Chinese principles of education*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Gaston Migeon. *L'art chinois. Musée du Louvre*. Paris, A. Morancé, 1925.

Milaraspa. Tibetische Texte in Auswahl übertragen von Berthold Laufer. Hagen i. W. Folkwang, 1922. (Kulturen der Erde.)

L. de Milloué. *Petit guide illustré au Musée Guimet*. 5e recension mise à jour au 31 octobre 1904. Paris, Leroux, 1905. [*Don de M. V. Goloubew*.]

Alphonse Mingana. *The early spread of christianity in Central Asia and the Far East. A new document*. Manchester, The University Press, 1925. (Reprinted from The Bull. of the John Rylands Library, vol. 9, n° 2, July, 1925.)

Panchanan Mitra. *Prehistoric India, its place in the world's cultures*. Calcutta University, 1923. [*Id*.]

Siva Ratan Mitra. *Types of early bengali prose*. University of Calcutta, 1922. [*Don*.]

Dwarka Nath MITTER. *The position of women in hindu law.* University of Calcutta, 1913. [*Id.*]

Paul MONET. *Annamites, au travail ! Conférence aux Annamites et commentaires avec réponses de M.* DƯƠNG-VĂN-LỢI. Saigon, Imprimerie du Centre, 1926. [*Don de l'auteur.*]

Marcel MONMARCHÉ et Lucien TILLION. *Le pays de France : les aspects de la nature, les richesses monumentales, les chefs-d'œuvre de l'art, les particularités de la vie régionale.* Paris, Hachette, 1925, 3 vol.

Sir Asutosh Mookerjee Silver Jubilee Volumes. Vol. I-III. University of Calcutta, 1921-1922. [*Don.*]

Radharomon MOOKERJEE. *Occupancy right, its history and incidents.* University of Calcutta, 1919. [*Id.*]

Stanley MORISON. *L'art de l'imprimeur. 250 reproductions des plus beaux spécimens de la typographie depuis 1500 jusqu' à 1900.* Paris, Dorbon, 1925.

Francis MORTOFT : *his book being his travels through France and Italy, 1658-1659.* Edited by Malcolm LETTS. London, Hakluyt Society, 1925. (The Hakluyt Society, series II, vol. LVII.)

Le Musée Indochinois. Antiquités cambodgiennes exposées au Palais du Trocadéro. Paris, A. Guérinet, 1925. (Matériaux et Documents d'Art décoratif.)

Tomio NAKANO. *The Ordinance power of the Japanese Emperor.* Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1923. (Johns Hopkins Univ., Studies in hist. and pol. Sc., Ext. Vol., N. S., n° 2.)

L. B. NAYLOR. *A Practical handbook of the Chin language (Siyin dialect) containing grammatical principles with numerous exercises and a vocabulary.* Rangoon, Government of Burma, 1925. [*Don du Gouvernement de Birmanie.*]

NGUYỄN-TE-DUC-LUAT. *Physique et Psychique de l'opium.* Paris, Monde Moderne, 1925.

Raoul NICOLAS. *Répertoire chronologique et alphabétique des lois, décrets, arrêtés ministériels promulgués en Indochine du 1er janvier 1918 au 1er janvier 1926.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926.

Oskar von NIEDERMAYER. *Afganistan.* Bearbeitet von Oskar von NIEDERMAYER und Ernst DIEZ. Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1924.

Yone NOGUCHI. *Kôrin.* Paris, G. Van Oest, 1926.

ID. *Hiroshige.* Paris, G. Van Oest, 1926.

Ninagawa NORITANÉ. 觀古圖說 *Kwan-ko-dzu-setsu. Notice historique et descriptive sur les arts et industries japonais. Art céramique. Poterie.* Tokyo, H. Ahrens, 1876-1878.

R. de NOTER. *Le verger colonial. Guide pratique à l'usage des colons des pays chauds.* Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1925.

Hermann OLDENBERG. *Reden des Buddha. Lehre, Verse, Erzählungen.* Übersetzt und eingeleitet von Hermann OLDENBERG. München, Kurt Wolff, 1922.

ID. *Das Mahabharata. Seine Entstehung, sein Inhalt, seine Form.* Göttingen, Bandenhoeck, 1922.

Friedrich OTTE. *Translations from modern chinese.* English text and chinese text, 3th ed. Shanghai, Commercial Press, 1923, 2 vol.

Charles Oulmont. *Les lunettes de l'amateur d'objets d'art. Art ancien*, 12ᵉ éd. Paris, B. Grasset, 1926.

G. Padoux. *The Financial Reconstruction of China and the consolidation of China's present indebtedness.* Péking, Librairie française, 1924.

The Panchākhyānavārttika. Part I, containing the text edited by Johannes Hertel. Leipzig, Markert, 1922. (Säch. Forsch. in Leipzig, Forsch. für Indog. Ind. Abt., n° 3.)

Pao Chao Hsieh. *The Government of China (1644-1911).* Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1925. (Johns Hopkins University, Studies in hist. and pol. Sc., Extr. Vol., N. S., n° 3.)

Vâsudeva Gopâla Paranjpe. *Le vârtika de Kâtyâyana.* Heidelberg, Weiss'sche Universitätsbuchhandlung, 1922.

N. Patouillard. *Herborisations mycologiques au Cambodge.* Paris, Soc. Mycol. de France, 1923. (Extr. Bull. Soc. Mycol. France, t. XXXIX, 1ᵉʳ fasc.) [*Don de M. P.-A. Petelot.*]

Id. *Quelques champignons du Tonkin.* Paris, Soc. Mycol. de France, 1924. (Extr. Bull. Soc. Mycol. de France, t. XL, 1ᵉʳ fasc.) [*Id.*]

Jal Dastur Cursetji Pavry. *The Zoroastrian doctrine of a future life from death to the individual judgment.* New York, Columbia University Press, 1926. (Columbia University, Indo-iranian series, vol. 11.)

Albert Pauphilet. *La roue des fortunes royales ou la gloire d'Artus, empereur de Bretagne.* 4ᵉ éd. Paris, H. Piazza, 1925.

Paul Pelliot. *Jades archaïques de Chine appartenant à C. T. Loo et Cⁱᵉ.* Publiés par Paul Pelliot. Paris, G. Van Oest, 1925. [*Don de M. C. T. Loo.*]

Id. *Les mots à H initiale, aujourd'hui amuie dans le mongol des XIIIᵉ et XIVᵉ siècles.* Paris, Imprimerie nationale, 1925. (Extr. du J.A., avril-juin 1925.)

Id. *Nécrologie. Henri Cordier.* Leide, E.J. Brill, 1925. (T'oung-Pao, vol. XXIV, n° 1.) [*Don de Mᵐᵉ Veuve Henri Cordier.*]

Maciver Percival. *Décor intérieur et meubles de la maison anglaise, 1660-1800.* Traduction de Mˡˡᵉ G. Levallet. Paris, L. Vogel.

M. J. Pergament. *Questions regarding jurisdiction in China.* Tientsin, Librairie française.

Perrage of Japan. First edition. Yokohama, The « Japan Gazette » Cᵒ, 1912.

J. W. Petavel. *Man and machine power in war and reconstruction. University* of Calcutta, 1918. [*Don.*]

Id. *Non-cooperation and the bread problem.* Calcutta University Press, 1921. [*Don.*]

Id. *Self-government and the bread problem. A series of lectures.* 2d ed. University of Calcutta, 1921. [*Id.*]

Maurice Pégard et Edmond Pottier. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités de la Susiane.* 2ᵉ éd. Paris, Musées nationaux, 1926. [*Don de M. V Goloubew*].

D. C. Phillott. *Higher persian grammar.* University of Calcutta, 1919. [*Don*].

William S. A. Pott. *Chinese political philosophy.* New York. Alfred A. Knoff, 1925.

E. Pottier. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités assyriennes.* Paris, Musées nationaux, 1924. [*Don de M. V. Goloubew*].

Pou Soung-lin. *Contes magiques d'après l'ancien texte chinois de* Pou Soung-Lin (L'Immortel en exil). Traduction de Louis Laloy. 8ᵉ éd. Paris, H. Piazza, 1925.

A. A. Pouyanne. *Les travaux publics de l'Indochine.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. Cf. *supra*, 370.

Id. *Lettre de l'Inspecteur général des Travaux publics au Résident supérieur au Tonkin sur les mesures susceptibles d'accélérer les travaux de renforcement des digues du Fleuve Rouge et de ses affluents.* Hanoi, Inspection générale des Travaux publics, 1926. [*Don.*]

Practical hints to scientific travellers. Editey by H. A. Brouwer. Second, revised edition. Vol. I-III. The Hague, M. Nijhoff, 1925.

Prakrit Dhammapada based upon M. Senart's Kharoṣṭhī manuscript, with text, translation and notes by Benimadhab Barua and Sailendranath Mitra. University of Calcutta, 1921. [*Id.*]

Prayag or Allahabad. A handbook. Calcutta, The Modern Review Office, 1910. [*Don.*]

J. Rahder. *Daśabhūmikasūtra.* Leuven, J. B. Istas.

Lajpat Rai. *The Evolution of Japan and other papers.* Calcutta, R. Chatterjee, [*Don.*]

Id. *The United States of America. A Hindu's impressions and a study.* 2d ed. Calcutta, R. Chatterjee, 1919. [*Id.*]

Râmachandra Sûri. *Nalavilâsa* of Râmachandra Sûri. Edited by G. K. Shrigondekar and Lalchandra B. Gandhi. Baroda, Central Library, 1926. (Gaekwad's Oriental Series, n° XXIX.) [*Ech.*]

S. C. Ray. *Agricultural indebtedness in India and its remedies, being selections from official documents.* Calcutta University, 1915. [*Don.*]

Id. *Land Revenue Administration in India.* University of Calcutta, 1925. [*Id.*]

Satischandra Ray. *An essay on the economic causes of famines in India and suggestions to prevent their frequent recurrence.* Calcutta University, 1909. [*Id.*]

Georges Raynaud. *Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatémala d'après le livre du conseil.* Paris, E. Leroux, 1925. (Bibl. Ec. H. Et., Sc. rel., vol. 41.) [*Ech.*]

Salomon Reinach. *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales au Château de Saint-Germain-en-Laye.* T. I-II. Paris, Musées Nationaux, 1921 et 1926.

Id. *Guide illustré du Musée de Saint-Germain.* 3e éd. Augers, Imprimerie du Commerce, 1922. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Id. *Répertoire de l'art quaternaire.* Paris, E. Leroux, 1913. [*Id.*]

Id. *La représentation du galop dans l'art ancien et moderne.* Nouvelle édition augmentée d'un appendice. Paris, E. Leroux, 1925.

Regulation of Jail Labour and of Jail Manufactures in British India. University of Calcutta, 1912. [*Don.*]

C. F. Remer. *Readings in economics for China. Selected materials with explanatory introductions.* 2d ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Louis Renou. *La Géographie de Ptolémée. L'Inde* (VII, 1-4). Paris, Ed. Champion, 1925.

Id. *La valeur du parfait dans les hymnes védiques.* Paris, Société de linguistique de Paris, 1925. (Collection linguistique, XVIII.)

L. Richard. *Géographie de la Chine.* 2e éd. I. *La Région du Nord (Bassin du Hoang-ho).* Changhai, Imprimerie de T'ou-Sè-Wè, 1923.

Rigveda Hymns. With the commentary of Sayana. Calcutta, The Baptist Mission Press, 1916.

Ch. Robequain. *Deux villes du Mékong : Luang-Prabang et Vieng-Chane.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. (Cah. Société de Géographie de Hanoi, n° 11.) [*Don de l'auteur.*]

Id. *Notes sur Luang-Prabang.* Grenoble, Allier, 1925. (Ext. Revue de Géographie alpine, vol. XIII, 1925, fasc. iv.) [*Id.*]

George Roerich. *Tibetan paintings.* Paris, P. Geuthner, 1925.

Sasanka Jibon Roy. *The theory of sovereignty.* Calcutta, The Ganga Press, 1923. [*Don.*]

Werner Rüdenberg. *Anhang zum chinesisch-deutschen Wörterbuch. Aussprache-und Tonbezeichnungen in der Kantoner und Hakka-mundart bearbeitet* von C. A. Kollecker. Hamburg, L. Friederichsen, 1925.

R. d'Auxion de Ruffé. *Chine et Chinois d'aujourd'hui. Le nouveau péril jaune.* Paris, Berger-Levrault, 1926.

The Panchatantra, translated from the sanskrit by Arthur W. Ryder. 4th ed. Chicago, The University of Chicago, 1926.

Sabdasakti-Prakasika. Part I. University of Calcutta. [*Don.*]

L. Sainéan. *Les sources indigènes de l'étymologie française.* Paris, E. de Boccard, 1925, 2 vol.

J. N. Samaddar. *Lectures on the economic condition of Ancient India.* University of Calcutta, 1922. [*Don.*]

Santal folk tales. Edited by P. O. Bodding. Vol. I. Oslo, H. Aschehoug, 1925. (Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, serie B, II.)

Jadunath Sarkar. *Mughal Administration* (second series). Patna University, 1925. (Patna University readership lectures, 1921.) [*Don.*]

Id. *Nadir Shah in India.* Patna University, 1925. (Patna University readership lectures, 1922.) [*Don.*]

Friedrich Sarre. *Die Keramik von Samarra.* Berlin, D. Reimer, 1925. (Forschungen zur Islamischen Kunst, II.)

Léopold de Saussure. *L'origine de la rose des vents et l'invention de la boussole.* Genève, A. Kundig, 1923.

The Sayings of Confucius, translated by Leonard A. Lyall. 2d ed. London, Longmans, 1925.

Scharenberg-Schorlemer (V. N. von). *Opyt kratkago slovarya voennykh i morskikh terminov i vyrajeniĭ voshedshikh v sovremennyĭ kitaĭskiĭ iazyk.* Pékin, 1910.

P. W. Schmidt. *Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde.* Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1926. (Kulturgesch. Bibl., I, Ethnol. Bibl., 5.)

Heinrich Schmitthenner. *Chinesische Landschaften und Städte.* Stuttgart, Strecker, 1925.

Wilhelm Schulze. *Die reduplizierten Präterita des Tocharischen und des Germanischen.* Berlin, 1924. (Sitz. Preuss. Akad. Wiss., XXIV, 1924.)

E.-A. Séguy. *Petits meubles anciens recueillis et mis en ordre.* Paris, Ch. Massin.

K. Seidenstücker. *Handbuch der Pâli-Sprache (Elementargrammatik, Texte, Glossar)*. Leipzig, O. Harrassowitz, 1923-1926.

Selections from Avesta and old Persian (First Series). Part I. Edited with translations and notes by Irach Jehangir Sorabji Taraporewala. University of Calcutta, 1922. [*Don.*]

Selections from Hindi Literature. Book I. Bardic Poetry. Book II. Krishna cult of Vraja. Compiled by Lala Sita Ram. University of Calcutta, 1921. [*Id.*]

Selections from the historical records of the hereditary minister of Baroda. Collected by Rai Bahadur B. A. Gupte. University of Calcutta, 1922. [*Id.*]

Dineschandra Sen. *Eastern Bengal ballads mymensing.* Vol. I, part I. Compiled and edited by Dineschandra Sen. University of Calcutta, 1923. [*Id.*]

Rai Saheb Dineshchandra Sen. *The Bengali Ramayanas.* University of Calcutta, 1920. [*Id.*]

Id. *Chaitanya and his age.* University of Calcutta, 1922. [*Id.*]

Id. *Vanga Sahitya Parichaya or selections from the Bengali literature. From the earliest times to the middle of the nineteenth century.* Part I-II. University of Calcutta, 1914. [*Id*].

Id. *Bengali prose style, 1800-1857.* University of Calcutta, 1921. [*Id.*]

Surendranath Sen. *Śiva Chhatrapati, being a translation of Sabhāsad Bakhar with extracts from Chiṭṇīs and Śivadigvijaya, with notes.* University of Calcutta, 1920. (Extracts and Documents relating to Mārāthā history, Vol. I.) [*Id.*]

Dr J. Serré. *Au pays thô (Croquis de brousse).* Paris, E. Nourry.

R. Shama Sastri. *Evolution of Indian Polity.* University of Calcutta, 1920. [*Don.*]

S. M. Shirokogoroff. *Process of physical growth among the Chinese.* Vol. I. The Chinese of Chekiang and Kiangsu measured by Dr. V. Appleton. Shanghai, Commercial Press, 1925.

E. Sieg und W. Siegling. *Tocharische Sprachreste.* I. Band, Die texte, Berlin. Walter de Gruyter, 1921. (Königlich Preuss. Turfanexpeditionen.)

Osvald Sirén. *La sculpture chinoise du Ve au XIVe siècle.* Paris, G. Van Oest, 1926. (Ann. Musée Guimet, Bibl. d'Art, N. S., I.)

Id. *Les palais impériaux de Pékin.* T. I. Paris, G. Van Oest, 1926.

Yamakami Sōgen. *Systems of buddhistic thought.* University of Calcutta, 1912. [*Don.*]

Somadeva. *The Ocean of story, being* C. H. Tawney's *translation of* Somadeva's *Kathā Sarit Sāgara (or Ocean of Streams of story).* New edited with introduction, fresh explanatory notes and terminal essay by N. M. Penzer. Vol. V-VI. London, The Riverside Press Limited, 1926.

Some sayings of the Buddha according to the pāli canon, translated by F. L. Woodward. Oxford University Press, 1925.

W. E. Soothill. *China and the West. A. sketch of their intercourse.* Oxford University Press, 1925.

Georges Soulié de Morant. *Exterritorialité et intérêts étrangers en Chine.* Paris, P. Geuthner, 1925. [*Don de l'éditeur.*]

Paul Soulier. *Le relief de la terre. Ses origines, ses lois, son évolution. Principes nouveaux de géographie physique.* Paris, F. Alcan, 1925.

Soumé Tcheng. *Le mouvement constitutionnel en Chine. Etude de droit comparé.* Paris, Société anonyme du Recueil Sirey, 1925.

Arthur de Carle Sowerby. *A naturalist's note-book in China.* Shanghai, North-China Daily News & Herald, 1925.

Sphuṭārthā Abhidharmakoçavyākhyā, the work of Yaçomitra. First koçasthana edited by S. Lévi and Th. Stcherbatsky. Petrograd, 1918. (Bibliotheca Buddhica, XXI.)

Herbert J. Spinden. *A study of Maya Art, its subject matter and historical development.* Cambridge, 1913. (Mem. of the Peabody Mus. Am. Arch. and Eth., Harv. University, vol. VI.)

Durvasula Srirama Sastri. *Theory of adoption.* Calcutta University, 1909. [*Don.*]

Thomas Steep. *Chinese fantastics.* London, T. Werner Laurie, 1925.

Sir Aurel Stein. *Innermost Asia : its geography as a factor in history.* London, The Royal Geographical Society, 1925. (Extr. Geographical Journal, 1925.) [*Id.*]

Ludwig Stein. *Philosophical currents of the present day.* Translated by Shishirkumar Maitra. Vol. I-II. University of Calcutta, 1918-1919. [*Id.*]

Henry Stephen. *A syllabus of poetics.* University of Calcutta, 1923. [*Don.*]

Stieler. *Grand atlas de géographie moderne.* 10ᵉ édition. Edition du centenaire, entièrement refondue sous la direction du Dʳ H. Haack. T. I. Europe et Asie. Gotha, Justus Perthes, 1925.

Josef Strzygowski. *Altai-Iran und Völkerwanderung.* Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1917.

Studia Orientalia, I. Helsingforsiae, Societas Orientalis Fennica, 1925.

The Taitiriya Upanisat. Translated by Rai Bahadur Srisa Chandra Vidyarnava and Pandit Mohan Lal Sandal. Allahabad, R. S. Gupta. (The Sacred Books of the Hindus, vol. XXX, pt. 3).

T. Isaac Tambyah. *Fore-gleams of God. A comparative study of hinduism, buddhism and christianity.* London, Luzac, 1925.

Tchang Fong. *Le Paon, ancien poème chinois,* traduit par Tchang Fong. Suivi d'une Etude de l'évolution poétique en Chine. Paris, Jouve, 1924. Cf. *supra*, 394.

Id. *Recherches sur les os du Ho-nan et quelques caractères de l'écriture ancienne.* Paris, P. Geuthner, 1925.

W. Tchishin Tao and C. P. Chen. *Education in China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

E. S. Thomas. *Catalogue of the Ethnographical Museum of the Royal Geographical Society of Egypt.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1924.

Henri Thuile. *Commentaires sur l'Atlas historique d'Alexandrie.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale, 1922. (Publ. spéciales de la Soc. Roy. de Géogr. du Caire.)

Franz Toussaint. *Sakountalâ d'après l'œuvre indienne de* Kalidasa. 19ᵉ édition. Paris, H. Piazza, 1922.

Travelling and tourism in Annam. Touristic information on Annam. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [*Don de la Résidence Supérieure en Annam.*]

Traypraṇâm Saṃkhepa Gihivinaya Saṃkhepa. Morceaux choisis traduits du pâli par Preas Krou VIMOLAPANHÂ et Pres Krou SAṂSATTHÂ. Phnom-penh, A. Portail, 1926. [*Don de l'Ecole supérieure de pâli.*]

Giuseppe TUCCI. *Apologie du taoïsme.* Traduction française de Maxime FORMONT. Paris, Nilsson.

University Extension Lectures, 1915-16. First Series. University of Calcutta, 1917. [*Don.*]

VAN NOORT (Olivier). *De Reis om de Wereld door Olivier Van Noort, 1598-1601, met Inleiding en Aanteekeningen uitgegeven door* Dr J. W. IJZERMAN. Tweede deel. 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1926.

Alexandre VARENNE. *Discours prononcé le 21 décembre 1925 au Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [*Don.*]

René VERNEAU. *Les origines de l'humanité.* Paris, F. Rieder, 1925. (Bibl. gén. ill., I.)

R. VERNEAU et P. RIVET. *Ethnographie ancienne de l'équateur*, par R. VERNEAU et P. RIVET. 1er fasc. Paris, Gauthier-Villars, 1912. (Mission du Serv. géogr. de l'armée pour la mesure d'un arc de mérid. équat. en Amérique du Sud, 1899-1906, t. 6.)

Josée VIALLA. *La sagesse du Bouddha.* Paris, E. Leroux, 1925.

J. Ph. VOGEL. *Serpent-worship in ancient and modern India.* Leiden. (Ex. Actorum Orientalium, vol. II.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

E. A. VORETZSCH. *Altchinesische Bronzen.* Berlin, J. Springer, 1924.

Voyage et tourisme en Annam. Notice touristique sur l'Annam. Publié par le Bureau du Tourisme de Huê. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [*Don.*]

K. WADAGAKI. *A new japanese english dictionary based on the current japanese literature.* New ed. Tokyo, Y. Ōkura, 1902.

WAI. *La crise nationaliste chinoise. Les incidents de Shanghai.* Pékin, A. Nachbaur, 1925.

Ernst WALDSCHMIDT. *Gandhara Kutscha Turfan. Eine Einführung in die frühmittelalterliche Kunst Zentralasiens.* Leipzig, Klinkhardt, 1925.

Max WALLESER. *Das Edikt von Bhabra. Zur Kritik und Geschichte.* Leipzig, O. Harrassowitz, 1923. (Mat. Kunde Buddh., 1.)

ID. *Nochmals das Edikt von Bhabra eine Erwiderung.* Heidelberg, O. Harrassowitz, 1925. (Mat. Kunde Buddh., 9.)

Langdon WARNER. *Japanese sculpture of the Suiko period.* With an historical introduction by Lorraine d'O. WARNER. Cleveland, 1923. (Publ. Cleveland Mus. Art.)

Alfred WESTHARP. *Esquisse d'une psychologie de collaboration entre l'Extrême-Occident et l'Extrême-Orient.* Pékin, La «Politique de Pékin», 1926. [*Don de l'auteur.*]

Dr F. C. WIEDER. *Monumenta Cartographica. Reproductions of unique and rare maps, plans and views in the actuel size of the originals; accompanied by cartographical monographs.* Edited by Dr F. C. WIEDER. Vol. I. The Hague, M. Nijhoff, 1925.

Herbert WILD. *Dans les replis du dragon*. Paris, A. Michel, 1926.

ID. *Le Conquérant*. Paris, A. Michel, 1925.

Alexander WILLIAMSON. *Journeys in North China, Manchuria, and Eastern Mongolia; with some account of Corea*. London, Smith, 1870, 2 vol.

Westel W. WILLOUGHBY. *China at the conference. A report*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1922.

ID. *Opium as an international problem. The Geneva Conferences*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1925.

Ernst WINDISCH. *Geschichte der sanskrit-philologie und indischen Altertumskunde*. Berlin, 1917-1920. (Grund. Indo-Aris. phil. u. Alt., I, 1.)

H. de WINIWARTER. *Kiyonaga et Chōki, illustrateurs de livres*. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1924.

Franz WINTER. *Hellenistische Skulptur*. Leipzig, A. Kröner. (Kunstgeschichte in Bildern.)

M. WINTERNITZ. *A concise dictionary of eastern religion. Being the Index Volume to The Sacred books of the East*. Oxford, Clarendon Press, 1910.

WON KENN (Hwang Kyuan-cheng). *Origine et évolution de l'écriture hiéroglyphique et de l'écriture chinoise*. Paris, P. Geuthner, 1926. (Bibl. fr.-sinica Lugdunensis, Et. et Doc. publ. par l'Inst. franco-chin. de Lyon, t. I.) [*Don de l'auteur*.]

C. Leonard WOOLLEY. *The excavations at Ur, 1924-1925*. (Repr. from The Antiquaries Journal, vol. V, n° 4, 1925.)

Constance Hagberg WRIGHT. *Tales of chinese magic*. London, Dulau, 1925.

The Yâjnavalkyasmriti, with the commentary Bâlakrîdâ of VISVARÛPÂCHÂRYA, edited by T. GANAPÂTI SÂSTRÎ. Part II. Prâyaschittâdhyôya. Trivandrum, Government Press, 1924. (Triv. Sansk. Ser., n° LXXXI.)

M. YOSHITOMI. *Anthologie de la littérature japonaise contemporaine*. T. I. Grenoble, X. Drevet, 1924.

YU-LAN FUNG. *A comparative study of life ideals*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Thadée ZIELINSKI. *La religion de la Grèce antique*. Traduction d'Alfred FICHELLE. Paris, Les Belles-Lettres, 1926.

Atlas, cartes et plans.

Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie. Dressé par Gaston JONDET. Héliogravé et publié à l'Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie Orientale, 1921.

Carte géologique détaillée de l'Indochine. Echelle 1.100.000e. Feuille n° 10, Ha-lang. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Hanoi, 1926. [*Dép*.]

Carte de Cochinchine au 25.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuille 229/9, Mỹ-đức tây. Hanoi, 1926. [*Id*.]

Carte de l'Indochine au 1: 100.000e, dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Edition provisoire. Feuilles n° 156 : Ya li ; n° 157 : Kon Tum; n° 164 : Bo Kham; n° 165 : Ban Tur. Hanoi, 1926. [*Id*.]

Cours du moyen Song Bé. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Echelle 1 : 25.000[e]. Edition provisoire. Hanoi, 1926, 4 feuilles. [*Id.*]

Environs de Hanoi au 1 : 50.000[e]. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine d'après la carte au 25.000[e]. Hanoi, 1926. [*Id.*]

Périodiques.

Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1926, n[os] 1-4.

Académie des Sciences coloniales. Annales, t. II. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Académie des Sciences coloniales. Comptes-rendus des séances. Communications. T. I-III. [*Id.*]

Acta Orientalia, vol. IX, n[os] 2-3 ; vol X, n[o] 1. [*Ech.*]

Almanach des Postes, Télégraphes, Téléphones, 1927. [*Don.*]

An-hà báo, 1926. [*Id.*]

Analecta Bollandiana, t. XXIV, n[os] 1-4 (1926). [*Ech.*]

Annales de géographie, t. XXXV (1926).

Annales des Douanes et Régies de l'Indochine, 1926. [*Don.*]

Annales des Facultés de Droit et des Lettres d'Aix. Lettres, t. XIII, n[os] 2-4. Droit, n[lle] série, n[os] 13-14. [*Ech.*]

Annals of the Bhandarkar Institute, vol. VII (1925-1926), n[os] 1-2. [*Id.*]

L'Année sociologique. N[lle] série, t. I (1923-1924), fasc. 1. [*Don.*]

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1926. [*Id.*]

Annuaire général de l'Indochine, 1926. [*Dép.*]

Annuaire des ventes de livres, manuscrits, reliures armoriées. Guide du bibliophile et du libraire, publié par Léo Delteil. 6[e] année, octobre 1924-juillet 1925.

Annuaire des ventes d'estampes. Guide de l'amateur, publié par Léo Delteil. 7[e] année, octobre 1923-juillet 1924 et octobre 1924-juin 1925.

Annuaire économique de l'Indochine. I. Tonkin et Nord-Annam. 1925. [*Don de la Direction des affaires économiques.*]

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the Institution, 1923-1924. [*Ech.*]

L'Anthropologie, t. XXXVI (1926).

Anthropos, t. XXI, fasc. 5-6 (1926). [*Ech.*]

Archaeological Survey of India. Annual Report, 1922-1923. Edited by D. B. Spooner. [*Id.*]

Archives de médecine et pharmacie navales, t. CXVI (1926). [*Don.*]

Art et Décoration, 1926.

Asia, 1926.

L'Asie française, 1926. [*Ech.*]

L'Avenir du Tonkin, journal quotidien, 1926.

The Bangkok Times, 1926.

Bengal past and present. Journal of the Calcutta historical Society, vol. XXXI, n[os] 1-11, 1926.

Biblitheca Buddhica, 1926.

Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië, t. 82 (1926). [*Ech.*]

The Board of Economic Inquiry, Punjab. Rural Section Publication, nos 2-5. (1924-1925). [*Id.*]

The Buddhist Annual of Ceylon, vol. I, nos 1-11 ; vol. II, nos I-IV (1920-1926).

Budget général de l'Indochine. Exercice 1926. [*Dép.*]

Budget local de la Cochinchine. Exercice 1926. [*Id.*]

Budget local de l'Annam. Exercice 1926 [*Id.*]

Budget local du Cambodge. Exercice 1926. [*Id.*]

Budget local du Laos. Exercice 1926. [*Id.*]

Budget local du Tonkin. Exercice 1926. [*Id.*]

Bulletin administratif de la Cochinchine, 1926. [*Id*]

Bulletin administratif de l'Annam, 1926. [*Id.*]

Bulletin administratif du Cambodge, 1926. [*Id.*]

Bulletin administratif du Tonkin, 1926. [*Id.*]

Bulletin administratif du Laos, 1926. [*Id.*]

Bulletin de géographie historique et descriptive, 1925. [*Id.*]

Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1926, nos 1-9. [*Id.*]

Bulletin de l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques soviétiques socialistes, 1926, nos 1-12. [*Id.*]

Bulletin de l'Académie malgache, t. VII (1924). [*Id.*]

Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts, n° 1, 1925. [*Don.*]

Bulletin de la Chambre d'Agriculture du Tonkin et du Nord-Annam, janvier-décembre 1926. [*Dép.*]

Bulletin de la Chambre d'Agriculture de la Cochinchine, janvier-septembre 1926. [*Id.*]

Bulletin de la Chambre de Commerce de Hanoi, 1926. [*Id.*]

Bulletin de la Société de géographie et d'études coloniales de Marseille, t. XLVI, 1925. [*Id.*]

Bulletin de la Société de linguistique de Paris, nos 79-81.

Bulletin de la Société des Études indochinoises, nlle série, t. I, n° 2, 1926. [*Ech.*]

Bulletin de la Société franco-japonaise de Paris, nos 62-66 (1924-1925). [*Id.*]

Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1926. [*Id.*]

Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française, 1926. [*Don.*]

Bulletin du Museum d'histoire naturelle, 1926, nos 1-5. [*Ech.*]

Bulletin du Service géologique de l'Indochine, vol. XIV, fasc. 1-6. [*Dép.*]

Bulletin économique de l'Indochine, 1926. [*Id.*]

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t. V (1924), fasc. 1-6, t. VI (1925), fasc. 1-6, t. VII (1926), fasc. 1-3. [*Ech.*]

Bulletin général de l'Instruction publique (Gouvernement général de l'Indochine), 1925-1926. [*Dép.*]

Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Tables générales, 1882-1915, par Gaston de Bar. [*Don.*]

Bulletin municipal. Ville de Hanoi, 1926. [*Dép.*]

Bulletin of the Metropolitan Museum of art, 1926. [*Don.*]

Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution, vol. IV (1926), n° 11. [*Ech.*]

Bulletin pluviométrique de l'Observatoire central de l'Indochine, 1924. [*Id.*]

Bulletin on Chinese Education, 1923.

The Burlington Magazine, 1926.

Campuchea Sauriya. (Bibliothèque royale du Cambodge.) Vol. I, n°s 1-7. [*Ech.*]

Catalogue des plans et cartes de l'Indochine française publiés par le Service géographique, 1926. [*Dép.*]

Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale. Auteurs. T. LXXXV, 1925. [*Don.*]

Centenary supplement of the Journal of the Royal asiatic Society being a selection of papers read to the Society during the celebrations of July, 1923.

Ceylon Journal of Science. Section G. Archaeology, Ethnology, etc., vol. I (1925), n°s 1-3 [*Don.*]

Ceylon Journal of Science. Section B. Zoology and Geology, vol. XIII (1926), n° 3. [*Ech.*]

Chambre consultative indigène du Tonkin (Session ordinaire, 1925). Procès-verbaux et vœux. 1926. [*Dép.*]

The China Journal of Science and Art, 1926.

China. The Maritime Customs Statistical Series, 1926. [*Ech.*]

Chine, Ceylan, Madagascar, n°s 71-74 (mars-décembre 1926).

The Chinese Recorder. Vol. LVII (1926), n°s 1-12.

The Chinese Review, vol. I, n°s 1-4, april-august 1914.

Le Colon Français, n°s 83-85, 1926. [*Ech.*]

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 1925. [*Don.*]

Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Année 1926. [*Dép.*] Cf. *supra*, 385.

Le Courrier d'Haiphong, 1926. [*Ech.*]

The Directory for Bangkok and Siam, 1926.

Djåwå. Tijdschrift van het Java-Instituut, 1926. [*Ech.*]

Documents administratifs. École Française d'Extrême-Orient, t. I, avril 1920-décembre 1925.

L'Echo de Chine, édition hebdomadaire, 1926. [*Ech.*]

Encyclopædie van Nederlandsch-Indië onder Redactie van Prof. C. SPAT. Afl. 11 et 12 (septembre et décembre 1925).

Epigraphia Indica, vol. XVIII, n°s 1-6. [*Ech.*]

L'Éveil économique de l'Indochine, 1926. [*Id.*]

Extrême-Asie, Revue indochinoise illustrée, vol. II, 1926. [*Id.*]

France-Indochine, journal quotidien, 1926.

Gazette des Beaux-Arts, 1926.

The Geographical Journal, 1926. [*Ech.*]

La Géographie, 1926. [*Id.*]

Hespéris. Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes-études marocaines, 1925, 1er, 3e et 4e trimestres. [*Don.*]

The Hongkong Weekly Press, 1926.

Hyderabad Archaeological Series, 1925. [*Don.*]

L'Illustration, 1926.

L'Impartial, 1926.

L'Indépendance tonkinoise, 1926.

The Indian Antiquary, 1926. [*Ech.*]

The Indian Historical Quarterly, vol. II, nos 3-4. [*Id.*]

Indochine nouvelle. Revue hebdomadaire illustrée, nos 68-96, 1926.

L'Indochine républicaine, 1926.

Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde. Vol. I-XLIV, n° 1, 1892-1926.

Indo-iranische Quellen und Forschungen, heft I, II, III, V, VI, VII.

Internationales Archiv für Ethnographie, vol. 27, nos 1-6. [*Ech.*]

Inter-Ocean, vol. 7, n° 4, avril 1926. [*Don.*]

Jahrbuch der asiatischen Kunst, I-II Band, 1924-1925.

Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal, 1925. [*Ech.*]

Journal Asiatique, t. CCVI, n° 1. [*Id.*]

Journal des Savants, 1926.

Journal judiciaire de l'Indochine française, 1926. [*Dép.*]

Journal of Indian history, vol. V, part. 1, avril 1926.

Journal officiel de l'Indochine française, 1926. [*Dép.*]

Journal officiel en langue laotienne, 1926. [*Id.*]

Journal of the American oriental Society, 1926.

The Journal of the Bihar and Orissa research Society, vol. XII, n° 1-3. [*Ech.*]

Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society, N. S., vol. II, n° 1. [*Id.*]

Journal of the Burma Research Society, vol. XV (1925), nos 1-3. [*Id.*]

Journal of the Royal Asiatic Society, 1926. [*Id.*]

Journal of the Department of letters (University of Calcutta), vol. XIII, 1926. [*Id.*]

Journal of the Department of science (University of Calcutta), vol. I-VI, 1926. [*Id.*]

Journal of the Straits branch of the Asiatic Society, vol IV, nos 1-2 (juillet-octobre 1926). [*Id.*]

Journal of the Society of oriental research, vol. X, 1-2, 1926. [*Don.*]

The Journal of the Siam Society, vol. XX. [*Ech.*]

The Kokka, 1926.

Kou kio ki k'an 國學季刊, vol. I, nos 1-2, 1926. [*Ech.*]

Koninklijk Instituut voor de Taal-, Land en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië. Gedenkschrift 75-Jarig Bestaan 4 juni 1926. [*Don.*]

Larousse mensuel illustré. Revue encyclopédique universelle (1923-1925).

Liste des imprimés déposés en 1926. (Gouvernement général de l'Indochine. Direction des Archives et des Bibliothèques. Dépôt légal.) [*Dép.*]

Man, 1925.

Mélanges asiatiques tirés du Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie. NIle série, 1918-1919.

Mémoires du Service géologique de l'Indochine, vol. XII, fasc. 2-3. [*Dép.*]

Memoirs of the Archaeological Survey of Ceylon, vol. II. [*Ech.*]

Memoirs of the Archaeological Survey of India, n° 26. [*Id.*]

Memorie della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna. Sezione di Scienze storico-filologiche e sezione di Scienze giuridiche. Série II, t. VIII-IX (1923-1925). [*Id.*]

Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, vol. XVII, fasc. 1-4. [*Id.*]

Mercure de France, 1926.

The Mineral Ressources of the Philippine Islands, 1924-1925. [*Ech.*]

Minerva, 1926.

Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt, 1926.

Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. 56 (1926). [*Ech.*]

Mitteilungen der Seminars für Orientalische Sprachen an der Friedrich-Wilhems-Universität zu Berlin. Jahrgang XXVIII. [*Id.*]

The Modern Review, vol. XXXIX-XL. [*Id.*]

Le Monde Oriental, vol. XVIII-XIX (1924-1925). [*Id.*]

Le Moniteur d'Indochine, 1926.

Le Muséon, vol. XXXIX, n°s 1, 2 et 4.

Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Gesch. Mitt. Années 1924-1926.

Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Philologisch-hist. Klasse. Années 1924-1925.

Nam phong, 1926.

Notes and Queries on China and Japan, vol. I, 1867.

The North-China Herald, 1926.

Ostasiatische Zeitschrift, 1926.

Oudheidkundige Dienst in Nederlandsch-Indië. Oudheidkundig Verslag, 1925. [*Don.*]

Les Pages indochinoises, 1926.

Papers of the Peabody Museum, t. XI, n° 2. [*Ech.*]

The Philippine Journal of Science, 1926. [*Don.*]

La Politique de Pékin, 1926.

Projet de budget de l'emprunt de 90 millions. Exercice 1927. [*Dép.*]

The Rangoon Gazette, 1926.

Rapport au Conseil colonial. État de la Cochinchine du 30 mai 1925 au 30 mai 1926. [*Dép.*]

Rapports au Conseil de Gouvernement (Gouvernement général de l'Indochine). Session ordinaire de 1926. [*Id.*]

Rapport de la Caisse d'épargne postale pour la treizième année de la République chinoise (1924). [*Don.*]

Reallexikon der Indogermanischen Altertumskunde, von O. SCHRADER, vol. I-II.

Recueil de jurisprudence, de doctrine et de législation coloniales, 1926.

Rendiconti della R. Accad. Naz. dei Lincei, vol. III (1926); indice degli Atti Accademici pubblicati dall'inizio al 1910.

Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna, vol. IX (1924-1925).

Répertoire d'art et d'archéologie, fasc. 28.

Report of the Superintendent, Archaeological Survey, Burma, for the year ending 31st March 1926. By Chas. DUROISELLE. [*Ech.*]

Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-18, vol. XIV. [*Id.*]

Siam. Report on the operations of the Royal Survey Department ministry of War for the year 1923-1924.

Revue archéologique, 1926.

Revue critique d'histoire et de littérature, 1926.

Revue de l'Art ancien et moderne, 1926.

Revue de l'histoire des Colonies françaises, 1926. [*Don.*]

Revue de l'histoire des religions, 1926. [*Ech.*]

Revue de littérature comparée, 1926.

La Revue de Paris, 1926.

Revue des arts asiatiques, 1925-1926.

Revue des deux Mondes, 1926.

Revue des Études indochinoises, du Tourisme et de l'Automobilisme, 1926. [*Don.*]

Revue des Sciences politiques, 1926. [*Ech.*]

Revue du Monde musulman, 1926.

Revue scientifique, 1926. [*Ech.*]

Rupam, nos 1-26. [*Id.*]

Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1925-1926.

Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1921-1926.

Statistique des chemins de fer de l'Indochine, année 1924. [*Don.*]

Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap, 1926. [*Ech.*]

Tijdschrift voor indische Taal-, Land- en Volkenkunde, 1926. [*Id.*]

Tōyō gakuhō, vol. XV-XVI.

Tōkyō Imperial University. Calendar 1924-1925. [*Don.*]

Transactions of the Asiatic Society of Japan. 2d. S., vol. II, décembre 1925 [*Ech.*]

Transactions and proceedings of the Japan Society, London, vol. 22 (1924-1925). [*Id.*]

Troisième Répertoire de droit colonial en toutes matières françaises et indigènes et de droit maritime, 1925.

University of Calcutta. Convocation addresses, vol. I-IV, 1880-1914. [*Ech.*]

University of California. Publications in American Archaeology and Ethnology, vol. 21, n° 56; vol. 23, nos 1-3. [*Id.*].

University of California. Publications in Philosophy, vol. XIII. [*Id.*]

Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, t. 66 (1925). [*Id.*]

The Visva-Bharati Quarterly, vol. IV. [*Id.*]

La Volonté indochinoise, 1926.

The Young East, vol. II (1926). [*Don.*]

Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, vol. 80-81.

sous la volée Est de l'escalier principal et l'autre situé à l'extrémité Sud-Est du corps principal. Ces salles ne seront pas publiques.

Dans la partie en rotonde du soubassement sont prévus des urinoirs, W. C. et lavabos destinés aux visiteurs et auxquels ceux-ci pourront descendre, par deux escaliers partant du 1er étage, près du vestiaire et du comptoir de vente du catalogue.

A l'extrémité Sud de ce soubassement sont symétriquement disposés un escalier de service, déjà indiqué, et un monte-charges, accessibles de l'extérieur et de l'intérieur et allant, avec des paliers aux deux étages, jusqu'au comble.

A l'avant-corps d'entrée principale du musée, arrivent les rampes de la descente de voiture à couvert et s'appuie extérieurement le perron des piétons. Ces rampes et perron mènent à un second perron conduisant à la porte principale, et, par elle, à un dégagement sur lequel s'ouvrent la loge du vestiaire et le comptoir de vente du catalogue et d'où descendent les petits escaliers desservant les lavabos, etc., précités. Ce passage débouche de plain-pied au 1er étage dans le hall de la rotonde, de plan octogonal qui forme, en même temps que le vestibule du musée, sa première salle d'exposition. Ce hall monte de fond jusqu'au comble.

Au pourtour du hall et de sol plus élevé que celui-ci de quatre marches, règne une galerie d'exposition à laquelle on accède par cinq perrons. Le sol de cette galerie est au niveau de celui de tout le reste du 1er étage. Sur cette galerie s'ouvrent les ailes de la rotonde et leur prolongement Ouest, formant trois salles d'exposition. Sur cette galerie, également, se trouvent en partie les départs de l'escalier principal.

En passant entre les deux volées de cet escalier, on arrive au second corps qui se compose d'une salle antérieure de milieu à laquelle sont contiguës deux petites salles d'exposition en façades Est et Ouest, cette salle antérieure de milieu précédant la salle majeure de l'étage qui forme, séparées par une ligne médiane de piliers, deux longues galeries semblables.

A l'extrémité Sud de ces galeries, le second corps se termine par une dernière salle d'exposition en forme de chevet, flanquée des cages de l'escalier de service et du monte-charges, ces cages étant flanquées elles-mêmes de petites pièces servant d'une part de paliers à ceux-ci et d'annexes à la salle en chevet d'autre part.

Le 2e étage, dans la rotonde, ne comporte que la galerie pourtournant le vide du hall; dans le second corps, il est exactement semblable au 1er étage.

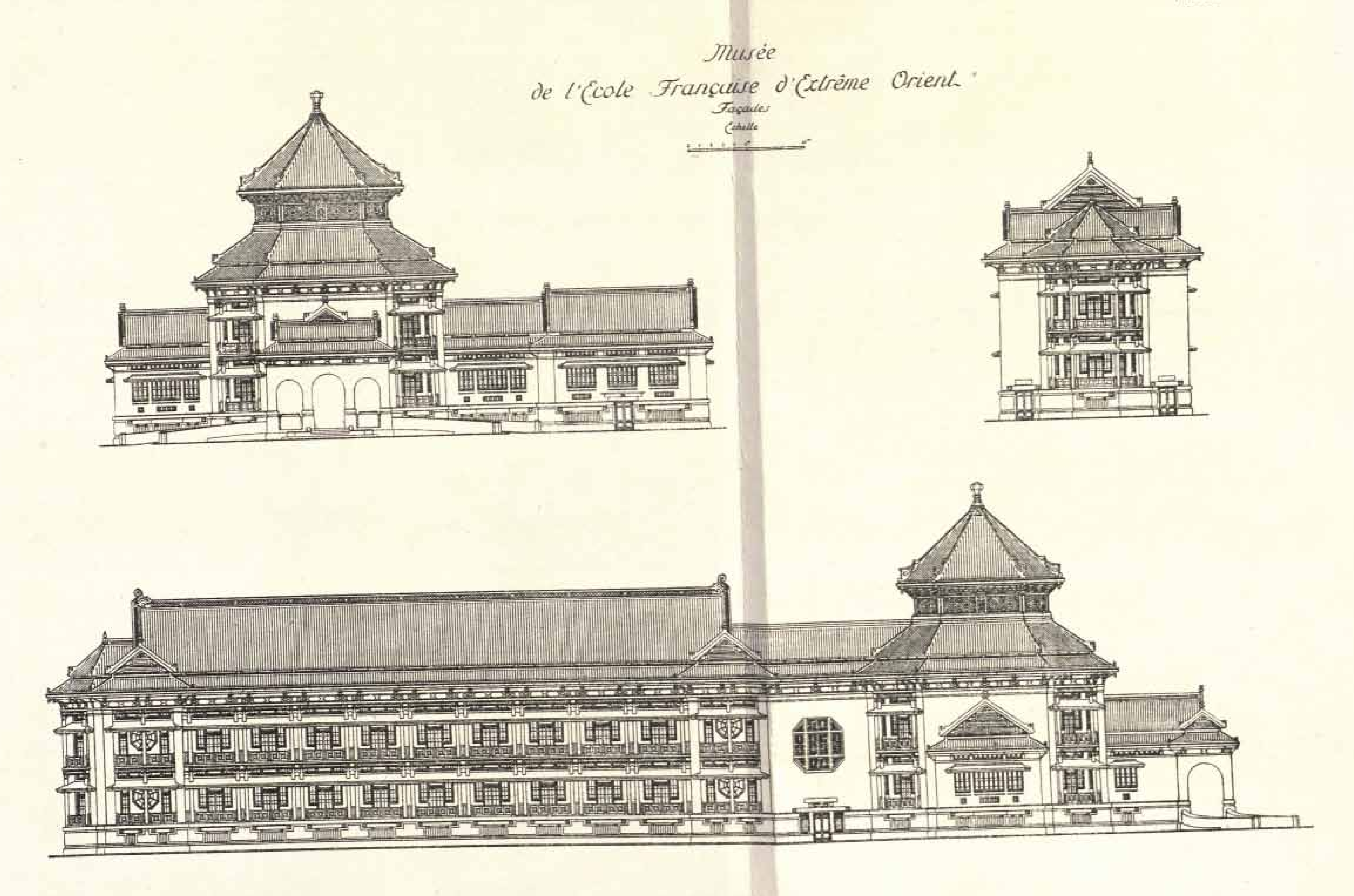
Le hall et ses galeries pourtournantes, au 1er et au 2e étage, ainsi que les salles en ailes de la rotonde, seront consacrés à certaines pièces marquantes des collections et aux inscriptions, qu'elles soient, les unes et les autres, de famille chinoise ou de famille indienne; aux collections sans filiation précise; aux photographies et moulages, et éventuellement à l'archéologie comparée.

Dans le second corps, les salles du 1er étage seront consacrées aux collections de famille chinoise et celles du 2e étage aux collections de famille indienne.

Le groupement de toutes ces salles, dans les deux corps, ainsi que leurs communications, a été étudié de telle sorte que le visiteur, sans aucune indication d'autre part, en partant du vestiaire à droite par exemple pour y revenir à gauche, ne puisse pour ainsi dire presque pas hésiter sur le sens de la circulation, ni omettre à son insu la visite d'une partie quelconque du musée.

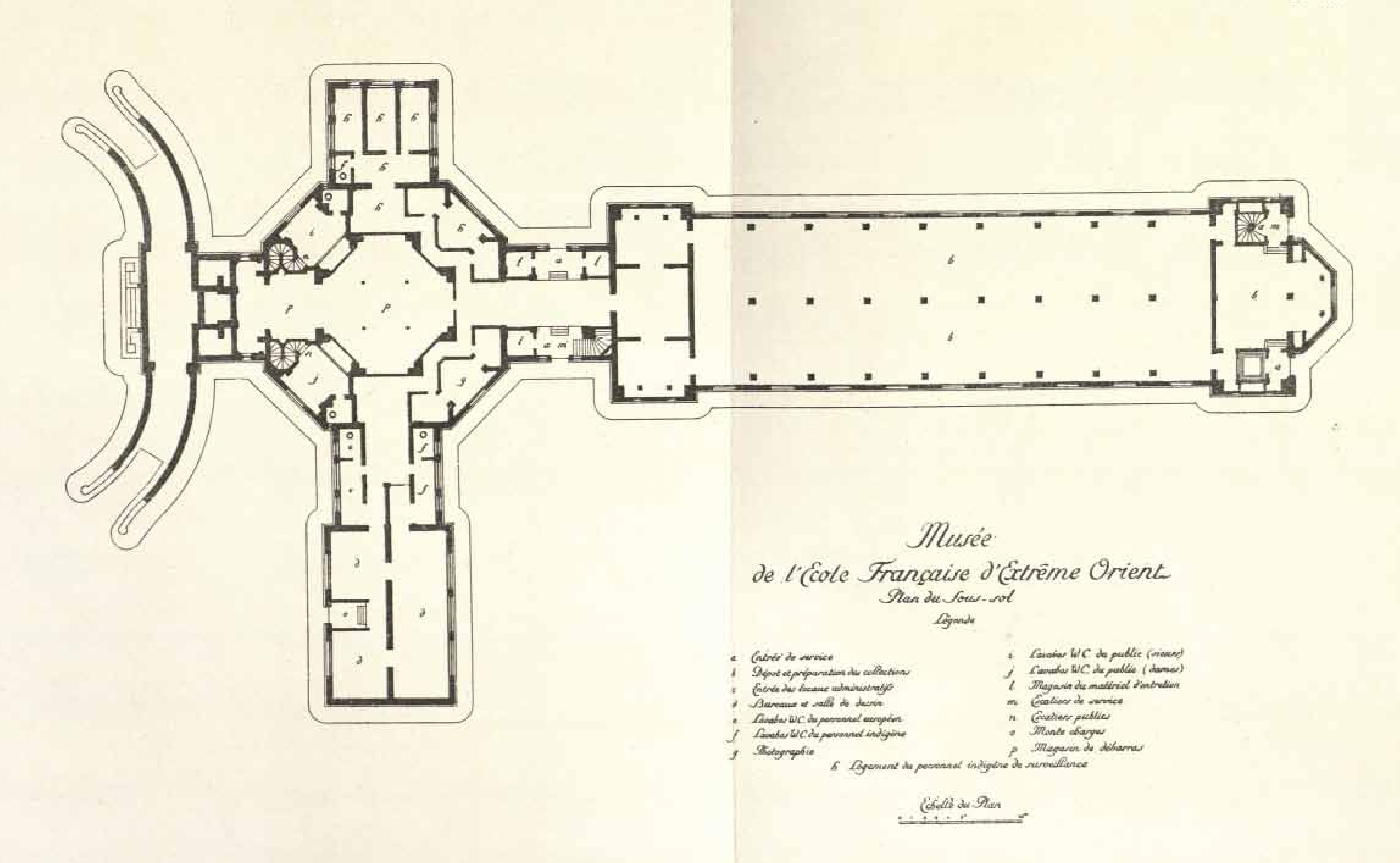
L'édifice sera presque totalement construit en béton armé.

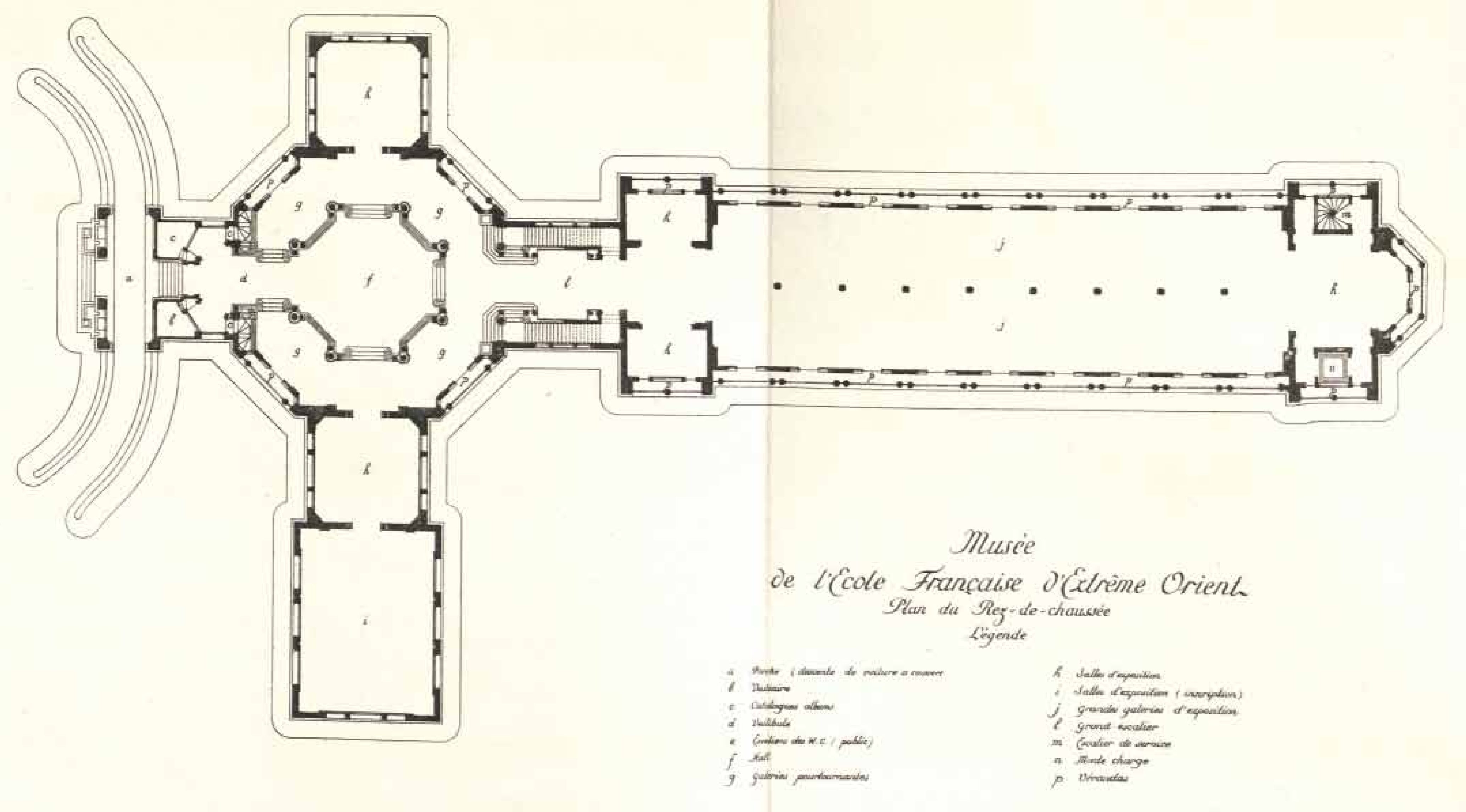
Le chantier a été ouvert fin janvier, mais les travaux n'ont vraiment commencé à

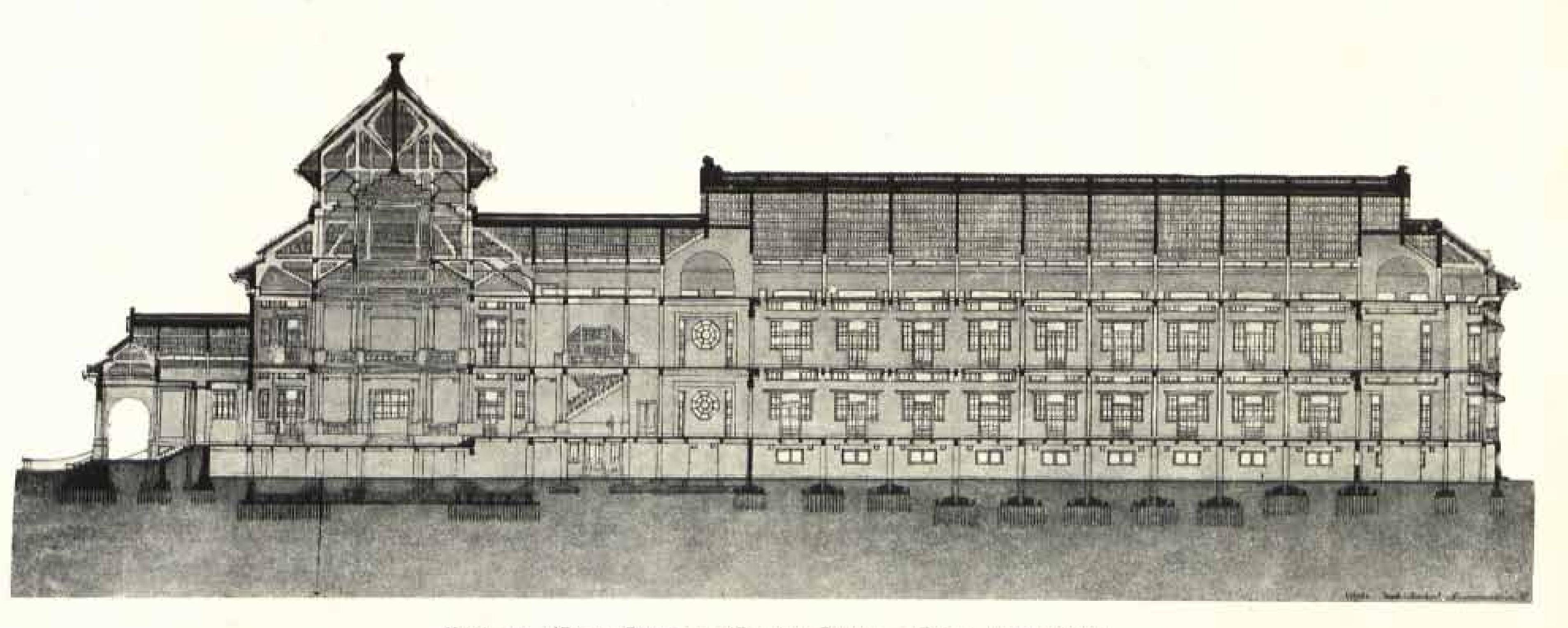

Musée
de l'École Française d'Extrême Orient
Façades
Echelle



Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. — Façade perspective vue du Fleuve Rouge, Hanoi.


Musée
de l'École Française d'Extrême Orient
Plan du Sous-sol
Légende
a Entrée de service
b Dépot et préparation des collections
c Entrée des locaux administratifs
d Bureaux et salle de dessin
e Lavabos W.C. du personnel européen
f Lavabos W.C. du personnel indigène
g Photographie
i Lavabos W.C. du public (hommes)
j Lavabos W.C. du public (dames)
l Magasin du matériel d'entretien
m Escaliers de service
n Escaliers publics
o Monte charges
p Magasin de débarras
h Logement du personnel indigène de surveillance
Échelle du Plan

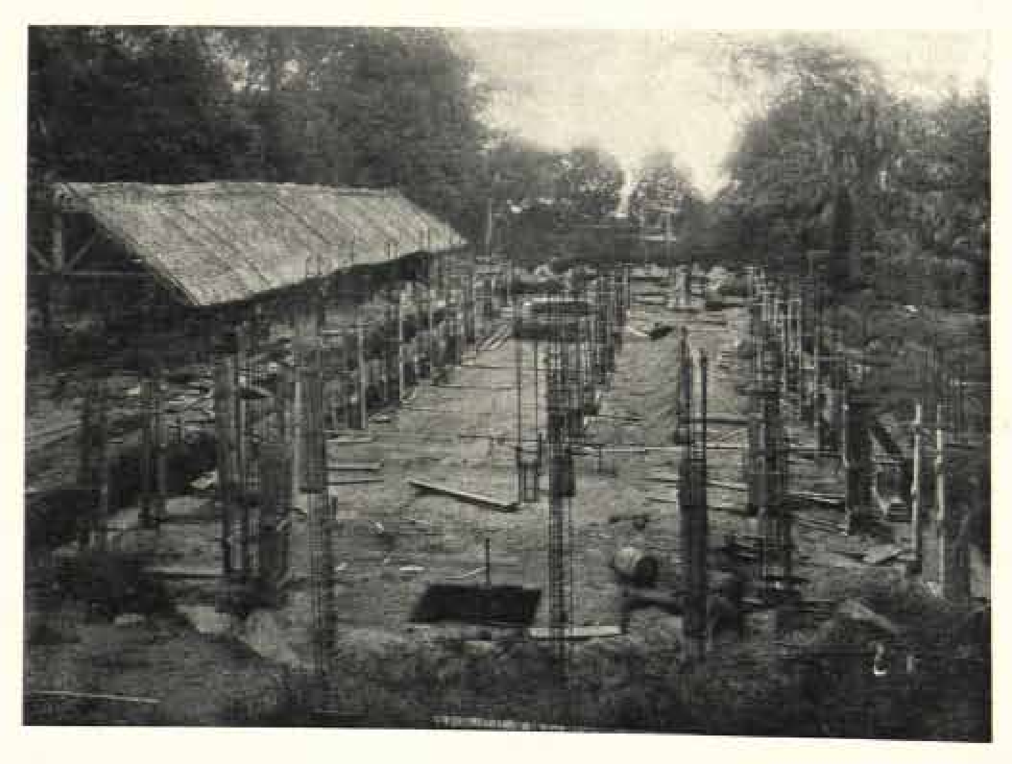

Musée
de l'Ecole Française d'Extrême Orient
Plan du Rez-de-chaussée
Légende
a Porche (descente de voiture à couvert
b Vestiaire
c Catalogues albums
d Vestibule
e Cabinets des W.C. (public)
f Hall
g Galeries pourtournantes
h Salles d'exposition
i Salles d'exposition (inscription)
j Grandes galeries d'exposition
l Grand escalier
m Escalier de service
n Monte charge
p Vérandas
Echelle du Plan



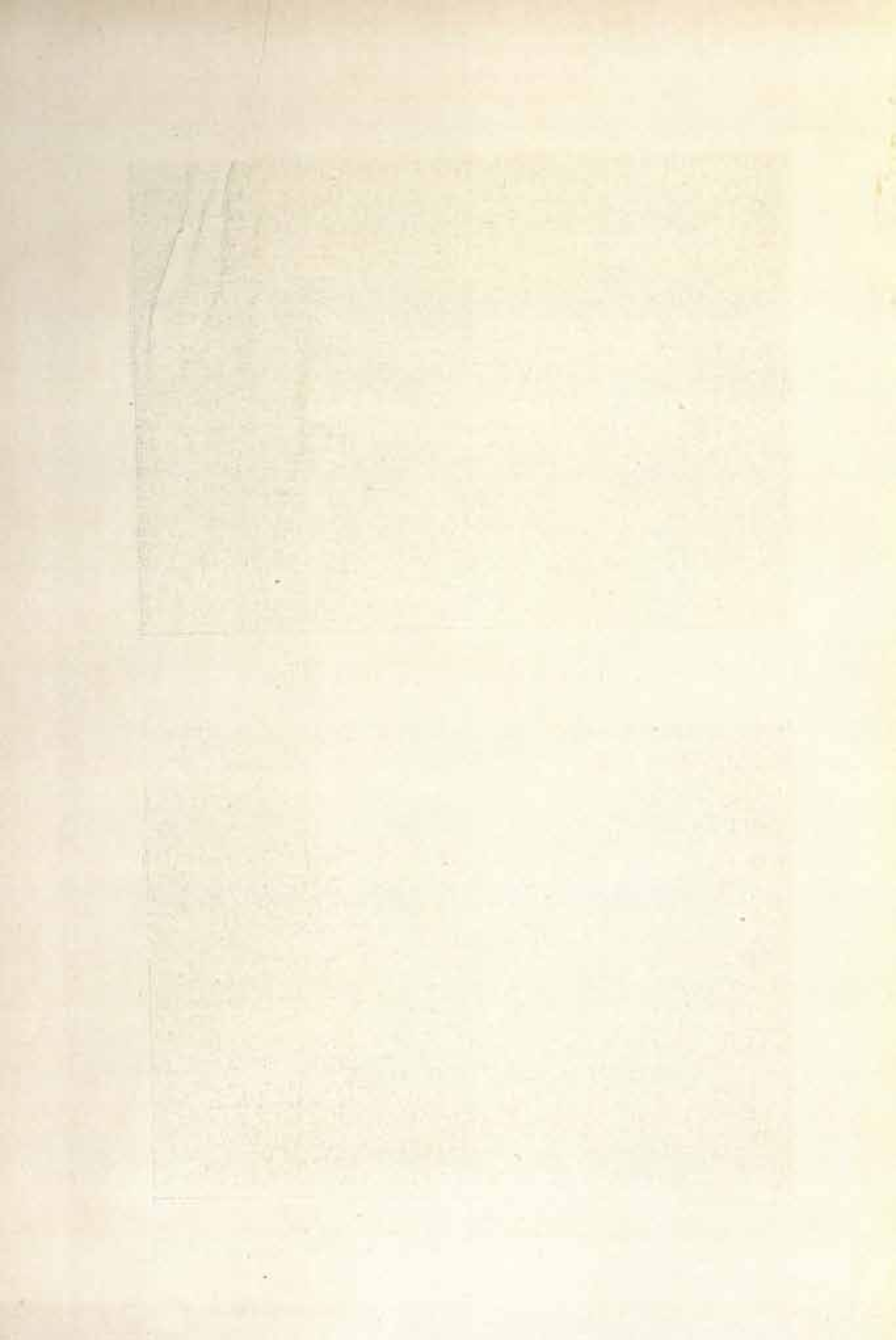
Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. — Coupe longitudinale.

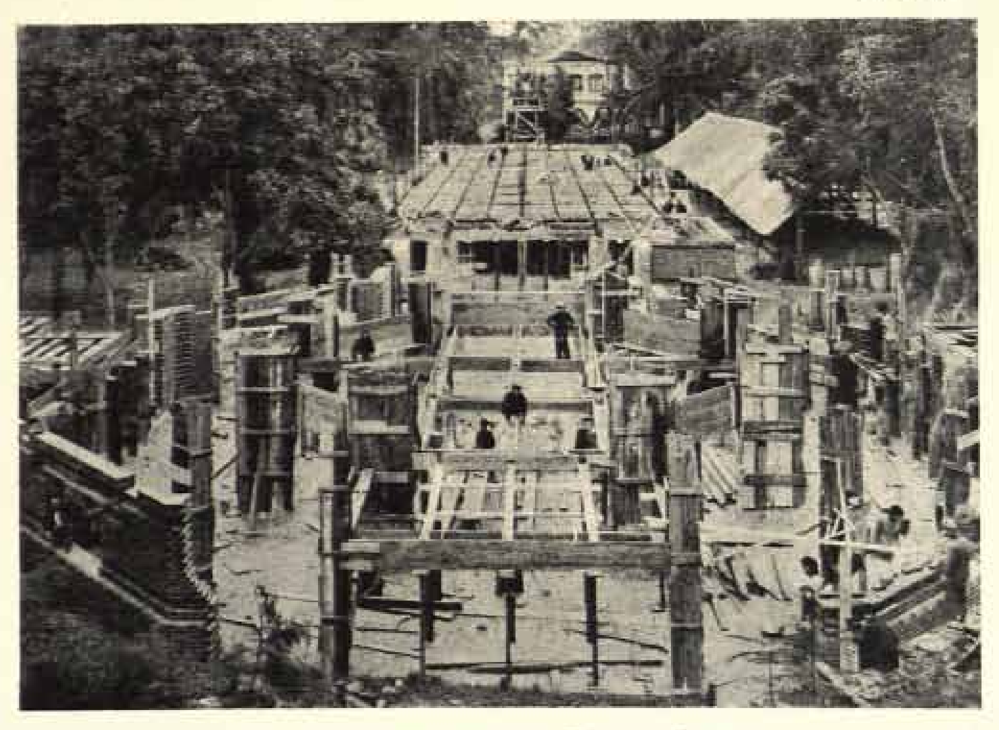


A. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
Les fondations de la rotonde le 12 juillet 1926. (p. 447).

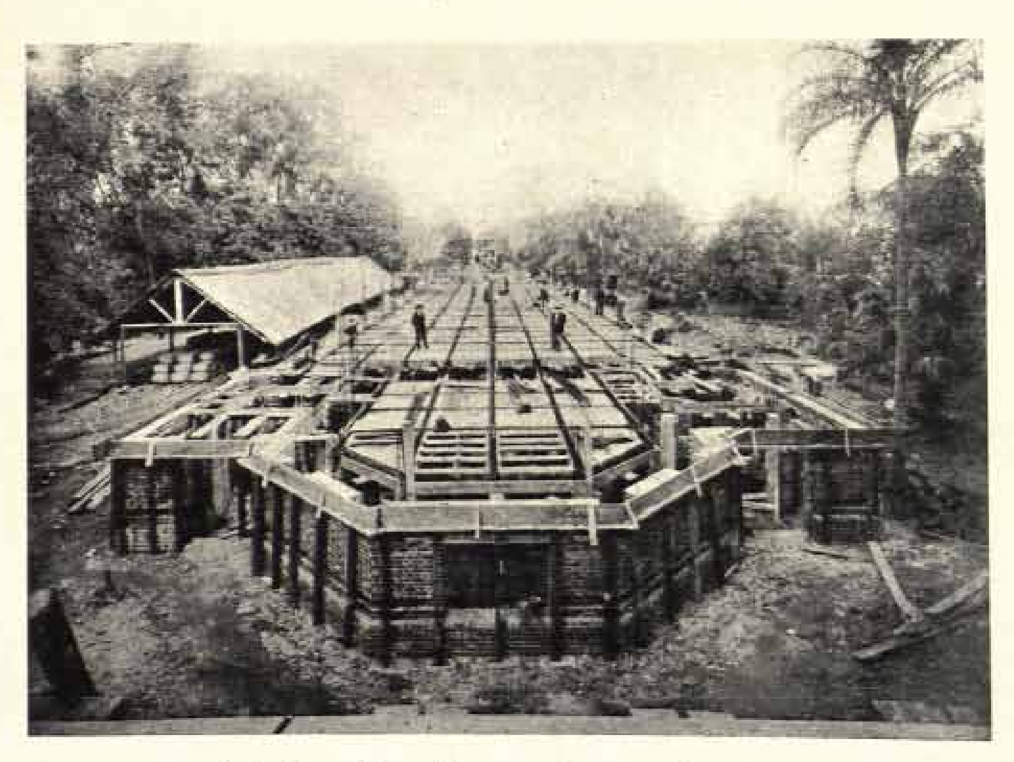


B. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
L'état des travaux du bâtiment principal le 12 juillet 1926. (p. 447).





A. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
L'état des travaux (rotonde et bâtiment principal) en octobre 1926 (p. 447).



B. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
L'état des travaux (bâtiment principal) en novembre 1926 (p. 447).

prendre une marche normale que le 19 février, après l'exécution de divers ouvrages préparatoires et le chômage ouvrier du nouvel an annamite. Ils ont été poursuivis, à partir de cette date, avec activité jusqu'en fin juillet (Voir, planche XXVIII, A et B, état au 12 juillet), bien que pendant la période comprise entre le 17 mars et le 3 mai, cette activité n'ait pas été complètement effective, le pilotis des basses fondations de la rotonde et du second corps ayant dû être repris, et sa chape de répartition refaite par suite de l'exécution vicieuse du pilotis qui avait échappé à la vigilance de l'entrepreneur et du surveillant.

A partir de fin juillet, les pluies continuelles et la crue du Fleuve Rouge ont inondé le chantier et fait ébouler continuellement, malgré les coffrages, les bords des excavations et des rigoles. Les travaux, cependant, n'ont été complètement interrompus que par très courtes périodes, lorsque les épuisements et les consolidations de terres devenaient impossibles, ou momentanément inutiles ; mais de ce fait, leur avancement a été singulièrement retardé. (Voir, planche XXIX, A et B, état en octobre-novembre.)

Au 31 décembre, l'état des travaux était le suivant :

Les fondations en béton armé ; les points d'appui en béton armé du plancher bas du 1er étage en élévation dans le soubassement ; le mur extérieur du soubassement et ses linteaux en béton armé, sauf dans quelques parties de la cage de l'escalier et des ailes de la rotonde, étaient terminés.

Le coffrage du plancher bas du 1er étage dans tout le second corps, dans toute l'aile Ouest de la rotonde et dans les trois quarts de son prolongement, était également terminé, avec les fers placés dans les coffres de poutres et de dalles ; cette partie du plancher prête pour le coulage du béton. Le coffrage et le ferraillage du reste de ce plancher étaient en cours.

La stèle de Võ-canh (pesant 4 tonnes avec sa caisse), tirée de son abri provisoire, avait été amenée à pied d'œuvre pour être montée ultérieurement, mais avant l'achèvement du plancher, à sa place définitive, c'est-à-dire à l'étage du prolongement de l'aile Ouest, où un support spécial lui a été construit.

— La section préhistorique du musée de l'Ecole s'est enrichie cette année des fragments d'ossements humains ou animaux (I 21054-21058), des haches, couteaux, broyons, etc., (I 21066-21181), trouvés par M. Pajot dans un kjökkenmödding de Đà-bút, au Thanh-hóa, phủ de Quảng-hóa, toutes pièces de date et de valeur assurément assez diverses, mais appartenant du moins à une même série ; — de fragments de bois et de couvercles en terre cuite (I 21368-21375), don du Cdt Patte ; — d'une grille d'étrier en bronze, à décor floral ajouré (I 21314 ; pl. XXX, A), d'une hache à tenon en bronze (I 21315), d'une hache ou herminette en pierre, à décor incisé (I 21316) et d'un curieux moule en terre cuite (I 21317), provenant de grottes du Haut-Tonkin (Bình-long, Đồng-lay, Ban-gian) et offerts par Mlle Colani, du Service géologique de l'Indochine.

La section annamite a reçu, outre les innombrables bols, vases, assiettes en faïence ou en terre cuite (I 21182-21242), acquis dans différents points de la province du Thanh-hóa, notamment aux villages de Bình-yên et de Uý-trung ; deux vases en terre cuite (pl. XXXI, A et B), provenant l'un de Bắc-ninh, l'autre du Thanh-hóa, portant sur la panse des lézards en relief et près du bord les mots 天下太平 (I 21486 et 21706) ; — un vase en bois vernissé (I 21880), don de M. V. Demange ; — une tête de buddha en bronze (I 21041), provenant du Thanh-

hóa, don de M. A. Pouyanne ; — un cachet en ivoire du *quan-án* de l'ancienne province de Hưng-hóa (I 21051), envoi de M. Hückel, résident de France à Phú-thọ; — deux cachets en bois de l'époque des Lê (I 21318-21319), don de M. Quách-Diêu, *quan-lang* de Mẫn-đức (Hòa-bình) ; — une boussole sino-annamite en ivoire (I 21388), portant le chiffre de Minh-mạng (1820-1840) et ayant appartenu au Đề Thám (pl. XXX, B); — 58 objets d'or ou d'argent, découverts le 23 décembre 1925 au Cap Saint-Jacques et remis à l'Ecole par le Gouvernement de la Cochinchine (en exécution de l'article 7 de l'arrêté du 30 avril 1925, qui réserve au domaine colonial la propriété des objets d'art ou d'archéologie découverts sur ou dans le sol des terrains appartenant au domaine colonial, local ou municipal). Ces 58 objets sont les suivants: 1 gourmette en deux parties avec une moitié de fermoir ciselé, 4 rosaces à fleurons cubiques, 2 rosaces à fleurons cubiques creux, oxydés, 2 boucles d'oreille à anneaux doubles, 2 fragments composés chacun de deux octaèdres, 2 conques estampées, 2 fleurons creux, oxydés, avec leur crochet, 1 chaîne estampée en deux parties avec une moitié de fermoir sans pierres, 17 fragments d'ornements estampés, dont un en trois morceaux articulés, 2 agrafes avec griffes sans pierres, 1 agrafe avec deux pierres (1 verte et 1 rouge), 6 anneaux en feuilles, 1 bague à chaton en pierre verte, 7 bagues à chaton sans pierre, 1 anneau massif uni, 1 bracelet uni, 6 anneaux en forme de cor de chasse.

Quelques débris intéressants sont entrés dans la section čame. Ce sont : des fragments de poteries et de tuiles anciennes (I 21847-21859), déterrés au cours des travaux de terrassement du canal principal destiné aux irrigations de la plaine de Tuy-hoà (province de Phú-yên) et traversant une ancienne citadelle čame, envoi de l'ingénieur chef du 2e arrondissement d'hydraulique agricole en Annam ; — un fragment de tuile en terre cuite (I 21052) en forme de figure humaine, rapportée de Trà-kiệu par M. L. Aurousseau ; — une boucle d'oreille en verre bleu (I 21053), de forme allongée en poire, rappelant l'un des pendants découverts en 1923 dans un dépôt de jarres de Sa-huỳnh [1], don de M. et de Mme A. Sallet.

La section khmère s'est accrue d'un vase en grès à émail brun jaunâtre (I 21049), don de M. V. Goloubew, et d'un moulage de deux cachets cambodgiens (I 21320 et 21321), envoi de M. G. Groslier, à qui nous devons également l'acquisition de deux costumes de mariage malais (I 21541-21546), composés d'un turban, d'un pantalon, de deux *sarong*, d'une veste et d'une écharpe, le tout en soie brodée de fils d'or. (L'écharpe se porte pliée en quatre dans le sens de la longueur et posée à cheval sur l'épaule droite.)

L'art laotien est représenté dans les nouvelles acquisitions par huit buddhas en bronze (I 21243-21259), don du Ct H. Roux.

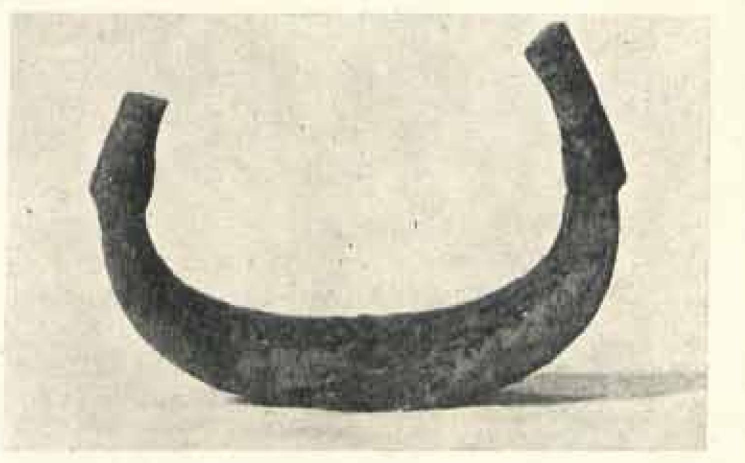
L'art chinois, par huit vases céladons (I 21378-21385), trouvés à Aṅkor ; — un fourneau en bronze à trois pieds (I 21946), avec chaînettes d'attache (pl. XXXII, B), acquis à Hanoi [2] ; — un fragment de décor en bronze représentant un dragon (I 21619), acquis également à Hanoi, et qu'il y a lieu de rapprocher d'une anse de vase en forme de dragon (I 21956 ; pl. XXXII, A), don du P. Doutreligne.

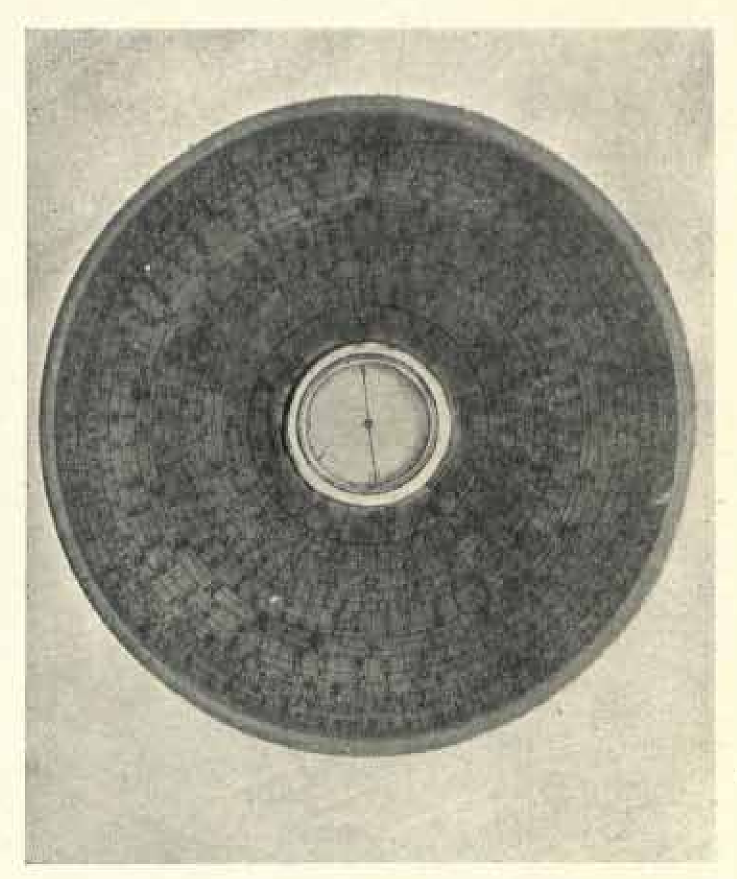
---

[1] Cf. H. Parmentier, *Notes d'archéologie indochinoise. VII, Dépôts de jarres à Sa-huynh*, BEFEO., XXIV, 338.

[2] Cf. une pièce presque identique conservée à Huế dans le temple Minh-thành et dont un dessin est reproduit par le P. Cadière (*Le tombeau de Gia-long*, B. A. V. H., juillet-septembre 1923, p. 321 et pl. XXXV).







A. Etrier en bronze

B. Boussole annamite, en ivoire, ayant appartenu au Đề Thám.

(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 447, 448)



A. Vase en terre cuite provenant de Bắc-ninh.



B. Vase en terre cuite provenant de Thanh-hoá.

(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).



A. Fourneau annamite en bronze.
(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).



B. Bronzes chinois en forme de dragon.
(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).

Nous devons en outre à ce dernier deux haches ou herminettes à tenon (I 21957-21958), une cloche d'éléphant (I 21959), des monnaies et médaillons (I 21947-21954), toutes pièces en bronze, provenant de différents points de la province du Kouei-tcheou.

La section de numismatique s'est augmentée, en plus de ces pièces, de monnaies des Song, trouvées les unes (I 21871-21877) à Mùi-ngọc, au cours d'une extraction de pierres, envoi du Commandant du 1er territoire militaire ; les autres (I 21909-21921), à Hưng-hóa, au cours des travaux de fondation d'une église construite sur les bords de la Rivière Noire, don du P. L. Méchet ; — d'une série de sapèques (I 21860), découvertes dans un cimetière situé à hauteur du village de Thạch-thanh, sur la rive droite du Sông Đà-rang, envoi de l'ingénieur chef du 2e arrondissement d'hydraulique agricole en Annam ; — de trois écus d'Espagne (I 21390-21392) portant les millésimes respectifs de 1745, 1759 et 1763, don de M. Bréda, Résident de France à Nha-trang ; — de monnaies grecques anciennes (I 21820-21831), don de M. G. Jouveau-Dubreuil ; — et d'un médaillon (I 21389) frappé à l'occasion du 60e anniversaire du prince Damrong Rachanuphap.

Annam. — *L'intronisation du prince héritier et les funérailles de S. M. Khải-định.*

Le *Bulletin* a rappelé dans sa dernière chronique (XXV, 588) le décès de S. M. Khải-định, survenu à Huế le 6 novembre 1925. La cour prit le deuil dix jours plus tard.

C'est le 8 janvier 1926 qu'eut lieu, à Huế, la cérémonie d'intronisation, sous le nom de règne de Bảo-đại 保大, du jeune prince Vĩnh-thụy 永瑞, fils et successeur de l'empereur défunt.

Nous sommes assez bien renseignés sur le cérémonial observé au cours de l'intronisation des différents souverains de la dynastie actuellement régnante. Les *Thật lục* 寔錄 et le *Hội điển* 會典 donnent à ce sujet des informations assez copieuses. Ce cérémonial, calqué du reste en partie sur le cérémonial chinois, a été le même pour les souverains annamites jusqu'à Tự-đức inclusivement. Cet empereur fut en effet le dernier qui reçut l'investiture chinoise, et jusqu'à lui l'intronisation des souverains annamites comprenait deux phases distinctes : 1° remise solennelle du sceau royal et du brevet d'investiture, par une ambassade de l'empereur de Chine ; 2° cérémonie, célébrée au palais et purement annamite, de l'assomption à la dignité royale.

Les sources de renseignements sur l'investiture de Gia-long sont les recueils diplomatiques chinois et le récit de la cérémonie contenu dans le chapitre 23 des *Thật lục* ; sur l'assomption à la dignité impériale, le chapitre 29 du même ouvrage et surtout le chapitre 73 du *Hội điển*. D'après ces sources et en utilisant aussi les travaux de Devéria et de Beauvais, Ch. B. Maybon a esquissé, dans son *Histoire moderne du pays d'Annam* (p. 374-378), un excellent tableau des cérémonies qui eurent lieu pour l'investiture de l'empereur Gia-long.

D'autre part, on trouvera, au sujet de l'investiture conférée à Tự-đức et à Minh-mạng, d'utiles renseignements dans le *Bulletin des Amis du Vieux Huế* (1916, p. 297-314, et 1917, p. 89-101).

Enfin, les cérémonies de l'intronisation ont été plus ou moins minutieusement rappelées par M. Le Marchant de Trigon pour Hàm-nghi (*B. A. V. H.*, 1917, p. 77-88) et par M. Đặng-ngọc-Oánh pour l'empereur Khải-định (*Id.*, 1916, p. 1-24).

Cependant personne n'a encore décrit en détail les phases des cérémonies de l'assomption à la dignité impériale, ni utilisé les copieuses indications contenues à ce sujet dans le chapitre 73 du *Hội-điển*. Il serait intéressant de reprendre ces renseignements et de suivre par le menu la manière dont le rituel est respecté ou non ; et principalement de dégager, dans la cérémonie telle qu'elle est désormais célébrée, ce qui appartient en réalité aux rites de l'accession au trône et ce qui constitue l'investiture proprement dite, que les souverains annamites reçoivent aujourd'hui de la France.

M. A. Meynard, qui a pu assister à l'intronisation du roi Bảo-đại, nous communique les quelques lignes suivantes sur la cérémonie :

« L'accession au trône du fils de Khải-định mit un bref intermède dans le deuil de la Cour. Et le contraste fut frappant de voir reparaître les somptuosités des fêtes traditionnelles : robes mandarinales aux broderies chatoyantes, aux pectoraux symboliques ; tuniques bleues de porteurs d'hommages; brocart d'or de l'apparat royal.

Ce fut d'abord l'annonce respectueuse aux Reines-mères et les prosternations du nouveau roi devant elles.

A celui-ci, l'investiture, autrefois conférée par les ambassadeurs chinois, fut donnée par le Gouverneur général de l'Indochine et les cachets de jade et le livre d'or furent présentés par le Régent. Des sacrifices au temple des souverains défunts et des dynasties antérieures terminèrent la cérémonie. »

*
* *

En ce qui concerne les funérailles des souverains annamites de la dynastie actuellement régnante, nous avons la description détaillée des funérailles de Gia-long faite d'après des documents communiqués par un ministre annamite et insérée par le P. Cadière dans son excellent travail intitulé *Le tombeau de Gia-long* (*Bulletin des Amis du Vieux Huê*, 1923, p. 349-373). Nous possédons aussi sur les funérailles de Thiệu-trị, deux courts mais intéressants articles du P. Cadière et de R. Orband parus dans la même revue (1916, p. 91-115).

Ici encore, il y aurait intérêt à se référer aux *Thật-lục* et au *Hội-điển*. Voici quelques indications bibliographiques sur les textes officiels relatifs à cette question des funérailles impériales annamites au cours du XIX[e] siècle.

Les *Thật-lục* donnent à plusieurs reprises des indications précises sur les rites funéraires observés pour la mise au tombeau des divers souverains (第三紀, q. 9, f° 24 r°, col. 4, à f° 29 ; 第五紀, q. 1, f° 25 v°, col. 2 et ss.) ; sur la construction des sépultures impériales (第四紀, q. 2, f° 33 v° et ss.) ; sur la cérémonie de l'inscription de la tablette funéraire (第五紀, q. 1, f° 24 r°, col. 4, à v°, col. 8).

D'autre part, le *Hội-điển* contient le récit détaillé des cérémonies multiples qui accompagnaient les funérailles de Gia-long (q. 124, f[os] 1-24 ; ce texte a été utilisé en grande partie par le rédacteur des documents qui ont été communiqués au P. Cadière et qui ont servi à celui-ci, sans que toutefois le P. Cadière fasse mention du *Hội-điển*, pour l'établissement du chapitre II du *Tombeau de Gia-long*, signalé *supra*). De même, pour l'étude des funérailles de Minh-mạng, il y aurait lieu de consulter dans le *Hội-điển* les copieuses indications contenues dans le q. 125, f[os] 1-34 ; et pour celles de Thiệu-trị, déjà étudiées par R. Orband dans le *B. A. V. H.* de 1916, les renseignements donnés par le q. 126, f[os] 1-28. Enfin le chapitre 216 du même ouvrage (f[os] 1-41) renferme une description générale des tombeaux de la famille

royale à laquelle on devra se référer quand le jour sera venu de faire une description historique et géographique sérieuse de ces tombeaux.

*
* *

Pour ce qui touche aux funérailles de l'empereur Khải-định, nous avons pu consulter un document manuscrit semi-officiel qui nous a été obligeamment communiqué par le Gouvernement annamite. Ce document rédigé en chinois porte le titre de 喪儀事宜 et donne le texte des rapports officiels réglant le programme détaillé des cérémonies qui eurent lieu à partir de la mort du souverain. Ce qui suit est extrait et traduit du document en question :

(6 novembre 1925.) — 10e année *khải-định*, 20e jour du 9e mois, à 5 h. 05 du matin, rapport du ministre des Rites annonçant le décès de l'empereur, proposant de suivre, pour les premières cérémonies funéraires, le rituel observé au moment de la mort de l'empereur Đồng-khánh et présentant, après en avoir référé aux membres du Tôn-nhân 尊人府 et du Cơ-mật 機密院, le programme des cérémonies à l'approbation de LL. MM. les Reines-mères.

Au moment où le souverain a rendu le dernier soupir, le nœud de soie qui représente l'âme (神帛) fut noué par le *tham-tri* du ministère des Rites, Bửu-Thạch 寶石.

A l'heure *tân-vị* 辛未 du même jour (de 13 à 15 heures), le corps du défunt fut lavé avec de l'eau préparée par le médecin de la Cour et dans laquelle avaient bouilli cinq sortes d'herbes parfumées (五味香湯). La dépouille mortelle fut ensuite revêtue d'habits impériaux neufs (襲衣). On mit dans la bouche du défunt neuf perles envoyées par le palais et neuf grains de riz par le chef cuisinier (玉含). Un voile de satin jaune fut disposé sur le visage et les yeux du défunt (幎目一幅) et les quatre coins de ce voile furent noués derrière la tête. Enfin la toilette du corps fut complétée par une tenue de cérémonie avec le bonnet et la ceinture (襲冠帶衣裳).

Tout d'abord, on disposa à l'Ouest de l'appartement particulier (正寢) un lit pour le petit ensevelissement (小殮) ; ensuite fut placé, à l'Est du même appartement, un autre lit pour la cérémonie du grand ensevelissement (大殮).

A l'heure *nhâm-thân* 壬申 (de 15 à 17 heures), furent accomplies les cérémonies du grand et du petit ensevelissement.

A l'heure *ất-hợi* 乙亥 (de 21 à 23 heures), mise du corps dans un cercueil placé au milieu du palais Cần-chánh 乾成殿, la tête étant face au Sud ; puis fermeture du cercueil (梓宮). Le lit de l'empereur défunt est placé à l'Est du cercueil, la tête étant tournée vers l'Est. Le trône de l'empereur défunt (靈座) est placé au Sud du cercueil. On dispose la « soie de l'âme » (神帛) sur le trône. Et l'on offre au défunt un premier sacrifice avec des mets de toutes sortes, du porc cuit, du riz gluant ; des bâtonnets d'encens, des bougies, du thé, de l'alcool, etc...

Jusque là tout a été accompli sans les commandements habituels qui règlent l'ordre rituel des cérémonies. Le *Kia-li* 家禮 de Tchou Hi prescrit en effet de laisser les premières cérémonies funéraires aux soins des inférieurs.

Pour ce premier sacrifice, les officiants, en l'espèce les *thị-vệ* 侍衛, après s'être purifié les mains, procèdent à la cérémonie en obéissant aux commandements suivants: Venez devant l'autel du défunt ; — Agenouillez-vous; — Brûlez des baguettes d'encens ; — Levez-vous ; — Versez de l'alcool dans les tasses ; — Présentez ces

tasses d'alcool ; — Que les princes, les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de la Cour, gagnent leurs places et se prosternent (deux fois) ! — Levez-vous et tenez-vous droit ; — Couvrez vos bouches au moyen de serviettes ; — Lamentations ; — Transportez respectueusement la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Après la fermeture du cercueil, on fera des sacrifices journaliers et ceux des 1er et 15e jours de chaque mois à l'autel du défunt. Le cérémonial est fixé ainsi qu'il suit :

Aux jours ordinaires, on fait le sacrifice du matin (7 heures), le sacrifice de midi (12 h.), le sacrifice du soir (17 h.). A tous ces sacrifices, on présente des plateaux de mets de première qualité et de mets ordinaires. Matin et soir, les *thị-vệ* continuent, selon l'habitude, à offrir du thé.

Aux 1er et 15e jours de chaque mois, les sacrifices comportent des mets de première qualité, du porc cuit et du riz gluant ; mais le sacrifice du matin est supprimé. Les sacrifices ordinaires sont accomplis tour à tour par les princes et les membres de la famille royale, qui sont choisis par le Tôn-nhân phủ.

Aux sacrifices du 1er et du 15e jour de chaque mois, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les mandarins du 3e au 1er degré, et les *thị-vệ*, doivent, à l'heure dite, être présents pour accomplir les cérémonies. Quand ces cérémonies sont terminées, ils regagnent leurs places pour y faire deux prosternations. Au cours des sacrifices précités, ce sont les *thị-vệ* qui sont chargés des cérémonies et de la préparation des objets de culte. Les fonctionnaires du ministère des Rites ne font qu'exécuter les ordres et dicter le cérémonial, d'après le programme.

Pour les sacrifices journaliers, ce sont les *thị-vệ* qui sont chargés de prier respectueusement devant la soie de l'âme. Au 1er et au 15e jour de chaque mois, ce sont les fonctionnaires du ministère des Rites qui officient.

Le cérémonial du sacrifice du matin est le suivant : Un *thị-vệ* s'agenouille pour demander l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le trône du défunt. *Commandements* : Venez à votre place ; — Lamentations ; — Lavez-vous les mains ; — Présentez les baguettes d'encens ; — Présentez de l'alcool ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous; — Tenez-vous droit ; — Présentez du thé ; — Accomplissez les dernières prosternations. — Le *thị-vệ* s'agenouille pour demander l'autorisation de remettre la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Le cérémonial des sacrifices de midi et du soir, des 1er et 15e jours de chaque mois, est le même que celui des sacrifices du matin.

Le même jour (**6 novembre**), les fonctionnaires de la Cour présentent ce rapport :

« Pour la cérémonie des funérailles de S. M. Đại-hành hoàng-đế, nous avons à choisir les meilleurs parmi les fonctionnaires civils et militaires pour les charger d'y prendre part. Nous nous sommes entendus pour l'attribution des différentes fonctions qui conviennent à chacun de nous [ministres]. Nous avons dressé la liste des officiants choisis pour les différentes cérémonies. Cette liste se trouve ci-après. Nous demandons l'autorisation de choisir encore des fonctionnaires de chacun des cinq ministères (sauf les fonctionnaires des deux ministères des Rites et des Travaux publics) pour aider les officiants en chef en cas de besoin. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Suit la liste des fonctionnaires désignés comme officiants pour les cérémonies funéraires.

Six fonctionnaires seront chargés de diriger le service des cérémonies :

1° Phạm-Liệu 范 燎, *thự Thượng-thư, Tham-tri* du ministère de l'intérieur 署 尚 書 領 吏 部 參 知, désigné comme *Chánh-đổng-lí* 正 董 理 (chef du service) ;

2° Nguyễn-hữu-Tiễn 阮 有 踐, *thự Đô-thông, Trưởng-vệ* de Tiền-nhị-vệ 署 都 統 領 前 二 衛 掌 衛, désigné comme *Phó-đổng-lí* 副 董 理 (chef adjoint) ;

3° Nguyễn-thiện-Thủ 阮 善 守, *Trưởng-vệ* de Hậu ngũ vệ 後 五 衛 掌 衛, désigné comme *Thương-tá* 商 佐 ;

4° Hồ-đắc-Khải 胡 得 愷, *Thị-lang* du ministère des finances 戶 部 侍 郎, désigné comme *Tham-tá* 參 佐 ;

5° Hồng-Thoả 洪 𩣺, *Chung-quân* en retraite 中 軍 休 致, désigné comme *Hội-đồng đổng-lí* 會 同 董 理 ;

6° Nguyễn-Hàm 阮 諴, *Hình-khoa Trưởng-ấn* 形 科 掌 印, désigné comme *Khoa-đạo* 科 道.

Le même jour (**6 novembre**), rapport du ministère des Rites, demandant la permission de faire sceller le cercueil et de le recouvrir de vernis, deux opérations auxquelles on devra procéder à l'heure *thân* 申, le 26[e] jour du mois courant, date et heure fixées par le Khâm-thiên-giám 欽 天 監 [bureau astronomique impérial]. En attendant ce jour, les *thị-vệ* prépareront les objets de culte : baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool. Le Tôn-nhân choisira un des membres de la famille impériale, pour venir s'agenouiller respectueusement devant l'autel du défunt (pendant qu'un *thị-vệ* fera brûler des baguettes d'encens, et qu'un autre versera et présentera de l'alcool) et dira, à voix basse, la prière suivante : « Nous portons à votre connaissance que c'est à l'heure *thân* de ce jour que nous allons faire respectueusement recouvrir votre cercueil de vernis. Aussi osons-nous vous informer de l'affaire et vous prier de l'examiner. Tel est l'objet de notre prière ». Puis il se prosternera, se relèvera, et se tiendra droit. Et, après avoir fait deux prosternations (à ce moment un *thị-vệ* présentera du thé à l'autel du défunt), il sortira. Ensuite les *thị-vệ* et un haut fonctionnaire du ministère des Travaux publics conduiront des ouvriers au palais pour accomplir respectueusement et soigneusement leur travail. Cependant, au moment où se fera le sacrifice, ceux-ci devront se retirer provisoirement et attendre dans les galeries latérales. Quand la cérémonie sera terminée, ils reviendront reprendre leur travail. Ils ne s'en iront qu'au moment où le travail de vernissage du cercueil sera complètement achevé. Le cercueil devra être ensuite recouvert de soieries et de dessins dorés. Tous ces ornements doivent être exécutés d'après les règles en vigueur au ministère des Travaux publics. Aussi osons-nous respectueusement présenter cet exposé à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Le même jour, rapport du ministère des Rites : « En ce qui concerne les funérailles de S. M. l'Empereur défunt, le Khâm-thiên-giám [Bureau astronomique impérial] a choisi sur notre demande l'heure *thân* 申 du 1[er] jour du mois prochain pour procéder respectueusement à la cérémonie dite *thành-phục* 成 服, [accomplissement des deuils]. Nous, fonctionnaires du ministère des Rites, avons examiné que, pour le détail de cette cérémonie, il y a déjà des règles prescrites. Nous demandons respectueusement que cette cérémonie soit organisée d'après ces anciennes règles. Cependant, si la cérémonie est célébrée au palais Kiến-thành, qui est un endroit convenable, il serait incommode de permettre à toutes les personnes intéressées de s'y placer à la fois. Nous demandons pour elles la permission de venir

saluer tour à tour, afin qu'il y ait de l'ordre et du respect. Nous en avons informé S. E. le Régent qui est d'accord avec nous. Et nous proposons ci-après la liste des diverses cérémonies et celle des offrandes. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Suit la liste des offrandes : Trois animaux cuits (三牲 : bœuf, bouc, porc, coupés en gros morceaux; un plateau de riz gluant cuit ; un de mets choisis ; un de mets ordinaires ; un plateau de fruits ; papiers dorés et argentés, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc. (demander la suppression du sacrifice du soir de ce jour). *Cérémonial* : Au matin de ce jour, les *thị-vệ* et les eunuques placeront avec soin deux chaises, à droite du trône du défunt pour LL. MM. les deux Reines-mères. A deux heures du soir, les officiants disposeront les offrandes et prépareront soigneusement les objets de culte. Le Régent, ministre d'Etat, et représentant de l'empereur, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des dignitaires, les grands mandarins civils et militaires en retraite (pour les civils, les fonctionnaires subalternes du 4e au 6e degré ; pour les militaires, les subalternes du 4e au 5e degré) et les membres de la famille de chacune des reines, devront prendre le deuil et attendre dans les galeries latérales. Quant aux civils, mandarins subalternes du 4e au 6e degré en retraite ; aux militaires, mandarins subalternes du 4e au 5e degré en retraite, et aux fonctionnaires indigènes des Résidences de France, ils se placeront, s'ils désirent prendre le deuil, à l'endroit désigné d'après leur grade de mandarinat, pour se prosterner) ; les mandarins civils du 7e degré et au-dessous, les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences de même grade ; les *phó-đội* [sergents] et au-dessus, les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences de même grade, les étudiants de la famille royale, les fils de mandarins, les étudiants du Collège impérial, etc., prendront le deuil et attendront au dehors des portes dites Nhật-tinh 日精門 et Nguyệt-anh 月英門. Les concubines de l'empereur défunt et celles des autres empereurs, les princesses, la dame Phủ-quốc 富國夫人, les femmes légitimes des grands mandarins civils et militaires, les concubines et les filles des membres de la famille royale, attendront à l'arrière du palais Kiến-thành 乾成殿.

A l'heure précise (3 h. du soir), un eunuque ira prier LL. MM. les deux Reines-mères de prendre les habits de deuil, et les conduira à leur place. Le Régent, ministre d'Etat et représentant de l'empereur, les princes, les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des dignitaires, les mandarins civils et militaires de grade élevé en retraite, les mandarins subalternes (pour les civils, du 4e au 6e degré; pour les militaires, du 4e au 5e degré), les membres des familles des reines, entreront dans la cour, se diviseront en deux rangs, se mettront à leur place et attendront.

Un haut fonctionnaire du ministère des Rites, habillé de deuil, entrera dans la cour, s'agenouillera et demandera l'autorisation de faire transporter la soie de l'âme par un *thị-vệ* sur le trône du défunt. — *Commandements* : Venez à votre place ! (le ministre d'Etat, Régent de la famille royale, se tient à sa place de prosternation devant l'autel ; les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de grade élevé, les dignitaires, les gendres impériaux, gagnent leur place dans la cour). — Que les lamentations s'élèvent ! — Agenouillez-vous (les membres de la famille impériale et les autres se mettent tous à genoux) ; —

Présentez l'encens (un *thị-vệ* allume et présente l'encens); — Présentez l'alcool (un *thị-vệ* verse et présente l'alcool); — Prosternez-vous; — Levez-vous; — Tenez-vous droit; — Prosternez-vous (deux fois); — Levez-vous; — Tenez-vous droit; — Présentez le thé (un *thị-vệ* prépare et présente du thé); — Finissez les dernières prosternations. (Le Régent se retire et se tient de côté, les membres de la famille royale et les autres personnages se tiennent des deux côtés). Les mandarins civils et militaires de grade élevé et les mandarins subalternes du 4e au 6e degré pour les civils, et du 4e au 5e degré pour les militaires (les mandarins en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences sont aux mêmes places), les fils de grands mandarins, les membres des familles de LL .MM les deux Reines-mères, tous se placeront dans la cour, feront retentir leurs lamentations et feront deux prosternations. (Au même moment, les civils du 7e degré et au-dessous, les militaires, *phó-đội* et au-dessus, les étudiants du Collège impérial, tous se placent au dehors des portes dites Nhật-tinh, Nguyệt-anh, se lamentent et se prosternent deux fois. S'ils sont trop nombreux, ils font en deux fois la cérémonie; il en est de même pour les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences.)

Quand la cérémonie sera accomplie, les fonctionnaires précités se retireront. Un *thị-vệ*, respectueusement, fera descendre le store et le rideau du palais et demandera à LL. MM. les deux Reines et aux concubines du défunt de venir auprès de l'autel, de se mettre des deux côtés pour se lamenter et saluer. Ensuite viendra le tour des concubines des autres empereurs, des princesses, de la dame Phú-quốc cực-phẩm; toutes se mettront sur deux rangs devant le palais et feront la même cérémonie. (Au même instant, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les concubines et les filles des fonctionnaires membres de la famille royale, les dames fonctionnaires, toutes se partagent en deux rangs devant le palais, se lamentent et saluent. Elles se retirent, aussitôt la cérémonie terminée. Enfin, tous les eunuques, les *thị-vệ* se placent dans la cour en deux rangs, font entendre leurs lamentations et se prosternent deux fois. Quand ils ont fini, ils se retirent tous, sauf un des *thị-vệ*, qui revient, s'agenouille et prie devant la « soie de l'âme » 神帛, avant de la reporter sur le lit du défunt. LL. MM. les deux Reines-mères sont reconduites à leur palais.)

Quand la cérémonie sera complètement achevée, les offrandes au défunt devront être présentées au palais intérieur (une tête et les deux jambes de chacun des bœuf, bouc, porc, et l'ensemble des intestins, de l'estomac, du foie, du cœur de ces animaux, un plateau de mets). Le reste sera partagé entre les officiants de la cérémonie.

Ce même jour, les concubines des fils de dignitaires, les petits-fils, les arrière-petits-fils, les petits-fils du troisième degré descendant de ces dignitaires, les fils aînés des princesses, les garçons et filles de toutes les branches de la famille impériale et enfin tous ceux qui doivent porter le deuil, devront, dans la cour de leurs maisons privées, ériger un autel et procéder eux-mêmes à la cérémonie de la prise de deuil. Ils seront ainsi dispensés de venir se présenter en personne devant le palais impérial.

*
* *

(Le 8 novembre 1925.) — Rapport du ministère des rites demandant que, conformément aux indications du bureau astronomique impérial, la date de la prise de deuil soit fixée au premier jour du mois suivant (17 novembre 1925).

∴

(12 novembre 1925.) — Le 26[e] jour du 9[e] mois de la 10[e] année *khải-định*, rapport du ministère des Rites :

Pour les funérailles solennelles de l'empereur défunt, nous venons de recevoir du Cơ-mật une circulaire qui nous fait connaître qu'un des articles du testament impérial au sujet des règles de deuil, dit : « En ce qui concerne les règles de deuil, il convient également d'y apporter certaines modifications, car ce n'est pas la longue durée du deuil qui prouve les sentiments de piété filiale. Par conséquent, il est préferable de modifier ce deuil national ; les 3 degrés seraient : le grand deuil, qui durera 15 mois ; le deuil moyen, un an ; et le petit, 6 mois. Que le ministère des Rites s'inspire des grandes lignes que je trace ci-dessus, et établisse un règlement rituel général qui sera appliqué à l'avenir. Il sera inutile de suivre, en la matière, le cérémonial des familles de Wen-kong 文公 et de Thọ-mai 壽梅. N'oubliez pas d'obéir à mes prescriptions.. . ». Nous demandons, en conséquence, de combiner ce que dit le testament avec les règles de la 36[e] année *tự-đức* et de la 3[e] année *đồng-khánh* pour tracer un nouveau plan général. (Le grand deuil qui était de 3 ans, est maintenant fixé à 15 mois ; le moyen reste d'un an ; le petit se composait de 3 degrés : le *đại-công* 大功, de 9 mois ; le *tiểu-công* 小功, de 5 mois ; le *ti-ma* 緦麻, de 3 mois ; maintenant, il est remplacé par un deuil de 6 mois.)

Nous donnons ci-après la liste des vêtements de deuil en indiquant le temps pendant lequel ils doivent être portés. Nous en avons rendu compte au Cơ-mật qui, satisfait de cette proposition, l'a présentée à S. E. le Régent, ministre d'Etat, qui est également d'accord avec nous. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse pour la faire connaître au Résident supérieur.

LL. MM. les deux Reines-mères prennent un deuil de six mois (les vêtements de deuil sont préparés et présentés par les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ*. De même pour les vêtements suivants :

S. M. l'empereur successeur prend un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile écrue sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique.

LL. MM. les deux Reines du 1[er] rang et les trois concubines prennent un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile écrue sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique ; les concubines (des classes 婕, 妤 à la classe 才人), un deuil de 12 mois.

Les concubines des empereurs précédents prennent un deuil de 12 mois, avec turbans et robes ordinaires en toile blanche. Les frais en sont payés par l'Etat ; de même pour les vêtements de deuil indiqués ci-après :

Les membres de la famille royale et les mandarins dignitaires (les mandarins du 3[e] degré et au-dessus), les gendres impériaux, prennent un deuil de 15 mois, avec tunique de toile blanche ordinaire, sans ourlets (à partir de cette classe, les femmes prennent le même deuil que leurs maris).

Les princesses prennent un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique ; la concubine de Hoài-chạch công 懷澤公, un deuil de 15 mois avec turban et robe ordinaires de toile blanche.

La dame Phú-quốc prend un deuil de 6 mois avec turban et robe ordinaires de toile blanche.

Les enfants des grands dignitaires prennent un deuil de 12 mois avec turban et robe à larges manches de toile blanche, et leurs petits enfants un deuil de 6 mois avec turban et robe de toile blanche.

Les arrière-petits-fils, les petits-fils du 3e degré, descendants des grands dignitaires, les enfants de toutes les branches impériales, les fils aînés des princesses, prennent un deuil de 6 mois avec un turban de toile blanche. Ils se procurent ces vêtements par leurs propres moyens ; la cérémonie de prise de deuil est célébrée chez eux devant l'autel érigé par eux-mêmes.

Les fonctionnaires de grade élevé (pour les civils du 4e au 5e degré ; pour les militaires du 3e degré et au-dessus), prennent un deuil de 15 mois avec turbans et tuniques de toile blanche ; leurs femmes légitimes prennent le même deuil. (Les vêtements des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Administration, ceux des fonctionnaires du dehors par les intéressés.) Le deuil porté par les mandarins de grade élevé en retraite, est le même que celui des fonctionnaires en service. (A partir de ce grade, les femmes légitimes de ces mandarins suivent le deuil de leurs maris, elles disposent elles-mêmes un autel chez elles pour la cérémonie de la prise de deuil.)

Les mandarins du 4e degré et au-dessous et les mandarins subalternes (pour les civils, du 4e au 6e degré ; pour les militaires, du 4e au 5e degré) prennent le deuil de 12 mois avec robes à larges manches et turbans de toile blanche. (Les vêtements des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Etat, ceux des fonctionnaires du dehors à leurs frais.) Le deuil des mandarins en retraite est le même que celui des fonctionnaires en service.

Les civils du 7e degré et au-dessous jusqu'au 9e degré, les *thừa-phái*, les *thông-lại*, les boursiers du collège Quốc-học, les militaires subalternes du 6e degré et au-dessous jusqu'aux *lệ-mục* 隸目, prennent le deuil de 6 mois avec turbans de toile blanche (les turbans des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Etat, ceux des fonctionnaires du dehors par eux-mêmes) et robes noires à larges manches (fournies par les intéressés).

Les *thị-vệ*, les eunuques du palais, prennent le deuil de 12 mois, avec turbans et robes à larges manches de toile blanche (leurs vêtements et ceux des suivants sont fournis par l'Etat).

Les nourrices impériales et les dames-fonctionnaires auprès de LL.MM. les deux Reines-mères, portent le deuil de 12 mois, avec turbans et robes à larges manches de toile blanche ; quant aux dames-fonctionnaires des tombeaux impériaux, les vieilles servantes des princesses et les jeunes servantes auprès de LL.MM. les deux Reines-mères, elles portent le deuil de 6 mois avec turbans de toile blanche.

Les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, s'ils désirent porter le deuil, devront suivre les règles en vigueur pour les grades de mandarinat dont ils sont titulaires, mais ils devront se procurer eux-mêmes leurs vêtements.

Les fils aînés des mandarins de grade élevé, du 3e degré et au-dessus, les *tiến-sĩ* (docteurs), les *cử-nhân* (licenciés) qui ne sont pas en fonction, les étudiants de la famille royale, les étudiants fils de mandarins, les étudiants du Collège impérial, les *tú-tài* (bacheliers), les *ấm-thụ* (héritiers des grands mandarins) portent le deuil de 6 mois avec un turban de toile blanche fourni par eux-mêmes).

Autres règles à appliquer. Les fonctionnaires de la Cour, astreints au deuil de 15 mois devront, quand ils auront à se présenter à l'audience impériale dans le palais de réception, ou à attendre dans les galeries, changer provisoirement leurs vêtements de deuil et mettre un turban de toile blanche et une robe de toile noire, même s'ils sont encore dans la période de deuil. Ils porteront robe et turban de toile noire, quand cette période sera terminée.

Quand ces fonctionnaires auront à se présenter devant les autels impériaux et qu'ils auront à offrir leurs respects à S. M. l'Empereur à l'occasion de leur avancement en grade ou de leur envoi en mission, tous, grands et petits, devront prendre un turban et une robe de toile noire, même s'ils sont encore dans la période de deuil.

Au cours de la période de deuil de 15 mois et aux jours d'anniversaire ou de fête, tout fonctionnaire chargé d'aller présenter des offrandes aux tombeaux impériaux devra porter un costume de cérémonie. Les autres fonctionnaires désignés comme officiants pour ces sacrifices, seront habillés de robes de toile noire et porteront des turbans de même étoffe.

Les eunuques du palais, les dames-fonctionnaires et les fonctionnaires désignés comme officiants pour les sacrifices au palais Phụng-tiên 奉先殿 (dédié à Gia-long), aux temples des autres souverains et aux tombeaux impériaux, ne devront pas porter de turban et de robe de toile blanche.

Les fonctionnaires militaires qui assurent la garde des palais Cần-chánh 勤政, Thái-hoà 太和, des portes Đại-cung 大宮, Ngọ-môn 午門, de la tour du drapeau et des portes de la citadelle, doivent porter un turban noir et une robe de toile noire.

Ceux qui passent devant les portes du palais Duyên-thọ, Trăng-sinh, Cần-chánh, Thái-hoà et devant les portes Đại-cung, Ngọ-môn, ne doivent pas porter de turban blanc. Cette interdiction ne s'applique pas à ceux qui traversent les portes latérales.

Les fonctionnaires des provinces, quand ils seront à leur poste, devront porter, d'après les degrés de deuil, turban blanc et habits de toile noire ; mais s'ils sont en mission pour affaires impériales, ils porteront turban noir et habit de toile noire.

Si un décret est envoyé en un lieu donné, les fonctionnaires de ce lieu le recevront avec le cérémonial habituel, sauf que la musique ne se fera pas entendre.

Pour les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, le deuil commencera au jour dit « jour de prise de deuil » 初喪日 ; pour ceux des provinces, le deuil commencera le jour où ils recevront la circulaire annonçant le deuil.

Défense d'employer les couleurs rouge et violette est faite à tous les fonctionnaires pendant la durée de deuil et aux habitants pendant 100 jours. Pour le peuple ainsi que pour les mandarins, la musique et le théâtre sont expressément interdits jusqu'au jour de l'enterrement ; cependant les divers objets de couleur rouge et violette et les vêtements de ces couleurs, qui sont choses domestiques, ne sont pas prohibés.

Les mariages, pour les mandarins civils et militaires du 3[e] degré et au-dessus, sont défendus pendant une période de 100 jours ; pour ceux du 4[e] et au-dessous, pendant 2 mois ; pour les soldats et habitants, pendant une période de 27 jours.

Passé ces périodes d'interdiction, ils pourront provisoirement revêtir leurs vêtements de cérémonie au moment de célébrer le mariage ; ils reprendront ensuite les costumes de deuil.

Si pendant la période de deuil les fonctionnaires provinciaux avaient à célébrer un sacrifice ou à prendre les armes, ils pourraient revêtir des habits de cérémonie.

Dès réception de la circulaire annonçant le décès de S. M., les fonctionnaires des provinces, des préfectures et des sous-préfectures devront changer leurs vêtements, réunir tous les fonctionnaires sous leurs ordres et dresser un autel à la place du bureau même, puis ils se prosterneront deux fois en se lamentant. Après quoi, ils prendront le deuil selon leur grade. Ils se réuniront encore, au jour de la cérémonie de la prise de deuil, pour célébrer un sacrifice.

Tous les fonctionnaires ayant obtenu un avancement en grade, devront suivre leur nouveau grade pour prendre le deuil, si cet avancement leur est accordé au cours de la période de 100 jours après le jour de la cérémonie de la prise de deuil. Ils porteront le deuil selon leur ancien grade, si cet avancement leur est accordé à l'issue de cette période.

Le cérémonial du sacrifice célébré à l'occasion de la prise de deuil dans les provinces (celui de la capitale, différent, a été indiqué dans un autre rapport) est le suivant :

« Ceux qui doivent porter le deuil prennent leurs vêtements de deuil. — *Commandements* : Mettez-vous en rang ; — Lamentez-vous ; — Lavez-vous les mains (les officiants se lavent les mains) ; — Agenouillez-vous ; — Allumez les baguettes d'encens ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Que tous finissent les dernières prosternations ! »

* * *

(**4 janvier 1926.**) — 20e jour du 11e mois de la 10e année *khải-định*. Rapport du ministère des Rites :

Au sujet des cérémonies funéraires pour la mort de l'Empereur défunt, nous demandons de fixer au 21e jour de ce mois, vers 9 heures du matin, la date où le prince héritier se présentera devant l'autel du palais Kiền-thành, et revêtira le costume de deuil. Le moment sera celui où l'on fait le sacrifice du matin. Le prince héritier, d'après le testament de S. M. l'empereur défunt, prend le grand deuil de 15 mois. La cérémonie de la prise de deuil est organisée selon les anciens rites ainsi qu'il suit. Nous l'avons fait connaître au Régent, ministre d'Etat. Aussi osons-nous présenter ce rapport à [LL. MM. les deux Reines-mères] et attendre leur réponse.

Le matin du jour choisi, par les soins des fonctionnaires du ministère des Rites et des *thị-vệ*, une natte sera étendue entre l'autel principal et celui du dehors, pour la place de l'officiant ; une autre natte sera disposée dans la seconde travée de gauche, pour la place d'attente. Les fonctionnaires chargés de cette cérémonie devront préparer les offrandes (feuilles de papier doré et argenté, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc.), faire ranger les gardes et disposer les objets de culte. Le Régent, ministre d'Etat, les princes de la famille royale, et tous les fonctionnaires civils et militaires, devront se mettre sur deux rangs et en ordre devant la cour du palais et attendre.

Le moment venu (9 h. du matin), les *thị-vệ* demandent au prince de se vêtir du costume de deuil (le costume a été préparé et façonné par les soins de notre ministère et des *thị-vệ*) ; puis le prince est conduit dans le salon de l'Est où il prend un peu de repos. Ensuite les *thị-vệ* demandent au prince de gagner la place d'attente. Un des *thị-vệ*, vêtu du costume de deuil, vient s'agenouiller pour demander l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le trône du

défunt (un autre *thị-vệ* transporte la soie de l'âme). *Commandements* : Que vous veniez à la place de prosternation ; — Que vous vous lamentiez ; — Que vous vous agenouilliez ; — Qu'on présente des baguettes d'encens (un *thị-vệ* les présente) ; — Qu'on offre de l'alcool (un *thị-vệ* verse de l'alcool dans les tasses et les présente) ; — Que vous vous prosterniez ; — Que vous vous leviez ; — Que vous vous teniez droit ; — Que vous vous prosterniez (deux fois) ; — Que vous vous leviez ; — Que vous vous teniez droit ; — Qu'on offre du thé (un *thị-vệ* prépare et présente le thé) ; — Que vous finissiez les dernières prosternations. (Puis on demande au prince héritier de se retirer pour se tenir à la place d'attente.) Un *thị-vệ* s'avance, s'agenouille et demande l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. On reconduit le prince héritier à son palais (tous les fonctionnaires et mandarins se retirent).

* * *

(**6 janvier 1926.**) — 22ᵉ jour du 11ᵉ mois de la 10ᵉ année *khải-định*. Rapport du ministère des Rites :

Selon les règles anciennes, suivies pour les funérailles des souverains, les fonctionnaires des provinces doivent venir à la Cour assister à la cérémonie de « l'offrande des parfums » (進 香) et attendre pour assister à la grande cérémonie de présentation du nom posthume à l'Empereur défunt. Ils ne rejoignent leur résidence qu'après la dernière cérémonie. Et ils reviennent à la Cour au jour de l'enterrement. Tout cela est dit dans les documents officiels.

En ce qui concerne la mort de S. M. Khải-định, nous, fonctionnaires du ministère des Rites, avions prié le Cơ-mật de choisir un fonctionnaire de chacun des *tả hữu trực-kỳ* 左右直圻 [*tả trực-kỳ* : Quảng-nam, Quảng-ngãi, Bình-định, Phú-yên, Khánh-hòa, Bình-thuận ; *hữu trực-kỳ*: Quảng-trị, Quảng-bình, Hà-tĩnh, Nghệ-an, Thanh-hóa] et deux fonctionnaires du Tonkin pour cette cérémonie. Nous avons reçu la réponse du Cơ-mật disant qu'il a choisi MM. Nguyễn-khoa-Tân, *tổng-đốc* de la province de Quảng-nam, Vương-tứ-Đại, *tuần-phủ* de Quảng-trị pour se présenter à cette cérémonie de « l'offrande du parfum » et MM. Ưng-Doanh, *tổng-đốc* de Thanh-hoá, Tôn-thất Tế, *tuần-phủ* de Bình-thuận, pour venir à Huế dix jours avant le jour de l'enterrement et assister à cette grande cérémonie. Ils ne rentreront à leur résidence qu'après la fin de toutes les cérémonies.

Maintenant MM. le *Tổng-đốc* Nguyễn-khoa-Tân, le *tuần-phủ* Vương-tứ-Đại, et le *tổng-đốc* de Hải-dương Nguyễn-văn-Bân, le *tuần-phủ* de Phúc-yên Vi-văn-Định sont arrivés à Huế. Ils demandent de fixer au 23ᵉ jour de ce mois la date de la cérémonie de « l'offrande du parfum » à l'heure même où l'on célèbre le sacrifice de présentation du thé et du bétel.

Le cérémonial du sacrifice dit de « l'offrande des parfums » est fixé ainsi qu'il suit ; nous en avons fait part à S. E. le Régent, ministre d'Etat. Aussi osons-nous présenter ce rapport [à S. A. le prince héritier] et attendre sa réponse pour exécuter l'ordre.

Notre ministère a préparé les parfums : un *cân* de *chầm-hương* 沉 香, un *cân* de *bạch-đàn-hương* 白 檀 香, deux plateaux à pieds (l'un pour le *chầm-hương*, l'autre pour le *bạch-đàn-hương*). On les enveloppera très respectueusement et très soigneusement. Deux serviettes de soie jaune recouvriront les plateaux.

Après quoi, ces plateaux seront placés respectueusement sur une table installée au palais du ministre des Rites.

La veille du jour fixé, dans l'après-midi, les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ* disposeront une table rouge dans la travée gauche du palais Kiến-thành. Ils placeront ensuite sur la table rouge les plateaux de parfums (on les transporte au moyen d'un char (*long-đình* 龍 亭) en les protégeant à l'aide de parasols). On dispose une autre table rouge dans la travée du milieu, un peu au Nord. Sur la dernière table, on place un grand brûle-parfum. Et devant la cour, un peu au Sud, on met encore une table où l'on pose un brûle-parfum allumé et des bougies, protégés par des parasols.

Quand le jour est venu, vers 7 heures du matin, les *thị-vệ* préparent les offrandes (encens, bougies, thé, etc.) et les mettent sur l'autel ; ils font ranger les soldats dans la cour. Les fonctionnaires des provinces sont en costume de deuil et attendent.

A huit heures du matin, un *thị-vệ*, en costume blanc de deuil, s'agenouille et demande pour les fonctionnaires des provinces, la permission de venir faire la cérémonie de l'offrande des parfums. La prière finie, il se lève en s'inclinant et se retire. Deux fonctionnaires de notre ministère en costume de deuil conduisent les fonctionnaires des provinces devant la cour et les font se tenir à leur place d'attente. — *Commandements* : Mettez-vous à votre place (les fonctionnaires s'avancent et se tiennent à leur place) ; — Lamentez-vous ; — Agenouillez-vous (ils se mettent tous à genoux). — Deux fonctionnaires de notre ministère en costume blanc de deuil s'avancent vers la travée gauche du palais, où a été mise une table rouge. L'un emporte le plateau de *chầm-hương* et l'autre le plateau de *bạch-đàn-hương* ; ils descendent tous les deux par le côté gauche et s'avancent vers le côté droit du premier fonctionnaire des provinces. — *Commandements* : Célébrez la cérémonie de « l'offrande des parfums ». — Les fonctionnaires chargés d'apporter les plateaux de parfums s'agenouillent et les remettent l'un après l'autre au premier des fonctionnaires des provinces. Ce dernier les prend (d'abord le plateau *chầm-hương*, ensuite le plateau *bạch-đàn*, les élève jusqu'à la hauteur de son front, puis il fait trois inclinations. Après quoi, il les rend aux fonctionnaires qui les lui ont apportés. Ceux-ci se lèvent et s'avancent vers le côté gauche de la travée du milieu du palais. Celui qui emporte le plateau de *chầm-hương* continue sa marche jusqu'à la table rouge où il brûle le *chầm-hương* dans le brûle-parfum. L'autre qui apporte le plateau de *bạch-đàn hương* se rend dans la cour où il brûle le *bạch-đàn-hương* dans le vase allumé. — *Commandements* : Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Finissez les dernières prosternations. — (Tous se retirent).

*
* *

(8 janvier 1926.) — Le 24e jour du 11e mois de la 10e année *khải-định*, le ministère des Rites présente ce rapport :

« Nous avons reçu la réponse du Khâm-thiên-giám 欽 天 監 disant qu'il a choisi l'heure *thân* 申 du 27e jour de ce mois pour la cérémonie de la présentation du nom posthume à S. M. l'Empereur défunt. Il faut par conséquent, trois jours avant cette

date (c'est-à-dire le 25[e] jour = 9 janvier), célébrer le culte au Ciel, à la Terre et à l'autel des ancêtres, présenter la demande à LL.MM. les deux Reines-mères qui ont approuvé cette proposition. Nous observons respectueusement que la cérémonie de la présentation du nom posthume est très importante ; nous l'avons organisée d'après les règles traditionnelles. Nous indiquons ci-après le programme qui doit être suivi. Nous en avons rendu compte à S. E. le ministre d'Etat de la famille royale Tôn-thât-Hân. Aussi osons-nous présenter ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse.

Avant le jour fixé, nous recruterons deux hauts fonctionnaires que nous chargerons de faire la lecture du livre d'or (宣 冊) et la présentation du sceau d'or (宣 寶); deux fonctionnaires civils et militaires du 2[e] degré (ou du premier), chargés d'offrir le sacrifice au Ciel et à la Terre. Le Tôn-nhân phủ désignera un dignitaire chargé d'assurer le service des offrandes à l'autel des ancêtres, d'informer LL. MM. les deux Reines-mères et de tenir le livre d'or 金 冊, le sceau d'or 金 寶, le *minh-tinh* 銘 旌 [soie sur laquelle est écrit le nom posthume du défunt].

Au 24[e] jour (aujourd'hui, date du rapport), nous présentons sept feuilles de prière et deux rapports à S. M. l'empereur successeur pour qu'il y appose son nom. Quand il nous les aura renvoyés, nous présenterons les feuilles de prière à chaque endroit convenable, les deux rapports sur la table dorée 金 案, préparée au palais Cần-chánh, et nous ferons aménager les autels du Ciel, de la Terre et des ancêtres, en y disposant des chaises, des tables, des parasols et toutes sortes d'objets de culte.

Les officiants des sacrifices présenteront les offrandes (fruits, feuilles de papier argenté et doré, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc.). Aux autels du Ciel et de la Terre, les offrandes ne comprendront ni feuilles de papier argenté ou doré, ni bétel, ni alcool.

Au 25[e] jour (demain, **9 janvier**) les fonctionnaires militaires, s'inspirant des règles traditionnelles disposeront les objets de cérémonie, les instruments de musique, le tambour (ces instruments seront là à titre d'ornement, mais ne seront pas joués). Les fonctionnaires assistants, vêtus de leurs costumes de cérémonie attendront aux endroits convenables. Les fonctionnaires désignés comme officiants des sacrifices seront vêtus de costumes de cérémonie et iront aux autels désignés pour y porter des offrandes (il y a pour chaque sacrifice un programme à dicter et une prière à dire).

Avant le jour fixé, ordre sera donné aux *thân-binh-vệ* 親 兵 衛 de préparer deux chars de cérémonie (*long-đình* 龍 亭) avec des parasols, des sabres, des bâtons. Au jour dit les *thân-binh-vệ* se placeront de chaque côté de l'allée qui va de la travée du milieu du palais Cần-chánh à la porte Đại-cung et y attendront.

Les deux dignitaires chargés de présenter le livre et le sceau d'or seront vêtus de leurs costumes de cérémonie et disposeront avec respect deux boîtes contenant le livre et le sceau sur les chars de cérémonie. Les fonctionnaires porteurs de ces chars les transporteront (avec les parasols, les sabres et les bâtons) et sortiront par l'ouverture du milieu de la porte Đại-cung ; ils s'arrêteront devant la porte du palais, pour prier les eunuques de transmettre au palais la demande de présentation. (Le départ se fera du palais dit Duyên-thọ 延 壽 et l'arrivée à celui dit Thọ-chỉ 壽 祉, où parasols et bâtons seront déposés ; les *long-đình* franchiront la porte du milieu et s'arrêteront à la porte Thụy-quang 瑞 光 ; puis on partira du palais dit Tràng-sinh 長 生 宮 et on laissera les parasols et les bâtons au dehors de la porte du même nom ; les *long-đình* passeront par la porte du milieu et arriveront au devant de la

cour du palais de LL. MM. les Reines-mères). Après quoi les fonctionnaires chargés de cette mission présenteront les boîtes contenant le livre et le sceau et, s'avançant par l'escalier de l'Est, ils les déposeront respectueusement sur la table dorée mise devant le siège vénéré 寶座. Après leur sortie, les eunuques, vêtus de costumes de cérémonie, présenteront respectueusement les boîtes au palais intérieur. A ce moment les fonctionnaires civils et militaires désignés pour cette présentation se retireront tous.

Au 26[e] jour (10 janvier) les *thị-vệ* demanderont la permission d'ouvrir la porte du côté gauche du palais Văn-minh 文明殿 et se joindront aux fonctionnaires de notre ministère pour disposer les tables : deux tables jaunes (黃案) dans la travée du milieu, puis une table dite *cung-duyệt* 恭閱 [pour la lecture], toutes vers le Sud. On mettra le siège pour la lecture devant la table *cung-duyệt*, au Sud des tables jaunes, et tourné vers le Nord.

On disposera ensuite au palais Kiến-thành une table jaune devant l'autel à encens (cette table jaune est destinée à recevoir plus tard le livre d'or et le sceau d'or). On placera devant l'autel extérieur une natte pour S. M. l'empereur successeur ; cette natte sera tournée vers le Nord. On placera une autre natte dans la deuxième travée de gauche pour la place d'attente de S. M. l'empereur ; puis encore une autre pour la place dite *vọng-liệu* 望燎 [d'où l'on surveille les objets qui brûlent]. A l'Est de la natte où l'empereur célébrera la cérémonie, et face à l'Ouest, sera placée une table pour recevoir la feuille de prière. Du côté droit de la même natte seront préparées deux tables jaunes, dans les deux premières travées à droite et à gauche, pour recevoir les livres 冊, les sceaux 寶, le *minh-tinh* 銘旌 et leurs enveloppes (le livre d'or, le sceau d'or et le *minh-tinh* sont mis sur la table jaune du côté gauche ; le livre de soie 綵冊, le sceau de soie 綵寶 et le tampon de vermillon sont mis sur la table jaune du côté droit). Une table pour la présentation du livre d'or et du sceau sera disposée à droite et au devant de l'autel à encens extérieur. On placerera une chaise pour l'empereur dans la travée latérale de l'Est (cette chaise sera placée avant le moment voulu par les *thị-vệ*). Une table pour recevoir les objets à brûler sera mise à droite, devant la cour du palais (la table sera protégée par deux parasols jaunes) ; un récipient pour brûler les objets, du bois de pin, du santal et de la cannelle seront préparés.

Le même jour, vers 11 heures, au moment du sacrifice de midi, on fera un sacrifice pour demander la permission de procéder à la cérémonie du lendemain (après la présentation de l'alcool, on ajoutera une prière de plus. Cette prière sera faite par un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère qui s'agenouillera du côté gauche de l'autel extérieur et dira ce qui suit : « Nous allons demain procéder respectueusement à la présentation du nom posthume, du livre d'or et du sceau. La cérémonie est très importante, aussi osons-nous vous informer du jour fixé. Veuillez examiner notre demande. Tel est l'objet de cette prière ». Après quoi, il s'inclinera, se lèvera et sortira.)

Au matin du jour fixé, les cinq dignitaires chargés d'apporter le livre d'or, le sceau et le *minh-tinh* seront coiffés d'un turban noir et vêtus de vêtements noirs à larges manches (ils seront recrutés et désignés par le Tôn-nhân phủ avant le jour fixé). Accompagnés des autres officiants, ils viendront avec les trois *long-đình*, des parasols, des sabres, des bâtons, des instruments de musique (pour la forme seulement et non joués) à notre ministère et y attendront. Un fonctionnaire de notre

ministère coiffé d'un turban noir et vêtu d'un habit noir à larges manches, déposera respectueusement et tour à tour le livre d'or, le sceau d'or et le tampon de vermillon dans le premier *long-đình* ; la boîte contenant le *minh-tinh* (qu'auparavant le *đồng-lí* des cérémonies aura fait apporter avec une table et des parasols à notre ministère) dans le 2e *long-đình* ; le livre et le sceau de soie avec un tampon de vermillon dans le 3e *long-đình*. Ces *long-đình*, avec des parasols, des sabres, des bâtons et des instruments de musique, seront transportés par les fonctionnaires militaires et suivis d'un fonctionnaire de notre ministère. Ils entreront par l'ouverture du milieu de la porte Hiển-nhân 顯 仁 門 en passant par la porte Nhật-tinh 日 精 門 pour arriver au Đại-cung môn 大 宮 門 (les parasols, les sabres, les bâtons ne seront pas transportés au delà de cet endroit). De là, les *long-đình* seuls, entrant par la porte du milieu, seront conduits au devant de la cour du palais Cần-chánh 勤 政 殿, puis tourneront à gauche. Les officiants de la cérémonie et un fonctionnaire de grade élevé du Nội-các, arrivant au palais Văn-minh et entrant au palais vénéré en passant par les gradins du milieu du bâtiment latéral gauche, apporteront les livres, les sceaux, les tampons, le *minh-tinh* et les déposeront sur la table jaune mise dans le palais vénéré (la première table, pour le livre d'or, le sceau d'or, le tampon de vermillon et le *minh-tinh*; la 2e table, pour le livre et le sceau de soie ainsi que [l'autre] tampon de vermillon). Les *thị-vệ* demanderont à l'empereur successeur de revêtir un habit noir et de venir se tenir debout à la place choisie pour la lecture. Les officiants de la cérémonie, le fonctionnaire de notre ministère, le fonctionnaire du Nội-các ouvriront tour à tour les boîtes du livre, du sceau, du *minh-tinh* (d'abord le livre d'or, le sceau d'or, le *minh-tinh*; ensuite le livre et le sceau de soie) qui auront été mis sur la table de lecture. L'empereur se retirera quand il aura fini d'examiner toutes ces pièces. Les officiants de la cérémonie, le fonctionnaire de notre ministère, le fonctionnaire du Nội-các les mettront convenablement dans les boîtes, puis les emporteront et se retireront par la porte Tả-dịch [de gauche], jusqu'à l'arrière du palais Cần-chánh ; ils arriveront, en passant par la porte gauche du palais Kiến-thành, au chemin donnant sur l'escalier du milieu de ce palais. Ils déposeront les objets sur les tables jaunes préparées (le livre d'or, le sceau d'or, le *minh-tinh* sur la table jaune du côté gauche ; le livre et le sceau de soie, la boîte du tampon de vermillon sur la table jaune du côté droit) ; puis ils se retireront tous.

A une heure du soir, seront convenablement préparées les offrandes (3 victimes, des mets, etc.) qui seront disposées devant l'autel du défunt. Le ministre d'Etat de la famille royale, les princes, les mandarins civils et militaires de la Cour, les dignitaires, les gendres impériaux, les fonctionnaires civils du 6e degré, les militaires du 5e degré et au-dessus, seront tous vêtus de deuil, et se mettront en rang dans la cour antérieure du palais vénéré. Les fonctionnaires militaires se rangeront des deux côtés de la cour antérieure, avec leurs objets de cérémonie ; les musiciens avec leurs instruments. A trois heures (auparavant notre ministère aura envoyé six cavaliers pour inviter le Résident supérieur à venir assister à la cérémonie) le Résident supérieur entrera par la porte du milieu de la porte Ngọ-môn ; il arrivera à la porte Đại-cung, où il sera reçu par deux hauts fonctionnaires du Cơ-mật qui iront à sa rencontre et l'inviteront à monter au palais Kiến-thành pour assister à la cérémonie, les *thị-vệ* demanderont à S. M. l'empereur de revêtir un costume de deuil. Ils lui présenteront la cuvette d'eau pour la purification des mains ; ils lui demanderont de venir se tenir à sa place. Un *thị-vệ* vêtu de blanc s'avancera et

s'agenouillera dans la cour; il demandera à l'empereur défunt l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur l'autel (après la demande, il fera des inclinations, puis se lèvera et se retirera. Les deux fonctionnaires chargés de faire la lecture du livre et du sceau, les deux dignitaires et un fonctionnaire du Nội-các chargés de porter ces objets, les deux dignitaires chargés de porter le livre et le sceau de soie, attendront, ces derniers à côté du gradin de l'Ouest, et les deux fonctionnaires chargés de porter le livre et le sceau d'or à côté du gradin de l'Est). — *Commandements* : Veuillez venir à la place de prosternation (au même moment le ministre d'Etat et les autres dignitaires iront à leur place) ; — Veuillez venir devant l'autel ; — Veuillez vous agenouiller ; — Veuillez présenter des baguettes d'encens (la présentation sera faite par des dignitaires) ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez vous prosterner (quatre fois, le ministre et les autres dignitaires feront en même temps leurs prosternations) ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Qu'on procède à la cérémonie de présentation du livre et du sceau ! (les deux dignitaires chargés de porter le livre et le sceau s'avanceront vers la travée de gauche, devant la table jaune, et y attendront en tenant le livre et le sceau ; les deux fonctionnaires chargés d'emporter le livre et le sceau s'avanceront aussi vers la travée de droite et y attendront) ; — Veuillez vous agenouiller (le ministre et les autres dignitaires s'agenouilleront en même temps ; les officiants chargés de porter le livre et le sceau s'avanceront et s'agenouilleront à la droite de l'empereur ; les deux fonctionnaires chargés d'emporter le livre et le sceau s'avanceront et s'agenouilleront à la gauche de l'empereur) ; — Veuillez présenter le livre d'or et le sceau d'or (les deux officiants porteurs du livre et du sceau porteront les boîtes contenant le livre et le sceau d'or et les présenteront, tour à tour, à la droite de l'empereur ; l'empereur déposera son bâton (杖), recevra les objets tour à tour et les élèvera jusqu'à son front, après quoi il les remettra aux deux officiants à gauche et reprendra son bâton. Ces quatre fonctionnaires se lèveront : les deux premiers se retireront ; les deux dignitaires chargés d'emporter le livre et le sceau les déposeront sur la table de lecture et attendront.) — Proclamez le livre d'or (宣冊) (le fonctionnaire chargé de faire la lecture s'avancera du gradin de l'Ouest jusqu'à la table de lecture et s'agenouillera ; le fonctionnaire qui déposera sur cette table le livre d'or, l'ouvrira ; puis le fonctionnaire désigné commencera la lecture. Après quoi il remettra le livre d'or à l'autre, qui se lèvera. Ils ne se retireront tous deux à leur place primitive qu'après avoir remis le livre dans son enveloppe); — Montrez le sceau (宣寶) (le fonctionnaire désigné s'avancera du gradin de l'Ouest jusqu'à la table et s'agenouillera ; le fonctionnaire qui aura emporté le sceau et l'aura déposé sur cette table ouvrira la boîte du sceau ; et le premier fonctionnaire montrera le sceau. Après quoi il remettra le sceau à l'autre fonctionnaire qui se lèvera. Ils ne se retireront à leur place primitive qu'après avoir remis le sceau dans sa boîte); — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit (les deux fonctionnaires à qui l'empereur aura précédemment remis le livre et le sceau d'or, s'avanceront jusqu'à la table de lecture ; les porteurs du livre d'or et du sceau d'or, le fonctionnaire du Nội-các présenteront la boîte à tampon rouge (la boîte a été mise sur la table jaune déposée à la première travée de droite) et la déposeront sur la table jaune installée devant l'autel intérieur. Après quoi ils se retireront tous à leur place primitive) ; — Veuillez offrir l'alcool ;

— Veuillez vous agenouiller; — Offrez l'alcool (les *thị-vệ* versent de l'alcool et le présentent); — Veuillez vous prosterner; — Veuillez vous lever; — Veuillez vous tenir droit; — Veuillez vous agenouiller; — Dites la prière; — Veuillez vous prosterner; — Veuillez vous lever; — Veuillez vous prosterner; — Veuillez vous lever; — Veuillez vous prosterner; — Veuillez vous lever; — Veuillez vous tenir droit; — Veuillez revenir à votre place de prosternation; — Veuillez vous agenouiller; — Présentez le thé (un *thị-vệ* le verse et le présente); — Veuillez vous prosterner; — Veuillez vous lever; — Veuillez vous tenir droit; — Veuillez vous prosterner (quatre fois les fonctionnaires, membres de la famille royale, et les autres, imitent l'empereur qui se prosterne); — Veuillez vous tenir droit; — Que les officiants chargés de tenir la feuille de prière, le livre et le sceau de soie les présentent à l'endroit où ils doivent être brûlés! — Veuillez venir à la place voulue pour voir brûler les objets (le lecteur de la prière tiendra la feuille, deux fonctionnaires chargés de tenir le livre et le sceau de soie, et un membre du Nội-các, s'avanceront devant la table jaune mise sur le côté droit, prendront les enveloppes du livre et du sceau de soie, la boîte à tampon, se rendront à l'endroit où ces objets devront être brûlés; de même les deux membres du Nội-các qui porteront la feuille de prière); — Veuillez regarder brûler les objets (les fonctionnaires apporteront la feuille de prière avec les enveloppes du livre et du sceau de soie et la boîte à tampon; ils les jetteront au milieu du feu. Quand tout cela sera brûlé plus qu'à moitié, on demandera à l'empereur de revenir à la place de prosternation); — Veuillez faire les dernières prosternations. — On demande à l'empereur de se retirer à la place où il doit se tenir. (Les fonctionnaires membres de la famille royale et les autres se retireront tous.) Les grands fonctionnaires civils et militaires, en fonctions ou en retraite, les fils de fonctionnaires, les membres des familles des reines devront se mettre en rang dans la cour, et ne se retireront qu'après avoir fait les quatre prosternations. Un *thị-vệ* fera descendre le store, puis demandera aux deux reines du premier rang et aux concubines des empereurs précédents de venir aux deux travées de côté de l'autel intérieur pour s'incliner. Ensuite viendront les princesses, la dame Phú-quốc cực-phẩm, qui se mettront en deux rangs au-dessus des gradins du palais et ne se retireront qu'après avoir fait des inclinations. (Au même moment, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les servantes des palais, les dames-fonctionnaires, se mettront aussi sur deux rangs au-dessus des gradins du palais et ne se retireront qu'après s'être inclinées selon les rites.)

Un *thị-vệ* s'avancera dans la cour, s'agenouillera et demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. (Après la demande, il s'inclinera, se lèvera et se retirera.) On demandera à l'empereur successeur de rentrer au palais. Les fonctionnaires membres de la famille royale et les autres se retireront tous. Trois des quatre *thị-vệ* s'avanceront devant la table jaune de l'autel intérieur pour reprendre les deux boîtes du livre d'or et du sceau d'or ainsi que la boîte à tampon et les poseront de chaque côté du siège vénéré (le livre à gauche, le sceau à droite). Le quatrième *thị-vệ* s'avancera devant la table jaune mise à la travée gauche, ouvrira une boîte et prendra le *minh-tinh* pour le mettre à gauche du siège vénéré. Ce sont les délégués de notre ministère, les *đồng-lí*, les *thị-vệ* qui ôteront l'ancien *minh-tinh*, le mettront dans une boîte et le déposeront sur une table disposée à cette fin. (Avant le moment voulu, les *thị-vệ* auront mis une table, du côté Sud, un peu

à l'Est du lit du défunt, pour y déposer l'ancien *minh-tinh*. (Ils prendront cependant le nouveau *minh-tinh* et le suspendront respectueusement à l'ancienne place du siège vénéré. Après quoi ils se retireront tous.)

Le jour suivant (le 28e jour = **12 janvier**), de grand matin, des délégués de notre ministère avec les officiants de la cérémonie mettront une table jaune dans la travée du milieu du palais Càn-chánh, et deux tables dans la première travée de gauche. Le Nội-các fera disposer respectueusement un tube gravé d'un phénix doré sur la première table jaune (travée du milieu). Des fonctionnaires de grade élevé des deux ministères de l'Intérieur et des Finances, suivis de subalternes vêtus de costumes de cérémonie, présenteront la circulaire impériale (la circulaire faisant connaître au peuple que la grande cérémonie de présentation du nom posthume à l'empereur défunt a été célébrée). Avant le moment voulu, les fonctionnaires du Nội-các la rédigeront et la présenteront à l'empereur successeur et attendront son avis favorable pour la recopier convenablement ; ils la mettront sur la deuxième table jaune (1re travée de gauche). Les délégués des deux ministères de l'Intérieur et des Finances, un fonctionnaire de grade élevé du Nội-các et les fonctionnaires civils et militaires en service (en costumes de cérémonie) demanderont la boîte contenant le sceau impérial. Ils ouvriront la boîte et prendront le sceau. Et sur la troisième table jaune, ils étaleront la feuille portant la circulaire. Quand ils auront apposé le sceau impérial sur la circulaire, ils le remettront dans la boîte ; et après l'avoir respectueusement refermée et cachetée, ils la rendront aux *thị-vệ*. Ceux-ci, à leur tour, la transporteront dans le palais intérieur. Les fonctionnaires du Nội-các inséreront la circulaire dans le tube au phénix doré. Les délégués des ministères de l'Intérieur et des Finances s'avanceront dans la cour, et après avoir fait les cinq prosternations, ils emporteront le tube en descendant par le gradin du milieu, puis le placeront sur la table jaune. Celle-ci sera transportée par les soldats, avec des parasols, des sabres, des bâtons et des instruments de musique (non joués) et sera suivie par les ministres de l'Intérieur et des Finances. Elle sera emportée par la porte Đại-cung, traversera l'ouverture du milieu de la porte Nhật-tinh, arrivera au gradin de l'Est du palais Thái-hoà, passera le chemin et le pont du milieu et sortira par le milieu de la porte Ngọ-môn (la table sera toujours accompagnée de soldats avec des parasols, des sabres, des bâtons) ; à l'arrivée au palais Phu-văn 敷文, on affichera la circulaire (qui sera surveillée par les soldats) pendant trois jours. Quand ce délai sera expiré, les deux ministères procéderont, comme il est indiqué ci-dessus, à la cérémonie de la rentrée de la circulaire au Nội-các. Le Nội-các fera établir une copie de cette circulaire, copie qu'il transmettra au ministère de l'Intérieur qui lui-même en fera parvenir des copies à toutes les provinces du Sud et du Nord, afin qu'elles connaissent cet événement.

*
* *

(9 janvier 1926). — Le 25e jour du 11e mois de la 10e année *khải-định*, le régent de la famille royale, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, présentent ce rapport :

« Nous avons reçu respectueusement l'ordre nous autorisant à choisir les termes les plus heureux pour les titres rituel et posthume de S. M. l'empereur défunt. Nous avons obéi à cet ordre. Nous pensons que depuis des milliers de générations, les

empereurs et les rois doués de belles vertus et de grands talents, ont certainement reçu après leur mort des titres heureusement choisis qui sont cités dans l'histoire des familles royales et servent de miroir pour l'avenir. C'est une coutume importante. Les empereurs passés de notre dynastie ont reçu des noms posthumes dans les conditions suivantes :

L'empereur Triệu-tổ-Tĩnh (Nguyễn-Kim) et l'empereur Thái-tổ-gia-dụ (Nguyễn-Hoàng) ont pour titres 18 caractères ;

L'empereur Duệ-tôn-hiếu-định (Nguyễn-phúc-Thuần, oncle de Gia-long) et l'empereur Hưng-tổ-hiếu-khang (Phúc-du, père de Gia-long) en ont 8 ;

L'empereur Thế-tổ-Cao (Gia-long) et l'empereur Thánh-tổ-Nhân (Minh-mạng) en ont 20 (1) ;

L'empereur Hiến-tổ-Chương (Thiệu-trị) et l'empereur Dực-tôn-Anh (Tự-đức) en ont 18 ;

L'empereur Giản-tôn-Nghị (Kiến-phúc) n'en a que 6 et l'empereur Cảnh-tôn-Thuần (Đồng-khánh) en a 16 ;

La méthode suivie pour le choix des noms posthumes des empereurs de la sainte dynastie régnante est tout à fait conforme à l'esprit des rites.

Nous pensons respectueusement que S. M. l'empereur défunt possédait toutes les belles vertus de ses ancêtres, que le ciel l'aima et le protégea ; qu'elle gouverna le peuple dans une époque de prospérité, qu'elle réorganisa avec sagesse et patience l'administration du pays : elle a fait ainsi régner dans le pays une grande paix. Ce qu'elle a fait suffit à témoigner de ses belles vertus. Il est facile de citer ces vertus et d'en voir les excellents résultats

Les sages empereurs anciens ne le surpasseraient pas ! Il comprenait sagement les secrets de la vie du peuple et ceux de la politique de son époque. Comment définir la sagesse et l'intelligence de l'empereur défunt ? Il répandait ses faveurs sur ses sujets. Il portait toute son attention sur les sentences des juges dans la crainte de voir quelqu'un d'injustement puni. Il autorisait le peuple à porter plainte auprès de lui. N'était-il pas charitable comme les souverains d'autrefois ? Successeur des empereurs ancêtres de la dynastie, il leur rendit un culte avec respect. Il vénéra LL. MM. les deux Reines-mères au plus haut degré de la piété filiale. Il continua l'œuvre de ses ancêtres : il commémora le jour de la fondation de sa dynastie, voulant ainsi rappeler le souvenir des misères extrêmes supportées par son premier ancêtre (Gia-long). Il adora son père en lui décernant les plus belles louanges.... La piété filiale des empereurs et des rois d'autrefois n'est pas comparable à la sienne. Dans les années de disette, il chercha à remédier à la situation : il ordonna l'ouverture de souscriptions et la distribution de vivres. Pendant la grande guerre d'Europe, il persuada aux habitants qu'il était de leur devoir de s'engager et aux personnes fortunées d'apporter le concours de leur argent.... Il a envoyé son fils, le prince héritier, en mission d'études en France. C'est un moyen habile d'instruire un successeur. Celui-ci se perfectionne à la fois dans les deux cultures (fran-

(1) Celui de Gia-long était 開天弘道立紀垂統神文聖武峻德隆功至仁大孝世祖高皇帝. Cf. Cadière, *Le Tombeau de Gia-long*, p. 355.

çaise et annamite). Sa Majesté l'empereur défunt est allée en France pour rendre plu étroites les relations qui existent entre les deux pays.... Sa volonté était que les deux pays s'aiment et s'entr'aident et que leurs rapports soient amicaux pour longtemps. Quels grands bienfaits ! Il régna dix années ; il posséda toutes les qualités : sage et intelligent comme le roi Wen des Tcheou ; énergique et prudent comme l'empereur Yao. Etre charitable, être doué de piété filiale, témoigner de politesse et de sincérité envers le monde, ce sont là les grands exemples qu'il a donnés à son succcesseur. Il suivit exactement le plan du gouvernement de ses ancêtres sans le changer, ni l'oublier. Ce sont là ses grandes œuvres ! C'est au temps où elle allait pouvoir admirer la prospérité et la tranquillité de son pays que S. M. s'en est allée vers l'autre monde....

Le prince successeur possède le même cœur de piété, et, se conformant respectueusement aux règles, présente à S. M. l'empereur défunt, son père, le nom de temple de Hoằng-tôn 弘尊. C'est ce nom qui doit lui être laissé pour toujours. Quant à nous, nous nous sommes entendus, selon les rites et les dernières réorganisations du pays, pour présenter à S. M. l'empereur défunt les titres rituels suivants : *Tự thiên gia vận thánh minh thần trí nhân hiếu thành kinh gi mô thừa liệt Tuyên hoàng đế* 嗣天嘉運聖明神智仁孝誠敬貽謨承烈宣皇帝, outre le nom de temple de Hoằng-tôn. Aussi osons-nous présenter respectueusement ce rapport et attendre une réponse favorable pour que nous puissions publier ces titres vénérés qui disent les vertus et commémorent les bienfaits de S. M. l'empereur défunt... »

(9 janvier 1926). — Le 25e jour du 11e mois de la 10e année *khải-định*, le ministère des Rites présente ce rapport : En ce qui concerne la mort de S. M. Đại-hành hoàng-đế 大行皇帝 [l'empereur défunt], les jours des cérémonies de la présentation du nom posthume, de la mise du cercueil au tombeau, ont été choisis par le Khâm-thiên-giám 欽天監 [Bureau astronomique impérial]. Nous en avons respectueusement rendu compte à LL. MM. les deux Reines-mères qui ont approuvé. Cependant nous avons observé que ces cérémonies sont très nombreuses et nous avons l'honneur de demander à S. M. l'empereur successeur de ne remplir elle-même que celles de la présentation du nom posthume (奪諡) ; du sacrifice dit *tổ-điện* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil], de celui dit *tặng-tệ* 贈幣 [offrandes au défunt], de celui de la mise du cercueil au tombeau (安玄宮) et de désigner le ministre d'Etat pour la remplacer dans les cérémonies dites *khiển-điện* 遣奠 [sacrifice offert au défunt un peu avant le départ du cercueil] ; *đề-thần-chủ* 題神主 [sacrifice fait au moment d'inscrire les noms sur la tablette du défunt] ; *sơ-ngu* 初虞 [1er sacrifice offert au défunt après avoir enterré le cercueil] ; et d'ordonner au Tôn-nhân phủ de recruter et de désigner un remplaçant parmi les fonctionnaires de la famille royale pourvus de titres de dignitaires pour célébrer les cérémonies de *dự-đề thần-chủ* 預題神主 [sacrifice au moment de l'inscription préparatoire des noms sur la tablette du défunt] ; de *cáo-khải-kì* 告啓期 [sacrifice pour informer le défunt du jour du départ du cercueil] ; de *khải-điện* 啟奠 [sacrifice pour le départ du cercueil] ; du sacrifice offert par LL. MM. les deux Reines-mères ; du sacrifice *tái-ngu*, 再虞 et suivants jusqu'au *cửu-ngu* 九虞 ; du *tốt-khốc* 卒哭 ; [le 100e jour après la mort de l'empereur]. Nous avons fait connaître nos propositions au ministre d'Etat Tôn-thất [Hân], qui est

d'accord avec nous. Nous établissons ci-après le programme des cérémonies en indiquant les jours et les heures auxquels les sacrifices seront remplis. Aussi osons-nous adresser ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter ses ordres.

« *Au cours du onzième mois* : le sacrifice de la présentation du nom posthume (尊諡) aura lieu à l'heure *giáp-thân* 甲 申 du 27ᵉ jour (11 janvier 1926, à 17 heures). (Les offrandes comprennent un bœuf, un bouc, un porc, un plateau de riz gluant ; un plateau de mets appétissants et un de mets ordinaires). — Le sacrifice *dự-đề thần-chủ* 預 題 神 主, offert au moment où l'on prépare l'inscription sur la tablette du défunt, aura lieu à l'heure *bính-thân* 丙 申 du 28ᵉ jour (12 janvier, à 17 heures). (Les offrandes comprennent des feuilles de papier argenté et doré, des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, du bétel, etc.)

Au cours du douzième mois : le sacrifice *cáo-khải-kì* 告 啓 期, offert au défunt pour lui annoncer le jour du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *giáp-thìn* 甲 辰 du 10ᵉ jour (23 janvier 1926, à 8 heures) ; (mêmes offrandes que celles du sacrifice précédent). — Le sacrifice offert par LL. MM. les deux Reines-mères aura lieu à l'heure *canh-thìn* 庚 辰 du 13ᵉ jour (26 janvier, à 8 heures). (Les offrandes se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) — Le sacrifice *khải-điện* 啓 奠, offert au défunt au moment du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *nhâm-thìn* 壬 辰 du 14ᵉ jour (27 janvier, à 8 heures). (Les offrandes comprennent un porc, un plateau de riz gluant ; un plateau de mets appétissants, un de mets ordinaires ; et les offrandes offertes par les concubines du palais intérieur se composent d'un bœuf, d'un porc, d'un plateau de riz gluant.) — Le sacrifice *tổ-điện* 祖 奠, offert au défunt un jour avant le départ du cercueil, aura lieu à l'heure *giáp-thìn* 甲 辰 du 15ᵉ jour (28 janvier, à 8 heures). (Les offrandes se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) Après cette cérémonie, le cercueil est respectueusement transporté au pavillon de soie (彩 殿). — Le sacrifice *khiển-điện* 遣 奠, offert au défunt peu de temps avant le départ du cercueil, aura lieu à l'heure *quí-sửu* 癸 丑 du 16ᵉ jour (29 janvier, à 2 heures.) (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) A l'heure *bính-thìn* 丙 辰 (8 heures) sera fixé le départ du cercueil. — Le sacrifice *thiên-điện* 遷 奠 offert au défunt au moment du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *đinh-sửu* 丁 丑 du 18ᵉ jour (31 janvier, à 2 heures). (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants et d'un de mets ordinaires.) — Le sacrifice *tặng-tệ* 贈 幣, par lequel on présente des offrandes au défunt aura lieu à l'heure *canh-thìn* 庚 辰 le même jour (8 heures). (Les offrandes se composent de baguettes d'encens, de bougies, de bétel, d'alcool, etc.) — La mise du cercueil dans la fosse (安 玄 宮) aura lieu à l'heure *tân-tị* 辛 巳, le même jour. — Le même jour, à l'heure *nhâm-ngũ* 壬 午, on célébrera la cérémonie (*đề thần-chủ* 題 神 主) de l'inscription des noms sur la tablette. — En même temps le sacrifice *sơ-ngu* 初 虞 sera offert au défunt (les offrandes comprennent un bœuf, un bouc, un porc, un plateau de riz gluant, un plateau de mets appétissants, un de mets ordinaires). — La cérémonie *an-vị* 安 位, par laquelle on dispose l'autel en sûreté, aura lieu à l'heure *giáp-thân* 甲 申, le même jour. (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires ; les offrandes des sacrifices sui-

vants sont les mêmes). — Le 23e jour *ât-sửu* 乙丑 (5 février), qui est jour *nhu* 柔 [jour du cycle qui est d'ordre pair], on célébrera le sacrifice dit *tái-ngu* 再虞. — Au 26e jour *mậu-thìn* 戊辰 (8 février), qui est jour *cương* 剛 [jour du cycle qui est d'ordre impair], on célébrera le sacrifice dit *tam-ngu* 三虞. — Au 29e jour *tân-vị* 辛未 (11 février), qui est jour *nhu* 柔, on procédera au sacrifice dit *tứ-ngu* 四虞.

Au premier mois de l'an prochain : le 4e jour *bính-tí* 丙子 (16 février), qui est jour *cương* 剛, on offrira le sacrifice dit *ngũ-ngu* 五虞. — Au 7e jour *kỉ-mão* 己卯 (19 février), qui est jour *nhu* 柔, sacrifice dit *lục-ngu* 六虞. — Au 10e jour *nhâm-ngũ* 壬午 (22 février), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *thất-ngu* 七虞. — Au 13e jour *ất-dậu* 乙酉 (25 février), qui est jour *nhu* 柔, sacrifice dit *bát-ngu* 八虞. — Au 16 jour *mậu-tí* 戊子 (28 février), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *cửu-ngu* 九虞. — (Les offrandes de ces neuf sacrifices 九虞 se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants et d'un de mets ordinaires ; les offrandes des sacrifices suivants sont les mêmes.) — Au 20e jour *nhâm-thìn* 壬辰 (4 mars 1926), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *tốt-khốc* 卒哭 [offrandes faites au défunt le 100e jour après sa mort].

(9 janvier 1926). — Le 25e jour du 11e mois de la 10e année *khải-định*, le ministre des Rites présente ce rapport :

« A l'occasion des funérailles solennelles de S. M. l'empereur défunt, le *đồng-lí* a fait fabriquer, pour le culte, le *thần-chủ* 神主 (tablette de l'âme). Et nous avons reçu du Khâm-thiên-giám la réponse fixant à l'heure *bính-thân* 丙申 du 28e jour de ce mois (12 février 1926, à 17 heures), le moment favorable pour la cerémonie de l'inscription préparatoire des noms sur le *thần-chủ*. Nous observons que cette cérémonie comporte un rituel spécial ; pour cette fois nous demandons de la célébrer d'après les règles des années *tự-đức* et *đồng-khánh*. Nous en avons rendu compte à S. E. le ministre d'Etat de la famille royale Tôn-thất [Hân], qui a approuvé notre proposition. Pour cette cérémonie nous indiquons ci-après le programme. Aussi osons-nous adresser ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter son ordre.

Avant le moment fixé, notre ministère se procurera une feuille de papier doré sur laquelle il fera respectueusement écrire à l'avance ce qui doit être inscrit sur la rainure : le nom de temple de l'empereur et son nom véritable ; sur le côté de la rainure : le moment, le jour, le mois et l'année de sa naissance ; et sur la droite : le moment, le jour, le mois et l'année de sa mort. Sur la petite planchette blanchie à la craie qui recouvre la rainure, on inscrira respectueusement le nom posthume et les termes élogieux (徽號) choisis pour désigner l'empereur défunt. A droite on écrira le vrai nom de l'empereur successeur célébrant le culte. (Les caractères du nom de l'empereur défunt et de celui de l'empereur successeur ne seront inscrits réellement qu'au moment où le fonctionnaire chargé de l'inscription préparatoire se disposera à écrire sur la tablette. On mettra respectueusement ce papier modèle dans une boîte. Un jour avant le moment fixé (le 27e jour), cette boîte sera présentée (après avoir été transportée en *long-đình* et protégée par des parasols jaunes) au palais Văn-minh 文明殿 (le même jour où sera célébrée la cérémonie au cours de laquelle seront présentés à l'empereur le livre et le sceau d'or). Après la vérification, notre ministère fera transporter cette boîte qui sera déposée sur la table jaune mise à la première travée de gauche du palais Kiến-thành 乾成殿. La table jaune aura été

placée d'avance ; on y aura déposé la tablette (*thần-chủ*). Que tout cela soit très convenablement accompli!

Au jour dit (le 28e jour = 12 janvier 1925), au matin, les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ* disposeront : *a*) une table jaune (devant l'autel extérieur qui se trouve dans la travée du milieu du palais Kiền-thành) pour y déposer provisoirement le *thần-chủ* ; *b*) une table jaune (dans la première travée de gauche), tournée vers le Sud et sur laquelle seront déposés un brûle-parfum et des bougies ; *c*) une table rouge du côté gauche (un peu au Sud de la table précédente) pour recevoir les pinceaux, l'encre, un encrier, deux serviettes de soie jaune ; *d*) une table rouge encore (à l'Est du palais de soie) sur laquelle seront placés un brûle-parfum, une boîte de parfum, et à côté une cuvette et une serviette essuie-mains (en toile jaune). Un récipient pour brûler des objets (devant un siège) sera placé dans la cour et recouvert de parasols jaunes. Les officiants de cette cérémonie se mettront en rang. Les objets du culte seront disposés à l'avance. A une heure du soir, on préparera convenablement les offrandes (feuilles de papier argenté et doré, encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool). Un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère, vêtu de blanc, présentera le *thần-chủ* avec la boîte contenant le papier modèle et les déposera sur les deux tables jaunes (le *thần-chủ* sur la table jaune du milieu et le papier modèle sur l'autre table jaune dite « table destinée à l'inscription préparatoire du *thần-chủ* ». Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré (le *thị-vệ* transportera cette soie de l'âme. Après quoi il se lèvera en faisant des saluts et se retirera). Le fonctionnaire désigné présentera des offrandes avec le même cérémonial que pour les sacrifices journaliers ; seulement après avoir ordonné « Présentez l'alcool », la phrase « Dites la prière » sera ajoutée (après cette phrase, un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère, vêtu de blanc, s'avancera, s'agenouillera et dira ces paroles : « Maintenant nous avons choisi le moment favorable du jour de ce mois pour célébrer le sacrifice de l'inscription préparatoire du *thần-chủ*. Cette cérémonie est très importante, aussi osons-nous en informer V. M. l'empereur défunt. Veuillez examiner notre requête. Tel est l'objet de la prière ». Quand la cérémonie sera achevée, ce fonctionnaire se retirera à sa place. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation rituelle de reposer la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Quand le moment sera venu (l'heure *thân* 申 = 17 heures), le fonctionnaire désigné gagnera sa place pour s'y tenir debout. Trois *thị-vệ* vêtus de blanc seront là ; l'un s'avancera jusqu'à la table rouge (mise dans la première travée de gauche) où il prendra deux serviettes de soie jaune pour les étaler sur la droite et la gauche de la table jaune destinée spécialement à l'inscription préparatoire du *thần-chủ* (des *thị-vệ* brûleront des baguettes d'encens et allumeront des bougies). Les deux autres s'avanceront devant la table jaune de la travée du milieu. Ils déplieront la serviette qui recouvre le *thần-chủ* et sa boîte ; ils mettront la serviette et la boîte sur la gauche de la table, puis transporteront le *thần-chủ* sur la table spéciale (un fonctionnaire s'avancera pour les aider.) De là ils prendront la pièce à rainure du *thần-chủ* par le pied, et la poseront sur la pièce de soie jaune étalée à gauche de la table. Puis ils prendront la petite planchette blanchie à la craie qui sert de couvercle à la rainure et la poseront sur la serviette de soie jaune étalée à droite de la table. Quand tout cela sera fini, ils se tiendront prêts à aider l'officiant. Celui-ci

vêtu d'un costume de cérémonie s'avancera à côté de la table rouge mise au-dessous du gradin de l'Est pour se laver les mains et les parfumer. Après quoi il gagnera le devant de la table disposée pour l'inscription préparatoire du *thần-chủ*, il se tournera vers le Nord et s'agenouillera. Un *thị-vệ* présentera le pinceau et l'encrier en s'agenouillant à côté de ce fonctionnaire. Ce dernier ouvrira respectueusement la boîte où se trouve le modèle, puis, en suivant exactement le modèle, il écrira d'abord sur la rainure et ensuite sur la planchette blanchie à la craie ; mais quand il arrivera au caractère 主, il l'écrira en évitant de le compléter par le point supérieur, et laissera cette tâche à remplir au haut fonctionnaire qui sera désigné pour contrôler ces caractères. Ce dernier s'avancera jusqu'à la table et accomplira son devoir. Un fonctionnaire de notre ministère et un du Nội-các, vêtus de leur costume de cérémonie, s'agenouilleront à côté de ce fonctionnaire pour l'aider dans son contrôle. Le fonctionnaire désigné pour l'inscription préparatoire s'étant retiré après avoir accompli sa tâche, le haut fonctionnaire désigné pour le contrôle s'avancera, se tiendra devant la table spéciale et se tournera vers le Nord pour examiner l'écriture du *thần-chủ*. Après quoi, deux *thị-vệ* assembleront la planchette blanchie à la craie avec la pièce à rainure et les mettront sur le pied de la tablette (aidé par un fonctionnaire), puis les transporteront à la table jaune de la travée du milieu et les poseront dans le siège vénéré après avoir recouvert la tablette de sa boîte et de la serviette comme auparavant (le papier modèle et les deux serviettes de soie jaune seront ensuite brûlés par un *thị-vệ* dans le récipient préparé). Le fonctionnaire désigné transportera enfin la tablette *thần-chủ* 神 主 et la posera tranquillement sur le lit du défunt, en arrière de la soie de l'âme. Quand tout sera terminé, ce fonctionnaire et les autres se retireront.

. * .

(10 janvier 1926.) — Le 26e jour du 11e mois de la 10e année *khải-định*, le ministère des Rites présente ce rapport :

En vue des funérailles solennelles de S. M. l'empereur défunt, nous avons présenté le programme des diverses cérémonies à LL. MM. les deux Reines-mères. Maintenant, nous demandons l'autorisation de célébrer les cérémonies de présentation du nom posthume et celles de l'enterrement d'après le précédent de l'année *đồng-khánh*... Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale qui a examiné notre proposition et l'a approuvée. Le programme de ces cérémonies est fixé ainsi qu'il suit :

I. Le livre d'or (金 冊) où sont inscrits le nom de temple et les titres rituels de S. M. l'empereur défunt ; les deux rapports présentés par les fonctionnaires civils et militaires à LL. MM. les deux Reines-mères ; ainsi que la proclamation au peuple, seront écrits avant la date fixée par le Nội-các et corrigés par les fonctionnaires du Tôn-nhân.

II. En ce qui concerne le choix des fonctionnaires des différentes provinces pour la cérémonie de « la présentation des parfums » 進 香 禮, le Cơ-mật désignera un fonctionnaire pour chacun des deux Trực-kỳ et deux pour le Tonkin. Ces fonctionnaires

arriveront à la Cour dix jours avant la date fixée pour la cérémonie ; ils ne se retireront qu'après avoir assisté à la grande cérémonie de la « présentation du nom de temple ». Et ils y reviendront quand ils seront convoqués pour assister à la grande cérémonie des funérailles.

III. La lecture des textes et la remise des objets précieux seront faites par les soins d'un haut fonctionnaire désigné par notre ministère. Textes et objets seront reçus par un dignitaire choisi par le Tôn-nhân.

IV. Les *tổng hộ chánh phó sứ* 總 護 正 副 使 (fonctionnaires et adjoints chargés de la surveillance des funérailles) qui doivent suivre le cortège et ceux qui doivent demeurer à la Cour, seront choisis parmi les hauts fonctionnaires civils et militaires des ministères de l'Intérieur et de la Guerre.

V. Les deux *hành tại đề đốc* 行 在 提 督 (fonctionnaires militaires qui accompagnent l'empereur partout où il va en dehors du palais) seront recrutés par le ministère de la Guerre (*thống-chế* ou *trưởng-vệ*).

VI. Au jour des funérailles, ceux qui sont chargés de porter la soie de l'âme la tablette de l'âme (*thần-chủ* 神 主, petite boîte contenant la tablette sur laquelle sont inscrits les noms du défunt), le *minh-tinh* 銘 旌 (bannière sur laquelle sont inscrits les titres du défunt), le sceau précieux (寶 璽), etc., doivent être recrutés par le Tôn-nhân phủ, parmi les dignitaires.

VII. Ceux qui accompagnent le cortège : le char du cercueil, les tables et les sièges, etc., sont recrutés parmi les dignitaires de la famille royale et ses membres, par le Tôn-nhân phủ. Les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé et les subalternes (pour les civils, du 4ᵉ au 6ᵉ degré) désignés pour ces fonctions, sont choisis par notre ministère.

VIII. Le fonctionnaire chargé de préparer l'inscription de la tablette de l'âme sera recruté par notre ministère parmi les mandarins du 4ᵉ au 5ᵉ degré. (On choisira encore un haut fonctionnaire chargé de la vérification de l'inscription).

IX. Le haut fonctionnaire chargé de tracer définitivement l'inscription sur la tablette doit être désigné par le Cơ-mật.

X. La fabrication de la tablette *thần-chủ* est confiée au *đổng-lí* 董 理 qui devra la préparer avant la date fixée.

XI. Le livre d'or 金 冊, le sceau d'or 金 寶, et leurs enveloppes en soie 綵 冊, 綵 寶, la boîte à tampon de vermillon, doivent être préparés avant la date fixée par notre ministère avec le concours du ministère des Travaux publics et le Đô-sát viện 都 察 院. La bannière *minh-tinh* doit être préparée par le *đổng-lí* qui au jour fixé la présentera à S. A. le prince héritier.

XII. Les offrandes qui seront faites à S. M. l'empereur défunt seront fournies par notre ministère. Elles se composeront de 100 *thước* de crêpe de soie (dont 60 *thước* teints en jaune, 40 *thước* en rouge ; ces cent *thước* se divisent en dix rouleaux, dont chacun se compose de 10 *thước* ; on les réunira par paquet de deux rouleaux. Le tout est déposé sur la table qui accompagne le char du cercueil.)

XIII. Les offrandes à brûler doivent être, avant la date fixée, déclarées par le *đổng-lí* à notre ministère qui les inscrit sur une liste.

XIV. Le char du cercueil, celui de l'autel, les objets de cérémonie, les objets votifs, etc., tout sera préparé avant la date qui sera fixée par le *đổng-lí*.

XV. La construction du pavillon couvert de roseaux, du pavillon couvert de soie et du dépôt des offrandes à brûler ainsi que celle des autres bâtiments, doivent être confiées aux soins du ministère des Travaux publics, qui devra les finir avant la date fixée.

XVI. Les objets d'ornement de ces pavillons et les offrandes seront fournis par notre ministère qui les préparera avant la date fixée.

XVII. Les porteurs du cercueil, les soldats qui escortent le cercueil, les éléphants, les chevaux doivent être, avant le jour fixé, bien exercés, et préparés, sous la surveillance du *tổng-hộ*, du *đổng-lí* et du ministère de la Guerre.

XVIII. Les turbans des porteurs du cercueil seront distribués par le *đổng-lí* ; de même, leurs vêtements, si nécessaire, seront également fournis par le *đổng-lí*. Les soldats qui accompagnent le cercueil en portant des objets de cérémonie doivent être vêtus, d'après les règles ordinaires, de l'uniforme militaire. (Les plaques des porteurs du cercueil, des soldats porteurs des objets de cérémonie, des soldats chargés de combler la voie souterraine, seront fabriquées par le *đổng-lí*. Les plaques des porteurs du cercueil seront faites d'un morceau d'étoffe sur lequel sont inscrits les deux mots : 舁夫 « porteur du cercueil » ; les soldats porteurs des objets de cérémonie portent la même espèce de plaque avec les deux mots : 奉儀 ; ceux qui sont chargés de combler la voie souterraine, les plaques en bois avec les mêmes mots : 奉儀.)

XIX. Le nombre des soldats porteurs des objets de cérémonie sera fixé en temps utile par le ministère de la Guerre qui recrutera ces soldats parmi les *thân-binh* et les soldats des autres bataillons et en informera le contrôle du *tổng-hộ* et du *đổng-lí*. Les porteurs du cercueil, les porteurs des tables de l'autel et ceux qui les accompagnent doivent être désignés par le *tổng-hộ* et le *đổng-lí*.

XX. Au jour où le cercueil sera levé et traversera la porte Hưng-khánh, on tirera une salve de neuf coups de canon. Ce même jour, toutes les tours seront pavoisées de drapeaux blancs (par les soins du *đổng-lí*), sauf celles devant lesquelles passera le char du cercueil. Tout cela sera porté à la connaissance du Résident supérieur, par le ministère de la Guerre.

XXI. Avant la date fixée, le ministère des Travaux publics fera ériger une tour en bois au Sud du palais Khải-thành 啓成 pour y planter un drapeau blanc pendant les jours qui suivront l'inhumation.

XXII. Au moment du départ du cercueil, il y aura quatre drapeaux de couleur jaune et de couleur rouge, sur lesquels seront brodées des inscriptions de couleur noire ; première inscription : 聖德 « vertus de sa sainteté » ; la deuxième : 神功 « mérites de son âme » ; la troisième : 寧陵 « tombeau paisible » ; la quatrième : 聖駕 « char du Saint empereur défunt ». Ces drapeaux seront façonnés par le *đổng-lí*.

XXIII. La confection des drapeaux des *chánh* et *phó tổng-hộ* sera confiée au *đồng-lí*; le drapeau sera de couleur dite *quan-lục* 官綠 (vert foncé ; les bandes de bordure et les mots 總護使 et 總護副使 seront de couleur noire).

XXIV. Au jour de la mise au tombeau, les deux reines du 1er rang et les concubines de l'empereur défunt qui assisteront à l'enterrement se placeront dans une sorte de tente-abri qui devra être fournie par le *đồng-lí*.

XXV. Avant la date fixée, le ministère des Travaux publics devra s'entendre avec le Thừa-thiên phủ 承天府 pour la réfection de la route qui va de la porte Thể-nhân 體仁門 à l'emplacement du tombeau, ainsi que pour la réfection des divers ponts de cette route, afin de faciliter le passage du char du cercueil.

XXVI. Avant la date fixée, les fonctionnaires de la Cour, obéissant aux ordres [des deux reines] proposeront un nom pour le nouveau tombeau et informeront le public du jour de la mise du cercueil dans le tombeau. Le départ du cercueil commencera le 16 jour du 12e mois (29 janvier 1926) et la mise du cercueil au tombeau le 18e jour (31 janvier 1926). Cependant, à partir du jour dit *cáo-khải kì* 告啓期, c'est-à-dire du jour où l'on demandera la permission de fixer la date de l'enterrement (le 10e jour du 12 mois = 23 janvier 1926) jusqu'au jour dit *tốt-khốc* 卒哭, centième jour après la mort de l'empereur, où l'on cessera de pleurer (soit le 20e jour du 1er mois de l'an prochain = 4 mars 1926), il sera interdit à tous de se marier, de banqueter, de faire de la musique, de porter des vêtements de couleur rouge ou violette. Et cinq jours avant et un jour après celui de la mise du cercueil au tombeau, pendant ces sept jours, l'audience des tribunaux judiciaires sera suspendue.

XXVII. Notre ministère fera connaître à M. le Résident supérieur le jour de la mise du cercueil au tombeau.

XXVIII. La nuit (du 15e jour du 12e mois = 28 janvier 1926) qui précèdera le jour du départ du cortège, le cercueil sera transporté aux portes Đại-cung 大宮門, Hiển-nhân 顯仁, Hưng-khánh 興慶, Tả-dịch 左掖, de la tombée de la nuit jusqu'à l'aurore, afin de pouvoir préparer la présentation des objets de culte et de permettre aux fonctionnaires de venir saluer. Les deux côtés de la route, de la porte Hưng-khánh jusqu'à la porte Hiển-nhân, seront éclairés toute la nuit par des torches de canarion (橄欖). Les soldats dits *thân-binh* 親兵 surveilleront ces endroits avec beaucoup d'attention.

XXIX. Les objets de culte préparés au palais Khải-thành et les objets qui doivent être portés dans le cortège seront vérifiés par les *thị-vệ*. Ceux-ci informeront notre ministère et le *đồng-lí* d'avoir à faire prendre les objets employés par l'empereur défunt et les objets de culte préparés au palais Kiến-thành. S'il manquait quelque objet ou s'il fallait en ajouter de nouveaux, le *đồng-lí* aura la charge d'y pourvoir avant le jour fixé.

XXX. Les objets de culte et autres de l'empereur défunt destinés à être portés dans le cortège ou à servir d'ornements dans les différents bâtiments, — pavillon de roseaux 蘆殿, pavillon de soie 綵殿, — les lits, les sièges, les chaises, les rideaux, les nattes, etc., employés pour les sacrifices journaliers en cours de route, seront ornés par les *thị-vệ* et transportés par les *thân-binh*.

XXXI. Après le départ du cercueil, le palais Kiền-thành sera orné comme auparavant par les *thị-vệ*. Tous les ornements seront numérotés et confiés aux soins et à la surveillance des *thị-vệ* de garde.

XXXII. Après le départ du cercueil, les rideaux, moustiquaires, nattes, etc., qui se trouvent au palais Kiền-thành et qui doivent être portés au palais Khải-thành, seront confiés aux soins des *thị-vệ*.

XXXIII. Au jour du départ du char funèbre (靈 駕), les fonctionnaires qui accompagneront le char de S. M. la reine (慈 駕) [mère de l'empereur successeur] et celui de l'empereur successeur (御 駕), porteront le turban de toile blanche et l'habit de toile noire ; tandis que les soldats auront des turbans et des vêtements de toile noire.

Au 16e jour du 12e mois (29 janvier 1926), au moment du départ du cercueil, on demandera à LL. MM. les deux Reines-mères d'aller l'accompagner jusqu'au palais Kiền-thành 乾成, aux deux reines de premier rang du précédent règne, et aux concubines de l'empereur défunt d'attendre derrière le palais Kiền-thành pour accompagner le cercueil jusqu'à la porte Hiển-nhân. S. M. l'empereur successeur accompagnera le cercueil à pied jusqu'à la porte Hiển-nhân, y attendra le départ du char funèbre, puis se retirera dans son palais.

Au 17e jour (30 janvier 1926), S. M. l'empereur successeur, accompagné de LL. MM. les Reines-mères dans l'automobile impériale, se rendra au tombeau (les deux reines de premier rang du précédent règne prendront également place dans l'automobile impériale). LL. MM. attendront et ne se retireront qu'à la fin de la cérémonie de mise du cercueil au tombeau.

XXXIV. Au jour du départ du cercueil, les notables des villages des six *huyện* voisins de Huế, disposeront des tables sur le bord de la route allant de la porte Thể-nhân au tombeau et vêtus de toile noire, pleureront et salueront le cercueil.

XXXV. A l'exception de ceux qui auront une charge officielle dans les diverses cérémonies, tous les hauts fonctionnaires membres de la famille royale, tous les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé (même les fonctionnaires en retraite), les dignitaires du 3e degré et au-dessus, les gendres impériaux, tous seront revêtus de costumes de deuil et accompagneront le cortège. Les dignitaires du 4e degré et au-dessous, les fils et petits-fils des fonctionnaires de la famille royale et tous les membres de la famille royale, les membres de la famille des reines, les habitants du *huyện* et du village de l'empereur, les mandarins civils et militaires subalternes, les étudiants boursiers du Collège Quốc-học, s'agenouilleront de chaque côté de l'entrée de la porte Thể-nhân.

XXXVI. Les commandements pour les funérailles, ainsi que les ordres à donner pour la mise du cercueil dans la fosse, le comblement de la voie souterraine, le tribut et les autres offrandes sont de la compétence du *tổng-hộ* et des fonctionnaires de notre ministère.

XXXVII. A la face intérieure du mur situé à l'Est, devant le palais Khải-thành, une petite fosse sera creusée pour recevoir la soie de l'âme. A l'intérieur du rempart du tombeau, une place couvenable est choisie pour creuser une grande fosse

destinée à l'enterrement des tributs, des objets votifs, etc. On dispose un autel pour le dieu du sol. Tous ces travaux sont confiés au ministère des Travaux publics.

XXXVIII. Si une halte du cercueil dans le pavillon de roseaux a lieu au moment d'un des sacrifices journaliers (matin, midi et soir), on procèdera à la cérémonie comme à l'ordinaire.

Après la cérémonie *an-vị* 安位 [mise de l'autel en sûreté], les cérémonies journalières, celles des 1er et 15e jours de chaque mois continueront à être célébrées selon les règles des années *gia-long* jusqu'au jour de la cérémonie *đàm* 禫 [sacrifice célébré quelques jours avant la fin du deuil].

XXXIX. Le sacrifice *tam-sinh* 三牲 (offrandes des trois victimes) offert par LL. MM. les deux Reines-mères sera célébré par des fonctionnaires pourvus de titres et recrutés par le Tôn-nhân phủ.

Ce sacrifice de l'offrande des trois victimes offert par les deux Reines de premier rang et les concubines de l'empereur défunt aura lieu au moment de la cérémonie *khải-điện* 啓奠. A la fin de la prière de ce sacrifice, on ajoutera la phrase suivante : « Les concubines du palais intérieur présentent respectueusement les offrandes des trois victimes ».

Les douze sacrifices « secondaires » joints aux douze principaux sont : *a*) le sacrifice rempli par le premier régent, ministre d'Etat de la famille royale et le personnel du Tôn-nhân phủ, joint au sacrifice *tổ-điện* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil] ; *b*) le sacrifice par les princes et princesses, joint à celui dit *khiển-điện* 遣奠 [offrandes faites au défunt peu de temps avant le départ du cercueil]; *c*) le sacrifice par les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, joint à celui dit *thiên-điện* 遷奠 [sacrifice fait au défunt avant le départ du cercueil] ; *d*) le sacrifice par les concubines des empereurs précédents, joint à celui dit *an-vị* 安位 [sacrifice fait après avoir disposé l'autel du défunt en sûreté]; *e*) le sacrifice par les fonctionnaires des territoires Tả trực-kì 左直畿, joint à celui dit *sơ-ngu* 初虞 [première offrande faite au défunt après avoir enterré le cercueil] ; *f*) le sacrifice par les fonctionnaires des territoires Hữu trực-kì 右直畿, joint à celui dit *tái-ngu* 再虞 [seconde offrande faite au défunt après avoir enterré le cercueil] ; *g*) le sacrifice fait par les fonctionnaires du Tonkin, joint à celui dit *tam-ngu* 三虞 [la troisième]; *h*) le sacrifice par les fils et petits-fils des mandarins pourvus de titres de dignitaires, des gendres impériaux, joint à celui dit *tứ-ngu* 四虞 [la quatrième] ; *i*) le sacrifice par les femmes légitimes des hauts fonctionnaires, joint à celui dit *ngũ-ngu* 五虞 [la cinquième]; *j*) le sacrifice par les concubines des membres de la famille impériale, les filles de la famille royale, les femmes des fils de mandarins pourvus de titres, joint à celui dit *lục-ngu* 六虞 [la sixième] ; *k*) le sacrifice par tous les membres de la famille royale, joint à celui dit *thất-ngu* 七虞 [la septième] ; *l*) le sacrifice par les *thị-vệ*, les eunuques du palais, les dames-fonctionnaires, joint à celui dit *tốt-khốc* 卒哭 [offrande faite au défunt le centième jour après sa mort, textuellement « cesser de pleurer »]. Ces divers sacrifices ne comportent que des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, etc. Une dépense de 20 $ 00 pour chaque sacrifice sera prélevée sur les crédits affectés aux funérailles. Et on demande d'ajouter à chaque prière de ces sacrifices principaux la phrase : « Les fonctionnaires tels et tels présentent en même temps les offrandes

des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, etc. ». Et nous venons de recevoir l'ordre [de S.M. l'empereur successeur] qui désire voir ajouter deux derniers sacrifices aux sept précédents pour avoir neuf sacrifices après l'enterrement : nous obéissons à cet ordre et nous l'exécutons.

On fera respectueusement trois fois les sacrifices au Ciel, à la Terre et aux ancêtres de l'empereur. (La première fois au moment de la cérémonie de présentation du nom posthume ; la deuxième fois, avant celle de la mise du cercueil au tombeau ; la troisième fois, après celle de la mise du cercueil au tombeau.)

Les officiants pour les sacrifices au Ciel et à la Terre, sont recrutés par notre ministère parmi les hauts fonctionnaires civils et militaires, et ceux pour le sacrifice à l'autel des ancêtres de l'empereur, parmi les mandarins pourvus de titres par le Tôn-nhân phủ.

Les sacrifices au génie Thành-hoàng 城隍 (génie protecteur de la capitale), à celui des routes, des montagnes, des portes, sont offerts par des mandarins civils et militaires de grade élevé, désignés par notre ministère.

XL. Pendant la nuit où le cortège fera halte au palais Khải-thành, la façade de ce palais et celle des bâtiments environnants seront éclairées par des torches en résine de canarion. Ces endroits seront gardés par des fonctionnaires militaires désignés par le ministère de la Guerre. Il sera interdit aux personnes étrangères au service funèbre d'y entrer. Les fonctionnaires civils et militaires qui suivront l'enterrement, les porteurs du cercueil et des objets de cérémonie et les ouvriers devront avoir sur eux des plaques soit en ivoire, soit en bois, soit en étoffe, ou des billets de passage pour pouvoir y entrer. Ceux qui ne se conformeront pas à cette règle seront sévèrement punis.

Après la mise du cercueil au tombeau, il y aura des fonctionnaires qui garderont le tombeau (devant les portes du palais et à l'intérieur, sur les quatre faces de la muraille) ; ils seront désignés par le ministère de la Guerre.

* * *

(21 janvier 1926.) — Le 8e jour du 12e mois de la 10e année *khải-định*, le ministre des Rites présente ce rapport :

En ce qui concerne les funérailles solennelles de S. M. Hoằng-tôn Tuyên hoàng-đế, depuis le sacrifice dit *cáo-khải-kì* 告啓期 [sacrifice offert au défunt pour l'informer du jour de la levée du cercueil] (à l'heure *thìn* 辰 du 10e jour de ce mois) jusqu'au sacrifice dit *tốt-khốc* 卒哭 [sacrifice fait au défunt cent jours après la mort de l'empereur] (fixé au 20e jour du 1er mois de l'année prochaine = 6 mars 1926) nous avons demandé d'organiser les cérémonies d'après le rituel des années *tự-đức* et *đồng-khánh* et parmi ces cérémonies nous avons demandé à S. M. l'empereur de ne remplir elle-même que les cérémonies *tổ-điện* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil] (heure *thìn* 辰 du 15e jour de ce mois = 28 janvier); *tặng-tệ* 贈幣 [offrandes au défunt] (heure *thìn* 辰 du 18e jour = 31 janvier) ; *an-huyền-cung* 安玄宮 [mise du cercueil dans la fosse] (heure *tị* 巳 du 18e jour = 31 janvier), et de vouloir bien désigner des dignitaires pour la représenter au cours des autres cérémonies. Tout cela a été accordé et nous l'avons noté.

Nous avons l'honneur de donner ci-après le programme de toutes ces cérémonies. Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale qui a approuvé nos propositions. Sans compter les sacrifices qui, offerts au Ciel, à la Terre et aux ancêtres, seront confiés aux soins des fonctionnaires désignés, tous les autres sacrifices seront faits après que les rapports de demande d'autorisation auront été présentés et que nous aurons obtenu une réponse favorable.

Douzième mois ; 9e jour (**22 janvier**). S. M. l'empereur successeur informera respectueusement LL. MM. les deux Reines-mères du jour choisi (soit le 16e jour = 28 janvier) pour l'ouverture des funérailles.

10e jour (**23 janvier**) A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin) cérémonie *cáo-khải-kì* 告 啓 期 [sacrifice offert au défunt pour l'informer du jour de la levée de son cercueil]. Ce jour, de grand matin, les *thị-vệ* prépareront à l'avance sur l'autel des offrandes (baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc..). Les militaires avec leurs objets de cérémonie entreront dans la cour, se mettront en rang et en ordre. Quand l'heure sera venue (7 heures du matin), le fonctionnaire désigné pour représenter l'empereur, revêtu du costume blanc de deuil, gagnera sa place et s'y tiendra. Un *thị-vệ*, vêtu de deuil (le même costume pour les cérémonies suivantes) s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. *Commandements* : Gagnez votre place ; — Lamentations ; — Venez devant l'autel ; — Agenouillez-vous ; — Présentez des baguettes d'encens (Par un *thị-vệ*), — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Cessez les lamentations ; — Qu'on offre l'alcool ! — Agenouillez-vous ; — Présentez l'alcool (par un *thị-vệ* qui verse l'alcool et le présente) ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous — Tenez-vous droit ; — Agenouillez-vous ; — Dites la prière ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Revenez à votre place ; — Agenouillez-vous ; — Présentez le thé ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez vous en vous lamentant (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Brûlez la feuille de prière ; — Finissez les dernières prosternations. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. Le fonctionnaire désigné pour représenter l'empereur et les autres se retireront.

13e jour (**26 janvier**). A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), cérémonie offerte au défunt par LL. MM. les deux Reines-mères. La veille (24 janvier), S. M. l'empereur successeur, vêtu d'un costume blanc ordinaire, viendra respectueusement informer LL. MM. les deux Reines-mères de l'heure et du jour fixés pour cette cérémonie. (Par les soins de notre ministère et des *thị-vệ*, auront été mises au palais Kiến-thành, pour les deux Reines-mères, deux chaises à la première travée de gauche, un peu au Sud ; pour le fonctionnaire désigné, une natte devant la place de LL. MM. les deux Reines-mères, mais un peu au Sud ; une table pour le vase d'or et la tasse d'or, à droite de la place de LL. MM. les deux Reines-mères, mais un peu en avant). Au jour dit (le 13e jour = 25 janvier), les officiants de la cérémonie prépareront à l'avance sur l'autel les offrandes (trois victimes 三 牲), des plateaux de mets. Les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Deux eunuques du palais désignés comme officiants de la cérémonie, vêtus de deuil, attendront. Quand l'heure sera venue, les eunuques demanderont à LL. MM. les deux Reines-mères de venir s'asseoir au palais vénéré. (Avant ce moment, les deux

concubines de l'empereur précédent et les autres concubines attendront dans ce palais.) Le fonctionnaire désigné par l'empereur, revêtu d'un costume noir de cérémonie, gagnera sa place et s'y tiendra. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. Après quoi il se lèvera et se retirera. Le représentant de l'empereur s'avancera et se tiendra devant l'autel (à partir d'ici on ne dicte plus ce qu'il faut faire). Un *thị-vệ* présentera des baguettes d'encens. Un fonctionnaire de notre ministère s'avancera, s'agenouillera et dira la prière. (Voici la prière : « Maintenant que le jour de l'enterrement approche, j'obéis respectueusement à l'ordre donné par LL. MM. les deux Reines-mères de vous offrir ce sacrifice. J'ose vous en informer. Veuillez examiner. Tel est l'objet de la prière ».) La prière dite, il fera des inclinations, se lèvera et se retirera. Le représentant de l'empereur, après avoir fait deux prosternations, gagnera sa place et s'y tiendra. Deux eunuques du palais, vêtus d'un costume blanc de cérémonie, apporteront le flacon et les tasses d'or (une assiette avec trois tasses) et s'agenouilleront à droite du siège de LL. MM. les deux Reines-mères. Ils ne se lèveront qu'au moment où LL. MM. les deux Reines-mères auront versé de l'alcool dans ces trois tasses. L'eunuque qui aura porté le flacon se retirera (pour le mettre sur la table), l'autre, porteur des tasses, les présentera à l'autel du défunt. Il se retirera aussitôt qu'il aura rempli sa tâche. Enfin le représentant de l'empereur remplacera les deux Reines-mères dans les cinq dernières prosternations. Après quoi il se retirera. LL. MM. les deux Reines-mères rentreront dans leur palais. Un *thị-vệ* demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit vénéré du défunt. Le représentant de l'empereur et les autres se retireront tous.

Au 14e jour (= **27 janvier**), à l'heure *thìn* 辰, cérémonie dite *khải-điện* 啓奠 [sacrifice offert au défunt au moment de la levée du cercueil]. Ce jour, de grand matin, les officiants de la cérémonie devront se rendre à l'autel du défunt pour y préparer les offrandes (un porc, du riz gluant, des mets et trois victimes (三牲), offertes par les reines du règne précédent. Les *thị-vệ* avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre dans la cour. Ce sacrifice sera rempli par un fonctionnaire représentant de l'empereur, le cérémonial sera conforme à celui du sacrifice dit *cáo-khải-kì*. Quand cette cérémonie sera ainsi faite, viendront le tour des deux reines du règne précédent et celui des concubines qui présenteront des offrandes et qui se placeront sur les deux côtés du devant de l'autel pour se lamenter et se prosterner deux fois. Après quoi elles se retireront. Un *thị-vệ* replacera rituellement la soie de l'âme sur le lit vénéré du défunt. Le *tổng-hộ* 總護, suivi de quelques fonctionnaires, s'avancera pour essuyer respectueusement le cercueil ; ils le recouvriront d'une étoffe. Après quoi ils se retireront tous. (Auparavant notre ministère aura fait préparer à l'avance une serviette en soie rouge qui sera remise aux fonctionnaires chargés de ce soin. Et ils la brûleront après avoir achevé d'essuyer le cercueil.)

Au 15e jour (= **28 janvier**), à l'heure *thìn* 辰, après la cérémonie dite *tổ-điện* (ce jour on demandera de supprimer le sacrifice du 15e jour), cérémonie pour le transfert du cercueil au pavillon de soie (綵殿). De grand matin, les officiants de la cérémonie devront préparer les offrandes sur l'autel du défunt (trois victimes 三牲, des mets, et sur les deux côtés du devant de l'autel extérieur, on mettra deux petites tables pour déposer les offrandes (baguettes d'encens, bougies, santal, thé). Les militaires, avec leurs objets de cérémonie, se mettront en rang dans la cour. Le

régent de la famille royale, les princes, les fonctionnaires civils et militaires, les fonctionnaires des territoires *trực-kì* 直圻, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des mandarins de grade élevé en retraite, les membres des familles des reines, les fonctionnaires civils subalternes du 6e degré et au-dessus, les militaires subalternes du 5e degré et au-dessus, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les *nghị-viên* 議員, représentants du peuple de l'Annam, du Tonkin et de la Cochinchine, avec leur costume blanc de deuil, entreront dans la cour et se mettront de chaque côté à leur place. Les deux reines de premier rang du règne précédent ; les autres concubines et princesses et la dame Phú-quốc cực-phẩm, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les concubines des princes, les filles de la famille royale, les dames-fonctionnaires devront avant l'heure attendre à l'arrière du palais. Quand l'heure sera venue (7 heures du matin), un *thị-vệ* demandera à S. M. l'empereur successeur de prendre le costume de deuil et de venir au salon de l'Est où il prendra un peu de repos (une chaise y aura été mise d'avance par un *thị-vệ*). Un *thị-vệ* lui demandera de gagner sa place. (Le régent de la famille royale et les autres se mettront tous à leur place.) Un *thị-vệ* s'avancera dans la cour, s'agenouillera et demandera la permission de placer la soie de l'âme sur le siège vénéré ; puis il demandera à l'empereur successeur de faire des prosternations. Les mandarins de la Cour les feront en même temps. Après ces prosternations, on demandera à l'empereur successeur de revenir à sa place et de s'y tenir. (Le régent de la famille royale et les autres assistants se retireront tous à leur place.) Puis les mandarins de grade élevé en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants de l'Annam, de la Cochinchine et du Tonkin, les fils des mandarins, les membres des familles des reines, les habitants des villages et du *huyện* de l'empereur, s'avanceront dans la cour et feront deux prosternations. Les deux reines du premier rang et les autres concubines viendront sur les deux côtés de l'autel, se lamenteront et feront deux prosternations. Les concubines, les princesses des empereurs passés, la dame Phú-quốc cực-phẩm, les femmes légitimes des mandarins du premier degré, se mettront sur le gradin supérieur du palais en deux rangs, se lamenteront et feront deux prosternations (au même moment les femmes légitimes des fonctionnaires civils et militaires, les concubines et les filles des membres de la famille royale, les dames-fonctionnaires, se mettront sur le devant du palais en deux rangs, se lamenteront et feront deux prosternations). Après quoi elles se retireront. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de replacer la soie de l'âme sur le lit vénéré de l'empereur défunt. Quand cette cérémonie sera faite, on demandera à l'empereur successeur de vouloir bien attendre dans la première travée de gauche du palais. Un fonctionnaire de notre ministère et un *thị-vệ* chargé des cérémonies funéraires enlèveront soigneusement le *minh-tinh* (où il y a le nom posthume de l'empereur défunt 諡銘旌) et le remettront respectueusement dans une boîte. Les dignitaires transporteront respectueusement la boîte du *minh-tinh* où il y a le nom posthume de l'empereur défunt, celle de l'ancien *minh-tinh*, celle du livre d'or et celle du sceau d'or, les *thị-vệ*, les eunuques du palais transporteront la boîte à tampon de vermillon et les objets dont se servait l'empereur défunt. Ils les déposeront provisoirement sur les tables mises des deux côtés à l'intérieur du palais vénéré. (Les officiants de la cérémonie auront disposé en temps utile ces tables pour recevoir ces objets.) On ordonnera aux militaires de transporter les chaises, les tables, etc., qui servent à orner le palais, et de les déposer dans les deux

travées de côté du pavillon de soie. Le lit du défunt restera cependant à sa place, on n'enlèvera seulement que le couvre-lit. Et on placera encore un socle pour le cercueil dans la travée du milieu du pavillon de soie. Quand tout cela sera fini, le *tổng-hộ-sứ* 總 護 使 conduira les porteurs du cercueil (dont la bouche portera un bâillon) dans la cour, où ils se mettront sur deux rangs et feront deux prosternations. Après quoi ils s'avanceront tour à tour jusqu'au pavillon de soie. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil au char vénéré 龍 輦 (char gravé de dragons 龍 楯). Les porteurs du cercueil transporteront ce char. Un *thị-vệ* s'agenouillera encore et demandera la permission de transporter le cercueil et de le déposer dans le pavillon de soie. Après cette demande, le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs du cercueil de le transporter (les officiants de la cérémonie le conduiront à l'aide de lampes et de torches en marchant sur les deux côtés), on le déposera avec soin à l'intérieur de la travée du milieu du pavillon de soie, sur le socle préparé. (Auparavant auront été préparés et arrangés au-dessus de la travée du milieu du pavillon de soie, un rideau pour le plafond, un rideau de devant ouvert au milieu, et un rideau entourant les côtés de gauche, de droite et l'arrière). Après avoir placé le cercueil, on enlèvera le char et on le recouvrira d'une étoffe, puis on abaissera tous les rideaux. Quand tout cela sera fini, l'empereur successeur passera les choses en revue et se retirera aussitôt après dans son palais. Enfin on reprendra les lits, les chaises, les tables pour orner le salon vénéré devant le cercueil. Les dignitaires, les *thị-vệ* et les eunuques du palais (chargés tout à l'heure de transporter les boîtes du *minh-tinh* au nom posthume, de l'ancien *minh-tinh*, du livre d'or, du sceau d'or, la boîte pour le tampon de vermillon et les objets dont se servait l'empereur défunt et de les déposer provisoirement sur les tables), s'avanceront vers ces tables et les reprendront pour orner le salon vénéré. Après quoi ils se retireront tous.

Les sacrifices journaliers de midi et du soir de ce jour se font comme à l'ordinaire, mais devant le siège vénéré du pavillon de soie. Le même jour le *tổng-hộ-sứ*, le *đổng-lí* et les délégués de notre ministère ordonneront aux militaires de se présenter en tenant les objets de cérémonie et de se placer de la porte Hưng-khánh à la porte Hiển-nhân. On arrangera le char funèbre, les tables et les objets de cérémonie du dehors du pavillon de roseau (蘆 殿) jusqu'à la porte Sud-Est d'après le plan tracé. On placera ensuite le char funèbre dans la travée du milieu du dedans du pavillon de roseau. Les autres officiants de la cérémonie feront étaler les nattes depuis le devant du pavillon de soie du palais Kiến-thành jusqu'à la porte Hưng-khánh. A la tombée de la nuit, sur les deux côtés du chemin que suivra le cercueil, on disposera des torches en résine de canarion qui l'éclaireront toute la nuit.

Au 16e jour (= 29 janvier), à l'heure *sửu* 丑, vers deux heures du matin, sacrifice dit *khiển-điện* 遣 奠 [sacrifice fait au défunt peu de temps avant la levée du cercueil]. A l'heure *thìn* 辰, cérémonie pour le départ du cercueil. Auparavant, les officiants de la cérémonie auront préparé dans la cour les offrandes (un porc, un plateau de riz gluant, des mets et les offrandes des princes et des princesses comprenant des baguettes d'encens, des bougies, du santal et du thé); ils arrangeront sérieusement et en ordre les objets de cérémonie. Le représentant de l'empereur célébrera le sacrifice dont le cérémonial sera conforme à celui dit *cáo-khải-kì*; seulement il y aura quatre séries de prosternations à chaque reprise. Et il se retirera après la cérémonie. Le *tổng-hộ-sứ* conduira les porteurs qui prépareront respectueusement les *long-đình* au Sud du pavillon de soie pour la place de la soie de l'âme,

de la tablette de l'âme, des boîtes du *minh-tinh* et des objets dont se servait l'empereur défunt. Le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires, les fonctionnaires des territoires *trực-kì*, les dignitaires du 3e degré et au-dessus et les dignitaires officiants des cérémonies et les fonctionnaires de grade élevé, seront vêtus de deuil et attendront de chaque côté de la cour. A cinq heures du matin, on demandera à LL. MM. le deux Reines-mères de se placer sur les chaises mises à la travée de droite du dedans du palais Kiến-thành (les chaises seront mises à l'avance par les *thị-vệ*) pour attendre le moment de suivre l'enterrement. Les deux reines du premier rang du règne précédent, les autres concubines et les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame Phú-quốc cực-phẩm, les femmes légitimes, les concubines des membres de la famille royale attendront à l'arrière du palais Kiến-thành. Un *thị-vệ* demandera à S. M. l'empereur successeur de revêtir le costume de deuil et de gagner sa place. (Il se tiendra à la première travée de gauche du cercueil.) Un *thị-vệ* s'avancera devant la cour, s'agenouillera et demandera la permission de placer la soie de l'âme sur le *long-đình*. Un des deux dignitaires chargés de transporter la soie de l'âme la posera respectueusement sur le *long-đình* (protégé par des parasols jaunes; les cérémonies suivantes seront les mêmes). L'autre posera la tablette de l'âme après la soie de l'âme (en cours de route, le dignitaire chargé de porter la tablette devra la surveiller avec grand soin). Et on les transportera au-dehors de la porte Hiền-nhân, où on les placera très respectueusement et très doucement sur le char vénéré (surveillés avec grand soin par des *thị-vệ* qui les éclaireront à l'aide de lampes). Après quoi, les dignitaires, les mandarins, les *thị-vệ* et les eunuques désignés pour cette fonction, transporteront les *minh-tinh*, le livre d'or, le sceau d'or, la boîte à tampon de vermillon, les objets dont se servait l'empereur défunt, ses collections littéraires, ses garnitures de bureau, etc., et les placera sur le *long-đình* qui sera transporté au dehors de la porte dite Hiền-nhân. Là, ils les poseront respectueusement sur les chars ou les tables, et ils se tiendront auprès de ces objets pour les surveiller. Le *đồng-lí* des funérailles prendra le *minh-tinh* et le suspendra tout au haut du support. Les *thị-vệ* pourront ôter le siège et le lit du défunt et toutes les chaises et tables pour les placer ailleurs (ceux qui doivent servir à orner le pavillon de soie et celui de roseau en cours de route, y seront transportés par les soins des *thị-vệ*).

A l'heure *mão* 卯 (5 heures du matin), le *tổng-hộ* et le *đề-đốc* amèneront les porteurs qui transporteront le char de dragon; sur ce char sera ajouté soigneusement le catafalque; puis ils se retireront tous. Quand l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin) sera venue, le Résident supérieur en Annam et les fonctionnaires français viendront respectueusement se placer devant le cercueil pour prononcer le discours funèbre. (Les membres du Cơ-mật devront faire connaître en temps utile l'heure fixée au Résident supérieur.) Après les remerciements que l'empereur successeur adressera au Résident supérieur, le *tổng-hộ-sứ* conduira les porteurs (dont la bouche sera fermée d'un bâillon); ils pénétreront dans le pavillon de soie. Là, ils se mettront sur deux rangs avec respect et en ordre. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Ensuite, les porteurs respectueusement soulèveront ce char et se mettront en marche. (Le char sera protégé par des parasols jaunes.) On demandera à LL. MM. les deux Reines-mères de se lever pour assister au départ du char du cercueil. Quand ce char sera arrivé au palais

Quang-minh, elles se retireront dans leur palais. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les autres concubines suivront le cortège à pied. (Elles arriveront à l'intérieur de la porte Hưng-khánh 興慶門, s'arrêteront sur le côté gauche et se retireront dans leur palais ; elles accompagneront le lendemain LL. MM. les deux reines dans l'automobile.) On demandera à l'empereur successeur de marcher à pied pour accompagner MM. le Résident supérieur en Annam et les autres fonctionnaires européens. S. E. le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les fonctionnaires des territoires des *trực-kì*, les dignitaires du 3e degré et au-dessus, les gendres impériaux, suivront aussi à pied. Le char du cercueil tournera à gauche et sortira de la travée du milieu du palais Quang-minh pour arriver à la porte Hưng-khánh. Quand il arrivera à l'extérieur de cette porte, on tirera une salve de neuf coups de canon. Quand il arrivera à l'extérieur de la porte Hiển-nhân, il sera fait une halte au pavillon de roseau. Un *thị-vệ* s'agenouillera à gauche du char du cercueil et demandera la permission de poser le cercueil dans le pavillon de roseau, pour le transporter ensuite sur le grand char du cercueil (大輦). Après cette demande, les porteurs transporteront le cercueil sur le grand char, puis enlèveront le char de dragon. (Le *tổng-hộ* ordonnera aux porteurs de déposer immédiatement ce char de dragon à la place voulue, derrière le pavillon de roseau, et de se préparer à la marche). Ils poseront sur le grand char du cercueil le catafalque avec des fleurs, le rideau brodé et toutes espèces d'ornements ; puis ils se retireront pour prendre un peu de repos. Et, après avoir passé la revue de tout cela, S. M. l'empereur successeur attendra jusqu'au moment où le char du cercueil parti, les fonctionnaires européens se seront retirés. S. M. rentrera alors dans son palais. (Le jour suivant, S. M. accompagnera LL. MM. les Reines-mères dans l'automobile jusqu'au tombeau du défunt.) Le *tổng-hộ-sứ* contrôlera toutes les tables qui seront dans le cortège. Les porteurs d'après le plan tracé les mettront en ordre. Les officiants surveillants allumeront des bougies et des baguettes d'encens à tous les endroits voulus des tables, des *long-đình* de l'autel et du char du cercueil. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Le *tổng-hộ-sứ* conduira les porteurs et les dirigera pour commencer le départ du cercueil. (Ce jour, de grand matin, le drapeau blanc flottera sur la tour du drapeau. Le char du cercueil, l'autel et les tables, les objets de cérémonie suivront la marche d'après l'ordre tracé. Les dignitaires et les mandarins civils et militaires désignés comme surveillants du cortège suivront auprès et en ordre. S. E. le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de la Cour et les fonctionnaires des territoires des *trực-kì*, les grands mandarins en retraite, les dignitaires du 3e degré et au-dessus, les gendres impériaux, les représentants du peuple suivront le cortège en ordre. (Les habitants des deux côtés du chemin traversé par le cortège, devront obéir aux ordres du *hộ-thành-vệ* 護城衛 et du *Thừa-thiên phủ* 承天府, se tenir tranquilles et ne pas faire de bruit.) Le char du cercueil partira de la porte Sud-Est et tournera vers la gauche pour avancer. (Les dignitaires du 4e degré et au-dessous, les fils et petits-fils des grands mandarins, les membres de la famille royale, les membres des familles des reines, les habitants du *huyện* et des villages de l'empereur, les mandarins civils et militaires subalternes, les étudiants du collège impérial, seront vêtus de leur costume de deuil et se mettront à genoux à l'intérieur et des deux côtés de la porte Sud-Est pour pleurer ; les villages des environs

devront disposer des tables d'autel au bord du chemin suivi par le cortège, et quand le char du cercueil arrivera à chaque endroit, les vieillards et les notables de cet endroit, coiffés de turbans noirs et vêtus d'habits à larges manches en toile noire, s'agenouilleront pour pleurer et faire des prosternations. Le char du cercueil passera le pont de la Rivière des parfums (香江), tournera vers la doite pour arriver au pont impérial de l'esplanade du Nam-giao 南郊. Les objets votifs seront transportés au Sud de l'entrée du pavillon de roseau et ils y seront placés selon le plan tracé. Les militaires porteurs des objets de cérémonie se mettront dans la cour du pavillon de roseau et de chaque côté de la route. Quand tout cela sera fait, l'autel du défunt sera arrêté à gauche, devant le pavillon de roseau, et le char du cercueil sera également arrêté à ce pavillon; puis un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de placer le grand char du cercueil dans ce pavillon. Le *tổng-hộ* ordonnera aux porteurs de mettre le grand char du cercueil dans la travée du milieu du pavillon de roseau, puis de se retirer. A ce moment, les délégués de notre ministère et les *đổng-lí* feront préparer l'autel du défunt et disposer les chaises et les tables. (Avant ce moment, ordre aura été donné aux *thị-vệ* et aux *thân-binh* d'y pourvoir); un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré; ensuite deux dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le siège vénéré. (Les *thị-vệ* disposeront les objets de culte en ordre; de même pour les cérémonies suivantes). Les officiants de la cérémonie prépareront le sacrifice de midi. (Les offrandes et le cérémonial seront les mêmes que pour les sacrifices des jours ordinaires; de même pour les cérémonies suivantes). Les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Ce sacrifice sera célébré par le représentant de l'empereur. Un instant après ce sacrifice, le *tổng-hộ-sứ* vérifiera de nouveau les tables du cortège; puis les porteurs, d'après le plan tracé, continueront leur tâche comme auparavant. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur l'autel, puis deux dignitaires la transporteront et la poseront sur l'autel. Après cette cérémonie, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Le *tổng-hộ-sứ* dirigera les porteurs qui mettront le char du cercueil en marche avec les tables de l'autel, en ordre, comme auparavant. Quand le char du cercueil arrivera au pavillon de roseau, derrière l'écran de l'esplanade du Nam-giao, il y aura un petit arrêt et un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de faire poser le cercueil dans ce pavillon. Le *tổng-hộ* ordonnera aux porteurs de poser le cercueil dans le pavillon de roseau et de disposer les tables et les autels en ordre comme les fois précédentes. (S'il pleuvait au cours de ces soirées, on pourrait placer ces tables et ces autels à l'intérieur du pavillon de roseau.) Et après qu'il aura été ordonné aux *thị-vệ* et aux *thân-binh* de disposer convenablement le siège vénéré, les autels, les tables et les chaises, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. Les dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le siège vénéré. Les officiants de la cérémonie prépareront les offrandes du sacrifice du soir, et les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre comme les fois précédentes. Le représentant de l'empereur offrira le sacrifice. Après ce sacrifice, les dignitaires et les fonctionnaires de service de nuit seront chargés tour à tour de surveiller les tables et les autels. L'entrée et les deux côtés du pavillon de roseau seront éclairés par des torches en résine de canarion toute la nuit. Le ministère de la Guerre et le Thừa-thiên phủ enverront des soldats se placer en sentinelles à ces endroits.

Au 17e jour = (**30 janvier**), vers cinq heures du matin, le *tổng-hộ-sứ* passera en revue les autels, les tables, les porteurs de cercueil, les objets de cérémonie et les mettra en ordre. Après le sacrifice du matin (du thé et du bétel) offert par les *thị-vệ*, un d'entre eux s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur l'autel, et les dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme et les déposeront soigneusement sur l'autel. Après quoi, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche, puis les porteurs le soulèveront et partiront ; les autels et les tables seront transportés avec ordre et surveillés comme les fois précédentes. Quand le char du cercueil arrivera au pavillon de soie de Liêm-kiều 樺橋綵棚, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de faire arrêter le char du cercueil pendant un court moment. Les porteurs déposeront le cercueil dans ce pavillon de soie ; quant aux tables, elles seront arrêtées à l'entrée du Liêm-kiều. Un petit instant après, un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche, puis les porteurs le transporteront et s'avanceront en ordre, suivis par les porteurs des autels et des tables comme précédemment. Quand le char du cercueil arrivera au territoire de Kim-sơn, il y aura un court repos dans un nouveau pavillon de roseau. (Les cérémonies pour le transport des objets, les agenouillements, le sacrifice de midi seront les mêmes qu'au moment du repos dans le pavillon de roseau de l'esplanade du Nam-giao). Après le sacrifice de midi, on recommencera à mettre le char du cercueil en marche. (Les cérémonies seront les mêmes qu'au pavillon de l'esplanade du Nam-giao.) Quand le char du cercueil arrivera au pied de la montagne où est situé le tombeau, il y aura un petit arrêt dans un pavillon de roseau qui sera construit; un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de déposer le cercueil dans ce pavillon Le *tổng-hộ-sứ* dirigera les porteurs qui déposeront avec douceur le cercueil dans la travée du milieu de ce pavillon, puis ils se retireront. Le *tổng-hộ-sứ* et le *đổng-lí* feront enlever le *minh-tinh* et le mettront respectueusement dans la boîte, puis ils ordonneront aux porteurs d'enlever tous les ornements du char du cercueil : rideaux, fleurs, etc. Ils feront mettre en même temps un *long-đình* dans la cour du pavillon de roseau. Un *thị-vệ* s'agenouillera, demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le *long-đình* ; puis deux dignitaires remplissant les fonctions de surveillants transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le *long-đình* (On les protègera avec des parasols jaunes) Ce *long-đình* sera transporté au palais Khải-thành (après ce transport ce *long-đình* sera mis sur le côté du pavillion de soie 綵殿 pour servir le lendemain à l'heure *tị* 巳, après la cérémonie *tiến-tăng* 進贈, au transport des offrandes destinées à être brûlées au pavillon dit Hiến-hóa 獻化, et sera mis sur le siège vénéré (préparé d'avance par les *thị-vệ* ; auparavant, des délégués de notre ministère et du ministère des Travaux publics et des *thị-vệ* auront nettoyé et parfumé cet endroit). Le siège vénéré sera orné de bougies et de baguettes d'encens allumées. Les dignitaires, les fonctionnaires, les *thị-vệ*, les eunuques du palais remplissant les fonctions de surveillants, devront, selon les tables et les autels dont ils auront à s'occuper, transporter le livre d'or, le sceau d'or, la boîte à tampon de vermillon, les objets dont se servait l'empereur défunt, ses collections littéraires, etc., et les disposer respectueusement sur les tables mises de chaque côté dans le palais Khải-thành. (Ces tables auront été mises à l'avance par des employés de notre ministère et des *thị-vệ*.) La boîte du *minh-tinh* au nom posthume, le panier des cadeaux funéraires, la liste des offrandes à brûler, seront transportés et déposés provisoirement

sur les tables dans la travée de gauche du palais Phụng-an 奉安殿. (Quand le cercueil arrivera à ce palais Phụng-an, on préparera la cérémonie *tiền-tê*.) Les tables des objets votifs, les offrandes à brûler seront transportées et déposées dans le pavillon Hiền-hóa pour être prêtes à être transportées de nouveau au *tạm-bằng* 暫棚 [pavillon provisoire] avec les autres tables. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de déposer le cercueil sur le char de dragon, puis le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de présenter le *long-công* 龍槓 [char de dragon]. Après quoi un *thị-vệ* s'avancera sur le côté gauche du devant de ce char de dragon, s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil au palais Phụng-an, puis le cercueil s'avancera lentement vers la travée du milieu du pavillon de soie dit Phụng-an. Là un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil sur le char de dragon; puis le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de poser avec précaution le cercueil sur le char de dragon en suivant une orientation convenable (vérifiée par le Khâm-thiên-giám). Les officiants de la cérémonie disposeront l'autel du défunt et les tables et, le soir même, prépareront le sacrifice du soir; ils placeront les militaires avec leurs objets des deux côtés de la cour du palais vénéré en rang et en ordre; puis ils feront le sacrifice comme les fois précédentes. Cett uit, sur le terrain désert en face du pavillon Phụng-an, on tirera des feux de différentes couleurs (cinq grands feux de couleur et plus de cent feux de toutes sortes); sur le chemin, les torches de résine brûleront toute la nuit. Des militaires seront placés en sentinelles.

Au 18e jour (= **31 janvier**), à l'heure *sửu* 丑 (3 heures du matin), cérémonie *thiên-điện* 遷奠 [sacrifice offert au défunt au moment de la levée du cercueil]. Ce même jour (18e jour), à l'heure *tí* 子, les militaires se placeront en ordre dans la cour en tenant les objets de cérémonie. Les officiants prépareront les offrandes habituelles et aussi celles présentées par les mandarins civils et militaires de la Cour; ils attendront des deux côtés de l'entrée du pavillon de soie. Quand l'heure *sửu* sera venue, le représentant de l'empereur, revêtu de son costume de cérémonie, gagnera sa place et fera des prosternations. Après quoi, il se retirera, suivi de tous les autres fonctionnaires. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les autres concubines s'avanceront des deux côtés au devant de l'autel pour se lamenter et faire des inclinations. Les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame Phủ-quốc cực-phẩm, les femmes légitimes des mandarins du 1er degré seront dans les deux travées de côté du pavillon de soie et feront tour à tour des inclinations en se lamentant, puis elles se retireront.

A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), cérémonies dite *tặng-tệ* 贈幣 [sacrifice par lequel on présente des offrandes de cadeaux au défunt].

A l'heure *tị* 巳 (9 heures du matin), cérémonie de la mise du cercueil dans la fosse (安玄宮). Des délégués de notre ministère et des *thị-vệ* auront disposé, en temps utile, au devant du siège vénéré du pavillon de soie une table jaune; sur les deux côtés de l'Est et de l'Ouest deux tables jaunes en face l'une de l'autre. Sur ces deux dernières tables jaunes, seront présentées la corbeille de cadeaux et la boîte de la liste des offrandes à brûler (la corbeille de cadeaux sera mise sur la table de l'Est; la liste des offrandes à brûler, sur celle de l'Ouest). Les officiants prépareront les offrandes (baguettes d'encens, bougies, bétel et alcool) et les présenteront devant le siège vénéré. Dans la cour, les militaires tenant leurs objets de cérémonie, seront en rang et en ordre. On placera une natte pour la place de

prosternation de l'empereur, au devant de la table jaune du milieu, et encore une autre à l'Est de la précédente pour sa place d'attente. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, les princes, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les fonctionnaires de toutes les provinces, les dignitaires du 3e degré et au-dessus, les grands mandarins en retraite, les gendres impériaux, se placeront dans la deuxième cour pour les prosternations ; les dignitaires du 4e degré (et au-dessous), les civils du 6e degré et au-dessus, les militaires du 5e degré et au-dessus, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants du peuple de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, les fils de mandarins, les membres des familles des reines, les habitants du village et du *huyện* de l'empereur, dans la troisième cour. Ils se mettront à leur place sur les deux côtés et attendront. A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), un délégué de notre ministère, après avoir ordonné à un *thị-vệ* de présenter la cuvette d'eau pour le lavage des mains, demandera à S. M. l'empereur successeur de gagner sa place d'attente. Puis deux fonctionnaires de notre ministère apporteront la boîte du *minh-tinh* au nom posthume et la présenteront à côté du char du cercueil. Là, le *tổng-hộ-sứ* ouvrira la boîte, retirera le *minh-tinh*, et avec le concours des fonctionnaires désignés pour la surveillance des funérailles, il étalera le *minh-tinh* sur le cercueil. Après quoi, on demandera à S. M. l'empereur successeur de venir l'examiner respectueusement elle-même. Après cet examen, S. M. reviendra à sa place d'attente. *Commandements* : Veuillez venir à votre place de prosternation. (Tous les fonctionnaires gagnent leur place) ; — Que S. M. fasse des prosternations ! (Tous les fonctionnaires font en même temps des prosternations) ; — Veuillez présenter les cadeaux. (Un dignitaire s'avance vers le côté de l'Est de la table jaune, apporte la corbeille de cadeaux, puis s'agenouille à droite de l'empereur successeur. S. M. prend la corbeille, la tient à la hauteur de son front, puis la remet à ce même fonctionnaire qui la dépose sur la table jaune du milieu (un peu à l'Est) et se retire) ; — Veuillez présenter la liste des offrandes à brûler. (Un dignitaire s'avance vers le côté de l'Ouest de la table jaune, apporte la boîte de la liste des offrandes à brûler, puis s'agenouille à gauche de S. M. l'empereur successeur. S. M. prend cette boîte, la tient à la hauteur de son front, puis la remet à ce même fonctionnaire, qui la transporte et la dépose sur la table jaune du milieu (un peu à l'Ouest, et se retire). On demandera à l'empereur successeur de faire les dernières prosternations. Après ces prosternations, les grands mandarins civils et militaires en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants du peuple de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, les fils de mandarins, les membres des familles des reines, les habitants des villages et du *huyện* de l'empereur, se placeront convenablement sur les deux côtés et feront quatre prosternations. Après quoi ils se retireront tous. On demandera à S. M. l'empereur successeur de venir à gauche du cercueil auprès duquel il devra se tenir. Les délégués de notre ministère et le *tổng-hộ-sứ* s'avanceront des deux côtés du cercueil. Le dignitaire qui aura transporté les objets, s'avancera vers le devant de la table jaune et apportera la corbeille de cadeaux à gauche du cercueil. Là, le *tổng-hộ-sứ* ouvrira le panier, et retirera les cadeaux qu'il étalera avec le concours des délégués de notre ministère sur le cercueil au-dessus du *minh-tinh*. Après quoi on demandera à S. M. l'empereur successeur de venir examiner elle-même. Après cet examen, le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de mettre respectueusement le

catafalque extérieur sur ce cercueil, puis de se retirer. S. M. l'empereur successeur prendra un peu de repos (un *thị-vệ* aura préparé une chaise pour l'empereur). Le dignitaire chargé de présenter les objets emportera la liste des offrandes à brûler, sortira et la mettra sur le *long-đình*; la corbeille pour les cadeaux sera mise également sur le *long-đình* après que les cadeaux auront été étalés. Les officiants enlèveront les tables. Le *đồng-li* ordonnera de présenter les cinq céréales (五 穀) sur la table préparée dans le pavillon de soie. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, les princes, les mandarins civils et militaires de la Cour, les officiants de la cérémonie et les militaires qui poussent la voiture du cercueil attendront des deux côtés à l'intérieur du pavillon de soie. A l'heure *tị* 巳 (9 heures), un délégué de notre ministère demandera à S. M. l'empereur successeur de venir à gauche du cercueil auprès duquel elle se tiendra pour attendre l'arrivée du Résident supérieur en Annam et des autres fonctionnaires européens qui, devant le cercueil, prononceront des discours. (Auparavant, on aura chargé de cette réception les membres du Cơ-mật). Après les remerciements que S. M. l'empereur adressera aux fonctionnaires européens, un fonctionnaire de notre ministère s'agenouillera et prononcera cette demande: « Maintenant nous avons choisi un moment favorable pour poser tranquillement le cercueil dans la fosse ». Après cette demande, il s'inclinera, se relèvera et sortira. Puis on demandera à S. M. l'empereur de se lamenter tout en se tenant à la même place. Le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux officiants tireurs du cordon et aux autres officiants d'enlever le char du cercueil, à la lumière des bougies (les bougies sont allumées par des *thị-vệ*). Arrivé à la fosse (玄 宮, palais noir), le cercueil sera mis avec précaution sur le lit vénéré. Ensuite le *đồng-li* des funérailles présentera les cinq céréales devant le lit vénéré, puis se retirera. On demandera à S. M. l'empereur successeur de cesser ses lamentations pour passer en personne la revue des dispositions prises. Les fonctionnaires délégués du ministère des Rites ordonneront aux officiants d'enlever la planche de bois qui sert de passage dans la voie souterraine et de fermer hermétiquement la porte de pierre du caveau. S. M. l'empereur successeur accompagné des fonctionnaires, des membres de la famille royale, des princes, des fonctionnaires civils et militaires de la Cour et des dignitaires du troisième degré et au-dessus, et des gendres impériaux, viendra devant le tombeau. S. M. et sa suite se lamenteront et feront deux prosternations. Après ces prosternations, cessation des lamentations. Le Résident supérieur en Annam et les fonctionnaires européens prendront congé. S. M. l'empereur rentrera dans le salon de l'Est du palais vénéré, y restera jusqu'au moment où l'on aura convenablement achevé la cérémonie dite *an-vị* 安 位 pour rentrer à son palais. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, et les autres se retireront tous. Le délégué de notre ministère priera les eunuques du palais de faire connaître tout ce qui vient de se passer à LL. MM. les Reines-mères. (On leur demandera de venir en personne assister à cette cérémonie et on attendra leur réponse.) Les deux reines du premier rang du règne précédent et les concubines viendront devant le tombeau, se lamenteront et feront des inclinations, puis elles se retireront à leur place. Les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame Phủ-quốc cực-phẩm, les femmes légitimes des fonctionnaires du 1er degré, viendront tour à tour se mettre en rang, se lamenteront et feront des inclinations. (Au même moment, les concubines des membres de la famille royale, les femmes légitimes des grands mandarins, venues tour à tour dans la cour de ce palais, se lamenteront et feront des

inclinations). Après quoi, toutes se retireront. Le *tổng-hộ-sứ*, le délégué de notre ministère, le *đổng-lí* des funérailles, le *đô-sát viện* 都察院 ordonneront aux porteurs de transporter la corbeille qui contenait les cadeaux, la boîte où se trouvait la liste des offrandes à brûler, dans la maison dite Hiến-hóa 獻化 pour y être brûlées avec tout ce qui y aura été mis : la maison à brûler, les objets votifs, l'ancien *minh-tinh* et tout ce qui doit être brûlé sous le contrôle des fonctionnaires surveillants du cortège, afin que rien ne soit oublié. Les objets de cérémonie seront conservés et serviront à la décoration des parties qui se trouvent devant le tombeau. La construction du tombeau est confiée à la surveillance du ministère des Travaux publics jusqu'à ce qu'elle soit complètement achevée.

A l'heure *ngọ* 午 (11 heures), cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme (神主), et cérémonie *sơ-ngu* [premier sacrifice qu'on fait au défunt après avoir enterré le cercueil]. Des délégués de notre ministère et des *thị-vệ* mettront dans le palais Khải-thành deux tables jaunes : l'une devant l'autel extérieur, sur laquelle sera déposée la tablette de l'âme pour y recevoir l'inscription ; l'autre à l'Est, devant l'autel extérieur, destinée à recevoir deux pinceaux, un bâton d'encre rouge et un bâton d'encre noire, deux encriers de jade, deux petits vases servant à contenir de l'eau (les encriers et les vases seront en temps utile envoyés du palais intérieur sur la demande des *thị-vệ*, et ils y seront renvoyés aussitôt que la cérémonie aura été accomplie), une boîte en bois (dont l'intérieur sera doublé de satin jaune brodé) et deux serviettes de soie jaune. On placera deux chaises pour les officiants à l'Est et à l'Ouest, mais un peu au Sud devant l'autel, où auront été mis un brûle-parfums et une boîte d'encens. On mettra encore sur le devant de la travée de gauche du palais une table rouge pour un brûle-parfums, une boîte d'encens, une cuvette d'eau et une serviette (pour que le fonctionnaire chargé de tracer l'inscription sur la tablette puisse laver et parfumer ses mains). Les officiants prépareront les offrandes pour la cérémonie (feuilles de papier argenté et doré, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc...) et prépareront en même temps les offrandes pour le sacrifice dit *sơ-ngu* (porc, riz gluant, mets). On placera une natte à la place de prosternation du représentant de l'empereur devant l'autel extérieur ; et, dans la première travée de gauche, une tablette de prière. (Après avoir tracé l'inscription sur la tablette de l'âme, le dignitaire chargé de la porter, la placera sur le siège vénéré ; un *thị-vệ* transportera la tablette de prière et la placera à droite de l'endroit où est célébrée la cérémonie afin que l'officiant puisse la lire.) Dans la cour, les militaires tenant leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Le fonctionnaire désigné pour tracer l'inscription, vêtu d'un costume de cérémonie, attendra à côté de la travée de gauche. Quand l'heure *ngọ* 午 sera venue, le représentant de l'empereur, vêtu de deuil, gagnera sa place d'attente. *Commandements :* Gagnez votre place ; — Venez devant l'autel ; — Agenouillez-vous ; — Présentez les baguettes d'encens (rôle des *thị-vệ*) ; — Qu'on accomplisse respectueusement la cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme ! Le dignitaire chargé de transporter la tablette, vêtu d'un costume de deuil blanc, s'avancera devant le siège vénéré. Il sera suivi de son aide qui, recruté parmi les membres du Nội-các, sera aussi vêtu d'un costume de deuil blanc. Le dignitaire transportera la tablette (avec la boîte qui la recouvre) et la placera au milieu de la table jaune mise devant l'autel extérieur. Un *thị-vệ*, vêtu d'un costume de deuil blanc s'avancera vers la table jaune du côté de l'Est, transportera la boîte de bois et les deux serviettes de soie jaune à côté de la table jaune du milieu, sur laquelle il placera

cette boîte à gauche du *hương-tọa* [香座 lire probablement *thần-chủ* 神主]; il étalera une serviette de soie jaune un peu à l'Est (l'autre serviette est réservée). Le dignitaire chargé de transporter la tablette enlèvera la serviette et ouvrira la boîte qui recouvre la tablette de l'âme ; il placera cette boîte sur la droite de la table. Il en extraira la petite pièce de bois à rainure, la planchette blanchie à la craie, le pied intérieur de la tablette et les mettra dans la boîte qu'il recouvrira respectueusement de la serviette de soie jaune ; puis il se retirera. Le fonctionnaire chargé de l'inscription s'avancera jusqu'à côté de la table rouge et s'y tiendra. *Commandements* : Lavez-vous les mains. (Après avoir lavé et parfumé ses mains, l'officiant gagnera sa place devant la table jaune du milieu, mais un peu à l'Est, tournée vers le Nord, et s'agenouillera. Deux *thị-vệ*, vêtus de costume de cérémonie blanc, se partageront les soins de transporter l'encre rouge et l'encre noire, les pinceaux et les encriers, et s'agenouilleront à côté de ce fonctionnaire. Le membre du Nội-các, désigné comme aide de ce fonctionnaire, lui aussi s'agenouillera à son côté.) — Tracez l'inscription sur la tablette de l'âme. (Le dignitaire chargé de transporter la tablette enlève la serviette qui recouvre la boîte. Le fonctionnaire chargé de l'inscription prendra d'abord la planchette à rainure, la mettra sur la serviette de soie jaune étalée et inscrira ce qui doit être inscrit (la planchette blanchie à la craie restera dans la boîte sous la serviette.) L'inscription terminée, la planchette sera remise dans cette boîte toujours recouverte de la serviette. Ensuite il prendra la planchette blanchie à la craie qu'il mettra sur la serviette étalée et il tracera l'inscription sur cette planchette blanche. Quand cela sera terminé, l'officiant joindra cette planchette blanche à la planchette à rainure, les placera sur le pied intérieur de la tablette, puis les mettra dans la tablette qu'il recouvrira de sa boîte et de la serviette. Après quoi ils se retireront tous. *Commandements* : — Placez la tablette sur le siège vénéré. (Le dignitaire chargé de transporter la tablette, la transporte avec la boîte et la serviette qui la recouvrent, sur le petit siège à dossier sculpté de dragon (龍椅), devant la soie de l'âme au milieu du siège vénéré ; puis respectueusement il enlèvera la boîte et la serviette) ; — Préservez la soie de l'âme. (Le fonctionnaire chargé de l'inscription s'avancera pour enlever respectueusement la soie de l'âme et la placera dans une nouvelle boîte qu'il mettra derrière la tablette de l'âme. Après quoi il se retirera. L'ancienne boîte de la soie de l'âme sera mise de côté par un *thị-vệ* pour être brûlée) ; — Qu'on procède à la cérémonie de la présentation de l'alcool ! (Il y aura une prière à dire et le cérémonial habituel à observer). Après cette cérémonie, un *thị-vệ* recouvrira respectueusement la tablette de l'âme de sa boîte, sur laquelle il mettra une serviette. Le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous. Toutefois les militaires tenant les objets de cérémonie resteront à leur place. Les officiants enlèveront les offrandes de bétel et d'alcool, les tables jaunes, etc., qui auront servi à la cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme. Ils ne laisseront que la tablette de la prière à son ancienne place. Ils prépareront ensuite les offrandes pour la cérémonie dite *sơ-ngu* et les offrandes présentées par les fonctionnaires du *Tả trực-kỳ*. Après cette préparation, ils placeront un plateau de plante 沙茅 au milieu du devant de l'autel extérieur, un vase d'alcool, des tasses, une assiette sur les petites tables mises à l'Est et à l'Ouest. Le représentant de l'empereur, vêtu de son costume de deuil, gagnera sa place. Après avoir fait enlever par un *thị-vệ* la boîte qui recouvre la tablette de l'âme, il célébrera la cérémonie des trois présentations de l'alcool avec le cérémonial habituel. Après

cette cérémonie, le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les concubines se présenteront devant l'autel intérieur et feront des inclinations. Les concubines, les princesses des empereurs précédents viendront tour à tour se placer dans les deux travées du palais vénéré pour y faire des inclinations, puis se retireront toutes. Un *thị-vệ* recouvrira de sa boîte la tablette de l'âme. Un autre transportera la boîte contenant la soie de l'âme, descendra du palais par l'escalier du milieu du devant de ce palais (la boîte sera protégée par des parasols jaunes, et sera remise aux fonctionnaires du ministère des Travaux publics, surveillants de la construction du tombeau, qui devront la faire placer dans la petite construction réservée à l'ensevelissement de cette boîte. Un *thị-vệ*, vêtu de blanc, s'agenouillera et demandera la permission de mettre la tablette de l'âme à sa place. Il fera ensuite des inclinations, puis se lèvera et sortira. Un dignitaire transportera respectueusement la tablette de l'âme et la placera sur le petit siège à dossier sculpté de dragon qui se trouvera dans la niche vénérée (寶龕). (Cette niche y aura été mise auparavant par les *thị-vệ*.) Après quoi le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous.

A l'heure *thân* 申 (3 heures du soir), cérémonie dite *an-vị* 安位 [sacrifice fait au défunt après avoir mis son autel en sûreté]. Les officiants prépareront les offrandes de cette cérémonie et celles présentées par les concubines des empereurs précédents. Les militaires, selon les règles ordinaires, en tenant leurs objets de cérémonie, se mettront en rang et en ordre. Quand l'heure *thân* sera venue, le représentant de l'empereur gagnera sa place. Après avoir fait enlever la boîte qui recouvre la tablette de l'âme par un *thị-vệ*, il procédera à la cérémonie des trois présentations d'alcool. Après cette cérémonie, tous se retireront. Les deux reines du 1er rang et les concubines viendront sur les deux côtés du devant de l'autel intérieur pour y faire des inclinations. Les concubines des empereurs précédents viendront tour à tour dans les deux travées de côté à l'intérieur du palais vénéré pour y faire des inclinations, puis toutes se retireront. Un *thị-vệ* remettra la boîte sur la tablette de l'âme.

A partir de ce jour, d'après les règles du passé (cérémonies des grandes funérailles de Gia-long), les sacrifices journaliers de midi et du soir seront supprimés ; seuls les sacrifices du premier et du quinzième jour du mois seront confiés au *cung-hộ phó-sứ* 恭護副使, qui continuera à les offrir jusqu'au jour de la cérémonie dite *đàm-tế* 禫祭. Quant aux présentations de bétel et de thé de chaque matin et de chaque soir, elles seront faites par le *hộ-sứ* 護使 comme à l'ordinaire.

Au 23e jour (= **5 février 1926**), sacrifice dit *tái-ngu* [deuxième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les fonctionnaires du *hữu trực-kỳ*).

Au 26e jour (= **8 février 1926**), sacrifice dit *tam-ngu* [troisième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les fonctionnaires du Tonkin).

Au 29e jour (= **11 février**), sacrifice dit *tứ-ngu* [quatrième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les dignitaires, les gendres impériaux, les fils et petits-fils des mandarins).

Au cours du premier mois de l'année prochaine : *au 4e jour* (= **16 février 1926**), sacrifice dit *ngũ-ngu* [cinquième sacrifice] (en plus, offrandes offertes par les femmes légitimes des grands fonctionnaires).

Au 7e jour (= **19 février**), sacrifice dit *lục-ngu* [sixième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les concubines des membres de la famille royale et des dignitaires).

Au 10ᵉ jour (= **22 février**), sacrifice dit *thât-ngu* [septième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les membres de la famille royale).

Au 13ᵉ jour (= **25 février**), sacrifice dit *bát-ngu* [huitième sacrifice].

Au 16ᵉ jour (= **28 février**), sacrifice dit *cửu-ngu* [neuvième sacrifice].

Au 20ᵉ jour (= **3 mars 1926**), sacrifice dit *tòt-khốc* [dernier sacrifice, régulier qu'on offre au centième jour après la mort de l'empereur] (en plus, offrandes présentées par les *thị-vệ*, les eunuques du palais et les dames-fonctionnaires). Le cérémonial de tous ces sacrifices est tout à fait semblable à celui du sacrifice dit *sơ-ngu*. Toutefois, pour le sacrifice *tòt-khốc* 卒哭, aux deux moments dits *tham-thần* 參神 où l'on se présente devant l'autel, et *từ-thần* 辭神 où l'on se retire de l'autel, on doit faire quatre prosternations. Et la tablette de prière est changée de place et mise à la gauche de la place où se font les prosternations. Au jour des cérémonies, les militaires, avec leurs objets de cérémonie, devront se placer dans la cour en rang et en ordre, les officiants, préparer les offrandes, le représentant de l'empereur, faire le sacrifice selon les prescriptions réglementaires.

(**21 janvier 1926.**) 8ᵉ jour du 12ᵉ mois de la 10ᵉ année *khải-định*. Rapport du ministre des Rites :

« Nous avons examiné les prescriptions réglementaires édictées lors des funérailles impériales de la 3ᵉ année *đồng-khánh*. Un des articles, concernant le recrutement des fonctionnaires pour surveiller l'autel, la voiture du cercueil, les chars et les tables, décide que les princes et les dignitaires sont désignés par le Tôn-nhân phủ, tandis que les hauts fonctionnaires civils et les fonctionnaires subalternes du 4ᵉ degré au 5ᵉ degré sont désignés par le ministère des Rites. Pour les funérailles solennelles de S. M. l'empereur Hoằng-tôn Tuyên hoàng-đề, nous demandons que les fonctionnaires soient désignés d'après ces mêmes règles de la 3ᵉ année *đồng-khánh* ; nous établissons respectueusement ci-après une liste indiquant les noms des mandarins qui seront chargés de la surveillance des chars et des tables. N'y figurent pas les noms des membres de la famille royale, des princes et des dignitaires qui seront désignés pour les mêmes fonctions par le Tôn-nhân phủ. Si l'un des fonctionnaires désignés est indisponible pour une raison quelconque, il sera remplacé par un autre de même grade. Nous en avons rendu compte à S.E. le régent de la famille royale. Aussi osons-nous le faire connaître à S.M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter ses ordres.

Liste : quatre fonctionnaires désignés comme surveillants du char du cercueil :

1° Hồ-phú-Viên 胡富圓, *thự thượng-thư*, adjoint au Nội-các 署尚書充理閣務;

2° Nguyễn-việt-Thông 阮曰葱, *thự tham-tri* au ministère de la Justice 刑部署參知;

3° Trương như-Đinh 張如頂, *hồng-lô tự-khanh*, chargé des fonctions de *lang-chung* au ministère de la Guerre 鴻臚寺卿領兵部郎中;

4° Lê-Âm 黎陰, *thị-độc học-sĩ*, directeur du Quốc-tử-giám 侍讀學士充國子監督學.

Trois pour la table de l'autel du défunt (place de la tablette de l'âme et de la soie de l'âme) :

1° Tùng-Lễ 從禮, *thái-thường tự-khanh*, chargé des fonctions de *hữu-khanh-tôn* au Tôn-nhân phủ 太常寺卿兼攝尊人府右卿尊;

2° Chu-văn-Hòe 朱文槐, *lang-chung* du ministère de l'Instruction publique 學部郎中;

3° Trần-đình-Chu 陳廷週, *hồng-lô tự-khanh*, chargé des fonctions de *viên-ngoại* au ministère de la Justice 鴻臚寺卿領刑部員外.

Trois en service auprès de la table des *minh-tinh* (place des boîtes de deux *minh-tinh*) ;

Trois auprès de l'autel des *minh-tinh* (*minh-tinh* suspendu et place des paquets des cinq céréales) ;

Trois auprès du char des costumes de l'empereur défunt, de la corbeille des cadeaux;

Trois auprès du char contenant la collection des poésies de l'empereur défunt, le livre d'or, le sceau d'or, la liste des offrandes à brûler ;

Trois auprès du char des décorations de l'empereur défunt ;

Deux auprès du pavillon du Buddha 佛亭;

Deux auprès de la table de l'autel ;

Deux auprès de la table des provisions ;

Deux auprès de la table des objets d'or et d'argent ;

Deux auprès du char des étoffes diverses, des papiers dorés et argentés ;

Deux auprès de la table des objets impériaux ;

Deux auprès des 4 tables des objets impériaux ;

Deux auprès de la table des objets impériaux ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Cần-chánh ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Kiến-thành ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Kiền-chung ;

Deux auprès de la table des objets votifs, voitures et barques ;

Deux auprès de la table des objets votifs ;

Deux auprès de la table Thất-tinh 七星,

Deux auprès de la table des flambeaux ;

Deux auprès des brûle-parfums allumés.»

* * *

(22 janvier 1926.) — Le 9e jour du 12e mois de la 10e année *khải-định*, le ministère des Rites, le *tổng-hộ-sứ*, le *đổng-lí tang-nghi*, présentent ce rapport :

« Pour les funérailles solennelles de S. M. Hoằng-Tôn Tuyên hoàng-đế, les fonctionnaires du Khâm-thiên-giám ont choisi l'heure *thìn* 辰 du 15e jour de ce mois, après la cérémonie dite *tổ-điện*, le cercueil sera respectueusement transporté au pavillon de soie ; à l'heure *thìn* du 16e jour, départ du cercueil ; à l'heure *tị* du 18e jour, mise du cercueil dans la fosse. Le programme et le cérémonial de ces funérailles, la désignation des surveillants chargés du transport du char du cercueil jusqu'à la fosse, le choix de ceux qui poussent le char du cercueil, de ceux qui enlèvent les planches de la voie souterraine, etc., seront réglés selon les précédents des années *tự-đức* et *đồng-khánh*. Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale Tôn-thất Hân 尊室忻, et nous donnons ci-après la liste de tous ces détails. Aussi osons-nous, etc....

La marche des porteurs du cercueil, des soldats, des éléphants, des chevaux, est, avant le moment voulu, réglée par les soins du *tổng-hộ-sứ* avec le *đổng-lí tang-nghi* et le ministère de la Guerre qui font procéder aux exercices nécessaires, afin que le plan tracé soit convenablement exécuté.

A l'heure *thìn* 辰 (7 h. du matin) du 15e jour de ce mois (28 janvier 1926), après la cérémonie dite *tổ-điện* et après les trois coups du *kiểng* 鏍 (sorte de gong),

sonnés au palais Kiến-thành par les *tổng-hộ-sứ*, le *đề-đốc* ordonnera aux porteurs du cercueil (dont la bouche portera un bâillon) de s'avancer dans la cour, de se diviser en deux rangs pour faire deux prosternations ; puis d'entrer dans le palais pour mettre le cercueil sur le char du dragon. Ensuite après trois autres coups, ils transporteront le cercueil au pavillon de soie, ils le poseront sur le siège mis à l'intérieur de ce pavillon. Là, ils enlèveront le char de dragon et ajouteront une couverture sur le cercueil, et ils se retireront tous après un coup du *kiểng*.

Ce même jour, le *tổng-hộ-sứ*, le *đổng-lí* avec les délégués du ministère de la Guerre, mettront en rang, selon le plan arrêté, les chars, les voitures, les tables, les objets votifs, les objets de cérémonie au dehors de la porte Hiển-nhân. Ensuite, le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de transférer le cercueil dans la travée du milieu du pavillon de roseau (au devant de la porte Hiển-nhân) pour attendre son départ au jour désigné.

A l'heure *sửu* 丑 (3 h. du matin) du 16ᵉ jour (29 janvier), sacrifice *khiển-điện* 遣奠. Après cette cérémonie, à l'heure *mão* 卯 (5 h. du matin) le *tổng-hộ-sứ* et le *đề-đốc* ordonneront aux porteurs du cercueil de présenter le char de dragon auquel ils ajouteront le couvercle de bois, puis ils se retireront. A l'heure *thìn* 辰 (7 h. du matin), le Résident supérieur en Annam viendra prononcer son discours. Après les remerciements de l'empereur successeur, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiểng*. A ce signal, le *đề-đốc* ordonnera aux porteurs (dont la bouche portera un bâillon) de se mettre sur deux rangs et d'entrer dans le pavillon de soie. Et après le signal de trois autres coups, ils procèderont à l'enlèvement du cercueil et partiront en traversant la porte Khánh-hưng pour arriver au pavillon de roseau au dehors de la porte Hiển-nhân ; ils placeront le cercueil sur la voiture et enlèveront le char de dragon pour y mettre le catafalque de soie jaune avec les rideaux brodés. Après quoi, ils se retireront au coup de *kiểng* donné par le *tổng-hộ-sứ*.

Le même jour, au pavillon de roseau à l'extérieur de la porte Hiển-nhân, au moment du départ de la voiture du cercueil, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiểng* ; le *đề-đốc* ordonnera aux porteurs de se mettre en rang. Puis, sur un signal de trois coups, ils transporteront le cercueil en traversant la porte du rempart et le petit pont. Le *tổng-hộ-sứ* doit assurer l'ordre de la route selon les règles.

Au moment du départ du cercueil, les tables, les chars et les objets de cérémonie qui précèderont le cercueil, devront être transportés sans que les porteurs fassent le moindre bruit. La marche, rapide ou lente, sera commandée par le signal du *kiểng* ; le signal de trois sons du *kiểng* commandera la lenteur et celui de six commandera la vitesse. La bannière du *tổng-hộ* donnera le signal d'arrêt ou d'avance. Au cours de la route (en traversant les pavillons de roseau ou s'il y a des haltes de midi et de la nuit), après avoir posé tranquillement le cercueil, les porteurs et les autres fonctionnaires du cortège ne se retireront qu'au signal du *kiểng*. Quand ils entendront les trois sons de cor de corne, ils reviendront immédiatement pour être prêts au départ.

Quand le cercueil arrivera au pavillon de roseau du tombeau, où il y aura un petit repos, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiểng* pour donner le signal au *đề-đốc* d'ordonner aux porteurs d'enlever le catafalque jaune et de placer le cercueil sur le char de dragon couvert d'un autre catafalque ; et au second coup de *kiểng*, ils transporteront le cercueil sur le grand char de dragon mis

à la travée du milieu du pavillon de soie, puis ils ôteront le catafalque du char de dragon. Et ils ne se retireront qu'après le dernier coup de *kiểng*.

A l'heure *sửu* 丑 (3 h. du matin) du 18ᵉ jour (31 janvier 1926), après la cérémonie *thiên-điện* 遷奠, tous les officiants, quand ils auront entendu trois sons de cor de corne, se placeront en rang munis de leurs objets de cérémonie et attendront des ordres.

Le même jour, à l'heure *thìn* (7 h. du matin), après la cérémonie de présentation des cadeaux, le *tổng-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de placer le catafalque extérieur sur le cercueil. A l'heure *tị* 巳 (9 h. du matin), après le discours du Résident supérieur et après les remerciements de S. M. l'empereur, le *tổng-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiểng* pour ordonner aux *thị-vệ* de tenir les bougies allumées auprès du cercueil. Le *tổng-hộ-sứ* et tous les officiants des funérailles ne se retireront qu'après le moment où le cercueil aura été mis dans la fosse. Les fonctionnaires du ministère des Travaux publics ordonneront aux ouvriers de fermer la porte de pierre de la fosse, le *tổng-hộ-sứ* et le *đồng-lí* d'enlever les tables des offrandes à brûler.

Au jour de l'enterrement, les fonctionnaires du Thừa-thiên phủ seront chargés de la police de la ville et des environs ; ils prieront le peuple d'être calme et de ne pas faire de bruit.

Les officiants tenant le cordon du cercueil et les surveillants du grand char de dragon sont au nombre de 22 personnes dont voici les noms :

MM. Hồ-đắc-Trung 胡得忠, *thái-tử thiếu-bảo* 太子少保, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre des Rites et de l'Instruction publique, membre du Cơ-mật, chargé du Khâm-thiên-giám, du Collège impérial, *phó tổng-tài* du Quốc-sử quán, vicomte de Khánh-mĩ ;

Phạm-văn-Thụ 范文樹, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre des Finances et de la Guerre, membre du Cơ-mật ;

Trần-đình-Bách 陳廷柏, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre de la Justice, membre du Đô-sát-viện et du Cơ-mật ;

Hoàng-trọng-Phu 黃仲敷, *thái-tử thiếu-bảo* 太子少保, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, *tổng-đốc* de Hà-đông ;

Phạm-thế-Năng 范世能, *đô-thống* du Trung-nhất-vệ ;

Nguyễn-văn-Hiền 阮文賢, *thượng-thư*, chargé des fonctions de *tham-tri* au ministère des Travaux publics ;

Ưng-Doanh 膺營, *tổng-đốc* de Thanh-hoá ;

Tôn-thất Đàn 尊室檀, *tổng-đốc* de Nghệ-an ;

Phạm-Liệu 范燎, *thự thượng-thư*, *tham-tri* au ministère de l'Intérieur ;

Phạm-Hoàn 范恒, *thự thượng-thư*, adjoint au Nội-các ;

Tôn-thất Tề 尊室濟, *thự tổng-đốc*, *tuần-phủ* de Bình-thuận ;

Nguyễn-văn-Đàm 阮文談, *tả tham-tri* au ministère des Finances ;

Thái-văn-Toản 蔡文瓚, *phủ-doãn* de Thừa-thiên ;

Trần-tán-Bình 陳贊平, *tuần-phủ* de Ninh-bình ;

Ưng-Đồng 膺銅, *thự tham-tri*, *tả-tôn khanh* du Tôn-nhân phủ ;

Nguyễn-văn-Trình 阮文珵, *thự tham-tri*, chargé des fonctions de *toản-tu* au Quốc-sử quán ;

Ưng-Đam 膺耽, *trưởng-vệ* du Hữu-tử-vệ ;

MM. Nguyễn-thiện-Thủ 阮善守, *trưởng-vệ* du Hậu ngũ-vệ ;
Nguyễn-thúc-Doanh 阮叔嵤, *thị-lang* au ministère de l'Intérieur ;
Phan-Quang 潘光, *thị-lang* au ministère de la Justice ;
Ưng-Bạn 膺胖, *thị-lang* au ministère des Travaux publics ;
Lê-văn-Miện 黎文眄, *tế-tửu* du Quốc-tử-giám.

Ceux qui pousseront la voiture seront au nombre de huit ; voici leurs noms :

MM. Nguyễn-tiến-Tuyển 阮進選, *phó-vệ-úy* du Thân-binh-vệ ;
Nguyễn-duy-Toản 阮維瓚, *chánh-quản* du Trung-nhất-vệ ;
Tôn-thất Ngữ 尊室語, *chánh-quản* du Tiền-nhị-vệ ;
Hoàng-Hà 黃荷, *chánh-quản* du Hữu-tứ-vệ ;
Tôn-thất Soạn 尊室譔, *phó-quản* du Chung-nhất-vệ ;
Trần-đức-Doanh 陳德溋, *phó-quản* du Tả-tam-vệ ;
Nguyễn-nho-Cương 阮儒綱, *phó-đội* du Tiền-nhị-vệ ;
Hoàng-hữu-Vĩ 黃有煒, *phó-đội* du Tiền-nhị-vệ.

Ceux qui enlèveront les planches de la voie souterraine seront au nombre de six :

MM. Trần-hữu-Khang 陳有康, *chánh-đội* du Tả-tam-vệ ;
Lê-quang-Trước 黎光著, *chánh-đội* du Tiền-nhị-vệ ;
Vũ-viết-Hoành 武曰橫, *phó-đội* du Tả-tam-vệ ;
Dương-đức-Hạ 楊德賀, *phó-đội* du Hữu-tứ-vệ ;
Lê-Quyền 黎權, *phó-đội* du Hữu-tứ-vệ ;
Trần-thúc-Cư 陳叔琚, *phó-đội* du Trung-nhất-vệ. [L. A.]

*
* *

Et maintenant voici le texte d'un article de M. Alfred Meynard sur les funérailles de Khải-định. Cet article a paru presque intégralement, avec d'admirables photographies, dans l'*Illustration* (nº 17 du 17 juillet 1926). Nous sommes très heureux de pouvoir le reproduire ici, avec l'obligeante autorisation de l'auteur, pour permettre aux lecteurs du *Bulletin* d'imaginer comment ont pu se traduire dans la réalité les dispositions officielles dont nous venons de traduire le texte ci-dessus.

I. *Le décor.* — Huê, capitale de l'Annam, dernier refuge de ses traditions, a vu revivre ses fastes passés. Pour rendre à son roi défunt les hommages qu'imposent les rites, elle a ouvert les portes de ses palais mystérieux, sur des images d'autrefois, prisonnières dans leurs murailles.

Huê, comme Florence, comme Venise et comme Avignon, a mis son âme dans le paysage dont elle est née. Il y a une harmonie éloquente entre ses onduleuses collines, écrans de velours sur un ciel tendre, sa rivière des Parfums, aux eaux transparentes d'étang, et la grâce de son art, les manières de ses habitants, souples et enjouées, quoique chargées de vieilles disciplines. Tout en elle parle avec cette sobriété et cette richesse des nuances qui sont l'attrait de la nature annamite ; avec la douce simplicité qui est l'élégance native des femmes de ce pays.

De sa vassalité à la Chine, Huê n'a gardé que ce qui convenait à sa modération, ramenant les formes excessives à une expression plus claire, plus concrète, dont l'aisance est le plus sûr appui. Il faut jouir de Huê après avoir admiré Pékin. Huê

est une ville pénétrée d'humanisme : avec des moyens modestes et des conceptions limitées, sans haute ou somptueuse ancienneté, elle tend à la perfection par l'union complète avec ce qui l'entoure ou vit en elle....

Son plan est simple : sur la rive droite de la rivière, le quartier français ; sur la gauche, la citadelle, dont le vaste quadrilatère, ceint de hautes murailles, abrite les ministères, les maisons mandarinales, des temples, des magasins, toute une ville annamite. Au centre, le palais royal et ses nombreux bâtiments, que défend un mur circulaire suivi par une douve aux eaux couleur de bronze ancien. Des ponts courbes accèdent à des portes monumentales, aux corniches relevées. A l'intérieur du palais, une autre clôture sépare les habitations du roi et de la cour, les gynécées, des salles de réception et des temples qu'il est permis de visiter. Là survit, immobile et secrète, l'âme même du passé.

Plus loin, des deux côtés de la rivière, et dispersés dans la campagne, en des sites de recueillement hautain, les tombeaux des anciens rois, îlots de silence, pagodes d'or sombre, portiques d'émail, ponts vétustes sur des eaux alourdies de lotus.

II. *Le tombeau de Khải-định.* — Le roi Đại-hành Hoàng-đế Khải-định — mort le 6 novembre 1925 — avait fait construire son tombeau dans un coin éloigné de cette vaste solitude, tout imprégnée du silence imposant des pins, qui est consacré aux morts. Adossé à une colline, le monument massif s'élève au-dessus de trois terrasses superposées, qu'un miroir d'eau interrompt. Inachevé encore, il n'a pas la grâce languide de ses aînés. Il n'en a pas non plus le mystère, que confèrent aux vieux hypogées la savante dispersion des avenues et des bâtiments, et le dessin des fossés, entourant le vaste tertre muré qui recouvre l'emplacement insoupçonné de la sépulture royale.

A l'étage supérieur du tombeau de Khải-định, devant l'autel consacré au nom du roi, une statue laquée d'or représente celui-ci assis, les mains croisées sur le sceptre de jade. A l'étage inférieur et dans l'axe de l'autel est creusé le caveau, profond, rectangulaire, bâti de blocs cubiques à joints de plomb. La porte, à double vantail, est de pierre.

Une mosaïque multicolore, faite de morceaux de porcelaine et de verrerie, tapisse les parois des salles. L'autel central et le dais qu'il supporte en sont recouverts. Aux murs, de hauts panneaux, donnent par ce procédé l'illusion d'un émail cloisonné.

Seul, l'édifice du tombeau témoigne des préférences du roi. L'emplacement en a été, dès longtemps, rigoureusement délimité par les géomanciens, qui ont combiné laborieusement, au moyen d'une boussole inventée il y a 2.000 ans, les influences célestes et la configuration du sol. Celle-ci doit reproduire les formes affrontées du Dragon et du Tigre, — magie blanche et magie noire. Pour découvrir la « gueule du Dragon », propice au repos des rois, il a fallu de longues prospections, car la position du tombeau détermine la destinée du mort et celle de sa race. Et souvent, disent les Annales, la descendance d'un laboureur enterré à l'ombre du Dragon, fut une dynastie.

Le Dragon et le Tigre, affrontés inversement, expriment la double circulation, positive et négative, du grand courant vital qui, *en haut comme en bas*, anime l'univers. C'est le symbole même de la vie se manifestant par l'harmonie des contraires. Quand le

géomancien a distingué, dans le sol, d'heureuses concordances, le courant s'écoule sur lui-même, sans issue pour le laisser perdre : les molles courbes de terrain, les collines arrondies en cirques, les eaux circulaires réunissent ces conditions favorables. Pour les obtenir, on aide la nature. C'est pourquoi, les sépultures royales mettent en scène si parfaitement l'apaisante beauté des choses.

III. *Après la mort du roi.* — Le palais est plus jalousement fermé et la cour, vouée aux pleurs rituels, plus solitaire.

Le roi, épuisé de phtisie, s'est éteint dans une chambre sombre. Il a eu le temps d'exprimer au Résident supérieur en Annam, M. Pasquier, son ami et son conseiller, ses dernières volontés et aussi son grand espoir dans l'œuvre fraternelle de la France. Il lui a confié son jeune fils, le prince Vĩnh-Thụy, qui, après avoir reçu le nom de règne de Bảo-đại « Conservation de la Grandeur », remettra le pouvoir, jusqu'à sa majorité, au conseil de Régence.

Avant que le corps ne fût lavé et embaumé, puis, la tête tournée vers l'Orient et revêtu du costume de parade, mis dans le cercueil de bois précieux, laqué de rouge et d'or, des femmes et des serviteurs, élevant vers le ciel un vêtement du mort, avaient supplié « les trois âmes et les sept esprits vitaux » de revenir pour animer l'étoffe inerte. Devant la certitude funèbre, les pleurs, d'écho en écho, s'étaient répondu. Sous le voile jaune, brodé de soleils, parmi l'odorante fumée des autels et les flammes des cierges, le sarcophage, transporté dans une autre partie du palais, avait fait la première halte de son lent pèlerinage vers la terre. Autour de lui, les mille figurants de ce théâtre à huis-clos qu'est la « Cité interdite », allaient se jouer à eux-mêmes, sur un mode séculaire, le drame de la mort. C'est, pour les Extrême-Orientaux, le grand objet de la vie. C'est en lui que s'harmonisent toutes les croyances annamites, venues de sources si diverses : animisme taoïste, mysticisme bouddhiste, rationalisme confucéen.

Le roi d'Annam partage, avec les reines-mères, le droit de mourir dans l'enceinte du palais. Le corps de Khải-định, dans la chapelle ardente, devait être veillé jusqu'au jour des funérailles, fixé par les astronomes royaux.

Rien d'important ne peut se faire, au palais de Huê, sans leur avis. Ils règlent la vie officielle et privée. Les jours et les heures fastes pour l'intronisation du prince héritier et pour les innombrables cérémonies qui doivent précéder, accompagner et suivre l'inhumation, ont été arrêtés par eux.

Jamais, disent les vieux Annamites, les dates fatidiques n'ont été contrariées par le mauvais temps. De fait, les funérailles de Khải-định se sont déroulées sous un ciel bleu, entre deux périodes de pluie.

C'est le 16 novembre 1925 que la cour a pris le deuil. L'intronisation du jeune roi eut lieu le 8 janvier 1926 et les funérailles ont été célébrées les 29, 30 et 31 du même mois.

IV. *La proclamation du deuil.* — Un bœuf, un chevreau, un porc ont été sacrifiés. Quelques morceaux en sont déposés sur un autel dressé à l'entrée du palais Càn-thành, avec les autres offrandes de riz, de fruits, de thé, de vin parfumé et les papiers d'invocations qui seront brûlés dans un vaisseau de bronze. Un trône et deux sièges sont disposés : le trône est vide ; à droite et à gauche, les reines-mères. Le régent, le prince héritier, la famille royale, les mandarins de classes supérieures se groupent à gauche ; les femmes du roi défunt, celles des rois précédents, des princes,

des dignitaires, à droite. Alors, à la proclamation des hérauts, le portrait de Khải-định peint sur soie, est placé sur le trône central. Les reines mères descendent devant l'image et, avec la cour, accomplissent les premières le rituel, scandé par la voix des hérauts :

Que tous se tiennent debout !
Que tous commencent à pleurer !
Que le maître des cérémonies se lave les mains !
Que tous s'agenouillent !
Que le maître des cérémonies offre l'encens !
Que tous se prosternent à terre !
Que tous se lèvent !
Que tous fassent les salutations (*lạy*) par deux fois !
Que tous se lèvent !

Chaque groupe présent, suivant la hiérarchie, exécute à son tour les *lạy*. Partout ailleurs, dans le palais, les mêmes gestes se répètent. Après cette cérémonie, le deuil est officiel. Khải-định a voulu, dans son testament, que la durée en fût réduite et adoucies les prescriptions rigoureuses du *Livre des Rites*. Les reines-mères ne le porteront que six mois et le prince héritier quinze, au lieu de vingt-sept. Le minimum sera de six mois, jusqu'aux hiérarchies inférieures. La tenue varie aussi : robe blanche, de chanvre grossier, sans ourlets, ou robe noire avec turban blanc. Les vêtements de couleur rouge et violette sont interdits pendant 100 jours et, jusqu'à l'enterrement, les mariages et les représentations théâtrales.

Le testament de Khải-định ordonne que le nombre des cérémonies funéraires soit ramené aux principales : annonces aux Ancêtres, aux Génies, à la Terre et au Ciel ; investiture du titre posthume du roi ; installation de la tablette commémorative, pour ne citer que les plus solennelles.

De la prise du deuil au jour de l'enterrement, les restes royaux sont honorés quotidiennement par des offrandes et des lamentations. Un esprit vital les habitera encore pendant 60 jours. En attendant que soit complétée, après la mise au tombeau, l'inscription du nom et du titre posthume, sur la tablette représentant les mânes, ceux-ci habitent encore dans *« l'âme en soie »* ou *« âme blanche »*, pièce de soie que l'on a pliée, avec des nœuds imitant la tête et les quatre membres, sur la poitrine du mourant et qui a gardé son dernier souffle. On en voile la tablette et on la cache avec elle dans une niche précieuse que l'on portera aux funérailles.

V. *Les funérailles.* — Le matin du 29 janvier, à 6 heures, a lieu, à l'intérieur du palais, la première levée du corps. Les prières et les pleurs n'ont pas cessé. Les portes de l'enceinte et celles de la citadelle sont fermées. Seuls, M. Alexandre Varenne, Gouverneur général de l'Indochine, le Résident supérieur en Annam et quelques hauts fonctionnaires entrent pour saluer la famille royale et se joindre au départ du cercueil qu'attend, en dehors des portes, son majestueux cortège. Des pleurs déchirants éclatent à la fois. Des bras se tendent comme pour s'opposer au suprême voyage. Mais les femmes restent au palais devant lequel sont rassemblés les invités français et annamites et, au delà du pont de pierre, la foule silencieuse. Des soldats français rendent les honneurs. Le Résident supérieur adresse son adieu au souverain de la nation protégée. Et la procession funéraire se forme. Elle mettra deux jours pour atteindre le tombeau, s'arrêtant aux autels placés sur la route, faisant halte à midi et le soir pour les offrandes des repas rituels et les veillées funèbres.

VI. *Le cortège.* — D'innombrables répétitions ont préparé le dernier épisode des funérailles. Le transport du catafalque qui pèsera 6 tonnes, a nécessité un long entraînement, car le précieux fardeau qu'il contiendra ne doit jamais quitter la position horizontale et les porteurs, adaptant leur marche à tous les accidents du terrain, se sont exercés avec une telle précision que pas une goutte ne s'est échappée d'un bol empli d'eau, délicat témoin de leurs mouvements, placé sur la lourde machine.... Un grand silence, rendu matériel par les sons lointains d'un gong d'argent. Suivant le pas solennel de deux éléphants qui ouvrent la marche, le cortège se déploie, en une ondulation sans fin de soieries flottant au vent. Cinq premières bannières représentent les « cinq éléments » (eau, air, terre, feu, métal) dont toute vie est formée ; puis viennent les oriflammes des 28 constellations dont notre planète est dépendante ; les bannières de la « vie brillante », portant l'inscription des mérites du défunt ; des drapeaux sur lesquels sont brodés des dragons d'or, insignes de la puissance ; les emblèmes du soleil, de la lune, de tous les génies célestes ; des lanternes avec les « huit trigrammes » ; des fanions, des parasols, des éventails ; des tambours muets portés sur des brancards ; des orchestres qui ne jouent pas ; les chevaux, la calèche, les serviteurs du roi. Huit « Guerriers redoutables », avec le masque et la barbe de théâtre, figurent les génies qui chassent les mauvais esprits. Ils sont suivis de deux groupes de bonzes, parés, les uns, du bonnet octogonal et d'un manteau à carreaux noir et blanc, les autres d'un capuce et d'une dalmatique de brocart. Des valets aux casaques vertes se courbent sous un autel bouddhique que suit une niche à offrandes. Les thuriféraires balancent leurs cassolettes d'argent. Mais voici, toujours portés sur les mêmes hauts brancards rouge et or, surmontés de dais aux rideaux jaunes, une suite étrange de monuments de papier. Ce sont les reproductions, minutieuses et riches en couleurs, de toutes les choses qui furent les témoins de la vie du roi, de tous les personnages qui l'entourèrent : les palais qu'il habita, les jonques, les véhicules, le mobilier dont il se servit ; les jardins familiers à ses repos ; les temples des ancêtres où sa pensée se recueillit : toute une intimité figée dans une frêle matière qu'anime un peuple de poupées, évocateur des scènes de la cour.

Dans des coffrets de laque rouge, drapés d'or, sont portés les diplômes et les titres royaux, les costumes d'apparat, les bibelots préférés du roi, les poésies écrites par lui. Des lanternes, des parasols de soie orange, des brûle-parfums escortent l'autel consacré aux mânes royaux : grande châsse d'or rouge où luisent des cierges. C'est le char de « *l'âme en soie* », et le corps matériel la suit, la tête en avant, pour signifier qu'il « abandonne les ténèbres et va vers la lumière ».

Bordé des huit luminaires qui symbolisent les génies propices, s'avance le pesant catafalque, surélevé sur quatre madriers massifs, laqués de rouge et arrondis, en avant et en arrière, en têtes de dragons dorées. Au milieu, voilé par un baldaquin jaune, le cercueil rectangulaire repose, sous l'ondoiement de la soie brochée, dans l'éclat tamisé des cierges, qui unifie en un chaud reflet les rehauts d'or et les fonds rouges. L'effluve pénétrant des aromates, des résines précieuses et des bois rares monte des coupes de bronze. Cent soixante porteurs, vêtus de la casaque noire et coiffés du turban blanc, s'écrasent sous l'énorme reposoir qui, au gré de leurs épaules souples, glisse au-dessus de toutes les têtes, sans dévier jamais de la ligne horizontale. Une lamelle de bambou, serrée entre les dents, condamne au silence les bouches, crispées par l'effort, de cette lente multitude. Avec un ensemble solennel,

tous les mouvements sont réglés par un vieux maître des cérémonies, sur les battements discrets de deux bâtonnets de bois, que des assesseurs, munis de chasse-mouches blancs, traduisent en signaux muets. Un gong d'argent scande la marche. Encadrés par la garde du palais, les princes et les mandarins, groupes blancs dans la procession multicolore, viennent ensuite ; puis un autel, portant deux cierges épais qui ne doivent s'éteindre que dans le caveau ; un catafalque plus petit, qui servira à monter le cercueil au tombeau ; encore des bannières, des drapeaux et des gongs ; des serviteurs aux livrées vertes exposant, sur des transparents, des attributs mystérieux. Les symboles des « cinq éléments » ferment le cortège, puisque toute matière vient d'eux et retourne à eux. Après un intervalle, s'avancent les musiciens du palais, puis le carrosse, la chaise à porteurs et le pousse-pousse du roi, traînés par des valets. La foule se joint derrière eux.

Pas de mélopée, ni de lamentations. Les pleureuses sont restées au palais. Le cortège, en se développant, laisse derrière lui un remous de silence. La foule, muette, semble assister à quelque irréelle vision où s'évanouit ce solennel défilé de figurants du passé.

L'exemple d'un ancêtre illustre a permis au jeune roi d'aller attendre à la première halte le cercueil de son père que, selon le rite, il aurait dû précéder, à reculons, jusqu'au tombeau.

VII. *Les sacrifices de mi-route, les veillées funèbres.* — Le tombeau de Khải-định est situé à douze kilomètres de Huế. Avant d'y arriver, pour la dernière veillée funèbre, le cortège passera la première nuit au Nam-giao.

Au Nam-giao ont lieu, tous les trois ans, les sacrifices publics aux ancêtres et au Ciel. Le roi d'Annam s'y prépare, dans le « palais du jeûne ». Maintenant qu'il est devenu lui-même un ancêtre, il passe là sa dernière nuit terrestre. Son âme libérée se plaît à s'y recueillir.

Sous une grande tente d'étoffe jaune, parmi les luminaires et les encensoirs, le catafalque est déposé, avec, auprès de lui, le char de l'âme et tous les autels portatifs. Le soir descend transformant en teintes profondes, les mille couleurs d'une scène dont les acteurs prennent, dispersés, les attitudes du repos. Sur un autel, en face du cercueil, les offrandes sont rangées. Le cérémoniaire, après les prosternations, demande à *l'âme* de daigner accepter le repas funéraire. Le gong sème des notes claires. L'encens fume.

La nuit est venue et des milliers de lanternes s'allument, piquant l'ombre des allées. De grosses torches de bois odorant, fichées en terre, flambent. L'air est chargé d'une influence mystique. Le paysage tranquille a des profondeurs de temple.

Tous les Annamites figurant au cortège sont là, dormant, causant ou prenant leur repas aux multiples restaurants qui se sont établis en plein vent. Avec la souplesse d'adaptation des Orientaux, leur désordre ne trouble pas la paix de l'heure, ni sa solennité. Les mandarins de service vont et viennent, familiers avec le peuple, mêlés à lui. Nulle discordance. Au centre de cette scène, où des couleurs vives, se heurtant aux flammes, éclairent les pénombres, on a le sentiment d'assister à quelque spectacle animé, dont les bruits ne seraient pas perçus.

Le 30 janvier, la théorie funèbre atteint le tombeau. Suivant toujours sa ligne rigide, faisant corps avec la masse cadencée de ses porteurs, le catafalque se hausse doucement sur une pente abrupte, ménagée pour son passage

au flanc du monument. On dirait qu'un câble invisible et vertical le tire au sommet sans un heurt, sans la plus infime déviation. L'air silencieux est comme haletant de cette solennelle et progressive ascension qui évoque la montée immatérielle, vers une voûte infinie, d'un reliquaire immobile. Et, à l'entrée du caveau, sur une plate-forme à glissières, le cercueil est déposé comme un berceau d'enfant endormi. Le cérémonial est le même que la veille. Mais le roi Bảo-đại, les reines-mères et les ministres passeront la nuit dans la salle où est l'autel consacré au roi défunt.

Au pied du monument, le cortège campe. Des tentes sont dressées pour recevoir le catafalque vide et tous les accessoires. Et sous une paillote, on a disposé, sur leurs estrades, les objets votifs dont la crémation suivra la mise au tombeau.

Spectacle inattendu : au milieu du paisible scintillement des lanternes et des jaunes lueurs des cierges, la façade du tombeau s'illumine de rampes électriques. Une dynamo a été installée par là et son bruit, hélas ! produit un peu le même effet que sa lumière !

VIII. *La mise au tombeau.* — 31 janvier. Les reines-mères et les épouses sont dissimulées derrière un rideau jaune, à l'intérieur du caveau ; les hauts mandarins sont groupés de chaque côté du cercueil. Derrière eux, à droite, les dames françaises et les femmes des dignitaires annamites ; à gauche, les invités français. Aux deux terrasses inférieures, les autres mandarins.

Le roi Bảo-đại, placé devant le sarcophage, vient recevoir le Gouverneur général de l'Indochine, M. Alexandre Varenne, qui, après une minute de recueillement, prononce un discours bref et clair, empreint d'une généreuse noblesse, glorifiant le souverain, ami de la France qui, « dans le respect du passé, a compris le présent et préparé l'avenir ».

Alors, un mandarin prosterné demande au roi défunt la permission de le mettre en terre. Le cercueil, dépouillé de son voile, est maintenant un grand coffre rouge, étincelant de guivres d'or. Tirant sur des cordes de soie, les ministres le font glisser avec lenteur vers l'ombre du caveau, étoilée de cierges. Ils accompagnent chaque glissement de lamentations rythmiques, surmontées par celles, plus aiguës, des femmes. Puis, un à un, avant que les vantaux de pierre ne soient scellés, ils pénètrent dans le sépulcre, tenant un cierge levé. Le jeune roi, le « bâton de pleurs » à la main, accompagne le Gouverneur général jusqu'à l'entrée souterraine, puis, s'inclinant, le remercie.

Chacun a regagné sa place. Les pleurs déchirent toujours le silence.

Agenouillé devant le rideau jaune, le roi Bảo-đại se prosterne plusieurs fois, le front sur la dalle. Puis, c'est le tour des mandarins. Le Gouverneur général et sa suite se retirent après que le repas rituel par quoi se termine tout enterrement annamite, lui a été offert sous la forme moderne d'un lunch.

Au pied du tombeau, les objets votifs en carton, monde fragile et éphémère ; quelques vêtements du roi et des simulacres d'armes, sont brûlés, et, avec eux, des invocations sur papier doré. Ces choses nécessaires ou plaisantes, à celui qui possédait leur réalité, la flamme en détruira la forme et en fera parvenir, au séjour des ombres, l'essence durable, car « la lumière est la source de toute force ».

Non loin du tombeau, « *l'âme en soie* » est enfouie. C'est alors que les mandarins qui ont combiné les caractères exprimant le titre posthume du roi, en achèvent l'inscription sur la tablette du culte. On place celle-ci sur « l'autel du nom » et on lui offre le sacrifice de « la Paix du cœur ».

Au palais, il y aura le sacrifice des « pleurs du retour ». Mais le cycle des funérailles ne sera clos qu'après les nombreuses cérémonies d'annonces et d'actions de grâces aux génies et aux ancêtres.

Dans un des temples des ancêtres, Khải-định aura son autel. Il n'y aura point de fête, officielle ou familiale, à laquelle les mânes royaux ne soient conviés, point d'événement auquel ils ne participent.

L'âme spirituelle, ayant ainsi laissé sur terre un lien qui l'y rattache, s'en est allée vers les dix palais infernaux, où les grands juges ont leurs assises. A la « terrasse du miroir du passé », elle aura vu, sans que ses yeux puissent se fermer, toutes les actions de sa vie reparaître fidèlement, accouplées à leurs conséquences inéluctables. Elle passera dans le « pavillon de la transmigration », noir au dedans, transparent par dehors, et, avant d'être poussée sur l'un des 108.000 sentiers qui, de là, partent vers l'inconnu, elle boira, de gré ou de force, l'eau de l'oubli. Et, de transmigration en transmigration, un jour elle franchira la « frontière du monde des félicités suprêmes de l'Occident » et se reposera au « pays pur ».

*
* *

Musée Khải-định. — Nous extrayons du procès-verbal de la séance de la Commission d'administration du musée Khải-định, tenue à Huế le 11 février 1927, les renseignements qui suivent sur le fonctionnement et l'activité du musée pendant l'année 1926 :

« *Aménagements.* — L'aménagement des collections du musée a été définitivement terminé au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Des ensembles mobiliers ont été constitués sur l'estrade centrale du bâtiment, et les objets en vitrines ont été groupés par ordre chronologique, et par nature, autant que possible.

Sur chaque vitrine trois inscriptions, l'une en français, les autres en annamite et en chinois, mentionnant le contenu du meuble, ont été apposées.

Tous les souvenirs occidentaux ont été groupés dans l'une des deux salles d'angle du musée.

La sollicitude bien connue de S. E. Võ-Liêm, ministre des Travaux publics, pour tout ce qui regarde le musée Khải-định, s'est manifestée une fois de plus, car S. E. a bien voulu, en décembre dernier, faire vitrer les salles d'angle précitées. Cet aménagement heureux permet à l'heure actuelle une visibilité parfaite des souvenirs occidentaux exposés dans la salle qui leur est consacrée, et qui précédemment était très obscure.

Réparations. — Quelques réparations portant surtout sur le matériel du musée ont été effectuées en 1926.

Acquisitions. — Les collections du musée se sont accrues cette année de 550 pièces environ, acquises par le président de la Commission et le conservateur.

Les principales de ces acquisitions sont : 1 tambour de bronze, 1 grand bahut laqué, 1 table à bouts relevés, 2 grands bancs à dossier, 1 collection de 180 pièces de céramique (Han, Song, etc.)

Dons. — Durant l'année 1926, il a été fait don au Musée :

Par S. E. Võ-Liêm, de deux cadres en bois sculpté et laqué (sentences);

Par M. Lê-thanh-Canh, d'un vase à vin ;

Par M. de Saint-Poulof d'un révolver et d'une cartouchière ayant appartenu à M. de Mayrena ;

Par la province de Quảng-ngãi, d'un lit de camp sculpté ;

Par M. Maulini, de 4 haches en pierre taillée et de diverses armes moïs ;

Par M. Jabouille, d'un pot en terre noire, d'une brique chame et d'une assiette européenne surdécorée (Minh-mạng) ;

Par M. Levadoux, d'un groupe en pierre sculptée ;

Par M. Peyssonnaux, de deux lions, et d'une bouteille à alcool (céramiques de Bát-tràng) ;

Par le R. P. de Pirey, d'un lot de céramiques provenant de Bàu-tro (Quảng-bình).

Vente d'objets. — En 1926, il a été vendu au public un certain nombre d'objets, de diverses provenances et qui ne présentaient aucun intérêt pour les collections du musée. Ces ventes ont été effectuées en vertu de la décision du 31 août 1925, du président de la Commission d'administration du musée.

Par ailleurs, il a été également vendu 26 kilogrammes de lingots de cuivre, trouvés dans une cachette, dans la province de Quảng-ngãi.

Fonctionnement et administration. — Le fonctionnement du musée a été normal pendant l'année 1926. L'accroissement des collections, leur présentation dans de bonnes conditions de visibilité, a valu à la Commission les éloges de nombreuses personnalités de passage à Huê.

Sept mille visiteurs ont émargé au registre statistique du musée en 1926, contre 1.600 en 1924.

Cette progression semble démontrer, de façon évidente, le succès que rencontre notre œuvre dans les milieux européens et indigènes, simples visiteurs, touristes ou artistes. Cet intérêt est double, touristique et artistique. Le musée Khải-Định constitue en effet, maintenant, une attraction touristique de premier ordre pour les voyageurs de passage à Huê.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'intérêt artistique que présente le musée, cet intérêt apparaît sans conteste, lorsqu'on constate journellement, parmi ses visiteurs, la présence d'ouvriers indigènes, sculpteurs, peintres, orfèvres, etc., qui savent y trouver des modèles précieux, pour la formation de leur goût et de leur sentiment artistique.

Les collections du musée, qui comprenaient cinq cent soixante-dix-sept objets en 1923 en renferment actuellement deux mille cinq cents.

Enquêtes et travaux de la Commission d'administration. — Le président de la Commission a fait effectuer dans les provinces, au cours de l'année qui vient de s'écouler, une enquête sur les anciennes fabriques de céramiques.

Il faut espérer que la documentation résultant de cette enquête permettra un jour, de retracer l'histoire de la céramique en Annam et de classer de nombreuses pièces appartenant aux collections du musée, et dont l'origine n'a pu jusqu'ici être identifiée.

Cette enquête n'est pas terminée à l'heure actuelle, toutes les provinces n'ayant pas encore répondu à notre appel.

Dans un autre ordre d'idées, la publication, en 1927, d'un numéro spécial du *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, consacré spécialement au palais Bảo-đình (musée Khải-định) va faire, — le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* étant répandu dans les milieux scientifiques mondiaux, — une large publicité à l'œuvre d'un si haut intérêt que nous poursuivons. Dans ce *Bulletin*, un certain nombre de pièces caractéristiques de l'art annamite, conservées au musée Khải-định, seront reproduites, accompagnées de notices descriptives.

Comité d'administration. — La fusion en une seule et même commission, des deux commissions française et annamite, fusion qui avait été projetée par le président de la Commission au cours de la séance de fin d'année de 1925, a été réalisée en 1926, S. E. Võ-Liêm et MM. Ưng-Bang et Hồ-đắc-Khải ayant été désignés comme membres de la Commission.

Subvention administrative. — La subvention accordée au musée par le budget local de l'Annam, qui était de 3.000 piastres en 1925, a été, sur la demande du président de la Commission, portée à 4.000 piastres en 1926. Cette subvention a permis, en dehors des frais d'administration du musée : indemnités au personnel, frais de recherches et d'indicateurs, de déplacements, frais de réparations et d'entretien, etc., *a*) l'accroissement des collections du musée ; *b*) la réunion de documents bibliographiques et iconographiques, concernant les arts asiatiques ; *c*) la confection de 12 vitrines, bois et verre, qui permettent une excellente présentation et une visibilité parfaite des objets y exposés. »

Cambodge. — Les travaux d'Aṅkor ont été conduits en grande partie par M. Fombertaux, auquel on est redevable en outre de plusieurs découvertes. M. Marchal, conservateur en titre, occupé par la préparation de son *Guide d'Aṅkor*, puis M. Parmentier, chef du Service archéologique, qui le suppléa pendant son congé, et fut le plus souvent occupé par ses recherches d'art khmèr, n'ont exercé sur les opérations qu'une direction générale. M. Goloubew, envoyé en mission à Sambor-Prei Kŭk, a été retenu à Aṅkor par la durée de l'inondation et a utilisé ce retard à étudier l'iconographie encore si mal connue du groupe.

Travaux de levé de plan et de recherches. — Dans cette série figure surtout l'examen de la levée importante qui entoure l'enceinte royale sur trois faces, englobant, d'une part, Tep Pranam et Práḥ Palilay, de l'autre le Baphuon ; elle recouvrait au Sud le mur IV de ce temple et venait finir brutalement avec lui sur le système qui limite la Grande Place : d'abord plateforme bizarre qui prolonge le groupe des entrées E. du Baphuon, puis Terrasse des Eléphants qui prend en avant de celles-ci et Terrasse du Roi Lépreux, enfin murs du Tep Pranam, que continuait peut-être en arrière, à l'Ouest, une nouvelle terrasse ornée, dont ces fouilles ont dégagé la base, file de bas-reliefs réduits aux pieds de personnages demi-nature. Cette levée est indiquée au moins pour ses faces S. et O. sur la fig. 14 de l'*I. K.*, III. Il est possible que les terres en aient été maintenues des deux côtés par une muraille de latérite : s'il en fut ainsi, elle dut servir de carrière à une époque postérieure, car seul en subsiste le point le plus typique, la sortie des eaux qui s'accumulaient dans ce vaste rectangle. Il y a là un groupe de trois canaux construits avec soin, qui s'étendent sous la levée et la dépassent dans les deux sens sur une assez grande

longueur ; la muraille les enferme sur chaque face, entre deux massifs de latérite trop ruinés pour qu'on puisse les comprendre. Plus loin, vers l'Ouest, la fouille poussée à 2 mètres n'a donné que des assises inférieures ; au delà, les parties non excavées offrent de nombreux blocs de latérite et des saillants vers le Sud.

Il est impossible actuellement de dater cette levée, que l'enfouissement du mur extérieur au Baphuon montrerait postérieure, tandis que le soin apporté à l'évacuation des eaux et le niveau assez bas de cette disposition révéleraient un travail des meilleurs temps. Il n'est d'ailleurs pas certain que toute la levée soit d'une seule venue. Les dispositions reconnues dans toute la partie étudiée ne paraissent en rapport ni avec les murs de grès ornés de figures, cités plus haut, ni avec les simples rangées concentriques de blocs, latérite ou grès en réemploi. Ces lignes de pierre demeurent incompréhensibles et l'examen de leur centre approximatif n'apporte aucune lumière à leur lecture.

Quant aux murs d'enceinte du Tep Pranam, exécutés avec soin, mais qui posent sur le remblai, ils n'ont d'intérêt que par la rigole qui suit leurs faces intérieures, le long des sections Nord et Est.

La masse de grès, à 10 mètres au Nord de la Terrasse du Tep Pranam, semble être le perron de quelque autre terrasse.

Le carré au Sud de ce monument représente les vestiges d'un stūpa de basse époque, petite composition à cinq motifs, au centre d'une cour et d'une galerie, avec chapelle à l'Ouest. Ces indications, hypothétiques d'ailleurs, résultent de l'examen des débris recueillis où les réemplois abondent.

Une large surface charbonneuse, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, au niveau inférieur des murs, dans l'angle N.-E., rappelle en ce point le souvenir d'un incendie.

Ces divers vestiges, dont l'intérêt n'apparaîtra sans doute que plus tard, ont déjà fourni de précieuses trouvailles. C'est d'abord une belle pierre ronde à offrandes, suivant l'hypothèse présente et non encore vérifiée, ornée de lotus tout autour et sur le dessus ; inscrite sous le nº 1236, elle fut découverte non loin du passage d'eau (pl. XXXIII). Une stèle de 0m.30 de hauteur (nº 1235), rencontrée près du stūpa, offre un grand intérêt, car c'est en motifs brahmaniques l'exacte réplique de fréquentes images bouddhiques : on connaît les innombrables reproductions du Buddha entre Avalokiteçvara et la Prajñāpāramitā : on les rencontre souvent isolées dans les édifices de l'art du Bayon, et elles furent l'unique décor des longues galeries du Ta Prohm. Ici la stèle offre sur une face l'image humaine de Çiva entre Viṣṇu et Brahmā, sur l'autre Çiva sous la forme du *liṅga* entre Viṣṇu et Çiva (?) ; l'idole phallique est posée sur un piédestal à *snānadroṇī* correctement indiquée ; au-dessus, dans le tympan de la niche d'encadrement, au sommet d'une montagne ou au centre d'un brasier, une figure en buste laisse pendre de ses mains, jointes, une guirlande triple. L'une des faces latérales montre Gaṇeça, l'autre une divinité féminine.

La découverte la plus curieuse est celle d'une série de bronzes sortis de deux cachettes abandonnées sans doute par quelque pillard malheureux, l'une près de la chapelle O. du stūpa, l'autre à l'Est de celui-ci. On y voit deux entrées d'arche sainte comme celle où les brahmanes transportent le feu sacré dans les bas-reliefs d'Aṅkor Vat, galerie S., section O., l'une réduite à son fronton, l'autre avec ses

lions cariatides, 5 belles plaques de revêtement pour les saillants carrés d'un battant de porte de 19 cm. de côté, 15 motifs en losange qui paraissent les décors de quelque riche treillis, chacun d'une quinzaine de centimètres en diagonale, et une bande de perles pour quelque garniture d'autel (n° 1226, pl. XXXIII).

Diverses recherches dans Aṅkor Thom ont fourni des indications utiles : un nouveau débroussaillement de la terrasse bouddhique n° 1, derrière le Sras Taset (cf. *BEFEO*, XVIII, VIII, 12), a livré un beau buddha debout dont la face, par malheur, fut fort détériorée et deux *sema* portant image du Buddha dans la pose de l'attestation à la terre, d'art assez heureux. Par contre, le déblaiement de la terrasse nouvelle reconnue dans l'angle N.-O. d'Aṅkor Thom n'a pas donné grand'chose.

Plus intéressante est la constatation, à la suite de visites intentionnelles, de nombreux réemplois dans les petits édifices de l'art du Bayon : chapelles dites des hôpitaux, portes de la ville et Pràsàts Chrum ; elles montrent que leur construction ne s'est pas faite en région neuve. Cependant les grands monuments et le Bayon en particulier, paraissent avoir tiré leurs matériaux directement des carrières.

Hors de la ville les vestiges signalés en fin 1925 au Nord-Est d'Aṅkor Vat, à 1 km. du pont et à 200 m. de la rivière, n'ont révélé à la fouille que des décombres informes de bâtiments en briques.

Les recherches plus éloignées eurent un succès meilleur. Le monument 520, au Nord de l'angle N.-O. d'Aṅkor Thom, n'est plus connu que sous le nom de Pr. Neak Ta Banteai Thom ; sa visite permet la rectification suivante à l'*Inventaire* Cœdès : l'inscription 429 est sur le piédroit N de la porte E. de la bibliothèque Nord. Le Pr. Prei Pràsàt n° 519, voisin, est, comme le précédent, de l'art du Bayon. Le Pr. Tor n° 543, près de l'angle N.-E. du Bayon oriental, n'avait été que signalé par M. L. de Lajonquière. Ce temple de latérite offre la particularité de présenter dans ses divers bâtiments les trois types de couverture khmère : en superstructures ordinaires de pràsàt, en dôme à quatre arêtes comme les édicules aux inscriptions des Pràsàts Chrum, et en voûte à deux pignons, telle que la montrent les Pràsàts Suor Prat et les édifices de l'art khmèr primitif. A peu de distance au Nord de ce monument, un petit pont fut signalé qui offre une disposition nouvelle, arches rectangulaires sans encorbellements. Fut examiné aussi le temple 613, Pr. Phnom Bei, « les trois *Phnom* », (et non Dei), remarquable par deux linteaux où se fondent le type III et le type dit du Bayon ; ils sont ornés de gracieuses scènes du *Rāmāyaṇa* (pl. XXXIV), et l'un présente la particularité d'être trapézoïdal. Quatre statues d'Avalokiteçvara à huit bras furent trouvées par M. Marchal non loin de ce temple ; elles sont de la taille et du type de celles de Don Tei (n° 614). Trois sont renversées ; une inachevée est debout, la tête tournée vers le Nord-Est, la face et les mains seule finies ; ses attributs sont, à droite et de bas en haut, un personnage dans la paume, un lion, un croc, le quatrième manque ; à gauche et dans le même ordre, glaive ou massue, flacon, chapelet, disque. Un essai infructueux de remontage pour le Lokeçvara de Don Tei (614) a conduit seulement à la découverte d'une statue analogue, renversée à quelque distance.

Les recherches faites aux angles du Baray occidental, entreprises à la suite de la découverte à la fin de l'année précédente du remarquable bas-relief de l'Hevajra n° 1097, n'ont donné que quelques statues de pierre, divers bronzes sans grand intérêt et une borne d'un mètre de haut, à quatre faces, portant chacune sous une arcature un personnage à chignon cylindrique debout, à deux bras et tenant flacon ou conque.

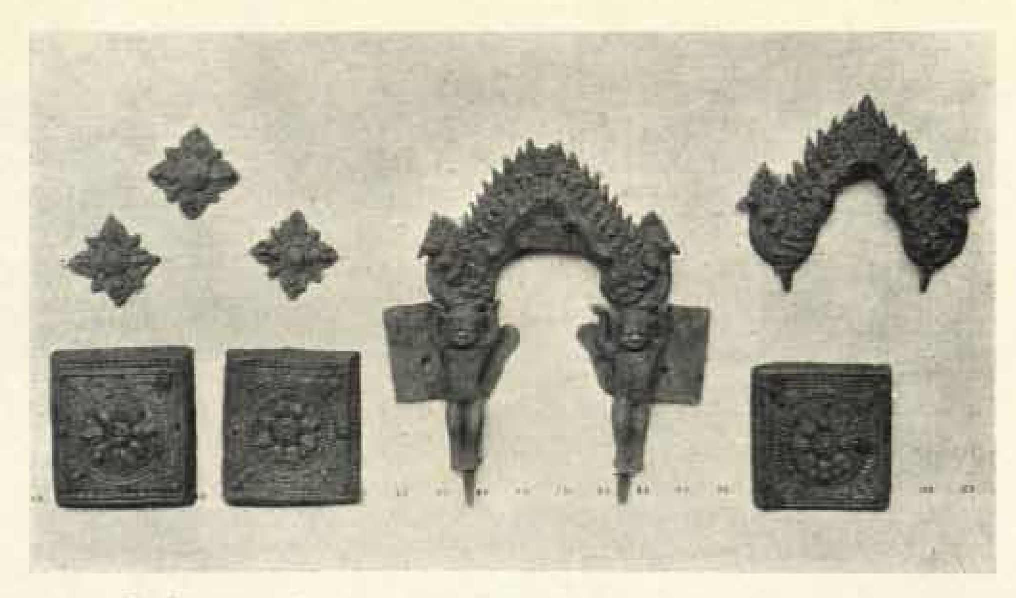
Travaux de consolidation et de dégagement. — Ces travaux ont porté sur trois points, temple de Chau Say Tevada, Khlãñ Nord et Sud avec les Pràsàts Suor Prat voisins, vestiges de temple inédit à l'Ouest d'Añkor Thom.

A Chau Say, les travaux commencés en 1925 ont été continués. Le terrain du temple a été dégagé dans son entier et il ne reste à déblayer que le gopura O. et le sanctuaire central, avec sa nef ; mais ces deux bâtiments sont dans un état de ruine instable et exigeront un travail d'étaiement considérable et dangereux. Une avenue de belles bornes sans aucun dallage amenait de la rivière à la terrasse antérieure, sur laquelle venaient buter de nouveaux murs. Cette terrasse paraît contemporaine de l'ensemble ; par contre la chaussée-pont a été reconnue postérieure ; ses raccords avec les perrons E. et O. du gopura E. et de la terrasse antérieure le prouvent clairement. Elle offre une disposition spéciale de colonnettes octogonales sur les deux files extérieures, tandis que la troisième centrale est faite de piles carrées. La série des architraves est décorée de fins motifs de danseuses qui sur quelques points cèdent la place à d'autres sujets.

Le temple a deux bibliothèques (l'*I. K.* n'en mentionne qu'une) ; celle du Sud contenait un piédestal, celle du Nord en a plusieurs, mais non en place. A la bibliothèque S., la porte O. dut être descendue et remontée et l'on a pu dans l'opération replacer son linteau, trouvé au pied. Il fallut à la bibliothèque Nord abattre un arbre sur les restes de la face E. pour les débarrasser des racines et resserrer les blocs dans leur état premier. Une reprise importante a dû être effectuée de même au gopura E. pour redresser et consolider sa face S., devenue instable. Cet édifice, comme tout le reste du temple d'ailleurs, était dans un état précaire par suite de la pourriture des bois posés en fourrure aux points critiques. Cette ruine, par bonheur arrêtée à temps, eût été des plus regrettables, car le monument est un chef-d'œuvre de décoration ornementale et figurée. M. Goloubew y a identifié toute une série de scènes çivaïtes où se mêlent quelques sculptures vichnouïtes, éclectisme à signaler, d'autant qu'il ne se retrouve plus quelques siècles plus tard dans l'œuvre de la secte rivale à Añkor Vat. Les figures se mêlent ici aux plus fins rinceaux et, comme le fait remarquer M. Marchal, une scène minuscule du barattement, réduit à deux personnages, se lit dans les rinceaux de remplissage au-dessus de la tevada N., face E. du porche S. du sanctuaire.

Ce monument a donné quelques rondes-bosses intéressantes, un nandin de grande taille trouvé dans l'angle N.-E. de la cour, près de la cella, la tête d'un géant à trois faces, celle d'un lokeçvara dans le gopura E., quelques statues en divers points et un splendide support de bronze dans l'angle S.-E. de la terrasse (n° 1218, pl. XXXV). Une pierre de construction porte sur une face cachée une partie de deux lignes d'inscription en caractères assez grands, tandis que d'autres petits et qui semblent de l'écriture de Jayavarman VII se voient sur un bloc trouvé sur la chaussée, à 6 m. à l'Est du gopura d'entrée (n° 1206).

Les travaux du Khlãñ Nord sont la suite d'une opération entreprise en 1925. Ils comportent le dégagement à l'intérieur et l'extérieur des remblais, naturel pour le premier, artificiel pour l'autre qui en ont caché le dallage ou les parties basses. Ce nettoyage a permis de reconnaître d'une part, à fond de fouille, contre l'aile N. l'adjonction en verrue d'une salle comme celle qui venait déparer le bras Sud ; de l'autre, sur remblai, l'addition d'une bâtisse qui venait prolonger le vestibule O. ;

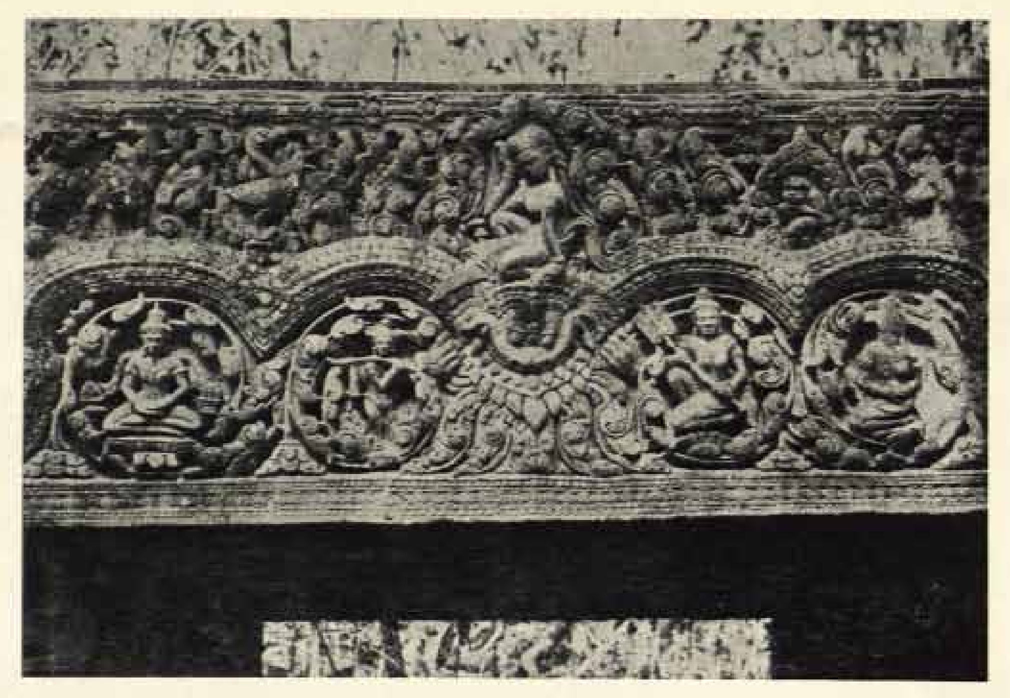


Tep Pranam. — Bronzes trouvés entre la 1ère terrasse bouddhique Est et la terrasse du Roi lépreux. (P. 509)





Tep Pranam. — Pierre ronde à évidement intérieur. (P. 508)



A



B

PHNOM BEI. — A. Linteau de la salle précédant le sanctuaire central. — B. Linteau du sanctuaire Sud. (P. 509)

elle n'est plus indiquée que par un mur de deux assises en latérite posant sur le nouveau sol. Nous avons fait enlever ces terres rapportées sur la moitié S. pour montrer les deux états, dégageant ainsi un escalier, accosté d'une échiffre au simple et beau motif architectural, l'un et l'autre à l'état de neuf, fait qui montre la rapidité des modifications. Ces deux assises de fondation supérieure ont dû être sacrifiées d'ailleurs, car elles n'eussent pu rester en équilibre à la saison des pluies sur la mince épine de terre réservée pour les soutenir. En face du perron une chaussée de pierre, à peine surélevée au-dessus du sol premier, se dirige à l'Ouest, vers le centre de la Place ou vers les dispositions antérieures à la Terrasse des Eléphants, nous ne savons encore. Elle se perd en effet sous la terrasse qui vint unir après coup les Prâsâts Suor Prat. Cette fouille a livré la curieuse pièce suivante : une tortue de pierre d'une vingtaine de centimètres de long, percée d'un trou rond sur le dos (nº 1248).

Ce remblai et les constructions diverses de ces salles annexes ne sont pas les seules additions postiches qu'ait subies ce malheureux Khlãn. Les murs qui coupent la salle ont été élevés après coup, avec renforts à l'extérieur pour édifier au centre du bâtiment un prâsât de pierre en remplacement de la croisée de toits de tuiles ou de la flèche à étages à la cambodgienne qu'on, est en droit d'y supposer. Ces murs offrent de nombreux réemplois et derrière leur maçonnerie grossière file la délicate corniche qui se retournait aux angles de la croisée dans cette grande salle d'une simplicité si noble auparavant.

L'intérieur de l'aile N. a pu être déblayé en entier et la partie réservée d'abord par une louable prudence dégagée à son tour après l'étaiement sérieux d'une des fenêtres du mur oriental.

Le centre du dallage avait été défoncé par les pillards pour rechercher le dépôt sacré de la tour adventice. Nous avons repris leur déblai pour reconnaître au moins le dispositif de la cachette. Cette ambition modeste n'a pas été récompensée et une fouille de 4 mètres de profondeur ne nous a conduit qu'à la couche d'eau qui filtre dans la bande de sable général. Si un dépôt a existé, de l'une ou de l'autre construction, il semble qu'il ait été simplement noyé dans le beau sable de comblement. Une autre recherche menée moins bas sous l'autel central de l'aile N., resté en place, n'a fourni que les mêmes renseignements négatifs.

Le dallage de grès en blocs rectangulaires égaux, ajustés avec un soin extraordinaire, pose sur un lit de moellons analogues de latérite soutenue par la masse compacte de sable fin ; grès et latérite laissent sous le canal percé dans l'axe du piédestal un passage pour les liquides versés sur l'image, liquide , dont le surplus était évacué par le bec de la *snānadroṇī*.

Au Khlãn Sud, un travail semblable de déblaiement commencé par M. Marchal a été repris. La même chaussée, cette fois moulurée sur le côté, avait été dégagée jusqu'au point où elle est arrêtée brusquement par une face nue. La suite fut sans doute démolie lors de la construction de la terrasse qui unit les Pr. Suor Prat.

Quant à ces derniers édifices, l'étude a révélé que leurs portes ont été brutalement prolongées en hauteur, lorsque chaque vestibule O., d'abord fort en contrebas de la cella, dut être remonté à son niveau pour régner avec la terrasse. Déblayés à l'intérieur et, suivant le cas, dégagés du remblai nouveau jusqu'à leur pied sur une ou plusieurs faces, quand leur équilibre le permettait, ils ont reçu en même temps les consolidations nécessaires.

Si on les numérote en partant du Nord ou du Prāḥ Pithu, le premier n'a été dégagé que sur sa face O., en raison de l'inclinaison de la tour vers l'Est.

La tour 2 a donné un bas-relief de Viṣṇu à 4 bras portant conque, disque et massue (nº 1163) et un lokeçvara assis (nº 1167), reconnaissable à la figure d'Amitabha dans la coiffure ; il porte rosaire, livre et disque. On a replacé sur le piédestal du centre le *liṅga* rejeté hors de l'entrée.

La tour 3 a été dégagée de la végétation qui encombrait ses parties hautes. On a trouvé dans le déblai intérieur une statuette de bronze à 4 bras (nº 1195) portant disque, conque et flacon.

La tour 4, très inclinée vers l'Est, portait à l'angle N.-E., sur le terrasson de son corps principal, un arbre énorme dont le lacis de racines descendait jusqu'à terre. On le réserva tout d'abord comme soutien, mais on s'aperçut bientôt que son poids et sa prise au vent entraînaient l'édifice dans le sens même de son inclinaison ; et tous les étais des portes N. et S. ne tardèrent pas ainsi à être descellés. L'arbre dut par suite être débité par petits éléments et descendu. Les parties hautes de la tour sont alors apparues, par extraordinaire ici, achevées ; les frontons de grès y présentent de grands tympans ornés de rinceaux ; les antéfixes d'une taille démesurée sont par contre restées brutes comme dans les autres tours.

Le porche éboulé n'offrait qu'un amas de décombres qui murait l'entrée jusqu'au linteau de la porte intérieure. Celle-ci fut dégagée et les colonnettes octogonales en épannelage remises en place. La salle a donné une statue sans tête à quatre bras portant rosace, disque et glaive, et une autre plus curieuse, accroupie, l'œil au front, parée et dont le bras droit, cassé, semblait tenir une hache sur l'épaule.

Des vestiges découverts à l'Ouest d'Aṅkor Thom, se sont révélés à la fouille comme les restes d'un temple de l'art du Bayon. Ils apportent dans leurs réemplois un précieux repère pour la datation si délicate de cette forme. Le point est situé à 500 mètres à l'Ouest un peu Nord de la porte O. et à 200 mètres au Sud de son axe. Le dégagement de ces vestiges fut décidé par M. Finot, directeur de l'Ecole, qui le visita en janvier. Ce petit monument très ruiné, même, chose rare, dans son soubassement enterré, se compose d'un sanctuaire de grès, précédé d'une terrasse en latérite qui l'unit à un gopura E. en croix. Il est accompagné au Nord par une autre terrasse et des traces de murs postérieurs se voient sur le reste du terrain. L'ensemble est enfermé par une muraille précédée d'un bassin-fossé. On a pu, au cours des travaux, remonter les niches à *tevada* du sanctuaire, ce qui lui rend un peu de son aspect primitif (pl. XXXV). Les frontons, dont quelques-uns ont pu être reconstitués, montraient l'habituel Avalokiteçvara debout, plus ou moins maquillé ensuite, et les buddhas perdus dans le décor, effacés avec soin partout ailleurs, ont souvent échappé ici à la réaction hindouïste. Au fronton S. du gopura E. ainsi remonté, le bodhisattva apparaît privé, comme d'ordinaire, de ses bras supérieurs ; il est de plus gratifié d'un cordon brahmanique et d'une barbe ascétique par une grossière gravure (pl. XXXVI). Les fouilles, en plus d'une curieuse conque de terre cuite, n'ont pas donné moins de quatre inscriptions dont deux en réemploi. Le gopura E. abritait une borne carrée inscrite sur les quatre faces, mais dont l'écriture est trop effacée pour pouvoir sans doute être lue. La seconde pièce est un fragment trouvé au Nord du sanctuaire à 2m.50 de la fausse porte. La troisième est un ancien montant de porte qui, retourné, a servi de seuil, comme l'indique près de l'autre face un encadrement de moulures avec les deux retours à angle droit ; il a été trouvé à 1m.50 de la porte E. encore debout ;





CHAU SAY. Patère en bronze destinée à recevoir des embrasses de rideau. (P. 510)

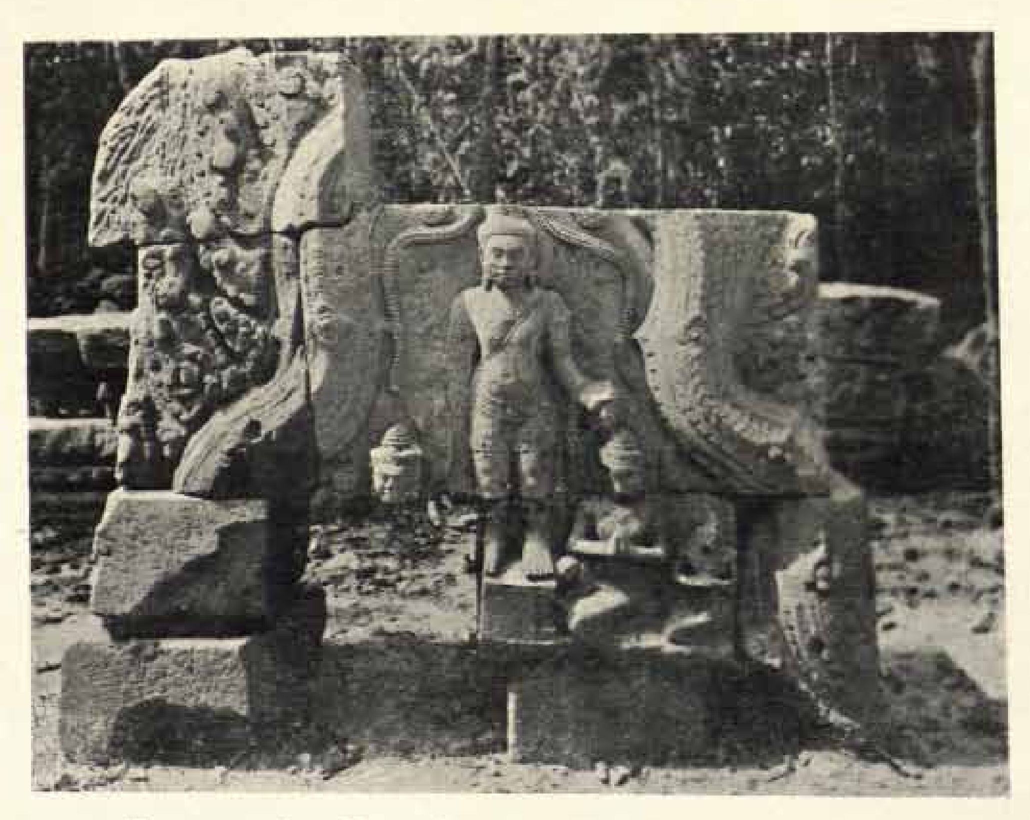


PRÀSÀT INÉDIT À L'OUEST D'AÑKOR THOM. Sanctuaire VII du Nord. (P. 512)





Prâsât inédit à l'extérieur Ouest d'Aṅkor Thom. Fragments d'une pierre inscrite trouvés à l'extérieur du prâsât. (P. 513)



Monument au Nord-Ouest d'Aṅkor Thom. Fronton reconstitué. (P. 512)

de notre premier conservateur des ruines d'Aṅkor. On se rappelle que notre très regretté collaborateur fut assassiné en 1916.

Voici le texte de l'allocution prononcée à cette occasion par M. Henri Marchal, conservateur des monuments du groupe d'Aṅkor :

« Il y a dix ans aujourd'hui Jean Commaille mourait assassiné sur la route d'Aṅkor Vat en allant payer ses coulis à Aṅkor Thom.

A l'occasion de cet anniversaire, j'ai cru devoir saluer la mémoire de celui qui fut un des premiers ouvriers d'Aṅkor et dont le nom ne doit pas être séparé de ce groupe de monuments qui résume la gloire du Cambodge.

Je veux d'abord vous remercier, au nom de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'avoir bien voulu vous joindre à moi pour ce pieux pèlerinage.

Commaille, esprit très ouvert et très artiste, avait su s'attirer les sympathies de tous ceux qui le connaissaient. Sous un abord un peu hautain, il savait, pour celui qui avait trouvé le chemin de son amitié, faire preuve des qualités les plus séduisantes et se montrer très accueillant.

Il sut également se concilier l'affection des indigènes et sa mort fut universellement regrettée. C'était un homme de haute valeur qui, avant de résider à Aṅkor, où il devait enfin trouver sa voie, avait eu une existence assez mouvementée.

Venu à la colonie dans la Légion étrangère, il passa ensuite dans les Services civils. Il fit un premier stage à Hanoi, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1900, puis dirigea pendant quelque temps l'imprimerie Schneider et rentra enfin aux Services civils au Cambodge. C'est là que je fis sa connaissance à mon arrivée dans la colonie il y a quelque vingt ans : il était à la Résidence de Kandal, à Phnom Penh. C'est aussi là que l'Ecole Française vint le chercher en 1907, après le traité du 23 mars qui rendait à la France les provinces de Battambang et de Siemreap, pour lui confier le poste de conservateur des monuments d'Aṅkor.

Et vraiment on peut dire que l'Ecole Française eut un choix heureux : Commaille était bien l'homme de la situation pour créer ce poste alors difficile, dans une région qui venait de changer de régime et qui pendant six mois de l'année était privée de toute communication avec le reste du Cambodge.

Tout était à faire : il fallait instaurer des méthodes, organiser des chantiers, trouver et former une main-d'œuvre locale. Les difficultés que Commaille eut à vaincre au début, avec des crédits souvent insuffisants et qui ne lui parvenaient pas toujours régulièrement, la lecture des anciens registres de la Conservation peut seule en donner une idée. Commaille, avec son caractère ferme et décidé, qui ne transigeait pas quand les intérêts de l'Ecole Française étaient en jeu, ne se laissa pas décourager par tous les obstacles qu'il avait devant lui. Il sut obtenir des résultats, dresser des équipes de coulis, instruire des caporaux que je fus heureux de trouver lorsque je pris le service de la Conservation, en juillet 1916. Grâce à Commaille, j'ai rencontré une organisation et des méthodes que je n'ai eu qu'à continuer.

L'expérience acquise par lui s'est conservée par l'intermédiaire de ces modestes collaborateurs, coulis et caporaux, formés à son école.

Quant à l'œuvre de Commaille, vous la connaissez, vous l'avez devant les yeux, puisqu'il repose dans l'endroit même où il avait le plus travaillé. Le premier il dégagea et mit en valeur ces temples enfouis sous les décombres et la forêt : il permit de connaître intégralement Aṅkor Vat et le Bayon. Ces deux temples sont les plus beaux — j'allais dire du monde — tout au moins du Cambodge.

Ce fut l'œuvre de Commaille de les rendre accessibles aux visiteurs, touristes ou savants, et de permettre d'en apprécier toute la splendeur.

J'ajouterai que Commaille avait en préparation des études et des travaux, notamment sur le Bayon, qu'une mort brutale et imprévue ne lui permit pas d'achever. »

HOLLANDE.

En avril 1925, a été fondé à l'Université de Leyde un Institut d'archéologie indienne dont le nom évoque la mémoire d'un illustre savant hollandais, le Dr H. Kern.

Le principal but de ce nouvel établissement scientifique est de poursuivre et d'encourager les recherches intéressant l'histoire ancienne des peuples hindous ou hindouisés, leurs langues, leur art et leurs croyances religieuses. Installé dans un immeuble appartenant à l'Etat, il possède une bibliothèque et une riche collection d'estampages, de photographies et de moulages. Ses salles sont ouvertes à tous ceux qui désirent y travailler. L'Institut se propose de publier annuellement une bibliographie de l'archéologie indienne, où trouveront également place de nombreux rapports et articles illustrés.

Le comité que président le Dr J. Ph. Vogel, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et le Dr N. J. Krom, tous deux professeurs à l'Université de Leyde, se compose d'un groupe d'orientalistes éminents dont les travaux ont plus spécialement porté sur l'étude des Indes néerlandaises et de l'Extrême-Asie. Sur la liste des correspondants honoraires nous avons relevé les noms de M. L. Finot, ancien directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et de M. V. Goloubew.

La création du *Kern Institute* est une nouvelle preuve de cette vive curiosité scientifique, toujours empreinte d'un humanisme éclairé, que la Hollande ne cesse de manifester à l'égard de l'Extrême-Orient, où elle administre l'un des plus vastes domaines coloniaux du monde. Nous adressons à son comité et à ses membres nos meilleurs souhaits de réussite.

FRANCE.

Dans la séance du 4 juin 1926 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Louis Finot, directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a donné lecture d'un rapport sur l'activité de notre Institution de 1921 à 1925.

Voici le texte de ce rapport :

« L'Académie a été informée régulièrement, par mes rapports annuels, des travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et des principaux faits en rapport avec son activité scientifique. Je me bornerai aujourd'hui, sans entrer dans le détail, à vous exposer les grandes lignes de l'œuvre accomplie par notre Institution pendant les cinq dernières années.

Cette période est la première du nouveau régime administratif qui lui fut accordé, par le décret du 3 avril 1920 : celui de la personnalité civile. L'expérience a pleinement justifié les vues libérales qui avaient suggéré cette innovation. Le fonctionnement de l'Ecole s'en est trouvé facilité et la constitution, désormais possible, d'un fonds de réserve a permis un emploi plus rationnel des crédits. Dans ce système, l'octroi annuel du budget est remplacé par une subvention forfaitaire du Gouverne-

ment général, établie pour une durée de cinq ans. A la fin de la première période quinquennale (1925), la subvention a été renouvelée sans difficulté ; et peut-être même aurait-elle reçu une augmentation que justifiait l'accroissement de nos charges, si les circonstances du moment n'avaient imposé au Gouvernement une politique de stricte économie. Mais la bienveillance qui nous a été témoignée en cette occurrence nous permet d'espérer qu'en cas de besoin l'aide de l'administration ne nous ferait pas défaut

En accord avec le Gouvernement général, nous avons entrepris d'assurer la protection des monuments historiques au moyen de textes mieux adaptés aux nécessités présentes que le seul acte législatif jusqu'alors en vigueur : l'arrêté du 9 mars 1900. Pris à une époque où les œuvres des arts indochinois ne connaissaient pas encore la vogue et les hauts prix qu'elles ont atteints aujourd'hui, où les voyages dans l'intérieur du pays ne pouvaient guère s'effectuer sans l'aide et, par suite, hors du contrôle de l'administration, cet arrêté s'avérait maintenant inefficace : la légalité même en était contestée devant les tribunaux. Grâce à la collaboration des principaux chefs des services généraux et à l'appui des gouvernements locaux, les nombreuses et graves difficultés que présente une législation uniforme dans un pays composé d'éléments aussi divers que l'Union indochinoise ont pu être résolues. Un décret présidentiel, en date du 23 décembre 1924, a posé les bases de cette législation ; divers arrêtés ont promulgué la liste des monuments classés, déterminé les règles applicables aux pays de protectorat et enfin délimité, sous le nom de Parc d'Angkor, un périmètre qui, en raison de l'importance exceptionnelle des monuments qu'il renferme, sera soumis à un régime spécial de surveillance.

Ces textes devront sans doute subir certaines retouches que l'expérience indiquera : tels qu'ils sont, ils promettent de bons effets, sans qu'on puisse cependant en attendre la cessation complète de tous les actes de vol ou de vandalisme que nous avons eu à déplorer. La prudence commande de les renforcer par des mesures préventives qui mettent à l'abri de tout danger les pièces les plus remarquables et les plus exposées. De ce point de vue, les musées et les dépôts archéologiques jouent un rôle de premier plan.

Le musée de Hanoi, naguère installé dans l'ancien hôtel du Gouverneur général, au bord du Fleuve Rouge, et qui étouffait dans des pièces insuffisantes et mal éclairées, va faire place à un nouveau bâtiment répondant pleinement à sa destination. Décidée par le Gouverneur général Long, confirmée par son successeur M. Merlin, cette reconstruction vient d'être commencée sur l'ordre de M. le Secrétaire général Monguillot, dont l'intervention particulièrement bienveillante a levé les derniers obstacles. Dans deux ans environ, la capitale de l'Indochine possédera un musée d'art extrême-oriental qui fera honneur à la colonie. Il restera plus spécialement consacré, comme il l'est maintenant, aux arts chinois, japonais et annamite. Ce dernier dispose en outre d'un second musée, le musée Khải-định, créé à Huế par le gouvernement local et relevant de lui, mais rattaché à l'Ecole Française par d'étroites et cordiales relations.

Les sculptures de l'ancien Champa, aujourd'hui bien connues grâce au volume qui leur a été consacré dans la collection *Ars asiatica* (1), sont centralisées dans notre musée de Tourane qui, devenu lui aussi trop étroit, va être sous peu agrandi.

---

(1) *Les sculptures chames au Musée de Tourane*, par H. Parmentier. Paris, 1922 (Ars asiatica, IV).

A Phnom Penh, le musée Albert Sarraut, dont le noyau est formé par la collection de sculptures et d'inscriptions cambodgiennes jadis réunies par l'Ecole Française et sur lequel celle-ci a gardé un contrôle scientifique, qui est une garantie sans devenir une entrave, expose dans ses vastes salles les chefs-d'œuvre de l'art khmèr. Les plus belles trouvailles faites au cours des travaux d'Angkor lui sont envoyées, tandis que celles qui n'ont qu'un intérêt purement archéologique sont conservées au dépôt que nous avons fait construire dans l'enceinte d'Angkor Thom.

Au Laos, le musée de Vientiane est encore à l'état de projet. En attendant, les pierres et les bronzes dignes d'être conservés sont abrités dans le cloître de la pagode de Sisakhet, restauré par nos soins. Quand cette installation provisoire aura fait place à une autre plus satisfaisante, quand, en outre, la Cochinchine se sera décidée à créer le musée local depuis si longtemps attendu, l'organisation des musées indochinois sera complète.

Une grande partie de l'activité de l'Ecole a eu pour objet les travaux de conservation, de dégagement et d'exploration des monuments. Ceux qui se poursuivent depuis près de vingt ans dans le groupe d'Angkor ont fait de grands progrès sous la direction du Conservateur, en liaison avec les services techniques du Protectorat.

On a complètement dégagé, à l'Est d'Angkor Thom, les temples de Bantäy Kdëi et de Ta Kèo, et au Nord-Est, le singulier monument de Näk Pän composé d'un petit sanctuaire qui se dresse sur un lotus de pierre au milieu d'une ceinture de bassins. On y a reconnu un temple bouddhique dédié à Lokeçvara et siège probable de cures miraculeuses opérées par les eaux sacrées.

Au sud de la ville, le temple du Phnom Bakhèn, que les bouddhistes avaient eu l'étrange idée de noyer dans une maçonnerie représentant grossièrement un gigantesque Buddha assis, est sorti de cette gangue et offre maintenant aux regards un des joyaux de l'architecture du IX[e] siècle.

La belle balustrade formée par deux piles de géants portant un nâga, qui précédait la porte N.-E. de la ville, a été rétablie dans son aspect primitif.

A l'intérieur des murailles, les travaux ont porté sur les principaux temples : Bayon, Baphuon, Prăḥ Palilay, Prăḥ Pithu, etc. On a relevé plusieurs « terrasses bouddhiques » et divers emplacements secondaires. On travaille actuellement à déblayer les substructions du Palais, seuls vestiges qui puissent, avec les murs et les portes monumentales de l'enceinte, nous donner une idée de ce que fut l'habitation royale.

Plusieurs inscriptions importantes soit pour l'histoire de la capitale, soit pour l'histoire générale du royaume, ont été ramenées au jour, déchiffrées et publiées.

Un des résultats les plus notables de ces recherches est le fait, désormais établi, que la capitale des rois khmèrs fut, à l'époque de la construction du temple central et de l'enceinte, une cité bouddhique dédiée à Lokeçvara. Ce bodhisattva, personnification de la Providence miséricordieuse, nous apparaît maintenant comme une des deux grandes divinités de l'Indochine ancienne, comme le rival de Çiva, qu'il a même probablement éclipsé sous le règne de quelques rois bouddhistes.

Les mêmes conclusions se dégagent de l'étude d'une autre ancienne ville khmère, Bantäy Čhmàr, située à une centaine de kilomètres au N.-O. d'Angkor, et dont un plan et un relevé photographique ont été faits en 1921. Elle était également placée sous l'invocation de Lokeçvara.

Le dégagement du temple d'Içvarapura (aujourd'hui Bantäy Srĕi), à 25 kilomètres environ au N.-E. d'Angkor, et dont les principaux sanctuaires doivent dater,

d'après le témoignage des inscriptions, du commencement du XIVe siècle, a jeté une lumière inespérée sur l'état encore florissant de la sculpture à une époque postérieure de près de deux siècles à Angkor Vat, que l'on considérait jusqu'ici comme le suprême effort de l'art khmér.

L'exploration du mont Kulen, au N.-E. d'Angkor, a révélé l'existence de plusieurs temples ignorés et d'un groupe d'animaux taillés dans le roc, œuvres d'un art robuste et d'une époque certainement ancienne. La forêt de Kulen n'a pas encore livré tous ses secrets et nous espérons que de nouvelles recherches apporteront des faits historiques importants.

En Annam, le concours désintéressé de plusieurs collaborateurs bénévoles a permis de compléter l'inventaire archéologique du Champa et de pratiquer sur plusieurs emplacements des fouilles qui ont enrichi nos collections de sculptures et de bronzes précieux. Quelques sites préhistoriques ou proto-historiques ont livré d'intéressants documents sur les anciennes populations du littoral.

Dans l'Annam septentrional et au Tonkin, on a découvert un assez grand nombre de tombeaux chinois avec mobiliers funéraires de l'époque des Han et des Six Dynasties. Je citerai notamment la réduction en terre cuite d'une forteresse complète avec ses bastions, ses courtines, ses habitations. L'archéologie chinoise devra désormais tenir compte de ce que recèle le sol de l'Indochine. Des vases, en majorité de l'époque Song, ont été trouvés en grande quantité dans des sépultures de la province de Thanh-hoá. On a dégagé dans cette même province, les tombeaux des rois Lê à Lam-sơn (1923). Dans la province tonkinoise de Laokay, on a relevé des gravures rupestres, dont la date et le sens ne sont pas encore complètement élucidés.

A Hanoi, le Service archéologique de l'Ecole a dirigé la restauration de deux temples : celui de Confucius (Văn-Miếu) et le petit sanctuaire bouddhique dit du « Pilier unique » (Chùa một cột).

Le temple de Confucius tire un intérêt particulier du fait qu'il est toujours vivant. Les mandarins de la province y célèbrent, en grand costume, tous les sacrifices du culte officiel : c'est à leur demande et avec leur coopération que le Service archéologique de l'Ecole a entrepris et achevé la restauration de ce noble sanctuaire.

Au Laos, nous avons restauré, dans la mesure du possible, la principale pagode de Vientiane, Vat Sisakhet.

Tels sont en résumé les travaux des dernières années ; pour l'avenir, le programme comprend : à Angkor, le dégagement, déjà commencé, de l'enceinte royale et celui du grand temple de Práḥ Khăn, au nord de l'enceinte ; — dans la résidence de Kompong Thom, le déblaiement d'une ancienne ville royale du VIIe siècle (Sambor Prei Kuk), dont les temples de brique constituent l'ensemble le plus remarquable qui subsiste de l'art primitif du Cambodge ; — en Annam, les fouilles de l'ancienne capitale du Champa, Indrapura, aujourd'hui Trà-kiệu, dans la province de Quảng-nam ; — au Tonkin, l'exploration des tombeaux chinois de la province de Bắc-ninh.

Les publications de l'Ecole ont suivi une marche normale. Le *Bulletin*, de plus en plus apprécié par le monde savant, et qui achève sa vingt-cinquième année, a publié des travaux variés concernant l'histoire et la préhistoire de l'Indochine, la géographie historique de l'Annam, l'archéologie et l'ethnographie du Cambodge et du Champa, l'ethnographie du Haut Laos, la littérature bouddhique, le Siam, le Japon et la Chine.

Dans la série « Publications » ont paru : le dernier fascicule du grand ouvrage de M. Foucher sur l'art gréco-bouddhique du Gandhāra, et deux volumes d'*Etudes asiatiques*, imprimés en commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Ecole. Ils vont être suivis d'un volume sur l'art primitif du Cambodge par M. H. Parmentier.

L'importance croissante des recherches archéologiques et la nécessité reconnue de présenter au public les nouvelles découvertes sous une forme digne de leur valeur, nous ont décidés à créer, sous le titre de *Mémoires archéologiques*, une série de grand format qui comprendra des monographies accompagnées de planches. Le premier fascicule, qui est sous presse, est consacré au temple d'Içvarapura (Bantāy Srĕi).

Nous avons également inauguré une collection de textes chinois relatifs à l'Indochine, dont le premier sera le *Ngan-nan tche yuan*, géographie de l'Annam composée en Chine vers la fin du XVII[e] siècle et retrouvée au Tonkin. L'impression de l'inventaire du fonds chinois de notre bibliothèque est commencée et un Dictionnaire géographique de l'Indochine annamite est en préparation.

L'Ecole Française, outre les travaux qu'elle exécute directement, par ses membres et ses collaborateurs, exerce son contrôle sur plusieurs établissements de caractère scientifique. J'ai déjà nommé les musées Albert Sarraut et Khải-định ; il y faut ajouter l'Ecole de pāli du Cambodge et les bibliothèques royales de Phnom Penh et de Luang Prabang. J'ai eu personnellement la satisfaction d'introduire l'enseignement du sanscrit à l'Ecole de pāli de Phnom Penh et j'ai l'espoir que, dans un avenir peu éloigné, certains moines cambodgiens seront en état de prendre part à l'étude scientifique du bouddhisme, à côté de leurs confrères de Birmanie et de Ceylan. L'Ecole a, en outre, prêté son concours, sous forme de leçons faites par ses membres, à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi. Tout le monde paraît aujourd'hui d'accord pour reconnaître les heureux effets de son action qui ne vise qu'à coordonner toutes les initiatives et à les faire servir aux intérêts supérieurs de la science. Il m'a été donné de la quitter en plein travail, dans une atmosphère d'estime et de sympathie. Sur le point d'arriver au terme du mandat qui m'avait été confié, je considère comme un devoir de remercier l'Académie de l'appui efficace qu'elle n'a cessé de me prêter. Je voudrais aussi saisir cette occasion d'exprimer ma gratitude aux gouverneurs généraux, aux chefs des administrations locales et des grands services qui m'ont honoré de leur confiance, aux résidents, aux officiers, aux missionnaires et aux collaborateurs de tout ordre qui m'ont donné un concours si empressé et si cordial. Quant aux membres de l'Ecole, leur science et leur dévouement sont trop connus pour que j'aie à en parler ici, sauf pour dire qu'ils ont été constamment à la hauteur de ce qu'on attendait d'eux et que pour les tâches qu'ils auront maintenant à entreprendre, le passé est garant de l'avenir. »

NÉCROLOGIE

Charles B. MAYBON.

Un funeste accident vient de clore prématurément la carrière d'un homme qui fut parmi les plus actifs et les plus dévoués serviteurs de la France en Extrême-Orient : Charles B. Maybon.

Né en 1872 à Marseille, Charles Maybon fit ses études à Lyon. Entré en 1893 à l'Ecole centrale des arts et manufactures, il donna sa démission en 1895 et fut aussitôt après chargé par le Ministère du Commerce d'une mission aux Etats-Unis, où il étudia le mouvement de monopolisation et la constitution des trusts. Il prit sa licence ès-lettres (philosophie) en 1898 et se consacra dès lors à l'enseignement. Comme tant d'autres, il entendit un jour « l'appel de l'Orient » et y répondit aussitôt de toute l'ardeur d'une âme éprise d'activité, de mouvement et de découverte. C'est en 1905 qu'il arriva au Tonkin. A ce moment, le gouverneur général Beau se préoccupait d'établir entre la France d'Extrême-Orient et la Chine des relations intellectuelles dont il avait appris, au cours de ses fonctions diplomatiques à Pékin, à mesurer l'importance. Il créait à Hanoi l'Ecole Pavie, destinée spécialement à l'éducation des fils de mandarins du Yunnan ; il instituait l'Université indochinoise, qui devait, selon ses prévisions, attirer des étudiants du grand empire voisin. Il voulait aussi que de jeunes professeurs allassent porter la pensée française dans les chaires des universités chinoises et, pour les préparer à ce rôle, il joignait aux bourses de « pensionnaires » de l'Ecole Française deux nouvelles bourses de « stagiaires » qui devaient leur être réservées. Charles Maybon était apte à comprendre et à seconder ces desseins généreux et prévoyants ; il fut présent partout : à l'Ecole Pavie comme directeur, à l'Université comme professeur, à l'Ecole Française comme « stagiaire », puis aussitôt après comme secrétaire-bibliothécaire. Simultanément, il faisait à l'Université, à côté d'Edouard Huber, de Claude Maitre, de Noël Peri, de Palmyr Cordier, des leçons sur le chinois parlé et l'histoire de l'Extrême-Orient. Il dirigeait aussi la *Revue indochinoise* avec un sens très juste de ce que devait être ce périodique comme organe d'instruction et d'information pour la colonie, la métropole et l'étranger.

Dès cette époque, il s'occupait de réunir les matériaux d'une histoire d'Annam. Il donnait à notre *Bulletin* et à la *Revue indochinoise* d'intéressants articles sur les travaux bibliographiques relatifs à l'Indochine française, sur une factorerie anglaise au Tonkin, sur Jean Koffler, etc., et il utilisait les loisirs d'un congé administratif (1909) pour rechercher au British Museum et à l'India Office, dans les archives de l'ancienne Compagnie des Indes, les documents concernant les relations de l'Angleterre avec la Cochinchine et le Tonkin.

Ses projets scientifiques ne l'empêchaient point d'ailleurs de collaborer activement au progrès de l'enseignement indigène. Persuadé à juste titre que de bons manuels scolaires forment la base de cet enseignement, il publiait successivement des *Notions d'histoire d'Annam* (1909) et des *Lectures sur l'histoire d'Annam* (1910), qui sont des modèles du genre.

Un peu avant son entrée à l'Ecole, Charles Maybon avait pris contact avec la Chine en accomplissant, dans l'été de 1907, une mission, dont il avait été chargé par la section indochinoise de la Société de géographie commerciale, dans la vallée du Si-kiang. Il s'agissait de déterminer la meilleure voie à choisir pour mettre en communication la vallée moyenne de ce fleuve avec la mer. Parti de Lạng-sơn, le voyageur se rendit à Long-tcheou, d'où il gagna en sampan Canton par Nanning et Wou-tcheou. A son retour il publia de ce voyage, dans les *Annales de la Société de géographie* une relation alerte et vivante, dont la conclusion était en faveur de la voie Haiphong-Nanning (*La vallée du Si-kiang, itinéraire de Lang-son à Canton*, Hanoi, 1908). Il mena de front avec cette étude de géographie économique une mission officielle d'inspection des écoles françaises à Hoi-hao, Pak-hoi, Kouang-tcheou-wan.

Il avait acquis ainsi, tant par ses lectures que par l'observation directe, une connaissance solide des choses chinoises qui, jointe à son expérience pédagogique, le désigna au choix de la municipalité de Chang-hai, lorsqu'elle décida de créer dans cette ville, en 1911, une Ecole municipale française. Il organisa cette école et en garda la direction pendant 9 ans, période durant laquelle il fit des voyages d'études dans la Chine centrale et septentrionale, au Japon, en Mandchourie et en Corée.

En 1919, il fut reçu docteur ès-lettres avec deux thèses : l'une donnant pour la première fois la relation originale du missionnaire Lemonnier de la Bissachère, qu'on ne connaissait jusque-là que par les versions remaniées de Renouard de Sainte-Croix et du baron de Montyon ; l'autre qui, sous le titre, peut-être un peu trop général (cf. *BEFEO*, XX, IV, 73-120, et XXII, 391-400), d'*Histoire moderne du pays d'Annam*, contient un exposé clair, bien ordonné et fondé sur des recherches personnelles, des rapports des Européens avec l'Annam depuis la fin du XVIe siècle jusqu'au commencement du XIXe.

En 1920, Maybon fut nommé directeur de l'Institut technique franco-chinois de Chang-hai, charge qu'il exerça jusqu'en 1923.

En 1925, il rentra dans le service de l'Instruction publique en Indochine en qualité de directeur de l'Ecole supérieure de pédagogie et reprit, avec une nouvelle ardeur et une méthode plus riche d'expérience, la tâche de préparer, par la formation de maîtres instruits et la composition de manuels scolaires bien conçus, l'éducation des jeunes générations.

Rappelé en France par les inquiétudes que donnait la santé d'un de ses fils, il y revint pour y trouver la mort, à Carnoules (Var), le 28 avril 1926, dans le déplorable accident que nous rappelions en commençant.

La vie de Charles Maybon, dont nous venons de retracer trop brièvement les principales étapes, fut une vie simple, laborieuse, utile, une de ces existences qui préservent le lustre du beau vieux mot français : « servir ». Il servit bien son pays. Il fut du nombre de ces modestes et consciencieux travailleurs sur qui repose en définitive, bien plus que sur de brillants et passagers météores, la situation morale de la France en Orient. Tout en lui, jusqu'à sa silhouette un peu massive et à son masque socratique, disait le bon ouvrier, allègre à la besogne, préparé à accueillir avec bonne humeur les contingences diverses de la vie. Parmi tous les milieux qu'il avait traversés au cours de sa carrière, il en était un qui avait une place à part dans ses souvenirs : l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dont il avait été membre pendant plus de trois ans (4 novembre 1907 — 24 janvier 1911). Il se plaisait plus tard à évoquer cette « heureuse époque » de sa vie et le cadre où avaient coulé pour lui

tant d'heures laborieuses : « Je revoyais alors, écrivait-il en 1922, cette grande salle tapissée de livres où j'ai travaillé, plein d'ardeur et de patience, avec l'illusion de faire un jour œuvre utile, avec le désir du moins de contribuer à faire mieux connaître cette Indochine où je vivais.... Je n'ai pas cessé de me sentir encore de cette Ecole... à laquelle m'attachent tant de vivaces souvenirs » (1).

Ce ne fut point une illusion, comme il le dit avec une pointe d'humour, ce fut une juste prescience qui orienta son effort. Il a, comme il l'espérait, contribué à faire mieux connaître l'Indochine dans son passé, à faire mieux discerner son avenir. C'est assez pour préserver sa mémoire. L'Ecole Française d'Extrême-Orient, à laquelle il avait voué un si fidèle attachement, associe au deuil d'une famille cruellement éprouvée les regrets profonds que lui cause la mort d'un collaborateur hautement estimé, dont elle gardera un reconnaissant souvenir.

L. Finot.

BIBLIOGRAPHIE.

Le mouvement de monopolisation aux Etats-Unis. (Grande Revue, février-mars 1903).

Marseille et les ports francs. (Renaissance latine, juin 1903).

L'outillage du Midi de la France. (Ibid., juin 1904).

Les Ecoles françaises en Chine. (Revue de l'Enseignement colonial, mars-juillet 1906).

Les Anglais à Macao en 1802 et en 1808. (Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 1906).

Un conte chinois du VIe siècle. (Ibid., 1906).

La réforme de l'enseignement en Chine. (Revue de l'Enseignement colonial, 1907).

La vallée du Si-kiang. (Annales de la Société de Géographie commerciale. Section indochinoise, septembre 1908).

Notions d'histoire d'Annam. (En collaboration avec Henri Russier. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1909).

Notes sur les travaux bibliographiques concernant l'Indochine française (BEFEO., 1910).

Une factorerie anglaise au Tonkin, 1672-1697. (BEFEO., 1910).

Lectures sur l'histoire d'Annam (en 3 livrets, librairie Schneider, Saigon, 1910).

Jean Koffler, auteur de Historica Cochinchinæ Descriptio (Revue indochinoise, 1912).

Les marchands européens en Cochinchine et au Tonkin, 1600-1775 (Ibid., 1916).

Au sujet de la « Rivière du Tonkin ». (Revue de l'Histoire des colonies françaises, 1916).

(1) *BEFEO.*, XXII, 391.

Lectures sur l'histoire d'Annam depuis l'avènement des Lê (suivies de notions élémentaires d'administration, en collaboration avec Henri Russier. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1919).

Nguyễn Anh, empereur et fondateur de dynastie. (Revue de l'Histoire des colonies françaises, 1919).

La domination chinoise en Annam, 111 av. J.-C. -930 ap. J.-C. (New China Review, 1919).

Histoire moderne du Pays d'Annam (1592-1820). Etude sur les premiers rapports des Européens et des Annamites et sur l'établissement de la dynastie des Nguyễn. Thèse pour le doctorat ès-lettres. Paris, Plon-Nourrit, 1919.

La Relation sur le Tonkin et la Cochinchine de M. de la Bissachère, missionnaire français, 1807. Thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres. Paris, Édouard Champion, 1919.

Chang-hai. La concession française d'autrefois. (Pékin, mars-avril 1924).

Les Etats-Unis et l'enseignement en Chine. (Asie française, avril 1924).

Le dernier voyage du général Pereira. (La Géographie, avril 1924).

Quelques documents inédits concernant Pierre Poivre. (Etudes asiatiques, 1925).

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

I. — Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française (1).

I

15 février 1925.

Décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques. (*J. O. I. F.*, 1925, p. 250.)

Le Gouverneur général de l'Indochine, Grand Officier de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 1er février 1902, relatif à la promulgation des actes officiels en Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques.

Arrête :

Article unique. — Est promulgué en Indochine le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques.

Hanoi, le 15 février 1925.

Par délégation :
Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine,
René ROBIN.

---

(1) Comme nous l'annonçions dans le tome précédent du *Bulletin* (XXV, 625) nous publions ici *in extenso* l'ensemble des textes et des documents officiels qui ont été établis en 1925 et 1926 et qui sont relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française.

Rapport

au Président de la République française.

Paris, le 23 décembre 1924.

Monsieur le Président,

L'article 36 de la loi du 31 décembre 1913 sur le classement et la protection des monuments historiques prévoit son extension à l'Algérie et aux colonies par des « règlements d'administration publique, qui détermineront dans quelles conditions et suivant quelles modalités elle y sera appliquée ».

L'Indochine possède un patrimoine d'art et d'archéologie d'une valeur considérable qui s'accroît sans cesse du fait de nouvelles découvertes. La protection de ces richesses est un devoir qui s'impose impérieusement à l'autorité française, non seulement dans les territoires de souveraineté directe, mais également dans ceux de protectorat.

Or, bien que les pouvoirs locaux ne s'en soient jamais désintéressés, en fait cette protection n'a cependant pas été organisée jusqu'à ce jour sur des bases légales avec une pleine efficacité.

Le décret du 3 avril 1920, qui a réorganisé l'Ecole Française d'Extrême-Orient et a doté cet établissement de la personnalité civile, se borne à déclarer qu'elle a dans ses attributions : « d'assurer la conservation des monuments historiques de l'Indochine française » (art. 2), et à charger son directeur de « proposer au Gouverneur général le classement et le déclassement des monuments historiques ainsi que les mesures destinées à en assurer la conservation ; de prescrire et de surveiller l'exécution des travaux de dégagements, réparations, fouilles, etc., et de statuer sur le transfèrement aux musées des pièces détachées » (art. 8).

Ce texte, qui règle en cette matière la compétence et les attributions du directeur de l'Ecole, fait présumer qu'il doit exister, d'autre part, une législation édictant valablement les règles juridiques du classement et les sanctions propres à rendre efficaces les prescriptions relatives à la conservation des monuments. A la vérité, il y a bien un arrêté du Gouverneur général, en date du 9 mars 1900, sur la conservation des monuments et objets ayant un intérêt historique ou artsitique, sur lequel, faute de mieux, l'Ecole Française a pu s'appuyer jusqu'ici pour remplir sa mission. Mais il est avéré depuis longtemps que ce texte ne répond pas d'une manière satisfaisante au but recherché et qu'il est, au demeurant, entaché d'une illégalité flagrante.

Il était donc nécessaire, et d'ailleurs urgent, étant donnée l'importance que commence à prendre en ce pays le tourisme, entraînant comme corollaire un commerce actif des curiosités locales, de reprendre la question sur de nouvelles bases, de manière à aboutir à une réglementation cohérente, générale, de légalité et d'efficacité certaines.

D'une part, M. le Gouverneur général de l'Indochine a prié les Résidents supérieurs, en Annam et au Cambodge, de convaincre les souverains de ces états de l'opportunité que comporte la préservation par l'autorité publique du patrimoine d'art et d'archéologie de leur royaume et d'obtenir d'eux la publication d'ordonnances législatives édictant le principe de la conservation des monuments et objets historiques, et donnant une délégation formelle au Gouvernement du Protectorat et à l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour régler, dans tous les détails, la procédure du classement et les moyens propres à assurer la conservation des biens classés. Ces suggestions ont été bien accueillies et les ordonnances royales conformes sont en élaboration. Un règlement local de l'administration de la colonie complètera cette législation particulière.

D'autre part, le projet de décret ci-joint, indispensable pour atteindre les biens régis par la loi française, a été élaboré sur la proposition du Gouverneur général et d'accord avec MM. les Ministres des Beaux-Arts, de la Guerre et de la Marine, et avec le Conseil d'Etat.

Ce projet suit de très près la loi du 31 décembre 1913. Nous sommes en matière française et il n'y avait lieu, en somme, qu'à adapter le texte de cette loi au cadre des institutions locales. Tous les pouvoirs accordés en France au Ministre des Beaux-Arts sont transférés ici au Gouverneur général agissant seul ou en conseil, suivant les cas. L'Ecole Française d'Extrême-Orient conserve les attributions techniques que lui reconnaissait déjà le décret du 3 avril 1920; cette institution jouera, en outre, le rôle dévolu dans la Métropole à la commission des monuments historiques, jusqu'à ce qu'il en soit autrement décidé.

Les sanctions pénales ont été calquées sur celles qu'édicte la loi métropolitaine; celles-ci sont, en effet, suffisantes pour garantir le respect des prescriptions qu'il s'agira de faire appliquer.

D'une façon générale, tous les détails et modalités d'application du nouveau règlement, qui ne peuvent affecter le substratum juridique de la question, ont été réservés à la compétence du Gouverneur général.

J'estime que, dans son ensemble, le texte ci-annexé répond à un besoin évident et urgent de notre colonie d'Extrême-Orient.

J'ai l'honneur de vous proposer de vouloir bien, si vous partagez ma manière de voir, le revêtir de votre signature.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre des Colonies,

DALADIER.

Décret.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre des Colonies et l'avis conforme du Ministre des Beaux-Arts et du Ministre de la Guerre ;

Vu le sénatus-consulte du 3 mai 1854 ;

Vu l'article 36 de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 18 avril 1918 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique en Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'article 463 du Code pénal ;

Le Conseil d'Etat entendu,

Décrète :

Article premier. — La loi susvisée du 31 décembre 1913 est étendue à l'Indochine française sous les conditions et suivant les modalités ci-après :

Des immeubles.

Art. 2. — En Indochine française, et sous réserve des droits des souverains des Etats protégés, les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques, en totalité ou en partie, par les soins du Gouverneur général, sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Sont compris, parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes du présent décret, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

La proposition de classement est notifiée au propriétaire intéressé par le Gouverneur général. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé à compter de cette notification. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté prononçant le classement d'un immeuble régi par la loi française, après la promulgation du présent décret, sera transcrit, à la diligence du Gouverneur général ou de son délégué à cet effet, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

Art. 3. — Sont considérés comme ayant été régulièrement classés avant la promulgation du présent décret les immeubles régis par la loi française qui ont fait l'objet d'arrêtés de classement, conformément à l'arrêté du 9 mars 1900 du Gouverneur général de l'Indochine.

La liste de ces immeubles sera publiée au *Journal officiel de l'Indochine* dans un délai de trois mois, à compter de la publication, dans ce même *Journal officiel*, du présent décret. Elle sera également publiée au *Journal officiel de la République française*.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et rééditée tous les dix ans dans la même forme.

Il sera dressé, en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics ou privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit, sans avoir, quinze jours auparavant, avisé le Gouverneur général de leur intention.

Art. 4. — Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du Ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé. Pour les autres immeubles, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 5. — Les immeubles appartenant au domaine colonial sont classés par arrêté pris par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement. Les immeubles appartenant au domaine local, au domaine municipal ou à un établissement public sont classés, s'il y a consentement du propriétaire, et après avis du Chef de l'administration locale du pays où l'immeuble se trouve situé, par arrêté du Gouverneur général. En cas de désaccord, le classement est prononcé par arrêté pris par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement.

Art. 6. — Les immeubles appartenant à toute personne autre que celles énumérées aux articles 4 et 5 sont classés par arrêté du Gouverneur général, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement et mentionne l'acceptation de ces conditions par le propriétaire. S'il y a contestation sur l'interprétation ou l'exécution de cet acte, il est statué par le Gouverneur général, sauf recours devant le Conseil du Contentieux.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement pourra être prononcé d'office par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement. Le classement pourra donner lieu à une indemnité représentative du préjudice devant résulter pour le propriétaire de la servitude de classement d'office institué par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les

six mois à dater de la notification de l'arrêté de classement. Cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité sont portées devant la juridiction civile compétente du ressort dans lequel les immeubles sont situés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions et proportions dans lesquelles seront imputées aux différents budgets les sommes allouées au titre de ladite indemnité.

Art. 7. — Le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent toujours, en se conformant aux prescriptions du décret du 18 avril 1918 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique en Indochine, poursuivre l'expropriation d'un immeuble classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'offre sa conservation au point de vue de l'histoire ou de l'art.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Dans tous les cas, l'utilité publique est déclarée par arrêté du Gouverneur général en Conseil de Gouvernement.

Lorsque l'utilité publique a été déclarée, l'immeuble peut être classé sans autres formalités par arrêté du Gouverneur général. A défaut d'arrêté de classement, il demeure néanmoins provisoirement soumis à tous les effets du classement, mais cette sujétion cesse de plein droit si, dans les trois mois de la déclaration d'utilité publique, l'Administration ne poursuit pas les formalités préalables à l'expropriation.

Art. 8. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins d'expropriation pour cause d'utilité publique sans l'autorisation du Gouverneur général.

Art. 9. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée au Gouverneur général par celui qui l'a consentie.

L'immeuble classé qui appartient à l'Etat français ne peut être aliéné qu'après que le Gouverneur général a été appelé à présenter ses observations. L'immeuble classé qui appartient au domaine colonial, au domaine local, au domaine municipal ou à un établissement public, ne peut être aliéné qu'avec l'autorisation du Gouverneur général.

Art. 10.—L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification

quelconque, que dans les conditions qui seront fixées par un arrêté du Gouverneur général.

Art. 11. — Le Gouverneur général peut faire exécuter d'office les travaux de réparation et d'entretien qui, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions dans lesquelles seront réparties entre le budget général et les autres budgets existant en Indochine, les dépenses afférentes aux monuments classés relevant desdits budgets.

Art. 12. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, le Gouverneur général, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il est nécessaire, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles et des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté du Chef de l'Administration locale. Sa durée ne peut excéder six mois. En cas de préjudice causé, elle peut donner lieu à une indemnité. Un arrêté du Gouverneur général règlera le mode d'attribution de cette indemnité, son imputation aux divers budgets et fixera son mode de répartition entre les différentes catégories d'ayants-droit, sauf recours devant le Conseil du Contentieux.

Art. 13. — Aucune construction neuve ne peut être adossée à un immeuble classé sans une autorisation expresse du Gouverneur général.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales d'alignement et autres qui pourraient causer la dégradation des monuments ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé qu'avec l'agrément du Gouverneur général.

L'affichage est interdit sur les immeubles classés. Il peut être également interdit autour desdits immeubles dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté du Chef de l'Administration locale, sur avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 14. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé en la même forme que son classement.

L'acte de déclassement est notifié aux intéressés et transcrit au bureau des hypothèques de la situation des biens.

Des objets mobiliers.

Art. 15. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt particulier, peuvent être, sous réserve des

droits des souverains protégés, classés par arrêté du Gouverneur général, avec le consentement du propriétaire, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés, qui redeviennent meubles proprement dits.

Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article 2, paragraphe 3, du présent décret.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général pris en Conseil de Gouvernement.

Art. 16. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant à l'Etat sont inaliénables. Les objets classés appartenant au domaine colonial, au domaine local, au domaine communal, à un établissement public ou à un établissement d'utilité publique, ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Gouverneur général et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 17. — Les effets du classement suivent l'objet en quelques mains qu'il passe. Tout particulier qui aliène l'objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement. Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée au Gouverneur général par celui qui l'a consentie.

Art. 18. — L'acquisition faite en violation de l'article 16, deuxième et troisième alinéas, est nulle. Les actions en nullité ou en revendication peuvent être exercées à toutes époques, tant par le Gouverneur général ou son délégué que par le propriétaire originaire. Elles s'exercent, sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées, soit contre les parties contractantes solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une personne publique ou par un établissement d'utilité publique, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Gouverneur général, au nom et au profit de l'Etat pour le domaine de l'Etat, au nom et au profit du budget du Gouvernement général pour les autres domaines.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement du prix de son acquisition ; si la revendication est exercée par le Gouverneur général, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 19. — L'exportation hors de l'Indochine française des objets classés est interdite. Elle peut néanmoins être autorisée exceptionnellement par arrêté

du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 20. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Gouverneur général ni hors de la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les propriétaires ou détenteurs des objets mobiliers classés sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter aux agents accrédités par le Gouverneur général.

Il sera procédé, par les soins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, au moins tous les cinq ans, au récolement des objets mobiliers classés qui sont conservés dans les musées et dépôts archéologiques de l'Indochine et, dans la mesure du possible, de tous les autres.

Art. 21. — Le Gouverneur général de l'Indochine pourra exercer, au nom de la colonie, sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption, par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Gouverneur général ou son délégué spécialement désigné à cet effet, qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption, sera formulée à l'issue de la vente entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du Gouverneur général devra intervenir dans le délai de quinze jours.

De la garde et de la conservation des monuments historiques. Fouilles et découvertes.

Art. 22. — Les objets d'art ou d'archéologie, édifices, mosaïques, bas-reliefs, statues, médailles, vases, colonnes, inscriptions existant sur ou dans le sol d'un immeuble vendu ou concédé par l'Administration du domaine, restent la propriété de celui-ci.

Le Gouverneur général fixera, par arrêté, pris en Conseil de Gouvernement, les mesures propres à assurer la garde et la conservation des immeubles et objets classés, ainsi que les obligations imposées à ceux qui auront découvert par suite de fouilles, de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art.

Dispositions pénales.

Art. 23. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 3 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des paragraphes 2 et 3 de l'article 9 (aliénation d'un immeuble classé sans modification du classement ou de l'aliénation), du paragraphe 5 de

l'article 13 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 17 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 20 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 25 à 250 francs.

Art. 24. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effets de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 10 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1er et 4 de l'article 13 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude), ou de l'article 20 (modification d'un objet mobilier classé), du présent décret, sera punie d'une amende de 25 à 1.250 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts, qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 25. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 18 et 19 du présent décret, sera puni d'une amende de 250 à 7.500 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 18.

Art. 26. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 27. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par les procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées et par les conservateurs et les gardiens d'immeubles ou d'objets classés désignés dans les conditions fixées par le Gouverneur général et dûment assermentés à cet effet.

Art. 28. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire, soit un immeuble, soit un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 16 à 300 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 29. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

Dispositions diverses.

Art. 30. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des musées, collections et monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les musées, collections et monuments précités, donnera lieu à

la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à l'entretien des monuments.

Art. 31. — Des arrêtés du Gouverneur général détermineront les détails d'application du présent décret.

Art. 32. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine française.*

Fait à Paris, le 23 décembre 1924.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Colonies,

DALADIER.

Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques. (*J. O. R. F.*, 4 janvier 1914, p. 129.)

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

CHAPITRE Ier — DES IMMEUBLES.

Article 1er. — Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du Ministre des Beaux-Arts selon les distinctions établies par les articles ci-après.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes de la présente loi, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire sa proposition de classement, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté ou décret qui prononcera un classement après la promulgation de la présente loi sera transcrit, par les soins de l'administration des Beaux-Arts, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

l'article 13 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 17 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 20 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 25 à 250 francs.

Art. 24. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effets de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 10 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1er et 4 de l'article 13 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude), ou de l'article 20 (modification d'un objet mobilier classé), du présent décret, sera punie d'une amende de 25 à 1.250 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts, qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 25. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 18 et 19 du présent décret, sera puni d'une amende de 250 à 7.500 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 18.

Art. 26. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 27. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par les procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées et par les conservateurs et les gardiens d'immeubles ou d'objets classés désignés dans les conditions fixées par le Gouverneur général et dûment assermentés à cet effet.

Art. 28. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire, soit un immeuble, soit un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 16 à 300 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 29. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

Dispositions diverses.

Art. 30. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des musées, collections et monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les musées, collections et monuments précités, donnera lieu à

la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à l'entretien des monuments.

Art. 31. — Des arrêtés du Gouverneur général détermineront les détails d'application du présent décret.

Art. 32. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine française.*

Fait à Paris, le 23 décembre 1924.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Colonies,

DALADIER.

Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques. (*J. O. R. F.*, 4 janvier 1914, p. 129.)

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Chapitre Ier — Des immeubles.

Article 1er. — Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du Ministre des Beaux-Arts selon les distinctions établies par les articles ci-après.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes de la présente loi, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire sa proposition de classement, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté ou décret qui prononcera un classement après la promulgation de la présente loi sera transcrit, par les soins de l'administration des Beaux-Arts, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

Art. 2. — Sont considérés comme régulièrement classés avant la promulgation de la présente loi :

1° les immeubles inscrits sur la liste générale des monuments classés, publiés officiellement en 1900 par la direction des Beaux-Arts ;

2° les immeubles compris ou non dans cette liste, ayant fait l'objet d'arrêtés ou de décrets de classement, conformément aux dispositions de la loi du 30 mars 1887.

Dans un délai de trois mois, la liste des immeubles considérés comme classés avant la promulgation de la présente loi sera publiée au *Journal officiel*. Il sera dressé, pour chacun desdits immeubles, un extrait de la liste reproduisant tout ce qui le concerne ; cet extrait sera transcrit au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble, par les soins de l'administration des Beaux-Arts. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour et rééditée au moins tous les dix ans.

Il sera dressé en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics ou privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit sans avoir, 15 jours auparavant, avisé l'autorité préfectorale de leur intention.

Art. 3. — L'immeuble appartenant à l'Etat est classé par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, en cas d'accord avec le Ministre dans les attributions duquel ledit immeuble se trouve placé.

Dans le cas contraire, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 4. — L'immeuble appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public est classé par un arrêté du Ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire et avis conforme du Ministre sous l'autorité duquel il est placé.

En cas de désaccord, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 5. — L'immeuble appartenant à toute personne autre que celles énumérées aux articles 3 et 4, est classé par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement. S'il y a contestation sur l'interprétation ou l'exécution de cet acte, il est statué par le Ministre des Beaux-Arts, sauf recours au Conseil d'Etat statuant au contentieux.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en Conseil d'Etat. Le classement pourra donner lieu au paiement d'une

indemnité représentative du préjudice pouvant résulter pour le propriétaire de l'application de la servitude de classement d'office instituée par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les six mois à dater de la notification du décret de classement ; cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à une indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité sont jugées en premier ressort par le juge de paix du canton ; s'il y a expertise, il peut n'être nommé qu'un seul expert.

Si le montant de la demande excède 300 francs, il y aura lieu à appel devant le tribunal civil.

Art. 6. — Le Ministre des Beaux-Arts peut toujours, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre au nom de l'Etat l'expropriation d'un immeuble déjà classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'il offre au point de vue de l'histoire ou de l'art. Les départements et les communes ont la même faculté.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Dans ces divers cas, l'utilité publique est déclarée par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 7. — A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire d'un immeuble non classé son intention d'en poursuivre l'expropriation, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la déclaration d'utilité publique n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Lorsque l'utilité publique a été déclarée, l'immeuble peut être classé sans autres formalités par arrêté du Ministre des Beaux-Arts.

A défaut d'arrêté de classement, il demeure néanmoins provisoirement soumis à tous les effets du classement, mais cette sujétion cesse de plein droit si dans les trois mois de la déclaration d'utilité publique l'administration ne poursuit pas l'obtention du jugement d'expropriation.

Art. 8. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée au Ministre des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

L'immeuble classé qui appartient à l'Etat, à un département, à une commune, à un établissement public, ne peut être aliéné qu'après que le Ministre des Beaux-Arts a été appelé à présenter ses observations ; il devra les présenter dans le délai de quinze jours après la notification. Le Ministre pourra, dans le

délai de cinq ans, faire prononcer la nullité de l'aliénation consentie sans l'accomplissement de cette formalité.

Art. 9. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, si le Ministre des Beaux-Arts n'y a donné son consentement.

Les travaux autorisés par le Ministre s'exécutent sous la surveillance de son administration.

Le Ministre des Beaux-Arts peut toujours faire exécuter par les soins de son administration et aux frais de l'Etat avec le concours éventuel des intéressés, les travaux de réparation ou d'entretien qui sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés n'appartenant pas à l'Etat.

Art. 10. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, l'administration des Beaux-Arts, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il est nécessaire, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles ou des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté préfectoral préalablement notifié au propriétaire, et sa durée ne peut en aucun cas excéder six mois.

En cas de préjudice causé, elle donne lieu à une indemnité qui est réglée dans les conditions prévues par la loi du 29 décembre 1892.

Art. 11. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins d'expropriation pour cause d'utilité publique qu'après que le Ministre des Beaux-Arts aura été appelé à présenter ses observations.

Art. 12. — Aucune construction neuve ne peut être adossée à un immeuble classé sans une autorisation spéciale du Ministre des Beaux-Arts.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales qui peuvent causer la dégradation des monuments ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé qu'avec l'agrément du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 13. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé par un décret en Conseil d'Etat, soit sur la proposition du Ministre des Beaux-Arts, soit à la demande du propriétaire. Le déclassement est notifié aux intéressés et transcrit au bureau des hypothèques de la situation des biens.

Chapitre II. — Des objets mobiliers.

Art. 14. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, peuvent être classés par les soins du Ministre des Beaux-Arts.

Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés qui redeviennent des meubles proprement dits.

Art. 15. — Le classement des objets mobiliers est prononcé par un arrêté du Ministre des Beaux-Arts lorsque l'objet appartient à l'Etat, à un département, à une commune ou à un établissement public. Il est notifié aux intéressés.

Le classement devient définitif si le ministre de qui relève l'objet ou la personne publique propriétaire n'ont pas réclamé dans le délai de six mois, à dater de la notification qui leur en a été faite. En cas de réclamation, il sera statué par décret du Conseil d'Etat. Toutefois, à compter du jour de la notification, tous les effets du classement s'appliquent provisoirement et de plein droit à l'objet mobilier visé.

Art. 16. — Les objets mobiliers, appartenant à toute personne autre que celles énumérées à l'article précédent, peuvent être classés, avec le consentement du propriétaire, par arrêté du Ministre des Beaux-Arts.

A dé'aut du consentement du propriétaire, le classement ne peut être prononcé que par une loi spéciale.

Art. 17. — Il sera dressé par les soins du Ministre des Beaux-Arts une liste générale des objets mobiliers classés, rangés par départements. Un exemplaire de cette liste, tenu à jour, sera déposé au Ministère des Beaux-Arts et à la préfecture de chaque département. Il pourra être communiqué sous les conditions déterminées par un règlement d'administration publique.

Art. 18. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant à l'Etat sont inaliénables.

Les objets classés appartenant à un département, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 19. — Les effets du classement suivent l'objet, en quelques mains qu'il passe.

Tout particulier qui aliène un objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée au Ministère des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

Art. 20. — L'acquisition faite en violation de l'article 18, deuxième et troisième alinéas, est nulle. Les actions en nullité ou en revendication peuvent être exercées à toute époque tant par le Ministre des Beaux-Arts que par le propriétaire originaire.

Elles s'exercent sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées soit contre les parties contractantes, solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une personne publique ou un établissement d'utilité publique, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Ministre des Beaux-Arts au nom et au profit de l'Etat.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement de son prix d'acquisition ; si la revendication est exercée par le Ministre des Beaux-Arts, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 21. — L'exportation hors de France des objets classés est interdite.

Art. 22. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts ni hors la surveillance de son administration.

Art. 23. — Il est procédé, par l'administration des Beaux-Arts, au moins tous les cinq ans, au récolement des objets mobiliers classés.

En outre, les propriétaires ou détenteurs de ces objets sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter aux agents accrédités par le Ministre des Beaux-Arts.

Art. 24. — Le déclassement d'un objet mobilier classé peut être prononcé par le Ministre des Beaux-Arts soit d'office, soit à la demande du propriétaire. Il est notifié aux intéressés.

Chapitre III. — De la garde et de la conservation des monuments historiques.

Art. 25. — Les différents services de l'Etat, les départements, les communes, les établissements publics ou d'utilité publique sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires, et de prendre à cet effet les mesures nécessaires.

Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction et de reconstruction des locaux, obligatoires pour le département ou la commune.

A défaut pour un département ou une commune de prendre les mesures reconnues nécessaires par le Ministre des Beaux-Arts, il peut y être pourvu

d'office, après une mise en demeure restée sans effet, par décision du même Ministre.

En raison des charges par eux supportées pour l'exécution de ces mesures, les départements et les communes pourront être autorisés à établir un droit de visite dont le montant sera fixé par le préfet après approbation du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 26. — Lorsque l'administration des Beaux-Arts estime que la conservation ou la sécurité d'un objet classé, appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public, est mise en péril, et lorsque la collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire, ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration, pour remédier à cet état de choses, le Ministre des Beaux-Arts peut ordonner d'urgence par arrêté motivé, aux frais de son administration, les mesures conservatoires utiles, et de même, en cas de nécessité dûment démontrée, le transfert provisoire de l'objet dans un trésor de cathédrale, s'il est affecté au culte, et, s'il ne l'est pas, dans un musée ou autre lieu public national, départemental ou communal, offrant les garanties de sécurité voulues, et, autant que possible, situé dans le voisinage de l'emplacement primitif.

Dans un délai de trois mois à compter de ce transfert provisoire, les conditions nécessaires pour la garde et la conservation de l'objet dans son emplacement primitif devront être déterminées par une commission réunie sur la convocation du préfet et composée :

1° du préfet, président de droit ;

2° d'un délégué du Ministère des Beaux-Arts ;

3° de l'archiviste départemental ;

4° de l'architecte des monuments historiques du département ;

5° d'un président ou secrétaire de société régionale, historique, archéologique ou artistique, désigné à cet effet pour une durée de trois ans par arrêté du Ministre des Beaux-Arts ;

6° du maire de la commune ;

7° du conseiller général du canton.

La collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire pourra, à toute époque, obtenir la réintégration de l'objet dans son emplacement primitif, si elle justifie que les conditions exigées y sont désormais réalisées.

Art. 27. — Les gardiens d'immeubles ou d'objets classés appartenant à des départements, à des communes ou à des établissements publics, doivent être agréés et commissionnés par le préfet.

Le préfet est tenu de faire connaître son agrément ou son refus d'agréer dans le délai d'un mois. Faute par la personne publique intéressée de présenter un gardien à l'agrément du préfet, celui-ci en pourra désigner un d'office.

Le montant du traitement des gardiens doit être approuvé par le préfet.

Les gardiens ne peuvent être révoqués que par le préfet. Ils doivent être assermentés.

Chapitre IV. — Fouilles et découvertes.

Art. 28. Lorsque, par suite de fouilles, de travaux ou d'un fait quelconque, on a découvert des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art, sur des terrains appartenant à l'Etat, à un départemant, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique, le maire de la commune doit assurer la conservation provisoire des objets découverts et aviser immédiatement le préfet des mesures prises.

Le préfet en réfère, dans le plus bref délai, au Ministre des Beaux-Arts qui statue sur les mesures définitives à prendre.

Si la découverte a lieu sur le terrain d'un particulier, le maire en avise le préfet. Sur le rapport du préfet, le Ministre peut poursuivre l'expropriation dudit terrain en tout ou en partie pour cause d'utilité publique, suivant les formes de la loi du 3 mai 1841.

Chapitre V. — Dispositions pénales.

Art. 29. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 2 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un immeuble classé), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 23 (représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 16 à 300 francs.

Art. 30. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 1er (effets de la proposition de classement d'un immeuble), de l'article 7 (effets de la notification d'une demande d'expropriation), des paragraphes 1er et 2 de l'article 9 (modification d'un immeuble classé), de l'article 12 (constructions neuves, servitudes) ou de l'article 22 (modification d'un objet mobilier classé) de la présente loi, sera punie d'une amende de seize à mille cinq cents francs (16 à 1500 fr.), sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 31. — Quiconque aura aliéné, sciemment acquis ou exporté un objet mobilier classé, en violation de l'article 18 ou de l'article 21 de la présente loi, sera puni d'une amende de cent à dix mille francs (100 à 10.000 fr.) et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines

seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées en l'article 20, paragraphe 1er.

Art. 32. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 33. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées à la diligence du Ministre des Beaux-Arts. Elles pourront l'être par des procès-verbaux dressés par les conservateurs ou les gardiens d'immeubles ou objets mobiliers classés, dûment assermentés à cet effet.

Art. 34. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire soit un immeuble, soit un objet mobilier classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de seize à trois cents francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 35. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

Chapitre VI. — Dispositions diverses.

Art. 36. — La présente loi pourra être étendue à l'Algérie et aux colonies, par des règlements d'administration qui détermineront dans quelles conditions et suivant quelles modalités elle y sera applicable.

Jusqu'à la promulgation du règlement concernant l'Algérie, l'article 16 de la loi du 30 mars 1887 restera applicable à ce territoire.

Art. 37. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application de la présente loi

Ce règlement sera rendu après avis de la commission des monuments historiques.

Cette commission sera également consultée par le Ministre des Beaux-Arts pour toutes les décisions prises en exécution de la présente loi.

Art. 38. — Les dispositions de la présente loi sont applicables à tous les immeubles et objets mobiliers régulièrement classés avant sa promulgation.

Art. 39. — Sont abrogés les lois du 30 mars 1887, du 19 juillet 1909 et du 16 février 1912 sur la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique, les paragraphes 4 et 5 de l'article 17 de la loi

du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État et généralement toutes dispositions contraires à la présente loi.

La présente loi délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des Députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 31 décembre 1913.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

René VIVIANI.

Le Ministre de l'Intérieur,

René RENOULT.

Extrait de la loi de finances du 31 décembre 1921, portant fixation du budget général de l'exercice 1922. (*J. O. R. F.*, 1er janvier 1922.)

Art. 29. — Est abrogée la loi du 31 août 1920 relative à l'exportation des objets d'ameublement antérieurs à 1830, des œuvres des peintres, graveurs, dessinateurs, sculpteurs, décorateurs décédés depuis plus de vingt ans et des objets provenant des fouilles pratiquées en France.

Art. 30. — Sont exclues de l'exonération prévue au troisième alinéa de l'article 72 de la loi du 25 juin 1920, et supportent, en conséquence, l'impôt de 10 p. 100 édicté par les articles 59 et 63 de ladite loi, les affaires s'appliquant à des opérations de vente effectuées par les antiquaires ou pour leur compte et portant sur les curiosités, antiquités, livres anciens, ameublements ou objets servant à l'ameublement, objets de collections ainsi que les affaires de ventes portant sur les peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures originales, gravures ou estampes.

Toutefois, continueront à bénéficier de l'exemption les affaires portant sur les collections d'histoire naturelle, les peintures, aquarelles, dessins, pastels, sculptures originales, gravures, estampes, émanant d'artistes vivants ou morts depuis moins de vingt ans et dont l'origine sera justifiée dans les formes qui seront prescrites par un arrêté ministériel.

Art. 31. — Les contraventions aux dispositions de l'article qui précède seront punies des peines édictées par les articles 68 et 112 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 32. — L'arrêté ministériel prévu à l'article 30 déterminera les justifications que pourra exiger le service des douanes lors de l'exportation des objets, pour établir l'acquittement ou la non-exigibilité de l'impôt.

Art. 33. — Il sera dressé un état des objets mobiliers propriétés privées existant en France à la promulgation de la présente loi et qui, connus comme présentant un intérêt exceptionnel d'histoire ou d'art, seraient de nature à figurer dans les collections nationales.

L'inscription sur cet état sera notifiée au propriétaire et entraînera pour lui l'obligation d'aviser le Ministre des Beaux-Arts de tout projet d'aliénation concernant l'objet inventorié.

Le ministre devra, dans un délai de quinze jours pleins, à dater de la notification qui lui sera faite dudit projet, faire connaître à l'intéressé s'il entend soit poursuivre l'acquisition de l'objet, soit provoquer son classement dans les conditions prévues par l'article 35 de la présente loi.

Les prescriptions ci-dessus ne s'appliqueront pas aux objets importés postérieurement à la promulgation de la présente loi.

Art. 34. — L'article 14 de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques est complété ainsi qu'il suit :

« Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article premier, paragraphe 3, de ladite loi. »

Art. 35. — Le paragraphe 2 de l'article 16 de la loi du 31 décembre 1913 est ainsi modifié :

« A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en Conseil d'État dans les conditions prévues par l'article 5, paragraphe 2. »

Art 36. — En cas de vente publique de curiosités, antiquités, livres anciens et tous objets de collection, de peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures originales et de tapisseries anciennes, il sera perçu au profit de la caisse des monuments historiques une taxe spéciale de 1 pour 100. La perception de cette taxe est confiée à l'administration de l'enregistrement. Elle est soumise aux règles qui gouvernent l'exigibilité, la restitution et le recouvrement de la taxe de 10 pour 100 édictée par les articles 58 et 71 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 37. — L'État pourra exercer, sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Ministre des Beaux-Arts qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption sera formulée, à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du ministre devra intervenir dans le délai de quinze jours.

Art. 38. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application des articles 33 à 37.

Art. 39. — Les dispositions contenues dans les articles 29 à 38 pourront être étendues à l'Algérie par un règlement d'administration publique qui déterminera dans quelles conditions et suivant quelles modalités elles y seront applicables.

II

15 avril 1925.

Arrêté classant parmi les monuments historiques de l'Indochine certains immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'État français (1).
(*J. O.*, 1925, p. 792.)

Le Gouverneur général de l'Indochine, Grand Officier de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;
Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;
Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;
Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'École Française d'Extrême-Orient ;
Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 et particulièrement l'article 4 relatif au classement des immeubles de l'État français situés en Indochine ;
Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient ;

Arrête :

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'État français et compris dans le tableau annexé au présent arrêté sont classés parmi les monuments historiques de l'Indochine.

Art. 2. — Leur protection sera assurée conformément aux dispositions du décret du 23 décembre 1924.

Art. 3. — Le présent arrêté ne sera applicable qu'après approbation du Ministre.

Art. 4. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Général commandant supérieur des troupes du groupe de l'Indochine et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 15 avril 1925.

M. Merlin.

---

(1) Approuvé par arrêté ministériel en date du 6 septembre 1926 (*J. O.*, 20 novembre 1926, p. 3122).

NUMÉROS	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DE L'IMMEUBLE OU DE L'OBJET MOBILIER	OBSERVATIONS
1	Citadelle de Hanoi (Tonkin).	Ensemble de vestiges comprenant : *a*) mirador de l'ancienne citadelle (Cột-cờ de l'époque des Lê); *b*) porte Chính-bắc de l'ancienne citadelle de 1803, bombardée par Francis Garnier ; *c*) Đoan-môn ou portique d'honneur (ancienne porte centrale du palais royal, dite porte réservée) ; *d*) huit portes annamites anciennes dans l'enceinte de la direction de l'Artillerie ; *e*) 6 rampes sculptées en motifs de dragon, donnant accès aux bureaux de la direction de l'Artillerie ; *f*) une tête de dragon en pierre sous la bibliothèque de la direction de l'Artillerie ; g) une cloche en bronze et un canon ciselé servant de support à la cloche, à l'entrée des ateliers de la direction de l'Artillerie.	
2	Ville de Bắc-ninh (Tonkin).	Remparts, portes et mirador de la citadelle à la Vauban.	Construite en 1825.
3	Ville de Lạng-sơn.	Restes des remparts de la citadelle.	
4	Ville de Quảng-yên (Tonkin).	Remparts et 3 portes anciennes de la citadelle annamite.	Élevée sous Gia-long.
5	Ville de Sơn-tây (Tonkin).	Immeuble de l'ancienne citadelle annamite prise dans son ensemble et comprenant : *a*) remparts, fossés, ponts et 4 portes anciennes ; *b*) mirador ; *c*) 3 bassins ; *d*) pagode dite des *linh* ; *e*) petite porte en maçonnerie, à trois ouvertures, qui conduisait à l'ancienne pagode royale, aujourd'hui détruite ; *f*) petit mur ancien entre la porte *e* et l'ancienne pagode royale ; *g*) petit cimetière européen enclos de murs derrière les bâtiments de la garde indigène.	Élevée sous Minh-mạng. *Sont exceptés du classement* : les bâtiments de la garde indigène ; le quartier des habitations du *tuần-phủ* et des fonctionnaires annamites ; la prison ; le temple actuellement en construction sur l'emplacement de l'ancienne pagode royale ; les portes Nord et Sud construites par le service de l'Artillerie en 1893.
6	Ville de Thái-nguyên (Tonkin).	Remparts de l'ancienne citadelle annamite.	
7	Ville de Tuyên-quang (Tonkin).	Remparts et mirador de l'ancienne citadelle annamite.	

III

30 avril 1925.

Arrêté portant réglementation de détail pour l'application du décret du 23 décembre 1924. (*J. O.*, 1925, p. 890.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi du 31 décembre 1921 et particulièrement l'article 35 modifiant le paragraphe 2 de l'article 16 de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, étendant à l'Indochine la loi du 31 décembre 1913 et vu particulièrement l'article 22 de ce décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925, promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient et de la Commission instituée par arrêté n° 2979 du 21 août 1923,

Arrête :

Article premier. — Le classement d'un objet mobilier appartenant au domaine colonial est prononcé par arrêté du Gouverneur général conformément à l'article 15 du décret du 23 décembre 1924. Celui d'un objet appartenant au domaine local, au domaine communal, à un établissement public ou d'utilité publique, ou à une personne privée qui a consenti au classement, est en outre notifié aux propriétaires. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à partir de cette notification.

Le classement devient définitif, si le propriétaire n'a pas réclamé dans le délai de six mois à partir de la notification. En cas de réclamation, il sera statué par le Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement, mais sans que les effets du classement soient suspendus.

Art. 2. — Il sera dressé, par les soins du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, une liste générale des objets mobiliers classés, rangés par pays et provinces. Un exemplaire de cette liste tenu à jour sera conservé à l'École Française d'Extrême-Orient et des extraits en seront déposés à l'administration centrale de chaque pays et aux bureaux du chef-lieu administratif de chaque province où se trouvent des objets classés.

Art. 3. — Les différents services administratifs généraux, locaux ou provinciaux, les communes et les établissements publics sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires et de prendre à cet effet les mesures nécessaires. Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction des locaux, obligatoires pour lesdits services, communes ou établissements.

Art. 4. — Lorsque la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à une commune ou à un établissement public est mise en péril, et lorsque la collectivité ou la personne propriétaire, affectataire ou dépositaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration pour remédier à cet état de choses, le Gouverneur général peut, sur le rapport du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, ordonner d'urgence les mesures conservatoires utiles et même, en cas de nécessité, ordonner le transfert de l'objet dans un musée ou dépôt public. L'arrêté détermine l'imputation des frais occasionnés par les opérations prescrites.

Art. 5. — Nul ne peut faire de fouilles à l'effet de rechercher des antiquités sur un terrain appartenant au domaine de l'État français, au domaine colonial, local, municipal ou à un établissement public sans en avoir obtenu l'autorisation écrite du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient. L'autorisation peut être subordonnée à toutes les conditions qui seront jugées utiles.

Art. 6. — Quiconque, par suite de fouilles, de travaux ou de faits quelconques, aura découvert dans un terrain quelconque des monuments, ruines, sculptures, inscriptions ou objets quelconques pouvant intéresser la préhistoire, l'archéologie, l'histoire ou l'art, devra en aviser immédiatement l'autorité administrative la plus proche. Si la découverte a été faite dans un terrain autre que celui d'une propriété privée non reçue en concession de l'autorité publique, l'autorité avisée devra assurer la conservation provisoire des objets découverts et en rendre compte sans délai à l'administrateur chef de la province ou au maire, s'il s'agit d'un centre urbain. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient.

Toute infraction aux dispositions qui précèdent devra obligatoirement être déférée par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient au Gouverneur général qui décidera des suites à donner à cette constatation.

Si la découverte a lieu sur le terrain d'un particulier, le Gouverneur général pourra, sur rapport du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, poursuivre l'expropriation dudit terrain pour cause d'utilité publique.

Art. 7. — Est réservée au domaine colonial la propriété des objets d'art ou d'archéologie, tels que sculptures, médailles, monnaies, vases, bijoux,

inscriptions, outils ou objets préhistoriques, etc., qui pourraient être découverts sur ou dans le sol des terrains appartenant au domaine colonial, local, municipal, à un établissement public, ou à un particulier qui aurait reçu ces terrains en concession de l'autorité publique.

Art. 8. — Tout fonctionnaire public qui, en raison ou à l'occasion de ses fonctions, deviendra détenteur d'un objet susceptible d'être classé comme monument historique, devra en informer immédiatement le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, qui proposera au Gouverneur général la destination à lui donner.

Art. 9. — Tout objet mobilier appartenant à un immeuble classé est considéré comme classé.

Art. 10. — Les objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIXe siècle, ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que s'ils sont accompagnés d'un certificat de non classement délivré par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient ou ses délégués spécialement désignés par lui à cet effet.

Au cas où l'exportateur ne pourrait présenter de certificat de non classement, les objets spécifiés au paragraphe précédent seraient retenus par les soins du service des Douanes et Régies jusqu'à production dudit certificat.

Le certificat de non classement est délivré valablement par le Directeur des Arts cambodgiens en ce qui touche les objets anciens vendus par le Musée Albert Sarraut de Phnom Penh, conformément à l'arrêté du 14 février 1923.

Art. 11. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Directeur des Douanes et Régies et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 30 avril 1925.

MONGUILLOT.

IV

16 mai 1925.

Arrêté portant classement des monuments historiques de l'Indochine.
(*J. O.*, 1925, p. 1754.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'École Française d'Extrême-Orient ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, ensemble le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de ladite loi ;

Vu les ordonnances royales de S.M. l'Empereur d'Annam et de S. M. le Roi du Cambodge, en date des 14 décembre 1922 et 11 octobre 1923, déléguant au Gouverneur général le droit de classer les monuments et objets historiques situés en Annam et au Cambodge et d'en assurer la protection, — ensemble les arrêtés des Résidents supérieurs en Annam et au Cambodge en date des 23 février et 18 octobre 1923, rendant exécutoires les dites ordonnances ;

Vu les avis conformes du Gouverneur de la Cochinchine et des Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos pour les monuments et objets relevant de leurs attributions respectives ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers divers situés dans les limites territoriales de l'Union indochinoise, tels qu'ils sont énumérés aux tableaux annexés au présent arrêté, sont classés parmi les monuments et objets historiques de l'Indochine française.

Art. 2. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 16 mai 1925.

MONGUILLOT.

Liste des monuments historiques du Tonkin.

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
		1. — VILLE DE HANOI.	
1	Au coin de l'avenue du Grand-Bouddha et de la digue séparant le Grand-Lac du lac de Trúc-bạch 竹帛.	*Đền* dédié à Huyền-thiên Trần-vũ 玄天鎮武 (monument vulgairement appelé « Pagode du Grand-Bouddha »).	Fondé en 1010 ; reconstruit en 1768 ; réparé au XIXe siècle et inexactement restauré en 1893. Classé en 1906.
2	Rue des Voiles, no 3.	*Đền* dédié à Bạch-mã đại-vương 白馬大王, esprit qui présida à la fondation de la cité retranchée de Hanoi (IXe siècle).	Fondé au IXe siècle ; déplacé au XIe ; reconstruit, restauré ou réparé au XVIIIe et au XIXe siècle.
3	Îles et bords du Petit-Lac.	Ensemble composé : *a*) du monticule surmonté de l'obélisque en forme de pinceau ; *b*) du portique de l'encrier ; *c*) du pont de bois conduisant à l'île de Jade 玉山 ; *d*) des constructions diverses érigées dans l'île de Jade ; *e*) du petit monument octogonal à étages construit sur l'îlot du milieu du Petit-Lac ; *f*) de la petite construction à trois travées donnant sur le Petit-Lac.	
4	Boulevard Francis Garnier, bord du Petit-Lac.	Porte de l'ancienne pagode des Supplices.	XIXe siècle.
5	Boulevard Armand Rousseau, entre les nos 82 et 84 (5e quartier, rue Đồng-nhân 同人).	Pagode bouddhique Viên-minh 圓明 dédiée aux deux sœurs Trưng et communément appelée Chùa Hai-bà 廚𠇕婆 « Pagode des deux Sœurs ».	Fondée au XIIe siècle ; reconstruite ou réparée en 1812, 1893, 1921.

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS ET DES OBJETS	DATES
6	6e quartier ; rue Ngọc-thanh 玉清 près du Jardin botanique, derrière la poudrière.	Pagode bouddhique Duyên-hựu 延祐, dite Nhất-trụ 一柱 et communément appelée Chùa một cột 厨沒榾 « Pagode du pilier unique ».	Construite au XIe siècle ; restaurée au XIXe ; réparée en 1922.
7	4e quartier ; rue de la Cathédrale.	Pagode bouddhique Linh-quang 靈光, dite Bà-đá 婆磅.	Fondée à la fin du XVe siècle ; détruite vers 1790 ; reconstruite en 1847 et réparée au cours du XIXe siècle.
8	1er quartier ; rue Yên-thành 安城.	Pagode bouddhique Phổ-quang 普光, dite Chùa Am 厨庵.	Fondée sous les Lê ; reconstruite en 1824 ; restaurée en 1907.
9	1er quartier ; rue du Charbon.	Pagode bouddhique Hồng-phúc 洪福, dite Hoà-giai 和佳.	Fondée sous les Lí ; reconstruite en 1683 ; restaurée en 1899.
10	1er quartier ; *phường* de Yên-phụ 安阜防.	Pagode bouddhique Trấn-quốc 鎮國, dite Trấn-bắc 鎮北.	Fondée en 1625 ; reconstruite en 1628, 1639 et 1842.
11	4e quartier ; no 42, rue de la Mission.	Pagode bouddhique Lí-quốc-sư 李國師, dite Khổng 孔.	Fondée sous les Lí ; restaurée sous les Lê et en 1855.
12	Citadelle.	Ensemble de vestiges comprenant : *a)* Mirador de l'ancienne citadelle (*Cột cờ* de l'époque des Lê) ; *b)* porte Chính-bắc de l'ancienne citadelle de 1803, bombardée par Francis Garnier ; *c) Đoan-môn*, ou portique d'honneur (ancienne porte centrale du palais royal.	Immeubles et objets mobiliers appartenant à l'État français et gérés par l'autorité militaire ; notés pour mémoire. Cf. arrêté no 1706 du 15 avril 1925 (*J. O.*, 18 avril 1925, p. 792).

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
		dite porte réservée) ; *d*) huit portes annamites anciennes dans l'enceinte de la Direction de l'artillerie ; *e*) 6 rampes sculptées en motifs de dragons, donnant sur les bureaux de la Direction de l'artillerie ; *f*) une cloche en bronze et un canon ciselé servant de support à la cloche, à l'entrée des ateliers de la Direction de l'artillerie.	
13	Rue Jean Dupuis.	Porte Thanh-hà, dite porte Jean Dupuis, par laquelle Francis Garnier fit son entrée dans Hanoi.	XIXe siècle.
14	Rue des Voiles.	Pagode de Ha-kao (Hà-khẩu). Statue de bronze de Quan-đề, sur un siège également en bronze, laqué et doré ; brûle-parfums de bronze ; table de marbre sculptée.	Fondée en 1700 ; restaurée sous Gia-long.
15	Route de Hué, S. de la fabrique d'allumettes.	Stèle du Nam-giao 南郊.	1680.
16	18, boulevard Doudart de Lagrée.	3 stèles à l'entrée de la pagode de Hàm-long 含龍.	
17	90, rue de la Soie.	Inscription du *đình* de Hòa-lộc 和祿亭.	1706-1721.
18	133, route de Hué.	2 phénix (1 m.20 et 1 m.28) dans le *đình* de Đông-hà 東河亭.	
19	Jardin Botanique, pagode de Hội-đồng 會同.	2 phénix sur tortues (2 m.33) et 2 chimères (1 m. 10).	

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
			II. — PROVINCE DE BẮC-GIANG.		
20	Vĩnh-yên 永安	Tiên-lát 先潑	Thổ-hà 土河	*Đình.*	Date inconnue.
			III. — PROVINCE DE BẮC-NINH.		
21			Ville de Bắc-ninh 北寧城	Remparts, portes et mirador de la citadelle annamite.	Construite en 1825. Immeuble militaire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
22	Yên-phong 安豐	Nội-trà 內鄰	Phủ-mẫn 富敏	*Đền* dédié à Tản-viên sơn Quí-minh đại-vương 傘圓山貴明大王	Date de fondation incertaine ; reconstruit au XVI[e] siècle et en 1863.
23	—	Phương-la 芳羅	Yên-phụ thượng 安阜上	Une statue bouddhique de Quan-âm (en bois, 82 bras) conservée dans la pagode dite Yên-phụ thượng tự 安阜上寺.	Date inconnue.
24	Gia-lâm 嘉林	Đông-dư 東畬	Xuân-quan 春關	*Đình* Long-hưng 亭龍興, dédié à Triệu-vũ đế 趙武帝.	Aurait été fondé sous les Đinh.
25	—	—	Bát-tràng 鉢塲	*Đình.*	Construit en 1663.
26	—	Cự-linh 巨靈	Ngọc-trì 玉池	*Đình* du village, dédié à Trần-vũ đế 眞武帝.	Fondé sous les Lí ; reconstruit au XV[e] siècle.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
27	Tiên-du 仙遊	Phù-đổng 扶董	Phù-đổng 扶董	*Đền* dédié à Đổng Xung thiên thần vương 董冲天神王.	Date de fondation incertaine; reconstruit sous Lí Thái-Tổ.
28	—	Thụ-phúc 受福	Phật-tích 佛跡	Pagode bouddhique Vạn-phúc 萬福.	Fondéeen 1037; reconstruite en 1687 et en 1846.
29	—	—	—	*Đình* du village, dédié à Cao-sơn hoà-thượng.	
30	—	Nội-viên 內園	Nghi-vệ 儀衛	Tombeau chinois du hameau de Trần-thôn.	
31	—	—	—	Tombeau chinois du hameau de Sơn-thôn.	
32	Từ-sơn 慈山	Phù-lưu 芙畱	Đình-bảng 亭榜	Temple funéraire des huit empereurs Lí 李八帝祠.	Fondé sous les Trần ; réparé en 1604.
33	—	—	—	*Đình* du village, dédié à Cao-sơn 高山, Bạch-lệ 白麗, Thủy-bá 水伯.	Fondé en 1736.
34	—	Tam-sơn 三山	Tam-sơn 三山	Pagode bouddhique Cảm-ứng 感應.	Date de fondation incertaine.
35	Thuận-thành 順城	Tam-á 三椏	Tam-á 三椏	Temple et tombeau de Sĩ-vương 士王, ancien gouverneur chinois du pays.	Date de fondation incertaine ; réparés en 1676 et en 1787.
36	—	Đông-hồ 東湖	Đông-côi 東瑰	Temple et tombeau de Cao-vương 高王, ancien gouverneur chinois du pays.	Date de fondation incertaine ; reconstruits en 1821.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
37	Thuận-thành 順城	Khương-tự 姜寺	Khương-tự 姜寺	Pagode bouddhique Duyên-ứng 筵應.	Date de fondation incertaine ; reconstruite à la fin du XIIIe siècle, sous les Lê, au XIXe siècle, en 1917.
38	—	Đình-tổ 亭祖	Bút-tháp 筆塔	Pagode bouddhique Ninh-phúc 寧福.	Date de fondation incertaine; reconstruite en 1643, 1649 et 1739, réparée en 1904, 1915 et 1921.

IV. — Province de Hà-đông.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
39	Hoàn-long 環龍	An-hạ 安下	Thịnh-hào 盛豪 (route de Sinh-từ).	Temple de la littérature ou Văn-miếu 文廟, dédié à Confucius (dit Pagode des Corbeaux de Hanoi).	Construit en 1070 ; réparé au début du XVe siècle, au milieu du XVIIe, au début du XIXe et en 1920.
40	—	Nội 內	Thủ-lệ trại 守隷寨	Pagode Linh-lang 靈郎神祠 ou pagode Voi-phục, dédiée au fils de l'empereur Lí Thái-Tôn 李太尊之子 (dite Pagode Balny).	Fondée sous les Lí, au début du XIe siècle.
41	—	An-hạ 安下	Yên-lãng 安朗	Pagode bouddhique Chiêu-thiền 昭禪, dédiée à Lí Thần-Tôn 李神宗 (dite Pagode des Dames).	Fondée au XIIe siècle ; reconstruite en 1666.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
42	Hoàn-long 環龍	An-hạ 安下	Bạch-mai (route de Huè)	Pagode bouddhique Liên-phái 蓮派, dédiée à Thượng-sĩ-lân 上士麟.	Fondée sous les Lê, reconstruite en 1726 et restaurée en 1839-1864.
43	Đan-phượng 丹鳳	Dương-liễu 楊柳	Yên-sở 安所	*Đình* du village dédié à Lí-phục-Man 李服蠻, génie du village de Yên-sở 安所.	Fondé au XI[e] siècle ; agrandi au XIII[e] ; réparé au XVII[e] siècle.
44	—	—	Dương-liễu 楊柳	*Đình* du village Dương liễu, dédié à Lí-phục-Man, génie originaire du village de Yên-sở (sculptures sur bois).	Fondé au XI[e] siècle.
45	Từ-liêm 慈廉	Phú-gia 富家	Thụy-phương 瑞芳	*Đình* du village, dédié à Lí-ông-Trọng 李翁仲 ; dit Trèm et Pagode des Quatre Colonnes.	Fondé au VIII[e] siècle ; agrandi au IX[e] ; réparé depuis à diverses dates.
46	Mĩ-đức 美德	Phù-lưu-thượng 芙蕾上	Yên-vĩ 燕尾	Ensemble de la pagode et des sanctuaires bouddhiques du site de Hương-tích 香跡.	Culte établi en 1575.
47	Trương-mĩ 彰美	Tiên-lữ 仙侶	Tiên-lữ 仙侶	Pagode bouddhique de Tiên-lữ 仙侶, aux confins du village de Tiên-lữ, du canton du même nom, *huyện* de Yên-sơn 安山, province de Sơn-tây (la pagode se trouve sur le territoire de la province de Hà-đông).	

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
				V. — PROVINCE DE HÀ-NAM.	
48	Duy-tiên 維先	Đội-sơn 隊山	Đội-sơn 隊山	a) Pagode bouddhique Duyên-linh 延齡, dite de Long-đội-sơn 龍隊山. b) Une statue de Cao-vương dans une grotte voisine de la pagode.	Fondée en 1121; détruite entre 1407 et 1428 reconstruite; en 1433; restaurée en 1584, 1698, 1783 et 1921.
49	Thanh-liêm 青亷	Hoà-ngãi 和艾	Ninh-thái 寧泰	Tombeau du premier ancêtre des Lê, élevé sous un bosquet de bambous sur la colline Bảo-cái 寶蓋.	Élevé en 970.
50	Nam-xương 南昌	Đồng-thủy 潼水	Lí-nhân 里仁	Tombeau de la princesse chame Mị-ê 媚醯.	Élevé en 1044.
				VI. — PROVINCE DE HẢI-DƯƠNG.	
51	Chí-linh 至靈	Chi-ngại 支碍	Rược-sơn 藥山	*Đền* de Kiếp-bạc 劫泊, dédié à Trần-hưng-Đạo 陳興道.	Fondé vers 1300.
52	—	Kiệt-đặc đoài 傑特兌	Sur la montagne Phượng-hoàng; temple commun aux 3 villages dits Tường 祥, Đoài 兌 et Đông 東.	*Đền* de Phượng-hoàng 鳳凰, dédié à Chu-văn-Chinh 朱文貞.	Fondé sous les Trần.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
53	Đông-triều 東潮	Mễ-sơn 米山	Hà-lôi 河雷	Ensemble de la pagode bouddhique Quỳnh-lâm 瓊林 et des cimetières bouddhiques situés devant le portique d'entrée.	Pagode fondée sous les Lí; réparée sous les Trần.
54	—	Đạm-thủy 淡水	Yên-sinh 安生	Temple dédié aux neuf souverains de la dynastie des Trần.	Élevé et entretenu au cours du XIX[e] siècle.
55	Gia-lộc 嘉祿	Hậu-bổng 厚俸	Hậu-bổng 厚俸	Pagode bouddhique Quang-minh 光明, dite Viên-quang 圓光 et Bóng [illegible].	Date de fondation inconnue; reconstruite en 1578; réparée à plusieurs reprises au XVII[e] siècle.
56	—	Bao-trung 褒中	Cẩm-đái Cẩm-cầu 錦帶錦求	*Đền* de Quỳnh-hoa 瓊花, dédié à la Ỷ-lan phu-nhân 倚蘭夫人, à l'empereur Nhân-tôn des Lí 李仁宗 et à Minh Nhân Vương 明仁王.	Fondé au XII[e] siècle; réparé en 1890.
57	Thanh-hà 青河	Bình-hà 平河	Bình-hà 平河	Pagode bouddhique Minh-khánh 明慶, dédiée à l'empereur Nhân-tôn 仁宗 des Trần 陳.	Date de fondation inconnue; restaurée aux XV[e], XVI[e], XVII[e] et XIX[e] siècles.

VII. — PROVINCE DE HƯNG-HÓA.

58			Ville de Hưng-hóa	Mirador de l'ancienne citadelle.	Immeuble civil.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
			VIII. — PROVINCE DE LẠNG-SƠN.		
59			Ville de Lạng-sơn	Débris des remparts de la citadelle.	Immeuble militaire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
			IX. — PROVINCE DE NAM-ĐỊNH.		
60	Đại-an 大安	Thanh-khê 清溪	Độc-bộ 獨步	*Đền* dédié à Triệu-việt vương (Quang-phục) 趙越王.	Fondé en 571; restauré au XVI[e] siècle.
61	Giao-thủy 膠水	Hành-thiện 行善	Hành-thiện 行善	*Đền* de Thần-quang 神光, dit Keo 驕, dédié à Nguyễn-minh-Không 阮明空.	Aurait été fondé au XIII[e] siècle; restauré au XVII[e] et au XVIII[e] siècle et en 1895.
62	Mĩ-lộc 美祿	Đông-mặc 東墨	Tức-mặc 即墨	*Đền* de Thiên-trường 天長, dit Trần, dédié aux empereurs de la dynastie des Trần 陳.	Fondé en 1239; restauré ou réparé en 1870, 1886 et 1889.
63	—	—	—	Pagode bouddhique Phổ-minh 普明, dite Chùa Tháp 厨塔, dédiée à l'empereur Nhân-Tôn 仁宗 des Trần 陳; tombeau du même empereur.	Date de fondation inconnue; restaurée en 1668, 1712, 1796.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
64	Mĩ-lộc 美祿	Đông-mặc 東墨	Tức-mặc 即墨	*Đền* dit Cồ-trạch 故宅, dédié à Trần Đại Vương 陳大王 ou Trần-hưng-Đạo 陳興道, rattaché au *đền* de Thiên-trường 天長 du même village et construit sur l'emplacement même de la demeure de Trần-hưng-Đạo 陳興道.	Édifié en 1895.
65	—	Hữu-bị 有備	Hà-lộc 荷祿	Tombeau et temple de Bảo-lộc 保祿, élevés à la mémoire de Trần-hưng-Đạo 陳興道.	Élevés sous les Trần ; réparés à diverses reprises.
66	—	—	Năng-tĩnh 能靜	Mirador de l'ancienne citadelle annamite de Nam-định.	Aurait été construit en la 14[e] année *minh-mạng* 明命 (1833). Immeuble civil.
67	Nam-trực 南直	Thi-liệu 詩料	Hameau de Giáp-ba 甲巴, village de Trực-chính 直政	Pagode bouddhique Đại-bi 大悲, dite Bi 悲, dédiée à Từ-đạo-Hạnh 徐道行.	Fondée sous les Li, restaurée ou réparée aux XVII[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles.
68	—	Đỗ-xá 杜舍	Lạc-đạo 樂道	Tombeau et temple de Trần-minh-Công 陳明公 (le temple est dit Đền Sam).	Élevés sous les Đinh et réparés au XIX[e] siècle.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
69	Nam-trực 南直	Bái-dương 沛陽	Hiệp-luật 叶律	Tombeau et temple Long-kiều-Công 龍矯公, élevé à la mémoire de Kiều-công-Hãn 矯公罕 (le temple est dit Đền Gin 殿纓).	Le temple aurait été fondé sous les Đinh; agrandi sous les Lí; réparé à plusieurs reprises, enfin en 1898 et en 1923.

X. — PROVINCE DE NINH-BÌNH.

70	Gia-viễn 嘉遠	Trường-an 長安		Ensemble comprenant:	
			An-thượng 安上	a) Ruines de la citadelle de Hoa-lư 華閭.	Capitale sous les Đinh (Xe siècle) et sous les premiers Lê (Xe-XI s.).
	—	—	An-trung 安中	b) Temple dédié à l'empereur Đinh Tiên-hoàng-đế 丁先皇帝 et à la dynastie des Đinh.	Date de fondation inconnue; réparé pour la dernière fois en 1903.
	—	—	An-hạ 安下	c) Temple dynastique des Lê antérieurs.	Date de fondation inconnue; réparé en 1912.
	—	—	An-trạch 安宅	d) Sépulture royale de Đinh Tiên-hoàng-đế 丁先皇帝, sur le mont Mã-yên 馬鞍.	Réparée en 1833.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
	Gia-viễn 嘉遠	Trường-an 長安	Hoa-lư 華閭	*e*) Sépulture royale de Lê Đại-Hành hoàng-đế 黎大行皇帝 au pied du mont Mã-yên 馬鞍.	Réparée en 1833.
71	Kim-sơn 金山	Tự-tân 自新	Phát-diệm 發豔	Un pont couvert.	
				XI. — PROVINCE DE PHÚ-THỌ.	
72	Sơn-vi 山圍	Xuân-lũng 春隴	Hi-cương 羲崗	Temple des Hùng vương 雄王廟.	Date de fondation inconnue; reconstruit en 1916.
				XII. — PROVINCE DE PHÚC-YÊN.	
73	Đông-anh 東英			Ensemble comprenant:	
			Xuân-kiều 春橋	*a*) les ruines des enceintes de Cổ-loa 古螺.	Capitale au III[e] siècle av. J.-C.
	—		Cổ-loa 古螺	*b*) le temple commémoratif du roi An-dương 安陽王.	Date de fondation inconnue; réparé au début du XVII[e] siècle.
	—		—	*c*) le *đình* du village, y compris: 1) immédiatement à l'Ouest du *đình*, le banian, le pavillon de la fille du roi An-dương, l'autel et la pierre; 2) immédiatement au Nord du *đình*, le temple consacré au Ngọc-hoàng 玉皇, à Lao-tseu, à Confucius, au Buddha et à Kouan-yin.	Ensemble restauré en 1895.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
			XIII. — PROVINCE DE QUẢNG-YÊN.		
74			Ville de Quảng-yên 廣安	Remparts et 3 portes anciennes de la citadelle annamite.	Élevée sous Gia-long. Immeuble militaire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
75			—	Tombeau (près de l'Hôpital militaire).	Cf. *BEFEO.*, XVII, 1, 3-12.
76			—	Tombeau (à 80 m. au N. de la pagode Yên-hưng).	Cf. *Ibid.*, 12-14.
77	Tiên-hưng 先興	Hà-bắc 河北	Village de Khoái-lạc 快樂, hameau de Khê-nữ 溪女	Tombeau.	Cf. *Ibid.*, 14.
			XIV. — PROVINCE DE SƠN-TÂY.		
78			Ville de Sơn-tây 山西	Immeuble de l'ancienne citadelle annamite prise dans son ensemble et comprenant: *a*) remparts, fossés, ponts et 4 portes anciennes ; *b*) mirador; *c*) 3 bassins; *d*) pagode dite des *lính*;	Élevée sous Minh-mạng. Immeuble militaire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
			Ville de Sơn-tây 山西	*e)* petite porte en maçonnerie, à trois ouvertures et qui conduisait à l'ancienne pagode royale, aujourd'hui détruite ; *f)* petit mur ancien entre la porte *e* et l'ancienne pagode royale ; *g)* petit cimetière européen enclos de murs derrière les bâtiments de la garde indigène. N. B. — *Sont exceptés du classement* : les bâtiments de la garde indigène ; le quartier des habitations du *tuần-phủ* et des fonctionnaires annamites ; la prison ; le temple actuellement en construction sur l'emplacement de l'ancienne pagode royale ; les portes Nord et Sud construites par le service de l'Artillerie en 1893.	
79	Yên-sơn (h.) 安山	Lật-sài 栗柴	Thụy-khuê 瑞圭	Pagode bouddhique Thiên-phúc 天福 dite Hương-hải 香海 ou Bồ đà viện tự 補陀院寺 et vulgairement Thầy 柴, dédiée à Từ-đạo-Hạnh 徐道行 (Đa-phúc 多福).	Fondée au XIe siècle, reconstruite au XIIe, restaurée en 1794.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
80	Yên-sơn 安山	Lật-sài 栗柴	Sài-khê 柴溪	*Đình* du village.	Fondé au début du XVIIe siècle.
mém.		Tiên-lữ 仙侶	Tiên-lữ 仙侶	Pagode bouddhique aux confins du village.	Appartenant à la province de Hà-đông voir ci-dessus n°47).
81	Phúc-thọ 福壽	Hạ-ích 下益	Hát-mòn 喝門	Temple dédié aux deux Sœurs.	Date de fondation inconnue.
			XV. — PROVINCE DE THÁI-BÌNH.		
82	Duyên-hà 延河	Thượng-hộ 上戶	Sâm-đồng 琛硐	Temple et tombeaux des sept souverains de la dynastie des Trần.	Temple fondé au début du XVIIe siècle.
83	Hưng-nhân 興仁	Đặng-xá 鄧舍	Hameaux de Thái-đường 太堂 et de Phú-đường 富堂	Temple et tombeaux des quatre souverains ancêtres de la dynastie des Trần : Thái-tổ 太祖, Thái-tôn 太宗, Thánh-tôn 聖宗 et Nhân-tôn 仁宗.	Restaurés en 1805.
84	—	Thanh-trào 青潮	Mĩ-đại 美大	Temple dédié à quatre souverains de la dynastie des Lê et tombeau Cung-đế 恭帝.	Date de fondation inconnue; réparés en 1910.
85	Thụy-anh 瑞英	Bích-du 碧油	Tử-các 紫閣	Temple de Lí Nam-đế 李南帝, dédié à Lí-Bí 李賁 (VIe siècle).	Date de fondation inconnue; dernière réparation effectuée en 1896.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
86	Trực-định 直定	Đồng-sâm 硐琛	Thượng-gia 上嘉	Dans le temple élevé sur l'ancien temple dédié à Triệu Vũ-đế 趙武帝 (Tchao T'o; Triệu Đà), les objets mobiliers suivants : *a*) 4 statues en pierre laquées, *b*) 2 cigognes en cuivre, *c*) 4 séries d'armes en métal ciselé, *d*) garnitures d'autel en argent ciselé, *e*) sabre en or ciselé, *f*) statue en cuivre laqué (reine), *g*) statue en bronze laquée (roi), *h*) tablette de la reine, *i*) 2 tables d'autel sculptées et laquées, à l'entrée du sanctuaire, *j*) 2 haches très anciennes (tête en métal ; manche en bois laqué) sur le premier autel central du sanctuaire.	La date de fondation du premier temple est inconnue ; elle serait très ancienne. Réparation en 1820. Le temple actuel date de 1920.
				XVI. — Province de Thái-nguyên.	
87			Ville de Thái-nguyên	Remparts de l'ancienne citadelle annamite.	Immeuble militaire noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
			XVII. — Province de Tuyên-quang.		
88			Ville de Tuyên-quang	Remparts et mirador de l'ancienne citadelle annamite.	Immeuble militaire noté pour mémoire. (Cf. arrêté du 15 avril 1925).
			XVIII. — Province de Vĩnh-yên.		
89	Lập-thạch 立石	Hạ-ích 下益	Xuân-lôi 春雷 (dans le temple du village, dédié à Thái-chiêu-Viên 太昭媛)	Une stèle datée de la 8e année *đại-chính* 大正 des Mạc (1537) provenant du tombeau de Thái-chiêu-Viên 太昭媛, une des femmes de Mạc-đăng-Dung 莫登庸.	1537; découverte en 1906.

Liste des monuments historiques de l'Annam

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES (1)
			I. — THANH-HOÁ. *Monuments annamites.*		
1	Quảng-hóa 廣化	Village de Tây-giai 西街, canton de Cao-mật 高密	An-tôn 安孫	Citadelle des Hồ 胡城: enceinte et portes voûtées.	
2	—	—	Kim-âu 金甌	Palais des Hồ 胡.	
3	Thiệu-hóa 紹化	Đại-bồi 大貝	Đại-khánh 大慶	Pagode de Đại-hùng 大雄 : stèle de 1429.	
4	Thọ-xuân (ph.) 壽春	Quảng-yên 廣安	Lam-sơn 藍山	Tombeaux des Lê 黎: tombeaux; stèles de 1433 et 1504.	
5	Đông-sơn (h.) 東山	Bồ-đức 布德	Kiểu-đại 橋代	Temple funéraire des Lê 黎.	
6	Hậu-lộc(h.) 厚祿	Du-trường 油場	Duy-tinh 維精	Pont de Phượng-hoàng: Pont et stèle.	
7	Hà-trung (ph.) 河中		Trạch-lâm 澤林	*Stûpa* de pierre avec statue de bonze en bois. Statue en bois laqué et doré de la princesse Nguyễn-ngọc-Tu. *Miễu* de Đắc-tiền.	
8	Đông-sơn (h.) 東山		Thanh-hóa 淸化	Citadelle : enceinte, palais, magasin à riz.	

(1) Abréviations : Un nombre en chiffres romains suivi d'un autre en chiffres arabes renvoie au tome et à la page de l'*Inventaire descriptif des monuments čams de l'Annam* de H. Parmentier ; BE. = *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* ; Cœ. C. = G. Cœdès, *Liste générale des inscriptions, Champa* ; Ph. = phủ ; h. = huyện.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
			II. — Nghệ-an.		
			Monuments annamites.		
9			Ville de Vinh	Remparts et portes de la citadelle construite en 1804 et réparée en 1831.	
10	Diễn-châu (ph.) 演州	Vạn-phần 萬分	Tây-khê 西溪	Thành Ông Ninh 城翁寧, citadelle.	
11	Tương-dương (h.) 襄陽	Yên-duyệt 安悅	Ban-cam (xã de Chi-khê) 支溪	Stèle inscrite de 1335.	
12	Qui-châu (ph.) 葵州	Tào-khê 曹溪	Tào-khê 曹溪	Pagode de Chín-gian 𠃩間 (des 9 travées).	
			III. — Quảng-bình.		
			A. Monuments chams.		
13	Bô-trạch (h.) 布澤	Cao-lao 高牢	Phong-nha 峯衙	Phong-nha 峯衙. Grottes à inscriptions.	I, 542 ; Cœ. C. 114.
14	Quảng-trạch (ph.) 廣澤	Thuận-lễ 順禮	Lạc-sơn 樂山	Lạc-sơn 樂山. Grottes à inscriptions.	I, 548 ; Cœ. C. 115.
15	Quảng-ninh (ph.) 廣寧	Thạch-bàn 石盤	Mĩ-đức 美德	Mĩ-đức 美德. Vestiges d'un monument.	
16	Phong-điền 豐田	Phù-trạch 扶宅	Mĩ-thành (près de la cure de Van-qui).	Statue chame dorée et *liṅga*.	BE., XVIII, x, 61.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
			B. *Monuments annamites.*		
17	Phong-lộc (h.) 豐祿	Long-đại 隆代	(Sur un terrain domanial, dans le jardin d'un agent des douanes, Đồng-hới).	Đò Cầu-dài ou Stèle du Long Pont.	BE. VI, 87.
18			Đồng-hới	Citadelle : portes et remparts.	
19	Quảng-ninh (ph.) 廣寧	Võ-xá 武舍	Thạch-lũy	Quảng-bình quan 廣平關.	
20		Long-đại 隆代	Tả-tiệp 左捷	Võ-thắng quan 武勝關. Portes voûtées dites Quảng-bình quan et Võ-thắng quan, de l'ancien mur de Đồng-hới et l'enceinte qui subsiste avec deux portes voûtées à l'embouchure du fleuve de Đồng-hới, rive gauche.	
21	(Entre le village de Ngưu-sơn 牛山 (Hà-tĩnh) et le village de Vĩnh-sơn 永山, canton de Thuận-hoà, 順和, phủ de Quảng-trạch 廣澤 (Quảng-bình).			Porte d'Annam.	

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES

IV. — Quảng-trị.

A. *Monuments chams.*

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
22	Triệu-phong (ph.) 肇豐	An-đôn 安敦	Nhan-biều 顏瓢	Nhan-biều ; soubassement de tour ; sculptures ; stèle inscrite.	I, 526; II, 597; Cœ. C. 149.
23	—	An-đôn 安敦	Nhan-biều 顏瓢	Đa-nghi. Vestiges et sculptures.	II, 598 ; BE., XVI, v. 97.
24	—	Bích-la 碧羅	Cổ-thành 古城	Cổ-thành. Sculptures.	I, 528.
25	—	—	Bích-la 碧羅	Bích-la. Sculptures.	I, 531.
26	—	An-đôn 安敦	Trà-liên 茶蓮	Trà-liên. *Liṅga* sur autel.	I, 533.
27	—	An-dã 安野	Dương-lệ 揚麗	Dương-lệ. Vestiges et statue.	I, 533.
28	—	An-lưu 安留	Phương-sơn	Phương-sơn. Tympan et statue.	II, 600.
29	Gio-linh (h.) 由靈		Hà-trung 河中	Hà-trung. Vestiges, sculptures, pilier inscrit.	I, 534 ; Cœ. C. 113.
30	Cam-lộ (h.) 甘露		Trương-xá 張舍	Trương-xá. Restes de 3 tours.	II, 602.
31	Hải-lăng (h.) 海陵		Đại-an *ou* Thạch-hãn 石悍	Soubassement d'une tour et de 3 monuments.	BE., V, 186.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
32			Quảng-trị 廣治 (Résidence)	*Linga*, autels, sculptures, colonnes.	
33	Hải-lăng (h.) 海陵	Cụ-hoan 俱歡	Cụ-hoan 俱歡	Cụ-hoan ; vestiges ; sculptures.	I, 524.
34	—	An-thư 安舒	Mĩ-chánh 美政	Vestiges ; sculptures.	II, 595.

B. *Monuments annamites.*

35	Hải-lăng 海陵		Quảng-trị 廣治	Remparts et portes de la citadelle annamite.	

V. — Thừa-thiên.

A. *Monuments chams.*

36	Phú-lộc (h.) 富祿	Diêm-trường 盐場	Vinh-hoà 榮和	Linh-thái. Tour transformée par les Annamites ; sculptures ; 2 piédroits inscrits.	I, 507 ; Cœ. C. 109-110.
37	Hương-trà (h.) 香茶	Long-hồ 隆湖	Cổ-bưu 古郵	Cổ-bưu. Vestiges, piédestal, tympan.	II, 591.
38	—	Phú-ốc 富屋	Liễu-cốc 柳谷	Liễu-cốc. Restes de 2 tours.	II, 592.
39	—	Vĩnh-trị 永治	Thanh-phúc 清福	Thanh-phúc. Tympan.	II, 592.
40	Quảng-điền (h.) 廣田	An-thành 安城	Phú-lương 富良	Phú-lương. Stèle inscrite.	I, 515 ; Cœ. C. 112.
41	—	Thanh-cần 清勤	Lai-trung 來中	Lai-trung. Vestiges d'une citadelle. Stèle inscrite.	II, 597 ; Cœ. C. 148.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
42	Phong-điền (h.) 豐田	Phủ-trạch 扶宅	Ưu-điềm 優曇	Ưu-điềm. Vestiges et sculptures.	I, 517.
43	—	—	Trạch-phổ 澤浦	Trạch-phổ, *liṅga*; tympan.	I, 515.
44	—	—	Mĩ-xuyên 美川	Mĩ-xuyên. Statue; tympan.	I, 516.
45	Hương-thủy (h.) 香水	Lương-văn 良文	Lương-văn 良文	Lương-văn. Vestiges d'une tour; tympan.	II, 591.
46	Phú-vang (h.) 富榮	Ngọc-anh 玉英	Chiêt-bi 浙陂	Chiêt-bi. Vestiges; fragment de piédestal.	II, 591.
47	—	Mậu-tài 茂材	Tiên-nộn 僊嫩	Tiên-nộn. Lion de pierre.	II, 592.
48			Huê, Long-thỏ	Zone des remparts chams de l'ancienne ville forte de K'iu-sou.	BE., XIV, IX, 29-32.
49			Huê	Sculptures chames du Musée des Amis du Vieux Hué.	
50			Phú-xuân 富春 (faubourg de Huê).	2 lions de pierre à l'entrée d'une pagode.	

B. *Monuments annamites et divers.*

51	Phú-lộc 富祿			Monuments du Col des Nuages. Portes de Quảng-nam 廣南 (đồn-nhứt), et de Huê (đồn-nhì).	

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
52	Phú-lộc 富祿	An-nông 安農	An-nông 安農	Bâtiments de l'ancien *trạm*.	
53	Hương-trà 香茶	Vĩnh-trị 永治	Thai-dương hạ 邰楊下	Thuận-an 順安. Fort du Nord. Bains du Roi. Porte voûtée d'une ancienne pagode.	
54	—	An-ninh 安寧	An-ninh thượng 安寧上	An-ninh thượng. *Văn-miếu*. Tour de la pagode Thiên-mộ.	
55	—	Long-hồ 隆湖	La-chữ 羅渚	La-chữ. *Đình*.	
56	Hương-thủy 香水	Giã-lê 野犁	Thanh-thủy chánh 清水正	Thanh-thủy chánh. Pont couvert.	
57	—	Cư-chánh 居正	Phủ-cam 府甘 (Huê)	Phủ-cam. Tombes de Forçant et de Mme Chaigneau.	
58	—	—	Dương-xuân thượng 陽春上	Dương-xuân thượng. Vieux cimetière français; tombe chrétienne près du rempart cham.	
59	—	—	Nguyệt-biều 月瓢	Arènes (Hổ-quyển).	
60	—	An-cựu 安舊	An-cựu tây 安舊西 (près Huê).	Petit mamelon situé près du Ngự-bình 御屏 (Ecran du roi),qui servit aux Tây-sơn 西山 pour les cérémonies du *nam-giao*.	

VI. — QUẢNG NAM.

A. *Monuments chams.*

61	Hà-đông (h.) 河東	Phước-lợi 福利	Phú-ninh 富寧	Phú-ninh. Vestiges de tour. Sculptures.	I, 241.

NUMÉROS	PHÛ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
62	Hà-đông (h.) 河東	Hòa-đức 和德	Trường-an 長安	Trường-an. Sculptures dans la pagode.	I, 242.
63	—	Phú-quí hạ 富貴下	Phú-hưng 富興	Phú-hưng. Vestiges et sculptures.	I, 245 ; II, 582.
64	—	Hoà-đức 和德	Khương-mĩ 羌美	Khương-mĩ. 3 tours. Sculptures.	I, 246.
65	—	Chiên-đàng 旃檀	Chiên-đàng 旃檀	Chiên-đàng. 3 tours et vestiges. 1 inscription écornée, fragment d'une pierre brisée en trois (2e fragment détruit, 3e à Tourane).	I, 269 ; Cœ. C. 64.
66	—	—	Thạch-tân	Mê-mòn. Sculptures ; cuve à ablutions.	BE, XVIII, x, 57.
67	—	—	—	8 sculptures chames dans 2 *miếu* du hameau de Xương-long đông.	BE, XXIII, 271.
68	—	—	—	6 sculptures chames dans un *miếu* du hameau de Thi-thượng.	Ib.
69	—	—	An-mĩ đông 安美東	Tertre avec inscription.	BE, XXIII, 271 ; Cœ. C. 158.
70	—	—	—	1 *liṅga* dans un bois et une sculpture sur un pont aux environs du *miếu* de Tam-vi.	
71	Thăng-bình (ph.) 升平	Phú-mĩ 富美	Phước-thành	Phước-thành. Ruines d'une tour. Linteau.	I, 280.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
72	Thăng-bình (ph.) 升平	Châu-đức 周德	Xuân-thái 春泰	Xuân-thái. Vestiges et sculptures.	I, 280.
73	—	—	Đồng-dương 桐陽	Đồng-dương. Grand temple ; 2 stèles et 1 piédroit inscrit.	I, 281 ; Cœ. C. 66-68.
74	—	—	Xuân-sơn 春山	Xuân-sơn. Vestiges et colonne.	I, 282.
75	—	—	Mĩ-hòa 美和	Tân-thạnh. Vestiges de 3 édifices.	Ib.
76	—	—	Hương-chi	Hương-chi. Vestiges d'un monument.	Ib.
77	—	—	Hà-lam	Hà-lam. Vestiges, *linga* inscrit.	I, 283 ; Cœ. C. 65.
78	Quê-sơn (h.) 桂山	Xuân-phú trung 春富中	Hương-quê 香桂	Hương-quê. Vestiges, sculptures et stèle inscrite.	II, 584; Cœ. C. 140.
79	—	Quảng-đại 廣大	Trung-phước 忠福	Trung-phước. 2 inscriptions rupestres.	Cœ. C. 160.
80			Thạch-bích 石碧	Thạch-bích. Inscription rupestre.	II, 587 ; Cœ. C. 135.
81	Duy-xuyên (h.) 維川	Mậu-hòa trung 懋和中	Mĩ-sơn 美山	Mĩ-sơn. Groupe de temples ; sculptures et inscriptions.	I, 337 ; Cœ. C. 75-80, 82-86, 88-9, 91-2, 96-100, 102-3.
82	—	—	Phú-nhuận 富潤	Phú-nhuận. Roche gravée d'un lion et de quelques mots.	
83	—	—	Thu-bồn 秋盆	Thu-bồn. Sculptures diverses.	I, 286.

NUMÉROS	PHÛ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
84	Duy-xuyên (h.) 維川	Mậu-hòa trung 懋和中	Chiêm-sơn 瞻山	Chiêm-sơn. Tour ruinée ; restes d'une salle ; statue dans une pagode ; 2 inscriptions rupestres. Pierre inscrite (Nandin).	I,288,307; Cœ C. 105, 147, 161.
85	—	—	Trà-kiệu 茶蕎	Trà-kiệu. Vestiges d'une citadelle. Sculptures.	I,288; BE, XIV, IX, 32-35.
86	—	Phú-mĩ trung 富美中	An-hòa 安和	An-hòa. Vestiges et sculptures. Inscription rupestre.	I, 285 ; Cœ. C. 164.
87	—	—	Thạnh-mĩ 盛美	Thạnh-mĩ. Sculptures rupestres.	I, 285.
88	—	An-lễ 安禮	An-thịnh 安青	An-thịnh. Carrières ; graffiti.	I,285 ; Cœ. C. 104.
89	—	Đông-yên 東安	Vĩnh-trinh 永貞	Vĩnh-trinh. Inscription rupestre.	BE, XXIII, 272 ; Cœ. C. 165.
90	—	Thanh-châu 青州	Thanh-châu 青州 (hameau de Lang-yên)	Statue d'homme transformée et adorée par les Annamites comme Bà Lôi.	
91	—	Mĩ-khê 美溪	Long-phước 隆福	*Liṅga* à demi enterré.	BE, XXIII, 272.
92	—	Xuân-phú	Dương-mong.	Emplacement double et *liṅga*.	
93	Điện-bàn (ph.) 奠磐	An-thái thượng 安泰上	Lạc-thành 樂成	Lạc-thành. Stèle inscrite.	I, 309 ; Cœ. C. 127.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
94	Điện-bàn (ph.) 奠磐	Hạ-nông 夏農	Bằng-an 憑安	Bằng-an. Groupe de tours. Sculptures dans une rizière.	I, 310.
95	—	Đạo-hòa	Bảo-an 保安	Bảo-an. Pagode de Chánh-linh. Buddha restauré à l'annamite.	BE, XVIII, x, 58.
96	—	An-thái 安泰	Phong-thử 豐黍	Phong-thử. Terrasses de briques avec 4 *lingas*.	BE, XVII, x, 59.
97	Đại-lộc (h.) 大祿	Đức-hòa thượng 德和上	Thuy-bồ	Thuy-bồ. Tympan sculpté.	I, 314.
98	Diên-phước (h.) 延福	Thanh-quít trung 青橘中	Quá-giang	Quá-giang. Quelques sculptures, restes d'une tour démolie. 3 statues remaniées dans un *miễu* du hameau de Chiêm-lai thượng.	I, 314.
99	Hòa-vang (h.) 和榮	Hòa-an 和安	Hòa-an 和安	Sculptures chames dans un pagodon.	BE, XXIII, 274.
100	—	Phước-thương	Nghi-an 安宜	Sculptures déposées à la concession Gravelle.	I, 334; II, 587.
101	Tam-kỳ (ph.) 三岐	Đức-hòa 德和	Phú-quí 富貴	Phú-quí. Inscription.	II, 582; Cœ. C. 133.

B. *Monuments annamites et divers.*

102	Hòa-vang (h.) 和榮	Bình-thái hạ	Hóa-quê.	Montagnes de marbre. Grottes. Sculptures.	

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
103			Tourane.	Portique de la pagode de Long-thu et stèle brisée de la 5e année *thịnh-đức*, derrière le Musée. Restes de la citadelle dans l'hôpital actuel.	
104			—	Cimetière franco-espagnol, à Tiên-chà.	
105			Faifo.	Citadelle (enceinte), « Pont japonais », « Pagode de la Maternité ».	

VII. — Quảng-ngãi.

A. *Monuments chams.*

106	Mộ-đức(h.) 慕德	Lại-đức 賴德	Bồ-đề 菩提	*Miễu* de Bồ-đề. Statue de Ganeça.	I, 224.
107	Tư-nghĩa (ph.) 思義	Nghĩa-điền 義田	Chánh-lộ	Chánh-lộ. Ruines ; sculptures.	I, 225.
108	—	Nghĩa-hà 義河	Phú-thọ 富壽	Phú-thọ. 1 linteau ; 1 nandin.	I, 234.
109	—	—	Cổ-lũy 古壘	Cổ-lũy. Vestiges d'une citadelle.	I, 235.
110	Bình-sơn (ph.) 平山	Bình-châu 平洲	Châu-sa 硃砂	Châu-sa. Vestiges d'une citadelle.	I, 235.
111	—	Bình-điền 平田	Đông-phúc 東覆	Đông-phúc. 2 statues.	I, 238.

NUMÉROS	PHŮ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
112	Bình-sơn (ph.) 平山	Bình-hà 平河	Tân-hi 新禧 (pagode)	Statue de Ganeça assis, haut. om. 65 environ, dorée et adorée sous le nom de Madame Eléphant.	
113	Đức-phổ (h.) 德普	Phô-vân	Long-thành	Pointe Sahoi. Inscription rupestre.	II, 582.
114	—	Phô-tri	Mĩ-thuận	Mĩ-thuận. Inscription rupestre.	BE, XXIII, 270.
115	Sơn-tịnh (h.) 山靜	Tịnh-hòa 靜和	Phong-niên 豐年	Phong-niên. Vestiges, sculptures.	BE, XXIII, 271.
116	—	Tịnh-trung 靜中	Trà-bình trại 茶平寨	Trà-bình trại. Vestiges, sculptures.	BE, XXIII, 271.
117				Résidence. Sculptures diverses ; fragment de piédroit inscrit.	I, 225 ; Cœ. C. 62.

B. *Monuments annamites.*

118			Quảng-ngãi 廣義	Enceinte de la citadelle.	

VIII. — Bình-định.

A. *Monuments chams.*

119	Tuy-phước (ph.) 綏福	Dương-an 陽安	Hưng-thạnh 興盛	Tours de Hưng-thạnh : 2 tours en briques et vestiges.	I, 146.
120	—	Nhơn-ân 仁恩	Trung-tín 忠信	Buddha sur nâga, près de la pagode de Văn-thành.	II, 578.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
121	Tuy-phước (ph.) 綏福	Nhơn-ân 仁恩	Đại-lộc 大祿	Tours d'argent.	I, 157.
122	—	—	Đại-tín 大信	Pierre inscrite déposée au *đình* du village.	II, 577 ; Cœ. C. 131.
123		Quảng-nghiệp 廣業	Bình-lâm 平林	Tour ; sculptures ; vestiges de citadelle.	I, 166.
124	An-nhơn (ph.) 安仁	Nhơn-ngãi 仁義	Phú-sơn 富山	Inscription.	II, 578 ; Cœ. C. 130.
125	—	—	Mĩ-thạnh 美盛	Piédestal, dans la pagode de Ngũ-ban.	I, 184.
126	—	—	An-thuận 安順	Pierre inscrite déposée au *đình*.	I, 172 ; II, 578 ; Cœ. C. 54.
127	—	An-nghĩa 安義	Khánh-lễ 慶禮	Lion cariatide.	I, 172 ; II, 579.
128	—	—	Bá-canh 把耕 Nam-an 南安 Thuận-chánh 順政	Enceinte de Chaban occupée par ces trois villages ; Sculptures dans la pagode de Thập-tháp (village de Thuận-chánh), 3 lions, 2 éléphants (pagode et tombeau de Võ-Thanh.)	I, 198 ; II, 581.
129	—	—	Phú-thành 富成 Châu-thành 珠城	Tour d'or ou Thồc-lồc.	I, 214.
130	—	—	Nam-an 南安	Tour de cuivre ou Canh-tiên.	I, 204.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
131	An-nhơn (ph.) 安仁	An-nghĩa 安義	Nhạn-tháp 雁塔	2 dvârapâlas restaurés à l'annamite (pagode de Nhạn-sơn).	I, 210.
132	—	Hảo-đức 好德	Dương-lăng 陽陵	Ganeça (pagode de Hưng-long).	I, 179.
133	Bình-khê (h.) 平溪	Phú-phong 富豐	Thủ-thiện 取善	Tour ; *liṅgas.*	I, 179 ; III, 580.
134	—	—	Vân-tường 雲祥	Tours d'ivoire ou Dương-long, 3 tours ; vestiges ; lions.	I, 185.
135	Phù-cát (h.) 符吉	Xuân-yên 春安	Đại-hữu 大有	Vestiges de 2 édifices ; sculptures et un fragment d'inscription (transportés à l'église de Đại-an) ; Çiva inscrit, dans un pagodon.	I, 211 ; Cœ. C. 128-129.
136	Hoài-nhơn (ph.) 懷仁	Trung-yên 忠安	Phụ-đức 附德	Vestiges d'enceinte et de tours. Grotte ayant servi d'ermitage.	I, 217.
137	—	Kim-sơn 金山	Kim-sơn 金山	Stèle inscrite de Kim-sơn ou Ca-xơm.	I, 565 ; Cœ. C. 57.
138	Hoài-ân (h.) 懷恩	Vân-sơn 雲山	Thành-sơn 城山	Inscription rupestre.	I, 217 ; Cœ. C. 60.
139			Bình-định 平定	Sculptures diverses conservées dans la citadelle.	I, 172.
140			Qui-nhơn 歸仁	Sculptures diverses à la Résidence.	I, 142.

B. *Monuments annamites.*

141			Bình-định 平定	Enceinte de la citadelle.	

IX. — Phú-yên.

Monuments chams.

Numéros	Phủ ou huyện	Canton	Localité	Désignation des monuments	Références
142	Tuy-hòa (ph.) 綏和	Hòa-lạc 和樂	Phúc-thạnh 福盛	Núi-bà. Sculptures, dont 3 inscrites.	I, 134 ; Cœ. C. 44-6.
143	—	Hòa-tường 和祥	An-nghiệp 安業	Citadelle de Thành-hồ. Rempart de briques.	I, 137.
144	—	Hòa-bình 和平	Nhạn-tháp 鴈塔	Tour de briques.	I, 138.
145	—	—	Tuy-hòa 綏和	Statue sur un piédestal.	
146	Tuy-an (ph.) 綏安	An-sơn 安山	Mĩ-long 美隆	Cầm-sơn. Inscription rupestre dite de Chơ-dinh.	I, 140 ; Cœ. C. 41.

X. — Kontum.

Monuments chams.

Numéros	Phủ ou huyện	Canton	Localité	Désignation des monuments	Références
147				Yang Prong. Tour, *liṅga*, piédroits inscrits.	I, 557 ; Cœ. C. 116.
148			Plei Chư et Cheo Reo	Yang Mum. Tour ; 2 statues, dont une inscrite ; stèle (les 2 dernières provenant de Drang Lai).	I, 59 ; Cœ. C. 42, 43.
149			—	Drang Lai. Vestiges ; statue de Çiva sur nandin.	

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
150			Plei Wao	Bamong Yang. Dallage en briques et 3 piédestaux.	BE., XIX, v, 104.
151			—	Rong Yang, au S. du précédent. Tour en briques.	Id.
152			Kontum 崑嵩 (Résidence)	Cuve à ablutions inscrite, provenant de Kon Klor.	Cœ. C. 167.
153			—	Statue provenant de Bamong Yang.	

XI. — Khánh-hòa.

Monuments chams et annamites.

154	Vĩnh-xương (h.) 永昌	Xương-hà 昌河	Cù-lao 虬牢	Pô Nagar. 4 sanctuaires et ruines de 2 autres; salle à colonnes; statues et inscriptions.	I, 111; Cœ. C. 28-39, 118, 125.
155	—	—	Ngọc-hội 玉會	Groupe de 5 tombeaux, dont un dit de Bá-đa-lộc 伯多祿 (Petrus).	
156	Ninh-hòa (ph.) 寧和	Phước-hà nội 福河內	Lễ-cam 醴甘	Lễ-cam. 2 inscriptions rupestres.	II, 576; Cœ. C. 126-7.

XII. — Phan-rang.

Monuments chams.

157	An-phước (h.) 安福	Hữu-đức 有德	Hậu-sanh 厚生	Pô Romé. Sanctuaire avec inscription, édicule, statue inscrite.	I, 61; Cœ. C. 15, 16.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
158	An-phước (h.) 安福	Hữu-đức 有德	Vĩnh-thuận 永順	Pô Sah. Vestiges ; stèle inscrite.	I, 76 ; Cœ. C. 22.
159	—	—	—	Glai Lamau. Nandin. *liṅga*.	I, 77.
160	—	—	Bình-chữ 平渚	Đá trắng. Stèle inscrite.	I, 78 ; Cœ. C. 25.
161	—	Nghĩa-lập 義立	Văn-lâm 文林	Đá nẽ ou Batau Tablah. Roche inscrite.	I, 72 ; Cœ. C. 17.
162	Ninh-thuận (đạo) 寧順	Phú-quí 富貴	Nho-lâm 儒林	Cimetière cham.	I, 72.
163	—	—	Phú-quí 富貴	Vestiges ; linteau inscrit.	II, 574 ; Cœ. C. 122.
164	—	Vạn-phước 萬福	Mộng-đức 蒙德	Pô Nagar. Sculptures ; stèle inscrite.	I, 75 ; Cœ. C. 14.
165	—	Đắc-nhơn 得仁	Đắc-nhơn 得仁	Pô Klong Garai. 4 édifices ; *mukhaliṅga* ; inscriptions sur les piédroits du sanctuaire ; roches inscrites en avant et sur les mamelons voisins.	I, 81, 95 ; Cœ. C. 8, 12, 13.
166	—	Mĩ-tường 美祥	Khánh-tường	Inscription rupestre.	I, 97 ; Cœ. C. 121.
167	—	—	Tri-thủy 淄水	Hoà-lai ou Yang Bakran. 3 tours ; vestiges.	I, 98.
168	—	Kinh-dinh 經營	Nhơn-sơn 仁山	Mont Kadu. Inscription rupestre.	II, 575 ; Cœ. C. 123.
169		—	Đồng-mé (concession Caville)	Une statue ; 3 *kut* (pierres funéraires) ; un brûle-parfums en pierre.	BE, XXIII, 268.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
			XIII. — BÌNH-THUẬN.		
			Monuments chams.		
170	Hàm-thuận (ph.) 咸順	Đức-thắng 德勝	Ngọc-lâm 玉林	Tours de Phố-hài. 2 tours et une construction accessoire en briques, 2 inscriptions sur les traverses de la porte principale, 1 *liṅga*.	I, 29.
171	Hòa-đa (ph.) 禾多	Vĩnh-an 永安	Giang-tây 江西	Song-lũy. Citadelle, avec mur de latérite.	I, 36.
172	—	—	Lương-sơn 良山	*Kut* de Pô Klong Mơh Nai (pagode de Thuận-đông). *Kut* de Pô Bia Sơm.	I, 38.
173	—	Đa-phước 多福	Hòa-thuận 和順	5 *kut* (des parents de Pô Romé).	I, 42.
174	—	—	—	8 *kut* (dont celui de Pô Yang Thok).	I, 42.
175	Phan-lý (cham) 藩里土 (h.)	Ninh-hà 寧河	Tồn-thành 存誠	3 *kut* (dont celui de Pô Panrong Kamar) ; 1 cuve à ablutions.	I, 41.
176	—	—	Hựu-an 祐安	3 *kut* (dont l'un de Pô Panrong Labang).	I, 42.

NUMÉROS	PHŮ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
177	Phan-lý (cham, h.) 潘里(土)	Tuân-giáo 遵教	Trí-thới 致泰	*Kut* de Pô Panrong Thut Paghvơh.	I, 41.
178	—	—	Tịnh-mĩ (ch. Palei Chanar).	Murs de la maison de la sœur de Pô Klong Gahul. Trésor royal (2 tiares royales, or; 3 bonnets de reine; 2 bracelets cassés, or; petite cuvette, argent; 3 paires de boucles d'oreille, or; partie de couronne religieuse; lances).	I, 43; BE, V, 5.
179	—	—	Trì-đức 持德 (ch. Tô-ly).	*Bamung* (sanctuaire en matériaux légers) de Pô Klong Gahul (pagode de Tô-ly); 3 statues (le roi et ses deux femmes); 4 *kut* près d'une ruine; 3 *kut* près de l'autre.	I, 43.
180	—	—	Thanh-hiếu 青好	*Bamung* de Pô Nit (pagode de Thanh-hiếu); 3 statues (le roi et ses deux femmes). Nombreux *kut*.	I, 45.
181	—	Tuy-tịnh 綏靖 (ch. Bah Plom).	Tuy-tịnh 綏靖 (ch. Bah Plom).	*Bamung* ruiné de Pô Nrop: statue du roi.	I, 47.
182	—	—	Lạc-trị 樂治	*Bamung* de Pô Nagar Tawait; à l'intérieur, 5 *kut* en pierre.	I, 58.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
183	Phan-lý (cham) 潘里(土)	Tuy-tịnh 綏靖	Trang-hòa (rattaché à Lạc-trị 樂治)	Pô Dam. 3 sanctuaires existants et 3 ruinés.	I, 50.
184	—	—	Vĩnh-hanh 永亨	*Bamung* de Pô Kabrah : 1 cuve à ablutions ; 3 pierres à offrandes ; 1 brûle-parfums en pierre ; nombreux *kut*.	I, 58.
185	Tuy-phong (h.) 綏豐	Bình-thạnh 平盛	Long-phước 龍福	*Bamung* de Pô Nagar Taha Chak. Statue d'Umà dite *kut* de Pô Pan.	I, 58.

Liste des monuments historiques de la Cochinchine.

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES (1)
1	Bắc-liêu 北遼		Bắc-liêu 北遼 (Inspection)	Cadran solaire du XVIIe siècle (?)	
2	Baria 婆地	(Cap St-Jacques).		Buddha de pierre dans la pagode de Thăng-tâm.	BE, XXIII, 293.
3	Biên-hòa 邊和		Bửu-sơn	Statue de Vishnou avec inscription, dans la pagode.	IC, 53; Cœ. C. 1.
4	—		Tân-triều đông	Statue de Ganeça dans la pagode de Hội-phước.	IC. 555.
5	Cần-thơ 芹苴 délégation de Cầu-khê.		Hòa-thịnh	Stèle inscrite, au Vat Sambor.	BE, XIX, v, 107; Cœ. K. 419.
6	Châu-đốc 朱篤		Tân-quôy, île Culao Tây	Stèle sculptée.	BE, XXII, 376.
7	—		Thnot-chum.	Stèle inscrite au Vat Thleng.	IK, III, p. 479; Cœ. K. 1.
8	—		Vĩnh-gia 永嘉	3 inscriptions dans la pagode, rapportées de Baday, province de Treang.	IK, I, p. 8; Cœ. K. 15-17.

(1) Abréviations : IC. = *Inventaire descriptif des monuments chams*, par H. Parmentier, tome 1er; — IK = *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, par L. de Lajonquière ; Cœ. C. = G. Cœdès, *Liste générale des inscriptions*, Champa ; Cœ. K. = Id. *Id.*, Cambodge ; — BE = *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*.

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
9	Gia-định 嘉定		Bình-hòa xã (sur un terrain appartenant à M. Ngô-văn-Đức)	Tombeau de Nguyễn-văn-Học, général de Gia-long.	
10	—		Phú-nhuận	Tombeau de Võ-Tánh, général de Gia-long.	
11	—		— (sur un terrain appartenant à Mme Vidal).	Tombeau de Võ-duy-Nghị, amiral de Gia-long.	
12	-		Sur la plantation de Tân-sơn-nhứt.	Tombeau de Lê-văn-Phong, frère du maréchal Lê-văn-Duyệt.	
12bis	—		Linh-chiểu tây.	2 tombeaux de la famille Hồ.	Traité du 15 mars 1874, art. 5.
13	Long-xuyên 龍川		Vọng-thê 望梯	Vestiges; statue et inscription dans une pagode annamite.	BE, XXIII, 275; Cœ. K. 3.
14	Rạch-giá 瀝架	Thanh-bình 青平	Vĩnh-hưng 永興	Tháp Lục-hiền ou Tháp Trà-long: restes d'une tour; sculptures.	BE, XVII, vi, 48.
15	Sa-dec 沙的		Tháp-mười	Vestiges du Prasat Pram Loveng.	IK, III, nº 904.
16	—		Sadec (Inspection).	3 stèles inscrites.	Cœ. K. 5, 7, 9.
17	Soc-trang 朔庄		Phúc-lai.	Pagode du Práḥ Buon Muk. Réduction de prasat en pierre.	

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
18	Tây-ninh 西寧	Chơn-ba-dèn 真杷傾	Rung.	Groupe de 3 édifices en briques.	BE, XXIII, 278.
19	—	Hòa-ninh 和寧	Hảo-đước 好德	Tour de Chót-mạt.	BE, IX, 740.
20	—	Hòa-ninh 和寧	Thanh-điền	Vestiges et sculptures.	BE, IX, 748; XXIII, 280-1.
21	—	Hàm-ninh thượng 咸寧上	Bùng-binh	Restes d'une tour en briques.	BE, IX, 749.
22	—	Hàm-ninh hạ 咸寧下	Phước-chỉ 福祉	Sculptures.	BE, IX, 753.
23	—	—	Même village, ham. de Rưng-dầu.	Sculptures.	—
24	—	Triêm-hóa 霑化	Phước-trạch 福澤	Sculptures dans la pagode de Xóm-chua.	BE, XXIII, 284.
25	—	Giai-hóa 皆化	Tiên-thuận 先順	Vestiges de 2 monuments; sculptures.	BE, IX, 750.
26	—	Khang-chèng	Phước-hưng 福興	Temple de Prei Chèk.	BE, XXIII, 286.
27	—	—	Đày-xoày, ham. de Leach-vêng	Temple de Prei Prasat.	BE, IX, 747; XXIII, 286.
28	—		Tây-ninh 西寧 (Inspection)	Sculptures.	

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
29	Vĩnh-long 永隆	Bình-phú 平富	Mĩ-hưng 美興	Borne inscrite.	BE, XX, IV, I.
30			Saigon 柴棍	Tombeau de l'évêque d'Adran.	
31			—	Tombeau de Lê-văn-Duyệt, dit du Grand-Eunuque.	
32			—	Sculptures conservées au Musée de la Société des Etudes indochinoises.	
33 (Arrêté du 20 nov. 1926)			Saigon, chez M. Pierre Nguyễn-hữu-Hào, 37-39, rue Taberd.	Une statue en grès représentant Lokeçvara.	BE, XXIII, p. 291 et pl. XVI. Etudes asiatiques, t. I, p. 228 et pl. XVI.

Liste des monuments historiques du Cambodge.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES (1)
			RÉSIDENCE DE BATTAMBANG.	
1	Sisophon	Pr. Beng.	Ruines d'un sanctuaire en briques ; stèle inscrite.	III, n°742; Cœ. K. 230.
2	—	Pr. Sing.	Sanctuaire en briques ; lions.	III, n° 743.
3	—	Pr. Andeng Thom.	Trois sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 744.
4	—	Pr. Knang. Ouest.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 745.
5	—	Pr. Knang. Est.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 746.
6	—	Pr. Samrong.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 747.
7	—	Komping Puoi	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 751.
8	—	Pr. Kuk Thbeng.	Quatre sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 752.
9	—	Pr. Kakos.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 755.
10	—	Spean Thnal Dach.	Pont ruiné.	III, n° 756.
11	—	Pr. Kuk Sès.	Tertre et piédestaux à bec orné.	III, n° 757.
12	—	Phnom Srok.	Enceinte de ville en latérite.	III, nos 758-759.

(1) Abréviations : Les références par un nombre en chiffres romains suivi d'un numéro en chiffres arabes se rapportent au tome et au numéro de l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* par L. de Lajonquière. Phn. = Phnom ; Pr. = Prasat ; V. = Vat. Les autres abréviations comme plus haut.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
13	Sisophon.		Sculptures dans le Vat Suvannakar, près du Vat Viset et au village de Trapeang Sèh.	
14	—	Pr. Beng.	Trois sanctuaires en briques ruinés, une pierre de couronnement.	III, n° 760.
15	—	Pr. Poy (*ou* Prei) Snuol.	Stèle sculptée.	III, n° 761.
16	—	Ampil Kong.	Ruine, piédestal.	III, n° 762.
17	—	Pr. Chranieng	Trois sanctuaires dont deux rasés.	III, n° 764.
18	—	Spean Dach.	Pont.	III, n° 768.
19	—	Spean Reap.	Pont effondré.	III, n° 769.
20	—	Pr. Sdao.	Sanctuaire en briques très ruiné; linteau.	III, n° 770.
21	—	Pr. Ta Siu, Est.	Sanctuaire en latérite et grès.	III, n° 771.
22	—	Pr. Ta Siu, Ouest.	Sanctuaire en briques ; sculptures; stèle inscrite.	III, n° 772 ; Cœ. K. 223.
23	—	Pr. Ta Dok.	Sanctuaire en latérite inachevé.	III, n° 777.
24	—	Banteai Priau.	Bâtiments divers en briques et en latérite ; piédroits inscrits.	III, n° 782 ; Cœ. K. 220-22.
25	—	Pr. Chanleas Dei.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 783.
26	—	Pr. Don Dom.	Trois sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	III, n° 784.
27	—	Pr. Chok.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 785.
28	—	Pr. Andœk.	Sanctuaire en latérite ruiné ; petite stèle sculptée.	III, n° 786.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
29	Sisophon	Pr. Samrong.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 787.
30	—	Pr. Cheng Beng.	Sanctuaire en briques ruiné ; sculptures.	III, n° 788.
31	—	Pr. Pram.	Sanctuaire en briques et annexes, en partie ruinés.	III, n° 789.
32	—	Pr. Ta Po.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 790.
33	—	Pr. Ta Koch.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 791.
34	—	P. Phias, Ouest.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 793.
35	—	Pr. Phias, Est.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 794.
36	—	Pr. Phtơt Bơs.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 795.
37	—	Pr. Rolüh.	Trois sanctuaires en briques ; enceinte avec gopura ; piédroit inscrit.	III, n° 799 ; Cœ. K. 219.
38	—	Pr. Kehas.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 801.
39	—	Pr. Ta Chot.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 802.
40	—	Kuk Kabal Leau.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 803.
41	—	Pr. Svay Chek.	Sanctuaire et gopura complètement ruinés.	III, n° 805.
42	—	Pr. Khtom.	Trois sanctuaires en construction mixte portant inscriptions ; *liṅga*.	III, n° 806 ; Cœ. K. 450.
43	—	P. Thnal Dach.	Sanctuaire en latérite ruiné et annexe.	III, n° 807.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
44	Sisophon	Pr. Thom.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 809.
45	—	Pr. Khtom Chrum.	Sanctuaire en briques, ruiné.	III, n° 810.
46	—	Pr. Ta Ei.	Sanctuaire en briques.	III, n° 811.
47	—	Thma Phuok.	*Chaitya* de grès avec images et une inscription.	III, n° 812; Cœ. K. 225.
48	—	Pr. Cheng.	Sanctuaire en latérite.	III, n° 813.
49	—	Pr. Thma Phuok.	Sanctuaire en briques très ruiné et annexes.	III, n° 814.
50	—	Banteai Teap.	Cinq sanctuaires unis en grès et enceintes.	III, n° 815.
51	—	Banteai Chhmar.	Temple en grès à galeries; statues, bas-reliefs, inscriptions sur les portes.	III, n° 816; Cœ. K 226-27.
52	—	Pr. Chanleas Dei.	Sanctuaire en briques.	III, n° 817.
53	—	Pr. Ampil.	Ruines, sculptures, statue.	III, n° 818.
54	—	Pr. Don Tia.	Sanctuaire en briques.	III, n° 819.
55	—	Pr. Kedol.	Trois sanctuaires ruinés.	III, n° 822.
56	—	Pr. Top.	Deux sanctuaires en briques et annexes.	III, n° 823.
57	—	Pr. Pong Tœk.	Trois sanctuaires en briques, dont deux très ruinés.	III, n° 824.
58	—	Pr. Lobœk.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 825.
59	—	Pr. Kuk Prasat	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 826.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
60	Sisophon	Pr. Sing.	Trois sanctuaires ruinés; linteaux; bornes sculptées.	III, n° 827.
61	—	Pr. Rovieng.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 828.
62	—	Pr. Tưk Chum	Sanctuaire en briques.	III, n° 829.
63	—	Pr. Ta Toch.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 830.
64	—	Pr. Lobœk Svay.	Deux sanctuaires en briques.	III, n° 832.
65	—	Lobœk Ampil.	Sanctuaire en briques.	III, n° 833.
66	—	Pr. Kuk Romiet.	Sanctuaire en briques.	III, n° 834.
67	—	Pr. Srè Rong.	Sanctuaire en grès et sculptures.	III, n° 836.
68	—	Phnom Kang Va.	Deux sanctuaires en briques, grotte et inscription.	III, n° 837; Cœ. K. 231.
69	—	Pr. Srok Kok.	Sanctuaire en grès très ruiné.	III, n° 838.
70	Battambang	Pr. Sangkas.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés; 2 piédroits inscrits.	III, n° 839; Cœ. K. 218.
71	—	Trea Prasat.	Vestiges de deux sanctuaires.	III, n° 840.
72	—	Phnom Praḥ Net Praḥ.	Deux sanctuaires et édifices en briques très ruinés portant inscriptions; sculptures.	III, n° 841; Cœ. K. 215.
73	—	V. Chas.	Sanctuaire en grès.	III, n° 842.
74	—	Pr. Pram.	Trois sanctuaires en briques et annexes en partie ruinés.	III, n° 844.
75	—	Antrok Kon.	Borne inscrite.	Cœ. K 236.
76	—	Kuk Prasat.	Trois sanctuaires en latérite complètement ruinés.	III, n° 846.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
77	Battambang	Pr. Práḥ Srê.	Vestiges divers d'un sanctuaire.	III, n° 848.
78	—	Kuk Talam.	Tertre et sculptures.	III, n° 849.
79	—	Kuk Arak.	Statue.	III, n° 851.
80	—	Kuk Kei.	Sanctuaire en latérite très ruiné ; *liṅga*.	III, n° 852.
81	—	Phnom Banteai Neang.	Vestiges ; *liṅga* et stèle inscrits.	III, n° 853 ; Cœ. K. 213-214.
82	—	Phnom Prasat.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 854.
83	—	Pr. Baamei.	Pierres sculptées.	III, n° 855.
84	—	O Dambang.	Vestiges et piédroit inscrits.	BE, XII, IX, 182 ; Cœ. K. 445.
85	—	Ang Rưsei.	Trois sanctuaires en briques dont deux inachevés.	III, n° 856.
86	—	Beng Rang.	Statue de dvârapâla brisée.	III, n° 857.
87	—	Pr. Rung.	Sanctuaire inachevé.	III, n° 858.
88	—	Pr. Sel Nguor, Ouest.	Un sanctuaire en briques.	III, n° 859.
89	—	Pr. Sel Nguor, Est.	Trois sanctuaires en briques dont l'un complètement ruiné.	III, n° 860.
90	—	Vat Ek.	Temple en grès à galeries concentriques et inscriptions.	III, n° 861.
91	—	Vat Baset.	Groupe de sanctuaires, annexes et enceintes.	III, n° 862.
92	—	Phnom Sampou.	Grotte et stèle inscrite.	III, n° 863 ; Cœ. K. 446.
93	—	Ta Ngơn.	Vestiges et stèle inscrite.	III, n° 864 ; Cœ. K. 212.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
94	Battambang.	Banon.	Temple à galeries en grès, statues, *práḥ bat.*	III, n° 865.
95	—	Práḥ Tɯk.	Grotte avec borne bouddhique sculptée, 500 m. S.-O. de Banon.	Moura, II, 241.
96	—	Pr. Sneng. Est.	Trois sanctuaires en briques, sculptures et une stèle usée.	III, n° 866.
97	—	Pr. Sneng. Ouest.	Sanctuaire en grès et sculptures.	III, n° 867.
98	—	Don Tri.	Stèle déposée dans la pagode de Don Tri.	III, n° 868 ; Cœ. K. 198.
99	—	Bovel.	Vestiges, linteaux et colonnettes.	III, n° 869.
100	—	Thnot.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 871.
101	—	Pr. Sɯa.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 872.
102	—	Pr. Sɯa. Sud.	Vestiges de trois sanctuaires ruinés.	III, n° 873.
103	—	Phnom Sangkaban.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés, grotte et stèle inscrite.	III, n° 874 ; Cœ. K. 448.
104	—	Thnot Chas.	Vestiges de sanctuaire ; statue de Ganeça.	III, n° 875.
105	Banteai Meas.	V. Thani.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 35.
106	—	Práḥ Ongkar.	Débris de statue et stèle brisée.	I, n° 36 ; Cœ. K. 42.
107	—	Phnom Prasat	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 37.
108	—	Phnom Khyong.	Sanctuaire en briques dans une grotte.	I, n° 38.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
109	Banteai Meas.	Práḥ Kuhea Luong.	Grotte (où était une stèle inscrite, aujourd'hui au Musée de Phnom Penh).	I, n° 39.
110	—	Phnom Trotung (*ou* Kuhea Práḥ).	Deux grottes saintes, *liṅga*.	I, n° 40.
111	Kampot.	Phnom Ngôk.	Grotte avec cellule en briques.	I, n° 41.
112	—	Trapeang Thom.	Vestige d'un monument et *liṅga*.	BE, XIII, I, 10.

Résidence de Kandal et ville de Phnom Penh.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
113	Phnom Penh.	Phnom Penh.	Grand *stūpa* central (dit le Phnom); sculptures et inscriptions déposées au Musée; stèle du V. Botumvodei.	I, p. 82; BE, XVII, VI, 49; XII, III.
114	—	V. Chơn Ek.	Linteau.	
115	Muk Kompul.	Prasat Kuk.	Sanctuaire en briques.	I, n° 81.
116	Kandal Stưng.	Vat Práḥ Theat.	Sculptures et inscription.	I, n° 72; Cœ. K. 427.
117	—	Robang.	Sanctuaire en briques.	BE, II, 307.
118	Samrong Tong.	Phnom Baset.	Temple, sculptures.	I, n° 78.
119	—	Phnom Práḥ Reach Trap.	Restes enterrés d'un bâtiment; linteaux, sculptures et débris divers.	I, n° 79.

Résidence de Kompong Cham.

Numéros	Province	Nom du monument	Désignation	Références
120	Kompong Siem.	Han chei.	Sanctuaire en briques avec piédroits inscrits ; cellule en pierre.	I, n° 83 ; Cœ. K. 81.
121	—	Prasat *ou* Kuk Práḥ Theat.	Petit sanctuaire en pierre volcanique.	BE, XVI, v. 98.
122	—	Phnom Pros.	Sanctuaire en latérite et sculptures.	I, n° 84.
123	—	V. Nokor *ou* Phnom Bachey	Sanctuaire en grès avec enceintes concentriques ; stèle inscrite.	I, n° 85 ; Cœ. K. 82.
124	—	Kralong.	Stèle inscrite.	I, p. 94 ; Cœ. K. 84.
125	—	Ampé.	Petit sanctuaire en briques.	I, n° 87.
126	—	Yeai Hom.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	I, n° 88.
127	—	Sang Khe.	Stèle inscrite de Yeai Hom.	I, p. 97 ; Cœ. K. 86.
128	—	Kuk Ta Prohm.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 89.
129	Chơng-prei	Práḥ Non *ou* Bos Práḥ Non (Kuk Thom)	Sanctuaire en briques et annexe portant inscriptions illisibles.	I, n° 90.
130	—	Práḥ Non (Kuk Toch).	Edifice en latérite.	I, n° 91.
131	—	Kuk Trapeang Kuk.	Sanctuaire en briques très ruiné.	I, n° 92.
132	—	Kuk Práḥ Kot.	Un sanctuaire portant inscriptions ; stèle inscrite.	I, n° 93 ; Cœ. K. 90, 428.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
133	Chơng-prei	K. Trapeang Srok.	Sanctuaire en briques et salle.	I, nº 94.
134	—	Vat Sompong Chei.	Linteau.	BE, XIII, 1, 14.
135	—	Kuk Ampil Thvear.	Trois sanctuaires en briques avec enceinte en latérite ; linteau renversé.	I, nº 95.
136	—	Kuk Trapeang Prasat Top.	Sanctuaire en briques complètement ruiné.	BE, XIII, 1, 15.
137	—	Kuk Pring Chrom.	Sanctuaire en briques et enceinte en latérite ; piédroits inscrits.	I, nº 96 ; Cœ. K. 92.
138	—	Sandek.	Dalle inscrite.	I, p. 115 ; Cœ. K. 93.
139	—	Prasat Kvet.	Sanctuaire en latérite.	I, nº 98.
140	—	Phnom Trop.	Sanctuaires en briques; sculptures et inscriptions.	I, nºs 99-101.
141	—	K. Phum Pa Pros.	Sanctuaire en briques et sculpture.	I, nº 102.
142	—	Phnom Práḥ Bat.	Edicule en latérite, linteau, terrasses.	I, nº 103.
143	—	Phnom Thom.	Sanctuaire en latérite et annexe.	I, nº 104.
144	Thbong Khmum	Prahear Antim.	Inscription.	I, nº 105 ; Cœ. K. 96.
145	—	Vat Prahear Tang Tin (village de Suon).	Inscriptions.	BE, XIII, 1, 15.
146	—	Kuk Práḥ Theat Ponreai.	Sanctuaire en latérite, en partie ruiné.	I, nº 106.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
147	Thbong Khmum	Banteai Prei Angkor.	Enceinte en levée de terre, contenant les 2 groupes d'édifices qui suivent.	I, n° 107.
148	—	Práḥ Theat Thom.	Trois sanctuaires en briques, dont un rasé.	I, n° 108.
149	—	Práḥ Theat Toch.	Trois sanctuaires en briques, celui du centre avec inscription.	I, n° 109 ; Cœ. K. 97.
150	—	Prei Ky.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	I, n° 110.
151	—	Chơng Ang.	Sanctuaire en briques avec piédroit inscrit ; enceinte de latérite.	I, n° 111 ; Cœ. K. 99.
152	—	Práḥ Theat Samdei.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 112.
153	—	Kor.	Stèle inscrite.	Cœ. K. 100.
154	—	Práḥ Theat Práḥ Srei.	Temple en briques ; stèle et piédroit inscrits.	I, n° 114 ; Cœ. K. 101-104.
155	—	Prasat Phum Mien.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit.	I, n° 115 ; Cœ. K. 105.
156	—	Tuol Charek.	Fragment de stèle.	I, p. 155 ; Cœ. K. 106.
157	—	Práḥ Theat Knay Van.	Sanctuaire en briques en partie ruiné et fragment de deux stèles inscrites.	I, n° 116 ; Cœ. K, 107-108.
158	—	Práḥ Theat Chrul.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 117.
159	—	P. Práḥ Theat.	Quatre sanctuaires en briques très ruinés portant inscriptions.	I, n° 118 ; Cœ. K. 409.
160	—	Práḥ Theat Sram.	Sanctuaire en briques et piédestal.	I, n° 119.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
161	Thbong Khmum.	Práḥ Theat Khtom.	Deux sanctuaires en briques, terrasse, empreinte de pieds et stèle inscrite.	I, n° 120 ; Cœ. K. 110.
162	—	Práḥ Theat Trapeang Cherei.	Trois sanctuaires et annexes ruinés.	I, n° 121.
163	Srei Santhor	Práḥ Theat Baray.	Sanctuaire en latérite ; linteaux.	I, n° 122.
164	—	V. Sithor.	*Stûpa* en latérite ; deux stèles ; dalle avec une empreinte de pied, dite Snam Práḥ Bat Práḥ ; un buddha couché ; un lion de pierre.	I, n°123 ; Cœ. K. 111-112.
165	—	Práḥ Vihear Suor.	Sculptures et vestiges.	I, n° 125.
166	—	Chan Lrng.	Trois sanctuaires, latérite et briques.	I, n° 126.
167	—	Svay Sat Phnom.	Buddha couché, avec inscription sur l'autre face.	I, p. 175 ; Cœ. K. 115.
		Résidence de Kompong Chnang.		
168	Anlong Reach.	Phnom Chi-dos.	Edifice circulaire.	I, n° 141.
169	Kompong. Leng.	Phnom Ti Pi.	Vestiges de quatre sanctuaires et sculptures.	I, n° 142.
170	—	Pr. Práḥ Srei.	Trois sanctuaires en briques dont l'un complètement ruiné.	I, n° 143.
171	—	Pr. Toch.	Sanctuaire en briques portant inscription.	I, n° 144 ; Cœ. K. 138.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
172	Kompong Leng.	Pr. Kalo.	Sanctuaire en briques.	I, nº 145.
173	—	Pr. Phnom Ponreai.	Trois sanctuaires en briques.	I, nº 146.
173bis	—	Samrong Sen.	Gisement préhistorique.	
174	—	V. Phsar.	Buddhas en bois.	BE, XIII, 1, 18.
			RÉSIDENCE DE KOMPONG SPU.	
175	Kandal Sturng.	V. Práḥ Theat.	Sculptures et inscription.	I, nº 72; Cœ. K. 427.
176	—	Robang.	Sanctuaire en briques.	BE, II, 307.
177	Kong-pisei.	V. Práḥ Nirpean.	Sculptures et inscriptions.	I, nº 76; Cœ. K. 74-75.
178	—	Phnom Ho Phnou.	Sanctuaire en briques très ruiné; stèle inscrite.	I, nº 77, Cœ. K. 76.
179	Ponhéa Lu.	Phnom Baset.	Sanctuaire en briques, buddha couché, sculptures, notamment sur le Ph. Thbong voisin.	I, nº 78.
180	Samrong tong.	Phnom Práh Reach Trap.	Restes enterrés d'un bâtiment, linteaux, sculptures et débris divers.	I, nº 79.
			RÉSIDENCE DE KOMPONG THOM.	
181	Baray.	Pr. Kuk Nokor.	Sanctuaire et annexes en latérite.	I, nº 147.
182	—	Kuk Bareng.	Edicule en briques; linteau.	BE, XIII, 1, 19.
183	—	V. Chralong.	Lions de pierre.	I, nº 148.
184	—	V. Kuk Sralau.	Vestiges de trois sanctuaires en briques et sculptures.	I, nº 149.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
185	Baray.	V. Baray.	Autel central en briques ; linteau inscrit ; 2 stèles.	I, n° 150 ; Cœ. K. 140-142.
186	—	V. Tenot Chum	Sanctuaire en briques.	I, n° 151.
187	—	Pr. Kambot.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit ; auges en grès.	I, n° 152 ; Cœ. K. 144.
188	Tang Krasang.	Phum Prasat.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit.	I, n° 153 ; Cœ. K. 145.
189	—	Ka Koḥ	Stèle inscrite.	I, p. 216 ; Cœ. K. 146.
190	—	Phnom Santhuk.	Rochers sculptés sur la montagne et buddha couché dans la plaine.	I, n° 156.
191	—	Kuk Veang.	Sanctuaire en briques.	BE, XIII, 1, 20.
192	Prei Kedei.	Phnom Barieng.	Trois sanctuaires en briques très ruinés ; sculptures.	I, n° 157.
193	—	Pr. Neak Ta Palup.	Sanctuaire en briques.	I, n° 158.
194	Kompong Svay.	Trapeang Prœs	Trois sanctuaires en briques.	I, n° 159.
195	—	Pr. Veal Kuk Khlong.	Trois sanctuaires en briques ruinés portant deux inscriptions.	I, n° 160 ; Cœ. K. 147.
196	—	Pr. Cheachul.	Sanctuaire en briques.	I, n° 161.
197	—	Sambor Prei Kuk.	Temples ; sculptures et inscriptions.	I, n°s 162-165 ; BE, XIII, 1, 21 ; Cœ. K. 148-155.
198	—	Rosei Roliek.	Sanctuaire en briques.	BE, XIII, 1, 28.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
199	Kómpong Svay	Robang Romeas	Sanctuaires en briques avec tours d'entrée et annexes ; groupe voisin ; piédroits inscrits.	BE, XIII, I, 29 ; Cœ. K. 150-153.
200	—	V. Maha.	Vestiges, sculptures et inscription.	I, n° 167 ; Cœ. K. 156.
201	—	V. Kompong Thom.	Six linteaux.	I, n° 169.
202	—	Pr. Bĕng.	Cinq bâtiments et enceinte en latérite ; inscription.	I, n° 171 ; Cœ. K. 159.
203	—	Pr. Khna.	Sanctuaire en latérite et annexes ; stèle inscrite.	I, n° 172 ; Cœ. K. 160.
204	—	Práḥ Khan.	Sanctuaire en grès, enceintes et annexes ; temple n° 179 près porte O. ; inscription sur le piédroit du sanctuaire.	I, n°s 173-175, 179 ; Cœ. K. 161.
205	—	Práḥ Thkol.	Sanctuaire en grès, annexes et enceinte.	I, n° 176.
206	—	Práḥ Damrei.	Pyramide en grès et enceinte ; linteau ; éléphants.	I, n° 177.
207	—	Pr. Práḥ Stung.	Sanctuaire en grès et galeries.	I, n° 178.
208	—	Pr. Srê Lek.	Bassin et temple en latérite ruiné.	I, n° 180.
209	—	Spean Khmeng	Pont et bâtiment ruiné, en latérite et grès.	I, n°s 181-182.
210	—	Kôk Roka.	Sanctuaire en latérite ; linteau ; piédroits inscrits.	BE, XVI, v, 98 ; Cœ. K. 155, 482.
211	—	Neak Ta Bak Ka.	Statue à quatre bras, brisée.	I, n° 223.
212	—	Pr. Svay Kaba Tŭrk.	Sanctuaire en briques ruiné, et annexe.	I, n° 224.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
213	Kompong Svay.	Pơng Práḥ Thvear.	Grotte avec sculpture et inscriptions.	I, n° 225 ; Cœ. K. 172.
214	—	Pr. Ta Ong.	Deux sanctuaires en briques, dont l'un écroulé.	I, n° 226.
215	—	Práḥ Put Lơ.	Grotte avec sculptures et inscriptions.	I, n° 227 ; Cœ. K. 173-174.
216	—	Spean Khmeng	Pont.	I, n° 228.
217	—	Kuk Rosei.	Débris de statues et stèle inscrite.	I, n° 229 ; Cœ. K 175.
218	—	Pơng Keng Kang.	Grotte avec sculptures et inscription.	I, n° 230 ; Cœ. K. 176
219	—	Práḥ Put Krom.	Grotte et sculptures.	I, n° 231.
220	—	Pơng Chok.	Grotte et sculptures.	I, n° 232.
221	—	Spean Toch.	Pont ruiné.	I, n° 233.
222	—	Spean Khvao.	Pont.	233^1.
223	—	Spean Phum Or	Pont.	233 .
224	—	Spean Rolơm Ta Chet.	Pont.	233^3.
225	—	Pr. Ta En.	Edifice en grès.	I, n° 234.
226	—	Pr. Pram.	Sanctuaire en grès, annexes et terrasses.	I, n° 235.
227	—	Práḥ Theat Khvao.	Sanctuaire en latérite ; sculptures ; piédroit inscrit.	I, n° 236 ; Cœ. K. 177.
228	—	Pr. Spean Chei.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	I, n° 237.
229	—	Pr. Chuḥ.	Trois sanctuaires en latérite.	I, n° 238.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
230	Kompong Svay	Práḥ Khpur.	Grotte aménagée, bornes sculptées.	I, n° 239.
231	—	Pr. Phnom Mrech.	Deux sanctuaires en briques; statues, inscription.	I, n° 240 ; Cœ. K. 178.
232	—	Pr. Sang Kê.	Deux sanctuaires très ruinés à 1 km. l'un de l'autre.	I, n° 241.
233	—	Chen Cho Kas Ko.	Sanctuaire.	I, n° 242.
234	—	Chamrek Chau.	Trois sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	I, n° 243.
235	—	Pr. Práḥ Trapeang, Nord.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 244.
236	—	Pr. Práḥ Trapeang, Sud.	Trois sanctuaires et annexe en latérite.	I, n° 245.
237	—	Nong Kuh.	Sanctuaire en briques; enceinte en latérite ; gopura avec inscription.	I, n° 240 ; Cœ. K. 179.
238	—	Spean Tung.	Pont.	I, n° 247.
239	—	Pr. Spean Tung	Petit sanctuaire ruiné.	I, n° 248.
240	—	Pr. Dombok Khpos.	Sanctuaire en briques.	I, n° 249.
241	—	Pr. Bang Kui.	Groupe de sanctuaires.	I, n° 250.
242	—	Pr. Pram.	Six sanctuaires en briques portant inscriptions, l'un complètement ruiné.	I, n° 251 ; Cœ K. 180.
243	—	Prasat Kol.	Sanctuaire, annexes et enceinte en latérite.	I, n° 252.
244	—	Trapeang Kuk	Cellule en grès et sculptures.	I, n° 254.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
245	Kompong Svay.	Práḥ Lean.	Sanctuaire en briques, et annexes en grès, inachevés ; sculptures.	I, nº 255.
246	—	Prasat Práḥ Theat.	Sanctuaire en briques écroulé.	I, nº 256.
247	—	Prasat (près Srepo, N.).	Sanctuaire en briques très ruiné.	I, nº 257.
248	—	Prasat (près Srepo, S.).	Sanctuaire complètement ruiné.	I, nº 258.
249	—	Neak Ta Charek.	Inscription.	I, p. 346 ; Cœ. K. 181.
250	—	Pr. Pen Chum.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	I, nº 259.
251	—	Pr. Samlanh.	Trois sanctuaires en latérite très ruinés.	I, nº 260.
252	—	Pr. Khna Sen Kèo *ou* Prasat Khna Thom.	Sanctuaire, annexes, enceinte, le tout en grès. Bas-reliefs.	I, nº 261.
253	—	Pr. Phnom Penh.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	I, nº 262.
254	—	Prasat (près Krebau).	Sanctuaire en latérite très ruiné.	I, nº 263.
255	—	Pr. Ta Pang.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, nº 264.
256	—	Koh Ker.	Nombreux sanctuaires et inscriptions.	I, nºs 265-283 ; Cœ.K. 182-189.
257	—	Pr. Pram.	Trois sanctuaires en briques et annexes.	I, nº 265.
258	—	Pr. Neang Khmau.	Sanctuaire en latérite et enceinte.	I, nº 266.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
259	Kompong Svay.	Pr. Rolœm.	Terrasse et sanctuaire en briques.	I, n° 268.
260	—	Pr. Damrei.	Sanctuaire et annexes en latérite	I, n° 269.
261	—	Pr. Chen.	Trois sanctuaires, annexes, le tout en latérite; piliers inscrits.	I, n° 271 ; Cœ. K. 182.
262	—	Rahal.	Lac-réservoir avec écluse ruinée	I, n° 272.
263	—	Andong Preng.	Bassin à revêtement de latérite.	I, n° 273.
264	—	Pr. Dong Kuk.	Neuf sanctuaires en briques, ruinés.	I, n° 274.
265	—	Pr. Krachap.	Cinq sanctuaires, galeries, enceintes ; piliers inscrits.	I, n° 276 ; Cœ ; K. 183.
266	—	Pr. Thom.	Douze sanctuaires, annexes, pyramides, palais n° 283, sculptures ; inscriptions.	I, n°s 282-283 ; Cœ. K. 184 à 189.
267	—	Pr. Chean Sram.	Cinq sanctuaires en briques, annexes.	I, n° 284.
268	—	Phnom Sandak.	Sept sanctuaires en briques, annexes ; stèles et piédroits inscrits.	I, n° 285 ; Cœ. K. 190 à 195.
269	—	Pr. Bei.	Trois sanctuaires en grès.	I, n° 286.
270	—	Pr. Dap.	Dix sanctuaires en briques, annexes.	I, n° 287.
271	—	Práḥ Prasap.	Sanctuaire en latérite et annexes.	I, n° 288.
272	—	Prasat Cha Neang.	Temple en grès et briques.	288 *bis*.
273	—	Pr. Trapeang Chrum.	Sanctuaire en partie ruiné.	I, n° 289.
274	Stung.	V. Rosei Chas.	Sculptures.	I, n° 183.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
275	Stung.	V. Mokung.	Trois linteaux en mauvais état.	I, nº 184.
276	—	Pr. Andet.	Sanctuaire en briques, sculptures, support de hampe.	I, nº 186.
277	—	Pr. Ampil Rolœm.	Trois sanctuaires en briques dont deux ruinés, plusieurs linteaux ; 3 piédroits inscrits.	I, nº 187 ; Cœ. K. 162-163.
278	—	Pr. Svay Ier.	Trois sanctuaires en briques dont deux complètement ruinés.	I, nº 188.
279	—	Pagode de Kompong Chen.	Stèle inscrite provenant de Tuol Pei.	I, nº 189 ; Cœ. K. 164.
280	—	Pr Thvear Kedei.	Trois sanctuaires en briques ruinés et 2 piédroits inscrits.	I, nº 190 ; Cœ. K. 165.
281	—	Pr. Samrong Prăḥ Theat.	Deux sanctuaires complètement ruinés ; sculptures.	I, nº 191.
282	—	Pr. Siri Sach.	Sanctuaire en latérite et annexes.	I, nº 194.
283	—	Srei Tul.	Sculptures ; inscription moderne.	I, nº 195 ; Cœ. K. 166.
284	—	V. Prasat.	Sanctuaire en briques complètement ruiné.	I, nº 196.
285	—	Banteai Stung.	Sanctuaire en briques.	I, nº 197.
286	Chikreng	Pr. Beng, Nord	Vestiges de cinq sanctuaires en briques ; stèle des 9 devas, 1 inscription.	I, nº 198 ; Cœ. K. 167.
287	—	Pr. Beng, Sud.	Vestiges de trois sanctuaires en briques ; linteaux.	I, nº 199.
288	—	Pr. Chikreng, Est et Ouest.	2 sanctuaires ruinés, dont l'un (Est) avec piédroit inscrit.	I, nºs 200 et 201 ; Cœ. K. 168.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
289	Chikreng.	Chikreng (village de).	Sculptures déposées sous des pagodons.	BE, XIII, 1, 34.
290	—	SpeanPraptơs.	Pont.	I, n° 202.
291	—	Prasat Praptơs.	Sanctuaire en latérite portant inscription et annexe, le tout ruiné.	I, n° 203 ; Cœ. K. 170-171.
292	—	Pr. Phung Phang.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 204.
293	—	Spean Toch.	Pont.	I, n° 205.
294	—	Spean Chaap.	Pont.	I, n° 206.
295	—	Spean Dong Kèo.	Pont.	I, n° 207.
296	—	Pr. Tram Khna.	Six sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	I, n° 210.
297	—	Pr.Slap Pedei	Trois sanctuaires en briques et sculptures.	I, n° 211.
298	—	Pr. Ta Meng.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 212.
299	—	Kuk Rơu.	Sanctuaire en briques ruiné ; sculptures.	BE, XIII, 1, 35.
300	—	Spean Tenot Ta Deo.	Pont.	I, n° 213.
301	—	Beng Mealea.	Temple de grès à galeries concentriques.	I, n° 214.
302	—	Pr.DongChan.	Sanctuaire en grès et annexes.	I, n° 215.
303	—	Pr. Beng Kèo.	Pyramide, enceinte et terrasse.	I, n° 216.
304	—	Batang.	Terrasse de grès.	I, n° 217.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
305	Chikreng.	Pr. Kong Pluk.	Sanctuaire et annexes en latérite et en grès.	I, n° 218.
306	—	Phnom Bei.	Carrières khmères.	BE, XIII, 1, 63.
307	—	KukTopThom.	Edifice.	I, n° 219.
308	—	Pr. Chad Ha.	Sanctuaire, annexe et enceinte en latérite.	BE, XIII, 1, 37.
309	—	Teap Chei (lieu dit).	Edifice en grès.	I, n° 220.
310	—	—	Temple en grès et latérite au N.-E. du précédent.	220 *bis*.
311	—	—	Temple en briques, enceinte de latérite à l'Est du n° 220.	
312	—	Spean Khmèng	Pont.	I, n° 221.
313	—	Spean Ta Ong.	Pont.	I, n° 222.
314	—	Spean Khvao.	Pont.	BE, XIII, 1, 38.
315	—	Spean Trapeang Chrei.	Pont.	BE, XIII, 1, 38.
316	—	Spean-PhumO.	Pont.	—
317	—	Spean Rolim Ta Chet	Pont.	—
			Résidence de Kratié.	
318	Stung Treng.	Sopheas.	3 sanctuaires en briques en partie ruinés ; sculptures ; stèle inscrite.	I, n° 127 ; Cœ. K. 115.
319	Kratié.	Samrong.	2 stèles inscrites.	I, p. 181 ; Cœ. K. 117-118.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
320	Kratié.	Phum Sala.	Fragment de stèle.	I, p. 181 ; Cœ. K. 119.
321	—	Tuol Charek.	Stèle inscrite.	I, p. 182 ; Cœ. K. 120.
322	—	Práḥ Theat Kvanpir.	Deux sanctuaires en briques, l'un avec linteau inscrit, l'autre complètement ruiné ; vaste enceinte.	I, n° 130 ; Cœ. K. 121.
323	—	Thma Krè.	Inscription rupestre.	I, p. 185 ; Cœ. K. 122.
324	—	Phnom Saṃbŏk.	Sanctuaire en briques avec somasûtra inscrit ; sculptures et dalle inscrite.	I, n° 131 ; Cœ. K. 429-430.
325	—	Lobơk Srót.	Deux sanctuaires en briques ruinés.	BE, XIII, 1, 17 ; Cœ. K. 134-135.
326	—	V. Tasar Mo Roi.	Vestiges et sculptures.	I, n° 132.
327	—	Tuol Komnop Trapeang Thma.	Tertre et inscription.	I, n° 135 ; Cœ. K. 133.
328	—	Koh SamThom	Statue de Brahmâ et vestiges.	I, n° 139.
		RÉSIDENCE DE PREI VENG.		
329	Ba-Phnom.	V. Kandal.	Débris d'une stèle.	I, p. 50 ; Cœ. K. 47.
330	—	V. Prei Charek.	Dalle inscrite sur une tranche.	I, p. 50 ; Cœ. K. 48.
331	—	V. Prei Vear.	Stèle inscrite.	I, n° 43 ; Cœ. K. 49.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
332	Ba-Phnom.	Yeai Tei.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 44.
333	—	Vat Kedei Trap.	Linteaux et inscription.	I, n° 45 ; Cœ. K. 51.
334	—	Vat Krang Svay.	3 fragments d'inscription.	I, p. 53 ; Cœ. K. 52.
335	—	Kedei Ang *ou* Ang Chumnik.	Stèle avec piédestal.	I, n° 46 ; Cœ. K. 53.
336	—	V. Práḥ Sena.	Sculptures.	I, n° 47
337	—	Vat Hang Phnang.	Sculptures.	I, n° 50.
338	—	V. Ha.	Stèle brisée.	I, n° 51 ; Cœ. K. 57.
339	—	Práḥ Pean.	Pierre sculptée de multiples figurines bouddhiques.	I, n° 52.
340	—	V. Prasat.	Vestiges d'un sanctuaire et statue.	I, n° 53.
341	—	Práḥ Vihear Kuk.	Stèle inscrite provenant du Práḥ Vihear Thom.	Cœ. K. 58.
342	—	Práḥ Vihear Chan.	Sanctuaire en briques et nef.	I, n° 55.
343	Prei Veng.	Práḥ Theat Mebon.	Deux sanctuaires ruinés : Sud : linteau décoratif ; stèle sculptée bouddhique ; Nord : piédroit inscrit, écaillé.	I, n° 58 ; Cœ. K. 62.
344	—	A-bo.	Statue de Brahmâ à 4 faces.	I, n° 59.
345	—	Thnal Chei.	Tertre, sculptures, piédroits inscrits.	I, n° 60 ; Cœ K. 63.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
346	Prei Veng	Thlao.	Vestiges et dalle inscrite de deux lettres.	I, n° 61 ; Cœ. K. 64
347	—	Phnom Kong.	Linteau et *liṅga*.	I, n° 62.
348	—	Keam Pradơs.	Stèle moderne.	I, p. 64 ; Cœ. K. 65.
349	Sithor Sdam ou Pearang.	V. Ko Chriet.	Sanctuaire en briques.	I, n° 65.
350	—	Prei Pla.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 66.
351	—	Prei Sla.	Petit sanctuaire en briques ; linteau ; débris de sculptures.	BE, II, 307.
352	—	Tuol Prasat.	Sanctuaire en briques ; sculptures	BE, II, 307.
353	—	V. Kralanh Thom.	Inscription sur un buddha.	I, p. 65 ; Cœ. K. 67.
354	Sithor Kandel.	Prei Chơng Srok.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 67.
355	—	V. Phnou.	Inscription.	I, p. 66 ; Cœ. K. 68.
			RÉSIDENCE DE PURSAT.	
356	Pursat.	Práḥ Khan.	Pyramide et annexes ; inscriptions bûchées.	I, n° 290 ; Cœ. K. 197.
357	—	Phum Práḥ Boḥ	Enceinte.	BE, XIII, 1, 41.
358	—	Pr. Práḥ Theat.	Restes d'une grande salle à colonnes.	BE, XIII, 1, 40.
359	—	Pr. Chrop.	Sanctuaire en briques ruiné.	BE, XIII, 1, 41.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
360	Pursat.	Pr. Don An.	Sanctuaire et annexes en grès.	BE, XIII, 1, 42.
361	Krakor.	V. Sdau.	Buddha couché portant inscription, et autres sculptures bouddhiques.	BE, XIII, 1, 18 ; Cœ. K. 433.
362	—	V. Yeay Kap.	3 buddhas couchés, dont un inscrit.	BE, XIII, 1, 19; Cœ. K. 434.
			Résidence de Siemréap.	
363	Siemréap.	Angkor Thom.	Enceinte en latérite, portes en grès précédées de chaussées avec balustrades de géants, dont celle de la porte de la Victoire restaurée. Tous les bâtiments ou vestiges anciens compris dans l'enceinte, dont les principaux sont énumérés ci-après :	III, n° 471.
364	—	Prasats Chrung	4 prasats en grès aux 4 angles de l'enceinte, chacun avec une stèle.	III, nos 472-473; Cœ. K. 287, 288, 547.
365	—	Bayon.	Temple central à galeries en grès; bas-reliefs, sculptures, inscriptions.	III, n° 474; Cœ. K. 293-4; 569-470; 486, 539.
366	—	Baphuon.	Prasat à galeries, bâtiments annexes, gopura, le tout en grès.	II, n° 475.
367	—	Phimeanakas.	Temple au milieu de l'Enceinte royale ; sanctuaire en grès, avec inscription ; grand bassin à parements de grès sculptés ; terrasse à bas-reliefs d'éléphants ; gopuras dont l'un porte des inscriptions.	III, n°476; Cœ. K. 291-292.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
368	Siemréap.	Terrasse du Roi Lépreux.	Terrasse à bas-reliefs; statue inscrite.	III, n° 477; Cœ. K. 295.
369	—	Práḥ Palilay.	Sanctuaire grès et annexes.	III, n° 473.
370	—	Tep Pranam.	Terrasse; grand buddha de pierre; stèle inscrite.	III, n° 479; Cœ. K. 290.
371	—	Práḥ Ngòk.	Restes d'un bâtiment en latérite; stèle inscrite.	III, p. 61; Cœ. K. 289.
372	—	Práḥ Khleang	Deux galeries rectangulaires en latérite et grès avec inscriptions sur les piédroits et une stèle; un sanctuaire en grès derrière le Khleang Nord.	III, n° 430; BE, XIX, v, 121; Cœ. K. 466-8; 541-2.
373	—	Prasat Suor Prat.	Douze tours en latérite; statues, *liṅgas*.	III, n° 480.
374	—	Práḥ Pithu.	3 terrasses et 3 sanctuaires en grès	III, n°s 481-5.
375	—	Angkor Thom, temple n° 486.	3 sanctuaires en grès au S.-O. du Bayon.	III, n° 486.
376	—	Angkor Thom, temple n° 487.	Temple en grès au S.-O. de la porte de la Victoire; piédroit inscrit; stèle inscrit.	III, n° 487; BE, XVIII, VIII.
377	—	Terrasses bouddhiques.	Terrasses disséminées dans l'enceinte d'Angkor Thom.	BE, XVIII, VIII.
378	—	Angkor Thom (Dépôt archéologique.)	Sculptures, inscriptions et objets divers.	
379	—	Chau Say.	Sanctuaire et annexes, en grès.	III, n° 489.
380	—	Pr. Thommanon.	Sanctuaire et annexes, en grès.	III, n° 490.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
381	Siemréap.	Spean Thma.	Pont ruiné.	III, n° 491.
382	—	Temple d t de l'Hôpital.	Temple en grès ; gopura en grès et latérite ; stèle inscrite.	BE, XX, IV, 214 ; Cœ. K. 537.
383	—	Ta Kèo.	Temple pyramidal à galeries ; inscriptions.	III, n° 533 ; Cœ. K. 275-8, 534-6
384	—	Prasat à 400 m. au S. de Ta Kèo.	Sanctuaire en grès ouvert au Sud.	BE, XX, IV, 215.
385	—	Ta Prohm.	Temple ; graffiti ; stèle inscrite.	III, n° 534 ; Cœ. K. 273-4, 461.
386	—	Banteai Kedei.	Temple ; petites inscriptions.	III, n° 535.
387	—	Sras Srang.	Grand bassin ; au centre, îlot avec petite construction ruinée.	III, p. 209.
388	—	Prasat Kravan.	5 sanctuaires en briques ; sculptures sur briques ; piédroits inscrits.	III, n° 537 ; Cœ ; K. 269-271.
389	—	Prasat Bat Chum.	3 sanctuaires en briques ; piédroits inscrits.	III, n° 536 ; Cœ. K. 266-268.
390	—	Pré Rup.	Groupe de sanctuaires en briques, avec inscriptions.	III, n° 538 ; Cœ. K. 264, 527.
391	—	Kuk Ta Kong.	Borne en grès à figures bouddhiques, près de Pré Rup.	
392	—	Pr. Leak Neang.	Sanctuaire en briques ; piédroits inscrits.	III, n° 540 ; Cœ. K. 265.
393	—	Pr. Top I.	Sanctuaire en briques, ruiné à 500 m. S. de Pré Rup.	III, n° 539.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
394	Siemréap.	Pr. Top II	Edicule en latérite, ruiné à 1 km. S. de Pré Rup ; à 200 m. au N. borne bouddhique sculptée.	
395	—	Mébôn oriental.	Groupe de sanctuaires en briques ; stèle inscrite.	III, n° 631 ; Cœ. K. 528.
396	—	Baray oriental.	Enceinte rectangulaire de 5 km. sur 150 m. ; 5 stèles inscrites, aux 4 angles et au S. de l'enceinte.	III, n° 530 ; Cœ. K. 279-283.
397	—	Prasat Tò.	2 sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 543.
398	—	Banteai Samrè.	Sanctuaire et annexes en grès ; galeries en latérite.	III, n° 541.
399	—	Krol Romeas.	Fosse maçonnée.	III, n° 542.
400	—	Ta Nei.	Temple à galeries, en grès, portant inscriptions.	III, n° 532 ; Cœ. K. 284.
401	—	Ta Som.	Temple en grès à galeries; petites inscriptions.	III, n° 523 ; Cœ. K. 460.
402	—	Neak Peân.	Sanctuaire en grès ; chapelles avec gargouilles sculptées ; édicules en latérite, bassins.	III, n° 527.
403	—	Pr. Krol Kô.	Sanctuaire et annexes en grès ; tympans sculptés.	III, n° 526.
404	—	Banteai Prei.	Temple en grès à galeries.	III, n° 524.
405	—	Prasat Prei.	Sanctuaire en grès et annexes.	III, n° 525.
406	—	Práḥ Khan.	Temple en grès à galeries ; petites inscriptions.	III, n° 522 ; Cœ. K. 462-3.
407	—	Prasat Phtu.	Edifice long en latérite.	III, n° 523.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
408	Siemréap.	Pr. Tonlé Snguot.	Petit sanctuaire en grès.	III, n° 521.
409	—	Pr. Banteai Thom *ou* Pr. Trapeang Rondeas Thom.	Temple à 3 sanctuaires et galeries en grès portant inscriptions.	III, n° 520; Cœ. K. 457-458.
410	—	Prasat Prei Prasat.	Sanctuaire en grès et annexes.	III, n° 519.
411	—	Thma Bai Kaèk	Encadrement de porte; *liṅga*.	III, n° 493.
412	—	Prasat Bei.	3 sanctuaires en briques, dont un ruiné.	III, n° 494.
413	—	Baksei Chang-krang.	Sanctuaire en briques sur pyramide.	III, n° 495.
414	—	Phnom Bakheng.	Sanctuaire pyramidal en grès, annexes en briques, piédroit inscrit.	III, n° 496; Cœ K. 464.
415		Ta Prohm Kèl.	Sanctuaire en grès.	III, n° 498.
416	—	Trapeang Sèh.	Piédestal inscrit.	Cœ. K. 471.
417	—	Pr. Bai Kaèk.	Encadrement de porte.	III, n° 499.
418	—	Angkor Vat.	Grand temple en grès; galeries, chaussées, bassins; bas-reliefs; statues; petites inscriptions sur les bas-reliefs; une stèle rapportée. Vestiges en dehors de l'angle N.-E. de l'enceinte.	III, n° 97:4 Cœ. K 296 303, 472.
419	—	Práḥ Enkosei.	2 sanctuaires en briques, dont l'un avec piédroits inscrits; stèle.	III, n° 544; Cœ. K. 262-3.
420	—	Prasat Chak.	2 sanctuaires en briques, piédroit inscrit.	BE, XIX, v, 125; Cœ. K. 521.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
421	Siemréap.	Prasat Patri.	2 petits sanctuaires en briques.	BE,XIX,v,125.
422	—	Vat Athvea.	Temple en grès avec inscriptions modernes.	III, nº 500; Cœ. K. 261.
423	—	Phnom Krom.	3 sanctuaires et annexes en grès.	III, nº 501.
424	—	PrasatChedei.	Sanctuaire en briques.	III, nº 502.
425	—	Pr. Prei Phadau.	Sculptures.	III, nº 503.
426	—	Kuk Krabei Riel.	Vestiges et petite stèle sculptée.	III, nº 505.
427	—	Pr. Prapis.	3 sanctuaires en briques, ruinés.	III, nº 506.
428	—	Trao Treang.	2 sanctuaires en briques, ruinés; sculptures.	III, nº 510.
429	—	Kuk Svay Thom.	Vestiges de 2 sanctuaires.	III, nº 511.
430	—	Kuk Prei Saoy.	Sanctuaire en briques, ruiné.	III, nº 512.
431	—	Kuk Ta Ro.	5 sanctuaires en briques, ruinés.	III, nº 513.
432	—	Kuk Slakét.	3 sanctuaires en briques ruinés; sculptures; piédroits inscrits.	III, nº 514; Cœ. K. 522.
433	—	Mébôn occidental.	Sanctuaire ruiné au milieu du Baray.	III, nº 517.
434	—	Kuk Trapeang Repou.	3 sanctuaires en briques, dont 1 détruit.	III, nº 518.
435	—	Vat Damnak.	Lions et inscriptions.	III, nº 545; Cœ. K. 420.
436	—	Kuk O Chrưng.	Piédroit ruiné avec inscription.	III, nº 546; Cœ. K. 260.
437	—	Phnom Bok.	3 sanctuaires en briques, dont 2 ruinés.	III, nº 547.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
438	Siemréap.	Pr. Trapeang Chambok.	Sanctuaire en briques ruiné.	III n° 548.
439	—	Pr. Chuk.	Deux sanctuaires en briques.	III, n° 549.
440	—	Pr. Ròng.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 550.
441	—	Denh Cho.	Gradins en latérite sur le flanc du Phnom Kulen.	III, n° 551.
442	—	Pong Phkay.	*Liṅgas* et images de Vishnou sculptés dans le lit de la rivière.	III, n° 552.
443	—	Prasat Doch Sdach Komlong.	Temple en briques.	III, p. 237, n° 552 *ter*.
444	—	Práḥ Thom.	Rochers sculptés.	III, n° 553.
445	—	Chhat Maha Rưsei.	Rocher, sculptures et fosse avec tortue en creux.	III, n° 554.
446	—	Prasat près de la cascade.		554 *bis*.
447	—	Pr. Kraham.	Sanctuaire en briques.	III, n° 555.
448	—	Pr. Andong ou Pr. O Pong.	Sanctuaire en briques.	III, n° 556.
449	—	Krus Práḥ Aram Rong Chen.	Soubassement d'un sanctuaire en latérite ; *liṅga* ; débris de poteries.	III, n° 557.
450	—	Prasat Damrei Krap et Sras Damrei.	Sanctuaire en briques et bassin ; statue.	III, n° 558.
451	—	Pr. Andong è Thbong.	Sanctuaire en briques inachevé.	III, n° 559.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
452	Siemréap.	Banteai Ampil.	Bâtiments divers en grès et en latérite.	III, n° 560.
453	—	Pr. Trapeang Chong.	Trois sanctuaires en briques ruinés et annexes.	III, n° 561.
454	—	Kabal Chen.	Sanctuaire en briques et annexes.	III, n° 562.
455	—	Spean Thma Strng Toch.	Pont sur le Strng Sena Sang-kream.	III, n° 563.
456	—	Pr. Chao Srei Vibol *ou* Yos ker.	Temple à galeries en grès.	III, n° 564.
457	—	V. Samlong.	Sanctuaire en briques ; sculptu-res.	III, n° 565.
458	—	Pr. Khla Krahorm.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 566.
459	—	Don Diu.	Cinq sanctuaires en briques et annexes.	III, n° 567.
460	—	Phum Prasat.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 568.
461	—	Kôk Chan.	3 stèles sculptées et une stèle inscrite.	III, n° 569; Cœ. K. 340.
462	—	Pr. Kôk.	Trois sanctuaires en briques très ruinés ; 2 piédroits inscrits.	III, n° 570; Cœ. K. 339.
463	—	Pr. Phum Pu.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 571.
464	—	Pr. Komrieng.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 572.
465	—	Krol Kô.	Sanctuaire en briques et annexes très ruinés.	III, n° 572.
466	—	Pr. Prei Komrieng.	Sanctuaire en latérite ruiné.	III, n° 574.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
467	Siemréap	Banteai Srei I. (S.-E. de Roluos).	Temple en grès à 2 enceintes.	III, n° 576.
468	—	Banteai Srei II. (S.-E. d'Angkor Thom).	Temple comprenant 3 sanctuaires et 2 bibliothèques en latérite et grès, galeries en latérite ; inscriptions.	BE, XIX, 1, 66.
469	—		Ponts khmèrs de la route d'Angkor à Kompong Thom.	III, n° 577.
470	—	Pr. Trapeang Toturng Thngay.	Cinq sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 578.
471	—	Kôk Svay Pream.	Vestiges de trois sanctuaires en briques, encadrements de portes en grès.	III, n° 579.
472	—	Kôk Dong.	Vestiges de 3 sanctuaires en briques, encadrements de portes en grès.	III, n° 580.
473	—	Kôk Trang.	Sanctuaires et annexes en briques complètement ruinés.	III, n° 581.
474	—	Prei Monti.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés ; auge en grès.	III, n° 582.
475	—	Pr. Trepeang. Phong.	Sanctuaires en briques.	III, n° 583.
476	—	Ba Kong.	Temple important, pyramide en grès et tours en briques inscrites.	III, n° 584 ; Cœ. K. 304-308.
477	—	Ba Kô.	Six sanctuaires, annexes, nandin et inscriptions.	III, n° 585 ; Cœ. K. 309-322.
478	—	Kandal Dœm. Nord.	Cinq sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 586.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
479	Siemréap.	Kandal Dom, Sud.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 587.
480	—	Lolei.	Quatre sanctuaires en briques portant inscription, enceinte.	III, n° 589; Cœ. K. 323-338.
481	—	V. Prasat.	Base de trois sanctuaires et sculptures.	III, n° 591.
482	—	V. Khnat.	Sculptures.	III, n° 592.
483	—	Phum Prasat.	Vestiges d'un sanctuaire en briques.	III, n° 593.
484	—	Pr. Prei Kmeng.	Sanctuaire en briques.	III, n° 594.
485	—	Spean Thma *ou* Sp. Ta Nei ou Sp. Mémai.	Pont en latérite.	III, n° 595.
486	—	Phnom Rung.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 596.
487	—	Pr. Kôk Pô.	Deux sanctuaires ruinés avec inscriptions et vestiges de deux autres ; stèle sculptée.	III, n° 597; Cœ. K. 255-6.
488	—	P. Char.	Trois sanctuaires, briques et latérite, très ruinés, avec inscriptions.	III, n° 598; Cœ. K. 257.
489	—	Neam Rup.	Sanctuaires en grès, en partie démolis.	III, n° 599.
490	—	P. Thnu.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 603.
491	—	Kôk Ta Srei.	Vestiges et sculptures.	III, n° 604.
492	—	Kuk Kôk.	Sanctuaire ruiné et sculptures.	III, n° 606.
493	—	Pr. Kôk è Thbong.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 608.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
494	Siemréap.	Pr. Sralao.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 609.
495	—	Pr. Sampou.	Sanctuaire en latérite.	III, n° 610.
496	—	Spean Thma Prasat Sampou.	Pont.	III, n° 611.
497	—	Kuk Khpop.	Un sanctuaire en grès et vestiges de quatre autres en briques.	III, n° 612.
498	—	Phnom Dei I, 6 km. E. de Svay Chek.	Trois sanctuaires en briques et annexes en partie ruinés.	III, n° 613.
499	—	Phnom Dei II, N.-E. d'Angkor Thom.	Sanctuaire en briques, piédroit inscrit.	BE, XVIII, IX, 13; Cœ. K. 457.
500	—	Don Tei.	Grande statue et vestiges.	III, n° 614.
501	—	P. Bang Ro.	Petit sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 615.
502	—	P. Kabal Romeas.	Sanctuaire en briques et pierre de couronnement.	III, n° 621.
503	—	P. Kaek Tom.	Sanctuaire en briques.	III, n° 622.
504	—	Spean Thma Strng Chkê Kon.	Pont.	III. n° 626.
505	—	Arak Thalo.	Vestiges d'un sanctuaire en briques; statue de Brahmâ.	III, n° 627.
506	—	Pr. Seman Ting.	Edifice en latérite.	III, n° 628.
507	—	Pr. Seman Yung.	Trois sanctuaires en briques ruinés; piédroit inscrit.	III, n° 629; Cœ. K. 252.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
508	Siemréap.	Pr. Tomrơp.	Sanctuaire en latérite très ruiné.	III, n° 630.
509	—	Kôk Dong.	Sanctuaire en grès très ruiné.	III, n° 631.
510	—	DamnakSdach	Trois sanctuaires en briques ruinés avec deux piédroits inscrits.	III, n° 632. Cœ. K. 251.
511	—	Pr. O Yeang.	Vestiges et sculptures.	III, n° 633.
512	—	Pr. Trao.	Sanctuaire en briques, lions, piédroit inscrit.	III, n° 634.
513	—	V. Kralanh.	Ruines de trois sanctuaires ; linteaux sculptés ; une marche avec inscription ruinée.	III, n° 635.
514	—	V. Thipdei.	Linteau sculpté et inscription.	III, n° 636 ; Cœ. K. 253.
515	—	P. Snay Laa.	Trois sanctuaires en latérite accolés.	III, n° 642.
516	—	KôkPráḥLean.	Piédestaux et statue.	III, n° 643.
517	—	Kôk Run.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 644.
518	—	Pr. PreiThnal. N.	Trois sanctuaires en briques et annexes complètement ruinés.	III, n° 645.
519	—	Pr. PreiThnal. S.	Sanctuaire en briques en partie ruiné portant deux inscriptions.	III, n° 646 ; Cœ. K. 451.
520	—	V. Angkor Pias.	Piédestal et linteau, restes d'un sanctuaire démoli.	III, n° 647.
521	—	Kuk Chan.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	III, n° 648.
522	—	Pr. Kdương.	Sept sanctuaires en briques.	III, n° 649.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
523	Siemréap	Pr. Bang Kong.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 650.
524	—	Spean Mémai.	Pont.	III, n° 651.
525	—	Spean Rolom Pil.	Pont.	III, n° 652.
526	—	Spean Stưng Práḥ Srok.	Pont.	III, n° 653.
527	—	Pr. Plang.	Sanctuaire en grès, annexes et piédroit inscrit, en réemploi.	III, n° 654; Cœ. K. 452.
528	—	Kompong Stưng Práḥ Srok.	Sanctuaire en briques.	III, n° 655.
529	—	Pr. Kralong Sangké.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 656.
530	—	Kuk Prei Kô.	Sanctuaire en briques trés ruiné.	III, n° 657.
531	—	Kuk Trabek.	Tertre, piédestaux et sculpture.	III, n° 663.
532	—	Kuk Kantop Lơ.	Vestiges d'un sanctuaire en briques.	III, n° 664.
533	—	Pr. Lobơk Run.	Six sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 665.
534	—	Pr. Kralanh.	Vestiges de trois sanctuaires; sculptures; piédroits inscrits conservés au poste de la garde indigène de Kralanh.	III, n° 666, Cœ. K. 251.
535	—	Pr. Phnom Kombat.	Sanctuaire en briques ruiné et sculptures.	III, n° 667.
536	—	Pr. Ta An.	Deux sanctuaires en briques et inscriptions.	III, n° 668; Cœ. K. 240-241.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
537	Siemréap.	Kôk Samrong.	Sanctuaire en briques ruiné portant inscriptions.	III, n° 669 (P. Ta Siu); Cœ. K. 239.
538	—	Tưk Chum.	Vestiges et stèle.	III, n° 670; Cœ. K. 238.
539	—	Kuk Trapeang ChukThom.	Vestiges d'un sanctuaire.	III. n° 671.
540	—	Spean Srêng.	Pont; sculptures dans un pagodont au bout du pont.	III, n° 672.
541	—	Spean Rolom Svay.	Pont réduit à deux arches.	III. n° 673.
542	—	Pr. Práḥ Lean.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 674.
543	—	Neak Ta Kong Srok.	Vestiges de temple et stèle des 9 devas.	III, n° 675.
544	—	Pr. Prei Khla Khmum.	Deux sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 676.
545	—	Pr. Lobơk Prei.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 677.
546	—	Pr. Snuol.	Quatre sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 678.
547	—	Pr. Kei.	Quatre sanctuaires en briques.	III, n° 679.
548	—	Pr. Khna Trao.	Trois sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 680.
549	—	Pr. Ta Ma.	Deux sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 681.
550	—	Pr. Ta Kơm Thom.	Temple à galeries portant inscriptions.	III, n° 682; Cœ. K. 244-248.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
551	Siemréap.	Pr. Ta Kơm.	Sanctuaire en latérite et annexe portant l'un et l'autre une inscription.	III, n° 683; Cœ. K. 244-245.
552	—	Spean Damrong.	Pont.	III, n° 684.
553	—	Spean Prasat Ta Kơm.	Pont.	III, n° 685.
554	—	Spean Thmat.	Pont.	III, n° 686.
555	—	Spean Práḥ Changer.	Pont.	III, n° 687.
556	—	Pr. Ta Kiu.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 688.
557	—	Pr. Lobơk.	Sanctuaire en latérite en partie ruiné.	III, n° 692.
558	—	Pr. Samrong.	Cinq sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 694.
559	—	Pr. Thnot.	Sanctuaire en briques.	III, n° 695.
560	—	Pr. Trameng.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 697.
561	—	Pr. O Chrưng	Edifice en latérite en partie ruiné.	III, n° 700.
562	—	Srok Prasat.	Sanctuaire en latérite ruiné.	III, n° 701.
563	—	Pr. Lich.	Tertre avec stèle sculptée et inscrite.	III, n° 703; Cœ. K. 453.
564	—	Pr. Mong.	Neuf sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 705.
565	—	Práḥ Phnom.	Cinq sanctuaires en briques bien conservés, l'un portant inscription.	III, n° 706; Cœ. K. 454.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
566	Siemréap.	Pr. Kuk Mon.	Sanctuaire en latérite et stèles sculptées.	III, n° 707.
567	—	Kompleanh Sô.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 708.
568	—	Pr. Kabal Bei.	Trois sanctuaires en briques.	III, n° 709.
569	—	Pr. Práḥ Khset.	Trois sanctuaires en briques, sculptures et inscriptions.	III, n° 710; Cœ. K. 237, 455.
570	—	Pr. Krê.	Trois sanctuaires et annexes en briques.	III, n° 711.
571	—	Pr. Don Tei.	Sanctuaire en briques, annexes et sculptures.	III, n° 712.
572	—	Spean Krabon	Pont.	III, n° 713.
573	—	Spean Sleng.	Pont.	III, n° 714.
574	—	Spean Po.	Pont.	III, n° 715.
575	—	SpeanKhmeng	Pont.	III, n° 716.
576	—	Spean Mémai.	Pont.	III, n° 717.
577	—	Spean Yang.	Pont.	III, n° 718.
578	—	Spean Tơp.	Pont.	III, n° 719.
579	—	Spean è Thbong.	Pont.	III, n° 720.
580	—	Pr. Prohm Kel.	Edifice en latérite, bassins et statues.	III, n° 721.
581	—	Pr. Chơng Tin.	Quatre sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 722.
582	—	SpeanKhmeng	Pont.	III, n° 724.
583	—	Pr. Kap Kong	Vestiges et sculptures.	III, n° 725.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
584	Siemréap.	Kuk Talat Khvay.	Vestiges.	III, n° 726.
585	—	Pr. Lobok Smoch.	Sanctuaire en latérite avec inscription effacée.	III, n° 728; Cœ. K. 456.
586	—	Pr. Char Pin.	Sanctuaire en briques.	III, n° 729.
587	—	Pr. Top.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 730.
588	—	Pr. Rovieng.	Sanctuaire très ruiné.	III, n° 731.
589	—	Pr. Phluk.	Vestiges et statue.	III, n° 732.
590	—	Arak Po Kon.	Vestiges et sculpture.	III, n° 733.
591	—	Pr. Chei Kebo.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 734.
592	—	Pr. Bang Ro.	Sept sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 735.
593	—	Pr. Prei Nokor.	Sanctuaire en latérite et annexes.	III, n° 737.
594	—	Spean O Telok.	Pont.	III, n° 739.
595	—	Pr. Ta Choi.	Trois sanctuaires en briques dont un complètement ruiné.	III, n° 740.
596	—	Prasat Ta Lei.	Trois sanctuaires en grès, enceinte en latérite.	III, n° 529.
		Résidence de Stung Treng.		
597	Melu Prei.	Pr. Neak Buos.	Huit sanctuaires, annexes et inscriptions.	II, n° 291; Cœ. K. 341-346.
598	—	Pr. Kchau Kombor.	Sanctuaire en grès.	II, n° 292.
599	—	Pr. Thnal Svay. Nord.	Sanctuaire et annexes, portant inscriptions.	II, n° 293; Cœ. K. 347.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
600	Melu Prei.	Pr. Kamping Puoi.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	II, n° 294.
601	—	Pr. A-Ban.	Trois sanctuaires en briques.	II, n° 295.
602	—	Pr. Cheam Kdal.	Sanctuaire en briques.	II, n° 296.
603	—	Pr. Chơteal Tưa.	Sanctuaire en briques.	II, n° 297.
604	—	Pr. Thmơm Peang.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné, et annexes.	II, n° 298.
605	—	Pr. Sema.	Sanctuaire en briques et statue du Buddha en grès.	II, n° 299.
606	—	Pr. Trapeang Prasat.	Trois sanctuaires en latérite, en partie ruinés.	II, n° 300.
607	—	Pr. Sneng Krabei, Sud.	Trois sanctuaires en briques.	II, n° 301.
608	—	Pr. Sneng Krabei, Nord.	Trois sanctuaires en grès.	II, n° 302.
609	—	Pr. Kang Het.	Sanctuaire en grès et enceinte.	II, n° 303.
610	—	Pr. Ta Ros.	Trois sanctuaires en briques, en partie ruinés, portant inscriptions.	II, n° 304 ; Cœ. K. 348-349.
611	—	Pr. Trapeang Thnal Chuk.	Cinq sanctuaires et annexes en briques portant inscriptions.	II, n° 305 ; Cœ. K. 350-351.
612	—	Pr. Kantop.	Trois sanctuaires en briques avec inscriptions ; annexes.	II, n° 306 ; Cœ. K. 352-354.
613	—	Pr. Thnal Svay Sud.	Trois sanctuaires en grès et annexes.	II, n° 307.
614	—	Pr. Trapeang Thnal.	Sanctuaires en briques et annexes, en partie ruinés.	II, n° 308.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
615	Melu Prei.	Pr. Khla Deng.	Sanctuaire en briques et annexes.	II, n° 309.
616	—	Pr. Trapeang Ko.	Sanctuaire en briques et annexes.	II, n° 310.
617	—	Pr. Chenh.	Deux sanctuaires en briques, annexes.	II, n° 311.
618	—	Pr. Don Cheam.	Trois sanctuaires en briques, annexes.	II, n° 312.
619	—	Pr. Kraham.	Sanctuaire en briques.	II, n° 313.
620	—	Pr. Saak.	Terrasse d'un temple inachevé.	II, n° 314.
621	—	Pr. Khna.	Groupe de sanctuaires et d'annexes en matériaux divers; piédroits inscrits.	II, n° 315 ; Cœ. K. 355-356.
622	—	Prasat Chieng Meng.	Sanctuaire et annexes en latérite.	II, n° 316.
623	—	Pr. Kompong.	Sanctuaire en briques portant inscriptions.	II, n° 317 ; Cœ. K. 357.
624	—	Phnom Práḥ Vihear.	Sanctuaire en grès ; galeries ; inscriptions.	II, n° 398 ; Cœ. K. 380-383.
625	—	Práḥ Put Bak Ka.	Vestiges de trois sanctuaires en latérite ; statue brisée.	II, n° 318.
626	—	Pr. Dong Kuk.	Enceinte ruinée en latérite.	II, n° 319.
627	—	Melu Prei (environs de).	Temple, grotte avec inscriptions.	II, n° 320 ; Cœ. K. 358 ; BE., XXIV, 644.
628	Tonlé-Ropou.	Pr. Bohan.	Edifice en briques ; nandin de grès.	II, n° 321.
629	—	Veal Kantel.	Dalle inscrite.	II, p. 59 ; Cœ. K. 359.
630	—	Pr. Khtop.	Sanctuaire en briques ruiné.	II, n° 323.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
631	Tonlé Ropou.	Sala Prambei Loveng.	Edifice ruiné et enceinte.	II, n° 324.
632	—	That Beng Thea.	*That* en briques.	BE, XIII, 1, 46.
633	—	Pu Ban Tham.	*That* en briques.	325 *bis*.
634	Stung Treng.	That Ba Chong.	Vestiges de plusieurs monuments à l'embouchure de la Se Kong.	II, n° 326.
635	—	V. Katinharam.	Linteau et stèle du That Badom.	II, n° 328; Cœ. K. 360.
636	—	Pr. Nong Buor *ou* That Chap.	Sanctuaire en briques.	II, n° 329; BE, XIII, 1, 48.
637	—	Kompong Cham Kao.	Enceinte de terre et grès.	BE, XIII, 1, 48; Cœ. K. 48.
638	—	Vat Badom.	Vestiges de nombreux édifices.	
		Résidence de Svay Rieng.		
639	Romduol.	Basak.	Deux monuments ruinés, en partie fouillés.	I, n° 68.
640	—	Samrong.	Stèle inscrite.	I, n° 71; Cœ. K. 72.
641	—	Tuol Ang Yak (Khum Chteal.	Monument ruiné entouré de fossés; débris d'une grande statue.	
642	—	Svay Chrum.	2 tertres avec débris de murs et soubassements en latérite.	
643	—	Svay Rieng (Résidence).	Sculptures.	I, n° 70; BE, XIII 1, 11.
644	Romeas Ek.	Chea-hor.	Tour en briques; statue; sculptures.	BE, IX, 745.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
			Résidence de Takeo.	
645	Treang.	Bayang.	Sanctuaires en briques et annexes. Inscriptions sur la porte du sanctuaire.	I, n° 3 ; Cœ. K. 3.
646	—	P. Ta Nhean.	2 sanctuaires en briques.	I, n° 4 ; BE, XIII, 1, 4.
647	—	P. Prâḥ Kuh.	Sanctuaire en briques.	I, n° 5.
648	—	Chean Chum.	Piédroit inscrit transporté à Vat Lơ.	BE, XIII, 1 ; Cœ. K. 422.
649	—	Phnom Sanlong.	Vestiges de deux sanctuaires en briques ; débris de statues.	I, n° 8.
650	—	P. Thleai, Est.	Vestiges d'un sanctuaire et inscription sur piédroit, illisible.	I, 13 ; Cœ. K. 20.
651	—	Ponhear Hor.	Deux sanctuaires en briques ruinés et piédroits inscrits.	I, n° 14 ; Cœ. K. 21.
652	—	V. Kus.	Inscription moderne.	A, I, 159.
653	PreiKrebas	Angkor Borei.	Fragment de stèle dans le Vat Kompong Luong.	I, n° 17 ; Cœ. K. 24.
654	—	—	(Vat Chruy) ; inscription moderne sur un linteau ancien.	I, n° 17 ; Cœ. K. 26.
655	—	P. Phnom Da.	Sanctuaire en latérite, grottes, sculptures et vestiges.	I, n° 18 ; BE, XIII, 1, 4.
656	—	Asram Maharosei.	Sanctuaire en grès.	I, n° 19.
657	—	Anlok *ou* Romlok.	Stèle de grès (1587 A. D.).	Cœ. K. 27.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
658	Prei Krebas.	Prei Phkeam.	Stèle inscrite.	I, n° 21 ; Cœ. K. 28.
659	—	V. Chamnon.	Vestiges et stèle inscrite.	I, n° 22 ; Cœ. K. 30.
660	Bati.	Phnom Chisor	Sanctuaire de l'esplanade en briques avec vantaux en bois sculpté ; statues de bois ; escalier ; 2 édifices secondaires en latérite ; piédroit inscrit.	I, n°s 23-25 ; Cœ. K. 31.
661	—	Neang Khmau.	Trois sanctuaires en briques dont un rasé ; restes de peintures ; 3 inscriptions.	I, n° 26 ; Cœ. K. 5-37.
662	—	Pr. Sras Keo.	Sanctuaire en briques.	I, n° 27.
663	—	Trapeang Práḥ	Vestiges et statues.	I, n° 28.
664	—	V. Tenot.	Stèle inscrite.	I, n° 28 ; Cœ. K. 38.
665	—	Phnom Ta Mau	Sanctuaire en briques ruiné et sculptures.	I, n° 29.
666	—	Phnom Thma Doh.	Sanctuaire ruiné, statue et *liṅga* naturel.	I, n° 30.
667	—	Kakos.	*Liṅgas*, linteau, etc.	I, n° 31.
668	—	Ta Prohm.	Temple en grès à galeries ; inscription (1496).	I, n° 53 ; Cœ. K. 39.
669	—	Yeai Pou.	Sanctuaire en grès et *liṅga*.	I, n° 34.
670	—	V. Prei Sva.	Inscription.	I, p. 45 ; Cœ. K. 41.

Liste des monuments historiques du Laos.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES (1)
			PROVINCE D'ATTOPEU.	
1		Ban Sake.	Linteau brisé en 3 parties.	II, n° 342.
2		Vat Saiphai.	Vestiges et sculptures.	II, n° 343.
			PROVINCE DE BASSAC.	
3		Vat Luang (Kao kong, en face de Paksé).	*That* principal.	H. P., 161.
4		Vat Pha Phim (près Bassac).	Petit buddha entouré d'animaux.	H. P., 162.
5		Huei Thamo.	Ruines de 3 sanctuaires en briques et d'une enceinte en latérite.	II, n° 333.
6		Phu Lokhon *ou* Chan Nakhon	*Liṅga* brisé ; stèle inscrite.	II, n° 336; Cœ. K. 363.
7		Ban That.	3 sanctuaires en grès ; sculptures ; stèle inscrite.	II, n° 335; Cœ. K. 364.
8		Vat Phu.	Sanctuaires, escaliers, galeries. étang. Ruines de 2 sanctuaires en briques à 2 km. au Sud.	II, n° 339.

(1) Abréviations : H. P. = *Inventaire des monuments du Laos*, par H. Parmentier (manuscrit); II suivi d'un n° = *Inventaire des monuments du Cambodge*, par L. de Lajonquière, tome II. Les autres abréviations comme plus haut.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
			PROVINCE DE CAMMON.	
9		That de Lakhon Kao.	*That.*	H. P., 136.
			PROVINCE DU HAUT MÉKONG.	
10	Ban Huei Sai		2 stèles et un buddha de bronze devant les bureaux du Commissariat.	H. P., 166.
			PROVINCE DE LUANG PRABANG.	
11	Luang Prabang	Pak-U.	Grotte haute : façade d'entrée.	
12	—	Vat That Luong.	*That* principal (1818). Stèle sculptée dite du Maha Pasaman ; 2 statues bouddhiques.	H. P., 1.
13	—	Vat That.	*That* (1548).	H. P., 3.
14	—	Vat Hua Xieng (1708).	*Vat* et annexes.	H, P., 4.
15	—	Vat Mai (1796).	*Vat* ; statue du Prabang. Bibliothèque N.	H. P., 6.
16	—	Vat Pakê. (1851).	Vantaux des portes.	H. P., 9.
17	—	Phu Si, partie S.-E.	Pied de buddha; édicule voisin.	H. P., 11.
18	—	Vat Chum Khōng (1855).	*Vat.*	H. P., 11.
19	—	Vat Pa Phai (1765-1791).	*Vat.*	H. P., 14.

NUMÉROS	MU'O'NG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
20	Luang Prabang.	Vat Pa Fang (vers 1700).	*Vat* et *thats.*	H. P., 15.
21	—	Vat Nong.	*Vat* et *thats.*	H. P., 16.
22	—	Vat Xieng Thong(1561).	*Vat* et portes.	H. P., 20.
23	—	Vat Khili.	*Vat* et *that.*	H. P., 22.
24	—	Vat Aram.	Porte en maçonnerie.	H. P., 24.
25	—	Vat Vixun.	—	H. P., 25.
26	—	Vat Manorom.	Torse d'un buddha de bronze renversé.	H. P., 28.
27	Cours du fleuve de Luang Prabang à Vieng Chan	Vat Chom Ngua, R. G.	Une stèle.	H. P., 34.
28	—	Vat Ban Song, R. G.	*Vat* et stèle.	H. P., 36.
			Province de Savannakhet.	
29	Kantabuli.	Vat Thaxano (près Savannakhet).	*Vat.*	H. P., 153.
30		Hu'en Hin.	Sanctuaire en pierre.	II, n° 344.
31		That Phong.	Sanctuaire en briques transformé en *that.*	BE, XIII, 1, 58.
32		That Inhang.	Sanctuaire en briques transformé en *that.*	II, n° 346.

NUMÉROS	MƯƠNG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
			PROVINCE DE TRAN-NINH.	
33	Xieng-Khuang.	Vat Si Phom.	Restes du *that*.	H. P., 46.
34	—	That Phun.	*That*.	H. P., 48.
35	—	Ban Nakham.	Jarres.	H. P., 50.
36	—	Ban Nong To.	Jarres.	H. P., 54.
37	Mương Khang.	Vat Nahua.	*Vat* avec édicule intérieur.	H. P., 55.
38	—	Vat Ban Kay.	*Vat*.	H. P., 56.
39	—	Vat Si Khum.	*Vat*.	H. P., 58.
40	—	Vat Luang.	*Vat* et annexes.	H. P., 62.
41	—	Vat Phu Kham.	*Vat* et *that*.	H. P., 63.
42	—	San tio, village meo entre Mương Phan et Mương The.	Jarres.	
43	Mương Ek.	Vat Bankap.	Bronzes.	
44	Mương Sui.	Plaine des Jarres.	Jarres, grotte et grotte des cercueils.	H. P., 65.
45	—	Vat Ban Ang.	*Vat*.	H. P., 67.
46	—	Vat Ban Xang.	*Vat* et bonzerie.	H. P., 68.
47	—	Vat Ban Tan.	*Vat* et annexes.	H. P., 71.
48	—	Entre Thong Hak et Ban Na Som.	Jarres.	H. P., 73.

NUMÉROS	MƯƠNG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
49	Mương Sui	Entre Thong Hak et Ban Bèng.	*Thats.*	H. P., 73.
50	—	Vat Ban Bua.	*Vat.*	H. P., 73.
51	—	Vat Ban Khay.	*Vat.*	H. P., 74.
52	—	Vat Vixay.	Ruines du *vat.*	H. P., 75.
53	—	Vat Ban Phong	*Vat,* bonzerie, annexes.	H. P., 76.
54	—	Vat Ban Mong *ou* Mang.	Vat, bibliothèque ruinée, cellules et that.	H. P., 77.
55	—	Tham Xieng Nga.	Buddhas.	H. P., 79.
56	—	Ban Sop.	Jarres.	
57	—	That Phong Pheng.	*That* près du village de Ban Na Su.	H. P., 81.
		PROVINCE DE VIENG CHAN.		
58	Vieng Chan	Vat Chan.	Bois sculptés de la palissade et ruines du *that.*	H. P., 85.
59	—	Vat Kang.	Restes du *vat.*	H. P., 86.
60	—	Phya vat.	—	H. P., 88.
61	—	Vat In Peng.	Pièces khmères (?) sur l'autel, annexes et dvârapâlas.	H. P., 92.
62	—	Vat Hai Sok.	Buddhas.	H. P., 98.
63	—	Vat Ong Tu.	Restes du *vat,* boiseries du pignon et buddhas de bronze.	H. P., 96.

NUMÉROS	MƯƠNG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
64	Vieng Chan	Vat Si Sakhet.	*Vat*; mobilier; cloître; 7 grands buddhas de bronze rapportés; 4 stèles inscrites; 2 vantaux du V. Ho Phra Kèo; statues et sculptures en pierre; bibliothèque et *thats*.	H. P., 97.
65	—	Vat Ho Phra Keo.	*Vat* et restes d'enceinte.	H. P., 104.
66	—	Vat Yot Kèo.	Restes de la bibliothèque.	H. P., 110.
67	—	Vat Xieng Va.	Porte-luminaire.	H. P., 111.
68	—	Vat Tai Noi.	Restes du *vat*.	H. P., 112.
69	—	Résidence supérieure.	9 buddhas de bronze.	H. P., 113.
70	—	That Luong.	*That*, enceinte, stèles, statues et vestiges de *thats* environnants.	H. P., 115.
			Buddhas sur la route du That Luong.	H. P., 119.
			That du cimetière.	H. P., 119.
71	—	Saifong.	*That* et stèles laotiennes; stèle khmère des hôpitaux transportée à Ban Si Tan Tai.	H. P., 127.
72	—	Nong Phin (à 65 km. environ au N. de Vieng Chan).	Anfractuosité de Nong Phin; statues en ronde bosse faisant corps avec le rocher.	BE. XXV, 203.

V.

11 juillet 1925.

Arrêté relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat. (*J. O.*, 1925, p. 1422.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920 portant constitution de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en établissement public doté de la personnalité civile ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques, et notamment les articles 2 et 15 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 sur le classement des immeubles régis par la loi française et des objets appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. l'Empereur d'Annam en date du 14 décembre 1922, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur en Annam du 23 février 1923 et déléguant au Gouverneur général le droit d'assurer la protection des monuments historiques par toutes les règles qu'il croira bon d'édicter ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. le Roi du Cambodge en date du 11 octobre 1923, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur au Cambodge en date du 18 octobre 1923 et contenant la même délégation pour le Cambodge ;

Vu les ordonnances royales du 3 juin 1886 et du 26 juillet 1897 portant fixation des pouvoirs du Kinh-lược et dévolution de ses attributions au Résident supérieur au Tonkin ;

Vu l'avis conforme du Résident supérieur au Tonkin ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de la Commission instituée par arrêté n° 2979 du 21 août 1923,

Arrête :

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, et appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine de la commune ou de toute autre personne morale indigène de droit public ou privé, ou appartenant en propre à tout individu justiciable des tribunaux indigènes, sont soumis aux dispositions particulières qui suivent.

Des immeubles.

Art. 2. — A l'exception des monuments expressément réservés dans les ordonnances royales du 14 décembre 1922 et du 11 octobre 1923, les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie, par arrêtés du Gouverneur général sur la proposition du Directeur de

l'Ecole Française d'Extrême-Orient, après entente avec le Conseil du Cơ-mật pour les immeubles situés en Annam ; avec le Résident supérieur au Tonkin pour ceux situés au Tonkin, et avec le Conseil des Ministres pour ceux situés au Cambodge.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés, aux termes du présent arrêté, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques, des restes de constructions anciennes ou des dépôts d'objets anciens de caractère artistique, archéologique ou religieux, ainsi que les immeubles dont le classement est nécessaire pour encadrer, isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

La proposition de classement est notifiée au propriétaire intéressé par le Gouverneur général. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé, à compter de cette notification. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de la notification.

Tout arrêté prononçant le classement d'un immeuble est notifié au propriétaire de cet immeuble et au Chef de l'administration locale du pays où l'immeuble est situé. Il sera communiqué par la voie administrative à l'administrateur chef de la province et aux autorités de la commune dont dépend l'immeuble. Il sera publié au *Journal officiel de l'Indochine française* et au *Bulletin administratif* local.

Art. 3. — Sont considérés comme ayant été régulièrement classés avant la promulgation du présent arrêté, les immeubles qui ont fait l'objet d'arrêtés de classement, conformément à l'arrêté du Gouverneur général du 9 mars 1900.

La liste des immeubles classés sera dressée par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et publiée au *Journal officiel de l'Indochine.*

Des extraits de cette liste contenant l'énumération des immeubles par pays et provinces seront adressés par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient aux administrations locales, provinciales et communales et aux propriétaires et occupants desdits immeubles.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour à l'Ecole Française d'Extrême-Orient et rééditée tous les dix ans dans la même forme.

Il sera dressé en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics et privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit sans avoir, deux mois auparavant, avisé l'Administration de leur intention.

Art. 4. — Les immeubles appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public, sont classés, s'il y a consentement du propriétaire, et après avis

du Chef de l'administration locale où l'immeuble se trouve situé, par arrêté du Gouverneur général, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

En cas de désaccord, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Art. 5. — Les immeubles appartenant à toute personne autre que celles énumérées à l'article précédent, sont classés par arrêté du Gouverneur général, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement pourra être prononcé d'office par le Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement. Le classement pourra donner lieu à une indemnité représentative du préjudice devant résulter pour le propriétaire de la servitude de classement d'office instituée par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les six mois à dater de la notification de l'arrêté de classement. Cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité seront réglées par le Résident supérieur en Conseil de Protectorat.

Un arrêté du Gouverneur général règlera les conditions et proportions dans lesquelles seront imputées aux différents budgets les sommes allouées au titre de ladite indemnité.

Art. 6. — Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent toujours, en se conformant à la procédure de déguerpissement en vigueur dans le pays protégé, poursuivre la dépossession du propriétaire ou de l'occupant d'un immeuble classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'offre sa conservation au point de vue de l'histoire ou de l'art.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des propriétaires et occupants d'immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Art. 7. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins de dépossession du propriétaire ou de l'occupant dudit immeuble sans l'autorisation du Gouverneur général, donnée sur avis du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 8. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée par celui qui l'a consentie à l'autorité administrative du lieu, qui en réfère par la voie hiérarchique au Gouverneur général.

Art. 9. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, que dans les conditions qui seront fixées par un arrêté du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. L'immeuble modifié irrégulièrement devra être remis dans l'état antérieur aux frais de l'auteur du fait et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 10. — Le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent faire exécuter d'office les travaux de réparation et d'entretien qui, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions dans lesquelles seront réparties entre le budget général et les autres budgets existant en Indochine les dépenses afférentes aux monuments classés relevant desdits budgets.

Le classement d'un immeuble n'implique pas nécessairement la participation de l'Administration aux charges résultant des travaux de restauration, de réparation ou d'entretien. Lorsque l'Administration prend à sa charge une partie de ces travaux, l'importance de son concours est fixée en tenant compte de l'intérêt de l'édifice, de son état actuel, de la nature des travaux projetés et enfin des sacrifices consentis par le propriétaire ou toutes autres personnes intéressées à la conservation du monument.

Art. 11. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, le Gouverneur général, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il le juge utile, autoriter l'occupation temporaire de ces immeubles et des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté du Chef de l'Administration locale. Sa durée ne peut excéder six mois. En cas de préjudice causé, elle peut donner lieu à une indemnité. Un arrêté du Gouverneur général réglera le montant et le mode d'attribution de cette indemnité, son imputation aux divers budgets et fixera son mode de répartition entre les différentes catégories des ayants-droit.

Art. 12. — Aucune construction neuve ne peut être adossée, avec ou sans mur mitoyen, à un immeuble classé sans une autorisation expresse du Gouverneur général, donnée sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Toutes celles qui auraient été élevées sans cette autorisation devront être enlevées aux frais de celui qui les aura édifiées et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales d'alignement et autres, qui pourraient modifier l'aspect des monuments ou causer leur dégradation ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé, qu'avec l'agrément du Gouverneur général donné sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

L'affichage est interdit sur les immeubles classés. Il peut être également interdit autour desdits immeubles dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté du Chef de l'Administration locale, sur avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 13. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé et notifié aux intéressés en la même forme que son classement.

Art. 14. — Des zones contenant un groupe de monuments, de vestiges anciens, d'objets d'art ou d'archéologie pourront être délimitées par arrêté du Gouverneur général, et des périmètres pourront être réservés autour de certains monuments. Ces zones et périmètres seront soumis à tous les effets du classement, sauf les exceptions qui seront spécifiées dans l'arrêté par lequel ils seront établis.

Des objets mobiliers.

Art. 15. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de la préhistoire, de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, peuvent être classés par arrêté du Gouverneur général, avec le consentement du propriétaire, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés qui redeviennent meubles proprement dits.

Art. 16. — Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article 2, paragraphe 3, du présent arrêté.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général pris en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Art. 17. — Il sera dressé, par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, une liste générale des objets mobiliers classés.

Tout objet mobilier appartenant à un immeuble classé est considéré comme classé.

Art. 18. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public ou privé, ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Gouverneur général et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat français, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 19. — Les effets du classement suivent l'objet, en quelques mains qu'il passe. Tout particulier qui aliène l'objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement. Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée, par celui qui l'a consentie, à l'autorité administrative du lieu, qui en réfère par la voie hiérarchique au Gouverneur général.

Art. 20. — L'acquisition faite en violation de l'article 18, § 2, est nulle. Les actions en nullité ou revendication peuvent être exercées à toutes époques, tant par le Gouverneur général ou son délégué que par le propriétaire originaire. Elles s'exercent sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées, soit contre les parties contractantes solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une commune ou par toute autre personne morale de droit public ou privé, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Gouverneur général au nom et au profit du budget général.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement du prix de son acquisition ; si la revendication est exercée par le Gouverneur général, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 21. — L'exportation hors de l'Indochine française des objets classés ou ayant fait partie d'un monument classé est interdite. Elle peut néanmoins être autorisée exceptionnellement par arrêté du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 22. — Les objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIX[e] siècle, ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que s'ils sont accompagnés d'un certificat de non classement délivré par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou par ses délégués spécialement désignés à cet effet.

Au cas où l'exportateur ne pourrait présenter le certificat de non classement, les objets spécifiés au paragraphe précédent seraient retenus par les soins du service des Douanes et Régies jusqu'à production dudit certificat.

Le certificat de non classement peut être délivré valablement par le Directeur des Arts cambodgiens en ce qui touche les objets anciens vendus par le musée Albert Sarraut de Phom Penh, conformément à l'arrêté du 14 février 1923.

Art. 23. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Gouverneur général ni hors de la surveillance de l'Ecole

Française d'Extrême-Orient et que dans les conditions fixées par cette autorisation. L'objet modifié sans autorisation devra, autant que possible, être remis dans l'état antérieur, aux frais de celui qui a effectué ou ordonné la modification, et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les propriétaires ou détenteurs des objets mobiliers classés sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter, aux agents accrédités par le Gouverneur général.

Art. 24. — Le Gouverneur général pourra exercer sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption, par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Gouverneur général ou son délégué qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption, sera formulée à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du Gouverneur général devra intervenir dans le délai de quinze jours.

De la garde et de la conservation des monuments historiques.

Art. 25. — Les différents services administratifs, les communes, les établissements publics et les personnes privées sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires, et de prendre à cet effet toutes les mesures nécessaires. Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction ou de reconstruction des locaux, obligatoires pour les dits services, communes ou établissements.

Art. 26. — Lorsque la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à une commune ou à un établissement public ou à une personne privée est mise en péril, et lorsque la collectivité ou la personne propriétaire, affectataire ou dépositaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires pour remédier à cet état de choses, le Gouverneur général peut, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ordonner d'urgence, par arrêté motivé, les mesures conservatoires utiles, et même, en cas de nécessité, le transfert de l'objet dans un musée ou dans un dépôt public.

L'arrêté détermine l'imputation des frais occasionnés par les opérations prescrites.

Art. 27. — Les objets d'art, de préhistoire ou d'archéologie, édifices, mosaïques, bas-reliefs, statues, médailles, vases, colonnes, inscriptions, etc., existant sur ou dans le sol d'un immeuble concédé par le domaine du souverain ou de l'Etat protégé, d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public ou privé, restent la propriété de ce domaine.

Fouilles et découvertes.

Art. 28. — Nul ne peut entreprendre de fouilles, à l'effet de rechercher des antiquités, sur un terrain appartenant au domaine du souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public, sans en avoir obtenu l'autorisation écrite du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. L'autorisation peut être subordonnée à toutes les conditions qui seront jugées utiles.

Nul ne peut ouvrir, fouiller ou détruire d'anciens tombeaux abandonnés sans avoir obtenu l'autorisation prévue au paragraphe précédent.

Nul ne peut exécuter, sur son propre terrain, de fouilles à l'effet de rechercher des antiquités qu'après en avoir donné avis, deux mois à l'avance, à l'autorité administrative la plus proche. Celle-ci en rendra compte immédiatement à l'administrateur chef de la province, ou, s'il s'agit d'une municipalité, au maire de la ville. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui aura le droit de prescrire toutes les mesures de contrôle et de surveillance qu'il jugera utiles et au besoin de faire suspendre les travaux de fouilles jusqu'à décision du Gouverneur général, au cas où il estimerait nécessaire de proposer la dépossession du propriétaire ou de l'occupant ou au cas où il reconnaîtrait que les travaux sont dirigés de façon à endommager les antiquités dégagées.

Art. 29. — Quiconque, par suite de fouilles, de travaux ou de faits quelconques, aura découvert dans un terrain quelconque des monuments, ruines, sculptures, inscriptions ou objets quelconques pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'archéologie ou l'art, devra en aviser dans les vingt-quatre heures l'autorité administrative la plus proche, qui devra assurer la conservation provisoire des objets découverts et en rendre compte sans délai à l'administrateur chef de la province, ou, s'il s'agit d'une municipalité, au maire de la ville. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Gouverneur général, sous le couvert du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Toute infraction aux prescriptions qui précèdent devra obligatoirement être déférée par le Directeur de l'Ecole Française d'Extéme-Orient au Gouverneur général qui décidera des suites à donner à cette constatation.

Si la découverte a eu lieu sur le terrain d'un particulier, le Gouverneur général pourra, en appliquant la procédure de déguerpissement suivie dans le pays protégé, poursuivre la dépossession du propriétaire ou de l'occupant.

Art. 30. — Les objets d'art ou d'antiquité découverts au cours de fouilles ou de travaux quelconques peuvent devenir la propriété du domaine colonial, s'il n'en est déjà le propriétaire légal, à la condition que le Gouverneur général

les revendique dans un délai de six mois après l'avis qui aura été donné de cette découverte à l'administration conformément à l'article précédent. L'acte notifiant à l'intéressé cette revendication devra spécifier l'indemnité qui lui est offerte.

Dispositions pénales.

Art. 31. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 3 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des § 2 et 3 de l'article 8 (aliénation d'un immeuble classé sans notification du classement ou de l'aliénation), du § 5 de l'article 12 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 23 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 10 à 100 piastres.

Art. 32. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effet de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 9 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1 et 4 de l'article 12 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude) ou de l'article 23 (modification d'un objet mobilier classé) du présent arrêté, sera punie d'une amende de 10 à 500 piastres, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 33. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 19, 20 et 21 du présent arrêté, sera puni d'une amende de 100 à 3000 piastres et d'un emprisonnement de six jours à trois mois ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 20.

Art. 34. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 40 à 200 piastres.

Art. 35. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par des procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées.

Les conservateurs, inspecteurs, gardiens attachés à un musée ou dépôt archéologique, à un monument, à un groupe ou à un ensemble de monuments s'ils sont commissionnés et dûment assermentés, seront qualifiés pour constater par procès-verbaux toutes infractions au présent arrêté.

Le Directeur, les membres et les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Directeur des Arts cambodgiens, les membres de la Commission des Antiquités du Tonkin et ceux de la Commission des Antiquités du Cambodge auront le droit de requérir des autorités françaises ou indigènes la constatation des dommages causés aux monuments ou objets classés et les mesures urgentes destinées à prévenir ces dommages.

Copie des procès-verbaux dressés en vertu du présent article, ainsi que tous renseignements utiles seront obligatoirement adressés par la voie hiérarchique au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les actions relatives aux infractions susdites seront intentées et suivies conformément aux règles de procédure criminelle respectivement applicables dans les différents pays de l'Union indochinoise et sans préjudice de toute intervention du Gouverneur général à titre de partie civile.

Art. 36. — Tout conservateur ou gardien qui, par collusion avec l'auteur du délit, aura laissé dégrader un monument classé, mutiler ou soustraire une partie de monument classé ou un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de 8 jours à 3 mois et d'une amende de 7 à 120 piastres ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 37. — Les dispositions relatives aux circonstances atténuantes prévues dans les différents codes en vigueur dans chacun des pays de l'Union seront applicables aux cas prévus au présent chapitre.

Dispositions diverses.

Art. 38. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les monuments précités donnera lieu à la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à la conservation des monuments.

Art. 39. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos, le Directeur de l'Administration judiciaire de l'Indochine, le Directeur des Douanes et Régies et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 11 juillet 1925.

Monguillot.

VI

2 juin 1926.

Arrêté relatif à l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française. (*J. O.*, 1926, p. 1507.)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. l'Empereur d'Annam en date du 14 décembre 1922, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur en Annam du 23 février 1923 et déléguant au Gouverneur général le droit d'assurer la protection des monuments historiques par toutes les règles qu'il croira bon d'édicter ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. le Roi du Cambodge en date du 11 octobre 1923, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur au Cambodge en date du 18 octobre 1923 et contenant la même délégation pour le Cambodge ;

Vu les ordonnances royales du 3 juin 1886 et du 26 juillet 1897 portant fixation des pouvoirs du Kinh-lược et dévolution de ses attributions au Résident supérieur au Tonkin;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et l'avis conforme du Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine ;

Arrête :

Art. 1er. — Les objets accompagnés d'un certificat de non classement spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que par les seuls ports de Haiphong, Tourane, Quinhon, Saigon et Réam.

Art. 2. — Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient désignera par décision le ou les délégués spécialement chargés de délivrer en son nom les certificats de non classement pour chacun de ces cinq ports.

Art. 3. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Gouverneur de la Cochinchine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos, le Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont chargés, chacun en ce qui concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 2 juin 1926.

Par délégation,
Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine,
MONGUILLOT.

VII

21 juin 1926.

Décision désignant des délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient chargés de délivrer les certificats de non classement valables pour l'exportation des objets d'art indochinois.

Le Directeur *p. i.* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 énumérant limitativement les ports de l'Indochine française par lesquels pourront être exportés les objets accompagnés d'un certificat de non classement ;

Décide :

Art. 1er. — Les délégués spécialement désignés à l'effet de délivrer au nom du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient les certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925, sont :

1° pour le port de Haiphong : le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi ;

2° pour les ports de Tourane et de Quinhon : M. le Dr Sallet, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hué-Tourane ;

3° pour le port de Saigon :

a) en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine : M. Jean Bouchot, attaché au Service des Archives et Bibliothèque de la Cochinchine, à Saigon ;

b) en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. George Groslier, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Phnom Penh ;

4° pour le port de Réam : M. George Groslier, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Phnom Penh.

Art. 2. — Les délégués sus-désignés pour les ports de Tourane, de Quinhon, de Saigon et de Réam recevront chacun pour l'exécution des formalités de délivrance du certificat de non classement une indemnité forfaitaire journalière de *une piastre* à compter de la date de la signature de la présente décision.

Art. 3. — La dépense sera imputée sur les crédits de l'article 1er du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et les mandats établis à Hanoi seront directement adressés aux bénéficiaires.

Art. 4. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 21 juin 1926.

L. Aurousseau.

VIII

23 juin 1926.

Instructions relatives à la délivrance du certificat de non classement valable pour l'exportation des objets d'art indochinois.

No 573

Hanoi, le 23 juin 1926.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

à MM. J. Bouchot, *Attaché au service des Archives et Bibliothèques de la Cochinchine, Saigon ;*

G. Groslier, *Correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Phnom Penh ;*

Dr A. Sallet, *Correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hué-Tourane.*

J'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli :

a) un exemplaire du fascicule contenant les textes de législation relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française. Ce fascicule contient, entre autres textes, les arrêtés du 30 avril 1925 et du 11 juillet 1925 dont certains articles réglementent l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française ;

b) une ampliation de l'arrêté en date du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de sortie par lesquels pourront être exportés hors de l'Indochine les objets accompagnés d'un certificat de non classement, spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

c) une décision vous désignant spécialement à l'effet de délivrer en mon nom les certificats de non classement sus-mentionnés pour les ports de Tourane et de Quinhon (Dr Sallet) ; de Saigon en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine (M. J. Bouchot) ; de Saigon en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos (M. G. Groslier) ; de Réam (M. G. Groslier);

d) deux exemplaires d'un registre imprimé contenant 100 feuilles de certificat en triple expédition (une à conserver, une à envoyer au service des Douanes et Régies, une à remettre à l'exportateur);

e) une copie des instructions que le Directeur des Douanes et Régies adresse par ce courrier à son personnel.

Je vous prie de vouloir bien assurer, dès réception de la présente lettre, l'application des dispositions réglementaires concernant l'exportation des objets d'art, en vous inspirant des indications qui suivent.

I. Déclaration. — Le public sera informé par les voies légales (Bulletins des Chambres de commerce, journaux locaux, affiches) qu'au cas où il désirerait exporter des objets spécifiés comme devant être accompagnés d'un certificat de non classement (articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de celui du 11 juillet 1925), il aurait l'obligation de vous adresser au moins trois semaines avant la date de l'embarquement une déclaration portant la date du départ et le nom du paquebot et accompagnée d'une liste (en double exemplaire) complète et descriptive des objets qu'il désire exporter, avec la mention de leur numéro d'ordre, de leur origine, de leurs dimensions (hauteur, diamètre ou largeur), de leur poids et de la matière de laquelle ils sont faits. (Cette déclaration et cette liste sont d'ailleurs exigées par le service des Douanes et Régies pour la délivrance des certificats d'origine, formalité indépendante de celle de la délivrance des certificats de non classement ; ainsi l'obligation d'obtenir ces certificats n'exige-t-elle aucun surcroît de formalité à la charge du public.)

Vous voudrez bien délivrer, quand il y aura lieu de le faire, les certificats demandés dans le plus bref délai possible et noter que vous n'aurez à établir de certificats que pour les objets non classés antérieurs au XIXe siècle, faits de pierre, de bois ou de métal. Vous n'aurez donc en aucun cas à vous préoccuper des objets de céramique (porcelaine, faïence, terres cuites, etc.), même anciens, s'ils ne sont pas classés. Il conviendra d'autre part, s'il s'agit d'objets non classés de date douteuse ou d'intérêt médiocre, de vous montrer tout à fait large à l'égard des exportateurs et de dispenser ces derniers de la formalité de la déclaration et de celle du certificat en vous entendant avec le service des Douanes et Régies afin que ce service laisse passer librement les objets en question comme postérieurs au début du XIXe siècle. Le Directeur des Douanes et Régies adresse d'ailleurs à son personnel des instructions dans le même sens.

Loin d'être une obligation vexatoire ou une gêne pour l'exportateur de bonne foi désireux d'emporter des objets d'art non classés d'intérêt courant, la nécessité de l'obtention du certificat de non classement devra au contraire être imposée le plus rarement possible et exclusivement dans les cas où il y aurait intérêt à contrôler strictement telle exportation suspecte ou à garder trace de la sortie d'objets non classés importants pour l'art, l'histoire ou l'archéologie.

Voici les différents cas qui peuvent se présenter :

II. Objets courants. Certificat inutile. — Si l'examen des pièces ou même la simple lecture de la déclaration vous convainc que les objets présentés sont sans aucun intérêt pour l'art, l'histoire ou l'archéologie et échappent absolument, par leur nature, à la portée des dispositions des articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925; si en d'autres termes il vous paraît qu'il n'y a pas lieu à la délivrance du certificat de non classement, vous auriez à faire retour à l'exportateur, dans les huit jours, d'un exemplaire de sa liste suivie de la mention : « certificat de non-classement inutile ; n°, date, signature ». D'autre part, vous auriez à envoyer dans le même délai et avec la même mention le second exemplaire de la liste au représentant qualifié du service des Douanes et Régies. Ce dernier, muni de la déclaration ainsi visée par vos soins, laissera sortir les objets après avoir vérifié s'il y a concordance entre la liste et les objets présentés. En cas de non concordance, il priera l'exportateur de se mettre en règle auprès de vous et vous en informera.

III. Objets non classés. Délivrance du certificat. — Si l'exportateur vous présente des objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIXe siècle *non classés*, ou n'étant pas susceptibles de l'être, ou ne provenant pas de fouilles clandestines, vous aurez à établir en bonne et due forme et à délivrer (dans les 15 jours qui suivront la date de la remise par l'exportateur de la déclaration et de la liste) un certificat de non classement conforme au modèle contenu dans le registre qui vous est envoyé. Vous conserverez toutes les indications nécessaires sur le talon du certificat et enverrez : 1° à l'exportateur le certificat proprement dit ; 2° un duplicata de ce certificat au représentant du service des Douanes et Régies. Ce dernier, en possession du certificat délivré par vous, laissera sortir les objets après avoir vérifié s'il y a concordance exacte entre le certificat et les objets présentés à son examen. En cas de non concordance, il vous en informera aussitôt et refusera l'autorisation de sortie tant que l'exportateur n'aura pas régularisé la situation.

IV. Objets classés. Refus du certificat et saisie. — Si votre examen, ou les renseignements dont vous disposez, vous amenaient à constater que les objets présentés sont portés explicitement ou implicitement sur la liste de classement (arrêté du 16 mai 1925), vous auriez d'abord, naturellement, à refuser le certificat ; puis, et dans les 48 heures, à faire retenir ces objets par

le fonctionnaire compétent des Douanes et Régies et à m'informer télégraphiquement. L'agent des Douanes et Régies, — après avoir dressé : 1° un procès-verbal en vertu des dispositions de l'article 25 du décret du 31 décembre 1924 et de l'article 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ; 2° un acte conservatoire, — vous ferait parvenir sans retard les objets ; vous lui délivreriez un reçu détaillé et vous auriez à les faire entrer (en leur donnant un numéro dans l'ordre d'un inventaire particulier spécialement tenu à cet effet), soit au Musée de Tourane (objets d'origine chame) ou au Musée Khải-định de Huế (objets annamites), (Dr Sallet) ; soit à la section archéologique du Musée de Phnom Penh (M. G. Groslier) ; soit au dépôt qui sera spécialement créé à Saigon sous la surveillance de M. J. Bouchot. Vous voudriez bien dans chaque cas, d'accord avec l'agent des Douanes et Régies, informer sans délai et par écrit l'exportateur des mesures prises et de l'inscription des objets retenus sous tel numéro d'inventaire de tel musée ou dépôt.

Je signale notamment à votre vigilance les sculptures ou inscriptions sur pierre et les bronzes anciens appartenant à l'art khmer ou cham, qui doivent en règle générale être présumés classés et retenus dans les formes indiquées ci-dessus.

V. Objets provenant de fouilles non autorisées. *a*) Refus du certificat et rétention des objets en cas de revendication. *b*) Délivrance du certificat s'il n'y a pas lieu a revendication. — Il conviendra de faire retenir dans les mêmes condions et dans les mêmes formes par le service des Douanes et Régies les objets provenant de fouilles non autorisées, dont les détenteurs ne sauraient être considérés comme propriétaires légitimes. Dans ce cas vous m'informerez, également par la voie télégraphique, de la saisie opérée et des circonstances propres à me renseigner sur l'origine et l'importance des objets retenus. Je vous répondrai en vous faisant connaître s'il me paraît qu'il y a lieu d'appliquer au cas signalé les dispositions de l'article 7 de l'arrêté du 30 avril 1925 et celles de l'article 30 de l'arrêté du 11 juillet 1925 où est prévue la possibilité d'une action en revendication au profit du domaine colonial. Si cette action ne doit pas être exercée, il y aura lieu de faire restituer les objets à l'exportateur et de lui délivrer le certificat de non classement demandé. Toutes ces opérations devront être terminées dans un délai de 48 heures à partir de la date de la saisie par la douane. Si au contraire la revendication est décidée, vous aurez à vous faire remettre par le service des Douanes et Régies les objets en question et à les inscrire dans les formes sus-indiquées, à l'inventaire particulier des dépôts ci-dessus désignés. Vous confirmerez à l'exportateur la rétention des objets présentés en l'informant de la décision et des mesures prises et en lui faisant connaître que la notification officielle de la revendication lui sera directement adressée de Hanoi.

VI. Objets supposés classés, ou susceptibles d'être classés. Refus du certificat. — Dans le cas où un exportateur vous présenterait des objets en

pierre, bois ou métal, qui par leur origine artistique ou leur antiquité apparente sembleraient devoir être compris parmi les objets classés ou provenir de monuments classés, il vous appartiendrait de réclamer de lui toutes justifications touchant leur origine. Si ces justifications ne pouvaient être fournies, la déclaration et les listes seraient retenues par vos soins et le certificat demandé devrait être refusé. Vous voudriez bien m'en informer télégraphiquement. Au cas où vous ne pourriez acquérir la certitude que les objets présentés sont classés, vous auriez à les laisser à la disposition de leur propriétaire en lui confirmant votre refus de lui délivrer le certificat et en l'informant des responsabilités qu'il encourrait s'il y avait tentative d'exportation clandestine. Vous auriez d'autre part à porter immédiatement l'incident à la connaissance du service des Douanes et Régies en lui adressant un des exemplaires de la déclaration de l'exportateur. Le service des Douanes et Régies, au cas où les objets seraient tout de même présentés, refuserait l'autorisation de sortie.

VII. Si l'exportateur, par ignorance, omission, erreur, ou pour quelque raison que ce soit, ne présente pas les objets à votre examen préalable et s'adresse directement au service des Douanes et Régies pour tenter de les exporter, le représentant de ce dernier service a reçu des instructions pour prendre, suivant les cas, les décisions indiquées ci-dessous :

A. Objets courants et sans intérêt artistique, historique ou archéologique (non prévus aux articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925). Libre sortie si le service des Douanes et Régies est convaincu du bienfondé de sa décision. S'il y a doute, vous serez immédiatement informé pour examen et attribution et vous agirez dans les conditions déterminées ci-dessus au paragraphe II.

B. Objets non classés prévus aux articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925. Le service des Douanes et Régies arrête les objets à la sortie et invite l'exportateur à se mettre en règle auprès de vous. Vous serez d'autre part informé par les Douanes et Régies et agirez dans les conditions indiquées ci-dessus au paragraphe III.

C. Objets classés. Refus absolu de sortie. Le service des Douanes et Régies saisit immédiatement les objets après avoir dressé un acte conservatoire et un procès-verbal (art. 25 du décret du 23 décembre 1924 et art. 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925). Il vous fera parvenir sans délai les objets et vous agirez dans les conditions prescrites ci-dessus au paragraphe IV.

D. Objets provenant de fouilles non autorisées. Le service des Douanes et Régies retient provisoirement les objets pendant un délai de 48 heures après avoir délivré à l'exportateur un bulletin de dépôt et dressé procès-verbal s'il y a lieu. Vous serez informé sur le champ et opérerez en toute diligence, vu la brièveté du délai, pour être à même d'agir dans les conditions stipulées ci-

dessus au paragraphe V et de pouvoir faire connaître dans le délai prescrit votre décision au service des Douanes et Régies (délivrance du certificat ou bien refus du certificat et revendication).

E. Objets supposés classés ou susceptibles d'être classés. Refus de sortie. Pendant un délai de 48 heures et après avoir établi un bulletin de dépôt, le service des Douanes et Régies retient provisoirement les objets et vous informe aussitôt afin que vous puissiez procéder à l'examen desdits objets dans les conditions définies ci-dessus au paragraphe VI, mais avant l'expiration du délai de rétention, soit dans les 48 heures. Passé ce délai, les objets seraient rendus à leur détenteur qui n'est plus astreint à vous les présenter. Cependant il ne peut les exporter avant d'avoir reçu de vous un certificat de non classement, c'est-à-dire avant de vous avoir donné toutes justifications touchant leur origine.

VIII. Au cas où vous auriez directement connaissance, d'une manière ou d'une autre, d'une tentative d'exportation clandestine, d'une aliénation, acquisition, soustraction ou détention irrégulière intéressant des objets classés ou susceptibles de l'être, il vous appartiendrait 1° d'informer immédiatement le service des Douanes et Régies afin de le mettre à même d'intervenir utilement pour empêcher l'exportation desdits objets ; 2° de m'informer télégraphiquement ; 3° d'adresser sur le champ, *mais seulement dans le cas unique où vous auriez la certitude qu'il s'agit d'un objet classé comme monument historique*, une plainte officielle au Commissaire de police et au Parquet, en vertu des articles 19, 20, 22 et 27 du décret du 23 décembre 1924 ; des articles 6, 7, 9 et 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 ; des articles 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 29, 30 et 35 de l'arrêté du 11 juillet 1925.

Le certificat de vente accompagnant les objets vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh en exécution de l'arrêté du 14 février 1923 vaudra certificat de non classement (dernier alinéa de l'article 23 de l'arrêté du 11 juillet 1925).

L. Aurousseau.

Hanoi, le 25 Juin 1926.

Le Directeur p. i. *des Douanes et Régies de l'Indochine, à Messieurs les Sous-Directeurs des Douanes et Régies de l'Indochine et l'Inspecteur indépendant à Vientiane.*

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli :

a) six exemplaires du fascicule contenant les textes de législation relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française. Ce fascicule contient, entre autres textes, les arrê-

tés des 30 avril et 11 juillet 1925 dont certains articles réglementent l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française ;

b) une ampliation de l'arrêté en date du 2 juin 1926 limitant à Haiphong, Tourane, Quinhon, Saigon et Réam les seuls ports par lesquels pourront être exportés les objets accompagnés d'un certificat de non classement et spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

c) une décision du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, en date du 21 juin 1926, désignant les fonctionnaires ayant pouvoir de délivrer en son nom les certificats de non classement susmentionnés et qui sont : 1°
pour le port de Haiphong, M. le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-
Orient ; 2° pour les ports de Tourane et de Quinhon, M. le Dr Sallet ; 3°
pour celui de Saigon : *a*) en ce qui concerne les objets provenant d'Annam
ou de Cochinchine : M. Bouchot à Saigon, *b*) en ce qui concerne les objets
provenant du Cambodge ou du Laos : M. G. Groslier en résidence à Phnom-
penh ; 4° pour celui de Réam : M. G. Groslier. Pour le port de Haiphong, les
certificats de non classement réglementaires seront délivrés par M. le Di-
recteur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient lui-même ou par son ordre.

Je vous prie de vouloir bien assurer, dès réception de la présente, l'ap-
plication des dispositions réglementaires concernant l'exportation des objets
d'art en vous inspirant des indications ci-après, qui ont été arrêtées de con-
cert avec M. le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Le délégué de l'Ecole, avec qui vous aurez à vous entendre pour la mise
au point de tous détails utiles ainsi que, s'il échet, pour le règlement des cas
embarrassants, vous fera parvenir directement une expédition de chaque cer-
tificat de non classement qu'il aura délivré, ce qui permettra au service de
s'assurer de l'authenticité de l'expédition qui devra lui être présentée par le
déclarant. Je vous signale à ce sujet qu'il n'est prescrit de certificats que pour
les objets *non classés* antérieurs au XIXe siècle, faits de pierre, de bois ou
de métal. Le vérificateur n'aura donc pas à se préoccuper des objets de céra-
mique (porcelaine, faïence, terres cuites, etc.), *même anciens* s'ils ne sont
pas classés. D'autre part, il entre dans les vues du Gouvernement général,
lorsqu'il s'agit d'objets non classés de date douteuse ou d'intérêt médiocre, de
se montrer très large à l'égard des exportateurs et de dispenser ces derniers
de la formalité de la déclaration et de celle du certificat de non classement.
Il conviendra également de vous entendre à ce sujet avec le représentant de
l'Ecole Française, qui a reçu de son directeur des instructions conformes, afin
de laisser passer librement les objets en question comme postérieurs au début
du XIXe siècle. Aux termes de ces instructions, « la production du certificat de
non classement, loin de constituer une mesure vexatoire ou une gêne pour
l'exportateur de bonne foi, désireux d'emporter des objets d'art non classés
d'intérêt courant, devra, au contraire, être imposée le plus rarement possible

et exclusivement dans les cas où il y aurait intérêt à contrôler strictement telle exportation suspecte ou à garder trace de la sortie d'objets non classés importants pour l'art, l'histoire ou l'archéologie ».

Dans le cas où un exportateur présenterait des objets en pierre, bois ou métal qui, par leur caractère artistique ou leur antiquité apparente, sembleraient devoir être compris parmi les objets classés ou provenir de monuments classés, le service de la visite aurait à les retenir au moyen d'un bulletin de dépôt (modèle n° 1 ci-joint) établi en double expédition dont une destinée à l'intéressé, et à en aviser immédiatement par téléphone ou au besoin par télégramme le représentant de l'Ecole Française, en lui fournissant succinctement les éléments indispensables pour apprécier, au point de vue considéré, la valeur des objets ainsi retenus. Il appartiendrait alors à ce fonctionnaire de réclamer éventuellement telles justifications d'origine requises en la circonstance, et de vous faire connaître, dans les 48 heures au plus tard, la suite qu'il convient de donner à l'affaire. Si ces justifications ne pouvaient être fournies et que, comme il est prescrit dans cette hypothèse, le certificat de non classement était refusé, le service se bornerait à restituer les objets retenus à leur propriétaire, en informant ce dernier des responsabilités qu'il encourrait en cas d'exportation clandestine.

Si, au contraire, l'enquête faite par le correspondant de l'Ecole amenait à constater que les objets litigieux sont portés explicitement ou implicitement sur la liste de classement (arrêté du 16 mars 1925), le service aurait : 1° à dresser procèsverbal pour tentative d'exportation frauduleuse (art. 25 du décret du 31 déc. 1924 et 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925), 2° à rédiger dans la forme ordinaire un acte conservatoire (modèle n° 2 ci-joint) dans lequel seraient indiqués, en même temps que les motifs de la rétention, les conditions dans lesquelles elle serait maintenue jusqu'à décision à intervenir de l'autorité supérieure.

Les objets accompagnés d'une expédition de l'acte conservatoire, établie sur papier libre, seront envoyés sans retard, et à leurs frais, au Directeur ou au représentant de l'Ecole Française qui en délivreront reçu pour décharge au service. Une copie de l'acte conservatoire timbrée à 0$24 sera toujours remise au déclarant en même temps que l'avis par écrit du Directeur ou du correspondant de l'Ecole faisant connaître les mesures prises et l'inscription sous tel numéro d'inventaire des dits objets. L'original de l'acte conservatoire qui devra être remis au bureau du Contentieux de la subdivision sera timbré à 0$24 et soumis à la formalité de l'enregistrement gratis conformément au paragraphe 2, 1er alinéa, de l'article 74 de l'arrêté du 16 avril 1916, concernant l'enregistrement des actes régis par la loi française. Par contre, le bulletin de dépôt ne constituant qu'une formalité provisoire, l'original en sera également timbré mais non enregistré. Cette pièce sera conservée par le chef du bureau de la visite jusqu'à ce qu'une décision ait été prise à l'égard des objets retenus, après quoi il sera remis à toutes fins utiles au bureau du Contentieux.

Dans l'un comme dans l'autre des deux cas précités, les frais de timbre seront toujours laissés à la charge de l'Ecole Française, qui vous en remboursera l'avance après entente avec le Directeur ou son représentant, par le moyen que vous estimerez le plus expédient.

Je signale notamment à votre vigilance les sculptures ou inscriptions sur pierre et les bronzes anciens appartenant à l'art khmer ou cham, qui doivent, en règle générale, être présumés classés et retenus dans les formes indiquées ci-dessus. Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou ses délégués seront toujours disposés à vous donner verbalement ou par écrit les indications qui vous paraîtraient nécessaires pour faciliter la tâche du service ou guider ses appréciations en ces matières spéciales.

Il conviendra de retenir dans les mêmes conditions, sans préjudice des procès-verbaux réguliers auxquels il y aurait motif à recourir pour fraudes prévues dans les dispositions combinées des articles 31 de la loi du 31 décembre 1913, 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925 et 25 du décret du 23 décembre 1924, les objets provenant de fouilles non autorisées, dont les détenteurs ne sauraient être considérés comme propriétaires légitimes. Dans ce cas également le Directeur de l'Ecole ou son délégué seraient toujours avertis par vos soins et par les voies les plus rapides, et tous renseignements utiles leur seraient fournis en vue de leur permettre de prendre telle décision qu'il appartiendrait et à laquelle le service aurait à se conformer.

En pratique, il a été entendu que les objets seront toujours présentés en nature au service des Douanes qui opérera, conformément aux pouvoirs qui lui sont dévolus, s'il y a lieu à rétention ou à saisie. D'une manière comme d'une autre les objets simplement retenus ou régulièrement saisis seront transmis le plus tôt possible aux frais de l'Ecole à son Directeur ou à son délégué contre reçu remis au service pour sa décharge.

Il a été convenu également qu'au cas où le Directeur ou les délégués de l'Ecole Française auraient directement connaissance d'une tentative d'exportation clandestine, d'une aliénation, acquisition, soustraction ou détention irrégulière intéressant les objets classés ou susceptibles de l'être, vous en seriez informé aussitôt afin que le service puisse intervenir utilement pour empêcher l'exportation des dits objets en attendant que lui soient notifiées par l'un des fonctionnaires désignés ci-dessus les mesures que comporteraient les circonstances. Il va sans dire que si, de son côté, le service venait à acquérir, dans ce même ordre d'idée, des renseignements quelconques, il aurait à les communiquer d'urgence au représentant de l'Ecole et à se concerter avec lui en vue d'exercer une action commune pour éviter la sortie ou même la disparition des objets de cette catégorie.

Tous les agents des Douanes et Régies dans l'intérieur auront pour mission de contribuer autant que possible à une action commune en vue de prévenir les actes frauduleux visés par la réglementation nouvelle ; les inspecteurs, au cours de leurs tournées, les receveurs subordonnés ou auxiliaires auraient à

télégraphier d'urgence à leur chef de subdivision, qui les communiquerait à son tour au Directeur ou au délégué de l'Ecole Française, les renseignements du genre de ceux qui viennent d'être décrits, notamment au paragraphe précédent et qui, par leur nature, leur paraîtraient devoir être utiles aux services des ports pour déjouer ou réprimer telle opération interdite.

En ce qui concerne les objets vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh, en exécution de l'arrêté du 14 février 1923, le certificat de vente accompagnant ces objets vaudra certificat de non classement prévu au dernier alinéa de l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 (page 399 (129) du recueil ci-annexé).

Dans tous les cas où des objets d'art auront été, pour quelque cause que ce soit, retenus par le service, ils devront être enfermés sous clef et entretenus avec le plus grand soin.

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'intérêt que présente pour l'histoire et l'art de la colonie la mise en vigueur des règles de protection nouvellement édictées. Je compte sur le dévouement et la vigilance de tout le personnel pour qu'il en soit fait, sans négligence comme sans rigueur inutile, une stricte et saine application.

En vous priant de m'accuser réception des présentes instructions, j'attacherai du prix à recevoir dans un délai maximun d'un mois, à dater du jour où elles vous seront parvenues, les observations que pourraient vous suggérer leur exécution dans la pratique, ainsi que, éventuellement, toutes propositions touchant les modifications ou additions qu'il vous semblerait utile d'y apporter.

BOREL.

Modèle no 1.

BULLETIN DE DÉPÔT D'OBJETS D'ART.

L'an mil neuf cent vingt . . . . et le . . . .
. . . .

Nous, soussignés, ... (noms, prénoms et grades du vérificateur et de son aide) . . . . certifions qu'il a été déposé ce jour au bureau de la Douane de . . . . par M. . . . . , domicilié à . . . . , pour être soumis à l'examen de l'expert compétent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, conformément aux règles établies sur la matière : . . . .

. . . . (nombre et description sommaire des objets retenus) . . . .
. . . .
dont le déclarant a estimé la *valeur globale* à la somme de. . . . .
. . . . (en toutes lettres).

Ce dernier a été invité à se mettre dans le plus bref délai possible en rapports avec M. . . . . . ., représentant (ou Directeur) de l'Ecole Française d'Extrême Orient à . . . . et à lui fournir toutes justifications utiles touchant (le ou les) objets énumérés ci-dessus, lui intimant que faute de ce faire dans les quarante-huit heures, et sans préjuger de la décision qui interviendra, (ledit ou lesdits) objets pourront être saisis.

Le déclarant,

Les vérificateurs,

Vu :

Le Chef de la vérification,

Nota. — La restitution des objets ne pourra jamais être opérée, le cas échéant, que contre remise à la Douane par le propriétaire du présent certificat.

Modèle n° 2.

Acte conservatoire.

L'an mil neuf cent vingt . . . . et le . . . .
Nous, soussignés, ... (noms, prénoms et grades du vérificateur et de son aide) . . . . en résidence à . . . . certifions qu'il nous a été remis par (ou au nom de) M. . . . ., domicilié à . . . . une déclaration pour exportation, le . . . . sous n° . . . . se rapportant à . . . . (nombre et description sommaire des objets) . . . . pesant net : 1° — 2° — (en toutes lettres et par objet) d'une *valeur estimée par le déclarant* à 1° — 2° — etc. (en toutes lettres et par objet);

Que, procédant à la vérification des dits objets en présence de M. . . . . (propriétaire ou son représentant), nous avons cru reconnaître qu'ils consistaient en . . . .
. . . .

Ayant fait part de notre appréciation à M. . . . . , toujours présent à nos opérations, l'avons informé que, conformément aux règles établies sur la matière, le litige serait déféré à M. . . . . , Directeur (ou représentant) de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à . . . . avec qui nous l'avons invité à se mettre en rapports dans le plus court délai possible en vue de fournir tous renseignements qui lui seront demandés.

A cet effet, avons retenu les objets ci-dessus décrits, qui ont été confiés à la garde de M. . . . . (nom, prénoms et grade du gardien responsable) . . . . après avoir été revêtus un à un du cachet à la cire de la douane, ainsi que de celui du déclarant, cachets dont les empreintes sont en marge du présent.

Dont acte que M . . . . a signé avec nous, les jour, mois et an que dessus pour valoir et servir ce que de droit.

Le déclarant, *Les vérificateurs,*

Vu :
Le Chef de la visite,

IX

20 août 1926.

Décision désignant des délégués suppléants pour la délivrance du certificat de non classement.

Le Directeur *p. i.* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1923 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925, relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Haiphong, Tourane, Quinhon, Réam et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925 ;

Décide :

Art. 1er. — Sont désignés pour suppléer, en cas d'absence, les délégués titulaires nommés par la décision du 21 juin 1926 pour le contrôle de l'exportation des objets d'art indochinois et la délivrance des certificats de non classement :

1° pour les ports de Tourane et de Qui-nhơn : M. Blondel, ingénieur des Travaux Publics, conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des Antiquités chames, à Tourane ;

2° pour le port de Saigon : en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. Silice, professeur à l'Ecole des Arts cambodgiens à Phnom Penh, ou, à son défaut, M. Bellugue, professeur technique, adjoint à la direction des Arts cambodgiens, à Phnom Penh ;

3° pour le port de Réam : M. Silice, professeur à l'Ecole des Arts cambodgiens, ou, à son défaut, M. Bellugue, professeur technique, adjoint à la direction des Arts cambodgiens à Phnom Penh.

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention d'un des suppléants désignés ci-dessus sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la presente décision.

Hanoi, le 20 août 1926.

L. Aurousseau.

X

3 septembre 1926.

Décision chargeant M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance des certificats de non classement pendant la durée de l'absence du secrétaire de l'Ecole.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant les délégués chargés de délivrer au nom du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient les certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925;

Vu l'absence du Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Décide :

Art. 1er. — M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, est chargé pendant la durée de l'absence du Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance, pour le port de Haiphong, des certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925.

Art. 2. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 3 septembre 1926.

L. Aurousseau.

XI

8 septembre 1926.

Décret du 7 juin 1926 modifiant l'article 4 du décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques.
(J. O., 1926, p. 2568.)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 1er février 1902 relatif à la promulgation des actes officiels en Indochine ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques et ensemble l'arrêté en date du 15 février 1925 portant promulgation de ce texte ;

Vu le décret du 7 juin 1926 modifiant le décret du 23 décembre 1924 sus-visé,

Arrête :

Article unique. — Est promulgué en Indochine le décret du 7 juin 1926 modifiant le décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine.

Saigon, le 8 septembre 1926.

Alexandre VARENNE.

RAPPORT

au Président de la République Française.

Paris, le 7 juin 1926.

Monsieur le Président,

L'article 4 du décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques, a fixé que :

« Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du Ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé ; pour les autres immeubles, le classement est prononcé par un décret en conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-arts. »

Les articles suivants dudit décret, articles 5 et 6, réglementent le classement comme monuments historiques des immeubles appartenant au domaine

colonial, au domaine local, aux particuliers, etc., c'est-à-dire de tous les immeubles n'appartenant pas à l'Etat.

La seconde phrase de l'article 4 précité vise donc uniquement les immeubles appartenant à l'Etat français, pour lesquels l'autorisation préalable du ministre, dans les attributions de qui ils se trouvent placés, aurait été refusée.

Il m'a paru important de fixer ce point par un nouveau texte, et sur la proposition du Gouverneur général de l'Indochine, j'ai, d'accord avec le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, fait préparer, dans ce but, le projet de décret ci-joint, que, le Conseil d'Etat consulté, j'ai l'honneur de soumettre à votre haute sanction.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre des Colonies,
Léon PERRIER.

DÉCRET.

Le Président de la République Française,

Sur le rapport du Ministre des Colonies ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine ;

Le Conseil d'État entendu,

Décrète :

Art. 1er. — L'article 4 du décret du 23 décembre 1924 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 4. — Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés, par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé. Dans le cas où cette autorisation n'est pas accordée, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-arts. »

Art. 2. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République Française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine Française*.

Fait à Paris, le 7 juin 1925.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Colonies,
Léon PERRIER.

XII

27 octobre 1926.

Décision chargeant M. G. Mignon de suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne le port de Saigon.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Tourane, Quinhon, Réam et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925,

Décide :

Art. 1er. — M. G. Mignon, Directeur de la revue *Extrême-Asie*, est désigné pour suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué par la décision du 21 juin 1926 pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne le port de Saigon (objets provenant de l'Annam ou de la Cochinchine).

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention de M. Mignon sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 27 octobre 1926.

L. Aurousseau.

XIII

30 octobre 1925.

Arrêté créant le parc archéologique d'Angkor. (*J. O.*, 1925, p. 2347.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques et notamment les articles 22 et 30 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925 promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Le Résident supérieur au Cambodge et la Commission permanente du Conseil de Gouvernement de l'Indochine entendus,

Arrête :

Article 1er. — Il est créé au Cambodge, dans la circonscription résidentielle de Siemréap, sous la dénomination de « Parc d'Angkor », une zone réservée comprenant les principaux monuments archéologiques du groupe d'Angkor, et ayant pour objet d'assurer la conservation et l'entretien de ces monuments, leur gardiennage par un personnel spécial, ainsi que l'amélioration des conditions d'accès et de circulation.

Les limites du Parc d'Angkor seront déterminées par arrêté du Résident supérieur au Cambodge, sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 2. — Le personnel de gardiennage dont il est question à l'article précédent se composera d'agents européens détachés des services locaux et prélevés sur les effectifs de la police urbaine, de la sûreté, de la garde indigène ou de la gendarmerie.

Le personnel indigène sera également prélevé sur les effectifs de ces mêmes services.

Ils conserveront leur statut respectif et seront affectés à ces emplois par le Résident supérieur au Cambodge.

Art. 3. — Un personnel de guides pourra être organisé suivant des modalités établies par le Résident supérieur.

Art. 4. — Toute personne n'étant pas domiciliée dans le Parc ou n'y étant pas appelée par ses fonctions officielles devra être munie d'un permis de visiter délivré par l'Administration locale et dont la validité sera de cinq, dix, quinze ou trente jours.

En dehors du personnel européen de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, toute personne désireuse de peindre, dessiner, photographier ou cinématographier dans le Parc devra se munir d'un permis spécialement délivré à cet usage par l'Administration locale ; ce permis s'appliquera à tous les monuments, sauf les exceptions qui y seront spécifiées.

Ce permis ne s'appliquera pas aux opérations de moulage ou d'estampage, pour lesquelles une autorisation spéciale devra être délivrée par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, lorsqu'elles porteront sur des monuments ou objets archéologiques.

Art. 5. — La délivrance des permis visés à l'article 4 ci-dessus donnera lieu à la perception, suivant lecas, d'une des taxes ci-après :

1° taxe de visite ;

2° taxe d'autorisation de cinématographier.

La quotité de ces taxes sera fixée, sur les propositions concertées du Résident supérieur au Cambodge, en Conseil de protectorat, et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, par arrêté du Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Ce même arrêté énumérera les atténuations, réductions ou dispenses de taxes en ce qui concerne plus spécialement la qualité et la provenance du visiteur, le nombre de personnes d'une même famille, d'une même collectivité, les mutilés de guerre, etc.

Art. 6. — Le produit des taxes prévues à l'article 5 sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient conformément aux dispositions de l'article 30 du décret du 23 décembre 1924, pour être délégué au budget local du Cambodge en vue de son affectation aux travaux et aux dépenses prévus aux articles 1, 2, 3 du présent texte ou s'y rapportant, tels que logement, moyens de transport, habillement des gardiens et guides, etc.

Art. 7. — Un programme de travaux d'assainissement, de création de voies d'accès ou de circulation, d'aménagement de la forêt sera dressé chaque année par le Résident supérieur, d'accord avec le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 8. — Le Résident supérieur au Cambodge décidera ou proposera toutes les réglementations utiles en ce qui concerne le droit de pacage des animaux, les droits de chasse, de pêche, de circulation et d'établissement des indigènes, etc.

Art. 9. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Résident supérieur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 30 octobre 1925.

MONGUILLOT.

XIV

19 novembre 1926.

Décision chargeant M. Enjolras de suppléer, en cas d'absence, le Dr A. Sallet, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne les ports de Tourane et de Qui-nhon.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 25 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1915 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Tourane, Quinhon, Réam et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925 ;

Vu la décision du 20 août 1926 désignant M. Blondel, conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane, pour suppléer, en cas d'absence, M. A. Sallet, délégué par la décision du 21 juin 1926, pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne les ports de Tourane et de Quinhon ;

Vu la décision du 10 novembre 1926 nommant M. Enjolras conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane, en remplacement de M. Blondel, parti en congé,

Décide :

Art. 1er. — M. Enjolras, ingénieur des Travaux publics à Tourane, conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des antiquités chames, est désigné pour suppléer, en cas d'absence, M. le Dr A. Sallet, délégué par la décision du 21 juin 1925 pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne les ports de Tourane et de Quinhon.

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention de M. Enjolras sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 19 novembre 1926.

L. Aurousseau.

XV

16 décembre 1926.

Arrêté délimitant le parc d'Angkor.

Le Résident supérieur au Cambodge, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu le décret du 20 octobre 1911 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du Gouverneur général en date du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat ;

Vu l'ordonnance royale du 31 mars 1911 créant des périmètres réservés dans le groupe des ruines d'Angkor ;

Vu l'ordonnance royale du 11 octobre 1923, relative à la protection des monuments historiques du Cambodge ;

Vu l'arrêté du Gouverneur général en date du 30 octobre 1925 créant au Cambodge une zone réservée sous la dénomination de « Parc d'Angkor » ;

Vu l'avis du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Le Conseil de Protectorat entendu,

Arrête :

Art. 1er. — La limite du Parc d'Angkor, constituée par la zone réservée créée par l'arrêté du Gouverneur général en date du 30 octobre 1925, est déterminée sur le plan annexé au présent arrêté.

Elle suit à l'Ouest la route de Siemréap à Angkor Thom depuis l'angle Sud-Ouest des fossés d'Angkor Vat jusqu'à proximité du Phnom Bakheng, où elle fait vers l'Ouest un angle droit qui encadre le Phnom Bakheng et rejoint le fossé d'Angkor Thom ; elle suit la ligne extérieure des fossés Sud, Ouest et Nord d'Angkor Thom jusqu'à la porte Nord, suit la route jusqu'à l'angle Nord-Ouest du Prah Khan et le prolongement de cette route jusqu'au Prasat Ptu ; prend la direction Est sur une longueur de 5 kilomètres environ ; descend au Sud de manière à englober Ta Som ; se retourne vers l'Ouest jusqu'à la route, qu'elle suit en englobant Pre Rup jusqu'à l'angle Nord-Est du Srah Srang, descend en suivant le côté Est du Srah Srang jusqu'à la hauteur de Bat Chum et oblique vers le Sud-Ouest de manière à englober Bat Chum et Prasat Kravan, après lequel elle rejoint au kilomètre 8.500 la route du circuit, qu'elle suit jusqu'au point de départ, à l'angle Sud-Ouest des fossés d'Angkor Vat.

Art. 2. — Les automobiles ne pourront à l'intérieur du Parc dépasser la vitesse de 30 kilomètres à l'heure, et ne pourront stationner que sur les emplacements qui leur seront spécialement réservés.

Art. 3 — La chasse est interdite dans le Parc d'Angkor, mais la destruction des fauves et des animaux nuisibles est permise.

Art. 4. — Les villages compris dans le Parc d'Angkor continueront à jouir du droit de pêche et de pacage des bestiaux. Les animaux devront, toutefois, et sous peine d'amende, être gardés à vue.

Ceux trouvés errants aux abords immédiats des monuments seront mis en fourrière ; les propriétaires, pour les retirer, auront à acquitter, en sus de l'amende ci-dessus, les taxes de fourrière et de conduite.

La divagation des animaux sur les chaussées et terrasses d'Angkor est formellement interdite.

Les villages pourront continuer leurs cultures habituelles telles qu'elles existent à la date du présent arrêté.

Art. 5. — Aucune culture nouvelle ou extension de cultures existantes, aucune construction d'immeubles ou de route, aucune modification des voies d'accès, aucun défrichement ou transformation de forêt ne pourront être entrepris dans le Parc d'Angkor sans une autorisation du Résident de Siemréap donnée après entente préalable avec le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 6. — Les consignes de gardiennage, le service des guides établis par le Résident de Siemréap en accord avec le conservateur du groupe d'Angkor, délégué du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont exécutés sous les ordres et le contrôle du conservateur.

Art. 7. — L'Administrateur, Directeur des Bureaux de la Résidence supérieure, le Résident de Siemréap et le Conservateur du groupe d'Angkor sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Phnom Penh, le 16 décembre 1926.

BAUDOIN.

XVI

21 décembre 1926.

Arrêté fixant la quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du parc d'Angkor. (*J. O.*, 1926, p. 3490.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général de l'Indochine et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques, et notamment les articles 22 et 30 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925 promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925, portant classement des monuments historiques de l'Indochine;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1926 sur la conservation des monuments historiques appartenant aux pays de protectorat;

Vu l'arrêté du 30 octobre 1925 créant au Cambodge, dans la circonscription de Siemréap, sous le nom de « Parc d'Angkor », une zone réservée comprenant les principaux monuments archéologiques du groupe d'Angkor et spécialement l'article 5 de cet arrêté;

Sur la proposition concertée du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et du Résident supérieur au Cambodge;

Le Conseil de Gouvernement de l'Indochine entendu,

Arrête :

Article 1er. — La quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du Parc d'Angkor, en exécution des articles 4 et 5 de l'arrêté du 30 octobre 1925, est fixée comme suit :

1° Permis de visite (droit d'entrée dans le Parc) :

	DE 1 A 5 JOURS	DE 6 A 10 JOURS	DE 11 A 15 JOURS	DE 16 JOURS A 1 MOIS
Visiteur domicilié au Cambodge. .	1 $ 00	2 $ 00	3 $ 00	5 $ 00
Visiteur domicilié en Indochine. . .	2 00	4 00	6 00	10 00
Visiteur domicilié hors de l'Indochine	5 00	10 00	15 00	20 00
2° Permis de :				
a) peindre ou dessiner.	1 00	1 50	2 00	3 00
b) photographier (amateurs)	1 00	1 50	2 00	3 00
c) — (professionnels).	5 00	10 00	15 00	20 00
d) cinématographier (amateurs) . .	1 00	1 50	2 00	3 00
e) — (sociétés). . .	30 00	60 00	120 00	200 00

Toute prise de films avec acteurs devra donner lieu à une autorisation spéciale à délivrer par la Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou son délégué.

Les domestiques indigènes, chauffeurs accompagnant leur maître, sont assujettis au permis de visiter suivant le tarif ci-après:

Domestique indigène, sujet ou protégé français . . . . 0 $ 30

Domestique européen ou assimilé, ou asiatique étranger. 0 50

Art. 2. — Les catégories de visiteurs non assujettis au permis de visiter et exempts des droits de permis énoncés ci-dessus sont les suivantes :

1° les membres de la famille royale, les ministres et les dignitaires de la cour du Cambodge ;

2° les Européens, Asiatiques étrangers et indigènes domiciliés dans la circonscription de Siemréap ;

3° les membres et correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

4° les personnes chargées de mission officielle séjournant à Angkor pour leurs travaux ;

5° les membres de l'Association des Amis d'Angkor ;

6° les fonctionnaires, officiers, colons non domiciliés dans la circonscription, mais en service, en tournée ou en mission à Siemréap ;

7° les bonzes et les religieux des divers cultes de passage à Siemréap ;

8° les mutilés de la Grande Guerre.

9° En outre, des permis de circulation gratuits pourront être délivrés par délégation permanante du Résident supérieur au Canbodge, par le Résident de Siemréap aux associations civiles, ou groupes de sociétés, ou détachements de militaires ou de marins qui visiteraient les ruines ; ou aux indigènes ou Asiatiques étrangers se rendant à Angkor isolément ou en groupe dans un but religieux.

Les exemptions ci-dessus s'étendent aux membres de la famille et aux domestiques accompagnant leurs maîtres.

Les enfants au-dessous de 15 ans ne sont pas assujettis au permis.

Les personnes bénéficiant de ces exemptions devront justifier, à toute réquisition, de leur identité par la production d'une pièce officielle ou d'un permis de circulation délivré par le Résident de Siemréap.

Art. 3. — Le chef de famille ayant avec lui trois enfants et plus, bénéficiera d'une réduction de la moitié sur le tarif du permis de visite, pour lui et les membres de la famille. Le permis de peindre, dessiner, photographier ou cinématographier, est réduit de moitié pour cette catégorie d'assujettis. Les domestiques accompagnant le père de famille sont, en outre, exempts de la taxe du permis de visiter.

Art. 4. — Les taxes afférentes aux permis sont perçues par l'intermédiaire de la Résidence de Siemréap, ainsi que par les hôteliers qui seront désignés par le chef de la circonscription suivant la réglementation qui sera établie à cet effet.

Les infractions aux dispositions ci-dessus seront punies de peines de simple police. Les pénalités ne pourront dépasser le triple des taxes prévues.

Art. 5. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Résident supérieur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 21 décembre 1926.

P. Pasquier.

II. — Ecole Française d'Extrême-Orient.

8 février 1926.

Arrêté rapportant celui du 6 mai 1921, relatif au terrain et au bâtiment situés vis-à-vis du pavillon *b* (ancien bureau des Douanes et Régies). (*J. O.*, 1926, p. 430.)

1er avril 1926.

Arrêté accordant un congé administratif de huit mois à M. Henri MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, pour en jouir à Paris. (*J. O*, 1926, p. 962.)

8 avril 1926.

Arrêté portant à 8.000 francs l'indemnité annuelle des membres temporaires de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1925, p. 980.)

27 avril 1926.

— Arrêté relatif aux rappels d'ancienneté pour service militaire de M. H. MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J.O.*, 1926, p. 1150.)

— Arrêté nommant M. H. MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à 16.000 francs pour compter du 1er janvier 1925. (*J.O.*, 1926, p. 1150.)

25 mai 1926.

Arrêté remettant les 58 objets précieux suivants, découverts le 23 décembre 1925 dans un terrain appartenant au domaine colonial, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui en assurera la conservation dans ses collections artistiques et archéologiques :

1 gourmette en deux parties avec une moitié de fermoir ciselé,
4 rosaces à fleurons cubiques,
2 rosaces à fleurons cubiques creux, oxydés,
2 boucles d'oreille (octaèdres) à anneaux doubles,
2 fragments composés chacun de 2 octaèdres,
2 conques estampées,
2 fleurons creux oxydés avec leur crochet,
1 chaîne estampée en 2 parties avec 1 moitié de fermoir sans pierres,
17 fragments ornements estampés dont 1 en 3 morceaux articulés,
2 agrafes avec griffes sans pierres,
1 agrafe avec 2 pierres (1 verte et 1 rouge),
6 anneaux en feuilles,
1 bague à chaton pierre verte,

7 bagues à chaton sans pierre,
1 anneau massif uni,
1 bracelet uni (martelé),
6 anneaux en forme de cor de chasse. (*J. O.*, 1926, p. 1448.)

1er juillet 1926.

Arrêté plaçant M. E. Aubouin, professeur de 2e classe du cadre des professeurs licenciés en service au Lycée Albert Sarraut, dans la position de congé hors cadres, à compter du 14 juin 1926, pour servir à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en qualité de membre temporaire. (*J. O.*, 1926, p. 1713.)

6 juillet 1926.

Arrêté plaçant M. J. Wilkin, chef de bureau de 1re classe du cadre permanent de la Mairie de Hanoi, dans la position hors cadres pour continuer ses services à l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 1734.)

7 juillet 1926.

Décision chargeant M. L. Fombertaux, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'exercer par intérim les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Angkor pour compter de la date du départ de M. H. Marchal et jusqu'à l'arrivée de M. H. Parmentier, chef du Service archéologique de l'Ecole.

27 juillet 1926.

Arrêté complétant ainsi qu'il suit l'article 29 (2o) de l'arrêté du 20 septembre 1920 portant énumération des immeubles cédés à l'Ecole Française d'Extrême-Orient :

7o Le dépôt archéologique d'Angkor Thom ;

8o L'immeuble de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, près du temple de Po Nagar à Nha-trang. (*J. O.*, 1926, p. 1864.)

28 juillet 1926.

Arrêté chargeant M. E. Aubouin, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'une mission d'études au Japon. (*J. O.*, 1926, p. 2033.)

17 août 1926.

Décision chargeant le Dr Sallet, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et représentant de cette Institution en Annam pour la surveillance et le contrôle de l'exportation des objets d'art indochinois, de remplir, par délégation provisoire du chef du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et sous son autorité, les fonctions de conservateur du musée čam de Tourane.

27 août 1926.

Décision chargeant M. H. PARMENTIER, chef du Service archéologique, des fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Angkor, pour compter de la date de son arrivée à Siemréap, et jusqu'à la date du retour à Siemréap de M. Marchal, conservateur titulaire, en congé administratif en France.

1er septembre 1926.

Décret nommant M. Léonard AUROUSSEAU directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, pour une période de 6 années, à compter du 12 novembre 1926. (*J. O. I. F.*, 1926, p. 2846 ; *J. O. R. F.*, 1926, p. 10020.)

8 septembre 1926.

Arrêté nommant les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (*J. O.*, 1926, 2571.)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu les décrets du 3 avril 1920 et l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile, et plus particulièrement les articles 19 et 20 de l'arrêté sus-mentionné ;

Vu l'arrêté du 11 avril 1923, nommant les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Art. 1er. — Sont nommés correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour une période de trois ans à compter de la date de la signature du présent arrêté :

MM. BONIFACY (A.), lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale en retraite à Hanoi ;

BOUCHOT (Jean), archiviste-bibliothécaire, représentant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Saigon ;

BOUILLARD (G.), ingénieur-conseil des chemins de fer chinois à Pékin ;

CŒDÈS (G.), directeur de la Bibliothèque Nationale Vajirañāṇa à Bangkok ;

CORDIER (Georges), directeur des Ecoles franco-chinoises à Yunnanfou ;

DAMRONG RAJANUBHAB (S. A. R. le prince), à Bangkok ;

DURAND (E.M.), missionnaire en Annam ;

DUROISELLE (Charles), directeur du Service archéologique de Birmanie à Mandalay ;

MM. GOURDON, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique en Indochine ;

GROSLIER (George), directeur des Arts cambodgiens à Phnom Penh (Cambodge) ;

GUESDE (Pierre), ancien Résident supérieur en Indochine, commissaire général de l'Indochine aux Expositions coloniales ;

HOLBÉ, à Saigon ;

Mlle S. KARPELÈS, conservateur de la Bibliothèque Royale du Cambodge à Phnom Penh ;

MM. LA VALLÉE POUSSIN (L. de), professeur à l'Université de Gand ;

LUNET DE LAJONQUIÈRE (E.), chef de bataillon d'Infanterie coloniale en retraite ;

MASPERO (Georges), ancien Résident supérieur en Indochine ;

MEILLIER (M.), administrateur des Services civils en Indochine ;

PIREY (Henri de), missionnaire en Annam ;

PIREY (Max de), missionnaire en Annam ;

SALLET (Dr A.), à Tourane ;

VOGEL (J. Ph.), professeur à l'Université de Leide.

Art. 2. — Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Saigon, le 8 septembre 1926.

A. VARENNE.

25 octobre 1926.

Décision affectant M. V. GOLOUBEW, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Sambor Prei Kuk (Kompong Thom) pour y diriger les travaux de dégagement, de fouilles et de recherches archéologiques dans le groupe des ruines de Sambor.

10 novembre 1926.

Décision mettant M. ENJOLRAS, ingénieur des Travaux publics à Tourane, à la disposition du Dr Sallet pour exercer les fonctions de conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des antiquités chames, et en remplacement de M. Blondel, parti en congé.

26 novembre 1926.

Arrêté autorisant le prélèvement, sur la caisse de réserve du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'une somme de dix-huit mille piastres destinée à régler les dépenses suivantes :

a) travaux de dégagement et de fouilles au Prah Khan d'Angkor (5.000$00);

b) travaux de dégagement et de fouilles aux ruines de Sambor (5.000$00);

c) travaux d'aménagement définitif des magasins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de l'immeuble affecté aux membres temporaires, à Hanoi (5.000$00);

d) loyer du Musée provisoire (3.000$00). (*J. O.*, 1926, p. 3205.)

2 décembre 1926.

Arrêté nommant M. Emile GASPARDONE, diplômé de l'Ecole des Langues orientales, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et prorogeant pour une période d'un an à compter du 7 avril 1926, le terme de séjour de MM. FOMBERTAUX et REVÈRON, architectes, membres temporaires de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 3291-3292.)

31 décembre 1926.

Arrêté portant la solde de présence de M. Charles BATTEUR, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de 14.000 à 16.000 francs pour compter du 1er janvier 1927. (*J. O.*, 1927, p. 64.)

INDEX ANALYTIQUE

N. B. — Les noms des auteurs d'articles originaux sont en PETITES CAPITALES, et les titres de leurs articles en *italique*. Les noms des auteurs d'ouvrages ou d'articles dont il a été rendu compte sont en *italique*, et les titres de leurs ouvrages en caractères romains du corps. L'abréviatio CR. = compte rendu.

ERRATUM

P. 11, l. 7. *Au lieu de* : Elrangères, *lire* : Etrangères.

P. 190, col. 1. *Supprimer les deux dernières lignes.*

P. 391, n. 1, l. 6. *Au lieu de* : puruṣāñ mahav, *lire* : puruṣān mahav̆

P. 395, l. 25. *Au lieu de* : ci-desosus, *lire* : ci-dessous.

P. 399, l. 41. *Au lieu de* : troisième lune, *lire* : première lune.

P. 479, l. 40. *Au lieu de* : cereueil, *lire* : cercueil.

P. 498, l. 24. *Au lieu de* : n° 17 *lire* n° 4350.

P. 525, n. 1, l. 1, *Au lieu de* : l'annonçions, *lire* : l'annoncions.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches hors-texte.

Après la page

Figures dans le texte.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

NÉCROLOGIE.

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS.

I. — Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française.

Liste des monuments historiques du Tonkin.

Liste des monuments historiques de l'Annam.

Liste des monuments historiques de la Cochinchine.

Liste des monuments historiques du Cambodge.

Le Directeur Gérant : L. Aurousseau.



IMPRIMERIE
D'EXTRÊME-ORIENT
HANOI-HAIPHONG

